




3 9153 00080762 0

DICTIONNAIRE
PORTATIF
DE LA FABLE.

AVIS DU LIBRAIRE.

Cet ouvrage est entièrement refait d'après les auteurs anciens et modernes, les Dictionnaires anglais et allemands, et les matériaux particuliers de l'auteur, qui a réuni pour ses Cours tout ce que de longues recherches peuvent procurer; il a eu soin d'indiquer les monumens qui représentent les différens traits de l'histoire des dieux et des héros, partie essentielle trop négligée dans les autres ouvrages de ce genre, et réclamée depuis longtemps de tous ceux destinés à donner ou à recevoir une bonne éducation.

Avant de se servir de ce Dictionnaire, on doit lire les articles *Fable*, *Mythologie*, et sur-tout l'article *Mythe*, parce que ce mot est employé fréquemment.

Nota. Cet ouvrage devant nécessairement entrer dans les collections des belles éditions des auteurs dits classiques, et surtout d'Homère, d'Ovide et de Virgile, on en a tiré cinquante exemplaires seulement sur carré vélin superfin satiné, fabrique de Lagarde.

Les exemplaires exigés par la loi ont été déposés à la Bibliothèque nationale.

DICTIONNAIRE PORTATIF DE LA FABLE,

POUR l'intelligence des Poètes, des tableaux, statues, pierres gravées, médailles, et autres monumens relatifs à la Mythologie;

PAR CHOMPRÉ.

NOUVELLE ÉDITION, REVUE, CORRIGÉE, ET CONSIDÉRABLEMENT AUGMENTÉE;

Par A. L. MILLIN, *Conservateur des Médailles, Pierres gravées et Antiques de la Bibliothèque nationale; Professeur d'histoire et d'antiquités; des Sociétés d'histoire naturelle et philomathique de Paris, de celle des Observateurs de l'homme, de celles de Rouen, d'Abbeville, de Boulogne, de Poitiers, de Marseille et d'Alençon; de l'Académie des Curieux de la Nature à Erlang; de l'Académie de Dublin; de la Société Linnéenne de Londres; de celles de Médecine de Bruxelles, de Paris, des Sciences physiques de Zurich, d'Histoire naturelle et de Minéralogie d'Iéna.*

TOME SECOND.



DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET.

A PARIS,

CHEZ DESRAY, RUE HAUTEFEUILLE, N° 36.

AN IX — 1801.

DICTIONNAIRE DE LA FABLE.

G

GABINA. Junon étoit ainsi surnommée à cause du culte particulier qu'on lui rendoit à Gabie, ville des Volsques.

GADITANUS, surnom d'Hercule, pris d'un temple qu'il avoit à Gadès, aujourd'hui Cadix. Il étoit défendu aux femmes d'entrer dans ce temple, où l'on ne voyoit aucune statue, pas même celle d'Hercule; cependant ses douze travaux y étoient représentés, probablement sur le fronton; il étoit soutenu par des colonnes ornées d'inscriptions phœniciennes : l'Hercule Gaditanus se voit sur les médailles de Gadès (Cadix); sur les médailles d'Adrien, il tient la massue, les pommes du jardin des Hespérides, et il a une proue de navire à ses pieds.

GÆAÜCHUS, surnom de Neptune, qui signifie celui qui tient la terre, et sous lequel il avoit un temple dans la Laconie, près de Thérapne.

GAÎTÉ ou JOIE. Les Romains en avoient fait une divinité particulière, qu'ils représentoient couronnée de fleurs.

GALANTHIS ou GALINTHIAS, fille de Prœtus, servante, ou, selon d'autres, amie d'Alcmène. Lorsqu'Alcmène sentit les douleurs de l'enfantement, Junon, ou Ilithyie, déguisée sous la figure d'une vieille femme, se tint assise à la porte, et embrassoit ses genoux avec ses mains croisées, pour empêcher la délivrance d'Alcmène. Galanthis s'étant apperçue que cette déesse tenant ainsi les genoux embrassés et les mains croisées, sa maîtresse n'accouchoit pas, alla lui dire qu'Alcmène venoit enfin d'accoucher d'un beau garçon. Junon se leva en colère, et Alcmène fut délivrée dans le même instant. Junon, ayant appris la fourberie de Galanthis, en fut fort irritée, et la métamorphosa en belette ou en chat. Hécate en eut pitié, et la prit à son service. Hercule bâtit en son honneur un temple, et lui offrit des sacrifices. Les Thébains, avant de sacrifier à Hercule, sacrifioient toujours à Galanthis.

GALATÉE, nymphe, fille de Nérée et de Doris, ainsi nommée à cause de sa blancheur, égale à celle du lait; en grec *Galax*. Elle fut aimée du cyclope Polyphème, et du beau berger Acis. (*V.* ACIS.) Selon quelques auteurs, Polyphème bâtit un temple en l'honneur de Galatée, et en eut un fils nommé Galatus.

Galatès, fils d'Hercule et de la fille d'un roi des Celtes; il succéda à son grand-père maternel, acquit de la célébrité par sa bravoure, et donna à ses sujets le nom de Galates, d'où est venu ensuite celui de *Galli* (Gaulois), et celui du pays appelé *Gallia*.

Galatus, fils du géant Polyphème et de Galatée.

Galaxaure, nymphe, fille de l'Océan et de Téthys; d'autres l'appellent Malaxaure.

Galéné, nymphe, fille de Nérée et de Doris.

Galéotis, fils d'Apollon et de Thémisto. C'est de son nom que les prêtres de Sicile, qui prédisoient l'avenir, étoient appelés Galéotes.

Galéus, fils d'Apollon et de Thémisto, fille de Zabius, roi des Hyperboréens, donna son nom aux Galéotes dans l'Attique.

Galinthias. *Voy*. Galanthis.

Galinthidies, fêtes en l'honneur de Galinthie, fille de Proetus.

Galles, prêtres de Cybèle, ainsi appelés de Gallus, fleuve de Phrygie, dont, avant leurs cérémonies, ils buvoient l'eau qui les rendoit furieux. Ils étoient eunuques; et c'étoit avec une espèce de frénésie qu'ils célébroient leurs fêtes en mémoire d'Atys, que cette déesse avoit aimé. *V*. Archigalle, Attes.

Gallus, le même qu'Alectryon. *V*. Alectryon.

Gamélia, nom qu'on donnoit à Junon, comme celui de Gamélius à Jupiter, parce que ces deux divinités présidoient aux noces. Cécrops avoit introduit à Athènes le culte de Junon Gamélia : ceux qui vouloient se marier, lui sacrifioient; ils ôtoient avec soin la vessie du fiel de la victime, et la jetoient derrière l'autel, pour indiquer que dans le mariage il ne doit y avoir ni colère, ni amertume.

Gamélies, fêtes en l'honneur de Jupiter et de Junon. *Voyez* Gamélia.

Gamélion, nom du mois de janvier chez les Grecs, parce que dans ce mois se célébroit la fête de Junon Gamélia.

Gange, fleuve des Indes, dont l'eau étoit réputée sacrée; sa fille, la nymphe Limnatia, avoit un fils, Athis.

Ganymeda, déesse révérée, sur-tout dans la citadelle de Phlius et dans le bois de cyprès, qui étoit voisin. C'est la même qu'Hébé. *V*. ce nom.

Ganymède étoit, selon l'opinion la plus commune, fils de Tros, roi de Troie, et de Calliroé, fille de Scamandre; selon d'autres, il étoit fils d'Erichthonius, ou frère de Laomédon. Ganymède étoit d'une très-grande beauté. Un jour qu'il chassoit sur le mont Ida, ou, selon d'autres auteurs, sur le promontoire Dardanien, ou enfin sur les frontières de Cyzicus, Jupiter le fit enlever par son aigle, ou se changea, selon d'autres, en aigle, et l'enleva lui-même. Homère dit seulement que Jupiter enleva ce beau jeune homme, pour donner aux cieux un ornement dont la terre

n'étoit pas digne. Les poëtes postérieurs ont attribué cet enlèvement à l'amour de ce dieu pour Ganymède. Tros fut d'abord inconsolable de la perte de son fils, mais Jupiter soulagea sa douleur, en lui faisant savoir qu'il avoit déifié Ganymède ; il devint effectivement le signe du Zodiaque, que nous appelons Verseau. Le maître des dieux fit présent en outre à Tros de quelques chevaux, qui couroient fort vîte, et qui étoient du nombre de ceux qui portoient les dieux. *V.* CHEVAUX, LAOMÉDON.

Quand Ganymède fut enlevé au ciel, la place d'échanson des dieux étoit occupée par Hébé, qui la perdit sous prétexte de quelqu'accident. (*Voy.* HÉBÉ.) Junon, piquée de voir les fonctions de sa fille, remplies par ce dieu de nouvelle création, jalouse d'ailleurs de l'attachement de son mari pour Ganymède, conçut dès lors une haine implacable contre les Troyens. *Voyez* TANTALE, ILIADE.

Un beau groupe de marbre, du musée Pio-Clémentin représente l'enlèvement de Ganymède : ce jeune troyen est ordinairement représenté nu, tenant le pedum ou bâton pastoral dans une main, et avec le bonnet phrygien sur la tête ; c'est ainsi qu'on le voit sur une médaille de Geta, frappée à Dardanie dans la Troade ; sur celles d'Ilion, l'aigle le tient à son bec, suspendu par les cheveux. On le voit souvent aussi sur les pierres gravées, nourrissant de nectar et d'ambrosie l'aigle de Jupiter.

GARAMANTIS, nymphe, de laquelle Jupiter eut Hiarbas. *Voyez* HIARBAS.

GARAMAS, fils d'Apollon et d'Acacallis, fille du roi Minos, donna son nom aux Garamantes en Afrique.

GARGARE, sommet du mont Ida, célèbre par le culte qu'on y rendoit à Cybèle. C'étoit aussi dans la Phrygie, le nom d'un bourg fameux par l'abondance des moissons, et celui d'un lac d'où sortoient les fleuves Scamandre et Simoïs.

GARGARIS, roi des Curètes, à qui on attribue l'invention de préparer le miel. Sa fille eut un fils d'un mariage clandestin ; Gargaris voulut le faire périr, mais le jeune prince se tira heureusement de tous les dangers où il avoit été exposé ; son aïeul, plein d'admiration pour sa sagesse et son courage, le désigna pour son successeur, et le nomma Habis.

GARGARUS, fils de Jupiter, donna son nom à la ville de Gargara, dans la Troade.

GARGASUS, Troyen, qui, selon Hygin, tua deux Grecs distingués.

GASTROMANTIE, sorte de divination qu'employoient les Engastrites. *Voyez* EURYCLÈS, DIVINATION.

GATEAUX : on employoit fréquemment dans les sacrifices de la farine, qui étoit quelquefois cuite, ou des gâteaux de farine de blé ou d'orge. Les Grecs en offroient dans tous leurs sacrifices, de quelque nature qu'ils fussent. Homère nomme ces gâteaux *euchichytai* ; d'autres s'appeloient *popana* et *prothymata*, ceux-ci étoient principa-

lement offerts à Æsculape. Une autre sorte de gâteau étoit nommé *bous*. (*V*. Bous.) Il y en avoit d'autres qu'on nommoit *melyta*, parce qu'ils étoient pêtris avec du miel, et ceux-ci étoient offerts à Trophonius. Enfin, il y avoit une autre sorte de gâteau qui se nommoit *arisca*; un autre appelé *hygiea*, qu'on offroit à la déesse de la santé. A Rome, c'étoit avec de la farine de blé et du sel que se faisoient ces gâteaux, qu'on nommoit *ador*, et les sacrifices qu'on en faisoit s'appeloient *adorea sacrificia*. Suivant une loi de Romulus, ces gâteaux devoient être cuits au four, et il institua pour cela la fête appelée *Fornacalia*, d'où vint dans la suite la déesse Fornax. Les gâteaux sacrés s'observent fréquemment sur les vases grecs.

Gaurus, montagne de la Campanie, figurée sur les médailles de Nucéria.

Gazoria, nom sous lequel Diane fut adorée à Gazorus, ville de la Macédoine.

Gè ou Ghè, sœur et épouse d'Uranos; c'est la même que Tellus ou la Terre. *V*. Titæa.

Géada ou Géda, divinité des anciens Bretons.

Géans, Gigantes; c'étoient des êtres d'une taille monstrueuse et d'une force extrême; leurs jambes étoient *anguiformes* (en forme de serpens); c'est ainsi que les artistes et les poètes les ont distingués des Titans, avec lesquels on les a souvent confondus. Ils dûrent leur origine, selon Hésiode, au sang qui tomba sur la terre lorsque Saturne mutila son père. Apollodore les dit fils d'Uranos et de Ghè; selon Hygin, ils sont fils de la Terre et du Tartare; selon d'autres enfin, la Terre les produisit pour se venger sur Jupiter de ce qu'il avoit jeté dans le Tartare ses autres fils les Titans.

Les noms des principaux Géans, tels qu'on les trouve, sur-tout dans Hygin et Apollodore, sont: Abséus, Agrus ou Agrius, Alemone, ou Alcyonéus, ou Alcon, Almops, Ascus, Astræus, Athos, Besbicus, Célado, Cinnus, Cœmse ou Cœus, Colophonius, ou Colophémus, ou Polyphémus, Corydon, Damastor, Effra ou Echion, Emphitus, Encéladus, Ephialtes, Eurytus, Gration, Hippolytus, Jenios ou Clytius, Lentes, Mophius ou Hélenius, Méněphiaraüs, Mimas, Obrimus, Ophius, Otus, Pallas, Pallenus, Pélorus, Phéomis, Phorcus ou Phrulus, Picoloos, Polyboètes ou Polybotes, Porphyrion, Pronomus, Rhœtus, Rhuncus, Théodamas, Thoon, Typhon.

D'après le conseil de leur mère et pour venger les Titans, ils sortirent de la Terre dans les champs Phlégréens; à cet aspect, les étoiles pâlirent, le soleil recula, et Arctos (l'ourse) se cacha dans la mer. Jupiter, effrayé à la vue de si redoutables ennemis, appela les dieux et les déesses à son secours. La déesse Styx arriva la première avec ses enfans. Pendant ce temps, les Géans avoient entassé les monts Œta, Pangæus, Athos, Ossa, Rhodope et d'autres, et lançoient vers le ciel des rochers, des chênes et des arbres

enflammés. Mars fut le premier des dieux qui engagea le combat avec eux; il tua le géant Pélorus d'un coup d'épée. Mimas voulut alors lui jeter l'île de Lemnos, il le prévint et le tua. Minerve changea le géant Pallas en pierre, en lui présentant la tête de Méduse; Damastor s'en saisit alors et le lança contre les dieux. Echion eut le même sort que Pallas, et la même déesse blessa encore Palleneus de sa lance, et le changea en pierre.

Il étoit dit que les Géans ne pourroient être vaincus par les dieux, si quelque mortel ne venoit au secours de ceux-ci. Jupiter, après avoir défendu à l'Aurore, à la Lune et au Soleil de décéler ce qu'il vouloit faire, appela, d'après le conseil de Minerve, Hercule à son secours; ce héros tua Alcyonéus à coups de flèches; mais si-tôt que ce dernier touchoit la terre, il reprenoit plus de vie et de force qu'auparavant. Enfin, Minerve se lança sur lui, l'enleva de terre, l'emporta et le fit mourir. Porphyrion voulut faire violence à Junon; mais Hercule le perça d'une de ses flèches, et Jupiter le foudroya. Ephialtes eut l'œil gauche crevé par une flèche d'Apollon, et l'œil droit par une flèche d'Hercule, qui tua aussi Eurytus avec une branche de chêne. Hécate, ou, selon d'autres, Vulcain, tua Clytius avec un fer rouge. Minerve empêcha la fuite d'Encéladus, en lui lançant l'île de Sicile, et Neptune celle de Polybotus, en l'écrasant sous une partie de l'île de Cos. Mercure qui avoit le casque d'Orcus, tua Hippolytus; Diane fit périr Gration, et les Parques armées d'une massue en bronze, assommèrent Agrion et Thoon; tous les autres furent tués par Hercule à coups de flèches, ou par Jupiter qui les foudroya. Hercule se servit aussi de sa massue. L'âne de Silène contribua beaucoup à la défaite des Géans. Lorsqu'il apperçut ces monstres, la peur qu'ils lui inspirèrent le fit braire excessivement; les Géans, croyant que cette voix forte ne pouvoit qu'être celle d'un animal terrible, prirent la fuite. Jupiter mit alors cet âne parmi les étoiles. Selon d'autres, cette fuite des Géans fut causée par la voix des ânes de Bacchus, de Vulcain et des Silènes; et, selon d'autres, lorsque Triton commença à sonner de sa conque marine. Les Géans qui ne périrent point, furent précipités dans les enfers. Le sang qu'ils avoient répandu produisit une race d'hommes pervers que Jupiter fit périr dans le déluge de Deucalion.

Outre ces Géans anguipèdes, on appelle ainsi des hommes d'une taille disproportionnée. *Voyez* Polyphême.

Gélanie, nymphe, une des maîtresses d'Hercule.

Gélanor, roi d'Argos, un des descendans d'Inachus, fut détrôné par Danaüs.

Gélasinus ou Risus, dieu des ris et de la joie.

Gélonus, fils d'Hercule et de Gélanie.

Gémeaux; communément on regarde cette constellation comme Castor et Pollux. (*Voy.* Castor.) Il y a des mythogra-

phes qui disent que les Gémeaux sont Hercule et Apollon, ou bien Triptolème et Jasion, placés parmi les constellations par Cérès.

Gémellipara diva; Latone, mère d'Apollon et de Diane.

Géminus, surnom de Janus. *Voyez* Bifrons.

Généa, nom que Sanchuniathon donne à la fille des fondateurs de la race humaine, qu'il appelle Protogonus et Aeon. Elle demeuroit avec son frère Génus dans la Phœnicie, et elle en eut trois enfans d'une taille prodigieuse, appelés *Phos*, *Pyr* et *Phlox* (c'est-à-dire, la lumière, le feu et la flamme). En frottant deux morceaux de bois l'un contre l'autre, ils découvrirent le feu.

Génésius, surnom de Neptune, du temple qu'il avoit à Génésium dans le Péloponnèse, sur le bord de la mer.

Géneta, ou Mana Géneta, déesse des Romains, qui présidoit à la naissance ou à l'origine de tout ce qui étoit sujet à périr. On lui sacrifioit un chien, et on adressoit à la déesse cette prière singulière : « Que de tout ce qui naît dans la maison, il n'y ait rien qui devienne bon : (*ne quis domi natorum bonus fiat*) ». Cette prière, selon Plutarque, étoit relative aux chiens qui naissoient dans la maison, qui ne doivent pas être doux et pacifiques, mais méchans et redoutables. Il en donne encore cette autre explication : comme les morts s'appellent *bons*, dit-il, on demandoit à la déesse, en termes couverts, qu'aucun de ceux qui naissoient dans la maison, n'y vînt à mourir.

Génétæus, surnom de Jupiter, pris du culte qu'on lui rendoit au promontoire de Génétée dans la Scythie; communément il est appelé Xenius.

Genethlius, surnom de Jupiter, comme dieu tutélaire des enfans avant leur naissance.

Genetyllides ou Gennaïdes, déesses qui présidoient à la naissance des enfans, et qui étoient sur-tout adorées des Phocéens. L'ancien scholiaste d'Aristophane dit que Vénus en étoit une; et Hésychius, qu'Hécate en étoit une autre. Suidas croyoit que les Genetyllides étoient des génies, l'un de la suite de Vénus, l'autre de Diane.

Genetyllis, surnom de Vénus. *Voyez* Genetyllides.

Genetyllis, surnom de Diane. *Voyez* Diane.

Geniales, divinités qui présidoient aux plaisirs.

Génie. *Voyez* Genius.

Génitales, divinités qui présidoient au moment de la naissance des hommes. Il ne faut pas les confondre avec les Géniales.

Genitrix, surnom de Vénus, sous lequel Jules-Cæsar, qui prétendoit descendre d'Ænée, fils de Vénus, lui bâtit un temple magnifique sur le forum qu'il avoit fait construire à Rome. Sa fête étoit célébrée le 27 septembre ou le 5 octobre. Jules-Cæsar employa souvent ce nom pour le cri de guerre de son armée.

Genius, Génie. Selon l'opinion des anciens, chaque homme avoit, dès sa naissance,

son Génie, ou, selon d'autres, deux, un bon et un mauvais; le premier blanc, le dernier noir. Selon que l'un ou l'autre de ces Génies est plus fort que l'autre, l'homme devient bon ou méchant. Les Génies qu'on attribuoit aux femmes étoient appelés des *Junons*. Il y en avoit aussi pour chaque maison, qu'on appeloit *Lares;* pour chaque ville, nommés *Pénates*, et en général pour toute la campagne. La ville de Rome avoit un Génie particulier, qui avoit une statue d'or dans la huitième région. Les Génies des endroits particuliers, dit Isidore, sont représentés sous la figure d'un serpent; mais le plus souvent on les voit figurés comme de jeunes enfans, fort souvent ailés. Le jour de sa naissance, on faisoit à son Génie des offrandes de fleurs, de vin et d'encens; mais on ne lui offroit point de victimes sanglantes. Les Romains juroient par le Génie de l'empereur, et ce serment étoit le plus inviolable.

Gennaïdes. *V.* Genetyllides.

Genus. *Voyez* Genéa.

Géomantie, sorte de divination qui se faisoit par le moyen des figures qui résultoient de plusieurs points faits au hasard sur la terre, en y portant la main à plusieurs reprises.

Geræsties, fêtes qu'on célébroit en l'honneur de Neptune, à Géreste, bourg de l'île d'Eubée, où il avoit un temple.

Geræstus, fils de Jupiter, qui donna son nom à la ville de Geræstus.

Geræstus, Cyclope, sur le tombeau duquel les Athéniens immolèrent Anthéïs, Ægléïs, Euthenis et Lytæa, filles de Hyacinthe, pour être délivrés d'une peste.

Gerana, reine des Pygmées, qui reçut de son peuple des honneurs presque divins. Elle devint par-là tellement orgueilleuse, qu'elle méprisoit les autres déesses, et se disoit plus belle que Junon, Minerve, Diane et Vénus. Junon, pour l'en punir, la changea en grue, (en grec *geranos*), qui est encore irritée contre les Pygmées, première cause de son malheur. Delà ces guerres continuelles entre les Grues et les Pygmées. D'autres l'appellent Œone. Elle épousa Nicodamas, dont elle eut une tortue de terre.

Géranie, montagne près de Mégare, du haut de laquelle se précipita Ino, lorsqu'elle fuyoit Athamas.

Gérées ou Gérares. On nommoit ainsi quatorze Athéniennes qui présidoient aux mystères de Bacchus.

Gergithius, surnom d'Apollon, qu'il eut de Gergis dans la Troade. La huitième Sibylle étoit née dans cette ville. Delà les Gergithiennes mettoient sur leurs médailles la figure de la Sibylle et le Sphinx. Elle étoit enterrée dans ce temple d'Apollon.

Germani, Germanum. *V.* Cermanum.

Gerontrées, fêtes en l'honneur de Mars.

Gerynthius, surnom d'Apollon, sous lequel il fut adoré chez les Thraces, et sous lequel il avoit un temple chez les

Æniens. D'autres l'appellent Zerynthus.

Geryon, fils de Chrysaor et de Calliroé, fille d'Océanus. L'opinion la plus générale le fait roi d'Espagne; selon quelques auteurs, il étoit roi des Baléares; selon d'autres, roi de l'île Erythéa, que quelques-uns pensent être l'île Gadira ou Gades. Il étoit sur-tout célèbre par ses troupeaux de bœufs. Géryon est représenté par les poètes comme un géant à trois corps, trois têtes, six bras et six jambes. Le géant Eurytion étoit le gardien de ses bœufs, et il avoit un chien à deux têtes, appelé Orthrus. (*Voyez* ce mot.) Eurysthée croyant qu'il étoit impossible d'enlever ces bœufs, chargea Hercule de cette entreprise. Hercule assomma d'abord Eurytion et Orthrus. Géryon, averti du projet d'Hercule par Ménœtius, berger de Pluton, vint combattre sur les bords du fleuve Anthémus, ce héros, qui avoit déjà emmené ses bœufs; il fut tué, quoique Géryon fût secouru par Junon.

Ghè. *Voyez* Gè.

Gigantes. *V.* Géans.

Gigantomachie, guerre de Géans. *V.* Géans.

Gigantophontis, c'est-à-dire *meurtrière des Géans*, surnom de Minerve. *V.* Géans, Minerve.

Gigon, roi des Æthiopiens, qui donna son nom à la ville de Gigon en Thrace. Il fut vaincu par Bacchus.

Giromantie, divination qui se faisoit en tournant.

Gland; Pélasgus mérita la reconnoissance des Arcadiens, pour leur avoir enseigné à se nourrir de gland, au lieu des herbes sauvages. Ce gland étoit sûrement celui de *Quercus æsculus*, ou de quelqu'autre espèce semblable. On en mange encore communément en Espagne, et dans d'autres contrées méridionales. Le gland est au nombre des fruits que Circé donna pour nourriture aux compagnons d'Ulysse, changés en porcs.

Glanus, un des fils d'Hercule, qu'il jeta au feu pendant sa fureur.

Glauca, fille de Saturne, qui vint au monde avec Pluton. On ne montra à Saturne que Glauca, pour qu'il ne dévorât point Pluton.

Glaucè, nymphe, fille de Nérée et de Doris.

Glaucè ou Glauca, fille de Créon, roi de Corinthe, pour laquelle Jason quitta Médée. Elle est plus connue sous le nom de Creüse. *Voyez* Creüse.

Glaucè, une des Amazones les plus célèbres.

Glaucè, épouse d'Upis. *V.* Upis.

Glaucè, Danaïde, épouse d'Alcis.

Glaucè, fille de Cycnus. Les Mentoréens la remirent, ainsi que ses frères Cobus et Cotianus, aux Grecs, lorsqu'après la mort de Cycnus, ils voulurent incendier leur ville. Elle fut abandonnée ensuite à Ajax, fils de Télamon, auquel elle servit d'esclave.

Glaucè. *V.* Créüse.

Glaucia, fille de Scamandre, devint éprise et enceinte

de Déimachus, lorsqu'avec Hercule il vint assiéger Laomédon dans la ville de Troie. Déimachus fut tué dans cette expédition. Glaucia craignit les mauvais traitemens de sa famille, si son intrigue avec Déimachus étoit connue, elle fut trouver Hercule, et lui fit confidence de sa situation. Ce héros en eut pitié ; et voulant conserver l'honneur de Déimachus, il la ramena avec lui en Bœotie ; il la remit entre les mains d'Eleonius, père de Déimachus, chez lequel elle mit au monde un fils, qu'elle appela Scamandre. Celui-ci, étant devenu puissant dans cette contrée, donna au fleuve Inachus le nom de Scamandre, et celui de sa mère Glaucia à une autre petite rivière. Il appela encore une fontaine *Acidusa*, d'après le nom de son épouse, de laquelle il eut trois filles, qu'on honora long-temps, selon Plutarque, sous le nom des trois Vierges.

Glaucippe, une des filles de Danaüs, épouse de Potamon, ou de Niavius.

Glauconome, une des Néréïdes.

Glaucopis, c'est-à-dire *qui a les yeux bleus*, surnom de Minerve.

Glaucothoé, une des Néréïdes.

Glaucus, célèbre pêcheur de la ville d'Anthædon en Bœotie, ayant mis sur l'herbe des poissons qu'il avoit pris, s'apperçut qu'ils se donnoient de grands mouvemens, et se jetoient dans la mer. Il ne douta pas que cette herbe n'eût une vertu particulière. Il en goûta, et fut changé en dieu marin.

L'antiquité reconnoît plusieurs Glaucus, l'un fils de Minos, l'autre fils d'Hippolochus, dont il est parlé dans l'Iliade, un autre appelé *le Pontique*, etc. C'est ce qui a porté beaucoup de confusion dans la généalogie de Glaucus dont il s'agit ici. Quelques auteurs lui donnent pour père Polybe, fils de Mercure, et pour mère Euboea, fille de Larymnus; d'autres le disent fils de Phorbus et de Panopéa ; d'autres encore lui donnent pour père Nopéus, ou le font fils de Neptune et de la nymphe Naïs.

La ville d'Anthædon lui rendit un culte religieux, lui éleva un temple, et lui offrit des sacrifices. Les poètes ont débité un grand nombre de fictions à son occasion. Les uns disent que ce fut lui qui enleva Ariadne dans l'île de Naxos, où Thésée l'avoit abandonnée, et que Bacchus, pour le punir, l'attacha à un cep de vigne, ainsi qu'on peut le voir dans Athénée. Selon Diodore de Sicile, ce fut lui qui apparut aux Argonautes, sous la figure d'un dieu marin, lorsqu'Orphée, à l'occasion d'une tempête, fit un vœu solemnel aux dieux de Samothrace. Il leur prédit même, au rapport d'Apollonius de Rhodes, qu'Hercule et les deux Tyndarides, Castor et Pollux, seroient un jour mis au nombre des dieux. On ajoute encore que dans le combat qui fut donné entre Jason et les Tyrrhéniens, il se mêla avec les Argonautes, et fut le seul qui

ne fût pas blessé. Euripide, et après lui Pausanias, rapportent qu'il étoit l'interprète de Nérée, et qu'il prédisoit l'avenir. Si nous en croyons Nicandre, ce fut de lui qu'Apollon lui-même avoit appris l'art de lire dans l'avenir. Enfin, Strabon, suivi en cela par Philostrate, dans son tableau de Glaucus, prétend qu'il fut changé en triton; et le portrait qu'en fait le dernier de ces deux auteurs, ressemble parfaitement à ce qu'on a raconté de Triton.

Glaucus, fils de Minos et de Pasiphaé, ou selon d'autres, de Crété, et frère de Crétéus, de Deucalion et d'Androgéus. Dans son enfance, il se laissa un jour tomber dans un tonneau rempli de miel, où il périt. Pour savoir ce que son fils étoit devenu, Minos s'adressa à l'oracle, qui lui répondit que celui qui sauroit le mieux imiter la figure d'une vache de trois couleurs qu'il avoit dans ses troupeaux, trouveroit aussi son fils, et pourroit le ressusciter. Polyidus, fils de Cœranus, réussit à imiter la vache, et guidé par une autre réponse de l'oracle, il découvrit le jeune Glaucus dans le tonneau de miel. Minos exigea alors qu'il le ressuscitât aussi. Il l'enferma donc dans un tombeau avec le corps de son fils. Un serpent qui s'en approcha fut tué par Polyidus. Un autre serpent survint; lorsqu'il vit le premier mort, il s'éloigna, et revint bientôt avec une certaine plante qu'il plaça sur l'autre serpent que Polyidus avoit tué. Bientôt après, celui-ci reprit la vie, et ils s'en allèrent tous les deux. Polyidus plaça alors la même plante sur le corps de Glaucus, et eut le plaisir de le voir revivre. Minos n'étoit pas encore content, il exigea que Polyidus apprît aussi à son fils l'art de la divination. Il y consentit, sous la condition que Glaucus, après l'avoir appris, lui cracheroit dans la bouche. A peine l'eut-il fait, que Polyidus s'éloigna avec la plus grande célérité; mais Glaucus avoit aussi, depuis ce moment, oublié tout ce qu'il avoit appris de l'art de deviner.

Glaucus, fils de Sisyphus, fit boire ses chevaux en Bœotie dans une fontaine qui inspiroit de la fureur à tous ceux qui en buvoient, propriété que Glaucus avoit ignorée. Ses chevaux entrèrent sur-le-champ en fureur, et déchirèrent leur maître. Selon d'autres, Vénus leur inspira cette fureur, pour se venger du mépris que Glaucus lui avoit témoigné. Selon Hygin, ce malheur lui arriva aux jeux funèbres, célébrés par Acastus en l'honneur de son père. On disoit qu'après sa mort il devint le Taraxippus. *Voyez* ce mot.

Glaucus, fils d'Hippolochus, guerrier vaillant, engagea un combat avec Diomèdes, pendant le siége de Troie. Quand ils se reconnurent, ils firent cesser le combat, parce que leurs grands-pères avoient eu des liaisons d'amitié ensemble; ils renouvelèrent les mêmes liaisons, et échangèrent leurs armes. Comme celles de Glaucus étoient de bronze, et celles de Diomèdes d'or, on disoit proverbialement,

Glauci et Diomedis permutatio, toutes les fois qu'on échangeoit quelque chose de peu de valeur contre un objet précieux.

GLAUCUS, descendant du dieu marin de ce nom ; son père s'appeloit Demylus, et étoit de Carystos. Dans sa jeunesse, il cultiva les champs ; et comme le soc de sa charrue s'étoit un jour recourbé, il la redressa en la frappant de sa main, comme avec un marteau. Son père, qui s'en apperçut, crut qu'une force si prodigieuse devoit être mieux employée, et le conduisit aux jeux athlétiques ; comme il n'y étoit pas exercé, il fut d'abord vaincu. Son père lui cria alors : mon fils, fais ce que tu as fait à la charrue. Excité par ce cri, il donna un coup vigoureux à son adversaire, et le terrassa. Il remporta deux fois le prix dans les jeux pythiques, et huit fois dans les jeux néméens et isthmiques. On érigea en son honneur une statue dans sa ville natale ; et pendant long-temps on donna le nom d'île de Glaucus à l'île d'Eubée, où il fut inhumé.

GLÉNÉUS ou GYNÉUS, un des fils d'Hercules et de Déjanire.

GLOBE. *Voyez* ATLAS, URANIE, PROVIDENCE ; sur la tête, *voyez* ISIS.

GLYCISONÉTÈS, faussement regardé comme fils d'Hercule. *V.* ONITES.

GLYPHIÆ, nymphes, qui avoient pris ce nom d'une caverne du mont Glyphius.

GNIDE. *V.* CNIDE.

GNIDIA. *V.* CNIDIA.

GNOSSE, GNOSSIA. *V.* CNOSSE.

GOÉTIE, l'art de faire des maléfices, des sortiléges, des enchantemens ; espèce de divination, pour laquelle on n'invoquoit que des génies malfaisans.

GOLGIA, surnom de Vénus, pris du culte qu'on lui rendoit à Golgi, ville de Chypre.

GOLGUS, fils d'Adonis et de Vénus, donna son nom à la ville de Golgus en Chypre.

GONIADES, nymphes qui avoient un temple particulier sur le fleuve Cythérion près d'Héraclée, en Elide.

GONNAPÆUS, surnom d'Apollon, sous lequel il fut adoré dans l'île de Lesbos.

GORDIEN, Nœud gordien. *V.* GORDIUS.

GORDIUS, roi de Phrygie, et fils d'un laboureur ; il avoit eu pour tout bien deux attelages de bœufs, l'un pour sa charrue, l'autre pour son chariot. Un jour en labourant, un aigle vint se percher sous le joug, et y demeura jusqu'au soir. Gordius étonné de ce prodige, alla consulter les devins : et une fille lui conseilla de sacrifier, en qualité de roi, à Jupiter ; ce qu'il fit, et il épousa cette fille. Les Phrygiens ayant alors appris de l'oracle qu'il falloit choisir pour leur roi celui qui entreroit le premier dans le temple, Gordius y vint le premier, et fut élu. Midas, son fils, par reconnoissance, offrit le chariot de son père à Jupiter. On dit que le nœud qui attachoit le joug au timon, étoit fait si adroitement, qu'on n'en pouvoit découvrir les deux bouts : l'empire de l'Asie fut promis à ce-

lui qui le dénoueroit. Alexandre le Grand, n'ayant pu, non plus que les autres, en venir à bout, prit le parti de le couper avec son épée: c'est ce qu'on appelle le *Nœud Gordien;* parce que ce chariot étoit dans Gordium, ville de Phrygie, et que c'étoit Gordius qui l'avoit fait.

Gordys, fils de Triptolème, un de ceux qui cherchèrent Io: il aborda en Syrie, où il donna son nom à la contrée, appelée Gordiæa.

Gorgasus, fils de Machaon, qui fut révéré comme un dieu.

Gorge, fille d'Œnéus et d'Althæa, conserva la forme humaine, lorsque ses autres sœurs furent changées en oiseaux par Diane. Elle épousa ensuite Andræmon, et fut inhumée avec lui à Amphissa. Son fils étoit Thoas, qui alla avec 15 vaisseaux au siége de Troie. Quelques auteurs l'appellent aussi Gorgis.

Gorcition. *Voyez* Gorcythion.

Gorgo. *V.* Gorgone.

Gorgon, fils de Typhon et d'Echidna; il eut de Ceto la Gorgone. *V.* Gorgones.

Gorgon, nom d'une des trois Gorgones, principalement de Méduse. *V.* Gorgones.

Gorgone ou Gorgo, est chez les Cyrénéens la même que Pallas, à laquelle Phorcyn éleva une statue en or, haute de quatre coudées, que Persée enleva dans la suite. *V.* Gorgones.

Gorgones; leur père est, selon Apollodore, Phorcus, que Palæphate appelle Phorcyn ou Phorcys, et Hygin, Gorgon; leur mère est Ceto, fille de Pontus et de la Terre. Elles étoient trois, Euryale, Méduse et Stheno, appelée aussi Steno ou Astheno. Méduse étoit mortelle, au lieu que ses deux sœurs n'étoient sujettes, ni à la vieillesse, ni à la mort.

Neptune, dit Hésiode, fut sensible aux charmes de Méduse, et lui donna des marques de son amour; elle périt ensuite d'une manière funeste. Persée lui coupa la tête, et du sang qui en sortit, naquirent le héros Chrysaor et le cheval Pégase.

Æschyle dans son Prométhée, ajoute que les filles aînées de Phorcus n'avoient à elles trois qu'un œil et une dent, dont elles se servoient l'une après l'autre, et que les Gorgones, leurs cadettes, avoient leurs cheveux hérissés de serpens, et que de leur seul regard elles tuoient les hommes. Le scholiaste de ce poète ajoute que cette dent étoit plus longue que les défenses du plus fort sanglier, et que leurs mains étoient d'airain.

Pindare grossit la fable de trois circonstances inconnues à ses prédécesseurs; la première est que les Gorgones pétrifioient ceux qu'elles regardoient, et que ce fut par ce genre de mort que Persée, en présentant la tête de Méduse, désola l'île de Seriphe, dont il pétrifia les habitans, et leur roi Polydecte, qu'il surprit à table; la seconde, que Minerve qui secondoit Persée, lorsqu'il étoit aux mains avec Méduse, surprise de la mélodie que formoient les gémissemens des Gorgones, et les sifflemens de leurs serpens, trouva un certain charme

dans le mélange de ces accens lugubres ; et pour en retracer l'idée, elle inventa une flûte qui les imitoit, la donna aux hommes, en faisant allusion à ce qui en avoit été le premier modèle : elle appela les divers sons que l'on en tiroit, une harmonie à plusieurs têtes ; la troisième, que Pégase, qu'Hésiode dit s'être envolé dans le séjour des immortels, fut dans la suite dompté par Minerve, et donné à Bellérophon, qui le monta pour combattre la Chimère : mais ce héros, ayant voulu, avec ce cheval, monter jusqu'au ciel, fut précipité sur la terre, et Pégase, placé parmi les astres.

Apollonius de Rhodes et Ovide ajoutent que Persée, ayant pris son vol par-dessus la Libye, toutes les gouttes de sang qui coulèrent de cette tête fatale, se changèrent en autant de serpens, et que c'est de-là qu'est venue la quantité prodigieuse de ces animaux venimeux, qui depuis ont infecté toute cette contrée.

Les poètes latins, quoique copistes fidèles des poètes grecs, ont cependant chargé la fable des Gorgones de circonstances nouvelles. Homère avoit dit que la tête de la Gorgone étoit gravée sur la redoutable ægide de Minerve. Virgile ajoute qu'elle l'étoit aussi sur sa cuirasse à l'endroit qui couvroit la poitrine de la déesse.

Les autres poètes ne parlent plus des Gorgones. Après la défaite de Méduse, Virgile dit qu'elles allèrent habiter près des portes de l'enfer avec les Centaures, la Chimère et les autres monstres de la fable. Ovide est celui des poètes, qui s'est le plus étendu sur la fable des Gorgones ; selon lui, Méduse étoit parfaitement belle, et excita les desirs de plusieurs amans, qui la recherchèrent en mariage ; mais de tous les attraits dont elle étoit pourvue, il n'y avoit rien de plus beau que sa chevelure. Neptune lui déclara sa passion, non dans une prairie, comme le dit Hésiode ; mais dans le temple de Minerve. La déesse en fut si offensée, qu'elle changea les cheveux de cette fille en serpens ; et c'est pour cette raison qu'entre les trois Gorgones, Méduse seule avoit les cheveux entremêlés de couleuvres, quoiqu'Æschile eût dit long-temps avant lui, que ceux de ses deux sœurs avoient la même difformité. Ce poète raconte ensuite de quelle manière Persée surprit l'œil unique dont nous avons parlé, dans le temps qu'une des Gorgones le donnoit à l'autre, après quoi il alla au lieu où étoit Méduse, qu'il trouva endormie, et lui coupa la tête.

Gorgonie ; surnom de Pallas, parce qu'irritée contre Méduse, une des Gorgones, elle l'avoit fait tuer par Persée.

Gorgophonè, fille de Persée et d'Andromède ; elle épousa Periérès, fils de Cynortas, dont elle eut Apharéus, Leucippus, Tyndaréus et Icarius. Selon quelques auteurs, Tyndaréus étoit fils d'Œbalus ; selon Pausanias, Gorgophonè l'épousa après la mort de Periérès, et fut ainsi la première femme,

qui se remaria après la mort de son premier mari. Son tombeau étoit à Argos, à côté de celui de Gorgone ou de Méduse. Elle eut le nom de Gorgophonè, de ce que son père avoit tué la Gorgone.

Gorgophonè, une des cinquante Danaïdes, épouse de Protéus.

Gorgophonè et Gorgophorè, surnom de Pallas, pris de la tête de la Gorgone Méduse, représentée sur son bouclier.

Gorgophonus, un des fils d'Electryon, tués dans leur combat avec les fils de Ptérélaüs.

Gorgopira, selon quelques auteurs, l'épouse d'Athamas, qui devint éprise de Phrixus, son beau-fils. *Voyez* Phrixus.

Gorgyiéus, surnom de Bacchus, qu'il reçut de Gorgyia, située dans l'île de Samos, où il fut adoré.

Gorgyra, épouse d'Achéron, de laquelle il eut Ascalaphus.

Gorgythion, fils de Priam, fut tué au siége de Troie.

Gortynius, surnom d'Æsculape, pris du culte qu'on lui rendoit à Gortyne, ville de Crète. Il y avoit une statue de marbre, et on y entretenoit plusieurs serpens en son honneur.

Gortys, fils de Stymphalus, bâtit la ville de Gortynis en Arcadie.

Gortys, fils de Tégéates et de Mæra, alla dans la Crète avec ses frères Cydon, Catréus et Archidius, et y bâtit la ville de Gortyne. Les Crétois le disoient fils de Rhadamanthe.

Graces. Les anciens n'étoient pas plus d'accord sur le nom et le nombre des Graces, que sur leur origine. Les Lacédémoniens n'en reconnoissoient que deux qu'ils honoroient sous les noms de Clité et de Phaenna. Les Athéniens n'en admettoient pas davantage ; mais ils les appeloient Auxo et Hégémone. Hésiode et après lui Pindare, Onomacrite et la plupart des autres poètes fixent le nombre des Graces à trois, et les nomment Aglaïa, Thalia et Euphrosyne, appelée quelquefois Euphrone. Homère change le nom d'une des Graces, et l'appelle Pasithée. Des mythographes en ajoutent encore une quatrième, qu'ils appellent Pitho ou Suadela. Un scholiaste d'Aristophanes fixe aussi leur nombre à trois ; mais il les nomme Pitho, Aglaïa et Thalia.

Toute la Grèce étoit remplie de monumens consacrés à ces déesses. On voyoit dans la plupart des villes leurs figures faites par les plus grands maîtres.

Il y avoit à Pergame un tableau de ces déesses, peint par Pythagore de Paros ; un autre, à Smyrne, qui étoit de la main d'Apelles. Socrate avoit fait leurs statues en marbre, Bupale les fit en or. Pausanias parle de plusieurs autres statues de ces déesses, également recommandables par la richesse de la matière, et par la beauté du travail. Les Athéniens ayant secouru les habitans de la Chersonnèse dans un besoin pressant, ceux-ci, pour éterniser le souvenir d'un tel bienfait, élevèrent un autel avec cette inscription : *Autel consacré aux Graces*, parce qu'elles prési-

doient aussi à la reconnoissance.

Selon les Bœotiens, ce fut Etéocles qui introduisit le culte des Graces, que quelques auteurs ont appelé ses filles. Les Lacédémoniens attribuoient cet honneur à leur roi Lacédæmon, qu'ils disoient avoir bâti aux Graces le premier temple. Elles en avoient un à Elis et à Athènes : on leur célébroit des fêtes depuis les temps les plus reculés. Dans beaucoup d'autres endroits, elles avoient aussi des temples, des autels et des statues. Souvent elles avoient des temples, conjointement avec d'autres divinités, sur-tout avec l'Amour et les Muses. Dans les temples de Mercure, il y avoit aussi une place consacrée aux Muses. Leurs temples étoient ordinairement construits sur les marchés; on célébroit, en leur honneur, des fêtes appelées *Charisia*, qu'il ne faut pas confondre avec les *Charistia*. (Voyez ces mots.) On les confond souvent avec les *Heures* ou *Saisons*. Voyez ces mots.

Gradivus, surnom de Mars. Festus en donne plusieurs raisons; la plus vraisemblable se tire du mot *gradiri* (marcher), pour marquer l'action des troupes qui se mettent en campagne ou qui en viennent aux mains. Mars Gradivus avoit un très-beau temple devant la porte Capéna, sur les ruines duquel on a bâti l'église de S. Sixte.

Grææ (*Grées*); ce nom signifie les *vieilles :* on les appelle aussi quelquefois Phorcydes ou Phorcyades; mais il ne faut pas alors les confondre avec les Gorgones; elles étoient filles de Phorcus, fils de Pontus et de la Terre, et qu'on appelle aussi quelquefois Phorcys ou Phorcyn; leur mère est, selon les uns, Céto; selon les autres, Tétoa. Il y a des auteurs qui n'en comptent que deux, Péphredo et Enyo : la plupart des auteurs en ajoutent aux deux précédentes encore une troisième, qu'ils appellent tantôt Chersis, tantôt Dino. La première des Grées est aussi quelquefois appelée Pamphède, ou Pemphredo, ou Péphrydo, ou Memphède. Enfin, il y a des auteurs qui les appellent Pemphildo, Ento et Jæno. Dès leur naissance, elles avoient des cheveux gris : elles étoient, selon Apollodore, les gardiennes des Gorgones. Toutes les trois n'avoient qu'un œil et qu'une dent; qu'elles s'entreprétoient tour-à-tour quand elles vouloient voir ou manger. Pour se servir de l'œil, elles le mettoient sur le front, et quand elles ne s'en servoient point, elles le gardoient dans une cassette. Leur dent étoit plus grande que la défense d'un sanglier. Elles avoient aussi des mains de bronze. Elles habitoient un endroit où le soleil ne pénétroit jamais, et ne se servoient de leur œil que lorsqu'elles sortoient de leur habitation. Lorsque Persée dut apporter à Polydectes la tête de Méduse, il réussit à s'emparer de l'œil et des dents des Grées, qu'il promit de leur rendre, si elles vouloient lui montrer la demeure des Gorgones. Elles le firent, et obtinrent, selon les uns, leur dent et leur œil; selon d'autres, au contraire, Persée jeta leur œil dans un lac, et

réussit alors facilement à surprendre les Gorgones.

Græcus, fils de Thessalus, d'où, selon quelques auteurs, les Grecs eurent le nom de Græci.

Grande Mère. On appelle ainsi Cybèle.

Granè, nom de la nymphe qui, dans la suite, fut adorée comme déesse des Gonds, sous les noms de *Crana* ou de *Cardea*. Voyez Cardea.

Granéum, une des huit filles d'Oxylus et d'Hamadryas. *V.* Hamadryas.

Grappe. *V.* Bacchus, Erigone, Staphylus.

Gratiæ. *V.* Graces.

Gration, un des Géans qui escaladèrent le ciel; il fut tué par Diane : plusieurs auteurs l'appellent Ægion, au lieu de Gration.

Grées. *V.* Grææ.

Grenade. *V.* Ascalaphus.

Grenouilles. *V.* Latone.

Griffons, animaux qui avoient le corps d'un lion et la tète d'un oiseau, avec une crête et des ailes. Ils sont consacrés à Apollon, tirent son char, ou sont souvent figurés près de lui sur ses monumens. On a dit qu'ils gardoient l'or, et que les Arimaspes leur livroient souvent des combats pour l'enlever. Plusieurs vases grecs représentent ces combats. *Voyez* Arimaspes.

Grilles. *V.* Mars.

Grue, danse inventée par Thésée. *V.* Cératon.

Grues. *V.* Pygmées.

Grynæus, surnom d'Apollon, pris du culte qu'on lui rendoit à Grynium, ville d'Æolie, sur les frontières de l'Ionie.

Grynæus, Centaure, qui, aux noces de Pirithoüs, saisit un autel avec le feu qui y brûloit, et en assomma Brotéas et Orion. Exadius lui creva les deux yeux.

Grynè, Amazone, à laquelle Apollon fit violence dans le bois qui portoit, d'après elle, le nom de Grynéen, et dans lequel il fut dans la suite adoré.

Grynius. *V.* Grynæus.

Grynus, fils d'Eurypilus, et petit-fils de Télèphe et d'Astyoche, devint roi de la Mœsie après la mort de son père. Lorsque ses voisins lui firent la guerre, il demanda du secours à Pergamus, fils de Néoptolème. Ayant, par ce secours, vaincu ses ennemis, il bâtit, en l'honneur de son allié, la ville de Pergame, et sur l'ordre de l'oracle d'Apollon, la ville de Grynium.

Gryphes ou Gryphons, monstres fabuleux. *V.* Gorgones, Harpyes, Griffons.

Gui. Les Gaulois avoient une singulière vénération pour le Gui, celui de chêne sur-tout que leurs Druïdes ne coupoient qu'après bien des préparations, et avec de grandes cérémonies.

Gyare, une des Cyclades.

Gyas, fils d'Uranos et de Ghè, un des Géans qui avoient cent mains ; ses frères étoient Briarée et Cœus. Gyas est aussi appelé Gygès, et Cœus porte quelquefois le nom de Cottus.

Gygès fut le nom d'un Géant, frère de Briarée. *V.* Gyas.

Gygès, Lydien célèbre par son anneau enchanté qui rendoit invisible, et par le moyen duquel il devint roi de Lydie.

Gygès, roi de Lydie, qu'Apollon jugea moins heureux qu'un pauvre Arcadien nommé Aglaüs.

Gymnasiarques ; c'étoit le nom des maîtres qui présidoient aux exercices, par lesquels on formoit les athlètes dans les gymnases, édifices destinés à cet usage.

Gymnastique, l'art par lequel on excelloit dans les *jeux gymniques*. Ce nom vient d'un mot grec qui signifie *nu*, parce que c'étoit en cet état que combattoient les athlètes, du moins depuis l'accident arrivé à Orcippus, dont la ceinture s'étant dénouée, l'embarrassa et l'empêcha de remporter la victoire.

Gymniques (jeux). *Voyez* Gymnastique.

Gymnopédie, danse de jeunes gens nus, en l'honneur d'Apollon.

Gynæcothoeas, surnom de Mars, sous lequel les femmes de Tégée lui avoient élevé une statue sur le milieu de leur place publique, lorsque, sous la conduite d'une veuve, appelée Marpessa, elles eurent contribué à faire remporter à leurs maris une victoire éclatante sur les Lacédémoniens.

Gynæus, fils d'Hercule et de Déjanire.

Gyrton, frère de Phlégyas, qui, selon Stéphanus, bâtit la ville de Gyrtone en Thessalie, et lui donna son nom.

Gyrtone, fille de Phlégyas, qui, selon d'autres, donna son nom à la ville de Gyrtone.

H

Hache. *Voyez* Labradeus, Lycurgue, Minerve, Vulcain, Amazone.

Hadès. *Voyez* Adés.

Hæmius, roi de Thrace, et son épouse, furent changés en montagne, pour avoir voulu se faire adorer sous les noms de Jupiter et de Junon.

Hæmocharès, *qui aime le sang ;* surnom de Mars.

Hæmon, fils de Lycaon, bâtit la ville d'Hæmonia en Arcadie. *V.* Lycaon, Æmon.

Hæmon, fils de Créon, amant d'Antigone. *Voyez* Antigone.

Hæmone, fille de Deucalion et de Pyrrha, donna son nom à une contrée appelée Hæmonia.

Hæmonides, prêtre d'Apollon et de Diane, tué dans un combat par Ænée, qui consacra à Mars la belle armure dont il le dépouilla.

Hagnitas, surnom d'Æsculape chez les Lacédæmoniens.

Hagno, nymphe, qui, avec deux autres, appelées Thisoa et Néda, éleva le jeune Jupiter dans l'Arcadie. Elle donna son nom à la fontaine Hagno, sur le Lycæum, qui avoit cette propriété particulière, que, dans un temps sec, les prêtres de Jupiter n'avoient qu'à en toucher la surface avec un rameau de chêne pour en faire sortir une vapeur noire, qui s'élevoit en nuage, et retomboit en pluie,

Ces trois nymphes furent changées en ourses.

HAÏDÈS ou ADÈS, surnom de Pluton.

HALALCOMÉNIS, surnom de Minerve, le même qu'Alalcoménéis. *Voyez* ALALCOMÈNE.

HALCYON, HALCYONE, HALCYONÉUS. *Voyez* à l'A.

HALÉSIUS ou HALÉSUS, fleuve de Sicile, qui coule au pied d'une montagne du même nom. Proserpine cueilloit des fleurs sur ses rives, lorsque Pluton l'enleva.

HALÉSUS, fils d'Agamemnon et de Briséïs. Redoutant la colère de Clytæmnestre, qui avoit fait assassiner Agamemnon, il prit la fuite et après bien des aventures, il aborda en Italie, où il fonda l'empire des Falisques. Il combattit avec Turnus contre Ænée.

HALÉSUS, Lapithe tué aux noces de Pirithoüs par le Centaure Latréüs.

HALÉUS, surnom d'Apollon, sous lequel Philoctète lui bâtit, près de Crotone en Italie, un temple, dans lequel il lui consacra les flèches et l'arc d'Hercule.

HALIA, nymphe marine, fille de Nérée et de Doris.

HALIA, sœur des Telchins, dont Neptune eut six fils et une fille, appelée Rhodos. Ceux-ci ne voulant pas laisser aborder Vénus dans l'île de Chypre, elle les rendit furieux ; de sorte qu'ils maltraitèrent leur propre mère. Neptune les cacha dans la terre, et en fit des Dæmons. Halia se précipita dans la mer, et devint une déesse sous le nom de *Leucothéa*.

HALIACMON, fleuve, fils d'Océanus et de Téthys.

HALIARTUS, fils de Thersander, et petit-fils de Sisyphus, bâtit la ville d'Haliartus en Bœotie.

HALIES, jeux solemnels qu'on célébroit à Rhodes en l'honneur d'Apollon.

HALIMÈDÈ, une des Néréides.

HALIMON, père de Créta, qui donna son nom à l'île de Crète.

HALIPHRON, père de Deucalion, qu'il eut de la nymphe Jophossa.

HALIRRHOTHIUS, fils de Neptune et de la nymphe Euryte, voulut faire violence à Alcippe. *Voyez* ALCIPPE.

HALITHERSÈS, un des fils d'Ancæus, qu'il eut de Samia, fille de Scamandre.

HALITHERSÈS, fils de Mastor, habile devin d'Ithaque. Quelques aigles ayant volé audessus d'une assemblée du peuple, convoquée par Télémaque, Halithersès y vit l'augure de l'arrivée prochaine d'Ulysse, et donna aux prétendans de Pénélope le conseil de se retirer. Pour donner plus de poids à sa prophétie, il leur rappela qu'avant l'expédition de Troie, il avoit prédit à Ulysse qu'il souffriroit beaucoup, et qu'après avoir perdu tous ses compagnons, il reviendroit seul, et sans être reconnu de personne.

HALIUS, second fils d'Alcinoüs, qui, en présence d'Ulysse, concourut pour le prix de la course. Il étoit habile à la danse.

HALMUS, fils de Sisyphe.

Etéocle lui céda une partie de la Bœotie, où il bâtit la ville de Halmones. Il eut deux filles, Chrysogénéa et Chrysè.

HALOÆA. *V.* ALOAS.

HALOCRATÈS, un des fils qu'Hercule eut des Thestiades.

HALOSYDNÈ, surnom d'Amphitrite, qui lui fut donné du mouvement de la mer.

HALS, Tyrrhénienne au service de Circé.

HAMADOCUS, héros hyperboréen, qui, sous des traits terribles, apparut avec l'ombre de Pyrrhus, et contribua à défendre la ville de Delphes contre les Gaulois.

HAMADRYAS, fille d'Orion, eut de son frère Orybus huit filles, dont les noms désignent autant d'arbres différens. Les voici : *Carya*, (le noyer); *Balanos*, (le chêne ou palmier); *Granéum* ou *Cranëion*, (le cornouillier); *Oréa*, (le hêtre), *Aïgéïros*, (le peuplier); *Ptéléa*, (l'orme); *Ampelos*, (la vigne), et *Sykè*, (le figuier). On les appeloit communément Hamadryades, d'après le nom de leur mère.

HAMADRYADES; il en a été question à l'article DRYADES. On peut encore consulter à ce sujet les articles ERYSICHTHON, CHRYSOPÉLÉA, PARÆBIUS, RHOECUS le Cnidien. Parmi les Hamadryades, les auteurs distinguent sur-tout Chrysopéléa, Atlantéa et Phœbé, de laquelle Danaüs eut dix filles, Rhodia, Glaucè, Cléopatra, Astéria, Hippomédusa, Gorgè, Iphimédusa, Rhodè, et deux appelées Hippodamia. Selon d'autres, il y avoit huit Hamadryades. (*V.* HAMADRYAS.) Outre qu'elles étoient honorées comme les nymphes, elles avoient encore sur le mont Cœlius à Rome, une chapelle particulière, appelée *Sacellum Querquetulanum,* auprès de laquelle il y avoit un bois de chênes qui leur étoit consacré.

HAMMON. *V.* AMMON.

HARMA, c'est-à-dire *char*, endroit où Amphiaraüs fut englouti. *V.* AMPHIARAÜS.

HARMONIA ou HERMIONE; selon Hygin, elle étoit le fruit de l'adultère de Mars et de Vénus, découvert par Vulcain, qui les avoit enveloppés d'un filet impénétrable et imperceptible. Selon d'autres, elle étoit fille de Jupiter et d'Electra. Elle fut mariée à Cadmus; tous les dieux assistèrent à ses noces, et lui firent des présens. Minerve et Vulcain, selon Hygin, lui donnèrent un habit imprégné de tous les crimes et de tous les vices; ce qui causa les crimes de sa postérité. Vénus lui donna le fameux collier. (*Voyez* ERIPHYLE.) Ses malheurs l'engagèrent enfin à se retirer avec Cadmus dans l'Illyrie, où ils furent changés en serpens. *Voyez* CADMUS.

HARMONIDE, fameux ouvrier de Troie, qui apprit les arts de Minerve même. Ce fut lui qui construisit les vaisseaux de Pâris, sur lesquels ce prince enleva Hélène.

HARPA, femme de Cleinis. *V.* CLEINIS.

HARPAGOS, un des chevaux des Dioscures.

Harpalion, fils de Pylæménès, avoit le droit d'hospitalité chez Pâris. Il fut tué par Mérionès, d'un coup de flèche dans la hanche.

Harpalos, c'est-à-dire *rapace*, un des chiens d'Actæon.

Harpalyce, fille de Clyménus. *V.* Clyménus.

Harpalyce mourut de douleur de se voir méprisée par Iphiclus qu'elle aimoit. Elle fut tant pleurée, que son nom resta à une sorte d'air lugubre qu'on chantoit dans les funérailles.

Harpalyce, fille d'Harpalycus, roi d'une contrée de la Thrace. Elle avoit tant de courage, et savoit si bien manier les armes, que son père étant vivement pressé dans un combat, et même déjà blessé de la main de Néoptolème, elle vola à son secours, tira son père du danger, et mit en fuite les troupes de Néoptolème.

Harpalycus, roi des Amymnéens ou Amymoniens, peuple de la Thrace. *V.* Harpalyce.

Harpasus, un des fils de Cleinis. *V.* Cleinis.

Harpé, sorte d'arme très-ancienne, en forme de faucille, dont se servit Saturne pour mutiler Uranus. On la voit sur les monumens qui représentent ce mythe. Sur les monnoies de la famille Sentia, la harpe dans les mains de Saturne, est denticulée; Mercure s'en servit pour tuer Argus, et Persée pour couper la tête à Méduse. *V.* Faulx.

Harpédophore, surnom de Mercure, pris du nom de l'arme dont il se servit pour tuer Argus. *V* Harpé.

Harpès, fils d'Uranos et de Ghè (du Ciel et de la Terre), un des Cyclopes.

Harpies. *V.* Harpyies.

Harpinna ou Arpina, fille d'Asopus, de laquelle Mars eut Œnomaüs. Selon quelques auteurs, Harpina en Elide reçut d'elle son nom.

Harpocrates; Cuper, Jablonsky, et sur-tout M. Zoéga, ont fait sur cette figure ægyptienne et son histoire fabuleuse, de profondes recherches; d'où il résulte que cette figure eut originairement une signification hiéroglyphique, simple pour cette nation. Des Ægyptiens plus récens changèrent cette signification. Dans des temps postérieurs encore, les Grecs et les Romains envisagèrent cette image à leur manière, et lui donnèrent un sens tout nouveau. Delà ce fatras de traditions et de significations que les anciens auteurs nous ont laissées sur Harpocrates, et qu'ils ont enrichies des essais qu'ils firent pour les expliquer eux-mêmes.

Selon la tradition ægyptienne, Harpocrates étoit fils d'Isis et d'Osiris; ce qu'on assure également d'Horus. Ce dernier ne paroît cependant jamais avec Harpocrates dans la fable; jamais il n'est fait mention de ces dieux, comme de deux frères. On eut pu de bonne heure conclure de là que la fable de ces deux frères a deux différentes traditions de deux différentes provinces de l'Ægypte pour fondement, et que chacune de ces traditions fut dominante dans une certaine époque; c'est ce qui eut effectivement lieu; et l'histoire de la fable, autant

qu'il nous est possible de la suivre, confirme cette opinion. Les auteurs les plus anciens, qui parlent de l'Ægypte, tels qu'Hérodote, parlent aussi d'Horus, fils d'Osiris; mais ils ne nomment pas même Harpocrates : ce ne fut qu'après l'expédition d'Alexandre de Macédoine, et sur-tout sous le règne des Ptolémées que son nom parut dans la fable. On ne l'avoit adoré jusqu'alors que comme dieu d'une province particulière dans la Haute-Ægypte, et sur-tout à Thèbes; mais depuis cette époque, il fut aussi connu dans la Basse-Ægypte, et particulièrement des Grecs, comme le fait voir le nom d'Harpocrates, que les Grecs avoient entièrement conformé à la nature de leur idiome. Il prit depuis la place d'Horus, qu'on commença à moins révérer, à nommer et à représenter plus rarement; tandis qu'au contraire, le culte d'Harpocrates se répandit d'Alexandrie dans la Grèce, et parvint enfin jusqu'à Rome, ou dans le temps où la superstition ægyptienne étoit la folie à la mode de cette grande ville, on grava quantité d'images de ce dieu, qu'on porta comme des amulettes enchâssées dans des anneaux.

Ces deux déités se trouveroient donc précisément dans le même cas que Serapis et Osiris. Harpocrate et Serapis prirent tous deux, dans des temps plus récens, la place des deux autres divinités plus anciennes, dont elles différoient peut-être auparavant dans la langue symbolique ægyptienne, et le langage astronomique des prêtres; mais avec lesquelles elles furent entièrement confondues dans le culte que le peuple leur rendit. Osiris et Horus étoient des dieux dominans dans une liturgie plus ancienne, tandis que Serapis et Harpocrates obtinrent la prépondérance dans une liturgie plus récente; et on alla même jusqu'à leur appliquer tout ce que la tradition avoit dit des divinités antérieures.

Ceci peut nous servir à expliquer le paradoxe de Plutarque et des auteurs modernes, qui ont écrit sur cette matière, et qui avancent qu'Horus et Harpocrates étoient en quelque façon la même divinité, quoiqu'ayant des significations symboliques, tout-à-fait différentes. Les productions de l'art servent pareillement à confirmer l'opinion, ci-dessus mentionnée; car elles représentent ensemble Harpocrates et Sérapis, ces deux dieux postérieurs, dont le culte devint dans le même temps si général et si solemnel; tandis qu'Osiris et Horus, dont les noms n'étoient peut-être pas encore oubliés pour lors, étoient regardés comme appartenans à une fable surannée, et hors de mode, et que les Ægyptiens et les sectateurs de leur tradition représentoient ces dieux aussi rarement que les Grecs représentoient Saturne et Rhéa.

Harpocrates est originairement un des symboles du soleil, dont il existe un si grand nombre en Ægypte, ou plutôt de sa position à l'égard de la terre : l'imagination se le peignoit jeune; aussi le représentoit-on sous

la figure d'un jeune homme; il signifie conséquemment le soleil dans sa jeunesse, ce qui peut s'entendre ou de son mouvement diurne, ou de son mouvement annuel; de sorte qu'on peut regarder Harpocrates ou comme un symbole de cet astre dans son aurore, ou comme celui de son retour à l'arrivée du printemps; et les Grecs lui ont effectivement attribué ces deux significations : il semble cependant que l'opinion la plus ancienne et la plus répandue a été celle qui regardoit Harpocrates comme symbole du soleil, après le jour le plus court, parce qu'alors il est encore foible et ressemble pour ainsi dire à un enfant : on peut rapporter à cette explication quantité de traditions et d'attributs d'Harpocrates. Il est fils d'Isis et d'Osiris, car le soleil fut sans doute produit par la force vivifiante et productrice de la nature. Isis, sa mère, mit cet enfant délicat au monde sur les fleurs, et surtout sur celle du lotus, qui commence à fleurir en Ægypte, précisément aux environs du jour le plus court; de-là vient qu'on le représente souvent assis sur le lotus, et cette plante aquatique doit indiquer que le soleil se nourrit d'eau. On dit Harpocrates même quelquefois né de cette plante. On le représente tantôt comme un jeune enfant, et tantôt comme un jeune homme robuste; car il ne devoit point représenter une position constante du soleil, mais, en général, l'efficacité de cet astre, laquelle s'accroît chaque jour dans le printemps; et cette efficacité indiquée par l'image d'un jeune enfant dans les premières semaines après le solstice d'hiver, pouvoit l'être dans la suite par celle d'un jeune homme. On peut rapporter la plupart de ces attributs à l'état de caducité et de foiblesse. La mythologie dit qu'il étoit foible sur ses pieds, et même boiteux, précisément comme le Vulcain des Grecs, divinité qui fut sans contredit aussi un ancien symbole du soleil, et peut-être même d'origine ægyptienne. Plusieurs anciennes représentations d'Harpocrates, reconnues pour être véritablement ægyptiennes, indiquent même très-distinctement cette foiblesse dans les jambes, et la démarche mal assurée, qui en est la suite, non-seulement parce que les pieds sont enveloppés et non séparés, ce qui pourroit venir du costume du pays; mais par la conformation même des jambes d'Harpocrates, couché ou debout sur quantité de ces images : conformation singulière, qui, à ce qu'il semble, ne peut s'expliquer uniquement en l'attribuant à une faute de l'artiste ou du dessinateur.

On explique aussi le geste qui lui est particulier, et par lequel il étend une de ses mains vers la bouche, en disant qu'il indique la foiblesse de l'enfance, et qu'Harpocrates veut dire par là qu'il demande de la nourriture. Il a toujours une grosse boucle de cheveux, qui lui pend sur l'une ou sur l'autre oreille : on la regarde en général ou comme un attribut de la jeunesse, ou comme un symbole

de l'ombre, qui est toujours plus grande au printemps que dans les autres saisons. On rapporte également au cours du soleil le fouet qu'il tient à la main, de même qu'Osiris, parce qu'on s'en sert pour exciter les chevaux. Le fouet est d'ailleurs un ancien symbole de puissance et de domination; et dans ce sens-là même, il convient pareillement au soleil. Cette figure étoit donc chez les Ægyptiens un symbole expressif du soleil du printemps, dont la force et l'influence sur la terre augmentent journellement; mais on l'employa dans la suite à un plus grand nombre de représentations.

Harpocrates, symbole de l'enfance, mis en parallèle avec le crocodile, symbole de la destructive vieillesse, est celui de la vie humaine. La corne d'abondance indique alors les biens de la vie et leur jouissance.

Il tient quelquefois à la main des serpens, des scorpions, des lions ou des cerfs, comme symboles des esprits vitaux de la chaleur et de la force vitale; il indique alors le temps. On lui donnoit aussi pour attribut la huppe, oiseau qui étoit le symbole de l'amour qui doit régner entre les parens et les enfans. On en fit ensuite par le moyen des attributs qu'on lui donna un Cupidon, puis un bon génie, et enfin un dieu panthée, comme cela arrive communément aux idoles favorites.

Cependant ce ne fut point tant ces différentes représentations qui firent aimer Harpocrates aux Grecs et aux Romains, que l'idée d'après laquelle il passoit pour figure allégorique d'une règle importante de prudence difficile à mettre en pratique, et souvent négligée; car ce dieu, étant toujours représenté le doigt sur la bouche, ou du moins l'y portant; ce qui le distingue le plus d'Horus, dont l'image a d'ailleurs beaucoup de ressemblance avec la sienne, les Grecs s'arrêtèrent sur-tout à ce geste qu'ils rapportoient au silence, et firent d'Harpocrates le dieu du silence. Cette signification servit à rendre son image géneralement recommandable. On ne pensoit presque plus alors à l'ancien symbole ægyptien; mais on la regardoit comme une représentation allégorique d'une idée, qui, comme celle qui sert de fondement à Némésis, donne souvent lieu à des applications fines et délicates.

Pour juger convenablement du grand nombre de représentations d'Harpocrates qui nous restent, il faut, autant que possible, examiner auparavant si elles doivent exprimer l'ancienne idée ægyptienne, ou bien une idée grecque ou romaine plus récente, ou même plusieurs idées réunies.

Harpyia, un des chiens d'Actæon.

Harpyies; leur père étoit Thaumas, leur mère Electra, fille de l'Océan; elles étoient par conséquent sœurs d'Iris. Selon d'autres, elles étoient filles de Pontus et de Ghè; d'autres encore les disent filles de Neptune et de Ghè. Les auteurs varient extrêmement au sujet de leurs

noms. Ordinairement on en compte trois, qu'on appelle Aëllo, Ocypètè et Célæno. Hygin substitue Podargè à Aëllo, et d'autres leur donnent les trois noms suivans : Ocypètè, Alopè et Achéloë. Ocypètè est quelquefois appelée Ocypodè et Ocyrrhoë. Il y a encore des auteurs qui y joignent Thyella et Nicothoé. Hésiode n'en nomme que deux, Aëllo et Ocypètè.

Avec un visage de femme, elles avoient un bec et des ongles crochus, et un ventre prodigieusement gros; la faim les avoit rendu pâles, par-tout où elles passoient, elles répandoient la famine; comme elles étoient ailées, elles se jetoient d'une manière bruyante et avec la plus grande célérité, sur les viandes qu'elles appercevoient, les enlevoient et infectoient tout ce qu'elles touchoient d'une odeur insupportable. Selon Tzetzes, elles avoient le corps couvert de plumes comme les vautours, des mains et des pieds d'hommes, mais des oreilles d'ourses. Quelquefois on les a confondues avec les Furies. Servius et Apollonius les appellent les chiennes de Jupiter. Virgile les place à l'entrée des enfers; Tzetzes dit qu'elles habitoient la Thrace. Elles tourmentoient sur-tout Phinée. *V.* Phinée, Calaïs, Zéthès.

Haruspices. *V.* Aruspices.

Hébé, fille de Jupiter et de Junon, étoit la déesse de la jeunesse : quelques mythographes ont avancé que Junon la mit seule au monde, après avoir mangé beaucoup de chicorée sauvage dans un festin donné par Apollon. Selon Pausanias, Hébé fut appelée chez les anciens, Ganyméda, et n'eut le nom d'Hébé que dans des temps plus modernes. L'emploi d'Hébé dans le ciel étoit de verser dans une coupe d'or le nectar aux dieux. Ayant fait un faux pas dans la salle du banquet, elle tomba de manière que la pudeur de Minerve en fut alarmée. Pour éviter un pareil événement, on lui donna pour successeur Ganymède, et pour se dédommager de la perte de son emploi, elle épousa Hercule qui venoit d'être admis dans le ciel. Un bas-relief représente son mariage avec Hercule; on voit souvent Hébé sur les pierres gravées, faisant boire le nectar dans une coupe à l'oiseau de Jupiter.

Hébé avoit, conjointement avec Hercule, un autel à Athènes, et un temple particulier à Phlius et à Sicyon, où elle portoit le nom de Dia. A Rome, elle avoit sur le Capitole, dans le temple de Minerve, une chapelle sous le nom de *Juventas*. Dans le grand cirque, elle avoit encore un temple particulier qui lui fut voué par M. Livius et bâti par C. Licinius Lucullus. Lorsqu'on édifia le Capitole, elle et Terminus ne voulurent point céder leur place; ce qu'on regarda comme un bon augure pour la ville de Rome.

Hébon, dieu adoré dans la Campanie, que les femmes appeloient ainsi dans des hymnes, et qui leur apparoissoit sous la forme d'un taureau. Eckhel regarde comme Hébon le taureau à face humaine, des médailles de la Sicile et de la Campanie.

Hécabè, Danaïde, épouse de Dryas.

Hécaergè, fille de Boréas, apporta, avec ses sœurs Upis et Loxo, le premier sacrifice des Hyperboréens, à Apollon de Délos; les jeunes filles qui vouloient se marier leur consacroient une partie de leur chevelure.

Hécaergè, surnom de Vénus, sous lequel elle fut adorée dans l'île de Céos.

Hécalè, une des filles de Minos et de Pasiphaé ou Crété.

Hécalè, vieille et pauvre femme dans l'Attique, qui fit toujours le meilleur accueil à Thésée; elle fit le vœu d'offrir un sacrifice aux dieux, si Thésée revenoit heureux d'une expédition qu'il alloit entreprendre; mais elle mourut avant son retour. Thésée fut tellement flatté de ces bonnes intentions envers lui, qu'en son honneur il donna à Jupiter le surnom d'*Hécalus*, et ordonna que dans les fêtes qu'il institua sous le nom d'*Hécalésies*, on fît mention d'elle.

Hécalésius et Hécalus, surnom de Jupiter. *V.* Hécale.

Hécamède, fille d'Arsinoüs. Lorsqu'Achille s'empara de l'île de Ténedos, il l'emmena comme sa captive: après sa mort, les Grecs la donnèrent à Nestor.

Hécate est regardée par différens auteurs comme la même que Brimo, ou Diane, ou Proserpine, ou Luna. (*Voyez* ces mots.) D'autres mythographes la disent fille, tantôt de Persès et d'Astéria, tantôt de la Nuit, ou de Jupiter et d'Astéria, ou d'Aristæus, ou de Jupiter et de Cérès, ou de Jupiter et de Junon, ou enfin de Jupiter et de Phéræa, fille d'Æole. Selon un scholiaste de Théocrite, elle eut le nom d'Angelos lorsque Junon la mit au monde, et son père Jupiter confia son éducation aux nymphes; dans un âge plus avancé, elle s'empara du fard de sa mère et le donna à Europa, fille de Phœnix. Junon voulut l'en punir; elle se refugia d'abord auprès d'une femme en couche, ensuite parmi des hommes qui portoient un homme mort. Junon cessa alors de la poursuivre, et Jupiter la fit expier par les Cabires, et en fit une déesse des enfers. D'autres qui la disent fille de Jupiter et de Cérès, avancent qu'elle étoit d'une grandeur et d'une force prodigieuse, et que, pour cela, Jupiter l'envoya avec Cérès à la recherche de Proserpine; ils ajoutent que, depuis ce temps, elle resta une des divinités infernales.

On sacrifioit à Hécate des chiens. Elle étoit sur-tout honorée dans l'île d'Ægine, où l'on célébroit tous les ans des orgies en son honneur. Les riches Athéniens lui sacrifioient aussi à chaque nouvelle lune, en plaçant dans les carrefours des mets qu'on appeloit le repas d'Hécate, et qui étoient mangés ensuite par les pauvres. Dans son culte, on se servoit de flambeaux; on y creusoit aussi des fosses, par-dessus lesquelles on construisoit des bûchers pour y brûler un agneau noir; pendant qu'on le brûloit, les assistans s'éloignoient du bûcher sans regarder derrière eux, quelque bruit qu'il y eût. On croyoit que

des spectres s'y montroient, qu'ils disparoissoient lorsque les chiens commençoient à aboyer, et c'étoit pour cela qu'on immoloit à la déesse les chiens qui lui étoient odieux. Lucien dit qu'Hécate avoit la longueur d'un demi-stade, des pieds anguiformes, et des serpens au lieu de cheveux. Selon Pausanias, on la figuroit, tantôt avec une seule, tantôt avec trois têtes; savoir, celle d'un cheval, celle d'un chien et celle d'un sanglier; souvent cependant ses trois têtes sont celles d'une femme. *Voyez* Diane.

Hécatésies, fêtes en l'honneur d'Hécate.

Hécatombæus, surnom d'Apollon, sous lequel les Athéniens l'honoroient dans les Hécatombées.

Hécatombæus, surnom de Jupiter, sous lequel il étoit adoré à Gortyne en Crète.

Hécatombe, sacrifice de cent victimes.

Hécatonchire, c'est-à-dire *qui a cent mains*; surnom qu'on donnoit au géant Briarée et à ses frères. *V.* Centimanes.

Hécatonpedon, nom d'un temple de Minerve, qui étoit dans la citadelle d'Athènes.

Hécatonphonies, fêtes chez les Messéniens pour ceux qui avoient tué cent ennemis.

Hector, fils aîné de Priam et d'Hécube. Lycophron et Tzetzes le disent fils d'Apollon. Il étoit le plus vaillant des cinquante fils de Priam, et tua à lui seul trente-un des plus braves guerriers de l'armée des Grecs, parmi lesquels on remarque sur-tout Protésilaüs et Antilochus; Patrocle, l'ami d'Achille; Phidippus et Antiphus; Stichius et Arcésilaüs. Il soutint si bien un combat singulier avec Ajax, fils de Télamon, qu'aucun ne fut vaincu par l'autre. Déjà ils s'étoient servis de leurs javelots, s'étoient lancé de grosses pierres, et alloient engager un combat, lorsque des héraults les en empêchèrent. Ils se séparèrent en se faisant des présens funestes. (*V.* Ajax.) Plusieurs fois il repoussa les Grecs des murs de la ville jusqu'à leur camp, attaqua leurs retranchemens et en força les portes, en y lançant une pierre immense: il incendia aussi les vaisseaux des Grecs. C'est ce qui le fait appeler par les anciens poètes, *la colonne de sa patrie, le mur des Phrygiens, celui sur les épaules duquel Troie s'appuie, et dont la mort entraîna la ruine de sa patrie;* ce qui en effet avoit été prédit par l'oracle.

Les Troyens ayant été repoussés dans leur ville, il eut seul le courage de rester hors les murs, et d'opposer aux ennemis une résistance vigoureuse. Cependant lorsqu'Achille vint l'attaquer, il se retira. Minerve prit alors la figure de son frere Déïphobus, et l'exhorta à se défendre contre son adversaire; il lui promit en même temps qu'il le soutiendroit. Hector tint donc ferme contre Achille; mais il s'apperçut trop tard que son frère Déïphobe ne venoit pas à son secours. Minerve, non contente de cette supercherie, assista encore Achille de toutes les manières; de sorte qu'Hector reçut enfin une bles-

sure mortelle au cou. Son adversaire, au milieu des insultes les plus indignes, et en le menaçant de donner son corps pour pâture aux oiseaux et aux chiens, lui perce le cœur de sa lance. Hector cependant lui prédit qu'il sera tué lui-même par Pâris et Apollon. Achille, après lui avoir ôté la vie, lui passa une courroie à travers les pieds, l'attacha à son char, et le traîna ainsi trois fois sur la plaine qui se trouve devant la ville de Troie. Cet événement est figuré sur la table iliaque et sur plusieurs pierres gravées; selon d'autres, Achille le traîna seulement autour du tombeau de Patrocle. Priam vint ensuite en suppliant dans le camp des Grecs, pour prier Achille de lui rendre le corps de son fils, ce qu'il fit pour une forte rançon de vases et d'effets précieux. D'autres auteurs ne disent pas qu'Achille ait traîné le corps d'Hector dans la plaine devant Troie; selon eux, Memnon repoussa les Grecs, et mit Priam à même de pouvoir inhumer son fils. Dictys de Crète rapporte la mort d'Hector d'une manière encore bien différente; selon lui, Hector, escorté de peu de monde, alla au-devant de Penthésilée, reine des Amazones, qui amena des troupes au secours de Priam. Achille qui en fut instruit, le surprit en chemin et le tua.

Hector fut inhumé au milieu d'un deuil général et profond des Troyens, à peu de distance du tombeau d'Ilus; ses funérailles durèrent dix jours.

Homère fait un beau portrait d'Hector; il étoit d'une grande stature, agile, sa belle chevelure et une barbe épaisse ombrageoient sa tête et son menton, il étoit grand capitaine, vaillant, aimable et magnanime. Il avoit épousé Andromaque, fille d'Eétion, roi de Cilicie, princesse aussi célèbre par sa vertu que par sa beauté. Il en eut un fils, appelé Scamandre par les uns, Astyanax par les autres, ou bien Laodamas ou Amphinéus. *V.* ces mots.

Hector reçut les honneurs divins chez les habitans d'Ilion. On lui offroit des sacrifices funèbres. Un oracle ordonna de plus aux Thébains, s'ils vouloient voir prospérer leur ville, de transporter les ossemens de ce héros de l'Asie mineure dans leur ville, et de les y conserver. C'est ce qu'ils firent, et, sur l'ordre de Jupiter, ils lui rendirent les honneurs héroïques.

HÉCUBE; selon les uns, elle étoit la fille de Dymas, roi de Thrace; selon d'autres, de Cisséus, ou du fleuve Sangarius. Sa mère est appelée Métope. Après la mort de sa première épouse Arisba, Priam, roi de Troie, épousa Hécube en secondes noces. Son premier fils étoit Hector. Lorsqu'elle étoit enceinte de son second enfant, il lui sembla qu'elle mettoit au monde un flambeau qui incendioit la ville de Troie. On consulta là-dessus Æsacus, fils de Priam et d'Arisbe, et bon devin; il répondit que le fils qu'elle mettroit au monde causeroit la ruine de son pays. Le fils auquel elle donna le jour fut donc exposé; mais une ourse le nourrit

d'abord, et les bergers l'ayant trouvé ensuite, l'élevèrent parmi eux sous le nom d'Alexandre. (*V.* PARIS.) Outre Hector et Pâris, Créusa mit au monde plusieurs fils et quelques filles, dont voici les noms : Créusa, Laodicè, Polyxéna, Cassandra, Déiphobus, Hélénus, Pammon, Politès, Antiphus, Hipponoüs, Polydorus et Troïlus.

Lors de la prise de Troie, Hécube devint l'esclave d'Ulysse; elle trouva cependant encore l'occasion de crever les yeux à Polymestor, roi de Thrace, pour se venger de ce qu'il avoit tué son fils Polydore qu'elle lui avoit confié, pour s'emparer d'un trésor qu'Hécube avoit confié à son fils. Les Thraces, pour venger la mort de leur roi, lapidèrent Hécube. Selon d'autres, cette malheureuse princesse, qui préféroit la mort à la honte de l'esclavage, ne cessa d'accabler tous les Grecs d'injures et de malédictions, pour obtenir la mort qu'elle souhaitoit : elle y réussit; les Grecs la lapidèrent, et firent courir le bruit qu'elle avoit été changée en chienne, pour marquer la rage et le désespoir où ses malheurs l'avoient réduite. Strabon rapporte qu'on voyoit près d'Abydus le tombeau d'Hécube, et qu'on l'appeloit *Cynossema* (*kynos sèma*), *tombeau du chien.* Hécube est le sujet de deux tragédies d'Eurypide.

HÉCYPRIS est, selon Hygin, une des Heures : son nom paroît corrompu. *Voyez* HEURES.

HÉGÉMACHÈ, c'est-à-dire, *conductrice dans les combats ;* surnom de Diane, sous lequel cette déesse avoit un temple particulier à Lacédæmone.

HÉGÉMONÈ, nom que les Athéniens donnèrent à l'une des deux anciennes Graces. *Voyez* AUXO.

HÉGÉMONÈ, surnom de Diane, sous lequel Chronius lui bâtit un temple à Tégée, lorsque, sur le conseil de cette déesse, il eut tué Aristomélidas, tyran d'Orchomenos, et qu'il fut obligé de fuir à Tégea. Ce nom signifie *conductrice*, parce qu'elle fut celle de Chronius. Elle avoit aussi, sous ce même nom, des temples à Acacésium, à Ambracia et à Milet, parce qu'elle servit de guide à Néléus et à sa colonie.

HÉGÉTORIA, nymphe, de laquelle Ochimus eut une fille appelée Gydippe. *V.* ce mot.

HÉLAS, un des fils de Persée et d'Andromède.

HÉLENA, HÉLÈNE, fille de Léda, sœur de Castor, de Pollux et de Clytæmnestre. (*V.* CASTOR, CLYTÆMNESTRE.) Tous les auteurs s'accordent à faire le plus grand éloge de sa beauté. Thésée et Pirithoüs allant un jour à Sparte, la virent dans le temple de Diane Orthia; ils en devinrent épris, l'enlevèrent et l'emmenèrent à Tégée; ils remirent au sort à décider auquel des deux elle resteroit. Thésée eut l'avantage, et il l'emmena à Aphidnæ, ville forte de l'Attique, où il la confia à son ami Aphidnus et à sa mère Æthra, pour y demeurer jusqu'à ce qu'elle fût parvenue à l'âge d'être mariée. Castor et Pollux, à la

tête d'une armée, firent alors une irruption dans l'Attique pour redemander leur sœur. Académus les instruisit de la retraite d'Hélène; ils s'emparèrent d'Aphidnæ dans l'absence de Thésée et de Pirithoüs, et emmenèrent en captivité Æthra, la mère de Thésée. Selon quelques auteurs, Hélène n'avoit alors que sept ou dix ans; selon d'autres cependant Hélène avoit déjà de Thésée une fille, appelée Iphigénie, que Clytæmnestre, sa sœur, fit passer pour la sienne, afin de ménager la réputation d'Hélène. D'autres encore disent qu'Idas et Lyncéus furent proprement les ravisseurs d'Hélène, dont ils confièrent la garde à Thésée; selon d'autres enfin, Tyndare lui-même la confia à Thésée, lorsqu'Enarsphorus, fils d'Hippocoon, voulut l'obliger de la lui donner en mariage, quoiqu'elle fût encore trop jeune. On lit dans Pausanias, qu'elle fit bâtir à Argos un temple à Junon Lucina, parce qu'elle avoit été heureusement délivrée d'Iphigénie.

Lorsqu'elle revint à Lacédæmone, beaucoup de prétendans la demandèrent en mariage. Leurs noms tels qu'on les trouve dans Apollodore, sont: Ulysse, Diomède, Antilochus, Agapenor, Sthénélus, Amphilochus, Cléatus, Thalpius, Mégès, Amphiaraüs, Mnesthéus, Schédius, Polyxenus, Pénéléus, Ajax, fils d'Oïléus; Ascalaphus, Ialménus, Eléphenor, Eumélus, Polypoètes, Léontéïus, Podalirius, Machaon, Philoctète, Eurypylus, Protésilaüs, Ménélaüs, Ajax, fils de Télamon, Teucer, Patrocle.

Hygin donne la liste suivante des prétendans d'Hélène: Antilochus, Ascalaphus, Ajax, fils d'Oïlée, Antimachus, Ancæus, Blanirus, Agapenor, Ajax, fils de Télamon, Clytius, Cyanæus, Ménélaüs, Patrocle, Diomède, Pénéléus, Phémius, Niréus, Polypoètes, Eléphenor, Eumélus, Sthénélus, Tlépolémus, Protésilaüs, Podalirius, Eurypylus, Idoménéus, Léontéus, Thalpius, Polyxenus, Prothoüs, Mnesthéus, Machaon, Thoas, Ulysse, Phidippus, Mériones, Mégès et Philoctète.

Ce grand nombre de prétendans fit craindre à Tyndare qu'il n'eût pour ennemis tous ceux qui n'obtiendroient pas la main de sa fille. Ulysse lui donna alors le conseil d'exiger de tous le serment qu'ils assisteroient et défendroient celui à qui il donneroit sa fille. Tous ayant consenti, il la donna à Ménélas, et contribua à ce qu'Ulysse obtînt la main de Pénélope, fille d'Icarius, son frère.

Les premiers temps du mariage de Ménélas et d'Hélène furent très-heureux, et ils eurent une fille appelée Hermione. Ménélas succéda même à Tyndare dans le royaume de Sparte. Mais comme Vénus, pour obtenir de Pâris le prix de la beauté, lui avoit promis la plus belle femme; elle le conduisit à Lacédæmone, où il enleva à Ménélas son épouse Hélène. Les auteurs diffèrent extrêmement au sujet de cet enlèvement, et des circonstances dont il étoit accompagné; selon les uns, Vénus employa la ruse de donner

à Pâris la figure de Ménélas; alors Hélène l'accompagna sans méfiance jusque dans son vaisseau, sur lequel il l'enleva; selon d'autres, Pâris avoit abordé dans l'île de Cythère : Hélène eut la curiosité d'y venir pour le voir; elle y sacrifia à Diane, et fut enlevée au pied de l'autel même, après un combat opiniâtre qu'il fut obligé de livrer aux habitans qui s'y opposèrent. Selon d'autres, il la rencontra à la chasse, et elle le suivit volontiers, parce que sa beauté lui fit croire que c'étoit un dieu. L'opinion la plus commune, cependant, est que Pâris vint voir Ménélas, qu'il fut accueilli chez lui de la manière la plus amicale; que, pendant ce temps, Ménélas étant obligé de faire un voyage en Crète, Pâris viola les droits de l'hospitalité, en séduisant Hélène, en l'enlevant avec Æthra et Clyména, et en emportant des bijoux et des trésors considérables. Il se rendit, selon quelques auteurs, dans l'Attique, où il en eut un fils, appelé Bunichus; selon d'autres, dans l'île de Cranaé, l'une des Sporades, où il fit consentir Hélène, malgré elle, à couronner ses desirs, car elle se repentoit déjà d'avoir quitté son mari, et les larmes qu'elle versa alors, donnèrent naissance à la plante appelée *helenium*. Selon d'autres, il alla d'abord en Ægypte, pour éviter les poursuites de Ménélas, contre lequel il espéroit être plus en sûreté dans un pays si éloigné. Mais Protéus, roi de l'Ægypte, l'obligea de quitter ce pays sous trois jours, et d'y laisser Hélène, les autres femmes qu'il avoit enlevées, ainsi que tous les trésors de Ménélas. Selon quelques poètes, Pâris n'enleva que l'ombre d'Hélène, tandis que la véritable fut transportée par Mercure à Protée en Ægypte, qui la remit ensuite entre les mains de Ménélas. Il y a enfin aussi beaucoup d'auteurs qui disent qu'il l'emmena à Troie; que ses habitans étoient en général fort mécontens de cet enlèvement, dont ils prévoyoient bien les suites. Priam cependant n'en étoit pas très-fâché, parce qu'il espéroit que les Grecs lui rendroient sa sœur Hésione en échange d'Hélène. Les Grecs envoyèrent plusieurs fois à Troie redemander cette princesse. Ménélas lui-même fut une fois du nombre des envoyés; mais ils ne purent jamais l'obtenir, parce qu'Hécube sur-tout s'y opposoit, et que les autres fils de Priam étoient devenus épris des femmes grecques qui avoient suivi Hélène. Hélène, enfin, qui craignoit la colère de Ménélas, ne voulut plus retourner en Grèce. Elle resta donc auprès de Pâris, dont, outre Bunichus dont il a été question, elle eut Corythus, Aganus et Idæus, tous tués à Troie dans une chambre dont le plafond s'écroula.

Pâris ayant été tué par Philoctète, Priam donna Hélène à Déiphobe, comme au plus vaillant de ses fils. (*V.* Déiphobe.) Les Troyens ne pouvant plus se soutenir contre les Grecs, Hélène, selon quelques auteurs, prétexta une fête de Bacchus, pour donner aux Grecs, avec

des flambeaux allumés, le signal d'escalader les murs : on l'accuse sur-tout d'avoir livré Déïphobe au pouvoir de son premier mari Ménélas. (*V.* Déïphobe.) Ménélas lui pardonna, et la ramena avec lui de Troie. Ils errèrent huit années dans différens pays, tels que l'Ægypte, l'Attique, l'île de Crète, avant d'aborder à Lacédæmone. Après la mort de Ménélas, elle fut obligée, selon quelques auteurs, de se retirer à Rhodes. (*V.* Dendritis, Polyxo.) Selon d'autres, elle alla avec Ménélas dans la Tauride pour chercher Oreste, et y fut immolée avec son mari par Iphigénie à Diane. Selon d'autres, Thétis se changea en veau marin, et l'enleva à Ménélas à son retour de Troie. Selon d'autres, elle fut enlevée par Apollon et placée parmi les étoiles, lorsqu'Oreste et Pylade étoient sur le point de la tuer. Il y a cependant encore des auteurs qui disent qu'après sa mort elle épousa Achille dans l'île de Leucé, et qu'elle en eut Euphorion ; ils ajoutent qu'Achille en avoit été épris pendant sa vie, et qu'il avoit demandé à sa mère Thétis de couronner sa flamme.

Les différens auteurs attribuent donc à Hélène cinq maris ; Thésée, Ménélas, Pâris, Déïphobe et Achille. C'est pourquoi Lycophron l'appelle Pentalectros. Il y a encore des auteurs qui lui supposent une intrigue avec l'Arcadien Péritétanus. Les Lacédæmoniens montroient à Thérapne son tombeau et celui de Ménélas.

Hélène avoit une chapelle à Rhodes (*V.* Dendritis), et un temple à Lacédæmone. Les Ilienses ou premiers habitans de la Sardaigne, l'honorèrent, selon Athénagoras, sous le nom d'Adrastéa. Junon, selon d'autres, la plaça au ciel, où sa constellation est aussi funeste pour les voyageurs, que celle de ses frères leur est favorable.

Plusieurs monumens rappellent son intrigue avec Pâris ; une pierre gravée du plus ancien style du cabinet de Vienne, avec une inscription étrusque, la représente ailée.

Hélène, fille de Pâris et d'Hélène, sur le nom de laquelle le père et la mère furent longtemps à s'accorder. Pâris voulut lui donner le nom d'Alexandra, d'après le sien, et sa mère celui d'Hélène ; enfin, ils recoururent au sort. Lors de la prise de Troie, Hécube tua elle-même cette jeune Hélène.

Hélène, fille d'Ægisthe et de Clytæmnestre, fut tuée par Oreste.

Hélène, fille d'Epidamnius, aida Vénus dans ses amours avec Adonis, et fut par la suite honorée chez les Epidamniens sous le nom de Vénus.

Hélène, fille de Tityrus, osa soutenir un combat singulier contre Achille ; ce héros y fut blessé, mais Hélène y perdit la vie.

Hélénus, fils de Priam et d'Hécube. Il étoit bon devin (*V.* Cassandre), bon soldat, et très-prudent : les auteurs le comparent pour cela avec Ulysse. Apollon lui-même lui avoit fait présent d'un arc d'ivoire, qu'il employa pour percer d'une

flèche le bras d'Achille, que son frère Hector avoit déjà mis en fuite. Après la mort de Pâris, il eut une dispute avec Déïphobe, son plus jeune frère, au sujet d'Hélène, que chacun d'eux voulut épouser. Lorsqu'elle eut été donnée à Déïphobe, Hélénus en fut tellement irrité qu'il quitta Troie, et qu'il se retira sur le mont Ida, où il demeura dans la solitude. Le devin Calchas avoit dit aux Grecs qu'ils ne s'empareroient jamais de Troie sans Hélénus; ils envoyèrent donc pour l'emmener à leur camp, où, en partie par des menaces, en partie par des présens, ils l'obligèrent à leur apprendre que pour s'en rendre maître, il falloit d'abord avoir le palladium, et faire ensuite un cheval de bois. Ils exécutèrent l'un et l'autre, et la ville fut prise. Selon quelques auteurs, il passa chez les Grecs par dépit de la préférence accordée à Déïphobe. Selon d'autres, ceux-ci ne s'en emparèrent qu'au moyen d'une ruse imaginée par Ulysse. Selon Dictys de Crète, ce fut l'horreur qu'il avoit de l'enlèvement d'Hélène par Pâris qui l'engagea à quitter Troie, et à se retirer chez Chrysès dans le temple d'Apollon. Il ajoute que ce prêtre d'Apollon ayant découvert aux Grecs la retraite d'Hélenus, Ulysse et Diomède l'emmenèrent au camp des Grecs, où il leur découvrit différens secrets qui tournoient à leur avantage. Il devint après la prise de Troie, esclave de Néoptolémus, qui emmena aussi Andromache, épouse d'Hector. Quelques écrivains ont rapporté des traditions contraires au témoignage des meilleurs auteurs, et disent qu'Hélénus fut tué à la prise de Troie, ou qu'il demeura à Troie, ou que Néoptolème lui a remis les enfans d'Hector. Il avertit Néoptolème de ne point s'embarquer avec les autres Grecs, qui périroient presque tous dans la traversée: ce prince en fut reconnoissant. Arrivé en Epire, il le traita avec douceur, lui donna pour épouse Andromaque, et ordonna même qu'après sa mort il seroit le tuteur de son fils Molossus, et qu'il gouverneroit comme souverain dans une partie de ses états. Lorsqu'Ænée alla en Italie, il y aborda, et fut très-étonné de le voir dans une situation aussi avantageuse. Il eut le malheur de tuer involontairement à la chasse son frère Chaon: il donna, en sa mémoire, le nom de Chaonie à une partie de l'Epire. Il eut d'Andromaque un fils, appelé Cestrinus, dont une partie de l'Epire porta également le nom. Après sa mort, Molossus lui succéda. Andromaque, au contraire, passa en Asie avec Pergamus, fils qu'elle avoit eu de Pyrrhus ou Néoptolème, et y fonda un nouveau royaume, appelé Pergame. Selon d'autres enfin, il avoit obtenu d'Agamemnon d'emmener avec lui Hécube et Andromaque, et il se retira dans la Chersonnèse, à la tête d'une colonie de douze cens Troyens choisis.

Héliadæ; c'est ainsi qu'on nomme les sept fils d'Hélios ou du Soleil, qui sont nés lorsque

le soleil desséchoit l'humidité de l'île de Rhodes. Leurs noms sont : Ochimus, Cercaphus, Macar, Actis, Ténages, Triopas et Candalus ; ils n'avoient qu'une sœur, Electryone, morte avant d'être mariée, et à laquelle les Rhodiens rendoient les honneurs héroïques. Lorsque ces Héliades furent parvenus à l'âge viril, Hélius leur dit que celui qui le premier sacrifieroit à Minerve, jouiroit après continuellement de la présence de cette déesse : dans le sacrifice qu'ils se préparèrent à offrir, ils négligèrent d'allumer à temps le feu sacré sur l'autel ; de sorte qu'ils laissèrent le temps à Cécrops de les prévenir. On les regardoit comme de bons astronomes, à qui on devoit de grandes améliorations dans l'art de la navigation, et sur-tout la division du jour en heures. Le plus ingénieux d'entr'eux étoit Ténagès ; mais ses frères en devinrent jaloux et le tuèrent. Ce meurtre fut connu, ils se virent obligés de quitter Rhodes et de se disperser dans différens pays. Macar vint à Lesbos, Candalus dans l'île de Co, Actis en Ægypte, et Triopas en Carie. Orchimus et Cercaphus restèrent dans l'île de Rhodes, parce qu'ils n'avoient pas eu part au meurtre de Ténagès.

Héliades, filles de Clymenus ou Sol, et de la nymphe Mérope, ou plutôt de Sol et de Clymène. Leurs noms sont : Mérope, Hélie, Æglé, Phoebé, Lampetie, Æthérie et Dioxippe. Pour avoir, sans l'ordre de leur père, attelé pour Phaëton, le char du Soleil, elles furent toutes changées en peupliers ou en aulnes. D'autres attribuent cette métamorphose à ce que Jupiter en eut pitié, après qu'elles eurent pleuré pendant quatre mois de suite la mort de leur frère, et que leurs larmes furent changées en succin. Quelquefois elles sont aussi nommées Phaëthontiades, du nom de leur frère, et leurs noms propres doivent avoir été Phoebé, Phaëthusa et Lampetie ; d'autres les réduisent seulement à ces deux dernières, et les disent nées de Sol et de Rhode, fille d'Asopus.

Heliadum nemus, bois des Héliades, c'est-à-dire, de peupliers. *Voyez* Héliades.

Héliaques, fêtes en l'honneur du Soleil.

Hélicaon, fils d'Anténor, époux de Laodice, fille de Priam.

Hélice, fille d'Olénus, nymphe qui, avec sa sœur Æga, eut soin de l'éducation de Jupiter, et qui par la suite fut mise par ce dieu parmi les constellations ; c'est la grande ourse qui servoit de guide aux Grecs dans leur navigation. Selon quelques auteurs, elle donna son nom à la ville d'Hélice dans le Péloponnèse.

Hélicè, fille de Sélinus, fils de Neptune, qu'il donna en mariage à Ion, en même temps qu'il lui assura la succession de son trône. Il imposa alors à la ville d'Hélice le nom de sa femme, et celui de Iones à ses sujets, d'après son propre nom.

Hélicè, une des cinquante Danaïdes.

Hélicon, fameuse montagne dans la Bœotie : elle étoit con-

sacrée à Apollon et aux Muses. Selon Servius, c'étoit une des sommites du Parnasse, dont l'autre, appelée Cithæron, étoit consacrée à Bacchus.

Héliconiades. On appelle ainsi les Muses du nom d'Hélicon, montagne qui leur étoit consacrée.

Héliconius, surnom de Neptune, pris d'un temple qu'il avoit à Helice, ville du Péloponnèse, qui, par la suite, fut couverte par la mer.

Héliconius, surnom de Jupiter.

Hélicta, une des cinquante Danaïdes.

Hélicus, fils de Lycaon, qui, selon Etienne de Byzance, donna le nom à la ville d'Helice dans le Péloponnèse.

Hélié, une des Héliades. *Voyez* ce mot.

Hélimus, Centaure, tué par Cœnée aux noces de Pirithoüs.

Héliopolis, c'est-à-dire, ville du Soleil, grande ville d'Ægypte, célèbre par le culte qu'on y rendoit au Soleil : on croit que c'est la même que Thèbes. C'étoit à Héliopolis que le Phœnix portoit tous les cent ans le cadavre embaumé de son père, pour lui donner les honneurs du bûcher.

Hélios ou Hélius, nom du Soleil chez les Grecs. *Voy.* Hélius.

Héliotrope. *V.* Clytie.

Hélius, fils d'Hypérion et de Basiléa, fut noyé dans l'Eridan par les frères de son père et de sa mère ; sa sœur Sélénè se précipita alors du haut d'une élévation. Comme sa mère étoit inconsolable de cet événement malheureux, Hélius lui apparut et la consola, en l'assurant que le soleil porteroit à l'avenir son nom, et la lune celui de sa sœur. Les Grecs établissent souvent la différence entre Hélius et Apollon. Sur un bas-relief, qui représente Vénus et Mars surpris par Vulcain, c'est le Soleil (*hélios*) qui trahit le secret de leurs amours, et on le voit près d'Apollon ; ce qui prouve que ce sont deux divinités distinctes.

Hélius, fils de Persée, donna son nom à la ville d'Hélios en Laconie.

Hellade. *Voyez* Hellen.

Hellé, fille d'Athamas et de Néphélè ; pour éviter les persécutions de sa belle-mère, elle passa en Colchide avec son frère Phrixus sur le dos du bélier à la Toison d'or, que sa mère lui avoit envoyé. Lorsqu'ils passèrent la mer entre la Chersonnèse de Thrace et le promontoire Sigée, Hellé tomba dans les flots et y périt. Cet accident fait le sujet d'un tableau d'Herculanum et d'un vase grec, publié par Tischbein. Neptune, selon Etienne de Byzance, la reçut dans la mer, et en eut un fils appelé Almops.

Hellen, fils de Deucalion et de Pyrrha, ou de Jupiter et de Dorippe. Il eut de la nymphe Orseïs trois fils, appelés Dorus, Xuthus et Æolus, et c'est de lui que les Grecs, appelés auparavant *Graïkoï*, furent nommés *Hellènes*. Ses descendans, dit Hérodote, devinrent si célèbres, qu'eux seuls furent admis dans les jeux olympiques.

Hellen, fils de Phthius et de Chrysippe, fille d'Erus ; il

donna son nom à la ville d'Hellas en Thessalie.

Hellenius, surnom de Jupiter. *V.* Panhellenius.

Hellespont, détroit entre la Propontide et la mer Ægée, ainsi appelé du nom d'Hellé, qui s'y noya. *Voyez* Phrixus.

Hellotia, surnom de Minerve, qu'elle reçut d'une jeune fille de Corinthe, appelée Hellotia. Lorsque les Héraclides s'emparèrent de cette ville, la plupart des jeunes filles se réfugièrent dans le temple de Minerve; les Héraclides y mirent le feu; les autres jeunes filles se sauvèrent; mais Hellotia et Erytione devinrent la proie des flammes. Une grande peste ravagea alors le pays; on consulta l'oracle, qui répondit d'appaiser les manes de ces deux sœurs, de bâtir un temple à Minerve Hellotia, et d'établir une fête en l'honneur d'Hellotia. Ils exécutèrent cet ordre, et la peste cessa. Selon d'autres, ce nom fut donné à Minerve, parce qu'elle avoit dompté Pégase; selon d'autres, parce qu'elle étoit honorée auprès d'un marais (en grec *Hélos*), près de Marathon.

Hellotia. Les Grecs avoient deux différentes fêtes ainsi nommées, l'une en l'honneur d'Europe, et l'autre en l'honneur de Minerve.

Hellotis, surnom que les Crétois donnèrent à Europe, en l'honneur de laquelle ils instituèrent des fêtes appelées *Hellotia*. Voyez Europe.

Hélops, Centaure, tué par Pirithoüs à ses noces.

Hélymus, un des principaux Troyens qui bâtit les villes d'Asca, d'Entella et de Ségestus en Sicile. Selon quelques-uns, il étoit petit-fils d'Anchise et roi de la Sicile; selon d'autres, frère d'Eryx; et selon d'autres enfin, il vint en Sicile avec Ségeste, après la destruction de Troie. Lorsqu'Ænée passa dans cette île, il y avoit, selon Virgile, un Hélymus à la cour d'Acestes.

Hélymus, Hélimus ou Hélinus, Centaure, tué par Cænée aux noces de Pirithoüs.

Hémathion, fils que l'Aurore eut de Tithon.

Héméra. *Voyez* Dies.

Héméresia, surnom de Diane, qu'on lui donna lorsque Mélampus délivra dans son temple les filles de Prœtus de leur fureur. Ce nom, selon Pausanias, indique *celle qu'on peut appaiser*. Elle fut sur-tout adorée sous ce nom par les Clitoriens.

Hémithea, fille de Staphylus, l'un des fils de Bacchus et de Chrysothémis; elle devoit, avec sa sœur Parthenos, soigner le vin inventé nouvellement par son père. Pendant qu'elles étoient endormies, les pourceaux vinrent casser le vase dans lequel le vin étoit contenu. De peur de leur père, elles se précipitèrent alors dans la mer du haut d'un rocher. Apollon, épris de leur sœur Rhœo, les fit passer sans accident dans la Chersonnèse; là, son nom Molpadia, fut changé en celui d'Hémithea, et dans la suite, elle reçut les honneurs divins dans la ville de Castabe. A sa fête, on lui sacrifioit de l'hydromel au lieu du vin qui avoit causé son

malheur. Ceux qui avoient touché un porc ou qui en avoient mangé, n'osoient point entrer dans son temple. Celui-ci étoit d'une si grande célébrité, que non-seulement beaucoup d'étrangers le visitèrent, mais que les Perses le laissèrent intact, lorsqu'ils brûlèrent tous les autres temples des Grecs. Les auteurs ajoutent encore que ce temple n'a jamais été pillé par les voleurs, quoiqu'il ne fût pas entouré de murs; ce qui venoit de ce qu'on croyoit que cette déesse rendoit de grands services aux hommes; qu'elle indiquoit aux malades les remèdes les plus convenables; enfin, qu'elle assistoit les femmes en couche. Selon quelques auteurs, son père la fit coucher avec Lyrcus, qu'il avoit auparavant enivré, parce que l'oracle lui avoit prédit qu'elle auroit de Lyrcus un fils, que celui-ci desiroit avoir de son épouse Hebia. Ce fils s'appeloit Basiléus, et devint dans la suite roi de la Carie.

Hémithea, fille de Cycnus et de Procléa, et sœur de Ténès. Ce dernier ayant perdu la faveur de son père, sur une fausse accusation de sa belle-mère, elle en devint si inconsolable, que Cycnus l'enferma avec Ténès dans une caisse ou une barque, et les abandonna aux flots de la mer, qui les firent aborder dans l'île Leucophris, appelée depuis Ténédos, du nom de son frère. Selon quelques auteurs, elle voulut partager le sort de son frère. Elle étoit d'une grande beauté. Lorsqu'Achille s'empara de cette île, il en devint épris, et voulut lui faire violence. Ténès, en défendant l'honneur de sa sœur, fut tué par Achille; mais les dieux eurent pitié d'Hémithea, et la firent engloutir par la Terre.

Hénicea, une des filles de Priam.

Héniocha, surnom de Junon, à laquelle on offroit des sacrifices dans l'antre de Trophonius.

Héniochus, constellation. *Voyez* Erichthonius.

Hépatoscopie; c'est-à-dire, *inspection du foie*. On appeloit ainsi l'art de tirer des augures.

Héphæsté, fille de Cranaé, et petite-fille d'Athis; selon quelques-uns, mère d'Erichthonius. D'autres, en lisant Héphæstus (Vulcain) au lieu d'Héphæsté, la rayent du nombre des personnages mythologiques.

Héphæsties, Héphæstiennes, fêtes de Vulcain (appelé en grec *Héphæstos*), où trois jeunes garçons, portant des torches allumées, couroient de toute leur force; celui qui atteignoit le but le premier sans avoir éteint sa torche, gagnoit le prix destiné à cette course.

Héphæstine, une des femmes d'Ægyptus, de laquelle il eut Idas, Daïphron, Pandion, Arbelus, Hyperbius et Hippocoristes.

Héphæstus, Héphaïstos, nom grec de Vulcain.

Heptaporus, fleuve, fils de l'Océan.

Héra, c'est-à-dire, *souveraine;* nom que les Grecs donnoient à Junon.

Héracléens. Thésée ayant été délivré par Hercule des prisons d'Aidonée, consacra à Her-

cule tous les parcs et toutes les terres dont les Athéniens lui avoient fait présent; et au lieu de Théséens, il les appela Héracléens, à l'exception de quatre qu'il se réserva.

Héraclès, nom grec d'Hercule.

Héraclides, les descendans d'Hercule.

Héræa. *V.* Argiva.

Héræéus, fils de Lycaon.

Hercéens. *V.* Hercæus.

Hercæus, surnom que les anciens donnoient à Jupiter, parce que les autels qu'ils lui consacroient dans l'intérieur de leurs maisons étoient entourés d'une haie, en grec *hercos*. Les dieux *Hercéens* (*dii Hercei*), étoient les mêmes que les Pénates.

Hercules, Hercule; il fut d'abord appelé *Alcœus* ou *Alcides* (*V.* ces mots), et reçut le nom d'Hercule ou d'Héraclès de la Pythie de Delphes. Selon d'autres, ce nom d'Hercule, qui signifie *gloire de Junon*, lui fut donné pour avoir tué les deux géans Anonymus et Péripnoüs, qui alloient faire violence à Junon. Il eut pour mère Alcmène, fille d'Electryon, distinguée par sa beauté et par sa vertu, et qui étoit déjà promise à Amphitryon. Pendant que celui-ci étoit occupé à faire la guerre aux Théléboens, Jupiter, épris des charmes d'Alcmène, la visita sous les traits de son mari, et en obtint des faveurs qu'elle croyoit accorder à Amphitryon. (*Voy.* Alcmène, Amphitryon.) Quelques auteurs disent qu'Alcmène mit au jour deux jumeaux, dont l'un (c'étoit Iphiclès) passoit pour être le fils d'Amphitryon, et l'autre, qui étoit Alcide, reconnoissoit Jupiter pour son père : quoiqu'ils eussent été conçus à trois mois l'un de l'autre, ils naquirent pourtant le même jour. Junon, selon Ovide, déguisée en vieille femme, se tenoit près du palais d'Amphitryon dans une posture qu'elle croyoit propre à retarder l'accouchement d'Alcmène. Galanthis la trompa. *V.* Alcmène et Galanthis.

Amphitryon, qui étoit de la race de Persée, et seul héritier d'Electryon par sa femme, devoit succéder au royaume de Mycènes, et son fils Hercule après lui. Mais après avoir tué son beau-père, il fut obligé de se retirer à Thèbes; Sthénélus demeura seul roi de Mycènes, et après lui la couronne passa à son fils Eurysthée, qui vint au monde en même temps qu'Hercule; ainsi, ce héros se trouva soumis à ce roi, quoique d'autres prétendent qu'il ne lui fut assujéti que par l'oracle de Delphes, à cause du meurtre de ses enfans qu'il tua dans sa fureur, puisqu'il auroit pu se dispenser de se soumettre au roi de Mycènes, étant sous la protection de Créon, dont il avoit épousé la fille. Homère dit que Junon employa la ruse pour donner à Eurysthée le droit d'aînesse; mais Atè affligea Jupiter le jour qu'Alcmène devoit enfanter Hercule à Thèbes. Jupiter avoit dit que la déesse qui préside aux accouchemens (Ilithyie), alloit donner au monde dans ce jour un héros de son sang, qui regneroit sur tous les peuples

voisins. Junon descendit promptement de l'Olympe à Argos, où l'épouse de Sthénélus, fils de Persée, étoit enceinte d'un fils; elle la fit accoucher avant le terme, et elle retarda l'accouchement d'Alcmène en arrêtant Ilithyie. Jupiter en fut très-affligé; il prit Até par la tête, et jura dans sa colère qu'on ne la trouveroit jamais dans le ciel éclairé des étoiles; aussi-tôt il la précipita, et elle s'empara des affaires humaines. Cette ruse devint la source de l'héroïsme d'Alcide. Eurysthée, jaloux de sa renommée, lui ordonna ces travaux immenses qui lui donnèrent occasion de faire paroître son courage : ce prince, malgré l'alliance qui étoit entre eux, le persécuta sans relâche. Quelques auteurs ont cependant prétendu que la colère de Junon s'adoucit; elle donna, par le conseil de Minerve, le sein à Hercule, qu'elle trouva dans un champ où sa mère l'avoit laissé. Hercule donna, dès le berceau, des preuves de son courage; la déesse envoya deux serpens pour le dévorer; ces deux serpens laissèrent le jeune Iphiclus, frère d'Hercule, pour aller à lui. Dès qu'il les eut vus, il se leva de son berceau et les écrasa; ce qui le fit reconnoître pour le fils de Jupiter. C'est le sujet d'une peinture d'Herculanum et d'un beau bas-relief du musée Pio-Clémentin. Alcide fut élevé chez Créon, roi de Thèbes, qui prit beaucoup de soin à cultiver son esprit; et ce jeune prince donna, dès ses premières années, des marques de sa valeur en tuant le lion Cithæronien, qui faisoit de grands ravages dans les troupeaux de Thestius (*V.* Thestius et Thestiades), et sur-tout d'un beau naturel, en faisant la guerre au tyran Erginus, pour délivrer sa patrie du tribut qu'elle lui payoit. (*V.* Erginus.) Créon lui donna en mariage sa fille Mégare, dont il eut quelques enfans; mais ayant appris qu'il étoit obligé d'être soumis aux ordres d'Eurysthée, il entra en une telle fureur, qu'il tua son parent Iolas et même ses propres enfans sans les connoître. Il en eut ensuite tant de chagrin, qu'il sortit de Thèbes; et après s'être fait expier de ce meurtre par Thestius, il consulta l'oracle, qui lui ordonna d'aller demeurer à Tirynthe. Quelque temps après il alla trouver Eurysthée, qui lui ordonna les douze travaux qui l'ont rendu si célèbre.

Les douze travaux ordonnés par Eurysthée à Hercule, sont, 1°. de tuer le lion de Némée. (*V.* Lion de Némée.) 2°. De tuer l'hydre de Lerne. (*Voyez* ce mot.) 3°. De prendre vivante la biche de Diane aux cornes d'or et aux pieds d'airain. (*Voyez* Biche, Cerynitis Cerva.) 4°. De prendre vivant le sanglier d'Erymanthe. (*Voy.* Erymanthius Aper.) 5°. De nettoyer l'étable d'Augias. (*V.* Augias.) 6°. De chasser les oiseaux de Stymphale. (*Voy.* Stymphalides.) 7°. D'amener à Eurysthée le taureau de Crète. (*Voyez* Cretensis Taurus.) 8°. De lui amener les chevaux de Diomèdes. (*Voyez* Diomèdes.) 9°. De

lui apporter la ceinture d'Hippolyte, reine des Amazones. (*Voyez* HIPPOLYTE.) 10°. De lui amener les bœufs de Géryon. (*Voyez* GÉRYON.) 11°. De lui apporter les pommes des Hespérides. (*Voyez* HESPÉRIDES.) 12°. D'entraîner Cerbère hors des Enfers. (*Voyez* CERBÈRE.) Plusieurs beaux bas-reliefs des ville Albani, Justiniani, des musées Capitolin et Pio-Clémentin, représentent ces travaux collectivement.

Lorsqu'on parle des travaux d'Hercule, on veut communément indiquer ces douze. Cependant il y a des auteurs qui n'en comptent que huit, en supprimant l'étable d'Augias, la ceinture d'Hippolyte, Cerbère emmené sur la terre, et la biche de Diane; d'autres en comptent dix, savoir : la victoire remportée sur Antæus (*voyez* ANTÆUS), les pommes des Hespérides, la ceinture d'Hippolyte, le sanglier d'Erymanthe, le lion de Némée, la biche de Diane, les oiseaux de Stymphale, Cerbère, l'hydre de Lerne, et les bœufs de Geryon; d'autres en comptent jusqu'à dix-huit, en y comprenant aussi les serpens écrasés par Hercule au berceau (dont il a été question plus haut), le chien Orthrus tué par le même (*voyez* GÉRYON, ORTHRUS), Prométhée et Hésione délivrés (*voyez* ces mots), la victoire sur les Centaures et Antæus (*voyez* ces mots.) Si l'on vouloit cependant comprendre au nombre de ses travaux toutes ses expéditions, il y en auroit plus de quarante. On fait donc mieux de ne comprendre sous ce nom que ceux qui lui ont été imposés par Eurysthée. Il employa douze années pour exécuter ces douze travaux; mais en même temps il exécuta encore d'autres entreprises extraordinaires. Les villes prises, les tyrans punis, les monstres domptés, les princes rétablis dans leurs états, de nouvelles villes bâties dans plusieurs endroits, les rivières détournées ou replacées dans leur lit, de nouveaux chemins construits dans des lieux inaccessibles, des colonies transportées dans différens pays, étoient les actions les plus ordinaires de sa vie. Lorsqu'il alla à la chasse du sanglier de Calydon, il s'arrêta chez Pholus, où il eut à soutenir un combat contre les Centaures (*v.* CENTAURES), dont il tua Daphnis, Argéus, Amphio, Hippotio, Oréus, Isopélès, Melanchætas, Théréus, Dapones et Phryxus. En revenant de chez Augéas, il alla à Olénus, où il délivra Dexamenus des importunités du centaure Eurytion. (*V.* EURYTION, DEXAMENUS.) Après avoir cherché le taureau de Crète, il fonda les jeux olympiques en Elide sur l'Alphéus (*voyez* OLYMPIQUES), vint au secours des dieux auprès de Pallène, et tua dans un combat Halcyonéus, creva l'œil droit à Ephialtes, et assomma Eurytus d'une massue de bois de chêne. (*V.* ces mots.) L'oracle ayant dit que les géans ne pouvoient être vaincus sans le secours d'un mortel, Minerve donna le conseil d'appeler Hercule (*voyez* GÉANS). Il tua à coups de flèches l'aigle qui rongeoit le foie de Prométhée.

(*V*. Prométhée.) Après avoir emmené les chevaux de Diomède, il alla en Colchide avec les Argonautes : pendant que dans la Mysie, il cherchoit Hylas qui s'étoit égaré, les autres Argonautes partirent, et l'abandonnèrent dans ce pays ; ils le firent, parce qu'en ramant, il brisoit toutes les rames, qu'il faisoit toujours pencher le vaisseau du côté où il s'asseyoit, et que sa voracité leur fit craindre de manquer de vivres. Hercule revint donc à Argos ; et lorsqu'il entreprit son expédition contre les Amazones, il prêta à Lycus du secours contre Mygdo, roi des Bebryciens, qu'il tua, et dont il démolit la ville. En l'honneur d'Hercule, Lycus donna au pays qu'il acquit de cette manière, le nom d'Héracléa. (*V*. Lycus.) Parmi les Amazones, il tua entr'autres Aella, Philippis, Prothoë, Eryboea, Celæno, Eurybia, Phobe, Déjanira, Astéria, Marpe et Tecmessa. A son retour de l'expédition contre les Argonautes, il délivra Hésione. (*Voyez* Hésione, Laomédon.) Près d'Ænos il tua Sarpedon, fils de Neptune, s'empara de l'île de Thasus, qu'il donna aux fils d'Androgéus, et tua Torones, Polygonus et Télégonus, les fils de Protéus, dans un combat singulier, auquel ils l'avoient provoqué. Lors de son expédition contre Géryon, il rassembla une armée dans l'île de Crète ; et comme les habitans de cette île lui rendirent de grands honneurs, il délivra leur pays de tous les serpens, loups, ours et autres animaux nuisibles ; il passa ensuite en Afrique, où il tua Antæus, délivra le pays des animaux nuisibles, tua en Ægypte le tyran Busiris, bâtit la ville d'Hécatompylon, et érigea les colonnes d'Hercule au bord de la mer, celle appelée *Abyle* en Afrique, et celle appelée *Calpe* en Europe. De-là il passa en Espagne, après avoir percé, entre l'Europe et l'Afrique, le détroit qui joint la Méditerranée à l'Océan. Pendant cette expédition, le soleil lui dardoit ses rayons avec tant de violence, que par impatience il lança une flèche contre lui. Cette action hardie fit tellement plaisir à Apollon, qu'il lui donna un cratère d'or, dont il se servit ensuite comme d'une barque pour traverser la mer et passer en Espagne : il y ramena les bœufs enlevés à Géryon, et rendit alors le cratère à Apollon. En Afrique il tua aussi Alébio et Dercynus, fils de Neptune : comme il souffroit beaucoup de la soif, il frappa du pied contre un rocher, et en fit jaillir une source. De l'Espagne il passa dans la Gaule, où il abolit les sacrifices humains, bâtit la ville d'Alésia, et fraya un chemin à travers les Alpes ; il passa par la Ligurie, le Tuscum, dans le Latium, où il tua Cacus, éleva un autel à Jupiter Inventor, qui lui avoit découvert le vol de Cacus, et ordonna que les Pinariens et les Potitiens seroient ses prêtres. (*Voy*. Cacus.) Lorsqu'il vint à Cumes, les Géans lui firent tous résistance dans les champs phlégréens. Avec l'assistance des dieux, il les tua, se fraya ensuite une route entre la mer et

l'Averne ; et comme les cigales par leurs cris l empêchoient de dormir, il pria les dieux de les chasser ; ce qui eut lieu.

Le combat d'Hercule à la lutte contre Eryx, qu'il vainquit en Sicile, où il avoit fait passer à la nage les bœufs de Géryon par le détroit de Scylla, est aussi très-célèbre (*v.* Eryx); il y consacra un bois à Géryon, et bâtit un temple à Iolaüs : long-temps on y montra l'un et l'autre. Il repassa en Italie, où il tua Lacinius qui lui avoit volé quelques bœufs ; et comme il avoit tué involontairement Croto, il célébra en son honneur des funrailles magnifiques; enfin il fit le tour de la mer Adriatique, et revint chez Eurysthée avec les bœufs de Géryon. Lorsqu'il alla chercher les pommes d'or des Hespérides, il tua Cycnus, fils de Mars, et força Néréus de lui indiquer l'endroit où se tenoient les Hespérides. (*V.* ces mots.) En traversant l'Asie, il détela du char de Thiodamas un bœuf, qu'il dévora en entier ; il tua Emathion en Arabie, et délivra enfin Prométhée. Pendant qu'Atlas étoit allé lui chercher les pommes des Hespérides, Hercule supporta le ciel; et au moment où il vouloit lui laisser ce fardeau, Hercule sut par une ruse le lui remettre. (*V.* Atlas.) Avant d'aller aux enfers en retirer Cerbère, il se fit initier par Eumolpus dans les mystères de Cérès, descendit alors par le promontoire de Ténare aux enfers, où toutes les ombres, à l'exception de celles de Méléagre et de Méduse, fuirent à son arrivée. Il voulut frapper cette dernière de son épée ; mais Mercure l'en empêcha, en lui apprenant que c'étoit une ombre. Il délivra ensuite Thésée de ses fers ; lorsqu'il voulut rendre le même service à Pirithoüs, il en fut empêché par un tremblement de terre ; il tua une des génisses de Pluton, et il en donna le sang à boire aux ames ; il alloit tuer Menœtius, gardien des troupeaux de Pluton ; mais Proserpine obtint de lui qu'il l'épargnât. (*Voyez* ces mots.)

Après avoir exécuté ses douze travaux, Hercule revint à Thèbes ; il céda sa femme Mégare à Iolaüs.

Au siége qu'Hercule fit de la ville de Messène, il tua tous les enfans de Nélée ; de douze qu'ils étoient, il ne resta que Nestor qui étoit absent. L'aventure du dernier est singulière ; il se nommoit Périclyménus. (*Voy.* ce mot.) Hercule saccagea la ville de Messène, pour se venger du refus que Nélée et ses enfans avoient fait de l'expier d'un meurtre qu'il avoit commis ; il n'épargna le jeune Nestor, et ne lui rendit le royaume de son père, que parce qu'il n'étoit point entré dans ce complot avec ses autres frères. (*Voyez* ces mots.) Il combattit à Sparte avec Hippocoon et ses enfans, qu'il tua pour venger la mort d'Oeonus ou Hyionius, fils de Lycimnius (*voyez* Hyionius) ; et n'ayant point trouvé Junon contraire à sa vengeance, il lui bâtit un temple, et lui immola une chèvre, d'où Junon a été surnommée *Ægophore* par les Lacédémoniens. *Voyez* ce mot.

La fable du combat d'Hercule avec Apollon pour le trépied de Delphes, n'est fondée que sur ce que ce héros étant allé consulter l'oracle de ce dieu, au sujet du meurtre d'Iphitus, la prêtresse ne lui rendit pas une réponse favorable. Il enleva le trépied du temple, malgré les prêtres qui s'y opposoient; mais il fut si touché des reproches de la Sibylle, qu'il lui remit le trépied entre les mains. *Voyez* APOLLON.

Hercule étant devenu amoureux d'Iole, fille d'Euryte, ce prince la lui refusa. Hercule subjugua l'Œchalie, enleva cette princesse, et tua le roi. Au retour de cette expédition, il envoya Lichas chercher les habits de cérémonie, nécessaires pour un sacrifice; la jalouse Déjanire lui remit une tunique teinte du sang du centaure Nessus, qu'Hercule avoit tué d'un coup de flèche, lorsqu'il avoit enlevé cette princesse. Comme les flèches d'Hercule étoient empoisonnées, le sang qui sortit de sa plaie, le devint aussi. Nessus avoit persuadé à Déjanire que cette tunique empêcheroit son mari d'aimer d'autres femmes. Hercule, après avoir pris cette tunique, éprouva une maladie désespérée; il tua Lycas, s'en alla à Trachine, où il s'étoit retiré depuis son exil de Calydon, obligea Déjanire à se pendre; et ayant consulté l'oracle, il n'en eut d'autre réponse, sinon qu'il devoit aller avec ses amis sur le mont Œta, et y élever un bûcher; il comprit le sens de l'oracle, et se mit en devoir de l'exécuter. Philoctète alluma le feu où notre héros fut brûlé. Ainsi mourut le vaillant Alcide, environ trente ans avant la guerre de Troie.

La mort d'Hercule a donné lieu à une belle tragédie de Sophocle, intitulée les *Trachiniennes*, et à deux autres de Senèque, sous les titres d'Hercule furieux, et d'Hercule sur le mont Œta. Ovide fait recevoir à ce héros sur le mont Œta le présent fatal de Déjanire, et il y meurt sans abandonner ce lieu; mais Sophocle le fait aller à Trachine, où il arrive dans le temps que Déjanire venoit de se percer le sein.

Hercule avoit eu beaucoup d'enfans de ses femmes Mégare, Déjanire, Iole, Omphale, reine de Lydie, chez laquelle il avoit filé, et de ses maîtresses qui furent en grand nombre; et comme plusieurs peuples se glorifièrent dans la suite d'en descendre, il est bon de nommer quelques-uns des plus connus de ses fils. Il eut d'Omphale, reine de Lydie, Agélaüs, dont descendoit Crœsus; d'Epicaste, fille d'Ægée, Thestalus; de Parthenope, fille de Stymphale, Everes; d'Augé, fille d'Aléus, Télèphe; d'Astyoché, fille de Phylas, Tlépolème; d'Astydamie, fille d'Amyntor, Ctésippe; d'Autonoë, fille de Pélée, Palæmon; de Mégare, fille de Créon, Thérimaque, Déicoon, Créontias et Déïon; de Déjanire, fille d'Œnée, Hyllus, qui épousa dans la suite Iole, Ctésippus, Glanéus et Glycisonètes, sans parler des cinquante fils qu'on dit qu'il eut

des cinquante filles de Thestius, ainsi que des enfans qu'il eut d'Hébé après son apothéose.

Hercule fut honoré comme un dieu, peu de temps après sa mort; son ami Iolaüs fit son apothéose, et le feu avoit consumé jusqu'à ses os. Jupiter l'avoit enlevé dans le ciel pour purifier ce qu'il avoit de mortel. Dès que Philoctète eut allumé le bûcher, la foudre étoit tombée dessus, et l'avoit réduit en cendres; il lui fit élever un tombeau sur le mont Œta. Ménœtius y immola un taureau, et établit une fête annuelle. Les Thébains suivirent son exemple, ainsi que les autres peuples de la Grèce, et on éleva dans la suite à Hercule des autels et des temples en divers endroits, où il fut toujours regardé comme un demi-dieu.

Son culte ressembloit du reste à celui des autres indigètes, à quelques circonstances près; dans l'île de Cos il avoit une prêtresse; dans celle de Rhodes, on accompagnoit les sacrifices qu'on lui offroit de mille malédictions, en mémoire de ce que ce héros avoit enlevé les bœufs d'un laboureur; celui-ci lui avoit dit beaucoup d'injures, dont Hercule n'avoit fait que rire. Ainsi on crut qu'on ne pouvoit mieux honorer ce héros, qu'en les répétant dans ses sacrifices. Les Phœniciens offroient à Hercule des cailles en sacrifice; et cette coutume venoit de ce que ce héros ayant été tué par Typhon, Iolaüs lui rendit la vie par l'odeur d'une caille.

Le peuplier blanc étoit consacré à Hercule: Virgile appelle cet arbre, le peuplier d'Hercule. Lorsque ce héros descendit aux enfers, il fit une couronne de feuilles de peuplier, et ce qui touchoit la tête, prit, ou plutôt conserva la couleur blanche, pendant que la partie de la feuille qui étoit en dehors, fut noircie par la fumée dont ce triste séjour est rempli; il affecta depuis d'en porter des couronnes.

Voici la liste des surnoms d'Hercule, dont chacun se trouve expliqué à sa place: Adamanus, Addephagus, Alcæus, Alcides, Alexicacus, Apomyios, Archégétès, Astrologus, Buphagus, Buraïcus, Callinicus, Canopius, Charops, Chon, Claviger, Cynosargès, Erythrès, Gaditanus, Hippodétus, Index, Manticlus, Medius-Fidius, Melampygos, Melius, Menœcus, Musagètes, Nemeæus, Œtæus, Ogmion, Olivarius, Pamphagus, Polyphagus, Prodicius, Promachus, Rhinocolustes, Sanctus, Sangus, Somnialis, Thasius, Tirynthius, Trisesperus, Triumphalis, Tyrius, Victor.

Il seroit trop long d'indiquer tous les monumens relatifs à Hercule; Beger les a réunis dans un ouvrage particulier; mais il n'en a fait graver qu'une foible partie, et depuis lui, on en a publié plusieurs autres, qui sont très-intéressans. Les figures d'Hercule, soit entières, soit en bustes, sont remarquables par l'idée qu'elles nous donnent de la force unie à un certain degré de beauté. Le cou est ordinairement gros, et la tête petite; les cheveux sont courts et cré-

pus : ce qui caractérise la force. Cependant quelques artistes, tels qu'Admon dans sa gravure, sont tombés dans l'exagération, en produisant un Hercule trop trapu pour avoir de la noblesse. Le chef-d'œuvre en ce genre est le célèbre Torse, appelé le Torse du Belvédère, qui a été transporté d'Italie dans le Muséum national. Ce chef-d'œuvre de l'art antique a été l'objet de l'admiration et de l'étude des plus grands hommes : il appartient à un Hercule, se reposant de ses travaux ou caressant Iole.

Les figures d'Hercule sont très-nombreuses sur les différens genres de monumens : ses attributs ordinaires sont sa terrible massue, et la peau du lion de Némée. L'histoire entière d'Hercule peut se tirer des différens monumens. Un bas-relief représente sa naissance : on le voit sur des pierres gravées, sur les médailles de Beryte, et sur quelques bronzes, écrasant les deux serpens. Sur une Onyx de Léonard Augustin, il reçoit les ordres d'Eurysthée, et se prépare à les exécuter avec courage.

Quelques monumens représentent la série de ses travaux ; d'autres les offrent isolément. Un bas-relief de la galerie Justiniani fait voir Hercule, perçant à coups de flèches les oiseaux de Stymphale, assommant l'hydre, et s'emparant des pommes d'or du jardin des Hespérides. Un beau vase de marbre du cardinal Albani représente en relief les divers travaux d'Hercule, qu'il exécute en présence d'Eurysthée. Plusieurs bas-reliefs des musées Capitolin, Clémentin et de la villa Pinciana, les représentent aussi. Sur les médailles de Tarente et d'Héraclée, il terrasse le lion de Némée; sur des médailles de Trajan et de Macrin il assomme l'hydre de Lerne; sur différens bas-reliefs et sur une pierre gravée, il perce de ses traits les oiseaux de Stymphale ; sur une médaille de Macrin et une de Maxime, il saisit par les cornes la biche aux pieds d'airain. On le voit sur une médaille de Gordien, domptant Achéloüs ; sur une de Crispine, tuant Diomède auprès de ses cavales, et sur une autre médaille de Macrin, il saisit une Amazone. Les médailles et les divers monumens qui représentent Hercule tenant les pommes du jardin des Hespérides, sont très-nombreux : on y distingue une belle médaille de Gordien III. Dioscorides et plusieurs autres ont montré Hercule enchaînant Cerbère. Un bas-relief de la galerie Giustiniani fait voir Hercule demandant à Dexamenus, d'accorder sa fille au Centaure : on le voit sur un marbre, délivrant Prométhée, et ramenant Alceste. Un beau groupe le représente étouffant Antée ; sa victoire sur les Centaures est rappelée par un grand nombre de médailles. Une belle mosaïque du cardinal Albani représente Hercule délivrant Hésione; le monstre marin qui devoit la dévorer, est percé par une des flèches d'Hercule. Le repos d'Hercule est encore conservé par des statues et des pierres gravées, où il se repose de-

bout sur sa massue, ou bien il est assis et environné d'objets qui rappellent ses divers travaux.

Hercule, en allégorie, signifie *la force de l'ame, comme la force du corps ;* sur plusieurs pierres gravées, il porte l'amour sur son dos, et paroît succomber sous ce poids : ce qui indique la Vertu vaincue par la Volupté. On le voit souvent avec Iole et Omphale, quelquefois coiffées comme lui de la dépouille du lion. On le voit sur des bas-reliefs à la tête des nymphes, conduisant les Muses : il est souvent sur les tombeaux, associé à Mercure.

Admon a gravé Hercule, buveur; Anteros a figuré Hercule Buphage ou mange-bœuf.

On sait que Commode aimoit à se faire représenter en Hercule, et ces figures se nomment Hercule Commode.

Hercyna, nymphe et compagne de Proserpine ; un jour elle jouoit avec une oie, qui lui échappa et se cacha dans une caverne sous une pierre. Proserpine ayant ôté cette pierre, il en jaillit une source qui donna naissance au fleuve Hercyna; par la suite on y construisit à cette nymphe un temple particulier.

Heré. *Voyez* Hérès.

Héréens, jeux qu'on célébroit à Argos en l'honneur de Junon, dont le nom grec est *Héra.*

Hérès ou Heré, divinité à laquelle sacrifioient ceux qui avoient hérité : on la surnommoit *Martéa.*

Hérésides, nymphes qui servoient Junon, lorsqu'elle prenoit le bain.

Herilus, roi de Præneste, fils de la nymphe Feronie, qui lui avoit donné trois ames. Evandre fut obligé de le tuer trois fois dans une bataille près de Præneste, pour lui ôter la vie.

Herma ou Hermas, le même qu'Hermès.

Hermanubis. *Voyez* Hermapollon.

Hermaphrodite ; Ovide raconte que la nymphe Salmacis, ayant voulu embrasser Hermaphrodite, fils de Mercure et de Vénus, qu'elle aimoit, lui fit changer de sexe. Plusieurs monumens célèbres, principalement de belles statues du Musée Clémentin, de celui de Florence et de la Villa-Pinciana, et de belles pierres gravées, représentent Hermaphrodite.

Hermapollon. On réunissoit quelquefois les attributs de deux divinités, dont Mercure étoit toujours une des deux, dans une même figure. On nommoit Hermapollon Mercure et Apollon ; Hermathène, Mercure et Minerve ; Hermithra, Mercure et Mithras ; Herméracle, Mercure et Hercule ; Hermeros, Mercure et l'Amour ; Hermarpocrate, Mercure et Harpocrate ; Hermosiris, Mercure et Osiris ; Hermanubis, Mercure et Anubis.

Hermarpocrate. *V.* Hermapollon.

Hermathène. *V.* Hermapollon.

Hermes. *Voyez* Mercure.

Hermion, fils d'Europs, bâtit la ville d'Hermione dans le Péloponnèse.

Hermione, fille de Mars et de Vénus, laquelle épousa Cadmus, et fut changée en serpent. *Voyez* Harmonie.

Hermione, fille de Ménélas et d'Hélène, née avant l'enlèvement de celle-ci. Pendant le siége de Troie, son père la promit à Pyrrhus, fils d'Achille; et dans le même temps, Tyndare, son aïeul maternel, la donna en mariage à Oreste, fils d'Agamemnon. Lorsque Pyrrhus vint à Sparte, il exigea de Ménélas de lui tenir sa promesse. Comme ce dernier étoit irrité contre Oreste, qui avoit tué Clytemnæstre, il lui ôta sa fille, et la donna malgré elle à Pyrrhus. Oreste, ne pouvant opposer la force, eut recours à la ruse. Un jour qu'il rencontra Pyrrhus dans le temple d'Apollon à Delphes, il le tua auprès de l'autel. Il reprit alors Hermione, dont il eut un fils, Tisamenus, qui lui succéda dans le royaume de Sparte. (*Voyez* Pyrrhus.) Elle épousa ensuite Diomédes, avec lequel elle reçut le don de l'immortalité.

Hermion. *Voyez* Irmin.

Hermippe, fille de Bœotus, de laquelle Orchomenus eut Minyas, que quelques-uns ont regardé comme fils de Neptune.

Hermithra, Hermosiris. *Voyez* Hermapollon.

Hermochares. *Voyez* Ctesilla.

Hermotimus, fameux magicien, à qui les habitans de Clazomène rendirent les honneurs divins.

Hermus, un des fils d'Ægyptus, époux de la Danaïde Cléopâtre.

Hero, une des Danaïdes.

Hero, prêtresse de Vénus; Léandre l'aima tellement, qu'il passoit à la nage l'Hellespont, pour l'aller voir pendant la nuit; elle allumoit au haut d'une tour un flambeau pour l'éclairer; mais Léandre à la fin se noya, et Hero se jeta de désespoir dans la mer. *V.* Léandre.

Hero, fille de Priam.

Herophile, fille d'Apollon ou d'une nymphe idéenne, et d'un père mortel, appelé Célophagus. Elle étoit une des Sibylles les plus célèbres, et vivoit au tems de la prise de Troie, qu'elle avoit prédite; elle a vécu successivement à Samos, à Claros, à Délos et à Delphes, et mourut enfin dans la Troade, où l'on voyoit son tombeau dans le bois sacré d'Apollon Sminthéen. Les habitans d'Erythræ prétendoient qu'elle étoit née chez eux, et lui donnoient pour père un berger, appelé Théodorus, et pour mère, une nymphe idéenne; ils montroient même sur le mont Corycus la caverne où elle étoit née. Selon d'autres, elle étoit la même que Bagoé ou Bygoïs.

Héros: on nommoit ainsi ceux qui se distinguoient par leurs belles actions, et qu'on mettoit parmi les dieux après leur mort.

Hérostrate. *V.* Ephésia.

Hersé. *V.* Aglaure.

Hersilia. *V.* Horta.

Hertha ou Herthus, divinité des anciens Germains, la même que la terre, qui s'appelle encore en allemand *Erde*; ils l'adoroient, selon Tacite, comme leur mère et leur protec-

trice. Cet auteur dit qu'il y avoit dans l'Océan un bois sacré, au milieu duquel étoit un char consacré à la déesse Herthus : il n'étoit permis qu'au prêtre seul de toucher à ce char, parce qu'il savoit le temps que la déesse, qu'on y adoroit, venoit dans ce lieu. Quand il sentoit la présence de cette divinité, il atteloit des buffles à ce char, et le suivoit avec grande vénération. Tout le temps que duroit cette cérémonie, étoit des jours de fêtes; et par-tout où le char alloit, on le recevoit avec beaucoup de solemnité. Toute guerre cessoit; toutes les armes se renfermoient; on ne respiroit que la paix et le repos, jusqu'à ce que le prêtre eût reconduit le char dans son bois sacré. Alors on lavoit dans un lieu secret le char, les étoffes qui le couvroient, et la déesse elle-même. On se servoit pour cela d'esclaves, qui étoient aussi-tôt après jetés et engloutis dans un lac voisin. Les auteurs diffèrent sur l'île où ce culte avoit lieu. Les uns le placent dans l'île de Rugen, dans la mer Baltique; d'autres, dans la Scandinavie, et d'autres, dans la Chersonnèse cimbrique.

Hésione, fille de Laomédon, roi de Troie, qui fut exposée sur un rocher au monstre Cétus, envoyé par Neptune pour se venger de Laomédon. Hercule, à qui ce roi avoit promis de donner en récompense les chevaux dont Jupiter lui avoit fait présent lors de l'enlèvement de Ganymède, tua le monstre et délivra Hésione. Une mosaïque de la villa Albani, publiée par Winckelmann, représente la délivrance d'Hésione par Hercule. Ce héros la laissa auprès de son père jusqu'au retour de l'expédition qu'il alloit faire; mais Laomédon n'ayant pas voulu lui donner ni les chevaux, ni Hésione, il assiégea Troie, s'en empara, et tua Laomédon. Comme Télamon avoit pénétré le premier dans la ville, Hercule lui donna Hésione pour épouse. On laissa à cette princesse la liberté de délivrer un des captifs; elle choisit son jeune frère Podarcès, pour la rançon duquel, elle donna le bandeau d'or, dont sa chevelure étoit ceinte : depuis ce temps il fut appelé Priam, du mot grec *Priamaï*, j'achète; et Hercule lui donna le royaume de son père. Hésione eut de Télamon un fils appelé Teucer. Dans la suite les Troyens ne voulurent pas rendre Hélène aux Grecs, qu'on ne leur eût d'abord rendu Hésione.

Hésione, fille de Danaüs, de laquelle Jupiter eut Orchoménus, qui donna son nom à une ville de la Bœotie.

Hésionéus, père de Dia, qu'il avoit donnée en mariage à Ixion; comme celui-ci ne remplit pas les conditions qui avoient été stipulées, il enleva ses chevaux, et les garda en gage. Ixion fit alors semblant de vouloir remplir ses engagemens, il invita Hésionéus à venir chez lui, et le précipita dans une fosse remplie de feu, où il périt.

Hesper. *Voyez* Hesperus.

Hespérides, filles d'Hespérus, frère d'Atlas, ou, selon

d'autres, d'Atlas même et d'Hespéris, fille d'Hespérus. Hygin les dit filles de l'Erébus et de la Nuit, et le scholiaste d'Apollonius, fille de Phorcys et de Céto. Quant à leurs noms et à leur nombre, les auteurs diffèrent extrêmement. Hygin ne connoît que trois Hespérides, Æglé, Hespérie et Ærica; au lieu de cette dernière, d'autres placent Aréthusa, et d'autres encore Erythéïs. Il y a des auteurs qui en comptent quatre, qu'ils nomment tantôt Æglé, Hespérie, Médusa et Aréthusa, tantôt Æglé, Erythia, Hestia et Aréthusa. Servius en compte trois, qu'il nomme Æglé, Aréthusa et Hespérusa; selon d'autres, il y en avoit sept.

C'étoient des nymphes dans les jardins desquelles étoient des pommes d'or consacrées à Vénus, et gardées par un dragon terrible. Hercule, à qui Eurysthée avoit ordonné de lui apporter ces pommes, les enleva après avoir tué le dragon. Selon d'autres, lorsque Junon se maria avec Jupiter, chaque divinité lui apporta des présens, la terre produisit un arbre qui portoit des pommes d'or. Mais comme les Hespérides, au lieu de les garder, les cueilloient toujours, Junon confia ce soin à un dragon, qui fut enfin tué par Hercule. Selon d'autres, cependant, il n'alla pas lui-même chercher les pommes; mais, d'après le conseil de Prométhée, il porta le ciel pendant qu'Atlas alla lui en chercher trois, qu'Hercule apporta à Eurysthée; ce prince lui en fit présent, et Hercule les consacra à Minerve, qui les remit à leur ancienne place. Selon d'autres, les Hespérides étoient des jeunes filles qui se distinguoient par leur prudence et par leur beauté. Le tyran Busiris envoya quelques-uns de ses satellites pour les lui amener. Ceux-ci les trouvèrent jouant dans un jardin, et réussirent facilement à exécuter l'ordre de leur maître; mais s'étant livrés à des réjouissances sur le rivage, Hercule survint, les tua, et délivra les Hespérides qu'il ramena à leur père, qui, en reconnoissance, lui donna les pommes d'or qu'il devoit apporter à Eurysthée, et lui enseigna l'astrologie. Les Argonautes rencontrèrent aussi dans leur expédition les Hespérides: ayant été conjurées par Orphée, elles disparurent sur-le-champ, et ne se firent voir après que sous la forme de trois arbres; Hespérie sous celle d'un peuplier; Erythéis sous celle d'un orme; et Æglé sous celle d'un saule. Elles se plaignirent fortement d'Hercule, qui leur avoit enlevé leurs pommes d'or; elles montrèrent cependant aux Argonautes, qui manquoient de périr de soif, une fontaine qui avoit été produite par un coup de pied d'Hercule contre un rocher, lorsqu'il s'étoit trouvé dans la même détresse. *V.* Hercule pour les monumens relatifs à ce mythe.

Hesperie; on appela ainsi l'Italie et l'Espagne la première, à cause d'Hespérus, qui, ayant été chassé par son frère Atlas, s'étoit retiré dans ce pays-là; et l'Espagne, parce que ce pays est le plus occidental de l'Europe,

du nom de Hesper ou Vesper, planète, la même que Vénus qui paroît le soir à l'occident.

Hespériè, une des Hespérides.

Hespéris, fille d'Hespérus, mariée à son oncle Atlas, dont elle eut sept filles, appelées les Hespérides; le pays qu'elle habitoit fut aussi appelé *Hespéritis*.

Hesperius Draco, *dragon des Hespérides*, fils de Typhon et d'Echidna ou de la Terre; il fut aussi appelé *Ladon;* il avoit cent têtes, et pouvoit imiter toutes sortes de voix. Il gardoit les pommes d'or que Junon avoit reçues de Jupiter pour présent de noces. Quelques auteurs disent qu'il ne dormoit jamais. Il fut tué par Hercule. Junon le plaça alors parmi les étoiles, où il se trouve dans l'hémisphère septentrional, sous le nom de *Dragon*. Voyez Hespérides, Hercule.

Hespérus, fils d'Atlas, grand amateur de l'astronomie, se distinguoit par son amour pour la justice, et par sa piété. Un jour que, pour faire ses observations astronomiques, il étoit monté sur le mont Atlas, il en fut précipité par un orage, et depuis ce temps on ne le vit plus. On lui rendit ensuite les honneurs divins, et on donna le nom d'Hespérus à la plus belle étoile du ciel. D'autres le disent frère d'Atlas et père d'Hespéris, qu'Atlas épousa.

Hestia, nom grec de Vesta.

Hésus ou Esus étoit, selon plusieurs auteurs, une des principales divinités des Gaulois, à laquelle, ainsi qu'à Teutates, ils sacrifioient des hommes. Selon d'autres, ce mot n'indique pas une divinité particulière, mais c'étoit une dénomination générale qu'on mettoit devant les noms des autres divinités, et même ceux des princes. Ce dieu est figuré et nommé sur le monument des Bateliers Parisiens, trouvé à Notre-Dame.

Hésychia, c'est-à-dire, *la silencieuse* : on appeloit ainsi à Clazomène la prêtresse du temple de Pallas, parce qu'elle remplissoit ses fonctions sans parler.

Hétæra. *Voyez* Amica.

Heures. *Voyez* Horæ.

Heurésis. *Voyez* Adonia.

Heurippe, surnom de Diane, sous lequel Ulysse lui bâtit à Phéneos en Arcadie, un temple particulier, lorsqu'il y eut retrouvé ses chevaux perdus.

Hiarbas. *V.* Iarbas.

Hibou ou Chouette. *Voyez* Ascalaphe, Minerve.

Hicétaon, un des fils de Laomédon; il vivoit encore du temps de la guerre de Troie, pendant laquelle il accompagna Priam dans la tour de la porte de Scée. Le vaillant Ménalippe étoit son fils.

Hiéra, femme de Télèphe, roi des Mysiens; elle surpassoit Hélène, même en beauté. Selon Hygin, elle étoit fille de Priam, et se nommoit Laodicè. Virgile parle d'une autre Hiéra, nourrice de Pandarus. On croit que cette dernière Hiéra est la même que Cybèle. Turnèbe, qui n'est pas de ce sentiment, veut qu'on lise Hyæna.

Hiéracobosques, prêtres ægyptiens qui étoient chargés du soin de nourrir les éperviers sacrés.

Hiérax, homme juste et illustre, qui vivoit parmi les Mæriandyniens en Asie; il bâtit un temple à Cérès, qui rendit ses champs fertiles en blé. Neptune le changea en épervier, pour le punir d'avoir envoyé du blé aux Troyens, contre lesquels il étoit irrité.

Hiérax, nom de celui qui avertit Argus que Mercure alloit lui enlever Io, changée en vache. Mercure tua alors Argus d'un coup de pierre, et enleva Io de vive force. Ce récit, différent du mythe ordinaire de Mercure, qui fait endormir Argus, est rapporté par Apollodore.

Hiéréa; Mercure la rendit mère d'un géant, qui fut le père d'Ischénus.

Hiérocoraces, c'est-à-dire, *les corbeaux sacrés*. Quelques-uns de ceux qui servoient au culte de Mithras se nommoient ainsi, à cause de la couleur de leurs habits, semblable à celle des corbeaux qui étoient consacrés à cette divinité.

Hiérogrammateus, c'est-à-dire, *secrétaires et interprètes sacrés;* c'étoit chez les Ægyptiens un ordre de prêtres chargés du soin de tracer des figures hiéroglyphiques, et de les expliquer.

Hiéromnème, fille de Simoïs; elle épousa Assaracus, dont elle eut un fils, Capys, d'où descendoit Ænée.

Hiérophante; c'est ainsi qu'on appeloit le prêtre qui présidoit à l'initiation dans les mystères d'Eleusis. Cet hiérophante devoit être Athénien, de la famille des Eumolpides, avoir un certain âge, et d'autres qualités prescrites par les loix, et garder une continence perpétuelle.

Hiéroscopie, l'art des Aruspices.

Hilaïre et Phœbé. *Voyez* Ilaire.

Hilaries, fêtes en l'honneur de Cybèle, qui se célébroient à Athènes et à Rome, avec de grandes démonstrations de joie le jour de l'équinoxe du printemps.

Himerus, père d'Asopus, qu'il eut de Cléodice.

Hipérius, un des fils de Mars.

Hippa, nymphe qui prit soin de l'éducation du jeune Bacchus, sur les bords du Tmolus; dans les hymnes attribuées à Orphée, il y en a une en l'honneur d'Hippa.

Hippalcimus, fils de Pélops et d'Hippodamia, né à Pise dans le Péloponnèse, fut un des Argonautes. Il est quelquefois appelé Hippalcus ou Hippalmus. D'autres pensent que c'est le même que le suivant, dont le fils Pénéléus fut un des Argonautes.

Hippalcimus ou Hippalcus, fils d'Itonus, petit-fils de Bœotus, frère d'Electryon et père de Pénéléus, qui fut un des Argonautes.

Hippalmus; selon quelques-uns, le même qu'Hippalcimus.

Hippasus, père de l'Argonaute Actor.

Hippasus, fils de Leucippe; elle le déchira avec ses sœurs Alcathoé et Arsippe, et l'immola à Bacchus, qui l'avoit rendu furieux.

Hippasus, fils de Céyx, roi

de Trachine, accompagna Hercule dans son expédition contre Eurytus, roi d'Œchalie; il fut tué à la prise de cette ville : Hercule l'inhuma avec solemnité.

Hippasus, fils d'Eurytus, assista à la chasse du sanglier de Calydon.

Hippasus, fils naturel de Priam.

Hippasus, Centaure, remarquable par sa longue barbe; il fut tué par Thésée aux noces de Pirithoüs.

Hippé, Hippo, Evippe, fille du centaure Chiron, métamorphosée en jument, et mise au nombre des astres.

Hippea, fille d'Anthippus, et épouse d'Elatus, dont elle eut Polyphème, un des Argonautes.

Hippéus, fils d'Hercule et de Phorcis, fille de Thestius.

Hippia, c'est-à-dire, *équestre;* surnom de Minerve, parce que dans la guerre des dieux contre les géans, elle combattit dans un bige contre Encélade; selon d'autres, ce nom lui fut donné, parce qu'elle avoit enseigné aux hommes d'atteler les chevaux aux chars, ou de mettre le frein aux chevaux. (*V.* Bellérophon.) Comme telle, quelques auteurs la disent, non pas fille de Jupiter, mais fille de Neptune et de Polyphe.

Hippion, nom de celui qui enseigna la médecine à Æsculape.

Hippius, c'est-à-dire, *cavalier;* Neptune fut surnommé ainsi, et *Damœus*, pour avoir inventé l'art de dompter les chevaux et de s'en servir.

Hippo, nymphe, fille de l'Océan et de Téthys.

Hippo, déesse des chevaux et des écuries. *Voyez* Epona, Hippona.

Hippocampes étoient les chevaux marins de Neptune et des autres divinités de la mer.

Hippocentaures, monstres qu'on croyoit enfans des Centaures, auxquels ils ressembloient.

Hippocoon, fils d'Œbalus et de la naïade Batéa; il avoit douze fils, Dorycléus, Scæus, Enarsphorus, Eutyches, Bucolus, Lycon, Sébrus, Hippothoüs, Eurytus, Alcinus, Hippocorystes et Alcon, avec le secours desquels il chassa de Lacédæmone ses deux frères Icarion et Tyndaréus. Mais comme ses fils avoient aussi assisté Néléus contre Hercule, et tué Œonus ou Hyionius, fils de Licymnius (*V.* Hyionius), Hercule rassembla quelques troupes, attaqua Hippocoon, et le tua dans une bataille; quant à ses fils, il les fit esclaves, et remit le trône de Lacédæmone à Tyndaréus; selon d'autres, tous ses fils périrent dans la bataille. Plusieurs d'entr'eux assistèrent à la chasse du sanglier de Calydon; mais les auteurs diffèrent sur leurs noms.

Hippocoon, fils d'Amycus, assista à la chasse du sanglier de Calydon.

Hippocoon, ami de Rhésus, roi de Thrace, qui alla avec lui au siége de Troie; il dormoit lorsque Diomède et Ulysse vinrent enlever les chevaux de Rhésus; Apollon lui-même le

réveilla, et lui fit connoître cette perte.

Hippocoon, fils d'Hyrtacus, étoit un des concurrens dans les jeux qu'Ænée célébra dans la Sicile; sa flèche ne toucha que le mât auquel la colombe, qui servoit de but, étoit attachée; il obtint le dernier prix.

Hippocorystès, un des fils d'Ægyptus, époux de la danaïde Hypéripte.

Hippocratè, une des cinquante Thestiades, de laquelle Hercule eut Hippozygus.

Hippocraties; fêtes que les Arcadiens célébroient en l'honneur de Neptune.

Hippocrène, fontaine à peu de distance du mont Hélicon, que Pégase fit jaillir d'un coup de pied. Hippocrène signifie *fontaine du cheval;* elle étoit consacrée à Apollon et aux Muses.

Hippocrénides; les Muses étoient ainsi nommées de la fontaine Hippocrène. *V.* ce mot.

Hippoctonus, c'est-à-dire, *tueur de chevaux ;* surnom d'Hercule. *V.* Diomède.

Hippodamas, un des fils de Priam.

Hippodamas, père de Périmèle, qui la précipita du haut d'un rocher dans la mer, parce qu'elle s'étoit laissé séduire par Achéloüs.

Hippodamas, fils d'Achéloüs, qu'il eut de Périmède, fille d'Æole.

Hippodamè; le même nom qu'Hippodamia.

Hippodamia, fille d'Œnomaüs et d'Eurythoé, ou d'Astérope, ou de Stérope. Elle étoit d'une très-grande beauté; mais comme l'oracle avoit prédit à Œnomaüs qu'il seroit tué par son gendre, il ne voulut la donner qu'à celui qui le vaincroit à la course des chars. Ceux qui étoient vaincus perdoient la vie; comme il avoit des chevaux plus légers que les vents du nord, il avoit déjà tué dix-sept prétendans de sa fille, lorsque Pélops, à qui Neptune avoit donné des chevaux ailés, et qui avoit mis dans ses intérêts Myrtile, aurige d'Œnomaüs, se mit sur les rangs. Myrtile, comme il en étoit convenu avec Pélops, renversa le char au milieu du stade, et cette chute coûta la vie à Œnomaüs; Pélops épousa alors Hippodamie, et en eut trois fils, Hippalcus, Atréus et Thyeste. Selon plusieurs auteurs, Œnomaüs refusoit de marier sa fille, parce qu'il en étoit épris lui-même. Pausanias donne les noms des dix-sept prétendans, vaincus et tués successivement par Œnomaüs. Pindare n'en connoît que treize. Voici les noms donnés par Pausanias : Acrias, Æolius, Alcathoüs, Aristomachus, Capetus, Chalcodon, Cronius, Crotalus, Erythrus, Euryalus, Eurymachus, Lasius, Lycurgus, Marmax, Pélagon, Prias, Tricolonus.

Dans les premiers temps de son mariage avec Pélops, elle institua en l'honneur de Junon, des jeux qu'on devoit célébrer tous les cinq ans. Mais lorsqu'elle eut fait périr Chrysippus, fils naturel que Pélops avoit eu de Danaïs, elle se vit obligée d'aller en exil; elle y mourut aussi à Midéa dans l'Argolide; selon d'autres, elle s'y tua. L'oracle

ordonna ensuite à Pélée de faire rapporter les ossemens d'Hippodamie de ce pays dans le sien.

Hippodamia, de la famille des Lapithes, étoit l'épouse de Pirithoüs; le centaure Eurytus ou Eurytion, qui se trouva à ses noces, voulut lui faire violence; déjà il étoit sur le point de l'enlever, lorsque Thésée le tua. Il en résulta un combat opiniâtre entre les autres Lapithes et les Centaures. (*V.* Centaures.) Quelquefois elle est appelée *Ischomache*, *Ischomène* ou *Déïdamia*. Pirithoüs en eut un fils, Polypoètes : elle mourut bientôt; et c'est après sa mort qu'il tenta, avec Thésée, d'enlever Proserpine.

Hippodamia, fille de Brisès, roi des Léléges; elle est aussi appelée Briséïs, du nom de son père. Lorsqu'Achille s'empara de la ville de Lyrnessus, il l'emmena en captivité, et en fit son esclave et sa concubine. Lorsqu'Agamemnon se vit obligé de rendre Chryséïs, ce prince enleva Hippodamie à Achille; ce qui fut la cause de la colère d'Achille, chantée dans l'Iliade. *V.* Agamemnon, Chryséïs, Achille.

Hippodamia, épouse d'Amyntor, roi d'Orménium, et mère de Phœnix. *V.* Amyntor, Clytie.

Hippodamia, fille d'Anchise, sœur d'Ænée, se distingua par sa beauté et ses vertus, et fut mariée à Alcathoüs.

Hippodamia, une des Danaïdes, épouse d'Ister ou de Diocorystes.

Hippodétus ou Hippodotus, c'est-à-dire, *qui lie les chevaux*. Hercule avoit sous ce nom un grand temple en Bœotie, à l'endroit où il avoit attaché les uns aux autres les chevaux des Orchoméniens, dont il rendit la cavalerie inutile, lorsqu'ils voulurent faire la guerre aux Bœotiens : par cette ruse, ceux-ci furent victorieux.

Hippodicè, une des cinquante Danaïdes.

Hippodromè, nom d'une des cinquante Thestiades.

Hippodromus, fils d'Hercule et d'Anthippe.

Hippolaïtis, surnom de Minerve, pris du culte qu'on lui rendoit à Hippola, ville de la Laconie.

Hippolochè, une des filles d'Hercule.

Hippolochus, fils de Belléropbon et de Philonoé, prince de la Lycie, envoya au secours des Troyens son fils Glaucus.

Hippolochus, fils d'Antimachus, tué par Agamemnon, à cause de son père. *V.* Antimachus.

Hippolyta, de Crète, étoit la fille d'Hippolytus. Quelques auteurs la disent femme d'Acaste, au lieu d'Astydamie, qui accusa faussement Pélée, qu'elle n'avoit point su rendre sensible. *Voyez* Péléus.

Hippolyta, fille de Mars et d'Otréra, reine des Amazones; pour marque de sa dignité, elle portoit la ceinture de Mars. Admète, fille d'Eurysthée, desirant l'avoir, ce prince donna ordre à Hercule de la lui apporter. Il aborda à Thémiscyra avec ceux qui le suivoient volontairement, Hippolyte, ayant

connu le sujet de son voyage, lui promit la ceinture. Junon, sous les traits d'une Amazone, excita alors les autres à s'opposer à Hercule, qu'elle leur persuada vouloir enlever la reine. Hercule les voyant arriver de toutes parts, et croyant que c'étoit l'effet d'une trahison d'Hippolyte, la tua, s'empara de la ceinture, mit les autres Amazones en fuite, et revint auprès d'Eurysthée. C'est ainsi que cette aventure est rapportée par Apollodore. Selon d'autres, Hippolyte refusa de lui donner cette ceinture : dans le combat qui en résulta, Hercule tua les plus vaillantes des Amazones, et les autres furent mises en fuite et tuées par ses compagnons. Ils ajoutent que Ménalippe étoit la reine des Amazones, et qu'elle racheta sa liberté en donnant la ceinture demandée; qu'enfin, Hercule emmena Antiope, qu'il donna à Thésée. Selon Plutarque, Hippolyte devint l'esclave et puis l'épouse de Thésée, qui en eut un fils Hippolytus. *V.* Antiope, Thésée, Amazones; pour l'indication des monumens, *voyez* Hercule.

Hippolytion; c'étoit un temple que Diomède avoit fait bâtir en l'honneur d'Hippolyte, fils de Thésée.

Hippolytus, un des géans qui firent la guerre à Jupiter; Mercure, armé du casque d'Orcus, le tua.

Hippolytus, fils de Thésée et d'une Amazone : les auteurs ne sont pas d'accord sur le nom de sa mère, que les uns appellent Antiope, les autres Hippolyte. Après la mort de sa femme, Thésée envoya le jeune Hippolytus à Troezène, pour y être élevé sous les yeux d'Æthra, mère de Thésée. Ce prince ayant depuis épousé Phèdre, fille de Minos II, roi de Crète, celle-ci devint éprise d'Hippolyte, lorsqu'il vint dans la ville d'Athènes pour célébrer une fête. Elle bâtit alors à Vénus, dans la citadelle d'Athènes, d'où elle pouvoit voir jusqu'à Troezène, un temple qu'elle nomma d'abord Hippolytion, et qui, dans la suite, fut appelé temple de Vénus Catascopia. Elle tâcha d'inspirer de l'amour à Hippolyte; mais celui-ci n'éprouva que de l'horreur lorsqu'il entendit les offres de Phèdre, et il s'enfuit. C'est là le sujet d'une peinture d'Herculanum. Phèdre ayant trouvé Hippolyte insensible, passa de l'amour à la haine, et l'accusa auprès de Thésée d'avoir voulu lui faire violence. Celui-ci ordonna à Hippolyte de revenir à Athènes; Phèdre, craignant de voir sa honte découverte, se pendit de désespoir. Hippolyte étonné de l'ordre de son père, et trop empressé cependant de l'exécuter, fut renversé de son char traîné par ses chevaux, nourris de sa main, et perdit la vie. Selon Hygin, Phèdre, après avoir essuyé le refus de la part d'Hippolyte, l'accusa, auprès de son père, dans une lettre; elle se tua ensuite. Thésée prononça contre son fils Hippolyte, les plus affreuses malédictions, et chargea Neptune de les exécuter. Hippolyte retournant par le rivage de la mer, Neptune envoya un monstre ou bœuf marin qui effraya

les chevaux du jeune prince; ce qui causa sa mort. Selon Ovide, Æsculape lui rendit la vie, et Diane le changea en vieillard, le transporta en Italie dans un bois sacré, auprès d'Aricia, où il porta le nom de *Virbius*, sous lequel il reçut les honneurs divins. Selon les Troezéniens, Hippolyte ne périt point de la manière qui vient d'être rapportée; mais il fut transporté au ciel, c'est la constellation nommée l'*Aurige*. Selon Virgile et Servius, il eut en Italie, de la nymphe Aricia, un fils appelé Virbius. On a encore des tragédies d'Euripide et de Sénèque, dont Hippolyte fait le sujet. La Phèdre de Racine est un des plus beaux monumens littéraires français, et un marbre publié par Winckelmann et par Martini, représente l'histoire de Phèdre et d'Hippolyte. *Voyez* PHÈDRE.

HIPPOMÉDON, fils d'Aristomachus ou de Talaüs, un des sept princes qui firent le fameux siége de Thèbes.

HIPPOMÉDUSA, une des Danaïdes.

HIPPOMÈNÈS, prince grec, fils de Macarée ou Magarée, et de Mérope, si chaste, qu'il se retira dans les bois et dans les montagnes, pour ne point voir de femmes; mais ayant un jour rencontré Atalante à la chasse, il la suivit et se mit au nombre de ceux qui recherchoient cette princesse en mariage, il l'épousa, après l'avoir vaincue à la course. *Voy.* ATALANTE, fille de Schœnée; HIPPODAMIE.

HIPPONA. *V.* EPONA.

HIPPONOÉ, une des Néréïdes.

HIPPONOMÉ, fille de Ménœcéus, de laquelle Alcæus eut un fils, Amphitryo, et une fille, Anaxo.

HIPPONOÜS, père de Periboëa. *V.* ce nom.

HIPPONOÜS, un des fils de Priam et d'Hécube.

HIPPONOÜS, un des fils d'Hercule, qui, sur l'ordre de l'oracle, se précipita avec son frère Adraste dans le feu où ils périrent.

HIPPONOÜS, père de Capanée, qu'il eut d'Astioché, fille de Talaüs.

HIPPONUS, fils de Triballus, époux de Thrassa, l'une des filles de Mars, et père de Polyphonte. *V.* POLYPHONTE.

HIPPOPOTAME, c'est-à-dire, cheval de fleuve; mammifère dont les Ægyptiens avoient fait une divinité.

HIPPOSTRATUS, fils d'Amyrincéus, qui, selon Apollodore, séduisit Periboéa, et en eut Tydéus.

HIPPOTADÈS, Æole, petit-fils d'Hippotès.

HIPPOTÈS, fils de Mimas, qui, de Ménalippe ou Mélanippe, fille d'Æole, eut, selon Diodore de Sicile, un fils appelé aussi Æole.

HIPPOTÈS, fils de Phylas, et arrière-petit-fils d'Hercule, étoit avec les Héraclides, lorsqu'ils essayèrent de reconquérir le Péloponnèse; il tua d'un coup de flèche un devin très-révéré, leur flotte fut pour ce crime dispersée par l'orage, et l'armée de terre périt presqu'entière par la faim. On consulta l'oracle, qui répondit que c'étoit la punition de la mort

du devin. Hippotès fut alors condamné à un exil de dix ans.

Hippotès, fils de Créon, roi de Corinthe, accusa Médée de la mort de son père et de sa sœur; mais les juges la déclarèrent innocente.

Hippotès, Troyen, père de Segesta, de laquelle Jupiter eut un fils, appelé souvent Hippotadès.

Hippothoé, une des Néréides.

Hippothoé, une des cinquante Danaïdes.

Hippothoé, une des Amazones les plus célèbres.

Hippothoé, une des filles de Pélias. *Voyez* ce nom.

Hippothoé, fille de Pélops, enlevée par Neptune, qui dans les îles Echinades en eut Taphius.

Hippothoon, Hippothon ou Hippothoüs, fils de Neptune et d'Alope. Sa mère et son aïeul Cercyon l'ayant successivement fait exposer, il fut toujours nourri par une jument, et trouvé par des bergers qui l'enlevèrent. Thésée, ayant tué Cercyon, donna son trône à Hippothoon, son petit-fils.

Hippothoüs, fils de Cercyon, assista à la chasse de Calydon; il fut dans la suite roi de l'Arcadie, et transféra sa résideuce de Tégéa à Trapezunte.

Hippothoüs, un des cinquante fils d'Ægyptus, époux de la Danaïde Gorgé.

Hippothoüs, un des fils d'Hippocoon.

Hippothoüs, un des fils de Priam.

Hippothoüs, fils de Lithus, roi des Pélasgiens, et petit-fils de Teutamus, fut, conjointement avec son frère Pylæus, le chef des Pélasgiens, qui allèrent au secours des Troyens. Il voulut emporter à Troie le corps de Patrocle, et fut tué par Ajax.

Hippotion, prince phrygien de l'Ascanie, vint avec ses fils au secours des Troyens. Il fut tué par Ajax, fils de Télamon, ainsi qu'un de ses fils, appelé Morys.

Hippotrochus, un des fils de Priam.

Hippozygus, un des fils qu'Hercule eut d'une des Thestiades.

Hippucrène, le même nom qu'Hippocrène.

Hirondelle. *V.* Procné.

Hirpes; c'est ainsi qu'on nommoit quelques familles, qui tous les ans, lorsqu'on faisoit un sacrifice solemnel à Apollon sur le mont Soracte, se promenoient sur des charbons ardens, sans se brûler. Les auteurs ne sont pas d'accord sur la divinité à laquelle on offroit le sacrifice, pendant lequel les Hirpes se promenoient ainsi. *Voyez* Feronia.

Histiæa, fille d'Hyriéus, qui donna son nom à la ville d'Histiæa en Eubée.

Histoire. *V.* Clio.

Histoire fabuleuse ou mythologique. *V.* Mythologie.

Histoire héroïque, est celle des temps où des faits fabuleux se mêlent à des actions véritables, principalement celle des héros, depuis Prométhée jusqu'à Ulysse.

Historis, fille de Tirésias; c'est à elle que quelques auteurs attribuent la ruse qui fit accou-

cher Alcmène d'Hercule, malgré l'enchantement d'Ilithyie ou de Junon. *V.* Galanthis.

Hoditès, un des fils d'Hercule, qu'il eut de Déjanire, ainsi que Hillus et Gynæus.

Holocauste. *V.* Victimes.

Homadus, Centaure, fit violence dans l'Arcadie à Halcyone, sœur d'Eurysthée, et fut pour cela tué par Hercule, quoiqu'Eurysthée fût son ennemi.

Homagyrius, surnom de Jupiter, sous lequel Agamemnon lui bâtit un temple auprès d'Ægios, lorsqu'il y eut rassemblé les princes Grecs pour se concerter contre Priam. Ce nom signifie *celui qui rassemble.* D'autres l'ont écrit, avec moins de raison, Homogyrus.

Homicida; on donnoit ce surnom à Vénus dans le temple de laquelle Laïs fut indignement lapidée par les femmes de Thessalie, moins jalouses, sans doute, de l'honneur de leur sexe, compromis par cette courtisane, qu'envieuses des hommages que sa beauté lui attiroit.

Homogyrus, cultivateur, qui inventa la manière d'atteler les bœufs à la charrue : comme il fut frappé de la foudre, on croyoit qu'il avoit été placé parmi les dieux, et on lui rendoit les honneurs divins. Il ne faut pas le confondre avec Homagyrius.

Homonoïa. *V.* Concordia.

Homorius. *Voyez* Terminalis.

Honor (l'honneur); les Romains en avoient fait une divinité, à laquelle ils avoient érigé deux temples, l'un devant la Porta Collina dans la cinquième région; un autre bâti par M. Marcellus, se trouvoit dans la première région. Ce dernier devoit être commun à l'honneur et à la vertu; mais les prêtres s'y opposèrent, en disant que, si un prodige s'y opéroit, on ne pourroit point alors distinguer à laquelle des deux divinités il appartenoit. On bâtit donc le temple de l'honneur auprès de celui de la vertu; de sorte qu'on ne pouvoit entrer dans le temple de l'honneur, qu'après avoir passé par le temple de la vertu. Selon Plutarque, ceux qui sacrifioient à l'honneur, avoient la tête découverte.

Honorinus, dieu particulier des Romains, qui présidoit à l'honneur.

Horæ (Heures), filles de Jupiter et de Thémis, compagnes des Graces et des Parques. On ne doit pas les considérer comme les Heures du jour, mais comme les saisons de l'année. Hésiode et Apollodore les appellent Irènè, Eunomia et Dicé. Dans la plus haute antiquité, on ne comptoit que deux Heures, comme on comptoit deux Graces : on les appeloit Carpo et Thallo. D'autres auteurs en comptent beaucoup plus; les uns les nomment, Auxo, Eunomia, Pherusa, Caria, Odiscè, Euporiè, Irènè, Ortesiè et Thallo; d'autres les appellent, Augè, Anatolè, Musia, Gymnasium, Nymphè, Mesembria, Spondè, Eletè, Actè et Hecypris. Les Heures sont nées au printemps; selon Théocrite, elles sont les plus lentes de toutes les divinités; mais elles apportent tou-

jours quelque chose de nouveau; elles sont regardées comme les nourrices de Junon, sur la couronne de laquelle elles étoient figurées avec les Graces. Elles se trouvèrent aussi figurées avec les Parques sur la tête de Jupiter. On leur attribuoit le beau et le mauvais temps, et la garde des portes du ciel; elles avoient un temple particulier à Argos et dans beaucoup d'autres endroits. Les Athéniens célébroient en leur honneur une fête, appelée Horæa, dans laquelle on ne mangeoit point de viande rôtie, mais seulement de la viande bouillie; elles avoient aussi part aux Panopsies, et aux Thargelies. Selon Ovide et Philostrate, on les représentoit avec des habits courts et retroussés, dansant en rond, ayant les cheveux déliés et le visage fortement coloré de l'agitation qu'elles se donnent. Winckelmann, dans les *Monumenti inediti*, a publié un bas-relief de la Villa Albani, qui représente trois Heures. On voit les Heures sur un beau monument de la villa Borghèse, expliquées dans les *monumenti Gabini;* elles sont au nombre de quatre, représentées par quatre Génies, tenant les symboles des quatre saisons de l'année, sur des médailles de Commode de Caracalla, et sur des lampes antiques.

HORÆA, fête en l'honneur des Heures. *V.* HORÆ.

HORCHIA, déesse adorée dans l'Etrurie.

HORCIUS, surnom de Jupiter, sous lequel il fut adoré à Elis; sa statue avoit pour les parjures une figure terrible. Son nom signifie *vengeur des parjures.*

HORDICALES ou HORDICIDIES, sacrifices de vaches pleines, qu'on immoloit à la Terre

HORIUS ou HOMORIUS; c'est ainsi que les Grecs surnommoient Jupiter, considéré comme protecteur des bornes. *Voy.* TERMINALIS

HORIUS, surnom d'Apollon, sous lequel les Argiens lui bâtirent une chapelle, lorsqu'ils reculèrent leurs frontières.

HORMÈ (en latin *impetus*), déesse dont parle Pausanias, et qui avoit un autel à Athènes. Son nom signifie la *vivacité*, le *zèle* avec lequel on s'occupe de ses affaires.

HORMÉNIUS, roi de Pélasgiotis, rencontra un jour Hercule, qui lui demanda en mariage sa fille Astydamie; mais comme Hercule étoit déjà marié avec Déjanire, il essuya un refus. Hercule lui fit alors la guerre, s'empara de sa résidence et le tua lui-même; il épousa ensuite Astydamie, dont il eut Ctésippus.

HORTA, déesse des Romains, dont le temple étoit toujours ouvert, parce qu'on croyoit qu'elle engageoit les hommes à faire leurs affaires. Son nom vient de *hortari* (exciter). Selon quelques auteurs, c'est la même que Hora; selon d'autres, elle est la même qu'Hersilia, épouse de Romulus, ou que Stimula.

HORUS ou ORUS; son histoire a été comprise dans celle d'Isis et d'Osiris; il étoit leur fils et devint le vengeur de son père. Ce fut Osiris qui revint des régions infernales, pour ensei-

gner à Horus comment il devoit se défaire de leur ennemi commun. Après un combat de plusieurs jours, Typhon fut fait prisonnier; Isis le délia, ce qui mit Horus dans une si grande colère, qu'il lui arracha ses ornemens de tête, en place desquels elle reçut un casque en forme de tête de bœuf.

Horus est le soleil depuis le temps du plus long jour jusqu'à l'équinoxe suivant, qui étoit aussi l'époque du débordement du Nil. Toute la fertilité de l'Ægypte dépend du débordement du Nil; la partie de l'année que les Ægyptiens nommoient Horus, étoit donc un temps qui faisoit concevoir les plus douces espérances, le temps des germes, qui bientôt devoient produire des fruits; c'est pourquoi on représentoit Horus comme un jeune enfant qui devoit un jour devenir homme. Comme Isis signifioit la nature conservatrice et protectrice, fécondée par la puissance vivifiante d'Osiris, Horus, le temps des féconds débordemens du Nil, étoit son fils; et, comme une bonne mère, elle se nourrissoit elle-même : si on prend Osiris pour le Nil, et Isis pour la terre arrosée par le fleuve, on verra facilement pourquoi Horus étoit leur fils.

Les monumens représentent fréquemment Isis alaitant Horus, images qui ont été confondues quelquefois avec celles de Marie alaitant Jésus; le plus souvent elle lui donne la mamelle, quelquefois elle lui présente seulement le bout du doigt; la puissance de la déesse est, selon une ancienne tradition, si grande, qu'il lui suffit de montrer le bout du doigt à son enfant pour le nourrir.

Les empereurs, leurs femmes et leurs fils, sont quelquefois figurés sous les traits d'Isis, d'Osiris et d'Horus.

Hospita, surnom de Vénus, sous lequel, selon Hérodote, elle avoit un temple à Memphis en Ægypte. On croyoit, ajoute-t-il, que c'étoit Hélène, qui, jetée par l'orage sur les bords de l'Ægypte, avec son ravisseur Pâris, fut arrêtée par Thonis, gouverneur de Canopus, et retenue par le roi Protée, qui la remit ensuite entre les mains de Ménélas, ainsi que les trésors que Pâris lui avoit enlevés.

Hospitalis, c'est-à-dire, *hospitalier;* Jupiter étoit adoré sous ce nom comme le dieu tutélaire des hôtes et des voyageurs. Il y avoit aussi Minerve hospitalière. *V.* Xenius.

Hostie. *V.* Victimes.

Hostilina, déesse qu'on invoquoit pour les moissons, quand les épis, étant tout-à-fait sortis, formoient une surface égale; elle étoit ainsi appelée du vieux mot *hostire* (mettre de niveau).

Hujus ou Hujusce diei, surnom de la Fortune (qui signifie *fortune de ce jour*), sous lequel elle avoit un temple à Rome, que Q. Catulus lui avoit voué le jour qu'avec Marius, il alla combattre les Cimbres. Une rue entière reçut aussi le même nom que ce temple.

Hure de sanglier. *Voyez* Méléagre.

Hutsab, idole des Ninivites.

Hyacinthides. Les filles d'Erechthée, roi d'Athènes, s'étant généreusement dévouées pour le salut de leur patrie, furent ainsi surnommées, à cause du lieu où elles furent immolées, cet endroit étant appelé *Hyacinthe*; elles sont aussi nommées les Vierges.

Hyacinthies, fêtes en l'honneur d'Apollon, à cause de la mort d'Hyacinthe.

Hyacinthus, fils d'Œbalus, ou de Pierus et de la muse Clio, ou d'Amiclæus et de Diomède, étoit un jeune homme d'une très-grande beauté. Apollon et Zéphyre en devinrent épris en même temps. Un jour qu'Apollon jouoit avec lui au palet, Zéphyre, jaloux de l'attachement qu'il avoit pour ce jeune prince, détourna le palet, qui fut frapper Hyacinthe à la tête, et le renversa sur le coup. Apollon le changea en une fleur, sur laquelle son nom demeura empreint. (*V.* Delphinium Ajacis.) Les Lacédémoniens célébroient en son honneur des jeux appelés *Hyacinthies*. Une pierre gravée du cabinet d'Orléans représente la métamorphose d Hyacinthe.

Hyacinthus; ses filles immolées. *V.* Géræstus.

Hyades, filles d'Océanus ou d'Atlas et d'Ætherie, ou d'Atlas et de Pléïone, ou de Hyas et Bœotia, ou enfin d'Atlas et de Hya, fille d'Océanus. Elles furent ainsi appelées du nom d'Hyas, leur frère, qu'elles aimoient si tendrement, qu'elles furent inconsolables de sa mort. Elles le pleurèrent tant, que les dieux, touchés de leur douleur, les changèrent en astres; d'autres content que les Hyades étoient des nymphes que Jupiter transporta au ciel, où il les changea en astres pour les soustraire à la colère de Junon, qui vouloit les punir du soin qu'elles avoient pris d'élever Bacchus. Ces filles d'Atlas ou nymphes étoient au nombre de sept, et se nommoient Ambrosia, Eudora, Pasithoé, Coronis, Polyxo ou Plexaure, Phileto ou Pytho, et Tyché. Tous les auteurs cependant ne sont pas d'accord à l'égard de leurs noms et de leur nombre. Il y en a qui n'en comptent que cinq, et d'autres qui en comptent six. Les Hyades sont appelées par les poètes, *pluviæ* (pluvieuses, tristes), parce que la constellation qu'elles forment annonce la pluie ou le mauvais temps. Cette constellation est aussi désignée quelquefois par Hyas, mis au singulier, comme *Nimbosa Hyas, inserena Hyas*.

Hyalè, nymphe, l'une des compagnes de Diane.

Hyantides; les Muses sont ainsi surnommées, parce qu'on croyoit qu'elles habitoient la Bœotie. *V.* Hyantius.

Hyantius; c'est Actæon, petit-fils de Cadmus, fondateur de la ville de Thèbes, capitale de la Bœotie; Actæon est ainsi surnommé par Ovide, parce que les Bœotiens étoient aussi surnommés Hyantes ou Hyantii, du nom d'Hyas, un de leurs anciens rois.

Hyas, fils d'Atlas et de Pléïone, ou plutôt d'Æthra, fut tué à la chasse par un lion, ou, selon d'autres, par un sanglier ou une vipère. Ses sœurs en furent

tellement affligées, qu'elles furent changées en Hyades et en Pléïades. *V.* HYADES.

HYAS, époux de Bœotia, dont il eut, selon quelques auteurs, les Hyades. *V.* HYADES.

HYBLA. *V.* HYBLÉENS.

HYBLÉENS, peuples de Sicile qui passoient pour très-habiles dans ce qui concernoit le culte des dieux, et pour l'interprétation des songes; ils habitoient le mont Hybla, célèbre par l'excellent miel qu'on y recueilloit et par une ville du même nom, qui depuis eut celui de Mégare.

HYBRIS, nymphe, de laquelle, selon Tzetzes, Jupiter eut Pan.

HYBRISTIQUES; c'étoit une fête à Argos, pendant laquelle les femmes en habits d'hommes se montroient fières et insolentes envers leurs maris, en mémoire de ce que les Argiennes avoient autrefois mis en fuite une armée de Lacédémoniens. Ce nom vient de *Hybris*, mot grec qui signifie *injure, insolence*.

HYDARNIS, une des filles de Jupiter et d'Europe, dont la ville d'Hydarnis eut son nom.

HYDISSUS, fils de Belléophon et d'Astéria, dont la ville d'Hydissus, en Carie, reçut son nom.

HYDRE DE LERNE. *V.* LERNÆA HYDRA.

HYDRIA ou CRUCHE, divinité ægyptienne. *V.* CANOPE.

HYDRIADES, nymphes qui dansent, ainsi que les Hamadryades, lorsque Pan joue de la flûte.

HYDROMANTIE, sorte de divination par le moyen de l'eau.

HYDROPHORIES, fêtes athéniennes en mémoire de ceux qui avoient péri dans le déluge de Deucalion. *V.* DEUCALION.

HYDRUS, constellation; c'est un serpent que le corbeau apporta à Apollon, lorsqu'il devoit lui procurer de l'eau pour un sacrifice, et qu'il s'arrêta en chemin, jusqu'à ce que les figues fussent parvenues à leur maturité. Il voulut faire croire à Apollon que ce serpent avoit toujours vidé le puits, de sorte qu'il n'avoit point pu s'en procurer. Apollon, sachant ce qui en étoit, les plaça l'un et l'autre parmi les constellations, ainsi que le vase dans lequel le corbeau avoit dû lui apporter de l'eau; mais il les plaça de manière à ce que le serpent empêchât le corbeau de boire, pour que celui-ci fût puni par la soif.

HYÈS, le même que Bacchus; ce nom vient ou de ce qu'il pleuvoit ordinairement à sa fête, ou de ce qu'il est le père de l'humidité naturelle, ou de ce que sa mère Sémélé est aussi appelée *Hyè*.

HYGÉA ou HYGIA, fille d'Æsculape, ou, selon d'autres, son épouse, étoit la déesse de la santé; elle avoit des statues, des autels et des temples à Athènes, et dans plusieurs autres endroits. Le plus souvent ses statues se trouvoient dans le temple d'Æsculape, à côté de ce dieu. A Sicyon, sa statue étoit toute enveloppée d'étoffes babyloniennes et des cheveux que les femmes s'étoient coupés pour les lui consacrer. On la trouve dans différentes attitudes sur les médailles et les pierres gravées.

Ses symboles les plus ordinaires sont la patère et un serpent qui y mange ; souvent, au lieu de patère, elle a une corne d'abondance. Elle a souvent auprès d'elle Télesphorus et Æsculape. Sur une médaille de Marc-Aurèle, on voit un serpent entortillé autour de la partie inférieure de son corps. Sur une pierre gravée, publiée par Maffei, elle est assise et tient le serpent sur ses genoux ; à sa droite est un animal qui paroît être, ou un chien, parce que son père Æsculape fut nourri par une chienne, ou un loup, animal consacré à Apollon, dieu de la médecine.

Hygiéïa ou Hygea, surnom de Minerve, sous lequel elle avoit dans l'Attique des temples et des autels ; elle le reçut pour avoir montré en songe à Périclès, une plante qui guérit un des ouvriers qui étoit tombé du haut d'un échafaud. (*Voyez* Parthenion.) D'autres auteurs lui attribuent encore d'autres inventions dans la science de la médecine. Elle est la même que Minerva Médica, qui avoit un temple à Rome.

Hyionius ou Œonus, fils de Licymnius, étoit allé à Sparte avec Hercule. Pendant qu'ils s'arrêtèrent devant le palais d'Hippocoon, ils furent attaqués par un gros chien ; Hyionius se défendit en lui jetant une pierre ; alors les fils d'Hippocoon frappèrent tellement le jeune Hyionius de verges, qu'il en mourut. Hercule, qui avoit voulu le secourir, fut lui-même blessé et obligé de remettre sa vengeance à un temps plus convenable. *Voyez* Hippocoon.

Hylactor, c'est-à-dire, *qui aboye*, un des chiens d'Actæon.

Hylæa, déesse adorée en Sicile.

Hylæus ou Hylé, celui des Centaures qui fut cause du combat qui eut lieu entre eux et les Lapithes aux noces de Pirithoüs. Il fut tué par Atalante.

Hylæus, un des chiens d'Actæon ; il signifie *sauvage*.

Hylas, fils de Théodamas, ou, selon d'autres, d'Euphémus ou d'Hercule, étoit un jeune homme d'une beauté singulière qu'Hercule aima beaucoup ; lorsqu'ils furent ensemble à la conquête de la Toison d'or avec les Argonautes, des nymphes enlevèrent Hylas auprès d'une fontaine où il étoit allé chercher de l'eau. Hercule, inconsolable de sa perte, ne voulut plus suivre les Argonautes qui, en cherchant Hylas, avoient inutilement fait retentir le rivage de son nom.

Hylatès, surnom d'Apollon, qu'il reçut du culte qu'on lui rendoit à Hylé, ville de Chypre.

Hylè, fille de Thestius, qui donna son nom à la ville de Hylè en Bœotie.

Hyléus assista à la chasse du sanglier de Calydon, par lequel il fut tué. Il avoit auparavant tué Mélamon, amant d'Atalante, dont il étoit lui-même épris.

Hyllus, fils aîné d'Hercule et de Déjanire. Après la mort de son père, il épousa Iole ; mais Eurysthée le chassa aussi bien que les autres Héraclides. Il se retira d'abord à Trachine, chez Céyx ; mais il ne s'y crut

pas en sûreté, il se sauva à Athènes, où il fit bâtir un temple à la Miséricorde, dans lequel les Athéniens voulurent que les criminels trouvassent un refuge assuré. Lorsqu'il voulut retourner dans le Péloponnèse, la peste l'en empêcha; il consulta l'oracle, qui lui répondit d'attendre le troisième fruit avant d'y rentrer; il l'expliqua de la troisième année, tandis que le sens de l'oracle étoit la troisième génération. Lorsqu'après trois ans il y revint et voulut soutenir ses prétentions dans un combat singulier, il y périt de la main d'Echémus, roi de Tégée. Sa nourrice s'appeloit Abia; sa fille Evæchmé épousa Polycaon; et son fils Cléodæus reçut après sa mort les honneurs héroïques.

Hyllus, autre fils d'Hercule, qu'il eut de Mélita, fille d'Ægæus, fleuve de la Phæacie. Comme il ne voulut pas être soumis à Nausithoüs, il s'établit avec un certain nombre de Phæaciens dans une île de la mer Cromenne; il fut tué par les Mentores qui avoient voulu lui enlever ses bœufs.

Hyllus, fils de la Terre, qui donna son nom au fleuve Hyllus en Lydie.

Hylonome, femme Centaure, qui se tua de désespoir lorsqu'elle apprit la mort de son mari Cyllarus, tué aux noces de Pirithoüs.

Hymane, femme de Phorbas, dont il eut Tiphys.

Hymen; les uns lui donnent pour mère Uranie; d'autres Clio, d'autres Calliope; et pour père Apollon. Les Romains le nommoient Thalamus. De ce dieu est venu le nom d'Hymen donné au mariage. On représentoit toujours ce dieu sous la figure d'un jeune homme couronné de fleurs, sur-tout de marjolaine, tenant dans la main droite un flambeau, dans la gauche un voile couleur de feu, ou plutôt d'un jaune clair.

Hymettius. *V.* Hymettus.

Hymettus, montagne de l'Attique, célèbre par l'abondance et l'excellence du miel qu'on y recueilloit, et par le culte qu'on y rendoit à Jupiter, qui étoit surnommé *Hymettius*.

Hymnia, surnom de Diane, sous lequel elle avoit un temple en Arcadie, entre Orchomenos et Mantinéa. D'abord, elle avoit une jeune fille pour prêtresse, mais lorsqu'un certain Aristocrates eut fait violence à sa prêtresse auprès de l'autel de la déesse, on ne donna plus ce sacerdoce qu'à des femmes mariées. Aristocrates fut tué à coups de pierres. Elle avoit dans le territoire d'Orchomenos, sur le chemin d'Anchisie, un autre temple desservi par un homme et par sa femme, qui ne pouvoient, sans se profaner, ni manger, ni boire, ni se baigner avec d'autres personnes, pas même entrer dans des maisons étrangères.

Hyona, épouse d'Eleusus et mère de Triptolème; Cérès déguisée en nourrice, vécut pendant quelque temps dans sa maison.

Hyparète, une des cinquante Danaïdes.

Hypenor, prince Troyen, tué par Diomède au siége de Troie.

Hyperantus, un des cinquante fils d'Ægyptus.

Hyperbius, fils de Mars: on dit qu'il fut le premier qui tua des animaux.

Hyperbius, un des cinquante fils d'Ægyptus.

Hyperboréens ou Hyperborées, peuples de la Scythie septentrionale; ils honoroient, plus que tous les autres dieux, Apollon, appelé par cette raison Hyperboréen.

Hyperchiria, surnom de Junon, à laquelle on bâtit un temple dans la Laconie, à l'occasion d'un débordement de l'Eurotas. On l'appeloit aussi Vénus-Junon; les mères l'adoroient sur-tout pour lui demander un bon mariage pour leurs filles.

Hyperénor, un des Spartes nés des dents du dragon Castalien.

Hypérès, fils de Neptune et d'Alcyone, qui donna son nom à la ville d'Hyperéa, chez les Troezeniens.

Hyperétus, fils de Lycaon, qui donna son nom à la ville d'Hyperésia.

Hypérion, fils d'Uranus, ou Cœlus, et de Ghè, ou de Titæa, un des Titans. Il épousa sa sœur Thias, dont il eut l'Aurore, le Soleil et la Lune. Selon d'autres, sa femme s'appeloit Basiléa, et ils appellent ses enfans Hélios et Sélènè (ce qui signifie aussi le Soleil et la Lune). *V.* Basilea. Les poètes se servent souvent du nom d'Hypérion pour désigner le Soleil.

Hypérion, un des fils de Priam.

Hyperippe, une des cinquante Danaïdes.

Hyperippe, fille de Munichus, roi des Molosses, et de Lélanta; surprise avec ses sœurs à la campagne par des brigands, elles se refugièrent dans une tour, à laquelle les brigands mirent le feu; Jupiter eut pitié d'elles, et les changea en oiseaux. Hyperippe fut changée en plongeon.

Hypériscus, fils de Priam.

Hypermnestra, l'aînée des cinquante filles de Danaüs; elle épargna son mari, appelé Lyncée, et fut pour cela emprisonnée par son père, qui cependant la remit en liberté et consentit à son mariage avec Lyncée, dont elle eut un fils, Abas. Pausanias rapporte une tradition selon laquelle son père l'appela en justice, et l'accusa de désobéissance; mais les tribunaux la déclarèrent innocente. L'endroit où ce jugement avoit été rendu fut appelé Critérium. Elle établit en mémoire de cet événement un temple à Diane Suada; dans la suite, on bâtit un temple à elle et à Lyncée. Quelques auteurs l'appellent aussi *Hypermnestre*. Voy. Lyncéus.

Hypermnestra, fille de Thestius, de laquelle Oïclès eut Iphianira, Polyboea et Amphiaraüs.

Hyperphialus est, selon les uns, le véritable nom du fils d'Ixion et de Néphèlè (la nuée), qui fut le père des Centaures. D'autres pensent que ce n'est qu'une épithète poétique, qui signifie *le très-grand*, *le très-puissant*.

Hypethres ou Subdiales;

on appeloit ainsi des lieux découverts et en plein air, qui étoient consacrés aux dieux. On s'y assembloit comme dans des temples pour offrir des sacrifices, et pour tout ce qui concernoit le culte : on choisissoit ordinairement des montagnes.

HYPNOS. *V.* SOMNUS.

HYPOMELATHRA, surnom de Diane.

HYPOPHÈTES, et non HYPOPROPHÈTES, c'est-à-dire, *interprètes* ou *messagers ;* c'étoit le second ordre des ministres qui présidoient aux oracles de Jupiter ; leur principale fonction consistoit à recevoir les oracles des ministres du premier ordre, et à les annoncer au peuple.

HYPSENOR, prêtre du fleuve Scamandre. *V.* SCAMANDRE.

HYPSÉUS, fils de Pénée, qu'il eut de la nymphe Créuse. Astyagæa, que Périphas, fils de Lapitha, rendit mère de huit fils, du nombre desquels étoit Antion, père d'Ixion, étoit sa fille. Hypséus, père de Thémisto, est peut-être le même que celui-ci. *Voyez* THÉMISTO.

HYPSÉUS tua Proténor dans le combat qui eut lieu aux noces de Persée ; il fut tué par Lyncis.

HYPSIPYLE, reine de l'île de Lemnos. Les femmes de cette île ayant massacré leurs maris et tous les autres hommes, Hypsipyle, pour sauver son père Thoas, feignit de l'avoir tué et le tint caché. Jason allant à la conquête de la Toison d'or, aborda dans l'île de Lemnos, où il épousa Hypsipyle, à qui les Lemniennes avoient déféré la souveraine autorité ; ce prince s'étant remis en mer, oublia bientôt Hypsipyle, qui entra en fureur lorsqu'elle apprit qu'il avoit épousé Médée. Cependant les Lemniennes ayant su qu'elle avoit sauvé son père, la chassèrent de leur île ; elle tomba entre les mains des pirates qui la vendirent à Lycurgue, roi de Némée ; ou, selon d'autres, à Lycus, roi de Thèbes. Ce prince la traita fort humainement, et lui donna le soin de nourrir et d'élever son fils Archémore. (*Voyez* ARCHÉMORE, OPHELTES.) Elle eut de Jason deux fils, qui sont appelés tantôt Eunéus et Déipylus, tantôt Evenus et Nébrophonus, tantôt enfin Thoas et Eunéus.

HYPSISTOS. *V.* ELIUN, ALTISSIMUS.

HYPSURANIUS étoit, selon Sanchuniathon, un des premiers hommes de la cinquième race des géans et des femmes de ce temps. On le croyoit le même que *Memrumus.* (V. ce mot.) Il vivoit à Tyr, ou du moins dans l'île, où dans la suite fut bâtie cette ville. On lui attribuoit l'invention de la manière de construire des cabanes de roseaux et de joncs. Il eut une dispute avec son frère Usoüs, qui montra le premier aux hommes à se vêtir de peaux d'animaux. Après sa mort, ses descendans lui consacrèrent des troncs d'arbres et des pierres ; ils célébroient chaque année une fête en son honneur.

HYPSUS, fils de Lycaon, bâtit la ville d'Hypsus en Arcadie.

HYRÉUS, fils d'Apollon et

d'Aëthusa, qui eut de la nymphe Clonia deux fils, Nyctéus et Lycus.

HYRIE, mère de Cycnus; la perte de son fils l'affecta tellement, qu'à *force* de pleurer, elle fut changée en un lac qui porta son nom.

HYRIÉUS, fils de Neptune et d'Alcyone, et père d'Orion, qu'il eut d'une manière très-singulière. (*V.* ORION.) Il naquit dans la ville d'Hyria en Bœotie, qui porta depuis son nom. *V.* AGAMÈDES.

HYRMINE, fille de Néléus, ou de Nyctéus, ou d'Epéus. Elle étoit l'épouse de Phorbas, qui la rendit mère d'Augéas.

HYRNITHO, fille de Téménus, qui donna son nom à la ville d'Hyrnithium en Epidaure.

HYRPACÈ, fille de Boréas, qu'il eut, sur la montagne Nipatienne, de Chloris, fille d'Arcturus, qu'il avoit enlevée.

HYRTACIDÈS; c'est Nisus, fils d'Hyrtacus.

HYRTACUS, Troyen du mont Ida, père de Nisus; Priam lui avoit cédé sa première femme pour épouser Hécube.

HYSIUS, surnom d'Apollon, qu'il eût de la ville d'Hysia en Bœotie, où il avoit un temple et un oracle célèbre: dans ce temple il y avoit une fontaine, de l'eau de laquelle le prêtre buvoit pour rendre des oracles sûrs et infaillibles.

HYSTÉRIES, fêtes en l'honneur de Vénus, à qui on immoloit des porcs.

I

IA, une des filles d'Atlas.

IACCHUS a été souvent confondu avec Bacchus; le citoyen Sainte-Croix, dans son Traité sur les Mystères, a très-bien prouvé que Iacchus n'est pas le même que Bacchus; mais que c'est le fils de Proserpine, et qu'il étoit très-célèbre dans les mystères. Près du temple de Cérès, à Athènes, on voyoit les statues de Cérès, de sa fille et d'Iacchus tenant un flambeau: une inscription en lettres attiques (c'est-à-dire, en caractères plus modernes que les lettres pélasgiques qui étoient plus anciennes), apprenoit qu'elles étoient l'ouvrage de Praxitèle. Cet artiste avoit réuni ces trois statues de la mère, de la fille et du petit-fils, à cause de leur parenté et de leur rapport avec les mystères d'Eleusis; ce qui est encore une preuve qu'Iacchus est différent de Bacchus. Clément d'Alexandrie fait aussi mention de ces trois statues.

Il y avoit à Rome dans les jardins Serviliens, une statue de ce dieu, faite par Praxitèle: on ignore si c'étoit la même qui autrefois avoit été à Athènes. Iacchus étoit du nombre des divinités appelées *Dadouques*, parce qu'elles tenoient un flambeau à la main. On le voit dans cette attitude sur les monumens. Sur la belle coupe de Sardonyx du Cabinet national des

Antiques, Iacchus est représenté avec deux flambeaux à la main. Le sixième jour de la fête de l'initiation aux mystères d'Eleusis, on conduisoit de ce bourg à Athènes la statue d'un grand jeune homme couronné de myrte, et portant à la main un flambeau : on l'appeloit *Iacchos*.

Jaculation, sorte de jeu qui consistoit à lancer une pierre, ou un javelot, ou quelqu'autre chose avec le plus d'adresse et le plus loin qu'il étoit possible. Platon admettoit deux sortes de *jaculations ;* il appelle la première *toxicè*, l'autre *acontisma ;* et Galien nous apprend qu'Apollon et Æsculape en avoient été les inventeurs. Les Latins traduisoient la première par le mot *sagittatio*, et la seconde par celui de *jaculatio*. On employoit également dans ces exercices ou l'arc, ou la balliste, ou un autre instrument dont on se servoit pour suspendre à la flèche une courroie qu'on tenoit à la main pour mieux viser.

Iæra, une des Néréïdes.

Ialemies. *Voyez* Ialemus.

Ialemus, fils d'Apollon et de Calliope, ou de Clio, et frère d'Orphée et d'Hyménæus ; il éprouva tant de malheurs, que son nom passa en proverbe, pour dire un malheureux. Ce fut aussi de son nom qu'on appela *ialemies* les chants funèbres avec lesquels on célébroit les funérailles : son frère Hyménæus donna le nom aux hymnes de noces.

Ialmenus, fils de Mars et d'Astyoche, ou de Lycus et de Pernis, étoit, ainsi que son frère Ascalaphus, au nombre des Argonautes et des prétendans d'Hélène : ils conduisirent les guerriers d'Aspledon et d'Orchomenos sur trente vaisseaux au siége de Troie.

Ialysus, fils de Cercaphus et de Cydippe ou de Cyrbia, et petit-fils de Sol ou Hélios. Il partagea avec ses frères Camérus et Lindus l'ile de Rhodes, dans laquelle il bâtit la ville d'Ialysus, une des plus considérables de cette île ; de-là les dieux Telchines, particulièrement révérés dans cette île, sont surnommés *Ialysiens*. Pindare rapporte que lorsque Minerve sortit de la tête de Jupiter, Apollon ou Hélios ordonna à ses petits-fils, Ialysus et ses deux frères, d'assurer leur fortune en élevant à la déesse le premier autel, parce que le destin avoit décidé que Minerve seroit la protectrice du peuple qui lui offriroit le premier sacrifice. Mais par trop de précipitation, ils avoient oublié d'emporter du feu ; de sorte que les Athéniens eurent le temps d'offrir leur sacrifice avant eux ; ce qui leur procura la protection de Minerve. Cette déesse donna cependant aux habitans de Rhodes tant d'habileté dans tous les arts, que, selon Pindare, ils y surpassoient tous les mortels.

Iambé, fille de Pan et d'Echo, et servante de Métanire, femme de Céléus, roi d'Eleusine, ou, selon d'autres, d'Hippothoon. Personne ne pouvant consoler Cérès, affligée de la perte de sa fille, Iambé sut la faire rire par ses bons mots, et adoucir sa douleur par des con-

tes plaisans dont elle l'entretenoit : on lui attribue l'invention des vers iambiques. C'est aussi en sa mémoire que dans les fêtes de Cérès, on s'amusoit par toutes sortes de propos plaisans et caustiques.

JAMIDES, descendans de Jamus, fameux devin ; ils excelloient comme leur père dans l'art des augures.

JAMUS, fils d'Apollon et d'Evadne, fut exposé par sa mère, et nourri avec du miel par deux dragons. Apollon lui enseigna lui-même l'art de la divination, et Hercule le fit prêtre de Jupiter à Olympie ; il y rendit les oracles de ce dieu, au moyen du feu, et sur-tout des fentes que le feu produisoit sur des peaux d'animaux immolés. Ses descendans étoient appelés Jamides, et célèbres comme devins. L'oracle avoit promis à Ægyptus, père d'Evadne, que la race de Jamus ne périroit jamais.

JANA ou IANA. Les anciens Latins appeloient ainsi la Lune ; de *Divá Jana*, on a, selon Varron, fait *Diana*, Diane.

JANASSA, Néréïde.

JANICULE, colline et quartier de Rome où Janus étoit particulièrement révéré.

JANIGENA CANENS ; Canens, fille de Janus.

JANIRA, une des Néréïdes.

JANIRA, femme de Capanée. *Voyez* EVADNÈ.

JANITOR, surnom de Janus, de ce qu'il enseigna l'usage des portes ; il en fit mettre aux temples pour les préserver de toute profanation.

IANTHE, une des filles d'Océanus et de Téthys.

IANTHÈ, une des filles de Pontus, ou de Mars et de Thalassa.

JANUALES, fête de Janus, qui se célébroit le 1er janvier. On se faisoit dans ce jour d'heureux souhaits les uns aux autres, et l'on avoit grande attention de ne rien faire qui ne fût de bon augure pour le reste de l'année. On offroit à Janus des dattes, des figues et du miel ; la douceur de ces fruits faisoit tirer de bons présages pour l'année. Ces *strenœ* ou présens qu'on se faisoit le 1er janvier (d'où est venu le mot *étrennes*), consistoient aussi souvent en des lampes de terre cuite, ornées de différentes figures relatives aux souhaits qu'on se faisoit, et qu'on regardoit comme étant d'un bon augure : on y voit figurés des vases, des pièces de monnoie, des fruits agréables, quelquefois une victoire. Plusieurs de ces lampes sont figurées par Bartoli et par Passeri.

JANVIER, mois de l'année, ainsi appelé du nom de Janus, à qui il étoit consacré. Ce mois étoit sous la protection de Junon.

JANUS est, selon Aurélius Victor, fils d'Apollon et de Créuse, fils d'Erechthée, roi d'Athènes ; sa mère le mit au monde à l'insu de son père, et le fit élever à Delphes ; Erechthée la maria ensuite à Xiphéus, que d'autres appellent Xuthus. Comme celui-ci n'en eut point d'enfans, il alla à Delphes consulter l'oracle, qui lui répondit d'adopter celui qu'il rencontre-

roit le premier le lendemain; ce fut le jeune Janus. Ce récit est destitué de fondement, dit madame Dacier, puisque Janus, contemporain de Saturne, est nécessairement plus ancien qu'Erechthée. Pour l'honorer davantage, les Romains l'ont dit fils de Cœlus et d'Hécate On l'a aussi donné pour un fils de Saturne et d'Entoria.

Il est certain que le mot *Janus* n'est pas pris dans la langue grecque, et que le mot grec *janos* est une imitation du latin, et ne se trouve que dans les auteurs grecs les moins anciens. M. Visconti pense, avec beaucoup de probabilité, que le Janus des Romains est une dérivation du Phanès des Grecs. Les symboles barbares appartiennent à la Mythologie la plus ancienne, au temps où le goût ne présidoit pas plus à la composition des fictions qu'à la manière de les exprimer : ainsi, cent mains étoient le symbole de la force, cent yeux celui de la prévoyance. Parmi les premières divinités, Phanès étoit celle qui exprimoit le monde sorti du chaos. Son nom signifioit la première chose qui eût paru dans le monde. On nomma aussi cette divinité *Metis*, parce qu'on ne crut pas devoir priver d'intelligence l'être de qui tous les autres émanoient; et *Protogonos*, comme la première intelligence créée. Phanès fut primitivement figuré avec deux visages, ce qui le fit surnommer double, regardant devant et derrière, ayant quatre yeux, parce qu'on croyoit que rien ne devoit lui être caché. Phanès passoit pour fils de Saturne, selon l'auteur des Argonautiques; Janus étoit également fils de ce dieu, selon les Mythologies obscures citées par Gyraldi.

Selon le récit d'Aurélius Victor, Janus, devenu grand, équipa une flotte, aborda en Italie, y fit des conquêtes, et s'étant emparé d'une montagne, il y bâtit une ville, appelée Janiculum, et contribua à la civilisation des habitans de ce pays, sur-tout d'après les conseils de Saturne qui s'étoit retiré dans cette contrée, où Janus l'avoit bien accueilli. Janus enseigna à ses peuples les divisions de l'année, l'usage des vaisseaux, des monnoies, les règles de la justice, et à vivre heureux sous l'autorité des loix; il leur montra à honorer les dieux dans des temples par des sacrifices, à enceindre les villes de murailles, et il leur apprit la culture des terres et des vignes. Ce fut en reconnoissance de ces bienfaits, que Janus fut mis par les Romains au rang des dieux; c'étoit celui de la paix. Le 1er janvier, ou aux calendes de janvier, on célébroit les Januàlia; à cette fête, on offroit à Janus un mélange de farine et de sel, de l'encens et du vin. On appeloit *Janualii* les vers chantés par les Saliens en l'honneur de Janus; ils devoient être aussi libres que les vers saturniens. On l'invoquoit le premier dans toutes les cérémonies; le jour de sa fête, on mettoit à ses statues des lauriers nouveaux.

Le temple de Janus fut bâti par Romulus, au rapport de Varron, cité par S. Augustin:

« Dans la guerre, dit-il, que les Sabins firent aux Romains pour se venger de l'enlèvement de leurs filles, les Romains se hâtèrent de fermer la porte qui étoit au pied de la colline Viminale, et qui fut depuis appelée porte Januale, à cause de cet enlèvement, parce que les ennemis faisoient les derniers efforts pour s'en emparer; mais après qu'elle fut fermée, elle se rouvrit d'elle-même, et la même chose arriva jusqu'à trois fois; plusieurs soldats ne pouvant la fermer tout-à-fait, se tinrent en armes à l'entrée pour la garder; et comme dans le même temps on livroit de l'autre côté un combat très-sanglant, le bruit courut que les Romains avoient été vaincus par Tatius. Alors ceux qui gardoient cette porte s'enfuirent, et lorsque les Sabins se mirent en devoir de gagner cette entrée, il sortit du temple de Janus des torrens d'eau bouillante, qui étouffèrent une partie des ennemis par leur chaleur, et noyèrent l'autre. Depuis ce temps-là, on ordonna qu'en temps de guerre on ouvriroit cette porte, comme pour donner entrée à ce dieu qui venoit au secours des Romains ». D'autres veulent que Romulus et Tatius, après avoir fait la paix, aient bâti ce temple en commun. Numa établit qu'il seroit fermé pendant la guerre et ouvert pendant la paix. Dans le VII[e] livre de l'Æneïde, Virgile a décrit en beaux vers cette importante cérémonie. Une peinture du Vatican fait voir Junon ouvrant elle-même les portes du temple, tel qu'il est décrit dans les vers cités de Virgile.

La figure du temple de Janus a été conservée sur les médailles. Il y est représenté avec une porte à deux battans; sa forme est carrée. Il est orné de guirlandes de laurier, dont on l'embellissoit après la victoire; ses portes sont fermées; on y lit: *JANUS CLAUSIT*, parce que ce temple s'appeloit *le Janus*. Il ne fut fermé que deux fois depuis la fondation de Rome, jusqu'à l'année 725; savoir, sous le règne de Numa, l'an 38, et après la seconde guerre punique, en 519, sous le consulat de Titus Manlius. Il fut fermé trois fois sous Auguste, en 725, 729 et 752. C'étoit donc une action importante de *fermer le Janus*, expression allégorique, pour dire rendre la paix à l'empire. Les poëtes célébroient cette clôture. Par le commencement du premier livre des Tristes d'Ovide, composé sous Tibère, il paroît que le temple de Janus fut aussi fermé sous cet empereur. Lucain fait mention de la clôture du temple de Janus sous Néron. On lit sur ses médailles: *Pace terra marique parta. Janum clusit.* D'autres princes ont ensuite fermé le Janus. Trajan, non content de fermer le temple de Janus, l'embellit d'une nouvelle place. La dernière époque de cette clôture est sous l'empereur Constance, l'an 355 de l'ère vulgaire. On voit par un passage de Procope, que le temple de Janus existoit encore à Rome vers l'an 535. Sous le pontificat du pape Silvérius, quelques mutins voulurent, à

l'occasion des troubles, ouvrir de force le temple de Janus; mais ils ne purent réussir dans leur dessein.

Sur un médaillon de l'extraordinaire de guerre de 1680, on lit au-dessus du temple de Janus : IANUS, et autour : *j'en ai la clef.* Rien de plus ridicule que le pavillon à l'italienne de cette médaille qu'on donne pour un temple de Janus. Débye, dans sa *France métallique*, cite une médaille d'or d'Henri IV, sur laquelle on voit le temple de Janus fermé, avec cette inscription : *Clausi, cavete recludam ; je l'ai fermé, prenez-y garde, je le rouvrirai.*

Il y avoit à Rome un lieu appelé *Janus*, où s'assembloient les agioteurs (*fœneratores*) ; on le nommoit ainsi, parce qu'on y voyoit trois statues de Janus. Il existe encore à Rome un bâtiment appelé *tempio di Giano ;* c'est un gros arc à quatre faces, élevé pour la commodité de ceux qui trafiquoient dans la place publique. Il y en avoit plusieurs à Rome. La décoration de celui-ci tient de celle des arcs de triomphe et des mausolées. Il y a des blocs de huit pieds. Il étoit décoré de deux ordres de colonnes, mais d'un petit diamètre et mesquines; elles sont détruites, ainsi que les deux rangs de niches. Ce monument ne peut pas être d'un bon temps de l'architecture. Il y a aujourd'hui au-dessus un petit jardin.

Les statues de Janus avoient les doigts pliés de manière à représenter le nombre 350, selon Pline; 365, selon Macrobe.

On peut donc suivre la marche des idées sur Janus. D'abord c'étoit Phanès, la première intelligence créée, représentée par les Grecs avec deux visages. Les Romains, en l'adoptant sous le nom de Janus, en ont fait une divinité astronomique; c'étoit le chef du temps et de l'année, il ouvroit la marche des révolutions célestes; c'étoit le *Janitor* ou portier du ciel. De-là il fut figuré avec deux ou quatre visages, selon les considérations des deux solstices ou des quatre saisons. Comme l'année est composée de douze mois, on lui consacroit douze autels, ces autels étoient éclairés d'une grande quantité de flambeaux, en mémoire des lumières qu'il avoit procurées aux hommes: on lui mettoit aussi une baguette dans la main, parce qu'il présidoit aux chemins publics.

Toutes les têtes à deux visages ne sont pas des têtes de Janus; on les appelle têtes géminées : il y en a qui sont imberbes. Sur les médailles des Syracusains, on voit deux têtes de femme; sur celles de Ténedos, une d'homme et une de femme. Cet usage d'accoupler les têtes paroît avoir pris naissance en Grèce; les Romains paroissent l'avoir emprunté des Hétruriens. On voit ainsi Hercule et Mercure sur les médailles de la famille Rubria. Lucrèce parle aussi d'Hermès à deux visages. Caylus a publié des vases grecs qui se trouvent aujourd'hui au Cabinet national, où l'on voit deux têtes ainsi réunies, une de vieillard et une de jeune femme. On voit encore des têtes géminées sur les médailles de

Volaterra, de Catane et d'Athènes : quand ce sont des Janus, comme sur les médailles d'Amphipolis et de Thessalonique, elles indiquent un temps moderne, celui de l'admission dans ces villes des mœurs, des loix et des dieux des Romains. En général, les têtes de Janus sont barbues, souvent couronnées; sur les as de Titurius, on remarque sur chaque tête des pieux, symbole des palissades dont Janus avoit fortifié le mont Janicule; quelquefois on y voit le Piléus et une ligne qui peut-être est la marque de l'as : enfin, toutes ces têtes de Janus des médailles ont été copiées sur les lampes; on en voit plusieurs dans Passeri.

Janus avoit aussi plusieurs surnoms dont nous donnerons la liste, en renvoyaut à chaque nom pour les détails : Agonius, Bifrons, Claviger, Clausius ou Clusius, Conservator, Consuvius, Curiatius, Géminus, Junonius, Matutinus et Matutinus Pater, Œnotrius, Pater, Patulcius, Quadrifrons, Quirinus, Septimianus. On donnoit à Janus le nom d'Augustus, pour dire Janus de la maison d'Auguste.

Janus étoit aussi regardé comme le protecteur des traités. Latinus et Ænée, après avoir immolé un porc, prennent Janus à témoin de la sincérité de la paix. A l'occasion de ce passage de l'Ænéïde, Servius rappelle l'histoire du traité entre Romulus et Tatius; il pense que c'est comme symbole de l'union des deux peuples, que Janus a deux visages. *Voyez* FÉCIALES.

JAO; Pluton fut adoré *sous* ce nom, particulièrement à Claros : quelques auteurs l'ont dérivé du *Jeova* ou *Jehova* des Hébreux.

JAPET, un des Titans, fils d'Uranos (le Ciel) et de Ghé (la Terre). Il étoit père d'Epiméthée, de Prométhée, d'Atlas et de Ménoëtius ; ces trois derniers lui sont du moins attribués par toute l'antiquité : quant à Prométhée, plusieurs auteurs lui donnent d'autres parens. Japet ou Japetus (que quelques auteurs ont faussement appelé Japhet), épousa, selon Apollodore, la fille de son frère Océanus, ou, selon Hésiode, Clymène; d'autres lui donnent pour épouse, Asope ou Thémis.

JAPETIONIDES; Atlas, fils de Japet.

JAPIS ou JAPYS; c'étoit le nom d'un Ætolien, qui, chassé de son pays, vint dans la Vénétie, où il bâtit sur le Timave, une ville à laquelle il donna son nom.

JAPIS ou JAPYX, fils de Jasus, fut cher à Apollon, de qui il obtint la connoissance de l'art des augures, de la musique et de la médecine; il préféra cependant ce dernier art à tous les autres, parce que, par-là, il se voyoit en état de prolonger la vie de son père. Il guérit Ænée de quelques blessures qu'il avoit reçues des Latins.

JAPYX, fils de Dædalus et d'une Corinthienne, donna son nom à une contrée de l'Italie, appelée *Japygia*.

IARBAS ou HIARBAS, roi des Gétules; on le regarde comme fils de Jupiter Ammon, et d'une

nymphe de la Libye. Iarbas bâtit à son père plusieurs temples magnifiques. Didon aima mieux se donner la mort que d'épouser ce prince, qui vouloit l'y contraindre les armes à la main. *Voyez* DIDON.

JARDAN ou JARDANÈS, roi de Lydie, père d'Omphale.

JARDANE, esclave d'Omphale, de laquelle Hercule eut Alcæus.

JARDANES, père d'Omphale.

JARDINS. Les jardins les plus célèbres dans l'histoire héroïque, sont ceux d'Alcinoüs; leur description est cependant d'une extrême simplicité, et très-différente de celle que le Tasse et l'Arioste ont faite de ceux d'Armide et d'Alcine.

JASIDÈS, dans Virgile, c'est Palinure; et dans Stace, c'est Adraste. Le premier, fils, et l'autre petit-fils de Jasius. C'est aussi Japis, fils d'un Jasius inconnu, à moins, comme le soupçonné Macrobe, que Japis n'ait été frère de Palinure.

JASION ou JASIUS, frère de Dardanus, est regardé, tantôt comme fils de Jupiter et de la pléïade Electra, tantôt comme celui d'Ilithius, ou de Corythus, ou de Minos, et de la nymphe Phronia. Selon Diodore, son père l'instruisit dans les mystères, qu'il enseigna à son tour à d'autres. Aux noces de sa sœur Harmonia, sa beauté rendit Cérès éprise de lui, et elle en eut deux fils, Plutus et Corythus. Selon Hygin, Jasion fut ensuite reçu au nombre des dieux. Selon Apollodore, Jupiter le foudroya pour avoir voulu faire violence à Cérès. Selon un mythe plus ancien, rapporté par Homère, Jasion étoit l'amant de Cérès, qui lui accorda ses faveurs dans un champ ensemencé. Jupiter, qui en devint jaloux, le foudroya.

IASIS, une des Ionides. *Voy.* IONIDES.

IASIUS, un des Curètes. *V.* CURÈTES.

IASO, fille d'Æsculape, sœur d'Hygéa, la même que *Méditrina.* Hygéa conserve la santé; Iaso la rend quand on l'a perdue.

IASO, fille du dieu Amphiaraüs.

JASON, chef des Argonautes, étoit né à Iolcos; son père est nommé par tous les auteurs, Æson, il étoit fils de Créthéus et de Tyro, et beau-frère de Pélias. Sa mère est appelée tantôt Polymède, fille d'Autolycus, tantôt Alcimède, ou Polymèle, ou Polyphème, ou Théognète, ou Etéoclymène, ou Arne, ou Sarphe, ou Rhoeæ. La plupart des auteurs cependant l'appellent Alcimède. Pélias s'étoit emparé par la force du trône des Æolides, où, selon d'autres, Æson, avant de mourir, avoit confié la tutèle de son fils Jason à Pélias, sous la condition de céder la couronne à Jason, dès qu'il seroit parvenu à un certain âge. Mais comme on craignoit pour les jours de ce jeune prince, on l'envoya dans les premières années de son enfance, pendant la nuit et renfermé dans un cercueil, chez Chiron, où presque tous les héros de la Grèce furent élevés. Jason se trouva dans la suite à

la chasse du sanglier de Calydon, et vécut depuis à la campagne. Pélias avoit été averti par l'oracle qu'il avoit à craindre celui qu'il verroit avec une seule chaussure. Un jour qu'il étoit occupé à offrir à Neptune un grand sacrifice, auquel il avoit invité toute sa famille, Jason s'y trouva aussi; mais ayant été obligé de passer à gué le fleuve Enipéus, que d'autres appellent Evenus ou Anaurus, il y perdit une de ses chaussures. Selon d'autres, Junon, irritée contre Pélias, s'étoit changée en vieille femme, et l'avoit porté par le fleuve, où elle lui avoit fait perdre une de ses chaussures. Pélias le voyant dans un pareil état, l'appela auprès de lui, lui raconta la réponse de l'oracle, et lui demanda ce qu'il feroit en pareil cas. Jason, à l'instigation de Junon, lui répondit qu'il enverroit celui qui se seroit présenté à lui dans cet état, en Colchide, chercher la Toison d'or. Ce fut ce que Pélias lui ordonna, et il lui fit appareiller un vaisseau pour cette expédition.

Selon Pindare, Jason revint inopinément à Iolcos; il étoit armé d'une lance et d'un javelot, vêtu d'un habit magnésien, par-dessus lequel il portoit la peau d'une panthère qu'il venoit de tuer, et sa longue chevelure flottoit sur ses épaules. Il se fit voir dans cette attitude dans l'assemblée du peuple, qui crut que c'étoit Apollon ou Mars, tant il avoit un air majestueux. Jason demanda alors que Pélias lui cédât le royaume de son père. Celui-ci y parut disposé; mais il sut persuader au jeune héros d'aller auparavant dans la Colchide pour y chercher la Toison d'or; il fit croire à Jason que Phrixus lui avoit paru déjà plusieurs fois en songe pour lui ordonner cette expédition, que son âge avancé ne lui permettoit plus d'entreprendre par lui-même, et qui augmenteroit la renommée du jeune héros. Jason promit donc d'entreprendre cette expédition, et Junon excita la plupart des héros de la Grèce à l'accompagner. *Voyez* ARGONAUTES.

Junon et Minerve qui protégeoient Jason, convinrent de rendre Médée amoureuse de ce prince, ne doutant pas que, possédant l'art des enchantemens, elle ne le tirât heureusement des périls où il alloit s'engager. Au surplus, Vénus lui apprit l'art de charmer Médée par l'oiseau d'amour, appelé Iunx.

Jason et Médée se rencontrèrent hors de la ville, près du temple d'Hécate, où ils étoient allés l'un et l'autre implorer le secours de la déesse; et Médée qui prenoit déjà un tendre intérêt à Jason, lui promit ses secours s'il vouloit lui donner sa foi. Après des sermens mutuels, ils se séparèrent, et Médée fut préparer tout ce qui étoit nécessaire pour sauver son amant.

Le roi avoit prescrit que pour avoir la Toison d'or, qu'il étoit venu chercher de si loin, il devoit d'abord mettre sous le joug deux taureaux, présent de Vulcain, qui avoient les pieds et les cornes d'airain, et qui vomissoient des tourbillons de flammes et de feu, les attacher à

une charrue de diamant, et leur faire défricher quatre arpens d'un champ consacré à Mars, qui n'avoient jamais été labourés, pour y semer les dents d'un dragon, d'où devoient sortir des hommes armés, qu'il falloit tous exterminer sans qu'il en restât un seul; enfin tuer le monstre qui veilloit sans cesse à la conservation de ce dépôt précieux, et exécuter tous ces travaux en un jour. Jason, sûr du secours de Médée, accepta tout, et le lendemain matin on s'assembla hors de la ville dans le champ de Mars; le roi, d'un côté, accompagné d'une foule innombrable, accourut à ce spectacle; de l'autre, le chef des Argonautes avec tous ses compagnons consternés à la vue du danger auquel il alloit s'exposer : on lâche les taureaux, dont la vue seule fait frémir les spectateurs; Jason les apprivoise, les met sous le joug, laboure le champ, y sème les dents du dragon de Mars, et lorsqu'il en voit sortir des combattans, il lance au milieu d'eux une pierre qui les met si fort en fureur, qu'ils s'entre-tuent les uns les autres; aussi-tôt il court chercher le monstre qui gardoit la Toison d'or, l'assoupit avec les herbes enchantées, et un breuvage préparé que son amante lui avoit donné, lui ôte la vie, enlève le précieux dépôt, et retourne victorieux à son vaisseau. Jason étant heureusement venu à bout de tous ses desseins, ne pensa plus qu'à cacher sa fuite; ainsi il profita d'une nuit obscure, pendant laquelle Médée et ceux qui l'accompagnoient étoient venus se rendre à son vaisseau avec les trésors d'Æètes; il mit promptement à la voile, se doutant bien qu'il alloit être poursuivi : il le fut en effet. Le roi fit promptement mettre en état quelques vaisseaux qui partirent sous la conduite d'Absyrthe, son fils, dans le dessein de poursuivre le ravisseur. On l'eut bientôt atteint; mais Jason ayant pris terre avec Absyrthe, l'emmena avec Médée, sous prétexte de traiter d'accommodement. Là, lui et Médée le massacrèrent, répandirent ses membres sur la route pour retarder la marche de ceux qui le poursuivoient, et se rembarquèrent. *Voyez* ARGONAUTES.

Pélias ayant été instruit pendant ce temps de la mort de Jason et des Argonautes, qu'on disoit avoir péri dans le Pont-Euxin, fit mourir le vieil Æson en lui faisant avaler du poison, ou, selon Apollodore, du sang de bœuf. (*Voy.* ÆSON.) Il fit aussi périr Promachus, le jeune frère de Jason; ce qui fut cause que sa mère se tua elle-même de désespoir. Médée, qui depuis son arrivée en Phæacie, étoit devenue son épouse, lui promit qu'elle le vengeroit de toutes ces horreurs, ce qu'elle fit par un crime; elle persuada aux filles de Pélias de tuer leur père, en leur promettant qu'elle le rajeuniroit. Il s'empara alors facilement du royaume. Il le rendit cependant bientôt après à Acaste, fils de Pélias, dont il maria aussi les filles. Il célébra ensuite sur l'isthme, des jeux solemnels en l'honneur de Neptune, auquel il consacra le navire Argo,

selon une tradition plus commune, ce fut à Minerve. Il obtint la faveur de Créon, roi de Corinthe, et passa avec Médée dans cette ville. Selon un récit rapporté par Pausanias, Jason alla après la mort de Pélias dans l'île de Corcyre, où il perdit dans une chasse de lion, Mermerus, l'aîné des fils qu'il avoit eus de Médée.

L'histoire des dernières années de Jason est racontée par les auteurs de différentes manières, ce qui vient de ce que ce sujet a été fréquemment traité par les tragiques. La plupart des auteurs s'accordent à dire que Jason vécut pendant une dixaine d'années à Corinthe avec Médée, qu'il en eut deux fils, appelés Mermerus et Phérès, ou, selon d'autres, Thessalus et Tisander, et une fille nommée Alcimène. Créon avoit une fille d'une grande beauté, appelée Glaucé. Jason qui en étoit épris, l'épousa et répudia Médée, qui se vengea sur sa rivale, et tua les enfans qu'elle avoit eus de Jason. (*V.* Glaucé, Médée, Créon.) Jason se tua alors de désespoir. Il y a des mythographes qui lui donnent encore deux autres fils, Déipylus et Eunéus, que d'autres appellent Troas et Nébrophonos, ou enfin Philomélus et Apis, auxquels ils ajoutent une fille, Atalante, qu'il doit avoir eue d'Hypsipyle. Dans Homère, cependant, Jason, père d'Atalante, est appelé prince de Lemnos, et père d'Eunéus.

Jasus, fils d'Argus et d'Evadne, fille de Strymon. Selon un scholiaste d'Euripide, il étoit fils de l'Océanide Pitho. Ce Jasus étoit le père d'Agénor, ou, comme d'autres l'appellent, Arestor, dont le fils étoit Argus Panoptes; celui-ci eut d'Ismène un autre Jasus, père d'Io.

Jasus, un des descendans du précédent, et père d'Io.

Jasus, fils de l'arcadien Lycurgus; il eut de Clymène, fille de Minyas, une fille bien connue, sous le nom d'*Atalante* l'Arcadienne. Selon d'autres, il s'appeloit Jasius ou Jasion. On le regarde, avec raison, comme le même que Jasius, qui remporta le prix de la course à cheval, dans les premiers jeux olympiques célébrés par Hercule. Pausanias vit sa statue à Tégéa. De la main gauche, il tenoit son cheval; de la droite, une palme.

Javelot. *V.* Diane, Cupidon, Céphale, Adraste, Philoctète, Achille, Actæon, Orion, Age d'airain.

Ibis, oiseau sacré chez les Ægyptiens, parce qu'il les délivroit des reptiles, après la retraite des eaux. Ils embaumoient l'Ibis, et l'enterroient avec les autres animaux sacrés. Osiris est souvent représenté avec une tête d'Ibis. On voit la figure de l'Ibis des anciens sur le buste de la statue du Nil, et sur une peinture d'Herculanum. On avoit pensé jusqu'ici que c'étoit un héron. *Ardea ibis L.* Le C. Cuvier a prouvé que c'est un courlis *scolopax*.

Icare, fils de Dædale. *V.* Dædale.

Icaria, surnom de Diane, à cause d'un grand temple qu'elle avoit dans l'île d'Icarus. Elle

étoit remplie de chevreuils et de lièvres ; mais ceux qui en avoient la permission des prêtres pouvoient seuls en prendre.

Icariotis ou Icaris. Pénélope, fille d'Icarius.

Icarius ou Icarion, père de Pénélope. Les auteurs diffèrent sur le nom de ses parens : ils le disent tantôt fils de Périères et de Gorgophone ou d'Œbalus et de Batea, et frère de Tyndaréus et d'Hippocoon. Lorsqu'il fut expulsé de la Laconie avec Tyndaréus par ce dernier, il se retira auprès de Thestius, roi d'Ætolie, Icarion épousa la naïade Périboéa, dont, outre Pénélope, il eut Thoas, Damasippus, Imeusimus, Alétès et Périlaüs. Pausanias ne cite que ce dernier, et il ajoute que les anciens auteurs du Péloponnèse ont dit qu'il avoit été l'accusateur d'Oreste devant l'aréopage, au lieu de Tyndarée, comme on le croit ordinairement. Selon Strabon, l'épouse d'Icarion étoit Polycaste, fils de Lygæus. Le scholiaste de Pindare, d'après Phérécides, l'appelle Doroché, fille d'Orsilochus, ou Astérodie, fille d'Eurypylus, et petite-fille de Télestor. Il y a des auteurs qui parlent encore d'une certaine Phanothéa, à laquelle ils attribuent l'invention de l'hexamètre, et qu'ils disent aussi épouse d'Icarion ; mais c'est probablement un autre. Comme beaucoup de prétendans se présentoient pour avoir la main de sa fille Pénélope, il déclara qu'il la donneroit à celui qui obtiendroit la victoire à la course. Ulysse la remporta. Comme Icarion ne pouvoit pas se résoudre à se séparer de sa fille, il conjura Ulysse de fixer sa demeure auprès de lui à Sparte, mais inutilement. Ulysse partit avec sa femme ; Icarius monta sur son char, et fit si grande diligence, qu'il revit sa fille, et redoubla ses instances auprès d'Ulysse, pour l'engager à retourner à Sparte. Ulysse laissa alors à sa femme le choix, ou de retourner avec son père, ou de le suivre à Ithaque. Pénélope ne répondit rien ; mais baissant les yeux, elle se couvrit de son voile. Icarius n'insista plus, la laissa partir, et fit dresser en cet endroit un autel à la Pudeur. C'est par ce mythe que, selon Pausanias, on expliquoit la statue de la Pudeur, qui se voyoit sur la route de Sparte en Arcadie.

Icarius ou Icarion, fils d'Œbalus, et père d'Erigone. *V.* Erigone.

Icarus, roi de Carie. *Voyez* Thestor, Théonoé.

Icélos, un des fils du Sommeil : c'est le même que Phobétor.

Ichnæa, c'est-à-dire *qui poursuit*, surnom de Thémis et de Némésis.

Ichneumon. Les anciens ont raconté que cet animal détruisoit les œufs du crocodile : ce que, par méprise, on a nommé *descendre dans ses entrailles* ; mais cette destruction même des œufs est aujourd'hui sans fondement, d'après le C. Sonnini, parce que l'Ichneumon habite précisément les endroits de l'Ægypte où l'on ne voit point de crocodiles, et où par conséquent

il n'y a pas d'œufs de crocodiles, mais bien des œufs de divers animaux domestiques, pour lesquels il est très-dangereux. Un ennemi bien plus redoutable pour le crocodile, est, selon Paul Lucas, une espèce de tortue, *testudo Thirsea*. Cependant il n'est pas impossible que l'Ichneumon ait été autrefois très-funeste au crocodile, et on ne sauroit déclarer comme des contes et des fables, les récits des anciens touchant l'Ichneumon, d'autant moins que ces récits sont confirmés par le culte que l'on rendoit à cet animal à Héracléopolis et à Léontopolis.

Ichnobates, c'est-à-dire *qui suit les traces ;* un des chiens d'Actæon.

Ichonuphis, le même qu'Oneph ou Cneph, ou Cnuphis. *Voyez* Cnuphis.

Icmaeus, surnom de Jupiter, sous lequel Aristæus lui bâtit un temple dans l'île de Cos.

Ida, montagne fameuse par le jugement de Pâris. Cette montagne est en Phrygie, auprès de l'endroit qu'occupoit la ville de Troie. Elle étoit consacrée à Cybèle. C'est plutôt une chaîne de montagnes qu'une montagne seule. Aussi les poètes disent-ils souvent les hauteurs de l'Ida, les sommets de l'Ida.

Ida, montagne de l'île de Candie ou de Crète, sur laquelle Jupiter fut élevé par les Dactyles.

Ida, fille de Mélisséus, à laquelle, ainsi qu'à ses sœurs, fut confiée l'éducation du jeune Jupiter.

Ida, fille de Corybas, dont Lycastus eut un fils appelé Minos.

Idæa mater ; Cybèle. *Voy.* Ida.

Idæa, nymphe de laquelle Scamandre eut Teucer, dont sont descendus les Troyens.

Idæa, fille du roi Dardanus. Le malheureux Phinée l'épousa après avoir répudié sa première femme Cléopâtre. Elle accusa faussement ses beaux-fils Crambè et Orythus, auprès de Phinée, d'avoir attenté à sa vertu. *Voyez* Cléopatre.

Idæa, surnom de Cybèle, du culte qu'on lui rendoit sur le mont Ida, près de Troie.

Idæi Dactyli. *Voyez* Dactyles Idéens.

Idæus, fils de Dardanus, qui donna son nom au mont Ida. *Voyez* Dardanus.

Idæus, un des fils de Priam.

Idæus, hérault célèbre des Troyens. Il alla chercher Priam dans la tour d'où il regardoit les combattans, pour confirmer le traité sur le champ de bataille. Il mit fin au combat entre Hector et Ajax; il alla ensuite au camp des Grecs, pour faire conclure l'armistice, et il apporta enfin au camp les présens qui servirent à racheter le corps d'Hector.

Idæus, un des fils de Pâris et d'Hélène, tué par le plafond d'une chambre qui écroula.

Idalia. *Voyez* Idalus.

Idalion, ville de l'île de Chypre. L'oracle avoit ordonné à Chalcenor de bâtir une ville dans l'endroit d'où il verroit le soleil se lever. Un de ceux qui

l'accompagnoient, l'apperçut au pied d'une haute montagne. On y bâtit une ville qui fut nommée Idalion, de deux mots grecs qui signifient *voir* et *soleil*, d'où la montagne fut aussi appelée *Idalie*, *Idalus*, et même *Idalion*.

IDALUS ou IDALIA, montagne dans l'île de Chypre, particulièrement consacrée à Vénus. C'est de-là que Vénus est quelquefois appelée *Idalie*. *V*. IDALION.

IDAS, héros célèbre selon Apollodore. Il étoit fils d'Apharéus et d'Arène, fille d'Œbalus. De-là lui et son frère Arène sont souvent appelés *Apharetidæ*, auxquels cependant un scholiaste d'Apollonius lui donne pour mère Polydora ou Laocosa. Idas enleva à Apollon la belle Marpessa, fille d'Evénus, roi de l'Argolide, que ce dieu avoit lui-même enlevée : il y eut entr'eux un combat opiniâtre Jupiter y mit fin par un coup de foudre, et laissa à Marpessa la liberté de choisir lequel des deux seroit son époux. Elle se donna à Idas, qui en eut Cléopâtre, épouse de Méléagre. Homère, qui rapporte ce mythe, ajoute cependant qu'elle pleura encore long-temps cet enlèvement, et que pour cela elle donna à sa fille le nom d'Alcyone. Selon Pausanias, Idas enleva Marpessa du temple même d'Apollon, et le combat entr'eux eut lieu près d'Arène en Messénie. Dans la suite, Idas assista à la chasse du sanglier de Calydon, et à l'expédition des Argonautes. Il fut tué dans un combat avec les Dioscures. Au moment où il alloit tuer Pollux, Jupiter le foudroya.

IDAS, tué par Phinée aux noces de Persée.

IDAS, un des Dactyles Idéens.

IDÉA, une des filles de Danaüs.

IDÉEN, surnom de Jupiter, parce qu'il avoit été nourri et élevé sur le mont Ida.

IDÉENNE, surnom de Cybèle. *Voyez* IDA.

IDÉUS, fils de Thestius, roi d'Ætolie : il assista à la chasse du sanglier de Calydon, et fut tué par Méléagre.

IDMON, célèbre devin, un des Argonautes. Il étoit fils d'Apollon et de Cyrène ou d'Astérie, fille de Coronus, ou selon d'autres, d'Abas et d'Antianira. Quoiqu'il prévît qu'il périroit dans l'expédition des Argonautes, il résolut néanmoins d'y assister. Il fut, selon Apollodore, tué par un sanglier dans la Mysie. Les Argonautes l'inhumèrent solemnellement. Valérius Flaccus le fait mourir de la peste, et Senèque de la morsure d'un serpent.

IDMON, un des fils d'Ægyptus et de la Gorgone.

IDOMÉNÈ, fille de Phérès ou d'Abas, épousa Amythaon, qui en eut Bias et Mélampus.

IDOMÉNÉUS, roi de Crète, étoit fils de Deucalion, et petit-fils de Minos II, qui avoit eu pour père Lycaste, fils de Minos Ier, et par conséquent étoit le trisaïeul d'Idoménéus. Ce prince qui avoit été un des prétendans d'Hélène, et qui depuis avoit souvent été chez Ménélas à Sparte, conduisit, avec Mé-

rion, fils de son frère, au siége de Troie, les troupes de la Crète sur une flotte de quatre-vingts vaisseaux, et s'y distingua par quelques actions d'éclat. Homère décrit son combat avec Othryonée, qui, dans l'espérance d'épouser Cassandre, fille de Priam, étoit venu à son secours, de Cabèse, ville de la Cappadoce. Idoménéus lui ôta la vie, et l'insulta même après sa mort, suivant l'usage de ce temps, sur ce qu'il s'étoit flatté d'emmener avec lui cette princesse. Asius, chef de l'armée qu'avoient fournie Percote, Sestus et Abydes, villes situées sur les côtes de la Propontide, et voisines de la Phrygie, voulut venger Othryonée, et eut le même sort, pendant que Mérion, moins heureux ou moins brave qu'Idoménéus, ne perça pas de sa flèche Déiphobe, qui l'avoit attaqué. La Table Iliaque représente ces trois combats à-peu-près de la même manière qu'Homère les décrit : et les autres auteurs sont d'accord avec ce poète. A l'occasion des jeux funèbres de Patrocle, Idoménée eut une dispute avec Ajax, fils d'Oïlée, parce qu'il prétendoit qu'Eumelus avoit été le premier des concurrens pour la course, tandis qu'Ajax prétendoit que c'étoit Diomède.

Après la prise de Troie, Idoménée et Mérion, chargés de dépouilles, s'en retournoient en Crète, ils furent accueillis d'une tempête, qui pensa les faire périr. Dans le pressant danger où se trouvoit la flotte, Idoménéus fit vœu à Neptune de lui immoler, s'il retournoit dans son royaume, le premier être vivant qui se présenteroit à lui. La tempête cessa, et il aborda heureusement au port de Crète, où son fils, averti de l'arrivée de son père, fut le premier objet qui parut devant lui. On peut s'imaginer la surprise, et en même temps la douleur d'Idoménée, en le voyant. En vain les sentimens de père combattirent en sa faveur ; la religion l'emporta, et il résolut d'immoler son fils au dieu de la mer. Quelques auteurs prétendent que le sacrifice fut consommé ; mais d'autres croient que le peuple, prenant la défense du jeune prince, l'enleva de l'autel. Il se forma une conjuration générale contre Idoménéus, qui ne se trouvant pas en sûreté dans ses états, fit voile pour l'Italie, où il bâtit, peu de temps après son arrivée, la ville de Salente. Selon d'autres, il alla à Colophon, et fut inhumé sur le mont Cercaphus. Diodore le dit inhumé à Cnossus : il ajoute qu'on lui rendoit dans cette ville des honneurs divins.

Fénélon a rendu Idoménéus plus célèbre que n'avoit fait le poète Grec, par le bel épisode que lui a fourni cet évènement.

Idoménéus, un des fils de Priam.

Idothéa, une des Océanides.

Idothéa, fille d'Eurythus, roi de la Carie, de laquelle Milétus eut Biblis et Caunus.

Idothéa ou Eidothéa, fille de Prothée. Elle rencontra Ménélas dans l'île de Phare, où le défaut de vent l'avoit obligé de s'arrêter ; elle lui dit que son père pourroit lui montrer le

chemin qu'il devoit prendre pour retourner; mais qu'il falloit l'y forcer. Elle cacha Ménélas dans une fosse faite dans le sable, et la couvrit de peaux d'animaux marins; et comme ces peaux avoient une odeur épouvantable, elle le frotta d'ambrosie. Selon d'autres, elle devint éprise de Canobus, pilote de Ménélas. Euripide la nomme Théone.

IDOTHÉA, selon quelques auteurs, est la fille de Cadmus, et la seconde épouse de Phinée; la même que d'autres appellent Idæa.

IDYIA, une des Océanides.

IDYIA, épouse d'Æètes, dont elle eut Médée.

JÉHOUD ou IÉOUD, fils de Saturne et de la nymphe Anobreth : il fut immolé par son père.

JEUNESSE, déesse que les Romains invoquoient quand ils faisoient quitter la robe prétexte à leurs enfans. Les Grecs honoroient la même divinité sous le nom d'Hébé. *Voyez* HÉBÉ, JUVENTA.

JEUX. On appeloit ainsi chez les anciens cette sorte de spectacles que la religion avoit consacrés, et qu'on donnoit dans la Grèce, et ensuite à Rome, ou dans un stade, ou dans un cirque, ou dans des arènes, etc. Non-seulement tous ces jeux étoient dédiés à quelque dieu en particulier, ou à plusieurs; mais aussi on n'en commençoit jamais la solemnité, qu'après avoir offert des sacrifices, et pratiqué d'autres cérémonies religieuses : lorsque les Romains adoptèrent ces jeux, le sénat ordonna qu'ils seroient toujours dédiés à quelque divinité.

On peut considérer les Jeux, ou comme destinés à être célébrés dans des temps marqués, tels étoient les Olympiques, les Pythiques, les Néméens et les Isthmiques; ou comme de simples vœux exécutés sur-le-champ; ou comme des devoirs rendus à d'illustres morts, tels que ceux qu'Acaste fit célébrer à la mort de son père Pélias, les Grecs en l'honneur d'Achille, et Ænée à l'anniversaire de la mort d'Anchise son père; ou comme publics ou particuliers. Les premiers étoient célébrés en l'honneur des dieux auxquels ils étoient consacrés; les autres étoient ordonnés à Rome par les magistrats, sur-tout les édiles ou préteurs. Comme la plupart des Jeux, du moins dans la Grèce, avoient été institués par les héros, dans des occasions importantes, ils y combattoient fort souvent eux-mêmes, et on publioit que Saturne, Jupiter et les autres dieux, y avoient autrefois disputé la victoire. Dans la suite, et lorsqu'il fut permis à chacun d'entrer en lice, ces sortes d'exercices furent partagés. Les grands, les rois même, y parurent ou dans les courses à cheval, ou dans celles des chars à deux ou à quatre chevaux; pendant que les combats moins nobles, comme la lutte, etc. furent réservés pour les autres classes du peuple.

Rien, au reste, n'étoit plus célèbre dans la Grèce, que ces Jeux, sur-tout ceux d'Olympie.

On datoit les principaux événemens d'après le temps de leur célébration; et Pausanias nous en a laissé une description très-détaillée et très-curieuse. Ceux qui se disposoient à y combattre, choisissoient les meilleurs chevaux, les dressoient avec soin, les exerçoient souvent, et donnoient une attention particulière à la beauté et à la légèreté de leurs chars. Ces jeux, en un mot, faisoient une des occupations favorites des gens distingués, sur-tout parmi la jeunesse. On s'y rendoit en foule, non-seulement de toutes les contrées de la Grèce, mais encore des pays voisins.

Ce qui inspiroit aux Grecs tant d'intérêt pour ces Jeux, étoit l'honneur qu'acquéroient les vainqueurs, et la réputation que les victoires remportées par eux leur donnoient dans toute la Grèce, et même dans les autres pays. On les distinguoit dans toutes les occasions, et ils avoient par-tout les places les plus honorables. Les plus grands poètes se faisoient un devoir de célébrer ces vainqueurs, et c'est à leurs triomphes que nous devons les Odes de Pindare. Une simple couronne de laurier, d'olivier, de peuplier, ou de quelqu'autre plante, et des statues élevées en l'honneur des vainqueurs, étoient la récompense qui leur étoit destinée. Dans la suite, on attacha à ces victoires d'autres marques de distinction. Ceux qui les avoient remportées avoient ordinairement les premières places dans les assemblées publiques. Dans les jeux funèbres, on proposoit pour prix, des esclaves, des meubles ou même de l'argent.

On divisoit ordinairement les exercices, connus sous le nom de *Jeux*, en trois classes : en courses, en combats et en spectacles. Les premiers, qu'on nommoit *Ludi Equestres* ou *Curules*, consistoient en des courses qui se faisoient dans des cirques dédiés au Soleil ou à Neptune; les seconds étoient appelés *Agonales* ou *Gymnici;* d'où vint le nom *gymnastique*, employé pour les désigner tous. Ils étoient composés de combats et de luttes, tant d'hommes que de bêtes instruites à ce manége. Ces exercices se faisoient dans des amphithéâtres consacrés à Mars et à Diane. Les troisièmes jeux, *Scenici*, *Poëtici*, *Musici*, consistoient en tragédies, comédies et satyres qu'on représentoit sur le théâtre en l'honneur de Bacchus, de Vénus, d'Apollon et de Minerve.

Sous ces classes générales étoient renfermés tous les Jeux de la Grèce et de Rome : tels étoient les jeux Pythiens, les Néméens, ceux de l'Isthme, les Olympiques, les Pyrrhiques, les Mégalésiens, les Actiaques, les Apollinaires, les Capitolins, ceux de Cérès, ceux du Cirque, les Equestres, les Floraux, les Juvenaux, les Hiéroniques, ceux de la Jeunesse, ceux des Gens mariés, les Néroniens, les Plébéiens, les Romains, les Séculaires, les Troyens, et plusieurs autres; enfin les Jeux funèbres.

Ceux-ci n'étoient ordinairement célébrés qu'une fois, et ne revenoient pas comme les

autres, à des temps marqués. Cependant il y en avoit quelques-uns qui, quoique funèbres dans leur origine, comme les Néméens, institués à l'occasion de la mort d'Archémore, et quelques autres, devinrent perpétuels, et furent repris à des temps réglés. Parmi ceux qui se renouveloient, il y en avoit dont le temps de la célébration étoit fixé et marqué, et qu'on nommoit pour cela *Stativi*; d'autres qu'il falloit que le magistrat indiquât, *Indictivi;* d'autres enfin qui étoient la suite d'un vœu fait dans des occasions importantes, *Votivi*. Il y en avoit enfin d'annuels, de triennaux, de décennaux, de séculaires.

JEUX FLORAUX ou FLORALIA. *Voyez* FLORE.

JEUX ISTHMIQUES : on les célébroit dans l'isthme de Corinthe, en l'honneur de Neptune.

JEUX NÉMÉENS. *V*. ARCHEMORE.

JEUX OLYMPIQUES, ainsi appelés d'Olympie, ville de l'Elide dans le Péloponèse, auprès de laquelle ils se célébroient, après quatre ans pleins et révolus; de sorte qu'un Jeu ne se célébroit proprement que la cinquième année après le précédent. Ce qui a fait dire à quelques auteurs, que ces Jeux ne se célébroient que tous les cinq ans. L'espace qu'il y avoit d'un Jeu à l'autre, s'appeloit Olympiade; manière célèbre de compter les années dans l'histoire ancienne. Ces Jeux qui se faisoient en l'honneur de Jupiter Olympien, commencèrent l'an du monde 3195, ou l'an 776 avant la première année de l'ère vulgaire. Ce fut, selon la plus commune opinion, Hercule qui les institua. Les courses de char faisoient la partie la plus brillante de ces spectacles. On les célébroit avec toute la magnificence possible, et celui qui remportoit le prix jouissoit de grandes prérogatives.

JEUX PYTHIENS; ils furent institués par Apollon, en mémoire de sa victoire sur le serpent Python. Les exercices étoient la course, le jet, le palet ou le pugilat. D'abord, une couronne de chêne fut le prix du vainqueur; mais après, ce fut une couronne de laurier, et dans la suite une d'or.

IGNIGÉNA, c'est-à-dire *né du feu*, surnom de Bacchus, pris d'une circonstance de sa naissance. *V*. BACCHUS.

IGNIPOTENS, *maître du feu*, surnom de Vulcain.

ILAÏRE, ou HILAÏRE et PHŒBÉ, étoient filles de Leucippe, et prêtresses, la première, de Diane, et l'autre de Minerve. Castor et Pollux les enlevèrent. Une belle peinture d'Herculanum fait voir Ilaïre jouant aux osselets avec Latone et Niobe. C'est elle que Bernard, dans son opéra de *Castor et Pollux*, a nommée Thélaïre.

ILAPINASTES, c'est-à-dire *qui préside aux festins*, surnom de Jupiter.

ILEBIA. *V*. HÉMITHÉA.

ILIA ou RHÉA-SYLVIA, mere de Romulus. *V*. SYLVIA.

ILIADE. La pomme de la

Discorde, le jugement de Pâris, et l'enlèvement d'Hélène, ont été les trois principales causes de la guerre de Troie. *V.* DISCORDE, PARIS, HÉLÈNE.

Les Grecs se disposèrent à venger l'injure faite à un de leurs rois par l'enlèvement de la belle Hélène; mais pour ne rien précipiter, ils voulurent tenter d'abord la voie de la négociation, et envoyèrent des ambassadeurs à Priam, pour l'engager à réparer cette insulte. L'ambassade fut inutile; et Priam, pour toute réponse, dit aux députés, qu'ils ne devoient point espérer qu'on les satisferoit, eux qui avoient laissé, sans aucune réparation, l'injure qu'ils avoient faite à Æétès, en enlevant Médée sa fille, et plus récemment encore sa sœur Hésione. Les Grecs, irrités de cette réponse, ne songèrent plus qu'à se venger, et la guerre fut déclarée. On fit une assemblée générale des peuples de la Grèce à Argos, ou plutôt à Mycènes, où régnoit Agamemnon, frère de Ménélas, et le plus puissant roi de la Grèce, ou à Larisse, chez Pélée, père d'Achille, prince plus puissant sur mer que les autres, et par conséquent plus nécessaire à la confédération.

Presque tous les princes de la Grèce s'engagèrent par serment, et se disposèrent à fournir chacun le nombre de vaisseaux dont on étoit convenu. L'armement fut si considérable, qu'Homère fait monter le nombre des vaisseaux à 1070, d'autres à 1200, Virgile à 1000 carènes. C'étoient des bâtimens plats qui, avec les équipages et les vivres, ne contenoient que peu de soldats. Homère a destiné le second livre de son *Iliade* à l'énumération exacte des princes Grecs qui s'embarquèrent pour cette guerre, et du nombre des vaisseaux que chacun y amenoit. Agamemnon, qui fut déclaré unanimement le généralissime de l'armée, étoit en même temps roi de Mycènes, de Sicyone, de Corinthe et de plusieurs autres villes. Il avoit équipé un si grand nombre de navires, qu'il en prêta une partie aux Arcadiens, sous la conduite d'Agapénor. Ménélas, son frère, conduisoit les Spartiates; Nestor, les Messéniens; Polyxénus et Amphimachus, les Eléens. Diomède, fils de Tydée; Sthénélus, fils de Capanée, et Euryalus, étoient chefs des Argiens; Mnesthée commandoit les Athéniens; Ajax, fils de Télamon, les Mégariens et les habitans de Salamine; Schédius et Epistrophus, les Phocéens; Thoas avec les Ætoliens, Mégès avec les Dulichiens; Ulysse avec les Ithaquiens et les Céphaloniens, tenoient dans cette armée un rang très-considérable. Les Bœotiens avoient cinq capitaines pour les commander, entre lesquels étoit Thersandre. Les habitans d'Iolcos et de Phérès, reconnoissoient pour chef Eumèle, fils d'Admète et d'Alceste; ceux d'Ithome et d'Œchalie, Podalire et Machaon, fils d'Æsculape; les Myniens qui demeuroient à Orchomène, étoient sous la conduite d'Ascalaphe et d'Ialménus, son frère. Ajax, fils d'Oï-

lée, conduisoit les Locriens, et Elphénor les Eubœens. Les Thessaliens obéissoient à dix généraux, parmi lesquels Achille, avec les Myrmidons, Protésilas et Philoctète, étoient les plus fameux. Idoménée et Mérionès, fils de Deucalion, et petit-fils de Minos II, y avoient conduits les Crétois. Tlépolème, fils d'Hercule, les habitans de l'île de Rhodes, enfin Phidippe et Antiphus, ceux de l'île de Cos et des autres îles voisines.

Le nombre des soldats que commandoient tant de chefs se montoit, selon Thucydide, à 75,000 ou environ.

Cette belle armée étant assemblée au port d'Aulide, n'attendoit qu'un vent favorable pour traverser l'Hellespont; mais ce secours nécessaire leur étoit refusé par les dieux. Calchas avoit prédit qu'on seroit dix ans devant Troie; et pour confirmer cette prédiction, il publia dans l'armée, qu'il avoit vu monter sur un arbre, un serpent, qui, après avoir dévoré neuf petits oiseaux qui étoient dans un nid, en avoit aussi dévoré la mère; ce qui marquoit, selon lui, qu'on ne seroit maître de la ville, qu'après dix ans de siége. Il ajoutoit que ce serpent avoit été change en pierre.

Mais il arriva, dans ce même lieu, un événement bien plus important. Comme ce calme opiniâtre arrêtoit trop long-temps l'armée des Grecs dans l'Aulide, Calchas leur apprit que Diane, irritée contre Agamemnon, demandoit le sang d'une princesse de sa famille. *V.* AGAMEMNON, IPHIGÉNIE.

Au reste, les préparatifs et les différens retardemens qui survinrent, firent que les Grecs furent dix ans avant que de s'embarquer, et durèrent par conséquent autant que le siége même. Aussi Homère fait-il dire à Hélène dans la dixième année du siége, qu'il y avoit vingt ans qu'elle étoit dans cette ville.

Les Grecs eurent enfin le vent favorable, s'embarquèrent, et arrivèrent heureusement auprès du promontoire de Sigée. Comme ils avoient été long-temps à se préparer à cette grande expédition, les Troyens avoient, de leur côté, eu tout le loisir de se disposer à les bien recevoir. Priam n'avoit rien négligé pour se faire des alliés et avoir des auxiliaires, et il avoit si bien réussi, que tous les princes voisins étoient venus en personne, ou lui avoient envoyé du secours. Lycaon y conduisit les habitans de Zélée sous le mont Ida; Adraste et Amphius, ceux d'Adrastée, d'Apèse, de Pytiéa et du mont Téréès. Ceux d'Arisbé, de Percote, de Sestus et d'Abyde étoient commandés par Asius, fils d'Hyrtacus; Hippothoüs et Pylæus étoient chefs des Pélasgiens de Larisse; Acamas, fils d'Eussorus, des Thraces de l'Hellespont. Les Ciconiens marchoient sous la conduite d'Euphémus; les Paphlagoniens, sous celle de Pylæménès; les Mysiens, sous celle de Chromis. Phorcys et Ascanius avoient amené les Phrygiens. Rhésus y conduisoit les Thraces ses sujets, et Memnon les Persans et les Æthiopiens, dont Teutame lui avoit confié le commande-

ment. Les Amazones, appelées au secours de cette ville, s'y rendirent avec leur reine à leur tête. Enfin, Ænée commandoit les Dardaniens, avec Archiloque et Athamas, fils d'Anténor, sans parler de Sarpédon avec les Lyciens ; de Rhésus, de Corœbus, d'Elpenor et de quelques autres, qui n'arrivèrent que vers la fin du siége.

Les Troyens, se croyant en état de recevoir leurs ennemis, firent tous leurs efforts pour s'opposer à leur descente, et il y eut un rude combat où les chefs se distinguèrent. Protésilas, voyant que les Grecs n'osoient descendre de leurs vaisseaux, parce que l'oracle avoit prédit que le premier qui mettroit le pied sur le rivage seroit tué, sacrifia sa vie pour le salut de sa patrie ; et Cycnus, du côté des Troyens, y mourut, après avoir fait des actions de valeur, qui firent publier que Neptune l'avoit rendu invulnérable. Ce premier combat fut suivi d'un long repos. On posa les armes des deux côtés. Les assiégeans ne songèrent qu'à former leur camp, et à se mettre à couvert par de bons retranchemens, et les assiégés à se fortifier. On ne s'appliqua de part et d'autre qu'à éviter d'être surpris ; et pendant que les Grecs gardoient soigneusement leur camp, les Troyens en usoient de même pour les portes de la ville.

Les assiègeans n'employèrent même les neuf premières années qu'à se rendre maîtres de plusieurs villes voisines qui avoient pris les armes pour la défense de Troie, et c'est ce qui fit durer le siége si long-temps ; les troupes étant obligées de se séparer pour aller chercher des vivres, dont on n'avoit fait aucune provision. Ainsi celles qui étoient dans la place se trouvèrent en état de tenir tête aux assiégeans. Si Troie avoit été attaquée avec toutes les forces que les Grecs avoient amenées, elle n'auroit pas sans doute résisté si long-temps. Les Grecs avoient pris si peu de précautions pour les vivres et les autres munitions, qu'ils étoient obligés de faire labourer les terres des pays qu'ils venoient de conquérir.

Lyrnesse, patrie de Briséis, Pédase, Zélée, Adrastée, Pythia, Percoté, Arisbé, Abydos, Chrysé et Cilla, furent les conquêtes d'Achille. Ajax, de son côté, ravagea la Thrace, et d'autres subjuguèrent le royaume de Cycnus, et obligèrent les peuples soumis à fournir des blés à l'armée. Ces capitaines portoient le butin au camp qu'on avoit établi sur le bord de la mer, et on en faisoit le partage. Pour s'y fortifier, les Grecs avoient mis les vaisseaux à sec, et s'étoient retranchés derrière une forte muraille. Ce camp demeura toujours au même endroit, c'est-à-dire près du promontoire de Sigée, d'où Agamemnon et quelques autres chefs ne s'éloignèrent jamais. Ce fut même un sujet de reproche que lui fit Achille, quand il répondit aux députés, qui, pour le fléchir, lui présentoient les présens de ce général, qu'il étoit toujours venu porter le butin et les dépouilles des enne-

mis dans le camp pendant qu'Agamemnon se tenoit tranquillement dans sa tente, où il en faisoit le partage, retenant toujours pour lui la meilleure part. C'étoit le rendez-vous général d'où on alloit faire des courses. Cependant il y eut pendant ces neuf années plusieurs actions particulières; mais il ne se passa rien d'éclatant et de considérable; on se dressoit mutuellement des embûches; on enlevoit quelquefois les troupeaux qui paissoient dans la campagne; on faisoit prisonniers quelques paysans qui cultivoient les champs, et on les alloit vendre dans les pays voisins; ce ne fut qu'à la dixième année qu'on commença à presser la ville.

La prise de Troie étoit attachée à plusieurs fatalités, qu'il fallut accomplir avant que de s'en rendre maître. Elle ne pouvoit être prise sans les descendans d'Æaque. Cela étoit fondé sur ce qu'Apollon et Neptune, employés à bâtir les murs de Troie, avoient prié ce prince de les aider, afin que l'ouvrage d'un homme mortel venant à être mêlé avec celui des dieux, la ville, qui sans cela auroit été imprenable, pût un jour être prise, si les dieux le jugeoient à propos; c'est ce qui fit que les Grecs, qui savoient cette circonstance, employèrent l'artificieux Ulysse pour arracher Achille, petit-fils d'Æaque, d'entre les bras de Déïdamie, fille de Lycomède, roi de Scyros, où sa mère l'avoit caché, et qu'après sa mort on envoya chercher son fils Pyrrhus, quoiqu'il fût encore fort jeune. (*V*. ACHILLE, DÉÏDAMIE.) Il falloit, en second lieu, avoir les flèches d'Hercule. (*V*. PHILOCTÈTE.) La troisième et la plus importante fatalité, étoit d'enlever le Palladium. (*V*. PALLADIUM.) Il falloit, en quatrième lieu, empêcher que les chevaux de Rhésus, roi de Thrace, ne bussent de l'eau du Xanthe, et ne mangeassent de l'herbe des champs de Troie. (*Voyez* RHÉSUS.) Il étoit nécessaire, en cinquième lieu, avant de prendre la ville, de faire mourir Troïle, fils de Priam, et de détruire le tombeau de Laomédon, qui étoit sur la porte de Scée. Achille tua ce jeune prince, et les Troyens abattirent eux-mêmes le tombeau de Laomédon, lorsque, pour faire entrer le cheval de bois dans la ville, ils firent une brêche aux murailles. Enfin, Troie ne pouvoit être prise sans que les Grecs eussent dans leur armée Télèphe. *Voyez* TÉLÈPHE.

Ce ne fut qu'à la dixième année du siége qu'on commença à attaquer Troie avec toutes les forces réunies. Mais un événement recula encore la prise de la ville. Agamemnon avoit été obligé de rendre sa belle captive Chryséïs à Chrysès, son père, pour faire cesser la peste, dont Apollon ravageoit le camp des Grecs. Pour se venger d'Achille, qui avoit insisté le plus fortement à ce qu'Agamemnon rendît Chryséïs, ce prince lui fit enlever dans sa tente la belle Briséïs. Achille, qui en étoit passionnément amoureux, fut tellement irrité de cette offense, qu'il résolut de ne plus com-

battre pour la cause commune, et se tint dans sa tente près d'un an. Ce différend arriva au commencement de la dixième année : nous lui devons l'Iliade d'Homère, dont les principaux traits seront racontés tout-à-l'heure dans la description de la Table Iliaque.

La prise de Troie a été le sujet de plusieurs monumens; et si on vouloit parcourir le cercle des Fables Homériques représentées par les artistes, il faudroit consacrer à cette énumération plusieurs volumes. Ces divers monumens ont été rassemblés par Laurent Béger dans un seul volume; mais, depuis lui, on en a découvert plusieurs importans. Ces monumens représentent diverses actions du siége de Troie; mais il y en a un qui en offre presque toute l'histoire; c'est une table de stuc, qui étoit probablement destinée à enseigner les Fables d'Homère dans les écoles, et qu'on appelle pour cette raison la *Table Iliaque*. Cette Table Iliaque nous a conservé le souvenir de toutes les actions de la dixième année; on y voit le prêtre Chrysès, qui, par un sacrifice solemnel, invoque Apollon contre les Grecs, les ravages de la peste, et les mouvemens que se donnent les Grecs pour la faire cesser : on y remarque Ulysse qui rend Chryséïs à son père. Ici Neptune excite Ajax au combat. Là Idoménée, après avoir tué Othryonée, poursuit Asius qui avoit pris la fuite. Ænée est représenté tuant Apharée; Ajax donne le coup mortel à Archilochus. Apollon excite Hector au combat. Dans un autre endroit, le même Hector se bat sur les vaisseaux des Grecs et y met le feu; Patrocle y est représenté dans le temps qu'il se couvre des armes d'Achille; Mérionès tuant Acamas, Hector poursuivant Automédon, le conducteur du char d'Achille; on y voit le combat qui se livre entre les Grecs et les Troyens pour le corps de Patrocle, qui est enfin emporté par les Grecs dans leur camp, où l'on célèbre ses funérailles; on voit Thétis qui prie Vulcain de faire des armes pour son fils Achille, et ce jeune héros qui s'en couvre et retourne au combat; Neptune qui retire Ænée d'un combat dangereux, et Achille qui tue Iphition, Démoléon et Hippodamas. C'est Apollon qui dérobe Hector à une mort certaine; Neptune rassure Achille contre les débordemens du Scamandre, dont le lit est jonché de cadavres. Les Troyens fuyent en voyant Achille sortir de sa tente. La mort d'Hector y est représentée, ainsi que les insultes faites à son cadavre; les jeux funèbres en l'honneur de Patrocle; l'arrivée de Priam dans la tente d'Achille; Achille tue l'Amazone Penthésilée. Thersitès est ensuite représenté dans son combat avec Memnon; on voit Ajax et Ulysse qui s'efforcent de venger la mort d'Achille, tué par Pâris, et ses funérailles.

On trouve dans divers recueils un fragment d'une Table iliaque, qui représente encore différentes scènes de ce grand événement, et quelques-unes de

l'Odyssée, principalement les aventures d'Ulysse chez Circé. Un bas-relief cité par Béger, représente les noces de Thétis et de Pélée. Bellori a donné un bas-relief représentant le même sujet; Montfaucon l'a pris pour Vénus surprise avec Mars. Winckelmann, dans ses monumens inédits, publie un autre bas-relief représentant le même sujet; ce bas-relief avoit été, avant lui, donné par Spence: il appartient au palais Mattei. Pélée est armé et vêtu à l'héroïque, il s'avance vers Thétis; le lion qui est aux pieds de la nymphe indique ses différentes métamorphoses; près de Pélée est le vieux Protée, tenant un gouvernail, et ayant auprès de lui un monstre marin; il semble attendre le succès du conseil qu'il a donné à Pélée: au-dessus de Protée est Nirée, père de Thétis, il tient un buccin, et il attend le moment du mariage pour en sonner l'épithalame; la figure nue est probablement celle d'Amphitrite: au-dessus de la tête d'Amphitrite est une partie du Zodiaque; Thétis est dans l'attitude du repos. Winckelmann reconnoît encore dans ce bas-relief, Morphée, Prométhée, Apollon, Vulcain, Diane, Mercure, etc. Sur un autre bas-relief du cardinal Alexandre Albani, également publié par Winckelmann, Pélée nu à l'héroïque est assis auprès de Thétis: plusieurs dieux leur apportent des présens; Vulcain offre à Pélée un bouclier et une épée, Pallas un casque; plusieurs personnages offrent des fruits; l'Hyménée porte un flambeau; l'Amour affligé paroît repousser la Discorde qui vient se mêler à la fête. Aux côtés de ce sarcophage, sont deux autres bas-reliefs, dont les sujets sont relatifs à celui-ci; l'un représente Neptune debout devant un monstre marin, l'autre un Amour chevauchant un Dauphin. Le jugement de Pâris se voit sur un bas-relief très-mutilé, rapporté par Béger, sur quelques pierres gravées, et sur une belle médaille d'Antonin-le-Pieux. Winckelmann a publié un bas-relief, sur lequel on voit Pallas offrant inutilement à Pâris l'empire de l'Asie et de l'Europe, pour avoir la pomme. Pâris et Hélène sont aussi l'objet de plusieurs monumens; on voit Pâris seul sur une belle pierre gravée, publiée par Winckelmann. Pâris et Hélène sont parmi les vingt-quatre peintures antiques conservées dans la bibliothèque du Vatican, qui ont été copiées par Pietro Santo Bartoli. Les mêmes peintures nous font voir l'Amour entre Pâris et Hélène; Pâris a une des flèches de l'Amour, Hélène son arc, et chacun semble l'exciter à frapper l'autre. Sur un bas-relief du duc Caraffa-Noya, à Naples, Hélène est assise auprès de Vénus, aux pieds de Pitho, déesse de la Persuasion, et l'Amour présente Pâris à Hélène, tandis que Vénus engage cette princesse à céder à ses vœux. Une patère étrusque fait voir Hélène suivant Pâris. Une belle pierre gravée, d'Orléans, représente Pâris enlevant Hélène sur son char. Un bas-relief de terre cuite nous fait voir Pâris et

Hélène sur le rivage, et prêts à monter dans leur vaisseau. Sur un bas-relief du collége Romain, Pâris conduit Hélène à Tydée dans un quadrige. Le sacrifice d'Iphigénie se voit sur un beau vase, publié par Béger, et dont il y a plusieurs copies dans le jardin de Versailles. Une belle pierre gravée fait voir Nirée débarquant dans la Mysie et tuant l'amazone Astioché, épouse de Télèphe. Une autre belle pierre gravée présente Philoctète découvrant l'arc et les traits d'Hercule; une autre le fait voir dans l'île de Lemnos, rafraîchissant sa blessure avec le vent produit par l'aile d'un oiseau qu'il a tué; une autre le montre tenant son arc et ses flèches d'une main, pour les porter à Troie, et s'appuyant avec peine de l'autre sur un fort bâton; on le voit sur un bas-relief, guéri par Hygiée. Une pierre gravée représente Achille guérissant Télèphe, en râclant la rouille du fer de sa lance. Un bas-relief du Musée Pio-Clémentin représente l'histoire de Protésilas et de Laodamie: il est divisé en six parties, la première nous offre le débarquement des Grecs sur la rive troyenne; on le voit ensuite étendu sur cette rive, et au-dessus de lui son ame conduite par Mercure; plus loin, l'enfer a cédé aux prières de Laodamie, et Mercure le reconduit parmi les vivans. Le cinquième sujet offre Laodamie désolée de n'avoir revu celui qu'elle aime, que pour si peu de temps; enfin, Protésilas repasse pour la dernière fois dans la barque à Charon. L'enlèvement du Palladium par Diomède, est représenté sur de belles pierres gravées de Dioscorides et de Félix affranchi de Calpurnius; et sur d'autres on voit Diomède tenant le Palladium, et prêt à en venir aux mains avec Ulysse qui lui dispute l'honneur de ce succès: quelquefois la gardienne du temple est étendue à leurs pieds, quelquefois on ne la voit pas; on trouve aussi quelquefois Diomède et Ulysse seuls tenant le Palladium, mais le plus souvent Diomède; c'est ainsi qu'on l'observe sur une médaille d'Argos. Le Palladium sert de type aux médailles d'Ilium. Un bas-relief de la villa Borghèse nous présente la querelle d'Achille et d'Agamemnon pour la belle Briséïs. Une amethyste, dont Lippert a fait une pâte, nous offre les héraults Talthybius et Eurybatès enlevant Briséïs à Achille, par ordre d'Agamemnon. Achille assis devant un arbre, auquel ses armes sont suspendues, semble suivre des yeux la belle Briséïs. Sur une pierre gravée étrusque, Pélée offre pour son fils sa chevelure au fleuve Sperchius. Sur une autre pierre gravée, Achille indigné dépose ses armes. Sur un fragment de bas-relief, Mercure a été blessé dans une sortie des Troyens; Nestor, avant de laisser panser sa plaie, lui donne à boire du vin, dans lequel il a mêlé du fromage. Une médaille de Macrin frappée par les habitans d'Ilium, représente le combat de Patrocle et d'Hector. Une belle pierre du duc Piombino a pour sujet le terrible combat des Grecs et des

Troyens sur le corps de Patrocle. Sur une belle pierre gravée, appartenant à la comtesse Cheroffini, on voit Antiloque annonçant à Achille la mort de Patrocle. Un bas-relief du palais Mattei offre le même sujet. Un bas-relief publié par Béger fait voir Vulcain et les Cyclopes forgeant des armes pour Achille. Sur des pierres du roi de Prusse, on voit Vulcain travaillant au célèbre bouclier d'Achille, et ce dieu présentant à Achille un Parazonium. Sur une pierre de M. Wynne, Achille examine ses nouvelles armes, et sur une pierre étrusque ou ancienne grecque, il attache ses cnemides; il a la jambe appuyée sur son casque. La statue dans la même attitude, et qu'on donne pour un Cincinnatus, représente probablement aussi Achille s'armant de ses cnemides. On voit sur un vase grec Thétis assise sur un cheval marin, et portant à Achille les nouvelles armes que Vulcain a faites pour lui. Sur un bas-relief de la villa Borghèse, Achille se couvre de ces armes pour combattre Hector et ses troupes, les cnemides qu'on lui attache aux jambes étoient, selon Homère, une armure particulière aux Grecs. Le beau disque d'argent de la Bibliothèque nationale, qu'on a cru représenter la continence de Scipion, et qu'on a faussement appelé, d'après cette idée, le bouclier de Scipion, représente Briséïs ramenée à Achille par Nestor et Antiloque; Agamemnon lui jure qu'elle a été respectée dans sa tente. Sur une patère étrusque, Mercure pèse les destinées d'Achille et d'Hector, dont les images sont dans chacun des bassins de la balance. Sur des lampes, des pierres gravées et des bas-reliefs, on voit Hector traîné par Achille autour des murs de Troie; on le voit aussi sur un bas-relief publié par Winckelmann; et sur une pierre gravée du roi de Prusse, Achille est dans son char conduit par Automédon. Le corps d'Hector rendu par Achille à Priam, est encore le sujet de plusieurs bas-reliefs. Sur un bas-relief de la villa Borghèse, on voit le corps d'Hector rapporté à Troie par la porte de Scée, et les femmes Troyennes manifestant leur douleur à la vue de ce héros, leur unique appui. Sur un beau bas-relief de Frascati, Winckelmann croit voir les funérailles d'Hector. Des médailles d'Ilium représentent Hector. Un autre bas-relief donné par le même Winckelmann, fait voir Andromaque et Astyanax pleurant sur l'urne qui renferme les cendres d'Hector. C'est le sujet de beaucoup de monumens. Le citoyen Giraud qui a une belle collection de plâtres d'après l'antique, dont il fait jouir si généreusement le public, possède un beau camée représentant le même sujet. Une belle pierre gravée, de Pamphile, nous offre Achille s'accompagnant sur la lyre, et calmant par la douceur de l'harmonie, la douleur qu'il ressent de la mort de Patrocle. Un bas-relief de la villa Borghèse représente les Amazones, Penthésilée à leur tête, venues au

secours des Troyens, et combattant avec eux. On voit sur une urne sépulchrale la mort de Penthésilée, tuée par Achille. Cinq monumens représentent le cheval de Troie; une peinture du célèbre manuscrit de Virgile, la Table iliaque, une gravure rapportée par Liceti, une peinture d'Herculanum et une gravure publiée par Winckelmann. On voit sur un vase étrusque Andromaque, à qui Ménélas annonce l'arrêt de mort de son fils. Une belle pierre gravée offre Polyxène sacrifiée par Pyrrhus aux manes d'Achille. Sur un bas-relief cité par Winckelmann, ce célèbre antiquaire croit voir Hécube, à qui on présente la tête du fils de Polymnestor, tué par ses ordres, pour venger la mort de son fils Polydore.

L'Iliade elle-même est figurée sur le beau bas-relief, connu sous le nom de l'*Apothéose d'Homère*, et qui est dans le musée Pio-Clémentin. On y voit Homère sur un trône qui tient ses poëmes de la main gauche, et dans la droite la haste pure, symbole de sa divination. Auprès de lui on voit la *belliqueuse Iliade* qui tient une épée, et la *nautique Odyssée* qui tient un aplustre.

Iliades, c'est-à-dire, les femmes d'Ilion, les Troyennes.

Iliadès, au singulier, Romulus, fils d'Ilia.

Iliona, fille de Priam et d'Hécube. Les anciens mythographes, ainsi qu'Apollodore, n'en ont pas fait mention; mais Hygin, qui a sur-tout recueilli les traditions des tragiques, dit qu'elle fut mariée à Polymnestor, roi de Thrace, et qu'elle en eut un fils appelé Déipylus. Au commencement de la guerre de Troie, ses parens lui confièrent l'éducation de son jeune frère Polydorus, pour lequel elle prit tant d'affection, qu'elle le supposa être son fils, et qu'elle fit même croire à son mari que Déipylus étoit son frère. Lorsqu'à la prise de Troie les Grecs promirent à Polymnestor la fille d'Agamemnon et une somme d'argent considérable, s'il faisoit périr Polydore, il tua son propre fils Déipylus, qu'il n'avoit connu que sous le nom de Polydore et comme le frère de son épouse, et, sans le savoir, il laissa en vie le véritable Polydore. Celui-ci et Ilione s'en vengèrent, selon quelques-uns, en lui crevant les yeux; selon d'autres, en le tuant. Hygin rapporte encore quelque part qu'Ilione se tua elle-même lorsqu'elle apprit la prise de Troie, ou qu'elle fut répudiée par son mari. Pacuvius et Accius ont traité ce sujet dans des tragédies latines. *Voyez* Hécube, Polydore.

Ilionéus, le plus jeune des fils d'Amphion et de Niobé. Lorsqu'Apollon tua tous ses frères, celui-ci commença à adresser des prières à la divinité. Apollon en fut tellement touché, qu'il l'auroit épargné, s'il n'avoit pas déjà fait partir la flèche. Elle étoit dirigée de manière à ce qu'elle lui perçât le cœur, et qu'il mourût sur-le-champ et sans douleurs.

Ilionéus, fils de Phorbas de Lesbos, périt devant Troie.

Ilionéus, vieux Troyen, tué par Diomède lors de la prise de Troie.

Ilionéus, un des principaux compagnons d'Æenée.

Ilissiades, nom des nymphes du petit fleuve Ilissus près d'Athènes : elles avoient un autel sur ses bords.

Ilissides, Ilissiades. Les Muses étoient ainsi surnommées, à cause du fleuve Ilissus dans l'Attique, qui leur étoit consacré, et sur les bords duquel elles avoient un autel.

Ilithyia ; ce nom dérive de l'ancien mot grec *eleutho* (*je viens*), et signifie *celle qui vient*. Appelée trois fois, elle venoit au secours des femmes en couches. Le nom d'Ilithyie leur devoit être d'un bon augure. Pausanias, en parlant d'Athènes, dit que près de la chapelle de Sérapis, il y avoit un temple d'Ilithyia, qui, venant du pays des Hyperboréens, secourut Latone, alors en couches dans l'île de Délos.

Les Déliens, ajoute-t-il, prétendent être ceux qui ont appris aux autres Grecs le nom de cette déesse. Les Déliens offrent encore des sacrifices à Ilithyia, et chantent en son honneur l'hymne d'Olen. Les Crétois, au contraire, pensent qu'Ilithyia est née à Amnisos, dans les environs de Cnosse, et qu'elle est fille de Héra ou Junon. Dans ce passage, Pausanias nous donne deux traditions, ainsi que deux Ilithyies, et ce n'est qu'en les distinguant l'une de l'autre, qu'on vient à bout de déchiffrer les mythes très-embrouillés au sujet d'Ilithyie.

Jupiter et Junon (Zéus et Hèra), les divinités indigènes des Crétois, sont regardees dans les traditions les plus anciennes des Crétois, comme les fondateurs du mariage, et Hèra devint la divinité qui présidoit aux devoirs conjugaux, et à tout ce qui se passe dans la vie domestique. Comme elle présidoit au mariage, il étoit naturel de la faire présider aussi à ce qui résulte de ce lien. C'est ce que le langage figuré de ces anciens peuples indiquoit par les deux filles qu'ils donnoient à Jupiter et à Junon, savoir *Hébé* (la fille nubile), et *Ilithyia* (l'accoucheuse).

Depuis ce temps, cette dernière divinité, propice aux femmes en couches, est toujours à la suite de Junon sa mère. C'est cette dernière qui accorde ou qui refuse le secours de sa fille ; c'est elle-même qui, selon une idée plus simple encore, est la déesse qui favorise les accouchemens.

Le culte de quelque divinité qu'on regardoit comme le symbole de la force productrice et nourrissante de la nature, étoit déjà venu de la Médie à une époque assez reculée, et s'étoit répandu le long des côtes de la mer Noire et dans l'Asie mineure. La Lune étoit regardée comme son symbole ; car, selon l'opinion de ces temps, c'est d'elle que dépend la fertilité de la terre. La vache étoit encore regardée comme son symbole le plus naturel sur la terre. Dans la Scythie, elle devint la déesse taurique. Dans l'Asie mineure, son culte se réunit bientôt à ce-

lui de la Cybèle phrygienne, et elle devint la grande mère aux nombreuses mamelles. Son siége étoit à Ephèse. Amalgamée avec le culte moins ancien des enfans de Latone, elle devint l'Artémis des Grecs, la Diane des Romains.

Le nouveau culte d'Apollon et d'Artémis trouva beaucoup de résistance sur les côtes de l'Asie mineure, de la part des prêtres des divinités plus anciennes. Une colonie de prêtres *des nouvelles divinités* se retira dans l'île de Délos. *Olen* (sous ce nom on personnifioit toute cette colonie) y établit une fête, dans laquelle on célébroit par des danses mimiques et dans des hymnes, la naissance des nouvelles divinités. Les persécutions que la nouvelle religion des jumeaux avoit essuyées y furent représentées par celles auxquelles Latone avoit été en butte, lorsqu'elle devoit accoucher. Enfin, elle trouva une retraite tranquille où elle put accoucher, dans l'île de Délos, qui ne fit que sortir de la mer. Elle ne fut pas assistée par la fille de Junon, qui fut retenue par sa mère jalouse, mais par une hyperboréenne secourable. C'est là l'Ilithyie d'Olen : ce bienfait est célébré dans un hymne composé en son honneur, et il introduisit son culte dans l'île de Délos.

Dans tout le cercle des anciens mythes, les Hyperboréens sont les habitans des bords de la mer Noire. C'est de chez eux que vint, dans l'Asie mineure, l'ancien culte de la déesse aux mamelles nombreuses. Des filles hyperboréennes (ou des Amazones) avoient célébré d'abord son culte à Ephèse. L'hyperboréenne, qui vint au secours de Latone dans le mythe cité plus haut, n'est donc que la grande divinité même qui préside aux accouchemens, celle qui, dans la suite, fut appellée Diane d'Ephèse. Elle est encore la même que Lucine, qui éclaire le ciel et la terre. Selon Pausanias, Olen, dans son hymne, appelle Ilithyie la mère d'Eros. Ceci nous rappelle nécessairement la Cosmogonie orphique, où, dans la langue sacrée des Orphiques, Eros fut appelé Phanès, l'aîné de la Nature, qui produit, règle et unit tout ce qui jouit de la vie. Selon cet ancien hymne d'Olen, Ilithyie seroit donc la grande mère. Dans un autre passage de Pausanias, on lit qu'Olen, dans son hymne sur Ilithyie, lui a donné le nom de *bonne fileuse* : cela nous explique pourquoi Pindare joint quelquefois Ilithyie aux Parques. Réunion ingénieuse que nous trouvons aussi dans Euripide, Platon, et même dans les cérémonies des sacrifices parmi les Grecs.

Ce passage sert encore à éclaircir plusieurs traditions qui paroissent très-obscures. Quoique dans la suite on confondît généralement la vierge Diane avec l'ancienne et respectable mère des vivans, adorée à Ephèse, (ce qui fournit tant de sujets de plaisanteries à Lucien); quoiqu'on appelât l'éternelle et chaste vierge elle-même pour assister les femmes en couches, et qu'on l'adorât comme Lu-

cina Phosphoros, quelques traces de la tradition primitive se conservoient cependant, en ce qu'on rapportoit que Diane étoit née la première à Ortygie, et qu'ensuite Apollon étoit venu au monde à Délos. L'ancienne Ortygie étoit située dans un bois sacré, sur les bords du fleuve Cenchréos, près d'Ephèse. C'est de là que le nom d'Ortygie a passé à Délos et à d'autres endroits où on célébroit la naissance de Latone. Voici déjà une trace du mythe qui regardoit la déesse d'Ephèse comme l'aînée d'Apollon. Ce n'est que bien long-temps après que Délos fut regardée comme la patrie des deux enfans de Latone. D'autres traces de ce mythe se trouvent encore dans Apollodore, qui dit que Diane sortit la première du sein de Latone, et qu'elle assista sur-le-champ sa mère dans la naissance d'Apollon. « Sa naissance, dit Callimaque, ne causa point de douleurs à sa mère. C'est pourquoi, ajoute-t-il, les Parques lui confient le soin de secourir les femmes en couches ». Il est facile de trouver dans ces restes de traditions anciennes, l'Ilithyie hyperboréenne d'Olen, et ses compagnes inséparables, les déesses de la destinée.

Homère, comme Ionien, ne paroît avoir connu que l'Ilithyie de Junon. L'image cependant des flèches d'Ilithyie dont elle perce les femmes en couches, paroît plutôt convenir à Hécate, *qui frappe de loin*, et rappeler la puissante déesse Asiatique, dont le culte se concentroit à Ephèse. Selon Pausanias, on représentoit aussi Ilithyie tenant dans les mains des flambeaux et des instrumens menaçans; et l'image généralement reçue dans les poésies homériques, qu'Artémis perce de ses flèches les femmes, s'explique plus aisément par la représentation d'Ilithyie armée de flèches pernicieuses, que de la prétendue influence de la lune sur la santé des femmes.

C'est pour cette raison que, dans les épigrammes grecques, la chasseresse Artémis, lorsqu'elle va assister les femmes en couches, confie ses flèches aux nymphes ses compagnes. Celle qui doit adoucir les douleurs de l'enfantement, ne doit point paroître armée de flèches.

Dans un passage de l'Iliade, les douleurs d'une blessure qu'Agamemnon avoit reçue, sont comparées avec les douleurs aiguës de l'enfantement. Homère parle d'Ilithyie au pluriel. D'après cela il peut paroître que le poëte a connu en effet plusieurs Ilithyies. Peut-être y en avoit-il deux, comme il y avoit anciennement deux Graces et deux Heures. Dans la suite, on les appeloit *Génétyllides*, déesses de l'enfantement. Dans les fêtes célébrées à Délos, on chantoit des hymnes, dont le sujet étoit l'histoire de Latone. Un de ces hymnes est aussi le premier hymne homérique sur Apollon Délien, dans lequel on retrouve aussi Ilithyie qui y joue même un rôle important. « La jalouse Junon (y est-il dit), retient Ilithyie dans l'Olympe; mais les autres déesses envoyent Iris, qui, par des

présens, l'engage à tromper la vigilance de sa mère, et à venir au secours de la malheureuse Latone ».

Lorsque le récit d'un mythe se trouvoit une fois consigné dans un ancien hymne, on se contentoit rarement de le conserver sans addition et sans mélanges. C'est ce qui arriva de même au mythe d'Ilithyie; ce qui, dans l'origine, avoit été raconté de Latone, fut bientôt aussi raconté d'Alcmène accouchant d'Hercule. (*Voyez* ALCMÈNE, GALANTHIS.) Par le mythe de la naissance d'Hercule, on voit que la position d'avoir les jambes et les genoux croisés, et les mains fortement jointes, fut l'enchantement employé par Ilithyie, pour retarder l'accouchement d'Alcmène. Ilithyie est représentée dans cette attitude sur une pierre gravée publiée par Maffei, tom. I, n°. 19. On l'a faussement regardée comme une Agrippine. Mais comme cette pierre est des beaux temps de l'art, on n'y voit rien de la forme antique et roide de l'ancienne Ilithyie ou Hécate, telle que Pausanias nous la décrit comme très-ressemblante à la déesse d'Ephèse. L'ancienne forme d'Ilithyie paroît se trouver sur un bas-relief de la déesse Postverta, publié par Pétau.

ILLÉUS, surnom d'Apollon, sous lequel il fut adoré chez les Troyens.

ILLUS, fils de Phryx, qui obligea Pélops, par les armes, de quitter son pays, et de se retirer dans la Grèce.

ILLYRIUS, fils que Cadmus eut de Harmonia dans l'Illyrie.

ILTONOMUS, un des cinquante fils d'Ægyptus.

ILUS, fils de Dardanus et de Batia : il mourut sans enfans, et laissa son royaume à Erichthonius.

ILUS, fils de Tros et de Callirrhoé, fille du fleuve Scamandre. Il assista dans Priapus en Mysie, à des jeux qui y furent célébrés par le roi. Il y obtint pour prix cent esclaves, cinquante de chaque sexe. Conformément à l'oracle d'Apollon Priapéus, le roi lui donna encore une vache, avec l'ordre de bâtir une ville à l'endroit où la vache se coucheroit par terre. Ce fut ce qui eut lieu au tombeau d'Asè. Ilus y bâtit une ville appelée Ilium. Lorsqu'elle fut achevée, Ilus demanda à Jupiter de lui faire connoître si la construction de cette ville lui étoit agréable. Le lendemain il trouva devant sa tente le Palladium. (*Voyez* ce mot.) Il bâtit alors un temple à Pallas, et y plaça cette figure. Ilus continua contre Tantale, la guerre, que son père avoit commencée au sujet de l'enlèvement de Ganymède, et força enfin Pélops, fils de Tantale, d'abandonner sa patrie. Eurydice, fille d'Adraste, le fondateur d'Adrastéa, étoit son épouse; il en eut Laomédon. Il avoit un monument funèbre dans la plaine devant Troie. Ce fut là qu'Hector tint conseil. Plutarque rapporte, qu'ayant voulu, dans un incendie, sauver le Palladium avant toutes choses, il perdit la vue, que la déesse cependant lui rendit.

Ilus, fils de Mermerus, et vraisemblablement petit-fils de Jason. Ulysse vint le trouver à Ephyre ou Corinthe, pour en obtenir du poison pour ses flèches; mais Ilus ne voulut point lui en donner.

Imbramus, surnom de Mercure chez les Cariens, du culte qu'on lui rendoit, conjointement avec les Cabires, dans l'île d'Imbrus.

Imbrasia, surnom de Junon, parce qu'on croyoit qu'elle étoit née sur les bords de l'Imbrasus, fleuve de l'île de Samos.

Imbrasidès, Asius, fils du fleuve Imbrasus.

Imbréus, Centaure, tué par Dryas, aux noces de Pirithoüs.

Imbrius, fils de Mentor, roi de Pédasius en Carie. Il avoit épousé Médésicaste, fille naturelle de Priam. Il vint au secours des Troyens, et se distingua dans la guerre de Troie. Il fut tué par Teucer, dans l'attaque des retranchemens des Grecs.

Imbrus, fils d'Ægyptus.

Imenarète, épouse de Chalcodoon, mère d'Eléphénor. Tzetzes l'appelle Ménalippe.

Imeusimus, fils d'Icarion. *Voyez* ce nom.

Imperator, surnom de Jupiter, sous lequel il étoit honoré à Præneste. Après la prise de cette ville, T. Quinctius apporta sa statue à Rome. Cicéron dit qu'Urius qu'on adoroit à Syracuse, étoit le même qu'Imperator.

Impetus. *V.* Hormè.

Imporcitor, un des dieux champêtres que les Romains invoquoient, lorsqu'ils ensemençoient les terres.

Impudicité. Les Athéniens, sur le conseil d'Epiménide, lui avoient consacré un temple. *V.* Cotyto.

Inachidæ, les Argiens, ainsi surnommés du nom d'Inachus, leur premier roi.

Inachidès, Epaphus, petit-fils d'Inachus. Ovide désigne aussi Persée sous ce nom, parce qu'il étoit Argien. *Voyez* Inachus.

Inachis, Io, fille d'Inachus ou Isis.

Inachus, fleuve célèbre de l'Argolide, fils d'Océanus, dont descendoient les plus anciens rois de l'Argolide. Il eut de l'Océanide Mélia (appelée Arhia par d'autres) deux fils, Phoronéus et Ægialéus. Io est aussi regardée comme sa fille. Selon quelques auteurs, il étoit aussi père d'Argus Panoptès et de Philodicé, épouse de Leucippus. Il fut pris pour arbitre lorsque Junon et Neptune se disputèrent la possession d'Argos. Comme il décida en faveur de Junon, Neptune désola ce pays par une grande sécheresse, à la suite de laquelle il y fut aussi adoré.

Inarimé, île sur les côtes de la Campanie, sous laquelle Jupiter, selon quelques poètes, écrasa le géant Typhon.

Incestus, fils d'Æther et de la Terre.

Inconnu. On adoroit à Athènes le dieu Inconnu.

Incubes ou Ephialtes, démons fabuleux extrêmement redoutés. On s'imaginoit que c'étoient des esprits malfaisans

qui se jetoient sur les hommes, et sur-tout sur les femmes pendant leur sommeil, et qui s'efforçoient de les étouffer. Ces suffoquemens qu'on leur attribuoit, n'étoient autre chose que l'effet d'un accident assez ordinaire, qu'on appelle cauchemar. Il y en a qui confondent les Incubes avec les Faunes et les Satyres.

Index, surnom donné à Hercule à l'occasion suivante. On avoit volé dans son temple une patère d'or très-précieuse. Il parut au poète Sophocle qu'Hercule lui en avoit indiqué en songe le voleur. D'abord Sophocle ne fit point attention à ce songe; mais comme il se répéta plusieurs fois, il en avertit l'aréopage, qui fit arrêter l'homme désigné par Sophocle. Il avoua le vol, et rendit la patère. Depuis cet événement, ce temple porta le nom d'*Hercule Index*.

Indigètes, nom qu'on donnoit aux hommes illustres qu'on honoroit comme des dieux, après leur mort, dans le pays où ils étoient nés.

Indus, fleuve connu. Hygin, dans sa préface, le met au nombre des fils de Pontus et de Thalassa.

Infernus, le même que le Tartare. *Voyez* ce mot.

Ingenicula, surnom d'Ilithyie, sous lequel elle avoit un temple à Tégée en Arcadie. Ce nom vient de ce qu'Augé, remise à Nauplius par son père Aléus, pendant qu'elle y mit un enfant au monde, étoit tombée *sur ses genoux*.

Ingéniculus, constellation qu'on représente comme un homme à genoux. Selon Eratosthènes, c'est Hercule combattant le dragon des Hespérides. Selon Hygin, c'est ou Crétéus, fils de Lycaon, qui pleure la métamorphose de sa fille Calisto en ourse; ou Thésée, qui soulève la pierre sous laquelle Ægée avoit caché ce qui devoit le faire reconnoître pour son fils; ou Thamyris, qui implore les Muses de lui rendre la vue; ou Orphée, déchiré par les femmes de la Thrace; ou Ixion dans le Tartare.

Ino, fille de Cadmus et d'Harmonia, et femme d'Athamas, dont elle eût Léarchus et Melicertes. Elle haïssoit Phrixus et Hellé, les deux enfans qu'Athamas avoit eus de sa première femme Néphélé, et tâcha de les faire périr; mais ils se sauvèrent par la fuite. Les tragiques ont souvent traité ce sujet: Ino est devenue pour eux l'idéal d'une méchante belle-mère. (*V.* Athamas, Hellé, Phrixus.) Ino devint célèbre par un autre événement. Junon rendit Athamas furieux, et celui-ci tua alors, d'un coup de flèche, le jeune Léarchus, qu'il prenoit pour un chevreuil. Lorsqu'Ino s'en apperçut, elle se précipita dans la mer avec Mélicertes, du haut du rocher Moluris. Un récit rapporté par Apollodore, dit que ce malheur leur arriva, parce que Junon étoit irritée de ce qu'elle avoit élevé le jeune Bacchus, que Mercure lui avoit apporté. Elle fut changée en déesse de la mer, sous le nom de Leucothea, et son fils en dieu marin, sous le nom de

Palæmon. En l'honneur de ce dernier, on institua les jeux isthmiques ; selon d'autres, Athamas, instruit de la ruse employée par Ino, pour faire périr Phrixus et Hellé, voulut la tuer; mais Bacchus, qu'elle avoit élevé, l'enleva à sa colère. Homère reconnoît Ino comme déesse de la mer, et il l'appelle souvent Leucothéa. Lorsqu'Ulysse est, chez les Phæaciens, en danger de périr dans un orage, elle lui conseille de quitter le vaisseau, et de se sauver à la nage; elle lui donne un bandeau, pour en ceindre sa poitrine. Dans un hymne orphique, elle est aussi représentée comme secourant les navigateurs. Pausanias rapporte beaucoup de temples qu'elle avoit sous ses deux noms.

Lorsque dans la suite on commença à confondre les mythes latins avec ceux de la Grèce, Ino fut confondue avec une autre déesse latine, et son fils avec un dieu marin adoré dans l'origine chez les Latins. *Albunéa* avoit un culte en Italie depuis les temps les plus reculés. On la reconnut pour une des Sibylles. Les habitans des côtes de l'Italie adoroient de plus *Matuta*, la déesse du matin, comme une divinité qui prédisoit l'avenir. (L'Aurore sert en effet aux marins pour prévoir la pluie ou le vent.) Albunéa et Matuta furent alors regardées comme la même déesse, et l'une et l'autre adorées conjointement avec Leucothéa. Matuta ou Albunéa avoit à Rome dans la huitième région, un temple bâti par Servius Tullius, et rétabli par Camillus après la prise de Véji. On célébroit le 10 juin une fête en son honneur, appelée *Matralia*. Du reste, le culte de Leucothéa et celui de Matuta avoit cela de particulier, qu'aucune personne étrangère ou réduite à l'esclavage, n'osoit y assister. C'est pour cela qu'à Chæronée en Bœotie, le gardien du temple, armé d'un fouet, se tenoit à la porte pendant qu'on célébroit son culte, et proclamoit qu'aucun esclave, homme ou femme, aucun Ætolien ou Ætolienne ne devoit oser y entrer. Il en étoit de même à Rome du culte de Matuta, dans le temple de laquelle aucune esclave ne pouvoit entrer, à l'exception d'une seule, à laquelle les femmes présentes donnoient des soufflets. Cet usage vint, selon Plutarque, de ce que l'esclave Antiphæra, qui étoit Ætolienne, avoit en secret favorisé Athamas ; ce qui rendit Ino furieuse, et fit qu'elle se tua ; ou, selon Ovide, de ce qu'Antiphéra fit connoître que sa maîtresse avoit fait griller la graine de la semence ; ce qui produisit la sécheresse, et faillit de faire périr Phrixus et Hellé, selon une fausse réponse de l'oracle. Ces deux auteurs nous apprennent encore que, dans le culte de cette déesse, les matrones romaines étoient dans l'usage de prier, non pas pour leurs propres enfans, mais pour ceux de leurs sœurs, parce qu'Ino avoit été plus heureuse dans l'éducation de Bacchus, que dans celle de ses propres enfans.

Inquiétude, fille de la

Nuit, se nommoit, chez les Romains, Cura ou Ærumna, *ab œre*, de l'airain, c'est-à-dire des Richesses, dont l'extraction et la jouissance causent si souvent tant de peines. Ils lui attribuèrent la formation du corps de l'homme. Homère dit qu'elle étoit toujours suivie de la douleur, et souvent de la mort.

INSITOR, dieu qui présidoit à la greffe et à d'autres opérations semblables du jardinage.

INSTRUMENS de Musique. *Voyez* MUSES, APOLLON, ORPHÉE, AMPHION, MARSYAS, PAN; pour les arts, *voyez* MINERVE.

INSULÆ BEATORUM, c'est-à-dire *les îles des Bienheureux*. *Voyez* ELYSÉE.

INTEMPERANTIA (*Intempérance*), fille de l'Æther et de la Terre.

INTERCIDONA ou INTERCIDO, divinité qui avoit du rapport aux superstitions romaines, à l'égard des femmes en couches. Elles ne craignoient rien autant que Sylvain. Pour l'empêcher d'entrer dans la maison, ils avoient trois divinités protectrices. Conformément à un ancien usage, trois personnes se promenoient après l'accouchement autour de la maison : l'une donnoit avec une hache un coup sur la porte de la maison. Celle-ci signifioit Intercido. L'autre y jetoit un pilon, dont on se servoit pour piler le blé : c'étoit Pilumnus. La troisième balayoit le seuil de la porte : c'étoit Déverra.

INTERDUCA, ITERDUCA ou DOMIDUCA. On invoquoit Junon sous ces noms, lorsqu'on menoit la nouvelle mariée dans la maison de son mari.

INTONSUS. *V.* ACERSECOMES.

INVENTOR (*Inventeur*), surnom de Jupiter, en l'honneur de qui Hercule consacra un autel, pour avoir retrouvé ses bœufs, que Cacus avoit détournés. A Rome, Jupiter Inventor avoit un autel près de la Porta Trigémina; et dans les sacrifices qu'on lui offroit, on observoit les cérémonies grecques.

INVERECUNDUS DEUS, (*le Dieu effronté*); Bacchus.

INVIDIA (*l'Envie*), fille de Pallas et de Styx. *V.* ENVIE.

INVINCIBLE, surnom de Jupiter.

INVULNÉRABILITÉ, propriété attribuée à plusieurs héros; mais non pas dans la mythologie la plus ancienne. Homère se garde bien de faire son Achille invulnérable. D'autres poètes plus modernes lui ont fait donner cette propriété par sa mère, en le plongeant dans l'eau du Styx. Quelques pierres gravées représentent Thétis tenant son fils suspendu dans une chaudière. Cette idée paroît venir de la force que peut donner aux corps l'usage des bains chauds.

INUUS ou INUS, le même que Pan.

IO, amante célèbre de Jupiter. Les auteurs diffèrent extrêmement au sujet de ses parens. Son père est appelé tantôt Inachus, tantôt Argus Panoptes, ou Jasus, ou Piren; et sa mère Pitho, ou Ismène, ou Argia. Io étoit d'une grande

beauté. Jupiter en devint épris; Io ne voulut jamais couronner sa flamme, et prit la fuite. Jupiter la couvrit d'un nuage épais, et profita de ce temps pour en abuser. Junon, qui se doutoit de quelque nouvelle infidélité de son mari, le suivit; mais Jupiter, pour tromper son épouse, changea sur-le-champ Io en une belle vache blanche. Junon, plus rusée que lui, la lui demanda; ce que Jupiter ne pouvoit pas refuser, sans exciter des soupçons. Junon lui donna alors pour gardien Argus aux cent yeux. (*V.* Argus.) Celui-ci l'emmena dans le bois près de Mycènes, où il l'attacha à un olivier. Jupiter chargea Mercure d'enlever cette vache à Argus. D'après le récit rapporté par Apollodore, et qui paroît le plus ancien, il ne chercha d'abord qu'à la voler. Mais Hiérax ayant averti Argus d'être sur ses gardes, Mercure tua ce dernier avec une pierre, et enleva Io; de-là il fut appelé Argiphontes. Selon Ovide, Mercure approcha d'Argus sous les traits d'un berger étranger, et parvint à l'endormir par les sons de sa flûte; alors il lui coupa la tête avec sa harpe, et le précipita du haut du rocher où il étoit assis. Gori et Lippert donnent plusieurs pierres gravées sur lesquelles ce dernier récit est figuré. Junon plaça le nombre d'yeux de cet Argus sur la queue de son oiseau favori, le paon, rendit Io furieuse, et la fit persécuter par toute la terre par un spectre, selon Hygin, ou une furie, selon Ovide. Elle parvint d'abord à la mer Ionique, s'y précipita et lui donna son nom. De-là elle passa l'Illyrie, la Thrace, et traversa la mer à la nage à l'endroit appelé depuis *Bosphore de Thrace*. Elle parcourut la Scythie, le Caucase, et toutes les parties de l'Asie, jusqu'à ce qu'elle vînt en Ægypte, où elle tomba sur les genoux, pour prier Jupiter de faire cesser ses malheurs. Jupiter lui passa sa main sur le dos et lui rendit son ancienne figure. Elle mit alors au monde Epaphus, et fut par la suite adorée dans ce pays, selon la mythologie grecque, sous le nom d'Isis. Mais avant de parvenir à cette dignité, Junon lui fit enlever son fils par les Curètes, foudroyés pour cela par Jupiter. Elle le chercha longtemps en vain; enfin, elle le trouva dans la Syrie. Æschyle place la ville de Byblos, où elle le retrouva, sur les frontières de l'Æthiopie. Elle épousa ensuite Télégonus (*Voy.* ce mot), et devint une déesse.

Jobacchus, surnom, ou plutôt cri de joie en l'honneur de Bacchus.

Jobates ou Jobatus, roi de Lycie, dont il est question dans l'histoire de Bellérophon; il étoit père de Sthénoboea ou Antéa, l'épouse de Proetus, la même qui calomnia Bellérophon auprès de son mari, qui envoya alors ce prince auprès de Jobatès pour le faire périr. Celui-ci le chargea de l'expédition contre la Chimère, les Solymes et les Amazones; mais le voyant échapper heureusement à tous les dangers, il lui donna en mariage sa fille Philonoé, et lui

laissa son royaume après sa mort. La tragédie de Sophocle, intitulée *Jobates*, est perdue. *V.* Belléphon, Chimère.

Jobes, fils d'Hercule, de la Thestiade Certhe.

Jocasta (Jocaste), mère et épouse d'Œdipe. Homère l'appelle Epicaste. Elle étoit fille de Ménœcéus, sœur de Créon, et épouse de Laïus. Elle a été le sujet de beaucoup d'ouvrages dramatiques; de-là vient que son histoire est rapportée très-différemment par divers auteurs. Le plus ancien récit se trouve dans l'Odyssée. Sans le connoître, Œdipe tua son père; sans le savoir, Epicaste épousa son fils; elle fut instruite de son mariage incestueux et se pendit. Dans ce récit, il ne s'agit pas encore ni de la cécité à laquelle Œdipe se condamna, ni de leurs enfans, ni de l'exil d'Œdipe. Les auteurs postérieurs ont ajouté beaucoup à cette histoire. Laïus fut, selon eux, averti par un oracle avant son mariage, de ne pas l'épouser, parce que le fils qu'il en auroit tueroit son père et épouseroit sa mère. Laïus crut prévenir ce malheur en faisant exposer le fils qu'il eut de Jocaste; malgré cela, il fut conservé et élevé sous le nom d'Œdipe. (*Voyez* ce mot.) Sans le connoître, il tua dans la suite son père, devina l'énigme du Sphinx, et fut récompensé par le trône de Thèbes et la main de Jocaste, dont il eut Polynice, Etéocle et Antigone. Lorsqu'il découvrit qu'il vivoit dans un mariage incestueux, Œdipe se creva les yeux et Jocaste se pendit, selon Apollodore, ou se tua, selon Euripide, avec l'épée qui avoit servi à faire périr ses enfans. La tragédie que Sophocle a composée sous ce nom, est perdue. Ce même sujet a encore été traité par Sophocle dans deux tragédies, intitulées Œdipe; par Euripide, et Æschyle, dans des pièces qui portoient le même titre; et dans le Sphinx et le Laïus de ce dernier. Toutes ces pièces sont perdues. Il nous reste encore les Phœniciennes d'Euripide et les sept chefs devant Thèbes d'Æschyle, où l'histoire de Jocaste entre aussi pour quelque chose.

Jocastes, un des fils d'Æole, qui régnoit dans une partie de l'Italie, aux environs de Rhegium.

Jocus, dieu de la raillerie et des bons mots.

Iodamia, prêtresse de Minerve Itonia, près de Coronea. Elle entra une fois pendant la nuit dans le temple de la déesse. Celle-ci la métamorphosa alors en pierre, en lui présentant la tête de Méduse. Depuis ce temps, on plaçoit toujours du feu devant la statue, et on s'écrioit: Iodamie est vivante et demande du feu.

Joie. *Voyez* Gaîté.

Iolaüs, fils d'Iphiclès (le frère utérin d'Hercule) et d'Automédusa. Il assista à la chasse du sanglier de Calydon et à l'expédition des Argonautes; il étoit aussi le compagnon fidèle d'Hercule et son aurige. Il assista Hercule dans son combat contre l'hydre de Lerne, et l'accompagna lorsqu'il alla enlever les bœufs de Géryon. Hercule lui bâtit alors un temple en Si-

cile. Il lui donna aussi en mariage sa première femme Mégare. Dans les jeux institués par Hercule à Olympie, Iolaüs obtint le prix de la course des chars avec les chevaux d'Hercule. Sur l'ordre de l'oracle, Hercule l'envoya en Sardaigne, à la tête d'une partie des fils qu'il avoit eus des Thestiades. Il vainquit les habitans du pays et s'empara de la plus belle partie de l'île, où il fit construire par Dædale de beaux édifices. C'est d'après lui que les habitans s'appeloient Iolaens, et les Thestiades l'honoroient comme leur père, et lui rendirent dans la suite les honneurs divins. De la Sardaigne il passa en Sicile; il y resta pendant quelque temps, et revint auprès d'Hercule peu de temps avant sa mort. Il éleva son bûcher, mais il refusa de l'allumer. Comme après la combustion d'Hercule, il ne trouva point ses ossemens, il lui sacrifia comme à un demi-dieu. Lors du combat des Héraclides, il étoit, selon les uns, déjà mort, et ressuscité à sa prière; selon d'autres, il étoit trop vieux pour pouvoir combattre; il pria alors Jupiter et Hébé de le rajeunir. Dans ce moment, deux étoiles qu'il prit pour Hercule et Hébé, parurent au-dessus de son char; un brouillard s'éleva autour de lui, et il fut rajeuni. Alors il attaqua le char d'Eurysthée, et le fit prisonnier. Selon Pindare, il étoit enterré à Thèbes dans le tombeau de son grand-père Amphitryon; il reçut aussi dans cette ville les honneurs héroïques. Selon Pausanias, il mourut en Sardaigne. La tragédie de Sophocle, intitulée *Iolaüs*, est perdue.

Iolaüs. *V.* Protésilaüs.

Iolchos ou Iolcos, ville de la Thessalie, fameuse par la naissance de Jason, et où s'assemblèrent les princes grecs pour la conquête de la Toison d'or.

Iole, fille d'Euryte, roi d'Œchalie; Hercule voulut l'épouser, ce qui détermina Déjanire à envoyer à ce héros la fatale chlamyde du centaure Nessus. En mourant, Hercule donna Iole à Hyllus. *V.* Euryte.

Ion, dont sont descendus les Ioniens, étoit le fils de Xuthus et de Créuse, fille d'Erechthée. Dans la guerre de son grand-père contre les Eleusiniens, il se montra comme un vaillant général, et vainquit Eumolpus, le chef de l'armée ennemie. Bientôt après Sélinus, roi des Ægialéens, lui donna en mariage sa fille Hélice. Il bâtit une ville, qu'il nomma comme son épouse, et obtint le royaume après la mort de son beau-père. C'est de lui que les habitans prirent le nom de Iones (Ioniens); et dans l'Achaïe on montroit son tombeau à Curia Potamos. C'est ainsi que son histoire est rapportée par Pausanias. Les tragiques, ainsi que Strabon, en font un roi d'Athènes, et le font régner entre Erechthée II et Cécrops II. Selon eux, ce fut la bravoure qu'il montra dans la guerre contre les Eleusiniens, qui lui valut le trône. Devenu roi, il partagea les Athéniens en différentes classes, celle des cultivateurs, celle des artisans, celle des prêtres, etc. Selon d'autres, il ne

fut que l'arbitre entre les fils d'Erechthée. Dans la tragédie de ce nom qu'Euripide nous a laissée, son histoire est encore racontée différemment. Selon ce tragique, Créuse fut séduite par Apollon dans une grotte; elle mit au monde un fils qu'elle déposa, avec quelques morceaux de vêtemens, dans une petite caisse, et l'exposa dans cette grotte. Apollon fit porter à Delphes cette caisse par Mercure, où l'enfant fut élevé par une prêtresse. Dans la suite, Créuse épousa Xuthus : comme celui-ci n'avoit point d'enfans, il alla consulter l'oracle, qui lui répondit que le premier enfant qu'il rencontreroit en sortant du temple, seroit son fils. Xuthus se rappela d'avoir eu une intrigue à Delphes avec une femme inconnue; en sortant du temple, il trouva Ion, qu'il adopta aussi-tôt pour son fils. Créuse se persuadant que c'étoit un enfant que son mari avoit eu de quelque rivale, en fut irritée, et se proposa de lui faire offrir une coupe empoisonnée dans un festin donné par Xuthus à son sujet. Heureusement Ion versa cette coupe en l'honneur des dieux. Une colombe qui s'approcha en but, tomba morte, et découvrit ainsi le crime qu'on avoit médité. On s'empara alors de l'échanson, qui fit connoître que Créuse lui avoit ordonné d'empoisonner la coupe. Elle se refugia auprès de l'autel d'Apollon. Mais au moment où Ion voulut l'en arracher, la prêtresse apporta la petite caisse dans laquelle il lui avoit été remis dans son enfance, et tout fut éclairci. Xuthus s'appaisa aussi lorsque Minerve l'assura qu'il auroit bientôt lui-même des fils. Dans la suite, lorsqu'on mêla les mythes grecs et latins, on a confondu l'histoire de Ion avec celle de Janus.

Ionè, fille d'Autolicus; elle fut changée en nymphe.

Ionides, nymphes; elles avoient un temple dans l'Elide, auprès du fleuve Cythæron, qui leur étoit consacré.

Ionie. *Voyez* Ion.

Io Pæan; c'étoit un cri de joie et une prière que le peuple répétoit souvent dans les sacrifices, dans les jeux solemnels, dans un combat quand on avoit l'avantage, etc. *V.* Pæan.

Iopas, prince d'Afrique qui joua de la lyre pendant le festin que Didon donna à Ænée.

Iope, fille d'Æolus, épouse de Céphéus, donna son nom à la ville d'Iope.

Iope, nymphe des enfers.

Iophossa, nymphe, de laquelle Haliphron eut Deucalion.

Iosus ou Ioxus, fut le père des Ioxides, qui observoient des pratiques singulières dans leurs sacrifices, comme de n'y point brûler d'asperges, de roseaux, de chaume, etc. Ioxus étoit fils de Ménalippe, et petit-fils de Thésée et de Périgune, fille de Sinis; il conduisit, avec Ornythus, une colonie dans la Carie.

Iovis. *Voyez* Jupiter.

Jour. *Voyez* Héméra.

Iphates, un des fils de Priam.

Iphianassa, une des trois filles d'Agamemnon et de Clytæmnestre, dont l'une fut promise par Agamemnon à Achille

a son choix, pour Briséïs.

Iphianassa, une des épouses attribuées à Endymion.

Iphianassa, fille de Prœtus; elle fut métamorphosée en vache avec ses sœurs, pour avoir préféré le palais de son père au temple de Junon.

Iphianassa. Les poëtes donnent aussi ce nom à Iphigénie, fille d'Agamemnon. *V.* Iphigénie.

Iphias, Evadné, fille d'Iphis.

Iphiclès, Iphiclus et Iphicléus, le même nom terminé de différentes manières. Iphiclès cependant sert plus souvent à désigner le fils d'Amphitryon et d'Alcmène, et frère utérin d'Hercule. Lorsqu'Amphitryon, pour savoir lequel des deux enfans d'Alcmène étoit fils de Jupiter, fit entrer dans leur chambre de gros serpens qu'Hercule saisit aussi-tôt et étrangla, Iphiclès s'enfuit et se cacha. Dans la suite, cependant, Iphiclès se distingua par sa bravoure. Il assista Hercule dans la prise d'Orchoménos, et, en récompense, Créon lui donna en mariage Pyrrha, la plus jeune de ses filles, dont il eut Iolaüs, appelé fréquemment Protésilaüs, parce qu'on le confond avec le second Iolaüs, fils d'Iphiclus. (*Voy.* Protésilaüs.) Il assista aussi à la chasse du sanglier de Calydon, et aida Hercule dans son expédition contre Augéas et les fils d'Hippocoon. Selon Apollodore, il fut tué dans cette dernière expédition; selon Pausanias, les Mélionides le blessèrent grièvement dans la guerre contre Augéas. On le transporta alors à Phénéus, où il mourut des suites de ses blessures, malgré les soins de Buphagus et de Promnè. Il y fut inhumé, et y reçut les honneurs héroïques. Son épouse étoit Automédusa de laquelle il eut Iolaüs, le compagnon fidèle d'Hercule.

Iphiclès ou Iphiclus, fils de Thestius, roi de l'Ætolie, et frère d'Althæa. Les auteurs diffèrent sur le nom de sa mère. (*V.* Thestius.) Il assista à la chasse du sanglier de Calydon, auquel il fit la première blessure. Il ne paroît pas avoir été du nombre des frères d'Althæa, tués par Méléagre, pour avoir attaqué Atalante; car il est expressément cité au nombre des Argonautes.

Iphiclus, fils de Phylacus, et petit-fils de Déïon. Sa mère étoit Clymène, fille de Minyas. Il assista à l'expédition des Argonautes, et se distingua surtout par sa célérité à la course. Il remporta aussi le prix à la course aux jeux funèbres célébrés en mémoire de Pélias. Mais dans ceux d'Amaryncéus, il fut vaincu par Nestor. Dans sa première jeunesse, il eut le malheur d'être mutilé. Selon Apollodore, son père châtroit des agneaux en présence d'Iphiclus. Celui-ci eut peur du couteau sanglant de son père et se sauva. Phylacus irrité de cela, jeta après lui le couteau qui blessa d'une manière aussi malheureuse le jeune enfant, et s'enfonça dans un arbre. D'autres auteurs rapportent que cela eut lieu pendant que son père abattoit des arbres. Dans la suite, il succéda à son père dans le royaume de

Phylace, dont la capitale du même nom étoit située sur le mont Othrys; c'est-là qu'il entretenoit de beaux troupeaux, dont l'un avoit appartenu à Tyro. Les auteurs ne disent pas de quelle manière ce troupeau devint sa propriété. On lit seulement dans l'Odyssée, que lorsque Bias demanda en mariage sa fille Péro, Néléus demanda à voir ces bœufs pour le présent qu'on faisoit alors au père de la fille qu'on alloit épouser. Mélampus alla donc les enlever pour son frère; mais il eut le malheur d'être arrêté et emprisonné. Un heureux hasard lui procura l'occasion de faire voir qu'il étoit Augur, et Iphiclus non-seulement lui rendit la liberté, mais il lui donna aussi le troupeau qu'il avoit desiré avoir, en récompense d'un bon conseil qu'il lui avoit donné. (*V.* Mélampus.) Ce bon conseil consista en ce qu'il lui enseigna un moyen de rétablir sa virilité perdue. Il lui conseilla de retirer de l'arbre le couteau que les couches nouvelles du bois avoient depuis ce temps entièrement enveloppé, d'en ôter la rouille et de la boire pendant dix jours, mêlée avec du vin. Depuis ce temps, il eut de Diomède ou d'Astyoche trois fils, Protésilaüs (le premier des Grecs qui fut tué au siége de Troie), Podarcès et Meneptolémus. Selon d'autres auteurs, les fils d'Iphiclus n'étoient que ses petits-fils. Selon Pausanias, le père d'Iphiclus s'appeloit Céphalus.

Iphidamas, fils du tyran Busiris, tué par Hercule avec son père.

Iphidamas, fils d'Antenor et de Théano, célèbre héros troyen. Il fut élevé en Thrace chez son grand-père Cisséus, dont il épousa une des filles. Il vint avec douze vaisseaux au secours des Troyens, et fut tué par Agamemnon.

Iphigénie ou Iphianasse, fille d'Agamemnon et de Clytæmnestre, ou, selon d'autres, de Thésée et d'Hélène, et que Clytæmnestre fit élever comme sa fille, pour cacher la faute de sa sœur. Elle fut nommée par Calchas pour être la victime qu'il falloit sacrifier en Aulide, afin d'obtenir un vent favorable, que les Grecs attendoient pour aller au siége de Troie, et que Diane avoit empêché, parce qu'Agamemnon avoit tué un cerf qui lui étoit consacré. Agamemnon livra sa fille au grand-prêtre, et dans le moment qu'on alloit l'égorger, Diane enleva cette princesse, et fit paroître une biche à sa place. Iphigénie fut transportée dans la Taurique, où Thoas, roi de cette contrée, la fit prêtresse de Diane, à qui ce prince cruel faisoit immoler tous les étrangers qui abordoient dans ses états. Oreste, après le meurtre de sa mère, contraint par les Furies qui l'agitoient, à errer de province en province, fut arrêté dans ce pays et condamné à être sacrifié; mais Iphigénie, sa sœur, le reconnut dans l'instant qu'elle alloit l'immoler, et le délivra aussi bien que Pylade, qui vouloit mourir pour Oreste; ils s'enfuirent tous trois après avoir tué Thoas, et emportèrent la statue de Diane.

Peu s'en fallut qu'Iphigénie

ne fût tuée à Delphes par Electre, à laquelle on avoit dit que la prêtresse étrangère de la Tauride avoit immolé son frère. Heureusement Oreste survint, et l'empêcha de commettre ce meurtre. Plusieurs villes de la Grèce prétendoient qu'Iphigénie y avoit introduit le culte de la Diane Taurique. (*Voyez* TAURICA, BRAURONIA.) Selon Pausanias, on prétendoit qu'Iphigénie étoit morte à Mégare ou à Brauron dans l'Attique. Dans ce dernier bourg, on lui consacroit dans la suite les voiles et les habits les plus précieux des femmes mortes en couches.

Ce mythe ne se trouve pas dans les poëmes d'Homère; il paroît qu'il doit son origine à un des derniers sacrifices humains de la Grèce, que quelque poète aura voulu représenter comme désagréable aux dieux et comme une coutume de peuples barbares, et que pour cela il se sera servi d'une tradition de Diane honorée en Tauride. Les tragiques se sont emparés ensuite de ce mythe; ils l'ont orné de différentes manières, et l'ont adapté à l'histoire de la famille d'Agamemnon. D'autres poètes, entr'autres Pindare, font tuer Agamemnon par Clytæmnestre, à cause de ce sacrifice d'Iphigénie. *V.* ILIADE.

IPHIMÈDE ou IPHIMÉDIA, fille de Triopas et femme d'Æolus. Elle étoit devenue éprise de Neptune, et alloit, depuis ce temps, tous les jours, sur les bords de la mer, puiser de l'eau et la verser sur son sein. Enfin, Neptune vint lui-même, et la rendit mère des deux géans Othus et Ephialtes, appelés aussi Aloïdes. (*V.* ALOÏDES.) Un jour dans la suite elle célébroit, avec d'autres femmes, la fête de Bacchus, des pirates Thraces l'enlevèrent avec sa belle-fille Pancratis, et la transportèrent sur l'île de Strongyle, où leur chef, Agassemènes, épousa Pancratis; un de ses amis épousa Iphimède; mais elles furent bientôt délivrées par les fils d'Iphimède. Selon Pausanias, les Mylassiens de la Carie lui rendirent des honneurs divins après sa mort.

IPHIMÉDON, un des fils d'Eurysthée. Il périt avec son père dans la bataille contre les Héraclides.

IPHIMEDUSA, une des Danaïdes.

IPHINOÉ, l'aînée des Prœtides. (*Voyez* ce mot.) Elle périt dans un accès de fureur.

IPHINOÉ, fille d'Alcathoüs, mourut avant d'être mariée. Dans la suite, les jeunes filles qui alloient se marier lui consacroient une boucle de leur chevelure.

IPHINOÉ, fille de Nisus, roi de Mégare : il la donna en mariage à Mégaréus, son successeur.

IPHINOÉ, une des femmes de Lemnos, qui avoient tué leurs maris.

IPHINOMÉ, Amazone, selon la préface d'Hygin.

IPHINOÜS, Grec, tué par Glaucus au siége de Troie.

IPHIS, une des Thestiades, mère de Céleustanor, qu'elle avoit eu d'Hercule. Une fausse leçon d'Apollodore a fait dire à quelques auteurs que c'étoit

un fils d'Hercule et d'une des Thestiades.

Iphis, fille de Ligdus ou Lyctus et de Téléthusa. Sa mère la fit élever comme un garçon, parce que son mari lui avoit ordonné, avant qu'elle accouchât, de faire périr son enfant, si c'étoit un garçon. Lorsqu'elle fut parvenue à l'âge convenable, son père voulut la marier à Icande, fille de Thélestes; Isis, qui, dans un songe, avoit ordonné à Téléthusa de laisser vivre l'enfant qu'elle mettroit au monde, de quelque sexe qu'il fût, changea alors son sexe.

Iphis, jeune homme de Chypre, qui se pendit de désespoir, pour n'avoir pu toucher le cœur d'Anaxarete.

Iphis, fils d'Arestor, et petit-fils d'Anaxagoras. Il descendoit de Proetus, par son fils Mégapenthes, qui fut le père d'Anaxagoras. Iphis céda son royaume d'Argos à Sthénélus, le fils de son frère Capanée. Pausanias et Apollodore lui donnent cependant un fils, Etéoclus, qui assista à l'expédition des sept chefs contre Thèbes. Il avoit aussi une fille, Evadne, épouse de Capanée. Il paroît que, lors de la cession de son royaume, tous ses enfans avoient déjà péri. C'est lui qui avoit conseillé à Polynice de faire entrer Amphiaraüs dans cette expédition, en mettant Eriphyle dans ses intérêts.

Iphis, frère d'Eurysthéus, et fils de Sthénélus, un des Argonautes, périt dans un combat avec Æètes.

Iphition, fils d'Otrontéus, le destructeur des villes, et d'une Naïade. Il étoit né à Hyde, ville au pied du Tmolus en Carie, près du lac Gygæa: il fut le premier héros tué par Achille, lorsqu'il eut repris les armes pour venger la mort de Patrocle.

Iphitus, fils de Naubolus, et de Pernice, fille d'Hippomachus, de la Phocide, avoit été un des Argonautes. Ses fils, Schédius et Epistrophus, assistèrent au siége de Troie.

Iphitus, Eléen, qu'on croit être le fils d'Hippasus, du Péloponnèse, et le père d'Eurynome, épouse de Talaüs. Il fut tué par Copréus, fils de Pélops, qui fut alors obligé de quitter le pays.

Iphitus, fils d'Hæmon, ou de Praxonidas, renouvela les jeux olympiques, et ordonna d'y sacrifier à Hercule.

Iphthime, une des Néréïdes. Mercure la rendit mère des Satyres.

Iphthime, fille d'Icarius, et sœur de Pénélope. Elle fut mariée à Eumélus, roi de Phéræ. Minerve parut à Pénélope sous ses traits, pour la consoler du départ de Télémaque.

Ipséa, la même qu'Idyia.

Ira (*la Colère*), nommée en grec *Orghè*, parce qu'elle est un mouvement de l'ame.

Parmi les anciens, Timomachus, peintre Byzantin, et qui excelloit sur-tout à exprimer les passions violentes, avoit représenté la Colère: il donna la plupart des traits de cette divinité à sa Médée et à son Ajax en fureur, qui furent achetés

quatre-vingts talens, et placés à Rome dans un temple de Vénus. Parmi les modernes, Tempesta a gravé la Colère sous la figure d'une femme qui tient une épée d'une main, et de l'autre un flambeau allumé. Lemoine l'a peinte dans le grand salon de Versailles ; et Lebrun, dans un tableau de la galerie du même palais, qui offre l'alliance de l'Allemagne et de l'Espagne avec la Hollande, l'a représentée comme une divinité pâle et décharnée, qui tient un coq sous le bras, et des verges sanglantes à la main.

Ira, une des filles d'Æther et de la Terre.

Irène, fille de Jupiter et de Thémis. C'étoit une des Heures. Son nom signifie *la paix.*

Iris, fille de Thaumas et d'Electra. Homère la connoît comme la messagère des dieux. Elle étoit sur-tout celle de Junon, ainsi que sa fidèle compagne, comme Mercure étoit le serviteur, le messager et le hérault de Jupiter. Homère, qui lui donne le surnom *aux pieds légers*, la fait cependant aussi charger de quelques commissions par Jupiter. Dans Théocrite, elle fait le lit de Junon, et dans Apollonius, elle appelle auprès de la déesse ceux qu'elle demande. Vénus blessée est conduite par elle sur le char de Mars dans l'Olympe. Elle y détèle les chevaux, elle leur donne à manger. Sur la prière d'Achille, elle se hâte d'aller à la demeure des vents, qu'elle appelle pour enflammer le feu du bûcher de Patrocle. Les poètes postérieurs allèrent encore plus loin. Virgile lui attribue auprès des mourans une fonction, qui est communément regardée comme celle de Proserpine, c'est-à-dire de couper à Didon la boucle fatale qui consacra cette princesse mourante au Tartare. Virgile a été suivi en cela par Stace, Martial et d'autres. C'est à tort que Servius a prétendu qu'Iris n'a été employée qu'à des occupations tristes. Dans l'Iliade, elle est représentée avec des ailes d'or, et Ovide la fait monter et descendre sur l'arc-en-ciel. De son père Thaumas, Iris est souvent appelée Thaumantias. Le nom d'Iris paroît signifier un *messager*. Voy. Irus le mendiant.

Irmin, Irmensul et Hermion, noms d'un dieu des Germains et des anciens Saxons.

Irus, mendiant d'Ithaque, fameux par sa voracité. Son véritable nom étoit *Arnæus*. Le nom d'Irus lui fut donné par les prétendans de Pénélope, auxquels il servoit de messager. Il étoit aussi foible, qu'il étoit grand, et qu'il paroissoit fort. Lorsqu'Ulysse vint en Ithaque sous les traits d'un mendiant, Irus voulut le chasser de la cour. Antinoüs proposa qu'Irus et le nouveau venu décideroient, par un combat singulier, auquel il appartiendroit de rester et de jouir des bienfaits de ce séjour. Ulysse y étoit disposé; mais Irus trembloit de tout son corps. Les membres robustes et musculeux d'Ulysse ne lui présageoient déjà rien de bon. Le combat eut cependant lieu. Irus donna à Ulysse des coups sur les épaules, et celui-ci lui en donna de

si forts derrière les oreilles, que les dents lui tombèrent, et qu'il cracha le sang. Il tomba en poussant de grands cris. Ulysse le prit alors par les jambes, et le traîna par la cour jusqu'à la dernière enceinte, où il le laissa, après lui avoir donné une besace et un bâton, pour pouvoir se défendre contre les chiens et les porcs. Ensuite Ulysse prit la place d'Irus.

Irus, selon l'opinion de quelques auteurs, étoit fils d'Actor et fils d'Eurytion. Il expia Pélée du meurtre de son frere; mais il eut le malheur que son propre fils Eurytion fut tué involontairement par le même Pélée, à la chasse du sanglier de Calydon. Pélée tâcha de se réconcilier avec lui, et lui envoya un troupeau de bœufs et de brebis. Mais Irus refusa de l'accepter. Alors Pélée, par ordre de l'oracle, le laissa courir sans gardien. Il fut dévoré par un loup, qui fut changé en une pierre, qu'on vit long-temps entre la Locride et la Phocide.

Isæa, Néréïde citée par Apollodore. Quelques critiques croient qu'il faut lire *Nisœa*. *Voyez* ce nom.

Isæum, Isée, temple et simulacre d'Isis. On appeloit ses fêtes *Isies* ou *Isiennes* et *Isitiennes*.

Isander, fils que Bellérophon eut de la fille de Jobates, et qui fut tué par Mars dans une bataille contre les Solymes.

Ischenus, fils d'un géant, et petit-fils de Mercure et d'Hiéréa. Pour délivrer la Grèce d'une peste, il se fit immoler aux dieux. Depuis ce temps, on lui sacrifia dans les jeux olympiques. Les chevaux s'effarouchoient souvent auprès de son tombeau. C'est de là que lui vient le nom de Taraxippus.

Ischomache : c'est la même qu'Hippodamie, femme de Pirithoüs. *Voyez* Hippodamie.

Ischys, fils d'Elatus l'Arcadien. Il quitta son pays, et alla en Thessalie, où il devint épris de Coronis, fille de Phlégyas, qu'il rendit enceinte. Ischys fut obligé de partir. Pendant son absence, son amante mourut d'une fièvre ardente, maladie qui étoit du nombre de celles qu'on attribuoit aux flèches d'Apollon et de Diane. Ischys revint lorsqu'elle étoit déjà placée sur le bûcher pour être réduite en cendres. Il perça la foule des assistans, monta sur le bûcher, et sauva encore son fils, dont il confia l'éducation à Chiron, qui ensuite en fit le célèbre médecin Æsculape. C'est là, sans doute, ce qui a donné lieu au mythe de Coronis et d'Apollon (*V*. Coronis), dans lequel on a attribué à Apollon tout ce qui vient d'être rapporté d'Ischys.

Isée. *V*. Isæum.

Isiaque. *V*. Table Isiaque.

Isiaques, prêtres d'Isis : ils ne mangeoient point de chair de porc ni de brebis; ils n'usoient point de sel, ils se rasoient la tête, et se distinguoient par bien des singularités dans leurs habits et dans leur manière de vivre.

Isies, Isiennes, Isitiennes. *V*. Isæum.

Isis, déesse célèbre des Ægyptiens, par laquelle, selon Macrobe, ils entendoient la *Lune*, comme cause de la fertilité, ou la *Nature productrice* elle-même. Elle étoit regardée comme la première et la principale de leurs divinites. Son époux étoit Osiris, symbole du Soleil, ou de la source de toute espèce de fertilité. Comme tout ce que nous savons sur la religion des Ægyptiens ne nous est parvenu que par les auteurs grecs, il faut observer que ces mythes ægyptiens ne nous ont pas été conservés par eux dans leur simplicité primitive, mais qu'ils les ont toujours mêlés ou comparés avec les leurs. De-là vient en partie qu'ils lui donnèrent une généalogie, combinée avec celles des divinités grecques. A cet égard, nous trouvons deux récits principaux. Selon Diodore de Sicile, le premier qui gouverna l'Ægypte fut Sol (*le Soleil*), auquel succéda Vulcain, et à celui-ci Saturne, qui, de sa sœur Rhéa, eut Isis et Osiris. Ces derniers sont encore regardés par d'autres comme les enfans de Jupiter et de Junon. Selon une opinion rapportée par Plutarque, Isis étoit la fille de Mercure, et Rhéa étoit sa mère. Celle-ci, quoiqu'épouse de Sol, devint à-la-fois enceinte de Cronos et de Mercure. Sol, instruit de cette infidélité, jura qu'elle n'accoucheroit ni sous lui, ni sous la lune. Mercure tâcha d'éluder ce serment. Il joua aux osselets avec la Lune, et lui gagna la 70e partie de chaque jour. De ces portions détachées, il composa cinq jours entiers, qu'il ajouta aux 360 jours qu'avoit alors l'année. Pendant ces jours, qui ne sont autre chose que les cinq jours complémentaires des Ægyptiens, Rhéa mit au monde les divinités de ce pays. Le premier jour, *Osiris*; le second, *Arveris*, l'un et l'autre de Sol; le troisième, *Typhon*, de Saturne; le quatrième, *Isis*, de Mercure, et le cinquième, *Nephthis*, de Saturne.

Dans la suite, Isis devint l'épouse d'Osiris, et régna avec lui en Ægypte. Ils s'efforcèrent de civiliser les habitans de ce pays, de leur apprendre la culture de toutes sortes de blé; ils donnèrent à leurs sujets des loix salutaires, et récompensèrent ceux qui faisoient des découvertes utiles. Osiris, ayant porté son royaume à un certain degré de prospérité, se proposa de faire, pour le bonheur du genre humain, un voyage dans les autres parties de la terre. Il confia le gouvernement de ses états à son épouse Isis, à laquelle il donna, selon Diodore, Mercure pour conseil dans les affaires civiles, et Hercule comme chef de ses forces militaires. Avec le secours de ces dieux, Isis gouverna si bien, qu'il fut impossible à Typhon, l'ennemi perpétuel de son mari, de rien entreprendre contre elle. Mais celui-ci fut d'autant plus heureux dans ses entreprises, après le retour d'Osiris; il parvint à tuer en secret son frère, à en morceler le corps, et à jeter les morceaux dans le fleuve. Cette nouvelle plongea Isis dans la plus pro-

fonde affliction. Elle se coupa sur-le-champ une de ses boucles, et l'endroit où cela eut lieu reçut depuis le nom de *Coptos*, du mot grec *copteïn*, couper. Elle se mit donc en devoir de chercher le corps de son mari, et inhuma les différentes parties qu'elle retrouva. Son fils Horus se proposa de venger la mort de son père; il y réussit si bien, que Typhon lui tomba entre ses mains, et qu'il l'envoya à sa mère. Mais celle-ci relâcha le meurtrier de son mari. Horus, irrité de cette foiblesse, arracha à sa mère le diadême royal, au lieu duquel Mercure lui en donna un autre de cuir de bœuf. Isis cependant continua de gouverner l'Ægypte, et de contribuer au bonheur de ses sujets. Selon Diodore de Sicile, Osiris revint après sa mort auprès d'elle, lui donna des conseils sages, et en eut même un fils, Harpocrate. On la croyoit inhumée près de Memphis, ou de Nyssa en Arabie. Selon le même auteur, on lisoit dans cette dernière ville, l'inscription suivante, sur une colonne: « Moi, Isis, je suis la » reine de l'univers entier, et » j'ai été instruite par Mercure. » Les loix que j'ai données » ne peuvent être abolies par » qui que ce soit. Je suis la fille » aînée de Saturne, le plus jeune » des dieux. Je suis l'épouse et » la sœur du roi Osiris. Je suis » la première qui a inventé l'a» griculture, pour le bien des » hommes. Je suis la mère du » roi Horus, laquelle se lève » dans la canicule. En mon hon» neur a été bâtie la ville de Bu» baste. Sois heureuse, réjouis» toi, Ægypte, ma nourrice ». Selon Plutarque, il y avoit sur une autre statue de cette déesse, dans le sanctuaire du temple de Minerve à Saïs, l'inscription suivante: « Je suis l'univers, » qui a été, qui existe encore, » et qui existera: aucun mor» tel n'a encore soulevé mon » manteau ».

Le culte de cette principale déesse de l'Ægypte passa bientôt de ce pays en Grèce. Pausanias parle de plusieurs de ses temples qu'elle avoit à Phlius, à Mégare et à Tithoréa en Phocide. Il parle sur-tout d'une espèce de foire qui avoit lieu dans l'enceinte sacrée de cette déesse dans ce dernier endroit, et dans lequel, dans d'autres temps, personne n'osoit entrer. Les marchands offroient pour cette permission, des sacrifices dont on brûloit les restes sur le même autel. Une autre grande solemnité, consacrée à cette déesse, étoit appelée *Navigium Isidis*. Lactance et Apulée nous en ont laissé une description. Cette fête n'étoit qu'une procession solemnelle, par laquelle on consacroit à la déesse le premier navire, à l'époque où la navigation étoit reprise; (car les anciens ne faisoient point de voyages par mer pendant l'hiver). A Rome, cette déesse avoit plusieurs temples. Son culte étoit accompagné de beaucoup de cérémonies impudiques, qui d'abord avoient un rapport mystique à la fécondation de la terre, mais qui, par la suite, donnoient lieu à toutes sortes de désordre, l'austérité

romaine en fut plus d'une fois choquée. Les temples furent souvent fermés : il fut défendu aux particuliers d'en entretenir de semblables, et on expulsa leurs prêtres de la ville. C'est ce qui eut lieu en 535 et en 698. Mais bientôt après, en 711, Auguste et Antoine consacrèrent à cette déesse un temple au milieu de la ville. Une preuve que ce temple étoit un des principaux de la ville, c'est qu'il donna, selon Dion Cassius, le nom à la troisième région. Tibère défendit de nouveau le culte d'Isis; mais cette défense ne fut pas de longue durée. Sous les empereurs suivans, où surtout le culte des divinités étrangères étoit en grande faveur, plusieurs empereurs, tels que Domitien, Commode et Caracalla, devinrent prêtres de cette déesse. Au reste, il faut observer que les prêtres d'Isis n'étoient point choisis dans les principales familles, comme ceux des autres divinités; mais que c'étoient des étrangers. Ils s'habilloient de longs vêtemens de lin, comme la déesse elle-même, qui pour cela portoit le surnom de *Linigera*.

Isis est figurée sur beaucoup de monumens. C'étoit pour les Ægyptiens une divinité panthée; on la voit sur les médailles, principalement sur les pierres gravées. Alors ces figures sont ou de l'ancien style, ou des imitations de l'ancien style, ou bien annoncent l'art grec.

Souvent la fleur du lotus ou la feuille de la perséa ornent sa tête comme un panache; quelquefois elle est coiffée de la poule de Numidie, ou d'un disque avec des cornes de taureau. Elle a toujours de longues tresses qui flottent en boucles sur ses épaules; souvent elle a une longue robe fermée. Elle tient le sistre, ou bien le vase à mettre l'eau du Nil. Les impératrices romaines sont quelquefois représentées sous la figure d'Isis. On voit sur des médailles le nom d'*Isis Pharia :* il indique *Isis, protectrice du Phare.* Isis étoit la divinité la plus honorée en Ægypte, elle avoit un temple à Byblus, et à Busiris un autre temple magnifique.

Les fêtes d'Isis étoient très-pompeuses. Les Ægyptiens jeûnoient la veille; et après avoir fait leur prière, ils sacrifioient un jeune bœuf, en ôtant les entrailles, et laissant la graisse et les parties nobles dans la carcasse. Ils coupoient le pied, le cou et les épaules, et remplissoient le corps d'excellent pain, de miel, de raisins secs, de figues, d'encens, de myrrhe, et arrosoient le tout d'une grande quantité d'huile.

Il falloit que les animaux fussent mâles et sans défauts.

On portoit dans les cérémonies des images d'Isis et d'Osiris. Les prêtres qui les portoient se nommoient Pastophores. On y portoit aussi des vases remplis d'eau du Nil : on y faisoit entendre le sistre.

Plusieurs monumens, tels que le bas-relief appelé la Pompe isiaque, et quelques peintures d'Herculanum, représentent ces sortes de cérémonies.

Isis porte quelquefois les sur-

noms suivans : Ægyptiaca, Augusta, Campensis, Cornufera, Domina, Fructifera, Frugifera, Inachis, Linigera, Myrionyma, Nilotis, Pélagia, Pharia, Regina, Salutaris, Triumphalis, Victrix.

Ismare, montagne fameuse de la Thrace, dont Ulysse, dans Homère, vante le bon vin. C'est du nom de cette montagne que Térée, roi de Thrace, est surnommé *Ismarius*.

Ismarus, Thébain, fils d'Astacus. Dans l'expédition des sept chefs contre Thèbes, il tua Hippomédon.

Ismarus, fils du célèbre Eumolpus. Il se retira avec son père de l'Æthiopie chez Tégyrius en Thrace, et de là à Eleusis. C'est vraisemblablement le même qu'Immaradus, qui, selon Pausanias, fut tué dans un combat contre les Athéniens.

Ismène, fille du fleuve Asopus, de laquelle, selon quelques mythographes, Pirasus ou Pirus eut Io.

Ismène, fille d'Œdipe et de Jocaste, appelée communément Euryganía.

Isménides, nymphes de l'Isménus, fleuve de la Bœotie. Les Thébaines sont aussi appelées Isménides, du nom de ce fleuve.

Isménius, surnom d'Apollon, pris d'un temple qu'il avoit en Bœotie, où coule le fleuve Isménus. Le prêtre de ce temple étoit toujours le plus jeune homme de Thèbes, et d'une des familles les plus distinguées. On l'appeloit *Daphnephorus*, parce qu'il étoit couronné de laurier.

Isménius, fils d'Apollon et de la nymphe Mélia. Selon Pausanias, il donna son nom au fleuve Isménus. *V.* ce mot.

Isménus, fleuve célèbre de la Bœotie, regardé comme fils d'Asopus et de Métope. C'est sur ses bords qu'il y eut un célèbre combat entre les Thébains et les sept chefs, dont le résultat fut malheureux pour ces derniers. Avant il étoit appelé Ladon ou Cadmus.

Isménus, l'aîné des fils d'Amphion et de Niobe. Il fut tué par les flèches d'Apollon. Selon Plutarque, les douleurs affreuses de sa blessure le firent se jeter dans le fleuve Cadmus, qui de lui prit le nom d'Isménius.

Isocratia, une des principales Amazones tuées par Hercule.

Isse, fille de Macaréus, héros Lesbien. Apollon la séduisit sous les traits d'un berger. Elle donna son nom à la ville d'Issa dans l'île de Lesbos.

Issedons, peuples voisins des Scythes. Quand, parmi eux, un père de famille mouroit, toute la famille s'assembloit, égorgeoit des victimes, et coupoit le défunt en morceaux. Ils mêloient sa chair avec celle des victimes, dont ils faisoient un festin. Ils conservoient seulement la tête du mort, qu'ils faisoient dorer, et qu'ils révéroient comme une divinité.

Issoria ou Isora, surnom de Diane à Sparte, du culte qu'on lui rendoit sur le mont Issorion dans la Laconie. Selon Pausanias, ce nom fut donné à la Britomartis des Crétois, qu'on

honoroit à l'endroit indiqué et à Theutrone. *V.* BRITOMARTIS.

ISTER (*le Danube*), fleuve figuré et cité sur différentes médailles.

ISTHMIUS, surnom de Neptune, du culte qu'on lui rendoit sur l'isthme de Corinthe, où l'on célébroit aussi en son honneur les jeux isthmiques. Selon Strabon, Hélios et Neptune se disputèrent la possession de cette terre. Briaréus décida en faveur de ce dernier.

ISUS, fils naturel de Priam. *Voyez* ANTIPHUS, fils de Priam.

ITALUS, ancien roi des Œnotriens, ou, selon Thucydide, des Siciliens ; qui donna son nom à l'Italie. Les anciens ont déjà très-différé sur l'explication de ce nom. Denys d'Halicarnasse cite plusieurs récits au sujet de cet ancien roi. On le disoit successeur de Morgès. Son épouse fut appelée Electre, et leur fils *Romus* bâtit, selon l'opinion de quelques-uns, la ville de Rome. La même chose étoit rapportée par d'autres de *Roma*, fille d'Italus et de Leucaria. Aristote prétend qu'Italus habitua les Œnotriens, Nomades jusqu'alors, à une vie civilisée, qu'il leur enseigna l'agriculture, qu'il leur donna des loix, et qu'il introduisit chez eux des Syssitia ou repas publics. Hygin le dit fils de Télégonus et de Pénélope.

ITÉA, fille de Danaüs.

ITÉMALE, vieillard qui exposa Œdipe par l'ordre de Laïus. *Voyez* ŒDIPE.

ITERDUCA, la même qu'Interduca.

ITHACUS, héros, fondateur d'Ithaque avec Néritus et Polyctor. *V.* NÉRITUS.

ITHAQUE, île peu étendue et toute hérissée de montagnes et de rochers, dans la Méditerranée, vis-à-vis de l'Epire. Elle est célèbre dans la fable, comme patrie d'Ulysse, qui en étoit roi.

ITHOMATAS ou ITHOMÆUS, surnom de Jupiter, pris du culte qu'on lui rendoit à Ithome, ville de Thessalie, où on célébroit en son honneur des fêtes appelées *Ithoméennes*.

ITHOME. *Voyez* ITHOMATAS.

ITHOMIA, surnom de Minerve, sous lequel elle avoit un temple à Ithome en Thessalie.

ITHYPHALLES. On appeloit ainsi ceux qui célébroient les orgies, en faisant toutes sortes de folies.

ITONE, fille de Lyctius ; elle fut mariée à Minos, qui la rendit mère de Lycastes.

ITONIA, surnom de Minerve, qu'elle reçut d'un de ses temples les plus célèbres, dans la ville d'Itonus ou Itona en Thessalie, située entre Phéræ et Larissa. On croyoit que la ville et le temple avoient pris leur nom d'Itonus, fils d'Amphictyon. C'est dans ce temple que Pyrrhus suspendit les boucliers pris sur les Gaulois tués par lui. Le P. Frœlich croit voir cette déesse sur une médaille de Valérien, où elle marche en pleine armure, le bouclier au bras gauche, et lançant le javelot de la droite élevée.

ITONUS, fils d'Amphictyon : il eut de la nymphe Mélanippe un fils appelé Bœotus, qui donna

son nom aux Bœotiens. *Voyez* Itonia.

Itylus, fils du roi Thébain Zéthus et d'Aëdon, fille de Pandaréus. Sa mère le tua dans un accès de fureur, et fut changée en rossignol, qui depuis chante sa douleur. Selon un autre récit, Aëdon, jalouse des nombreux enfans de sa belle-sœur Niobé, projeta de tuer le plus jeune. Mais l'obscurité de la nuit causa une méprise, et elle tua son propre fils. Il ne faut pas confondre ce mythe avec celui d'Itys, comme ont fait même quelques auteurs anciens.

Itys, fils du roi Téréus et de Procné. Comme son père Térée avoit fait violence à Philomèle, sœur de Procné, les deux sœurs résolurent de s'en venger, en tuant son fils, et en le lui servant dans un repas. Térée les poursuivit pour cette cruauté, les dieux les changèrent en hirondelle et en rossignol (appelé aussi Philomèle), et Itys en faisan. (*Voyez* Téréus.) Au reste, ce mythe est raconté de beaucoup de manières différentes.

Juga; sous ce nom, on adoroit Junon, comme la divinité tutélaire des liens du mariage.

Jugalis ou Jugatina, surnom de Junon, protectrice du mariage. *Voyez* Juga.

Jugatinus, dieu du sommet des montagnes. On l'invoquoit aussi quand les nouveaux mariés se juroient la foi conjugale.

Juges des enfers. *V.* Æaque, Minos, Rhadamanthe.

Jugula, constellation, la même qu'Orion.

Jule; le même qu'Ascagne. *V.* Ascagne.

Julium Sidus, c'est-à-dire l'*étoile de Jules-Cæsar.* C'étoit une comète qui parut après sa mort, et qu'on regarda comme le signe de son admission au nombre des dieux.

Juno (*Junon*), chez les Grecs *Hèra*, étoit la sœur et l'épouse de Jupiter; elle partagea avec lui l'empire du ciel. Elle étoit comme Jupiter, fille de Saturne et de Rhée. Son père l'avoit déjà avalée, et fut obligé de la rendre par le vomitif que Métis lui avoit donné. Plusieurs contrées, et principalement Argos et Samos, se disputoient l'honneur de lui avoir donné la naissance. A Samos, on montroit sur les bords du fleuve Imbrasus, un arbre sous lequel on prétendoit que Junon étoit née. Homère prétend qu'elle fut élevée par l'Océan et par Téthys: d'autres confient son éducation à Téménus, fils de Pélasgus, qui vivoit sur les bords du fleuve Stymphalus. Selon d'autres, elle fut élevée par Euboea, Acræa et Prosymna, les filles d'Astérion; selon d'autres, par les Heures.

A l'égard de leur mariage, les anciens rapportent deux récits. Les uns disent qu'il eut lieu dans l'île de Samos. Jupiter avoit long-temps, mais vainement, essayé de la rendre sensible. Un jour qu'elle se promenoit sur le mont Thornax, et qu'elle s'éloigna de ses compagnes, Jupiter excita une violente tempête, au plus fort de laquelle il se refugia, changé en coucou, et tremblant de froid,

aux pieds de Junon. Celle-ci en eut pitié, et le cacha dans ses vêtemens pour le réchauffer. Alors Jupiter reprit sa véritable figure, et réussit à la rendre sensible, en lui promettant qu'il l'épouseroit. Depuis ce temps, le mont Thornax porta le nom de *Coccygius*, c'est-à-dire *mont du Coucou*. Junon, en mémoire de cet événement, portoit un coucou au haut de son sceptre. Homère dit aussi que Junon jouit des plaisirs de l'amour, d'abord en secret, dans les bras de Jupiter. Mais l'autre mythe étoit bien plus connu. D'après lui, le mariage de Jupiter et de Junon fut célébré solemnellement dans le territoire de Cnosse, près du fleuve Thérène, en Crète. Ce mariage, appelé *hiéros gamos*, a été chanté par beaucoup de poètes de l'antiquité. Toutes les divinités étoient présentes à ces noces; et la Terre fit présent à Junon de l'arbre précieux qui portoit les pommes d'or, dont elle confia ensuite la garde aux Hespérides. Chélonè seule avoit refusé d'assister aux noces de Junon. (*Voyez* sa punition à l'article Chélonè.)

Junon eut souvent à se plaindre des infidélités de son époux, et elle ne mit pas toujours de justes bornes à ses vengeances. Pour la punir de sa jalousie, Jupiter, par les conseils de Cythérée, fit faire une figure richement parée, et répandit le bruit que c'étoit la nymphe Platée qu'il alloit épouser. Junon furieuse arrive, renverse le char de sa rivale, la figure de bois se brise en tombant, et Junon est à-la-fois honteuse et satisfaite de son erreur.

Junon avoit une vertu un peu acariâtre; cependant les mythologues l'accusent de n'avoir pas toujours été aussi sévère qu'on le pense, et d'avoir eu quelqu'intrigue avec le géant Eurymedon. Dans la guerre de Troie, Junon étoit la protectrice des Grecs. Voyant ses favoris succomber sous Hector, elle desiroit leur porter des secours; mais Jupiter avoit défendu à tous les dieux de prendre part aux combats, et il étoit sur le Gargarus pour s'assurer si sa défense étoit respectée. Junon imagina une ruse qui devoit éluder la précaution de son mari. Elle mit ses plus riches ornemens, elle prit Vénus à part dans l'assemblée des dieux, pour lui raconter que son projet étoit de faire un voyage auprès d'Océanus, qui l'avoit élevée, pour le réconcilier avec son épouse Téthys. Elle lui demanda pour cela sa ceinture (*V.* Ceste), qu'elle en obtint facilement. Elle passa alors dans l'île de Lemnos, où elle engagea le Sommeil, par différentes promesses, à endormir le père des dieux; de-là, elle alla trouver son mari sur le mont Gargarus. Le Sommeil, sous la figure d'un oiseau, se percha sur un arbre. Junon s'approcha de Jupiter, en prétextant le même voyage dont elle avoit parlé à Vénus. Jupiter employa toute l'éloquence d'un amant ardent pour l'engager à lui accorder ses faveurs. Junon fit d'abord semblant de refuser, parce que l'endroit n'étoit pas assez caché.

Mais Jupiter s'entoura avec la déesse d'un épais nuage, et jouit des plus doux plaisirs; la Terre fit éclore auprès d'eux les fleurs les plus délicieuses, et le père des dieux s'endormit enfin dans les bras de son épouse. Aussitôt elle envoya le Sommeil dire à Neptune qu'il pouvoit maintenant assister les Grecs, et alors ceux-ci furent victorieux. Hector est frappé d'un coup de pierre par Ajax; il tombe en défaillance, et les Troyens prennent la fuite. Lorsque Jupiter se réveilla et vit que Junon l'avoit trompé, il lui en fit de vifs reproches, mêlés de menaces. Il lui rappela le temps où elle l'avoit endormi d'une manière semblable, pour exciter, pendant son sommeil, une violente tempête contre Hercule, qu'elle jeta sur les côtes de l'île de Cos. Il lui rappela qu'alors il lui avoit lié les mains, qu'il l'avoit suspendue à l'Olympe, qu'il avoit mis deux enclumes à ses pieds, et que ni les dieux ni les hommes n'avoient osé la secourir. Il l'avertit qu'elle pourroit bien s'attirer une seconde fois un pareil traitement. Junon dit ce qu'elle put pour s'excuser, et Jupiter rétablit tout comme avant son sommeil. C'est encore à l'histoire de Junon qu'on pourroit rapporter les persécutions qu'elle se permit contre les nombreuses maîtresses de Jupiter; on ne fera que les indiquer ici. Quant aux détails, on les trouvera au nom de chacune. Elle persécuta *Latone* et retarda son accouchement. Elle fit la même chose à l'égard d'*Alcmène*. (*V.* GALANTHIS.) Elle fut cause de la mort malheureuse de *Sémélé*. Elle fit persécuter *Io* par une furie, et changea *Callisto* en ourse. Elle ne persécuta pas seulement les mères, mais aussi les fils. Depuis sa naissance, elle suscita des obstacles à *Bacchus*. Elle rendit malheureuse la famille d'*Athamas*, qui avoit élevé Bacchus, et rendit ce dernier furieux à plusieurs reprises. Elle persécuta *Hercule* pendant toute sa vie. Elle envoya aux Thébains le *Sphinx*, parce qu'Hercule avoit vu le jour chez eux. Elle priva *Tirésias* de la vue, parce qu'il avoit dit que l'amour physique cause beaucoup plus de plaisir aux femmes qu'aux hommes. *Sidè*, épouse d'Orion, fut jetée par Junon dans le Tartare, pour s'être crue plus belle que cette déesse. Pour la même faute, elle rendit les *Proetides* furieuses. Elle persécuta de même *Pélias*, et favorisa la navigation des Argonautes. Elle étoit l'ennemie irréconciliable des Troyens; et Virgile, dans l'Æneïde, est resté fidèle à cette idée, en faisant persécuter par elle Ænée et ses compagnons.

Dans le combat des dieux et des géans, elle fut attaquée par *Porphyrion*, qui lui avoit déjà arraché le voile lorsque Jupiter et Hercule vinrent à son secours. *Ephialtes*, un des Aloïdes, voulut aussi lui faire violence. Lorsqu'elle prit part au combat de Géryon et d'Hercule, celui-ci la blessa douloureusement au sein avec une flèche.

Les enfans de Junon sont Hébé, Ilithyie, Mars et Vulcain. Selon Hésiode et Apollo-

dore, elle avoit eu les trois premiers de Jupiter. Ovide, dans ses Fastes, nous raconte, au contraire, que l'attouchement seul d'une certaine fleur l'avoit rendue enceinte de Mars. Homère et Apollodore donnent également Vulcain pour fils de Jupiter et de Junon, tandis qu'Hésiode le fait naître de Junon seule. Cependant elle se montra à l'égard de Vulcain comme une mère bien cruelle; honteuse de sa laideur, elle le précipita de l'Olympe sur la Terre. (*V.* Vulcain.) Selon l'hymne homérique sur Apollon, elle seule donna aussi la naissance à l'énorme géant Typhœus ou Typhon. Irritée de ce que Jupiter avoit produit Athènè ou Minerve de son cerveau, elle s'en plaignit à tous les dieux, et les conjura de lui indiquer le moyen de produire seule un fils qui seroit plus puissant que Jupiter. La terre s'agita. Junon regarda cela comme un signe favorable. Depuis ce moment, elle s'abstint de toute communication avec son mari, et vécut dans ses endroits favoris sur la terre, jusqu'à ce qu'elle mît enfin au monde le géant Typhœus. Ce mythe n'est évidemment qu'une imitation de celui de la naissance de Minerve. Un grand nombre de temples et de chapelles ont été consacrés à Junon dans la Grèce et dans l'Italie; mais c'étoit surtout à Argos et à Samos qu'elle étoit honorée d'un culte particulier. Pausanias a décrit sa statue à Argos; elle étoit d'une grandeur extraordinaire. (*V.* Argiva.) Il n'y avoit rien de plus respecté dans la Grèce que les prêtres de Junon d'Argos; leur sacerdoce servoit à marquer les principales époques de l'histoire; ils avoient soin de parer sa statue de couronnes de la plante Astéria, qui croissoit dans le fleuve de ce nom auprès du temple, et ils prenoient l'eau pour les sacrifices dans la fontaine Eleuthérie, également voisine du temple. On y célébroit tous les ans des fêtes appelées Héræa, pendant lesquelles, entr'autres jeux solemnels, il y en avoit un appelé *Chalkéos Agon*. Celui qui réussissoit à arracher un bouclier d'airain, l'obtenoit pour prix avec une couronne de myrte. Les Héræa furent aussi célébrées à Samos et à Ægine. Le culte que Junon recevoit à Samos, n'étoit ni moins célèbre, ni moins ancien; elle y portoit le nom de Samia, de Parthénia et d'Imbrasia. Nous allons donner la liste de ses surnoms; on trouvera à chacun de ces articles l'endroit où elle fut adorée sous ce surnom, ainsi que d'autres détails.

Adulta, Ægophaga, Aléa, Ammonia, Anthia, Argiva, Bunæa, Calendaris, Caprotina, Chèra, Cinxia, Cithæronia, Curitis, Cypra, Dirphya, Domiduca, Equestris, Fébrua, Fébrualis, Féronia, Fluonia, Gabinia, Gamélia, Héniocha, Hippodamia, Hyperchiria, Imbrasia, Interduca, Iterduca, Juga, Jugalis, Jugatina, Lacinia, Lucétia, Lucina, Martialis, Moneta, Parthénia, Pélasga, Populonia, Pronuba, Prosymna, Puella, Regina, Rhescynis, Samia, Saturnia, Sororia So-

pita, Telchinia, Télea, Tropæa, Vidua, Unxia, Zeuxidia, Zygia. Les compagnes de Junon étoient les Nymphes, les Graces et les Heures. Parmi les oiseaux, l'épervier, le coucou, les oisons et le paon lui étoient consacrés. Ce dernier est spécialement appelé l'oiseau de Junon; c'étoit celui en lequel elle avoit transformé Argus : elle avoit placé ses cent yeux sur sa queue. Les Grecs lui offroient le dyctamne et le pavot, quand ils la regardoient comme Junon Lucine. L'agneau et la vache étoient les victimes qu'on lui offroit le plus ordinairement. Au premier de chaque mois, l'épouse du grand-prêtre de Junon lui sacrifioit une truie. Les Eléens n'employoient pas le vin dans les libations qu'ils lui faisoient. Les sacrifices de Junon se faisoient en habit blanc. Le mois de juin en entier et le premier de chaque mois lui étoient consacrés. Junon étoit la divinité des femmes; chaque dame romaine avoit sa Junon; aussi lit-on dans plusieurs inscriptions. *A la Junon de Lucille, de Tranquilla*, etc. L'aventure de Cléobis et de Bitou prouve le respect religieux qu'inspiroit cette déesse. (*Voy.* CLÉOBIS.)

Junon est souvent représentée avec une couronne sur la tête, un sceptre à la main, un paon à ses côtés. Quelquefois elle a la tête ornée du diadême; elle est aussi souvent couverte d'un grand voile. Elle a souvent la haste pure ou le long bâton sans fer dans une main, et un enfant dans l'autre; c'est le caractère de Junon Lucine. Elle est quelquefois, sous ce nom, accompagnée de plusieurs enfans, allusion à l'heureuse fécondité des impératrices.

JUNO AVERNA, Proserpine.

JUNONIA AVIS; l'*oiseau de Junon*, le paon.

JUNONIES, fêtes en l'honneur de Junon.

JUNONIGENA, c'est-à-dire *né de Junon*. Vulcain est ainsi appelé, parce qu'on croit qu'il est le seul fils que Junon ait eu de Jupiter.

JUNONIUS, surnom de Janus, parce qu'il présidoit non-seulement au commencement du mois de janvier, mais encore à celui de tous les mois, et toutes les kalendes étoient dédiées à Junon; voilà pourquoi on lui offroit douze autels, d'après le nombre des mois.

JUNONS, divinités particulières des femmes; chaque femme invoquoit sa Junon, comme chaque homme invoquoit son Génie.

JUNUS, surnom de Pan.

IUNX. *Voyez* IYNX.

JUPITER, appelé Zéus chez les Grecs, étoit la divinité principale des Grecs et des Romains. Il étoit fils de Saturne et de Rhéa. Conformément à la promesse que son père avoit donnée aux Titans, il étoit dans l'usage de dévorer tous ses enfans immédiatement après leur naissance. Jupiter étoit le plus jeune des enfans de Saturne. Lorsque Rhéa en étoit enceinte, elle s'adressa dans sa tristesse aux plus anciennes des divinités, à Gæa et à Uranos, qui lui donnèrent le conseil par lequel Jupiter fut sauvé. Selon Hésiode, Jupiter

naquit sur le mont Lyctos en Crète. Dans cette île cependant, et même dans d'autres pays, il y avoit encore plusieurs endroits qui s'attribuoient l'honneur d'avoir vu naître Jupiter. De ce nombre étoient le mont Ida en Crète, et le mont Dicté de la même île. Les Bœotiens le faisoient naître à Thèbes, les Messéniens à Messène, les Ætoliens à Olénos, les Achéens à Ægæ. Souvent les auteurs confondent le lieu de la naissance de Jupiter avec celui où il fut élevé. Les Arcadiens qui avoient en général des mythes particuliers à eux, montroient dans leur pays, sur le mont Lycæus, la grotte dans laquelle Jupiter étoit né, selon eux. Callimaque, dans son hymne sur Jupiter, fait naître ce dieu en Arcadie, et le fait élever en Crète.

Lorsque Rhéa eut mis au monde le jeune Jupiter, elle offrit à sa place, à Cronos ou à Saturne, une pierre. (*V.* Abadir.) Elle confia le jeune Jupiter aux Curètes, qui le firent nourrir par les deux nymphes Adrastéa et Ida, et qui, pendant ce temps, firent autour de la grotte dans laquelle Jupiter fut élevé, tant de bruit en frappant sur leurs boucliers, que Cronos ne put point entendre les cris du jeune dieu. C'est ainsi que ce mythe est rapporté par Apollodore. Les anciens cependant diffèrent beaucoup à ce sujet. Selon l'Odyssée, Gæa le prit auprès d'elle immédiatement après sa naissance, et le cacha la nuit dans une grotte du mont Argæus, couvert de forêts; c'est-là que des colombes qui passoient toujours devant les Symplégades, lui apportoient de l'ambrosie. Selon les Arcadiens, dit Pausanias, les nymphes qui élevèrent le jeune Jupiter furent appelées Thisoa, Néda et Hagno. Selon les Messéniens, ses nourrices, auxquelles il fut remis par les Curètes, s'appeloient Néda et Ithome. Celles-ci le baignoient aussi dans la fontaine appelée Clepsydra. Selon un autre récit rapporté par Diodore, ses nourrices furent Amalthéa et Mélissa, filles de Mélisséus, roi de Crète; elles le nourrissoient avec le lait de la chèvre Amalthée, dont Jupiter changea une des cornes en corne d'abondance. Selon Antoninus Libéralis, on montroit aussi dans la Crète une grotte où un essaim d'abeilles nourrissoit de miel le jeune Jupiter. A l'âge d'un an, ce jeune dieu eut déjà assez de force pour attaquer son père Saturne, d'après les conseils de Gæa. Métis présenta à Saturne un vomitif qui lui fit rendre tous les enfans qu'il avoit dévorés, et enfin aussi la pierre. Jupiter qui devoit à celle-ci sa conservation, la consacra au pied du mont Parnasse. Il se ligua alors avec ses frères contre son père, auquel, ainsi qu'aux Titans, ils déclarèrent la guerre. Sur le conseil de Gæa, ils tuèrent Campè qui gardoit l'entrée du Tartare, et ils délivrèrent les Cyclopes et les Centimanes. Les Cyclopes donnèrent un casque à Pluton, un trident à Neptune, à Jupiter le foudre qu'ils avoient forgé, et qui étoit composé de trois rayons de grêle, de trois de

pluie, de trois de feu et de trois de vent : on y avoit mêlé les éclats, le bruit, la frayeur et la colère. (*V.* Foudre.) Avec le secours des Cyclopes et des Centimanes, les Titans furent bientôt vaincus et précipités dans le Tartare. Dans ce combat chanté par plusieurs poëtes de l'antiquité, les Titans combattoient du haut du mont Othrys, et les Cronides du haut du mont Olympe. Après les avoir vaincus, Jupiter mutila son père Saturne avec la même harpa dont celui-ci avoit mutilé Uranos. D'après un récit plus commun, Jupiter partagea l'empire de son père avec ses deux autres frères ; Neptune eut les mers en partage, et Pluton les enfers ; il se réserva le ciel. Jupiter ne fut pas long-temps possesseur paisible de son nouvel empire. Gæa (la Terre) irritée de ce que les Cronides avoient précipité les Titans dans le Tartare, excita contre eux les Géans : ceux-ci, qu'il ne faut pas confondre avec les Titans, entreprirent de le détrôner. Ils voulurent assiéger Jupiter jusques dans l'Olympe, et entassèrent pour cela le mont Ossa sur le mont Pélion. Jupiter, effrayé à la vue de si redoutables ennemis, appela les dieux et les déesses à son secours ; la déesse Styx, fille de l'Océan et de Téthys, arriva la première avec ses enfans, la Victoire, la Puissance, l'Emulation et la Force ; Jupiter, satisfait de son zèle, ordonna que le serment qu'on feroit en son nom seroit de tous le plus redoutable. Les dieux ne pouvant exterminer les Géans qu'en appelant un mortel à leur secours, Jupiter s'associa Hercule. (*V.* Géans.) C'est ainsi que se termina la guerre des Géans, qui furent tués et ensevelis sous d'énormes montagnes. La Terre, voyant que les projets qu'elle avoit espéré exécuter par la guerre des Géans, étoient détruits, opposa aux Cronides l'immense géant Typhœus qui vomissoit des torrens de flammes. Les dieux épouvantés prirent la fuite, et se cachèrent sous la forme de différens animaux (mythe qui, sans doute, doit son origine à un poëte qui aura voulu expliquer les figures d'animaux adorées chez les Ægyptiens) ; mais Jupiter d'un coup de foudre renversa le téméraire, et rendit le calme à l'Olympe.

Cette victoire mémorable de Jupiter sur les Géans est représentée sur un grand nombre de monumens. Jupiter est souvent représenté foudroyant ; c'est le moment où il va frapper les Géans : on le voit ainsi sur les marbres, sur les pierres gravées et sur les médailles. Les monumens les plus célèbres de tous ceux qui représentent le combat des Géans, sont parmi les pierres gravées, principalement le célèbre camée d'Athénion. Les Géans sont ordinairement anguipèdes (avec des pieds en forme de serpens) ; c'est ainsi que Romanelli les a représentés dans la galerie Mazarine. Jupiter est debout sur son char, son arme offensive contre les Géans est le foudre, son arme défensive est l'ægide.

Jupiter avoit placé au ciel la

chèvre Amalthée avec ses deux chevreaux, et avoit changé sa corne en corne d'abondance; il prit encore la peau de cette même chèvre, entortillée autour de son bras; elle lui servit de bouclier sous le nom d'ægide, qui signifie *peau de chèvre*. Jupiter ainsi armé s'appeloit Ægiochus, *qui agite l'ægide* : il est représenté de cette manière sur une belle cornaline, gravée par Neisus, etc. Les dieux reprirent possession de l'Olympe, que Jupiter s'occupa de gouverner avec tant d'autorité, que d'un seul regard il ordonnoit à l'univers; en agitant le foudre, il l'ébranloit d'un coup-d'œil; il rassembloit les nuages; souverain du ciel, il étoit la source de toute espèce de prospérité. (Aux articles DEUCALION, ÆSCULAPE, LYCAON, SALMONÉUS, CURÈTES, CAPANÉUS, IDAS, PÉRIPHAS, PHILÉMON, BAUCIS, GANYMÈDE, etc. on trouvera encore beaucoup de traits qui se rapportent à l'histoire de Jupiter.)

Quelquefois Jupiter est imberbe; mais le plus souvent il est reconnoissable aux longs jets de sa barbe touffue; ses attributs sont l'ægide et le foudre dont il se sert pour punir les crimes. Quelquefois il est placé sur un char, mais le plus souvent il est porté sur l'aigle, qu'on appelle pour cette raison l'oiseau de Jupiter. *Voyez* AIGLE.

La première épouse de Jupiter étoit l'Océanide Métis, qui lui avoit conseillé de donner à Saturne le vomitif qui lui fit rendre les enfans qu'il avoit dévorés. Comme elle étoit enceinte, il fut prédit à Jupiter que l'enfant qu'elle mettroit au monde le chasseroit du ciel. Jupiter dévora alors son épouse enceinte, et mit dans la suite au monde, de son cerveau, la déesse Minerve. Sa seconde épouse etoit Thémis, dont il eut les Heures et les Mœræ ou Parques. La troisième épouse de Jupiter, qui est la plus connue, étoit Junon, sa sœur; il la surprit d'abord sous la forme d'un coucou (*voyez* JUNON), et l'épousa ensuite. Les enfans qu'il eut de ce mariage, sont Hébé, Ilithyie, Mars et Vulcain. Les nombreuses infidélités de Jupiter donnèrent souvent de justes sujets de plaintes à Junon. La liste de ses aventures est nombreuse; et ce sont les fruits de ses intrigues qui, plus encore que ses nœuds légitimes, ont peuplé le ciel, la terre, les eaux, les enfers mêmes, des divinités que les anciens ont adorées. Parmi les immortelles, Jupiter eut plusieurs maîtresses, telles que la Titanide *Dione*, dont il eut Vénus; la Titanide *Mnemosyne*, dont il eut les neuf Muses; sa sœur *Cérès*, dont il eut Proserpine, à laquelle d'autres donnent Styx pour mère; l'Océanide *Eurynome*, dont il eut les Graces; et *Latone*, fille de Cœus, dont il eut Apollon et Diane. Mais le nombre de ses maîtresses parmi les mortelles, est encore bien plus considérable; il prit différentes formes pour les séduire; et ce sont ces métamorphoses qui ont fourni des sujets si ingénieux et si piquans à la poésie, et aux arts d'imitation. *Niobé*, fille de Phoronéus, fut sa première amante

parmi les mortelles; il en eut Argus, le second roi d'Argos; de *Maïa*, fille d'Atlas, il eut Mercure; de sa sœur *Taygète*, il eut Lacédæmon; d'*Electre*, autre sœur de Maïa, il eut Dardanus, fondateur du peuple troyen; de *Sémélé*, fille de Cadmus, il eut Bacchus; il se transforma en taureau pour enlever *Europe*, qu'il rendit mère de Minos, de Sarpedon et de Rhadamanthe; il prit la forme de Diane pour séduire *Callisto*, fille de Lycas, dont il eut Arcas; de *Io*, qu'il transforma en vache, pour la soustraire aux persécutions de Junon, il eut Epaphus; il se changea en pluie d'or pour pénétrer dans la tour où étoit enfermée *Danaé*, dont il eut Persée; il prit la forme d'un cygne pour séduire *Léda*, dont il eut Castor et Pollux; celle du feu pour approcher *Ægine*, fille d'Asope, dont il eut Æaque; et celle d'un satyre pour rendre sensible *Antiope*, fille de Nyctéus, mère d'Amphion et de Zéthus. Après avoir joui d'*Elara*, fille d'Orchoménus, il la cacha dans la terre, où elle mit au monde le géant Tityus; il employa le même expédient à l'égard d'*Ætna* ou de *Thalie*, fille de Vulcain en Sicile. Lorsque Junon le surprit auprès d'elle, il la fit engloutir par la terre, et celle-ci produisit alors les deux Palici; de sa propre fille *Proserpine*, il eut, selon quelques auteurs, sous la figure d'un serpent, un fils appelé Zagréus, ou Bacchus souterrain; de *Carme*, petite-fille du Crétois Carmenor, il eut Britomartis; de *Hybris*, il eut Pan; de *Dia*, femme d'Ixion, il eut Pirithoüs; de *Protogénia*, fille de Deucalion, il eut Æthlius. Sa dernière aventure fut celle d'*Alcmène*, qu'il trompa sous les traits d'Amphitryon, et dont il eut Hercule; enfin, il se métamorphosa en aigle pour enlever le beau *Ganymède*, dont il fit son échanson. (Chacune de ces aventures se trouve plus au long à ces différens noms.)

Jupiter étoit adoré dans toutes les contrées de la Grèce et dans tout l'empire romain. Son principal temple étoit celui d'Olympie, où se trouvoit aussi le chef-d'œuvre de Phidias, la statue de Jupiter Olympien faite d'or et d'ivoire. A Rome, son temple principal étoit au Capitole, avec ceux de Junon et de Minerve; c'est pourquoi Jupiter, Junon et Minerve sont souvent appelées les trois divinités du Capitole. La statue de Jupiter au Capitole étoit d'argile et peinte de minium. Sous l'empereur Trajan, on l'exécuta en or. Le plus célèbre de ses oracles étoit à Dodone; de deux colombes envolées de Thèbes en Ægypte, l'une alla dans la Libye; l'autre, s'étant arrêtée à Dodone, dans la Chaonie, annonça que l'intention de Jupiter étoit qu'il y eût un oracle. Hérodote dit que cette colombe étoit une prêtresse qui apporta cet oracle de l'Ægypte. (On l'appeloit Pélias, ce qui en grec signifie une *colombe*.) Quand on venoit interroger l'oracle, une figure de métal frappoit avec un fouet sur un bassin de cuivre, et des prêtresses inspirées par ce son prononçoient l'oracle.

On disoit que c'étoient les chênes qui rendoient ces oracles, parce que les ministres se tenoient cachés dans des arbres creux. Près de là, il y avoit une fontaine qui rendoit aussi des oracles par un certain murmure, et qui allumoit des flambeaux. Ce dieu avoit aussi un oracle à Olympie, qui cependant cessa déjà à une époque très-reculée, et un autre dans une grotte sacrée sur le mont Ida en Crète. On sacrifioit à Jupiter, le plus communément, des taureaux. Les aigles, les chênes et les hêtres lui étoient consacrés.

Ce dieu honoré dans tant de lieux divers, et invoqué sous tant de formes et dans des occasions si différentes, devoit avoir une multitude de noms chez les Grecs et chez les Romains. Beaucoup de ces noms sont topiques, c'est-à-dire, viennent de l'endroit où il a été adoré. Les voici par ordre alphabétique : Abrétanus, Acræus, Adultus, Ægiochus, Ægyptius, Æthiops, Ætnæus, Æthrius, Agamemnon, Agiceraunus, Agoræus, Alastor, Aliterius, Altissimus, Alumnus, Alysius, Ambulius, Amicus, Ammon, Anesius, Anxurus, Apemius, Apesantius, Apomyius, Arbitrator, Arboreus, Aréius, Argiceraunus, Atabyrius, Athoüs, Axur, Bagæus, Bienarius, Catæbates, Capitolinus, Carius, Casius, Cenæus, Chrysaoreus, Chthonius, Cithæronius, Clarius, Conius, Conservator, Coryphæus, Cosmetas, Custos, Dapalis, Dictæus, Diespiter, Dodonæus, Dolichæus, Drymnius, Eleuthérius, Elicius, Elymæus, Endendros, Epibémius, Epicarpius, Epicænius, Epidotas, Epistatérius, Erenésius, Eridémius, Fagutalis, Ferétrius, Fulminator, Gamelius, Genæteus, Hécalésius, Hécatombæus, Hercæus, Hicetésius, Homagyrius, Horcius, Hospitalis, Idæus, Imperator, Inventor, Ithomates, Labradéus, Lapis, Larissæus, Latialis, Lecheates, Lucetius, Lycæus, Maïus, Maleæus, Messapéus, Milichius, Militaris, Molossus, Muscarius, Myiodes, Nemeètes, Néméus, Nicéphorus, Olympius, Ombrius, Opitulator ou Opitulus, Optimus, Optimus Maximus, Osogo, Pacificator, Palæstes, Panhellenius, Panomphæus, Pappas, Parnethius, Pater, Philaléthès, Philius, Phratrius, Pistius, Pistor, Placidus, Plusius, Pluvius, Polieus, Prædator, Protector, Rex, Scotitas, Serenus, Soter, Sponsor, Stator, Sthenius, Taranteus ou Tarantinus, Tarpeïus, Tarsius, Tarsus, Teleus, Terminalis, Thesmophorus, Tropæus, Trophonius, Vejovis, Victor, Viduus, Ultor, Urius, Xenius. Ces noms se trouvent dans les auteurs, sur les inscriptions, les pierres gravées et les médailles.

La tête de Jupiter est nue ou couronnée de laurier ou d'olivier, quelquefois voilée, souvent ceinte d'une bandelette. Les Crétois montroient avec vanité le tombeau de celui-là même à qui ils avoient élevé un superbe temple, comme au premier des immortels. Les mêmes Crétois adoroient une image de Jupiter, privé de ses oreilles, pour indiquer que la divinité ne doit

point faire acception des personnes. Les Lacédémoniens, au contraire, lui donnoient trois yeux et quatre oreilles; ils ne considéroient Jupiter que comme le modèle d'un bon roi, qui ne doit rien faire qu'après avoir tout vu et tout entendu. On voit par cette multitude de noms et d'attributs, combien son culte étoit répandu. Comme le souverain des dieux, on l'invoquoit dans toutes les occasions et dans tous les lieux. Lorsque Jupiter a le *modius* ou boisseau sur la tête, c'est le *Jupiter Sérapis* ou infernal. Deux de ces têtes sont au Vatican; l'une est de marbre blanc, l'autre qui est bien plus belle est de basalte noir. La villa Pamphili possède une tête colossale de Jupiter Sérapis, et la villa Albani un buste de basalte verd.

Jupiter infernus, Pluton.

Jurites, déesses des Romains, qui, selon A. Gellius, présidoient aux sermens. L'explication cependant qu'on donne à ce passage, souffre encore quelques difficultés.

Jusjurandum (*le serment*), avoit, selon la préface d'Hygin, pour père l'Æther, et pour mère la Terre.

Justitia (*la Justice*), est la même qu'*Astræa, Thémis* ou *Dicé*. (*V*. ces noms.) Les Romains l'adoroient particulièrement sous ce nom, et la représentoient sur les médailles; sur celles d'Adrien, d'Antonin-le-pieux, d'Alexandre, etc. on la voit assise tenant une patère et un sceptre dans la main; l'Equité est figurée tenant une balance.

Juturna, ancienne divinité du Latium, adorée sur les bords des fontaines, ainsi que la plupart des divinités de l'Italie. C'est ce qui l'a déjà fait regarder par les anciens comme une naïade. Virgile la dit sœur de Turnus, et par conséquent fille de Daunus et de Venilia. Junon vint conférer avec elle sur ce qu'il y avoit à faire pour Turnus. Juturna chasse alors de son siége Méliscus, l'aurige de Turnus, et prend sa place et sa figure. Turnus reconnoît sa sœur; mais, malgré les prières qu'elle lui adresse, il saute en bas du char, engage avec Ænée un combat singulier, dans lequel il est tué. Virgile dit assez clairement que Juturna fut reçue au nombre des divinités, en récompense des faveurs qu'elle avoit accordées à Jupiter. Le culte de cette déesse cependant étoit très-ancien; près de Rome et sur le forum même de cette ville, il y avoit des fontaines qui lui étoient consacrées. Luctatius Catulus lui bâtit un temple dans le champ de Mars, et les Romains célébroient en son honneur une fête appelée *Juturnalia*.

Juventa, Juventas ou Juventus, déesse de la jeunesse; elle présidoit au temps de la vie, depuis l'enfance jusqu'à l'âge viril. *V*. Hébé, Jeunesse.

Ixion, roi de Thessalie. Diodore le dit fils d'Antion et de Périmèle; le scholiaste d'Apollonius lui donne pour père Aéton; et Hygin le fait fils de Léontéus. L'opinion la plus commune est qu'il étoit fils de Phlégias, et par conséquent frère de Coronis. Il épousa Dia, fille de

Déïon ou Déïonéus, et fut le premier qui se rendit coupable du meurtre d'une personne de sa famille. Lorsque son beau-père vint le trouver pour recevoir le présent des noces qu'il ne lui avoit pas encore donné, sous le prétexte d'aller à son trésor, il le conduisit auprès d'une fosse dans laquelle il avoit caché des charbons ardens; il y précipita Déïonéus qui y périt. Ixion s'en repentit dans la suite et devint furieux. Jupiter cependant lui pardonna ce crime, et le reçut même dans l'Olympe. Il fut admis au festin des dieux; mais son bonheur le rendit orgueilleux, et il devint épris de Junon. Jupiter, irrité contre ce rival, produisit un nuage qui ressembloit à Junon, et dont Ixion eut un monstre appelé Centaure. Jupiter le punit ensuite en le précipitant dans le Tartare, où il fut attaché à une roue qui tourne continuellement avec la plus grande vîtesse.

Ixition, Argonaute, né à Corinthe; il est cité par Hygin; mais d'autres auteurs ne le connoissent point.

Ixius, surnom d'Apollon, qu'il eut, selon Hésychius, d'Ixis, contrée de l'île de Rhodes.

Iynx, fille de Iitho ou Echo, et de Pan, étoit la suivante de Io. Junon l'accusa d'avoir rendu Jupiter épris de Io par le moyen de ses enchantemens, et, pour l'en punir, la déesse la changea en oiseau.

Ce mythe doit son origine à une espèce de cérémonie magique, par laquelle on se persuadoit pouvoir s'assurer de l'affection d'une personne chérie. Cette cérémonie consistoit à attacher un de ces oiseaux sur une petite roue (appelée en grec *strophalos hecaticos* ou *rhombos chalceos*), qu'on tournoit; on imaginoit qu'à mesure que cet oiseau étoit étourdi à force de le tourner avec la roue, on inspiroit aussi de l'anxiété à l'amant, et qu'on l'obligeoit par-là de venir auprès de sa maîtresse. Pour atteindre plus sûrement le but qu'on se proposoit, on prononçoit aussi de certaines paroles magiques. Il paroît que la longueur du cou de cet oiseau et sa langue pointue et ressemblante à un ver, ont donné lieu à cette superstition. Il y a dans son aspect quelque chose qui ressemble à un serpent, et l'on sait que les serpens jouoient un grand rôle dans les cérémonies magiques des anciens.

K

Ker. Les Kers sont des êtres personnifiés, par lesquels l'antiquité se représentoit les causes immédiates, quelquefois violentes, mais toujours désagréables de la mort. Hésiode parle d'un Ker, fils de la Nuit. Dans ce poète, ainsi que dans l'Iliade, il est représenté ayant un vêtement couvert de sang, avec des yeux terribles et frémissant des dents, traînant sur le champ de bataille, et par les jambes, des mourans, des blessés, et

d'autres qui ne le sont pas. Hésiode parle aussi de plusieurs Kers. Ils sont de couleur noire; ils montrent, en grinçant, leurs dents blanches couvertes de sang, et lançant des regards effroyables; ils suivent les guerriers qui vont au combat : lorsqu'il en tombe un, ils lui enfoncent dans le corps leurs immenses griffes, et sucent son sang; lorsqu'ils s'en sont rassasiés, ils jettent le cadavre derrière eux, et s'empressent de rejoindre la mêlée pour avoir de nouvelles victimes. Ils traînent des cadavres avec eux, et assomment les mourans avec des masses et des haches d'armes. Ces mythes et ces représentations se rapportent à la manière barbare dont on traitoit les ennemis tués dans les temps les plus reculés, et dont l'Iliade nous fournit encore un exemple dans le traitement qu'Achille fit essuyer au corps d'Hector. Dans la suite, les mœurs s'étant adoucies, il en arriva autant aux idées qu'on avoit sur les Kers. C'est ainsi que Mimnermus représente l'un des Kers comme amenant la vieillesse, et l'autre annonçant la mort.

(*Voyez* les autres articles à la lettre C.)

L

Laan ou Laperse, ville de la Laconie, dont Castor et Pollux s'emparèrent; ce qui leur fit donner le surnom de *Laperses*.

Labda, mère de Cypsélus, dont l'histoire se trouve d'une manière étendue dans Hérodote. Les Bacchides ou Bacchiades, descendans de Bacchis de la famille d'Hercule, avoient été, pendant une longue série d'années, en possession de Corinthe; d'abord sous des rois, ensuite sous des Prytanes élus parmi eux. Enfin, Cypsélus leur enleva le pouvoir et régna seul à Corinthe. Labda, sa mère, étoit la fille d'un certain Amphion de la famille des Bacchiades; comme elle étoit boiteuse, et pour cela méprisée de ses compagnes, elle les quitta pour épouser Eétion, dont elle eut Cypsélus. L'oracle prédit qu'un fils de Labda s'empareroit de Corinthe; on envoya dix hommes chez cette femme pour tuer l'enfant. Mais dans le moment où l'un d'eux alloit lui enfoncer le poignard dans le cœur, Cypsélus lui tendit ses petits bras en souriant; ce qui fit que le meurtrier n'eut pas le courage de le tuer. Celui-ci donna l'enfant à son compagnon, à qui la même chose arriva, et qui n'eut pas plus de force que le premier. Cypsélus passa ensuite de main en main, jusqu'au dernier qui le rendit à sa mère. Etant tous sortis, ils se reprochèrent leur foiblesse; et comme ils rentroient pour l'exécution, Labda, qui avoit tout entendu, cacha si bien son fils qu'ils ne purent le retrouver. La caisse dans laquelle Cypsélus avoit été caché et préservé de la mort, et de laquelle il reçut même le nom de Cypsélus, fut, selon Pausanias, con-

sacrée par les Cypsélides (ou descendans de Cypsélus) dans le temple de Junon à Olympie. Cette caisse étoit ornée de reliefs qui représentoient différens sujets de l'histoire héroïque. Pausanias en a donné une description qui a fourni à M. Heyne le sujet d'une savante dissertation.

Labdacides, Laïus, fils de Labdacus. On donnoit aussi quelquefois le nom de Labdacides aux Thébains.

Labdacus, fils du roi Polydorus et de Nyctéïs, par conséquent petit-fils de Cadmus. Sa mère étoit fille de Nyctéus, fils de Chthonius, l'un des Spartes. A la mort de son père, le jeune Labdacus fut élevé sous la tutèle de Nyctéus, qui gouverna aussi en son nom, et lui remit le trône dès qu'il eut atteint l'âge requis. Labdacus eut un fils appelé Laïus; mais après qu'il eut été en possession du trône pendant un an, il mourut. Nyctéus devint alors le tuteur de Laïus, et lorsqu'il fut tué dans la guerre contre Epopéus, roi de Sicyon, la tutèle du jeune prince fut confiée à Lycus. C'est ainsi que le rapporte Pausanias dans son 9e livre. Le même auteur, dans le second livre, ainsi qu'Apollodore, suivent un autre récit. Les contradictions à cet égard s'expliquent facilement, lorsqu'on sait que l'histoire de Nyctéus a été mise fort souvent sur la scène.

Labith-Horchia. Les Tyrrhéniens adoroient le feu sous ce nom.

Labiti. Les Scythes appeloient ainsi le dieu du feu.

Labradéus ou Labrandéus, surnom de Jupiter, qu'on dérive ou du mot lydien *labrè*, ou de la ville de *Labranda* en Carie, où il fut adoré comme *Jupiter guerrier*, ayant une hache sur l'épaule et une lance dans la main. On prétendoit que cette hache étoit celle qu'Hercule avoit prise à la reine des Amazones, et qu'il donna ensuite à Omphale; depuis ce temps, ajoutoit-on, elle resta une propriété des rois de Lydie, jusqu'à ce que, dans une sédition de Gygès contre Candaules, elle passât au pouvoir d'Arselis de Carie, qui la consacra à Jupiter. On voit le *Jupiter Labrandeus* marchant la bipenne à la main, sur les médailles d'Hécatomnus, roi de Carie, et sur celles de son fils Iriéus; on le voit dans son temple sur un médaillon de Géta, frappé à Mylase.

Labrax. *V.* Abrax.

Labros, c'est-à-dire *vorace*, un des chiens d'Actæon.

Labyrinthe, enceinte de bâtimens disposés de manière que quand on y étoit une fois entré, on n'en pouvoit trouver la sortie. Il y en a eu deux célèbres, celui d'Ægypte et celui de Crète, qui seul appartient à la Mythologie, celui que Dædale bâtit, dans lequel il fut enfermé lui-même, et où Minos fit mettre aussi le Minotaure. Une pierre gravée par Philémon représente le Minotaure expirant à la porte du Labyrinthe; et ce lieu tortueux se voit figuré par des enlacemens qui n'ont qu'une seule issue, sur les médailles de Cnosse et d'Athènes. Les ornemens du bord des vases grecs et des vê-

temens ont été appelés *Mœandres* et *Labyrinthes*, à cause de leurs sinuosités. *Voyez* MINOTAURE.

Le Labyrinthe de Crète étoit probablement des grottes de cette île, dans lesquelles on pouvoit s'égarer, comme dans tous les souterrains vastes et obscurs.

LACÆNA, un des chiens d'Actæon.

LACÉDÆMON, fils de Jupiter et de la pléïade Taygète, épousa Sparta, fille du fleuve Eurotas, dont il eut Eurydice, mère de Danaé, et son successeur Amyclus, père de Hyacinthe. Il appela le pays Laconie d'après son nom, et la capitale Sparte, d'après celui de son épouse. On lui attribuoit la construction d'un temple des Graces : après sa mort, il eut un héroon ou monument héroïque.

LACHÉSIS, celle des trois Parques qui tient la quenouille; elle est figurée sur une belle pierre de Stosch. *V.* PARQUES.

LACHNE, un des chiens d'Actæon.

LACINIA, surnom de Junon, sous lequel elle avoit, près de Croton, dans l'Italie inférieure, un temple célèbre, dont on racontoit toutes sortes de singularités. Dans le bois sacré dont le temple étoit entouré, il y avoit un troupeau qui n'avoit point de berger, que ni les hommes ni les bêtes féroces n'osoient attaquer, et qui cependant étoit d'un si grand rapport, qu'on put de son produit, élever dans le temple une colonne massive en or. Jamais le vent ne dispersoit les cendres qui se trouvoient sur l'autel, quoiqu'il fût en plein air dans la cour du temple. Q. Fulvius Flaccus en avoit enlevé les dalles de marbre pour en couvrir celui de Fortuna Equestris. (*V.* EQUESTRIS.) Fulvius, disent les auteurs, fut puni par les dieux de cette impiété; lui-même devint furieux, et ses deux fils périrent dans la guerre illyrique. Selon Servius, on prétendoit que ces dalles avoient la propriété que les noms y restoient aussi long-temps que les personnes qui les y avoient inscrits étoient en vie, et que les noms s'effaçoient au moment de leur mort.

LACINIUS, fameux brigand, tué par Hercule lorsqu'il passa par l'Italie avec les bœufs de Géryon. On lui attribue la construction du temple de *Junon Lacinia*, dont il a été question à l'article LACINIA. Quelques auteurs croyent découvrir encore des ruines de ce temple. Selon eux, l'ancien promontoire Lacinien est appelé aujourd'hui le *cap des Colonnes*, des colonnes qui y restent encore; selon d'autres, au contraire, ce nom dérive de l'ancienne ville de Caulon.

LACIUS, héros grec, qui avoit un bois sacré dans l'Attique.

LACON, c'est-à-dire *criard*, un des chiens d'Actæon.

LACTANS ou LACTENS. *Voy.* LACTUCINA.

LACTÉE. *V.* VOIE LACTÉE.

LACTUCINA, déesse qu'on invoquoit pour les grains quand ils commencent à s'enfler dans l'épi, où leur pulpe a la blancheur du lait; d'autres en font un dieu qu'ils appellent Lacturnus, Lactans et Lactens.

Ladon. *Voyez* Hespérius Draco.

Ladon, fleuve, fils d'Océanus et de Téthys. Sa fille Méthone, étoit l'épouse d'Asopus. Selon Pausanias, la célèbre Daphné étoit sa fille.

Ladon, un des chiens d'Actæon.

Lælaps, c'est-à-dire, *vent orageux ;* nom d'un chien d'Actæon et d'un autre de Céphale. *V.* Céphale, Alopex.

Laertes, fils d'Arcésius et de Chalcomédusa, et père d'Ulysse, qu'il eut d'Anticlia, fille d'Autolycus ou d'Eurycléa, comme elle est appelée par Homère. Selon d'autres, lorsqu'elle épousa Laërtes, elle étoit déjà enceinte d'Ulysse, dont le véritable père étoit Sisyphus. Laërtes avoit assisté à la chasse du sanglier de Calydon et à l'expédition des Argonautes. Selon Homère, il fit dans sa jeunesse la conquête de Néricum, ville située sur la côte de la Céphallénie. Lorsqu'Ulysse revint de la guerre de Troie, Laërtes vivoit à la campagne, où il s'occupoit de la culture de ses jardins et de ses vignes; il avoit auprès de lui une vieille esclave pour le servir. Depuis le départ de Télémaque, le chagrin et le dépit lui firent aussi abandonner cette occupation. Le lendemain du jour où les prétendans furent tués, Ulysse alla le voir; il le trouva très-triste et ayant les habits déchirés. Ulysse s'étoit fait annoncer comme un étranger qui cherchoit Ulysse. Au nom de son fils, le vieillard fondit en larmes. Ulysse alors ne put se contenir plus long-temps; il se fit reconnoître, et dissipa les doutes qui restoient encore à son père, en lui montrant la cicatrice d'une blessure qu'il avoit reçue dans sa jeunesse. Il fut alors introduit dans la maison, où il trouva aussi Télémaque. La vieille esclave baigna Laërtes, et Minerve le rajeunit; de sorte qu'il fut en état de porter les armes contre les habitans d'Ithaque, qui, après le festin, vinrent attaquer Ulysse.

Laertiades, Laertides, ou **Lartides**. Ulysse, fils de Laërte.

Laertius ou **Lartidius Héros**, c'est-à-dire, le héros, fils de Laërte, Ulysse.

Læstrygones, nation sauvage et anthropophage, qui se livroit à l'éducation des troupeaux de bœufs et de moutons. (*V.* Antiphatès.) Aulus Gellius les appelle fils de Neptune. Un scholiaste de l'Odyssée cite un fils de Neptune, appelé Læstrygon, dont il les fait descendre. Les Læstrygons paroissent avoir été une des plus anciennes nations de l'Italie ; ils habitoient ce pays avant les nations Celtiques, Illyriques et Ibériennes.

Lætitia, déesse de la joie chez les Romains ; elle est figurée sur les médailles avec différens symboles, tantôt avec une couronne, tantôt avec une rame, tantôt avec une ancre, etc.

Laïadès, Œdipe, fils de Laïus.

Laïre ; c'est la même qu'Ilaïre. *Voyez* Ilaïre.

Laïus, roi de Thèbes, et père d'Œdipe ; il étoit fils de Labdacus. (*V.* ce nom.) Après la mort

de Nyctéus, son premier tuteur, il fut confié à la tutèle de Lycus; celui-ci fut tué par Amphion et Zéthus, qui s'emparèrent du trône, et obligèrent Laïus à fuir dans le Péloponnèse, à la cour du roi Pélops. Après une longue absence de Laïus, Amphion et Zéthus périrent avec toute leur famille; ce qui fit de nouveau appeler Laïus au trône. Il épousa ensuite une parente du célèbre Créon; selon les uns, sa sœur, par conséquent la fille de Mœnécéus; selon d'autres, sa fille. Homère la nomme Epicaste; les tragiques l'appellent Jocaste; il n'en eut point d'enfans. Laïus consulta alors l'oracle, qui lui répondit de bien se garder d'avoir un enfant de son épouse, parce que cet enfant deviendroit le meurtrier de son père et l'époux de sa mère. Laïus eut dans la suite un fils de Jocaste; il le fit exposer. Laïus qui, sans le connoître, rencontra son fils dans un chemin étroit, ne voulut pas lui céder le pas qu'il demandoit, et fut tué par lui. (*V.* Œdipe.) Damasistratus qui alors régnoit à Platæa, inhuma Laius.

Lallus, dieu qui présidoit au balbutiement des petits enfans.

Lamiæ, spectres femelles, dont Philostrate rapporte qu'elles aiment à se nourrir de chair humaine, et que le sang des jeunes gens sur-tout est un de leurs plus grands délices. On rapportoit que sous la figure de belles et jeunes filles, elles attiroient les jeunes gens, qu'elles les nourrissoient et les dévoroient ensuite. Elles prennent les formes les plus diverses, celles d'animaux, de plantes, de pierres; leur visage est luisant de feu, et leur corps est couvert de sang; l'un de leurs pieds est de fer, ou est un pied d'âne. Elles sont aveugles, et lorsqu'elles ont à sortir, elles s'appliquent un œil, que dans d'autres temps elles conservent avec soin. Souvent elles rencontrent les voyageurs; ceux-ci peuvent les chasser par des paroles dures. Tel est le portrait que Philostrate nous en fait, et qui convient assez avec ce que les gens superstitieux racontent encore des spectres. Philostrate ajoute qu'Apollonius de Thyane découvrit un jour que l'amante d'un de ses jeunes amis étoit une de ces Lamies. Il commença à lui adresser des paroles dures et à la gronder. Sur-le-champ toutes ses domestiques, ses vases d'or et d'argent, ses meubles précieux, etc. disparurent, et elle se vit obligée d'avouer qu'elle étoit une Lamie. Les Lamies ont donc beaucoup de rapport avec les Empuses, les Mormolycies et les Striges. *V.* Sybaris.

Lamius, un des fils d'Hercule, auquel Stéphanus de Byzance attribue d'être le fondateur de la ville de Lamia en Thessalie.

Lampetie, fille d'Hélios et de la nymphe Neæra. Son père l'avoit chargée, avec sa sœur Phaéthuse, du soin des troupeaux qu'il avoit en Sicile. Les compagnons d'Ulysse en ayant tué quelques bœufs, Hélios en porta ses plaintes à Jupiter, qui les fit tous périr. Selon Hygin, Lampetie et Phaéthusa étoient sœurs de Phaéthon.

Lampétuse, la même que Lampetie, sœur de Phaéthon. *Voyez* Lampetie.

Lampéus, surnom de Pan, du mont Lampea en Arcadie.

Lampon, devin d'Athènes, qui gagnoit sa vie à apprendre a chanter aux oiseaux.

Lampon, un des chevaux de Diomède.

Lamptèr, surnom de Bacchus à Pellène en Achaïe ; il devoit ce nom à la fête des flambeaux, Lamptéries, qu'on célébroit en son honneur.

Lamptéries ou fêtes des flambeaux; elles se célébroient en l'honneur de Bacchus.

Lampus, fils d'Ægyptus.

Lampus, fils de Laomédon, et père de Dolops ; il étoit le plus âgé des habitans de Troie. Apollodore le nomme, à tort, Lampon.

Lampus, chien d'Actæon.

Lampus, un des chevaux d'Hector.

Lampus, un des chevaux du Soleil.

Lamus, fils de Neptune, roi des Læstrygons, fondateur d'une grande ville, appelée Télépylos. Ulysse aborda dans cette ville, et y perdit une grande partie de ses compagnons, qui furent tués et dévorés par les Læstrygons.

Lamus, fils d'Hercule et d'Omphale.

Lanigère; Cérès est quelquefois précédée d'un bélier, ou assise sur lui, comme sur quelques pierres gravées et sur les médailles de Pangée dans l'Attique : on la nomme alors Lanigère, et elle avoit sous ce nom un temple à Mégare, parce que cette contrée étoit renommée pour les ouvrages en laine.

Lanomènes, fils d'Hercule et de la Thestiade Oria.

Laocoon ; le mythe de Laocoon est devenu immortel par le beau passage de l'Æneïde et l'excellent groupe connu sous ce nom. Les Grecs ayant feint d'avoir levé le siége de Troie, et n'y ayant laissé que le cheval de bois, Laocoon, prêtre d'Apollon, avoit été désigné par le sort pour sacrifier à Neptune, dont le prêtre avoit été tué. L'amour de son pays avoit porté Laocoon à s'opposer à l'entrée, dans Troie, du cheval de bois, qui devoit être si fatal à cette ville, et qu'il déclara ne pas être un objet consacré à Minerve, mais une ruse des Grecs. Pour exciter le courage de ses concitoyens contre ce cheval, il avoit enfoncé sa lance dans son flanc. Minerve irritée contre lui, saisit le moment où Laocoon devoit sacrifier à Neptune sur les bords de la mer, pour exécuter la vengeance qu'elle méditoit. « Laocoon que le sort avoit fait prêtre de Neptune (ainsi que le dit Ænée dans le second livre de l'Æneïde), offroit sur les autels de ce dieu le sacrifice d'un énorme taureau. Voilà que du côté de la paisible Ténedos, arrivent deux serpens : l'effroi me saisit encore en pensant à leur orbe immense ; ils traversent la mer, ils se dirigent vers le rivage en se dressant sur les flots que dépasse leur tête couleur de sang : le reste de leur corps rase la surface des ondes, et leur énorme croupe se recourbe en des replis immenses,

en rejetant l'écume salée, ils font entendre un sifflement aigu. Déjà ils ont abordé, leurs yeux ardens sont remplis de sang et de feu; ils dardent en sifflant leur langue vibrante. Nous pâlissons, nous fuyons à leur aspect; ils s'unissent étroitement, ils s'élancent sur Laocoon; chacun d'eux enlace d'abord ses deux jeunes fils; ils se repaissent misérablement de leurs membres délicats; ils saisissent ensuite Laocoon lui-même accouru à leur secours avec un trait vengeur. Ils l'étreignent dans leurs énormes replis; déjà ils enlacent deux fois le milieu de son corps; ils enlacent deux fois son cou, et élèvent leur tête au-dessus de la sienne. Le malheureux cherche d'abord à rompre leurs nœuds avec ses mains; mais les bandelettes sacrées sont couvertes de sanie et d'un noir venin; il pousse vers le ciel des cris affreux, tels que les mugissemens d'un taureau qui fuit l'autel où la hache tranchante l'a blessé d'un coup mal assuré. Les deux serpens fuient au sommet du temple; ils vont se refugier dans la citadelle consacrée à Pallas; ils se cachent aux pieds de la déesse, sous son bouclier; alors la terreur s'empare de tous les esprits; on répand que Laocoon a éprouvé un juste châtiment, pour avoir osé lancer un trait sur le cheval consacré à la déesse, et enfoncer dans ses flancs un fer impie. »

Ce mythe ne se trouve pas dans Homère; mais il a été fréquemment traité par les poètes postérieurs, épiques et tragiques. Parmi les premiers, on doit, d'après les fragmens de Proclus, distinguer l'*Ilice Persis* d'Arctinus; et, selon Servius sur Virgile, deux poètes alexandrins, Euphorion et Lysimachus. Sophocle avoit composé, sous le titre de Laocoon, une tragédie perdue aujourd'hui, de même que les autres poésies dans lesquelles ce mythe étoit traité. Il ne nous reste à cet égard que le passage cité de Virgile, avec les scholies de Servius, un passage de Quintus Calaber, un autre de Lycophron, avec les remarques de Tzetzes; et une des fables d'Hygin, qui paroît être l'extrait du Laocoon de Sophocle, ou de quelqu'autre tragique. Dans ces différens récits, ce mythe paroît avec quelques changemens. Laocoon devient tantôt le fils d'Acoètes, par conséquent le frère d'Anchise, tantôt le fils d'Antenor. Selon Hygin, ses fils s'appeloient Antiphas et Thymbræus; et selon Servius, Ethron et Mélanthus. Lycophron et Tzetzes citent même les noms des deux dragons, Porces et Chariboea, noms qui, selon Servius, sont pris ou de Lysimaque ou de Sophocle. Quintus Calaber les appelle fils de Typhon, et il ne les fait pas venir, comme Virgile, de l'île de Ténedos, mais des îles Calydniennes, situées près de Ténedos. Selon lui encore, ils ne se cachèrent point dans le temple de Minerve, mais dans la terre. Selon Lycophron, cet événement eut lieu dans le temple d'Apollon Thymbræus. Les fils furent étranglés, et le père devint aveugle. Selon un autre récit, Laocoon fut frappé

de ce malheur, pour s'être marié contre la volonté d'Apollon, et pour avoir même embrassé sa femme en présence de la statue du dieu. Quintus Calaber donne les mêmes raisons de cet accident que Virgile ; mais il cite d'autres circonstances accessoires. Selon lui, Laocoon conseilla de brûler le cheval de bois. On étoit déjà sur le point de suivre son conseil, lorsque Minerve fit trembler la terre sous lui. Il fut saisi de frayeur, sa vue se troubla, et il finit par devenir entièrement aveugle : malgré cela, il répéta son conseil. On introduisit Laocoon et le cheval de bois en même temps dans la ville : on refusa toujours de suivre le conseil de Laocoon, et c'est là que Minerve envoya les serpens. Ces différences dans le mythe de Laocoon prouvent combien de fois il a été traité par les poètes.

Ce beau sujet de Laocoon est la pensée la plus tragique que jamais la sculpture ait consacrée : la Vertu souffrant injustement est représentée dans le célèbre groupe du Laocoon avec l'expression la plus sublime ; aussi les rapprochemens de l'idée de l'auteur de ce groupe, et de la belle description de Virgile, ont-ils été le sujet d'un ouvrage de l'immortel Lessing, ouvrage devenu classique, intitulé : *Le Laocoon, ou des limites entre la Poésie et la Peinture.*

Ce groupe ne paroît pas avoir été fait pour être placé sur une base élevée, et pour être vu de bas en haut. La couronne de laurier dont Laocoon est ceint, ne peut être vue sans monter sur le piédestal : en le plaçant sur une base peu élevée, l'œil saisiroit mieux toutes les parties de la composition, et rien de cet inimitable chef-d'œuvre ne seroit perdu. Quelques auteurs ne veulent pas que ce groupe soit celui célébré par Pline, que cet auteur dit avoir été dans le palais de Titus, et qu'il regarde comme la plus sublime production des arts ; ils se fondent sur ce que les deux enfans ne sont pas exécutés avec la même perfection que le père, et sur quelques négligences ; ils se fondent sur ce que Pline dit que le groupe étoit d'un seul bloc ; mais les pierres sont si bien jointes, qu'elles paroissent en effet ne former qu'un seul bloc, quoiqu'il y en ait réellement cinq. Ce groupe est l'ouvrage de trois sculpteurs, Agésandre, Polydore et Athénodore de Rhodes : s'il ne leur a pas acquis la renommée de Phidias et de Praxitèle, c'est que la gloire étoit partagée entre eux trois, au lieu que ces deux grands sculpteurs avoient exécuté seuls leurs chefs-d'œuvre. Le devant de cette statue seul est achevé ; ce qui annonce qu'elle devoit être placée dans une niche. Le bras droit de Laocoon a été restauré par Giova Angelo ; les enfans ont été restaurés par Augustin Cornacchini de Pistoie.

Une autre question importante est de savoir si Virgile a imité le sculpteur, ou si le sculpteur a été inspiré par le poète ; c'est le sujet du Laocoon de Lessing, ouvrage dans lequel il prétend que l'artiste a copié le poète ; mais il y a des différences mani-

festes. Le poète dit que Laocoon pousse vers le ciel des cris affreux, et la figure de Laocoon n'a point cette expression qui détruiroit le beau idéal qu'on y admire. L'opinion de M. Heyne paroît plus probable ; il pense que le sculpteur et le poète ont traité le même sujet, mais avec des détails différens et sans se copier. Ce beau groupe a été trouvé du temps de Raphaël, par Félix de Fredi, dans un souterrain où étoient les bains de Titus. Le cardinal D. Petro ad Vincula en offrit 600 scudis. Jules II couvrit l'enchère, en accordant de plus à de Fredi et à ses enfans, le péage d'une porte de Rome : cette belle statue a été placée au Belvédère, puis dans le Musée Pio-Clémentin ; elle orne aujourd'hui le Musée de la République ; elle a été moulée, copiée, dessinée, gravée un grand nombre de fois. On en voit un beau plâtre chez le C. Giraud. Sur la terrasse du bord de l'eau, dans le jardin des Tuileries, il y a une copie en bronze du Laocoon, qui a été fondue par les soins du Primatice. Titien, pour ridiculiser la querelle sur les anciens et les modernes, a gravé ce groupe avec des têtes de singes : on admire dans cette parodie la perfection du dessin.

Laocoon, fils de Porthaon, roi d'Ætolie, étoit un des Argonautes.

Laocoosa, femme d'Aphareus, mère d'Idas et de Lyncéus ; d'autres l'appellent Arène ou Polydora.

Laodamas, fils d'Etéocle, roi de Thèbes. Après la mort de son père, Créon devint son tuteur. Les Epigones ayant attaqué son royaume, il leur livra, sur les bords du fleuve Glissas, une bataille dans laquelle il tua leur chef Ægialéus, fils d'Adraste. Selon Apollodore, il y fut lui-même tué par Alcmæon ; mais, selon Pausanias et Hérodote, il se sauva par la fuite de cette bataille, et se retira en Illyrie.

Laodamas, fils d'Alcinoüs, roi de Phæacie ; il étoit le favori de son père, le plus beau des Phæaciens, et le meilleur lutteur et danseur de son pays.

Laodamia ou Laodamie, fille d'Acastus, et épouse de Protésilaüs. A peine celui-ci étoit-il marié avec elle, qu'il alla au siége de Troie, où il périt. Laodamie demanda alors aux dieux de lui permettre un entretien de trois heures avec son mari ; elle mourut pendant cet entretien. Selon Hygin, elle fit une image de son mari ; son père jeta cette image au feu, et elle se précipita elle-même dans les flammes.

Laodamia, fille d'Amyclas, de laquelle Arcas eut un fils, Triphylus.

Laodamia : c'est ainsi que, selon Stésichorus, s'appeloit la nourrice d'Oreste.

Laodamia, fille d'Alcmæon. Selon quelques auteurs, elle étoit l'épouse de Pélée.

Laodamie, fille de Bellérophon, et petite-fille de Jobates. Elle fut fort aimée de Jupiter, qui la rendit mère de Sarpédon. Diane la tua à coups de flèches, à cause de son orgueil.

Laodicé, nymphe, de la-

quelle, selon Apollodore, Phoronée eut Apis et Niobé.

LAODICÉ est appelée, dans Apollodore, fille de Cinyras, qu'Elatus rendit mère de Stymphalus et de Péréus. Le même auteur, dans un autre passage, l'appelle *Laogore.*

LAODICÉ, la plus belle des filles de Priam et d'Hécube. Lorsqu'Acamas, fils de Thésée, vint à Troie avec Diomède, comme ambassadeur des Grecs, Laodicé en devint éprise. Elle voulut cacher son amour, et dépérissoit visiblement. Philébia, épouse de Perséus, gouverneur de la Dardanie, parvint enfin à lui procurer une entrevue avec son amant; elle devint mère de Munitus. Selon Pausanias, elle fut l'épouse d'Hélicaon, fils d'Antenor. Après la prise de Troie, son fils Munitus mourut près d'Olynthe en Thrace, de la morsure d'un serpent. Elle se précipita de désespoir du haut d'une élévation. Selon une autre tradition, elle fut engloutie par la Terre en voulant fuir les Grecs. Iris prit sa figure lorsqu'elle apparut à Hélène.

LAODICÉ, fille d'Agapenor, bâtit dans l'Arcadie un temple à Vénus Paphia.

LAODICÉ, fille d'Agamemnon et de Clytæmnestre, la même que les poëtes tragiques appellent Électre. *V.* ce nom.

LAODOCUS, fille d'Apollon et de Phthia. Lui et ses frères furent tués par Ætolus, qu'ils avoient accueilli chez eux.

LAODOCUS, fils de Bias, et frère de Talaüs, un des Argonautes. Apollonius l'appelle Léodocus. Les auteurs ne sont pas d'accord sur son origine. Vraisemblablement c'est le même qui assista à l'expédition de Thèbes, et qui, dans les jeux néméens, gagna le prix dans l'art de lancer le javelot.

LAODOCUS, fils naturel de Priam.

LAODOCUS, ancien héros dont l'esprit protégeoit Delphes contre les Gaulois.

LAODOCUS, fils d'Anténor. C'étoit un jeune Troyen d'une grande valeur, sous la ressemblance duquel Pallas engagea Pandarus à tirer une flèche à Ménélas, pour rompre les conventions faites avec les Grecs.

LAOGORAS, roi des Dryopes, vint au secours des Lapithes contre Ægimius, et fut tué avec ses fils par Hercule, pendant un festin qu'il célébroit dans le bois consacré à Apollon Pégasæus.

LAOGORÈ. *V.* LAODICE.

LAOMACHÈ, Amazone.

LAOMÉDIA, Néréïde.

LAOMÉDON, fils d'Ilus, roi de Troie, et d'Eurydice. Il épousa Strymo, fille de Scamandre, ou Placia, fille d'Atrée. D'autres encore lui donnent pour femme Zeuxippe ou Thoosa, ou Leucippe. Il avoit cinq fils, Tithon, Lampon, Clytius, Hicétaon et Podarcès (appelé ensuite Priam), et trois filles, Hésione, Astyoché et Cilla. Le Scholiaste de Lycophron les appelle Æthylla, Astyoché et Médésicaste. Outre ces enfans légitimes, les auteurs lui donnent encore un fils naturel, Bucolion, dont la mère est appelée Abarbaréa par Homère, et Calybe ou Calyce par d'autres. Les

anciens parlent de Laomédon, comme d'un homme violent qui trompa les dieux et les hommes. Il bâtit les murs de Troie. Apollon et Neptune, bannis alors de l'Olympe par l'ordre de Jupiter, étoient condamnés à vivre sur la terre de leur travail; ils se mirent à son service pour une année, pour un salaire convenu. Apollon garda ses troupeaux au pied du mont Ida. Neptune l'aida à construire les murs; selon d'autres, l'un et l'autre l'assistèrent dans ce travail. Mais lorsqu'ils lui demandèrent le salaire convenu, il les chassa, en les menaçant de mauvais traitemens. Tel est le récit de ce mythe, comme on le trouve dans Homère. La construction des murs de Troie par des dieux, doit indiquer qu'ils étoient inexpugnables. Les poètes suivans donnèrent à ce mythe plus de développement. Selon Pindare, les deux dieux furent assistés par Æacus. Par cette fiction, on vouloit sans doute expliquer la partie foible de ces murs, lorsqu'Hercule en fit la conquête. Les poètes suivans racontent aussi la vengeance que Neptune tira de Laomédon, et qui consista en ce que ce dieu fit ravager le pays de Laomédon par un monstre marin, auquel on avoit exposé Hésione, fille de ce prince. Hercule, revenant de son expédition contre les Amazones, tua le monstre, et délivra Hésione; mais Laomédon ne voulut pas lui donner les chevaux rapides qu'il lui avoit promis, Hercule fit le siége de Troie, s'en empara, tua Laomédon et tous ses fils, à l'exception de Podarcès. Il donna Hésione en mariage à Télamon. Elle racheta de la captivité, avec son voile, son frère Podarcès, qui de-là fut appelé Priam. (*Voyez* HÉSIONE, HERCULE, PRIAM, TÉLAMON.) Dans l'Iliade, il est déjà fait mention de la prise de Troie par Hercule. Le tombeau de Laomédon étoit sur la porte de Scée, et un oracle avoit prédit que sa destruction auroit des suites funestes pour la ville de Troie. C'est ce qui eut lieu lorsqu'on y fit entrer le cheval de bois. *V.* ILIADE.

LAOMÉDON, fils d'Hercule et de la Thestiade Méline.

LAOMÉDONTIADES, Priam, fils de Laomédon. Les Troyens étoient aussi quelquefois appelé *Laomédontiades* ou *Laomédontiens*.

LAOMÉDONTIUS HÉROS, c'est-à-dire *le héros Troyen*. Ænée. *V.* LAOMÉDONTIADES.

LAONOMÈ, fille de Gunéus, épouse d'Alcæus, et mère d'Amphitryon.

LAOPHONTE, fille de Pleuron et de Xantippe. Selon un Scholiaste d'Apollonius, elle épousa Thestius, qui la rendit mère d'Althæo et de Léda. Souvent elle est appelée Léophonte.

LAOTHOÈ, fille d'Althes, roi des Léléges. Priam la rendit mère de Lycaon et de Polydorus.

LAOTOÈ, fille d'Hercule, et femme de Polyphème, un des Argonautes.

LAOTOÈS, fils d'Hercule et de la Thestiade Antis.

LAPERSE et LAPERSÈS. *Voy.* LAAN.

LAPHRIA, surnom de Diane,

sous lequel elle fut adorée à Patræ en Achaïe, avec les plus grandes solemnités. Elle fut encore adorée sous ce nom chez d'autres peuples, entr'autres à Calydon et à Messène. *Voyez* Laphrius.

Laphrius, fils de Castalius de la Phocide : il fit faire une statue de Diane en or et en ivoire, et la consacra dans le temple de la déesse à Calydon. Delà elle eut le surnom de *Laphria*. Auguste fit présent de cette statue à la ville de Patræ.

Laphyra. Pallas étoit ainsi surnommée, à cause des dépouilles qu'on enlève aux ennemis vaincus. C'est ce que signifie ce mot.

Laphystiennes. *Voyez* Laphystius.

Laphystius. Bacchus étoit ainsi surnommé, d'une montagne de la Bœotie, qui lui étoit consacrée : d'où l'on appeloit aussi les Bacchantes *Laphystiennes*. C'étoit encore un surnom de Jupiter, dérivé du mot grec *laphysseïn*, *fuir*, parce qu'on le regardoit comme le dieu des fuyards. C'est le même que *Phyxius*.

Lapidation, fêtes qu'on célébroit à Trœzène, en l'honneur de deux jeunes filles nommées *Lamie*, ou plutôt *Damie* et *Auxésie*, qui avoient été tuées à coups de pierres dans une sédition, et dont on fit depuis deux divinités. *V.* ces mots.

Lapis (*la pierre*), Jupiter étoit ainsi nommé, de la pierre dont on assommoit les victimes dans les traités, ou de celle que Rhéa donna à dévorer à Saturne.

Lapithès, fils d'Apollon et de Stilbe, frère de Centaurus. Il vivoit auprès du Pénéus. Il épousa Orsinome, fille d'Eurynomus, dont il eut Phorbas et Périphas. C'est de lui et de son frère que sont descendus les Lapithes et les Centaures.

Lapithes, peuple ancien de la Thessalie, qui descendoit d'Æole et de Lapitha, fille d'Apollon. Ils furent les premiers qui domptèrent des chevaux; ils se querellèrent avec les Centaures aux noces de Pirithoüs et d'Hippodamie. *Voy.* Centaures, Péléthronius.

Lara, fille d'Almon; ayant fait confidence à Junon des galanteries de Jupiter, ce dieu lui coupa la langue, et ordonna à Mercure de la conduire aux enfers. Le triste état où elle étoit n'avoit pas éteint tous ses charmes : son conducteur en devint amoureux, et en eut deux jumeaux, qui furent appelés Lares, et qui devinrent dans la suite les gardiens des rues et des chemins. Les inscriptions favorisent ce sentiment, puisqu'on en trouve sur lesquelles sont écrits ces mots : *Lar Vialis*, *le Lare des chemins*. Selon les uns, la mère des Lares s'appeloit *Larunda ;* selon d'autres, *Compitalia*. Lara est aussi du nombre des nymphes des eaux et des nymphes terrestres.

Laraire, Lararium, endroit de la maison particulièrement consacré au culte des dieux Lares. *V.* Lares.

Larentales, Larentinales ou Laurentinales, fêtes en l'honneur d'Acca Laurentia.

Larentia. C'est la même qu'Acca Laurentia.

Lares; les Grecs les appeloient *theoï katoikidioï*, c'est-à-dire *les dieux domestiques, qui ont soin de la maison*. De-là les Latins les ont aussi appelés *Dii familiares*. Chaque dieu tutélaire, choisi par une famille, et même quelquefois des hommes qui n'étoient plus, recevoient ce nom. On les adoroit d'abord sur le foyer, ensuite dans une chapelle particulière, appelée *Lararium*. Le nom de *Lars* que les Etrusques donnoient même à leurs rois, signifie *Seigneur*. Les Mythologues latins, tels qu'Ovide dans les *Fastes*, en firent des divinités particulières, qu'ils disoient fils de Lara et de Mercure. D'autres, tels que Servius, les ont confondus avec les *Dii Manes*. On figuroit communément les Lares comme des jumeaux dans l'âge de l'adolescence, plus souvent encore dans l'âge de jeunes garçons, entre lesquels étoit placé un chien, le gardien ordinaire des maisons. Quelquefois on les voit aussi couverts d'une peau de chien. On les couronnoit de fleurs ou d'épis, et à chaque repas on leur servoit une portion de viandes, que personne n'osoit manger, mais qu'on brûloit en leur honneur. Les esclaves qui avoient obtenu leur liberté, consacroient aux Lares leurs chaînes, et les jeunes gens parvenus à l'âge viril, leur consacroient les marques de leur minorité, c'est-à-dire les bulles d'or qu'ils portoient sur la poitrine. Les jeunes filles faisoient de même lorsqu'elles se marioient. On regardoit enfin les Lares comme les *protecteurs des carrefours*. En cette qualité, on célèbroit en leur honneur, le 22 décembre, une fête appelée *Compitalia*; une autre appelée *Laralia*, étoit célébrée le premier mai. Auguste, selon Ovide dans les *Fastes*, ordonna, qu'au commencement du printemps, on ornât les carrefours de couronnes de fleurs.

Lares marins; on appeloit ainsi les Lares qu'on avoit établis pour les vaisseaux. Il paroît qu'ils étoient différens de ces dieux pataiques qu'on mettoit sur la proue des navires, pour en être les patrons et les gardiens. Quelques auteurs pensent que ces Lares marins étoient Neptune, Thétis et Glaucus.

Larissa, fille de Pélasgus, donna son nom à la citadelle d'Argos et à une ville de Thessalie, d'où Achille est surnommé *Larissœus*. C'est aussi du nom de cette ville que Coronis est surnommée *Larissœa*.

Larissius, Larissæus ou Larissenus, surnoms de Jupiter et d'Apollon, pris du culte qu'on rendoit au premier, selon Strabon, d'un bourg de l'Attique, ou selon d'autres, dans la citadelle d'Argos; et à Apollon dans un quartier de la ville d'Ephèse, appelé aussi Larisse. *V*. Larisse.

Lars. *Voyez* Lares.

Lartidius. *V*. Laertius.

Larve; c'est ainsi qu'on nommoit le méchant génie que les anciens attribuoient à chaque homme, et dont ils croyoient qu'il cherchoit à le tourmenter

et à lui nuire, comme le bon génie, appelé *Lar*, qu'ils attribuoient aussi à chacun, se plaisoit, selon eux, à le garantir des périls. Les *Larves* étoient les ames des hommes vicieux qui avoient été condamnées à errer long-temps en expiation de leurs crimes, et à qui les dieux avoient donné le pouvoir d'épouvanter les mechans. Tous ceux aussi qui périssoient de mort violente, ou qui ne recevoient point les honneurs de la sépulture, devenoient des Larves. Lorsqu'on eut assassiné Caligula, le palais, suivant Suétone, devint inhabitable, par les fantômes effrayans qui y apparurent, jusqu'à ce qu'on lui eût décerné une pompe funèbre.

Les anciens, pour honorer une ombre, ou appaiser sa colère, érigeoient une statue au citoyen qu'elle rappeloit. Lorsque les Ephores eurent fait mourir de faim Pausanias, en murant la porte de sa prison, on satisfit à ses manes, en lui élevant deux statues d'airain, devant lesquelles on offroit, toutes les années, des sacrifices

Les Larves étoient représentés chez les Romains avec des figures hideuses, et quelquefois comme des vieillards, ayant un visage sévère, la barbe longue, les cheveux courts, et portant sur la main un hibou, oiseau de mauvais augure. Brutus, suivant Plutarque, vit à l'entrée de sa tente, au milieu d'une nuit sombre, une figure horrible, un corps monstrueux qui s'approcha de lui, et qui se tint debout d'abord, sans lui adresser une seule parole. Le Romain lui dit : « Qui es-tu ? Brutus, lui » répondit le fantôme; je suis ton » mauvais génie, et nous nous » reverrons dans la plaine de » Philippes ». C'est en ces lieux que Brutus perdit la vie.

Larunda. *V.* Lara.

Lasius, un de ceux qui ayant été vaincus à la course, dont Hippodamie devoit être le prix, furent tués par Œnomaüs.

Lateranus, génie qui, selon Arnobius, présidoit aux foyers construits ordinairement en briques (*lateres*).

Lathræus, surnom d'Apollon, sous lequel, selon Strabon, il avoit un temple à Calydon en Ætolie. Casaubon pense que ce surnom étoit *Laphrius* au lieu de *Lathræus*, parce que Diane fut adorée dans la même ville sous le nom de Laphria.

Lathrie, sœur jumelle d'Anaxandre. On leur rendoit les honneurs divins dans la Laconie.

Latialis ou Latiaris, surnom de Jupiter, sous lequel les Romains et les Latins l'adoroient en commun sur la montagne près d'Alba. Tarquin le Superbe introduisit ce culte, lorsqu'il réalisa le projet de Servius, de faire Rome la capitale de la ligue des Latins. Dans la fête qu'il institua en l'honneur de cette divinité, les deux peuples se réunissoient, sacrifioient en commun, et vivoient ensemble, comme ne formant qu'une seule nation; ce qui ne put que servir à serrer davantage leur union.

Latiar, fête en l'honneur de Jupiter Latialis.

Latinus, roi des Latins, sous

le regne duquel Ænée aborda en Italie. On trouve dans les anciens auteurs des récits très-différens sur l'origine et la famille de Latinus. On peut en général observer que ce nom n'étoit pas dans les temps anciens un nom propre, mais un nom par lequel on désignoit quelqu'ancien roi latin, dont on ignoroit le véritable nom. Toutes les fois donc que les mythographes grecs veulent nommer un ancien roi latin, ils l'appellent Latinus. Tandis que Virgile dit son Latinus, fils de Faunus et de la naïade Marica, adorée à Minturnes, près du fleuve Liris; Hésiode le dit fils de Circé et d'Ulysse; Hygin, fils de Télémaque et de Circé; selon d'autres, il étoit fils d'Hercule et d'une femme hyperboréenne, ou de la fille de Faunus. Conon le place dans l'Italie inférieure. Selon lui, il promit sa fille Laurina à Locrus, frère d'Alcinoüs, et fut tué à coups de flèches par Hercule, qui étoit devenu épris de Laurina. Dans l'Ænéïde, Latinus est un des principaux personnages comme père de Lavinie, qui devint par la suite l'épouse d'Ænèe. (*V.* Ænée.) Lorsque Latinus fut tué dans une bataille contre Mézentius, Ænée devint son successeur. L'épouse de Latinus étoit *Amata*. (*Voyez* ce nom.)

Latium, ou *Pays des Latins*, contrée d'Italie entre le Tibre et les campagnes de Circé, ville du pays des Volsques. Ce fut là que Saturne alla se cacher, et que Janus le reçut lorsque Jupiter l'eut chassé du ciel. *V.* Janus.

Latius. *V.* Latialis.

Latmius, surnom d'Endymion, pris du mont Latmus dans la Carie, où il dormit pendant plusieurs années.

Latobius, dieu dont le nom se lit sur quelques inscriptions trouvées dans la Carinthie, et par lesquelles on voit qu'il présidoit à la santé.

Latoïdes, Apollon, fils de Latone. Ce mot, au pluriel, s'entend d'Apollon et de Diane.

Latoïs ou Latonia, Diane, fille de Latone.

Latone, mère d'Apollon et de Diane, étoit, selon Hésiode, fille du Titan Cœus et de Phœbé. Lorsqu'elle fut enceinte de Jupiter, Junon la persécuta avec acharnement, et la fit persécuter par le serpent Python. (*V.* Apollon, Diane, Ilithyie.) Bientôt après l'accouchement de Latone, le géant Tityus voulut lui faire violence chez Panopéus. Latone demanda du secours à ses enfans, et Tityus fut tué par Apollon à coups de flèches. (*V.* Tityus.) Selon Hygin, Latone étoit alors encore enceinte, et ce fut Jupiter qui le foudroya. La vengeance qu'elle tira des enfans de Niobé est un des traits les plus remarquables de l'histoire de Latone. (*V.* Niobé, Apollon, Diane.) Dans le combat des dieux de l'*Iliade*, elle a pour adversaire Mercure, qui la laisse s'en retourner à l'Olympe, sans la blesser. Dans un autre passage, elle et Diane guérissent les blessures d'Ænée, lorsqu'Apollon l'a enlevé du combat, et transporté dans son temple à Pergame. Lorsque Diane, mal-

traitée par Junon, se refugie dans l'Olympe, et abandonne son carquois et ses flèches, celles-ci sont ramassées par Latone.

LATONIGENÆ ou LATONIA PROLES. Les enfans de Latone, Apollon et Diane.

LATONIUS, LATOÏUS ou LATOÜS, surnoms d'Apollon, fils de Latone.

LATRAMIS, fils de Bacchus et d'Ariadne.

LATRÉUS, Centaure, tué par Cænée.

LAVERNA, déesse, dans le bois sacré de laquelle les premiers Romains, qui vivoient de brigandage, déposoient leur butin. C'est dans ce bois que, dans la suite, les brigands l'adoroient comme leur déesse tutélaire. Horace, dans ses Epîtres, la fait aussi adorer par un fripon; mais il ne paroît pas qu'elle eut à Rome un culte public. C'est à tort que quelques auteurs l'ont dit la même que la déesse grecque *Praxidice*, qui favorise les mauvais projets.

LAVINIA, fille de Latinus. Elle avoit été promise à Turnus; mais Ænée étant venu en Italie, Latinus, sur la foi d'un oracle, qui lui avoit dit qu'il ne devoit donner sa fille qu'à un prince étranger, l'accorda au Troyen. Turnus, furieux de l'injure qu'on lui faisoit, déclara la guerre à Ænée, et souleva contre lui tous les peuples voisins. Ænée, ayant tué Turnus dans un combat singulier, épousa Lavinie, dont il donna le nom à une ville qu'il bâtit. Ænée, selon les auteurs romains, la rendit mère d'Ænéas Sylvius, qui succéda dans le royaume à Ascanius. Celui-ci avoit transporté la résidence de Lavinium à Alba-longa, dont la situation étoit plus commode.

LAVINIUM, ville du Latium, bâtie, selon Servius, par Lavinius, frère de Latinus. Tite-Live lui donne une autre origine. *Voyez* LAVINIE.

LAURENTALES. *Voyez* LARENTALES,

LAURENTIA, la même qu'Acca Laurentia.

LAURIER. Daphné, poursuivie par Apollon, fut changée en Laurier. Ce dieu, au désespoir, en orna son front et sa lyre. Le Laurier lui fut consacré, et devint la couronne des poètes, des musiciens et des guerriers; on croyoit que la foudre ne frappoit jamais le Laurier; ce qui engagea les empereurs à en former leur couronne. Aussi le voit-on sur leur front, et il entoure souvent les inscriptions des médailles. On le plaçoit aussi à l'entrée de leur palais.

LAUSUS, fils de Mézentius. Virgile le représente comme le bon fils d'un père méchant: il sauva la vie à son père qui étoit en danger dans la bataille (comme dans l'*Iliade*, Antiochus la sauva à son pere Nestor), et en couvrant la retraite de son père, il fut tué par Ænée. Les historiens romains ont suivi un autre récit. Selon eux, Mézentius, conjointement avec les Rutules, attaqua Ænée, la sixième année après son arrivée en Italie. Il se donna une bataille, dans laquelle Ænée se perdit, et ne fut plus retrouvé. Mézentius et son fils assiégèrent alors Ascanius dans Lavinium.

Celui-ci fit une sortie vigoureuse, tua Lausus, et obligea Mézentius à lever le siége.

Laye. *Voyez* Phaye.

Leadés, un des fils d'Astacus, qui se distingua dans la défense de Thèbes contre les sept chefs. Selon Apollodore, il tua Etéoclus; selon Æschyle, l'adversaire d'Etéoclus étoit Mégaréus, fils de Créon.

Léænæ, c'est-à-dire *lionnes*, prêtresses de Mithras. *Voy.* ce nom.

Lèæne, un des chiens d'Actæon.

Léandre, jeune homme de la ville d'Abydos, qui passa l'Hellespont à la nage, pour aller voir à Sestos sa maîtresse Héro. Beaucoup de pierres gravées le représentent nageant. On le voit sur les médailles d'Abydos, gagnant à la nage la tour sur laquelle Héro a placé un flambeau. *V.* Héro.

Léanira, fille d'Amyclus, épouse d'Arcas, et mère d'Elatus et d'Aphidas.

Léarchus, l'un des enfans d'Athamas et d'Ino. Son père, que Junon avoit rendu furieux, le prit pour un cerf, et le tua à coups de flèches. *V.* Ino.

Lécanomancie, sorte de divination qui se faisoit par le moyen d'un bassin.

Léchéatès, surnom de Jupiter, sous lequel il avoit un autel à Aliphera en Arcadie, à l'endroit où il avoit mis au monde Minerve.

Léchès, fils de Neptune, donna son nom à un port de Corinthe.

Lectisternes, festins sacrés et publics en l'honneur des dieux, dont on plaçoit les statues sur des lits et des coussins devant des tables jonchées de fleurs, et couvertes de toutes sortes de mets. C'étoit un acte de religion par lequel on croyoit appaiser la colère des dieux, et se les rendre favorables.

On voit dans les peintures d'Herculanum plusieurs Lectisternes.

Léda, fille de Thestius, roi d'Ætolie, ou de Glaucus. Sa mère est appelée tantôt Laophonte, tantôt Leucippe. Elle fut mariée avec Tyndaréus, roi de Sparte, dont elle eut Timandra, Clytæmnestra et Philonoé. Jupiter en devint épris, et la rendit mère d'Hélène, sœur utérine des Dioscures. Ce récit pris de l'*Iliade* et de l'*Odyssée*, a été changé et développé par les poètes suivans. Quelques-uns firent naître Hélène d'un œuf mis au monde par Némésis, et ils la firent élever par Léda. Ils ajoutoient ensuite que les Dioscures, ou du moins Pollux, étoient nés du même œuf qu'Hélène. Des poètes postérieurs enfin attribuoient à Léda elle-même, que Jupiter avoit séduite sous la figure d'un cygne, la naissance d'un seul œuf, d'où sont sortis Hélène et Pollux, ou de deux œufs, dont l'un donna naissance à Castor et à Pollux, l'autre à Hélène seule selon les uns, ou à Hélène et Clytæmnestre selon d'autres. Un scholiaste de l'*Odyssée* déclare formellement la naissance d'Hélène par un œuf, comme une invention des mythographes moins anciens. L'aventure de Jupiter avec Léda est le sujet d'un grand

nombre de monumens, parmi lesquels on distingue principalement le groupe de Venise et la pierre gravée d'Onésas.

LÉDÆA HERMIONE; Hermione, petite-fille de Léda.

LEDÆI DII ou FRATRES, c'est-à-dire, *les dieux* ou *les frères, fils de Léda*, Castor et Pollux.

LÉGIFERA, le même nom que Thesmophora. *Voyez* ce mot.

LÉÏS, fille d'Orus; Neptune la rendit mère d'Altheppus.

LEITUS, fils d'Alectryon, né en Bœotie, assista, selon Apollodore, à l'expédition des Argonautes. Dans l'*Iliade* il est représenté comme commandant avec Pénélée, fils d'Hippalcimus, et trois autres chefs, les Bœotiens au siége de Troie. C'est par une erreur de copiste que, dans Apollodore, Pénélée est devenu fils de Leitus. Linnæus a donné à une famille du genre papillon, le nom des principaux guerriers Troyens. Il y en a un qu'il appelle *Leilus;* nom qui a été répété ainsi dans tous les ouvrages entomologiques. Il faut corriger *Leitus.*

LÉLANTA, épouse de Munychus, roi des Molosses, et mère d'Alcander. Les dieux la changèrent en un oiseau appelé Pipo, lorsque des brigands eurent tué tous ses enfans. *V.* MUNYCHUS.

LELEX, fils de Neptune et de la nymphe Libye, ancien héros attique, cité par Pausanias. Il vint de l'Ægypte en Grèce, où il devint roi de Mégare. Son peuple reçut de lui le nom de Léléges. Son fils s'appeloit Cléson, son petit-fils Pylas, son arrière-petit-fils Sciron, qui épousa la fille de Pandion.

LELEX, premier roi des Lacédémoniens. Son épouse Cléochareá ou Péridia, le rendit père d'Amyclès et d'Eurydice. Selon d'autres, ses enfans s'appeloient Myles, Polycaon, Bomolochus et Thérapne. Selon quelques auteurs, c'est lui qui donna son nom à la nation des Léléges. Son fils Myles lui succéda, et on a vu long-temps son heroon ou monument héroïque à Sparte.

LELEX, un de ceux qui assistèrent à la chasse du sanglier de Calydon : il étoit né à Naryx en Locride.

LEMNIADES, les femmes de l'île de Lemnos. Elles avoient long-temps négligé le culte de Vénus. Cette déesse les punit en leur donnant une odeur si désagréable, que leurs maris les abandonnèrent, et cherchèrent des concubines dans la Thrace. Elles se vengèrent en massacrant, dans une même nuit, tous leurs maris. Elles élurent alors pour leur reine, Hypsipyle, fille de Thoas. Ce fut dans cet état que les Argonautes trouvèrent cette île. Lorsqu'ils y abordèrent, ils lièrent connoissance avec les Lemniades, et au départ des Argonautes, celles-ci se trouvèrent presque toutes enceintes. Lorsque dans la suite elles apprirent qu'Hypsipyle avoit sauvé son père, contre la promesse que chacune d'elles avoit donnée, les Lemniades tuèrent Thoas, et vendirent Hypsipyle, comme esclave, à des pirates. *Voyez* HYPSIPYLE.

LEMNIUS, surnom de Vul-

cain, du culte qu'on lui offroit dans l'île de Lemnos. Il tomba sur cette île lorsque Jupiter le précipita du haut du ciel. Il y avoit aussi sa forge; et cette île entière, dans laquelle se trouvent beaucoup de volcans, lui étoit consacrée.

LEMNOS, île de la mer Ægée. Vulcain y avoit des forges fameuses, et l'on y voyoit aussi un célèbre labyrinthe, c'est-à-dire de grandes cavités souterraines. *V.* HYPSIPYLE, VULCAIN.

LEMURES. Lorsque les manes étoient nommés *Lemures* ou *Remures*, on les regardoit comme des Génies irrités et occupés à nuire. Leur nom, au rapport d'Apulée, signifioit alors dans l'ancien langage, ce qui reste de l'homme après sa mort; d'autres en plus grand nombre, le font dériver de Rémus, qui fut tué par son frère, et dont l'ombre irritée eut besoin, pour être adoucie, des fètes que Romulus institua en son honneur, et qui furent appelées *Lemurales*, ou *Remurales*. Pendant leur célébration, on fermoit à Rome les temples de toutes les autres divinités, et personne ne pouvoit s'unir par les nœuds de l'hymen. Cette fête duroit depuis le 9 mai jusqu'au 13, c'étoit au milieu de l'obscurité la plus parfaite, et à minuit qu'elles finissoient. Alors chaque père de famille se levoit rempli de frayeur; il marchoit, nus pieds, dans les ténèbres, et parcouroit toute sa maison, en faisant un peu de bruit avec la main, pour écarter les ombres qui ne se plaisoient que dans les lieux entièrement silencieux. Il se lavoit ensuite les mains, crachoit des fèves noires qu'il avoit mises dans sa bouche, et prononçoit à voix basse ces mots : « Je » me rachète et ma famille avec » ces fèves ». Neuf fois il répétoit la même formule, sans regarder derrière lui. Enfin, après un instant de silence, le Romain s'écrioit à haute voix, et en frappant sur un vase d'airain : « Manes de mes ancètres, » Lemures, dieux des enfers, » sortez de ce séjour »! Aussitôt on allumoit des feux de toutes parts, et la cérémonie étoit finie. C'étoit à cause de ces fètes qu'au mois de mai on ne célébroit point de noces. Les opinions des Grecs et des Latins différoient essentiellement sur ce point. Selon les Grecs, les ames des morts vivoient dans le royaume des Enfers, comme des ombres privées de leur corps. Selon eux, elles n'avoient point de communication avec les vivans. Les spectres des Grecs étoient des êtres particuliers, tels que les Furies, etc. *Voyez* LAMIÆ.

Les Latins et les peuples de l'Italie, au contraire, pensoient que les Manes avoient encore quelque rapport avec les vivans; et il paroît que cette opinion doit son origine à la Nécromantie en usage parmi les habitans de l'Italie inférieure. Les spectres de ces derniers étoient des ames de personnes mortes qui prenoient plaisir à tourmenter les vivans. Il paroît que plus tard encore, se développoit l'idée que les ames des bons devenoient des Lares. Anciennement *Lemures* et *Manes* pa-

roissent avoir eu la même signification.

LÉNÆUS, surnom de Bacchus, pris d'un mot grec, qui signifie *cuve* ou *pressoir*, où l'on met le raisin pour faire le vin.

LÉNÆA. *V*. BACCHUS.

LÉO. *V*. LION.

LÉOCORION, monument que les Athéniens érigèrent en l'honneur d'un citoyen nommé Léos. qui, dans un temps de calamité publique, avoit dévoué ses trois filles pour le salut de la patrie.

LÉOCRITUS, fils d'Evenor, un des prétendans de Pénélope. Dans une assemblée du peuple, il parla contre les propositions de Mentor. Il fut tué par Télémaque.

LÉOCRITUS, Grec, tué par Ænée.

LÉODACUS, père d'Oïléus, qu'il eut d'Agrianome, fille de Persée.

LÉODICÉ, fille de Mars.

LÉODOCUS. *V*. LAODOCUS.

LÉON, un des fils de Lycaon.

LÉONES ou LÉONTINI, c'est-à-dire *lions*, prêtres de Mithras. *Voyez* ce nom.

LÉONIDAS, roi de Sparte, célèbre par la journée des Thermopyles. Les Lacédémoniens le mirent au nombre des héros, et instituèrent des fêtes en son honneur.

LÉONTÉUS, héros vaillant, fils du Lapithe Coronus. Il étoit avec Polyboëtes, chef des quarante vaisseaux que les Thessaliens envoyèrent au siége de Troie. Ces deux chefs thessaliens défendirent aussi les portes des retranchemens des Grecs contre Asius, et tuèrent un grand nombre de Troyens. Dans le passage où Homère donne ce récit, il l'appelle fils d'Antimachus. Il est encore cité dans les jeux funèbres de Patrocle, où il fut vaincu au jeu du disque par Polypoëtes. Hygin l'appelle Léophites.

LÉONTICA, LÉONTIQUES, fêtes ou mystères de Mithras. *V*. ce nom.

LÉONTOPHONUS. *V*. CYRÈNE, fille de Pénéus.

LÉOPHITES. *V*. LEONTÉUS.

LÉOPHONTÈ. *Voyez* LAOPHONTÈ.

LÉOS, héros attique, est un de ceux qui donnèrent leur nom à une des tribus de l'Attique. Ses filles furent sacrifiées pour la conservation de leur patrie. En mémoire de ce dévouement, on leur consacra à Athènes, sur la place publique, une chapelle particulière, appelée Léocorion. Il ne faut pas les confondre avec les filles d'Erechthéus ni de Hyacinthe, qui eurent le même sort.

LEOS, fils d'Orphée. *Voyez* LÉOCORION.

LEPRÉUS, fils de Pyrgéus, ou de Glaucon et d'Astydamie, ou de Neptune. C'est lui qui doit avoir donné son nom à la ville de Lépréos. Selon Ælien, Lépréus donna à Augéas le conseil d'emprisonner Hercule, au lieu de le récompenser d'avoir nettoyé ses étables. Sa mère Astydamie les concilia ensuite. Alors ils engagèrent un combat au disque, puis à qui puiseroit le plus d'eau, puis à qui mangeroit le plus (dans ce combat chacun dévora un bœuf); et enfin à qui boiroit le plus. Lépréus

fut toujours vaincu. (*Voy.* Buphage.) Il provoqua alors Hercule à un combat véritable, dans lequel il fut tué. Il fut inhumé près de Phigalia.

Lépus (*le lièvre*), constellation que Mercure, selon Eratosthène, plaça au ciel, à cause de la célérité d'un certain lièvre; selon d'autres, ce lièvre y fut placé à cause d'Orion. Hygin en rapporte la raison suivante. Il y eut un temps, dit-il, où l'île de Léros n'avoit point de lièvres. Les habitans y en transplantèrent quelques-uns; ce gibier s'augmenta tellement dans la suite, que le blé fut absolument dévoré, et qu'il en résulta une famine, en mémoire de laquelle un de ces lièvres fut placé parmi les constellations.

Lerne, marais dans le territoire d'Argos, où étoit l'hydre à plusieurs têtes, qu'Hercule défit, et où les Danaïdes jetèrent les têtes de leurs maris.

Lernæa hydra (*hydre de Lerne.*) Ce monstre vivoit dans un marais près de Lernæ, en Argolide. Les auteurs diffèrent dans les descriptions qu'ils en donnent. Selon Pausanias, Pisander de Camirus fut le premier qui le représenta comme ayant plusieurs têtes; quelques-uns lui en donnent neuf, d'autres jusqu'à cent. En général, les auteurs anciens décrivent l'hydre comme un monstre immense avec des têtes de serpent. Selon Hygin, elle étoit fille de Typhon et d'Echidna. Elle désola le pays dans une très-grande étendue, et enleva des hommes et des animaux. Selon les auteurs les plus anciens, ce monstre ne pouvoit point être blessé nulle part; selon les auteurs postérieurs, toutes les fois qu'on lui abattoit une tête, il en renaissoit aussi-tôt deux autres. Lorsqu'Hercule alla faire cette expédition, il se fit accompagner par Iolaüs. Il trouva l'hydre sur une colline, près de la fontaine Amymone, et l'attaqua de suite avec des flèches ardentes, sans obtenir par-là autre chose que d'exciter le monstre à se lever de son gîte; alors il engagea un combat terrible avec l'hydre. Elle s'entortilla autour de ses jambes. Mais lorsqu'il commençoit à lui abattre des têtes, selon les uns, avec sa massue, selon d'autres, avec une épée ensiforme ou une harpa, il s'apperçut que chacune d'elles étoit aussi-tôt remplacée par deux autres. Un grand cancre ou une écrevisse vint au secours de l'hydre, et attaqua Hercule par derrière; mais il la tua avec sa massue, et appela Iolaüs à son secours. Celui-ci mit le feu aux forêts environnantes, et lui apporta des bûches allumées pour brûler le cou de chaque tête abattue; ce qui empêcha la reproduction d'autres têtes. Celle du milieu étoit immortelle; il l'enfouit dans la terre, et la chargea d'une grosse pierre. Sur beaucoup de pierres gravées qui représentent ce combat, l'hydre n'a que sept têtes. Mariette en a donné une où Hercule en sacrifie trois aux dieux. Le sang empoisonné de ce monstre rendoit les blessures incurables. Hercule y trempa ses flèches. Le souffle de l'hydre étoit même empoisonné; il

lui causa des abcès sur toute la surface du corps : il ne put les guérir, selon Stéphanus de Byzance, qu'au moyen d'une plante aussi venimeuse que l'étoient les exhalaisons de ce monstre.

Lernées, fêtes en l'honneur de Bacchus, de Proserpine et de Cérès.

Lesbos, île de l'Archipel, fameuse par le culte qu'on y rendoit à Apollon, et par la naissance de Sappho.

Lesbus, fils de Lapithès, conduisit, par ordre de l'oracle, une colonie dans l'île de Lesbos, appelée auparavant Isa ou Pélasgia, et qui depuis reçut le nom de Lesbus. Il épousa Méthymna, fille de Macaréus, et devint en même temps roi de la moitié de l'île.

Leschécorius et Leschénarius, surnoms d'Apollon, comme protecteur des sociétés ou réunions (appelées Leschaï) parmi les anciens Grecs.

Léthé. Au milieu des fleuves tristes et sombres qui partageoient le Tartare, les Grecs placèrent le Léthé qui en arrosoit une partie, et parvenoit jusqu'à l'Elysée; ses ondes faisoient oublier aux ombres, forcées d'en boire, les plaisirs et les peines de la vie. Les anciens nommèrent Léthé plusieurs de leurs fleuves; l'un couloit près du lac Méandre, dans la Magnésie; un autre près de Gortyne, ville de Crète; un autre traversoit la Thessalie, arrosoit les murs de Trica, patrie d'Æsculape; un autre enfin se voyoit en Afrique, non loin de la ville de Bérénice. On surnommoit le Léthé le *fleuve d'Huile*, parce que son cours étoit paisible; et par la même raison Lucain l'appelle *Deus Tacitus* (le dieu silencieux, et qui ne fait entendre aucun murmure.) Ce fleuve paroît sous la forme d'un vieillard qui tient son urne d'une main, et de l'autre la coupe d'oubli; c'étoit près de lui que les ames des méchans, après avoir expié leurs crimes par de longs tourmens, venoient perdre le souvenir de leurs maux et puiser une nouvelle vie. Sur les bords du Léthé, comme près du Cocyte, on voyoit une porte qui communiquoit au Tartare; et Hadrien ne l'oublia pas, lorsque dans la vallée de Tibur, il fit représenter l'enfer et ses fleuves. *V.* Fleuves et Enfer.

Léthée, femme phrygienne, qui, fière de sa beauté, osa se préférer aux déesses. Celles-ci voulant en tirer vengeance, Olène, mari de Léthée, s'offrit en sa place; mais ils furent tous deux changés en rochers.

Létréus, fils de Pélops; il donna le nom à la ville Letrini, dans le Péloponnèse.

Levana, déesse que les Romains invoquoient quand on levoit un enfant de terre. Aussitôt après la naissance d'un enfant, on le posoit nu sur la terre, et il n'étoit point regardé comme légitime, s'il n'étoit relevé par son père, ou par quelqu'un qui le représentoit; c'étoit à cette action que présidoit Levana.

Leucade ou Leucate. *Voy.* Saut de Leucade.

Leucadius, surnom d'Apollon, du beau temple qu'il avoit

près de la ville de Leucas, en Acarnanie.

Leucé, île où Achille étoit particulièrement révéré. *Voy.* Achillée.

Leucippe, une des Océanides.

Leucippe, fille d'Ilus, et mère de Laomédon. Selon d'autres, l'épouse de Laomédon lui-même s'appeloit Leucippe; ils ajoutent qu'elle étoit la mère de Priam.

Leucippe, une des filles de Minyas. *V.* Alcathoé.

Leucippe, épouse de Thestius, roi d'Ætolie. Hygin l'appelle mère d'Iphiclus et d'Althæa. Un scholiaste d'Apollonius l'appelle Déïdamie.

Leucippe, fille de Thestor, étant en peine de son père et de sa sœur Théonoé qu'elle avoit perdus, fut consulter l'oracle, qui lui conseilla de s'habiller en prêtre et de les aller chercher. Il l'assura qu'elle les retrouveroit. Elle arriva dans la Carie, où Théonoé avoit été emmenée par des pirates et vendue à Icare, roi de cette contrée, qui l'avoit épousée. Leucippe, sous son habit de prêtre, et passant pour un homme, eut accès à la cour d'Icare, où elle fut vue et aimée de Théonoé; mais celle-ci furieuse de ce que ce prétendu étranger ne vouloit pas répondre à sa passion, forma le dessein de le faire assassiner; elle en donna la commission à un esclave, qui, depuis quelque temps, étoit tombé au pouvoir du roi, c'étoit Thestor, son père, mais elle ne le reconnut pas. Thestor, en déplorant le malheur qu'il avoit d'être contraint de faire le métier d'assassin, prononça quelquefois le nom de ses filles. Leucippe et Théonoé surprises, l'interrogèrent, se reconnurent, et se sauvèrent avec leur père.

Leucippides, filles de Leucippus; elles étoient deux, Phœbé et Ilaire. *Voyez* ces mots et Castor.

Leucippus, fils de Périères et de Gorgophone, et frère d'Aphareus, s'établit dans la Messénie. Selon Ovide, il assista à la chasse du sanglier de Calydon. Il est sur-tout devenu célèbre par les filles qu'il eut de Philodice; elles étoient au nombre de trois, et s'appeloient Ilaïre, Phœbé et Arsinoé. Les deux premières furent enlevées par les Dioscures; la dernière fut maîtresse d'Apollon.

Leucippus, père de Placia, qu'on cite parmi les épouses de Laomédon.

Leucippus, fils d'Hercule et de la Thestiade Eurytèle.

Leucippus, fils de Naxius, et père de Smardius, roi de l'île de Dia ou de Naxos.

Leucippus, fils d'Œnomaüs, et rival d'Apollon auprès de Daphné. *Voyez* Daphné.

Leucippus, fils de Lamprus et de Galatea. Il avoit d'abord été fille; mais comme son père étoit inconsolable de n'avoir pas eu de fils, Latone, à la prière de sa mère, lui fit changer de sexe.

Leucon, fils d'Athamas et de Thémisto.

Leucon, un des chiens d'Actæon.

Leuconoé, une des Minyades. *V.* Alcathoé.

Leucopéus, fils d'Agrius, et l'un de ceux que tua Tydée. (*V.* Tydée.) Apollodore (si ce n'est pas une leçon corrompue) cite un autre Leucopéus, comme fils de Phorthaon et d'Euryte.

Leucophryne, surnom sous lequel Diane d'Ephèse avoit à Magnésie sur le Mæandre, en Asie, un temple célèbre qui ne le cédoit guère en beauté à celui d'Ephèse. Il paroît que ce surnom vient de l'ancien nom de cette ville, Leucophrys. Le temple étoit sur-tout célèbre pour avoir le droit d'asyle, droit qui lui fut confirmé sous le règne de Tibère. L'architecte de ce temple s'appelle Hermogènes. Comme Thémistocle avoit été gouverneur à Magnésie, ses enfans consacrèrent à cette Diane une statue de bronze à Athènes; une autre semblable avoit été faite par Bathyclès pour les habitans d'Amyclæ. On la voit sur différentes médailles, et elle ne diffère de celle d'Ephèse que par les attributs.

Leucosia, une des Sirènes.

Leucothéa. *V.* Halia et Ino.

Leucothoé, fille d'Orchamus, roi d'Achæménie et d'Eurynome. Apollon l'aima tendrement, et en abusa en prenant la figure et les habits d'Eurynome. Clytie, rivale de Leucothoé, en avertit par jalousie Orchame, qui enterra sa fille vivante; mais Apollon la métamorphosa en un arbre qui porte l'encens.

Lézard. *V.* Baubo, Abas.

Liagore, une des Néréïdes.

Liban ou Libanus, jeune Syrien qui fut tué par des scélérats. Les dieux, pour le récompenser du culte qu'il leur avoit rendu, le changèrent en montagne.

Libations, cérémonies religieuses qui consistoient à emplir un vase de vin, de lait, ou d'une autre liqueur, qu'on répandoit toute entière après y avoir goûté, ou l'avoir seulement touché légèrement du bout des lèvres.

Libentia, ou Lubentia, ou Libentina, ou Lubentina, déesse qui, selon Varron, produit dans les hommes un penchant pour quelque chose. Il paroît, d'après Cicéron, que Lubentina étoit aussi un surnom de Vénus.

Liber; c'est par ce nom que les anciens peuples de l'Italie désignoient Bacchus. Ce nom fut réintroduit, ou, selon quelques-uns, inventé, lorsque, par le *Senatus consultum Marcianum,* les Bacchanales, dans lesquelles on se livroit aux plus grands excès, furent défendues: la fête décente de Bacchus, célébrée le 17 mars, fut alors appelée *Liberalia.*

Liber, le Soleil, comme par *Libera,* on entendoit la Lune; car, selon Macrobe, dans le culte de Bacchus et de Cérès, on adoroit dans l'origine ces divinités de la plus haute antiquité, le Soleil et la Lune. C'est ce qu'on voit encore très-distinctement par l'invocation que Virgile, au commencement des Géorgiques, fait à Liber et à Cérès.

Libera; Proserpine fut adorée sous ce nom en Sicile. A. Posthumius fit vœu, dans la

guerre des Volsques, de construire à Rome un temple à Liber et à Libera, à Bacchus et à Proserpine : ce temple fut consacré par C. Cassius, à côté du grand Cirque ; il fut rétabli par Tibère.

LIBERA ; Ovide donne ce surnom à Ariadne : on le trouve encore sur quelques médailles, sur lesquelles on voit Ariadne couronnée de pampre, à côté de Bacchus. Libera se voit sur un très-grand nombre de vases grecs représentant des Bacchanales.

LIBÉRALES, fêtes en l'honneur de Bacchus.

LIBÉRALIA. *V*. BACCHUS.

LIBERALIS, ou LIBERATOR, ou ELEUTHERIUS : on adoroit Jupiter sous ces noms, comme dieu tutélaire de la liberté.

LIBERTAS (*la Liberté*), vertu divinisée par les Romains. Hygin, dans sa préface, l'appelle fille de Jupiter et de Junon. Gracchus lui bâtit le premier temple sur le mont Aventin ; l'atrium de ce temple servoit d'archives aux censeurs. Il fut par la suite consumé dans un incendie, et rétabli par Asinius Pollio, qui y établit la première bibliothèque publique à Rome. Clodius consacra à la Liberté la maison de Cicéron. Cette déesse est reconnoissable au bonnet romain, signe de la Liberté ; quelquefois elle est couronnée de lauriers, quelquefois aussi voilée.

LIBETHRA, ville et fontaine sur les frontières de la Macédoine, célèbres dans les poètes par le tombeau d'Orphée.

LIBETHRIDES, nom donné aux Muses, de celui de Libethrus, fontaine du mont Hélicon en Bœotie, ou d'une autre en Piérie, qui étoit connue déjà plus anciennement.

LIBISTINUS. *V*. LIBYSSINUS.

LIBITINA, surnom de Vénus, à laquelle étoit soumis tout ce qui exige de la décence, et sous lequel elle présidoit aux funérailles chez les Romains. Dans son temple, on trouvoit non-seulement tout ce qui étoit nécessaire pour les funérailles, mais on s'y adressoit aussi aux *Libitinarii*, c'est-à-dire, aux directeurs des inhumations, pour louer tous les gens dont on avoit besoin pour cette cérémonie, tels que les *pollinctores*, qui lavoient le défunt ; les *vespillones* ou fossoyeurs ; les *præficæ* ou pleureuses ; et enfin les gardiens du défunt. Pour chaque inhumation, il falloit aussi payer un certain droit ; ce qui attestoit le nombre des personnes mortes chaque année. Les Grecs avoient leur *Vénus Epitymbia*, qui étoit à-peu-près la même que Libitine chez les Romains. D'autres croyent que Libitine est la même que Proserpine.

LIBYA, fille d'Epaphus et de Memphis, donna à l'Afrique le nom de Libye. Neptune la rendit mère d'Agenor et de Bélus. D'après un passage corrompu d'Apollodore, cette Libye étoit la mère de Busiris. Au lieu de Libye, il faut lire Lysianassa.

LIBYA, fille d'Océanus et de Pampholyge.

LIBYA, fille de Palamèdes, de laquelle Mercure eut un fils appelé Libys.

LIBYS, un des Tyrrhéniens

qui voulurent enlever Bacchus, et qui furent changés en dauphins.

Libyssa, surnom de Cérès, qu'elle doit avoir eu des champs Libyques dans l'Argolide, où on sema le premier blé apporté de la Libye.

Libyssinus ou Libistinus, surnom d'Apollon, sous lequel il étoit adoré sur le promontoire Pachynien en Sicile; on le lui donna pour avoir obligé les Libyens, qui étoient venus l'attaquer, à s'en retourner, en excitant la peste parmi eux.

Lichas, nom du hérault par qui Déjanire envoya à Hercule la chemise fatale de Nessus. Le poison inspira une telle fureur à Hercule, qu'il prit Lichas par les cheveux et le jeta dans la mer; mais Neptune le changea en rocher.

Licymnius, fils d'Electryon, beau-père d'Amphitryon, et de Midéa, esclave phrygienne. Lors du combat des fils d'Electryon et des fils de Ptérélaüs, il étoit encore trop jeune pour y prendre part. Après la mort de son père, il alla avec Amphitryon à Thèbes, et épousa Périmède, sœur d'Amphitryon. Il accompagna souvent Hercule dans ses expéditions: ses fils en firent autant. L'un d'eux, Œonus, fut tué par les Hippocoontides, dont il avoit tué le chien. Argéus et Mélas, deux autres de ses fils, périrent dans une expédition contre Eurytus. Licymnius étoit présent lorsque le vêtement empoisonné que Déjanire envoya à Hercule, fit entrer ce héros en fureur. Hercule l'envoya consulter l'oracle, pour apprendre un remède contre les tourmens dont il étoit accablé. Licymnius ne quitta plus cette famille; il fut tué par Tlépolémus, qui pour cela fut obligé de prendre la fuite. Les auteurs diffèrent au sujet de ce qui a donné lieu à ce meurtre. Pindare l'attribue à un acte de colère d'un faux membre de cette famille. Il ajoute que Licymnius fut tué en sortant de la chambre de sa mère. Diodore de Sicile rapporte la même chose: il ajoute que le meurtrier et celui qu'il tua habitoient alors la ville d'Argos. Selon Apollodore, ce meurtre eut lieu involontairement, parce que Tlépolémus avoit voulu frapper un de ses esclaves. Homère ne fait que raconter ce meurtre. Ce sujet a été traité par Euripide; mais sa tragédie est perdue.

Lierre. *V.* Bacchantes, Bacchus, Cissus.

Lièvre. *V.* Lépus.

Ligdus. *V.* Iphis.

Ligéa, nymphe suivante de Cyrène.

Ligéa, une des Sirènes. On voit sa tête sur les médailles de Térina dans la Sicile.

Ligyron, premier nom d'Achille.

Ligystus, fils de Phaéthon, donna son nom à la Ligurie, appelée aussi Ligustie.

Lilæa, Naïade, fille du fleuve Céphissus, qui donna son nom à la ville de Lilæa en Phocide.

Limenitis, Limniatis, Limnatis ou Limnæa, surnoms donnés à Diane par les pêcheurs, qui l'invoquoient

comme la déesse des marais et des étangs.

LIMENTINUS, dieu des Romains, qui, selon S. Augustin, présidoit aux portes. Arnobius lui associe une déesse appelée *Lima*.

LIMNACIDES ou LIMNADES, les mêmes que les Limnades.

LIMNADES, nymphes, sous la protection desquelles se trouvent les Lacs (en grec *Limnaï*).

LIMNÆUS ou LIMNÉUS, surnom de Bacchus, pris du culte qu'on lui rendoit dans un quartier d'Athènes, nommé Limnès.

LIMNATIDES, fêtes des pêcheurs en l'honneur de Diane Limnatis. *V.* LIMENITIS.

LIMNIADES, LIMNÉES et LIMNIAQUES. *V.* LIMNADES.

LIMNORÉA, une des Néréïdes.

LIMONIADES, nymphes des fleurs et des prairies.

LINDIA, surnom de Minerve, du temple qu'elle eut à Lindus dans l'île de Rhode, et qui lui avoit été consacré par les filles de Danaüs. Il nous reste encore une épigramme de Callimaque sur ce temple. Cadmus y vint aussi, et y consacra un bassin de bronze avec des caractères phœniciens.

LINDUS, l'un des trois fils de Cercaphus et de Cydippe, bâtit la ville de Lindus dans l'île de Rhodes.

LINIGERA DEA : c'est Isis, adorée par les Ægyptiens, qui faisoient usage du lin dans leurs habillemens.

LINUS, un des poëtes grecs les plus anciens, selon Hygin, fils d'Apollon et de la muse Uranie ; selon Apollodore, fils d'Œagrus et de la muse Calliope. Diodore lui attribue le Rhythme et les Mélodies ; il les enseigna à Orphée, Thamyris et Hercule. Les Thébains, cependant, ne convenoient pas de ce dernier point, et ils donnoient à Hercule le fils d'un certain Isménius pour maître. Ils nommoient encore un Linus plus ancien, qu'ils disoient fils d'Amphimarus et d'Uranie, et qu'ils prétendoient avoir été tué par Apollon, qu'il s'étoit vanté de surpasser au chant. Ce trait est plus connu du Linus qu'on dit maître d'Hercule. Un jour qu'il avoit donné un coup à son élève, qui n'étoit pas assez attentif, Hercule frappa Linus de sa lyre à la tête, et le tua. Hercule fut pour cela cité en justice ; mais Rhadamanthe décida qu'un meurtre fait pour se défendre, n'étoit pas dans le cas d'être puni. Un des deux Linus remporta le prix du chant dans les jeux funèbres d'Acastus.

LINUS, fils de Psammathé et d'Apollon. *Voyez* CROTOPUS.

LINUS, un des fils de Lycaon.

LIODES, fils d'Œnops, un des prétendans de Pénélope, et un devin. Il se séparoit souvent des autres, parce que leurs folies lui étoient désagréables. Il fut le premier qui essaya à tendre l'arc, et il assura alors aux autres qu'aucun d'eux n'en viendroit à bout. Il supplia Ulysse à genoux de lui laisser la vie ; mais celui-ci le perça de l'épée d'Agélaüs.

LION. Cet animal étoit un

objet de culte plus particulier de la ville de Léontopolis en Ægypte, ainsi que le prouvent les médailles de cette ville et celles de Maréotis, quoiqu'il soit difficile d'en déterminer la raison, parce que Léontopolis étoit situé au milieu du Delta, où le Lion n'a guère pu se faire remarquer, soit par des ravages, soit par le bien qu'il pouvoit faire. Peut-être est-il permis de conjecturer que cette ville ayant été une colonie æthiopienne, ses premiers habitans y avoient transplanté le culte du Lion, qui, dans toute l'Ægypte, n'étoit adoré que dans cette même ville. Cependant on trouve si fréquemment cet animal sur les monumens d'Ægypte, qu'il lui faut supposer une signification plus générale. Il étoit, selon Horus, le symbole du Nil dans les Mystères mithriaques, dans les Généthliaques et dans les Fables modernes d'Harpocrates. Il représente, à cause de sa force et de la chaleur de son tempérament, le Soleil au zénith. C'est ce qui a fait donner son nom à la constellation dans laquelle le Soleil se trouve dans les grandes chaleurs. On ne comprend pas facilement comment le Lion auroit pu être le symbole du Nil. Horus dit que c'est parce que les eaux de ce fleuve se débordent lorsque le Soleil est au signe du Lion; mais cette opinion ne cadre pas avec l'antiquité, parce qu'aucun témoignage n'atteste que dans le Zodiaque des Ægyptiens, il s'étoit trouvé un Lion, il y avoit plutôt à sa place un serpent. Il paroît donc plus naturel d'attribuer l'origine de ce symbole aux cataractes du Nil, qui, par leur impétuosité et leur bruit, ont quelque ressemblance avec la force et le mugissement du Lion. En représentant le Nil par l'image d'un Lion, les Ægyptiens auroient fait à peu près la même chose que les Grecs, qui représentoient les dieux des fleuves avec des cornes de taureau, et qui avoient consacré à Neptune un taureau.

Dans la langue ægyptienne, les mots de *Lion* et d'*eau* étoient synonymes, et il est hors de doute que plusieurs hiéroglyphes étoient fondés sur la ressemblance de la prononciation. Il est donc vraisemblable que le Lion, qui étoit une espèce de divinité aux yeux des Léontopolitains, étoit un ancien symbole du Nil.

M. Zoéga conjecture que la figure de l'homme qui combat contre un Lion, et dont Diodore fait mention en parlant du temple d'Osymandias, n'étoit autre chose que l'image de ce roi domptant les flots impétueux du Nil, en établissant des digues et des canaux.

Maintenant il est aisé de donner l'explication d'une autre figure ægyptienne, de celle d'une femme avec des mamelles pleines, et avec une tête de lion. C'est sûrement le symbole de la terre que le Nil couvroit et fécondoit par ses inondations. Aussi explique-t-il par-là pourquoi on ne trouve jamais une figure mâle avec la tête d'un Lion. La crinière que l'on remarque à ces têtes de Lion, ne

désigne pas les rayons du soleil, comme le prétend Horus, mais le débordement du Nil, comme la barbe flottante étoit le symbole de Jupiter Pluvius.

Lion au char de Cybèle. *Voy.* Cybèle, Atalante.

Lion, dans la mythologie ægyptienne; deux Lions terrassés par Hercule jouent un rôle principal, celui du mont Cythéron, et celui de Némée, dont la dépouille lui servoit de vêtement.

Lion de Némée (*Nemœus Leo*). Le premier travail qu'Eurysthée imposa à Hercule, fut de tuer le Lion de Némée, qui désola l'Argolide dans le Péloponnèse; ce lion sur-tout ravageoit les forêts entre Cleonæ et Néméa, et de-là il est appelé tantôt *Lion Néméen*, tantôt *Lion Cléonéen*. Ce Lion ne pouvoit être blessé par aucune arme, soit parce que, selon le scholiaste d'Apollonius, il étoit tombé de la Lune, soit parce que, selon Apollodore et d'autres, il étoit fils d'Echidna et de Typhon. Lorsqu'Hercule alla combattre ce Lion, Molorchus, berger à Cléonæ, lui fit un très-bon accueil, et lui donna des conseils utiles sur la manière de dompter cet animal. Molorchus voulut aussi faire un sacrifice en l'honneur d'Hercule; mais ce héros le refusa, et le pria de l'offrir à Jupiter Conservateur, s'il revenoit de cette expédition; ou de le lui offrir comme à un héros, s'il ne revenoit point au bout de trente jours. Le trentième jour étant arrivé, Molorchus se disposoit déjà à faire le sacrifice en l'honneur d'Alcide; mais ce héros arriva, et le sacrifice fut offert à Jupiter. Les conseils de ce Molorchus avoient beaucoup servi à Hercule. Ce lion habitoit une caverne à deux issues; de sorte qu'il échappoit facilement à ceux qui le poursuivoient. Hercule, après avoir fermé l'une des deux issues, pénétra dans la caverne par l'autre, et y étouffa le Lion entre ses bras, parce qu'on ne pouvoit pas le blesser à coups de flèches. Ce combat est très-souvent représenté sur les monumens antiques. Après avoir étouffé le Lion, il le porta sur ses épaules à Mycènes. Eurysthée, selon quelques auteurs, en conçut une telle frayeur, qu'il se cacha sous terre dans un tonneau d'airain; ce qui, selon d'autres cependant, n'eut lieu que lorsqu'Hercule lui apporta le sanglier d'Erymanthe. Toutefois il ne lui permit jamais d'entrer dans Mycènes, mais lui envoya ses ordres par un hérault appelé Copréus. (*V.* Eurysthéus.) Hercule se servit depuis de la peau de ce lion comme d'une cuirasse, et couvrit sa tête de la dépouille de celle de l'animal, pour lui servir de casque. (*V.* Lion Cithæronien.) Le fer n'étant pas assez dur pour couper cette peau, il se servit pour cela des griffes de cet animal.

Lion Cithæronien (*Cithœronius Leo*); le mont Cithæron, au pied duquel paissoient les troupeaux d'Amphitryon et de Thestius, étoit désolé par un Lion féroce. Hercule qui alors entroit dans l'âge de la jeunesse, résolut de combattre ce Lion.

Il communiqua ce projet à Thestius, auquel cela fit tant de plaisir, qu'il fit coucher Hercule tous les soirs, lorsqu'il revenoit de la chasse, avec une de ses filles, qui toutes devinrent enceintes. (*Voyez* Thestius, Thestiades, Hercule.) Hercule, après avoir tué ce Lion, se servit, selon Apollodore, de sa dépouille pour son vêtement ordinaire. Selon l'opinion commune, cependant, la peau dont il se couvroit étoit celle du Lion de Némée.

Toutes les fois que sur quelques monumens qui retracent une aventure antérieure à la défaite du Lion de Némée, Hercule est vêtu d'une peau de Lion, c'est celle du Lion Cithæronien.

Lion; la constellation du Lion étoit, selon les anciens mythographes, le Lion de la forêt de Némée.

Lionnes. *V.* Leænæ.

Liparus. Selon un récit conservé par Diodore, il étoit le fils d'Auson, que ses frères obligèrent à quitter l'Italie. Il s'établit donc avec une colonie sur les îles Lipares, alors désertes. Sa fille Cyane étoit l'épouse d'Æole. Il repassa dans la suite en Italie, s'empara des environs de Surrentum, où il reçut, après sa mort, les honneurs héroïques.

Lipéphile, fille d'Iolaüs, et épouse de Philas, dont elle eut une fille appelée Théro.

Liriope, une des Océanides. Céphissus lui fit violence, et la rendit mère de Narcissus.

Litæ (*les prières*), se trouvent, selon la description d'Homère, à la suite de la malfaisante Até. (*Voy.* ce mot.) Elles sont filles de Jupiter; leur démarche est lente; elles sont louches et couvertes de rides, tandis qu'Até est forte, audacieuse et légère à la course. Elle les laisse bien loin derrière elle, parcourt l'univers entier, et cause le malheur. Les Litæ viennent ensuite, et guérissent ceux qu'Até a blessés. Celui qui honore ces filles de Jupiter, lorsqu'elles approchent de lui, en reçoit beaucoup de bienfaits; mais lorsque quelqu'un les repousse avec dureté, elles prient leur père de les venger, et de le faire persécuter par Até. Cette allégorie veut dire que les prières réparent le mal fait par la méchanceté, et qu'il faut par conséquent s'y montrer sensible.

Lithobolie, c'est-à-dire *Lapidation*. Voyez Lapidation.

Littorales, divinités de la mer. *V.* Glaucus.

Lixus, fils d'Ægyptus et de Caliande.

Lochéïa, Lochia, Lochies. *Voyez* Diane.

Locrus, fils de Physcius, et petit-fils d'Ætolus. Il donna, selon Eustathe, son nom aux Locriens. Son fils Opus bâtit la ville du même nom. Pindare fait un autre récit. Selon lui, Locrus étoit fils de Deucalion et de Pyrrha. Il régnoit dans la Locride, où ses parens s'étoient autrefois établis. Jupiter amena auprès de lui la fille d'Opuns de l'Elide, que ce dieu avoit rendu auparavant enceinte sur le mont Mænale. Locrus adopta le fils qu'elle mit au monde, et l'appela Opuns.

Locrus, fils de Jupiter et de Mæra. Il aida Amphion et Zé-

thus dans la construction de Thèbes.

Locutius. *V.* Aius Locutius.

Loïmius, surnom d'Apollon, parce qu'on lui attribuoit d'avoir fait cesser la peste à Lindus dans l'île de Rhodes.

Lotis ou Lotos, nymphe, fille de Neptune, qui fuyant les poursuites de Priape, fut changée en un arbre nommé Lotos de son nom. *V.* Dryope.

Lotophages, peuples d'Afrique qui vivoient du fruit de Lotos, dont la vertu, selon la fable, étoit de faire oublier aux étrangers leur patrie, lorsqu'ils en mangeoient. La flotte d'Ulysse, ayant été jetée par la tempête sur les côtes des Lotophages, il eut bien de la peine à le faire quitter à ceux qui avoient mangé de ce fruit.

Lotus, plante très-célèbre dans la mythologie et l'histoire, et sur laquelle on a fait bien des confusions, faute d'en séparer les différentes espèces connues sous ce nom. Il faut d'abord distinguer l'arbre appelé Lotus, dont on faisoit les images des dieux (*Celtis Australis*). Celui dont se nourrissoient les peuples appelés Lotophages, et dont les compagnons d'Ulysse trouvèrent le fruit si doux, qu'après en avoir goûté, ils ne vouloient plus retourner dans leur patrie. (*Zizyphus lotus*); parmi les Lotus non arborescens, sont placées les deux plantes si célèbres en Ægypte. Le Lotus rouge (*Nymphœa Nelumbo*), dont les feuilles rondes et les belles fleurs rouges sortent de l'eau avec le soleil, et y rentrent à son coucher, attira d'abord une attention superstitieuse. La *Nymphœa Lotus*, dont les belles fleurs blanches produisent le même effet, la partagea bientôt. On dit que ces plantes annonçoient l'arrivée et le départ d'Osiris (le Soleil). Harpocrates fut assis sur une feuille de Lotus; les prêtres s'en couronnoient, et les mythologues ægyptiens ajoutèrent que le commerce d'Osiris avec Nephté fut découvert, parce qu'il avoit laissé chez elle sa couronne de Lotus. Cette plante est également consacrée par la superstition indienne, sous le nom de *Tamara Sirischa* et *Kamala*. Brahma nage dans l'abyme sur un tronc de Tamara. Lakschmi, déesse de l'abondance, vogue dans une feuille de Lotus, et Wischna a des yeux qui ressemblent à cette plante. Elle est en honneur jusqu'au Thibet. Duschmanta, dans le drame intitulé *Sacontala*, compare cette fleur rouge avec l'œil de sa bien-aimée. Les anthères répandent une si grande quantité de pollen, que les rivières dans lesquelles nagent les bons génies, en sont teintes en jaune. On voit cette fleur sur les vases à boire, sur les éventails. Dans le même drame, les fibres de ses pédoncules hispides servent à faire des bracelets.

Loup. On explique différemment la grande vénération que les Ægyptiens avoient pour le Loup, et le grand nombre de monumens sur lesquels cet animal est représenté. La raison la plus vraisemblable est, sans

contredit, celle qui est tirée de l'usage qu'on faisoit anciennement des Loups, en les apprivoisant, et en les employant comme gardiens des maisons. Sur cette opinion se fonde le récit de Plutarque, qui raconte qu'Osiris lui avoit apparu sous la figure d'un Loup, et l'avoit aidé à vaincre Typhon; et cet autre de Diodore, qui prétend que les Ægyptiens avoient été mis en déroute par des Loups.

On voit cet animal sur un grand nombre de monumens, comme gardien. Par exemple, sur un relief, dans le Muséum Borgianum, où il est placé à côté d'une tiare, et le plus souvent sur des sarcophages, avec un drapeau sur les créneaux d'une muraille. Cet usage primitif qu'on faisoit du Loup a fait naître dans la suite l'idée d'une divinité tutélaire, et c'est sous ce rapport qu'on le voit avec Horus et Harpocrates.

Cette idée d'un dieu tutélaire paroît avoir passé de l'Ægypte chez les Grecs, qui avoient, comme on sait, un Apollon Lycius; mais ceux-ci ne se contentoient point de l'idée originaire. Ils firent bientôt d'Apollon un Lycoctone, c'est-à-dire le Soleil qui tue la Nuit ou le Crépuscule; car on regarde comme très-arbitraire l'opinion d'après laquelle le Loup étoit consacré au Soleil, à cause de sa vue pénétrante. A peine cette opinion avoit-elle été reçue, que les Grecs et les Ægyptiens, principalement dans des temps plus modernes, s'efforcèrent de trouver de plus en plus des traits ressemblans entre le Soleil et le Loup. On finit même par rapporter toutes les qualités des animaux au Soleil. C'est ainsi que l'on voit sur une médaille de Trajan, un Harpocrates monté sur un Loup, pour désigner le cours rapide du Soleil autour de la Terre.

LOUP, dans la mythologie grecque. *Voyez* ARÇAS, CIRCÉ, LYCAON.

LOXIAS, surnom d'Apollon, pris de l'obscurité de ses oracles.

LOXO, une des filles de Boréas.

LUA, déesse qui, chez les Romains, présidoit aux expiations, et à laquelle on offroit, à chaque lustre ou tous les cinq ans, le sacrifice d'expiation pour le peuple romain. Son culte étoit venu de la Sicile, où Diane fut honorée sous le nom de Lua Mater, parce qu'elle avoit délivré les Siciliens d'une maladie dangereuse. Par le passage de Tite-Live, qui donne ces détails, on voit encore que Lua étoit une des divinités, auxquelles on consacroit les dépouilles des ennemis.

LUBENTIA ou LUBENTINA. *Voyez* LIBENTIA.

LUCARIES ou LUCERIES, fêtes qui se célébroient dans un bois sacré proche de Rome.

LUCETIUS, surnom de Jupiter, comme dieu de la lumière. Junon, dans le même sens, étoit aussi surnommée *Lucetia*.

LUCIFER ou HESPERUS, l'étoile du matin. On lui attribue deux fils, Ceyx et Dædalion. *Voyez* HESPERUS.

Lucifera, en grec *Phaësphoros* ou *Phosphoros*, c'est-à-dire, *qui apporte la lumière*, surnom de Diane, lorsqu'on la représentoit portant un flambeau dans chaque main, ayant un croissant sur la tête, et vêtue d'un habillement long. Sous ce nom, elle avoit un temple chez les Messéniens, et un autre à Bolos près du Bospore de Thrace. Ce mot paroît avoir eu différentes significations à de différentes époques. Chez les Grecs, il paroît avoir été synonyme de *Dadouchos* ou *Dadophoros*, en latin, *noctiluca*, par rapport au clair de la lune. Dans la suite, il paroît que, sous le nom de Lucifera, on a entendu *Lucine*; c'est dans cette signification qu'on le trouve sur les médailles des Impératrices.

Lucina, la déesse des accouchemens chez les Latins, à laquelle ils attribuoient ce que les Grecs attribuoient à Ilithyie. Elle avoit dans la cinquième région, un temple, auquel il falloit payer une certaine rétribution à la naissance de chaque enfant. *V.* Diane, Ilithyie.

Luctus, le deuil, étoit, selon Hygin, le fils de l'Æther et de la Terre. Stace le décrit comme ayant un vêtement sanglant et déchiré, et Virgile le place à l'entrée de l'Enfer.

Ludi. *Voyez* Jeux.

Luna, chez les Grecs, Selène, la Lune. Les Grecs, après avoir adoré la Lune depuis longtemps sous différens rapports, comme reine des cieux, Vénus Urania ou Junon; comme déesse de la chasse, Diane, et comme divinité secourable aux femmes en couches, reçurent aussi l'ancien culte de cet astre ; et Selène, la conductrice de la Lune, eut des temples chez eux. Selon la théogonie d'Hésiode, Selène étoit la fille du Titan Hypérion et de sa sœur Thya. Selon l'hymne homérique sur Mercure, son père est Pallas ; et selon Euripide, c'est Hélios. Les fonctions que les anciens lui attribuent, sont toujours celles de conduire la Lune. C'est ainsi que l'hymne homérique, qui lui donne encore des ailes et un diadême, absolument selon les usages les plus anciens, ne le représente que comme un objet physique dans sa plus grande beauté. Dans la huitième hymne orphique, elle est aussi figurée sous ce rapport, et comme conductrice des nuits paisibles. Selène se distingue de la chaste Diane, en ce qu'on lui attribue plusieurs aventures amoureuses et quelques enfans. Dans l'hymne homérique, elle est appelée l'amante de Jupiter, dont elle eut Pandeïa. Selon le poète Alcman, elle eut de Jupiter une fille Ersa, c'est-à-dire, *la Rosée*. Son aventure avec Endymion est encore plus connue. (*Voyez* Endymion.) Un autre mythe moins connu est celui auquel Virgile, selon le scholiaste, fait allusion d'après Nicandre. Pan, la divinité nationale des Arcadiens, prit la figure d'un beau bélier blanc, et sut attirer ainsi Selène dans son bois sacré. Probus en donne une autre raison. Selon lui, Pan lui avoit promis, pour récompense de ses faveurs, un bélier blanc, et lui en donna un, dont

la langue étoit noire; ce qui fit que ses troupeaux devinrent tachetés. La Lune est aussi appelée Titania, comme le soleil porte le nom de Titan. Son attribut principal sont les deux cornes d'un croissant tourné en haut : on pourra y joindre le flambeau; car Diane Lucifera ou Phosphoros, étoit regardée comme la même que la Lune. Dans l'Anthologie, on trouve un fragment de Dionysius l'ancien, qui la représente traînée sur un char attelé de taureaux, comme les femmes se faisoient conduire dans les temps les plus réculés. C'est ainsi qu'on la voit encore sur une pierre de la Dactyliothèque de Gorlæus. Ovide, dans les Fastes, lui donne deux chevaux blancs.

LUNUS, étoit la Lune que plusieurs peuples adoroient sous la figure d'un homme, parce que, selon Spartien, ils se persuadoient que celui-là seul obtiendroit de l'obéissance de sa femme, qui adoroit Lunus comme divinité mâle ; mais que celui qui l'adoroit comme Luna, c'est-à-dire, comme divinité femelle, ne pourroit point se promettre d'être obéi de sa femme. L'attribut caractéristique de Lunus est le croissant qu'il a tantôt sur le dos, de manière que les cornes passent par-dessus les épaules, tantôt autour du cou, tantôt dans la main. Souvent il a le bonnet phrygien : les Romains le nommoient Lunus et Mensis. On lit ce dernier nom sur quelques médailles qui le représentent : il en reste des statues. On le voit sur les médailles et sur une belle pierre gravée du cabinet d'Orléans ; il a un habit et un bonnet phrygien, une pique à la main ; et derrière lui est un croissant.

LUPERCA, déesse que les bergers invoquoient contre les loups.

LUPERCAL, c'étoit un lieu proche de Rome, consacré à Pan, dieu des bergers, nommé aussi Lupercus.

LUPERCALES (*Lupercalia*), fêtes en l'honneur du dieu Pan, ou *Lupercus*. (Voyez ce nom.) Les Lupercales furent instituées d'abord par Evandre, et introduites à Rome par Romulus. On les célébroit, le 15 février, par une procession des Luperces. (*Voyez* LUPERCES.) Dans les Lupercales, on célébroit les cérémonies suivantes : On touchoit d'une épée, plongée dans le sang d'une chèvre, le front de deux jeunes gens, placés sur une élévation. Les taches qui en résultoient, étoient enlevées au milieu d'un rire universel, avec de la laine mouillée de lait. Ensuite on immoloit des chèvres et des chiens. Les prêtres qui s'étoient déshabillés, se couvroient des peaux de ces victimes, et dansoient par toute la ville, dans cet affublement. Ils portoient dans les mains des courroies faites de ces mêmes peaux, et ils en frappoient toutes les femmes qu'ils rencontroient. Elles ne les évitoient pas, parce qu'elles croyoient que ces coups les rendoient fertiles. La fête étoit terminée par un repas magnifique. Auguste renouvela cette fête ; mais il défendit de prendre pour Luperces des jeunes gens imberbes.

Lupercès (*Luperci* en latin), prêtres du dieu Pan ; ils étoient partagés en trois sociétés ou colléges, savoir les Fabiens, dits aussi Faviens, les Quintiliens et les Juliens, créés en l'honneurs de Cæsar. Tous les Luperces étoient pris dans les familles patriciennes. *Voyez* Lupercales.

Lupercus, le même que Pan. Ce nom est dérivé de ce qu'il chasse les loups (*lupos arcet*). Sa fête étoit appelée Lupercales.

Lusia, *celle qui lave* ou *blanchit*, surnom sous lequel Cérès fut honorée à Thelpusa en Arcadie, et qu'elle eut du bain qu'elle prit, lorsque Neptune lui fit violence sous la figure d'un cheval.

Lusitanie. *Voyez* Lysus.

Lustrations, cérémonies religieuses, très-fréquentes chez les Grecs et chez les Romains ; elles se faisoient ordinairement par des aspersions, des processions et des sacrifices d'expiation. Les plus solemnelles à Rome, étoient celles des fêtes lustrales, qui se célébroient de cinq en cinq ans, d'où vint l'usage de compter par lustres.

Lustre. *V.* Lustration.

Lutte, sorte d'exercices dans lesquels deux combattans nus qui s'étoient frottés d'huile, s'efforçoient de se terrasser. *V.* Jeux.

Lyæus, un des surnoms de Bacchus, d'un mot grec qui signifie *délier, dégager*, parce que le vin dissipe les chagrins et les inquiétudes.

Lybas, grec de l'armée d'Ulysse. La flotte de ce prince ayant été jetée par une tempête sur les côtes de l'Italie, Lybas insulta une jeune fille de Témésa, que les habitans de cette ville vengèrent en tuant le Grec ; mais bientôt les Témésiens furent affligés de tant de maux, qu'ils pensoient à abandonner entièrement leur ville, quand l'oracle d'Apollon leur conseilla d'appaiser les manes de Lybas, en lui faisant bâtir un temple, et en lui sacrifiant, tous les ans, une jeune fille ; ils obéirent à l'oracle, et Témésa n'éprouva plus de calamités. Quelques années après, un brave athlète, nommé Euthymus, s'étant trouvé à Témésa, dans le temps qu'on alloit faire le sacrifice annuel d'une jeune fille, entreprit de la délivrer, et de combattre le génie de Lybas. Le spectre parut, en vint aux mains avec l'athlète, fut vaincu, et de rage alla se précipiter dans la mer. Les Témésiens rendirent de grands honneurs à Euthymus ; il épousa la jeune fille, qui devoit être immolée. *Voyez* Euthymus.

Lycabas, un des marins Tyrrhéniens, qui voulurent enlever Bacchus. Il avoit été obligé de quitter son pays pour un meurtre qu'il y avoit commis. Il injuria Acoetas, qui s'opposoit à leur dessein. Bacchus le changea aussi en Dauphin.

Lycæus, surnom de Jupiter, de son culte sur le mont Lycæus en Arcadie. Ce culte établi par Lycaon, eut lieu sur le plus haut sommet de la montagne, auprès de l'autel de Jupiter, et sur une place où personne n'osoit mettre les pieds. L'autel de Jupiter y étoit placé auprès de deux colonnes, sur lesquelles étoit une aigle dorée.

Lycæus, surnom de Pan, né, selon la tradition des Arcadiens, sur le même mont Lycæus en Arcadie, où il avoit un temple et un bois sacré.

Lycæus, surnom sous lequel Apollon étoit adoré à Sicyon, parce que son oracle avoit indiqué aux Sicyoniens un moyen de se délivrer des loups qui ravageoient leurs troupeaux. Ce moyen consistoit à prendre l'écorce d'un morceau de bois, que les envoyés trouveroient en allant chez eux, de la mêler avec de la viande, et d'exposer ce mélange à l'endroit où se trouvoient les loups. Le résultat fut que tous les loups qui en mangèrent, périrent.

Lycæus, montagne d'Arcadie, consacrée à Jupiter et à Pan. C'est de là que le surnom de Lycæus fut donné à l'un et à l'autre, et que des fêtes instituées en leur honneur furent appelées *Lycées*. Il y avoit à Athènes un temple d'Apollon, nommé Lycée, d'où il étoit aussi surnommé Lycæus, et dans la même ville un gymnase du même nom, célèbre par les leçons qu'Aristote y donnoit.

Lycambe. *V.* Archélochus.

Lycaon I, un des premiers et des principaux habitans de l'Arcadie. Voilà sa généalogie, d'après Denys d'Halicarnasse. Jupiter eut de Niobé, fille de Phoroneus, roi d'Argos, un fils appelé Pelasgus I, dont le fils s'appela Azan, et le petit-fils Lycaon. La fille de Lycaon, appelée Déjanire, eut de Pelasgus II un fils, Lycaon II, dont le fils s'appeloit Œnotrus. Apollodore donne une autre généalogie de Lycaon. Son père étoit, selon lui, Pélasgus, et sa mère l'Océanide Méliboea, ou la nymphe Cyllène; selon d'autres, Déjanire étoit la mère de Lycaon, et la Naïade Cyllène, son épouse. Un scholiaste de Théocrite le dit même fils de Mercure. On pourroit concilier ces différentes généalogies, en se rappelant que les anciens donnent souvent le nom de père au grand-père; au reste les anciens auteurs décrivent tous Lycaon comme le premier bienfaiteur de sa nation. Il habitua les Arcadiens à une vie civilisée, bâtit la ville de Lycosura, et introduisit le culte de Jupiter Lycæus. Quant à l'impiété que quelques auteurs lui ont imputée, aux victimes humaines qu'il doit avoir sacrifiées le premier, au crime d'avoir tué et mangé des étrangers, il y a des mythographes qui les attribuent à ses fils. Mais Pausanias dit expressément que ce n'est pas à tort qu'on l'accuse de ces crimes, quoique, d'un autre côté, son peuple lui ait été redevable de grandes améliorations. Il paroît que ce mythe veut, au fond, dire seulement que du temps de Lycaon les Arcadiens dévoroient encore de la chair humaine : le reste n'est qu'une addition des poëtes, auxquels le nom Lycaon aura donné lieu. Au nombre de ces additions, il faut ranger tout ce qu'on va rapporter d'après Ovide. Jupiter avoit entendu le récit des cruautés et des impiétés de Lycaon; mais il voulut s'en convaincre par lui-même. Sous la figure d'un voyageur, il alla donc trouver ce roi; mais quoiqu'il fût bien-

tôt connoître sa divinité, Lycaon ne fut pas corrigé; il se proposa même de tuer en secret, pendant la nuit, le prétendu dieu, et de l'éprouver auparavant, en lui servant à manger de la chair humaine. Il tua donc un des ôtages que les Molosses vaincus avoient été obligés de lui donner. Mais à peine eut-on servi cet affreux repas, que Jupiter fit incendier par la foudre la maison de Lycaon, et qu'il le changea lui-même en loup. Suidas diffère d'Ovide dans son récit. Selon lui, Lycaon, pour donner plus de force à ses loix, avoit souvent assuré ses sujets que Jupiter venoit quelquefois le voir sous la figure d'un voyageur. Pour avoir de la certitude à cet égard, les fils de Lycaon mêlèrent, dans une offrande faite à Jupiter, de la chair d'un enfant qu'ils avoient égorgé. Le père des dieux envoya un orage terrible, dans lequel tous les fils de Lycaon furent tués par la foudre. Suidas a suivi Nicolaüs Damascénus.

Ce mythe offre encore beaucoup d'autres différences. Tandis que dans le poëme d'Ovide, Lycaon tue un de ses ôtages, le scholiaste de Lycophron lui fait tuer Nyctimus, son propre fils. Selon Eratosthènes, il tua son petit-fils Arcas. Apollodore attribue cette impiété aux fils de Lycaon; selon lui, leur frère aîné, Mænalus, les trahit, et Jupiter, dès qu'il connut ce repas affreux, renversa la table; de-là on appela *trapeza* (mot grec qui signifie *la table*), l'endroit où cela avoit eu lieu. Pausanias, au contraire, dérive ce nom de Trapezéus, l'un des fils de Lycaon. La même diversité se trouve à l'égard de la punition. Selon Ovide, Lycaon seul est changé en loup; selon Lycophron, la même punition fut aussi infligée à ses fils; selon Apollodore, le père et le fils sont foudroyés par Jupiter. Tout cela prouve que ce mythe a souvent été le sujet d'ouvrages dramatiques. Les Arcadiens attribuoient la fondation de toutes leurs villes à des fils de Lycaon. On lui en donnoit cinquante, dont les noms sont conservés par Apollodore, Pausanias, et le scholiaste de Lycophron, cependant avec des différences sensibles. Apollodore ne cite point parmi ses fils les noms de Phigalus, de Parrhasus et d'Acacus, cités par les autres auteurs. Nyctimus fut le seul qui ne subit pas cette punition, à cause de sa piété, et parce que la Terre avoit intercédé en sa faveur. Les auteurs citent aussi deux filles de Lycaon, Callisto, séduite par Jupiter, qui la rendit mère d'Arcas (*V.* Callisto, Arcas), et Thia ou Dia, qu'Apollon rendit mère de Dryops.

Lycaon II, père d'Œnotrus. *Voyez* le commencement de l'article précédent.

Lycaon, fils de Priam et de Laothoé, étoit le frère de Polydorus. Achille le fit prisonnier la nuit pendant que, dans le jardin de son père, il étoit occupé à couper du bois pour faire des roues. Il fut vendu comme esclave à Eunéus dans l'île de Lemnos. Eétion l'acheta, et l'envoya à Arisbé. Il échappa de là, et revint chez

son père. Mais douze jours après il tomba, sur les bords du Xanthe, une seconde fois entre les mains d'Achille, qui le tua sur-le-champ, malgré les prières qu'il lui adressa. Ce récit pris de l'*Iliade*, se trouve un peu différemment dans Dictys de Crète.

Lycaon, père de Pandarus : celui-ci fut un des Troyens les plus distingués.

Lycaoniæ mensæ des tables de Lycaon, c'est-à-dire des mets exécrables. *Voy.* Arcas.

Lycaonis, Callisto, fille de Lycaon.

Lycastès ou Lycastus, fils du roi de Crète Minos I et d'Itone, fille de Lyctius. Il eut d'Ida, fille de Corybas, un fils appelé Minos II.

Lycéen. *V.* Lycæus.

Lycétus, fils de Sperchius : il combattit contre Persée, à ses noces, et fut tué par lui.

Lycéus, fils de Lycaon, fondateur de Lycéa.

Lycia, surnom sous lequel Hippolytus bâtit à Diane un temple à Trœzène. Ce nom vient ou de ce qu'elle avoit délivré ce pays de loups, ou de ce que la mère d'Hippolytus étoit originaire de Lycie.

Lycidas, Centaure, tué par Dryas aux noces de Pirithoüs.

Lycie, province de l'Asie mineure, célèbre par les oracles d'Apollon, qui s'y rendoient dans la ville de Patare, et par la fable de la Chimère.

Lyciscè, un des chiens d'Actæon.

Lycius, un des fils de Lycaon.

Lycius, fils d'Hercule et de la Thestiade Toxicraté.

Lycius, fils de Cleinis, changé en corbeau blanc. (*Voyez* Cleinis.) Apollon changea sa couleur en noir, lorsqu'il lui apporta la nouvelle que Coronis avoit épousé Alcyonéus.

Lycius, surnom d'Apollon, du mot grec *lycos* (le loup). *V.* Danaüs.

Lycoatis, surnom de Diane, d'un temple qu'elle avoit à Lycoa, ville de l'Arcadie.

Lycogènes, surnom d'Apollon, parce que, selon quelques auteurs, il naquit dans la Lycie. Ælien rapporte encore que sa mère a été changée en louve; mais ce mythe est trop moderne, pour avoir donné lieu à ce surnom d'Apollon, qui se trouve déjà dans l'*Iliade*.

Lycomèdes, fils d'Apollon et de Parthénope, fille d'Ancæus.

Lycomèdes, fils de Créon de Scyros. Dans la guerre de Troie, il fut un des sept héros qui gardèrent, pendant la nuit, les retranchemens des Grecs, et dont il est question dans le dixième chant de l'*Iliade*. Dans le combat qui eut lieu au sujet du corps de Patrocle, il tua Apisaon.

Lycomèdes, roi de l'île de Scyros, parmi les filles duquel Thétis cacha son fils Achille. Il étoit le père de Déïdamie, qu'Achille rendit, pendant cette retraite, mère de Pyrrhus. (*V.* Achille, Déïdamie.) Lycomèdes, s'étant apperçu des liaisons de sa fille avec Achille, la lui donna en mariage. Bion a composé un poëme sur les amours d'Achille et de Déïdamie, dont les fragmens ont été

recueillis par le savant Valckenaer. Après le départ d'Achille au siége de Troie, Lycomèdes eut soin de l'éducation de Pyrrhus, jusqu'à ce qu'Ulysse et Phœnix vinrent le chercher après la mort d'Achille. A l'égard de Thésée, Lycomèdes tint une conduite toute différente. Ce héros, obligé de quitter Athènes, vint à Scyros, pour y prendre possession de quelques terres, héritage de ses ancêtres. Lycomèdes fit semblant de vouloir les lui montrer, et le conduisit sur une hauteur, d'où il le précipita. Dans la suite, les Athéniens chargèrent Cimon d'aller chercher les ossemens de Thésée dans l'île de Scyros, et de la ravager.

Lycon, un des fils d'Hippocoon de Sparte.

Lycopéus. *V.* Leucopéus.

Lycophontes, fils d'Autophon. Il étoit avec Mæon à la tête des cinquante Thébains, qui surprirent Tydée dans une embuscade, lorsqu'il revint de Thèbes, où il avoit été envoyé de la part des sept chefs. Tydée les tua tous, à l'exception de Mæon, auquel, sur un signe des dieux, il laissa la vie.

Lycophron, fils de Mastor, de l'île de Cythère. Un meurtre l'obligea de quitter sa patrie; il se retira alors auprès d'Ajax, fils de Télamon, qu'il suivit au siége de Troie. Il fut tué par Hector, auprès des vaisseaux, d'un coup de javelot.

Lycoréus ou Lycorus, fils d'Apollon et de la nymphe Corycéa, donna son nom au bourg Corycéa.

Lycoréus, surnom d'Apollon, de ce même bourg.

Lycorias, une des Néréïdes.

Lycormas, un des compagnons de Persée. Il tua Pettalus au combat qui eut lieu aux noces de ce héros.

Lycotas, Centaure, tué par Thésée aux noces de Pirithoüs.

Lycothersès, roi de l'Illyrie. Son épouse Agave, fille de Cadmus, le tua pour remettre le trône à son père. C'est ce qu'Hygin rapporte d'après quelques tragiques.

Lyctius, Crétois, de la fille duquel Minos I[er] eut Lycastus. Elle s'appeloit Itone.

Lyctius. Idoménée est ainsi surnommé, de Lyctus, ville de Crète, dont il étoit roi.

Lyctus, un des fils de Lycaon, qui, selon Eustathe, donna son nom à la ville de Lyctus en Crète.

Lycurgus, fils d'Hercule et d'une des Thestiades.

Lycurgus, fils d'Aléus et de Néæra, Arcadien, frère de Céphéus et d'Augé. Il épousa Eurynome ou Cléophile, ou Antinoé, dont il eut Ancæus, Epochus, Amphidamas et Jasus, auxquels Pausanias ajoute encore Céphéus. La seule action mémorable qu'on raconte de lui, est d'avoir tué, par une ruse, le vaillant Aréthoüs, surnommé le *porteur de massue.* (*V.* Aréthoüs.) Selon Pausanias, ce Lycurgue fut ressuscité par Æsculape. Il paroît cependant à d'autres que cela doit s'entendre du Lycurgue qui suit. On montroit son tombeau à Lépréa en Elide.

Lycurgus, fils de Pronax, petit-fils de Talaüs. Sa sœur Amphithéa étoit l'épouse d'Adraste. Il paroît qu'il prit part à l'expédition des sept chefs contre Thèbes, et qu'il eut avec Amphiaraüs le combat violent, qui, selon Pausanias, étoit figuré sur le thrône d'Amyclæ, et auquel Tydée et Adraste mirent fin. On peut encore conjecturer qu'il fut tué devant Thèbes ; car Stésichorus, dans son Eriphyle, d'après un scholiaste de Pindare et Apollodore, le citent ainsi que Capanée, comme ressuscité par Æsculape. (*Voyez* Lycurgus qui précède ; il est absolument différent, et cependant il a été confondu avec lui.)

Lycurgus, fils de Phérès et de Périclymène, roi de Némée. Il eut d'Eurydice ou d'Amphithéa, un fils, Opheltès, qui périt par une négligence de sa nourrice Hypsipyle ; lors de l'expédition des sept chefs contre Thèbes. On montra long-temps à Némée, son tombeau construit en gazon.

Lycurgus, fils de Dryas, et roi des Edoniens en Thrace, selon Apollodore. D'autres, tels que Diodore, le placent en Arabie. Il est le plus célèbre de tous ceux qui portent ce nom. Homère en parle. C'étoit un vaillant héros, mais il n'a pas vécu long-temps, parce qu'il combattoit contre les dieux. Un jour il poursuivit dans les bois sacrés à Nysa (en Thrace, car il y avoit encore une Nysa en Arabie), les prêtresses de Bacchus, avec des bâtons pointus. Celles-ci en eurent tant de peur, que, dans leur fuite, elles jetèrent leurs thyrses. Bacchus lui-même en fut effrayé, se precipita dans les flots de la mer, et se retira auprès de Thétis. Les dieux furent irrités de cette impiété. Jupiter le rendit aveugle, et bientôt après il mourut. A ce récit simple d'Homère, les mythographes suivans ont ajouté beaucoup d'autres circonstances. Apollodore, après avoir d'abord suivi le récit d'Homère, ajoute que Lycurgus avoit emprisonné toute la suite de Bacchus : que ce dernier le punit alors, en lui inspirant une fureur, dans laquelle croyant abattre des ceps de vigne, il tua son propre fils Dryas, et se coupa les jambes. Il revint ensuite à l'usage de sa raison. Les dieux désolèrent le pays par une grande famine. L'oracle répondit, que cette famine dureroit aussi long-temps que Lycurgus seroit en vie. Excité par cette décision, les Edoniens le conduisirent sur le mont Pangæus, où ils l'attachèrent, et où il fut déchiré par des chevaux sauvages. Ce récit suppose des liaisons entre Lycurgus et Bacchus, et que la culture des vignes étoit connue dans ce pays. Cette supposition fait aussi le fond du récit d'Hygin et de Diodore. Selon le premier, Lycurgue ne fut irrité à ce point contre Bacchus, qu'après avoir senti les effets du vin, et avoir manqué, pendant son ébriété, de faire violence à sa mère. Il ordonna alors de détruire toutes les plantations de vignes : mais dans un accès de fureur, excité par Bacchus, il tua son fils, et se blessa lui-même. Selon Diodore, Ly-

curgue, qui avoit d'abord eu des liaisons d'amitié avec Bacchus, se brouilla tout-à-coup avec ce dieu. Il ordonna à sa garde de massacrer Bacchus et les Mænades. Bacchus en fut instruit par un certain Tharops. Il étoit alors occupé à son expédition en Europe, et se retira en Asie. Les Mænades seules furent donc massacrées. Bacchus vengea leur mort. Il en vint à une bataille. Lycurgue fut pris. Bacchus lui fit crever les yeux, le fit crucifier et mourir dans les plus grands tourmens. Selon un scholiaste d'Aristophane, Lycurgue fut seulement fouetté si fortement avec du sarment de vigne, qu'il versa beaucoup de larmes, qui donnèrent naissance aux choux, plante ennemie des vignes. Ce mythe paroît devoir son origine à l'ivrognerie des Thraces, et aux suites funestes qu'elle avoit pour eux.

LYCURGUS, un des prétendans d'Hippodamie, tué par Œnomaüs.

LYCUS, fils de Neptune et de la pléiade Célæno. Son père l'envoya, selon Apollodore, dans les îles Fortunées. Les anciens eux-mêmes ont souvent confondu ce Lycus avec les deux suivans.

LYCUS, fils d'Hyriéus et de Clonia, et frère de Nyctéus et d'Orion, selon Apollodore. Le même auteur, dans un autre passage, vraisemblablement selon d'autres récits, appelle tous les deux fils de Chthonius, l'un des Spartes. Ces deux frères, Nyctéus et Lycus, sont toujours ensemble dans l'histoire héroïques. Mais les récits que nous en trouvons sont obscurs, et ceux d'Apollodore se contredisent. Voici leur histoire d'après les explications de M. Heyne. C'étoient deux aventuriers. D'abord ils attaquèrent Phlégyas, roi d'Orchoménos, le même qui bâtit la ville de Phlégya (*Voyez* PHLÉGYAS), et le tuèrent. Ils retournèrent à Hyria, ville située près de l'Aulide, par conséquent là où vivoit leur père : ils y restèrent quelque temps. De-là ils se rendirent à Thèbes, où ils reçurent le droit de cité sous le règne de Panthéus. Nyctéus y devint, après la mort de Labdacus, le tuteur du jeune Laïus, et s'empara de tous les pouvoirs, conjointement avec son frère Lycus, qui étoit polémarque. Sur ces entrefaites, Antiope, fille de Nyctéus devint enceinte de Jupiter; et craignant la colère de son père, elle se refugia auprès d'Epopéus, roi de Sicyon, qui lui accorda aussi sa protection. Nyctéus, croyant Epopéus lui-même le séducteur de sa fille, lui fit la guerre; mais il y fut blessé, et mourut des suites de ces blessures. En mourant, il recommanda à son frère Lycus de le venger. Celui-ci renouvela la guerre contre Lycus, le tua, s'empara de Sicyon, et emmena Antiope comme captive. En chemin, elle accoucha de deux fils, appelés Amphion et Zéthus. Ils furent exposés et élevés par des bergers. *Voyez* le reste de ce mythe aux art. AMPHION, ANTIOPE, DIRCÉ.

LYCUS, fils du précédent. Pendant le temps qu'Hercule

exécuta ses douze travaux, il s'empara du trône de Thèbes; il maltraita aussi Mégare, l'épouse de ce heros, et avoit résolu sa mort. Hercule, à son retour, fit périr ce tyran.

Lycus, fils de Pandion II, roi de l'Attique. Selon Pausanias, il introduisit à Thèbes, à Athènes et à Messène, les mystères de la grande déesse. Il paroît aussi avoir introduit les Lycomèdes ou les chants et les chanteurs pendant le culte qu'on offroit aux divinités. Il étoit augure, et avoit part au gouvernement avec ses trois frères, Ægéus, Nisus et Pallas. Il fut enfin supplanté par Ægéus, et se vit obligé de quitter sa patrie : il se retira chez le peuple de Termilæ en Asie; et c'est de lui que leur pays reçut le nom de Lycie. Il fut aussi le premier qui bâtit un temple à Apollon, de qui le Gymnase fut appele Lycéum.

Lycus, fils de Mars, roi d'une partie de l'Afrique. Il sacrifioit à son père, tous les étrangers qui abordèrent dans son pays. Il alloit faire la même chose à Diomède, lorsque ce héros se retira en Italie. Mais la fille de Lycus, devenue éprise de Diomède, lui sauva la vie. Malgré cela, Diomède la trahit, et l'abandonna sans l'épouser.

Lycus, fils de Dascylus, et petit-fils de Tantale, étoit roi des Mariandyniens ou de la Mysie, et fit un bon accueil aux Argonautes. Amycus, roi des Bébryciens, fameux au combat du ceste, l'avoit attaqué avant ce temps. Hercule, qui alloit joindre les Argonautes pour assister à leur expédition, se trouva alors chez Lycus. Il lui prêta son secours, mit les Bébryciens en fuite, tua Mygdon, frère d'Amycus, et donna le pays conquis à son ami Lycus. En reconnoissance, celui-ci bâtit une ville, à laquelle il donna le nom d'Hercule. C'est Héracléa Pontica.

Lycus, fils de Prométhée et de Célæno.

Lycus, un des fils d'Ægyptus.

Lycus, Centaure, tué par Pirithoüs dans le combat qui eut lieu à ses noces.

Lycus, un des Telchines : il alla en Lycie, et y bâtit le célèbre temple d'Apollon Lycien sur les bords du Xanthe.

Lydus, fils d'Atys, un des descendans d'Hercule et d'Omphale; selon d'autres, de Télèphe. Il avoit un frère appelé Tyrrhénus. Dans un temps de famine, leur père fit tirer au sort ses deux fils, pour savoir lequel des deux conduiroit une partie des habitans hors du pays, pour fonder une colonie. Le sort désigna Tyrrhénus, qui s'établit alors en Etrurie. Lydus donna son nom à la Lydie.

Lyé, la même que Lua. *Voyez* ce nom.

Lycodesma, surnom de Diane taurique à Sparte, parce qu'elle avoit été cachée et liée dans des brins de sarment. On l'appeloit aussi Orthia, parce qu'elle étoit debout. *Voyez* Orthia.

Lyncaesté, un des chiens d'Actæon.

Lyncée, l'un des cinquante

fils d'Ægyptus : il fut le seul qui fut épargné quand ses frères furent massacrés par les Danaïdes. Son épouse Hypermnestre le sauva. *V.* HYPERMNESTRE, DANAÏDES.

LYNCÉUS, fils du Messénien Aphareús et d'Aréné, fille d'Œbalus, le frère d'Idas et de Pisus. Il étoit sur-tout célèbre par sa vue pénétrante. C'est ce qui fit que les Argonautes le choisirent pour leur pilote. Il assista aussi à la chasse du sanglier de Calydon. Ce qui l'a sur-tout rendu célèbre, c'est son combat avec les Dioscures. *V.* CASTOR.

LYNCÉUS, fils d'Hercule et de la Thestiade Théphisa.

LYNCÉUS, un des fils de Thestius. Méléagre le tua dans un combat qui eut lieu au sujet des dépouilles du sanglier de Calydon, qu'il avoit donné à Atalante.

LYNCÉUS, un des chiens d'Actæon.

LYNCUS, roi de Scythie, selon Ovide, ou de Sicile, selon Hygin, reçut à sa cour Triptolème, que Cérès avoit instruit dans tout ce qui concernoit l'agriculture. Ce tyran, jaloux de la préférence que la déesse avoit donnée à ce prince, voulut l'assassiner ; mais dans le temps qu'il alloit lui percer le sein, il fut changé en lynx. Cet animal est le symbole de la cruauté. *V.* LYNCÉE.

LYNDIA, surnom de Minerve, parce qu'elle étoit adorée dans une ville de ce nom, dans l'île de Rhodes.

LYNX. Cet animal, auquel on attribue une vue très-perçante, étoit consacré à Bacchus. *Voy.* LYNCUS, LYNCÉE.

LYRCUS. *V.* HÉMITHÉA.

LYRE, *la constellation de la Lyre.* Selon Eratosthènes et Hygin, c'étoit celle que Mercure avoit inventée, et qu'il donna ensuite à Orphée. Lorsque les femmes thraces déchirèrent celui-ci, la Lyre fut aussi maltraitée. Alors les Muses prièrent Jupiter de la placer parmi les constellations.

LYRE. *Voyez* APOLLON, ORPHÉE, AMPHION, ARION, ERATO, LINUS, MERCURE, ACHILLE.

LYRNESSIS, surnom de Briséïs, parce qu'elle étoit de Lyrnesse, ville de la Troade.

LYRUS, fils d'Anchise et de Vénus : il est mort sans enfans.

LYSÈ, une des Thestiades.

LYSIANASSA, une des Néréïdes.

LYSIANASSA, fille d'Epaphus, et mère du tyran Busiris.

LYSIDICE, fille de Thestius, qu'Hercule rendit mère de Télès.

LYSIDICE, fille de Pélops, épouse de Mestor le Perséïde, de laquelle celui-ci eut Hippothoé, que Neptune rendit mère de Taphius. D'autres la disent épouse d'Electryon, et mère d'Alcmène.

LYSIMACHÈ, fille de Priam.

LYSIMACHÈ, fille d'Abas, le fils de Mélampus, et femme de Talaüs, qui, selon Apollodore, la rendit mère d'Adraste, de Parthénopée, de Pronactes, de Mécistéus, d'Aristomachus et d'Eriphyle. Au lieu d'elle, Hygin cite *Eurynome*, fille d'Iphitus, et Pausanias *Lisianassa*, fille de Polybus.

Lysinomus, un des fils d'Electryon et d'Anaxo.

Lysippe, une des Thestiades, qu'Hercule rendit mère d'Erasippus.

Lysippe, une des filles de Prœtus. *V.* Prœtides.

Lysithoüs, un des fils naturels de Priam.

Lysius, surnom de Bacchus, le même que Lyæus. Selon Pausanias et Suidas, les Thébains honoroient Bacchus sous ce nom, qui signifie *libérateur*, parce qu'il enseigna à des Thébains, que des Thraces retenoient en captivité, comment ils pourroient se débarrasser de leurs vainqueurs endormis et enivrés. Bacchus Lysius fut aussi adoré à Sicyon.

Lysizona, (*celle qui détache la ceinture*), surnom de Diane, qui se rapporte au secours que les femmes attendoient d'elle dans leur accouchement. *Voyez* Diane.

Lyssa, ou *la Rage*, fille de la Nuit. Euripide en fait une quatrième Furie.

Lysus étoit lieutenant de Bacchus. Quelques mythologues prétendent que l'armée de Lysus s'établit dans le pays appelé depuis de son nom *Lusitanie* (le Portugal).

Lytæa, une des filles d'Hyacinthus. Elle fut sacrifiée par les Athéniens, sur le tombeau du cyclope Géræstus.

Lytérius, surnom de Pan, sous lequel il fut adoré à Trœzène, et qui signifie *le libérateur*, parce que Pan avoit indiqué aux Trœzénien, dans un songe, comment ils pourroient se délivrer de la peste.

Lytierses, brigand, qui obligeoit les voyageurs de travailler avec lui, et qui les tuoit ensuite.

M

Ma, une des suivantes de Rhée; Jupiter la chargea de l'éducation de Bacchus, qu'elle persuada à Junon être le fils de Mars. C'est de-là que, selon Etienne de Byzance, Bacchus eut ches les Cariens le nom de *Masaris*, de Ma et Arès, qui est le nom grec de Mars.

Ma, Rhéa fut adorée sous ce nom chez les Lydiens, qui lui immoloient un taureau (en grec *Tauros*); c'est de-là qu'on dérive le nom de la ville de *Mastaura*.

Macar, fils de Sol et de Rhode. Lui et ses frères, tuèrent leur frère Tenagès; il fut alors obligé de quitter sa patrie. Il se retira dans l'île de Lesbos, à laquelle il donna le nom de Macaria.

Macareïs, Issé, fille de Macarée.

Macaréus, fils d'Æole, épousa Canacé sa propre sœur. *Voyez* Canacé.

Macaréus, fils de Lycaon, donna son nom à une ville d'Arcadie.

Macaréus, fils de Jason et de Médée; d'autres l'appellent Mermerus.

Macaréus, Lapithe, qui tua

le centaure Erygdypus ; aux noces de Pirithoüs.

Macaréus, fils de Crinacus, conduisit une colonie d'Ioniens de l'Achaïe dans l'île de Lesbos, et donna à ses villes principales les noms de ses filles Methymna et Mitylène.

Macaria, fille d'Hercule, qui se dévoua pour les Athéniens.

Macednus, un des fils de Lycaon.

Macédo, fils d'Osiris; d'autres disent de Deucalion. Il donna son nom à la Macédoine.

Macedonia, fille de Jupiter et de Thyia, fille de Deucalion. Elle donna, selon quelques auteurs, son nom à la Macédoine.

Machaon, fils d'Æsculape et frère de Podalirius. Sa mère est appelée tantôt Coronis, tantôt Epione, ou Hésione, fille de Mérops, ou enfin Xanthione. Il a été un des prétendans d'Hélène, et très-habile en médecine. Il conduisit sur trente vaisseaux les guerriers de Trieca, d'Ithome et d'Œchalia en Messénie, au siége de Troie. Il retira la flèche dont Ménélas avoit été blessé par Pandarus ; il fut blessé par Pâris, alors Nestor le fit monter sur son char, le conduisit dans sa tente (ou plutôt baraque, puisque du temps de la guerre de Troie, les guerriers n'étoient pas campés sous des tentes, mais dans des baraques) et l'y fit soigner. Il guérit ensuite la blessure de Philoctète, et se trouva dans le cheval de bois. Il voulut venger la mort de Nirée, et fut tué par Eurypylus, fils de Télèphe ; Nestor emporta ses ossemens, selon Pausanias. Anticléa, fille de Dioclès, roi de Paræ, étoit son épouse. Il en eut Nicomachus, Gorgasus, Sphyrus, Alexanor et Polemocrates. Il reçut les honneurs héroïques dans la Messénie, où son culte fut introduit par Glaucus. On lui attribuoit la guérison de beaucoup de maladies.

Machimus, un des chiens d'Actæon.

Macistus, fils d'Athamas, qui donna son nom à la ville de Macistus dans la Triphylie.

Macistus, surnom d'Hercule, adoré dans la même ville.

Macris, fille d'Aristée ; elle reçut le jeune Bacchus des mains de Mercure, et s'attira par cette action la colère de Junon, qui l'obligea de fuir en Phæacie, où elle se retira dans une caverne ; elle y nourrit le jeune Bacchus avec du miel. Ce fut en faveur de Macris que cette île devint très-fertile en bled.

Macusanus ou Magusanus, surnom d'Hercule sur quelques médailles de Posthume. On croit que la ville de Magusum en Afrique a reçu de lui son nom. Dans l'île de Walcheren dans les Pays-Bas, on a découvert une statue qui tient une fourche à deux pointes, et dans la main droite un dauphin ; à côté d'elle est un autel sur lequel s'élèvent des feuilles de roseaux. Comme sur plusieurs médailles de Posthume, Neptune se trouve dans cette attitude, on a pensé que cette figure représente Neptune ou quelqu'autre dieu marin, et non pas Hercule.

Mæandre, fleuve de la grande Phrygie, célèbre dans les récits des poètes qui le font

fils de Tellus et de l'Océan, et père de Cyanée; on le voit sur les médailles d'Apamea. Les Grecs donnèrent le nom de Mæandre à des entrelacemens qui servoient de bordures aux vases et aux vêtemens, à cause de leurs différens replis.

Mæandrius Juvenis, Caunus, petit-fils de Mæandre.

Mæmactes, surnom de Jupiter, d'où le nom de Mæmactérion a été donné à l'un des mois de l'année Athénienne.

Mænades : on appelle ainsi les prêtresses de Bacchus et de Cybèle. Ce nom vient d'un mot grec qui signifie *être en fureur.* On désigne par le nom de Mænades, sur-tout, les Bacchantes, qui ont déchiré Orphée. Elles étoient couronnées de lierre et de feuilles de vignes, avoient une nébris sur l'épaule, et portoient un thyrse. *V.* Bacchantes, Nébris, Thyrse.

Mænalis ursa. L'ourse du mont Mænalus, c'est la constellation de l'ourse ainsi figurée, parce que Calisto changée en ourse étoit d'Arcadie, où est le mont Mænalus. *Voyez* Arcas.

Mænalius. *V.* Mænalus.

Mænalus, montagne d'Arcadie. On croyoit que c'étoit le séjour ordinaire du dieu Pan, qui pour cela étoit surnommé Mænalius.

Mænalus, fils de Lycaon, qui donna son nom à la ville et au mont Mænalus en Arcadie. Ce fut lui qui, selon Apollodore, donna à ses frères le conseil de tuer un enfant, pour mettre à l'épreuve la divinité de Jupiter.

Mænalus, père d'Atalante l'Arcadienne.

Mænolès, c'est-à-dire *tout furieux ;* surnom de Bacchus.

Mæon, un des deux chefs des troupes mises en embuscade pour surprendre Tydée à son retour de Thèbes. Celui-ci ayant tué tous les compagnons de Mæon, lui laissa la vie et le renvoya à Thèbes, pour y annoncer cette nouvelle. Pausanias rapporte qu'en reconnoissance Mæon inhuma ensuite Tydée.

Mæonidès, surnom donné aux muses qui présidoient a l'harmonie poétique et musicale par allusion à l'excellence fabuleuse des cygnes du Caystre, fleuve de Lydie, dont la Mæonie étoit une province. C'est de-là aussi qu'Homère lui-même est surnommé Mæonidès ou Mæonius.

Mæonie, contrée de l'Asie mineure, depuis appelée Lydie de Lydus, fils d'Atys.

Mæonis, Arachné ; parce qu'elle étoit de Mæonie.

Mæonius, surnom de Bacchus, pris du culte qu'on lui rendoit dans la Mæonie. *Voyez* Mæonides.

Mæotides, les Amazones, parce qu'elles habitoient les bords des marais Mæotides, aujourd'hui la mer Zabache.

Mæotis ara ; l'autel Mæotide ; c'est l'autel de la Diane de la Chersonnèse Taurique, ainsi appelée du voisinage du Palus Mæotis. Cette Chersonnèse ou presqu'île, aujourd'hui la Crimée, est au sud-ouest du Palus Mæotis. *V.* Taurique.

Mæra, chien d'Icarius, tué

par les paysans de l'Attique, auxquels il avoit enseigné la culture de la vigne. Ce chien fit découvrir à Erigone, fille d'Icarius, le corps de son père. Celle-ci se pendit de désespoir, le chien se laissa mourir de faim; Jupiter récompensa cette fidélité en le plaçant dans la constellation du chien Procyon.

MÆRA, une des filles de Proetus et d'Antéa; elle étoit une des compagnes de Diane. Jupiter l'ayant séduite et rendue mère de Locrus, Diane la tua à coups de flèches. Ulysse la trouva dans les enfers avec d'autres femmes célèbres.

MÆRA, femme d'Atlas, et épouse de Tégéates. Son tombeau se trouvoit à Tégéa sur la place publique ou dans le bourg Mæra.

MAGARSIS, surnom de Minerve, adorée à Magarsus, ville de la Cilicie.

MAGNA MATER DEÛM. *Voy.* CYBÈLE.

MAGNÈS, fils d'Æole et d'Enarète. Il épousa une Naïade, dont il eut Polydectes et Dictys, qui vivoient dans l'île de Sériphos. Apollodore cite encore un autre de ses fils, le célèbre Thrace Pierus. Selon le commentaire d'Eustathe, le fils de Magnès s'appeloit Alector, son petit-fils Hæmon, son arrière-petit-fils Hyperochus, dont le petit-fils Prothoüs (fils de Tenthredon) étoit le chef des Magnètes au siège de Troie. Un scholiaste d'Euripide lui donne encore deux fils, Eurynomus et Eionéus, qu'il eut de Philodice. Le nom des Magnètes et de la Magnésie est dérivé tantôt de ce Magnès, tantôt du suivant

MAGNÈS, fils d'Argus et de Périmélé, par conséquent petit-fils de Phrixus du côté de son père, et d'Admetus du côté de sa mère. Quelques auteurs dérivent de lui le nom de la Magnésie. Selon Servius et Antonius Libéralis, il étoit le père d'Hymenæus.

MAGNESIA, surnom de Minerve, qu'elle a de la ville de Magnésie où elle avoit un temple qu'on regardoit comme un des chef-d'œuvres de l'architecture ancienne.

MAGUSANUS. *Voyez* MACUSANUS.

MAÏA, fille d'Atlas et de Pléïone; Jupiter la trouva dans la grotte Cyllène en Arcadie, et la rendit mère de Mercure: il la plaça ensuite avec ses sœurs parmi les constellations, où elles portent le nom de Pléïades. On l'a souvent confondue avec la Maïa des Romains, appelée aussi Majesta.

MAÏA, Arcadienne à laquelle Jupiter confia l'éducation du jeune Arcas.

MAÏA, ou MAIESTA, nom sous lequel les Latins adoroient la terre fertile. On la regardoit comme l'épouse de Vulcain. Souvent les mythographes latins l'ont confondue avec Maia, mère de Mercure.

MAJESTA. *Voyez* MAÏA.

MAINS. Deux mains l'une dans l'autre; symbole de la Concorde. (*Voy.* CONCORDE, FOI.) Main élevée avec les doigts ouverts, symbole d'Ilithyie.

MAÏUS, divinité suprême des Tusculans; vraisemblablement

c'est la représentation virile de la terre divinisée.

Mala, surnom de la Fortune à Rome. On adoroit le malheur ou l'infortune pour l'éloigner.

Malachbelus, divinité des Syriens, le Melecheth de l'écriture, ou la lune adorée sous la figure d'un homme. Montfaucon a rapporté d'après Spon, un bas-relief trouvé à Palmyre, où se trouve ce nom ainsi que la figure de cette divinité, reconnoissable au croissant.

Maladies. Tous les maux qui affligent l'humanité, et qui rendent souvent notre existence si douloureuse et si pénible, habitoient les enfers : on distinguoit sur-tout parmi eux la peste et la fièvre.

Les Romains qui adoroient Juturne, déesse de la santé, imaginèrent aussi une divinité pour la Maladie, et ils la nommèrent Jaso. Hippocrate avoit consacré dans le temple d'Apollon à Delphes, la statue d'un homme exténué par les souffrances et la perte de sa santé.

Maleæus, surnom de Jupiter, adoré sur le promontoire Malea en Laconie.

Maleates, surnom sous lequel Apollon fut adoré à Epidaure.

Malophoros, ou Mélophoros, surnom de Cérès. *V.* Mélophoros.

Malus, fils d'Amphictyon, qui, selon Stephanus de Byzance, donna son nom à la ville de Maliéus.

Mamers, Mamertus, Mamercus et Marmesus, anciens noms de Mars, chez les Sabins et les Osques. Selon Varron, le nom de Mamercus fut donné ensuite à la famille Æmilia.

Mamelles. *V.* Cérès, Io, Multimammia, Tellus.

Mammon ou Mammona. Il y en a qui confondent Pluton avec Plutus, dieu des richesses et des mines qui sont sous terre, et qui est le même que le Mammon ou Mammona des Phœniciens. Quand on fait de Plutus un dieu différent de Pluton, on le représente comme venant aux hommes en boitant, distribuant les richesses les yeux fermés, et s'en allant avec des ailes.

Mammosa, surnom de la Fortune, dont le temple se trouvoit dans la douzième région de Rome.

Mammuria, la même que Mnemosyne. *V.* ce mot.

Mamurius, nom de celui qui fabriqua les onze anciles semblables à celui qui étoit tombé du ciel. Il ne voulut accepter d'autre récompense de son travail que la gloire de les avoir faits.

Man ou Mannus, fils de Tuiston, dieu des anciens Germains.

Mana Geneta, divinité qu'on croyoit présider aux accouchemens.

Manes, c'est-à-dire, les ames des morts. Orphée fut le premier qui apporta parmi les Grecs l'usage d'évoquer les manes. (*V.* Eurydice, Evocations.) Le culte des dieux manes se répandit dans le Péloponnèse, et on leur adressoit des vœux dans les malheurs publics ; Ulysse leur offrit un sacrifice par le conseil de Circé, pour obtenir

un heureux retour dans ses états. Les prêtres qui évoquoient les manes étoient en grande vénération; mais c'étoient les Thessaliens sur-tout qui excelloient dans cet art parmi les Grecs. Lorsque les Spartiates eurent fait périr Pausanias dans le temple de Minerve, ils furent obligés de faire venir de Thessalie des prêtres pour chasser son ombre qui les affligeoit tous les jours d'un nouveau fléau. Souvent, pour appaiser l'ombre irritée de celui qu'un homicide ou un accident funeste avoit privé de la vie, on lui immoloit des victimes humaines; ainsi les habitans de Tecmesse offroient, chaque année, aux manes d'un des compagnons d'Ulysse, une jeune vierge; et Achille, dans l'Iliade, sacrifie douze Troyens à l'ombre de Patrocle. Empedocle avoit fait un poëme sur les expiations dues aux morts, que Cléomène Rhapsode chanta de mémoire aux jeux olympiques; mais cet écrit ne nous est point parvenu. Les Athéniens célébroient pendant le mois Antisthérion, en l'honneur des Manes, une fête solemnelle, pendant laquelle on ne pouvoit point se marier, et on faisoit retentir les temples d'hymnes plaintifs, appelés *Jalemies*. (Voyez Jalemus.) Les habitans de Platée rendoient sur-tout le culte le plus religieux à ceux qui avoient perdu le jour. Ils offroient des sacrifices sur leurs tombeaux; et la victime couronnée de myrte et de cyprès, n'étoit immolée qu'au son des flûtes et des instrumens les plus propres à inspirer la douleur. Ils avoient encore une fête générale, où tous les principaux de la nation, montés sur des chars drapés de noir, venoient près des sépulcres offrir de l'encens aux dieux de l'enfer. Le plus considérable d'entre eux faisoit ensuite tomber sous sa hache un taureau noir, et on supplioit les manes de sortir de leur demeure pour humer le sang de l'animal. Ce festin se nommoit *silicernion ;* et cet usage de présenter des mets aux morts s'introduisit chez la plupart des peuples anciens, et a pénétré jusqu'aux nations sauvages de nos jours. En Italie, comme dans la Grèce, les manes étoient réputés être des dieux. Ænée lui-même avoit donné l'exemple de son respect pour les ombres; avant de pénétrer dans les enfers, il leur immola des victimes près de Cumes, dans une caverne profonde. Si on choisissoit des taureaux pour les immoler aux manes, c'étoit pour les engager à protéger les champs, à épouvanter les ravisseurs des fruits. Caton nous a conservé la formule par laquelle on enjoint aux ombres, à qui l'on vient de sacrifier au milieu d'un champ, de veiller à sa conservation.

Dans les expiations particulières, on élevoit toujours un autel en l'honneur de celui qui avoit perdu la vie; mais c'étoit sur-tout dans les funérailles que les manes étoient plus solemnellement honorés; on les prioit par des chants lugubres, d'être favorables à ceux qui alloient augmenter leur nombre; et on regardoit un instant après ces

derniers comme des génies, à qui on pouvoit demander l'accomplissement de plusieurs vœux : d'un côté, on déploroit leur perte; on plaçoit près des tombes, des urnes propres à recevoir les larmes des assistans; on leur disoit adieu en prononçant à haute voix *vale :* de l'autre, on les appeloit immortels, et, sous le nom de manes, on les réunissoit aux dieux; c'étoit neuf jours après le décès des citoyens qu'on les honoroit par ces fêtes funéraires, nommées *Novemdiales*.

Dans le champ de Mars, près du temple de Pluton, on avoit consacré aux manes un autel, que l'on ne sortoit de terre que pendant la célébration des jeux séculaires, et qu'on enfouissoit après qu'ils étoient finis. Ce lieu se nommoit *Terrens* (effrayant), et c'est de ce nom que ces jeux étoient quelquefois appelés *terentini*. Les autels qu'on élevoit aux manes dans la Lucanie, l'Etrurie, la Calabre, étoient toujours au nombre de deux, et placés l'un près de l'autre; on les entouroit de branches de cyprès, et on avoit soin de n'immoler la victime que lorsqu'elle avoit les yeux fixés sur la terre; ses entrailles traînées trois fois autour de l'enceinte sacrée, étoient jetées ensuite dans les flammes qu'on rendoit plus actives, en y répandant de l'huile; il falloit non-seulement y faire consumer l'animal entièrement, mais encore les liens qui l'avoient attaché, et tout le bois du sacrifice. On devoit enfin ne commencer le sacrifice qu'à l'entrée de la nuit, et lorsque le soleil avoit achevé son cours.

Les peuples de la Grèce et de l'Italie n'ont pas été les seuls qui aient honoré les ombres. Les Perses, les Phœniciens, les Assyriens, et toutes les nations de l'Asie, adoptèrent une idée qui les sauvoit du néant redoutable, et les remplissoit d'un espoir juste et flatteur. Les peuples de la Bithynie, en inhumant leurs morts, les supplioient à haute voix de ne pas les abandonner entièrement, et de revenir quelquefois parmi eux. Les Ægyptiens se distinguèrent par les honneurs qu'ils leur rendirent; et dans l'intérieur même de l'Afrique, des peuples qui n'étoient que barbares, surent rendre un culte à leurs ancêtres. Les Nasamones, suivant Hérodote, ne connoissoient pas d'autres divinités; et leurs voisins, les Augilites, placés entre la Libye et l'Æthiopie, ne faisoient de serment que par eux; ils les invoquoient avec transport; ils régloient toutes leurs démarches sur les avis qu'ils croyoient en recevoir en songe, en allant dormir près de leurs tombeaux.

Parmi les manes, on distinguoit en Grèce quelques génies particuliers; ainsi, on adoroit en Elide Taraxippus. *V.* TARAXIPPUS, ISCHÉNUS.

On nommoit *Apostrophoi*, d'un mot qui signifie *détourner*, les esprits malfaisans, qu'il falloit supplier avec ferveur pour détourner leur colère; et *Mormones* de Mormo, *vaine terreur*, d'autres génies redoutables qui prenoient la forme des animaux les plus féroces, et

inspiroient aux hommes le plus grand effroi.

Le nom de Manes en Italie étoit particulièrement attribué aux génies bienfaisans et secourables. Le mot *bonus* (bon) se prononçoit, suivant Varron, comme *manus* dans l'ancienne langue du Latium, et c'est vraisemblablement de ce mot que les génies favorables furent appelés manes; ainsi qu'on nommoit immanes les esprits des hommes méchans et cruels. Quelques-uns s'éloignant de cette explication naturelle, ont pensé avec Festus, que ce nom leur avoit été donné par les augures qui les consultoient sur l'avenir, et qui croyoient que tous les objets terrestres étoient soumis au pouvoir des ombres, parce qu'il sortoit d'elles des émanations qui se répandoient sur tout. Le nom de manes vient des Sabins; c'est de ce peuple que les Romains prirent l'usage des fêtes fébruennes, qui duroient douze jours, et pendant lesquelles on allumoit des flambeaux sur les tombes de chaque famille de Rome. Le culte des manes passa dans toutes les contrées de l'Italie; il pénétra dans l'Etrurie, dans l'Ombrie, la Lucanie; chez les Falisques, les Crotoniates, les Pisauriens, les Narniens, les habitans d'Oria, et parmi ceux de Pise; par-tout on leur éleva des autels, on mit sous leur protection les tombeaux, et chaque épitaphe portoit en tête : *Aux dieux manes*. Ces dieux pouvoient sortir des enfers avec la permission de *Summanus*, leur souverain; et plusieurs fois la crédule ignorance crut en distinguer au milieu des ténèbres. Dans une peste violente, dit Ovide, on vit les manes sortir des tombeaux, et errer dans la ville et les champs, en jetant des hurlemens affreux. Ces apparitions ne cessèrent avec la peste, suivant ce poète, que lorsqu'on eut rétabli les fêtes férales, instituées par Numa, et qu'on eut rendu aux ombres le culte ordinaire qu'on avoit depuis quelque temps interrompu. Sur une pierre trouvée à Vérone, et placée dans le Muséum de cette ville, ces dieux sont surnommés *les dieux sacrés*, et un autel découvert par Spon, les fait connoître par le surnom de *dii patrii*, dieux paternels, et protecteurs de la famille.

Lorsque les manes étoient nommés Lemures ou Remures, on les regardoit comme des génies irrités et occupés à nuire. *Voyez* LEMURES.

On prétendoit à Rome, comme parmi tous les peuples de l'antiquité, que chaque homme avoit toujours près de lui deux génies particuliers, un qui se plaisoit à le garantir des périls, l'autre qui cherchoit à le tourmenter et à lui nuire. Le bon génie se nommoit *Lar*, le méchant *Larve*, et l'un et l'autre nom dérivoit du mot étrusque *lar*, qui signifioit *familiaris*, l'esprit familier. *Voyez* LARES, LARVES.

Les anciens, pour honorer une ombre ou appaiser sa colère, érigeoient une statue au citoyen qu'elle rappeloit. Lorsque les éphores eurent fait mourir de faim Pausanias, en murant la porte de sa prison, on

satisfit à ses manes en lui élevant deux statues d'airain, devant lesquelles on offroit toutes les années des sacrifices. Le cyprès étoit consacré aux larves et à tous les manes ; tantôt ils paroissoient soutenir ces arbres funéraires; tantôt, comme sur la plupart des monumens des Tudertins, habitans de Todi, ville d'Ombrie, ils s'efforçoient de les abattre à coups de hache, parce que le cyprès coupé ne pousse plus de rejetons, et que lorsque la mort nous a frappés une fois, nous ne devons plus espérer de renaître.

Chez les Etrusques, le bon génie a la tête couverte d'une peau de chien, animal fidèle et domestique ; il tient un petit glaive pour repousser les voleurs et les entreprises funestes. On consacroit aux manes ses cheveux, on les jetoit dans la tombe. Le nombre de neuf étoit dédié aux manes ; il est le dernier terme de la première progression numérique; ce qui le faisoit regarder comme l'emblême du trépas, qui est le terme de la vie. Les fèves, dont la forme ressembloit, suivant les anciens, à celle des portes infernales, étoient aussi consacrées aux manes. La vue du feu réjouissoit ces divinités, et les consoloit de la perte du jour : aussi tous les peuples d'Italie renfermoient des lampes dans les tombes. Elles étoient pour l'ordinaire tétragones, c'est-à-dire à quatre côtés; les hommes riches et puissans laissoient à des esclaves le soin de les allumer et d'entretenir leur flamme ; c'étoit un crime que de les éteindre, et les loix romaines punissoient avec rigueur ceux qui violoient ainsi la dernière demeure de l'homme, et la sainteté des tombeaux. L'usage des lampes funéraires ne s'introduisit à Rome que du temps de Jules Cæsar; mais auparavant les Toscans inhumoient peu de leurs morts, sans en placer dans leurs sépulcres ; de-là le grand nombre de ces lampes qu'on a trouvées dans leur contrée.

Mania, nom d'une déesse, sous lequel les Romains paroissent avoir adoré Proserpine, ou celle qui présidoit aux manes, ou ce qui, chez eux, étoit la même chose aux spectres. D'après une réponse donnée par l'oracle de Delphes, et rapportée par Macrobe, Tarquin le superbe ordonna qu'on lui sacrifiât un jeune enfant pour chaque maison. Junius Brutus abolit ces sacrifices, et au lieu d'offrir à la déesse des têtes d'enfans, il lui fit offrir des têtes de pavot et d'ail. Selon une autre tradition plus vraisemblable, les sacrifices d'hommes avoient déjà été abolis sous le règne de Saturne. Il paroît que la haine des Romains contre ce roi a donné lieu à cette tradition.

Maniæ ; c'est ainsi que, selon Pausanias, on appeloit les Furies, d'un mot grec qui signifie *être en fureur*. Selon Festus, on donnoit ce nom aux épouvantails, dont on se servoit pour effrayer les enfans.

Manitu. *V*. Fétichisme.

Mannus. *V*. Man.

Manticlus, surnom sous lequel Hercule avoit à Messine en Sicile, un temple que lui fit

bâtir un chef de colonie de ce nom.

Mantinéus, père d'Ocalia, qui, selon Apollodore, étoit l'épouse d'Abas l'Argien.

Mantinéus, un des fils de Lycaon.

Manto, fille de Tirésias. Lorsque les Epigones s'emparèrent de cette ville, elle fut faite prisonnière et envoyée à Delphes, où, comme célèbre devineresse, elle devoit rester au service d'Apollon. Avant ce temps, Alcmæon eut d'elle deux enfans, Amphilochus et Tisiphone. (V. Alcmæon.) Sur l'ordre de l'oracle, elle fut envoyée en Asie, où elle se mit en faveur auprès du Crétois Rhacius, qui s'étoit établi dans cette contrée. Elle l'épousa, et en eut un fils appelé Mopsus. Elle introduisit le culte d'Apollon à Claros et à Colophon. Diodore de Sicile l'appelle Daphné. Lorsqu'on commença à confondre les mythes grecs avec ceux des Romains, on prétendit qu'Ocnus, le fondateur de Mantoue, étoit fils de cette Manto et du Tibre, et qu'il avoit donné à sa nouvelle ville le nom de sa mère.

Manturna, une des divinités qui présidoient au mariage.

Maozim, idole, dont Antiochus s'efforça d'établir le culte chez les Juifs. Plusieurs croyent que c'est Jupiter Olympien, dont ce prince avoit fait mettre la statue dans le temple de Jérusalem.

Marathon étoit, selon Pausanias, le héros national du bourg de Marathon dans l'Attique. Il étoit fils d'Epopéus de Sicyon.

Marathon, bourg de l'Attique, célèbre par la victoire que Thésée remporta sur un taureau furieux. Ce bourg fut ainsi nommé du nom de Marathon, son fondateur, arrière-petit-fils du Soleil.

Marathonia Virgo, Erigone, parce qu'elle étoit de l'Attique. *Voyez* Marathon.

Marathonius Taurus. *V.* Cretensis Taurus.

Mariandynus, fondateur du peuple des Mariandyniens en Bithynie. Les auteurs le disent tantôt le fils de Phinéus, tantôt celui de Phrixus ou de Cimmérius.

Marica, ancienne divinité nationale des Latins; le bois sacré qu'elle avoit près de Minturnes, sur les bords du Liris, étoit en grande vénération chez eux. Selon Virgile, elle eut de Faunus un fils, appelé Latinus.

Marina. *V* Pontia.

Marmarinus, surnom d'Apollon, d'un temple qu'il avoit à Marmarium.

Marmax, le premier des poursuivans d'Hippodamie, tué par Œnomaüs, et inhumé près de Parthenia avec ses deux cavales Parthenia et Eripha, qu'Œnomaüs fit immoler sur son tombeau.

Marmessus. *V.* Mamers.

Maron, Thrace, fils d'Evanthès, et prêtre d'Apollon à Ismarus. Par respect pour la dignité du sacerdoce, Ulysse lui sauva la vie, ainsi qu'à sa famille, lors de la prise de la ville d'Ismarus, qui fut pillée. Maron, en reconnoissance, donna à Ulysse sept talens d'or fin, un

cratère d'argent massif, et vingt amphores de vin d'une telle force, que pour le boire il falloit le mêler de vingt parties d'eau; c'est avec ce vin qu'Ulysse enivra Polyphème. Selon Nonnus, Maron étoit le fils de Silène, et accompagna Bacchus à son expédition dans les Indes, pendant laquelle il étoit son aurige.

MARON, un des héros morts avec Léonidas aux Thermopyles. Les Lacédémoniens lui érigèrent un monument héroïque.

MARONÉUS, surnom de Bacchus, qu'il eut du vignoble de Maréotis, près d'Alexandrie.

MAROTE, tête bizarre placée au bout d'un bâton, et accompagnée de grelots. On la met ordinairement dans les mains de Momus ; mais cet attribut moderne ne se trouve sur aucun monument. La marote est due au moyen âge. C'étoit le sceptre en usage dans cette fête ridicule, appelée *fête des Foux*. *Marote* se dit pour merote, *petite mère*, parce que c'est une petite poupée.

MARPESSA ou MARPISSA, fille d'Evenus, roi d'Ætolie. Elle étoit d'une grande beauté; ce qui fit dire qu'Apollon lui-même en devint épris. Selon Homère, il l'enleva. Elle pleura long-temps cet accident, et donna même à sa fille Cléopâtre, le nom d'Alcyone, parce qu'elle avoit alors pleuré comme une seconde Alcyone. Selon Apollodore, elle fut d'abord enlevée par Idas, fils d'Aphareus. Apollon poursuivit le ravisseur ; et après l'avoir atteint, engagea avec lui un combat ; pour la lui reprendre. Jupiter leur ordonna de s'arrêter, et de s'en rapporter à la décision de Marpessa, qui alors préféra un époux mortel. Elle eut d'Idas une fille, Cléopâtre, mariée ensuite avec Méléagre. Sur la caisse de Cypsélus, Idas étoit représenté enlevant Marpessa dans le temple d'Apollon. Le combat entre les deux amans eut lieu près d'Arènè en Messénie. Pausanias observe comme une singularité, que Marpessa, Cléopâtre et sa fille Polydora, se sont tuées après la mort de leurs maris.

MARS, le dieu de la guerre, nommé par les Grecs *Arès*, étoit, selon l'opinion commune, fils de Jupiter et de Junon. Les poëtes latins ont prétendu que Junon, piquée de ce que Jupiter avoit enfanté Minerve, sans elle, avoit conçu Mars en touchant dans une prairie une fleur que la déesse Flore lui avoit présentée. Junon fit élever le jeune Mars par Priape, qui lui enseigna la danse et les autres exercices de corps, comme les préludes de la guerre; et d'un dieu rustique et grossier, il en fit un grand capitaine. Les Bithyniens disoient que c'étoit pour cela que l'on offroit à Priape la dîme des dépouilles consacrées au dieu Mars. La véritable patrie de Mars, et le pays qu'il habitoit le plus souvent, étoit la Thrace. Selon quelques auteurs, il fut élevé dans la Grèce par une femme appelée *Théro* (c'est-à-dire *férocité*), ou par le Dactyle Priape. Il prit part à la guerre des dieux contre les Géans, et c'est pourquoi

Claudien lui fait attaquer et tuer deux Géans, Pélorus et Mimas. Dans le récit d'Apollodore, où Minerve joue un rôle principal, il n'est pas question de Mars. Il se changea en poisson, lorsqu'avec les autres dieux, il se retira en Ægypte, pour fuir devant Typhoéus. Il ne fut pas heureux dans un combat avec Otus et Ephialtes. (*V.* Aloïdes.) Son aventure avec Vénus est rapportée dans l'*Odyssée.* Sol avoit découvert à Vulcain que Mars étoit dans les bras de Vénus. Vulcain fabriqua alors un filet d'airain, dans lequel il enveloppa les deux amans, de manière à ce qu'ils ne pouvoient point se remuer. Ensuite il appela tous les dieux, et les rendit témoins de cette scène. Un monument publié par Winckelmann, fait voir l'assemblée des dieux, où les deux coupables reçoivent des reproches, et sont confondus. Mars combattit aussi Hercule. (*V.* Cycnus.) Au siége de Troie, Mars étoit du côté des Troyens, et combattoit pour Hector. Diomède devoit, dans un des combats, se couvrir d'une gloire immortelle. Minerve réussit à faire sortir Mars de la mêlée. Elle le conduisit sur les bords du Scamandre. Il y rencontra Vénus blessée, qui le pria de lui donner son char pour retourner dans l'Olympe. Il revint alors se mêler parmi les combattans, et exciter les Troyens sous la figure d'Acamas. Il tua alors un grand nombre de héros. Lorsqu'il voulut dépouiller Periphas, qu'il venoit de tuer, Diomède survint; Mars lui lança son javelot; mais Minerve dirigea tellement celui de Diomède, que Mars fut blessé lui-même dans le ventre. Alors ce dieu fit un cri semblable à ceux de dix mille guerriers. Il s'enveloppa d'un nuage épais, et retourna dans l'Olympe, où il montra sa blessure à Jupiter, dont il ne reçut que des reproches. Hébé lava sa blessure, et Pæon la guérit. Dans la guerre des dieux, il combattit contre Minerve. Lorsque sur le conseil de Neptune, on fit une trève, il étoit assis sur la colline Callicone, avec les autres dieux de son parti, qui y tinrent conseil. Au moment où le combat recommença, il enfonça sa lance dans l'ægide de Minerve; mais la déesse saisit une grande pierre, et la lança sur la nuque du dieu, avec tant de violence, qu'il tomba sur ses genoux. Vénus voulut le secourir, et le conduisit hors de la mêlée; mais elle fut également renversée à terre par Minerve.

L'aventure qui arriva à Mars avec Halirrothius, fils de Neptune, est une de celles qui méritent le plus d'être citées. Ce jeune prince étoit amoureux d'Alcippe, fille de Mars, et ne pouvoit la rendre sensible. Il lui fit violence; ce qui irrita si fort son père contre ce téméraire, qu'il lui ôta la vie. Neptune, désespéré de la mort de son fils, fit appeler Mars en jugement. Les douze grands dieux s'assemblèrent pour une affaire si sérieuse, à Athènes, le déclarèrent innocent, et l'expièrent à la manière accoutumée. Le lieu où fut porté le célèbre ju-

gement fut appelé l'*aréopage*, nom formé de *Arès*, *Mars*, et de *pagos*, *hauteur*, parce qu'on s'étoit assemblé sur une hauteur. Telle fut l'origine du fameux tribunal appelé l'*aréopage*. Cet événement arriva, selon la chronique de Paros, sous le règne de Cranaüs, c'est-à-dire l'an 1560 avant l'ère vulgaire.

Mars n'avoit point d'épouse. Il eut de Vénus la Terreur (*Déimos*), et la Crainte (*Phobos*), qui attèlent son char de guerre, et qui le conduisent dans les combats. D'autres auteurs ont dit que le char de Mars étoit conduit par Bellone, et que ses chevaux nés de Borée et d'Erinnys, se nommoient la Terreur et la Crainte. Selon Hésiode, Vénus le rendit encore père d'Harmonie, qui devint dans la suite l'épouse de Cadmus. D'Astyoché, fille d'Actor, il eut Ascalaphus et Ialménus. Il a déja été question de sa fille Alcippe. On lui attribue aussi deux fils appelés Cycnus. De la Pléïade Astérope ou Stérope, il eut Œnomaüs; de Célæno, il eut Lycus; de Cyrène, Diomède, qui nourrissoit ses chevaux de chair humaine, et Térée, mari de Procné; de Protogénia, fille de Calydon, il eut Axilus. Démonice le rendit père d'Evenus, de Mulus et de Thestius; de Chrysé il eut Phlégyas, et Parthénopée d'Atalante. Quelques auteurs le disent encore père de Méléagre et du dragon tué par Cadmus, qu'il doit avoir eu de la furie Tilphusa.

Quoique Mars ait été adoré dans plusieurs lieux, il n'y en a point où il l'ait été autant qu'à Rome, où il avoit plusieurs temples, parmi lesquels celui qu'Auguste lui dédia après la bataille de Philippes, sous le nom de *Mars vainqueur*, étoit des plus célèbres. Les prêtres de Mars, appelés Saliens, gardoient les anciles ou les boucliers sacrés. *V.* SALIENS, ANCILES, MAMURIUS.

Les poètes représentent Mars armé d'une cuirasse, sur laquelle sont peints plusieurs monstres. Ils ajoutent que la Fureur et la Colère ornent son casque; que la Renommée le devance par-tout où il va, et que la Fureur marche devant lui.

Les anciens monumens représentent Mars d'une manière assez uniforme, sous la figure d'un homme armé d'un casque, d'une pique et d'un bouclier, tantôt nu, tantôt avec l'habit militaire, même avec un manteau sur les épaules, quelquefois barbu, mais le plus souvent sans barbe. Mars vainqueur paroît portant un trophée, et Mars Gradivus est représenté dans l'attitude d'un homme qui marche à grands pas. Quelquefois il a sur la poitrine une ægide avec la tête de Méduse.

Les Grecs immoloient un chien à Mars, les Romains un cheval, le 12 octobre. Chez les Scythes, une épée étoit le seul simulacre de leur dieu des combats. Chez les premiers Romains, c'étoit une lance; les Spartiates représentoient Mars enchaîné, pour qu'il ne les

abandonnât pas dans les combats. Le coq étoit placé au pied de la statue de Mars, parce qu'il avoit changé en cet oiseau son ami Alectryon, qui, placé par lui en sentinelle pendant qu'il étoit avec Vénus, l'avoit laissé surprendre. (*V.* ALECTRYON.) Le coq est également consacré à Minerve, parce qu'il est, à cause de sa hardiesse, le symbole de la valeur guerrière,

Les Grecs appeloient Mars, *Arès*, à cause des maux de la guerre. Les Latins tiroient son nom de *Mares* (mâles), parce que ce sont des hommes qu'on employe à la guerre. Ils l'appeloient encore *Gradivus* et *Quirinus*, et mettoient cette différence entre ces deux noms, que le premier indiquoit ce dieu pendant la guerre, et l'autre pendant la paix. Ils avoient même deux temples dédiés à cette divinité, sous ces deux noms, l'un dans la ville, l'autre hors des portes. Dans l'apothéose de Romulus, ils donnèrent à ce premier roi de Rome le nom de Quirinus, pour soutenir la fable de sa naissance qui le faisoit passer pour le fils de Mars.

Les Romains et les autres peuples latins lui donnoient aussi l'épithète de *Pater, père;* ils l'appeloient encore *Sylvestris,* et on l'invoquoit, selon Caton, pour la conservation des biens de la campagne. On l'appeloit aussi *cruel*, *terrible*, *sanguinaire*, etc. noms qui lui conviennent parfaitement.

Voici encore quelques autres surnoms de Mars : Alloprosallos, Aphnæus, Bisultor, Cæcus, Communis, Corythaïx, Enyalius, Gradivus, Gynæcothoéas, Mamers, Marmessus, Mavors, Salisubsulus, Théritas, Ultor. *Voyez* ces articles.

MARSÈ, une des Thestiades, qu'Hercule rendit mère de Bucolus.

MARSPITER, surnom de Mars.

MARSUS, fils de Circé, de qui le peuple Marse prétendoit descendre.

MARSYAS, fils d'Olympus ou d'Œagrus ou d'Hyagnis, habile joueur de flûte, né à Célænæ en Phrygie, sage, industrieux, spirituel, chaste à toute épreuve, et très-attaché à Cybèle, dont il étoit le compagnon assidu dans toutes ses courses. D'après un mythe très-ancien, Minerve trouva dans ses voyages l'os de la jambe d'un cerf, et prit de-là occasion d'inventer la flûte. Mais s'étant apperçu qu'en jouant de cet instrument, son visage se défiguroit, et que les autres déesses se moquoient d'elle, elle jeta la flûte loin d'elle, et prononça la malédiction la plus terrible contre celui qui oseroit la ramasser. Marsyas la trouva; et à force d'exercice, il réussit à en jouer avec tant de perfection, qu'il osa même provoquer à un combat Apollon, dieu de la musique. Les Muses étoient juges. D'abord le son des flûtes surpassa en effet les doux accens de la lyre du dieu, et Marsyas se voyoit sur le point de remporter la victoire; mais Apollon retourna son instrument, joua également, et accompagna ses sons de sa voix. Marsyas ne put l'imiter. Alors les Muses déci-

dèrent en faveur d'Apollon ; le vaincu fut écorché pour sa punition, et perdit la vie ; son corps fut ensuite remis à son élève Olympus, pour l'inhumer. Ainsi la malédiction de Minerve s'accomplit d'une manière cruelle.

Ce mythe de Marsyas a subi divers changemens. On l'a fort souvent regardé comme une allégorie de la justice sévère et inexorable ; et on plaçoit des statues de Marsyas écorché sur les places publiques où se rendoient les jugemens. Néron portoit Apollon Citharoede et Marsyas sur sa lyre, pour indiquer la justice que doivent rendre les Agonothètes ou présidens des jeux. On crut trouver encore dans l'histoire de Marsyas, une allégorie du châtiment de l'ambition. L'opinion la plus vraisemblable est que ce mythe présente l'histoire la plus reculée de l'art de jouer de la flûte, dans laquelle les Bœotiens surpassoient les Athéniens, et qui leur inspiroit même un certain orgueil que les Athéniens voulurent réprimer par ce mythe, par lequel ils ridiculisoient un talent qu'ils ne pouvoient et qu'ils ne vouloient point atteindre. Ce furent sur-tout les poètes dramatiques et satyriques qui répandirent ce mythe. Ménalippidès a été le premier qui, dans une pièce satyrique, intitulée *Marsyas*, a changé cet ancien récit en une satyre mordante contre les joueurs de flûte. Les poètes se plaisoient sur-tout à représenter la *punition* de Marsyas dans leurs pièces satyriques et burlesques. Pour justifier cette punition inhumaine, ils représentèrent Marsyas comme un présomptueux, pour avoir sans doute l'occasion de ridiculiser l'arrogance des joueurs de flûte.

L'ancien mythe qu'on trouve encore dans Apollodore et Diodore de Sicile, faisoit exécuter le jugement par Apollon lui-même. Mais Hygin, dont les fables ne sont que des notices de pièces du théâtre grec, dit expressément qu'Apollon n'écorcha pas Marsyas lui-même, qu'il le remit entre les mains d'un ou de plusieurs Scythes, pour faire l'exécution. Cette circonstance fait voir encore l'origine athénienne de ce mythe, ou du moins des changemens qu'il a éprouvés, parce qu'en effet il y avoit à Athènes une compagnie d'esclaves scythes, qui étoient chargés de faire les exécutions. Au lieu de faire écorcher Marsyas, d'autres poëtes l'ont seulement fait attacher par Apollon à un arbre; on lui a fait attacher par ce dieu une petite queue de cochon; travestissement évident de la figure ordinaire des Satyres, et pendant de l'histoire des oreilles de Midas.

Les artistes s'exercèrent bientôt aussi sur ce mythe. Pausanias dit avoir vu dans l'Acropole d'Athènes, un groupe qui représentoit Minerve frappant Marsyas, pour avoir osé ramasser la flûte qu'elle avoit jetée, et qu'elle desiroit être oubliée à jamais. Sur un bas-relief de la maison d'Ottavio Capranica à Rome, on voit Minerve jouant de la double flûte, et Marsyas, sous la forme d'un satyre, la

guettant pour s'en emparer quand elle l'aura jetée. Le plus souvent la déesse examine avec attention la flûte qu'elle vient d'inventer. Sur les médailles d'Apamée en Phrygie, on voit souvent Marsyas avec une queue, jouant de la double flûte. Un beau vase grec du recueil de M. Tischbein, représente Apollon chantant devant tous les dieux assemblés; Marsyas et son élève Olympus l'écoutent avec une grande attention. Un autre vase du même recueil représente Marsyas jouant à son tour devant Apollon, qui est couronné de laurier, et dont la lyre pose à terre. Derrière lui est Bacchus, plus loin sont Diane Lucifère, Libéra, épouse de Bacchus, et près d'elle un vase à boire. Le combat d'Apollon et de Marsyas est aussi représenté sur un marbre antique publié par Doni dans la *Lyra Barberina*.

On représentoit souvent Marsyas seul, suspendu, et attendant le moment de son exécution. Dans une telle attitude, c'étoit une belle académie, et un sujet favori pour les écoles des anciens. Elle servoit à étudier la tension des muscles dans cet état douloureux. C'est ainsi qu'est la belle statue du Musée de Florence, gravée par Rossi. Si on le représentoit ainsi suspendu après son supplice, ce pouvoit être une bonne étude pour ce qu'on appelle dans les ateliers *l'écorché*. Tel est celui de la Galerie Giustiniani. On y voit Marsyas écorché, et Apollon qui tient sa peau, à laquelle pend la barbe qui manque à la figure de Marsyas. Celui-ci écorché est suspendu à la lyre de l'Apollon Cytharœde du Musée national des Arts. Lorsqu'Apollon exécute lui-même la sentence, ou qu'il tient du moins les instrumens de l'exécution, c'est Apollon *Tortor*. Tel est un groupe de Dresde, apporté du palais Chigi. Le plus souvent Apollon est dans l'attitude d'un Prytane, qui donne l'ordre de l'exécution; et dans les bas-reliefs, il est le plus souvent accompagné de quelques Scythes servant de bourreaux. L'un d'eux est ordinairement occupé à attacher Marsyas à l'arbre; l'autre à aiguiser le couteau, pendant qu'il lance des regards à sa victime. Ce Scythe aiguisant son couteau, étoit une figure favorite des anciens artistes dans ce groupe, et une de ses statues principales nous reste dans le célèbre Arrotino ou *Remouleur de Florence*, dont il y a une copie en bronze dans le jardin des Tuileries. Ce Scythe se voit dans la même attitude dans un tableau d'Herculanum, sur un bas-relief de la villa Borghèse, et un autre du Musée Pio-Clémentin. On le voit aussi sur plusieurs pierres gravées.

Le sang de Marsyas forma, selon Hygin, un fleuve du même nom, dont les eaux étoient rougeâtres. Il traversoit la ville de Célène, et l'on voyoit dans la place publique la peau de cet infortuné musicien, suspendue en forme d'outre. Quelques auteurs qui ont voulu faire mourir Marsyas moins cruellement,

ont prétendu que ce fleuve portoit le nom de Marsyas, parce que ce joueur de flûte, honteux de sa défaite, s'y étoit noyé.

Selon Ovide, ce fleuve doit son origine aux larmes versées par les Nymphes et les Satyres sur sa mort.

MARTÉA. *V.* HÉRÈS.

MARTEAU. *V.* VULCAIN.

MARTIALIES, fêtes en l'honneur de Mars.

MARTIALIS, surnom donné à Junon sur une médaille de Vibius Trébonianus Gallus. Elle y est assise sur un trône, et présente à un paon qui est devant elle, des épis ou des tenailles, ou une poignée de cette herbe qui la rendit enceinte de Mars. Les antiquaires ne sont pas d'accord sur l'explication de ce surnom de Junon.

MASARIS. *Voyez* MA.

MASCULA ou BARBATA, surnom de Vénus, qu'on représentoit quelquefois avec de la barbe et un peigne à la main.

MASCULA, surnom de la Fortune, appelée plus souvent Virilis. *Voy.* ce mot.

MASSUE. *Voyez* HERCULES, THÉSÉE, CENTAURES, ACHEMON, CHIRON, MELPOMÈNE.

MASTUSIUS ou MATUSIUS. *V.* DEMIPHON.

MATER MAGNA DEORUM, ou MATER DEUM, c'est Cybèle. *V.* ce mot.

MATERES. *Voyez* DÉESSES MÈRES.

MATRALIA. *V.* INO.

MATRALIES, fêtes qu'on célébroit à Rome en l'honneur de Matuta.

MATRONALIES, fêtes que les Dames romaines célébroient en l'honneur de Mars.

MATURA, déesse des Romains, qui procuroit la maturité des grains, selon S. Augustin.

MATUTA ; c'est la même qu'Aurore ou que Leucothée. *V.* INO.

MATUTINUS PATER, surnom de Janus. C'est en le considérant comme le Soleil, qu'Horace lui donne ce nom.

MAVORS, surnom de Mars : vraisemblablement selon l'ancienne prononciation, on disoit *Mamers* et *Mavors*, au lieu de Mars. Cicéron croit que ce nom vient de *magna verto*, ou *vorto* selon la forme ancienne, parce que la guerre produit de grands changemens.

MAUSOLE, roi de la Carie. Après sa mort, Artemise, sa femme, lui fit élever un tombeau superbe, qui passa pour l'une des sept merveilles du monde. C'est de-là qu'on a appelé Mausolées les sépulcres magnifiques qu'on élève aux grands, ou même les représentations qu'on en fait dans les pompes funèbres.

MÉCASTOR. *V.* ECASTOR.

MÉCHANÉUS, c'est-à-dire qui *prépare et fait réussir les projets*, surnom de Jupiter. Les Argiens, avant de partir pour l'expédition de Troie, se lièrent par un serment devant sa statue.

MÉCHANITIS, surnom que les Mégalopolitains donnoient à Minerve et à Vénus, comme à des déesses qui rendent heureuses, et qui favorisent les projets rusés.

MÉCISTÉUS, un des fils de Lycaon.

Mécistéus, fils de Talaüs, et frère d'Adrastus, assista à l'expédition des sept chefs contre Thèbes, où il fut tué par Ménalippus, qui avoit aussi tué Tydée. Il étoit le père d'Euryalus, qui assista à l'expédition des Argonautes, à celle des Epigones, et au siége de Troie.

Médéa, Médée, fille d'Æètes, roi de la Colchide et d'Idyia, que d'autres appellent Hécate. Elle étoit d'une si grande beauté, qu'elle disputa le rang à Thétis. Idoménée, roi de Crète, fut choisi pour être le juge de ce différend. Elle étoit aussi grande magicienne : on lui attribuoit le pouvoir d'arrêter le cours de la lune, des arbres et des rivières. Selon Diodore de Sicile cependant, elle n'eut point de part aux cruautés que son père exécutoit envers tous les étrangers. Lorsque les Argonautes arrivèrent dans la Colchide, Jason fut introduit chez elle par les enfans de Phrixus. Elle en devint éprise, et lui promit de lui être utile dans son expédition. Ce fut elle qui fournit à Jason le préservatif qui le garantit du feu que vomissoient les taureaux. Ce fut d après son conseil qu'il jeta une grosse pierre au milieu des Spartes sortis de terre ; et par son secours, il réussit à enlever la Toison d'or. (*Voyez* Argonautes, Jason.) Pour ralentir son père dans sa poursuite, elle tua son frère Absyrtus, et dispersa ses membres. (*Voyez* Absyrtus.) Dans la Phæacie, elle devint l'épouse de Jason. En Crète, elle fit mourir Talos, et elle engagea les filles de Pélias à tuer leur père. Elle rajeunit Æson, le père de son époux Jason. Ayant été expulsée avec ce dernier par Acastus, elle se retira à Corinthe. Après y avoir vécu heureuse pendant dix ans, Jason vouloit répudier son épouse Médée pour épouser Glaucé ou Creüse, fille de Créon, roi de Corinthe. Médée se vengea de sa rivale d'une manière cruelle, (*V.* Créüse.) tua ensuite les deux fils qu'elle avoit eus de Jason, et fuit à Athènes sur un char traîné par des dragons. L'histoire de Médée a souvent été mise sur le théâtre. C'est pour cela que ces différens détails sont racontés de différentes manières. Euripide et Sénèque nous ont laissé des tragédies sous son nom. Une tragédie d'Æschyle, intitulée *Médée*, et une autre de Sophocle, intitulée *Colchides*, ainsi que celle intitulée *Scythæ*, du même auteur, et qui traitoit apparemment le même sujet, ont été perdues. (*Voyez* Jason, Argonautes.) Winckelmann a publié un bas-relief qui représente ce sujet tragique en deux scènes. Dans l'une, Glaucé reçoit par les enfans de Médée les présens funestes de celle-ci ; dans l'autre, les douleurs l'ont rendue furieuse. Médée tue ses enfans . et s'élance alors sur son char traîné par des dragons. Les auteurs diffèrent également sur l'histoire des dernières années de la vie de Médée. En fuyant de Corinthe, elle s'étoit retirée à Athènes, où elle vivoit avec le roi Ægée dans une très-grande intimité, dont naquit même un fils appelé Médus. Lorsque Thé-

sée vint à Athènes voir son père, elle conseilla à ce dernier de faire périr par le poison cet étranger qui ne s'étoit pas encore fait connoître. Au moment où Thésée devoit prendre le breuvage empoisonné, Ægée reconnut son fils. Pour éviter la vengeance de Thésée, Médée et son fils Médus prirent la fuite, et se retirèrent dans la Colchide auprès de son père, qu'elle trouva détrôné par Persès, son propre frère. Elle se réconcilia avec lui, et parvint à le remettre sur le trône. Dans ce récit, il y a aussi une très-grande diversité chez les anciens auteurs. Selon quelques-uns, Jason lui-même la suivit, et aida son père à vaincre ses ennemis. Selon Pausanias, elle se retira chez les Ariens. Selon un récit donné par Hérodote, elle fut rappelée par des envoyés de son père. Selon d'autres, elle est morte à Butrotum, et elle y a été inhumée par Jason. Selon les scholies d'Apollonius, elle devint dans l'Elysée l'épouse d'Achille. Apollodore dit qu'elle eut de Jason deux fils, Merméros et Phérès, les mêmes qu'elle tua en fuyant de Corinthe; et d'Ægée un troisiéme fils, appelé Médus. Hésiode lui donne un fils appelé Médius, qu'elle eut de Jason. Diodore appelle ses fils Thessalus, Alcimènes et Tisander, et selon Pausanias, il y avoit des auteurs qui lui donnoient encore pour fils Polyxénus; d'autres, qui ne lui donnoient qu'un fils, Médus, et une fille, Eriopis. Les habitans de la Colchide l'honoroient comme une déesse. Il paroît que la haine des Corinthiens contre une femme étrangère, et réputée pour être grande sorcière, a fourni le sujet de ce mythe si souvent reproduit. Ælien nous rapporte que les Corinthiens ont tué les enfans de Médée dans le temple de Junon Acræa; et le scholiaste de la Médée d'Euripide nous apprend que, pour faire supprimer ce reproche qu'on auroit pu faire aux Corinthiens, ils ont donné à Euripide cinq talens, pour mettre ce meurtre sur le compte de Médée; mais d'autres auteurs ont tâché de réfuter cette opinion.

Médebrontes, un des fils d'Hercule, qu'il eut de Mégare, et qu'il tua pendant sa fureur.

Médéïdès, pilote des pirates tyrrhéniens, qui voulurent enchaîner Bacchus, et qui furent tous changés en dauphins, a l'exception de Médéidès, que Bacchus épargna, à cause de sa piété.

Médéon, fils de Pylades et d'Electre, qui donna son nom à la ville de Médéon en Bœotie.

Médésicaste ou Médésicastis, une des filles naturelles de Priam, que les Grecs, après le siége de Troie, emmenèrent captives. Elle avoit été mariée avec Imbrius de la Carie.

Médéus ou Médius. *Voyez* Médus.

Médica, surnom de Minerve. *V.* Hygéa.

Médioximes, dieux aériens ou génies, qu'on croyoit habiter dans l'air; ou plutôt on donnoit ce nom aux divinités qui tenoient le milieu entre les dieux du ciel et ceux de la terre.

Méditrina, déesse des Ro-

mains qui présidoit à la guérison des maladies, et que Festus croit être la même que Iaso chez les Grecs, la sœur d'Hygéa. On croyoit que cette dernière conservoit la santé; que Méditrina et Iaso, au contraire, guérissoient les maladies. Le 11 octobre, on célébroit, en l'honneur de cette déesse, une fête appelée *Meditrinalia*. A la même époque, on goûtoït le vin nouveau, par principe de santé, et le pontife de Mars répétoit cette formule : Il faut boire le vin nouveau et le vieux comme un remède.

Méditrinalia. *V.* Meditrina.

Médius fidius. *Voy.* Dius fidius.

Médon, l'un des Tyrrhéniens qui voulurent enlever Bacchus, et qu'il changea en dauphins.

Médon, un des Centaures aux noces de Pirithoüs.

Médon, Locrien, fils d'Oïlée et d'une esclave, et par conséquent, du côté de son père, le frère de l'un des deux Ajax. Il tua le frère de sa belle-mère, et fut obligé de se retirer à Phylace. Au siége de Troie, il commandoit sous Philoctète, et en son absence, avec Méneptolème, les guerriers de Phthiatis. Ænée le tua, et prit ses armes.

Médon, un hérault de la maison d'Ulysse. Il découvrit à Pénélope le départ de son fils et les projets des prétendans contre sa vie. Comme il étoit bon musicien, les prétendans l'obligèrent de faire de la musique pendant leurs festins. Ulysse les fit tous périr. Médon se cacha dans la peau d'un taureau. Télémaque intercéda en sa faveur, et Ulysse lui laissa la vie. Dans l'assemblée du peuple qui eut lieu ensuite, il témoigna que les dieux même avoient assisté Ulysse.

Méduline. *V.* Aruntices.

Médus, fils de Médée. Apollodore qui l'appelle ainsi, lui donne pour père Ægéus, roi d'Athènes. Hésiode l'appelle Médius; il lui donne pour père Jason, et le fait élever par Chiron. Selon Apollodore et Pausanias, sa mère, en fuyant d'Athènes, l'emmena, soit dans la Colchide ou dans Aria. Il donna ensuite son nom au peuple des Mèdes, et fut tué dans une expédition contre les Indiens. Selon d'autres, Médée quitta Athènes, à la tête d'un certain nombre de troupes, avec lesquelles elle se rendit en Asie, où elle épousa un roi puissant, dont Médus devint le successeur, après avoir détrôné Persès, qui avoit chassé Æétès du sien.

Méduse. *Voyez* Gorgone.

Mégabyzes ou Mégalobyzes, prêtres de la Diane d'Ephèse. Ils étoient eunuques.

Mégæra. *Voyez* Mégère.

Megalartos, c'est-à-dire *celle qui donne beaucoup de pain;* surnom de Cérès à Scolos en Bœotie.

Mégalésies; les Romains mêloient des combats aux fêtes qu'ils célébroient en l'honneur de Cybèle. Ces fêtes s'appeloient *Mégalésies*. Un Phrygien et une Phrygienne en étoient les ministres. La statue qui la représentoit étoit d'une pierre noire.

Mégalétor fut changé en Ichneumon, selon Antoninus Liberalis. *Voyez* Munichus.

Mégamède, fille d'Arnæus, et épouse de Thestius, dont elle eut les cinquante Thestiades.

Méganira, fille de Crocon, et femme d'Arcas.

Méganire ou Métanire. *Voyez* Déïphon, Céléus.

Mégapenthes, fils de Prœtus. Il échangea avec Persée le royaume d'Argos contre celui de Tirynthe. Selon les tragiques, comme nous le voyons par les extraits donnés par Hygin, il tua Persée, parce que celui-ci avoit changé en pierre son père Prœtus. Anaxagoras étoit son fils, Alector son petit-fils, Iphis son arrière-petit-fils.

Mégapenthes, fils que Ménélas eut d'une esclave appelée Péris ou Teridæ. Son frère étoit Nicostratus. (*Voyez* ce nom.) Pausanias rapporte que ces deux frères furent exclus du trône par les Spartiates, comme n'étant pas les enfans légitimes de Ménélas. Selon l'*Odyssée*, il se maria en même temps que sa sœur Hermione. Il épousa la fille d'Alector de Sparte. Sur le trône d'Amyclée, il étoit figuré à cheval, ainsi que Nicostratus son frère. Selon une tradition des Rhodiens, ces deux frères chassèrent Hélène de Sparte après la mort de Ménélas, et l'obligèrent à se refugier à Rhodes.

Mégare, fille de Créon, roi de Thèbes, et femme d'Hercule. Pendant la descente d'Hercule aux enfers, Lycus usurpa le trône de Thèbes, et voulut contraindre Mégare à l'épouser; mais Hercule revint à propos, et tua Lycus. Junon, toujours irritée contre Hercule, lui inspira une telle fureur, qu'il massacra Mégare et les enfans qu'il avoit eus d'elle, sur le nom desquels les auteurs varient. Apollodore en nomme quatre: Thérimachus, Créontias, Déïcoon et Déïon; Euripide n'en compte que trois, et Hygin seulement deux, auxquels ils donnent des noms différens. Dans la suite, Hercule céda sa femme Mégare à Iolaüs, selon Apollodore et Pausanias; mais, selon les tragiques, il la tua en même temps que ses enfans.

Mégaréius Héros. C'est Hippoménès, fils de Mégaréus. *V.* Hippoménès.

Mégaréus, né à Onchestus, fut celui qui donna son nom à la ville de Mégare. Les auteurs varient sur le nom de son père. Apollodore l'appelle Hippoménès. Hygin le dit fils de Neptune (à qui la ville d'Onchestus étoit consacrée), et d'Œnope. Il ajoute que Mérope le rendit père d'Hippoménès. Stéphanus de Byzance cite encore plusieurs autres noms qu'on attribuoit à son père. Quant à sa mort, les traditions étoient aussi très-différentes. Selon le récit des Bœotiens, rapporté par Pausanias, il vint de la Bœotie au secours de Nisus, roi de Mégare, qui avoit épousé sa sœur, contre Minos; mais il fut tué dans la bataille, et inhumé auprès de la ville de Nysa, qui reçut son nom. Les Mégaréens, au contraire, qui nioient tout ce qui vient d'être raconté sur le siége de leur ville par Minos, avoient une autre tradition qui

est également rapportée par Pausanias. Selon eux, Mégaréus épousa Iphinoé, fille de Nisus, et succéda à son beau-père sur le trône de Mégare. Il eut deux fils : le premier fut tué par Thésée, lorsqu'avec les Dioscures il étoit allé assiéger Aphidnæ pour délivrer Hélène ; l'autre, Evippus, fut déchiré par le lion Cithæronien. Se voyant privé d'enfans mâles, il promit la main de sa fille unique, et la succession de son trône, à celui qui tueroit ce lion. Cette récompense devint le partage d'Alcathoüs.

Mégarus, fils de Jupiter, se sauva du déluge de Deucalion, en gagnant à la nage le sommet d'une haute montagne.

Mégère (*Megæra*), étoit la seconde des Furies. Son nom exprimoit la haine et les querelles qu'elle excitoit parmi les mortels, la peste et les fléaux contagieux. Ce fut elle qui poursuivit Etéocle et Polynice, qui fit naître en eux cette haine insurmontable, dont Racine a peint les effets, et qui les conduisit l'un et l'autre à la mort.

Virgile et Ovide ont fait de cette furie le tableau le plus terrible : comme elle passoit près du mont Astère, elle vit le jeune berger Cithæron, et elle en devint amoureuse ; mais elle n'en fut pas écoutée ; dans son désespoir, elle détacha un serpent de sa coiffure, et l'ayant jeté sur le cou de son amant, celui-ci en fut étranglé. Cette mort singulière fit donner le nom de Cithæron à la montagne sur laquelle ce berger avoit perdu le jour.

Mégès, petit-fils d'Augéas, et fils de Phyléus et d'Eustyoche ; il étoit un des prétendans d'Hélène, et conduisit dans quarante vaisseaux les guerriers de Dulichium et des Echinades, au siége de Troie. Il s'y montra en vaillant héros, et tua Pédæus, Croësmus et Amphiclus. Il porta avec Ulysse les présens destinés à Achille, de l'habitation d'Agamemnon dans l'assemblée publique. Selon Dictys, il fut tué à ce siége.

Mégessarès, père de Pharnace, épouse de Sandacus, et mère de Cinyras.

Mégisto. *V.* Callisto.

Mehercules, formule de serment, par laquelle on juroit par Hercule. C'est comme s'il y avoit : *Ita me juvet Hercules*, c'est-à-dire, qu'Hercule me protège, comme il est vrai que, etc. On disoit aussi Meherculé, et simplement Hercule pour Hercules, et sous-entendant *me*.

Melæne, surnom de Cérès, qui, vêtue de noir, s'étoit cachée dans une caverne du mont Elaïus en Arcadie, lorsque Neptune lui fit violence, ou lorsqu'elle eut perdu sa fille, enlevée par Pluton. Cette retraite de Cérès fit que la culture du bled fut négligée. *Voyez* Cérès.

Melænéus, un des fils de Lycaon.

Melampus, fils d'Amythaon et d'Idomené, ou de Rhodopé, ou d'Aglaïa, et frère de Bias. Devant la porte de son habitation champêtre, il y avoit un chêne élevé, dans lequel un serpent nourrissoit ses petits. Un jour ses esclaves tuèrent le serpent ; Melampus prit alors soin

des petits. Quand ils furent grands, ils trouvèrent Melampus endormi par terre, et lui léchèrent les oreilles. A son réveil, il comprit la voix de tous les oiseaux et des animaux qui prédisoient l'avenir. Il ne tarda pas à faire usage de sa nouvelle science. Son frère Bias devint épris de Péro, fille de Néléus ; celui-ci exigea de Bias, pour présent de noces, (donné dans ces temps par le gendre à son beau-père) les bœufs d'Iphiclus, fils de Phylacus, qui autrefois avoient appartenu à sa mère Tyro. Melampus alla donc à Phylace sur le mont Othrys, pour les lui procurer ; mais il fut arrêté comme voleur de bestiaux, et mis dans une prison, où il resta une année entière. Enfin il apprit par le bruit causé par des termès, (*termès pulsatorius*) que la maison où il se trouvoit s'écrouleroit bientôt. Il en avertit les gardiens, et demanda qu'on le transférât ailleurs. A peine fut-il sorti de cette maison, qu'elle s'écroula. Cet accident lui donna une grande autorité auprès de Phylacus. Comme Iphiclus, le fils de ce dernier, n'avoit point d'enfans, il consulta Melampus sur le moyen d'en avoir, et lui promit même ses bœufs, s'il pouvoit réussir. Melampus tua alors deux bœufs de son troupeau, coupa leurs intestins par petits morceaux, et les jeta aux oiseaux. Bientôt s'approchèrent deux vautours dont Melampus apprit la cause de l'infirmité d'Iphiclus, et les moyens d'y remédier. Le père d'Iphiclus avoit un jour jeté un couteau à celui-ci, et l'avoit blessé aux parties génitales. Le couteau s'étoit enfoncé dans un arbre, et y étoit resté. Melampus en faisant boire à Iphiclus la rouille de ce couteau, le guérit, et obtint pour récompense les bœufs qui procurèrent à Bias l'épouse qu'il desiroit. Lorsque Bacchus eut rendu furieuses les femmes d'Argos, on pria Melampus de les guérir. Il promit de le faire, si on lui donnoit pour récompense une partie de ce royaume. Parmi ces femmes se trouvoient aussi les filles de Prœtus. Melampus pour les guérir, exigea le tiers du royaume, et bientôt après une partie aussi considérable pour son frère. Comme on desiroit les voir guéries, il fallut consentir à ces conditions. Il se fit alors suivre par une troupe de jeunes gens, qui faisoient aussi semblant d'être en fureur. Ils poursuivirent les Prœtides, et lorsqu'ils les eurent trouvées, il les guérit par des expiations et l'emploi du Melampodium. Il épousa aussi une de ces Prœtides, appelée Iphianassa. Il existoit dans l'antiquité un poëme célèbre, intitulé *Melampodia*, duquel Apollodore, le seul des auteurs qui donne des détails étendus sur Melampus, aura pris son récit. L'histoire des bœufs d'Iphiclus se trouve déjà dans l'Odyssée. Homère ajoute encore que Melampus se vit obligé de fuir devant Nélée, à cause d'un crime pour lequel les furies le poursuivoient, et que Nélée s'empara alors de ses biens. Melampus eut deux fils, Mantius et Antiphates. Ce dernier avoit

pour fils Oïclès, et pour petit-fils, Amphiaraüs; de Mantius descendoient Clitus et Polyphides. La famille des Amythaonides a toujours été célèbre par les augures qu'elle produisoit, et par lesquels il faut, dans ces temps reculés, entendre des hommes sages et instruits, surtout dans l'art de guérir différentes maladies, et qui par ces connoissances se rendoient utiles à leurs contemporains. Melampus porta le surnom de *Cathartès*, parce qu'il a été le premier qui ait trouvé le moyen de purifier les criminels, et de les expier. Quant à la manière singulière dont Mélampus acquit le don de prédire l'avenir après que des serpens lui eurent léché les oreilles, on trouve la même chose rapportée de Cassandra et d'Hélénus.

MÉLAMPUS, un des chiens d'Actæon.

MÉLAMPUS, un des fils d'Atrée, que Cicéron compte, ainsi que ses deux frères Ellio et Emolus, au nombre de ce qu'il appelle les Dioscures de la troisième classe.

MÉLAMPYGE, c'est-à-dire, *qui a des fesses noires*; surnom sous lequel Hercule avoit une statue près de Thermopyle. Voici l'anecdote qui, selon Tzetzes, a donné lieu à ce surnom. Thia, fille d'Océanus, avoit deux fils, Passalus et Alcmon, qui se distinguoient par leur méchanceté. Leur mère les avertit souvent de se garder du Mélampygos. Un jour qu'ils trouvèrent Hercule endormi, ils s'amusèrent à l'agacer. Hercule se réveilla et les surprit, il leur lia les pieds, les suspendit par les pieds à sa massue, et continua ainsi son chemin. Attachés de cette manière derrière son dos, ils apperçurent les fesses d'Hercule, auxquelles les poils donnoient une couleur noire. Ils virent que c'étoit là le Mélampygos, dont leur mère avoit parlé si souvent. Hercule ayant su de quoi il s'agissoit, les relâcha en riant. En mémoire de cette aventure, ils lui élevèrent une statue.

MÉLANÆGIS, surnom de Bacchus, qui, sous la figure d'une chèvre noire ou d'un homme habillé en peau de chèvre noire, apparut à Mélanthus, et l'excita à tuer Xanthus. Les Athéniens célébroient chaque année, en son honneur, une fête à Thermasia, où il avoit un temple. Il portoit aussi le nom de Mélanthidès. *Voyez* MÉLANTHUS, APATURIES.

MÉLANCHÆTÈS, un des chiens d'Actæon.

MÉLANÈ, une des filles de Neptune, de laquelle le fleuve Nilus prit d'abord le nom de Mélas.

MÉLANÉUS, fils d'Apollon, et roi des Dryopes. Il fit la conquête de l'Epire. Ce fut pour cela qu'Apollon établit, selon Antoninus Libéralis, des prétentions sur la ville d'Ambracia, située en Epire, contre Minerve et Hercule. Selon Pausanias, Périérès lui céda une portion de son pays, qu'il appela Œchalie, en mémoire de son épouse. Il étoit bon archer, ce qui, selon quelques auteurs, le fit passer pour fils d'Apollon.

MÉLANÉUS, Centaure aux noces de Pirithoüs.

Mélanéus, un des chiens d'Actæon.

Mélanion, le même qu'Hippomène.

Mélanippè, fille d'Æole (ou, selon d'autres, d'un certain Desmontès), épousa clandestinement Neptune, de qui elle eut deux fils. Æole en fut si irrité, qu'il fit exposer ces deux enfans, Bœotus et Æolus (*V.* ces mots) aussi-tôt après leur naissance, et crever les yeux à Mélanippe, qu'il renferma dans une étroite prison. Ces enfans ayant été trouvés et nourris par des bergers, délivrèrent leur mère de la prison où elle étoit enfermée; et Neptune lui ayant rendu la vue, elle épousa Métaponte, roi d'Icarie.

Mélanippè, fille de Chiron. Æole la séduisit; lorsqu'elle se sentit enceinte, elle se cacha de son père; et comme celui-ci la cherchoit par-tout, elle pria les dieux de la cacher pour ne pas être découverte. Elle fut alors changée en cavale et placée parmi les étoiles, de manière cependant que son père Chiron ou le Centaure ne pût point la voir. Selon d'autres, elle fut changée en cavale, parce que, comme devineresse, elle avoit découvert aux hommes les secrets des dieux, et qu'elle avoit prédit, entr'autres, les destinées de son père et du jeune Æsculape. Dans les Métamorphoses d'Ovide, elle est appelée *Ocyroé.*

Mélanippè, reine des Amazones, dont Hercule devoit apporter la ceinture à Eurysthée. Selon Diodore de Sicile, elle la lui donna sans y être forcée, et Hercule lui laissa la liberté.

Mélanippè; selon Antoninus Libéralis, c'est le nom d'une des Méléagrides. *V.* ce mot.

Mélanippè, nymphe de laquelle Itonus eût un fils, Bœotus.

Mélanippus, fils d'Agrius, roi de l'Ætolie, se distingua par sa valeur au siége de Troie.

Mélanippus, un des fils de Mélus, tués par Tydée.

Mélanippus, fils d'Astacus, et un des plus vaillans défenseurs de Thèbes contre les sept chefs; il tua Tydée et Mécistéus. Il est souvent surnommé Astacidès. Il fut lui-même tué par Amphiaraüs, qui apporta sa tête à Tydée expirant, lequel, dans un transport de fureur, en brisa le crâne, avala la cervelle, et perdit, par cet acte d'atrocité, la faveur de Minerve.

Mélanippus, fils du Troyen Hicétaon. Avant le temps de la guerre de Troie, il gardoit les troupeaux de son père à Percote. Il prit part à cette guerre, et s'y distingua d'une manière avantageuse. Dans le combat qui eut lieu au sujet du corps de Dolops, il tua Antilochus.

Mélanippus. Apollodore donne ce nom à un des fils de Priam, probablement le dernier de ses fils.

Mélanippus. *V.* Trinacria.

Mélanippus, fils de Mars et de Tritia, fondateur de la ville de Tritia en Achaïe, à qui il donna le nom de sa mère.

Mélanippus, fils de Thésée et de Périgune, fille de Sinis. Parmi les Epigones, il obtint le prix de la course dans les jeux

néméens. Son fils Ioxus s'établit avec Ornytus dans la Carie.

Mélanis ou Mélænis, surnom sous lequel Vénus avoit des temples à Thespiæ, à Corinthe et dans l'Arcadie. Ce nom signifie la *nocturne*.

Mélanthides. *V.* Mélanægis.

Mélanthius, fils de l'esclave Dolius, étoit l'esclave d'Ulysse, dont il gardoit les chèvres. Il maltraita son maître auprès de la fontaine de la ville lorsqu'il revint à Ithaque, sous la figure d'un mendiant, et apporta des armes aux prétendans de Pénélope. Eumæus et Philœtius le saisirent et l'attachèrent avec des chaînes à une poutre; alors Ulysse le fit mutiler, lui fit couper les oreilles et le nez, casser les bras et les jambes.

Mélantho, fille de Deucalion; Neptune l'aima tellement, qu'il prit la figure d'un dauphin pour l'enlever; il la rendit mère de Delphus.

Mélantho, fille de l'esclave Dolius, une des esclaves infidelles qu'Ulysse fit pendre. Elle s'étoit sur-tout attachée parmi les prétendans à Alcinoüs.

Mélanthus, fils de Néléus et de Periclymène; il se retira à Athènes, de peur des Héraclides. Dans une guerre entre les Thébains et les Athéniens, au sujet de Célænæ et d'Œnoé, Xanthus, alors roi de Thèbes, proposa un combat singulier à Thymoétès, archonte d'Athènes; celui-ci refusa de l'accepter, et offrit même de céder la place d'archonte à celui qui soutiendroit le combat. Mélanthus se présenta; il vainquit Xanthus par une ruse, en mémoire de laquelle on célébroit la fête appelée *Apaturies*. (V. Apaturies.) On croyoit que l'homme habillé de peaux de chèvres noires, étoit Bacchus. (*V.* Mélanægis.)

Mélanthus, un des Tyrrhéniens qui vouloient enlever Bacchus.

Mélas, frère d'Angelus, fils de Neptune et d'une nymphe.

Mélas, fils d'Ops; Pallas prit sa figure pour engager Theutis à ne pas ramener ses troupes de l'Aulide.

Mélas, selon Hygin, étoit un des Tyrrhéniens qui furent changés en dauphins, pour avoir voulu enlever Bacchus. Ovide l'appelle *Mélanthus*.

Mélas, Ætolien, fils de Porthaon et d'Euryte. Ses fils appelés Phinéus, Euryalus, Hyperlaüs, Antioches, Eumèdes, Sternopes, Xanthippus, Sthénélus et Ménalippus, furent tous tués par Tydée, lorsqu'ils alloient eux-mêmes tuer Œnée.

Mélas, fils de Licymnius; il accompagnoit Hercule, lorsque ce héros fit la conquête d'Œchalie: il y fut tué par Eurytus.

Mélas, un des fils de Phrixus et de Chalciope, fut un des Argonautes. Selon un scholiaste d'Apollonius, il se noya dans la mer Noire, qui de-là reçut le nom de *Mélan Pontos*, c'est-à-dire la mer Noire.

Melcartus, Melcarthus, Milcratus ou Mélicarthus, nom sous lequel les Tyriens adoroient Hercule.

Melchom, idole des Ammonites. On croit que c'est la même que Moloch.

Melchrates. *V.* Melcartus.

Méléager, Méléagre, un des guerriers les plus célèbres dans l'histoire héroïque. Il étoit le fils d'Althæa, elle l'avoit eu d'Œnéus, selon l'opinion commune, ou de Mars, selon Euripide. Le récit le plus ancien sur Méléagre se trouve dans le dixième chant de l'*Iliade*. Selon ce passage, il rassembla un grand nombre de chasseurs et de chiens, pour tuer le sanglier qui dévastoit le pays de son père. Parmi ces chasseurs se trouvèrent aussi les Curètes. Après que le sanglier fut tué, Diane excita une vive dispute entre eux et les Ætoliens, au sujet de la hure et de la peau; c'est-à-dire que les Ætoliens de Calydon et les Curètes de Pleuron, où Thestius occupoit le trône, se disputèrent l'honneur d'avoir tué le sanglier; car alors c'étoit une distinction très-honorable de pouvoir montrer les dépouilles d'un animal féroce qu'on avoit tué. Les héros s'habilloient souvent des peaux de ces bêtes fauves, qui leur servoient de preuve parlante de leur bravoure. Tant que Méléagre combattit pour les Ætoliens, les Curètes ne purent pas tenir la campagne, et furent obligés de se renfermer dans leurs murs. Enfin, Méléagre irrité des imprécations de sa mère, qui avoit invoqué contre lui la vengeance des divinités infernales, parce qu'il avoit tué ses frères, les fils de Thestius, se tint renfermé dans l'intérieur des murs de Calydon. Dès ce moment, les Curètes eurent le dessus, et osèrent même assaillir cette ville. Tout le monde s'adressa alors à Méléagre, pour le prier de la défendre. Mais ni son père, ni sa mère, ni les envoyés du peuple, ne purent le faire sortir de l'inaction à laquelle il s'étoit volontairement condamné. Enfin, les Curètes avoient déjà escaladé les murs, lorsqu'il céda aux sollicitations de son épouse Cléopâtre, repoussa les Curètes, et fut tué dans un combat. Homère, d'après lequel nous avons raconté cette querelle de chasseurs, ne dit pas expressément qu'il y fut tué; mais on voit facilement que cette circonstance doit y être ajoutée, car c'est elle qui a été enrichie de beaucoup de détails par les poëtes suivans. Ceux-ci ont attribué la mort de Méléagre aux malédictions de sa mère, et ils y ont fait intervenir les Parques, et mêlé l'amour de Méléagre pour Atalante. (*V.* Althæa, Atalante.) Selon ces mêmes auteurs, il assista, dans sa première jeunesse, sous la conduite de Laocoon, à l'expédition des Argonautes, et aux jeux funèbres célébrés par Acaste, en l'honneur de son père Pélias. Il y remporta le prix dans l'art de lancer le javelot; art dans lequel les anciens (et nommément Simonides et Stésichorus dans Athénée) lui attribuent beaucoup d'habileté. Althæa, ayant vu mourir son fils, le tison auquel étoient attachés ses jours, étant réduit en cendres, se pendit ou se noya; son épouse Cléopâtre en fit autant, ou mourut de tristesse, et ses

sœurs furent tellement affectées de douleur, qu'elles furent changées en oiseaux.) *V*. Méléagrides.) Selon Pausanias, les poésies éoïques le faisoient mourir par les flèches d'Apollon.

Méléagre avoit épousé Cléopâtre, fille d'Idas et de Marpessa. Il en avoit une fille appelée Polydora. Selon Hygin, il eut d'Atalante un fils, Parthénopæus.

Le mythe de Méléagre a fourni très-souvent des sujets de composition aux poëtes et aux artistes anciens. Les tragédies qui portoient son nom sont toutes perdues. Nous n'en connoissons que le *Méléagre* d'Euripide. Parmi les anciens monumens de l'art, il nous reste différens bas-reliefs et des statues qui le représentent. Le Musée Pio-Clémentin possédoit une statue de Méléagre, qui maintenant se trouve au Muséum des Arts. Elle est regardée comme un des premiers chef-d'œuvres qui nous soient parvenus de l'antiquité. Dans l'allée des orangers du jardin des Tuileries, il y a une statue de Méléagre qui y a été transportée de Marli. Ce Méléagre est appuyé sur sa lance : son chien est près de lui. La hure du sanglier est à ses pieds ; l'attitude du Méléagre antique du Musée Pio-Clémentin est bien préférable : il se repose, au contraire, sur la tête du sanglier, qui est elle-même placée sur un tronc d'arbre. Dans le palais Farnèse, à Rome, il y a un petit Méléagre de marbre rouge. Dans le palais Giustiniani, il y a aussi deux statues de Méléagre. Parmi les bas-reliefs qui représentent ce sujet, on remarque sur-tout celui du palais Spada; la mort de Méléagre sur le piédestal du Bacchus couché de la villa Borghèse; les funérailles de Méléagre dans le palais Barberini; la chasse de Méléagre dans le palais Mattei, et une autre de la villa Pamfili.

Méléagrides; Euximédea et Mélanippe, les deux sœurs de Méléagre qui pleurèrent tant la mort de leur frère, que Diane les changea en des poules de ce nom (des pintades.) Selon Pline, c'étoit une espèce de poules d'Afrique que les Romains comptoient parmi leurs mets les plus délicats. Antoninus Libéralis dit qu'elles viennent encore chaque année dans l'île de Léros, pour y pleurer la mort de leur frère. Toutes les sœurs de Méléagre, et nommément Gorge et Déjanire, n'éprouvèrent point ce changement.

Mélès, fleuve de l'Asie mineure, auprès duquel on croit que naquit Homère; ce qui a fait dire qu'il étoit fils de ce fleuve. Il y en a qui disent que Mélès est le nom du père d'Homère, et que c'est de-là qu'il est surnommé *Mélétéus* et *Mélésigènes*.

Mélete, une des Muses, dont le culte fut introduit par les Aloïdes.

Mélétéus et Mélésigenes. *Voyez* Mélès.

Mélia, fille d'Océanus, et épouse d'Inachus, son frère, dont elle eut Phoronéus : quelques auteurs l'appellent à tort *Mélissa*.

Mélia, nymphe, et fille

d'Océanus; elle fut enlevée par Apollon. Son père envoya à sa recherche son fils Canthus. Comme celui-ci ne réussit point à la trouver, il mit le feu au bois sacré d'Apollon Isménien, et fut tué à coups de flèches par ce dieu. Mélia eut d'Apollon deux fils, Isménius et Ténérus.

Méliades, Mélies et Epimélides, nymphes qui présidoient au soin des troupeaux.

Meliæ, nymphes qui, selon Hésiode, sont nées, ainsi que les Erinnyes et les Géans, du sang tombé sur la terre, lorsque Saturne mutila son père Uranos. Silène rendit l'une d'elles mère de Pholus.

Méliaste, surnom de Bacchus, qu'il eut d'une fontaine de ce nom, près de laquelle on célébroit les orgies.

Mélibœa, fille de l'Océan, et femme de Pélasgus, dont il eut Lycaon.

Mélibœa, une des filles d'Amphion et de Niobé, tuée par Diane à coups de flèches.

Mélibœus; Philoctète est ainsi surnommé du nom de Mélibée, ville de Thessalie, sa patrie.

Mélicarthus. *Voyez* Melcartus.

Mélicerta ou Mélicertès, fils d'Athamas et d'Ino, avec lequel Ino se jeta à la mer du haut du rocher Moluris, pour éviter les poursuites d'Athamas. Il devint alors un dieu marin, et fut adoré sous le nom de Palæmon. Sisyphus institua en son honneur les jeux isthmiques. Selon quelques tragiques, Mélicertes et sa mère Ino furent remis au pouvoir de Phrixus; mais lorsque celui-ci voulut exécuter sa vengeance sur eux, Bacchus les sauva. Selon d'autres, Junon fit entrer Ino en fureur, et, dans cet état, elle jeta Mélicertes dans une chaudière d'eau bouillante avant de se précipiter à la mer. C'est pour cela qu'elle est représentée se précipitant à la mer avec son fils, tantôt vivant, tantôt mort. Ovide attribue leur réception parmi les divinités, à Vénus, dont Ino descendoit. Ainsi que Palæmon, Mélicertes étoit regardé comme le dieu qui vient au secours des naufragés. Les Bœotiens adoroient cette divinité avant de s'être livrés à la navigation; ce qui prouve que les mythes de Palæmon et de Leucothéa ont été introduits en Bœotie par quelqu'étranger, peut-être par Cadmus. Selon Lycophron, on sacrifioit à Mélicertes des hommes dans l'île de Ténédos. Les Romains ont confondu Palæmon avec leur dieu des ports, *Portumnus*. (*Voyez* ce mot.) Selon Athénée, Glaucus, avant l'époque où il fut changé en dieu marin, porta aussi le nom de Mélicertes.

Mélichius. *V.* Milichius.

Mélié, une des Néréides.

Mélies. *V.* Méliades.

Mélicunis est, selon Hésychius, le nom d'une fille de Vénus.

Mélinæa, surnom que Lycophron donne à Vénus; Tzetzes le dérive des charmes ou des douceurs de l'amour physique; et Stéphanus de Byzance de la ville de Melina dans l'Argolide.

Méline, fille de Thestius,

Hercule la rendit mère de Laomédon.

Mélinoé; c'est ainsi que, selon un hymne orphique, s'appelle la fille que Jupiter, sous les traits de Pluton, eut de sa propre fille Perséphonè ou Proserpine. Elle naquit sur les eaux du Cocyte, et devint la reine des ombres; elle est tantôt blanche, tantôt noire, et porte un vêtement jaunâtre; elle prend des figures terribles, et effraye les hommes par des phantômes aériformes.

Mélissa, fille de Mélissæus, roi de Crète, et sœur d'Amalthéa, lesquelles nourrirent le jeune Jupiter avec du miel et du lait. Comme Mélissa signifie en grec une abeille, on dit que les abeilles ont nourri le jeune Jupiter. Son père la fit prêtresse de Cérès, et celles qui lui succédèrent conservoient le nom de Mélisses. Quelques auteurs cependant appellent ainsi toutes les prêtresses, et non pas seulement celles de Cérès. On lui attribue l'invention de l'usage du miel, et on dit que, pour cette raison, les abeilles eurent le nom de Melisses.

Mélissa. *V.* Mélia.

Mélissæ. On appeloit ainsi non-seulement les prêtresses de Cérès en Crète (*V.* Mélissa), mais aussi celles d'Apollon à Delphes.

Mélissæus, roi de Crète, célèbre par ses institutions religieuses. *V.* Mélissa.

Mélitè, une des Néréides.

Mélitè, fille du fleuve Ægæus, de laquelle Hercule eut Hyllus.

Mélitéus, fils de Jupiter et de la nymphe Othréis. De crainte de Junon, sa mère l'exposa dans une forêt, où il fut nourri par les abeilles. Dans cet état, il fut découvert par Phagrus, fils qu'Othréis avoit eu précédemment de Jupiter, et à qui l'oracle avoit prédit qu'un jour il trouveroit son frère dans cet état. Il l'emporta donc et l'appela Mélitéus, du mot grec *mélitta*, qui signifie *abeille*. Ce dernier se rendit dans la suite maître d'un territoire assez considérable, et bâtit une ville appelée Melita.

Mélius, un des fils naturels de Priam.

Mélius ou Melon, surnom d'Hercule en Bœotie, pris d'un mot grec qui signifie *pomme*, parce qu'un jour qu'on devoit lui sacrifier un bœuf, d'autres disent un bélier, la victime ayant manqué, on lui immola une pomme, à laquelle on donna une sorte de ressemblance avec l'animal, en y enfonçant, d'un côté, quatre espèces de petits bâtons pour lui servir de pieds, et de l'autre, deux petites chevilles pour lui faire des cornes.

Mellone, déesse des abeilles; elle avoit l'intendance de tout ce qui les concernoit.

Méloeosis, nymphe, fille de l'Océan et de Téthys.

Melon. *V.* Mélius.

Mélophoros ou Malophoros, c'est-à-dire, *qui rend les brebis fertiles*. Sous ce nom, on adoroit Cérès à Mégare comme la déesse tutélaire des troupeaux de brebis, et parce qu'on croyoit qu'elle y avoit introduite l'éducation des troupeaux de brebis.

Melpomène, une des neuf Muses, par conséquent fille de Jupiter et de Mnemosyne ; son nom vient du mot grec *melpeïn* (chanter.) Elle préside à la tragédie, comme on le voit, entr'autres, par l'inscription qui se trouve au-dessous de la peinture d'Herculanum, qui la représente, vêtue d'une tunique, dont les manches ne vont que jusqu'aux coudes, d'un péplus et d'un pallium attaché en ceinture; elle a la tête ceinte de laurier et d'une bandelette ; de la main droite elle s'appuie sur une massue, et dans la gauche elle tient le masque. La statue de Melpomène qui étoit au Musée Pio-Clémentin, et qui orne aujourd'hui le Muséum des Arts de Paris, a une figure austère, le front ombragé par les cheveux, et une couronne de pampres ou bachique : elle tient un masque d'Hercule, dont elle a souvent la massue pour attribut. Ce masque est coiffé de la peau du lion. Cette statue n'est pas chaussée du cothurne, mais de l'aluta. Sur le bas-relief qui représente l'apothéose d'Homère, Melpomène est celle qui est la plus voisine de Jupiter, et qui appuie le pied sur un roc, comme la statue du Musée national des Arts. Schott la nomme Polymnie, et Cuper Calliope ; elle a cependant le voile comme la Tragédie qui est au-dessous. Sur le bas-relief du Musée Capitolin, qui représente les Muses collectivement, c'est la dernière ; elle a le masque relevé, et le pied posé comme la statue du Musée. Sur le marbre de la villa Mattei, c'est la seconde ; elle tient un masque d'où sort un voile blanc. Sur le marbre de M. Townley, elle est la quatrième, et tient le masque et la massue. Elle tient les mêmes attributs sur les médailles de la famille Pomponia. Winckelmann rapporte une belle pierre représentant Melpomène, qu'il regarde comme unique, à cause du parazonium qu'elle porte à son côté gauche ; cet attribut lui convient mieux que le poignard qui est d'invention moderne.

Melpomenos (*le chantant*), surnom de Bacchus, sous lequel les Athéniens l'honoroient, comme présidant aux théâtres, qui tous furent, chez les Grecs, sous la protection de ce dieu.

Mémactéries, fêtes en l'honneur de Jupiter. *V.* Mæmactes.

Membliarus, un des compagnons de Cadmus, qui chercha avec lui Europe, et qui, selon Etienne de Byzance, donna son nom à l'île de Membliarus.

Membres. Chacun des membres du corps humain avoit sa divinité particulière; la tête étoit sous la protection de Jupiter ; la poitrine sous celle de Neptune; la ceinture sous celle de Mars; le front sous celle de Génius; les sourcils sous celle de Junon ; les yeux sous celle de Cupidon ; l'oreille sous celle de la déesse Mémoire; la main sous celle de la Foi; le dos sous celle de Pluton; les reins sous celle de Vénus; les pieds sous celle de Mercure; les doigts sous celle de Minerve, etc.

Membres dispersés. *Voyez* Absyrte, Epidaure, Médée, Pélops, Arcas, Osiris.

Memnon. Le mythe de Memnon est très-obscur et embrouillé. Le Memnon des Grecs étoit le même que l'Amenophis ou Amunno-phi ou Pha-menopha des Ægyptiens, qui par-là désignoient le Soleil qui se lève. Une tradition confuse de ce symbole, auquel Osymandyas, roi de la Haute-Ægypte, avoit élevé une statue, pénétra dans la Grèce. Les Grecs plaçoient des Æthiopiens et des Indiens dans toutes les parties orientales et méridionales de l'Asie. Parmi les troupes venues au secours des Troyens, il y avoit aussi un général Assyrien, qui tenoit par des liens du sang à la maison régnante de Troie; car les Assyriens avoient alors étendu leur empire jusque sur les frontières de l'Asie mineure. Dans le langage de ces peuples anciens, ce général Assyrien, venu des contrées orientales, fut appelé fils de l'Aurore. Cela fournit aux poëtes une source abondante d'embellissemens. Le mythe ægyptien passa alors en Grèce; on fit Memnon chef des Æthiopiens, comme on l'avoit dit auparavant chef des Assyriens; mais l'ancien mythe ne fut pas oublié. Enfin, lorsqu'on apprit mieux à connoître l'Ægypte, on mêla au mythe troyen tout ce qu'on avoit tiré des mythes ægyptiens. Ce fut ainsi que se forma le mythe composé qu'on trouve rapporté dans les mythographes, sous le nom de Memnon. Homère et Hésiode en font déjà mention. D'après ce dernier, il étoit roi des Æthiopiens et fils de Tithon et de l'Aurore. Homère en parle comme d'un beau jeune homme, qui prit part à la guerre de Troie, et qui fut tué par Antilochus, fils de Nestor. Ce sujet fut chanté par plusieurs poètes. Entr'autres, Arétinus Milésius a écrit une *Æthiopis* en cinq livres, dont le contenu nous a été conservé par Proclus. Ce fragment a été publié d'après le manuscrit du Vatican, dans la nouvelle Bibliothèque philologique. Cet extrait nous fait voir que ce poëme commençoit à l'arrivée de Penthésilée dans la ville de Troie, et qu'outre la mort de Memnon, il rapportoit aussi celle d'Achille et celle d'Ajax. Æschyle, et après lui Sophocle, ont aussi composé des tragédies, intitulées *Æthiopis*. On cite encore de ce dernier une autre tragédie, intitulée *Memnon*, qui est peut-être la même que son Æthiopis. Les récits des anciens sur ce mythe se trouvent surtout dans Quinctus Calaber et dans Dictys de Crète; selon eux, Memnon vint au secours des Troyens avec une armée prodigieuse d'Indiens et d'Æthiopiens. Sa flotte qui étoit sous les ordres de Phalas, n'étoit pas moins nombreuse que ses forces de terre. Selon une tradition, conservée par Servius, Priam avoit engagé Memnon à venir à son secours, en lui faisant présent d'un cep de vigne en or. Pour arriver à Troie, il se vit obligé de se frayer la route, les armes à la main, par le pays des Solymes. Dans un combat qui eut lieu bientôt après, ses armées considérables décidèrent la victoire en faveur des Troyens. Lorsque le combat continua, le

lendemain Memnon et Ajax, fils de Télamon, se rencontrèrent et combattirent. Achille vint alors au secours d'Ajax, et perça Memnon au cou; ce qui fit prendre la fuite à toute l'armée Troyenne. Selon Quinctus Calaber, Achille et Memnon se provoquèrent formellement à un combat singulier, dans lequel périt ce dernier, blessé à la poitrine par Achille. Ce combat étoit figuré sur le trône d'Amyclée, et on le voit aussi sur la Table iliaque. Les deux partis convinrent alors, selon Dictys, d'une trève, pendant laquelle son corps fut remis aux siens, qui envoyèrent ses cendres dans sa patrie; mais elles ne parvinrent qu'à Paphos, où elles furent retenues par sa sœur Himéra, qui les inhuma. Selon Quinctus Calaber, un fleuve, appelé Paphlagonius, prit sa source à l'endroit où Memnon avoit été tué, et chaque année, le jour de l'anniversaire de sa mort, il couloit du sang dans le lit de ce fleuve. Au reste, il y a différens récits dans les anciens auteurs au sujet de Memnon. Diodore le place à Susa en Perse. Hérodote en fait de même, et ajoute que cette ville portoit de lui le nom de Memnonia. Selon Diodore, il étoit un général de Teutamus, roi d'Assyrie, dont Priam a été un des vassaux. Selon Pausanias, Memnon a vaincu tous les peuples qu'il trouvoit dans son expédition, depuis le fleuve Choaspes : il ajoute que, dans la suite, on montroit encore tous les endroits où il avoit campé. Dans l'antiquité, il y avoit un mythe célèbre sur de certains oiseaux qui se trouvoient auprès du tombeau de Memnon. Voici comment ce mythe est raconté par Ovide. Lorsque Memnon fut brûlé, l'Aurore, sa mère, tomba aux genoux de Jupiter, et le supplia de rendre quelques honneurs à son fils Jupiter fit donc que des cendres de Memnon sortirent beaucoup d'oiseaux, qui revinrent chaque année auprès de son tombeau, où ils engagèrent une lutte. Ælien décrit ces oiseaux de Memnon comme des vautours noirs, qui se montrèrent vers l'automne dans les environs de Troie. Selon Strabon, ces oiseaux se montrèrent surtout à l'embouchure de l'Æsépus, y mouillèrent leurs ailes, et arrosèrent ainsi chaque année le lieu de son tombeau. Selon Oppien, Memnon avoit un temple dans l'Assyrie. Son épée d'airain et sa lance, garnie du meme métal, furent montrées dans le temple d'Æsculape à Nicomédie. Memnon avoit en Ægypte une statue particulière, qui, selon la tradition commune, donnoit un son semblable à celui d'une corde tendue sur un instrument lorsqu'elle se rompt. Selon Philostrate, cette statue étoit de marbre noir; il ajoute qu'au lever du soleil, elle donnoit un son joyeux, et qu'à son coucher, elle en rendoit un triste. Strabon assure avoir entendu le son; mais il ignore s'il provenoit de la base, de la statue ou des assistans. Pococke croit avoir trouvé les restes de cette statue de Memnon; il en a publié la figure avec les inscriptions tracées sur ses jambes.

Mémoire. *V*. Mnémosyne.

Mémoire ancienne, divinité particulière adorée à Rome.

Memphis, selon Apollodore, fille de Nilus, et épouse d'Epaphus, dont il eut une fille, Libyè. Il donna en son honneur le nom de Memphis à une ville qu'il venoit de bâtir. Diodore de Sicile en donne une autre généalogie; selon lui, son père s'appeloit Uchoréus; c'est à lui qu'il attribue la construction de la ville de Memphis, à laquelle il donna le nom de sa fille. Il maria celle-ci à Nilus, qui en eut Ægyptus, d'où le pays fut appelé Ægypte. On voit Memphis avec sa sœur Anchiroé sur la belle coupe d'Agathe du roi de Naples.

Memrumus étoit, selon Sanchuniathon, un des premiers hommes de la cinquième race des hommes, que les femmes de ce temps eurent des géans. Ce nom doit signifier *le ciel* ou *l'élévation*, ainsi qu'*Hypsuranius*, qui n'en est, selon quelques savans, que la traduction.

Men, c'est-à-dire, *mois* ou *lune;* on en avoit fait une divinité particulière.

Mena ou Mené, divinité qui présidoit aux maladies et aux règles des femmes : on croit que c'est la même que Luna.

Ménachus, un des fils d'Ægyptus, tué par la danaïde Nélo.

Ménades. *V*. Mænades.

Ménalcès, selon la leçon vulgaire d'Apollodore, un des fils d'Ægyptus, tué par la danaïde Adyte. M. Heyne lit avec Hygin, Métalcès, au lieu de Ménalcès.

Ménaléus, fameux Centaure; un des chiens d'Actæon; s'appeloit aussi Ménéléus; c'est le même que Ménaléus.

Ménalippa et Ménalippus sont de fausses leçons, au lieu de *Mélanippa* et *Mélanippus*. Voyez ces noms.

Mendéis. *V*. Sithon.

Ménécla, fille d'Hyllus, de laquelle Hippotas eut un fils, Æolus.

Ménédémus, fils de Bunéas, montra à Hercule comment il pouvoit aisément venir à bout de nettoyer les étables d'Augéas. Il combattit ensuite avec Hercule contre Augéas; mais il fut tué dans ce combat, et inhumé, avec tous les honneurs, par Hercule, sur le promontoire Lépréum; ce héros y fit célébrer des jeux funèbres dans lesquels il combattit lui-même contre Thésée, qui se défendit si bien, que les assistans lui donnèrent le nom de *second Hercule*.

Ménélas (*Menelaüs*), fils de Plisthénès et d'Aéropè de Crète, et petit-fils d'Atrée. Comme il fut élevé par son grand-père, ainsi que son frère Agamemnon, ils ont souvent été désignés sous le nom d'Atrides; et quelques auteurs les ont aussi dit fils d'Atrée. Il étoit au nombre des prétendans d'Hélène, dont il obtint la main par le propre choix de cette princesse. Son beau-père Tyndaréus lui céda ensuite le royaume de Sparte ou de Lacédæmone. Quelque temps après, Créthéus, son grand-père du côté de sa mère, mourut en Crète. Ménélas, pour recueillir son héritage, s'y rendit avec ses cohéritiers. Pen-

dant son absence, Pâris vint à Sparte, et enleva Hélène. D'abord, on redemanda aux Troyens cette princesse, et Ménélas alla à Troie avec Ulysse et Palamède. Mais comme Pâris n'étoit pàs encore de retour, les envoyés se virent obligés de revenir sans avoir pu rien obtenir de ce qu'ils demandoient. Ménélas alla avec son frère chez Amphimédon à Ithaque, et tâcha d'engager Ulysse à prendre part à la guerre de Troie. Lorsque les Grecs se réunirent pour cette expédition, il fut le chef des Lacédæmoniens, et il conduisit sur soixante vaisseaux, les habitans de Sparte, de Messa, de Pharæ, de Brysiæ, d'Amyclée, d'Augia, de Hélos, de Lao et d'Œtélon. Il soutint devant Troie un combat singulier contre Pâris. Après avoir traversé le bouclier de son adversaire avec sa lance, il tira l'épée, et lui porta un coup si terrible sur le casque, que l'épée se cassa. Alors il le saisit par la crinière de son casque, et le traînoit vers le camp des Grecs; mais Vénus fit que les courroies se déchirèrent, et enleva son favori dans son palais. Il ne resta dans la main de Ménélas que le casque de Pâris, qu'il jeta vers les Grecs. Bientôt après, il fut légèrement blessé à la ceinture par Pandarus. Machaon tira la flèche de la blessure, et les héros défendirent Ménélas. Dans les combats suivans, il tua Scamandrius et Pylæmènes, et fit prisonnier Adrestus. Il voulut ensuite livrer un combat singulier à Hector. Dans le combat qui eut lieu le jour suivant, il blessa Hélénus, et tua Pisander, Hypérénor, Dolops et Thoas. En défendant le corps de Patrocle, il tua Euphorbus; il alla ensuite chercher Ajax, tua Podès en defendant les chevaux d'Achille, et emporta enfin avec Mérionès, et sous la protection des deux Ajax, le corps de Patrocle. Dans les jeux funèbres célébrés en l'honneur d'Achille, il remporta, avec ses deux chevaux Æthè et Podargè, le troisième prix, qui consistoit en une marmite ou un vase. Ménélas étoit un de ceux qui entrèrent dans le cheval de bois. Par la trahison d'Hélène, Déïphobe tomba en son pouvoir, et fut cruellement traité. (*Voy.* HÉLÈNE, DÉÏPHOBUS.) Après la prise de Troie, il reprit Hélène pour son épouse. Lorsqu'il s'agit du retour, il n'étoit point d'accord avec Agamemnon sur le temps auquel on devoit l'entreprendre. Celui-ci voulut, avant, offrir un sacrifice à Minerve. Ménélas voulut accélérer le départ, et mit par conséquent aussi-tôt à la voile, avec ceux qui étoient de son avis. La mer étoit tranquille; il relâcha à Ténédos, et y offrit un sacrifice. C'est là qu'il eut un différend entre lui et Ulysse, qui engagea ce dernier à le quitter, et à retourner vers Agamemnon. Nestor, qui prévoyoit les dangers qui les attendoient, se hâta d'arriver dans ses états, ainsi que Diomède. L'un et l'autre rentrèrent bientôt dans leur pays. Ménélas se vit obligé de s'arrêter près du promontoire Su-

nium dans l'Attique, parce que Phrontis, son pilote, étoit mort, et qu'il voulut l'ensevelir. En partant de Sunium, il arriva au promontoire Maléa, et fut sur le point d'entrer dans son port, lorsque le vent changea, et poussa sa flotte vers l'île de Crète. Près de là sa flotte fut dispersée ; une partie échoua, et à peine l'équipage put se sauver. Cinq vaisseaux avec lesquels étoit Ménélas, furent jetés vers l'Ægypte. Pendant huit ans, il erra sur les côtes de la Chypre, de la Phœnicie, de l'Æthiopie, de l'Ægypte, de la Libye, etc.; mais ce fut surtout près de l'Ægypte qu'il fut obligé de s'arrêter le plus longtemps. Il resta vingt jours dans l'île de Pharos, éloignée d'une journée du continent. Ses provisions étoient près d'être épuisées, ses compagnons commençoient à perdre courage, ils se dispersèrent dans l'île, et se virent obligés à vivre de poisson. Ménélas se promenoit un jour seul dans l'île, et rencontra Eidothéa, fille de Protée, qui lui enseigna comment il pourroit obliger son père, par une ruse, à lui montrer le chemin qui le conduiroit chez lui. Ménélas profita de ce conseil. Pendant que Protée dormoit, il le surprit avec le secours de trois de ses compagnons, et il le força de lui donner ses conseils. Protée lui dit qu'il falloit sacrifier aux dieux, et retourner d'abord en Ægypte. Il lui apprit aussi ce qu'étoient devenus les différens chefs des Grecs; que la plupart d'entr'eux étoient arrivés heureusement dans leur patrie, qu'Ajax, fils d'Oïlée, s'étoit noyé, qu'Ulysse erroit encore sur les mers, et qu'Agamemnon avoit été tué par Ægisthe; que pour trouver ce dernier encore en vie, il devoit se hâter de revenir chez lui pour venger la mort de son frère, ou du moins pour prendre part au repas funèbre qu'Oreste lui préparoit. Enfin, Protée lui prédit encore qu'il ne mourroit point; mais qu'il seroit enlevé vivant dans l'Elysée, comme époux d'Hélène et héros divin. Ménélas retourna en Ægypte, sacrifia sur le continent, éleva à son frère un monument funèbre, et arriva bientôt après heureusement chez lui. Dans ses différens voyages, Ménélas avoit reçu beaucoup de présens magnifiques. Télémaque fut très-surpris de la somptuosité de son palais, lorsqu'il fut chez lui le jour qu'Hermione, fille d'Hélène, fut mariée à Mégapenthès. Il apprit à Télémaque que son père vivoit encore dans l'île de Calypso; et lorsqu'il le quitta, il lui fit présent d'un vase d'argent, dont le bord étoit doré, qui étoit l'ouvrage de Vulcain, et qu'il avoit reçu du roi des Sidoniens. Ménélas étoit grand ami d'Ulysse, et avoit même pris la résolution pendant la guerre de Troie, de le transplanter avec son peuple de l'île d'Ithaque dans l'Argolide, de lui bâtir une ville dans ce pays, pour pouvoir vivre toujours près de lui. Ménélas n'avoit de son épouse Hélène, selon Homère, qu'une seule fille appelée Hermione. Les poètes suivans diffèrent à

l'égard de ses enfans. Selon Homère, Mégapenthès étoit fils de Ménélas et d'une de ses esclaves. Plusieurs auteurs lui donnent encore un fils appelé Nicostratus, qu'il eut, selon les uns, d'Hélène, et que d'autres disent être le même que Mégapenthès. Sophocle lui donne deux fils, Diæthus et Morraphius ; d'autres leur donnent d'autres noms; d'autres enfin lui en donnent quatre. Selon Apollodore, il eut de Gnossia un fils appelé Xénodamus, de Dalè un autre appelé Nicostratus, et enfin Mégapenthès, de Téridaé. Les anciens ignoroient comment Ménélas étoit mort : c'est aussi ce qu'Homère lui fait prédire par Protée. Après sa mort, il reçut les honneurs divins dans différens endroits, et nommément à Térapnæ en Laconie, où l'on montroit son tombeau et celui d'Hélène. Ptolémæus, fils d'Héphæstion, est le seul qui dit qu'il alla dans la Tauride chercher Oreste, et qu'il y a été sacrifié avec Hélène par Iphigénie.

Ménéphron, selon Ovide, ou Ménophrus, selon Hygin, entretint avec sa mère Billas et sa sœur Cyllène, un commerce incestueux.

Ménéphiraüs, un des Géans, fils du Tartare et de la Terre.

Méneptolémus, fils d'Iphiclus, célèbre par sa vîtesse à la course. Au siége de Troie, il fut avec Médon à la tête des Phthiens, dans le combat auprès des vaisseaux.

Ménesthéus, fils de Petéos, fut celui qui chassa Thésée du trône d'Athènes. Il assista avec cinquante vaisseaux au siége de Troie. Dans l'*Iliade*, il est cité comme un des hommes les plus habiles à conduire les chars et les chevaux. Selon Plutarque, il périt à la guerre de Troie, et les enfans de Thésée furent remis sur le trône.

Ménesthius, fils d'Aréithoüs, roi d'Arna en Bœotie, et de Philomédusa. Il fut tué au siége de Troie par Pâris.

Ménesthius, fils de Sperchius et de Polydora, fille de Péléus. Le véritable époux de Polydora étoit Borus, fils de Périères. Ménesthius étoit au siége de Troie l'un des cinq chefs qui commandoient sous les ordres d'Achille. Il se faisoit entr'autres remarquer par sa belle cuirasse.

Ménestho, l'une des Océanides.

Ménippe, une des Amazones qui allèrent au secours d'Æétès, roi de la Colchide.

Ménippe, une des Néréïdes.

Ménippe étoit, selon Antoninus Libéralis, fille d'Orion et sœur de Métiocha. Minerve enseigna à ces deux sœurs l'art de tisser, et Vénus les doua d'une très-grande beauté. L'oracle ayant répondu, qu'une peste qui ravageoit le pays, cesseroit, si deux jeunes filles s'immoloient, elles se tuèrent elles-mêmes, et la peste cessa. Pluton et Proserpine enlevèrent leurs corps, et placèrent au ciel deux comètes. A Orchomenos, les Aones leur construisirent un temple célèbre, dans lequel les jeunes filles et les jeunes gens lui offroient chaque année des sacrifices.

Ménippidès, fils d'Hercule et de la Thestiade Entédis.

Ménius, fils de Lycaon; lequel ayant été, comme son père, changé en loup, fut écrasé par Jupiter, pour avoir blasphémé contre lui.

Ménœcéus, Thébain célèbre, père de Créon et de Jocaste, ainsi que d'Hipponome, épouse d'Alcæus et mère d'Amphitryon.

Ménœcéus, petit-fils du précédent, et fils de Créon. Il s'immola lui-même pour sa patrie assiégée par les sept chefs, parce que Tirésias avoit prédit que les Thébains ne remporteroient la victoire, que lorsque Mars, irrité de ce que Cadmus avoit tué le dragon Castalien, seroit appaisé par une victime. Son père, pour le sauver, lui avoit ordonné de quitter Thèbes : mais Menœcéus se tua, et se précipita du haut des murs auprès d'une caverne. Selon un scholiaste d'Euripide, il fut tué par Laïus ou par le Sphinx. Pausanias dit qu'il s'immola par ordre de l'oracle.

Ménœtès, Lycien, qui, selon Ovide, fut tué par Achille au siége de Troie.

Ménœtès, pilote du vaisseau de Gyas dans la flotte d'Ænée. Pour n'avoir pas voulu lui obéir dans le combat naval que Virgile décrit dans le cinquième chant de l'*Ænéïde*, Gyas le précipita dans la mer. Ménœtès, malgré son âge, se sauva à la nage.

Ménœtiadès, Patrocle, fils de Ménœtius.

Ménœtius, fils de Japétus et de Clymène, fille d'Asia. Jupiter le foudroya et le lança dans l'Erébus, à cause de sa méchanceté et de son orgueil, selon Hésiode; ou pour avoir assisté les Titans dans leur combat contre les dieux, selon Apollodore.

Ménœtius, fils de Ceuthonymus, et gardien des troupeaux de Pluton dans l'enfer. Hercule combattit avec lui, lorsqu'il y alla pour en amener Cerbère Il lui cassa les côtes, et l'auroit tué, si Proserpine n'avoit pas sollicité pour lui. Déjà avant cette époque, il avoit averti Geryon qu'Hercule lui avoit enlevé ses bœufs.

Ménœtius, fils d'Actor et petit-fils de Déïon. Son père vivoit à Ægine, où il épousa Ægina, fille d'Asopus, qui avoit eu de Jupiter un fils appelé Æacus ou Æaque. Actor en eut ensuite ce Ménœtius, qui fut par conséquent frère utérin d'Æaque. Ménœtius alla ensuite à Opuns, dans la Locride, où il rendit Philoméla mère de Patrocle, l'ami d'Achille. Il règne déjà, dans les anciens auteurs, une grande confusion à son égard. Eustathe le dit même une fois fils d'Æaque et frère de Pélée; dans un autre passage, il le reconnoît pour fils d'Actor de Phthia, qui étoit père d'Eurytion, et il ajoute qu'il se vit obligé de fuir, pour avoir, conjointement avec ses frères, attenté à la vie de son père; qu'alors son patrimoine devint le partage de Pélée, qui lui en rendit une partie. Ménœtius fut un des Argonautes. Son épouse est appelée tantôt Philoméla, tantôt Sthénèle ou Périapis. Patrocle étoit son fils; mais comme celui-ci avoit tué le jeune fils

d'Amphidamas, avec lequel il avoit joué aux osselets, Ménœtius se vit encore obligé de fuir avec son jeune fils. Il se retira auprès de Pélée, qui fit élever Patrocle avec son fils Achille. Ménœtius étoit, selon Diodore de Sicile, un ami intime d'Hercule, et fut le premier qui, après la mort de ce héros, lui offrit des sacrifices.

MÉNOPHRUS. *Voyez* MÉNÉPHRON.

MÉNOTYRANNUS, c'est-à-dire, *roi des mois*, surnom d'Attis ou Atys, favori de Cybèle, sous le nom duquel les Phrygiens adoroient le Soleil.

MENS, c'est-à-dire, *ame*, *esprit*, divinité romaine. T. Ottacilius lui voua un temple dans la bataille qu'il livra près du lac Thrasimène. Marcus Æmilius Scaurus en fit de même dans la bataille contre les Cimbres. Le 8 juin, on célébroit en son honneur une fête au Capitole.

MENSONGE. Il recevoit les ombres des mains de Charon, et les conduisoit devant les juges infernaux. On le représentoit avec un air séduisant et affable, quoique ses mains fussent armées de griffes aiguës : on plaçoit à ses côtés un tigre, animal flatteur mais cruel. Thomas Blanchet a peint le Mensonge terrassé sous les pieds de la Vérité, dans la salle de la Conservation de Lyon.

MENTÈS, fils d'Anchialus et roi des Taphiens, nation qui se livroit au commerce par mer. Il avoit le droit d'hospitalité chez Ulysse. Minerve prit sa ressemblance pour assurer Pénélope qu'Ulysse étoit vivant, et pour engager Télémaque à aller le chercher à Sparte et à Pylos, et à tenir auparavant une assemblée du peuple, pour faire défendre aux prétendans le genre de vie qu'ils menoient. Homère le distingue de Mentor.

MENTHÉ, fille du Cocyte, et une des concubines de Pluton, que Proserpine, par jalousie, métamorphosa en une plante de ce nom.

MENTOR étoit, dit Homère, un des plus fidèles amis d'Ulysse, et celui à qui, en partant pour Troie, il avoit confié le soin de sa maison, afin qu'il la conduisît sous les ordres du bon Laërte. Ce fut, selon le même poète, ce Mentor dont Minerve prit la figure et la voix pour accompagner Télémaque, lorsque ce jeune prince partit d'Ithaque pour aller chercher son père. Dans le combat d'Ulysse et des prétendans, Minerve assista Ulysse sous la figure de Mentor.

MENTOR, fils d'Hercule et de la thestiade Asopis.

MENTOR, un des fils d'Eurysthéus, tué dans le combat contre les Athéniens.

MENYS, Lacédémonien, père de Pédias, épouse de Cranaüs, roi d'Athènes.

MÉON, ancien roi de Phrygie, que quelques-uns disent avoir été père de Cybèle.

MÉPHITIS. Les anciens habitans de l'Italie attribuoient aux vapeurs sulfureuses une certaine influence sur l'homme, pour produire en lui le don de la divination. Ils en avoient fait une divinité particulière,

qui présidoit aux endroits où l'on remarquoit de pareilles vapeurs. Cette déesse s'appeloit *Méphitis ;* elle avoit, selon Pline, un temple près du lac Amsancti, dans le pays des Hirpiniens, et un autre, selon Tacite, près de Crémona.

MER. Plusieurs divinités présidoient à cet élément. *V.* NEPTUNE, OCÉAN, NÉRÉE, AMPHITRITE, TÉTHYS, etc.

MERCEDONA, déesse qui présidoit aux marchandises et aux paiemens.

MERCURE. De tous les dieux du paganisme, il n'en est aucun qui ait eu autant d'emplois et autant d'occupations. Les Grecs le nommoient *Hermès,* et ce nom signifioit *interprète,* ou, selon Proclus, *messager;* son nom latin venoit, selon Festus, des marchands, ou plutôt des marchandises : *Mercurius a mercibus.* Interprète et ministre fidèle des autres dieux, et en particulier de Jupiter, son père, il les servoit, dans leurs affaires, leurs plaisirs, et même leurs intrigues amoureuses, avec un zèle infatigable. Il étoit chargé du soin de conduire les ames des morts dans les enfers, et de les ramener. C'étoit le dieu de l'éloquence, celui des voyageurs, des marchands, même des filoux. Ambassadeur et plénipotentiaire des dieux, il intervenoit dans tous les traités de paix et d'alliance; tantôt on le voit accompagner Junon, ou pour la garder, ou pour veiller à sa conduite; tantôt Jupiter l'envoie pour entamer quelqu'intrigue avec une nouvelle maîtresse ; ici, c'est lui qui transporte Castor et Pollux à Pallène; là, il accompagne le char de Pluton, lorsqu'il enlève Proserpine. Embarrassés de la querelle excitée entre trois déesses au sujet de la beauté, les dieux l'envoient avec elles au berger Pâris. Il aide Persée à vaincre le monstre; il délivre Io de son surveillant Argus; il porte Bacchus à Nysa pour y être élevé; enfin, dans le ciel, sur la terre, et jusque dans les enfers, par-tout on le rencontre. Atlas avoit eu sept filles, qu'on nommoit les Atlantides : l'une d'elles, Maïa, fut aimée de Jupiter; il en eut Hermès ou Mercure. Il naquit le matin; à midi il avoit inventé la lyre, et le soir il avoit déjà volé le sceptre de Jupiter, le marteau de Vulcain, le trident de Neptune, les flèches d'Apollon et la ceinture de Vénus. La jalouse Junon nourrit de son propre lait le fils de son époux, né d'une autre femme qu'elle. Les mythologues ne dévoilent pas les motifs de cette complaisance ; ils ajoutent seulement qu'elle avoit une si grande quantité de lait, que son nourrisson en laissa répandre; ce qui donna lieu à cet amas d'étoiles appelé *la Voie Lactée.* (Voyez ce mot.) Il fut ensuite élevé par les Heures, filles du Temps. On lui met dans la main le Caducée. (*Voyez* ce mot.) La baguette indique Mercure, conducteur et évocateur des ames; on le voit sur une pierre gravée évoquant une ame des enfers. Les dialogues de Lucien nous montrent toujours Mercure au milieu des ombres qu'il conduit aux en-

fers. Un jour qu'Apollon faisoit paître les troupeaux d'Admète, Mercure qui venoit de naître, lui déroba quelques-uns de ses bœufs, et les cacha dans un bois où personne ne les vit entrer que le berger Battus. Mercure craignant qu'il ne le décélât, lui donna la plus belle des vaches qu'il avoit prises; mais ne se fiant pas à lui, malgré sa promesse de ne dire mot, il feignit de se retirer et reparut sous une autre forme. Il offrit à Battus une vache et un bœuf, s'il vouloit découvrir en quel lieu le larcin avoit été caché. Battus tenté par le gain, dit tout ce qu'il savoit; alors Mercure se fit connoître, et le métamorphosa en pierre de touche, pierre qui indique de quelle nature est le métal qu'on lui fait toucher. Ce dieu devint amoureux d'Hersé, fille de Cécrops, roi d'Athènes, dans une fête solemnelle qui se célébroit en l'honneur de Minerve; il tâcha de mettre dans l'intérêt de son amour, Aglaure, sœur d'Hersé; elle lui promit effectivement de s'employer pour lui, à condition qu'il lui donneroit une somme d'argent considérable; mais Minerve, qui étoit déjà irritée contre Aglaure, ne put souffrir un commerce si honteux; elle ordonna à l'Envie de la rendre jalouse de sa sœur Hersé. Mercure ne pouvant supporter les obstacles qu'elle mettoit à son amour, la changea en statue de pierre. Selon Apollodore, le fils de Mercure et d'Hersé ou de Créuse, s'appeloit Céphalus. On dit que Mercure eut, comme Mars, Adonis et Anchise, les bonnes graces de Vénus. Il y en a encore qui le font père de l'Amour; mais Hermaphrodite étoit moins indubitablement fils de Mercure et de Vénus, comme l'indiquent les noms d'Hermès et d'Aphroditè, (Mercure et Vénus.) On attribue encore à Mercure d'autres aventures amoureuses. Selon Pindare, les deux Argonautes Eurytus et Echion, qui habitoient sur le mont Pangæus, étoient ses fils. L'hymne homérique lui donne aussi pour fils Pan, qu'il eut de la fille de Dryops. Dans l'Iliade, Eudorus est appelé fils de Mercure et de Polyméla. Selon les mythographes latins, il eut Evandre de Carmenta. Lorsque, par ordre de Jupiter, il conduisit Lara aux enfers, il en devint épris, et la rendit mère des Lares. Palæstra, fille de Choricus, roi d'Arcadie, étoit aussi une de ses amantes. Elle lui fit part de la découverte de l'art de la lutte, inventé par ses frères; il y fit des améliorations, et l'appela *Palæstre*, d'après le nom de son amante. Comme Mercure étoit le dieu des marchands et des voleurs, on le peint ordinairement la bourse à la main; en qualité de grand négociateur des dieux et des hommes, il porte le caducée, symbole de la paix; s'il a des ailes sur son bonnet ou à son pétase, à ses pieds et à son caducée, c'est pour marquer sa légéreté à exécuter les ordres des dieux, sur-tout celui de conduire aux Enfers ou aux Champs-Elysées, les ames des morts, et de les ramener. La vigilance, que tant de devoirs demandent, fait qu'on lui donne

un coq pour symbole. Comme les bergers le prenoient pour leur patron, on le voit quelquefois sur les monumens avec un bélier; Mercure Criophore a la main sur un bélier, il est porté sur un bélier ou dans un char traîné par deux ou quatre béliers : le Mercure Criophore, cornaline gravée par Dioscorides, porte une tête de bélier dans un plat. (*V*. Criophore.) On le regarde comme le premier inventeur d'un instrument de musique, qu'on appeloit *testudo* ou la tortue; c'est pour cela qu'on le voit quelquefois représenté avec une tortue qu'il tient dans ses mains, ou avec une carapace de tortue. On le peint en jeune homme, beau de visage, d'une taille dégagée, tantôt nu, tantôt avec un manteau sur ses épaules, tantôt avec la pénule, espèce de tunique courte, qui étoit principalement l'habit des esclaves, mais qui ne le couvre qu'à demi. Une des plus belles statues de Mercure est celle du Musée Pio-Clémentin, qui a passé long-temps pour un Antinoüs. Winckelmann la prenoit pour un Méléagre; M. Visconti a démontré que c'est celle du fils de Maïa. Beaucoup de bas-reliefs le représentent comme une des divinités infernales : on le voit sur des urnes et des pierres tumulaires; les pierres gravées qui offrent des images de Mercure avec ses différens attributs, sont très-nombreuses; on l'y voit portant Bacchus à Nysa, gardant Io, tuant Argus, mettant à Persée ses talonnières. Sur un vase grec en terre cuite, publié par Winckelmann, il accompagne Jupiter en bonne fortune dans une attitude peu décente, et il porte une échelle pour l'appliquer à la fenêtre de la belle Alcmène. Ce fut dans cette aventure qu'il prit la figure de Sosie, valet d'Amphitryon, fable qui a fourni à Plaute le sujet d'Amphitryon, et la belle imitation dans laquelle Molière a laissé bien loin derrière lui son original. Les Crétois avoient leurs Mercuriales, fêtes semblables aux Saturnales des Romains; les pauvres y étoient servis par les riches dont ils empruntoient les habits.

Voici les surnoms de Mercure : Acacésius, Acacétus, Agonius, Agoræus, Alipes, Alychmius, Arcas, Arnyctus, Argicida, Argiphontes, Caducifer, Camillus, Chrysorrhapis, Chthonius, Criophorus, Cyllenius, Cyllius, Diactorus, Ennius, Epactiodes, Eriunius, Evodius, Hermès, Harpedophoros, Infernalis, Nomius, Nonacriates, Pancrates, Parammon, Polygius, Profanus, Promachus, Pronaüs, Propylæus, Psychagogue, Pyledocus, Quadratus, Rabduchus, Socus, Strophæus, Terrestris, Triceps, Trivius, Vialis.

Mercuriales; c'étoit à Rome une société de marchands ainsi nommés, parce que Mercure étoit le dieu du commerce. Ce n'est que par conjecture que quelques-uns ont pensé qu'il y avoit chez les anciens Romains des fêtes mercuriales; mais elles étoient fort communes dans la Grèce, et sur-tout en Crète, sous le nom d'Hermées.

Mère des Dieux, Grande Mère, Mère nourrice, ou simplement Mère : on adoroit sous ces noms la Terre. *V.* Tellus, Cybèle.

Mères. *V.* Déesses mères.

Mérionès, fils de Molus et de Melphis, Crétois, et petit-fils de Deucalion de Crète. Il étoit célèbre à la course, et, comme Idoménée, le chef des Crétois, au siége de Troie. Lorsqu'Ulysse alla reconnoître le camp des Troyens, Mérionès lui donna son armure, de laquelle dépendoit aussi le casque célèbre qui autrefois avoit appartenu à Amyntor, fils d'Orménus, le fondateur de la ville d'Orménium en Thessalie. Ce casque, qui nous fait connoître l'armure de ces temps reculés, étoit composé entièrement de peaux d'animaux, qui étoient liées dans la partie intérieure du casque par des courroies, et doublé d'une espèce de feutre. Ce casque fut d'abord enlevé à Amyntor par Autolycus, qui avoit pris la ville d'Eléone où Amyntor habitoit alors; il avoit ensuite appartenu à plusieurs héros avant d'être la propriété de Mérionès. Ce dernier tua, pendant la guerre de Troie, Harpalion, Morys, Hippotion, Acamas et Laogonus. Il assista au combat pour le corps de Patrocle, où il perdit son ami Corænus. Il commanda ensuite ceux qui coupoient le bois pour le bûcher de Patrocle, et dans les jeux il fit tomber du haut des airs la colombe qui servoit de but, et il obtint le premier prix de l'arc, qui consistoit en dix haches. Quelques auteurs ont rapporté qu'à son retour il fut jeté sur les bords de l'Italie inférieure, où il fut bien accueilli par les Crétois qui y étoient établis. D'autres montroient, près de Cnosse en Crète, son tombeau, où on lui rendoit les honneurs héroïques.

Mermerus, un des Centaures aux noces de Pirithoüs.

Mermerus, fils de Jason et de Médée. Il y avoit parmi les anciens plusieurs traditions sur sa mort. Selon les uns, il fut tué par Médée; selon les autres, il fut tué avec son frère par les Corinthiens; selon d'autres enfin, il fut tué dans une chasse au lion, après que Jason eut quitté Iolcos pour demeurer à Corcyre.

Mérope, une des sœurs de Phaéthon. *Voyez* Phaéthontiades.

Mérope, femme de Mégaréus, qui la rendit mère d'Hippoménès.

Mérope, fille d'Œnopion, roi de Chio. Elle fut séduite par Orion. *V.* Orion.

Mérope, fille de Cypsélus, roi d'Arcadie, et épouse de Cresphontes, un des Héraclides, et roi de Messène. Elle eut de son époux beaucoup d'enfans, dont le plus jeune étoit Æpytus. Mais comme Cresphontes entreprit beaucoup d'innovations, il se forma contre lui une conspiration. Il fut tué avec tous ses enfans. Son frère Polyphontes s'empara du trône, et obligea Mérope de l'épouser. Celle-ci avoit cependant trouvé le moyen de sauver les jours au plus jeune de ses fils, Æpytus, qui vient d'être cité, et de

le faire parvenir chez son père. Polyphontes mit un prix considérable sur sa tête. Lorsqu'Æpytus eut atteint un certain âge, il vint à Messène, sans que personne en sût quelque chose, et demanda au roi le prix qu'il avoit promis à celui qui tueroit Æpytus. Mérope, qui croyoit avoir suffisamment préparé un changement dans l'état, envoya un vieux confident pour chercher son fils. Comme celui-ci ne le trouva point, elle crut être sûre que l'étranger étoit le meurtrier de son fils. Elle résolut de venger sa mort. Déjà elle s'étoit secrètement introduite dans sa chambre à coucher pour le tuer, lorsque le confident reconnut enfin Æpytus. Mérope dissimula alors vis-à-vis de Polyphontes, et paroissoit entièrement reconciliée avec lui. Mais à l'occasion d'un sacrifice solemnel, elle le fit assassiner. Tel paroît être le précis donné par Hygin de la tragédie de *Cresphontes*, par Euripide, dans laquelle, selon Aulus Gellius, Mérope jouoit un des principaux rôles. Voltaire l'a choisie pour principal personnage d'une de ses plus belles tragédies. *V.* Æpytus.

Mérope, fille d'Atlas et de Pléïone, fut, comme ses sœurs, changée en astre. (*V.* Pléïades.) Elle fut la seule de ses sœurs qui se maria avec un mortel, appelé Sisyphus, dont elle eut Glaucus. C'est pour cela que l'une des Pléiades paroît avoir honte, et se tenir à l'écart des autres.

Méropis, fille d'Eumélus. Elle fut changée en chouette.

Mérops, roi de l'île de Cos. Junon, touchée de l'extrême douleur qu'il avoit de la mort de sa femme Proserpine, tuée à coups de flèches par Diane, le changea en aigle, et le plaça parmi les constellations. Mérops eut de la nymphe Euthéméa une fille appelée Cos, dont il donna le nom à l'île, et il imposa le sien aux habitans.

Mérops, époux de Clyméné, de laquelle Sol (le Soleil) eut Phaéthon.

Mérops, surnommé Percosius, parce qu'il étoit de Percosès. Il étoit bon devin, et avoit prévu que ses deux fils, Amphius et Adraste, périroient devant Troie : ce qui eut lieu en effet. Il étoit le père d'Arisbé, la première épouse de Priam, ce fut lui qui enseigna à Æsacus l'art d'interpréter les songes.

Mésatéus, surnom que Bacchus reçut du temple qu'il avoit à Mésatis, ville de l'Achaïe.

Mésilos. *V.* Mnasinus.

Messapéus, surnom sous lequel Jupiter fut adoré dans la Laconie, et qui vient de l'un de ses prêtres.

Messapus, fils de Neptune, héros, à qui, ni le feu ni l'eau ne pouvoient nuire. Il conduisit au secours de Mézentius contre Ænée les troupes de Falérii, de Fescennia, de Soracte et de Capéna. Dans les détails que Virgile donne sur ce personnage mythologique, il paroît avoir suivi des traditions particulières. Les anciens placent communément dans l'Italie inférieure, le peuple des Messapiens et le roi Messapus, qui, selon Strabon, les mena de la Bœotie

dans la Iapygie. La Macédoine avoit aussi une montagne appelée Messapius. Comme nous savons par Denys d'Halicarnasse, que les villes d'où Messapus a emmené des troupes, étoient d'origine pélasgique, et qu'elles étoient en partie les dernières habitations des Pélasgiens en Italie, il paroît que c'est de ce dernier Messapus que dérive le mythe du nôtre. Il ne paroît pas que Messapus dont descendoit le poète Ennius, selon un passage du XIIe livre de Silius Italicus, et un autre de Servius, fût le même personnage que celui dont il s'agit dans cet article. Quant à la circonstance que Messapus étoit invulnérable par le fer et le feu, M. Heyne l'explique par un passage de Pline, qui dit que les habitans du mont Soracte et des environs passoient, sans se blesser, par le feu dans un sacrifice solemnel qu'ils offroient tous les ans à Apollon.

MESSÈNE, fille de Triopas, et femme de Polycaon, fut révérée, après sa mort, comme une divinité par les Messéniens. Elle engagea son mari à faire la conquête d'une certaine portion de pays, et à lui donner son nom.

MESSIÈS, déesses des moissons : il y en avoit une particulière pour chaque sorte de moissons.

MESTHLÈS, né dans la Mæonie, fils de Pylæmènes et de la nymphe Gygéa. Lui et son frère Antiphus étoient au siége de Troie les chefs de Mæoniens sur le Tmolus.

MESTOR, roi de Mycène, et père d'Hippothoé, qu'il eut de Lysidice. Il étoit fils de Persée et d'Andromède. Neptune rendit sa fille mère de Taphius. *V.* ce mot.

MESTOR, arrière-petit-fils de Mestor, fils de Persée. Son père s'appeloit Ptérélaüs.

MESTOR, un des fils naturels de Priam.

MESTRA, fille d'Erysichton. Ce dernier ayant été puni par Cérès par une faim insatiable, il fut réduit à vendre sa fille. Celle-ci reçut de Neptune, son amant, la faculté de prendre différentes formes. Par ce moyen, elle échappa toujours à ceux qui l'avoient achetée, se fit revendre par son père, et lui fournit les moyens de pouvoir subsister. Antoninus Liberalis l'appelle Hypermestra, et d'autres la nomment Métra. *Voyez* ERYSICHTHON.

MÉTA, fille d'Oplès, et épouse d'Ægéus.

MÉTABUS. *V.* CAMILLA.

MÉTABUS, fils de Sisyphus, qui, selon Etienne de Byzance, donna son nom à la ville de Métapontus dans l'Italie inférieure.

MÉTABUS, un des chefs grecs qui furent jetés sur les côtes de l'Italie, et qui, selon quelques auteurs, y bâtit la ville de Métapontus. Ils ajoutent que c'étoit même son véritable nom, et qu'il servoit sous Nestor.

MÉTAGEÏTNIOS, surnom d'Apollon, en l'honneur de qui il y avoit des fêtes appelées Métagetnies, que les Athéniens célébroient au mois Métageitnion.

MÉTALCÈS, un des fils d'Æ-

gyptus, tué par la danaïde Cléopâtre.

Métanira, fille de Céléus, chez lequel Cérès fit quelque séjour. (*V*. Cérès.) Dans les différens auteurs, elle est appelée tantôt Méganira, tantôt Néæra ou Néris, etc. Elle paroît être la même que celle qui, dans Antoninus Libéralis, est appelée *Misma*.

Métempsychose. C'est ainsi qu'on nomme l'opinion de la transmigration des ames d'un corps dans un autre.

Métharmè, fille de Pygmalion, épouse de Cinyras, dont elle eut deux fils, Oxyporus et Adonis, et trois filles, Orsédicè, Laogorè et Bræsia.

Méthée, l'un des trois chevaux de Pluton.

Méthone, une des filles du géant Alcyonéus. *V*. Astérie, Métopè.

Méthyer, surnom d'Isis, qui, selon Plutarque, signifie *la plénitude* et *la cause*.

Méthymna, fille du Lesbien Macaréus. Il donna son nom à la ville de Méthymna, située dans l'île de Lesbos.

Méthymnæus vates : c'est Arion, parce qu'il étoit de Méthymna, ville de l'île de Lesbos.

Métiadusa, fille d'Eupalamus, et épouse de Cécrops II, qui la rendit mère de Pandion.

Métina, déesse du vin doux.

Métiocha. *V*. Menippe.

Métion, un des fils d'Erechthéus et de Praxithéa, Athénien célèbre. Ses fils étoient appelés, de lui, Métionidæ. Diodore de Sicile n'en nomme qu'un seul, savoir, Eupalamus, père de Dædalus et de Métiadusa. Pausanias en cite encore un autre, qu'il appelle Sicyon, et qui donna son nom à la ville de Sicyon. Ces Métionides détrônèrent Pandion, et furent dans la suite expulsés eux-mêmes par ses fils. L'épouse de Métion est appelée Alcippe dans Apollodore.

Métis, fille d'Océanus, et, selon Hésiode, la première épouse de Jupiter. Elle étoit la plus prudente parmi les dieux et les déesses. Elle procura à Jupiter le vomitif qui fit rendre à Saturne ceux de ses enfans qu'il avoit dévorés. Par la suite, Jupiter apprit d'Uranus et de Ghè, que le destin avoit prédit que le fils de Métis enleveroit l'empire à son père. Pour prévenir un pareil malheur, Jupiter dévora Métis, qui alors étoit enceinte d'une fille. Il accoucha ensuite lui-même de Minerve qui sortit de son cerveau.

Métiscus, aurige de Turnus. Juturna le jeta en bas de son siége, sans que Turnus s'en apperçût, et conduisit elle-même le char de son frère, pour lui sauver la vie.

Métoïcia, sacrifice dont le nom signifie *sacrifice du déménagement*, et qui fut établi par Thésée à Athènes, avant qu'il déposât l'autorité royale, et qu'il réglât et poliçât la république.

Métope, épouse du fleuve Sangarius, et mère d'Hécube. *V*. Hécube.

Métope, selon Apollodore, fille de Ladon, épouse du fleuve Asopus, qui en eut Ægina. Dio-

dore de Sicile l'appelle Méthonè ; mais cette leçon est rejetée par Wesseling.

MÉTRA, la même que Mestra. *Voyez* ce nom.

MÉTRAGYRTE, surnom de Cybèle, dont les prêtres se nommoient aussi Métragyrtes, c'est-à-dire *quêteurs de la mère des dieux*, parce qu'ils faisoient métier de mendier.

MÉTRÈS ou MÉTHRÈS, père de Didon et de Pygmalion, selon Servius. Il est aussi quelquefois appelé Bélus le jeune.

MÉTUS, qui, en latin, est masculin, et signifie *la Crainte*, est, selon Cicéron, fils de l'Erébus et de la Nuit, et frère de l'Amour, de la Fraude, du Travail, de l'Envie, etc.

MÉZENTIUS, roi d'Agylla ou Cæré en Etrurie, fameux par ses cruautés. Virgile raconte entr'autres, qu'il avoit la coutume de faire périr les hommes en les attachant face à face sur des cadavres, pour respirer ainsi les exhalaisons des morts. Ses sujets, lassés enfin de ses cruautés, le chassèrent de son pays. Il se refugia auprès de Turnus, dont il devint un des principaux appuis dans sa guerre contre Ænée. Enfin, celui-ci et Mézentius se rencontrèrent dans la mêlée. Ænée le blessa dans le ventre, et Mézentius ne dut la conservation de sa vie qu'à son vertueux fils Lausus, qui exposa généreusement pour son père ses propres jours, et qui fut tué. Ænée, pour honorer sa piété filiale, fit emporter son corps, et lui fit rendre les honneurs de la sépulture. Mézentius, instruit de la mort de son fils, entra en fureur ; il se remit à cheval, et attaqua Ænée pour la seconde fois. Celui-ci, qui n'étoit qu'à pied, porta au cheval de son adversaire un coup si violent, qu'il jeta Mézentius par terre. Quand celui-ci se vit au pouvoir d'Ænée, il ne lui demanda pas la vie ; mais qu'on ne remît pas son corps entre les mains de ses sujets irrités, de peur d'en être maltraité après sa mort. C'est ainsi qu'il tomba sous les coups d'Ænée. Tel est le récit que Virgile nous fait de Mézentius, récit qui n'est pas conforme à ce qu'en rapportent les historiens. Selon eux, Mézentius ne vint au secours des Rutules qu'après la mort de Turnus, et Ænée périt dans la bataille qu'il lui livra. Lausus mit alors le siége devant Lavinium ; mais comme il demanda le produit de toutes les vignes des Latins de cette année, Ascanius fit une sortie, et tua Lausus. Mézentius se vit alors obligé de demander la paix ; il l'obtint, et vécut depuis ce temps en amitié avec Ascanius. Quant au tribut de vin dont il vient d'être question, il en est fait mention par Pline, Macrobe et plusieurs auteurs. Les Latins avoient la coutume de consacrer leur vin à Jupiter. C'est en mémoire de cela qu'ils célébroient, le 20 ou le 23 avril, une fête appelée *Rustica Vinalia*, dont parlent Festus, Ovide, Varron et d'autres. Il ne paroît cependant pas que le récit que nous a laissé Virgile soit absolument de son invention. On attribuoit, du moins

à des pirates de l'Etrurie, cette coutume barbare, de lier des hommes vivans sur des cadavres.

Midamus, un des fils d'Ægyptus, tué par la danaïde Amymone.

Midas, roi de la Phrygie, de la Mygdonie ou de la Lydie, célèbre par ses richesses autant que par sa sottise. Selon Hérodote, Gordius étoit son père, et, selon Hygin, Cybèle étoit sa mère. Plusieurs présages annoncèrent que Midas deviendroit un jour très-riche. Des fourmis apportèrent dans son berceau, pendant qu'il dormoit, de petits grains dans sa bouche. Il devint encore plus célèbre dans l'histoire de Bacchus. Pendant que ce dieu traversoit son royaume, Silène se perdit : des paysans le trouvèrent ivre et endormi, et l'amenèrent à leur roi, qui engagea avec lui un entretien sur des sujets philosophiques. Après lui avoir fait un très-bon accueil, il le fit ramener à Bacchus. Pour récompense, il avoit obtenu de changer en or tout ce qu'il toucheroit. Comme ses alimens même se convertissoient en ce métal, il conjura Bacchus de reprendre ce don fatal : il ne put s'en débarrasser, qu'en se lavant dans le Pactole. Depuis ce temps, ce fleuve a charié de l'or. Selon d'autres, Midas avoit fait remplir de vin une fontaine, à laquelle Silène alloit se désaltérer, et l'avoit de cette manière enivré. Cette fontaine, qu'on plaçoit auprès de la ville d'Ancyra, portoit son nom. Ce prince, nommé arbitre du combat musical entre Pan jouant de la flute, et Apollon jouant de la lyre, adjugea le prix à Pan. Apollon, pour laisser un monument de sa stupidité, lui donna des oreilles d'âne. Midas eut toujours grand soin de cacher, sous un bonnet phrygien, cette difformité qui le déshonoroit ; mais son barbier, qui l'avoit découverte et qui n'osoit en parler, confia son secret à la Terre, dont il sortit des roseaux qui le divulguèrent. Selon d'autres, Apollon, qui en avoit été insulté, le changea en âne. A Delphes, on montroit le siége sur lequel il rendoit ses jugemens, et qu'il y avoit consacré. Hérodote fait aussi l'éloge de ses jardins, et sur-tout des roses qui s'y trouvoient. Midas, selon le même auteur, se tua en buvant du sang de bœuf, lors d'une invasion des Cimmériens dans son pays. L'histoire des oreilles d'âne de Midas, a fourni à Perse et à Boileau, un trait vigoureux de satyre. Le défi de Pan est le sujet d'un joli opéra d'Hell, intitulé : *le Jugement de Midas*.

Midéa, femme phrygienne, maîtresse d'Electryon, dont il eut Licymnius.

Midéa, fille de Phylas, de laquelle Hercule eut Antiochus. D'autres l'appellent Méda.

Midéa, nymphe, de laquelle Neptune eut Asplédon. Elle donna son nom à la ville de Midéa, en Bœotie.

Migonitis, surnom de Vénus, pris du culte qu'on lui rendoit à Migonium, dans la Laconie, où elle avoit un temple, sur les bords de la mer, en face de l'île de Cranaé. C'est-là que Pâris

doit avoir joui des premières faveurs d'Hélène.

Milanion ou Mélanion, fils d'Amphidamas, devint, par le secours de Vénus, l'époux de la belle Atalante, fille de Schœnéus. *Voyez* Atalante.

Milcratus. *V.* Melcartus.

Milésia, surnom de Cérès, d'un temple qu'elle avoit à Milet. Lorsque les soldats d'Alexandre voulurent le piller, il en sortit une flamme éclatante.

Milet, ville qu'un certain Miletus, fils d'Apollon et de Déïone, alla fonder en Carie, où il se retira pour éviter la colère de Jupiter, parce qu'il avoit voulu détrôner Minos.

Milétis, Byblis, fille de Milétus.

Milétus. Nous trouvons trois récits différens sur ce Crétois. Selon Apollodore, il étoit fils d'Apollon et d'Aria, fille de Cléochus. Il devint, dans la suite, le favori des trois fils de Jupiter et d'Europe. Comme les trois frères se le disputoient, et que Milétus étoit sur-tout attaché à Sarpédon, il se retira avec lui dans l'Asie, où il bâtit la ville de Milet, en Carie. Selon Antoninus Libéralis, Milétus étoit fils d'Apollon et d'Acacallis, fille de Minos, roi de Crète. Il fut exposé par sa mère ; mais Apollon le fit nourrir d'abord par une louve, et élever ensuite par un gardien de vaches. Minos voulant par la suite en abuser, il se refugia en Carie, où il bâtit la ville de Milet. Il y épousa Idothéa, fille d'Eurytus, roi de ce pays, et il en eut Caunus et Byblis. Selon Ovide enfin, Milétus étoit fils d'Apollon et de Déïonė. Lorsque Minos fut âgé, il voulut s'emparer de son trône ; mais Jupiter le fit désister de son projet. Il alla alors en Asie, où il épousa la nymphe Cyanéa, dont il eut Caunus et Byblis.

Milichius ou Mélichius, c'est-à-dire, *doux, propice, le conciliateur,* surnom de Jupiter. Le culte de Jupiter Mélichius étoit célèbre dans toute la Grèce, mais sur-tout dans un endroit proche d'Athènes, où on l'adoroit sous la figure d'une pyramide. Il étoit aussi adoré sous ce nom à Argos.

Milichius, surnom de Bacchus, comme le dieu tutélaire des arbres fruitiers. Il étoit pris d'un ancien mot grec, qui signifie *figue*, parce que sa statue étoit faite de bois de figuier, ou qu'on la couronnoit de feuilles de figuier, ou qu'il avoit introduit la culture du figuier. C'est de-là qu'il fut aussi appelé *Sycitès* et *Sycéatès*.

Militaris (*guerrier, militaire*), surnom de Jupiter, sous lequel il avoit un temple à Labranda, en Carie. *Voyez* Labrandéus ou Labradéus.

Mimallones ou Mimallonides. On donnoit aux Bacchantes ce nom, pris de celui de Mimas, montagne de l'Asie mineure, où la célébration des orgies se faisoit avec beaucoup d'appareil. Selon Suidas et Hésychius, ce nom vient du mot grec *miméomaï* (j'imite), par rapport aux danses mimiques qui s'exécutoient dans les orgies.

Mimas, géant que Jupiter foudroya. Selon d'autres, il fut tué par Mars, contre lequel il avoit lancé l'île de Lemnos. Il

fut accablé sous l'île de Prochyte.

Mimas, un des Centaures aux noces de Pirithoüs.

Mimas, un des fils d'Æole.

Mimas, fils d'Amycus et de Théano. Il naquit la même nuit que Pâris; il alla avec Ænée en Italie, où il fut tué par Mézentius.

Mimon, un des dieux Telchines.

Minée ou Minyas, père des Minyades. *Voyez* ce mot.

Minéïas, Minyias ou Minyéas, c'est-à-dire, fille de Minée. *Voyez* Minyades.

Minéides; les mêmes que les Minyades. *Voyez* ce mot.

Minerve. Jupiter, après la guerre des Titans, épousa Métis. Ayant appris du ciel qu'elle alloit donner le jour à une fille d'une sagesse consommée, et un fils à qui les destinées réservoient l'empire du monde, il la dévora, et quelque temps après, se sentant une grande douleur de tête, il eut recours à Vulcain, qui, d'un coup de hache, lui fendit le cerveau, d'où sortit Minerve toute armée et dans un âge même assez avancé; de sorte qu'elle fut en état de secourir son père dans la guerre des Géans, où elle se distingua beaucoup. Jupiter, suivant quelques auteurs, étoit déjà marié avec Junon; et il ne prit le dessein de donner la naissance à Minerve, que parce que Junon étoit stérile.

Minerve étoit la déesse des sciences et des arts: on lui attribue l'invention de l'art de filer, de broder, ce fut elle qui enseigna aux hommes l'usage des chars, celui de l'olivier; enfin, elle apprit à Apollon à jouer de la lyre. C'étoit la divinité tutélaire d'Athènes. Cécrops bâtissoit cette ville; Neptune prétendit lui donner son nom. Minerve, qui s'appelle en grec *Athènè*, vouloit aussi avoir cet honneur. Les douze grands dieux furent choisis pour arbitres; et ils réglèrent que celui des deux qui pourroit produire la chose la plus utile à la ville, lui donneroit son nom. Neptune, d'un coup de trident, fit sortir de terre un cheval, et Minerve un olivier, symbole de la paix, ce qui lui fit adjuger la victoire. Minerve fut toujours honorée à Athènes d'un culte particulier: sa tête est le type des médailles de cette ville; tous les monumens y retraçoient son culte et sa puissance.

Minerve, sous le nom de Pallas, étoit la protectrice des héros. C'est sur-tout aux Grecs qu'elle accordoit sa faveur. Elle protégea Hercule dans plusieurs de ses travaux; aida Persée à vaincre la Gorgone et à délivrer Andromède; facilita à Diomède et à Ulysse le moyen de pénétrer dans le camp troyen; elle conduisit le char de Diomède, lui inspira l'audace de combattre contre Mars lui-même; enfin, elle conduisit Télémaque dans ses voyages. Elle avoit enseigné à Bellérophon à dompter Pégase pour combattre la Chimère; elle protégea l'expédition des Argonautes, et elle avoit même présidé à la construction du vaisseau Argo. (*Voyez* ce mot.) Le vaillant Tydée avoit obtenu sa faveur, et elle alloit même lui donner l'immortalité; mais l'action féroce qu'il commit avant sa mort la lui fit perdre. *V.* Tydée.

Minerve étoit l'inventrice de l'art de filer, de broder, de faire des tapis, art pratiqué par Andromache, Calypso, Cynire, Hélène et Arachné. Cette dernière fut punie, pour avoir osé prétendre travailler mieux que la déesse. (*V.* ARACHNÉ.) Son différend avec Tirésias fut aussi promptement terminé : comme il avoit eu la témérité de la regarder pendant qu'elle se baignoit, elle le priva de la vue. (*V.* TIRÉSIAS.) Vulcain, par la permission même de Jupiter, ayant voulu lui faire violence, elle se défendit si bien, que, sans souffrir aucun affront, Vulcain devint père d'Erichthonius. La déesse ayant pris l'enfant, qui étoit boîteux et contrefait, l'enferma dans une corbeille, et chargea les filles de Cécrops de le nourrir. (*V.* AGLAURE, PANDROSE.) Elle concourut avec Vénus et Junon, pour obtenir le prix de la beauté; mais elle ne se dépouilla point aux yeux de son juge, du moins selon les poètes les plus anciens. (*V.* PARIS.) Minerve inventa la flûte; mais ayant observé que cet instrument ne convenoit point à une femme, parce qu'il déformoit la bouche, elle le jeta dans le Méandre, où Marsyas le trouva. *Voy.* MARSYAS.

Dans sa dispute avec Neptune, elle avoit fait naître l'olivier; elle enseigna sa culture, qui se répandit dans l'Attique; les avenues d'Athènes en étoient couvertes. Cet arbre, symbole de la paix, lui étoit consacré.

Cette déesse avoit beaucoup de surnoms, tirés ou de ses qualités, ou des lieux où elle étoit honorée. Les voici par ordre alphabétique : Acria, Aédon, Aéria, Aéthyia, Agéléis, Agoræa, Ajantis, Alalcoménéis ou Alalcoménæa, Alcimache, Aléa, Aliphéræa, Ambulia, Anémotis, Apaturia, Aracinthis, Aréa, Aristobula, Asia, Assésia, Axiopœna, Boarmia, Budæa, Cæsia, Capta, Chalcidica, Chalciœcus, Chalinitis, Cissæa, Colocasia, Corésia, Coryphagénè, Cranæa, Crastia, Cydonia, Cyparissia, Eléa, Endarthyia, Equestris, Erganè, Gigantophontis, Glaucopis, Gorgon, Hippia, Hippolaitis, Hygéa, Ithomia, Itonia, Laphyra, Larissa, Lindia, Magarsis, Méchanitis, Médica, Musica, Narcæa, Nédusia, Oléria, Onga, Ophthalmitis, Oxyderco, Pæonia, Pallas, Pallénis, Panachæis, Panathénæa, Paréa, Parthénos, Polias, Poliucha, Promachorma, Pronœa, Pylætis, Saïtis, Salpinx, Saronis, Sciras, Sicyonia, Siga, Sthénias, Sunias, Telchinia, Tritogénia, Tritonia, Virgo, Xénia, Zostéria.

Quant à l'*Ægide*, au *Palladium* et au *Peplus* de Minerve, nous renverrons à ces trois articles.

On figuroit souvent Minerve assise; cependant la plus grande partie des statues que nous avons d'elle, sont debout; elle est ordinairement vêtue d'une longue tunique avec une chlamyde; elle a l'ægide sur sa poitrine, et quelquefois la tête de Méduse également sur son bouclier; souvent on la voit traînée dans un char par des chouettes, oiseaux qui lui étoient consacrés. Quelques médailles la font voir ar-

mée du foudre de Jupiter, qui le lui prêta pour faire périr l'impie Ajax; d'autres fois elle a une branche d'olivier dans la main; son front, comme déesse des sciences, est souvent ceint de laurier ou d'olivier; il est le plus souvent couvert d'un casque magnifique et très-chargé d'ornemens. L'ouvrage le plus étonnant de tous ceux qui représentoient Minerve, étoit la statue colossale d'or et d'ivoire de cette déesse, dont Phidias avoit décoré le Parthénon, et qui a été regardé comme un des chefs-d'œuvre sortis du ciseau de ce célèbre statuaire.

Quelques médailles d'Athènes nous offrent le casque de Minerve semblable à celui de sa statue; ce qui fait, avec fondement, présumer qu'elles sont postérieures à Phidias, tandis que celles où le casque est moins orné doivent être antérieures. La pierre d'Aspasius qui représente Minerve avec un casque tout-à-fait semblable, paroît être une copie de cette célèbre statue. Le sphinx qui s'y voit est un ornement commun. sur les monumens grecs, les tables, les trépieds, les différens meubles étoient ornés de sphinx. Phidias y a joint le Pégase, parce que Minerve lui mit un frein avant de le donner à Bellérophon. On voit sur plusieurs médailles de Syracuse, Minerve d'un côté, et Pégase de l'autre. Les chevaux font allusion à son nom *Equestris*. On lui attribuoit l'invention du quadrige. Elle avoit combattu les Géans sur un bige ou char à deux chevaux.

Les Athéniens célébroient en l'honneur de Minerve, les grandes et les petites *Panathénées*. *Voyez* ce mot.

A Rome, on célébroit, chaque année, le 20 mars, en l'honneur de Minerve, une fête appelée *Quinquatrus*. Voyez ce mot.

Minerve avoit avec Jupiter et Junon, le temple principal à Rome dans le Capitole. Ces trois divinités sont de-là appelées les divinités du Capitole. Elle avoit en outre encore plusieurs autres temples dans les différens quartiers de la ville. La chouette et l'olivier étoient consacrés à Minerve, et servent à la caractériser.

Minois : c'est Ariane, fille de Minos.

Minos I, fils de Jupiter et d'Europe, fille du roi de Phœnicie. Il fut le premier roi de ce nom dans l'île de Crète; mais les anciens mêmes l'ont souvent confondu avec Minos II. Homère cependant ne connoît pas deux Minos. Il avoit deux frères, Rhadamanthe et Sarpédon, avec lesquels il se brouilla au sujet de leur jeune favori Milétus, que d'autres appellent Atymnius. (*Voyez* ces mots.) A la suite de cette dispute, ses deux frères quittèrent la Crète. Selon le marbre d'Arundel, Minos avoit sa résidence à Apollonia, appelée ensuite Cydonia. Selon Homère, il étoit roi de Cnosse, régna pendant neuf ans, et entretint toujours des liaisons intimes avec Jupiter. Son fils s'appeloit Deucalion, sa fille Ariadne, et son petit-fils Idoménéus. Ulysse le vit dans

le royaume des Ombres qu'il gouvernoit. Il y avoit au sujet de Minos différentes traditions. Selon la plus commune, il donna beaucoup de bonnes loix à son pays. Pour leur obtenir plus d'autorité, il prétextoit que, depuis neuf années, il vivoit avec Jupiter dans une grande intimité; ou, selon d'autres, que tous les neuf ans, il descendoit dans une caverne profonde de l'Ida, pour y recevoir de nouvelles loix. Il fut inhumé dans la Crète, et sur son tombeau, on mit l'inscription : *Tombeau de Minos, fils de Jupiter.* Lorsque par la suite les mots *fils de* s'effacèrent, les Crétois imaginèrent que Jupiter étoit inhumé dans leur île. La justice de son gouvernement fit qu'on le disoit *juge des enfers*, ainsi que Sarpédon et Rhadamanthe. Cela ne se trouve pas encore dans le passage cité d'Homère, où Minos n'est, dans les enfers, qu'un roi, ce qu'il a été pendant sa vie. Le passage d'Homère paroît cependant avoir donné lieu à ce mythe à l'égard de Minos. Le mythe des juges de l'enfer paroît être postérieur à Homère et à Pindare. Ces deux poètes attribuent des fonctions tout-à-fait différentes aux trois juges. Ce mythe a sans doute été imaginé par des Crétois; ce que l'on voit déjà de ce qu'au nombre des juges, il y avoit *deux* Crétois. En l'honneur d'Achille, on leur associa ensuite Æacus. Dans l'*Axiochus* de Platon, il n'y a que Minos et Rhadamanthe qui jugent dans le champ de la vérité. Dans Gorgias, les Européens sont jugés par *Æacus*, les Asiates par *Minos* et par *Rhadamanthe.* Dans l'*Apologie* de Socrate, Triptolème et d'autres héros leur sont associés. Les poètes romains employent ces juges conformément à leur code criminel. Dans le sixième chant de l'*Æneïde*, Minos est représenté comme questeur. Il remue l'urne, selon l'usage romain de choisir les juges par le sort, non pas comme le veut Servius, pour apprendre la décision par le sort. Le même reçoit ensuite l'accusation et les dépositions des témoins, envoie les juges pour délibérer, et les fait porter leur jugement. Dans Properce, Æacus est le juge criminel, Minos et Rhadamanthe sont ses assesseurs. Dans Virgile, Rhadamanthe est un véritable *Triumvir Capitalis* des Romains, qui, dans le Tartare, fait exécuter les jugemens. Stace va encore plus loin. Dans sa Thébaïde, il y a dans le tribunal infernal un *Dux Erebi*, de même que les empereurs concouroient à la jurisdiction criminelle. A l'égard des descendans de ce Minos, Diodore diffère absolument d'Homère. Selon lui, il eut d'Itone, fille de Lyctus, un fils, Lycastus, qui lui succéda, et celui-ci étoit, selon Diodore, père de Minos II. Apollodore lui donne pour femme Créta, fille d'Astérius, dont il eut un fils, Catréus. Il est très-probable que, dans Apollodore, les traditions sur les deux Minos sont confondues.

Minos II, est, selon Diodore, fils de Lycastus, et petit-fils de Minos I. Selon Hygin, c'est le même que Minos I. C'est

à lui qu'on rapporte les aventures du taureau de Crète, de Pasiphaé, des Athéniens, de Thésée et de Dædale. L'opinion de ceux qui n'adoptent qu'un seul Minos, n'est pas tout-à-fait dépourvue de probabilité ; et on peut aisément concevoir comment quelques contradictions qui se trouvoient dans les auteurs au sujet de son histoire, ont pu faire penser qu'il y avoit eu deux Minos. Les uns le représentoient comme un zélé adorateur ; les autres, comme un contempteur des dieux ; les uns font l'éloge de sa justice, les autres le décrient comme un prince injuste. Quoi qu'il en soit, il est sûr que, dans Homère, il n'est question que d'un seul Minos, fils de Jupiter, et père d'Ariadne. Mais on sait aussi que les Crétois ont souvent changé leurs mythes, et que les anciens eux-mêmes ont été souvent dans l'incertitude à leur égard. Au reste, on pensera bien que les récits des Athéniens sur ce prince devoient différer de ceux des Crétois ; et qu'il ne sera pas facile de les concilier. Minos, fils de Jupiter, étoit le héros national des Crétois. C'est à lui qu'ils devoient leurs loix les plus anciennes, et il les avoit reçues de Jupiter. C'étoit un prince qui faisoit fleurir son pays, qui donna à ses sujets des loix et une religion, qui détruisit les animaux sauvages, qui s'empara des pays voisins, et qui fit la guerre, même aux Athéniens. Il étoit célèbre pour ses constructions. Il y employa des artistes et des architectes étrangers, tels que Dædalus. Ses sujets répandoient la civilisation dans les petites îles environnantes. Lui-même périt dans un voyage maritime. Telle a été sans doute la base des différens mythes sur Minos II, que nous allons rapporter, et qu'on a embellis de différentes traditions crétoises.

Après la mort d'Astérius, dit Apollodore, Minos tâcha de s'emparer de la couronne ; et pour y parvenir, il fit accroire à ses compatriotes que les dieux ne lui avoient jamais refusé aucun desir. Il ajouta qu'il alloit sacrifier sur-le-champ à Neptune ; mais que n'ayant point de victime, il demanderoit à ce dieu de lui envoyer un taureau. Sur-le-champ, continue Apollodore, il sortit de la mer un taureau d'une si grande beauté, que Minos eut du regret de devoir l'immoler. Il le fit entrer dans son troupeau, et sacrifia à Neptune un taureau moins beau. Après cela il obtint en effet la couronne. Neptune cependant en fut tellement irrité, qu'il rendit ce taureau furieux. Il causa beaucoup de dommages, jusqu'à ce qu'enfin Hercule, à l'aide de Minos, le prit vivant, et en délivra la Crète. Cette tradition paroît seulement indiquer que Minos délivra la Crète de différens monstres féroces. (*Voyez* CRETENSIS TAURUS, HERCULE.) Dans la suite, ce taureau fut mêlé à l'histoire de Pasiphaé et du Minotaure. Son histoire reçut alors une tournure tout-à-fait différente. Minos, disoit-on, avoit épousé Pasiphaé, fille de Sol et de Per-

séis, sœur d'Æétés et de Circé. Il en eut quatre fils, Deucalion, Catréus, Glaucus et Androgéus, et quatre filles, Hécalè, Xénodicè, Ariadné et Phèdre. Minos, qui paroît avoir eu plus de liaisons avec l'Ægypte qu'aucun autre Grec de ce temps, comme il est prouvé entr'autres par plusieurs de ses loix, bâtit un édifice semblable au labyrinthe d'Ægypte. Selon toutes les probabilités, ce labyrinthe consistoit en une certaine quantité de grottes souterraines, dont les issues et l'intérieur, offrant beaucoup de ressemblance, embarrassoient ceux qui n'en connoissoient pas tous les détours. Il paroît que Minos avoit placé dans ce labyrinthe une idole ou symbole, d'origine ægyptienne ou asiatique, qui représentoit le corps d'un homme surmonté d'une tête de taureau, et qu'on nommoit Minotaure. (*Voyez* ce mot.) Le véritable sens de ce symbole fut perdu dans la suite, et on métamorphosa le Minotaure en un monstre vivant, qu'on faisoit naître d'un commerce infâme que Pasiphaé avoit eu du taureau de Neptune, par les soins de Dædale. (*V.* Minotaure, Dædale.) Les poètes postérieurs racontent à ce sujet, qu'Androgée, fils de Minos, ayant été tué par les Athéniens (*V.* Androgéus), Minos, pour venger son fils, fit la guerre aux Athéniens et aux Mégaréens. Il obligea les Athéniens de lui envoyer tous les neuf ans un tribut de sept filles et de sept jeunes gens, qu'on donnoit à dévorer au Minotaure. Les Athéniens avoient déjà plusieurs fois envoyé ce tribut, lorsque Thésée, qui se proposoit de combattre le monstre, s'offrit d'être un des jeunes gens envoyés en Crète, pour être les victimes du Minotaure. Lorsqu'il y fut présenté au roi, il plut tellement à Ariadne, fille de Minos II, et à Phèdre, que ces deux princesses résolurent de le sauver. Elles y parvinrent avec le secours de Dædale. Après avoir tué le Minotaure, Thésée quitta promptement la Crète avec Ariadne et Phèdre. Minos se vengea de Dædale, en l'enfermant dans le labyrinthe d'où celui-ci se sauva avec son fils Icare. Il se retira auprès de Cocalus. Minos arriva chez ce dernier avec une flotte pour redemander Dædale; il y trouva la mort. (*V.* Ariadne, Dædale, Cocalus.) C'est ainsi que les mythographes rapportent l'histoire de Minos; mais les auteurs anciens ont contredit plusieurs de ces faits. On racontoit que lors de son incursion sur le territoire d'Athènes, il avoit aussi assiégé Mégare, dont il s'empara par la trahison de Scylla, fille de Nisus, roi de cette ville. (*V.* Scylla, Nisus.) Mais Pausanias dit expressément que les Mégaréens nioient cette expédition de Minos contre leur ville.

Il nous reste encore à rapporter plusieurs autres traditions qu'on trouve dans les auteurs anciens, au sujet de Minos. Selon Apollodore, Procris, après une infidélité commise envers son époux Céphalus, se retira auprès de Minos, dont elle devint l'amante. Elle sçut le

moyen de se garantir des enchantemens de Pasiphaé, qui avoit fait naître des vipères et d'autres reptiles du commerce de Minos avec ses autres maîtresses. Ce prince donna alors à Procris le chien Lælaps. Une autre tradition qui appartient à l'histoire de Minos, est celle de Britomartis. (*Voyez* ce mot.) Selon Apollodore, ce prince étoit en possession de Paros et de plusieurs autres îles de la Grèce, dans lesquelles il avoit établi quelques-uns de ses fils. Mais Diodore rapporte la même chose de Rhadamanthe. Selon lui, ce dernier donna Paros à Alcæus, chef de son armée. Selon Apollodore, au contraire, Alcæus et Sthénélus étoient fils d'Androgéus; Hercule les emmena avec lui de Paros, et leur donna ensuite l'île de Thasus, après avoir tué les quatre fils de Minos, qui gouvernoient Paros. Parmi les enfans de Minos, on nomme aussi une certaine Acacallis, qui, selon Pausanias, eut d'Apollon un fils, Milétus, et de Mercure un autre fils appelé Cydon. Glaucus, dont l'histoire est rapportée par Apollodore, étoit aussi un de ses fils. *Voyez* Glaucus.

Minotaure (*Minotaurus*), monstre qui habitoit dans le labyrinthe de Crète. *V.* Minos II. On le disoit né d'un commerce infâme que Pasiphaé, femme de Minos, avoit eu avec le taureau de Neptune, par le secours de Dædale qui avoit fait une génisse en bois, couverte d'une peau de vache, pour recevoir Pasiphaé, et tromper le taureau. Ce Minotaure fut tué par Thésée. (*Voyez* Minos, Thésée, Pasiphaé, Dædale.) Winckelmann, dans les *Monumenti inediti*, a publié deux bas-reliefs qui se rapportent à ce mythe. Le premier, du palais Spada, offre Dædale qui fait voir le taureau à Pasiphaé voilée, ou qui le regarde pour prendre le modèle de la génisse qu'il doit fabriquer. Le second, de la villa Borghese, fait voir la génisse achevée, placée sur des roues, et à laquelle est appuyée une échelle. Les anciens ont essayé d'expliquer ce mythe. Palæphate et Héraclite ont dit que Pasiphaé avoit un amant appelé Taurus, avec lequel Dædale lui facilita des entrevues. Selon eux, le Minotaure étoit leur fils, il devint célèbre par sa méchanceté, et, retiré dans une grotte, il causa beaucoup de ravages dans les environs. Cédrénus pense que le Minotaure étoit un tyran, successeur de Minos, qui fut vaincu par Thésée, et se refugia dans une grotte, où il fut tué. (*Voyez* Thésée, Minos II.) La défaite du Minotaure a été figurée sur plusieurs monumens mémorables. Elle est consacrée par des peintures, des vases, des pierres gravées et des mosaïques.

Plusieurs artistes modernes représentent le Minotaure avec un corps de taureau et une tête humaine. On a aussi nommé Minotaure, le *bœuf à tête humaine*, qui se voit si fréquemment sur les médailles de la Campanie; mais il est démontré que ce bœuf à tête humaine représente Bacchus sous le nom d'Hébon. (*V.* Bacchus, Hébon.) Le Minotaure, d'après la

description des poëtes, et les monumens authentiques qui sont en grand nombre, a été représenté comme un homme à tête de taureau. Mariette a pensé que l'homme à tête de taureau représentoit un fleuve, et il a indiqué une intaille offrant Thésée qui saisit par les cornes, et terrasse un homme à tête de taureau, comme représentant le combat d'Hercule et d'Achéloüs. C'est Thésée terrassant le Minotaure.

Une médaille de Métaponte représente, d'un côté, Thésée armé de la massue; et au revers, le Minotaure. Sur une médaille de Nicée de Bithynie, on voit Thésée également armé de la massue, et dans le costume d'Hercule. Sur une belle intaille du Cabinet de Vienne, ouvrage du graveur Philémon, on voit Thésée victorieux et satisfait, qui contemple son ennemi vaincu et terrassé. Celui-ci est venu mourir près de la porte du labyrinthe. On voit à travers une ouverture, sa tête penchée et son corps étendu. Une médaille d'Athènes, en bronze, représente, d'un côté, le labyrinthe, et de l'autre le Minotaure avec un corps humain et une tête tauriforme. Une autre médaille de la même ville représente Thésée terrassant le Minotaure. Sur une belle mosaïque d'Aix décrite par le cit. Saint-Vincens, on voit Thésée assommant le Minotaure. Un vase grec figuré par Winckelmann, représente le même combat, avec cette seule différence, que Thésée tue le Minotaure avec une épée, et non avec une massue. Ariadne est près de lui, et paroît le conduire elle-même dans cette expédition. Un vase grec de la galerie de Dresde offre le même sujet.

Allégranza a décrit une mosaïque, où l'on voit deux têtes accouplées, l'une d'un jeune homme, l'autre tauriforme. Auprès sont des jeunes filles qui contemplent avec joie les os du monstre dispersés sur la terre. Une urne de marbre figurée par Gori, représente aussi ce combat mémorable. Enfin, une belle peinture d'Herculanum nous fait voir Thésée dans toute la fleur de la jeunesse et de la beauté, tenant sa pesante massue, et ayant près de lui le Minotaure étendu; les jeunes filles et les jeunes garçons qu'il a délivrés lui baisent les mains en signe de reconnoissance.

Minthe : c'est la même que Menthe. *V.* Menthe.

Minutius, dieu qui avoit à Rome un autel auprès d'une des portes de la ville, appelée de son nom *Minutia*.

Minyades, nom qu'on donne aux trois filles de Minyas, roi d'Orchoménos, appelées Leucippé, Arsippé et Alcathoé. Elles étoient tellement appliquées au travail, qu'elles négligèrent de célébrer la fête de Bacchus. Ce dieu vint les trouver sous la figure d'une jeune fille, pour les engager à y assister. Comme ils refusoient encore, il se changea en taureau, en lion et en léopard. La peur les engagea alors de tirer au sort entr'elles, à qui lui offriroit un sacrifice. Le sort ayant désigné Leucippe, elle déchira, à l'aide de ses sœurs,

son fils Hippasus. Elles coururent ensuite sur les montagnes, jusqu'à ce que Mercure les ayant touchées de son caducée, changea l'une en chauve-souris, l'autre en hibou, et la troisième en chouette. Selon d'autres, elles furent toutes les trois changées en chauve-souris : quelques auteurs appellent *Alcathoé*, *Alcithoé*.

MINYÆ. *Voy.* MINYENS.

MINYAS, fils d'Orchoménos, pèredes Minyades. *V.* ce nom.

MINYAS, fils de Chrysès, par conséquent petit-fils de Neptune et de Chrysogone, la fille d'Almus, et la petite-fille de Sisyphus. Il bâtit Orchoménos, et donna son nom aux Minyens. Selon Tzetzes, il étoit fils d'Orchoménus et de Hernippe, fille de Bœotus; ou fils de Neptune et de l'Océanide Callirrhoé. Il épousa Tritogénia, fille d'Æolus, et donna l'origine aux Minyens. Ses fils furent Minyas, père des Minyades, et Cyparissus, qui donna son nom à la ville deCyparissus en Bœotie.

MINYÉAS ou MINYAS. *Voy.* MINYADES.

MINYENS (*Minyæ*), peuple de la Grèce, qui habitoit depuis Iolcos jusqu'à Orchoménos.

MINYENS, surnom donné aux Argonautes, soit parce qu'ils étoient venus du pays des Minyens, soit parce que les principaux d'entr'eux descendoient, ainsi que Jason, des filles de Minyas.

MINYENS, ce nom fut donné, selon Hygin, aux enfans que les Argonautes eurent des Lemniennes. Quatre générations après, ils furent chassés par les Pélasgiens; ils se retirèrent alors dans la Laconie, et s'en voyant expulsés, ils occupèrent l'île de Callista.

MINYTUS, selon Apollodore, un des fils d'Amphion et de Niobé, tué par Apollon. Hygin l'appelle Eupinytus.

MIRMEX ou MYRMEX, femme qui jouissoit de la faveur de Minerve, à cause de sa chasteté. Lorsque Cérès eut inventé la culture du blé, Minerve lui enseigna à construire une charrue; mais Myrmex en ôta le versoir, et prétendit l'avoir inventée. Pour la punir de cette ostentation, Minerve la changea en fourmi ; mais Jupiter fit naître de ses descendans le peuple des Myrmidons. *V.* ÆACUS.

MISÈ est, selon les Orphiques, la mère de Bacchus, la chaste, la reine ineffable. Elle a les deux sexes; elle est homme et femme. Tantôt elle se réjouit des parfums du temple d'Eleusis, tantôt elle célèbre avec sa mère les mystères dans la Phrygie, tantôt elle se divertit avec Vénus en Chypre, et tantôt elle parcourt avec gaîté les plaines sacrées et fertiles sur les bords du Nil, où elle accompagne la mère Isis, enveloppée d'habits de deuil, et ornée de cornes. Misè n'est sans doute autre chose que Proserpine. Dans les détails donnés par les Orphiques, on trouve les idées de la mère Nature, de la Lune et de la Fertilité.

MISÈNUS, fils d'Æole : selon Virgile, qui en cela n'a pas pour lui l'autorité d'Homère, il surpassa tous ceux de son temps dans l'art de sonner la trompette, pour exciter le courage des sol-

dats dans les combats. Après la mort d'Hector, à qui il étoit attaché, il se donna à Ænée, qu'il suivit en Italie. Ayant osé défier les dieux de la mer d'emboucher la trompette mieux que lui, un triton le précipita dans les flots, où il périt. Son corps ayant été trouvé sur un promontoire qui fut depuis appelé de son nom, Ænée lui fit faire des funérailles magnifiques. Virgile paroît en cela avoir suivi une ancienne tradition des peuples de l'Italie; car du temps d'Homère, l'usage des *tubæ* et des *litui* n'étoit pas encore connu.

Misère, fille de l'Erèbe et de la Nuit.

Miséricorde (*Misericordia;* chez les Grecs, *Eleos*), déesse qui avoit un autel célèbre à Athènes, au milieu de la place publique. Tous les malheureux qui s'y refugioient trouvoient du secours auprès des Athéniens. Adraste, et dans la suite les Héraclides l'avoient éprouvé.

Mithras, ancienne divinité des Perses, dans laquelle ils adoroient le feu ou le soleil. Hérodote dit que Mithras étoit la même divinité que Vénus Urania. Les monumens qui nous restent de ce dieu, et dont le principal est un marbre noir dans la villa Negroni à Rome, nous le représentent sous les traits d'un jeune homme dans une grotte, coiffé d'un bonnet phrygien, et vêtu à l'orientale. Il tient toujours sous ses genoux un bœuf qu'il a renversé, et auquel il enfonce un poignard dans la gorge. Il a au surplus différens symboles, qui paroissent se rapporter, mais d'une manière obscure, au cours du soleil, tel est un scorpion qui pince les parties génitales du bœuf. Quelques auteurs ont pensé que le bœuf renversé indiquoit la terre, et le poignard les rayons du soleil qui la fructifient. Ce Mithras est aussi souvent représenté comme un lion, dans la bouche duquel vole une abeille; souvent avec des ailes entourées de serpens, ou avec une tête de lion. Les Perses disoient Mithras né d'une pierre, ce qui pourroit signifier ou le feu qui sort de deux cailloux frappés l'un contre l'autre, ou que c'étoit de cette manière qu'on avoit eu le premier usage du feu. Plutarque donne à Mithras la même origine, et ajoute que ce dieu, souhaitant avoir un fils sans le commerce des femmes, avoit couché avec une pierre, de laquelle il avoit eu un fils nommé *Diorphus* ou la *Lumière*. Les fêtes établies en l'honneur de Mithras se célébroient à des jours marqués dans des cavernes, d'après l'institution de Zoroastre, qui le premier avoit choisi pour cela un antre arrosé de fontaines et couronné de verdure. Ces fêtes se divisoient en persiques, en éliaques, en gryphes, en léontiques et en coraciques. Les prêtres, qui probablement étoient en grand nombre, portoient plusieurs noms; on les appeloit *coraces* (corbeaux), *hiérocoraces* (corbeaux sacrés), *leones* ou *leontini* (lions); et les prêtresses, *leœnæ* (lionnes). Les différens ordres des prêtres se revêtoient de figures des animaux dont ils portoient les noms. Les léontins seuls avoient droit de prendre

la figure de tous les animaux qu'ils vouloient. Celui qui demandoit à être initié devoit passer par quatre-vingts sortes d'épreuves. D'abord on le faisoit baigner, puis on l'obligeoit à se jeter dans le feu, ensuite on le reléguoit dans un lieu désert, où il étoit soumis à un jeûne rigoureux de cinquante jours. Après cela on le fustigeoit pendant deux jours entiers, et on le mettoit pendant vingt autres dans la neige. Ce n'étoit qu'après avoir été ainsi éprouvé, qu'on étoit admis aux mystères de Mithras. Entr'autres cérémonies de l'initiation, on mettoit un serpent dans le sein du Néophyte. Il subissoit aussi l'épreuve de l'épée, c'est-à-dire, qu'on menaçoit de toutes manières l'initié avec la pointe d'un glaive qu'on lui portoit sur toutes les parties du corps. La principale fête en l'honneur de Mithras, étoit celle de sa naissance, célébrée vers le 25 décembre. On lui immoloit des chevaux et des taureaux ou des bœufs. Quelques-uns ont prétendu que le serpent et le lion étoient ses principaux symboles : le corbeau lui étoit spécialement consacré. Ce qu'il y a d'étonnant, c'est que de tout ce que l'histoire et les monumens nous ont transmis sur ce dieu, on ne voye nulle part la figure sous laquelle il a dû être représenté ; il nous reste bien des marbres et en très-grand nombre ; mais, d'abord, nous n'avons aucun monument persan ; en second lieu, tous nos bas-reliefs ont été faits en Italie et déterrés à Antium, à Naples, à Milan, et dans beaucoup d'autres villes, et puis tous sont allégoriques. Les opinions des savans sont très-partagées sur leur signification. Le culte du dieu Mithras passa en Cappadoce et en Grèce ; Pompée, lors de la guerre des pirates, en porta la connoissance à Rome, d'où il se répandit bientôt dans toute l'Italie. Il n'est donc pas surprenant qu'on ait découvert tant de monumens consacrés à Mithras, non-seulement dans cette dernière contrée, mais encore dans les autres provinces soumises aux Romains.

Mithriaques, fêtes en l'honneur de Mithras, on y immola long-temps des victimes humaines, et tout y inspiroit la crainte et la terreur ; ce n'étoit qu'au jour seul des Mithriaques qu'il étoit permis aux rois des Perses de s'enivrer.

Mitylène, fille de Macaréüs, qui donna son nom à la ville de Mitylène en Lesbos.

Mnasinus, Mnésileos, Mnesinoüs, ou Mesilos, fils de Pollux et de Phœbé. Il avoit une statue dans le temple des Dioscures à Corinthe.

Mnasylus, jeune satyre qui se joignit à Chromis et à Eglé pour lier le vieux Silène avec des fleurs.

Mnèmè, fille de Jupiter, une des plus anciennes muses.

Mnèmè ; quelques auteurs la disent mère des Muses.

Mnémosides, surnom des Muses, qu'elles eurent, selon quelques-uns, de leur mère Mnémosyne, au lieu de Mnémosynides, ou selon d'autres,

de Mnèmè, qu'on a aussi dit leur mère.

Mnémosyne, fille d'Uranos et de Ghé, une des plus anciennes déesses, selon l'hymne homérique sur Mercure. Denys d'Halicarnasse rapporte que dans les jeux du cirque à Rome on la plaçoit parmi les douze divinités. Selon Hésiode, elle eut de Jupiter les neuf Muses. Son séjour favori étoit à Eleutheræ en Bœotie. Un hymne orphique qui lui est consacré, la représente comme la Mémoire. Cette faculté de l'ame est en effet une des principales, parmi les peuples qui ignorent encore l'art de l'écriture, ou chez lesquels du moins il est peu répandu. Homère invoque aussi les Muses, filles de Mnémosyne, lorsqu'il veut donner des énumérations telles qu'on les trouve au IIe et au XIIe chant de l'Iliade.

Mnémosynides, les Muses, filles de Mnémosyne.

Mnésiléus. *V.* Mnasinus.

Mnésimachè, fille de Dexaménus, délivrée par Hercule d'Eurytion, qui vouloit l'épouser malgré elle.

Mnésinoüs. *V.* Mnasinus.

Mnesthée (*Mnestheus*), Troyen, descendant d'Assaraque, suivit Ænée en Italie. C'est lui dont Virgile dérive l'origine de la famille Memmia.

Mnesthéus, selon quelques-uns le même que Ménesthéus. *Voyez* ce nom.

Mnestra, une des Danaïdes; elle tua Ægius

Mnévis, un des bœufs adorés par les Ægyptiens, comme le symbole vivant du Nil. Il étoit consacré au soleil et à la lune, comme *Apis* et *Onuphis*. Il étoit adoré à Héliopolis, et son culte paroît avoir été plus ancien que celui d'Apis à Memphis. Il devoit être de couleur noire, d'une grandeur considérable et d'un poil hérissé.

Mœra étoit, selon un scholiaste de Théocrite, la fille d'Apollon et de Smyrna; il ajoute, qu'on raconte d'elle ce qu'on attribue communément à Smyrna.

Mœræ, nom grec des Parques. *Voyez* ce mot.

Mœragétès, c'est-à-dire, *le conducteur des Parques;* surnom de Jupiter, sous lequel il avoit un autel à Elea, à côté d'un autel consacré aux Parques.

Mogostochos, surnom de Diane, comme divinité qui présidoit à l'accouchement. *Voyez* Diane.

Mois. *Voyez* Men.

Molæ, c'est-à-dire, *les préparatifs de la guerre*, déesse que les Romains associoient à Mars.

Molech, le même que Moloch.

Molion, un des fils d'Eurytus, tué par Hercule en Œchalie.

Molione, épouse d'Actor, frère d'Augéas. Elle eut de son mari, ou, selon d'autres, de Neptune, deux fils, Eurytus et Ctéatus, appelés communément les *Molionides*. Hercule ayant tué ces deux fils pour être venus au secours d'Augéas, elle demanda que les Argiens lui livrassent Hercule; et elle défendit aux Eliens, sous les imprécations les plus fortes, de paroître dans les jeux isthmiques, parce que ses deux fils avoient été tués en voulant s'y rendre. *Voyez* Ctéatus, Augéas.

Moliones ou Molionides. *Voyez* Molione.

Moloch ou Melchom, une des divinités des Ammonites et des Moabites. Son culte, qui fait horreur par les sacrifices de victimes humaines qu'on lui offroit, avoit été adopté par les Phœniciens, d'où il avoit été apporté à Carthage.

Molorchus, berger de l'Achaïe, en faveur de qui Hercule, qu'il avoit bien accueilli, tua le lion de la forêt de Némée, qui désoloit ses troupeaux. *V.* Lion de Némée.

Molossus, un des fils que Pyrrhus, fils d'Achille, eut d'Andromaque. Son beau-père Hélénus le fit son successeur dans son royaume, et Cestrinus, fils d'Hélénus, s'établit, avec quelques Epirotes, de l'autre côté du fleuve Thyamis. Le pays des Molosses en Epire, ainsi que le peuple, reçurent leur nom de ce Molossus.

Molossus. Jupiter étoit ainsi surnommé, à cause du culte particulier que lui rendoient les Molosses, peuples d'Epire. Les chiens de ce pays étoient fort renommés.

Molpadia, Amazone qui tua Antiope avec ses flèches : Thésée la tua ensuite.

Molpadia. *V.* Hémithéa.

Molpéus, Chaonien de l'Afrique : aux noces de Persée, il assista Phinée, et se sauva par la fuite.

Molus, un des fils que Mars eut de Démonice, fille d'Agenor. Il en eut encore Evénus, Pylus et Thestius.

Molus, père de Mérionès. Selon Diodore, il étoit fils de Minos II, et Hygin dit qu'il rendit Melphis père de Mérionès. Selon Apollodore, il étoit fils de Deucalion de Crète, frère d'Idoménée. Homère rapporte qu'Amphidamas lui donna le casque d'Amyntor, qu'il laissa à son fils. *V.* Amphidamas.

Moly, nom de la plante que Mercure enseigna à Ulysse, pour empêcher l'effet des breuvages de Circé. On la regarde comme notre *scilla maritima*. L.

Momemphis, ville d'Ægypte, où l'on rendoit à une génisse les mêmes honneurs qu'on rendoit à un bœuf à Memphis.

Momus, le dieu de la Joie et la Critique personnifiée, est introduit dans le conseil des Dieux comme leur bouffon. Son occupation est d'examiner les actions des hommes et des dieux, et de les reprendre librement avec une fine plaisanterie. Momus fut choisi pour juge des chefs-d'œuvre de Neptune, de Vulcain et de Minerve, et il n'en trouva pas un qui méritât ce nom. Il blâma Neptune, de ce qu'en composant son taureau, il ne lui avoit pas mis les cornes devant les yeux. Il critiqua l'homme que Vulcain avoit forgé ; il auroit voulu, disoit-il, qu'on eût ménagé au cœur une petite fenêtre, pour voir ses secrètes pensées. Il trouva à redire à la maison que Minerve avoit élevée, parce qu'elle ne pouvoit pas se transporter et changer de place, quand on avoit un mauvais voisin. Lucien introduit Momus, à cause de son esprit railleur dans plusieurs de ses dialogues. *Voyez* Marotte.

Monde. Les Païens en avoient fait un dieu.

Monéta, surnom donné à Junon chez les Romains. Son temple étoit sur le Capitole, à l'endroit où avoit été la maison du malheureux Manlius. Son nom paroît venir de ce qu'on lui attribuoit toutes sortes de bons avis qu'elle devoit avoir donnés aux Romains. Entr'autres, elle leur enseigna le moyen d'appaiser la colère des Dieux, qu'ils avoient annoncée par un tremblement de terre. L. Furius Camillus, dans la guerre contre les Latins, et C. Ciceréius, dans la guerre contre les Corses, lui avoient voué des temples. Dans la suite, les Romains établirent la Monnoie auprès de son temple; et, depuis ce temps, on la regardoit comme la divinité qui présidoit à la fabrication de la monnoie. On la voit sur les médailles, tenant une balance dans une main et une corne d'abondance dans l'autre. Sa fête étoit célébrée le premier juin.

Monéta : selon Hygin qui la dit mère des Muses, elle paroît être la même que Mnémosyne.

Monœcus, surnom d'Hercule, qui avoit un temple près de la ville appelée aujourd'hui *Monaco*, en Italie. Le port de cette ville portoit le nom de *Portus Herculis Monoeci*.

Monstre. *V*. Andromède, Ægide, Cadmus, Harpyies, Phèdre, Circé, Agestse, Glaucus, Scylla, Sirène, Chimère, Hésione.

Montagnes. Les anciens se plaisoient à rendre un culte aux dieux sur les montagnes, mais ils ne se bornèrent point à sacrifier sur les lieux elevés; ils crurent que certaines montagnes renfermoient elles-mêmes quelque chose de divin : c'est pourquoi l'Ida, l'Atlas, l'Argée et l'Olympe furent consacrés comme des espèces de divinités. Les montagnes les plus célèbres en ce genre, sont figurées sur les médailles; leur pente porte quelquefois un petit temple ou une nymphe, comme sur les médailles d'Argée. Les montagnes représentées ainsi sur les monumens, et principalement sur les médailles, sont : *Anazarbe*, sur les médailles de Cæsarée. Le mont *Argée*, sur celles de Cæsarée de Cappadoce, honoré comme un dieu par les indigènes : ce mont est lui-même chargé de divers attributs. On voit souvent sur son sommet, une figure nue, tenant un globe, une patère et une lance : cette figure peut être regardée comme le génie de la montagne : d'autres fois on y remarque des ouvertures, d'où sortent des flammes. Le mont *Chemis*, qui indique les Locriens Epicnémidiens ; le *Gaurus*, dans la Campanie, sur les médailles de Nucéria, l'*Hippus*, sur les médailles d'Antioche de la Décapole; l'*Ida*, sur lequel on voit les trois déesses disputant le prix de la beauté, sur les médailles de la Troade; le *Liban*, sur les médailles de la Cœlesyrie ; l'*Olympe* d'Arcadie et l'*Olympe* de Bithynie, sur les médailles de ces deux contrées, le *Panium*, le *Péloria*, le *Rhodope*, le *Viarus*, le *Sipyle*, le *Taurus*, représentés, par allusion à son nom, sous la figure d'un taureau, sur les médailles

de Tyane de Cappadoce. Une pierre gravée, qui représente le Soleil sur une montagne, nous offre le culte que les Taurisques rendoient au Soleil sur le Saint-Gothard.

MONTANA. On donnoit ce surnom à Diane, par la même raison qu'elle avoit celui d'Acræa. *V.* ACRÆA, ADPORINA.

MONTINUS, dieu des anciens Romains, sous la protection duquel étoient les montagnes.

MONUSTE, selon Hygin, une des Danaïdes.

MONYCHUS, un des Centaures les plus vaillans aux noces de Pirithoüs. Il fut tué par Nestor.

MOPSOPIUS JUVENIS. C'est Triptolème, parce qu'il étoit de l'Attique, dont une des contrées étoit nommée *Mopsopie*, de Mopsopus, un de ses anciens rois.

MOPSUS, Lapithe, fils d'Ampyx, ou d'Ampycus, ou d'Amphycus et de Chloris, étoit un célèbre augure. Hésiode l'appelle Mopsus Amphycidès, et le cite parmi les premiers Lapithes qui assistèrent aux noces de Pirithoüs. Il assista aussi à la chasse du sanglier de Calydon, et à l'expédition des Argonautes. Lorsque ceux-ci mirent à la voile, il observa le vol des oiseaux et les sorts sacrés, et trouva les uns et les autres heureux. Il mourut en Afrique d'une morsure d'un des serpens nés du sang de Méduse. Les Argonautes lui élevèrent un monument funèbre, et les Africains, selon quelques auteurs, lui rendoient les horreurs divins.

MOPSUS, fils de Manto, fille de Tirésias, et de Rhanius, ou selon d'autres, d'Apollon. Il étoit aussi un célèbre augure. Valerius Flaccus le dit fils d'Apollon et d'Himas; mais il est évident qu'il le confond avec Mopsus qui précède. Il étoit sur-tout célèbre en Asie, où il avoit deux oracles fameux à Colophon, et à Mallus dans la Cilicie. Ce fut dans la première de ces villes qu'il demeura vainqueur de Calchas dans l'art des augures. (*V.* CALCHAS.) Il bâtit Mallus conjointement avec Amphilochus, fils d'Amphiaraüs; la possession de cette ville les engagea à se livrer un combat singulier, qui coûta la vie à l'un et à l'autre. *Voy.* AMPHILOCHUS.

MORGÈS, roi d'une contrée de l'Italie, succéda à Italus : c'est de lui que les Œnotriens furent appelés Morgétès. Thucydide et Diodore rapportent que les Morgétès et les Siculi ont passé de l'Italie en Sicile.

MORPHÉUS (*Morphée*) *V.* ICÉLOS, PHOBÉTOR.) On distinguoit trois songes qui ne visitoient que les palais des grands. Le premier étoit *Morphée.* Son nom signifioit la forme du corps et exprimoit l'art avec lequel il savoit prendre la figure des personnes, et les représenter dans leurs actions. Morphée est figuré avec des ailes de papillon pour exprimer sa légéreté, et l'agrément des illusions qu'il procure. Sur une pierre gravée du Muséum des Antiques Morphée accepte des pavots que la Nuit lui présente pour en répandre l'influence sur les mortels. Ce dieu est encore représenté dans le grand salon de Versailles, par Lemoine. La Rosée épanche son urne sur lui,

et il paroît enseveli dans un profond sommeil. La figure de Morphée et des autres divinités qui l'entourent est de la plus éclatante fraîcheu .

Morpho, surnom de Vénus, comme déesse de la beauté. Tyndare lui bâtit sous ce nom un temple à Sparte.

Morraphius, un des fils de Ménélas et d'Hélène. Son frère s'appeloit *Dicæthus*.

Mort (*Mors*). Elle étoit fille de la Nuit, qui l'avoit conçue sans le secours d'aucun dieu. C'est dans le Tartare qu'Hésiode a fixé son séjour. Mais Virgile le place devant la porte des enfers. Ce fut-là qu'Hercule l'enchaîna avec des liens de diamant lorsqu'il vint délivrer Alceste. Les Spartiates et les habitans d'Elée consacrèrent des statues à la Mort. Les Romains lui élevèrent des autels. Mais ce fut sur-tout en Phœnicie et en Espagne qu'elle fut plus particulièrement honorée. Cette divinité étoit rarement nommée en Grèce, parce qu'on craignoit de réveiller une idée fâcheuse en présentant à l'esprit l'image de notre destruction. Chez les Romains, outre le nom de Mors qui lui étoit communément donné, on la connoissoit encore sous celui de *Libitine*. (*Voyez* ce mot.) Un autre nom de la Mort chez les peuples d'Italie, étoit celui de *Nœnia*. Les Etrusques nommoient la Mort, *Morta*. La Mort, dit Hésiode, avoit un cœur de fer et des entrailles d'airain. Les anciens ne la figuroient pas comme les modernes par de hideux squelettes; ils avoient adopté, à l'égard de la Mort, l'idée d'Homère; ils la regardoient avec ce poète comme fille de la Nuit et du Sommeil. Sur un coffre de bois de cèdre, placé dans le temple de Junon à Elée, on les voyoit tous deux représentés comme deux jeunes enfans reposant dans les bras de la Nuit, avec cette différence, que l'un étoit blanc et l'autre noir, que l'un dormoit et l'autre paroissoit dormir: tous les deux avoient les pieds croisés. Les Grecs n'invoquoient point la Mort dans leurs pæans, idée profonde qui indiquoit qu'elle est inexorable. Les habitans de Gades croyoient seuls pouvoir détourner ses coups par des prières. L'allégorie de la Mort étoit toujours la même pour le fonds; mais elle varioit dans ses détails. Sur une pierre sépulcrale conservée au palais Albani, à Rome, le Sommeil est représenté sous la figure d'un jeune génie s'appuyant sur un flambeau renversé, ainsi que sa sœur la Mort. On voit dans l'ouvrage de Bellori, un adolescent ailé dans une figure mélancolique, croisant la jambe gauche devant la droite; il est debout à côté d'un mort, sa tête repose sur sa main droite, appuyée sur un flambeau renversé, dont l'extrémité porte sur la poitrine du mort; dans la main gauche, qui descend le long du flambeau, il tient une couronne avec un papillon. Bellori dit que cette figure représente l'Amour éteignant son flambeau, c'est-à-dire les passions, sur la poitrine de l'homme mort: mais Lessing soutient avec plus de probabilité, qu'elle représente la Mort

même. Le flambeau renversé indique la vie qui s'éteint ; la couronne de fleurs est une couronne de parfums ; et le papillon est l'emblême de l'ame qui a quitté sa dépouille mortelle ; les jambes croisées sont l'attitude du sommeil et du repos ; et c'est ainsi que les anciens ont toujours figuré les hommes et les animaux endormis. Une pierre sépulcrale, rapportée par Lessing, représente le Sommeil et la Mort montrant les deux battans ouverts des portes du palais de Pluton. On voit sur une pierre gravée, publiée par Licétus, un jeune enfant ailé, qui secoue d'une main un flambeau renversé pour l'éteindre, et de l'autre il tient une urne cinéraire, et regarde tristement un papillon qui rampe à terre : cette pierre ne sauroit représenter l'Amour, qui, fâché de ne point obtenir de retour, renonce à sa passion, ou qui conserve fidèlement le souvenir d'un ami mort ; c'est l'emblême ingénieuse de l'approche de la mort même.

Les anciens poètes ont aussi fait fréquemment des descriptions de la Mort ; souvent elles sont effroyables : c'est la Mort pâle et blême, elle plane autour de nous avec des ailes noires, elle tient un glaive à la main, elle grince ses dents affamées, elle ouvre une gueule avide, elle marque ses victimes avec des ongles ensanglantés ; sa taille gigantesque et monstrueuse couvre un champ de bataille tout entier, elle emporte des villes entières dans ses mains ; mais jamais on ne la figure sous la forme d'un squelette ; et Euripide, qui en a fait un personnage de sa tragédie d'Alceste, ne l'a pas représentée ainsi, lorsqu'il s'agissoit d'effrayer les spectateurs par des formes horribles. On ne trouve aucune trace qu'on l'ait caractérisée autrement que par sa draperie noire et par le poignard avec lequel elle coupoit au mourant le cheveu fatal pour le consacrer aux dieux infernaux : peut-être aussi avoit-elle des ailes. Quand l'usage de brûler les corps cessa, on commença à s'accoutumer à la vue des cadavres, des squelettes et des ossemens. Le grand nombre de corps saints et d'os ayant appartenu aux corps des dévots personnages, accrut les occasions de voir ces objets dégoûtans, et diminua la répugnance qu'ils devoient nécessairement inspirer. L'usage des inhumations dans les églises et les cimetières y contribua encore. Dans les premiers siècles on représentoit l'image de la mort par un cadavre à moitié décharné et rongé de vers, de la bouche duquel on faisoit sortir une légende qui contenoit un passage de l'écriture. Les anciennes églises sont encore remplies de tombes semblables, et jamais on ne représente la Mort sans lui donner la forme d'un squelette. Les artistes de ces temps grossiers ont rendu l'image de la Mort bizarre par les grotesques attributs dont ils l'ont environnée. Ils ont donné à la mort de grandes ailes de chauve-souris, une faulx et un sablier. Ils l'ont entourée d'ossemens enlacés en sautoirs, etc. et l'église a adopté elle-même

ces ridicules représentations dans ses cérémonies funèbres. Les artistes distingués, obligés de se soumettre à la volonté des hommes pour lesquels ils travailloient, ont adopté ces manières de représenter la Mort.

MORTA, nom que les anciens donnoient à une des Parques.

MORYCHUS, surnom que les Siciliens donnoient à Bacchus, lorsqu'au temps de la vendange ils barbouilloient le visage de sa statue avec du vin doux et des figues.

MOTHONE, fille d'Œnéus, donna son nom à la ville Mothone dans le Péloponnèse: auparavant elle porta le nom de Pédasus.

MOTYA, femme qui indiqua à Hercule celui qui lui avoit enlevé ses taureaux: la ville de Motya en Sicile fut ainsi appelée en son honneur.

MUETTE ou MUTA, déesse du silence, et fille du fleuve Almon; Jupiter lui fit couper la langue, et la fit conduire aux enfers, parce qu'elle avoit découvert à Junon son commerce avec Juturne. Mercure, touché de sa beauté, l'épousa, et en eut deux enfans, nommés Lares, auxquels on sacrifioit comme à des génies familiers. *V.* LARA.

MULCIBER, surnom de Vulcain, qui signifie *celui qui ramollit le fer.*

MULIÉBRIS, surnom de la Fortune. Lorsque les matrones romaines eurent engagé Coriolan à lever le siége de la ville, on lui bâtit un temple devant la porte Capéna.

MULIUS, gendre d'Augéas, roi de l'Elide, et l'époux d'Agamède; il étoit le chef des troupes d'Augéas contre les Pyliens, et fut tué par Nestor.

MULTIMAMMIA, surnom de Diane d'Ephèse, représentée avec beaucoup de mamelles.

MUNITUS ou MYNITUS. *V.* LAODICÉ.

MUNYCHIA, surnom de Diane, pris du culte qu'on lui rendoit à Munychie, port de l'Attique.

MUNYCHUS, fils de Dryas, habile dans l'art de la divination, et célèbre à cause de sa piété. Il eut de son épouse Lélanta plusieurs enfans qui se distinguoient aussi par leur bonté, et qui s'appeloient Alcander, Mégaletor, Philæus et Hyperippè. Se trouvant un jour à la campagne, ils furent surpris par des brigands; ils se réfugièrent dans un bâtiment élevé, auquel les brigands mirent le feu. Les dieux en eurent pitié, et les changèrent tous en oiseaux. Munychus fut changé en un oiseau, appelé Triorchys.

MURCIA, MURTIA ou MYRTHEA, surnom de Vénus chez les anciens Latins, parce que le myrte, de temps immémorial, étoit regardé comme l'arbre de Vénus. Elle avoit sous ce nom un temple sur le mont Aventin.

MUSÆUS (*Musée*), étoit, selon Diodore, un des Géans qui combattirent les dieux. Au milieu du combat, il passa de leur côté.

MUSÆUS (*Musée*), fils de la Lune et d'Eumolpus, excella dans la médecine; un disciple d'Orphée, du même nom, excella dans la poésie.

MUSAGETES, c'est-à-dire, *guide des Muses ;* surnom d'Apollon et d'Hercule.

MUSCARIUS, le même nom qu'Apomyios. *V.* ce mot.

MUSÉE. *Voyez* MUSÆUS.

MUSÉES, fêtes en l'honneur des Muses : on a donné ce nom aux académies et aux cabinets des savans.

MUSES, déesses du chant, des vers et de la civilisation donnée aux hommes par le chant et la poésie. Les Muses dérivent de la religion orphique, et sont venues de la Thrace, d'où elles passèrent dans la Bœotie, et enfin dans le reste de la Grèce. Il est probable qu'Orphée et ses disciples attribuoient aux Muses les chants qu'ils débitoient aux peuplades sauvages de la Grèce. Le plus ancien culte des Muses fut introduit par les Aloïdes, fondateurs d'Ascra, et qui leur consacrèrent l'Hélicon. Alors il n'y avoit que trois Muses, Mélétè, Mnémè et Aœdè; ces noms signifient la *réflexion*, la *mémoire* et le *chant*, parce que, selon Pausanias, on attribuoit à ces moyens la civilisation des nations. Dans la suite, dit Pausanias, Piérus de la Thrace introduisit le culte des neuf Muses, qu'on regarde communément comme ses filles. Cela nous offre donc trois époques dans l'histoire des Muses; Orphée en étoit l'inventeur, les Aloïdes introduisirent leur culte, et Piérus le régla. Ces dernières neuf Muses étoient déjà connues du temps d'Homère. Selon Mimnermus, les plus anciennes Muses étoient filles d'Uranus, les postérieures étoient filles de Jupiter. Leurs noms sont Clio, Euterpe, Thalie, Melpomène, Terpsichore, Erato, Polymnie, Calliope et Uranie. *Voyez* ces mots.

On place les Muses à la suite d'Apollon, parce qu'il présidoit à leurs concerts; il étoit regardé comme leur chef; c'est pour cela qu'on le nommoit *Musagète*, c'est-à-dire *conducteur des Muses*. Hercule avoit aussi la même fonction et le même surnom. Les uns veulent que le nom des Muses leur vienne d'un mot grec, qui indique les recherches qu'exigent les sciences qu'elles cultivent; d'autres, ne faisant attention qu'à la liaison qui se trouve entre toutes les sciences, croient que le nom de celles qui les protégent, doit venir d'un autre mot grec qui signifie *semblable*. La fonction d'enseigner étant pour ainsi dire spécialement attribuée aux Muses, le mot grec qui signifie *enseigner*, paroît être la véritable étymologie de leur nom.

Antiope, d'après quelques écrivains, fut la mère des Muses : il en est qui les font naître de Memnon et de Thespie. La Terre et le Ciel sont leurs vrais parens, prétendent encore quelques mythologues. Suivant l'opinion la plus générale, elles doivent le jour à Jupiter et à la Titanide Mnémosyne.

Ces vierges, compagnes du dieu des vers, reçurent des surnoms de toute espèce, des poètes reconnoissans qu'elles inspiroient. Les lieux qu'elles habitoient leur procurèrent encore différens autres noms. Les voici par ordre alphabétique.

Aganippides, Alatæ, Aonides, Ardalides, Camenæ, Castalides, Chrysampyces, Cithériades, Corycides, Héliconiades, Hippocrenæ, Hyantiæ sorores, Ilissiades, Libéthrydes, Ligiæ, Lydiæ, Mæonides, Mnémonides, Mnémosynides, Olympiades, Parnassides, Parthénoï, Patéïdes, Pégasides, Piérides, Pimpléïades, Pimpliæ, Thespiades, Virgines.

Les Muses sont regardées comme vierges. On dit pourtant qu'elles ont donné le jour à des poètes et des musiciens célèbres. Pyrénéus voulut obtenir leur faveur; elles s'échappèrent en s'envolant. C'est pourquoi on les représente souvent avec des ailes. *V.* PYRÉNÉUS.

On les appelle *Piérides*, en mémoire d'un défi qu'osèrent leur faire les neuf filles de Piérus, roi de Macédoine, et d'Evrippe, qui croyoient chanter mieux qu'elles, et qui, en punition de leur fol orgueil, furent changées en pies. Les Sirènes osèrent défier les Muses: elles furent vaincues; et les Muses, pour châtiment, leur arrachèrent les plumes des ailes, et s'en ornèrent la tête comme d'un monument de leur victoire. Ce combat des Muses est rarement figuré sur les monumens. Winckelmann n'en a connu qu'un seul, qu'il rapporte d'après un bas-relief qui appartenoit à la maison Odam à Rome, et qui a passé on ne sait où. Il en a trouvé le dessin parmi ceux de Léon Ghezzi, dans la riche bibliothèque du Vatican. Sur ce monument, la Sirène vaincue tient les doubles flûtes, et tourne la tête avec un visage suppliant vers la Muse qui a le bras nu, comme ayant joué de la cithare. La ceinture de la Muse est remarquable. La Sirène a des jambes d'oiseaux, et c'étoit ainsi qu'on les figuroit. Le muséum des Antiques de la Bibliothèque nationale possède un bas-relief qui appartenoit à un sarcophage des bas temps, et sur lequel cette aventure est représentée. Une des Sirènes est renversée sous une Muse qui lui arrache les plumes des ailes. Une autre veut fuir, et est retenue par une Muse. Une portion de lyre appartient sans doute à une autre Muse qui tient encore l'instrument qui les a fait vaincre. Le lieu qui fut témoin de ce combat se nommoit *Apteres* (*sans ailes*), en mémoire de la victoire des Muses. C'est pour cela que les Muses sont souvent figurées avec une petite touffe de plumes sur le devant de la tête, monument de celles que les Muses ont arrachées aux Sirènes. Ces plumes sont ordinairement au nombre de trois.

On voit les Muses sur les médailles de la famille *Pomponia*, parce que Pomponius Musa se vantoit de descendre des Muses, et qu'elles étoient pour sa maison des espèces d'armoiries parlantes. On les représente ordinairement vêtues d'une longue robe, et la gorge couverte. Quelquefois cependant l'épaule et le bras droit sont nus, afin qu'elles puissent jouer plus facilement de la cithare.

Zosime rapporte que Constantin avoit fait placer dans le

palais qu'il avoit construit, les neuf Muses emportées de l'Hélicon. Elles ont péri dans l'incendie qui consuma le palais dans une insurrection causée par la faction de Jean Chrysostôme, alors exilé.

Les collections des neuf Muses les plus connues sont celle du musée Pio-Clémentin, décrite par le C. Visconti; celle de la reine Christine, décrite par Montfaucon; celle du roi de Suède, décrite par Guattani et le chevalier de Frédenheim; les sept Muses des peintures d'Herculanum, et celles des médailles de la famille Pomponia. C'est sur ces monumens, et surtout sur ceux qui représentent les Muses collectivement, qu'il faut chercher leurs véritables attributs, trop souvent placés au hasard par les artistes. Les principaux de ces monumens collectifs sont le bas-relief appelé l'*apothéose d'Homère*, gravé, entr'autres, dans le musée Pio-Clémentin; le bas-relief appelé le *Tombeau des Muses*, placé autrefois au Vatican, maintenant à Paris au muséum des Arts, et qui a été souvent gravé; un autre bas-relief trouvé sur l'Aventin, et publié dans le 4e volume du musée Pio-Clémentin; un sarcophage de la villa Mattei, et un autre du cabinet de M. Townley à Londres; on les voit enfin sur les faces de la toilette d'une dame romaine, trouvée à Rome.

Musia, une des Heures.

Musica ou la Musicienne, surnom de Minerve. Elle avoit pris ce nom de la statue que Démétrius lui avoit faite, où les Serpens de la Gorgone résonnoient lorsqu'on jouoit d'un instrument devant la statue.

Musicus, surnom de Bacchus, ami du chant, et joint souvent aux divinités du Parnasse.

Muta. *V.* Muette, Lara.

Muth. *V.* Buto.

Mutinitinus ou Mutinus-Titinus, dieu du silence.

Mutinus, Muto et Mutunus, surnom de Priape.

Myacre, Myiagre ou Myiacore, le même que Myiodès. *V.* Myiodès.

Mycale, célèbre sorcière, qu'Ovide dit être la mère du centaure Orius.

Mycalésides; nom que Callimaque donne aux nymphes du promontoire Mycale, dans l'île de Samos.

Mycalessia, surnom de Cérès, sous lequel elle avoit un temple à Mycalessus, en Bœotie, qu'Hercule, selon la tradition, fermoit lui-même tous les soirs, et ouvroit tous les matins. Les fruits qu'on avoit posés une fois aux pieds de cette déesse, se gardoient une année entière comme si on venoit de les cueillir.

Mycènè, fille d'Inachus, et épouse d'Arestor l'Argien. Elle donna son nom à la ville de Mycène. Ulysse la vit dans l'Enfer. Dans l'Odyssée, elle est représentée comme une femme très-habile et de beaucoup d'esprit.

Mycènes, ville du Péloponnèse, célèbre dans la Fable par son fondateur, Persée, fils de Danaüs, et par ses rois Pélops, Thyeste, Agamemnon, etc.

Mycénéus, fils de Sparton, petit-fils de Phoronéus, étoit,

selon Pausanias, le fondateur de Mycènes.

MYCÉNIS; Iphigénie, fille d'Agamemnon; elle étoit de la ville de Mycènes.

MYGALESSA. *Voyez* MYCALESSIA.

MYGDON, frère d'Amycus, habile au combat du Ceste. Il fut tué par Hercule, en secourant son ami Lycus. *V.* AMICUS.

MYGDON, roi phrygien, qui, avec Otréus, combattit, longtemps avant la guerre de Troie, les Amazones, qui avoient établi leur camp sur les bords du fleuve Sangarius. Priam, alors jeune encore, vint à leur secours; et c'est à l'occasion de ce passage de l'*Iliade*, qu'un scholiaste le dit fils de Dymas, frère d'Hécube, ou fils d'Acmon. Virgile le dit père de Corœbus. *Voyez* ce mot.

MYGDONIA MATER. Cybèle est ainsi appelée, du culte qu'on lui rendoit dans la Mygdonie, petite contrée voisine de la Phrygie. C'est de cette Mygdonie, et non de celle de Thrace, dont Ovide a parlé, en appelant une femme de ce pays, *Mygdonides nurus*.

MYGDONIDÈS, Corœbus, fils de Mygdon.

MYIODÈS ou MYIAGRUS, *dieu des mouches;* surnom de Jupiter qu'on invoquoit à Elis, et auquel on offroit des sacrifices, pour être délivré des insectes ailés. Il avoit à Rome un lieu sacré, où l'on disoit qu'une puissance divine empêchoit les chiens et les mouches d'entrer. En Afrique, on adoroit le même dieu sous le nom d'Achor. Les Arcadiens adoroient aussi cette divinité. Ce nom signifie la même chose qu'*Apomyios* et *Beelzébub*. Voy. ces mots.

MYLÈS, fils et successeur du premier roi de Sparte, père d'Eurotas et frère de Polycaon. On lui attribue quelqu'invention relative à la mouture des grains.

MYLINUS, roi de Crète, tué par Jupiter, selon Diodore.

MYLITTA, nom sous lequel, selon Hérodote, les Assyriens adoroient Vénus, et dans le temple de laquelle toutes les jeunes filles étoient obligées de se prostituer avant de se marier; l'argent qui en revenoit, dit-il, fut conservé dans le trésor du temple.

MYNÈS, roi de Lyrnesse, fils du roi Evénus, et petit-fils de Sélévius. Il fut tué par Achille, qui avoit conquis et pillé Lyrnessus et Thèbes, et qui emmena captive Hippodamie, surnommée *Bryséïs*, femme de Mynès.

MYOCTONOS, c'est-à-dire, *destructeur des souris;* surnom d'Apollon, parce qu'il avoit envoyé un grand nombre de souris, qui avoient rongé les cordes des arcs des ennemis, et qu'il avoit ainsi facilité la victoire.

MYRICÆUS ou MYRICINUS, surnoms d'Apollon, quand on le représentoit avec une branche de bruyère à la main.

MYRINE, fille de Créthéus, épouse du roi Thoas. Elle donna son nom à la ville de Myrine, dans l'île de Lemnos.

MYRIONYMA, c'est-à-dire, *celle qui a mille noms;* surnom d'Isis, parce que la Nature, dont Isis est le symbole, prend une infinité de formes. Ce surnom

se trouve dans plusieurs inscriptions.

Myrmex. *V.* Mirmex.

Myrmidon, fils de Jupiter et d'Eurymédusa. Il donna son nom aux Myrmidons qui habitoient une partie de la Thessalie et de l'île d'Ægine. *Voyez* Myrmidons.

Myrmidone, une des cinquante Danaïdes, épouse de Minéus.

Myrmidons, peuple célèbre de la Grèce, qui habitoit l'île d'Ægine, et qui vraisemblablement étoit d'origine pélasgique. Une partie de cette peuplade alla avec Pélée en Thessalie. Selon les auteurs les plus avérés, ils portoient le nom de Myrmidons, de Myrmidon qui précède. Un autre mythe, très-ancien à la vérité, dérive le nom de ce peuple du mot grec *myrmex* (fourmi); mais, d'après cette étymologie, ils devroient s'appeler *Myrmicons* au lieu de *Myrmidons*. On ne peut, cependant, nullement douter de la haute antiquité de ce mythe; qui, selon un scholiaste de Pindare, a déjà été rapporté par Hésiode. *Voyez* ce mythe à l'article Æacus.

Myrrha. *V.* Smyrna.

Myrthéa. *V.* Murcia.

Myrtile, aurige d'Œnomaüs, et fils de Mercure et de Cléobule, ou de Théobule, ou de Clytia, ou de la danaïde Phaétusa, ou de l'amazone Myrto. D'autres le disent fils de Jupiter et de Clymène. Cette variété dans les auteurs, prouve combien de fois ce sujet a été mis sur la scène. Pélops le gagna, lorsqu'il fallut entrer en lice, à la course des chars, avec Œnomaüs, père d'Hippodamie, pour laquelle il falloit combattre quand on la demandoit en mariage. Myrtile ôta la clavette qui tenoit la roue, et le char ayant été renversé, Œnomaüs se cassa la tête. Pélops, au lieu de donner à Myrtile ce qu'il lui avoit promis, le jeta dans la mer pour avoir trahi son maître. Son corps fut jeté sur le rivage à Phénéus, en Arcadie, où on lui rendit les honneurs funèbres. Mercure le plaça parmi les étoiles, où il est le cocher ou l'aurige. Pélops tâcha d'appaiser la colère de Mercure, en lui consacrant un temple, et en élevant à Myrtile un monument funèbre: malgré cela, Mercure persécuta constamment la famille de Pélops. *V.* Pélops.

Myrto, fameuse amazone qui s'abandonna à Mercure, dont elle eut Myrtile.

Myrtoëssa, une des nymphes qui élevèrent Jupiter dans l'Arcadie.

Myscélus, fils d'Alcmon, homme chéri des dieux. Hercule lui ordonna en songe de quitter Argos, sa patrie; quoique cela fût défendu sous peine de mort. Il obéit à cet ordre; mais il fut arrêté et mis en jugement. Lorsqu'on recueillit les suffrages de la manière accoutumée, en mettant dans une urne des fèves blanches ou noires, on n'y trouva que des blanches, quoique la plupart des juges, pour le condamner, y eussent mis des fèves noires; il fut par conséquent absous, et continua alors son voyage. Il aborda dans l'Italie inférieure, où il bâtit la ville de Croton.

Mysêon, temple de Cérès. *Voyez* Mysia.

Mysia, surnom de Cérès, pris du culte qui avoit été institué en son honneur, dans l'Achaïe, par un grec nommé Mysius ou Mysus, dont la maison où il avoit reçu Cérès lorsqu'elle cherchoit sa fille, devint dans la suite un temple célèbre, par les fêtes appelées *Mysies*, et fut connu sous le nom de *Myséon* ou *Mysion*. Dans ces fêtes, qui duroient sept jours, le troisième étoit célébré par les femmes seules, à l'exclusion de tous les hommes; elles en éloignoient même les animaux mâles.

Mysia, surnom de Diane dans la Laconie.

Mysion et Mysius. *Voyez* Mysia.

Mystagogue, un des ministres des Initiations. *Voyez* Mystères.

Mystères. Ce mot qui désigne proprement les cérémonies secrètes du culte des anciens, indiquoit encore particulièrement la plus solemnelle des fêtes de Cérès, célébrée à Eleusis, au mois d'Août. On ne sait quel fut celui qui institua cette fête; il y a des auteurs qui ont cru que c'étoit Erechthée; d'autres, Musée, ou Eumolpe, ou Orphée. Trois choses avoient donné lieu à son institution, l'invention de l'agriculture, les loix de Cérès, et les autres aventures qui lui étoient arrivées à Eleusis. Leur souvenir étoit renouvelé par des cérémonies particulières.

Les Mystères d'Eleusis étoient de deux sortes, les grands et les petits : dans les uns et dans les autres, il falloit être capable de garder un grand secret. Quoique Triptolème eût ordonné qu'aucun étranger ne pourroit être initié dans les grands Mystères, Hercule, à qui on n'osoit rien refuser, demanda d'y être admis, on institua, à son occasion, d'autres cérémonies, que l'on appela *les Petits Mystères*, et on les célébra dans la suite à Agra, près d'Athènes. Ceux qui aspiroient à y être admis, se rendoient dans ce lieu au mois de novembre, sacrifioient à Jupiter, et gardoient la peau de la victime pour la mettre sous leurs pieds, lorsqu'on les purifioit aux bords du fleuve Ilissus. On ne sait pas au juste quelles cérémonies on faisoit dans ces lustrations; on sait seulement qu'on y employoit du sel, des feuilles de laurier, de l'orge, et des couronnes de fleurs, de l'eau de la mer et de celle du fleuve. Celui qui faisoit la cérémonie s'appeloit *Udranos* ou *Hydranos*, parce qu'il versoit de l'eau sur ceux qui aspiroient aux Mystères. Il falloit aussi garder la chasteté pendant ce temps-là, et sacrifier enfin une truie pleine. Ces petits Mystères servoient de préparation aux grands, qui étoient célébrés à Eleusis, et c'étoit par leur moyen qu'on étoit initié aux cérémonies secrètes de Cérès. En effet, après avoir passé par bien des épreuves, on étoit *Myste*, c'est-à-dire en état d'être initié aux grands Mystères, et de devenir *époptc* ou témoin des cérémonies les plus secrètes; ce qu'on n'obtenoit qu'après cinq ans de noviciat, pendant lesquels on pouvoit entrer dans le vestibule du

temple, mais non dans le sanctuaire; et même lorsque l'on étoit époptе et qu'on jouissoit de cette permission, il y avoit encore bien des choses dont la connoissance étoit réservée aux seuls prêtres. Quand on initioit quelqu'un, on lui faisoit passer la nuit dans le temple, après lui avoir fait laver les mains à l'entrée et l'avoir couronné de myrte; on ouvroit ensuite une cassette où étoient les loix de Cérès et les cérémonies de ses Mystères, et après lui en avoir donné la lecture, on les lui faisoit transcrire. Un léger repas, en mémoire de celui que la déesse avoit fait chez Baubo, succédoit à cette cérémonie; après quoi les Mystes entroient dans le sanctuaire, dont le prêtre tiroit le voile, et tout étoit alors dans une grande obscurité. Un moment après, une vive lumière leur faisoit paroître devant les yeux la statue de Cérès magnifiquement ornée; tandis qu'ils étoient attentifs à la considérer, la lumière disparoissoit encore, et tout étoit de nouveau couvert de profondes ténèbres. Les éclats de tonnerre qui se faisoient entendre, des éclairs qui brilloient de toutes parts, la foudre qui tomboit au milieu du sanctuaire, et mille figures monstrueuses qui paroissoient de tous côtés, remplissoient de crainte et de frayeur les initiés; mais, un moment après, le calme succédoit, et l'on appercevoit dans un grand jour une prairie agréable où l'on alloit danser et se réjouir: il y a apparence que cette prairie étoit dans un lieu enfermé de murailles, derrière le sanctuaire du temple, que l'on ouvroit tout d'un coup lorsque le jour étoit venu, et ce spectacle paroissoit d'autant plus agréable, qu'il succédoit à une nuit où on n'avoit rien vu que de lugubre et d'effrayant. C'étoit là où, dans la joie et les plaisirs, on révéloit tous les secrets des Mystères. C'est là, selon quelques auteurs, que régnoit la licence la plus effrénée: on y faisoit voir, dit-on, le *Myllos* que les Siciliens portoient dans les fêtes de Cérès. Cependant, après tout, on ne sait pas trop ce qui s'y passoit; on garda long-temps sur ces Mystères un secret impénétrable, et sans quelques libertins qui se firent initier pour les révéler, on n'en auroit jamais rien su: ce qui est vrai, c'est qu'on exigeoit beaucoup de retenue, et même une chasteté assez sévère, des Mystes et des femmes qui présidoient aux fêtes de cette déesse. Les purifications et les ablutions qu'on pratiquoit feroient même croire qu'on n'y étoit pas si dissolu que quelques auteurs l'ont prétendu, à moins qu'on ne veuille dire que les désordres dont les pères de l'église parlent, n'étoient pas de la première institution, et ne s'y étoient glissés que dans la suite. Les premiers ministres des initiations étoient l'*Hiérophante* et le *Mystagogue*, c'est-à-dire, l'homme qui montre les choses sacrées. Il n'étoit pas permis aux initiés de dire son nom aux profanes. Cet hiérophante devoit être Athénien, de la famille des Eumolpides, avoir un certain âge, et d'autres qualités prescrites par

les loix, et garder une continence perpétuelle ; le second étoit un *dadouche* ou *porte-flambeau ;* le troisième *un hérault sacré ;* le quatrième *un ministre de l'autel ;* c'étoit un jeune homme qui prioit pour l'assemblée, et obéissoit aux ministres supérieurs. Il y avoit outre ces quatre ministres, deux prophètes pour sacrifier, et cinq commissaires pour avoir soin que tout se fît dans l'ordre : le premier s'appeloit *le Roi*, et les quatre autres *Epimelètes*. La fête de l'Initiation duroit neuf jours ; le premier s'appeloit *agyrmos* ou *jour de l'assemblée*, et il étoit employé aux cérémonies dont on vient de parler ; dans le second, on envoyoit les Mystes à la mer pour se laver ; le troisième, on sacrifioit le barbeau avec de la farine et des gâteaux ; le quatrième, on faisoit traîner par des bœufs un chariot, dont les roues étoient faites avec des tambours ; les femmes marchoient à la suite de ce chariot, criant : *Bonjour, mère Dio*, et portant des cassettes dans lesquelles il y avoit des gâteaux, de la laine, des grenades et des pavots ; nul profane n'osoit regarder ce chariot, et si l'on se trouvoit aux fenêtres, il falloit se retirer ; le cinquième jour, on marchoit toute la nuit dans les rues, pour imiter la recherche qu'avoit faite Cérès de sa fille ; le sixième, on conduisoit d'Eleusis à Athènes la statue d'un grand jeune homme couronné de myrte, et portant à la main droite un flambeau ; on l'appeloit *Jacchos ;* le septième, on célébroit des jeux gymniques, où les combattans étoient nus. C'étoient les plus anciens jeux de la Grèce, institués en mémoire de l'invention du labourage ; le huitième jour étoit employé à l'initiation de ceux qui ne l'avoient pas été : ce jour étoit nommé *Epidauria*, parce qu'Æsculape étoit arrivé ce jour là d'Epidaure pour être initié ; ce qu'on avoit bien voulu faire en sa faveur ; le neuvième étoit employé à remplir deux vaisseaux avec de l'eau, après quoi on les versoit en prononçant quelques paroles, par lesquelles il sembloit qu'on demandoit à la déesse de la pluie pour rendre la terre féconde, et ce jour là se nommoit *Plemechœ*, nom d'un vaisseau de terre plat au fond. On célébroit, pendant ces fêtes, des jeux en l'honneur des déesses. De fameux athlètes partis de différens cantons de la Grèce, se rendoient à ces fêtes, et le prix du vainqueur étoit une mesure de l'orge recueillie dans la plaine voisine, dont les habitans, instruits par Cérès, ont les premiers cultivé le blé.

Parmi les principaux monumens relatifs aux Mystères de Cérès, on doit compter la belle coupe de sardonyx du Muséum de Brunswick, qui représente Cérès cherchant Proserpine ; la pierre du Muséum national, qui offre Germanicus et Agrippine sous les traits de Cérès et de Triptolème ; et la belle coupe de sardonyx du même Muséum, qui représente les Cystes mystiques et différens objets servant aux Mystères de Cérès et de Bacchus.

Mysus. *Voyez* Mysia.

Mythe, mot grec peu usité dans notre langue, mais qui a été reçu chez les autres nations. Le mot *fable* qu'on emploie ordinairement, donne, d'après son acception française, une idée fausse. *Fabula*, en latin, signifioit seulement *récit*, et équivaloit au mot grec *mythos*; mais *fable*, en français, signifie un récit faux, un conte fait à plaisir; et certainement les anciens n'ont pas regardé comme des fables les traditions consacrées sur l'origine des nations, sur les dieux et les héros qu'ils adoroient. Le mot *Mythe*, qui n'a pas d'équivalent en français, doit donc être conservé.

Mythidice, fille de Talaüs, sœur d'Adraste; elle eut de Nésimachus un fils, appelé Hippomédon, qui fut un des sept princes qui assiégèrent Thèbes.

Mythologie. Ce mot signifie *connoissance des mythes*. On a beaucoup disserté sur l'origine des mythes; Durocher l'a cherchée dans l'histoire sacrée; Banier dans celle des premiers personnages qui se sont acquis une réputation dans le monde; Noël Lecomte en a tenté l'explication par la morale; Bergier par la physique; Rabaud de Saint-Etienne par la géographie; Dupuis par l'astronomie; Pluche par l'écriture symbolique; Court de Gebelin par l'agriculture. Tous les auteurs qui se sont occupés de la Mythologie, ont malheureusement plutôt cherché à adapter les circonstances des fables au système d'explication qu'ils s'étoient formé, qu'à exposer d'une manière simple les récits que nous ont transmis les auteurs classiques. La véritable connoissance de la Mythologie ne consiste cependant pas dans l'explication plus ou moins ingénieuse des mythes par l'histoire, la morale ou l'astronomie; c'est même cette manie de vouloir tout réduire à un seul systême, qui embrouille les idées dans un sujet déjà suffisamment obscur: le meilleur traité de Mythologie seroit celui qui exposeroit les fables dans leur simplicité primitive, en rapportant chronologiquement les divers changemens que les poètes et les artistes y ont successivement introduits. Homère et Hésiode sont les auteurs dans lesquels nous trouvons les fables dans leur simplicité primitive. Les poètes tragiques, Æschyle, Sophocle et Euripide y ont beaucoup ajouté; et la Mythologie s'est encore enrichie des additions faites par les lyriques Pindare, Anacréon, etc. et par les auteurs alexandrins, ceux que les Ptolémées ont appelés et entretenus à leur cour dans le Musée d'Alexandrie, Théocrite, Apollonius de Rhodes, Eratosthènes, etc. Les Romains ont adopté ces fables, et elles sont devenues plus confuses; ils les ont même enrichies de récits qui leur sont particuliers, tels que les aventures d'Ænée et de Didon que nous devons à Virgile; celles de Psyché qu'Apulée nous a fait connoître, etc. Les ouvrages des auteurs classiques sont donc ceux dans lesquels il faut puiser quand on veut recourir aux sources.

Quelques auteurs anciens ont

donné des traités de Mythologie en prose ou en vers ; ces auteurs se nomment Mythographes, descripteurs de mythes. Parmi les premiers, les principaux de ceux dont les ouvrages existent, sont Apollodore, Hygin, Eratosthènes, Antoninus Libéralis. Parmi les seconds, Ovide est le seul dont l'ouvrage sur les métamorphoses nous soit parvenu.

Quoique les Mythographes modernes soient en grand nombre, on peut dire que nous avons beaucoup d'ouvrages systématiques sur l'origine des Fables, mais pas un seul traité complet de Mythologie.

Mytilène, fille de Macaréus ou de Pélops ; elle donna son nom à la ville de Mytilène.

Myto, fils de Mytilène et de Neptune ; il bâtit la ville de Mytilène, et lui donna le nom de sa mère.

N

Nænia, déesse qui avoit un temple à Rome, près de la porte Viminale ; son nom signifie *Finis* (la fin de toutes choses), et n'est qu'un des noms de la Mort. Suivant Macrobe, le pouvoir de Nænia sur les mortels ne commençoit qu'au moment où, tombant en agonie, ils alloient cesser d'être, on l'invoquoit alors avec ferveur. C'est du nom Nænia que les Romains appelèrent, *næniæ, nænies* les chants lugubres qu'on faisoit entendre en conduisant les corps a bûcher : c'est sous le nom de *Næniæ Britannicæ*, que l'on a publié la collection des tombeaux des anciens Bretons. *V.* Mort.

Naïas, au pluriel Naïades, ou Naïs, au pluriel Naïdes, nymphes des fleuves et des fontaines. *Voyez* Nymphes.

Nannacus, un des plus anciens rois de la Grèce. Il prévit le déluge de Deucalion.

Nanus, premier nom d'Ulysse. Selon d'autres, il lui fut donné par les Tyrrhéniens, parmi lesquels il passa les derniers jours de sa vie. Il doit signifier *celui qui mène une vie errante*.

Napææ, Napées, nymphes qui présidoient aux prairies et aux bocages.

Napæus, surnom d'Apollon.

Napé, nom d'une chienne d'Actæon.

Naphté, drogue empoisonnée, dont Médée frotta la robe et la couronne qu'elle envoya à Créüse. Ce mot désigne une matière bitumineuse.

Narcæa, surnom de Minerve, pris du culte qui lui fut rendu par Narcæus.

Narcæus, fils de Bacchus et de Physcoa. Il soutint plusieurs guerres contre ses voisins, et y acquit de grandes richesses, qu'il employa à la construction d'un temple de Minerve. On lui attribue aussi l'introduction du culte de Bacchus.

Narcisse, né à Thespies, ville de Bœotie, jeune homme d'une grande beauté, qui pas-

soit pour le fils du fleuve Céphise. Epris de sa figure, qu'il avoit vue dans une fontaine, il fut si long-temps à la considérer, qu'il se laissa consumer d'amour et de desirs. Selon Pausanias, Narcisse avoit une sœur jumelle qui lui ressembloit parfaitement. Souvent même ils s'habilloient l'un comme l'autre, et chassoient ensemble. Narcisse devint amoureux de sa sœur; mais il eut le malheur de la perdre. Après s'être livré à la douleur, il venoit sur le bord d'une fontaine; il prenoit plaisir à s'y contempler. En se voyant, il croyoit voir sa sœur, et c'étoit une consolation pour lui. Ovide ajoute que la nymphe Echo devint amoureuse de lui, et que ses mépris l'obligèrent à se retirer dans le fond des antres et des rochers, où elle ne conserva que la voix. (*V.* Echo.) Le nom de Narcisse est devenu un proverbe, pour désigner un homme épris de lui-même.

Narthécophore, c'est-à-dire *qui porte une tige de férule*, surnom de Bacchus, qu'on représente quelquefois avec une de ces tiges à la main, parce que la tige de férule étant fragile et légère, il persuada aux buveurs d'en porter une pour bâton, afin que si, dans la chaleur du vin, ils venoient à se battre, ils pussent le faire impunément. On surnommoit aussi *Narthécophores* ceux qui étoient initiés aux mystères de Bacchus.

Narycius héros; Ajax, fils d'Oïlée, ainsi surnommé, de Naryx, ville de la Locride, où régnoit Oïlée.

Nasamon, fils d'Amphithémis et de Tritonis, frère de Céphalion. Pline paroît vouloir en dériver les Nasamones en Afrique.

Nascio ou Natio, déesse que les femmes invoquoient pour obtenir une heureuse délivrance. Dans le territoire d'Ardæa, elle avoit un temple, où les femmes l'honoroient par des processions qu'elles faisoient autour du temple.

Nastès, un des chefs qui allèrent au secours des Troyens contre les Grecs.

Natalis, surnom de Junon, de Génius et de la Fortune, pris du culte que chacun leur rendoit le jour de sa naissance.

Natalities, jeux et fêtes en l'honneur des dieux qu'on croyoit présider à la naissance.

Natio. *V.* Nascio.

Naturales dii, *les Dieux naturels*. On comprenoit dans cette classe le Monde, le Soleil, l'Air, l'Eau, la Terre, la Tempête, l'Amour, etc.

Naubolus, roi de la Phocide, ou de Tanagre en Bœotie. Iphitus, père de Schédius et d'Epistrophus, étoit, selon l'*Iliade*, fils de Naubolus. Celui-ci étoit, selon Hygin, un des Argonautes.

Naufrage. *Voyez* Ulysse, Ænée, Ajax, Idoménée, Nauplius.

Navire. *V.* Argo, Ægée, Isis.

Naulon, pièce de monnoie qu'on croyoit que Caron exigeoit des morts pour les passer, et qu'on leur mettoit dans la bouche en les inhumant.

Naupidame, fille d'Amphi-

damas, de laquelle Sol eut Augias.

NAUPLIADES, Palamède, fils de Nauplius.

NAUPLIUS. On a confondu trois personnages sous ce nom.

Le premier Nauplius appartient à l'histoire d'Argos. Il étoit fils de Neptune et de la danaïde Amymone. Il bâtit la ville de Nauplia, et devint un marin célèbre. Prœtus, Lernus, Naubolus, Clytonéus, dont le fils, appelé aussi Nauplius, fut un des Argonautes, étoient ses descendans en droite ligne. Le scholiaste d'Apollonius lui donne un autre fils appelé Damastor, dont le fils Péristhénès devint père de Castor, qui lui-même étoit père d'Androthoé, la mère de Dictys et de Polydectès. Apollodore dit qu'il parvint à un âge fort avancé, et qu'il s'irritoit toujours contre les dieux, lorsqu'ils laissoient périr quelqu'un dans les flots. C'est pourquoi ils le firent mourir de cette manière. On connoît encore son amitié pour Aléus, roi d'Arcadie. Celui-ci lui remit sa fille Augé, pour la transporter dans un pays étranger, lorsqu'Hercule l'eut rendu mère de Télèphe. Nauplius s'acquitta de cette commission, en remettant Augé entre les mains de Teuthras, roi de Mysie.

Le second Nauplius est celui qui assista à l'expédition des Argonautes. Hygin l'appelle fils d'Amymone; mais on voit par Apollonius, qui donne des détails plus exacts sur son origine, qu'Hygin le confond avec le précédent. Ce Nauplius étoit très-habile dans la connoissance des astres et de la navigation. On lui attribuoit la découverte de l'une des deux ourses. Après la mort du pilote des Argonautes, Tiphys, il voulut être son successeur, mais Ancæus lui fut préféré.

Le troisième Nauplius étoit de l'Eubée. Dans sa jeunesse, il avoit été un marin expérimenté. Le roi Crétéus lui remit ses deux filles, Clyméné et Aéropé, pour les transporter dans des pays étrangers. Il maria Aéropé à Plisthénès, fils d'Atrée, qui en eut Agamemnon et Ménélas. Nauplius lui-même épousa Clyméné, et la rendit mère de Palamédès, d'Oacès et de Nausimédon. D'autres appellent la mère de ces fils, Hésione ou Philyra. Ce Nauplius est surtout devenu célèbre par l'histoire de son fils Palamédès, tué innocemment devant Troie, par la perfidie d'Ulysse. Comme Nauplius ne put point obtenir justice, il résolut de venger son fils de la manière la plus cruelle sur les chefs des Grecs. Il envoya donc ses autres fils chez les épouses de ceux-ci, et leur fit annoncer, aux unes, que leurs maris leur étoient infidèles, et aux autres, que leurs époux avoient péri. C'est ainsi que, selon Eustathe, il fut la cause qu'Anticlia, mère d'Ulysse, se pendit, et que Pénélope se jeta à la mer, de désespoir de la mort d'Ulysse. Cette dernière fut retirée de l'eau. Au retour des Grecs, il alluma des feux sur les rochers capharéens. Ils périrent presque tous, en faisant naufrage sur ces rochers périlleux, qu'ils prirent

pour des ports, Nauplius et ses fils tuèrent tous les naufragés qui tombèrent entre leurs mains. Sophocle a traité l'histoire de Nauplius dans deux tragédies qui sont perdues.

Nausicaa, fille du roi phéæcien Alcinoüs et d'Arètè, célèbre par sa beauté, et pour avoir sauvé Ulysse. Lorsque celui-ci eut fait naufrage sur les côtes de la Phæacie, Minerve, sous les traits d'une des compagnes de Nausicaa, vint la trouver, pour l'engager à préparer son linge pour le jour de sa noce, qui n'étoit pas éloigné. Nausicaa exécuta ce conseil dès le lendemain. L'endroit où elle lava les habits étoit très-près de l'endroit où Ulysse dormoit dans les broussailles. Quand les jeunes filles de la suite de Nausicaa eurent fini de laver, elles s'égayèrent par différens jeux, dont le bruit éveilla Ulysse. Il sortit de l'endroit où il étoit caché. Comme il étoit sans habit ; elles prirent toutes la fuite, à l'exception de Nausicaa, encouragée par Minerve. Ulysse lui raconta ses malheurs, et la pria de lui donner quelques vêtemens. Nausicaa lui indiqua le pays dans lequel il étoit, le fit laver, lui fit donner de la nourriture, lui conseilla de la suivre de loin jusqu'au palais de son père, et de s'adresser surtout à sa mère. Selon Eustathe, elle devint l'épouse de Télémaque, qui en eut un fils appelé *Persepolis*, qui, selon Pausanias, étoit le fils qu'Ulysse eut de Pénélope, après son retour. Ce nom signifie *destructeur de villes*.

Nausimédon, fils de Nauplius l'Eubéen, et d'Hésione, frère de Palamédès.

Nausinoüs, fils que Calypso eut, selon Hésiode, d'Ulysse, ainsi que Nausithoüs. Hygin l'appelle Nausiphoüs, et le dit fils d'Ulysse et de Circé.

Nausithoé, une des Néréïdes.

Nausithoüs, fils de Neptune et de Périboea, fille d'Eurymédon, roi des Géans. Les incursions de ses voisins les Cyclopes l'obligèrent de quitter l'île d'Hypéria, et de conduire ses sujets dans la Phæacie, où il bâtit la ville de Schéria. Il avoit deux fils, Rhexénor et Alcinoüs. Il n'étoit plus quand Ulysse y aborda.

Nausithoüs. *Voyez* Nausinoüs.

Nautès, Troyen de la suite d'Ænée, qui le considéroit beaucoup, à cause de sa grande sagesse.

Naxius, fils de Polémon, roi des Cariens. Il passa avec ses sujets dans l'île de Dia, à laquelle il donna le nom de Naxus. Il eut pour successeur son fils Leucippus.

Naxos ou Naxus, île de la mer Ægée, dans laquelle Thésée abandonna Ariane sur un rocher. Elle étoit célèbre par le culte qu'on y rendoit à Bacchus, qui est figuré sur ses médailles.

Naxus, fils d'Apollon et d'Acacallis.

Naxus, fils d'Endymion, qui, selon quelques auteurs, donna son nom à l'île de Naxus.

Neæra, nymphe, de laquelle, selon l'*Odyssée*, Hélios Hy-

périon eut deux filles, Lampétie et Phaétusa.

Neæra, fille de Niobé, tuée par Diane.

Neæra, fille du fleuve Strymon, et épouse de Phoronéus, auquel d'autres donnent pour épouse l'océanide Pitho.

Neæra, fille de Péréus, et, selon Apollodore, épouse d'Aléus, dont il eut Augé, Céphéus et Lycurgus. Selon Pausanias, elle étoit l'épouse d'Autolycus.

Néanthe, musicien qu'Apollon fit mettre en pièces par des chiens, pour le punir d'avoir osé se servir de sa lyre, qu'il prétendoit toucher aussi bien que lui.

Néapolis. *Voyez* Parthénopé.

Nébride, peau de jeune faon dont les suivans de Bacchus sont souvent vêtus. *V.* Pardalide.

Nébrophonè, une des nymphes de la suite de Diane.

Nébrophonus, fils de Jason et d'Hypsipyle.

Nébrophonus, c'est-à-dire *destructeur des faons*, nom d'un chien d'Actæon.

Nébula. *V.* Néphélè, dont c'est la traduction latine.

Nécessité; elle étoit fille de la Fortune, et soumettoit à ses décrets les dieux mêmes. Elle tenoit compagnie aux Parques dans les enfers. Les Corinthiens lui élevèrent un temple magnifique près de la citadelle, dans le lieu de leur ville, nommé l'Acrocorinthe. Sa prêtresse seule pouvoit y entrer. Les Grecs connurent cette divinité sous le nom d'*Einarmène*, mot qui signifioit, chez les Crétois, *le fil immuable des événemens*. Platon dit qu'elle tenoit un immense fuseau de diamant. D'un bout il touchoit à la terre, l'autre se perdoit dans les cieux; elle le tournoit avec effort, et développoit ainsi toutes les révolutions des empires et de la nature. Les Romains lui donnoient des mains de bronze. Dans l'une, ils plaçoient un marteau, et dans l'autre des clous de diamant; et lorsqu'ils vouloient exprimer que rien ne pouvoit changer un dessein, ils s'écrioient: « Tout est réglé, » la Nécessité a enfoncé son » clou ». Pendant long-temps, ce peuple n'eut pas d'autre méthode pour compter les années, que de mettre un clou le premier jour de chacune dans la porte d'un de ses temples principaux. *V.* Nomos.

Nécromantie ou Nécyomantie, évocation des morts.

Nectar, boisson des dieux. Athénée cite plusieurs passages des anciens, dans lesquels le mot *Nectar* signifie *la nourriture des dieux*. Mais les meilleurs auteurs, tels qu'Homère, Sappho, etc. parlent toujours du Nectar comme d'une boisson. Athénée rapporte qu'en Lydie, sur le mont Olympus et dans les environs, on préparoit une boisson de miel, de vin et de plantes odoriférantes, et qu'on lui donnoit le nom de Nectar.

Nécyomantie. *V.* Nécromantie.

Nécys, dieu de la guerre chez les anciens Espagnols.

Néda, une des nymphes qui prirent soin de l'enfance de Ju-

piter, selon une tradition des Arcadiens ou Messéniens. Elle donna son nom au fleuve Néda.

Nédusia, surnom sous lequel Minerve avoit un temple célèbre sur les bords du fleuve Néda ou Nédon. Selon d'autres, elle eut ce surnom d'une chapelle que Nestor lui bâtit à Nédon après son retour de Troie.

Nédymnus, Centaure tué par Thésée aux noces de Pirithoüs.

Néhallennia, déesse que les peuples septentrionaux de l'Europe invoquoient pour en obtenir une heureuse navigation. On la voit figurée avec un chien auprès d'elle, sur un grand nombre de monumens élevés par des navigateurs, et qui se trouvent principalement dans l'île de Walcheren.

Néïs, fils de Zéthus, qui donna son nom à une des portes dé Thèbes.

Neith, divinité ægyptienne honorée à Saïs, que les Grecs comparoient avec Minerve. On l'honoroit comme déesse des arts. Dans la fête qu'on célébroit en son honneur, on allumoit des lampes dans toutes les maisons qui entouroient la place où se faisoit le sacrifice solemnel. Hérodote dit que ces lampes avoient une signification secrète. Le chef des prêtres de Neith étoit appelé Panteneith. Le symbole vivant de cette divinité étoit la brebis. Selon Eustathe, on la figuroit assise. Quelques auteurs ont cru la voir dans cette attitude sur la Table isiaque. Pausanias et Tzetzes l'appellent Saïs. On voit la Neith ou Minerve ægyptienne armée d'une bipenne sur plusieurs médailles impériales frappées à Alexandrie.

Néléïdès ou Néléïus, Nestor, fils de Nélée.

Néléïs, surnom de Diane, en l'honneur de qui il y avoit des fêtes appelées Néléïdies.

Néléus, roi célèbre de l'ancienne Messénie, fils de Neptune et de Tyro, fille de Salmonée. Pélias étoit son frère jumeau. (*V.* Tyro.) Selon l'Odyssée, Neptune séduisit Tyro, sous les traits du fleuve Enipéus son amant. Les mythologues rapportent que Tyro exposa ses deux fils immédiatement après leur naissance. Ils furent trouvés et élevés par un gardien de chevaux. Pélias reçut son nom d'une tache bleue qui lui vint du coup de pied d'un cheval. Néléus reçut le sien, de ce qu'on l'avoit trouvé alaité par une chienne. Lorsque ces deux jeunes gens furent parvenus à un âge plus avancé, ils vengèrent leur mère Tyro de sa cruelle belle-mère Sidero, que Pélias tua sur l'autel de Junon, au pied duquel elle s'étoit refugiée. Bientôt après, les deux frères se brouillèrent. Néléus quitta Iolcos, et se retira dans la Messénie, où Apharéus lui céda des terres, et où il bâtit Pylus. Il épousa Chloris, fille d'Amphion le Thébain, selon Apollodore, ou d'Amphion d'Orchoménos, fils de Jason, selon l'*Odyssée*. Il eut d'elle douze fils qui, selon Apollodore, s'appeloient Taurus, Astérius, Pylaon, Déimachus, Eurybius, Epidaüs, Rhadius, Eurymènes, Evagoras, Alastor,

Nestor et Périclyménus, et une fille appelée Péro. Au lieu d'Evagoras, Homère nomme Chromius. Un scholiaste d'Apollonius nous fournit encore une autre généalogie. De Chloris il fait naître Nestor, Périclyménus et Chromius; de plusieurs autres femmes, il lui donne pour fils Taurus, Astérius, Lycaon (au lieu de Pylaon), Deïmachus, Erybius, Epiléon (qu'Apollodore appelle Epidaüs), Phrasius et Antimènes (au lieu de Rhadius et d'Euryménès, cités par Apollodore); enfin, Alastor. Il supprime tout-à-fait Evagoras, et met à sa place Chromius. Les plus célèbres des enfans de Néléus étoient Péro, Nestor, Chromius et Périclyménus. Quant à ce dernier, il existoit des traditions particulières. *Voyez* PÉRICLYMÉNUS.

Homère appelle Nélée, favori de Jupiter, un homme prudent; et dans un autre passage, un prince d'un caractère violent. Il le dit grand amateur de chevaux, qu'il entretenoit, selon l'usage de ces temps, soit pour prouver sa magnificence, soit pour servir dans les courses. Il en envoya quatre à Elis, pour une course du roi Augéas. Ce prince les garda, ainsi que le char. Néléus en avoit usé de même à l'égard de Mélampus. Il s'étoit emparé de ses biens, qu'il avoit gardés pendant une année entière. Il les lui rendit lorsque Mélampus procura à son frère Bias les bœufs d'Iphiclus, qu'il devoit donner à Néléus pour épouser sa fille Péro. Hercule vint trouver Néléus, pour être expié du meurtre commis sur Iphitus. Il ne put point obtenir ce qu'il demandoit. Pour se venger de ce refus, Hercule fit une irruption dans le royaume de Pylus, tua tous les fils de Néléus, à l'exception de Nestor, et affoiblit extrêmement cette nation. Selon Hygin, Néléus y périt. Homère le fait survivre à cet événement. Il y avoit sur cette prise de Pylus des traditions très-variées. Les dieux étoient eux-mêmes présens à ce combat. Orcus, Junon et Mars y furent blessés par Hercule. Selon l'*Iliade*, les Epéens profitèrent de cette défaite des Pyliens, pour emmener leurs bœufs. Les Pyliens en firent de même, et Néléus partagea le butin parmi ceux des Pyliens qui avoient des réclamations à faire pour des pertes causées par les Epéens. Néléus garda une partie du butin, pour se dédommager de la perte de ses chevaux. Trois jours après, les Epéens attaquèrent les Pyliens, et mirent le siége devant Thyrcessa sur l'Alphée. Encouragés par Minerve, les Pyliens se rassemblèrent sur le fleuve Minyas, attaquèrent les Epéens, tuèrent leurs chefs, au nombre desquels étoit Mulius, et les poursuivirent jusqu'à Buprasium, Alésius et la montagne Olen. Selon Homère, Nélée a livré une autre guerre aux Arcadiens; on combattit sur les bords du fleuve Céladon, et près de Rhéa sur le Jardanus. Nestor y tua, entr'autres, Ereuthalion. Selon Pausanias, Nélée et son frère Pélias rétablirent les jeux olympiques. Selon le

même, ce ne fut pas lui qui bâtit Pylus; mais il en chassa Pylus qui l'avoit bâti. Selon ce même auteur, il mourut à Corinthe d'une mort naturelle, et Sisyphe lui érigea un monument inconnu même à Nestor. Hygin le place aussi au nombre des Argonautes.

NÉLIDES, NÉLIDÆ, les douze enfans de Néléus.

NÉLO, une des Danaïdes.

NÉMÆA; Némée, fille de Jupiter et de la Lune, donna son nom à une contrée d'Elide, où il y avoit une vaste forêt, fameuse par le lion de Némée.

NÉMÆUS. Jupiter et Hercule furent ainsi surnommés, parce que celui-ci avoit tué le lion de la forêt de Némée, et que l'autre avoit un temple célèbre dans cette contrée.

NÉMÆUS LÉO. *V.* LION DE NÉMÉE.

NÉMÉENS (*jeux*). *Voy.* ARCHEMORE, JEUX.

NÉMÉÉTÈS, ou plus souvent NÉMÉUS, surnom de Jupiter, honoré dans un bois sacré près de Néméa, en Argos, où on célébroit, en son honneur, *les jeux néméens*. C'est encore en son honneur qu'on célébroit des jeux à Argos.

NÉMERTÈS ou NÉOMÉRIS, une des Néréïdes.

NÉMÉSÉES, fêtes en l'honneur de Némésis. *V.* NÉMÉSIS.

NÉMÉSIS. Peu de divinités furent plus respectées par les peuples de la Grèce et de l'Italie. Fille de l'Océan, suivant Pausanias; de la Justice, suivant Ammian Marcellin; de Jupiter, au rapport d'Euripide, Hésiode la fait naître de la Nuit, qui l'engendra sans le secours d'aucun dieu. Ses punitions étoient sévères, mais équitables, et personne n'étoit à l'abri de ses coups. Elle punissoit les fautes les plus cachées contre les loix; elle châtioit l'ambition et l'orgueil, et récompensoit au contraire les hommes modestes et observateurs des loix. Le nom de Némésis signifioit, chez les Grecs, suivant Hésychius, *bonne fortune*. Phornutus le dérive de *Nemesao* (*indignor*), de l'indignation que causoit à Némésis la vue des crimes de la Terre; ou de *Misos* (*vengeance*), parce qu'on l'invoquoit pour venger ses outrages et punir ses ennemis. On la nommoit Némésis, suivant l'auteur du *Traité du Monde*, qui passe sous le nom d'Aristote, parce qu'elle dispense à chacun ce qu'il a mérité. Les Toscans la nommoient Nortia; les Romains, Fortuna. Dans son sens philosophique, Némésis étoit un symbole de la Providence, et du soin qu'elle prend de ce qui arrive dans ce monde.

Cette divinité souveraine des mortels, juge des motifs secrets qui les faisoient agir, commandoit, suivant les peuples d'Italie, à l'aveugle Destin, et faisoit sortir à son choix, de l'urne de ce dieu, les biens ou les malheurs. Elle vengeoit avec soin les pères des outrages de leurs enfans; elle se plaisoit sur-tout à humilier ceux qui, par un fol orgueil, vouloient s'élever au-dessus des autres, et qui, pleins d'amour-propre, croyoient tout soumettre à leurs sentimens et à leurs caprices.

Démétrius Scepsius a pris Né-

mésis pour Diane ou Hécate; d'autres n'ont vu dans elle qu'un surnom de la parque Atropos. Phurnutus l'a comptée au nombre des Furies, mais plus généralement elle a toujours été regardée comme une divinité particulière.

Némésis enfin, qui punissoit l'orgueil et l'injustice des hommes, vengeoit, par cette raison, les amantes malheureuses de l'infidélité de leurs amans. Elle présidoit à l'oreille droite, et souvent on lui en consacroit la représentation en argent. Un certain *Calledius*, dont Ursatus a rapporté le vœu, lui présenta cette offrande. On adoroit principalement cette déesse à Rhamnus, ville de l'Attique, de la tribu Ajantide; elle y avoit un temple superbe, placé sur une éminence, et où l'on accouroit de toutes les parties du Péloponnèse, pour y admirer sur-tout sa statue, qui étoit un chef-d'œuvre de l'art. Athènes célébroit en son honneur les Némésées, pendant lesquelles on faisoit des expiations en faveur de ceux qui avoient abusé des présens de la fortune ou des dons de la nature. Samos, Side, Ephèse et Smyrne élevèrent des temples à Némésis; et en Italie, on vit les peuples de Cortone, les Pisans, les Volsiniens, les Marses, les Fésulans, et les habitans de Pésaro et de Volaterre s'empresser de recevoir son culte, et la regarder comme une des divinités les plus redoutables. A Rome, on lui consacra un autel dans le Capitole : là, avant de partir pour les combats, les guerriers venoient lui immoler des victimes, et lui faire offrande d'un glaive.

Les attributs de Némésis ont été assez nombreux, et plusieurs nations l'ont représentée d'une manière qui leur étoit particulière. Sa tête porte ordinairement une couronne : chez les Grecs, celle-ci est quelquefois surmontée d'une corne de cerf : cette partie de l'animal le plus léger, désignoit la promptitude avec laquelle Némésis châtioit le vice et récompensoit la vertu. Les Etrusques la couronnoient avec un diadême de pierres précieuses; et Buonarotti reproduit une image de cette divinité, gravée sur une patère antique, tirée du cabinet des comtes de Chéradesca, dont la tête est ainsi ornée. Le narcisse servoit encore à sa couronne; et cette fleur, qui rappeloit un jeune orgueilleux épris de lui-même, victime de l'amour-propre, devoit naturellement être consacrée à la déesse qui punissoit ceux qui n'aimoient qu'eux-mêmes.

Les habitans de Bresse en Italie, couronnoient Némésis de lauriers. Souvent elle a la tête couverte d'un voile. Cet attribut annonçoit que la vengeance divine est impénétrable, et qu'elle frappe le coupable à l'instant où il se croit en paix. Némésis paroît voilée sur plusieurs mosaïques d'Herculanum, et sur une médaille de Samos, rapportée par Buonarotti. Ce voile peut aussi indiquer l'obscurité des desseins de la Providence; ce qui la faisoit dire fille d'Erèbe et de la Nuit. Sur un médaillon de Macrin, frappé à Cyzique, Némésis est couronnée de tours, parce

que c'est la fortune de Cyzique. Pausanias a surnommé la Fortune, *Phérépolin*, qui porte (c'est-à-dire, *protège*) la ville.

Les Grecs reconnoissoient quelquefois deux divinités vengeresses des crimes, qu'ils appeloient les *Néméses*. Ces deux Néméses devoient peut-être leur origine aux deux noms de la divinité vengeresse, *Némésis* et *Adrastia*. Alexandre, dit Pausanias, les vit en songe, et ces déesses lui ordonnèrent de bâtir la ville de Smyrne; ce qu'il exécuta. Le revers d'un médaillon de Marc-Aurèle, frappé dans cette ville, présente cet événement. Hésiode distingue aussi deux Némésis; l'une étoit la Pudeur, qui retourna dans le Ciel, lorsqu'après l'âge d'or les hommes furent devenus plus pervers; l'autre resta sur la Terre et dans les Enfers, pour la punition des méchans. Ces deux divinités, invoquées principalement dans les traités de paix, assuroient la fidélité des sermens; et c'est pourquoi elles sont représentées sur une médaille frappée à Smyrne, à l'occasion de la paix qu'Aristide rétablit, par son éloquence, entre cette ville et Pergame, qui lui disputoit la prééminence en Asie. Les deux Némésès sont les deux *Fortunæ Antiæ*, qui se voient sur les deniers de la famille Rustia. De ces deux Némésès, celle que l'on voit en pied avec la roue, est Némésis elle-même, qui élève les humbles et abaisse les superbes; l'autre est Adrastée qui tient une fronde, pour indiquer qu'elle frappe de loin, et que ses châtimens ne peuvent s'éviter par la fuite. (*V.* Adrastée.) Sur quelques frondes des Romains on lisoit : *Fugitivi peristis ; fuyards, vous périrez.* Sur une médaille de Samos, au coin de Valérien, on voit cette Adrastée dans l'attitude d'élever sa fronde, qui est détruite par la vétusté. Quelquefois elle la laisse pendre, pour prouver qu'elle a fini le cours de ses châtimens. Ces deux déesses ont quelquefois les mains élevées en signe de colère; d'autres fois, elles sont abaissées et derrière le dos, comme un signe qu'elles sont fléchies; d'autres fois, elles soulèvent un voile, qui annonce cette puissance occulte qui a fait dire Némésis fille d'Erébus et de la Nuit. Les deux Némésis de Smyrne se voient sur les médailles de cette ville, quelquefois dans les mains de Cybèle, comme sur un médaillon de Sévère.

Sur un médaillon de Marc-Aurèle, de la ville de Smyrne, on voit Alexandre-le-Grand, nu, endormi sur une armure; à côté de lui sont deux Némésès debout. Un médaillon d'Antonin, représente Apollon Didymæus entre deux Némésès.

Le timon mis dans la main de Némésis, et sur lequel elle repose, montre que la Fortune gouverne le monde. Sur une cornaline du marquis Sigismond Raggi, citée par Buonarotti, on voyoit la Fortune avec un Jupiter enfant sur les genoux. La corne d'abondance montre que les biens ici-bas dépendent de la providence des dieux. Les habitans de Smyrne plaçoient à côté

de Némésis, un griffon avec les ailes étendues, pour la porter dans tous les climats. Cet animal fabuleux étoit particulièrement consacré à Némésis. Nonnus la décrit dans un char traîné par quatre griffons. (*V.* GRIFFON.) Près de Cortone, on a trouvé une statue de Némésis, placée depuis au Muséum Gaddi, où elle est de même représentée sans jambes, et se reposant sur un pied de griffon; elle a deux ailes étendues, et elle porte sur la tête une couronne radiée, et sur les épaules, le manteau à l'usage des femmes, appelé *peplum*. Un médaillon d'Alexandre Sévère, frappé à Sidon dans la Pamphylie, la représente aussi avec un griffon auprès d'elle. Les Némésès approchent souvent un doigt de leur bouche, pour apprendre qu'il faut être discret; et le frein qu'elles portent, annonce surtout qu'il en faut toujours mettre un à ses discours. Dans les fouilles d'Herculanum, on a trouvé une belle mosaïque, dont le fond est de marbre turquin, et sur lequel Némésis paroît avec un visage sévère. Elle est vêtue de blanc; d'une main elle soulève son habillement, comme pour ne pas être témoin d'une action criminelle; de l'autre, elle tient une épée renfermée dans le fourreau, ce qui désigne Némésis, fille de la Justice. Némésis tient quelquefois un vase d'une main et une lance de l'autre; la liqueur de l'un prêtoit des forces à l'homme vertueux et persécuté, les coups de l'autre s'adressoient aux orgueilleux, et les punissoient de leurs fautes. Quelquefois les Etrusques donnoient à Némésis, ou Ancharie, des ailes semblables à celles de Mercure, c'est-à-dire, qui sortoient de sa coiffure. Elle est ainsi représentée sur une patère de terre trouvée dans un champ près de Pise. Le sein de la déesse est couvert de bandelettes, et ses pieds sont chaussés de cothurnes; elle a la main gauche derrière le dos; et elle s'appuie de la droite, sur une hache à deux tranchans, instrument effrayant pour les coupables, et qui sert à leur punition.

Æschyle donne des ailes d'or à la Fortune. Pausanias dit que la Némésis de Rhamnusie, ouvrage de Phidias, et les anciennes statues de cette déesse, n'avoient point d'ailes; qu'on a observé ensuite des ailes aux Némèses de Smyrne, que les médailles de cette ville nous offrent sans ailes. Il pense qu'on donnoit à cette déesse, que les amans invoquoient souvent, les ailes de Cupidon. Elles sont toujours une addition plus moderne; c'est ainsi que le père de Bupalus donna le premier des ailes à Cupidon et à la Victoire. Une Némésis, figurée dans le trésor des Inscriptions de Gruter, a été prise par quelques-uns pour une Aurore avec des ailes. La roue de Némésis indique les vicissitudes de la Fortune.

Bupale avoit pris de son père le goût de varier les simulacres des dieux, par l'addition de nouveaux symboles. Ce fut lui qui, le premier, en exécutant une statue de la Fortune pour les habitans de Smyrne, lui mit le Ciel

sur la tête, et entre ses mains la corne d'abondance, comme un signe de ses bienfaits. La statue la plus célèbre de Némésis, fut celle que les Ramnusiens lui consacrèrent dans le temple qu'elle avoit chez eux, sur une éminence près des bords de la mer. Varron la regardoit comme supérieure à toutes les statues qu'on pouvoit voir. Formée du plus beau marbre de Paros, elle avoit dix coudées de hauteur, et elle étoit d'un seul bloc. Les Perses, sous le commandement de Datès, l'avoient apporté dans l'Attique, pour y élever un monument de la victoire qu'ils espéroient remporter sur les Grecs. Ces derniers restèrent vainqueurs : après la défaite de leurs ennemis, on se servit du bloc pour rendre hommage à la divinité ennemie des présomptueux. Ce fut, dit Pausanias, le célèbre Phidias qui le sculpta. Quelques-uns ont pensé que ce fut Diodore, son disciple ; et le plus grand nombre, Agoracrite, de Paros. Ce dernier, dit-on, en avoit fait d'abord une statue de Vénus ; mais outré de ce que les Athéniens avoient préféré la Vénus de leur concitoyen Alcamène, qui n'égaloit pas la sienne en beauté, il en changea les attributs, et après en avoir fait Némésis, il la vendit aux habitans de Rhamnus. Elle prit parmi eux la place d'une ancienne statue de la même divinité, qu'Erechthée, qui s'en disoit fils, lui avoit fait élever. Agoracrite avoit orné la tête de Némésis d'une couronne surmontée de petites figures de cerfs et de victoires. Elle tenoit, d'une main, une branche de pommier, arbre qui lui étoit consacré, et de l'autre, un vase sur lequel plusieurs figures d'Æthiopiens étoient sculptées. Les bas-reliefs de cette statue, offroient les Tyndarides, Agamemnon, Ménélas et Pyrrhus. La figure de Némésis est quelquefois auprès de celle d'Isis, comme sur une médaille de Gallien, rapportée dans le Muséum Farnèse. Souvent on plaçoit aussi la figure de Junon près de celle de Némésis. Plusieurs médailles de Tibère et de Trajan, frappées par les Samiens, représentent ensemble Némésis et la Junon de Samos. Némésis étant l'emblême de la Providence, réunit souvent à elle seule les attributs de plusieurs divinités. Sur la base d'une belle cornaline, qui représente de l'autre côté deux scarabées accrochés tête-à-tête, Némésis a la roue de la Fortune, les ailes de la Victoire, la patère et le serpent d'Hygiée, pour indiquer qu'elle donne la victoire, la fortune et la santé. Elle est coiffée comme Isis. Sur un médaillon de Cyzique, au coin de Macrin, elle a une couronne de tours, les ailes de la Victoire, le timon et le gouvernail. On donnoit souvent à Némésis le surnom d'*Adrastéa*, comme à la divinité dont personne ne peut éviter les coups ; de *Rhamnusia*, du culte qu'on lui rendoit à Rhamnus: on la nommoit aussi *Opis ;* et, selon Buonarotti, le mot *Eoïs* qu'on trouve quelquefois sur les anciens monumens grecs, appelés étrusques, désigne aussi Némésis. Chez les Asculans, les Phalériens et les au-

tres peuples de la Toscane, Némésis fut connue sous le nom d'*Ancharie*. Ses prêtres étoient toujours choisis dans la famille Ancharienne. Les Volsiniens, les Falisques et les Volaterrans, donnèrent à Némésis le nom de *Nortia*, et le surnom de la *grande Déesse*, qu'on n'accordoit ailleurs qu'à Cybèle.

NÉMESTINUS ou NÉMESTRINUS, dieu des forêts.

NÉMÈTES ou NÉMEUS. *Voy.* NÉMÉÈTES.

NÉMORALIES, fêtes en l'honneur de Diane, déesse des bois.

NÉOCORES. On nommoit ainsi les prêtres, à qui l'on confioit la garde des temples, et de tout ce qui servoit aux sacrifices et au culte des dieux. Ils furent d'abord peu considérés; mais, dans la suite, leur fonction devint un titre de dignité si distingué, qu'il fut l'objet de l'ambition des villes mêmes qui se tenoient honorées d'être Néocores.

NÉŒNIES, fêtes qu'on célébroit en l'honneur de Bacchus, quand on buvoit pour la première fois du vin nouveau.

NÉOMENIE ou NOVILUNIUM, fêtes qu'on célébroit aux nouvelles lunes à Athènes et à Rome.

NÉOMERIS, nymphe, fille de Nérée et de Doris.

NÉOPHRON. *V.* ÆGYPIUS.

NÉOPTOLÈME, surnom de Pyrrhus, fils d'Achille et de Déidamie; il le reçut, parce qu'on le fit venir au siége de Troie lorsqu'il étoit encore très-jeune. A Delphes, on célébroit avec grande pompe, en son honneur, des fêtes qu'on appeloit *Néoptolémies*. Voy. PYRRHUS.

NÉPENTHÈS, c'est-à-dire *qui chasse les douleurs;* substance qu'Hélène avoit reçue en Ægypte de Polydamna, et qui, selon Homère, « assoupissoit le deuil, calmoit la colère, et faisoit oublier tous les maux. Celui qui en avoit pris dans sa boisson, ajoute le poète, n'auroit pas versé une seule larme dans toute la journée, quand même son père et sa mère seroient morts, qu'on auroit tué en sa présence son frère et son fils unique, et qu'il l'auroit vu de ses propres yeux ». Lorsque Télémaque, cherchant son père, vint chez Ménélas, et que tous étoient de la plus grande tristesse par le souvenir des malheurs d'Ulysse, Hélène employa le Népenthès pour calmer leur affliction. Les auteurs ont beaucoup disserté sur le Népenthès, et il n'y a point peut-être de médicament un peu extraordinaire auquel on n'ait appliqué ce qu'Homère en dit. Il paroît que l'opium est la substance à laquelle tout ce qu'il rapporte du Népenthès, convient le mieux.

NÉPHALIES. Les Grecs nommoient ainsi les fêtes où l'on ne se servoit point de vin dans les cérémonies.

NÉPHALION, fils de Minos et de la nymphe Paria; il posséda avec ses frères l'île de Paros, où il fut tué par Hercule.

NÉPHÉLÉ (c'est-à-dire *nuée*), première épouse du roi Athamas, mère de Phrixus et d'Hellé. Elle jouoit toujours un grand rôle dans les nombreuses tragédies dont cette famille faisoit le sujet; de-là vint la différence des

récits sur Néphélé. Selon le plus connu, Néphélé sur un bélier à toison d'or que Mercure lui avoit donné, emmena ses deux enfans, qui, à l'instigation de leur belle-mère Ino, devoient être immolés aux dieux. Quelques tragiques ont fait paroître Néphélé comme une déesse, et s'en retourner au ciel parmi les dieux, lorsque son époux lui devint infidèle; selon eux, ce fut encore elle qui envoya cette fameuse sécheresse qui faillit être si funeste aux enfans de Néphélé. Selon d'autres tragiques, elle étoit la seconde femme d'Athamas, qui, pour l'épouser, répudia Ino. Lorsque Néphélé fut saisie de fureur, Athamas retourna auprès d'Ino, qui parlà se vit en état de se venger de sa rivale sur ses enfans.

Néphélé, la mère des Centaures. Elle assista ses enfans dans leur combat contre Hercule, en rendant le terrein glissant, lorsqu'il les poursuivit. Selon Diodore et Hygin, les Centaures étoient nés d'Ixion et d'une nuée (*Néphélé*), à laquelle Junon donna sa figure lorsqu'il voulut lui faire violence.

Néphéléis, Hellé, fille de Néphélé.

Nephthys ou Nephthé, mythe ægyptien obscur. Osiris la rendit mère d'Anubis. Nephthys cacha cet enfant, de peur de Typhon; mais Isis qui n'ignoroit point que c'étoit l'enfant d'Osiris, le prit auprès d'elle et l'éleva. *V.* Isis et Osiris.

Néphus, fils d'Hercule et de la Thestiade Praxithea.

Neptunalies, fêtes et jeux solemnels qu'on célébroit à Rome en l'honneur de Neptune.

Neptune, étoit une des douze grandes divinités. Dans le partage du monde avec Jupiter et avec Pluton, l'empire des eaux lui étoit échu. Les Grecs le nommoient *Poséïdon*. Selon l'opinion commune, Neptune avoit été la victime de la voracité et de la cruauté de Saturne, son père; mais Jupiter avoit forcé celui-ci de le rejeter. D'autres mythologues prétendent que Rhéa présenta à Saturne un poulain qu'il dévora, et qu'elle fit élever Neptune par des bergers. Il aida ensuite puissamment son frère Jupiter à chasser leur père Saturne, et c'est à cette occasion que les Cyclopes lui firent présent du trident, pour les avoir délivrés du Tartare. Selon une autre tradition plus moderne, et qu'on trouve dans Hygin, Saturne luimême cacha son fils sous les eaux de la mer, immédiatement après sa naissance. Selon Tzetzes, il fut élevé par Arno. Ce dieu étoit vaillant, et se distingua dans la guerre contre les Géans. Il accabla Polybotès d'une partie de l'île de Cos, dans laquelle ce Géant s'étoit refugié. Cependant, soupçonné d'une conspiration contre Jupiter, il fut chassé du ciel avec Apollon. Tous les deux se louèrent à Laomédon, roi de Troie, pour l'aider à relever les murs de cette ville; mais ce prince lui ayant refusé son salaire, il suscita un monstre marin qui désola le rivage. (*V.* Laomédon.) Neptune se distingua dans le combat des dieux sous les murs

d'Ilion. D'un seul regard, il agita la terre et la mer tellement, que le mont Ida, Troie et les vaisseaux de guerre, furent ébranlés. Pluton lui-même trembla jusques dans son palais. Il craignit que ce dieu, d'un coup de son trident, n'ouvrît la terre, et ne fît pénétrer le jour dans le sombre royaume des ombres. Cependant Neptune continua de porter du secours aux Grecs; il releva le courage d'Ajax; il anima les Grecs, consola les blessés, et enleva Ænée à la lance formidable d'Achille; il provoqua au combat Apollon lui-même, à qui il reprocha de défendre des murs qu'ils avoient bâtis pour un roi parjure. Mais si Neptune protégeoit l'armée des Grecs, il n'en étoit pas de même d'Ulysse. Tous les dieux favorisoient le prudent roi d'Ithaque. Lui seul se déclara son ennemi, et le poursuivit sur les mers. Il excita contre lui les tempêtes, brisa son vaisseau; et pour empêcher son retour, il changea en pierre le vaisseau des Phæaciens.

Ce dieu fit sa demeure dans Argée; c'est là qu'il dispensa ses loix dans son palais d'or : il porte un sceptre terminé par trois pointes, appelé trident. (*V.* SCEPTRE, TRIDENT.) Les mythologues donnent plusieurs raisons de cet attribut. C'est, disent quelques-uns d'eux, pour marquer par ses trois pointes, la qualité des trois sortes d'eaux qui se trouvent sur la terre; celles de la mer qui sont salées; celles des fontaines d'eau douce, et celles des étangs qui tiennent un peu des unes et des autres : ou pour faire allusion au triple pouvoir de Neptune sur la mer, qu'il peut troubler, appaiser, et qu'il conserve. Peut-être n'est-ce qu'un instrument à prendre le poisson. On en voit un pareil sur la mosaïque de Palæstrine, et les pêcheurs grecs se servent encore aujourd'hui d'un pareil instrument pour prendre le poisson.

Nous avons déjà parlé de la dispute de Neptune avec Minerve, pour donner son nom à la ville de Cécrops. (*Voyez* MINERVE, CÉCROPS, OLIVIER.) Il eut avec Apollon une pareille dispute pour la ville de Corinthe, et ils prirent pour juge de leur différend, Briarée, qui adjugea l'isthme à Neptune, et le promontoire qui commande la ville, au Soleil; et depuis ce temps, Neptune demeura en possession de l'isthme. Neptune eut pour épouse Amphitrite. (*V.* AMPHITRITE, DAUPHIN.) Il eut d'elle une fille, Rhodé, et un fils, Triton, qui habitoit au milieu des mers, dans le palais de son père et de sa mère.

Après Jupiter, il n'y a point de dieu à qui on attribue un plus grand nombre de métamorphoses qu'à Neptune. Il n'y en a pas non plus à qui l'on prête un plus grand nombre d'aventures galantes. Il se changea en taureau, pour plaire à une des filles d'Æole. Il prit la forme du fleuve Enipéus, pour séduire Iphimédie. (*Voy.* ce nom.) Ce fut sous la forme d'un bélier qu'il séduisit Bisaltis. Sous la forme d'un coursier, il fit violence à Cérès, qui s'étoit elle-

même métamorphosée en cavale, pour échapper à ses poursuites. Sous cette forme, il en eut le coursier Arion, à la célérité duquel Adraste dut la vie, au siége de Thèbes. Il se changea en dauphin, pour séduire la nymphe Mélantho. Parmi les nymphes qui furent les objets de ses passions, celles dont les aventures paroissent le plus remarquables, sont, Amymone, une des filles de Danaüs (*V.* AMYMONE); Corcyre, fille d'Asopus (*V.* CORCYRE); Périboea, fille du Géant Eurymédon, dont il eut Nausithoüs, roi des Phæaciens; Alcinoüs, Arète et Nausicaa, dont Homère a fait mention, en descendoient; Thoosa, mère de Phorcys, il sut s'introduire dans sa grotte, et il en eut le cyclope Polyphème; Tyro, fille de Salmonée, qui donna le jour à Pélias et à Néléus; Molione, épouse d'Actor, dont il eut Ctéatus et Eurytus; Méduse, qui donna naissance à Chrysaor. (*V.* MÉDUSE, PERSÉE.) Neptune eut de la perséïde Hippothoé un fils, Taphias; de Libye, fille d'Epaphus, il eut Bélus et Agénor; et avec une autre Libye, sœur de la précédente, il devint père de Busiris. On compte encore au nombre de ses fils, Amycus, Phinéus, Poltys, Sarpédon, Alebion, Dercynus, Eryx et Eurypylus l'Africain. (*V.* ces mots.) De la pléïade Celæno, il eut Lycus, qu'il envoya aux îles Fortunées. La pléïade Alcyone le rendit père d'Aéthusa, d'Hyriéus et d'Hypérénor. De Chione, fille de Boréas, il eut Eumolpus, le célèbre fondateur des mystères, qu'il fit élever en Libye par sa fille Benthésicyme. L'invulnérable Cycnus, l'énorme Antæus, Halirrhotius tué par Mars, Thésée, Cychréus, et beaucoup d'autres, étoient regardés comme fils de Neptune.

Ce grand nombre d'enfans vient de ce qu'en général on donnoit le nom de fils de Neptune à tous ceux qui se distinguoient dans des combats sur mer, ou par leur habileté dans l'art de la navigation. *Sextus Pompée*, enflé par ses succès sur mer, voulut être appelé ainsi, et on trouve ce titre sur ses médailles.

Les mythographes modernes ont attribué à Neptune différentes métamorphoses calquées sur d'autres plus anciennes. Selon Antoninus Libéralis, il changea Hiérax en oiseau de proie, pour avoir fourni du blé aux Troyens, que Neptune avoit voulu punir par une disette. Il changea Cænée de femme en homme, et il donna à Périclyménus le pouvoir de prendre toutes sortes de forme. *V.* ces mots.

Neptune étoit principalement honoré à Trœzène, à Anticyre, à Sparte, à Mantinée, à Athènes, à Patrée, à Argos, à Pæstum dans l'isthme de Corinthe, etc. Comme les aventures que nous venons de rapporter, et plusieurs autres encore qu'on trouve dans Pausanias, donnoient presque toujours lieu à l'érection de quelque temple en l'honneur de Neptune, et à des fêtes particulières, il a été un des dieux de l'antiquité les plus honorés; car indépendamment des Libyens, qui le regardoient

comme leur grande divinité, il y avoit dans la Grèce et dans l'Italie, sur-tout dans les lieux maritimes, un grand nombre de temples élevés en son honneur. Des fêtes et des jeux, en particulier ceux de l'isthme de Corinthe et ceux du Cirque à Rome, lui étoient spécialement consacrés sous le nom d'Hippius, parce qu'il y avoit des courses de chevaux. Les Romains même avoient tant de vénération pour ce dieu, qu'indépendamment de la fête qu'ils célébroient en son honneur, le premier de juillet, et qui étoit marquée à ce jour-là dans leur Kalendrier par ces mots *D. Neptuni Ludi*, tout le mois de février lui étoit consacré, soit parce que la moitié étoit destinée parmi eux aux purifications, d'où il avoit tiré son nom, et qui se faisoient principalement avec de l'eau, élément auquel le dieu présidoit, soit pour le prier d'avance d'être favorable aux navigateurs qui, dès le commencement du printemps, se disposoient aux voyages de mer. Ce qu'il y avoit de plus singulier, c'est que comme on croyoit que Neptune avoit formé le premier cheval, les chevaux et les mulets demeuroient sans travailler pendant les fêtes de ce dieu, et jouissoient d'un repos que personne n'osoit troubler.

Outre les victimes ordinaires, c'est-à-dire le cheval et le taureau immolés à ce dieu, et les libations qu'on faisoit en son honneur, les Aruspices lui offroient particulièrement le fiel de la victime, parce que l'amertume de ce viscère a quelque rapport avec celle de l'eau de la mer.

Ce seroit entreprendre une chose impossible, que de faire mention de tous les temples qui lui étoient consacrés. Il y en avoit un chez les Atlantides, dans lequel il étoit représenté sur un char tiré par quatre chevaux ailés, dont il tenoit les rênes Sa statue étoit si grande, qu'elle touchoit la voûte du temple. Il avoit une statue d'airain, haute de sept coudées, ou dix pieds et demi, près de l'isthme de Corinthe. Les statues, les médailles, les pierres gravées, les vases peints et les bas-reliefs, nous rappellent quelques traits particuliers de son histoire. On le trouve sur les monumens, tantôt debout, tantôt assis sur les flots de la mer. Sa figure est un peu différente de celle de Jupiter. Il a la barbe plus crépue, et il y a une grande différence dans le jet de ses cheveux, qui s'élèvent au-dessus du front. Une des plus belles statues de Neptune debout, est celle du Muséo Pio-Clémentino. On le voit aussi sur un char traîné par deux ou quatre chevaux. Ce sont quelquefois, comme sur des médailles de Béryte dans la Phœnicie, des chevaux marins, qui ont la partie supérieure de cet animal, pendant que l'inférieure se termine en queue de poisson, comme presque tous les monstres marins. Ces animaux sont dus en partie à l'imagination des poètes et des artistes, au goût que les Grecs avoient pour les représentations d'êtres composés de deux natures, et à la con-

formation d'un poisson, dont la tête a, par la figure, quelqu'analogie avec celle d'un cheval. Cet animal est l'hippocampe. Ce dieu est aussi représenté avec des chevaux ailés, ainsi qu'on le voit sur une pierre gravée, donnée par Béger, qui croit, avec raison, que c'est le Neptune Atlantide. Dans toutes ces occasions, ce dieu presse ses chevaux, et leur lâche la bride. Quelquefois il paroît retenir un cheval, ainsi qu'on le remarque sur une médaille de Rhaucus en Crète. Il tient dans la main droite un trident. Neptune, couronné par la Victoire, marque la reconnoissance de celui qui lui doit le gain d'une bataille navale. Souvent il paroît nu, avec une chlamide sur l'épaule, et frappant à coups redoublés avec son trident, comme sur les médailles de Posidonie ou Pæstum. Il tient aussi le trident sur les médailles des Priansiens en Crète. Tenant le pied droit sur un globe, sur une médaille d'Auguste, et dans une autre de Tite, il nous apprend que les empereurs étoient également les maîtres de la terre et de la mer. Assis sur une mer tranquille, avec deux dauphins qui nagent sur la superficie de l'eau, et ayant près de lui une proue de vaisseau chargée de grains, il marque l'abondance, que procure une heureuse navigation. Lorsqu'il paroît assis sur une mer agitée avec le trident planté devant lui, et un oiseau monstrueux à tête de dragon, des ailes sans plumes comme une chauve-souris, qui semble faire un effort pour se jeter sur lui, pendant que Neptune demeure tranquille, et paroît même détourner la tête, c'est pour marquer que ce dieu triomphe également des tempêtes et des monstres de la mer. Sur une médaille où la Victoire paroît sur la proue d'un navire, sonnant de la trompette pendant que Neptune, au revers, en posture de combattant, darde son trident pour mettre en fuite les ennemis, on a représenté la grande victoire navale de Démétrius Poliorcétès sur Ptolémée. Enfin, un bas-relief nous représente Neptune enlevant une jeune fille, qu'il emporte sur ses chevaux marins. L'Amour, à qui ce dieu a abandonné son trident, s'en sert pour animer ses chevaux, dont il y en a un qui tient la queue d'un dauphin dans sa bouche. Deux jeunes filles paroissent, sur le rivage, prier Neptune de leur rendre leur compagne. Les mythologues qui parlent tant des amours de ce dieu, et de ses différentes métamorphoses, ne disent rien de cet enlèvement. Sur une médaille d'Adramytium, dans la Mysie, on voit Neptune vêtu de la toge, tenant dans la main gauche un trident, et étendant la main droite vers une femme agenouillée. Sur des médailles de Phères en Thessalie, on voit Neptune métamorphosé en coursier, devant une femme qui lui presente un flambeau. Cette femme, d'après la métamorphose que j'ai déjà rapportée, ne peut être que Cérès. Le trident, le dauphin, le gouvernail, l'aplustre, l'acrosto-

lium, attributs de Neptune, annoncent des villes puissantes sur mer.

Les surnoms donnés à Neptune sont : Ægéus, Asphalіæus, Basileus, Canobus, Consus, Erechthréus, Elymnius, Enosichthon, Equestris, Gæauchus, Génésius, Héliconius, Hippius, Isthmius, Nisyrèus, Onchestius, Pétræus, Phitalmius, Prosclystius, Samius, Stabilitor, Tænarius, Théméliuchus.

Neptunia proles, Messapus, fils de Neptune; Cycnus, fils, et Hippomène, petit-fils du même dieu.

Neptunius héros, Thésée, que les poètes font quelquefois fils de Neptune.

Nérée. *Voyez* Néréus.

Néréia, Néréis ou Nérine; c'est-à-dire Néréïde.

Néréis, une des filles de Priam.

Néréïdes, filles de Néréus et de Doris. Le nom de Néréïdes leur fut donné de leur père, et souvent elles sont appelées *Dorides*, d'après le nom de leur mère. Selon les Hymnes orphiques, il y en avoit cinquante. La liste de leurs noms se trouve différemment dans Hésiode, Apollodore, Hygin et Homère. Selon Hésiode, leurs noms sont : Actæa, Agavé, Amphitrite, Autonoé, Cymatologé, Cymo, Cymodoce, Cymothoé, Doris, Doto, Dynamène, Eione, Erato, Evagore, Evarne, Eucrate, Eudora, Eulimène, Eunice, Eupompe, Galatéa, Galène, Glauce, Glauconome, Halimède, Hipponoé, Hippothoé, Laomédia, Liagore, Lysianassa, Mélita, Ménippe, Némertes, Nésæa, Néso, Panope, Pantoporia, Pasithéa, Phérusa, Polynome, Pronoé, Proto, Proto II, Protomédia, Psamathé, Sao, Spio, Thalia, Thémisto, Thétis.

Apollodore en nomme quarante-cinq. Voici leurs noms : Actæa, Agave, Amphitrite, Autonoé, Calypso, Céto, Cranto, Cymo, Cymothoé, Déjanira, Déro, Dione, Doto, Dynamène, Erato, Eucrate, Eudora, Eulimène, Eumolpe, Eunice, Evagore, Galatéa, Glaucothoé, Halia, Halimède, Hipponoé, Hippothoé, Ione, Isæa, Limnoréa, Lysianassa, Mélie, Nausithoé, Néoméris, Panope, Phérusa, Pione, Plésaure, Polynoé, Proto, Protomédusa, Psamathe, Sao, Spéïo, Thétis.

Hygin donne les quarante-neuf noms suivans : Actæa, Agave, Amathéa, Amphinome, Amphitho, Apseudes, Aréthusa, Asia, Béroé, Callianassa, Cléio, Clymène, Crénis, Cydippe, Cymodoce, Cymothoé, Déiopéa, Dexamène, Doris, Doto, Dryma, Drynamène, Ephyre, Eurydice, Galatéa, Glauce, Jæra, Janassa, Janira, Leucothoé, Ligéa, Limnoria, Lycorias, Mæra, Mélite, Nasæa, Nimertis, Opis, Orithya, Panope, Panopéa, Phérusa, Phyllodoce, Proto, Spio, Thalia, Thoé, Xantho.

Homère enfin n'en indique que trente-trois. Actæa, Agave, Amathia, Amphinome, Amphithoé, Apseudes, Callianassa, Callianira, Cymodoce, Cymothoé, Clymène, Dexamène, Doris, Doto, Dynamène, Galatéa, Glauce, Halia, Jæra, Ja-

nassa, Janira, Limnoria, Mæra, Mélite, Némertes, Nésæa, Orithyia, Panope, Phérusa, Proto, Spio, Thalia, Thoa.

On voit par-là qu'Hésiode seul a le nombre indiqué dans les hymnes orphiques. Quelques auteurs, sans en donner les noms, portent leur nombre jusqu'à cent. En effet, lorsqu'on joint à la liste donnée par Hésiode, les noms indiqués par les trois autres auteurs, et qui ne se trouvent point dans la sienne, leur nombre pourra bien s'élever au-delà de cent.

Les Néréïdes les plus célèbres sont *Amphitrite* et *Thétis*. Dans l'*Iliade*, elles accompagnent toutes Thétis, leur sœur, pour consoler Achille de la mort de son ami Patrocle. Dans l'*Odyssée*, elles pleurent la mort d'Achille. L'hymne orphique qui leur est consacré, les appelle les cinquante chastes Nymphes aux yeux noirs, qui habitent le fond de la mer. En folâtrant, elles parcourent la surface des ondes, et sont souvent conduites dans les chars des Tritons. Elles jouent avec les dauphins au fond des mers. Ordinairement elles sont représentées comme les compagnes des divinités marines, et posées sur des dauphins, ou des monstres et des chevaux marins. Hésiode leur attribue une beauté particulière, et fait sur-tout l'éloge de la beauté de leurs pieds, de leurs bras et de leur taille. Elles étoient très-jalouses de cette beauté. Lorsque Cassiopée, épouse de Céphéus, osa mettre sa beauté et celle de sa fille Andromède, au-dessus de la beauté des Néréïdes, elles engagèrent Neptune à faire ravager les états de Cephéus par un monstre marin, auquel il falloit exposer Andromède. (*Voyez* ce nom.) Sur les anciens monumens, elles sont quelquefois couvertes d'un léger vêtement, agité par le vent, et qu'elles retiennent. Quelquefois elles n'ont couverte que la partie inférieure du corps. On les voit souvent porter les armes d'Achille fabriquées par Vulcain. Quelquefois elles tiennent le trident de Neptune, ou une victoire, ou une couronne. Dans les peintures d'Herculanum, on voit une Néréide assise sur un tigre marin; son dos est nu, son sein est légèrement couvert d'une draperie agitée par le vent. Elle verse une liqueur d'un vase dans une patère, qu'elle présente à l'animal. Quelquefois on les trouve moitié femmes, moitié poissons: on les voit ainsi sur un casque de Minerve, sur plusieurs médailles des villes d'Italie, sur une médaille de Marseille, sur plusieurs pierres gravées et d'autres monumens. On confond souvent Vénus marine avec Amphitrite ou avec les Néréïdes. Sur les côtes de la Grèce, les Néréïdes avoient plusieurs temples et plusieurs autels.

Néréius juvenis, Phocus, petit-fils de Nérée. Achille, petit-fils de Nérée par sa mère.

Néréus (*Nérée*), l'un des anciens symboles de la mer. Les Grecs en avoient plusieurs sous les noms de Pontos, Océanos, Poséidon ou Neptune. Ils attribuoient à ces dieux le don de la divination, soit parce que

c'étoient les plus anciens, soit parce que la mer donne des présages de ses orages. Lorsque la mythologie épurée des Grecs postérieurs confia à Neptune l'empire de la mer, Nérée demeura un devin célèbre. Ce que Protée est dans l'*Odyssée*, et Glaucus dans les *Argonautiques*, Néréus l'est dans les *Héracléïdes*. Selon Hésiode, il étoit le fils aîné de Pontus et de Ghé, vieillard complaisant, et aimant la vérité. Il observoit toujours la justice et l'équité; et comme devin, il donnoit des conseils salutaires. Il épousa Doris, fille de l'Océan, dont il eut cinquante filles appelées Néréïdes. (*V.* ce mot.) Pindare l'appelle comme devin, le sage et le prudent, *Eubulos*, c'est-à-dire, *qui donne de bons conseils.* Selon un des hymnes orphiques, il a son trône dans l'abyme de la mer, où il se réjouit des danses et des chants des Néréïdes. Il est la limite de la terre, et la base de la mer. Il ébranle les fondemens de la terre, et tout est né de lui. Il renferme les vents dans des antres cachés, et les relâche à son gré. On lui adresse des prières pour éloigner les tremblemens de terre.

On voit que dans cet hymne se retrouve l'idée entière de Neptune. Lorsque les anciens le considèrent comme *devin*, ils lui font habiter la mer Ægée. Il avoit le don de prendre différentes formes. Lorsqu'Hercule voulut savoir de lui le séjour des Hespérides, il le lia pendant qu'il dormoit, et l'obligea de le lui indiquer. Il annonça volontairement à Pâris son sort.

NERGEL ou NERIGEL, idole des Cuthéens dans la Samarie.

NÉRIA, NÉRIENE ou NÉRIO, ancienne divinité latine, le symbole de la bravoure. Plaute la dit épouse de Mars; d'autres en font une Néréide.

NÉRIENES, surnom de Mars chez les Sabins; il signifie le *valeureux*.

NÉRINA ou NÉRITA, le même que Névérita.

NÉRINE. *Voyez* NÉRÉÏA.

NÉRIO. *Voyez* NÉRIA.

NÉRITIUS, surnom d'Ulysse, pris de Néritos, montagne de l'île d'Ithaque.

NÉRITUS, frères d'Ithacus, fils de Ptérélaüs, issus de Jupiter; ils habitoient la Céphallénie, d'où ils vinrent dans une île où ils bâtirent une ville: cette île fut appelée Ithaque, et la montagne voisine Néritus.

NÉSÆA, une des Néréïdes.

NÉSIMACHUS, père d'Hippomédon, qu'il eut de Mythidice, fille de Talaüs.

NÉSO, une des Néréides.

NÉSO, fille de Teucer. Selon Lycophron, Dardanus l'épousa en même temps que Batéa, sa sœur, et la rendit mère de Sibylla.

NESROCH, idole des Ninivites.

NESSUS, fleuve de l'Ocean, et fils de Téthys.

NESSUS, célèbre Centaure, qui se sauva, par la fuite, aux noces de Pirithoüs. Il faisoit traverser aux voyageurs le fleuve Evenus. Lorsqu'Hercule revint avec Déjanire de l'Ætolie, il leur devoit rendre le même service. (*Voy.* DÉJANIRE.) Selon

une tradition rapportée par Pausanias, Nessus, blessé par Hercule, courut encore jusque dans le pays des Locriens Epoliens, où il mourut de sa blessure. Lorsque son corps entra en putréfaction, il causa une odeur si horrible, que les Locriens en reçurent le surnom d'*Ozoli*, c'est-à-dire, *les puants*.

Nestor, fils de Néléus et de Chloris. Il fut élevé dans la ville de Gérène en Messénie; il s'y trouva lorsqu'Hercule surprit son père, et le tua avec tous ses fils; il fut sauvé, et succéda à son père dans le royaume de Pylus. Lorsqu'Idas et Lyncéus, fils d'Aphareus, eurent péri en combattant les Dioscures, il leur succéda aussi dans la Messénie. Dans sa jeunesse, il étoit surtout célèbre par sa bravoure. Dans la guerre de son père contre les Arcadiens, il tua Ereuthalion, armé d'une massue. Il se distingua aussi dans le combat qui eut lieu entre les Epéens et les Pyliens au sujet des troupeaux de bœufs. Dans la guerre qui s'ensuivit entre ces deux peuplades, il se mêla parmi les combattans à pied, parce que son père avoit fait cacher ses chevaux pour l'empêcher d'y prendre part. Il y tua Mulius, s'empara de son char et de cinquante autres, dont il tua les maîtres. Neptune enleva les Molionides, qu'il alloit aussi immoler à sa vengeance. Les Lapithes l'appelèrent à leur combat contre les Centaures, et écoutoient déjà alors ses sages conseils. Dans un âge bien avancé, il assista encore à l'expédition de Troie; il y étoit le chef des guerriers de Pylus, d'Arenè, de Thryon, d'Æpy, de Cyparisse, de Ptéléon, d'Ælos et de Dorium, qui s'y rendirent sur vingt vaisseaux. Pendant le siége de Troie, il se rendit utile aux Grecs, plutôt par ses sages conseils que par ses actions. Dans toutes les assemblées dont il est question dans l'Iliade, Nestor prononce de longs discours, souvent avec beaucoup de prolixité, comme un homme qui a vu et entendu beaucoup. C'est ainsi qu'il tâcha de réconcilier Agamemnon et Achille. Il conseilla de continuer la guerre, et de conduire les troupes contre Troie. Il engagea les héros à entreprendre le combat singulier contre Hector, et conseilla de faire désigner celui qui combattroit, en tirant au sort, qui tomba sur Ajax. Ce fut encore d'après son conseil que les Grecs élevèrent des retranchemens autour des vaisseaux. Il sauva Diomède des coups d'Hector, lorsque les Grecs prirent la fuite, et que Pâris eut blessé un de ses chevaux. Conjointement avec Achille, il retourna combattre Hector; mais sur un présage malheureux qu'ils observèrent, ils retournèrent. Il s'opposa alors à Agamemnon, qui voulut partir, et conseilla d'envoyer des explorateurs dans le camp des Troyens. Il transporta Machaon blessé dans sa tente pour l'y guérir. Il se joignit à Diomède et à Ulysse pour empêcher Agamemnon de fuir lorsqu'Hector renouvela son attaque. En mémoire des jeux funèbres de Patrocle, Achille lui fit présent d'un beau vase, quoiqu'il n'eût

point pris part aux jeux. De-là il prit occasion de raconter que dans les jeux funèbres du roi Amaryncéus, à Buprasium, il avoit vaincu tous les combattans dans toutes les espèces de jeux; savoir, Clytomèdes au combat du ceste; Ancæus à la lutte; Iphiclus à la course; Phyléus et Polydorus en lançant le javelot, et qu'il n'y a été vaincu que par les Actorides ou Molionides dans la course des chars. Au siége de Troie, il perdit aussi son fils Antilochus, qui fut tué en voulant sauver son père des mains de Memnon. Après la prise de Troie, il fut un des premiers qui mit à la voile avec Ménélas; il arriva aussi sans accident chez lui. Télémaque vint à sa cour pour avoir des nouvelles de son père. Mais Nestor ne pouvoit point lui en donner; il lui conseilla d'aller chez Ménélas, et l'y fit accompagner par Pisistrate. Selon Homère, son épouse s'appeloit Eurydice, fille de Clyménus. Après la mort de son épouse, Nestor, selon Eustathe, se maria avec Anaxibia, sœur d'Agamemnon, que d'autres cependant disent épouse de Strophius et mère de Pylades. Selon Apollodore, l'épouse de Nestor étoit Anaxibia, fille de Catréus; au lieu de ce dernier nom, Méziriac lit Atréus: alors Apollodore seroit conforme à Eustathe. Cependant on peut très-bien supposer qu'il y avoit à ce sujet plusieurs traditions, comme cela a lieu pour la plupart des mythes. L'Odyssée nomme au nombre de ses enfans, Echephron, Stratius, Perséus, Arétus, Thrasymèdes, Pisistratus et Antilochus, auxquels Apollodore ajoute deux filles, Pisidice et Polycaste. Selon Pausanias, Antilochus et Thrasymèdes lui succédèrent : voilà donc une tradition d'après laquelle Antilochus ne périt point devant Troie. Homère dit qu'il a vu trois générations, ce qui équivaut à-peu-près à 99 ans. Les auteurs suivans lui ont donné une vie de trois cents ans, en supposant qu'Apollon avoit ajouté à sa vie les années ôtées aux fils de Niobé, qui avoient été les frères de sa mère. Sa mère avoit été une des filles d'Amphion. (*Voyez* Chloris.) Du temps de Pausanias, on montroit encore à Pylos sa maison, son tombeau et ses étables.

Néton, nom que Mars, selon Macrobe, portoit chez les habitans d'Acci en Espagne. Ils entouroient son image de rayons.

Néton. *Voyez* Nécys.

Néverita, Nérita ou Nérina, déesse de la vénération et du respect.

Neures, peuples de la Sarmatie européenne qui avoient, dit-on, le pouvoir de se métamorphoser en loups, et de reprendre, quand ils le vouloient, leur première figure.

Nicæa, fille du fleuve Sangarius en Phrygie, et de Cybèle, dont le mythe est rapporté par Nonnus. Nicæa étoit aussi belle qu'elle étoit fière et dédaigneuse; elle aimoit au surplus extrêmement la chasse. Le berger Hymnus en devint amoureux, mais elle dédaigna toujours ses assiduités, et le tua enfin à coups de flèches, parce qu'il ne ces-

soit de lui faire de nouvelles instances. Un jour que, fatiguée et échauffée de la chasse, elle se reposoit auprès d'une fontaine, l'Amour qui voulut se venger de Nicæa, la fit rencontrer par Bacchus qu'il en avoit rendu amoureux. Elle rejeta les caresses de Bacchus, par la menace de lui faire éprouver le même sort qu'à Hymnus. Bacchus la laissa aller jusqu'à une rivière qu'il changea en vin. Lorsque Nicæa s'y fut enivrée, Bacchus en abusa. En revenant de son ivresse elle se pendit, parce qu'elle ne pouvoit point réussir à tuer Bacchus. Avant de s'ôter la vie, elle mit au monde une fille appelée *Télétès*. Bacchus bâtit en son honneur une ville appelée *Nicœa*.

NICANDRA. *V.* ALCINOÉ.

NICÉ. *V.* VICTOIRE.

NICÉ, une des Thestiades qu'Hercule rendit mère de Nicodromus.

NICÉPHORA, *celle qui donne ou qui porte la victoire*, surnom de Vénus, sous lequel la danaïde Hypermnestre lui bâtit un temple, après avoir été acquittée par les Argiens. *V.* HYPERMNESTRE.

NICÉPHORE ou NICÉPHOROS, c'est-à-dire, *qui porte la victoire*, surnom de Jupiter. On le représentoit quelquefois tenant une petite statue de la Victoire. Il devoit aussi ce surnom à la ville de Nicéphorium en Asie, où il avoit un oracle célèbre, que l'empereur Adrien alloit consulter.

NICIPPE, une des Thestiades qu'Hercule rendit mère d'Antimachus.

NICIPPE, fille de Pélops, épouse de Sthénélus et mère d'Eurysthée : d'autres l'appellent Leucippe, Archippe ou Astydamie.

NICOCRÉON, père d'Arsinoé.

NICODROMUS. *V.* NICÉ.

NICOMACHUS, fils de Machaon et d'Anticléa, fille de Dioclès, roi de Pheræ. Il étoit bon médecin; et après la mort de Dioclès, il lui succéda avec son frère Gorgasus. Isthmius leur bâtit un temple.

NICON. *Voyez* NÉCYS.

NICON, un des dieux Telchines.

NICOSTRATA, mère d'Evandre, fameuse devineresse, qui fut surnommée *Carmentis* et *Carmenta*, du mot latin *carmen*, parce qu'elle ne donnoit ses prédictions qu'en vers.

NICOSTRATUS, fille de Ménélas, qu'il eût, selon quelques-uns, de l'esclave Piéris, selon d'autres, d'Hélène. Il est souvent cité avec son frère Mégapenthes. L'un et l'autre jouissoient d'une grande considération à Sparte. (*V.* MÉGAPENTHES.) L'un et l'autre étoient aussi figurés à cheval sur le trône d'Amyclæ.

NICOTHOÉ, une des Harpyies. *V.* HARPYIES, BORÉAS, PHINÉE, CALAÏS, ZÉTHÈS.

NIGER DEUS, c'est-à-dire, *le dieu noir*, surnom de Pluton.

NIGRA, le même surnom de Cérès que Mélænè. *V.* ce mot.

NIL, fleuve célèbre d'Ægypte, qui a obtenu, dans ce pays, les honneurs divins. Les anciens l'honoroient à l'égal de Jupiter. Il procuroit les alimens et ce qui est nécessaire aux besoins de la vie. Homère l'appelle *fleuve*,

dérivé de Jupiter ; Hésiode le dit fils d'Océan et de Thétys : Pindare l'appelle Nilus Saturnius, il le nomme aussi Ægyptus. Le Nil étoit aussi fameux par ses crues, que Jupiter par ses pluies. Euripide, en parlant du Nil, dit : «Ce fleuve habité par de belles nymphes, le Nil qui, au lieu de la rosée céleste, répand sur le sol de l'Ægypte une neige blanche fondue». Diodore dit que le Nil s'appeloit d'abord Océan : Homère applique le mot Océan à l'eau en général ; mais dans ce passage, il le considère comme un fleuve particulier, et ce fleuve étoit probablement le Nil. Cependant Homère appelle plus communément ce fleuve Ægyptus. Le culte du Nil a duré long-temps. Eusèbe dit qu'il existoit de son temps parmi les indigènes. On a de petites médailles d'Alexandrie, où le Nil est représenté comme à l'ordinaire, avec ces mots : *Deo Sancto Nilo*. Selon Bruce, le Nil a encore ses prêtres près de ses sources, dans l'Abyssinie. A l'apparition de Syrius, ils convoquent le peuple auprès du fleuve, et immolent une vache noire. Ils l'appellent *le dieu suprême, le dieu sauveur*. Le Nil étoit donc divinisé par les Ægyptiens : cependant, ils ne le représentoient que par des symboles, et ils l'adoroient sous les noms d'Osiris, d'Harpocrates, de Canope, etc. Ils le représentoient allégoriquement par l'image de ces divinités, ou par l'hydre ou cruche à mettre son eau, ou par le nilomètre, instrument qui servoit à mesurer ses crues. Mais les Grecs ne se sont pas contentés de représentations allégoriques du Nil ; ils l'ont personnifié sur un grand nombre de monumens, de statues, de pierres gravées, de peintures, de médailles, etc. Parmi les statues du Nil, la plus remarquable est celle du Musée Pio-Clémentin, dont il existe des copies en marbre à Versailles et dans les Tuileries, et qu'on devoit transporter à Paris. Cette statue est admirable et pleine de grace, quoique colossale ; ce qui est d'une extrême difficulté. Le Nil est couché ; il est couronné de plantes nilotiques : seize enfans, hauts chacun d'une coudée, et symbole des seize coudées auxquelles il doit s'élever pour procurer l'abondance à l'Ægypte, jouent sur ses membres puissans : l'un d'eux grimpe jusque sur son épaule ; un autre, sur la corne d'abondance ; d'autres cachent avec son manteau les sources du Nil, allégorie de l'ignorance où on est sur ce point ; d'autres font combattre un crocodile avec un ichneumon. La base représente des combats d'hippopotames et de crocodiles, d'ichneumons et de crocodiles, et les Tentyrites dans leurs bateaux et attaquant ces animaux. On y voit aussi différentes plantes particulières à ce fleuve.

Les anciens faisoient souvent les statues du Nil de pierre noire, ou parce que ce fleuve traverse l'Æthiopie habitée par des Nègres, ou peut-être à cause de son sable, qu'ils disent être noir. Telle étoit la statue colossale du temple de la Paix, à Rome ; telle est encore une autre belle statue du Musée Pio-Clémentin.

Les peintures d'Herculanum,

la mosaïque de Palestrine, représentent le Nil lui-même, ses différens sites et ses productions; mais ces représentations n'appartiennent pas à notre sujet. Une pierre gravée de Winckelmann, représente le Nil avec deux enfans seulement. On le voit quelquefois sur les monumens, avec des cornes faites en forme de pinces de crabes, symboles de la figure du Cancer. Il est représenté sur les médailles, couché comme les autres fleuves, et appuyé sur une urne; le crocodile, le lotus, l'hippopotame, le caractérisent plus particulièrement.

On donne au Nil deux filles, Memphis et Anchirrhoé. Il est représenté avec ses deux filles, sur la coupe du roi de Naples. On voit dans le Musée Pio-Clémentin, une statue particulière d'Anchirrhoé.

Niléus, un des ennemis de Persée, dans le combat qui eut lieu à ses noces avec Andromède.

Niligéna Juvenca, la Génisse née du Nil; c'est-à-dire, la Génisse ægyptienne, Isis.

Niloennes, fêtes en l'honneur du Nil.

Nilotis, surnom donné à Isis sur plusieurs monumens.

Nilus, petit-fils d'Atlas, donna son nom au Nil.

Nimertès, une des Néréïdes.

Niobé, fille de Phoronée et de Cinna, selon Hygin, ou de Laodicé, selon Apollodore. Selon Eusèbe, elle fut la première mortelle qui accorda ses faveurs à Jupiter: Alcmène, mère d'Hercule, fut la dernière. Jupiter eut d'elle, selon Apollodore, deux fils, Argus et Pélasgus. La chronique d'Eusèbe la dit épouse d'Inachus et mère de Phoronéus.

Niobé, épouse d'Amphion, roi de Thèbes. Il faut vraisemblablement chercher l'origine de ce mythe, dans la mort subite de ses enfans, par une maladie ardente, attribuée, dans les temps reculés et dans le langage des poètes, aux flèches d'Apollon et de Diane. Ce mythe fut travaillé souvent par les poètes tragiques, lyriques et épiques; et en y mélant celui d'Amphion l'Orchoménien, et celui d'Aédon, épouse de Zéthus, il fut présenté de différentes manières. Le plus ancien récit se trouve dans le dernier chant de l'*Iliade*.

Niobé étoit, selon Hygin, fille de Tantale et de Dioné, qui passa, avec Pélops, de la Lydie dans le Péloponnèse, où elle épousa Amphion, roi des Thébains. Elle eut, selon Homère, douze enfans, six fils et six filles. Apollon et Diane, irrités de ce qu'elle avoit osé se préférer à Latone, pour avoir eu plus d'enfans qu'elle, les tuèrent à coups de flèches. Pendant neuf jours entiers, leurs corps restèrent exposés, baignés dans le sang: personne ne les inhuma. Jupiter avoit pétrifié tout le peuple. Le dixième jour enfin, ils furent enterrés par les dieux célestes. Niobé revint un instant de sa douleur profonde; mais, depuis, elle demeura pétrifiée au milieu des rochers arides du Sipylus (montagne située entre la Lydie et la Magnésie), où habitent les Nymphes qui dansent autour de l'Achéloüs; elle y nourrit toujours le chagrin auquel l'avoient

condamnée les dieux. Il paroît qu'à quelques changemens près, les anciens ont assez généralement suivi ce récit. Ils varient sur-tout dans le nombre des enfans : Hésiode lui en donne dix-neuf ; Alcman, dix ; Sappho, dix-huit ; Mimnermus, Bacchylides et Pindare, vingt. Dans un des fragmens de Sappho, Niobé est appelée l'amie intime de Latone ; et l'on voit en effet, sur une peinture d'Herculanum, Latone qui joue aux osselets avec Niobé, comme l'indiquent les noms qui y sont écrits. Apollodore, Diodore, Tzetzès et plusieurs autres, donnent les noms suivans des fils de Niobé : Sipylus, Minytus, Isménus, Damasichton, Agénor, Phædimus et Tantalus ; les noms des filles sont : Ethodæa ou Néæra, Cléodoxa, Astioché, Phthia, Pélopia, Astycratéa et Ogygia. Selon Apollodore, les fils furent tués à coups de flèches par Apollon, pendant une chasse sur le Cithæron ; et les filles, par Diane, dans leur demeure à Thèbes. Après la mort de ses enfans, Niobé retourna dans la Phrygie, où, sur ses prières, Jupiter la changea en pierre, qui versoit des larmes nuit et jour. Comme Chloris, épouse de Nélée, est appelée fille d'Amphion, (non pas de celui de Thèbes, mais de celui d'Orchoménos, qui étoit fils de Jasus), cela donna lieu à un autre mythe, d'après lequel toutes les filles de Niobé ne furent pas tuées ; mais Chloris ou Mélibœa (*V.* CHLORIS), ainsi qu'Amycla et une autre appelée Philomaché, furent sauvées.

Un autre récit qu'on combina avec le mythe de Niobé, étoit celui d'Aëdon, épouse de Zéthus, frère d'Amphion, laquelle, par jalousie de la fertilité de Niobé, projeta de tuer un de ses fils ; et qui, trompée par l'obscurité, tua elle-même son fils unique. (*V.* AÉDON.) Parthénius nous donne, d'après Xanthus, Lydiax, Néanthus et Simmias Rhodius, un récit tout-à-fait différent de celui qu'on vient de rapporter. Selon lui, Niobé est la fille d'Assaon et l'épouse de Philottus. Elle se préféra à Latone, à cause de la beauté de ses enfans ; c'est pourquoi elle fut frappée par la vengeance des dieux. Son époux fut déchiré à la chasse. Son père devint épris d'elle ; et comme elle ne voulut pas l'écouter, il brûla ses enfans. Elle se précipita du haut d'un rocher, et son père se tua. Æschyle et Sophocle ont traité ce mythe dans des tragédies qui sont perdues aujourd'hui. Ce mythe est devenu célèbre dans les temps modernes, sur-tout par le groupe de Niobé et de ses enfans, maintenant exposé à Florence, dans une salle qui forme un quarré long, et qui est connue sous le nom de *la Tribune*. L'opinion qu'on a eue du mérite de ces statues, paroît avoir varié dans les différens siècles ; elles furent d'abord achetées à un assez bas prix, et ne furent placées que dans les jardins. Il paroît que les artistes du temps où ce groupe fut découvert, n'apprécioient pas assez la noble simplicité de ces figures, du moins le Guide est le seul qui les a imitées. Winckelmann attira sur elles l'attention

générale, par la belle description qu'il en fit dans son Histoire de l'Art. En 1779, le savant Angelo Fabroni a publié à Florence une description particulière de ce groupe : le C. Visconti, en expliquant un bas-relief du Musée Pio-Clémentin, qui offre ce sujet, en a aussi parlé ; et dernièrement, M. Gœthé en a donné une nouvelle description.

On compte communément, parmi la famille de Niobé, outre le groupe de la mère qui tient la plus jeune de ses filles entre ses genoux, seize autres figures ; mais il y en a deux absolument étrangères : l'une des filles est douteuse, et deux fils sont doubles : il ne reste donc d'avéré, que la mère, cinq filles, six fils et le pædagogue. Niobé est représentée dans l'âge où la Nature a atteint toute sa grandeur, sa force et sa dignité, sans être encore dans sa décadence : son mouvement exprime le desir de parer les flèches mortelles dirigées sur l'enfant qui s'est sauvé près d'elle ; à cet effet, elle prend son manteau sur l'épaule, et cherche à le tirer en avant : elle se penche sur l'enfant ; et le plaçant de la main droite entre ses genoux, elle se tourne un peu à gauche, et regarde en avant vers la droite, du côté où existe le danger qu'elle veut éviter ; elle est pénétrée de la douleur la plus profonde que l'amour maternel puisse inspirer. L'enfant est suspendu au sein de sa mère, dont il embrasse le corps de sa main gauche, pendant que sa droite, portée sur sa tête, veut détourner les flèches que, dans ses angoisses, il croit déjà sentir ; il a les genoux pliés, mais ne touche la terre que du bout du pied droit, que les vêtemens dérobent à la vue.

Comme chef-d'œuvre de l'art, la troisième fille dispute la supériorité à la mère ; sa marche est précipitée ; elle élève la tête, et la penche vers le côté droit ; sa gauche cherche à tenir sa robe sur l'épaule, sa droite la retient sur ses genoux, qui, ainsi que le dos et la jambe droite, en sont couverts ; les cheveux sont noués sous un rescile, on n'en voit qu'une petite partie sur le front ; les boucles sont plus fines et paroissent plus délicates. Il est impossible de concevoir une figure plus gracieuse, plus pure, plus innocente : ses contours ont quelque chose de plus coulant et de plus délicat que ceux de la Niobé, mais elle paroît être l'ouvrage de la même main.

La quatrième fille court comme pour fuir le danger qui la presse ; ses traits et ses mouvemens expriment la frayeur ; elle prend de la droite son manteau, qui voltige légèrement sur ses jambes. Sa robe laisse voir tous les contours, qui sont d'une beauté inimitable, elle fait le digne pendant de sa sœur : celle-là est peut-être plus céleste, plus noble, celle-ci plus fine, plus tendre et plus gracieuse.

Le plus jeune des fils de la malheureuse Niobé, a neuf ou dix ans ; il fuit en étendant devant soi la main droite, tandis que sa gauche soulève son vêtement traînant ; il regarde en arrière vers le danger qu'il craint,

et tous ses traits répondent aux sentimens que cette situation doit lui inspirer. Cette figure a beaucoup souffert, et n'est pas très-bien restaurée ; mais tout ce qui est antique est de la même beauté que les figures précédentes.

La seconde fille baisse les yeux, et doit vraisemblablement fixer celui des frères qui est déjà mort et étendu par terre, et qui aura été placé près d'elle. Ses cheveux sont noués élégamment avec un ruban; sa robe est de deux pièces, qui sont jointes par une ceinture ; de la main gauche, elle cherche à se couvrir de son manteau. Cette statue est d'une exécution moins finie et moins soignée que les autres.

La fille aînée est presque debout ; son pied gauche est posé sur une pierre, ses bras sont étendus, sa robe est très-simple ; elle est entièrement vêtue, ses bras même et son sein sont couverts. Elle est exécutée avec la même perfection que les premières. Sa tête est moderne et désagréable ; son sein a été diminué par le restaurateur, il avoit sans doute été fortement endommagé : les hanches et la jambe droite paroissent avoir été traitées de même.

Une figure mâle, d'un âge avancé, qui, par la manière du travail, par le genre de sa douleur et par le grain même du marbre, appartient à la même suite, paroît être le pædagogue des enfans, et un bas-relief du Musée Clémentin confirme cette opinion. On a été tenté de la prendre pour Amphion (l'époux de Niobé), mais le caractère de ses formes est trop commun, pour qu'elles puissent être celles d'un héros ; ses muscles sont forts, ses membres vigoureux, sa taille petite; il est entièrement vêtu, et porte des anaxyrides

Le fils aîné cherche à se sauver par la course; il a sa droite enveloppée de son manteau, et paroît vouloir se garantir la tête par ce moyen; ses formes sont belles, l'ordonnance est parfaite, mais l'exécution décèle la copie et a de la roideur.

Le troisième fils est mort et étendu sur son vêtement par terre ; ses pieds sont l'un sur l'autre ; sa main gauche repose sur son sein, à côté de l'endroit où la flèche mortelle l'a percé ; sa droite est repliée sur sa tête ; ses yeux à demi-clos, sa bouche entr'ouverte, expriment la roideur de la mort.

Un autre fils, vraisemblablement le second, a le pied posé sur une pierre ; de sa gauche, très-étendue, il tient son vêtement en l'air ; sa droite le prend de l'autre côté.

Le quatrième fils paroît rassembler, en mourant, tout ce qu'il lui reste de force : il est tombé sur le genou gauche, et s'appuie de la droite sur une pierre ; de sa gauche, il paroît arrêter le sang d'une blessure reçue sous la hanche, à peine est-il encore en état de lever la tête ; cependant il porte un regard mourant vers le ciel. Cette figure est en général très-élégante.

A côté de cette figure, il s'en trouve une toute semblable, qui paroît en être l'antique original ;

mais elle est entièrement gâtée par les restaurateurs, qui l'ont diminuée pour faire disparoître les cassures. Le bras et le pied droit, qui n'ont point été endommagés, sont d'une exécution parfaite, et font bien regretter les parties détériorées : on y voit cette contraction violente des muscles, qui accompagne une mort sanglante.

Le cinquième des fils existe aussi en double, et l'une des deux figures paroît également être l'original de l'autre. Elle est dans un mouvement violent; le bras droit est étendu, il est enveloppé en partie du manteau, qui est aussi soulevé par la gauche. Cette figure a aussi beaucoup souffert, la tête paroît même ne pas lui appartenir.

Une figure de jeune fille, qui a l'air d'attendre avec timidité quelque chose qui doit lui venir d'en haut, passe aussi pour une fille de Niobé, et il faut convenir que ses formes et ses vêtemens ont beaucoup de ressemblance avec le reste du groupe; mais on voit dans son dos une pièce quarrée qui y est rapportée, et de laquelle on peut conclure que la figure avoit autrefois des ailes : c'étoit peut-être une Psyché.

Une autre figure de femme, mieux travaillée que la précédente, est aussi comptée au nombre des filles de Niobé; mais elle a des proportions beaucoup plus petites, et elle appartient plutôt au style gracieux qu'au grand style. Elle n'est point effrayée ou timide, mais joyeuse; elle ne fuit point, elle danse : c'est vraisemblablement la muse Erato.

Une figure de jeune homme, qu'on avoit prise autrefois pour Adonis, est placée aussi auprès de la famille de Niobé, comme étant un des fils. Elle a la position des Discoboles, que l'on suppose être des copies de celui de Myron, et dont l'une se trouve aujourd'hui au Muséum des Arts de la république : elle est très-bien faite, et conviendroit à Castor : cependant, elle pourroit bien n'en être qu'une copie, car l'idée est plus belle que l'exécution.

Autrefois, on mettoit aussi le célèbre groupe des lutteurs au nombre des fils de Niobé, et leurs têtes auroient pu autoriser cette opinion; mais on trouve que le reste est d'un style plus moderne. On croyoit aussi qu'un cheval, placé aujourd'hui dans l'antichambre de la galerie, appartenoit à ce groupe. Le travail en est beau, quoiqu'il ne soit pas sans défaut, mais il ne paroît point convenir à la position des autres figures : au surplus, ce cheval n'a pas été trouvé à Rome.

Vraisemblablement, toutes ces statues n'ont jamais fait un groupe contigu; on ne voit aucune trace d'endroits où l'une auroit touché l'autre; mais, dans toutes, un côté est plus travaillé que l'autre : ce qui fait croire qu'elles étoient destinées à être placées contre un mur : de plus, le socle de plusieurs d'entr'elles étant arrondi sur le revers, il paroît qu'elles devoient avoir des niches. On peut supposer qu'elles étoient placées autour d'une salle ronde, ou bien en demi-cercle, et que le vrai point de vue étoit le centre de cet emplacement. Le fils expiré paroît

seul avoir été isolé et couché devant la seconde fille qui regarde vers la terre d'une manière plaintive. On n'a point pu découvrir encore, s'il y avoit un plus grand nombre de figures appartenantes à cette famille, qui ne seroient point reconnues ou qui se trouveroient perdues. Peut-être les recherches subséquentes des antiquaires résoudront-elles cette question. On peut demander aussi, si les figures d'Apollon et de Diane existoient ou non? La négative paroît plus vraisemblable; car, puisque les figures lèvent presque toutes la tête, il faudroit que ces divinités eussent été placées à une très-grande élévation, et elles n'eussent été qu'accessoires, à moins d'être colossales; or, dans ce dernier cas, elles auroient détourné l'attention des autres figures: autant qu'on peut conclure de ce qui existe encore, Niobé paroît avoir toujours été la figure principale, et doit être placée au milieu; à ses côtés, ses deux filles aînées, qui font le pendant l'une de l'autre, et plus loin la troisième et la quatrième, qui sont dans le même cas. L'ordre dans lequel les fils feroient le meilleur effet, pourroit être trouvé par des essais; il seroit sans doute différent de celui qu'ils tiennent actuellement.

NIOBIDÆ, les enfans de Niobé.

NIPHÉ, une des nymphes de la suite de Diane.

NIRÉUS, fils de Charops et d'Aglaïa, de l'île de Syme, entre Cnidus et Lorima. Après Achille, c'étoit le plus beau de tous les Grecs qui étoient venus au siége de Troie; il n'étoit pas puissant, car il ne conduisit à cette expédition que trois bâtimens. Selon Hygin, il en avoit seize. Selon Diodore, il étoit aussi roi de Cnide. Il fut tué par Eurypylus. Il paroît qu'il existoit plusieurs mythes sur Nirée; car dans Ptolémæus Héphæstion on trouve aussi un Niréus de Symé, qui étoit favori d'Hercule, et qui lui aida à tuer le lion de l'Hélicon.

NISÆI CANES, c'est-à-dire, les chiens de la fille de Nisus. *Voyez* SCYLLA, fille de Phorcus.

NISÉE, une des nymphes de la mer.

NISÉIA VIRGO, ou NISÉIS SCYLLA, fille de Nisus. *Voyez* SCYLLA, fille de Phorcus.

NISUS, fils de Pandion, roi d'Athènes, selon Apollodore, ou de Mars, selon Hygin. Il étoit roi de Mégare, et conserva, par la décision d'Æacus, ce royaume, malgré les prétentions de son beau-père Scyron. (*V.* ce mot.) Selon les mythographes, il avoit un cheveu d'or ou de pourpre, auquel étoit attachée sa destinée, ainsi que celle de son empire. Lorsque Minos faisoit la guerre aux Athéniens et qu'il assiégeoit la ville de Mégare, Scylla, fille de Nisus, qui l'avoit vu du haut des murs de la ville, en devint amoureuse. Pour mériter son amour, elle coupa à son père, pendant son sommeil, le cheveu fatal, et le fit remettre entre les mains de Minos, qui s'empara alors de la ville de Mégare. Cette perfidie fut mal récompensée. Selon les uns,

Minos la fit jeter à la mer, selon les autres il se remit bientôt après en mer sans l'emmener, quoiqu'elle se fût accrochée fortement à son navire. Les dieux en eurent pitié, et la changèrent en *ciris*, mot qui, selon les uns, désigne un oiseau, selon les autres un poisson. Le père de Scylla se tua lui-même, et fut changé en une espèce de vautour, qui est l'ennemi des ciris. Telle étoit la tradition attique, rapportée par Apollodore, Ovide, Hygin et d'autres. Les habitans de Mégare, au contraire, nièrent tout ce récit. Selon eux, Mégaréus fut le successeur de Nisus, dont il épousa la fille Iphinoé. Les Thébains avoient à ce sujet encore une autre tradition, selon laquelle Mégaréus vint au secours de Ninus contre Minos; il fut tué dans un combat, et Nisus donna en son honneur le nom de Mégare à la ville de Nisa. (*V.* MÉGAREUS.) On montroit à Athènes le monument funèbre de Nisus. Les habitans racontoient qu'on y avoit transporté son corps lorsque Minos l'avoit tué.

NISUS, ami d'Euryalus. *Voy.* ce nom.

NISYREUS, surnom que Neptune avoit d'un beau temple dans l'île de Nisyra près de Cos.

NIXES (*Nixii Dii*). On nommoit ainsi trois dieux qu'on invoquoit dans les accouchemens difficiles, et quand on se doutoit qu'il y avoit plusieurs enfans; on les représentoit accroupis sur les genoux. Leurs statues étoient à Rome dans le capitole devant le temple de Minerve; selon l'opinion vulgaire, Attilius les y avoit transportées de la Syrie.

NOCES. *Voyez* THÉTIS, HIPPODAMIE et PERSÉE.

NOCTILUCA, surnom de la lune.

NOCTIVAGUS DEUS. Le Sommeil.

NOCTULIUS. *Voyez* NUIT.

NOCTURNUS ou NOCTIFER, dieu qui présidoit aux ténèbres. C'est le même que Vesper.

NODINUS, NODOTUS, NODUTIS ou NODUTUS, dieu qui présidoit aux moissons lorsqu'elles germoient et quand les nœuds se formoient aux chaumes.

NŒUD GORDIEN. *Voyez* GORDIUS.

NOMIA, nymphe célèbre, de laquelle, selon les Arcadiens, les monts Nomiens devoient leur nom.

NOMIUS, c'est-à-dire *le berger*, surnom d'Aristæus.

NOMIUS, surnom d'Apollon, qui garda pendant quelque temps les troupeaux d'Admète.

NOMIUS, surnom de Mercure, honoré comme dieu des bergers, principalement dans l'Arcadie.

NOMIUS, surnom de Pan, divinité principale des bergers.

NOMOS, être allégorique, que les poètes prennent dans un sens différent, selon qu'ils ont vécu à une époque plus ou moins reculée. Pindare, dans un fragment rapporté par Hérodote, entend par cette divinité la *nécessité absolue* du destin, à laquelle tout doit céder. C'est pour cela qu'il appelle Nomos le roi des mortels

et des immortels, qui exerce la justice avec une main toute-puissante. Sous un autre rapport, un fragment d'*Orphée*, publié par Gessner, donne à Nomos le nom d'assesseur de Jupiter, de même que Dicè et Thémis portoient ce nom. Il est évident que Nomos y est regardé comme le *symbole des loix*. Enfin, dans un hymne orphique qui lui est consacré, Nomos est représenté comme le roi des dieux et des hommes, celui qui dirige les étoiles, prescrit des loix à la nature, et accorde les douceurs de la vie; qui récompense et qui punit les hommes selon qu'ils le méritent. Dans ce mythe qui est beaucoup plus moderne, Nomos désigne la *volonté de la divinité* qui détermine le sort et les loix du genre humain.

Nonacriatès, surnom de Mercure, du culte qu'on lui rendoit à Nonacris en Arcadie.

Nonacrina virgo; Calisto, fille de Lycaon et de Nonacris.

Nonacris, épouse de Lycaon, roi d'Arcadie, qui donna son nom à Nonacris, ville de ce pays,

Nonacrius héros, Evandre, ainsi surnommé de Nonacris, montagne d'Arcadie, d'où il étoit originaire.

Nonius, un des chevaux de Pluton.

Norax; c'étoit, selon Pausanias, le fils de Mercure et d'Erythéa, fille de Géryon. De l'Espagne il alla en Sardaigne, et y fonda la ville de Nora.

Nortia ou Nurtia. Selon Tite-Live, c'étoit la déesse Pomone des Etruriens. Quelques peuples donnoient à Némésis le nom de Nortia. *V*. Némésis.

Notus, fils d'Astræus et d'Aurore, un des quatre vents cardinaux.

Novensiles ou Novensides dii, c'est-à-dire *dieux nouveaux*. Les Romains appeloient ainsi les divinités des Sabins, que Tatius introduisit à Rome. Dans la suite, on ignoroit absolument quelles avoient été ces divinités qui étoient devenues tout-à-fait celles des Romains. On ne conservoit que la tradition vague que les dieux Novensiles avoient été apportés anciennement à Rome. On les regardoit comme les Lares ou Pénates des Romains d'origine sabine.

Novilunium. *V*. Néoménie.

Nox. *V*. Nuit.

Noxa ou Atè. *V*. ce mot.

Nubes. *V*. Néphélè.

Nubigenae, c'est-à-dire *nés de la nue*, les Centaures.

Nudipédalies, fêtes que les Grecs et les Romains célébroient ayant les pieds nus.

Nue. *V*. Néphélè, Ixion.

Nuit. Hésiode met la Nuit au nombre des Titans. Il la nomme la *Mère des dieux*, parce qu'on a toujours cru que la Nuit et les ténèbres avoient précédé toutes choses. Lorsqu'il n'y avoit encore ni air, ni terre, ni cieux, dit Aristophane, la Nuit, étendant ses vastes ailes, déposa un œuf dans le sein de l'Erèbe, d'où sortit l'Amour, revêtu d'ailes dorées, qui a fécondé Nature. C'est ce dieu qui, ayant mélangé les élémens, a

formé les cieux, la terre, et jusqu'aux immortels. La Nuit eut encore de l'Erèbe, une foule d'autres dieux qui peuplèrent la terre et les lieux infernaux. Chez les Grecs et les Romains, on immoloit à la Nuit des brebis noires; et c'est un pareil sacrifice qu'Ænée lui offrit avant d'entrer dans les enfers. Elle fut connue dans tout le Péloponnèse, sous le nom d'*Achlys*. Homère l'a surnommée *Erébenne*, comme épouse de l'Erèbe, et d'autres l'ont nommée *Euphronée* et *Eubulie*, comme mère du bon conseil. Les Latins appeloient cette divinité, *Nox* (*à Nocendo*), de son influence nuisible, soit parce qu'elle répand souvent des maladies, soit parce que ceux qui ont quelque peine les sentent avec plus d'amertume, lorsque son ombre couvre l'hémisphère; c'est ce qui l'a fait surnommer par Ovide, *la mère des chagrins et de la douleur*. La plupart des peuples d'Italie regardoient la Nuit comme une déesse, mais les habitans de Brescia en avoient fait un dieu, nommé Noctulius ou Nocturnius, et on a trouvé parmi eux plusieurs monumens qui lui étoient consacrés. La chouette qu'on voit aux pieds de ce dieu, le flambeau renversé qu'il tient, et qu'il s'efforce d'éteindre, annoncent celui qui est ennemi du jour. On le voit ainsi représenté sur une statue qu'on a découverte à Brest. Les Grecs ont figuré de même la Nuit par l'image d'une femme tenant d'une main un voile noir qui voltige, et de l'autre un flambeau, dont la flamme tournée vers la terre, est prête à s'évanouir. Quelquefois ils lui donnent un char traîné par deux chevaux noirs. Souvent ils la placent au milieu du Tartare, entre ses deux enfans, le Sommeil et la Mort. C'est dans le Tartare, dit encore Hésiode, que se tient cette déesse ténébreuse, avec ses deux enfans : déesse odieuse que jamais le Soleil n'éclaire de ses rayons, soit qu'il monte au plus haut des cieux, soit qu'il descende dans la mer pour y terminer sa carrière. Les Romains ne donnoient point de char à la Nuit. Ils la représentoient souvent oisive et endormie. Quelquefois elle paroît, comme chez les Grecs, couverte d'un grand voile que le vent agite. Elle dirige sa course vers l'occident; mais sa tête est tournée vers l'orient, et elle semble appeler les nuages qui la suivent, pour leur ordonner de couvrir les lieux que le Soleil vient de quitter. On voit devant la Nuit, sur quelques monumens, un enfant qui porte un flambeau. C'est ainsi que les anciens figuroient le crépuscule du soir, et c'est cette lueur obscure qui précède la Nuit, que le peintre Solimène avoit représentée à Naples, dans la galerie de sa maison. Les habitans de Narni, d'Oria, les Etrusques, les Pisauriens, donnèrent à cette déesse des ailes, comme à la Victoire, pour exprimer la rapidité de sa course, et combien elle adoucit, pour peu de temps, les peines et les fatigues des mortels. Le gracieux Albane s'est conformé à cette idée, et

a peint la Nuit ailée dans la galerie Vérospi. La déesse étend ses ailes noires, et tient ses enfans entre ses bras.

Le coq lui étoit particulièrement immolé, parce que ses chants troublent son silence; et le hibou lui étoit consacré, parce que cet oiseau ne chérit que les ténèbres. Une figure rapportée par Maffei, présente la déesse qui retient avec les deux mains son voile qui s'échappe, et qui est surmonté de trois étoiles. Rhœcus, célèbre sculpteur de Samos, fit pour les Ephésiens une statue de la Nuit en argile; ce qui la fit surnommer par ces peuples, *la statue ténébreuse*. Michel-Ange a sculpté la Nuit à Florence, ainsi que le Jour, l'Aurore et le Crépuscule; mais la statue de la première divinité a paru sur-tout un chef-d'œuvre. Un manuscrit de la Bibliothèque nationale, que Montfaucon a publié dans sa *Palæographie grecque*, offre la Nuit avec ses attributs ordinaires, le voile obscur et le flambeau renversé.

Numérie, déesse des nombres et du calcul.

Numicius ou Numicus, fleuve d'Italie, dont Anne, sœur de Didon, devint une nymphe. Ce fleuve, sur les bords duquel avoit été le tombeau d'Ænée, étoit révéré comme un dieu. Il n'étoit pas permis de se servir d'autre eau que de celle de ce fleuve pour les sacrifices de Vesta.

Nundina, déesse que les Romains invoquoient quand ils donnoient un nom à leurs enfans; ce qu'ils faisoient le neuvième jour après leur naissance.

Nyctéis, fille de Nycteus, épouse du Thébain Polydore, et mère de Labdacus.

Nyctélia. *Voyez* Bacchus.

Nyctélius; Bacchus étoit ainsi appelé, parce que ses sacrifices se faisoient la nuit dans les fêtes Nyctélies, qu'on célébroit en son honneur.

Nyctéus, petit-fils de Neptune, fils d'Hyriéus et de Clonia. Par la faute d'un copiste d'Apollodore, il a été fait le fils de *Chthonius*. Il étoit frère de Lycus, et père de Nyctéis, qui épousa Polydorus. Il eut de Polyxo, une fille, Antiope. (*Voy* cet article, où il faut lire *Nyctéus*, au lieu de *Nyxéus*.) Nyctéus étoit né à Hyria, ville près d'Aulis, où demeuroit son père Hyriéus. Les deux frères allèrent trouver le fameux brigand Phlégyas, fondateur de Phlégyæ; mais bientôt après, ils le tuèrent. Obligés de fuir, ils retournèrent à Hyria, et de-là à Thèbes, où ils arrivèrent sous le règne de Penthée, qui les accueillit très-bien. La fille de Nyctéus devint même l'épouse de Polydorus. Après la mort de Labdacus, Nyctéus eut la tutèle de son fils Laïus, qui étoit encore en bas âge; mais il s'empara, avec Lycus, du trône. Sur ces entrefaites, Antiope, fille de Nyctéus, devint enceinte de Jupiter, et se refugia auprès d'Epopéus, roi de Sicyon, qui l'accueillit, et refusa de la rendre à son père. Nyctéus le regarda donc comme le séducteur de sa fille, et lui fit la guerre. Dans cette expédition, il fut tué, et mourut de dou-

leur d'avoir si mal réussi dans sa vengeance contre Epopéus. Avant de mourir, il chargea son frère de venger l'insulte qu'il avoit reçue : ce que celui-ci exécuta. (*V.* Lycus, Antiope.) C'est ainsi que, d'après Apollodore et Pausanias, ce mythe, assez embrouillé, peut être présenté le plus convenablement.

Nyctéus, fils de Neptune et de Célæno, fille d'Ergéus.

Nyctéus. Claudien appelle ainsi l'un des quatre chevaux du char de Pluton.

Nyctiméné, fille d'Epopéus ou de Nyctéus, roi de l'île de Lesbos. Elle étoit d'une très-grande beauté. Son propre père en devint épris, et la séduisit. Nyctimène en eut tellement honte, qu'elle se cacha dans les bois. Diane eut pitié d'elle, et la changea en chouette. Selon Ovide, elle devint éprise de son père, et l'engagea à commettre cet inceste. La métamorphose qu'elle subit est regardée par Ovide comme une punition.

Nyctimus, le plus jeune des fils de Lycaon, qui, selon quelques auteurs, fut tué, et servi à Jupiter dans un repas. Selon Apollodore, Jupiter, sur la prière de Ghè, ne le foudroya pas comme ses autres frères. Il succéda à son père en Arcadie, où il régna du temps de l'inondation de Deucalion.

Nymphes. C'est ainsi que les anciens appeloient des êtres participant de la nature des dieux et de celle des hommes, et sous la protection desquelles ils mettoient les objets de la nature, qui, par des changemens continuellement répétés, semblent avoir une certaine vie. Elles se nourrissent comme les dieux, d'ambrosie, prennent part à leurs plaisirs et à leurs danses. Elles ressemblent aux hommes, en ce qu'elles sont mortelles; mais leur vie a la durée de celle du chêne. Selon l'hymne homérique sur Vénus, « les Nymphes ne sont ni des déesses, ni des mortelles. Elles vivent long-temps; car l'ambrosie est leur nourriture. Elles se réjouissent souvent dans les danses des dieux. Hermès et les Silènes les aiment et les embrassent à l'ombre de grottes délicieuses. A la naissance des Nymphes, la terre produit des chênes et des pins, qui, sous leur protection, croissent, et n'ont pas à craindre la hache fatale de l'homme. Mais lorsque la Parque inexorable approche d'elles, leur écorce dessèche, leurs branches meurent, et en même temps les ames des Nymphes quittent la vie ». On voit par-là que le poète parle principalement des Nymphes des arbres.

Le jeune Ænée fut confié aux Nymphes jusqu'à l'âge de l'adolescence. On attribuoit aux Nymphes de favoriser l'accroissement en général, et c'est ainsi qu'on leur attribuoit l'éducation de presque tous les dieux. C'est ainsi encore qu'on leur a attribué l'éducation de Bacchus. De-là on les appeloit *Courotrophoï* (*qui nourrissent les enfans.*) Par la suite, ce soin fut attribué aux Heures. L'hymne orphique qui leur est consacré, en fait à-peu-près la même description que nous avons donnée

plus haut d'après Homère. Avec Pan, y est-il dit entr'autres, elles dansent sur les montagnes et les rochers, et favorisent l'accroissement des bestiaux. Elles versent abondamment sur la terre les dons de Bacchus et de Cérès. Leurs demeures favorites sont les arbres et les grottes.

Selon l'opinion des anciens, il y avoit un très-grand nombre de Nymphes qu'on peut, d'après le lieu de leur séjour, ou d'après les objets auxquels elles présidoient, distinguer : 1°. en *célestes*, qui présidoient aux différens mouvemens du ciel. 2°. En *terrestres* ou *épigées*, qu'on distinguoit encore en *Oréades*, qui vivoient sur les montagnes; *Lémoniades*, dans les prairies; *Napées*, dans les vallons; *Dryades*, dans des forêts entières; *Hamadryades*, dans les arbres. 3°. En *Ephydrides*, c'est-à-dire *aquatiques*, qui vivoient dans l'eau. On les distingue en *Néréïdes*, ou Nymphes de la mer; *Potamides*, ou Nymphes des fleuves; *Naïades*, ou Nymphes des fontaines; *Limnades*, ou Nymphes des lacs. A celles-ci, il faut encore joindre les *Atlantides*, les *Anigrides*, les *Amnisiades*, les *Cabérides*, les *Cithœroniades*, les *Corycides*, les *Dodonides*, les *Hérésides*, les *Isménides*, les *Ionides*, les *Mycalésides*, les *Nyséides*, les *Sithnides*, les *Thysiades*, et d'autres dont les noms viennent des contrées ou endroits dans lesquels elles étoient adorées. Il faut remarquer que les poëtes n'observent pas toujours exactement cette classification des Nymphes. C'est ainsi que, selon Callimaque, Diane choisit parmi les Océanides, les Nymphes qui l'accompagnent à la chasse, et Virgile place les Nymphes de la chasse dans les grottes des Nymphes de la mer et des fleuves.

Les plus célèbres des Nymphes, dont les auteurs citent les noms, sont Acacallis, Acamarchis, Æga, Ægéria, Æglé, Agno, Amalthéa, Amphithoé, Argyra, Asia, Bolina, Callisto, Cassotis, Crénis, Cyane, Daulis, Echénaïs, Echidna, Echo, Egnatia, Eunica, Garamantis, Hélice, Ithome, Juturna, Lara, Lotus, Malis, Mélioné, Mintha, Néda, Nycha, Orphné, Philyra, Salmacis, Sagaritis, Thémis, Thétis, Thisoa, etc. *Voyez* ces mots.

Selon Festus, on croyoit que ceux que les nymphes rencontroient, tomboient en démence. D'après Pausanias cependant, d'autres acquéroient par-là le don de la divination. Elles punissoient sévèrement les offenses qu'elles éprouvoient. C'est ainsi que Térambus fut changé par elles en oiseau, pour en avoir dit du mal. Plusieurs d'entr'elles reçurent des punitions de la part des grands dieux. Jupiter arracha la langue à Lara, et la fit conduire aux enfers. Junon priva Echo de la faculté de parler, etc.

Quant à leur origine, les opinions étoient très-variées. Les Nymphes appelées *Meliæ*, naquirent, selon Hésiode, du sang tombé sur la terre, lorsque Saturne mutila Uranos. Alcæus les appelle en général *filles de*

Jupiter. Homère donne la même origine aux Naïades et aux Oréades. Apollodore appelle *filles de Jupiter et de Thémis*, les Nymphes qui indiquèrent à Hercule comment il pourroit lier Néréus. Quant à la manière de les représenter, il n'est guère possible de dire à ce sujet quelque chose de déterminé. Souvent on les voit légèrement vêtues, et dansant avec des Faunes; quelquefois on les voit occupées à parer Vénus, ou accompagnant Diane. On ne sauroit douter que les Nymphes, auxquelles on consacroit de certains endroits, n'aient reçu un certain culte. Selon Théocrite, on leur sacrifioit de l'huile et du lait, des agneaux et du miel, dont elles avoient enseigné à Aristée la préparation. A Rome, elles avoient un temple particulier, dans lequel on conservoit les tables des Censeurs, et que P. Clodius fit pour cela même incendier, comme on le voit par le discours de Cicéron pour Milon. Les fêtes célébrées en leur honneur s'appeloient *Nymphéa*. Ce nom fut aussi donné aux chapelles qui leur étoient consacrées. Les villes de Lindus, d'Alysus, de Caméros, de Cos et de Cnide, célébroient sur le mont Triopus une fête consacrée aux Nymphes, à Apollon et à Neptune, sous le nom d'*Agon Dorios*.

Nysa, étoit, selon Diodore, une des filles d'Aristæus. Jupiter lui confia l'éducation du jeune Bacchus. Quelques-uns la mettent au nombre des Nyséïdes. *Voyez* ce mot.

Nysæus, surnom de Bacchus, parce qu'il fut élevé à Nysa.

Nyséïdes ou Nysiades, nymphes qui élevèrent le jeune Bacchus dans la ville de Nysa, ou sur la montagne de ce nom. Hygin cite leurs noms : Cisséis, Nysa, Erato, Eryphia, Bromiæ et Polyhymnia. Elles furent placées au ciel sous le nom des Hyades. Selon Phérécydes, elles furent aussi appelées *Dodonides*.

Nysus; c'est ainsi qu'Hygin appelle celui qui soigna l'éducation de Bacchus, et dont, selon lui, il prit le nom de Dionysus. Dans un autre passage, Hygin dit que Bacchus avant de partir, pour son expédition aux Indes confia son royaume de Thèbes à gouverner à ce Nysus. A son retour, Nysus refusa de le lui céder; et comme Bacchus ne voulut point employer contre lui la force, il fit célébrer des orgies, et fit faire prisonnier Nysus par des soldats déguisés en Bacchantes.

O

Oannès étoit le premier des sept animaux de la Mythologie chaldéenne; on les regardoit comme des demi-dieux, et on leur donnoit le nom d'*Annedoti*. On lui donnoit la figure d'un poisson, qui avoit au-dessous de sa tête d'animal une tête d'homme; sa queue de poisson étoit terminée en deux pieds

d'homme, et il avoit la voix humaine ; pendant le jour, il vivoit auprès des hommes, auxquels il enseignoit toutes sortes de connoissances, qui contribuent à la civilisation ; pendant la nuit, il vivoit sous les eaux. Selon quelques-uns, Oannès étoit le même qu'Euhadnès, qui, sortant de la mer, vint dans la Chaldée pour y enseigner l'astrologie.

Oaxis, fils d'Apollon et d'Anthiléna, fut, selon Servius, le fondateur de la ville d'Oaxus en Crète.

Oaxus, fils de Minos et d'Acacallis : quelques auteurs lui attribuent la fondation de la ville du même nom en Crète.

Obarator, un des dieux champêtres des Latins, qui, selon Servius, présidoit au labourage.

Obélies. On donnoit ce nom à une espèce de gâteau de forme pyramidale, dont on faisoit des oblations à Bacchus.

Oblivio (*oubli*). Selon Hésiode, elle est fille de la Nuit ; selon Hygin, fille de l'Æther et de la Terre.

Obrimus, selon Hygin, un des cinquante fils d'Ægyptus.

Obsequens, surnom de la Fortune, sous lequel elle avoit un temple dans la première, et un autre dans la huitième région de Rome.

Obstetrix ou Lochia. *V.* Diane.

Ocalea, fille de Mantinéus et épouse d'Abas. Dans beaucoup de manuscrits, elle est appelée *Agallia*, ce qui paroît être une leçon corrompue pour *Aglaïa* ; c'est ainsi qu'elle est nommée dans l'Oreste d'Euripide.

Occasion, divinité allégorique qui présidoit au moment le plus favorable pour réussir dans une entreprise. Les Romains la représentoient sous la figure d'une jeune femme ; les Grecs sous celle d'un jeune homme, chauve par-derrière, ayant sur le devant une boucle de cheveux, un pied en l'air, et l'autre sur une roue, tenant un rasoir d'une main et un voile de l'autre, et quelquefois marchant avec vîtesse sur le tranchant d'un rasoir sans se blesser : tel est le portrait que Posidippe en fait dans l'Anthologie. Ausone donne à l'Occasion pour compagne, Métanire (*le Repentir*), qui reste en arrière lorsque l'Occasion s'enfuit. Pausanias nous apprend que l'Occasion recevoit des honneurs divins, et que Ion a composé un hymne en son honneur.

Occator, un des dieux des laboureurs ; il présidoit à cette partie de l'agriculture, qui consiste à herser les terres labourées. Le Flamen de Cérès l'invoquoit lorsqu'il sacrifioit à sa déesse.

Océan (*Océanus*). Les anciens avoient plusieurs noms pour désigner le dieu protecteur de la mer, tels que *Pontus*, *Néréus*, *Oceanus* ; dans la suite, ils furent tous remplacés par *Poséïdon* ou *Neptune*. On conserva cependant les anciennes divinités. Parmi les anciens philosophes, il y en avoit plusieurs qui regardoient l'eau comme l'origine de toutes les choses, même des dieux. C'est ainsi que

dans l'Iliade et dans un hymne orphique, Océanus est appelé le père de tous les dieux. Selon d'autres Théogonies, Océanus étoit le fils aîné d'Uranos et de Ghè, ou le plus ancien des Titans. Selon un mythe, qui sans doute est plus moderne, il ne prit point part à la guerre de ses frères contre Uranos et Jupiter, et ne fut point pour cette raison enfermé dans le Tartare. Il épousa sa sœur Téthys, qu'il rendit mère des plus grands fleuves, et du grand nombre des Océanides. Hésiode en nomme vingt-cinq : Achéloüs, Æsapus, Alphéus, Ardescus, Caïcus, Eridanus, Evenus, Granicus, Haliacmon, Heptaporus, Hermus, Istrus, Ladon, Mæander, Nessus, Nilus, Parthénius, Pénéus, Phasis, Rhésus, Rhodius, Sangarius, Scamander, Simoïs, Strymon.

On attribue à Océanus jusqu'à trois mille filles, appelées Océanides. Celles qu'on connoît particulièrement, sont : Acaste, Admète, Amphiro, Asia, Callirrhoé, épouse de Chrysaor; Calypso, Cercéis, Clytie, Clymène, épouse de Japetus; Crisie, Dione, Doris, Electra, Eudore, Europa, Eurynome, que Jupiter rendit mère des Graces; Galaxaure, Hippo, Janita, Janthe, Idyia, épouse d'Æétès; Mélobosis, Ménestho, Métis, Ocyroé, Pasithoé, Perséis, épouse d'Hélios; Petræa, Pitho, Plexaure, Pluto, Polydora, Prymno, Rhodia, Styx, Télestho, Thoé, Tyche, Urania, Xanthe, Zeuxo.

Outre Téthys, on lui attribue encore deux autres épouses, Pampholyge et Parthenope; de la première, il eut Asia et Libya; de la seconde, Europa et Thrace. A ses filles citées plus haut, d'après Hésiode, Hygin ajoute Idothéa, Althæa et Adrastæa; d'autres y joignent Æthra, Pléïone, Philyra, et plusieurs fils : Triton, Néréus, Protéus, Inachus, Axius, Céphisus, Sol, etc.

L'antiquité ne nous a transmis que deux monumens qui représentent l'Océan; l'un est une statue qui a été déterrée à Rome, vers le milieu du seizième siècle; elle nous fait voir Océan sous la figure d'un vieillard assis sur les ondes de la mer, avec une pique à la main, et ayant près de lui un monstre marin qu'on ne connoît pas. L'autre est une pierre gravée publiée par Béger, sur laquelle ce dieu est aussi peint sous la figure d'un vieillard assis sur les ondes, où sont dans le lointain quelques vaisseaux. L'attribut de l'Océan est cette paire de pinces d'écrevisse qui lui sortent du front comme des cornes; c'est ainsi qu'il est figuré sur deux pierres gravées du grand-duc de Toscane; c'est ainsi qu'on le voit aussi sur un bas-relief publié par Winckelmann, qui représente la chute de Phaéthon. Selon Diodore de Sicile, le Nil fut d'abord nommé Océanus. Hygin croit trouver Océanus dans la constellation appelée communément Eridanus.

Océanides, filles d'Océanus. Hésiode et Apollodore font monter leur nombre jusqu'à trois mille. Les poètes rangeoient souvent d'autres nymphes parmi

les Océanides. Dans l'hymne homérique sur Cérès, Leucippe, Phæno, Mélite, Rhodope, sont comptées au nombre des Océanides, qui se réjouissoient avec Proserpine lorsqu'elle fut enlevée par Pluton. Hésiode n'en connoît aucune. *V.* Océanus.

Océanus. *V.* Océan.

Ochesius, chef des Ætoliens au siége de Troie, où il fut tué.

Ochimus, selon Diodore de Sicile, fils d'Hélios et de Rhode. Il n'avoit point pris part au meurtre de Ténagès, commis par ses autres frères. Ceux-ci furent obligés de fuir leur patrie, et Ochimus succéda à son père dans l'île de Rhode; il eut de la nymphe Hégétoria une fille, appelée Cydippe.

Ochna étoit, selon Plutarque, fille de Colonus, à Tanagra; elle devint éprise d'Eunostus, fille d'Eliéus. Comme elle le trouva insensible à son amour, elle l'accusa auprès de ses frères de lui avoir fait violence. Ceux-ci tuèrent Eunostus, et furent emprisonnés par Eliéus. Ochna eut alors du regret d'avoir faussement inculpé Eunostus; elle découvrit tout à Eliéus. Son père obligea les deux frères de quitter le pays. Ochna se précipita du haut d'un rocher, et on bâtit une chapelle en l'honneur d'Eunostus.

Ocnus, ancien héros des Etrusques. Il ne faut pas le confondre avec Ocnus, que quelques Grecs placèrent dans les enfers. Lorsque les Grecs commencèrent à orner la mythologie latine de leurs fables, Ocnus, nommé aussi Aucnus, devint fils du Tibre et de Manto, fille de Tirésias. On lui attribuoit la fondation de Mantoue, qu'il appela du nom de sa mère. D'autres lui attribuent encore la fondation de Bologne et de Felsina. Selon d'autres, Mantoue fut bâti par Tarchon, et ils dérivent le nom de cette ville de *Mantus*, nom que les Etrusques donnoient à Dis.

Ocyale, nom d'une Amazone, selon Hygin.

Ocyalus, un des Phæaciens les plus distingués; il en est fait mention dans l'Odyssée.

Ocydrome et Ocydromus, deux des chiens d'Actæon.

Ocypete, fille de Thaumas et d'Electra, étoit une des Harpyies; elle est aussi appelée quelquefois Ocythoë et Ocypode.

Ocypete, l'une des Danaïdes, épouse de Lampus.

Ocypode. *V.* Ocypete.

Ocypode, un des chiens d'Actæon.

Ocyroé, une des Océanides.

Ocyroé. *V.* Mélanippe.

Ocythoé. *V.* Ocypete

Ocythoüs, un des chiens d'Actæon.

Odicé, une des Heures.

Odites, un des principaux Æthiopiens; il fut tué par Clyménus aux noces de Persée.

Odites, Centaure, tué par Mopsus aux noces de Pirithoüs.

Odius, chef militaire des Halizones d'Alybe, qu'il amena de la Bithynie au secours des Troyens avec Epistrophus. Il fut tué par Agamemnon.

Odœdocus, fils d'Opus; il eut de Laonome deux fils, Oiléus et Calliarus.

Odrysius, surnom de Borée, parce que le vent du nord

paroît, aux peuples méridionaux de l'Europe, venir de la Thrace, dont le peuple des Odryses habitoit une contrée. *Carmen Odrysium*, signifie *les vers d'Orphée*, parce qu'il étoit de Thrace.

Odyssée. On appelle ainsi le poëme dans lequel Homère a chanté les courses maritimes d'Ulysse, nommé en grec *Odysséus*, à son retour de Troie. (*V.* Ulysse.) L'Odyssée personnifiée, est figurée sur le bas-relief appelé l'*Apothéose d'Homère*. Elle tient de la main un aplustre, symbole des courses maritimes du héros, tandis que la belliqueuse Iliade tient une épée. *Voyez* Iliade.

Odysséus, nom grec d'Ulysse. *Voyez* ce mot.

Œagrus, roi de Thrace, épousa Calliope, une des Muses, de laquelle il eut Orphée et Linus. C'est de son nom que Virgile donne l'épithète d'*Œagrius* à l'Hèbre, fleuve de Thrace. Hygin lui donne encore Marsyas pour fils.

Œax, fils de Nauplius et de Clymène, fille d'Atrée : il étoit le frère de Palamèdes. Lorsque les Grecs eurent tué innocemment ce dernier devant Troie, Œax fut envoyé par son père chez les épouses des différens chefs des Grecs, pour leur persuader que leurs maris amenoient de Troie des concubines; ce qui fut cause qu'à leur retour plusieurs de ces chefs furent tués par leurs épouses. *Voyez* Nauplius.

Œbalides ou Œbalius, Hyacinthe, fils d'Œbalus.

Œbalus, héros grec, dans le mythe duquel le mélange de traditions lacédæmoniennes et messéniennes a produit une grande confusion. Selon les Messéniens, Périérès, fils d'Æolus, étoit le père d'Apharéus, de Leucippus, d'Icarius et de Tyndaréus. Selon les Lacédæmoniens, Cynortas étoit le père de Périérès, qui eut deux fils, Apharéus et Leucippus; ils donnoient à Cynortas un second fils, Œbalus, qui eut de son épouse Batia deux fils, Icarius et Tyndaréus, et une fille, Arène; il eut encore de Nicostrate un fils, Hippocoon. Cela donna lieu à un autre récit, d'après lequel Œbalus, le père de Tyndaréus, d'Icarius, d'Arène et d'Hippocoon, étoit considéré comme fils de Périérès, tandis qu'il étoit son frère. Selon une autre opinion, Œbalus avoit pour épouse Gorgophone, fille de Persée.

Œbalus, ancien héros des habitans d'Italie, dont Virgile fait mention dans l'*Ænéide*. Son histoire a été mêlée par les Grecs, dans leur mythologie. On disoit que Télon, ayant quitté, avec quelques Téléboëns, l'île de Taphos, s'étoit établi dans l'île de Caprée, où il eut, de la nymphe du fleuve Sébéthus, près de Naples, un fils appelé *Œbalus*. Comme il n'étoit pas content du petit royaume que son père lui avoit laissé, il fit la conquête d'une partie de la Campanie; il fit, dans la suite, la guerre à Œnée, à la tête des habitans de Rufoœ, d'Abella, de Batulum, de Célenna et des bords du fleuve Sarnus.

Œbotas, fils d'Œnias de Dyme, fut, selon Pausanias, le premier Achéen qui remporta le

prix dans les jeux olympiques. Ses compatriotes n'y firent point attention. Œbotas pria alors les dieux de ne jamais donner la victoire, dans ces jeux, à aucun Achéen. Il fut exaucé. Les Achéens consultèrent l'oracle, qui leur en expliqua la raison. Ils érigèrent, sur la place d'Olympie, une statue à Œbotas : depuis ce temps, les Achéens remportèrent souvent le prix ; et à chaque victoire, ils ornoient cette statue de la couronne qui leur avoit été décernée.

Œcléus. *V.* Oïcléus.

Œclides. *V.* Oïclides.

Œdipe (*Œdipus*) : ce mythe est un des plus célèbres de l'antiquité. Comme il flattoit l'orgueil national des Athéniens, leurs poètes tragiques l'employoient souvent sur la scène. Æschyle a traité ce sujet dans trois pièces intitulées, *Sphinx*, *Œdipe* et *Laïus ;* Euripide dans son *Œdipe*, et Sophocle dans deux tragédies, l'une intitulée : *Œdipe, roi*, l'autre, *Œdipe à Colone*. Ces deux dernières nous restent, les autres sont perdues. Outre cela, les poètes ont encore mêlé ce mythe dans les tragédies et les autres poëmes où il est question de l'histoire de Thèbes, tels que les Phœniciennes et les sept Chefs devant Thèbes. De-là viennent les différences qu'on rencontre, sur l'histoire d'Œdipe, dans les différens auteurs. Le plus ancien récit se trouve dans l'Odyssée. (*V.* Jocaste.) Les tragiques postérieurs l'ont augmenté de différentes circonstances : selon eux, Laïus, père d'Œdipe, pour empêcher l'accomplissement de l'oracle, fit exposer le jeune Œdipe sur le mont Cithæron ; et pour que personne ne s'avisât de l'emporter, il lui fit percer, selon les uns, la plante des pieds, selon les autres, la cheville. Cela inspira de la pitié aux bergers qui trouvèrent l'enfant; ils l'apportèrent à Polybus, roi de Corinthe, leur maître. Périboea, ou, selon d'autres, Mérope, son épouse, qui n'avoit point d'enfans, l'adopta, et lui donna le nom d'*Œdipe, de ses pieds enflés*. Œdipe se distingua bientôt par sa bravoure. Il insista auprès de Périboea, pour savoir d'elle le nom de ses parens; elle l'envoya consulter l'oracle de Delphes, qui lui répondit de ne pas retourner dans sa patrie, parce qu'il y tueroit son père et épouseroit sa mère. Œdipe, qui regardoit Corinthe comme sa patrie, résolut d'aller en Bœotie. En entrant dans ce pays, il rencontra Laius : le hérault de celui-ci, Polyphontès, lui ordonna de céder le pas à son maître. Au refus d'Œdipe, Polyphontès tua un de ses chevaux; celui-ci, irrité de cette hardiesse, tua le hérault et son maître, par conséquent son père. L'oracle fut accompli malgré lui. Il laissa les deux corps, et continua son chemin. Damasistratus, roi de Platæa, les inhuma. Œdipe se rendit à Thèbes, où il trouva tout dans la plus grande désolation, parce que le Sphinx, dont personne ne pouvoit résoudre l'énigme, tuoit tous les jours un plus grand nombre d'habitans. Créon, qui alors occupoit le trône, et dont le fils, Hæmon (*voyez* ce nom), venoit aussi

d'être la victime de ce monstre, promit le trône et la main de Jocaste, sa sœur, à celui qui, en devinant l'énigme du Sphinx, délivreroit le pays de sa fureur. Œdipe le devina, et le Sphinx se précipita du haut de son rocher. (*V*. Sphinx.) Œdipe devint ainsi roi de Thèbes, et l'époux de Jocaste, sa mère. Il en eut, selon Apollodore, deux fils jumeaux, Eléocle et Polynice, et deux filles, Ismène et Antigone. Selon d'autres auteurs, il n'eut point ces enfans de Jocaste, mais de sa seconde épouse Euryganía, fille d'Hyperphas. Selon un scholiaste des Phœniciennes d'Euripide, il eut de Jocaste, Phrastus et Laonytus; et d'Euryganía, les enfans ci-dessus indiqués : le même lui donne encore une troisième épouse, Astymédusa, fille de Sthénélus.

Le secret de son mariage incestueux, fut, selon les tragiques, bientôt connu. Péribœa, qui l'avoit élevé, en eut la première quelques soupçons, et enfin tout fut découvert par Itemalès, le même qui avoit exposé le jeune Œdipe. Jocaste se pendit, ou se tua, selon d'autres, avec une épée. Œdipe se creva les yeux, et s'exila ensuite. Quant à l'exil d'Œdipe, la tradition commune veut que ce furent les Thébains qui le chassèrent du trône, lorsqu'ils furent instruits de son mariage incestueux. Lorsqu'Œdipe vit ses fils même dans le parti contraire, il prononça contr'eux la fameuse malédiction. Selon Diodore de Sicile, Œdipe fut expulsé de Thèbes par ses propres fils; selon d'autres, il leur céda volontairement sa couronne. Conduit par sa fille Antigone, Œdipe se retira près d'un bourg de l'Attique, appelé *Colonos*, dans un bois consacré aux Euménides. Quelques Athéniens qui l'y rencontrèrent, saisis d'effroi à la vue d'un homme arrêté dans un lieu où il n'étoit permis à aucun profane de mettre les pieds, encore moins lorsque c'étoit un homme que poursuivoit la colère céleste, tel qu'Œdipe, voulurent l'en chasser, lorsqu'Antigone intercéda pour son père et pour elle. On le conduisit à Athènes, où Thésée le reçut favorablement. Ce fut dans cette ville qu'il termina ses jours. Il fut inhumé dans l'Aréopage. Deux monumens, publiés par Winckelmann, se rapportent à l'histoire d'Œdipe : l'un fait voir un vieillard aveugle (Œdipe), entraîné par deux jeunes gens (ses deux fils qui le chassent de la ville). Ce monument a été reproduit par Guattani. L'autre monument offre Œdipe voilé, assis dans le bois des Euménides; devant lui se fait le sacrifice.

Œdipode, le même qu'Œdipe. Ce mot est formé du second cas du nom d'Œdipe en grec.

Œil au milieu du front. *Voy*. Polyphème, Cyclopes, Gorgones.

Œme, une des Danaïdes.

Œnéis, nymphe, que quelques auteurs disent avoir été mère du dieu Pan.

Œnéus (*Œnée*). Le plus ancien récit sur Œnée se trouve dans Homère. Selon ce poète, il étoit fils de Porthéus, roi de Calydon, et frère de Mélas et d'Agrius. Il avoit deux fils, Méléagre et Tydée. Bellérophon, qui

étoit avec lui en liaisons d'hospitalité, resta vingt jours dans sa maison. Lorsqu'ils se quittèrent, Œnée donna à Bellérophon une ceinture de pourpre, et reçut de lui un vase à deux coupes. Son épouse étoit Althæa, dont il eut beaucoup de fils et de filles. Un jour il négligea de sacrifier à Diane, tandis qu'il avoit sacrifié à toutes les autres divinités, en reconnoissance d'une moisson abondante. La déesse se vengea, et fit dévaster ses terres par un sanglier terrible. Méléagre réunit les jeunes héros de la Grèce pour le tuer. Le partage des dépouilles causa un combat sanglant entre les Ætoliens de Calydon, dont Méléagre étoit le chef, et les Curètes, à la tête desquels étoient les frères d'Althæa. Méléagre y perdit la vie. Tel est le récit donné par Homère. Les poètes suivans, sur-tout les tragiques, l'ont embelli de différentes manières. Selon Apollodore, le père d'Œnée s'appelle Porthaon, et sa mère, Euryte, fille d Hippodamas. La première épouse d'Œnée étoit Althæa : il en eut, selon Apollodore, Méléagre, Théréus et Clyménus, auxquels Antoninus Libéralis ajoute Phéréus, Agélaüs et Périphas. Un scholiaste de l'Iliade, lui donne encore quatre filles, Déjanire, Gorgè, Euryméde et Mélanippé. Selon Hygin, cependant, Althæa avoit été rendue mère de Déjanire par Bacchus, et de Méléagre par Mars. Il ajoute qu'en reconnoissance, Bacchus fit présent à Œnéus d'un cep de vigne. Il paroît que ce mythe doit son origine à l'étymologie du nom d'Œnée, qui vient d'un mot grec qui signifie *vin*. Après la mort de Méléagre, causée par Althæa, elle se pendit. (*V.* Méléagre, Althæa.) Œnée épousa, en secondes noces, Péribœa, fille d'Hipponoüs, et sœur de Capanéus. Elle avoit été séduite par un certain Hippostratus : son père, pour la punir, l'avoit envoyée dans les pays étrangers, où Œnée en devint épris et l'épousa. (*V.* Péribœa.) Elle eut d'Œnée un fils, Tydée, le père de Diomède. Le règne d'Œnée n'étoit pas très-tranquille : outre la guerre des Curètes, il paroît que Lycopéus et Alcathoüs, fils de son frère Melas, avoient le projet de le détrôner. Tydée les tua, et se vit obligé de fuir sa patrie : alors les fils de son second frère Agrius, le chassèrent du trône, le mirent en prison et le maltraitèrent, jusqu'à le faire frapper. Ce sujet a souvent été traité par les poètes. Euripide a écrit une tragédie, intitulée : *Œnéus ;* il n'en reste que des fragmens. Diomède, le petit-fils d'Œnée, vengea son grand-père en lui rendant la liberté, et en tuant Agrius et ses deux fils. Comme Œnée étoit trop vieux pour gouverner lui-même, Diomède l'emmena à Argos, selon Apollodore, et confia le royaume à Andræmon, époux de Gorgé, fille d'Œnéus; selon d'autres, cependant, il rétablit le vieux Œnée lui-même sur le trône. C'est ainsi que ce mythe a été traité par Euripide. Œnée, selon l'*Iliade*, vivoit encore au commencement de la guerre de Troie : c'est pourquoi, selon les tragiques, il accueillit chez lui Hercule et Alcmæon : d'autres

ont même prétendu qu'il a vécu jusqu'après la prise de Troie, et que ce n'est qu'alors qu'il alla avec Diomède dans le Péloponnèse; selon Apollodore, ce fut dans ce pays qu'il trouva son tombeau. Deux fils d'Agrius le rencontrèrent auprès du temple de Vesta, et le tuèrent: son petit-fils l'inhuma au même endroit, où on bâtit la ville d'Œnoë. La vieillesse malheureuse d'Œnée passa en proverbe chez les Grecs.

ŒNÉUS, fils d'Ægyptus et de la Gorgone.

ŒNIA; selon Diodore, une des douze filles d'Asopus et de Méthone.

ŒNIDÈS; Méléagre, fils, et Diomède, petit-fils d'Œnée.

ŒNISTÈRIES, fêtes que les jeunes gens célébroient en faisant des libations de vin en l'honneur de Bacchus.

ŒNO, une des filles d'Anius. *Voyez* ANIUS.

ŒNOATIS, surnom de Diane, d'un temple que Prœtus lui bâtit près d'Œnoë, dans l'Argolide.

ŒNOÈ, femme du peuple des Pygmées. Elle étoit d'une grande beauté, et devint l'épouse de Nicodamas. Ayant négligé d'honorer Junon, cette déesse la changea en grue, et établit une inimitié éternelle entre les pygmées et les grues. Par amour pour son enfant, elle ne cessa de voler autour de Nicodamas, mais celui-ci la chassoit toujours.

ŒNOÉ, une des nymphes qui, selon les Arcadiens, avoient élevé le jeune Jupiter.

ŒNOMAÜS, un des héros les plus célèbres des Eléens, qui dut sur-tout sa célébrité aux poètes qui ont chanté les vainqueurs des jeux olympiques. Les mythographes ne disent rien sur son origine; de-là vient qu'il y a beaucoup de variété dans ces récits. Selon l'opinion la plus commune, Œnomaüs étoit fils de Mars et de la pléïade Stérope ou Astéropé: selon d'autres, sa mère étoit Harpina, fille d'Asopus, ou Eurythoé, fille de Danaüs. Son père est aussi quelquefois appelé Alxion ou Hypérochus; il étoit roi de Pisa. Selon l'opinion la plus commune, son épouse étoit Evarété, fille d'Acrisius. Il en eut une fille, Hippodamie, et un fils, Leucippus, qui devint épris de Daphné. (*V.* LEUCIPPUS.) D'autres lui donnent pour épouse, la même Stérope qu'on regarde communément comme sa mère. Selon Tzetzès, son épouse étoit Eurythoé, fille de Danaüs. Ce qui a rendu Œnomaüs célèbre, c'est le mariage de sa fille. (*V.* HIPPODAMIA.) Œnomaüs fut enterré près du fleuve Cladé, à l'endroit où il avoit péri. Son palais fut incendié par la foudre; il n'en resta que les colonnes. A la place de ce palais, on bâtit un autel à Jupiter Céraunius.

ŒNOMAÜS, Grec, tué par Œnée.

ŒNONE; Jupiter la mit au nombre de ses maîtresses, et en eut Æaque.

ŒNONE, fille du fleuve Cébréus ou d'Œniéus, une des nymphes du mont Ida. On dit qu'elle se laissa séduire par Apollon, qui lui donna une parfaite connoissance de l'avenir et de la médecine: selon d'autres, ce fut de Rhéa qu'elle apprit l'art de

lire dans l'avenir. Elle épousa Pâris, lorsque celui-ci demeuroit encore sur le mont Ida. Ce prince l'abandonna pour aller en Grèce : Œnone lui prédit qu'il seroit la cause de la ruine de Troie, et qu'il recevroit une blessure que personne ne pourroit guérir. Ce fut ce qui eut lieu lorsqu'il fut atteint, par Philoctète, d'une des flèches d'Hercule. Dans les plus fortes douleurs, il se fit transporter auprès d'Œnone; celle-ci refusa de le guérir, parce qu'il avoit trop cruellement outragé son amour. Il fut obligé de se faire ramener à Troie, où il mourut. Œnone se reprocha sa mort, et se pendit de regret. Selon Tzetzès, elle se précipita dans son bûcher allumé; selon Lycophron, du haut d'une tour. Œnone avoit eu de Pâris le beau Corythus, qu'elle envoya auprès de lui pour regagner son amour. Hélène en devint amoureuse, et Pâris le tua, parce qu'il le surprit auprès de cette princesse. Dans les Héroïdes d'Ovide, il y a une épître d'Œnone à Pâris.

Œnope, fille d'Epopéus; Neptune la rendit mère de Mégaréus.

Œnopion, fils de Bacchus et d'Ariadne. Rhadamanthe lui donna l'île de Chios, et Bacchus lui enseigna l'art de faire le vin. Il avoit pour épouse une nymphe, appelée Hélicé, dont il eut une fille, Hæro ou Mérope. Orion, fils d'Hyriéus, en devint épris. Œnopion différa tant leur mariage, qu'enfin Orion fit violence à Hæro. Œnopion vengea le déshonneur de sa fille, en faisant crever les yeux à son suborneur, pendant qu'il étoit dans un état d'ivresse. Celui-ci se fit conduire à Lemnos, où on lui enseigna le moyen de recouvrer la vue. Il revint à Chios se venger d'Œnopion; mais les habitans l'avoient caché dans une habitation souterraine, construite par Vulcain, c'est-à-dire, avec beaucoup d'art. Selon Pausanias, Œnopion passa de l'île de Crète dans celle de Chios : ses fils, selon cet auteur, étoient Talus, Evanthes, Mélanes, Salagus et Athamas. On lui éleva un beau tombeau.

Œnotrius, surnom de Janus; il vient du mot grec *oïnos*, et signifie *planteur de vigne*.

Œnotropæ, les filles d'Anius. Bacchus leur avoit donné le pouvoir de changer tout en vin; (c'est aussi ce que signifie leur nom). *V.* Anius.

Œnotrus, un des fils de Lycaon, donna son nom à l'Œnotrie, contrée de l'Italie dans le pays des Bruttiens, où il vint s'établir. Quelques-uns rapportent le nom d'Œnotrie, qui fut donné à cette contrée, à un ancien roi des Sabins, nommé aussi Œnotrus. *V.* Aborigènes.

Œnus; le même qu'Oncus.

Œoclus, fils de Neptune et d'Ascra, bâtit, en l'honneur de sa mère, la ville d'Ascra en Bœotie.

Œolycus, père d'Ægée.

Œonus, est le véritable nom du fils de Licymnius, frère d'Alcmène, que les copistes d'Apollodore ont changé en Hyionius. (*Voyez* ce nom, où son histoire a été rapportée.) Pindare, dans sa 10e Olympique, le cite parmi les premiers vainqueurs à la course dans les

jeux olympiques. Par le même passage, on voit qu'Œonus étoit le chef des troupes qui étoient venues de Midéa au secours d'Hercule, dans la guerre que ce héros fit à Augéas.

Œstreblès, fils d'Hercule et de la Thestiade Hésychia.

Œta, mont fameux par la mort d'Hercule. Il est sur les frontières de la Thessalie.

Œtéæus ou Œtæus, Hercule, ainsi surnommé du mont Œta, où il se brûla. On a sous ce titre une tragédie de Sénèque. C'est aussi Céyx, roi de la partie de la Thessalie, où est cette montagne.

Œthon. *V.* Sithon.

Œtosyrus, surnom sous lequel Hérodote crut trouver le culte d'Apollon chez les Scythes.

Œtus où Othus, Géant, fils d'Aloéus, et frère d'Ephialtès.

Œtylus, héros qui, selon Etienne de Byzance et Eustathe, donna son nom à la ville d'Œtylus en Laconie.

Œuf. *V.* Léda.

Og, Géant d'une taille immense, dont les Syriens firent un dieu.

Ogenus, ancien dieu qu'on croit être le même qu'Océan.

Ogmion ou Ogmius, surnom sous lequel, selon Lucien, les Gaulois adoroient Hercule. Selon cet auteur, il avoit aussi la peau du lion, la massue et l'arc; mais il étoit représenté comme un vieillard, ayant le visage plein de rides, et la chevelure foible. De sa bouche sortoient un grand nombre de chaînes qui aboutissoient aux oreilles de ceux qui l'entouroient, pour indiquer la force de l'éloquence.

Ogoa, selon Pausanias, ou *Osogo*, selon Strabon; nom d'un temple fameux qui étoit à Mylase, ville du pays des Cariens. Ce temple étoit consacré à Jupiter, surnommé *Osogus*.

Ogygia, une des filles d'Amphion et de Niobé, tuée par les flèches de Diane. L'une des portes de Thèbes portoit son nom.

Ogygie, île et demeure ordinaire de Calypso.

Ogygius, surnom d'Apollon et de Bacchus.

Ogygus ou Ogygès, le plus ancien roi, connu dans la mythologie des Athéniens. Il vint de la Bœotie, et bâtit la ville d'Eleusis. Il y a des auteurs qui le disent fils de Bœotus, et père d'Eleusis. Il épousa Thébé, fille de Jupiter et de Jodame, de laquelle il eut deux fils, Cadmus et Eleusis, et trois filles, Aulis, Thelvinia, et Alalcoménė; cette dernière éleva Minerve. Tout ce que les anciens Mythologues en rapportent se réduit à la grande inondation qui de son temps eut lieu en Attique, et qu'on place ordinairement à la même époque que Phoronée, roi d'Argos. Le marbre de Paros commence l'histoire d'Athènes par Cécrops. C'est pourquoi les auteurs qui ont traité de la chronologie de la Grèce, ont rangé dans la classe des fables tout ce qu'on rapporte d'Ogygès.

Oiclès ou Oïcléus, ou Ioclès, Argien, père du célèbre augure Amphiaraüs. Il étoit fils de Mantius, ou selon d'autres d'Antiphatès. Il accompagna Hercule dans son expédition

contre Troie, où il eut le commandement de la flotte pendant que ce héros débarqua. Dans une attaque que Laomédon fit sur la flotte, pour y mettre le feu, Oïclès perdit la vie. Selon Pausanias, on montroit son tombeau dans l'Arcadie; il s'ensuit que, d'après d'autres récits, il revint dans sa patrie. Apollodore rapporte qu'Alcmæon, devenu furieux après le meurtre de sa mère, se refugia chez Oïclès, son grand-père, qui lui fit un bon accueil.

OïCLIDÈS ou ŒCLIDES, Amphiaraüs, fils d'Oïclès.

OIE, entre les mains d'une fille. *Voyez* HERCYNA.

OïLÉUS, fils de Léodacus et d'Agrianome ou de Laonome, étoit roi des Locriens. Dans sa jeunesse il assista à l'expédition des Argonautes. Il avoit épousé Eriopis, dont il eut le célèbre Ajax, surnommé *Oïléus*, ou fils d'Oïlée, pour le distinguer du fils de Télamon. Il eut d'une concubine, appelée Rhène, un fils, Médon. Eustathe dérive son origine d'Opus, dont le fils Cynus étoit père d'Odoedocus, qui avoit pour fils Oïclès.

OïLIDÈS, Ajax, fils d'Oïlée.

OISEAU DE JUNON; on donne souvent ce nom au paon, parce qu'il étoit spécialement consacré à cette déesse.

OISEAU DE JUPITER, l'aigle, pour une raison semblable.

OISEAUX. *Voyez* AUGURE, AÉDON, ACALE, DIOMÈDE, PHILOMÈLE, PROMETHÉE, STYMPHALIDES, MEMNON.

OïZYS, nom grec qu'on traduit en latin par *Ærumna*. Voyez ce mot.

OLBIA, nymphe qui donna son nom à la ville d'Olbia dans la Bithynie.

OLENIA CAPRA étoit, selon Eustathe, la chèvre qui éleva Jupiter.

OLÉNUS, fils de Vulcain et père des deux nymphes Ægé et Hélicè, qui eurent soin de l'enfance de Jupiter. Amalthéa est également citée comme sa fille par Théo; il la nomme *Oléniè aïx* (la chèvre d'Olénus).

OLÉNUS, époux de Léthæa, qui méprisoit toutes les déesses à cause de sa beauté, et qui par-là s'attira leur haine. Olénus les pria de le rendre seul l'objet de cette haine. Les dieux les changèrent tous les deux en pierre.

OLÉNUS, fondateur d'Olénus en Achaïe, fils de Jupiter et de la Danaïde Anaxithea.

OLÉNUS. Pausanias fait mention d'un Olénus qui fit un bon accueil à Hercule, lorsque celui-ci eut nettoyé l'étable d'Augéas. Apollodore nous apprend qu'il s'appeloit *Dexamenus*, et qu'il étoit seulement roi d'Olénus.

OLÉRIA, surnom de Minerve, du culte qu'on lui rendoit à Oléros, ville de la Crète; on célébroit en son honneur une fête appelée aussi *Oléria*.

OLIVARIUS, surnom d'Hercule sous lequel il avoit à Rome un temple dans la onzième région près de la porte Trigemina.

OLIVIER. *Voyez* APOLLON, MINERVE, CLEMENCE, PAIX.

OLOR, la constellation du cygne que Jupiter plaça au ciel en mémoire de Léda.

OLYMBRUS. Étienne de Byzance nomme ainsi un des fils de Cœlus et de la Terre.

Olympe, célèbre montagne entre la Thessalie et la Macédoine. On croyoit que Jupiter faisoit avec toute sa cour sa demeure ordinaire sur le sommet de cette montagne.

Olympia, surnom de Lucine, d'un temple qu'elle avoit à Olympie.

Olympiadès, surnom qu'Hésiode donne aux Muses, du mont Olympus, qui étoit leur séjour le plus ancien.

Olympias, fontaine dans l'Arcadie, auprès de laquelle il y avoit un volcan. On croyoit que c'étoit là que les géans avoient combattu contre Jupiter.

Olympie, ville de l'Elide dans le Péloponnèse, célèbre par le temple de Jupiter Olympien, et par les jeux Olympiques.

Olympien. *V.* Olympius.

Olympiens. On nommoit ainsi les douze Dieux principaux, savoir : Jupiter, Mars, Neptune, Pluton, Vulcain, Apollon, Junon, Vesta, Minerve, Cérès, Diane et Vénus.

Olympiques (*Jeux*). Voyez Jeux Olympiques.

Olympius (*Olympien*), surnom de Jupiter, du culte qu'on lui rendoit à Olympie. Ce temple étoit magnifique ; et renfermoit le chef-d'œuvre de Phidias, la statue de Jupiter Olympien. Jupiter fut aussi adoré sous ce nom dans plusieurs villes, entr'autres à Athènes, à Mégare, à Patræ, et sur-tout à Syracuse. Selon plusieurs auteurs Jupiter Olympius désigne Jupiter qu'on croyoit habiter sur le mont Olympus dans la Thessalie.

Olympus, montagne. *Voyez* Olympe.

Olympus, père de Marsyas.

Olympus, disciple de Marsyas, jeune Faune, auquel Apollon fit remettre le corps écorché de son maître malheureux, que les larmes de l'élève n'avoient pu sauver de ce cruel supplice. Il est souvent figuré sur les monumens qui représentent l'histoire de Marsyas.

Olympus, qui prit soin de l'éducation et de l'instruction de Jupiter. Ptolemæus Hephæstion rapporte qu'Olympus fit une conjuration avec les Titans contre Jupiter, qui le foudroya. Ce dieu en eut du regret, donna à Olympus son propre nom, et le plaça sur son tombeau. C'est une explication ridicule de l'inscription *Dios Taphos* (tombeau de Jupiter) trouvé en Crète.

Olympus, fils d'Hercule et de la Thestiade Eubœa.

Olympusa, une des Thestiades. Hercule la rendit mère d'Halocratès.

Olynthus, fils de Strymon, roi de Thrace. Il fut déchiré par un lion à la chasse. Son frère Brangas le fit enterrer sur la même place : on y bâtit ensuite la ville d'Olynthus.

Olynthus, fils d'Hercule et de Bolié. Il donna son nom au fleuve Olynthus dans la Chalcidice.

Olynthus, autre fils d'Hercule qui, selon Stephanus de Byzance, donna son nom à la ville d'Olynthus.

Omadius, surnom de Bacchus, sous lequel il étoit adoré, sur-tout dans l'île de Chios. On célébroit en son honneur des

fêtes dans lesquelles on lui sacrifioit un homme, dont on déchiroit cruellement les membres les uns après les autres. Ce nom lui fut donné, parce que dans ses expéditions Bacchus fut porté sur les épaules par les Satyres et les Silènes, ou parce qu'on portoit ainsi les thyrses et d'autres instrumens bacchiques.

Omanus. *Voyez* Amanus.

Ombre. *V.* Manes, Mort.

Ombrius, c'est-à-dire, *celui qui donne de la pluie*, surnom de Jupiter, sous lequel il avoit un temple à Hymettus, dans l'Attique. *V.* Ourios et Pluvius.

Omelympus, selon Hygin, est le nom d'un des chiens d'Actæon. Ce nom paroît corrompu.

Omophagies, fêtes en l'honneur de Bacchus, dans lesquelles on lui immoloit des boucs dont on dévoroit les entrailles toutes crues.

Omorca, Omoroca ou Omoloca, selon la Cosmogonie des Chaldéens, c'étoit une femme née d'un œuf, ainsi qu'Oannès. On la regardoit comme celle qui dominoit sur les êtres informes et sur les monstres qui se trouvoient dans le Chaos. Belus la partagea en deux : l'une lui servit pour faire la terre, l'autre pour former le ciel. C'est ainsi que tous ces monstres ont péri.

Omphale, fille de Jardanus, roi de Mæonie, et épouse de Tmolus, auquel elle succéda. Lorsqu'Hercule eut commis le meurtre d'Iphitus, il fut vendu à Omphale comme esclave. Il en devint épris, et la rendit mère de Lamus et d'Agélaüs. *Voyez* Hercule.

Onarus étoit, selon Plutarque, un prêtre de Bacchus dans l'île de Naxos; il épousa Ariadne que Thésée y avoit abandonnée : ce qui fit dire que Bacchus l'avoit épousée.

Onca ou Onga; c'étoit, selon Hésychius, le nom sous lequel Minerve fut adorée par les Phœniciens. Elle est connue par les tragiques; et l'on sait par Pausanias qu'elle avoit à Thèbes un autel, et à Amyclée dans la Laconie, un temple, sur le frontispice duquel Fourmont a encore trouvé le mot *Ogai*. Un scholiaste de Pindare dérive ce nom du bourg Onco, près de Thèbes. Un scholiaste d'Æschyle le fait dériver de l'Ægypte.

Oncæates, Oncæus, surnom d'Apollon, du fleuve Oncus en Arcadie, où il étoit adoré.

Onchestus, fils de Neptune et fondateur de la ville d'Onchestus en Bœotie, où il bâtit le premier temple en l'honneur de son père, qui de-là reçut le surnom d'*Onchestius*.

Onchestus, fils d'Agrius. Pour fuir Diomède, il se retira dans le Péloponnèse, où il devint le meurtrier d'Œneus.

Onchestius. *V.* Onchestus.

Oncus, fils d'Apollon, régna à Oncium en Arcadie. Il y avoit de fort beaux chevaux. Cérès s'étant changée en cavale pour éviter les poursuites de Neptune, se mêla parmi ses troupeaux. Neptune ayant découvert sa retraite, la rendit mère du cheval Arion, que Cérès donna à Oncus.

Onéïrus, fils d'Achille et de Déïdamie. Oreste le tua inopinément dans une légère dispute

qu'ils eurent en construisant leur habitation.

Onésippus, fils d'Hercule et de la Thestiade Chryséis.

Onétor, prêtre de Jupiter à Troie, où il jouissoit d'une grande autorité. Son fils Laogonus fut tué par Mérionès.

Onitès, un des fils d'Hercule et de Déjanire. Une leçon fautive d'Apollodore a fait un seul nom, Glycisonétès, des noms de deux frères, Glenus et Onitès. Onitès étoit le frère d'Hyllus.

Onga. *V.* Onca.

Onocentaures, êtres imaginaires, moitié hommes, moitié ânes : l'idée des Centaures a donné l'origine à plusieurs compositions de ce genre. Les anciens appeloient aussi *Onocentaures*, le Gibbon (*Simia longimanus*).

Onochoiritès ou Onochoetès, monstre moitié âne, moitié porc, dont les païens disoient que les chrétiens avoient fait leur dieu ; c'étoit une des calomnies que les prêtres avoient inventées pour tâcher de jeter du ridicule sur la religion chrétienne.

Ononychitès, le même qu'Onochoïritès.

Onuava, divinité gauloise.

Onuphis, un des trois bœufs sacrés, honorés par les Ægyptiens, comme symboles du Soleil. Les deux autres étoient Apis, à Memphis ; et Mnevis, à On ou Héliopolis. Onuphis étoit honoré à Hermunthis, dans la Haute-Ægypte. Selon Macrobe, ce bœuf étoit appelé Pacis ou Bacis, et il avoit la propriété singulière de changer, à chaque heure, la couleur de son poil, qui devoit être hérissé. Selon Jablonski, le mot *Onuphis* signifie *le bon bœuf ;* et il le regarde comme un surnom du bœuf Bacis, qu'il croit avoir été son véritable nom.

Opalies, fêtes en l'honneur d'Ops.

Opas, Aphthas ou Phtha, divinité ægyptienne. *V.* Phtha.

Opéconsiva, la même qu'Ops ou Cybèle. On donnoit aussi ce nom comme adjectif, au jour du mois d août et de décembre, où l'on célébroit les Opalies, *Dies opeconsiva* ou *opiconsiva*.

Operaria, surnom de Minerve, le même qu'Erganè. *V.* ce mot.

Opertanéens, dieux qu'on plaçoit avec Jupiter dans la première partie du ciel.

Opheltès, nom de l'un des Pirates qui voulurent enlever le jeune Bacchus, et qui furent changés par lui en dauphins.

Opheltès, fils de Lycurgue, roi de Némée et d'Eurydice ; il fut surnommé *Archemorus*. V. ce nom.

Opheltius, Troyen, tué par Euryalus.

Ophion, un des Titans les plus anciens. Il épousa Eurynome, fille d'Océanus. Selon quelques anciennes théogonies grecques, Ophion et Eurynome gouvernoient le monde avant Cronos et les Titans.

Ophion, selon Claudien, un des Géans.

Ophionidès ; Amycus, fils d'Ophion.

Ophitès, selon Hygin, un des fils qu'Hercule eut de Mé-

gare, et qu'il tua dans sa fureur

OPHIUCHOS, nom grec de la constellation du serpentaire, appelée en latin *serpentarius* et *anguitenens*. Les anciens différoient beaucoup dans leurs explications de cette constellation. Selon Hygin, on la prenoit tantôt pour Carnabon (*V.* ce mot.); tantôt pour Hercule, qui tua un grand serpent près du fleuve Sangarius; ou pour Triopas, que Cérès fit tourmenter par des serpens pour avoir dévasté son temple; ou Phorbas, qui, dans l'île de Rhodes, avoit tué un grand serpent; ou enfin Polyidus. *Voy.* GLAUCUS, fils de Minos; POLYIDUS.

OPHIUS. *Voyez* COMBÉ.

OPHIUSA est, selon quelques auteurs, la même que Chalciope, fille d'Æétès et épouse de Phrixus.

OPHTHALMITIS. *Voyez* OPTILÉTIS.

OPICONSIVA. *Voy.* OPECONSIVA.

OPIFÉRA. *Voyez* DIANE.

OPIFER DEUS (*le dieu secourable ;*) Æsculape.

OPIFEX TRISULCI FULMINIS DEUS (*le dieu qui fait la foudre à trois dards,*) Vulcain.

OPIGÈNE. Les femmes invoquoient sous ce nom Junon et Lucine, pour en obtenir une heureuse délivrance.

OPINION; divinité allégorique, qui présidoit aux sentimens des hommes.

OPIS ou UPIS, une des deux jeunes filles hyperboréennes, envoyées par leur nation à Delos, pour offrir leurs hommages à Apollon et à Diane. Cette ambassade étoit très-célèbre dans l'antiquité, et fut souvent chantée par les poëtes. Les Hyperboréens étoient les habitans des côtes septentrionales du Pont-Euxin : selon quelques auteurs, ils étoient d'origine grecque. Olen, dans Pausanias, appelle ces deux jeunes filles, *Hypérc-ché* et *Laodicé*. Selon les Déliens, comme nous l'apprenons par Pausanias et Callimaque, elles s'appeloient Loxo, Hécaëgé et Opis. Spanheim, dans ses Commentaires sur Callimaque, a fait voir que Diane elle-même porte quelquefois le nom d'Opis ou d'Upis. Selon une autre tradition, Opis étoit une des compagnes de cette déesse : c'est d'après cela qu'Apollodore rapporte qu'Orion voulut faire violence à Opis, et qu'il fut tué par les flèches de Diane.

OPIS; selon S. Augustin, c'étoit un surnom donné à Jupiter, comme protecteur des enfans nouveaux-nés.

OPITULATOR ou OPITULUS (*le secourable*), surnom que les Romains donnoient souvent à Jupiter.

OPLÉUS, un des fils de Neptune et de Canacé, fille d'Æole. Triops et Aloéus étoient ses frères.

OPS, nom de la Terre, adorée par les anciens Latins comme une divinité. Selon Macrobe, elle est la même que Maja, Bona Dea, Fauna et Fatua. Les Latins la regardoient comme l'épouse de Vulcain. Selon d'autres récits, Ops étoit regardée comme épouse de Saturne, symbole de l'introduction de l'agriculture. Par le mélange des mythes grecs avec ceux des Latins,

l'histoire d'Ops fut confondue avec celle de Rhéa, dont originairement elle avoit été bien différente.

Optilétis ou Ophthalmitis, c'est-à-dire, *qui a de bons yeux*, ou *qui conserve les yeux*; surnom de Minerve, sous lequel Lycurgue, le législateur des Lacédæmoniens, lui consacra un temple lorsqu'il eut perdu un de ses yeux.

Optimus Maximus (*le meilleur, le plus grand*). C'est ainsi que les Romains surnommoient ordinairement leur plus grand dieu, Jupiter Capitolin.

Optix, Nymphe, mère de Dorus.

Opuns, fils de Jupiter et de la fille d'Opuns de l'Elide, le beau-fils de Locrus. Il entretenoit des liaisons d'hospitalité très-étendues; c'est pourquoi il reçut souvent des étrangers de Thèbes, d'Argos, de l'Arcadie et de Pisa. Ménœtius, père de Patrocle, étoit son intime ami.

Ora (*V.* Hersilie.), nymphe moitié femme et moitié serpent, dont Jupiter eut un fils, nommé Colaxès.

Oracles. On donnoit ce nom aux réponses que faisoient les prêtres et les prêtresses des dieux, à ceux qui les venoient consulter sur ce qu'ils devoient faire ou sur ce qui devoit arriver: ces réponses étoient ordinairement ambiguës, et presque toujours captieuses. On donnoit aussi le nom d'oracles aux différens lieux où ils se rendoient, comme l'oracle de Delphes, l'oracle de Cumes.

Orax, fils de Nauplius et de Clymène; d'autres l'appellent Œax. *Voyez* ce nom.

Orbona, déesse qu'on invoquoit pour la conservation des enfans. Elle avoit à Rome un temple près de celui des Lares.

Orchamus, roi des Achæméniens, fit enterrer vivante sa fille Leucothoé, enceinte d'Hélios. *Voyez* Leucothoé.

Orchoménus, un des fils de Lycaon, fondateur d'Orchoménium en Arcadie.

Orchoménus, fils d'Athamas et de Thémisto: il fut tué par sa propre mère, qui voulut faire mourir un des enfans d'Ino, parce que celle-ci avoit été la cause qu'Athamas l'avoit répudiée. *V.* Thémisto.

Orchoménus, le Phocéen, fils de Jupiter et de la danaïde Hésione. Il bâtit la ville d'Orchoménus en Bœotie. Il eut d'Hermippe, fille de Bœotus, un fils, Minyas. Apollodore lui attribue encore une fille appelée Clara, qui fut la mère de Tityus.

Orchoménus, fils de Minyas et petit-fils d'Orchoménus le Phocéen. Il y a des auteurs qui lui attribuent la fondation d'Orchoménus. Comme il n'avoit point d'enfans, le royaume passa, après sa mort, à Clyménus, petit-fils de Phrixus. Ce Clyménus fut tué par un Thébain, et ce meurtre fut vengé sur les Thébains, d'une manière bien rigoureuse, par son fils Erginus. Selon Eustathe, Orchoménus eut trois fils, Aspledon, Clyménus et Amphidoüs.

Orcippus. *Voyez* Gymnastique.

Orcus, dieu des Enfers et

des sermens; le même que Pluton. On donnoit aussi le nom d'Orcus au Styx, à l'Achéron, à Charon même et à Cerbère.

Orea, une des filles qu'Oxylus eut de sa sœur Hamadryas.

Oréades, nymphes des montagnes. On les représente comme des chasseresses en habit retroussé, souvent dans la compagnie de Diane.

Orées, fils d'Hercule et de la thestiade Chryséïs.

Oreilles d'ane. *V.* Midas.

Oreilochia. *Voyez* Orilochia.

Oreius. *V.* Polyphonte.

Oréos ou Ourésiphoïtès (*celui qui habite les montagnes*), surnom de Bacchus, parce que les Bacchantes couroient dans les pays montueux.

Oresbius, Bœotien de Hyla. Homère le représente comme un homme avide de richesses. Hector le tua dans le premier combat.

Orésitrophus, c'est-à-dire, *nourri sur les montagnes;* un des chiens d'Actæon.

Oreste (*Orestes*), un des plus célèbres héros tragiques. Selon Homère, il étoit fils d'Agamemnon et de Clytæmnestre. Lorsque son père fut tué par Ægisthe et Clytæmnestre, Oreste étoit encore dans l'enfance : l'une de ses sœurs le fit transporter à Orchoménus en Phocide. Dans la huitième année du règne d'Ægisthe à Mycènes, il revint d'Orchoménos à Mycènes, et vengea le meurtre de son père en tuant Ægisthe, ainsi que sa mère Clytæmnestre. Il donna au peuple un repas funèbre solemnel, à cause de ce meurtre. Conformément à la façon de penser de son temps, Homère ne trouve rien d'extraordinaire dans ce meurtre; on célébroit un *taphos* (festin ou repas funèbre) pour expier les manes. A ce récit, Pindare ajoute que sa nourrice Arsinoë (que Stésichorus appelle Laodamia dans son poëme épique intitulé *Orestia*), l'enleva en secret à sa mère, lorsqu'elle eut tué Agamemnon et Cassandra, et qu'elle le fit conduire chez Strophius : ce fut là qu'Oreste lia avec Pylade cette amitié qui les a rendus à jamais célèbres. En retournant de chez Strophius, il tua, sous la protection de Mars, Ægisthe et sa mère. Ces deux récits peuvent être regardés comme la source où puisèrent les tragiques. Quant aux parens d'Oreste, les auteurs ont suivi constamment le récit d'après lequel il étoit fils d'Agamemnon et de Clytæmnestre. Quant à son éducation, on y mêloit Electre, sœur d'Oreste, et on la désignoit communement comme la personne qui avoit fait conduire son jeune frère chez Strophius, qui avoit épousé la sœur d'Agamemnon.

Les tragiques ont ajouté au meurtre de Clytæmnestre, commis par Oreste, différentes circonstances accessoires. Selon Euripide, ce fut l'oracle qui ordonna à Oreste de venger la mort de son père. Accompagné de son ami Pylade, il partit pour Mycènes. Oreste entra d'abord seul dans le palais de sa mère, et se fit passer pour un messager qui devoit lui apporter la nouvelle de la mort d'Oreste. Bientôt après, Pylade se présenta avec

le vase qu'il disoit renfermer les cendres d'Oreste. Ils furent très-bien accueillis, et causèrent, par cette nouvelle, une joie extrême à Ægisthe et à Clytæmnestre. Oreste trouva bientôt occasion de se faire connoître de sa sœur Electre, et de concerter avec elle les moyens d'exécuter sa vengeance. Le couple incestueux fut surpris et tué, ou pendant la nuit, ou dans le temple de Pallas, à laquelle il alloit offrir un sacrifice pour cette heureuse nouvelle. Comme les tragiques écrivoient dans un temps où l'on ne pouvoit plus regarder avec indifférence le meurtre d'une mère, ils représentèrent aussi le même Oreste tourmenté par les remords et les regrets les plus terribles. Dans le langage des poètes, il voyoit par-tout les furies de sa mère, qui le poursuivoient avec leurs serpens et leurs flambeaux. Ces remords d'Oreste font le sujet de la tragédie d'Æschyle, intitulée: *les Euménides*. Oreste, que son ami Pylade ne voulut jamais quitter, erra dans différens pays sans trouver du repos. Il alla d'abord à Athènes, où il fut accusé devant l'aréopage, selon les uns, par Tyndaréus, son grand-père, qui vivoit encore; selon d'autres, par Erigone, fille d'Ægisthe et de Clytæmnestre. Il manquoit un suffrage à Oreste pour être absous; il alloit périr, quand Minerve vint donner sa voix en sa faveur et le fit absoudre. Ce prince, en reconnoissance, fit élever un autel à la déesse, sous le nom de Minerve Area ou Guerrière. (*V.* AREA.) Oreste ne se contenta pas d'être absous par le jugement de l'aréopage, il alla encore chez les Trœzéniens, pour se soumettre à la cérémonie de l'expiation, et il fut obligé de loger dans un lieu séparé, personne n'osant l'avoir chez soi. Il toucha enfin les Trœzéniens, qui l'expièrent. Il sortit un laurier du lieu où se fit cette célèbre expiation, parce qu'on y avoit répandu de l'eau de la fontaine Hippocrène. Les Trœzéniens montroient encore, au temps de Pausanias, ce laurier, et le logement d'Oreste, près du temple d'Apollon. Les descendans de ceux qui avoient été commis à cette purification, mangeoient tous les ans, à certain jour, dans ce lieu. Les Trœzéniens montroient aussi la pierre sur laquelle s'étoient assis les neuf juges qui l'avoient expié, et ils la nommoient *la pierre sacrée*. Le même auteur raconte qu'Oreste, toujours poursuivi par les Furies, s'étoit arrêté près de Gythium dans la Laconie, où il s'étoit assis sur une pierre brute, qu'on voyoit encore de son temps; et que, comme ce prince y avoit trouvé du soulagement à ses fureurs, il donna à cette pierre le nom de Jupiter Cappautas, c'est-à-dire, *Jupiter qui soulage*. Après ces expiations, Oreste fut rétabli dans son royaume par Démophoon, roi d'Athènes, qui venoit de succéder à Mnesthée. Le jugement de l'aréopage ni celui des Trœzéniens, ne portèrent point le calme dans le cœur du malheureux Oreste, et les Furies ne cessant point de le tourmenter, il alla enfin consulter l'oracle d'Apollon, où il apprit

que, pour en être délivré, il devoit aller dans la Tauride enlever la statue de Diane, et délivrer sa sœur Iphigénie de la tyrannie de Thoas. Il y alla avec Pylade; mais ayant été pris et chargé de chaînes, on fut sur le point de l'immoler à la déesse, suivant la coutume du pays. Ce fut dans cette occasion qu'on vit ce généreux combat d'amitié dont parle Cicéron, chacun de ces deux amis offrant sa vie l'un pour l'autre : cependant, Oreste ayant été reconnu par la prêtresse, sa sœur, elle fit suspendre le sacrifice, et croire au roi que ces étrangers étant coupables d'un meurtre, on ne pouvoit les immoler qu'après les avoir expiés; que la cérémonie devoit se faire sur la mer, et que la statue de Diane ayant aussi été profanée par ces impies, on la devoit purifier. Iphigénie étant montée sur le vaisseau de son frère, se sauva avec lui, et emporta la statue de la déesse. Quelques auteurs croient qu'avant de partir, Oreste avoit tué Thoas; quoi qu'il en soit, cet événement fait le sujet d'une des plus belles tragédies d'Euripide. Après que ce prince eut exécuté cette entreprise, les Furies cessèrent de le tourmenter. Plusieurs se vantoient de posséder cette célèbre statue de Diane. Il n'est pas aisé de décider en quel endroit Oreste la laissa : il y a apparence qu'on en fit faire plusieurs semblables pour les consacrer, et les laisser en plusieurs endroits. Les Athéniens publioient qu'il l'avoit déposée à Brauron, sur les confins de l'Attique. Mais Pausanias croit plus vraisemblable l'opinion des Lacédæmoniens, qui prétendoient que ce héros l'avoit emportée à Sparte, où en effet il régna, et où la statue de Diane étoit honorée sous le nom d'Orthia, parce qu'Oreste l'avoit apportée si bien liée, qu'elle ne penchoit ni d'un côté ni de l'autre; du mot *orthos, rectus*, qui est droit; et *lygodesmas*, parce qu'il l'avoit empaquetée dans des brins de sarment. On lui immola même des victimes humaines jusqu'au temps de Lycurgue qui en abolit la coutume, et substitua à sa place celle de la flagellation, pour marquer que l'autel de la Diane Taurique étoit toujours teint du sang humain. Oreste, après son retour, fit épouser Electre à son cher Pylade, dont elle eut deux enfans, Strophius et Médon; il songea aussi alors à reprendre Hermione, fille de son oncle Ménélas, et d'Hélène, qui lui avoit été promise il y avoit long-temps, et que Pyrrhus, fils d'Achille, lui avoit enlevée. Ainsi, ayant appris que son rival étoit allé à Delphes, pour appaiser Apollon qu'il avoit insulté, à cause de la mort de son père, il ne manqua pas de s'y rendre avec Pylade; il persuada au peuple que Pyrrhus n'étoit venu que pour piller leur temple; on se jeta sur lui, et on le massacra. Après la mort de Pyrrhus, Oreste épousa Hermione, et vécut depuis assez paisiblement dans son royaume; mais étant allé en Arcadie, il y fut mordu par un serpent, et y mourut âgé de 90 ans, après en avoir régné 70; car il n'en avoit

que 20 lorsqu il sortit de la cour de Strophius, et qu'il monta sur le trône après la mort d'Ægisthe. Son fils Tisamenus lui succéda, et après lui Penthilus, qu'il avoit eu d'Erigone, fille d'Ægisthe et de Clytæmnestre, et par conséquent sa sœur de mère. Il avoit joint au royaume de Mycènes celui de Sparte; après la mort de Ménélas, son oncle et son beau-père, les Lacédæmoniens ayant mieux aimé donner la couronne à l'époux d'Hermione, fille de ce prince et d'Hélène, qu'à ses enfans naturels. Ce fut alors que finit le royaume de Mycènes. Les Héraclides entrèrent dans le Péloponnèse au temps de Penthilus, et l'obligèrent de se retirer en Achaie. Hygin rapporte encore un autre événement. Electre ayant reçu la fausse nouvelle de la mort d'Oreste et de Pylade, que Thoas avoit immolés à Diane, et le bruit s'en étant répandu, Alétès, fils d'Ægisthe, voyant qu'il ne restoit plus personne du sang des Atrides, le mit en possession du royaume de Mycènes. Cependant Electre, pour s'éclaircir davantage sur une nouvelle aussi intéressante pour elle, y arriva le même jour qu'Oreste et Iphigénie, et la première nouvelle qu'elle y apprit, fut que c'étoit Iphigénie elle-même qui avoit immolé son frère. Outrée de rage et de désespoir, elle prit un tison enflammé sur l'autel, et alloit crever les yeux à sa sœur, lorsqu'heureusement Oreste parut, et tua son parent Alétès. Il auroit fait souffrir le même traitement à Erigone, née du commerce du même Ægisthe avec Clytæmnestre, si Diane ne l'avoit enlevée et portée dans l'Attique, où elle devint sa prêtresse. On rapporte qu'Oreste mourut à l'âge de 90 ans, à Orestea, en Arcadie, de la piqûre d'un serpent. Selon le VIII[e] livre de Pausanias, il fut inhumé à Thyréa; selon le III[e] livre du même auteur, il le fut à Tégéa. Plus tard, son corps fut transféré à Sparte, où il fut inhumé près du temple des Parques. Dans une guerre des Spartiates et des Tégéates, l'oracle avoit promis aux premiers la victoire, s'ils faisoient transporter à Sparte les ossemens d'Oreste; depuis longtemps on ne savoit point où les trouver. Un certain Lichas entra un jour chez un ouvrier à Tégéa, qui lui raconta avoir trouvé dans sa cour un cercueil et un corps de sept pieds de longueur. Lichas se fit alors bannir de Sparte, et se retira à Tégéa, loua la maison de cet ouvrier, et fit transporter ces ossemens à Sparte.

La tragédie d'Æschyle, intitulée *Oreste*, est perdue; celle d'Euripide, sous le même titre, existe encore. Un vase étrusque représente Oreste et Pylade trouvant le tombeau d'Agamemnon. Une belle pierre gravée, du cabinet de Vienne, nous fait voir Oreste vengeant son père par la mort d'Ægisthe et de Clytæmnestre. Sur un sarcophage, publié par Winckelmann, on voit Oreste en fureur, secouru par Pylade. Sur un beau vase étrusque, il est expié à Trœzène. Un beau bas-relief, publié par Dorville, une pierre gravée, de

Vienne, et une lampe, publiée par Caylus, représentent Minerve donnant sa voix pour Oreste, et le faisant absoudre par l'aréopage. Un vase de la collection du C. Pâroi, que j'ai fait graver, représente Oreste protégé par Apollon et par Minerve contre les Furies qui le poursuivent. Une peinture d'Herculanum représente Oreste et Pylade enchaînés, et conduits devant Iphigénie. Un bas-relief, publié par Winckelmann, exprime le même sujet, ainsi qu'une pierre gravée du cabinet de Florence, et un bas-relief de la villa Albani. Un bas-relief, publié par Winckelmann, est divisé en trois parties; celle à droite fait voir Oreste poursuivi par les Furies; celle à gauche Oreste et Pylade emmenant Iphigénie, et dans le milieu la mort de Thoas.

Orestea dea, la déesse d'Oreste, Diane, dont Oreste avoit emporté la statue de la Chersonèse Taurique.

Orestes, fils d'Achéloüs et de Périmède ou Périmèle, fille d'Hippodamas.

Orestes, Troyen, tué par Léontéus.

Orestheus, fils de Lycaon, fondateur de la ville d'Oresthasium en Arcadie; dans la suite, elle fut appelée *Orestéum.*

Orestheus, fils de Deucalion, et roi des Locriens. Selon un récit conservé par Pausanias, la chienne d'Orestheus mit bas un morceau de bois, au lieu de petits. Il l'enfouit dans la terre, et quelque temps après de ce morceau de bois sortit un cep de vigne, dont les larges rameaux (en grec *ozoï*) donnèrent lieu au nom *Ozoli,* imposé aux Locriens. Selon Athénée, il fit enterrer ce morceau de bois par son fils, qui de-là fut surnommé *Phytus* (le planteur), son petit-fils eut de même le surnom *Oïnéus*, du mot grec *oïnos*, qui signifie *vin. V.* Nessus.

Orestiades. *V.* Oréades.

Oréus, surnom de Bacchus, pris du culte qu'on lui rendoit sur les montagnes.

Oréus, Centaure, tué par Hercule. Son combat contre ce héros étoit figuré sur le trône d'Apollon Amyclæus.

Orgeanes, prêtresses de Bacchus, qui présidoient aux orgies.

Orgeons et Orgiastes. Les Grecs donnoient ces noms aux prêtres qui s'assembloient pour célébrer des mystères secrets.

Orgies (*Orgia.*) Voy. Bacchanales, Bacchus.

Orias, un des chiens d'Actæon.

Oribasus, c'est-à-dire, *grimpe montagne;* nom d'un chien d'Actæon.

Origo; c'étoit le premier nom de Didon.

Orilochia, nom d'Iphigénie, lorsqu'après sa mort elle fut mariée dans l'île de Leucé, à Achille.

Orion, fils d'Hyriéus, étoit un célèbre chasseur. C'est un des personnages de la Mythologie, sur lequel les récits des anciens diffèrent beaucoup; ce qui vient sur-tout de ce que son image fut placée parmi les étoiles. Quant à l'origine d'Orion, l'opinion la plus commune est fondée sur l'étymologie du nom. Jupiter,

Neptune et Mercure vinrent un jour trouver Hyriéus à Tanagra en Bœotie. Il leur fit un si bon accueil qu'ils lui promirent l'accomplissement d'un de ses vœux. Hyriéus qui n'avoit point d'enfans, demanda un fils. Les dieux urinèrent dans la peau du bœuf qu'il venoit de tuer, et lui ordonnèrent de la laisser enfouie dans la terre pendant dix mois. Après ce temps, il y trouva Orion, auquel il donna d'abord le nom d'*Ourios*, du mot grec *oureïn*, qui signifie *uriner*. La singularité de ce récit le fit accueillir. Selon Strabon, Pindare en fit même usage dans ses Dithyrambes. Tzetzès nomme Apollon, au lieu de Mercure. Selon un autre récit, Orion étoit fils de Neptune et d'Euryale, fille de Minos, qui, par une faute de copiste, a été appelée Brylle. Selon Apollodore, Orion reçut de son père le don de marcher sur la mer; selon Virgile, il étoit si grand, que l'eau de la mer ne lui alloit que jusqu'aux épaules. La plus grande partie de ce mythe se trouve déjà dans le plus ancien récit que nous fournit Homère; selon lui, Orion étoit un jeune homme d'une grande beauté. Aurore en devint éprise; cet amour excita la jalousie des autres dieux, et Diane le tua à coups de flèches dans l'île d'Ortygie. C'étoit un géant énorme, et grand amateur de la chasse. Il s'y livre encore dans les enfers, où il chasse avec une massue le gibier qu'il a pris pendant sa vie. Il fut placé parmi les étoiles, vis-à-vis de la grande ourse; les marins se règlent sur cette constellation qui ne se couche jamais. D'après ce récit, il paroît que, dans Orion, il faut distinguer avec soin le Héros de la constellation. Le Héros étoit un grand chasseur, et l'un des premiers qui s'immortalisa par la destruction des animaux féroces. Né à Tanagra, il fut élevé à Hyria, dont son père étoit le fondateur, et vécut dans la suite à Thèbes. De la Bœotie il passa dans l'île de Chios, pour la délivrer des animaux féroces. Il y devint épris de Haro ou Mérope, fille du roi de cette île. Pendant long-temps Œnopion, père de son amante, lui promit de la lui donner pour épouse. Orion, las enfin de ses vaines promesses, fit violence à Haro. Œnopion l'enivra, et lui fit crever les yeux. Orion institua le culte de Neptune dans différens endroits, entr'autres à Chios, où il consacra à son père un temple magnifique bâti par Vulcain. Il lui en bâtit un autre sur le promontoire Pélorum, en Sicile. Selon Apollodore, Juno précipita dans le Tartare son épouse Side, à cause de son orgueil. Les Phœniciens qui s'établirent en Bœotie, y apportèrent aussi les traditions qui se rapportoient à une constellation, à laquelle on donna le nom d'Orion, sans doute à cause de quelque ressemblance dans son histoire. On rapportoit alors à Orion plusieurs traditions qu'auparavant on n'avoit racontées que de la constellation. Orion se couche lorsque l'Aurore se lève; il tombe dans son sein; elle l'aime et l'enlève. Orion est l'ennemi constant de Diane; car

Diane ou la Lune obscurcit sa clarté. Ces traditions simples donnèrent lieu à une suite d'autres récits, dont le plus ancien se trouve dans Homère. Diane le tua par jalousie. Un autre récit, un peu plus moderne, fait tuer Orion à coups de flèches par Diane, parce qu'il fit violence à la déesse même ou à sa compagne Opis. Selon d'autres, Diane étoit devenue éprise d'Orion, et projeta même de l'enlever. Apollon qui voulut l'en empêcher, fit que Diane le tua malgré elle. Comme Orion traversoit la mer, la tête seule que Diane ne reconnut point, sortoit au-dessus des eaux. Apollon engagea sa sœur à lui lancer des flèches, et la fit tuer par elle, ainsi que son amant. Selon d'autres, ce fut la jalousie qu'inspira à Diane son grand talent pour la chasse, qui lui attira la mort. Elle ou la Terre, qui lui en vouloit pour avoir fait serment qu'il ne laisseroit vivre sur elle aucun animal sauvage, envoya un scorpion qui le blessa mortellement. L'explication de ce mythe est très-simple La constellation du scorpion ne se lève que lorsque celle d'Orion est près de se coucher. C'est d'après ces différens récits de la constellation, qu'on a étendu l'aventure amoureuse d'Orion à Chios. Orion, privé de la lumière, se fit conduire par un jeune garçon dans l'île de Lemnos, où il demanda comment il pourroit obtenir la vue. Vulcain lui conseilla de marcher toujours la face tournée vers le soleil, et lui donna pour guide un jeune homme, nommé Cédalion. Il obtint en effet l'usage de ses yeux. La constellation d'Orion se lève dans le temps du solstice d'été, et se couche dans celui du solstice d'hiver. A ces deux époques, s'élèvent fréquemment des tempêtes. De-là les anciens poètes représentent souvent Orion comme l'auteur des tempêtes. Il avoit deux filles, Métiocha et Ménippa. Elles s'immolèrent volontairement.

Orion, nom d'un géant énorme à qui Œnopion, dont il vouloit séduire la fille, creva les yeux; mais il en recouvra l'usage en faisant ce qui lui avoit été prescrit par l'oracle, qu'il consulta.

Orios, Lapithe, fils de la fameuse magicienne Mycale; il fut tué par le centaure Gynéus aux noces de Pirithoüs.

Orithus, un des fils de Phinéus. *Voyez* ce nom.

Orithyia, une des Néréides.

Orithyia, reine des Amazones, pendant l'absence de laquelle Hercule fit la guerre aux Amazones, et emmena en captivité sa sœur Antiope. Elle fit ensuite une irruption dans l'Attique, sans pouvoir réussir dans ses projets, parce que la mésintelligence se mit dans ses troupes et celles des Scythes, ses alliés.

Orithyia, fille d'Erechthée, roi d'Athènes, et de Diogénea. Boréas, qui la vit jouer sur les bords de l'Ilissus, près d'Athènes, en devint épris. Il essaya vainement de la rendre sensible; et n'écoutant plus que les conseils de la violence, il souleva des tourbillons, parmi lesquels il l'enleva et la transporta

en Thrace, où il la rendit mère de deux fils, Calaïs et Zéthès, les deux célèbres Boréades, ainsi que de Cléopâtre et de Chion. Ce mythe est absolument attique. Platon en fait mention dans son Phædre, et il a fourni le sujet de deux tragédies, l'une d'Æschyle, l'autre de Sophocle.

L'enlèvement d'Orithyie par Borée, est le sujet d'un des groupes autour du grand bassin du jardin des Tuileries. Ce groupe commencé par Marsy, et achevé par Flamen, est habilement composé, dessiné, exécuté, et d'un bel effet. Borée saisit ici entre ses bras Orithyie, qui implore vainement le secours du ciel.

Orius. Diodore de Sicile donne ce nom à un des Centaures, qu'Hercule tua lorsqu'ils voulurent entrer dans la grotte de Pholus.

Ormenis; Astydamie, fille d'Orménus.

Orménus, fils de Cercaphus, et petit-fils d'Æole. Il étoit père d'Amyntor, et par conséquent grand-père du célèbre Phœnix. Il bâtit la ville d'Orménium en Thessalie.

Orménus, Troyen, tué par Polypœtes dans l'assaut des retranchemens des Grecs.

Ornea, nymphe, qui, selon Eustathe, donna son nom à la ville d'Ornea.

Ornéatès, surnom de Priape, qu'il eut d'une place près de Corinthe, où il étoit particulièrement honoré.

Ornéus, fils d'Erechthéus, roi d'Athènes. Il donna son nom à Ornea dans le territoire de Corinthe. Il avoit un fils, Pétéos, père de Mnesthéus, qui assista au siége de Troie.

Ornéus, Centaure, fils d'Ixion et de la Nue.

Ornéus, surnom de Priape, en l'honneur de qui il y avoit des fêtes appelées *Ornéennes*.

Ornithomantie, l'art des augures.

Ornytion ou Ornytus, fils de Sisyphe; il étoit frère de Glaucus, et père de Phocus.

Ornytus, appelé *Teuthis* par d'autres; son mythe, qui est absolument local, nous a été conservé par Pausanias. Il étoit chef des troupes, que les habitans de Teuthis, petite ville de l'Arcadie, envoyèrent au siége de Troie. Pendant que les Grecs furent obligés de s'arrêter dans l'Aulide, il eut avec Agamemnon une dispute, à la suite de laquelle il s'en retourna avec ses troupes. Minerve, sous la forme d'un certain Mélas, voulut l'en dissuader; mais il en fut tellement irrité, qu'il la blessa à la cuisse. Bientôt après qu'il fut de retour chez lui, Minerve lui apparut, et lui montra sa blessure. Il eut une maladie de langueur, et son pays fut puni d'une disette, jusqu'à ce que, par le conseil de l'oracle, il élevât à la déesse une statue qui montroit la cuisse blessée.

Orodemniades, nymphes, les mêmes que les Oréades: ce nom signifie *celles qui s'endorment sur les montagnes*.

Oromasdès ou Oromase, le principe ou le dieu du bien, selon Zoroastre, qui admettoit un autre principe, ou auteur du mal, nommé Ariman.

Oromedon. Properce donne

ce nom à un des Géans. Son nom paroît être pris d'une montagne de l'île de Cos.

Orontès, un des capitaines Troyens de la suite d'Ænée; c'est aussi le nom d'un fleuve de Syrie, qui fut ainsi appelé du nom d'un Géant d'une taille prodigieuse.

Orphée étoit fils d'Œagre, roi de Thrace et de la muse Calliope, père de Musée, et disciple de Linus. D'autres l'ont dit fils d'Apollon. Il avoit cultivé un des premiers la cithare; pour prouver combien il excelloit dans cet art, on publia qu'il l'avoit reçue d'Apollon ou de Mercure, et qu'il avoit ajouté deux cordes aux sept premières. On lui attribuoit aussi l'invention du vers hexamètre. L'union de la poésie avec les sciences les plus sublimes de ce temps, fit d'Orphée, non-seulement un philosophe, mais aussi un grand théologien; il avoit cependant des sentimens qui lui étoient particuliers; il s'abstenoit de manger de la chair, et avoit en horreur les œufs, persuadé que l'œuf étoit plus ancien que la poule, et le principe de tous les êtres. Opinion cosmogonique qu'il avoit puisée chez les Ægyptiens. Son père Œagre lui donna les premières leçons de théologie en l'instruisant des mystères de Bacchus, tels qu'on les pratiquoit alors dans la Thrace; il devint dans la suite le disciple des Dactyles du mont Ida en Crète, et il puisa dans leur commerce de nouvelles connoissances sur les cérémonies religieuses. Mais rien ne contribua davantage à perfectionner ses connoissances que son voyage en Ægypte, où il se fit initier dans les mystères d'Isis et d'Osiris; il acquit sur les initiations, sur les expiations, sur les funérailles et sur d'autres points de culte, des lumières fort supérieures à celles qu'il avoit eues jusqu'alors. De retour dans la Grèce, Orphée y communiqua les connoissances qu'il avoit acquises en Ægypte, en les accommodant aux notions des gens du pays, et persuada qu'il avoit découvert le secret d'expier les crimes, de purifier les criminels, de guérir les maladies, et de fléchir les dieux irrités. D'après les cérémonies funèbres des Ægyptiens il imagina un enfer, dont l'idée se répandit dans toute la Grèce; il institua les mystères et le culte d'Hécate Chthonia chez les Æginètes, et celui de Cérès à Sparte. Il fit tant d'autres changemens dans le systême de la religion des Grecs, qu'on peut le regarder comme un de leurs plus grands théologiens, et un de leurs premiers réformateurs.

Orphée perdit sa jeune compagne Eurydice, qu'un serpent caché sous des fleurs avoit mordue; il en fut inconsolable, et par un dévouement de l'amour conjugal, il osa pénétrer dans les enfers. Les sons de sa lyre attendrirent les Démons; Proserpine et Pluton lui permirent de ramener Eurydice sur la terre, à condition qu'il ne la regarderoit pas qu'il n'y fût parvenu. Orphée promit, mais il ne put résister au desir de revoir plutôt son épouse chérie, il la regarda, elle s'évanouit, et il la perdit pour jamais. Cette fable

est le sujet d'un bel épisode des Géorgiques de Virgile et d'un bel opéra de Gluck. D'autres disent qu'Orphée alla dans un lieu de la Thesprotie, nommé *Aornos*, où un ancien oracle rendoit ses réponses en évoquant les morts. Il y revit sa chère Eurydice, et croyant l'avoir enfin retrouvée, il se flatta qu'elle le suivroit ; mais ayant regardé derrière lui, et ne la voyant plus il en fut si affligé, qu'il se tua lui-même de désespoir. Platon, dans son Banquet, fait dire à un de ses interlocuteurs qu'Orphée fut puni par les dieux, pour avoir feint sur la mort d'Eurydice une douleur qu'il ne ressentoit pas ; qu'il ne se seroit pas tué pour elle, comme Alceste, pour Admète ; ce fut pour cela que les dieux arrêtèrent qu'il ne jouiroit qu'un moment de la vue de son épouse, ou plutôt de son fantôme, et qu'il fût mis en pièces bien peu de temps après par des femmes.

Quelques auteurs le font périr d'un coup de foudre, en punition d'avoir révélé à des profanes les mystères les plus secrets. Suivant une autre tradition, les femmes de Thrace irritées de ce que leurs maris les abandonnoient pour le suivre, lui dressèrent des embûches : et malgré la crainte qui les retint pendant quelque temps, elles le firent mourir. Plutarque assure que, jusqu'à son temps, les Thraces stigmatisoient leurs femmes pour venger cette mort. D'autres le font tuer encore par des femmes, mais en Macédoine, près de la ville de Dion, où l'on voyoit son tombeau. C'étoit une urne de marbre, posée sur une colonne. Ce tombeau étoit près de Libèthre, lieu de la naissance d'Orphée, d'où il fut transporté à Dion par les Macédoniens, après la ruine de Libèthre ensevelie dans les eaux dans un débordement subit, causé par un orage effroyable. Les Libéthriens ayant envoyé consulter l'oracle de Bacchus, qui étoit dans la Thrace, pour savoir quelle seroit la destinée de leur ville, sa réponse fut que si-tôt que le soleil verroit les os d'Orphée, *Sus* détruiroit leur ville. Comme ce mot signifie un porc ou un sanglier, les Libéthriens demeurèrent tranquilles, ne pouvant s'imaginer qu'un tel animal pût leur causer un si grand malheur. Un jour un berger s'étant endormi près du tombeau d'Orphée, se mit à chanter en dormant, mais d'un air si tendre et si touchant, que ceux qui l'entendirent y accoururent. S'étant poussés les uns sur les autres, ils renversèrent la colonne, en tombant l'urne se cassa et laissa les os à découvert. La nuit suivante un grand orage fit déborder le Sus, torrent qui tomboit du mont Olympe, de manière que la ville de Libèthre fut ensévelie sous les eaux ; et l'oracle dont le sens n'avoit pas été pénétré fut accompli.

Les poésies d'Orphée étoient fort courtes et en petit nombre. Les Lycomides, famille athénienne, les savoient par cœur, et les chantoient en célébrant leurs mystères. Ces hymnes le cédoient pour l'élégance à ceux d'Homère : cependant la religion ayant adopté les premiers, n'a

pas fait le même honneur aux derniers; au reste nous n'avons plus aucun ouvrage de cet ancien poële; et ceux qui portent son nom, comme les Argonautiques, le poëme sur les pierres, et divers fragmens, sont ou d'Onomacrite, contemporain de Pisistrate, ou de quelqu'autre auteur inconnu. Les Thraces disoient que les rossignols qui avoient leurs nids près du lieu où étoit le tombeau d'Orphée, chantoient avec plus de mélodie et de force que tous les autres. Selon Ovide, pendant que la tête d'Orphée que les Bacchantes, qui l'avoient déchiré, avoient jetée dans l'Hèbre, étoit entraînée par les flots, sa bouche faisoit entendre des sons tristes et lugubres. Cette tête s'étant arrêtée près de l'île de Lesbos, un serpent, qui avoit voulu la mordre, fut changé en pierre. Cette tête fut extrêmement révérée des Lesbiens, qui la consultoient comme un oracle. L'Hélicon se cacha sous terre pour ne pas donner ses eaux aux Bacchantes qui, après avoir déchiré Orphée, venoient s'y purifier. On disoit, pour faire connoître l'étendue de son talent, que le son de sa lyre attiroit autour de lui les bêtes les plus farouches, qui venoient le caresser. On prétendit que cette lyre avoit conservé le même don après la mort de son maître.

Lucien dit qu'on l'avoit mise dans le temple d'Apollon à Lesbos. Un certain Neanthus, fils du tyran Pittacus, l'acheta des prêtres, croyant qu'il n'y avoit qu'à la toucher pour attirer les arbres et les rochers; mais il y réussit si mal, que les chiens du faubourg où il jouoit le mirent en pièces.

Plusieurs pierres gravées représentent Orphée jouant de la lyre et entouré de divers animaux. Celles où on lui a donné un violon au lieu d'une lyre, ne sauroient être antiques. On le voit aussi sur un beau médaillon d'Alexandrie, au revers d'Antonin, jouant de la lyre au milieu des animaux.

Orphiques. On donnoit ce nom aux orgies, parce que, selon quelques-uns, Orphée avoit contribué à l'institution de ces fêtes.

Orphnæus. Claudien nomme ainsi un des chevaux de Pluton.

Orphne, nymphe des enfers; selon Ovide elle eut d'Achéron un fils, Ascalaphus. *V.* Ascalaphus, Proserpine.

Orsedice, une des filles de Cinyras et de Métharme, fille de Pygmalion.

Orseïs, épouse d'Hellen et mère de Dorus, d'Æolus et de Xuthus.

Orsi, nom que les Perses donnoient à l'Être souverain.

Orsilochus, roi de Messénie, fils d'Alphéus et père de Dioclès. Ce fut chez lui qu'Ulysse, dans sa jeunesse, lia amitié avec Iphitus, qui alors cherchoit ses cavales.

Orsilochus, fils de Dioclès, petit-fils du précédent, et frère de Crethon. Ces deux vaillans Messéniens étoient les chefs de leurs compatriotes au siége de Troie : ils furent tués par Ænée.

Orsilochus, fils d'Idoménée. Il surpassoit tous ses compatriotes à la course. Lorsque

Ulysse, sans être reconnu, revint à Ithaque ; Orsiloque prétendoit l'avoir tué et l'avoir obligé à fuir.

Orsilochus, troyen qui alla avec Ænée en Italie. Il y tua Rémulus, et fut tué par Camille à la suite d'un combat violent.

Orsinome, fille d'Eurynomus, épouse de Lapithès, mère de Phorbas et de Périphas.

Orthanès, (appelé quelquefois, à tort, Orthagès, Orthacès et Orethacès) divinité semblable à Priape, étoit honorée à Athènes auprès de Vénus.

Orthesiè. Hygin appelle ainsi une des Heures.

Orthia ou Orthosia, surnom de Diane Taurique, qui revient à celui de Lygodesmas : selon Hésychius elle le reçut d'une montagne de l'Arcadie. Elle étoit sur-tout adorée sous ce nom à Limnæus, bourg de la Laconie. Selon les Lacédæmoniens cette statue avoit été apportée par Oreste de la Tauride. On offroit anciennement à cette déesse des victimes humaines. Lycurgue les supprima, et ordonna qu'on fouetteroit tous les ans jusqu'au sang les jeunes Lacédæmoniens pour les exercer à la fermeté. Pendant cette flagellation la prêtresse tenoit la statue de la déesse ; elle prétendoit que lorsqu'on ne frappoit pas assez les jeunes gens, la statue devenoit si pesante qu'on ne pouvoit plus la porter.

Orthos, c'est-à-dire, *droit ;* Bacchus avoit sous ce surnom, à Athènes, un autel dans le temple des Heures. Amphictyon fut le premier qui l'honora sous ce nom, parce qu'il lui avoit enseigné à mêler de l'eau avec du vin, afin que ceux qui en avoient bu pussent marcher droit.

Orthosia. *V.* Orthia.

Orthus ou Othrus, chien né de Typhon et d'Échidna ; il avoit deux têtes et gardoit les troupeaux de Geryon. Selon Hésiode, sa propre mère en eut le lion de Némée et le Sphinx. Hercule le tua en même temps que Geryon.

Ortygia dea, Diane née dans l'île de Délos, qui étoit aussi nommée Ortygie.

Ortygius, un des fils de Cleinis et de Harpa ; il fut changé en un oiseau appelé Ægithallus. *V.* Cleinis.

Orus. *V.* Horus.

Oscille. On nommoit ainsi de petites figures humaines qu'on suspendoit au simulacre de Saturne, pour se le rendre favorable.

Oschophories, Oschophoria, fêtes qu'on célébroit à Athènes en mémoire de Bacchus et de la victoire que Thésée avoit remportée sur le Minotaure.

Osiris. La mythologie ægyptienne ne fait point connoître le père d'Osiris, mais les Grecs lui ont dressé une généalogie. Les uns le font fils de Saturne et de Rhée ; les autres, de Jupiter et de Junon, qui eurent de leur hymen Osiris, Isis, Typhon, Apollon et Vénus. Aussi-tôt après sa naissance, ajoute Plutarque, une femme de Thèbes, appelée Pamyle, qui étoit allée puiser de l'eau, entendit une voix qui annonça que le grand roi Osiris étoit né : de-là une

fête consacrée à Osiris, prit le nom de *Pamylie*. Osiris étoit la principale divinité des Ægyptiens; ils lui attribuoient leurs premières loix et toutes les inventions utiles. Avant de rechercher ce que c'étoit que cette divinité, il faut rassembler les récits qui composent son histoire. Le père d'Osiris avoit démêlé les bonnes qualités de son fils, et les vices de son frère Typhon; il assembla les prêtres et les soldats, pour désigner son successeur: son choix tomba sur Osiris; de-là la haine implacable de Typhon contre son frère. Il épousa Isis, sa sœur, et vécut avec elle dans une parfaite union. Tous les deux s'appliquoient uniquement à policer leurs sujets, à leur enseigner l'agriculture, la culture du bled, la plantation de la vigne et plusieurs arts nécessaires à la vie, et à les réunir en société. Il fut le fondateur de Thèbes.

Osiris forma le dessein d'aller jusque dans les Indes pour les conquérir, moins par la force des armes, que par la douceur et les bienfaits. Il leva une armée composée d'hommes et de femmes; et après avoir établi Isis régente de son royaume, il partit pour son expédition, et il fut si heureux, que tous les pays où il alla se soumirent à son empire. Son voyage fut un triomphe perpétuel: il parcourut d'abord l'Æthiopie, où il fit élever des digues contre les inondations du Nil; de-là, il traversa l'Arabie, les Indes, et vint ensuite en Europe; parcourut la Thrace et les contrées voisines; laissa partout des marques de ses bienfaits; ramena les hommes alors entièrement sauvages, aux douceurs de la société civile; leur apprit l'agriculture, à bâtir des villes et des bourgs, et revint comblé de gloire, après avoir fait élever, dans les lieux où il avoit passé, des colonnes et d'autres monumens, sur lesquels étoient gravés ses exploits. Les Grecs, dans le récit qu'ils ont fait de ce voyage, ont confondu beaucoup des actions de leur Bacchus; ils prétendent qu'après avoir laissé la régence à Isis, à qui il donna pour conseiller Mercure, et pour général de ses armées, Hercule, et après avoir envoyé Busiris en Æthiopie et Antée en Libye, et avoir pris avec lui Apollon, Anubis, Macédo, Pan, Maro et Triptolème, il partit, et jura de ne plus faire sa barbe qu'il ne fût de retour. Il fut en Æthiopie, où Saturne même combattit pour lui; il y bâtit des villes, et enseigna l'agriculture: il traversa l'Arabie et la Mer-Rouge, et fut dans l'Inde, où il bâtit la ville de Nisa: il vainquit en Thrace le tyran Lycurgue, mit à sa place Maro, et établit Macédo dans le pays qui fut depuis appelé Macédoine, et Triptolème dans l'Attique. Il enseigna, dans les endroits où il n'y avoit point de vin, à fabriquer de la bière. De retour en Ægypte, il se livra au plaisir et à la joie, et fut toujours suivi d'un chœur de musiciens, qui paroissent être l'origine des neuf Muses. Tel est le récit de Plutarque et de Diodore. Il est aisé de voir qu'ils ont confondu le mythe du Bacchus Indien ou Hébon, avec celui d'Osiris.

Ce prince, étant de retour en Ægypte, trouva que son frère Typhon avoit ourdi des trames contre le gouvernement, et s'étoit rendu redoutable : Junius Firmicus ajoute même qu'il avoit séduit sa belle-sœur Isis. Osiris, qui étoit un prince pacifique, entreprit de calmer cet esprit ambitieux; mais Typhon, bien loin de se soumettre à son frère, ne songea qu'à le persécuter et à lui dresser des embûches. Enfin, il lui fit perdre la vie : il l'invita à un superbe festin, et proposa, après le repas, aux convives de se mesurer dans un coffre d'un travail exquis, promettant de le donner à celui qui seroit de même grandeur. Osiris s'y étant mis à son tour, les conjurés se levèrent de table, fermèrent le coffre, et le jetèrent dans le Nil.

Selon M. Zoëga, Osiris est le symbole du Nil. On sait, dit-il, le respect que les anciens avoient pour l'eau, que quelques philosophes ont regardée comme l'origine de tout. Thales en faisoit le principe du monde, et Pindare célèbre cet élément au commencement de sa première Olympiade. Plutarque dit qu'on regardoit Osiris comme l'Océan et le maître de l'élément humide; et Lucien ajoute que l'eau étoit révérée comme une divinité chez les Ægyptiens. Dans la religion du peuple, il ne falloit entendre par ces mots, que le Nil adoré en Ægypte sous le nom d'Osiris, dont on trouvoit des temples depuis Eléphantine jusqu'au Phare. Il est incontestable que dans les temps les plus reculés, on se représentoit, sous l'image d'Osiris, le Nil, qui est le centre de toute la mythologie ægyptienne. La diminution des eaux causoit une tristesse universelle, et leur accroissement, au contraire, une joie générale. L'Ægyptien, livré à l'agriculture, et pour ainsi dire lié à son fertile pays, haïssoit la navigation et la mer; et comme au décroissement du Nil la mer paroissoit engloutir ce fleuve, l'Ægyptien fit de l'Océan le tyran Typhon, qui dévoroit son frère, le bienfaisant Osiris. Osiris est le soleil, source de tous les biens. On lui doit la civilisation, la découverte de l'agriculture; il voyagea pour le bonheur des hommes; il leur enseigna à cultiver le bled et la vigne : l'Europe, l'Afrique, et les contrées les plus reculées de l'Inde reçoivent ses bienfaits. Il a pour ennemi son frère Typhon, qui à son retour le fait périr d'une manière cruelle. Osiris et Isis sont donc la source du bien, et Typhon la source du mal : ainsi les vents, les ténèbres, la sécheresse, tout ce qui dans la nature est nuisible, semble être l'ouvrage de Typhon : la bonté est donc le caractère d'Osiris, et la méchanceté celui de Typhon.

Cette explication astronomique et plus savante des prêtres, suivant laquelle Osiris est un symbole du soleil et de sa révolution, fit vraisemblablement oublier peu à peu l'opinion antérieure du peuple, qui le prenoit pour le génie du Nil, et l'honoroit comme vivant dans *Apis*, dans lequel ils croyoient que son ame étoit passée : de-là vient qu'il n'y a que les repré-

sentations les plus antiques d'Osiris, qui semblent avoir rapport à un symbole du Nil, figure plus rare que celles d'Isis. On l'y voit le membre génital à la main, pour indiquer la fécondation du Nil. Le Musée national possède plusieurs figures de cette espèce; un bel Osiris de granit verd, apporté de Turin, et d'autres gravées dans Caylus; Osiris nu, coiffé d'une espèce de mitre, avec la perséa, soulevant son voile de la main droite, et tenant dans la main gauche son phallus, auquel il fait faire une libation, selon Plutarque. Isis et Osiris étoient représentés ainsi, et le Mercure grec qui étoit à Cyllène lui ressembloit. Un soufre pris sur une améthyste en cabochon du prince d'Orange, autrefois dans le cabinet du comte de Thoms, représente Osiris, qui, avec un visage sévère, soulève le voile qui cachoit son phallus, lequel est en état de coopérer à la fécondation; il paroît une belle allégorie de la fécondité de la Nature, et du produit qu'on en peut tirer, quand on est parvenu à soulever le voile dont elle se cache. La tresse qu'il a sous le menton, et qu'on nomme communément *la plante perséa*, quoiqu'elle ne soit très-vraisemblablement qu'une barbe mal travaillée, fait voir qu'il est un vieillard, car les Grecs représentoient aussi les dieux des fleuves sous la figure de vieillards avec une barbe. Un soufre de Stosch représente Osiris mitré, tenant d'une main le fouet, de l'autre le fléau: il a la barbe pointue, comme on le voit sur la plupart des monumens. On donne, au contraire, une explication plus vraisemblable aux images plus récentes d'Osiris, en le prenant pour un symbole du soleil. Il paroît alors avec la tête radiée; quelquefois il a sur l'épaule le fouet ou le fléau, nom différent que l'on donne à l'instrument qu'il porte, selon qu'on le prend, pour celui qui sert à conduire le char qui éclaire le monde, ou pour le symbole de la fécondité et de l'agriculture. La figure d'Osiris est cependant plus rare que celle des autres divinités. Osiris, sur les monumens ægyptiens, est représenté comme l'image du soleil, tantôt avec une tête d'homme, tantôt avec une tête d'épervier. Quelquefois il a des cornes de bœuf, symbole de son union avec la Terre, fécondée par lui. Son simulacre vivant étoit Apis: souvent il a la fleur de lotus sur la tête, comme un panache. L'épervier étoit le symbole du soleil, parce qu'il a la vue perçante et le vol rapide. Les prêtres ægyptiens en nourrissoient pour cette raison: on le voit souvent dans les hiéroglyphes. D'autres fois il a une tête d'ibis. Selon Plutarque, on donnoit à Osiris un manteau d'une couleur lumineuse et éclatante, sans mélange d'aucune autre couleur. On le voit avec la tête radiée, dans des temps plus modernes. Plusieurs pierres gravées représentent Osiris à tête d'ibis et d'épervier. La ville de Busiris avoit reçu son nom: c'étoit la patrie et le tombeau d'Osiris, peut-être parce que le Nil se jetoit dans la mer à Busiris. La découverte du corps

d'Osiris, étoit représentée dans des mystères à Saïs, à Busiris, à Memphis et à Phile. Ces mystères s'étendirent ensuite dans la Phœnicie et dans l'Italie, principalement à Byblus, à Corinthe, à Tithorée, dans la Phocide et à Rome. Osiris fut dans la suite remplacé par Sérapis : les empereurs sont souvent représentés comme Osiris. La villa Pinciana possède une statue d'Osiris plus grande que nature; c'est une sculpture moderne, faite sur le modèle des anciennes statues ægyptiennes. La figure tient de la main droite, qui est abaissée, un bâton terminé en tête de huppe, et de la gauche, qui pend, le fameux Tau, symbole propre d'Osiris, et copié sur les monumens antiques. Les reins sont entourés d'une espèce de tablier, qui se joint au milieu des cuisses ; tout le reste est nu, suivant la coutume des Ægyptiens. Dans les figures d'hommes, la tête est couverte de la coiffure ordinaire. Cette figure est d'un très-beau basalte, les symboles sont de métal doré : derrière la statue s'élève, pour la soutenir, un pilastre quarré et pyramidal.

Osogo ou Ogoa, surnom de Jupiter chez les Milésiens.

Ossa, l'une des montagnes que les Géans entassèrent les unes sur les autres pour escalader le ciel.

Ossæi Bimembres; les Centaures qui habitoient le mont Ossa.

Ossilago. *V.* Ossipanga.

Ossipanga, Ossipaga ou Ossilago, déesse qui présidoit à l'affermissement des os des petits enfans.

Ostasus, selon Etienne de Byzance, un des fils d'Uranos et de Ghè (du Ciel et de la Terre).

Othréïs, nymphe, de laquelle Jupiter eut Méliteus. Apollon en avoit eu avant un fils, appelé Phagrus. *V.* Méliteus.

Othrepte, nom qu'Hygin donne à une Amazone.

Othryonéus, Thrace de Cabésus. Il voulut épouser Cassandra sans dot : il fut tué par Idoménéus.

Othus ou Otus. *V.* Aloeus, Aloïdæ.

Otiona, fille d'Erechthéus : son nom s'écrit mieux Chthonia. *Voyez* ce nom.

Otréra ou Otrira, célèbre Amazone, fille ou maîtresse de Mars. Elle bâtit le temple de Diane à Ephèse. Elle étoit mère d'Hippolyte, à laquelle Hercule enleva la ceinture.

Otréus. *Voyez* Calycopis.

Otréus, roi de Phrygie, qui combattit les Amazones sur le fleuve Sangarius, long-temps avant la guerre de Troie. Priam, alors jeune encore, vint à son secours.

Otréus étoit, selon Valérius Flaccus, un des prétendans d'Hésione : il fut tué au combat du Ceste contre Amycus.

Il est vraisemblable que ces trois Otréus ne sont au fond que le même personnage.

Otriades, fils d'Otréus; Panthée.

Otrira. *Voyez* Otréra.

Otryntéus, de la Mæonie. Homère l'appelle *le destructeur*

des villes. A Hyde, sur le Tmolus, il rendit une Naïade mére d'Iphition.

OTUS. *Voyez* ALOÏDÆ.

OUBLI, fleuve fabuleux. *V.* SOMMEIL, LÉTHÉ.

OUBLI. *Voyez* OBLIVIO.

OURÉSIPHOÏTÈS. *V.* ORÉOS.

OURIOS ou OURION, surnom que les Grecs donnoient à Jupiter, dans le même sens que les Latins lui donnoient celui d'Imperator.

OURS. *V.* BOUVIER, EGESTE, CIRCÉ, ARCAS, CALISTO.

OXYDERCO (*celui qui a la vue pénétrante*), surnom sous lequel Diomède bâtit, à Corinthe, un temple à Minerve, parce qu'elle l'avoit guidé dans les ténèbres.

OXYLOS, fils d'Orius. *Voyez* HAMADRYAS.

OXYLUS, fils de Mars et de Protogénia, fille de Calydon.

OXYLUS, fils d'Andræmon, ou, comme Pausanias l'appelle plus justement, de Hæmon. Il étoit un des descendans d'Andræmon, roi d'Ætolie et de Gorgé, dont le fils s'appeloit Thoas, le petit-fils, Hæmon. Il étoit borgne; et du temps que les Héraclides firent une irruption dans le Péloponnèse, il avoit commis un meurtre, qui l'obligea de fuir de l'Ætolie en Elide. Au retour dans sa patrie, il monta un mulet : les Héraclides qui le rencontrèrent, crurent trouver en lui l'accomplissement de l'oracle, qui leur avoit ordonné de choisir un chef à trois yeux. Ils firent sous lui la conquête du Péloponnèse, et lui abandonnèrent, pour récompense, le royaume de l'Elide.

OXYNIUS, fils d'Hector et frère de Scamandre. Selon Conon, Priam les envoya tous les deux dans la Lydie, pendant le siége de Troie: de cette manière, ils restèrent en vie, et se mirent, après la destruction de cette ville, de nouveau en possession de leur royaume paternel.

OXYPONUS, fils de Cinyras et de Métharme, frère d'Adonis.

OXYRHOÉ, un des chiens d'Actæon.

OZOCHOR ou OSOCHOR, divinité ægyptienne, qu'on a cru être la même qu'Hercule; c'est la divinité appelée plus communément Chon. *Voyez* ce nom.

OZOMÉNÉ. Hygin est le seul auteur qui en fait mention. Selon lui, elle étoit l'épouse de Thaumas, et mère des Harpyies.

P

PAAMYLES est regardé tantôt comme un dieu des Ægyptiens, semblable à Priape, tantôt comme la femme qui éleva Osiris. Il paroît que ces opinions sont nées des fêtes *Pamyliennes*, qu'on célébroit en portant un phallus, en mémoire de ce qu'Isis avoit retrouvé le corps d'Osiris.

PACALIES, fêtes qu'on célébroit à Rome en l'honneur de la paix.

PACHYTOS, c'est-à-dire *épais*, un des chiens d'Actæon.

PACIFICATEUR, surnom de Jupiter.

PACTOLE, fleuve de Lydie, dont le sable étoit devenu d'or,

depuis que Midas s'y étoit baigné.

Pæan, Pæeon ou Pæon, surnom donné à Apollon et à Æsculape. Il signifie *celui qui guérit*. Apollon fut adoré sous le nom de *Pæon*, et Minerve sous celui de *Pæonia* à Œopus en Bœotie.

Pæan, espèce d'hymne en l'honneur d'Apollon, qui pour cela étoit aussi appelé Pæan. On donna aussi ce nom aux vers qu'on chantoit aux fêtes de Bacchus et de Mars. *Voyez* Io, Pæan.

Pædotrophe, c'est-à-dire *qui nourrit les enfans*. On donnoit ce nom à Diane, parce qu'elle présidoit à tout ce qui sert à les nourrir.

Pægnæus, un des Curètes, qui avoit un autel à Pisa.

Pæon, fils d'Endymion. Comme il n'étoit pas content du partage que son père avoit fait, il alla de l'Elide en Macédoine, et donna son nom à la Pæonie.

Pæon, fils d'Antilochus, dont descendoient les Pæonides d'Athènes.

Pæon, le médecin des dieux, qui guérissoit leurs blessures.

Pæon, fils de Neptune, qu'il eut de Hellé, après qu'elle fut tombée dans l'Hellespont.

Pæonia. *V.* Pæan.

Paganalies, fêtes qu'on célébroit dans les villages en l'honneur des dieux champêtres.

Pagasæa, Alceste, qui étoit de Pagase, ville de la Thessalie.

Pagasæus ou Pagasites, surnom d'Apollon, du bourg de Pagase, sur le promontoire Magnésien en Thessalie, où il avoit un temple célèbre.

Pagasæus, Jason, parce qu'il étoit de Thessalie.

Pagrus. *Voyez* Phager.

Paix (*Pax*), divinité allégorique, fille de Jupiter et de Thémis. Elle fut adorée par les Grecs et les Romains. Son autel ne pouvoit pas être souillé de sang. L'empereur Claude lui dédia un temple que Vespasien fit construire dans la voie sacrée à Rome, avec beaucoup de magnificence, et auprès duquel il établit une bibliothèque. Ce temple, qui passa long-temps pour le plus beau de Rome, fut réduit entièrement en cendres sous l'empereur Commode. Les attributs de la paix sur les médailles, sont la haste pure, un rameau d'olivier, ou une corne d'abondance, souvent un caducée : quelquefois on la représente mettant le feu à un monceau d'armes.

Palæmon. *Voyez* Mélicertes.

Palæmon, un des fils de Priam.

Palæmon, fils de Vulcain ou d'Ætolus, l'un des Argonautes.

Palæmon, fils d'Hercule et de la Thestiade Autonoé. Un scholiaste de Lycophron cite un Palæmon qu'Hercule eut d'Iphinoé, fille d'Antæus.

Palæmonius, fils naturel de Lernus. Il assista à l'expédition des Argonautes. Comme il étoit perclus des deux pieds, on le disoit fils de Vulcain.

Palæno, une des Danaïdes.

Palæstes, c'est-à-dire *le lutteur*, surnom de Jupiter,

parce qu'il avoit combattu lui-même avec Hercule à la lutte, lors du rétablissement des jeux olympiques.

PALÆSTINÆ, surnom des Furies de la ville de Palæste en Epire. On croyoit qu'il y avoit là une des entrées de l'enfer.

PALÆSTINUS, fils de Neptune, roi de Thrace. Il se précipita dans le Canozus, qui depuis fut appelé Palæstinus, et par la suite Strymon. Il se tua, parce que son fils Aliacmon, auquel, pendant sa maladie, il avoit été obligé de remettre le commandement de son armée, avoit péri dans une bataille, que sa trop grande hardiesse lui fit livrer aux ennemis.

PALÆSTRA. *Voyez* CHORICUS, MERCURIUS.

PALAMÉDÈS, étoit le fils de Nauplius d'Eubée et de Clymène, fille de Catréus, roi de Crète. Il étoit célèbre par sa sagesse. Lorsque Pâris enleva Hélène, il se trouva avec Ménélas en Crète, pour recueillir l'héritage de son grand-père. Comme membre de la famille, Palamédès fut enveloppé dans cette affaire. D'abord on l'envoya à Troie, pour engager Priam à rendre Hélène. N'ayant point réussi, il parcourut la Grèce avec Agamemnon et Ménélas, pour exciter les Princes à venger l'affront que venoit d'essuyer l'un d'eux. C'est là que commença cette inimitié irréconciliable entre Ulysse et lui, à cause de la ruse qu'employa Palamède pour le faire aller à la guerre de Troie. (*V.* ULYSSE.) Palamédès assista à la guerre de Troie, où il inventa, pour amuser ses guerriers, le jeu de tessères. Pausanias cite un tableau de Polygnote, où Palamédès étoit représenté jouant aux tessères; et dans un autre passage, le même auteur dit qu'il consacra les premières tessères dans le temple de la Fortune à Argos. Selon l'auteur des *Poésies Cypriaques* citées par Pausanias, Ulysse le tua comme il alloit à la pêche. Selon Dictys de Crète, Ulysse et Diomède l'engagèrent à descendre dans un puits, sous le prétexte qu'il y avoit un trésor considérable; ensuite ils le tuèrent à coups de pierres. Selon l'opinion la plus commune rapportée par Ovide, Hygin et les différens scholiastes, il fut condamné à mort par une sentence formelle. Ulysse, disent-ils, pour entraîner Palamédès dans sa perte, fit enfouir secrètement une certaine somme d'argent dans l'habitation de ce dernier. Il remit ensuite une lettre supposée de Priam à Palamédès entre les mains d'un Phrygien, qu'il eut soin de faire périr immédiatement après. Dans cette lettre, Priam remercioit Palamédès d'avoir trahi l'armée des Grecs, et faisoit mention d'une somme d'argent qu'il lui avoit envoyée. D'après cette lettre, Palamédès fut cité devant le tribunal des chefs. On trouva dans sa tente la somme d'argent indiquée dans la lettre, et il fut lapidé. Au moment de sa mort, Palamédès montra beaucoup de fermeté, et ne dit que ces mots: « Réjouis-toi, Vérité, d'être » morte avant moi ». Tous ces détails prouvent que ce récit

est moderne, et qu'il est dû à quelque poète tragique. Ce sujet a été traité par Sophocle et par Euripide. Il ne reste du Palamédès de ce dernier que ces mots : « O Grecs ! vous » avez tué le rossignol le plus » savant, le plus innocent, » et dont la voix étoit la plus » mélodieuse » ! Comme cette tragédie fut jouée bientôt après la mort de Socrate, les spectateurs les lui appliquèrent. La tradition rapportée par Servius, paroît aussi être prise d'un tragique. Selon lui, l'inimitié d'Ulysse et de Palamédès venoit de ce qu'ils avoient été envoyés tous les deux pour chercher des fourrages ; que Palamèdès en avoit rapporté beaucoup, Ulysse, au contraire, très-peu. Après la mort de Palamédès, son père Nauplius vint en demander satisfaction auprès des chefs des Grecs. Comme il ne put point l'obtenir, il s'en vengea. *Voyez* NAUPLIUS.

Les tragiques représentoient toujours Palamédès comme un général actif, sage, juste et ferme ; et pour mieux faire ressortir son caractère, ils le mettoient en opposition avec le caractère fier, chancelant, imprudent et injuste d'Agamemnon. Les sophistes développoient encore davantage ce sujet. Tantôt ils écrivoient pour défendre Palamédès, tantôt pour l'inculper. De-là il est résulté que souvent Palamédès a été mis au-dessus de tous les autres héros. C'est ainsi que Philostrate le place même au-dessus d'Achille. Tout cela étoit répété par les grammairiens, qui allèrent même jusqu'à en faire un poète, dont les vers ont été supprimés par Homère, qui, par envie, n'en a pas fait mention. Selon d'autres, Homère n'a pas fait mention de Palamédès, parce que son histoire appartient à des temps antérieurs au sujet de l'*Iliade*. C'est pour cette même raison que l'auteur des *Poésies Cypriaques* en a fait mention. Dans l'*Ænéïde*, on trouve une autre raison de la haine qu'Ulysse lui portoit : c'est qu'il n'étoit pas de l'opinion de continuer la guerre. Pausanias nous apprend que les artistes Grecs étoient dans l'usage de représenter Palamédès sans barbe.

PALANTHA, PALANTHO, PALATHO, PALLANTIA ou PALATIA, une des maîtresses d'Hercule, et mère de Latinus, donna, selon quelques-uns, son nom au mont Palatin.

PALATINS. Les prêtres Saliens étoient ainsi surnommés, parce que c'étoit sur le mont Palatin qu'ils célébroient les fêtes de Mars.

PALATINUS, surnom d'Apollon, qu'on lui donna, à cause du temple qu'Auguste lui bâtit sur le mont Palatin, après la bataille d'Actium. Il y établit aussi une belle bibliothèque.

PALATUA, déesse révérée à Rome sur le mont Palatin. Son prêtre se nommoit *Flamen Palatualis*.

PALATUAL ou PALATUAR. C'est le nom qu'on donnoit au sacrifice qu'on faisoit à la déesse Palatua.

PALÈS, déesse des bergers, conservatrice des troupeaux. La fête qu'on célébroit en son

honneur, le 20 avril, s'appeloit *Palilia* ou *Parilia*. Toute la cérémonie consistoit à faire brûler de grands amas de paille sur lesquels on sautoit. On n'y tuoit point d'animaux, et les purifications se faisoient avec de la fumée de sang de cheval, et avec les cendres d'un veau qui avoit été tiré d'une vache immolée, ou avec des cendres de fèves. On purifioit aussi les troupeaux avec de la fumée de soufre, d'olivier, de pin, de laurier, de romarin. Ensuite, après que les bergers avoient sauté autour du feu de paille, ils offroient en sacrifice du lait, du fromage, du vin cuit et des gâteaux de millet.

Comme Romulus jeta les premiers fondemens de la ville de Rome, au 20 du mois d'avril, et que ce jour étoit consacré dès-lors à Palès, ce prince fit servir la fête qu'on célébroit en l'honneur de cette déesse à la mémoire de la fondation de sa nouvelle ville : ainsi on les confondit toujours depuis l'une avec l'autre.

Palestrine (autrefois *Prœneste*), ville du Latium, célèbre par la mosaïque qu'on y a trouvée dans le temple de la Fortune. En 1655, le cardinal François Barberini la fit transporter dans le palais des princes à Palestrine. Le sujet principal est l'inondation du Nil. L'abbé Barthelemy y voit le voyage d'Hadrien en Ægypte, la quinzième année de son règne; Winckelmann l'arrivée de Ménélas; le C. Visconti l'expédition d'Alexandre.

Palet, espèce de carreau fait ou de bois, ou de pierre, ou de fer. La victoire étoit adjugée à celui qui le jetoit le plus loin. Les palets étoient fort grands et fort pesans : il en arrivoit quelquefois de funestes accidens. *V.* Hyacinthe, Acrise, Persée, Disque.

Paleur. *Voyez* Pallor.

Palici, divinités siciliennes. Près de la ville d'Eryx, il y avoit deux petits lacs d'eau sulfureuse. Les anciens attribuoient les fontaines d'eau sulfureuse à des divinités qui prédisoient l'avenir. C'est ce qui eut lieu à l'égard de ces deux lacs. On leur bâtit même un temple près de l'ancienne ville de Palica, d'où ils eurent leur nom. On avoit la coutume de faire prêter à ceux qu'on accusoit d'un vol un serment de purification auprès de ces deux lacs. Le serment étoit gravé sur une table, qu'on jetoit dans l'eau. Lorsque la table alloit au fond, l'accusé étoit coupable, et on le jetoit lui-même à l'eau. Lorsque la table restoit sur la surface de l'eau, l'accusé étoit déclaré innocent. Dans la suite, les Palici devinrent un oracle célèbre de la Sicile. Alors on indiquoit aussi leur origine. On les disoit enfans de Jupiter et de la nymphe Ætna, ou de Vulcain et d'Ætna. Jupiter, ajoutoit-on, craignant la jalousie de Junon, les cacha dans la terre, qui, en rouvrant son sein, les mit au monde. De-là leur nom *Palici*, qu'on expliquoit par *ceux qui sortent deux fois*. D'autres leur donnent pour mère la nymphe Thalia, qui, par une crainte semblable, pria la Terre de l'en-

gloutir. Elle en sortit après avec ses enfans.

Palilia. *V.* Palès.

Palinurus, fils de Jasius et pilote d'Ænée dans son voyage en Italie. Le Sommeil, sous la figure de Phorbas, l'endormit pendant une belle nuit tranquille, et le précipita avec son gouvernail dans la mer. Il lutta contre les flots pendant trois jours, et aborda enfin au promontoire qui reçut son nom; mais les habitans farouches de ces contrées le tuèrent et le laissèrent sans l'inhumer. Il s'en plaignit à Ænée dans l'enfer; la Sibylle le consola en lui annonçant qu'il seroit bientôt inhumé par les habitans avec solemnité. Ce fut ce qui eut lieu lors d'une peste où l'oracle enjoignit aux Lucaniens de lui élever un tombeau. Ils bâtirent dans un bois sacré antique un monument en mémoire de Palinurus, et donnèrent son nom à ce promontoire. Virgile a su employer cette ancienne tradition avec beaucoup d'art dans son Ænéïde.

Palla, vaillante Amazone tuée par Hercule.

Pallades, jeunes filles consacrées à Jupiter dans un temple de Thèbes en Ægypte. Leur ministère étoit infâme.

Palladium, image de Pallas, à laquelle étoient attachées les destinées de Troie. Cette statue, haute de trois coudées, tenoit une pique à la main droite, elle étoit terminée en gaîne. Les uns disent que Jupiter l'avoit fait tomber du ciel, près de la tente d'Ilus, lorsqu'il bâtissoit la citadelle d'Ilium. Hérodien assure qu'elle étoit tombée à Pessinunte, ville de la Phrygie; d'autres veulent qu'Électre, mère de Danaüs, l'eût donnée à ce prince. Il y en a qui prétendent que c'étoit Asius qui en avoit fait présent à Tros, comme d'un talisman d'où dépendoit la conservation de la ville, ou que Dardanus le reçut de Chryse, qui passoit pour être la fille de Pallas. Denys d'Halicarnasse, qui a suivi le sentiment de ceux qui croient que c'étoit un présent du ciel, ajoute qu'Ænée s'en saisit et le porta en Italie avec ses dieux Pénates, et que les Grecs n'en avoient enlevé qu'une copie faite à la ressemblance de l'original. On le gardoit dans le temple de Vesta, et plusieurs médailles représentent cette déesse assise dans son temple, tenant en main le Palladium. Enfin, Arnobe, Saint Clément d'Alexandrie, et Julius Firmicus, assurent que le Palladium avoit été fait des os de ce héros. Apollodore avoit dit, long-temps avant, que cette statue de Minerve étoit une espèce d'automate. Ulysse et Diomède enlevèrent le Palladium: on voit cette statue entre leurs mains sur plusieurs pierres gravées; elle sert de type à de belles médailles d'Ilion. *V.* Pallas.

Pallante ou Pallas, roi de Trœzène. Thésée le massacra ainsi que tous ses enfans, excepté une fille, nommée Aricée ou Aricie, qui devint l'épouse d'Hippolyte, et s'empara du royaume. On les appeloit *Pallantides*.

Pallantia, fille d'Evandre, dont Hercule abusa. Le mont Palatin à Rome reçut son nom, selon Servius.

PALLANTIA. *V*. PALANTHA.

PALLANTIAS ou PALLANTIS, Aurore, que quelques-uns font fille du géant Pallas.

PALLANTIUS, surnom de Jupiter.

PALLAS, nom que les Grecs donnoient à Minerve, considérée comme déesse guerrière et armée.

PALLAS, fille de Triton, à laquelle fut confiée l'éducation de Minerve. Elles aimoient toutes les deux, dit Apollodore, les exercices des armes; elles s'entr'attaquèrent un jour. Pallas alloit porter à Minerve un coup dont elle auroit été blessée dangeureusement, si Jupiter n'eut mis l'Ægide devant sa fille. Pallas en fut épouvantée; et tandis qu'en reculant elle regardoit cette Ægide, Minerve la blessa à mort. Cependant elle en eut grand regret, et pour se consoler elle fit une image toute semblable à Pallas, et arma sa poitrine de l'Ægide qui avoit causé sa frayeur. Pour lui faire plus d'honneur, elle voulut que cette statue demeurât auprès de Jupiter. Électra, ajoute Apollodore, se refugia auprès de ce Palladium dans une grande peste, et elle l'apporta à Ilium. Le roi Ilus fit alors construire un temple magnifique dans lequel on le plaça.

PALLAS, un des Titans, fils de Crius et d'Eurybia. Styx le rendit père de Nicè, de Cratos, de Zélus et de Bia.

PALLAS, un des Géans; Minerve le vainquit. l'écorcha et couvrit son bouclier de sa peau. Selon Claudien, elle le changea en pierre en lui opposant la tête de Méduse. On voit sur des médailles de Dioclétien et sur une peinture d'Herculanum, Minerve tuant ce Géant.

PALLAS, père de Pallas qu'il eut de Titanis. Il fut tué par sa fille, à laquelle il voulut faire violence.

PALLAS, un des fils de Lycaon.

PALLAS, fils d'Évandre; il vint au secours d'Ænée contre Turnus qui le tua. Selon quelques auteurs, le grand-père d'Évandre porta ce nom; et le fils de la fille d'Évandre est ainsi appelé par quelques-uns. Le nom du mont Palatin est derivé de ces trois Pallas par les différens auteurs.

PALLÈNE. *V*. CLITUS.

PALLÈNE. *V*. ASTÉRIE.

PALLÉNÉIS, selon Hérodote, Minerve eut ce surnom dans l'Attique.

PALLÉNÉUS, géant tué par Minerve.

PALLÈNIS, surnom de Minerve, sous lequel elle avoit un temple dans l'Attique.

PALLOR et PAVOR (la *Crainte* et la *Peur*) ont été divinisées comme la guerre. Hésiode les dit filles de Mars et de Vénus. Homère donne toujours à ce dieu la Crainte et la Fuite pour cortége; il les place sur l'Ægide de Minerve et le bouclier d'Agamemnon. Ces déesses, au milieu du trouble que causa le combat d'Hector et d'Ajax, sortirent des vaisseaux des Grecs pour mettre en fuite les Troyens. On chercha ensuite à appaiser ces deux terribles divinités par des sacrifices. Les Corinthiens consacrèrent une statue à la Peur. Tullus Hostilius, dans un com-

bat où ses soldats plioient, voua un temple à la Crainte et à la Pâleur, appelées Pavor et Pallor, et il remporta la victoire. Ce culte est consacré sur les médailles de la famille Hostilia; sur l'une est une tête avec les cheveux hérissés, le visage élevé, la bouche ouverte et un regard troublé; l'autre a une face maigre et alongée, les cheveux abattus et un regard fixe; c'est le véritable portrait de la pâleur qu'inspire la crainte. Enfin pour rendre le serment plus redoutable, on y faisoit intervenir la crainte. Les sept chefs devant Thèbes jurent par Mars, par Bellone et par la Peur.

Palme ou Palmier. *Voyez* Victoire.

Palmytes ou Palmytius, divinité Ægyptienne.

Pambœoties, fêtes en l'honneur de Minerve à Coronée, où les Bœotiens se rendoient en foule pour les célébrer.

Pammilès. *V.* Paamylès.

Pammilies ou Pamylies, fêtes en l'honneur de Pammiles. Elles se célébroient après les récoltes.

Pammon, fils de Priam et d'Hécube, pleura Hector avec son père.

Pamphagus, (*qui mange tout, vorace*) surnom d'Hercule.

Pamphagus, un des chiens d'Actæon.

Pamphède, fille de Phorcus et de Céto, une des Phorcyades. D'autres l'appellent Pephredo.

Pamphilus, fille d'Apollon. On lui attribue l'invention de l'art de broder en soie.

Pamphilus, un des fils d'Ægyptus, tué par la Danaïde Pamphile ou Démophile.

Pampholyge, une des épouses d'Océanus, de laquelle il eut deux filles, Asia et Libya.

Pamphylé, fille de Phacius et de Manto, qui, selon Étienne de Byzance, donne son nom à la Pamphylie.

Pamphylus, fils d'Ægimius, roi de Doride et frère de Dymas. Dans une irruption que les Héraclides firent dans son pays, ils perdirent la vie tous les deux. Deux tribus des Spartiates portoient de ces deux frères les noms de *Pamphylis* et de *Dymanis*.

Pan, un des compagnons de Bacchus, et son coopérateur puissant dans la conquête des Indes. Il étoit fils, selon les uns, de Jupiter et de la nymphe Calisto. D'autres prétendent qu'il étoit fils de Pénélope et de quelques-uns de ceux qui lui faisoient la cour en l'absence d'Ulysse, et que c'est de-là qu'il a été nommé *Pan*, qui, en grec, signifie *tout*; d'autres encore lui donnent pour père Mercure, et pour mère Pénélope, et ajoutent que Mercure la surprit un jour gardant sur la montagne Taygète, les troupeaux de son père Icare, parmi lesquels il y avoit des boucs, et qu'il eut d'elle, sous cette forme, Pan qui naquit avec des cornes et des pieds de bouc. La première enfance de Pan, dieu des bergers, fut confiée à des nymphes de l'heureuse Arcadie. La nymphe Sinoé fut celle qui lui prodigua le plus de soins. Ses premiers soupirs furent pour la nymphe Dryope, qui fut aussi aimée de Mercure; ce fut elle que Bacchus changea en chêne

pour avoir cueilli une branche de lotos, plante qui lui étoit consacrée. Pan aima aussi les trois nymphes Écho, Syrinx et Pitys. Écho aimoit Narcisse; cependant quelques-uns disent que Pan en eut une fille nommée Jynx, qui donna à Médée les philtres avec lesquels elle charma Jason.

Syrinx, nymphe d'Arcadie, inspira de l'amour à Pan; elle étoit de la suite de Diane, et avoit promis à cette déesse de conserver sa chasteté; Pan la rencontra un jour seule; elle revenoit de la montagne de Lycée; il lui tint des discours qui l'alarmèrent, et elle crut devoir mettre en sûreté sa pudeur par une prompte fuite. Le fleuve Ladon, son père, sur le rivage duquel elle arriva, la changea en roseau pour la dérober aux poursuites de cette lubrique divinité. Cette fable est purement historique, et forgée sur ce que Pan ayant remarqué que l'air agité dans un roseau y rendoit une espèce de son, s'en servit pour faire une flûte, en la composant de sept tuyaux de longueur inégale; cette flûte se nomma Syrinx, ou flûte de Pan. L'image de ce dieu s'observe sur les médailles de Messana, de Pella, de Panticapée, de Thessalonique, des Arcadiens, de Megalopolis, de Cæsarée Paniade, d'Antigone I, roi de Macédoine. Son culte étoit très-célèbre en Ægypte, ainsi que le prouvent le nom et les médailles du nome Panopolite. A l'égard de Pitys, il vint à bout de s'en faire aimer; mais Borée, qui n'étoit pas moins épris de cette nymphe, fut transporté d'une si grande jalousie, qu'il la précipita du haut d'un rocher. Les dieux, pendant sa chute, la métamorphosèrent en pin, arbre qui se plaît sur les montagnes. Il a été depuis consacré à Pan, qui en porte ordinairement une guirlande.

On appeloit terreur panique une terreur subite, telle que celle qu'éprouvèrent les Gaulois, et qui leur fut inspirée par Pan, au moment où ils se disposoient à piller le temple de Delphes.

On raconte que le pilote Thamur étant un soir dans son vaisseau vers les îles de la mer Ægée, entendit avec tous ses compagnons une voix qui l'appeloit, il y répondit, et reçut ordre, quand il seroit arrivé à un certain lieu, de crier que le grand Pan étoit mort. A peine eut-il prononcé ces paroles dans le lieu désigné, qu'on entendit de tous côtés des plaintes et des gémissemens comme d'un grand nombre de personnes affligées de cette nouvelle. L'empereur Tibère assembla des savans qui expliquèrent ces paroles comme ils purent, et les appliquèrent à Pan, fils de Pénélope.

Pan est ordinairement représenté en satyre avec des cornes de chèvre et un manteau de peau de chèvre, jouant de la syrinx ou flûte à sept tuyaux, et tenant le pedum ou bâton pastoral. Il présidoit aux troupeaux: c'étoit en son honneur qu'on avoit établi les Lupercales. (*V.* LUPERCALES.) Les surnoms donnés à Pan, sont: Agréus, Agrius, Ægipan, Arcadius, Inuus; Lampeus, Lupercus, Lycaeus,

Lyterius, Mænalius, Nomius, Scoletus, Sinoïs.

Panacéa (*Panacée*), déesse à laquelle on attribuoit la guérison de toutes les maladies : elle avoit un autel particulier à Oropus.

Panachæa, surnom de Cérès à Ægé en Achaïe.

Panachæis, surnom de Minerve à Laphiria en Achaïe. Ces deux noms de Panachæa et de Panachæis nous font voir qu'elle recevoit un culte commun de tous les Achéens.

Panathénées. Les Athéniens célébroient en l'honneur de Minerve les grandes et les petites *Panathénées*. Ces fêtes avoient été d'abord instituées par Erichthonius, et réglées ensuite par Thésée. Les petites Panathénées étoient célébrées tous les ans à l'époque qui répond au mois d'avril; les grandes Panathénées se célébroient tous les 5 ans au mois de juin. Les *petites Panathénées* étoient célébrées par une course à pied avec des flambeaux allumés, par des combats d'athlètes et des combats de poëtes qui y récitoient leurs poésies, leurs tétralogies : elles se terminoient par un sacrifice solemnel.

Pancrace, ou mieux Pancration, exercice violent qui faisoit partie des anciens jeux publics de l'arène : c'étoit un composé de la lutte et du pugilat. On appeloit les antagonistes Pancratiastes.

Pancrates. *Voyez* Pantocrator.

Pancratis. Selon une tradition qui n'est pas très-ancienne, et qui se trouve dans Diodore de Sicile et Parthénius, elle étoit la fille d'Aloéus et d'Iphimédia, et par conséquent sœur des célèbres Aloïdes. Elle est quelquefois appelée Pancrato. Elle fut enlevée par une troupe de pirates conduits par Butès; mais les pirates eux-mêmes s'en disputèrent la possession. Dans cette querelle, Siculus et Hecatæus, ou, selon Parthénius, Scellis et Carsaménus, perdirent la vie. Selon Diodore, elle resta alors à Agussamèdes, que les Aloïdes forcèrent de la leur rendre.

Pancrato. *V.* Pancratis.

Panda ou Pantica, déesse qu'on invoquoit quand on se mettoit en chemin, sur-tout lorsque le voyage étoit dangereux, ou que le lieu où l'on alloit étoit d'un accès difficile. Quelques-uns, sur l'autorité de Varron, ont cru que Panda étoit la même que Cérès, mais il ne paroît pas que ce soit le vrai sens de cet auteur, qui les distingue formellement.

Pandaréus (*Pandarée*), Ephésien : Cérès lui avoit accordé le pouvoir de manger tant qu'il voudroit, sans être jamais incommodé. Il étoit père d'Aédon, épouse de Polytechnus. *Voyez* Aédon.

Pandaréus, fille de Mérops, selon Antoninus Liberalis. Pausanias le dit né à Milet en Crète. Il étoit l'aide de Tantale dans ses vols, et fit pour lui beaucoup de faux sermens. Il vola le chien d'or qui étoit devant le temple de Jupiter, et le confia à garder à Tantalus. Celui-ci nia l'avoir reçu. En punition de ce vol, Pandaréus fut changé en pierre. Selon Pausanias, ce Pandaréus

est le même dont Homère raconte qu'il avoit plusieurs filles. Celles-ci étoient encore très-jeunes lorsqu'elles perdirent leur père et leur mère; les dieux les prirent sous leur protection. Vénus les nourrit de fromage, de miel et de vin; Junon leur donna plus de beauté et de sagesse qu'à toutes les autres jeunes filles; Diane leur donna une taille svelte, et Minerve leur apprit à travailler avec art. Vénus vint dans l'Olympe demander des maris pour ces jeunes filles : pendant ce temps, les Harpyies les enlevèrent, et les firent esclaves des Erinnyes. L'une d'elles, Aédon, devint l'épouse de Zéthus, et tua son propre fils Itylus. Elle fut changée en rossignol. (*Voyez* Aédon.) Pausanias cite les noms de deux de ses sœurs, Camiro et Clytie.

Pandarus, fils de Lycaon, Lycien. Il étoit très-habile à tirer de l'arc ; ce qui fait dire à Homère, que son arc étoit un don d'Apollon. Il étoit le chef des habitans de Zéléa sur l'Ida et près du fleuve Æsepus, qui vinrent au secours des Troyens. Minerve, sous les traits de Laodocus, l'engagea à tirer une flèche à Ménélas, après la conclusion du traité : il blessa alors Diomède à l'épaule; mais lorsqu'il voulut attaquer une seconde fois ce héros, conjointement avec Ænée, il fut tué. Ænée protégea son corps, pour qu'il ne fût pas enlevé par les Grecs.

Pandarus, fils d'Alcanor. Lui et son frère Bitias accompagnèrent Ænée dans son voyage en Italie. Il fut tué dans le camp, par Turnus.

Pandemos, surnom de Vénus, qui signifie *la vulgaire, la commune ;* en latin, *volgivaga.* Selon Pausanias, Thésée introduisit son culte à Athènes, lorsqu'il réunit toutes les tribus de l'Attique en un seul peuple. Selon d'autres, Solon lui bâtit un temple de la contribution payée par les femmes publiques. Pausanias dit qu'elle avoit une statue à Thèbes, ainsi qu'à Elis, où elle étoit assise sur un bouc. Béger regarde comme Vénus Pandemos, celle qu'on voit sur une pierre gravée publiée par lui, et qui est dans un char attelé d'un bouc.

Pandion, un des fils d'Ægyptus, tué par la danaïde Callidice.

Pandion, fils de Phinéus et de Cléopâtre. Son père irrité par les calomnies de sa belle-mère, lui creva les yeux. *V.* Phinéas.

Pandion I, roi d'Athènes, étoit fils du roi Erichthonius et de la nymphe Pasithéa. Il succéda à son père. Il épousa Zeuxippe, sœur de sa mère; il en eut deux fils, Erechthéus et Butès, et deux filles, Philoméla et Procné. Sous son règne, la culture du bled et de la vigne fut introduite dans l'Attique. Dans une guerre qu'il eut à soutenir contre Labdacus, roi de Thèbes, les Thraces, qui alors occupoient Daulis en Phocide, vinrent à son secours sous leur roi Térée : en reconnoissance, Pandion donna à Térée sa fille Procné pour épouse, mais ce mariage fut très-malheureux. (*Voyez* Téréus.) Après la mort de Pandion I, Erechthéus lui succéda, et Butès devint prêtre de l'Acro-

pole, c'est-à-dire du temple de Minerve, qui étoit dans la citadelle d'Athènes appelée Acropole, parce qu'elle étoit placée sur une hauteur.

Pandion II, roi d'Athènes : il étoit fils de Cécrops II et de Métiadusa. Il fut chassé du trône paternel par les Métionides, ou les fils de Métion, le frère de son père. Il se retira à Mégare, où il épousa Pilia, fille de Pylas, un des héros nationaux des Mégaréens; il en eut Ægéus, Pallas, Nisus et Lycus. Il est mort à Mégare, et fut inhumé près de Mégare, sur le rocher de Minerve Aithyia.

Pandionidæ, les fils de ce dernier Pandion. Après la mort de leur père, ils s'emparèrent de l'Attique, et partagèrent ce royaume entr'eux. Ægéus eut le pouvoir suprême; Lycus, la côte occidentale au-dessus de Sunium; Nisus eut Mégare; et Pallas, les Paralia, ou la côte occidentale. Ils eurent souvent ensemble des démêlés, qui sont devenus célèbres.

Pandora (*Pandore*), nom de la première femme. Jupiter l'envoya aux mortels, pour les punir de ce que Prométhée avoit dérobé le feu du Ciel. Vulcain la forma de terre, et chaque dieu ainsi que chaque déesse, lui fit un don avec la parole et la vie. Minerve lui enseigna à travailler avec art; Vénus lui donna de la beauté, des charmes; Mercure, le desir de plaire; Minerve, le don de persuader; et les Graces eurent soin de sa parure. On lui donna le nom de Pandore, parce que, pour le malheur des mortels, elle avoit reçu tous les dons des dieux. Jupiter lui donna de plus un vase qui renfermoit tous les maux possibles; Mercure la conduisit chez Epiméthée, frère de Prométhée; malgré que celui-ci l'eût averti de n'accepter aucun présent de la part de Jupiter, il l'accueillit et ouvrit même le vase fatal. Jusqu'alors les hommes n'avoient pas connu le malheur; dès ce moment, ils furen accablés de soins, de soucis, de maladies, et il ne resta au fond du vase que l'espérance. Ce mythe veut dire que la civilisation et les arts, qui y sont représentés sous la figure d'une femme accomplie, ont répandu, parmi les mortels, toutes sortes de malheurs et de désastres. Epiméthée eut de Pandore, Pyrrha, l'épouse de Deucalion. Pandore est figurée sur plusieurs pierres gravées. *V.* Prométhée.

Pandora; c'est ainsi que, dans les Argonautiques d'Orphée, est appelée une des compagnes d'Hécate et des Furies : ce poëme lui attribue un corps de fer, et ajoute qu'elle tourmente les hommes.

Pandore, nom d'une fille d'Erechthée.

Pandorus, fils d'Erechthéus, roi de l'Attique, et de Diogénéa. Il étoit frère de Cécrops II et de Métion : il gouvernoit l'Eubée.

Pandrose (*Pandrosos*). *V.* Aglaure.

Panhellénius, surnom de Jupiter; *adoré de tous les Grecs*. Lorsque, sur les prières d'Æacus, toute la Grèce fut délivrée d'une grande sécheresse, il établit à Ægine un temple et un culte communs à Jupiter Panhel-

lénios. L'empereur Adrien bâtit en son honneur un beau temple.

PANIONION, lieu sacré sur le promontoire de Mycale, où les Ioniens s'assembloient en foule pour célébrer, en l'honneur de Neptune, des fêtes qu'ils nommoient *Panionies*.

PANIQUE (*terreur*). *V*. PAN.

PANISQUES OU LES PETITS PANS, dieux champêtres, qu'on croyoit tout au plus de la taille des Pygmées.

PANOMPHÆUS (*Panomphée*), surnom de Jupiter, sous lequel il avoit un autel sur la côte de l'Asie, entre le promontoire Sigæum et Rhœtéum. Ce surnom est composé de deux mots grecs qui signifient *tout* et *voix*, soit parce qu'il entend toutes les voix, ou parce qu'il étoit adoré par tous les peuples, à chacun desquels il rendoit des oracles dans son propre langage.

PANOPÆUS, fils de Phocus et d'Astéropæa; Phocéen, qui donna son nom à la ville de Panope. Il étoit le compagnon d'Amphitryon dans la guerre contre les Téléboens. Il assista aussi à la chasse de Calydon Son frère étoit Crissus, avec lequel il se disputa dans le sein de sa mère. C'est de lui que descendoit Epéus, le constructeur du cheval de bois au siége de Troie : de son frère Crissus descendoient Strophius et Pylades.

PANOPE OU PANOPÉA (quelques auteurs l'appellent *Pantoporia*), l'une des Néréïdes.

PANOPE, fille de Thésée, qu'Hercule épousa, et dont il eut un fils, qu'il nomma aussi Panope.

PANOPÈS, grand chasseur de la suite d'Aceste.

PANOPTÈS, c'est-à-dire, *qui voit tout*; surnom de Jupiter et d'Argus, fils d'Arestor. *Voyez* ARGUS.

PANOTHÉE, célèbre prêtresse d'Apollon, qui vivoit du temps d'Abas ou d'Acrise. On lui attribue l'invention des vers héroïques.

PANTHÉES. On appeloit ainsi des statues ou d'autres objets ornés des symboles de plusieurs divinités réunies ensemble. Les statues de Junon avoient souvent rapport à plusieurs déesses : elles tenoient alors quelque chose de celle de Pallas, de Vénus, de Diane, de Némésis, des Parques, etc. Les médailles nous offrent aussi des Panthées, ou des têtes ornées des symboles de plusieurs déités; telle est celle qui se trouve sur la médaille d'Antoninus Pius, et de Faustine la jeune, qui est tout ensemble Sérapis par le boisseau qu'elle porte, le Soleil par ses rayons, Jupiter Ammon par les cornes de bélier, Neptune par le trident, Æsculape par le serpent entortillé autour du manche. Le Cabinet des Antiques possède une main panthée, chargée également des symboles de beaucoup de divinités.

PANTHÉON, temple bâti en l'honneur de tous les dieux. Les plus fameux étoient à Rome et à Athènes. On appeloit aussi panthéons ou panthées, des figures dans lesquelles on réunissoit les symboles de plusieurs divinités. *V*. PANTHÉES.

PANTHÈRE. *V*. BACCHUS.

Panthius, un des fils d'Ægyptus.

Panthoïdes, fils de Panthoüs : c'est Euphorbe. *Voy.* ce mot.

Panthus, un des principaux habitans de Troie. Son épouse s'appeloit Phrontis ; il en eut trois fils, Euphorbus, Hypérénor et Polydamas. Selon Servius, il étoit fils d'Othryas et prêtre d'Apollon de Delphes. Le fils d'Antenor l'enleva à cause de sa beauté, lorsqu'il fut envoyé demander à l'oracle, si Priam devoit reconstruire sur son ancienne place la ville de Troie détruite par Hercule. Pour concilier Apollon, Priam lui confia le sacerdoce. Ce mythe est d'origine moderne : Virgile fait paroître Panthus comme prêtre, lors de la prise de la ville.

Pantica. *Voyez* Panda.

Pantocrator ou Pancratès, c'est-à-dire, *tout-puissant ;* surnom de Jupiter.

Pantoporia. *V.* Panope.

Paon. *V.* Argus et Junon.

Papa, surnom d'Atys.

Papæus, Pappæus ou Pappas (c'est-à-dire *le père*). Selon Hérodote, c'est le surnom que les Scythes et les Bithyniens donnoient à Jupiter.

Paphia, surnom de Vénus, honorée à Paphos depuis les temps les plus anciens. Sa statue avoit, selon Tacite, la forme d'un cône pointu. Justin dit que les jeunes Cypriennes s'abandonnoient dans son temple aux étrangers.

Paphos, ville de l'île de Chypre consacrée à Vénus, d'où elle étoit surnommée Paphia.

Paphus, fils de Cinyras.

Paphus, fils de Pygmalion et de la statue dont il fit son épouse. *Voyez* Pygmalion.

Papillon. *V.* Psyché.

Pappas ou Pappæus. *Voyez* Papæus.

Paræbius ou Parrhæbius, ami de Phinéus. Son père avoit abattu un chêne, malgré les instances que lui fit l'hamadryade qui l'habitoit, pour le détourner de son projet impie. Il fut condamné à souffrir la faim, malgré le travail auquel il se livroit. Ses descendans avoient le même sort. Phinéus conseilla à son ami d'appaiser la déesse, en lui élevant un autel. Il fut ainsi délivré de ce fléau. Selon d'autres, Paræbius et son père furent punis de mort, pour avoir abattu le chêne dont il a été question.

Paralos, nom du vaisseau sur lequel Thésée, après avoir tué le Minotaure, ramena à Athènes les jeunes filles qui devoient être dévorées par ce monstre. D'autres nomment ce vaisseau Théoris ou Délias.

Parammon, le nom de Mercure dans la Libye, et sous lequel il étoit aussi révéré dans l'Elide.

Parasites, ministres des temples, dont les fonctions, à Athènes, étoient les mêmes que celles des Epulons romains. A Rome, par Parasites d'Apollon, on entendoit les farceurs et les bouffons.

Parasius. *Voyez* Parrhasius.

Parca. *V.* Partula.

Parcæ. *V.* Parques.

Pardalide, au lieu de la *Nébris*, Bacchus, et ceux qui

l'accompagnent, portent souvent une peau de panthère, appelée Pardalide.

Parea, surnom de Minerve dans la Laconie.

Parea, nymphe de laquelle Minos, roi de Crète, eut Néphalion, Eurymédon, Chrysès et Philolaüs.

Parébius. *V.* Paræbius, Dryades.

Parentalies, fêtes funèbres en l'honneur des morts d'une même famille.

Parès. *V.* Palès.

Paresse, divinité allégorique, fille du Sommeil et de la Nuit. Elle fut métamorphosée en tortue, pour avoir écouté les flatteries de Vulcain. Le limaçon et la tortue lui étoient consacrés.

Parilies ou Parilia, fêtes, les mêmes que les Palilies. *V.* Palès.

Paris, fils de Priam et d'Hécube, fameux comme cause de la guerre de Troie. Hécube, sa mère, étant enceinte, eut un songe funeste. Il lui sembloit qu'elle portoit dans son sein un flambeau qui allumoit et ruinoit toute la ville. Les devins consultés, dirent que le fils que cette princesse mettroit au monde, seroit, avant qu'il eût 30 ans, la désolation de sa patrie. Selon d'autres, cette réponse fut rendue par l'oracle de Zélia, petite ville au pied du mont Ida. Selon Apollodore, ce fut Æsacus, le fils que Priam avoit eu d'Arisba, sa première femme, qui fit cette prédiction. Il avoit appris la science de l'interprétation des songes de Mérops, son aïeul maternel. Aussitôt que l'enfant fut né, Priam le donna à un de ses esclaves, nommé Agélaüs ou Archélaüs, pour l'exposer sur le mont Ida. Cinq jours après, Archélaüs retrouva l'enfant qui, pendant ce temps, avoit été alaité par une ourse. Il l'emporta chez lui, le nourrit comme son fils, et le nomma Pâris. Il vécut parmi les bergers du mont Ida, les aidant à nourrir et entretenir les troupeaux. Quand Pâris fut grand, il se rendit célèbre parmi ses compagnons, par son esprit et son adresse. C'est pourquoi il changea de nom, et fut appelé *Alexandre*. Il s'opposa encore aux voleurs et aux brigands qui infestoient la contrée. L'action qui a rendu Pâris célèbre, est son jugement des trois déesses. Tous les dieux et toutes les déesses, à l'exception de la Discorde, avoient été invités aux noces de Thétis et de Pélée. Offensée de l'affront qu'elle avoit éprouvé par cette exclusion, la Discorde jeta dans la salle du festin une pomme d'or avec l'inscription : *A la plus belle*. Junon, Minerve et Vénus étoient les trois déesses qui pouvoient prétendre avec le plus de droit à cette pomme. Jupiter n'osant terminer ce différend, les envoya sous la conduite de Mercure sur le mont Ida en Phrygie, pour y être jugées par Pâris. Les déesses parurent devant lui. Elles n'avoient rien négligé de ce qui pouvoit relever leurs charmes, et Vénus sur-tout n'oublia pas sa ceinture. Chacune lui fit les promesses les plus flatteuses. *Junon*, dont le pouvoir s'éten-

doit sur tous les trônes, lui proposa tout ce qui pouvoit flatter l'ambition, s'il vouloit lui adjuger la pomme. *Minerve* lui promit la vertu, comme le plus grand de tous les biens. Vénus l'assura que s'il se déclaroit en sa faveur, elle le rendroit possesseur de la plus belle femme qu'il y eût sur la terre. Pâris étoit embarrassé ; il exigea des déesses une condition dont la pudeur de Junon et de Minerve fut d'abord alarmée : ce fut de paroître nues. Mais la vanité l'emporta sur la modestie ; elles s'y décidèrent, et Vénus ne garda que son ceste. Pâris prononça en faveur de Vénus. Junon et Minerve jurèrent de se venger de cet outrage, non-seulement sur leur juge, mais aussi sur Priam, son père, et sur l'empire troyen, dont la perte fut résolue. Cet affront fait à la beauté de Junon, joint au ressentiment qu'elle conservoit toujours de la faveur où Ganymède étoit auprès de Jupiter, fit de cette déesse une ennemie implacable des Troyens. Les poètes et les artistes les plus anciens ne disent pas que les déesses se soient déshabillées. Elles sont habillées, sur un marbre publié par Béger, où l'on voit Pâris auprès de son troupeau, et Mercure qui lui amène les déesses. Elles sont encore habillées dans une peinture du tombeau des Nasons, et sur une pierre gravée publiée par Béger. Les artistes et les poètes moins anciens les font paroître nues devant Pâris. C'est ainsi qu'on les voit sur une pierre gravée publiée par Maffei, et que Properce les représente dans une de ses élégies. Le jugement de Pâris est encore figuré sur une médaille d'Antonin le Pieux, frappée à Alexandrie ; sur une peinture faite d'après l'antique, par Francesco Bartoli, conservée à la bibliothèque du Vatican, et publiée dans les *Monumenti inediti* de Winckelmann ; sur un beau bas-relief de la villa Ludovisi, publié aussi par Winckelmann ; sur une patère antique dite étrusque, publiée par Lanzi. Raphaël, Rubens et l'Albane ont aussi peint le jugement de Pâris. Ce sujet est encore traité dans un des dialogues de Lucien. Lampridius nous rapporte que l'empereur Elagabale prenoit beaucoup de plaisir à jouer *la pantomime du Jugement de Pâris*. Tout le monde connoît le ballet du Jugement de Pâris, par le C. Gardel. Pâris demeura encore berger pendant quelque temps après cette aventure. Enfin, il fut reconnu et rétabli dans son rang comme fils de Priam. On devoit célébrer à Troie des jeux funèbres en l'honneur de quelque prince de la famille royale. Les fils de Priam combattoient dans ces jeux, et le prix de la victoire étoit un taureau. Le beau berger du mont Ida se présenta à ces jeux, et osa combattre contre ses frères, qu'il vainquit les uns après les autres. Déiphobe, honteux de sa défaite, voulut tuer Alexandre, alors celui-ci produisit les langes avec lesquels il avoit été exposé, et fut reconnu par sa mère. Priam le reçut avec joie ; et croyant que

l'oracle étoit faux, puisqu'il avoit les trente ans accomplis, le fit conduire au palais, et lui donna le nom de Pâris. Il l'envoya ensuite en Grèce, sous prétexte de sacrifier à Apollon Daphnéen; mais en effet pour recueillir la succession d'Hésione.

Pâris débarqua à Lacédémone; il devint amoureux d'Hélène, épouse de Ménélas, et fut payé de retour. Ménélas fit un voyage en Crète. Pâris profita de son absence pour emmener Hélène à Troie. Quelques auteurs l'ont justifiée, et ont dit qu'elle résista constamment à Pâris; mais que Vénus donna à Pâris la figure de Ménélas, et qu'Hélène, trompée par cette ressemblance, le suivit jusques sur ses vaisseaux, croyant suivre son mari. D'autres auteurs, sans parler de ce déguisement de Pâris, ont dit que l'infidélité d'Hélène ne fut consommée que sur le rivage de la terre-ferme, qui est vis-à-vis l'île de Cranaé, et que Pâris témoigna à Vénus sa reconnoissance de cette faveur, en lui faisant élever un temple dans ce lieu même.

Selon Homère, la bravoure de Pâris étoit un peu équivoque; mais les poètes suivans le représentent comme un héros vaillant. Dans l'*Iliade* cependant, il est plusieurs fois dans les premiers rangs des combattans. Un jour que les deux armées étoient en présence, et sur le point de combattre, Pâris, semblable à un dieu, dit Homère, s'avança à la tête des Troyens. Couvert d'une peau de léopard, armé d'un arc et d'une épée, et avec une contenance fière et menaçante, il défia les plus braves des Grecs. Ménélas l'apperçut, et courut à lui pour le punir de sa perfidie. Pâris, en le voyant, fut saisi de frayeur, et alla se cacher parmi les troupes troyennes. Hector, rougissant de cette lâcheté, lui en fit sentir la honte et ranima son courage; de sorte qu'il se présenta de nouveau au combat. Près de succomber sous les coups de son ennemi, Vénus l'enleva dans un nuage, et l'emporta à Troie. Hélène vint l'y trouver, et lui fit d'abord de violens reproches; bientôt elle se radoucit; et par des paroles flatteuses, elle tâcha de le consoler, et de l'engager à retourner au combat. Il avoit été stipulé que si Pâris étoit vaincu dans le combat singulier avec Ménélas, les Troyens rendroient à ce dernier Hélène avec toutes ses richesses. En conséquence de cette convention, Anténor proposa au conseil de Priam d'exécuter le traité pour faire cesser la guerre; mais Pâris s'y opposa, et déclara qu'il ne rendroit point Hélène. Quant aux richesses qu'il avoit amenées avec elle, il offroit de les rendre, et d'y en ajouter même beaucoup d'autres, si les Grecs vouloient s'en contenter. Ces propositions ne furent pas acceptées, et la guerre recommença. Dans un des combats suivans, il blessa Diomède au pied, et Machaon à l'épaule. Il étoit avec Alcathoüs et Agénor, chef d'une des divisions des Troyens, qui attaquèrent les retranchemens des Grecs. Il

y combattit Idoménée, pour protéger le corps d'Alcathoüs. Il vengea la mort d'Harpalion, en tuant Euchénor et Diochus.

Selon les poètes postérieurs, il tua Achille, avec le secours de Déiphobus dans le temple d'Apollon. Selon l'opinion la plus commune, il fut tué par une des flèches empoisonnées d'Hercule, dont Philoctète le frappa. Selon quelques auteurs, il reçut la mort, de la main de Philoctète, dans un combat singulier; selon d'autres, il fut tué par Ajax.

Homère ne lui donne pour épouse qu'Hélène. Des poètes moins anciens disent qu'auparavant il avoit été marié avec Œnone. (*V.* ce nom.) Selon Dictys de Crète, Pâris eut d'Hélène plusieurs enfans. Trois de ses fils, Bunomus (appelé Bunichus par Tzetzès), Corythus et Idæus, furent tués par un plafond qui s'enfonça. Tzetzès ajoute encore un quatrième fils de Pâris et d'Hélène. Il l'appelle Agavus. Les artistes anciens ont souvent représenté la figure de Pâris. Pline rapporte qu'Euphranor l'a peint de manière à ce qu'on pouvoit à-la-fois y reconnoître l'arbitre des trois déesses, le séducteur d'Hélène, et l'assassin d'Achille. Dans la villa Ludovisi, il y a un bas-relief qui représente Pâris et Œnone. Celle-ci est coiffée d'une espèce de bonnet, tel que le portent ordinairement les femmes sur les monumens. Un camée du Cabinet national qui représente un homme et une femme en bonnet phrygien, paroît être Pâris et Œnone. Winckelmann a publié dans ses *Monumenti inediti*, une pierre gravée qui représente Pâris comme berger des troupeaux de son père Priam. Il tient le pédum. Guattani a publié une tête de Pâris et une statue du même, qui appartenoit à M. Jenkins, et qui maintenant est une des plus belles du Musée Pio-Clémentin. Dans la villa Ludovisi, il y a un beau buste de Pâris, deux fois plus grand que nature. Il a la poitrine couverte de la chlamyde. La tête a tout-à-fait les traits d'une femme.

Parius, fils de Jasion, qui, selon Etienne de Byzance, donna son nom à la ville de Parium dans l'Hellespont.

Parnassa; Mars la rendit, selon quelques auteurs, mère d'une fille appelée Sinope.

Parnasse, mont de la Phocide consacré aux Muses. *Voy.* Parnassus.

Parnassia, surnom de Thémis, pris d'un temple qu'elle avoit sur le mont Parnasse.

Parnassides. On appeloit ainsi les Muses à cause du mont Parnasse qu'elles habitoient.

Parnassus, fils de Neptune ou de Cléopompe, et de la nymphe Cléodora; il habitoit les environs du mont Parnasse, auquel il donna son nom: on lui attribue l'invention de l'art des augures.

Parnethius, surnom de Jupiter, pris du culte qu'on lui rendoit sur une montagne de l'Attique, où il avoit un simulacre d'airain.

Parnopius. Ce nom pris d'un mot grec, qui signifie *chenille* ou *sauterelle*, fut donné

à Apollon pour avoir fait mourir ces insectes dans les campagnes de l'Attique, qui en étoient infestées. Phidias fit sa statue en bronze.

PAROS, île de la mer Ægée, célèbre par le beau marbre qu'on en tire : on croit qu'elle fut ainsi nommée de Parus, fils de Jason ; d'autres disent d'un autre Parus, fils de Parrhasius.

PARQUES (*Parcæ*); elles étoient filles de l'Erèbe; et, selon d'autres auteurs, de la Mer et de Jupiter. Elles le secoururent avec succès dans la guerre des Géans, dont plusieurs périrent sous leurs coups. Elles offrirent des fruits et des rafraîchissemens à Typhon, pour donner à Jupiter le temps de l'atteindre. Elles habitoient un antre ténébreux dans le Tartare, symbole de l'obscurité qui couvre l'avenir, dont elles filoient le cours. Le monarque des enfers les établit ses ministres : on le surnomma même leur conducteur ; et à Olympie, un autel magnifique lui fut dédié sous ce nom. Souvent persuasives et éloquentes, les Parques consolèrent Proserpine de la violence qu'on lui avoit faite. Elles calmèrent la douleur de Cérès, qui déploroit la perte de sa fille; et lorsque cette déesse reçut un outrage de Neptune, ce fut à leurs seules prières qu'elle consentit à sortir d'une caverne de la Sicile, où Pan la découvrit, et à rendre à la terre la fertilité qu'elle lui avoit ôtée. Rarement les Parques écoutoient les vœux des mortels. Admète seul, roi de Phérès, en Thessalie, put obtenir d'elles le pouvoir de substituer quelqu'un à sa place lorsqu'il lui faudroit mourir, et cet instant inévitable étant arrivé, Alceste, son épouse, prit volontairement sa place. Lors de la naissance de Méléagre, elles vinrent trouver Althæa, et lui prédirent que son fils vivroit aussi long-temps que le tison qui se trouvoit au feu ne seroit point consumé. Toujours immuables dans leurs décrets et toujours redoutées, les Parques tenoient ce fil, ingénieux symbole du cours de la vie, rien ne pouvoit les empêcher d'en couper la trame, et de nous priver de l'existence. Tandis que Mercure ramenoit des enfers les ames qui, suivant le systême de plusieurs philosophes, devoient, après une révolution de plusieurs siècles, animer de nouveaux corps, les Parques, de leur côté, étoient chargées de conduire à la lumière, et de faire sortir du Tartare les héros qui avoient osé y pénétrer ; elles servirent de guides à Bacchus, à Hercule, à Thésée, à Ulysse et à Persée, à Orphée qui écrivit ensuite l'histoire de ce voyage, et à Ænée qui y parvint pour voir Anchise. On attribuoit encore aux Parques l'invention des six lettres, A, B, H, T, I, Y. C'étoit enfin à ces déesses que Pluton confioit son épouse, lorsque, suivant l'ordre de Jupiter, elle retournoit dans le ciel pour y passer six mois près de sa mère. Les Grecs et les Romains rendirent de grands honneurs aux Parques, et ils les invoquoient ordinairement après Apollon, parce que, comme ce dieu, elles

présidoient à l'avenir. On leur éleva des autels à Olympie et à Mégare. Elles en avoient un plus célèbre encore entièrement découvert, et placé au milieu d'un bois épais, où les peuples de Sicyone et de Titane leur offroient chaque jour des sacrifices. A Sparte, enfin, on leur dédia un temple superbe près du tombeau d'Oreste, dont les cendres y avoient été apportées de Tégée. Elles avoient des autels dans le bois sacré des Euménides à Sicyon et à Elis. Les peuples d'Italie adorèrent aussi les Parques; elles eurent un temple dans la onzième région de Rome, et des autels dans la Toscane, et sur-tout à Vérone, où l'on en a découvert qui lenr avoient été consacrés par Cassius et par Valerius Trophimus. C'est Hésiode qui, le premier, a établi leur nombre et leurs noms, qui sont : *Clotho*, *Lachésis* et *Atropos*. (Voyez ces noms.) Dans les batailles, elles disputent aux Kers les guerriers blessés, pour savoir s'ils doivent mourir, ou si leur vie doit être prolongée : la tristesse les suit alors. Homère parle souvent d'une seule Mœra ou Parque, par laquelle il entend la destinée inévitable de la mort. Bacchylides parle aussi d'une seule Mœra, qui envoie aux mortels la guerre et la sédition; selon lui, elle préside aux états. Pindare fait assister Ilithyie par les Parques. Dans l'hymne homérique sur Mercure, les Mœræ sont regardées comme enseignant la divination. Elles ont la tête couverte de farine, et sont occupées à recueillir du miel.

On représentoit les Parques avec des couronnes, pour désigner leur pouvoir sur tous les hommes. Celle de Clotho étoit ordinairement formée de sept étoiles; les autres avoient des couronnes d'or. Les Parques filoient de la laine, dont la couleur désignoit le sort de ceux qui étoient soumis à leurs décrets. La noire annonçoit une vie courte et infortunée; la blanche une existence longue et heureuse. Lachésis est toujours représentée tenant le fuseau, et Clotho la quenouille, parce que, lorsqu'on apprend à filer, une personne tient ordinairement la filasse, tandis qu'une autre fait tourner le fuseau, et que, dans l'origine de l'art, on filoit sans doute de la sorte. Lycophron a dit que les Parques étoient boiteuses : cette marche inégale qu'on leur attribue, d'après ce poète, étoit l'emblême de l'inégalité des événemens de la vie, et désignoit combien nos jours sont entremêlés de peines et de plaisirs, de privations et de jouissances. Une des plus anciennes représentations de ces déesses, fut celle qu'en fit Bathyclès sur la base du trône d'Amyclée. Il les plaça avec les Heures autour de Pluton. A Mégare, elles avoient été sculptées par Théocosme sur la tête d'un Jupiter, parce que ce dieu étoit soumis au destin, dont les Parques étoient les ministres. Sur la coupe de Cypsélus, on voyoit une Parque avec les dents alongées, des mains crochues et un visage affreux : ces déesses, quelquefois cruelles, s'attachoient au corps des mortels après leur trépas,

et elles les rendoient livides en suçant leur sang. C'est cette idée que le sculpteur a voulu exprimer. Hésiode lui en avoit fourni le sujet. Vulcain, dit-il, avoit représenté sur le bouclier d'Hercule, les Parques au visage noir, à la dent meurtrière et au regard farouche; avides de carnage, elles se disputent le corps des mourans. Dès qu'un malheureux est blessé, elles le saisissent de leurs griffes redoutables, et le font descendre dans les froides ténèbres du Tartare. Atropos, quoique la plus petite, est la plus féroce, et souvent elle se déchire elle-même. Il ne nous est resté que peu de monumens où les Parques aient été représentées. Un marbre trouvé à Rome les montre auprès de Méléagre, qui, consumé d'un feu intérieur, va bientôt périr. Sur plusieurs monumens, les Parques tiennent des tablettes, ou montrent du doigt sur un gnomon l'heure fatale déterminée par le destin.

PARRHÆBIUS. *V.* PARÆBIUS.

PARRHASIS, surnom de Calisto (*la grande ourse*), du nom d'une ville d'Arcadie, où elle étoit née.

PARRHASIUS, un des fils de Lycaon, bâtit la ville de Parrhasia en Arcadie.

PARRHASIUS, surnom sous lequel Apollon avoit un bois sacré sur le mont Lycæus en Arcadie. Les habitans de ce pays prétendoient que Jupiter étoit né dans une partie de ce bois, appelé Crétéa.

PARRHASIUS ou PARASIUS, fils de Mars et de Philonomie. Il fut nourri par une louve avec son frère Lycaste, dans une forêt, où leur mère les avoit abandonnés aussi-tôt après leur naissance.

PARTA. *V.* PARTULA.

PARTHAON, appelé par Homère *Portheus*, Ætolien, fils d'Agenor et d'Epicaste; selon l'Iliade, il étoit père d'Œnéus, d'Agrius et de Mélas; Apollodore y joint Lycopéus et Alcathoüs, que le scholiaste de l'Iliade dit fils d'Agrius. Apollonius et Hygin lui donnent encore un sixième fils, Laocoon. Apollodore lui donne une fille, appelée Héropé, à laquelle le scholiaste de Lycophron ajoute Périboea, mère d'Ajax. Parthaon avoit épousé Euryte, fille d'Hippodamas.

PARTHAONIA DOMUS, la famille de Méléagre.

PARTHÉNI ou PARTHÉNOÏ (c'est-à-dire *les Vierges*). Les Athéniens donnoient ce nom aux filles d'Erechtheus, d'Hyacinthus et de Léus, qui se sacrifièrent à des époques différentes pour le bien de l'état.

PARTHÉNIA (*la virginale*), surnom de Diane et de Minerve.

PARTHÉNIA, épouse de Samus.

PARTHÉNION, nom de la plante que Minerve montra à Périclès, pour guérir un ouvrier tombé d'un échafaud. (*V.* HYGIÆA.) C'est notre matricaire.

PARTHÉNIUS, fleuve de la Paphlagonie, ainsi appelé, parce que Diane, surnommée Parthenos, alloit souvent à la chasse dans les bois au milieu desquels il couloit. C'étoit aussi le nom d'une montagne d'Arcadie, où les jeunes filles célébroient des fêtes en l'honneur de Vénus.

Parthénon, nom d'un temple d'Athènes consacré à Minerve Parthénia.

Parthénon. *V.* Minerve, Parthénos.

Parthénopæus, l'un des sept chefs qui s'armèrent contre Thèbes. Il est appelé tantôt fils de Talaüs et de Lysimachè, tantôt de Mélanion et d'Atalanta. Selon une scholie de l'Œdipe de Sophocle, il y avoit deux princes de ce nom; celui qui assista à l'expédition des sept chefs, étoit fils de Talaüs. Ce Parthénopæus eut le prix de l'arc dans les premiers jeux Néméens. Il fut tué par Amphidicus ou Périclyménus. On le voit sur la célèbre cornaline qui représente cinq des sept chefs contre Thèbes.

Parthénopæus, fils d'Atalante l'Arcadienne. Elle l'eut, selon les uns, de Mélanion (il étoit donc frère de Thisiménès), selon d'autres, de Mars ou de Méléagre. Selon Hygin, sa mère l'exposa sur le mont Parthénion, d'où il reçut son nom.

Parthénopè, fille de Stymphalus, petite-fille d'Elatus et d'Arcas. Hercule en eut un fils, Everrès.

Parthénopè, fille d'Ancæus: Apollon la rendit mère de Lycomédès.

Parthénopè, l'une des épouses d'Océanus. Il en eut deux filles, Europa et Thrace.

Parthénope, l'une des Sirènes qui, de désespoir, se précipitèrent dans la mer, pour n'avoir pu charmer Ulysse par leur chant. Parthénope aborda en Italie, et les habitans ayant trouvé son corps, lui élevèrent un tombeau. Dans la suite, la ville où étoit ce tombeau ayant été renversée, on y en bâtit une autre plus magnifique, qu'on appela Naples, c'est-à-dire, *ville nouvelle;* d'où cette ville est appelée par Ovide, *Parthenopeïa Mœnia.* Voyez Sirènes.

Parthénos. *V.* Hémithéa.

Parthénos, surnom de Minerve, sous lequel elle avoit un temple superbe dans l'Acropole d'Athènes. Sa statue fut faite par Phidias; le temple fut construit par Ictinus.

Parthénos, fille d'Apollon et de Chrysothémis: elle mourut dans sa jeunesse, et fut placée par son père dans la constellation de la Vierge.

Partula, Parta, Parca, Partunda et Parunda, déesses que les femmes invoquoient dans le temps de leurs couches. Il y en a qui pensent que ces noms n'étoient pas autant de divinités différentes, mais seulement des surnoms de Lucine.

Parva. *Voyez* Brevis.

Parunda, déesse des Romains, qui assistoit les femmes en couches: la même que l'Ilithyie des Grecs.

Pasiphaé, fille d'Hélios et de Perséïs, épouse de Minos. *V.* Minos.

Pasiphaé, déesse qui avoit un temple près de Sparte. Souvent les magistrats y passoient la nuit, parce qu'ils croyoient y recevoir les oracles les plus véritables. Selon Plutarque, on la regardoit tantôt comme une des nymphes atlantides, tantôt comme la même que Cassandra, ou que Daphné changée en laurier.

Pasiphaéïa; Phèdre, fille de Pasiphaé et de Minos.

PASITHÉA, une des Graces. Junon la promit pour épouse au Sommeil, dont elle voulut se procurer le secours. *V.* JUNON.

PASITHÉA, surnom de Cybèle, mère de tous les dieux.

PASITHÉA; Naïs, épouse d'Erichthonius, mère de Pandion I.

PASITHÉA, l'une des Néréides.

PASITHOÉ, une des Océanides.

PASPARIUS, surnom d'Apollon, sous lequel il fut adoré par les Pariens et les Pergaméniens.

PASSALUS, frère d'Alcmon. *Voyez* MÉLAMPYGOS.

PASTOPHORES. *V.* ISIS.

PASTOR, c'est-à-dire *berger;* surnom d'Apollon. *Voyez* AMPHRISE.

PATAÏQUES (*Patæci, Pataïci*), dieux que les Phœniciens adoroient, et qu'ils attachoient à la proue de leurs vaisseaux.

PATALENA, PATELINA ou PATELLENA, déesse qu'on invoquoit pour les moissons quand les épis commençoient à se former.

PATARÉUS, surnom d'Apollon, pris d'un temple fameux qu'il avoit dans la ville de Patara en Lycie. Il y rendoit des oracles pendant les six mois de l'hiver; et pendant les six autres mois de l'année, dans l'île de Délos. Apollon reçut aussi de cet oracle, le surnom de Lycius.

PATARUS, fils d'Apollon et de Lycia, fille de Xanthus : selon Etienne de Byzance, il donna son nom à la ville de Patara en Lycie.

PATÉCIQUES; les mêmes que les Pataïques.

PATÉÏDES, surnom des Muses, qu'elles eurent, selon Festus, d'une fontaine qui leur étoit consacrée dans la Macédoine.

PATELIA ou PATELLANA; la même que Patalena.

PATELLA, déesse des Romains, qui, selon Arnobius, présidoit aux objets qui devoient s'ouvrir.

PATELLARII DII. Ces dieux étoient ainsi nommés de ce qu'on leur servoit des mets dans des petits plats (*in patellis*), et non dans des tasses (*in pateris*), comme aux dieux Lares.

PATELLENA. *V.* PATELENA et PATELLA.

PATER, c'est-à-dire *père.* Quoique presque tous les dieux eussent ce surnom, on le donnoit plus communément à Jupiter et à Janus. On regardoit celui-ci comme le dieu des dieux, le premier ou le plus ancien. Les Saliens le nommoient ainsi dans leurs chansons.

PATRENSIS, surnom de Cérès, du temple qu'elle avoit à Patræ. Il y avoit une fontaine dans laquelle on plongeoit un miroir, pour savoir si un malade seroit guéri ou s'il mourroit.

PATRICIA, surnom d'Isis, sous lequel elle avoit un temple dans la cinquième région de Rome.

PATRIUS. *V.* PATROÜS.

PATRO, fille de Thestius, dont Hercule eut Archémachus.

PATROA. *V.* PATROÜS.

PATROA, surnom de Diane, qu'on adoroit à Sicyon sous la figure d'une colonne.

PATROCLUS, fils d'Hercule et de la thestiade Pyrippe.

PATROCLUS (*Patrocle*), le cé-

lèbre ami d'Achille, étoit fils de Ménœtius et petit-fils d'Actor. Il avoit pour mère Sthénélé, fille d'Acastus; ou Périapé, fille de Phérès; ou Polymélé, fille de Péléus; ou plutôt comme Homère l'appelle, Philomélé, d'où Patrocle est appelé Philomélidès. Dans sa jeunesse, il avoit tué à Opuns le jeune Clésonymus, fils d'Amphidamas, avec lequel il jouoit aux osselets : son père fut obligé alors de se retirer avec lui chez Péléus, où il fut élevé avec Achille, qu'il accompagna au siége de Troie. Il combattit à Lesbos contre Ulysse, il excita le rire des assistans. Il avoit des connoissances en médecine, et guérit Eurypylus. Pendant quelque temps, ainsi que son ami Achille, il ne prit point part aux combats, et l'écouta tranquillement chanter dans son habitation. Lorsque les Troyens, enfin, menacent la flotte des Grecs, Patrocle se présente à Achille les yeux baignés de larmes, et le conjure vainement de prendre les armes. Achille est inexorable; mais il permet à son ami de voler au secours de ses compatriotes; il lui donne ses propres armes, commande à ses soldats de suivre Patrocle, en leur enjoignant, ainsi qu'à lui, de se borner à repousser les Troyens loin de la flotte, et de ne pas descendre dans la plaine. L'ami d'Achille, à la tête des bandes thessaliennes, fond sur les ennemis, qui le prennent pour le fils de Thétis, et ils fuient devant lui; Hector lui-même est entraîné par ses chevaux; Sarpedon tombe sous les coups de Patrocle. Fier de sa victoire, Patrocle oublie l'ordre que lui a donné son ami; il poursuit les Troyens jusques sous leurs murs. Apollon, pour la troisième fois, ramène Hector au combat; ce héros cherche Patrocle, le rencontre, le combat et le tue. Patrocle lui prédit qu'il doit bientôt succomber lui-même sous la main du fils de Thétis. Hector se moque de la prédiction, et le dépouille de ses armes. Dans le même moment arrivent Ménélas, Diomède et Ajax. La mêlée recommence autour du cadavre. Les Grecs sont d'abord repoussés; le vaillant fils de Télamon fixe bientôt la victoire dans son parti. Supérieurs alors à leurs adversaires, ils emportent le corps sanglant de Patrocle. Antiloque est chargé d'annoncer à Achille cette perte cruelle. Achille verse un torrent de larmes. Il passe la nuit auprès du corps de son ami, et jure de le venger. Pendant que ce héros combat les Troyens, Thétis garde le corps de Patrocle, et le préserve de la destruction. La nuit après la mort d'Hector, Patrocle apparoît à Achille, et le prie de lui accorder bientôt la sépulture, et la faveur de faire renfermer ses cendres dans la même urne qui contiendra aussi les siennes. La pompe funèbre de Patrocle est accompagnée des Myrmidons en armes. Par les ordres d'Achille, un bûcher est élevé sur le bord de la mer; le corps étant placé dessus, il l'allume, coupe sa belle chevelure, qui devint bientôt la proie des flammes. Il précipite aussi quatre de

ses plus beaux chevaux et deux chiens, après les avoir égorgés. Il finit cette cérémonie lugubre en immolant douze prisonniers Troyens, des plus vaillans et des meilleures familles. Tout ce qui étoit sur le bûcher étant consumé, on recueille les cendres, on les enferme dans une urne d'or, et elles sont aussi-tôt déposées dans l'habitation d'Achille. Ce héros n'étoit pas encore satisfait; il ne croyoit pas avoir assez dignement célébré la mémoire d'un ami aussi fidèle; il fait annoncer des jeux et des combats, et de magnifiques prix qu'on apporte de son habitation, sont étalés pour exciter l'émulation des combattans. Pour la course des chars, il y avoit cinq prix : le premier, qui consistoit en une esclave et un trépied, fut adjugé à Diomède ; le second, une cavale pleine, à Antilochus ; le troisième, un vase ou bassin, à Ménélas ; le quatrième, deux talens d'or, à Mérionès ; le cinquième, la cuirasse d'Astéropæus, à Eumélus. Nestor eut un vase à deux coupes, c'est-à-dire, dont le pied pouvoit aussi servir de vase. Epéus, vainqueur dans le combat du ceste, reçut une jument non domptée, âgée de six ans. Euryalus, qui avoit été vaincu, reçut un double vase. Le prix des lutteurs, qui consistoit en un trépied, douze taureaux et une esclave de la valeur de quatre chevaux, fut partagé entre Ajax Télamonius et Ulysse, parce qu'aucun d'eux n'avoit été vaincu. A la course, Ulysse eut le premier prix, qui consistoit en un vase magnifique d'argent; le second prix, un taureau bien gras, fut donné à Oïléus; le troisième, un demi-talent d'or, à Antilochus. L'armure de Sarpedon étoit le prix du combat d'armes. Ajax, fils de Télamon, et Diomède, dont aucun n'avoit été vaincu, le partagèrent. Dans les jeux du disque, Polypœtès reçut pour prix le disque, qui autrefois avoit appartenu à Eetion. Le prix de l'arc fut partagé entre Teucer et Mérionès ; le premier avoit coupé la corde à laquelle étoit attachée la colombe qui servoit de but : ce dernier avoit tué la colombe au vol. Teucer eut dix haches, Mérionès autant de bipennes ou haches à deux tranchans. Lorsqu'Agamemnon et Mérionès se présentèrent pour le combat du javelot, Achille accorda aussi à chacun d'eux un prix; au premier un vase, au second une lance. Ulysse vit Patrocle auprès d'Achille dans les enfers. Selon Strabon, son urne fut déposée à côté de celle d'Achille, au promontoire Sigée. Dans le voyage du C. Lechevalier, on trouve des détails sur des élévations qui se trouvent encore aujourd'hui dans cette contrée, et qu'on a regardées comme le tombeau d'Achille et de quelques autres héros Grecs. Selon Tzetzès, Bacchus renferma les cendres des trois amis, Patrocle, Antilochus et Achille, dans une urne d'or qu'il donna à Thétis, qui l'avoit protégé contre Lycurgus. *Voy.* à l'article ILIADE pour les monumens.

PATROÜS ou PATRIUS, c'est-à-dire, *paternel, et qui aime la patrie*. Les Grecs, et sur-tout

les Athéniens, surnommoient ainsi Jupiter et Apollon, sous la protection desquels ils croyoient être plus particulièrement que les autres peuples. On donnoit aussi ce surnom à Bacchus, et celui de Patroa à Diane.

Patulcius, c'est-à-dire, *qui ouvre ;* surnom de Janus. (*Voy.* Clusius.) Junon étoit aussi surnommée *Patulcia.*

Paventia, déesse qu'on invoquoit pour garantir les enfans de la peur.

Pavor. *Voyez* Pallor.

Pavot. *Voyez* Morphée.

Paupertas. *V.* Pauvreté.

Pausus, dieu du repos et du loisir.

Pauvreté (*Paupertas*), sœur de la Faim et fille de la Nuit, se nommoit *Penié* chez les Grecs. Selon Platon, d'après Diotime, on la croyoit mère de l'Amour. Dans le dialogue intitulé : *le Banquet*, il fait raconter à l'un des interlocuteurs, que les dieux donnant un grand festin, Porus, qui avoit un peu bu, s'endormit à la porte de la salle. Penié étant alors survenue pour recueillir les restes du repas, s'approcha de lui, et il en eut un fils, c'étoit l'Amour.

Pax. *Voyez* Paix.

Peau de lion, *voyez* Hercule, Adraste ; de bœuf, *v.* Orion ; de serpent, *voyez* Python ; de tigres, de chevreaux, *voy.* Bacchantes ; de sanglier, *voy.* Adraste ; enflée, *voyez* Æole.

Pécunia, déesse de l'argent monnoyé.

Pédæus, fils d'Anténor, très-bien élevé par son épouse Théano, quoiqu'il ne fût que fils d'une esclave. Il fut tué par Mégès.

Pédasus, un des chevaux d'Achille. Il l'avoit pris à Eétion.

Pédasus, Troyen, fils de Bucolion et d'Abarbaréa, et frère jumeau d'Æsépus. Ils furent tués l'un et l'autre par Euryalus.

Pédias, fille du Spartiate Menys, épouse de Cranaüs, roi d'Athènes, et mère de Cranaé, de Cranæchmé et d'Athis.

Pédicratès, l'un des chefs des Siciliens, tués par Hercule, et auxquels leurs compatriotes rendirent les honneurs héroïques.

Pédum, ou *Bâton pastoral, recourbé en haut.* On le voit dans les mains de Pâris, d'Atys, de Ganymède, de Pan, des Faunes, d'Actæon, etc. (*V.* ces noms.) C'est de-là que vient l'usage de la crosse des évêques dans les rits des chrétiens.

Pégæa. *V.* Ionides.

Pégase, montagne et ville de Thessalie.

Pégasides, surnom des Muses, pris de la fontaine que le cheval Pégase fit jaillir en frappant la terre de ses pieds.

Pégasis (peut-être *Pédasis*), nymphe, de laquelle Emathion eut Atymnius.

Pégasus (*Pégase*), fameux cheval ailé, fils de Neptune et de Méduse, selon Hésiode. Selon Apollodore, il naquit du sang de Méduse, lorsque Persée lui coupa la tête, et servit ensuite à ce héros pour délivrer Andromède. (*Voyez* Persée.) Par un coup de pied, il fit naître la fontaine Hippocrène.

(*V.* ce mot.) Bellérophon devoit s'en servir pour combattre la Chimère. Minerve lui montra le frein, qui lui servit à le dompter près de la fontaine Pyrène à Corinthe. Bellérophon voulut se servir de Pégase pour monter à l'Olympe ; mais Jupiter fit piquer ce cheval par un taon, et renverser le cavalier orgueilleux. (*Voyez* BELLÉROPHON.) Depuis ce temps, Pégase, selon Hésiode, est dans l'habitation de Jupiter, et porte son foudre, ou est attelé au char de l'Aurore, selon Tzetzès, ou enfin, selon Erathosthène, il est placé parmi les étoiles. Hésiode dérive son nom du mot grec *pègè* (*source*), parce qu'il est né, selon lui, aux sources de l'Océan. Il ne connoît donc pas encore son origine du sang de Méduse.

PEIRÆUS, fils de Clytis d'Ithaque, accompagna Télémaque à Pylos, et accueillit chez lui Théoclyménus.

PÉLAGIA, surnom qu'Isis porte dans quelques inscriptions, et qui lui fut donné, selon les uns, parce qu'elle inventa les voiles ; selon les autres, parce que l'Ægypte ressemble à un lac immense, lorsqu'elle est inondée par le Nil. Sous ce nom, elle avoit, selon Pausanias, un temple près de l'Acrocorinthe. Sur les médailles, on voit souvent Isis étendant un voile ; on la regarde alors comme Isis Pélagia. *V.* PHARIA.

PÉLAGIA, surnom de Vénus, le même que Pontia. *V.* PONTIA.

PÉLAGON, fils d'Asopus et de Mérope, fille de Ladon, selon Apollodore. Diodore de Sicile l'appelle Pélasgus.

PÉLAGON, un des prétendans d'Hippodamie, tué par Œnomaüs.

PÉLAGON, Phocéen, fils d'Amphidamas. Cadmus suivit un de ses bœufs pour connoître l'endroit où il devoit bâtir Thèbes.

PÉLARGÉ, fille de Potnéus, et épouse d'Isthmias. Elle introduisit les mystères des Cabires. Ce fut pour cela que l'oracle de Dodone ordonna de lui offrir des sacrifices.

PÉLASGA, surnom de Junon, parce que son culte fut introduit de bonne heure chez les Pélasgiens, à Argos et à Samos.

PÉLASGES, les plus anciens habitans de la Grèce, ainsi appelés de Pélasgus, fils de Jupiter, d'où les Grecs en général sont quelquefois appelés *Pélasges*.

PÉLASGIS, surnom de Cérès, pris du culte qui lui étoit rendu dans un temple bâti à Argos par Pélasgus.

PÉLASGUS ; plusieurs fondateurs de colonies pélasgiennes sont désignés par ce nom, qui, peut-être, est pris de celui d'un peuple. Il y en a sur-tout trois qui méritent d'être distingués.

Le premier et le plus remarquable est celui qui enseigna aux Arcadiens à construire des huttes, à faire des habits, et qu'on peut appeler le fondateur de ce peuple. Selon Etienne de Byzance, il vint de l'Argolide dans l'Arcadie, où il régna vingt-quatre ans, et bâtit la ville de Parrhasia. Il étoit petit-fils de

Jasus, et arrière-petit-fils d'Argus. Denys d'Halicarnasse en donne une généalogie différente. Jupiter, selon lui, eut de Niobé, fille de Phoronéus, un fils, Pélasgus Ier (cela est aussi conforme à Apollodore). Son fils Azan ou Azéus étoit le père de Lycaon Ier, dont la fille, Déjanire, eut de Pélasgus II (le même peut-être qui est cité par Etienne de Byzance) un fils, Lycaon II, père d'Œnotrus.

Le *second*, auquel les Thessaliens doivent leur origine, étoit un Autochton, le père d'Hæmon, et le grand-père de Thessalus.

Le *troisième* est appelé fils de Triopas ou d'Agénor. Selon Pausanias, il a bâti un temple à Jupiter Olympien dans l'Arcadie, et un autre à Cères Pélasgis dans Argos. Il fit aussi un bon accueil à cette déesse lorsqu'elle vint à Argos.

Pélatès, guerrier, qui voulut, aux noces de Persée, défendre la porte de la salle. Il fut tué par Abas.

Pélégon, Macédonien, fils du fleuve Axius et de Péribœa, père d'Astéropæus.

Péléthronius, roi des Lapithes, inventa le frein et la selle.

Péléus (*Pélée*), fils d'Æacus et d'Endéïs, fille de Chiron, étoit le frère de Télamon. Comme il avoit pris part au meurtre de Phocus (*V.* ce mot), il fut obligé de quitter Æginc. Il se refugia alors à Phthia chez Eurytion, fils d'Actor, qui l'expia du meurtre qu'il avoit commis. Il lui donna en mariage sa fille Antigone, et lui céda la troisième partie de son royaume. L'histoire de cette fuite, qui a fait le sujet de quelques tragédies, est fondée sur l'établissement des Myrmidons dans la Thessalie. De ce mariage naquit une fille nommée Polydore, qui épousa Borus, fils de Périérès, d'où naquit Mnesthée, le même qui chassa Thésée d'Athènes, et monta sur le trône à sa place. Pélée, invité à la chasse de Calydon, y alla avec son beau-père, qu'il tua malheureusement en lançant son javelot contre le sanglier. Obligé pour ce meurtre involontaire, d'abandonner Phthie, il se retira à Iolchos auprès d'Acaste, qui l'expia. Une nouvelle aventure vint encore troubler son repos. *Astydamie*, que d'autres appellent *Hippolyte*, femme d'Acaste, en devint amoureuse; et, le trouvant insensible, l'accusa d'avoir voulu la séduire. Pour se venger de son insensibilité, elle avoit écrit à l'épouse de Pélée, que ce dernier alloit épouser Stérope, fille d'Acaste. Antigone, au désespoir, se pendit. Acaste, pour ne pas violer les droits de l'hospitalité en le faisant mourir, ordonna à ses officiers de le conduire à la chasse sur le mont Pélion, et là de le lier, de le garrotter, de cacher son épée, et de le laisser ainsi exposé à la merci des bêtes féroces. Jupiter, son grand-père, le fit délier par Pluton, qui lui donna une épée avec laquelle il se vengea de la cruauté d'Astydamie. Il rassembla quelques amis, entr'autres Jason, Castor et Pollux, fut à Iolchos, entra de force dans le palais d'A-

caste, et tua Astydamie. Ainsi ce prince, originaire de l'île d'Ægine, devint le maître d'une partie de la Thessalie. Après la mort de sa première femme, Pélée épousa Thétis, sœur de Lycomède, roi de Scyros, dont il eut plusieurs enfans, qui moururent en bas âge, excepté Achille. Thétis eut de la peine à se résoudre à épouser un simple mortel, apres avoir été aimée de Jupiter même. Elle fit ses efforts pour rompre ce mariage; et pour ne point l'accomplir, elle prit différentes formes; mais par le conseil de Chiron, Pélée l'attacha avec des chaînes, et l'obligea enfin d'y consentir. Pélée confia l'éducation du jeune Achille à son ami Chiron. (*Voyez* ACHILLE.) Il assista à l'expédition des Argonautes. Avant de partir, Chiron lui présenta son jeune fils. Selon quelques auteurs, il fut vaincu à la lutte par Atalante dans les jeux funèbres célébrés par Acaste, en mémoire de son père Pélias.

A Phthie, Pélée régnoit sur les Myrmidons. Homère l'appelle un homme sage, respectable, et grand orateur. Il paroît qu'il se réconcilia avec le père d'Eurytion. Selon Antoninus Libéralis, il le fit son ami, en lui donnant un troupeau de bœufs. Actor ne voulut point accepter ces bœufs; il les laissa courir; un loup les dévora, et fut changé en pierre. La même chose est racontée d'un autre loup envoyé par Psamathe. (*V.* ce nom.) Pendant le règne de Pélée, Phœnix et Patrocle se refugièrent auprès de lui. (*V.* ces noms.) Le premier devint le précepteur de son fils, et Patrocle son ami inséparable. Il vit avec peine partir Achille pour l'expédition de Troie, et promit au fleuve Sperchius de lui consacrer la chevelure de ce fils chéri, s'il revenoit consoler sa vieillesse. La gloire d'Achille rejaillit aussi sur son père, et fit qu'on le chanta dans différens poëmes. Parmi les armes de Pélée, son épée et sa lance sont sur-tout célèbres. Selon Pindare, il avoit lui-même taillé cette dernière; selon d'autres, il la reçut de Chiron. Selon un scholiaste d'Homère, publié par Villoison, Chiron lui avoit fait présent d'un frêne, avec ses branches et ses feuilles. Minerve le façonna, et Vulcain l'arma d'une pointe d'airain, pour devenir fatale aux héros. Cette lance se nommoit *Pélias*, parce qu'elle avoit été coupée sur le mont Pélion; Achille étoit le seul qui pouvoit la manier. Les auteurs ne donnent point de détails sur la mort de Pélée. Pindare l'établit un des juges des enfers, avec Cadmus et Achille. Parmi les monumens relatifs à l'histoire de Pélée, on distingue sur-tout un sarcophage de la villa Albani, qui représente les noces de Pélée et de Thétis.

PELIADES, les filles de Pelias. *V.* PELIAS.

PELIAS, fils de Neptune et de Tyro, fille de Salmonéus. Hygin l'appelle fils de Créthéus, qui épousa par la suite Tyro. (*V.* NÉLÉUS.) Bientôt après que Pelias et son frère Néléus eurent tué leur belle-mère Sidero,

Créthéus mourut. Pélias s'empara alors du royaume d'Iolcos, qui auroit appartenu de droit à son frère Æson, et obligea son frère jumeau Néléus de quitter la Thessalie. Dans l'Odyssée il est appelé le favori des dieux; Hésiode, au contraire, le dit un homme violent qui causoit beaucoup de mal. Son épouse étoit, selon les uns, Anaxibie, fille de Bias; selon les autres, Philomache, fille d'Amphion. Il en eut Acastus, son successeur, et plusieurs filles, Pisidicé, Pelopéa, Hippothoé, Alcestis (ou Alceste), Astéropia, et Antinoé. A ces noms cités par Apollodore, Hygin ajoute une Méduse. Diodore les appelle Alceste, Amphinome et Évadne. Elles sont connues sous le nom des *Péliades*.

Jason, fils d'Æson, avoit fait valoir sur ces entrefaites ses prétentions au trône d'Iolcos. Pélias sut s'en débarrasser en l'envoyant dans la Colchide chercher la toison d'or. Mais bientôt Jason revint avec la toison, et renouvela ses prétentions. (*V.* JASON.) Pélias, qui le croyoit mort dans cette expédition, avoit fait périr, selon Diodore, Æson et toute sa famille, sur la nouvelle des désastres qui avoient frappé les Argonautes. Tous les auteurs cependant ne sont pas d'accord sur ce meurtre d'Æson par Pélias. (*V.* ÆSON.) Médée causa par la suite sa mort. Sur ce point les auteurs varient encore beaucoup. Selon Diodore, Médée, déguisée en vieille sorcière, arriva à Iolcos, et prétendit pouvoir ressusciter les morts et rajeunir les vieillards. Devant les yeux de Pélias elle devint une jeune personne, et changea en agneau un bélier qu'elle avoit mis en pièces et fait cuire dans une marmite. Pélias, qui desiroit ardemment être rajeuni de même, ordonna à ses filles de suivre en tout les ordres de Médée. Celle-ci leur ordonna de tuer leur père, de mettre son corps en morceaux et de les jeter dans une marmite. Mais au lieu de faire revivre Pélias, elle donna aux Argonautes le signal d'attaquer Iolcos. Jason et les Argonautes ne s'emparèrent point du royaume, mais l'abandonnèrent à Acaste, fils de Pélias; ce fut à cette occasion que ce prince célébra, en l'honneur de son père, les jeux funèbres devenus si célèbres dans l'antiquité. (*V.* ACASTE.) Il paroît que Pélée prit part à ces jeux, ce qui ne l'empêcha pas de détruire Iolcos par la suite à cause de quelqu'inimitié particulière. Selon Diodore, qui, d'après sa manière adapte ce mythe entier à l'histoire, Jason maria les filles de Pélias, d'une manière convenable. Selon Pausanias, elles se refugièrent en Arcadie, et Alceste se retira auprès d'Admète. Cette dernière n'avoit point participé, selon Diodore, au meurtre de son père, elle avoit déjà été mariée à cette époque. (*V.* ADMÉTUS.) Ce mythe ayant été choisi pour sujet de tant de compositions, il est naturel d'en trouver différentes versions. Selon Ovide et Hygin, les Péliades conçurent elles-mêmes le projet de tuer leur père pour le faire ensuite rajeunir, lorsqu'elles eurent

vu rajeunir par Médée le vieux Æson, qui, d'après eux, vivoit encore à cette époque, et n'avoit pas été tué par Pélias. Un beau vase publié par Tischbein, fait voir Médée remettant aux filles de Pélias le fer et les breuvages dont elles doivent faire usage pour tuer leur père qu'elles n'ont pu rajeunir.

Pelias, la lance d'Achille. *V.* Péleus.

Pelias Arbor. Le vaisseau des Argonautes; il avoit été fait du bois coupé sur le mont Pélion.

Pélides ou Peleïus Héros, Achille, fils de Pélée.

Pelion, l'une des montagnes de Thessalie, que les géans entassèrent pour escalader le ciel.

Pellen, fils de Phorbas, et petit-fils de Triopas. Il donna son nom à Pellène en Achaïe.

Pellenea ou Pellenis, surnom de Diane, adorée à Pellène, ville d'Achaïe. Lorsque sa statue devenoit visible, on appréhendoit, selon Plutarque, des malheurs.

Pellonia, déesse dont les Romains imploroient le secours pour chasser les ennemis.

Pelopées, fêtes qu'on célébroit dans l'Élide, en l'honneur de Pélops. *V.* ce mot.

Pelopeïa Virgo, Iphigénie, arrière-petite-fille de Pelops.

Pelopia, une des filles de Pélias.

Pelopia, fille de Thyestès.

Pelopia. Mars la rendit mère de Cycnus.

Pelopia, une des filles d'Amphion et de Niobé, tuées à coups de flèches par Diane.

Pelopides, Atrée et Thyeste, petits-fils de Pélops. On a aussi appelé Pélopides ceux qui leur ressembloient par les crimes; d'où *Pélopéius* a signifié la même chose que *scéléralus*.

Péloponnèse, célèbre presqu'île de la Grèce dont elle faisoit partie; elle étoit ainsi appelée du nom de Pélops, un de ses anciens rois.

Pelops, roi de l'Élide, fils de Tantale: sa mère est appelée tantôt Dioné, fille d'Atlas, tantôt Clytie, fille d'Amphidamas, ou Eurysthemiste, fille de Xanthus, ou Euryanassa, fille de Pactole, ou enfin Euprytone. Pélops étoit originaire de la Phrygie, d'où il passa dans le Peloponnèse. Son histoire est donc composée de deux mythes, l'un phrygien et l'autre grec. Le premier est assez difficile à débrouiller; le second est fondé sur des faits. Son père, dit Pindare, étoit l'ami et le commensal des dieux. Un jour il avoit invité les dieux à un festin, et, pour les éprouver, il avoit tué le jeune Pelops et le leur avoit servi. Cérès seule en mangea une épaule; mais les dieux s'en apperçurent à temps, jetèrent les membres du jeune prince dans un vase, et Clotho l'en retira plus beau qu'il n'avoit été. Au lieu de l'épaule que Cérès avoit mangée, Jupiter lui en donna une d'ivoire. Ce mythe a été expliqué et orné de différentes manières par les poètes. *V.* Tantale.

Le jeune Pelops succéda à Tantale; et par une suite de la longue guerre de son père avec Tros, roi de Troie, il fut obligé de sortir de la Phrygie, et de se retirer chez Œnomaüs, qui le

reçut favorablement, et dont il épousa ensuite la fille. (*Voyez* HYPPODAMIE, ŒNOMAÜS, MYRTILE) Dans les peintures décrites par Philostrate, il y en a une qui représente la course de Pelops et d'Œnomaüs. Celui-ci a des chevaux noirs, c'est-à-dire, de mauvais augure; le premier a des chevaux blancs, c'est-à-dire, heureux. Les auteurs diffèrent au sujet des descendans de Pelops. Selon l'opinion commune il eut d'Hippodamie trois fils, Atrée, Thyeste et Hippalcus. Selon Pausanias il eut de la nymphe Axioche ou Danaïs, un autre fils, Chrysippus, que Laïus enleva à cause de sa beauté. (*V.* CHRYSIPPUS.) Selon d'autres, ce fils fut tué à l'instigation d'Hippodamie. (*V.* ce nom.) Lorsque Pelops s'apperçut de la méchanceté de son épouse, celle-ci se vit obligée de fuir. Les auteurs lui attribuent encore deux fils, Alcathoüs et Pitthéus; et deux filles, Lysidice, épouse d'Alcæus, et Nicippe, épouse de Sthénélus; mais ils n'en nomment pas les mères. Selon Strabon et Pausanias Troezèn étoit aussi fils de Pelops. Dans la famille d'Atrée et de Thyeste il arriva beaucoup d'événemens funestes. Selon les tragiques, ils furent causés par le meurtre que Pelops commit sur Myrtile, son bienfaiteur. (*V.* MYRTILE.) Il tua aussi, par une ruse, Stymphalus, fils d'Élatus. Le nom de Pelops, est devenu célèbre, parce qu'il a été un des instituteurs des jeux olympiques, ou que du moins on lui attribuoit de les avoir rétablis; et sur-tout parce que son histoire a fourni beaucoup de sujets tragiques pour la scène des anciens. Après sa mort on conserva ses ossemens dans une caisse d'airain, et chaque année les Éliens sacrifioient en son honneur avant de sacrifier à Jupiter. D'après une tradition particulière, rapportée par Clément d'Alexandrie, le Palladium étoit fait des ossemens de Pelops. Selon Pausanias, les oracles avoient annoncé que pour s'emparer de Troie il falloit posséder l'épaule de Pelops. Le même auteur ajoute que le vaisseau, dans lequel se trouvoit cette épaule, avoit coulé à fond pendant le voyage; qu'un navigateur, appelé Demarmenus, fut assez heureux pour la retirer de l'eau, et que sa grandeur avoit fait penser qu'elle avoit appartenu à Pelops. On voit facilement que c'est une tradition nationale.

PELOR. *V.* SPARTI.

PELORIES, fêtes Thessaliennes, qui ressembloient beaucoup aux saturnales des Romains.

PELORUS, un des géans.

PELOTON DE FIL. *Voyez* ARIANE, THÉSÉE, MINOTAURE, PARQUES.

PEMPHRÉDO, *V.* PEPHREDO.

PEN ou PENNINUS, une des divinités des Gaulois.

PÉNATES, dieux domestiques que l'on confondoit quelquefois avec les dieux Lares et les Génies, mais que l'on distinguoit encore plus souvent les uns des autres. Les Pénates ne formoient point une classe différente de divinités, puisqu'au contraire ils étoient choisis dans chacune d'elles. C'étoit quelquefois Ju-

piter, plus souvent Vesta, ou d'autres dieux, qui étoient choisis parmi ceux du ciel, de la terre, des eaux et des enfers, et parmi les héros, selon la dévotion des particuliers qui en faisoient le choix; il étoit libre à chacun de choisir ceux qu'il vouloit; aussi avons-nous d'anciennes inscriptions qui font mention de dieux Pénates et de dieux Lares de toutes sortes, et même des empereurs vivans. Il étoit même permis de mettre ses ancêtres au nombre de ces dieux, et c'est ce qui arrivoit le plus souvent.

Les Romains nommoient indifféremment Pénates tous ces dieux; mais ceux qui ont rendu ce mot grec, les ont appelés les uns des dieux paternels, les autres des dieux originaires, d'autres encore les dieux de possession, quelques - uns les dieux secrets ou cachés; enfin les dieux défenseurs.

Anciennement il n'étoit pas permis d'avoir de ces dieux particuliers, ni de leur adresser aucun culte; mais enfin on en souffrit l'introduction. Il y avoit même une des loix des douze tables qui ordonnoit de célébrer religieusement les sacrifices des dieux Pénates, et de les continuer sans interruption dans les familles, de la manière que les chefs de ces familles les avoient établis. Lorsque quelqu'un, par l'adoption, passoit dans une autre famille, le magistrat avoit soin de pourvoir au culte des dieux que l'adopté abandonnoit.

L'origine des dieux Pénates est fondée sur l'opinion où l'on étoit que les manes des ancêtres se plaisoient encore après leur mort à demeurer dans leurs maisons, où même souvent on les faisoit enterrer, et où on gardoit ordinairement leurs portraits dans les lieux les plus respectables. Car, après les avoir regardés comme des personnes illustres, on vint peu à peu à leur rendre des hommages et des respects, ensuite on implora leur assistance, et on leur décerna un culte et des cérémonies. Il paroît donc qu'anciennement les premiers Pénates n'étoient que les manes des ancêtres; mais que dans la suite on y associa tous les autres dieux sans distinction.

On faisoit les statues des dieux Pénates, non de cire seulement comme le prétendent quelques auteurs, mais indifféremment de toutes sortes de matières, même d'argent; on les consacroit dans le lieu le plus secret qu'on appeloit *le Laraire, Penetralia*. Là on leur élevoit des autels, on tenoit des lampes allumés, et on y joignoit des symboles qui marquoient tous la vigilance, entr'autres le chien, dont ces statues portoient souvent la peau sur les épaules, ainsi que les Lares; quelquefois ils en avoient sous leurs pieds une figure; à leur défaut, de l'encens, du vin et quelquefois des victimes; il y avoit pour cela des autels. La veille de la fête, on avoit soin de frotter les statues avec du baume et de la cire pour les rendre propres et luisantes, et pour pouvoir y imprimer les vœux qu'on leur faisoit; cette cire formoit à la longue une croûte

qui cachoit la matière dont ces statues étoient faites, ce qui a trompé quelques auteurs qui ont cru qu'on ne les faisoit que de cire. Anciennement on leur immoloit des enfans; mais Brutus, celui qui chassa les Tarquins, changea ce barbare sacrifice en un plus humain; et on ne leur offrit dans la suite que du vin, de l'encens, des fruits et quelquefois des victimes sanglantes, des agneaux, des brebis, etc. On couronnoit aussi leurs statues de festons, d'ail et de pavots, et on y ajoutoit plusieurs autres petites cérémonies qu'il est inutile de rapporter. Il est bon de remarquer seulement que dans les sacrifices publics qu'on offroit aux Pénates, on leur immoloit une truie.

On croit que cette coutume avoit été introduite par Ænée. C'étoit pendant les saturnales qu'on célébroit la fête des dieux Lares et des Pénates; et il y avoit outre cela, un jour de chaque mois destiné à honorer ces dieux domestiques. Le zèle alloit même quelquefois jusqu'à en fêter quelqu'un tous les jours, et même plusieurs fois dans le même jour. Néron négligeoit tous les autres dieux en faveur d'un Pénate favori. Comme non-seulement les particuliers avoient chacun leurs dieux Lares ou Pénates, mais que chaque peuple en choisissoit pour veiller à la conservation de l'état, on voyoit dans Rome un temple consacré aux dieux domestiques, et on leur avoit marqué un jour de fête qu'on célébroit avec beaucoup de solemnité. Le 2 des calendes de janvier, on y joignoit les jeux qu'on appeloit *Compitales*, c'est-à-dire, des carrefours, parce que les Pénates y présidoient.

Enfin on avoit tant de respect pour les dieux Pénates, qu'on n'entreprenoit rien de considérable sans les consulter : on portoit même quelquefois leurs figures dans les voyages. En quelqu'endroit que j'aille, dit Apulée, je porte toujours pendant mon voyage, la figure de quelque dieu. Cicéron eut probablement peur de fatiguer sa Minerve favorite, lorsque prêt à partir pour son exil, il alla solemnellement la consacrer dans le capitole.

La figure des dieux Pénates étoit quelquefois la simple représentation de quelque dieu, d'un génie, d'un héros ou demi-dieu, ou enfin de quelqu'ancêtre célèbre; souvent c'étoit des figures panthées, c'est-à-dire, de celles qui portoient les symboles de plusieurs divinités. Il y a apparence que, parmi les dieux Pénates, il y en avoit qui rendoient des oracles. On sait qu'on n'entreprenoit rien de considérable sans consulter l'oracle; mais comme les lieux où ils le rendoient étoient quelquefois éloignés, qu'il falloit pour les consulter bien des préparatifs et bien de la dépense, il étoit plus commode d'en avoir chez soi, que l'on consultoit du moins pour les affaires domestiques.

Penatiger, c'est-à-dire, *qui emporte ses dieux Pénates*, surnom d'Ænée.

Penéia ou Penéis. Daphné, fille du fleuve Pénée.

Pénéléus, l'un des chefs des Bœotiens au siége de Troie. Ils en avoient cinq ; chacun d'eux avoit sous ses ordres 50 vaisseaux et 120 guerriers. Les autres chefs étoient Leitus, fils d'Electryon, Arcesilaüs, Prothoénor, fils d'Areilycus et Clonius. Apollodore, dans le premier livre, dit Pénéléus, fils d'Hippalcimus, et dans le troisième, fils de Leitus. Ce dernier passage paroît corrompu. Cet Hippalcimus n'étoit pas fils de Pelops, mais fils d'Itonus et petit-fils de Bœotus, et son frère Electryon étoit le père de Leitus. Pénéléus assista à l'expédition des Argonautes ; il fut aussi l'un des prétendans d'Hélène. Au siége de Troie il tua Ilionéus et Lycon. Dans le combat auprès du corps de Patrocle, il tua Polydamas. Selon Pausanias et Dictys de Crète, il fut tué par Eurypylus, fils de Télèphe. Pénéléus qui, dans le second livre de l'Ænéïde, tue Corœbus, doit être un autre héros de ce nom.

Pénélope, épouse d'Ulysse, qu'on regarde généralement comme la fille d'Icarius ou Icarion, frère de Tyndaréus. Selon Apollodore, elle eut pour mère la Naïde Periboea : les auteurs varient cependant beaucoup sur son nom. Eustathe, dans son commentaire sur le premier livre de l'Odyssée, rapporte différentes opinions sur l'origine de ce nom. Entr'autres il dit que Tyndaréus, effrayé d'un oracle qu'il reçut pendant que son épouse étoit enceinte de Pénélope, étoit allé l'exposer ou plutôt la jeter à la mer, immédiatement après sa naissance. Lorsqu'il eut posé l'enfant sur le rivage, des Méléagrides, ou Pénélopes, vinrent le nourrir. Cela engagea le père à remporter sa fille et à l'appeler Pénélope. Il la donna en mariage à Ulysse, soit en récompense du bon conseil qu'il lui avoit donné pour le délivrer des nombreux prétendans qui étoient venus demander Hélène en mariage, soit comme prix d'une course qu'Icarius fit célébrer en l'honneur de sa fille. Le départ de sa fille l'affligea beaucoup. (*Voyez* Icarius.) Elle étoit, selon l'Odyssée, très-belle, habile dans les ouvrages des femmes, et en même temps d'un esprit très-fin : Ulysse en eut un fils appelé Télémaque. Bientôt après Ulysse partit pour la guerre de Troie. Comme il prolongeoit long-temps son absence, et qu'on le croyoit mort, un grand nombre de prétendans se présenta pour la demander en mariage ; il y en eut cinquante-deux de Dulichium, vingt-quatre de Samos, vingt de Zacynthe, et vingt d'Ithaque. Chacun avoit à sa suite un grand nombre d'esclaves qui vivoient aux dépens de sa maison. Cela dura pendant quatre ans ; Pénélope commençoit à devenir incertaine sur le parti qu'elle devoit prendre ; elle amusa les prétendans en disant qu'elle se décideroit, lorsqu'elle auroit achevé un tissu auquel elle travailloit, et qui devoit servir aux funérailles du vieux Laërte. Elle défaisoit, pendant la nuit, l'ouvrage de la journée. Cette ruse fut enfin découverte par

une de ses esclaves, qui en instruisit les prétendans: alors ceux-ci exigèrent une réponse décisive. Elle se trouva dans un nouvel embarras, par l'absence de son fils qui étoit parti sans l'en avertir. Enfin Eumæus lui annonça le retour de son fils. Télémaque arriva et annonça la prochaine arrivée d'Ulysse. Consolée par cette nouvelle, elle se fit voir aux prétendans dans le plus grand éclat de sa beauté, telle que Minerve elle-même la lui avoit donnée; elle annonça alors qu'elle se proposoit de donner bientôt la réponse décisive qu'on attendoit. Mais, avant tout, elle demanda à parler au mendiant, et reçut de lui les marques les plus certaines du retour d'Ulysse. Le lendemain elle apporta aux prétendans l'arc de son époux, et douze manches percées qu'Ulysse avoit souvent placées dans un alignement, et il faisoit traverser les douze trous par une flèche. Elle promit sa main à celui qui en feroit autant : mais aucun des prétendans ne fut en état de tendre l'arc, à l'exception du mendiant (sous les traits duquel Ulysse étoit caché) auquel elle ordonna de le tendre. Elle n'étoit pas présente lorsque les prétendans furent massacrés. Euryclèa lui en porta la première nouvelle. Les traditions, sur ses dernières années, varient. Selon les uns, Ulysse en eut encore un fils, Ptoliporthès, après son retour de Troie. Selon une tradition rapportée par Hygin, elle épousa, d'après les conseils de Minerve, Télégonus, fils que Circé avoit eu d'Ulysse, et qui tua ce dernier. Elle en eut Italus. Selon d'autres, Ulysse l'expulsa d'Ithaque; elle passa alors à Sparte et à Mantinée, où elle mourut. Selon une tradition, qui se trouve dans Théocrite, avant d'être mariée elle fut surprise sur le mont Taygète par Mercure qui s'étoit changé en bouc. Æschyle et Euripide ont écrit des tragédies sous le nom de Pénélope : elles sont perdues.

Pénétrales dii, les Pénates.

Peneus (*Pénée*), fleuve de Thessalie, qui eut de Créüse un fils, Hypséus, et trois filles, Stilbe, Cyrène et Daphné. Ce fut sur les bords de ce fleuve que Daphné fut changée en laurier.

Penia, déesse de la pauvreté.

Peninus ou Penninus. *V.* Pen.

Pentalectron, surnom d'Hélène. *Voyez* Hélène.

Pentapylon, c'est-à-dire, *qui a cinq portes*. On donnoit ce nom au temple de Jupiter Arbitrator, à Rome.

Pentate étoit le nom qu'on donnoit aux exercices les plus ordinaires, propres à faire paroître la force, l'agilité et l'adresse; tels que la course, le saut, le disque ou le palet, la lutte ou le pancrace, le javelot et le pugilat. *Voyez* Jeux.

Penthésilea, fille de Mars et d'Otrère, célèbre reine des Amazones, qui vint au secours de Priam. Elle combattoit avec beaucoup de valeur et d'intrépidité : enfin Achille la blessa à mort avec sa lance, la saisit par les cheveux et la fit tomber de son cheval. Il voulut l'inhumer

d'une manière décente ; mais Diomède déclara que la bravoure de Penthésilée étoit contraire à la nature ; il fut d'avis de la jeter dans le Scamandre, ou de l'abandonner aux chiens. Selon Tzetzès, ce fut sur-tout Thersités qui s'opposa à son inhumation. Il fit à ce sujet de violens reproches à Achille ; ce héros en fut irrité, et frappa Thersités. Diomède prit sa défense, parce qu'il étoit de sa famille. Penthésilée se voit souvent sur les anciens monumens. Les Amazones ne sont introduites dans l'histoire de la guerre de Troie, que par les auteurs postérieurs à Homère.

Penthéus, fils du Sparte Echion et d'Agave ; il fut le successeur de Cadmus. Pendant son règne, le culte de Bacchus se répandit à Thèbes. Penthée s'y opposa ; mais lorsqu'il voulut interrompre les orgies sur le Cithæron, les femmes qui les célébroient, à la tête desquelles étoit Agave, le prirent pour un sanglier, et le déchirèrent. Ce mythe a été traité par Æschile ; il fait le sujet des *Bacchantes* d'Euripide, que nous possédons encore. Les Bacchantes le prennent dans cette tragédie pour un lion, et il entre lui-même en fureur ; ce qui sert à expliquer le vers 469 du IVe livre de l'Æneïde.

Penthilus, fils d'Oreste et d'Erigone, fut le fondateur des colonies æoliennes.

Penus. Les Romains donnoient ce nom au sanctuaire du temple de Vesta.

Péphredo ou Pemphredo, une des Grées : son nom est dérivé d'un mot grec qui signifie *trembler de frayeur.*

Péplus. Le Péplus de Minerve étoit un objet de vénération chez les anciens, c'étoit un grand voile qui se conservoit dans son temple, et qui se portoit à ses cérémonies, sur-tout dans les grandes panathénées, comme un symbole de l'art de tisser et de broder, qu'elle avoit enseigné aux hommes. Hélène, dans l'Iliade, est occupée à broder le péplus de Minerve. Ce Péplus étoit une robe blanche sans manches, et toute brochée d'or, sur laquelle étoient représentés les combats et les grandes actions de Minerve, de Jupiter et des héros. A cette procession, dans laquelle on portoit le Péplus, assistoient des gens de tous les états et de tous les âges, de l'un et de l'autre sexe, avec cette différence, que les jeunes marchoient les derniers ; que les vieux portoient un rameau d'olivier à la main, les jeunes filles des corbeilles, et que les jeunes gens, couronnés de millet, chantoient des cantiques, qu'on appeloit *pæan*, pendant que les Rhapsodes récitoient des vers homériques : la procession alloit depuis le Céramique jusqu'au temple de Cérès, à Eleusis. Ce Péplus étoit attaché à un navire qu'on faisoit rouler avec des machines.

Peræthus, un des fils de Lycaon.

Peranna ou Perenna, la même qu'Anna Perenna.

Peranthus, selon Hygin, fils d'Argus, et père de Triopas, roi d'Argos.

Perasia, surnom de Diane,

sous lequel elle étoit honorée à Castabalis, ville de la Cappadoce. Strabon rapporte que ses prêtresses marchoient sur la braise ardente avec les pieds nus.

Peratus, fils de Neptune et de Calchinia, fille de Leucippus, succéda à son grand-père, qui n'avoit point de fils. Son fils, Plemnæus, étoit le père d'Orthopalis, qui fut élevé par Cérès.

Perdicca, fils de Polycaste, fameux chasseur. Il devint épris de sa mère; il voulut cacher son amour, et mourut de consomption. Quelques-uns le regardent comme l'inventeur de la scie.

Perdix, selon Apollodore, sœur de Dædalus; selon Hygin, fils de la sœur de Dædalus, appelé communément Talus. *V.* Talus, Dædalus.

Pérephatties. *Voy.* Pérephatte.

Péréus, Arcadien, fils d'Elatus, père de Neæra, l'épouse d'Aléus, selon Apollodore, ou d'Autolycus, selon Pausanias.

Perfica, déesse des Romains, qui favorisoit la conclusion des mariages.

Pergæa, surnom de Diane, d'un temple célèbre qu'elle avoit à Perga en Pamphylie.

Pergame. On appeloit ainsi Troie, à cause d'une de ses tours nommée Pergame. Il y eut aussi une ville de ce nom dans la Troade, ou plutôt dans la Mysie; elle étoit célèbre par le culte qu'on y rendoit à Æsculape, parce qu'il y avoit exercé la médecine.

Pergamenus, surnom d'Æsculape, du culte qu'on lui rendoit à Pergame. *Voyez* ce mot.

Pergamus, fils de Pyrrhus et d'Andromaque. Après la mort de son père, il passa avec sa mère en Asie, où il vainquit Arius, roi de Téathrania, et bâtit les villes de Pergamus et d'Andromache.

Pergasie, surnom de Diane, la même que *Pergœa.* Voyez ce nom.

Pergus, lac de Sicile, sur les bords duquel Pluton enleva Proserpine.

Péribœa, fille d'Hipponoüs. Hippostratus ou Mars la rendirent enceinte. Elle épousa ensuite Œnéus, et devint mère de Tydée. *V.* Œnéus.

Péribœa, épouse de Polybus, roi de Corinthe, qui reçut et éleva le jeune Œdipe, exposé par son père. *V.* Œdipe.

Péribœa, une des Naïdes, épouse d'Icarius, qui la rendit mère de Thoas, de Damasippus, d'Imensinus, d'Alètes, de Périlaüs et de Pénélope. *Voy.* Pénélope, Icarius.

Péribœa, maîtresse du fleuve Axius, mère de Pélégon, qui étoit le père d'Astéropæus.

Péribœa, la plus jeune des filles d'Eurymédon, roi des Géans. Neptune la rendit mère de Nausithoüs. Elle apprit à Mercure que les Aloïdes avoient enchaîné Mars.

Péribœa, que les auteurs les plus anciens appellent quelquefois Eriboea, étoit petite-fille de Pélops, et fille d'Alcathoüs, de l'Eubée, de laquelle Télamon eut Ajax. C'est à tort qu'un scholiaste de Lycophron la dit fille de Porthaon. Plutarque rapporte,

sans doute selon un tragique, qu'elle étoit devenue enceinte de Télamon ; et qu'Alcathoüs, instruit de sa faute, ordonna à un de ses satellites de la jeter à la mer ; celui-ci la vendit à un navigateur, qui la livra comme esclave entre les mains de son mari.

Péricionius, surnom de Bacchus, formé de deux mots grecs, dont l'un signifie *grappe de raisin*.

Périclyméné, fille de Minyas et de Clytodara ; Phylacus eut d'elle un fils, Iphiclus. Elle est quelquefois appelée Clyméné.

Périclyménus, fils de Nélée. Il reçut de Neptune, son aïeul, le pouvoir de se transformer en tout ce qu'il voudroit. Il assista à l'expédition des Argonautes. Lorsqu'Hercule assiégea Pylus, il profita de ce pouvoir, et se changea en lion, en serpent et en abeille. Malgré cette métamorphose, Hercule le tua. Hygin est le seul auteur qui le fasse échapper sous la figure d'un aigle.

Périclyménus, fils de Neptune. Dans la première guerre de Thèbes, il tua Parthenopæus, l'un des sept chefs.

Périérès, roi de la Messénie, dont l'origine est différemment indiquée par les Messéniens et par les Lacédémoniens. Il étoit, selon les premiers, fils d'Æolus ; selon ceux-ci, fils de Cynortas. Il s'empara de la Messénie, et eut de Gorgophone, fille de Persée, deux fils, Apharéus et Leucippus. Apollodore en ajoute, à tort, deux autres, Tyndaréus et Icarius. D'autres lui donnent encore pour fils, Œbalus, qu'on doit regarder plutôt comme fils de Cynortas, et frère de Périérès, selon le récit des Lacédæmoniens.

Périérès, aurige de Mænœcus, blessa, à Orchomenos, le roi des Minyens, Clyménus, et fut la cause que son fils Erginus imposa aux Thébains un tribut annuel.

Périgune, fille du brigand Sinis. Lorsque Thésée tua son père, elle se cacha ; mais Thésée la chercha, et en eut un fils nommé Jaxus. Il la donna ensuite en mariage à Déïonéus, fils d'Eurytus, roi d'Œchalie.

Périlaüs, fils d'Icarius et de Péribœa. Il accusa Oreste devant l'aréopage. Il paroît que c'est là le sujet de la tragédie perdue de Sophocle, intitulée *Périlaüs*.

Périlaüs, fils d'Ancæus et de Samia, fille du fleuve Scamandre.

Périmédé, fille d'Œnéus, de laquelle, selon Pausanias, Phœnix eut deux filles, Astypalæa et Europa.

Périmède, fille d'Æolus, de laquelle, selon Apollodore, Achéloüs eut deux fils, Hippodamas et Oreste. Ovide cite une Périmélé, fille d'Hippodamas, à laquelle Achéloüs fit violence, et qui fut changée en une des Echinades.

Périmède, sœur d'Amphitryon, épouse de Licymnius, et mère d'Œonus.

Périmédé, fille d'Eurysthéus, tuée par les Athéniens.

Périmedès, Centaure, qui assista aux noces de Pirithoüs.

Périmedès, compagnon

d'Ulysse, qui pénétra avec lui dans les enfers.

Périmedès, un des fils d'Eurysthée, tué dans le combat avec les Athéniens.

Périmelé. *V*. Périmède.

Périmelé, fille d'Amythaon. Antion, fils de Périphas, la rendit mère d'Ixion.

Périmelé, fille d'Admétus: Argus la rendit mère de Magnès, dont la Magnésie reçut son nom.

Périphallies, fêtes en l'honneur de Priape : on les nommoit aussi *Phalliques* et *Phallagogies*. Voy. Bacchus.

Périphas, un des fils d'Ægyptus, tué par la danaïde Actæa.

Périphas, fils de Lapithes et d'Orsinomé. Selon Diodore, il eut d'Astyagæa, fille d'Hypséus, huit enfans ; de ce nombre étoit Antion, père d'Ixion.

Périphas, l'un des fils d'Œnéus ; il périt dans le combat contre les Curètes.

Périphas, vaillant Ætolien, fils d'Ochésius, fut tué par Mars.

Périphas, un des chefs Grecs, qui montra beaucoup de courage lors de la prise de Troie.

Périphas, roi autochthon d'Athènes, qui régna avant le temps de Cécrops ; il se fit tellement aimer de son peuple, qu'il fut adoré comme Jupiter ; ce qui irrita si fort celui-ci, qu'il voulut le foudroyer. Mais Apollon, auquel Périphas avoit consacré un temple, intercéda pour lui, et obtint qu'il fût métamorphosé en aigle.

Périphétès, fils de Vulcain et d'Anticlia, brigand fameux qui assommoit les voyageurs avec sa massue de fer, d'où il reçut le nom de Corynétès. Thésée le tua près d'Epidaure avec la même massue dont il s'étoit servi.

Périphétès, fils de Copréus, bon coureur, et un des plus vaillans habitans de Mycènes. Il tomba en voulant éviter un coup d'Hector. Celui-ci le perça de sa lance.

Péristère. Cupidon fit un jour un défi avec Vénus à qui auroit cueilli le plus de fleurs en une heure de temps ; la nymphe Péristère parut tout d'un coup, et se joignit à Vénus ; ce qui le fit perdre. Cupidon, de colère, métamorphosa cette nymphe en colombe (en grec *Péristère*).

Péristhénès, un des fils d'Ægyptus, tué par Electra.

Périthoüs, le même que *Pirithoüs*.

Perius, fils d'Ægyptus, tué par Hyale.

Permesse, fleuve qui prend sa source au pied du mont Hélicon ; il étoit consacré aux Muses et à Apollon.

Péro, fille de Nélée et de Chloris. Son père ayant déclaré qu'il ne la donneroit en mariage qu'à celui qui auroit enlevé les bœufs d'Hercule, son ennemi, pour lui en faire présent ; Bias, fils d'Amythaon, l'entreprit, en vint à bout, et épousa Péro.

Péroé, fille du fleuve Asopus ; elle donna son nom au fleuve Péroé, en Bœotie.

Perperène, bourg de la Phrygie, où l'on dit que Pâris jugea les déesses. *Voyez* Paris.

Perrhæbus, c'est-à-dire,

Thessalien. Ovide désigne, par cette expression, la patrie de Cænéus d'une contrée de la Thessalie, habitée par les Perrhæbes.

Persa, Persé ou Perséis, fille de l'Océan et de Téthys. Le Soleil l'épousa, et en eut Æétès, Persès, Circé et Pasiphaé.

Perséa. On donne communément le nom de la plante *Perséa* à la tresse qu'on voit sous le menton d'Osiris : il est plus vraisemblable que c'est une barbe mal travaillée. La Perséa, honorée par les Ægyptiens d'un culte presqu'aussi religieux que le Lotus, paroît être la *cordia myxa*, L.

Persée (*Perséus*), fils que Jupiter, transformé en pluie d'or, eut de Danaé, fille du roi Acrisius. (*Voyez* Danaé.) Polydectes étant amoureux de Danaé, et craignant Persée, déjà devenu grand, chercha un prétexte pour l'éloigner. Il feignit qu'il recherchoit en mariage une princesse de la Grèce, et pour en rendre la célébration plus solemnelle, il vouloit avoir, pour le festin qu'il préparoit, tout ce qu'il y avoit de plus rare au monde. Il invita en effet les princes des îles voisines, et les pria de porter pour cette fête ce qu'il y avoit de meilleur dans leur pays. Pour rendre le voyage de Persée plus long, il lui ordonna d'aller chercher la tête de Méduse, l'une des Gorgones. Persée réussit dans cette expédition. (*Voyez* Gorgone.) Au moyen de la tête de Méduse, Persée changea en rocher Atlas, qui lui avoit refusé l'hospitalité. Il délivra Andromède du monstre auquel elle étoit exposée, et l'épousa. (*V.* Andromède.) Elle lui fut disputée par Phinée, frère de Céphée, père d'Andromède. Pendant ses noces, Phinée le surprit à main armée; mais Persée le changea en pierre avec les siens. (*V.* Phinée.) Persée eut d'Andromède, dans l'Æthiopie, un fils appelé Persès, dont, selon les Grecs, les rois de Perse tiroient leur origine. De retour en Grèce, Persée délivra sa mère des poursuites de Polydectes, en changeant ce dernier en pierre. (*V.* Polydectes.) Persée voulut trouver son grand-père Acrisius; mais celui-ci, de peur que l'oracle (*V.* Danaé) ne s'accomplît, alla en Thessalie, où il fut tué par un disque que Persée avoit jeté, dans les jeux funèbres du roi de Larisse. La prédiction qui avoit été faite à Acrisius, fut donc accomplie, sans que la cruauté qu'il avoit exercée contre sa fille et son petit-fils, pût l'en garantir. (*V.* Acrisius.) Persée hérita alors du trône d'Argos; mais se reprochant toujours ce parricide, quoiqu'involontaire, il échangea ce trône contre celui de Tirynthe, que lui céda Mégapenthes, fils de Prœtus. Persée bâtit alors Mycènes, qui devint la capitale de ses états, dans ce nouveau royaume. Persée, selon une tradition conservée par Pausanias, s'opposa à Bacchus. Lorsque ce dernier pénétra dans l'Argolide, ils se livrèrent un combat qui coûta la vie à beaucoup de Mænades. Persée eut d'Andromède quatre fils, Alcæus, Sthénélus, Hélius, Mestor; et une fille, Gorgophone.

Par Alcæus, il devint l'ancêtre d'Hercule. D'après une tradition particulière, conservée par Hygin, il tua Prœtus, et fut tué à son tour par Mégapenthes, fils de Prœtus. Pausanias dit avoir vu son monument funèbre entre Argos et Mycènes. Selon d'autres, il fut placé parmi les astres. La mort d'Acrisius, causée involontairement par Persée, a fourni à Sophocle le sujet d'une tragédie, intitulée *Larissæi :* elle est perdue.

Les aventures de Persée et d'Andromède ont été célébrées par un grand nombre de poètes; c'est le sujet d'un opéra de Quinault. Les artistes en ont fait, comme les poètes, le sujet d'un grand nombre de compositions. Le Musée Pio-Clémentin possède une belle statue de Persée. On voit sur les anciennes pierres grecques, dites *étrusques*, Persée mettant les talonnières que Mercure lui a prêtées, ou tenant la tête de Méduse, ou bien la harpe avec laquelle il doit la couper. Sur une belle pierre de Dioscorides, il contemple avec une sorte de regret la tête de Méduse sur un bouclier, et semble se reprocher la mort d'une femme si belle. On voit aussi à Vienne une statue antique représentant la délivrance d'Andromède par Persée. C'est encore le sujet d'un joli fragment d'un vase de verre du Musæum national des Antiques. Persée est aussi représenté sur les médailles d'Amphipolis, des derniers rois de Macédoine, de Sériphe, de Sinope et d'Iconium.

Perséis ou Perséïa, Hécate, fille de Persès, fils du Soleil ou du Titan Perséus. *V.* Hécate et Persa.

Persephone, nom grec de Proserpine. *V.* Proserpine.

Perseptolis. *V.* Nausicaa.

Persès, fils du Soleil et de Persa, ayant détrôné son frère Æétès, fut dans la suite tué par Médus, fils de Médée. *Voyez* Médus.

Persès, fils de Persée et d'Andromède, qui, selon Hérodote, donna son nom à la nation des Perses. Pline lui attribue l'invention des flèches.

Persès, fils de Crius et d'Eurybœa, frère d'Astræus et de Pallas; il rendit Astérie mère d'Hécate.

Persiques, fêtes de Mithras. *Voyez* Mithras.

Pertunda, une des déesses de la volupté.

Pesemontia, la même que *Pessinuntia.*

Pessinunte, ville de Phrygie, célèbre par le tombeau d'Atys et par le culte de Cybèle, qui pour cela étoit surnommée *Pessinuntica*, et dont le simulacre fut transporté à Rome avec grand appareil. *V.* Claudia.

Pessinuntia ou Pessinuntica, surnom de Cybèle. *V.* Pessinunte.

Peste; ce fléau se montra à l'imagination des Grecs comme une divinité vengeresse, toujours prête à punir les peuples, et à les précipiter dans la tombe. Elle fut nommée *divine*, parce qu'on ne connoissoit aucun remède à ses coups. Fille de la Nuit, suivant Hésiode, Jupiter l'envoyoit souvent avec la famine sur une ville entière, pour punir le crime d'un seul. Sopho-

cle l'appeloit *Area*, que Vinshemius traduit par Martia (*la divinité aussi féroce que Mars*). On institua à Rome, pour éloigner la peste, les jeux appelés *Taurii*. Voyez ce mot.

PET (dieu). *V.* CREPITUS.

PETA, déesse qu'on invoquoit pour obtenir l'effet des demandes, et de ce qu'on desiroit.

PETALUS, un de ceux qui, à la cour de Céphée, voulurent attenter à la vie de Persée.

PÉTEUS, fils d'Ornéus, père de Ménesthéus, qui conduisit les Athéniens au siége de Troie. Il fut chassé du trône par Ægéus, et emmena une colonie dans la Phocide.

PETRÆUS, surnom de Neptune, soit parce qu'il est assis sur des rochers, soit parce qu'il commande les rochers.

PETRÆUS, Centaure, qui assista aux noces de Pirithoüs.

PETRAÏÈ, une des Océanides.

PETULANTIA (*Pétulance*); selon la préface d'Hygin, fille d'Erébus et de la Nuit.

PEUCÉTIUS, un des fils de Lycaon, tué par la foudre, selon Apollodore. Denys d'Halicarnasse rapporte qu'avec Œnotrus il conduisit deux colonies en Italie. Selon Antoninus Libéralis, il fut accompagné dans cette expédition par ses frères Japyx et Daunus.

PEUPLIERS. *V.* HÉLIADES.

PEUR ou PAVOR. *Voyez* CRAINTE.

PHACÉ, sœur d'Ulysse: elle est quelquefois appelée Callisto.

PHACETIS ou PHACITIS, la même qu'Aphacitis,

PHÆA. *Voyez* PHAYE.

PHÆACIENS, PHÆAQUES ou PHÆACES, habitans de l'île de Corcyre. Ils crurent si bonnement ce qu'Ulysse leur dit des Læstrygons, des Cyclopes, etc. que leur nom devint un proverbe pour indiquer des gens extrêmement crédules.

PHÆAX, père d'Alcinoüs: c'est de lui que descendoient les Phæaciens. On le disoit fils de Neptune et de Cercyra, fille d'Asopus.

PHÆCASIENS, divinités particulièrement révérées par les Athéniens, qui les nommoient ainsi, parce qu'on les représentoit avec une espèce de chaussure qu'ils appeloient dans leur langue Phaicasion.

PHÆDIMUS, un des fils de Niobé.

PHÆDRA. *Voyez* PHÈDRE.

PHAENNA, une des plus anciennes Graces.

PHAEO, une des Hyades.

PHÆOCOMES, Centaure énorme, tué par Nestor, aux noces de Pirithoüs.

PHÆOLA, une des Hyades.

PHÆSTUS, fils d'Hercule et roi de Sicyon. Il introduisit un culte en l'honneur d'Hercule.

PHÆSTUS, fils de Rhopalus, petit-fils d'Hercule. Il donna son nom à la ville de Phæstus en Crète. Quelques auteurs pensent que c'est le même que le précédent.

PHAÉTHON. Les anciens ne sont pas d'accord sur son origine. Hésiode le dit fils de l'Aurore et de Céphale; selon Apollodore, il étoit fils de Tithon, et selon des auteurs plus modernes, tels que Nonnus et Ovide, il étoit fils de Sol (du Soleil) et de Clymène. Ce mythe, qui vient de

Chypre, se réduisoit sans doute dans l'origine à la tradition que l'Aurore donne naissance à la lumière. Les Athéniens lui attribuèrent alors pour père leur Céphalus, les peuples de l'Asie leur Tithon ou Tithonus. D'après la tradition la plus ancienne, que nous trouvons dans Hésiode, Phaéthon, qui étoit d'une grande beauté, fut enlevé par Vénus, et devint son Synnaos, c'est-à-dire, qu'il habita le même temple qu'elle. Tout cela se rapporte à l'île de Chypre et à la lumière du jour. Les rois de Chypre dérivoient de lui leur origine ; ils le disoient père d'Astynoüs et grand-père de Sandacus, dont le fils étoit Cinyras. Par la suite quelque poète de Dithyrambes, comme on peut le penser d'après Nonnus, paroît avoir voulu décrire une grande ardeur du soleil; il imaginoit que le Soleil avoit confié son char à son fils qui ne savoit point le conduire. Voilà l'origine du mythe de Phaéthon, auquel on a réuni celui des Héliades (*V.* ce mot), ou de la formation du succin ou électrum. Comme cette substance se trouvoit aussi en Italie dans l'Eridanus, ce mythe fut transplanté en Italie. Epaphus, c'est ainsi qu'on racontoit ce mythe, fils de Jupiter et de Io, reprocha un *jour* à Phaéthon qu'il n'étoit pas fils d'Hélios ou du Soleil. Pour répondre à ce reproche, d'une manière éclatante, Phaéthon, sur l'instigation de sa mère, alla au palais du Soleil, et se fit promettre par son père, sous les sermens les plus sacrés, qu'il lui accorderoit une demande. Il exigea alors de son père de lui confier un seul jour la conduite du char du Soleil. Hélios, lié par son serment, se vit forcé de lui accorder sa demande. Phaéthon monta sur le char ; mais ne pouvant point le diriger, les chevaux quittèrent leur route accoutumée; tantôt ils enlevèrent le char jusqu'aux Tritons et auprès de Bootès, tantôt ils approchèrent trop de la terre et mirent tout en feu. Enfin la Terre implora le secours de Jupiter, qui frappa du foudre le conducteur téméraire, et le précipita dans l'Éridan ; ses trois sœurs, les Héliades, le pleurèrent tant, qu'elles furent changées en peupliers; leurs larmes furent changées en succin (électrum). Ce mythe, rapporté par Nonnus, Ovide, Hygin et d'autres, fait le sujet de différens monumens publiés entr'autres par Winckelmann, Maffei, Beger et Montfaucon. Son ami Cycnus fut changé en cygne, oiseau qui se trouve fréquemment sur les bords de l'Éridan. *V.* CYCNUS.

PHAÉTHON, selon Apollodore, fils de Tithon, petit-fils de Céphale et de l'Aurore. Hésiode et Pausanias le disent fils de cette dernière. Vénus l'enleva dans la fleur de sa jeunesse à cause de sa beauté, et en fit son prêtre. Ce Phaéthon est appelé père d'Astynoüs, qui eut un fils appelé Sandocus, le père de Cinyras, roi des Assyriens.

PHAÉTHON, l'un des Titans, et père d'Erétriéus.

PHAÉTHONTIADES ou PHAÉTHONTIDES, c'est-à-dire, *sœurs de Phaéthon*, elles sont aussi nommées Héliades. *Voy.* HÉLIADES et PHAÉTHON.

Phaéthuse. *V.* Héliades, Lampétie.

Phaéthontis volucris; c'est le cygne qu'Ovide désigne ainsi, parce que Cycnus, ami de Phaéthon, avoit été métamorphosé en cet oiseau.

Phagégies ou Phagésiposies, fêtes en l'honneur de Bacchus, ainsi appelées des excès de table qu'on y faisoit.

Phager, Phagrus ou Pagrus, sorte de poisson dont les Ægyptiens avoient fait une divinité.

Phagrus. *Voyez* Phager, Mélitéus.

Phalæcus, tyran d'Ambracia. Diane fit traverser son chemin par un lionceau, que Phalæcus prit. La mère étant survenue déchira Phalæcus. Diane délivra ainsi les Ambraciens de leur tyran, et prouva qu'elle étoit la divinité tutélaire de leur ville.

Phalanna, fille de Tyrus, qui donna son nom à la ville de Phalanna dans la Perrhæbie.

Phalanx, frère d'Arachné. Pallas prit un soin particulier de leur éducation; mais indignée qu'ils y répondissent mal, et qu'ils eussent conçu l'un pour l'autre une passion criminelle, elle les métamorphosa en vipères.

Phalcès, l'un des fils de l'héraclide Téménus, roi d'Argos. Il tua ses frères et son père, et s'empara ensuite de Sicyon.

Phalère, fils d'Alcon et ami de Jason. Les Athéniens lui décernèrent les honneurs divins.

Phaléros, athénien, fils d'Alcon, ou du roi Erechthéus. Selon d'autres, il étoit Crétois, le fondateur de Gyrtone, et un des Argonautes. Dans son enfance, un serpent l'entortilla, son père tua le serpent d'un coup de flèche, sans blesser le jeune Phaleros. Les Athéniens donnoient son nom à l'une de leurs tribus.

Phaléros, un des Centaures aux noces de Pirithoüs.

Phalias, fils d'Hercule et de la Thestiade Héliconis.

Phalis, roi de Sidon. Il s'efforça de détacher Sarpedon, roi de la Lycie, de son alliance avec Priam.

Phalliques et Phallacogies. *V.* Périphallies, Bacchus.

Phallophores. On nommoit ainsi ceux qui, dans les fêtes de Priape et d'Osiris, portoient la figure du Phallus. *Voy.* ce mot.

Phallus, ou membre viril, symbole de la fertilité, qu'on portoit en procession dans les mystères. La représentation du Phallus rappeloit, selon quelques auteurs, le souvenir de celui qu'Isis avoit consacré.

Phalоé, nymphe, fille du fleuve Lyris, qui avoit été promise à celui qui la délivreroit d'un monstre ailé. Un jeune homme, appelé Eléaathe, offrit de le tuer, et y réussit; mais il mourut avant son mariage. Phaloé versa tant de larmes, que les dieux, touchés de sa douleur, la changèrent en fontaine, dont les eaux sortoient d'une source environnée de cyprès et se mêloient avec celles du fleuve, son père, mais de manière qu'on

pouvoit les reconnoître par leur amertume.

Phamilies. *V.* Pammilies.

Phanæus. Apollon, honoré sous ce nom à Chio, parce que Phanée étoit le promontoire d'où Latone avoit apperçu l'île de Délos.

Phanès. *Voyez* Janus.

Phanès, surnom d'Apollon, considéré comme soleil, d'un mot grec qui signifie luire.

Phanéta ou Phanéus, divinité adoptée par les Grecs. Quelques-uns croyent que c'est le Soleil.

Phanosyra, fille de Paon, seconde épouse de Minyas, mère d'Orchoménos, de Diochthondès et d'Athamas.

Phantasus. Ovide le dit fils du Sommeil : dans les rêves il représente aux hommes des objets inanimés.

Phantès, un des fils d'Ægyptus, tué par la danaïde Théano.

Phanus, fils de Bacchus. Il assista à l'expédition des Argonautes.

Phaon, jeune Lesbien, qui ayant reçu de Vénus un vase plein de parfums, s'en servit pour se rendre le plus beau des hommes. Les femmes de Mitylène en devinrent éprises, et Phaon périt par la jalousie de leurs maris. Il est célèbre par la passion que Sappho eut pour lui.

Pharetrata dea (*la déesse qui porte un carquois*); Diane.

Pharia, surnom d'Isis. *V.* Isis.

Pharis, fils de Mercure et de Philodamea, une des filles de Danaüs, bâtit la ville de Pheræ dans la Messénie. Il avoit une fille appelée Téléphone.

Pharnacé, fille de Magessares, épouse de Sandacus, mère de Cinyras.

Pharsalus, fils d'Acrisius, donna son nom à la ville de Pharsale.

Pharté, une des Danaïdes, tua son époux Eurydamas.

Phase. *Voyez* Phasis.

Phasiane, déesse adorée dans le Pont : on croit que c'est la même que Cybèle.

Phasias ou Phasiaca Conjux, Médée qui étoit de la Colchide où coule le Phase; quelquefois c'est Circé.

Phasis, prince de la Colchide, que Thétis n'ayant pu rendre sensible, métamorphosa, selon quelques auteurs, en fleuve. Il coule dans la Colchide, et se jette dans la mer Noire.

Phasis, fils de Sol et d'Ocyrrhoé, surprit sa mère qui commettoit un adultère, et la tua. Il fut tellement tourmenté par les Furies, que, selon Plutarque, il se jeta dans le fleuve Arcturus, appelé depuis Phasis.

Phasis, nymphe, dont Bacchus devint épris : elle fuyoit ses poursuites : enfin les forces lui manquèrent et elle tomba comme morte. Bacchus la changea, selon Valérius Flaccus, en un fleuve qui porte ce nom.

Phassus, un des fils de Lycaon.

Phaye. On appeloit ainsi une laie, dont le séjour étoit à Crommyon. Ce monstre très-dangereux et difficile à vaincre, fut combattu et tué par Thésée. Quelques auteurs ont écrit que cette Phaye étoit une femme de Crommyon, qui se prostituoit à tous venans, et qui vivoit de

meurtres et de brigandages; qu'elle fut appelée *la Laie*, à cause de ses mœurs corrompues et de la vie qu'elle menoit; et qu'enfin elle fut mise à mort par Thésée. Une cornaline du plus beau travail, citée par Winckelmann dans son *Histoire de l'Art*, représente Thésée ayant jeté sa massue, et tenant dans ses bras une femme à qui il a donné la mort. On a pensé d'abord que cette pierre représentoit l'enlèvement d'Hélène par Thésée et Pirithoüs. D'autres ont cru que c'étoit Antiope, mère d'Hippolyte; mais Winckelmann pense que c'est Thésée, ayant tué cette femme, appelée Phaya ou Laïa, que les poëtes ont transformée en une laie.

PHÈDRE (*Phœdra*), fille de Minos et de Pasiphaé. Thésée l'emmena avec Ariadne, sa sœur, lorsqu'il revint de l'île de Crète après avoir tué le Minotaure; il l'épousa ensuite avec le consentement du père de Phèdre ou de son frère Deucalion; et en eut deux fils, Acamas et Démophon. Son amour pour Hippolyte, son beau-fils, a été le sujet de beaucoup de tragédies. (*Voy*. HIPPOLYTUS.) La Phèdre d'Euripide et celle de Sophocle sont perdues.

PHÉGÉA, une des filles de Priam.

PHÉGÉE (*Phégéus*), étoit, selon Etienne de Byzance, frère de Phoronée, et roi de l'Arcadie; il donna le nom de Phégia à la ville d'Erymanthus, qui ensuite fut aussi appelée Psophis. Il avoit une fille appelée Alphésibœa ou Arsinoé, qui devint l'épouse d'Alcmæon; ses fils s'appeloient Pronoüs et Agenor, ou Témenus et Axion. *Voyez* ALCMÆON.

PHÉGEUS, fils de Darès, le prêtre de Vulcain à Troie: Idæus étoit son frère. Diomède le tua dans le premier combat.

PHÉGEUS, un des compagnons d'Ænée en Italie, fut tué par Turnus.

PHÉGEUS, fils d'Alphéus; il tua la fille de sa fille Alphésibœa.

PHEGIS; Alphésibœa, fille de Phégéus.

PHEMIUS, fils de Terpius, Barde de la maison d'Ulysse. Les prétendans le forcèrent de chanter pendant leurs festins. La cithare à la main il se réfugia aux pieds d'Ulysse, qui, sur la prière de Télémaque, lui laissa la vie. Selon la vie d'Homère, attribuée à Hérodote, il épousa Crithéïs, la mère d'Homère, et adopta son fils.

PHEMIUS, selon Hygin, un des prétendans d'Hélène.

PHEMIUS, surnom d'Ægéus, roi d'Athènes.

PHÉMONOÉ, fille d'Apollon, une des Sibylles. Selon Servius, c'étoit celle de Cumes; selon Pausanias, c'étoit une Pythie qui rendoit des oracles dans le temple d'Apollon à Delphes. Il ajoute qu'elle inventa les hexamètres.

PHÉNEUS, fondateur de la ville de Phénéon en Arcadie.

PHÉNEUS, fils de Mélas, tué par Tydée.

PHÉOMIS, Géant, fils de la Terre et du Tartare.

PHERÆA, surnom de Diane, d'un temple célèbre qu'elle avoit à Pheræ en Thessalie.

PHERÆMON, fils d'Æolus, selon Diodore de Sicile.

PHÉRECLUS, fils d'Harmonidès, construisit les vaisseaux sur lesquels Pâris alla à Sparte, d'où il enleva Hélène. C'est delà qu'Ovide donne le nom de *Phereclea Freta* à la mer Ægée, que Pâris traversa. Il fut tué par Mérion.

PHÉREPHATTE, nom de Proserpine, en l'honneur de qui il y avoit des fêtes, nommées aussi *Pheréphatties*.

PHÉRÈS, PHÉRÉTUS, fils de Jason et de Médée. *V*. MÉDÉE.

PHÉRÈS, fils de Créthéus et de Tyro, frère d'Æson et d'Amythaon. Il bâtit Phéræ en Thessalie. Il avoit deux fils, Admétus et Lycurgus; et deux filles, Périapis et Idoméné, mère de Bias et de Mélampus.

PHÉRÉTIADÈS, Admète, fils de Phérès.

PHÉRÉTUS est, selon quelques auteurs, le même que Phérès, fils de Médée, qu'elle tua.

PHÉRÉUS, un des fils d'Œnéus, tué dans le combat avec les Curètes.

PHERSÉPHONÈ, fille de Myus, épouse d'Amphion, roi d'Orchomenos, et mère de Chloris, l'épouse de Néléus.

PHÉRUSA, une des Heures.

PHÉRUSA, nymphe, fille de Nérée et de Doris.

PHIALUS, fondateur de Phiala en Arcadie, fils de Bucolion.

PHICONOMÈ, selon Hygin, une des cinquante Danaïdes.

PHIDIPPUS, fils de Thessalus, frère d'Antiphus, avec lequel il conduisit à Troie les guerriers de l'île de Cos, de celle de Nisyrus, et des îles Calydniennes. L'un et l'autre descendoient d'Hercule. A son retour, Phidippus fut jeté par la tempête sur les côtes de l'Epire, où il bâtit la ville d'Ephyra.

PHIGALIA, Dryade, qui donna son nom à une ville de l'Arcadie.

PHIGALUS, un des fils de Lycaon, fondateur de la ville de Phigalia en Arcadie, qui reçut ce nom, ou de lui ou d'une Dryade. *V*. PHIGALIA.

PHILACÉÏA, Laodamie, femme de Protésilas; elle étoit ainsi surnommée de Philace, ville de Thessalie.

PHILÆMON, un des fils de Priam.

PHILÆUS, un des fils de Munichus. *Voyez* ce nom.

PHILALÉTHÈS (*Philalèthe*), c'est-à-dire, *ami de la vérité;* surnom de Jupiter.

PHILAMMON, un des anciens poètes de la Grèce, fils d'Apollon et de Chionè. Sa mère mit au monde en même temps que lui, un autre fils, Autolycus, qu'elle avoit eu de Mercure. D'autres lui donnent pour mère Philonis ou Leuconoé. Il eut, selon Apollonius, de la nymphe Argiope, Thamyris, et fut un des Argonautes.

PHILANDER, fils d'Apollon et d'Acacallis. Lui et son frère Phylacus furent alaités par une chèvre, dont la statue en bronze se trouvoit, selon Pausanias, à Delphes.

PHILÉA, une des Danaïdes.

PHILÉBIA. *V*. LAODICÉ.

PHILÉMON. *V*. BAUCIS.

PHILÉSIUS, c'est-à-dire, *aimable;* surnom d'Apollon.

PHILETO. *V*. HYADES.

Philia, une des nymphes qui eurent soin de l'éducation de Bacchus dans l'île de Naxos.

Philinas, un des fils d'Ægyptus.

Philippis, Amazone, tuée par Hercule.

Philius, (*le dieu des amis*); surnom de Jupiter à Mégalopolis.

Phillone. *V.* Philo.

Phillyridès ou Philyridès, c'est-à-dire, fils de Philyre; c'est Chiron.

Philo, Phillo ou Phyllo, fille d'Alcimédon. *V.* Alcimédon, Echmagoras.

Philoctétès (*Philoctète*), fils de Pœas, et petit-fils de Thaumacus. Sa mère est appelée tantôt Démonassa, tantôt Méthone. Voici ce qu'Homère raconte de Philoctète. Il étoit habile à tirer de l'arc; et Ulysse lui-même lui accorda la supériorité. Il conduisit au siége de Troie les habitans de Méthonè, de Thaumacia, de Méliboea et d'Olizon. Il fut mordu par un serpent dans l'île de Lemnos; cette blessure l'obligea de rester dans cette île, et de confier à Médon le commandement de ses guerriers. Après la prise de Troie, il partit avec Nestor, et aborda heureusement chez lui. L'histoire de Philoctète fut dans la suite mêlée à celle d'Hercule et à des mythes de l'Italie. Selon Pindare, plusieurs héros Grecs vinrent le chercher à Lemnos, parce que, sans lui, Troie ne pouvoit pas être prise. Bacchylides, dans les Scholies sur Pindare, rapporte que, d'après la prédiction d'Hélénus, Troie ne pouvoit être prise sans les flèches d'Hercule, dont Philoctète ou Pœas, son père, étoient les dépositaires. Hercule leur avoit donné ses flèches, empoisonnées du sang de l'hydre de Lerne, en récompense de ce qu'ils avoient mis le feu à son bûcher sur le mont Œta. Les récits sur Philoctète doivent varier beaucoup. On l'a mis au nombre des Argonautes. Selon Dictys, il resta dans l'île de Lemnos, parce que les prêtres du temple de Vulcain dans cette île étoient habiles pour la guérison de ces blessures. D'autres ont ajouté que sa blessure répandoit une odeur insupportable. Il fut nourri dans l'île de Lemnos par Phimachus, berger du roi Actor; il y vivoit d'une manière assez misérable. Selon un autre récit, rapporté par Servius, il avoit promis à Hercule, sous serment, de ne jamais déclarer où étoit son tombeau. Comme on insistoit auprès de lui, il le montra avec le pied. Pour le punir, une de ses flèches lui tomba sur le pied, et causa la blessure dangereuse, dont il fut enfin guéri par Machaon ou Podalirius. Il assista alors au siége de Troie, où il tua Pâris d'un coup de flèche. A son retour à Méliboea, les habitans se révoltèrent contre lui. Il se rembarqua, passa en Italie, et y fonda la ville de Pétilia après avoir vaincu les Campaniens. Il fut tué par les Rhodiens. Les tragédies d'Euripide et d'Æschile qui portoient son nom, sont perdues. Il nous reste encore un Philoctète de Sophocle.

Philoctus, appelé par d'au-

tres *Philoncus*, un des fils de Vulcain.

PHILODAMEA, fille de Danaüs, épousa Mercure, de qui elle eut un fils, nommé Pharis. *V*. PHARIS.

PHILODICE, fille d'Inachus. Leucippus la rendit mère de Phœbé et d'Ilaïre (*V*. CASTOR et POLLUX), ainsi que d'Arsinoé.

PHILŒTIUS, gardien des troupeaux d'Ulysse dans l'île de Céphallène. Lorsqu'Ulysse, déguisé en mendiant, vint le trouver, il lui montra beaucoup d'attachement pour son maître, et une haine prononcée contre les prétendans. Ulysse se fit connoître à lui; Philœtius promit de l'assister de tout son pouvoir, et tint sa promesse.

PHILOGEUS, nom d'un des chevaux d'Apollon, qui signifie *l'ami de la Terre*.

PHILOLAÜS, c'est-à-dire, *qui aime le peuple;* surnom d'Æsculape.

PHILOLAÜS, fils de Minos et de la nymphe Paria. Lui et ses frères étoient en possession de l'île de Paros.

PHILOMACHÉ, fille d'Amphion, épouse de Pélias et mère d'Acastus, de Pisidice, de Pélopéa, d'Hippothoé et d'Alcestis.

PHILOMÉDUSA, épouse du porteur de massue, Aréithoüs, roi d'Arnè en Bœotie : elle étoit la mère de Ménesthius.

PHILOMÉLA, fille de Pandio. *Voyez* PROCNÈ.

PHILOMÉLA, mère de Patrocle, et épouse de Ménœtius.

PHILOMÉLA, une des filles de Priam.

PHILOMÉLIDÈS; Patrocle est ainsi surnommé par Homère, comme fils de Philomélé.

PHILOMÉLUS, fils de Jason et de Cérès, frère de Plutus. Il inventa l'art d'atteler des bœufs aux chars. Il fut placé parmi les constellations, où c'est Bootès, selon Hygin.

PHILONCUS. *V*. PHILOCTUS.

PHILONIS. *V*. CHIONE.

PHILONIS, épouse d'Hespérus ou de Lucifer, mère de Ceyx et de Dædalion.

PHILONOÉ, fille de Tyndaréus et de Léda; Diane lui accorda l'immortalité.

PHILONOÉ, fille de Jobatès, épouse de Bellérophon. *V*. ce nom.

PHILONOME, fille de Nyctimus et d'Arcadia; nymphe de la suite de Diane; elle épousa secrètement Mars, de qui elle eut en même temps deux enfans, Parrhasius et Lycaste, fondateurs du royaume d'Arcadie. *V*. PARRHASIUS.

PHILONOMÉ, seconde femme de Cycnus, qui ayant conçu une passion criminelle pour Ténès ou Ténus, que Cycnus avoit eu de sa première femme, essaya inutilement de l'engager à y répondre; outrée de dépit elle l'accusa auprès de son mari d'avoir voulu l'insulter. Cycnus, trop crédule, ayant aussi-tôt fait enfermer son fils dans un coffre, le fit jeter dans la mer; mais Neptune, son aïeul, en eut soin et le fit aborder dans une île où il régna, et qui fut depuis appelée Ténédos.

PHILONOMUS, un des fils d'Electryon. *V*. ce nom.

PHILOTTUS. Des auteurs ap-

pellent ainsi l'époux de Niobé.

PHILOZOÉ, selon Tzetzès, l'épouse de Tlépolémus. Elle célébra des jeux funèbres en l'honneur de son mari tué au siége de Troie.

PHILYRA, selon Apollodore, épouse de Nauplius et mère de Palamèdes, d'Œax et de Nausimedon.

PHILYRA, fille de l'Océan. Elle fut fort aimée de Saturne : Rhéa les ayant surpris ensemble, Saturne se métamorphosa en cheval pour fuir plus vîte, et Philyra en eut tant de honte, qu'elle alla errer sur les montagnes, où elle accoucha du centaure Chiron. Elle eut tant d'horreur d'avoir mis au monde ce monstre, qu'elle demanda d'être métamorphosée en tilleul.

PHILYRÉIUS HÉROS ; Chiron, fils de Philyre.

PHILYRIDÈS. *V.* PHILLYRIDÈS.

PHIMACHUS, berger qui nourrit Philoctète dans l'île de Lemnos.

PHINÉUS (*Phinée*), fils de Bélus et d'Anchinoé, frère d'Ægyptus, de Danaüs et de Céphée ; rival de Persée. Il surprit à main armée Persée pendant la célébration de ses noces, avec Andromède. Mais ce héros le changea en pierre avec toute sa suite.

PHINÉUS, fils d'Agénor, roi de la Phœnicie, ayant été envoyé avec ses frères pour chercher leur sœur, et n'ayant pu la trouver, s'établit à Salmydessus dans la Thrace. Ce mythe est rapporté de différentes manières ; il est lié, par les uns, à l'histoire des Argonautes, par les autres à celle d'Hercule, et il a fourni le sujet de différentes pièces de théâtre. Selon l'opinion la plus généralement reçue, Phinée épousa Cléopâtre, fille de Borée ; il en eut deux fils, appelés tantôt Plexippus et Pandion, tantôt Orythus et Crambis, ou Parthénius et Crambis, ou Thymus et Mariandymus. Il avoit le don de la divination ; mais il devint aveugle, selon les uns, parce qu'il avoit prédit aux hommes l'avenir ; selon d'autres, parce qu'il avoit montré aux fils de Phrixus le chemin de la Colchide en Grèce. Il étoit tourmenté par les Harpyies qui se jetoient sur ses mets toutes les fois qu'il alloit se mettre à table, enlevoient les viandes et infectoient tout ce qu'elles touchoient. Phinée donna aux Argonautes de bons conseils sur la continuation de leur voyage ; en récompense de quoi Zétès et Calaïs, fils de Borée, le délivrèrent de ce fléau. (*V.* HARPYIES, CALAÏS.) Æschyle et Sophocle ont travaillé ce sujet pour la scène. Apollodore rapporte l'histoire de Phinée, selon ce dernier. Phinée, selon lui, répudia Cléopâtre et épousa Idæa, fille de Dardanus. Un scholiaste de l'Odyssée, qui en cela suit Asclépiades, l'appelle Eurytia. Cette marâtre calomnia ses beaux-fils auprès de leur père, et les accusa de lui avoir voulu faire violence. Le père les punit en leur faisant crever les yeux ; (selon Sophocle, leur belle-mère les leur creva elle-même) et en les exposant aux bêtes sauvages sur un rocher. Les Argonautes les trouvèrent en cet état ; Zétès et

Calaïs en prirent un soin particulier. Selon les auteurs des Héracléides, ou histoires d'Hercule, ce héros devint leur vengeur. Il surprit Phinée avec une armée, le vainquit et le tua. Les Boréades (ou fils de Boréas, Zétès et Calaïs) rendirent la vue aux fils de Phinée, et les mirent en possession du royaume de leur père; ils l'abandonnèrent à leur mère. La punition d'Idæa fut abandonnée à son père, qui la tua.

Phisadia, Danaïde, donna son nom à la fontaine de ce nom dans l'Arcadie.

Phisadiè, sœur de Pirithoüs. Elle fut emmenée en captivité lorsque Castor et Pollux délivrèrent leur sœur Hélène, enlevée par Thésée et Pirithoüs. Elle devint depuis ce temps l'esclave d'Hélène.

Phlégéthon, un des fleuves des enfers, auquel on attribuoit les qualités les plus nuisibles. Ce fut avec l'eau du Phlégéthon que Cérès métamorphosa l'indiscret Ascalaphe. (*V.* ce mot.) Quelquefois on a nommé ce fleuve Pyriphlégéthon (*le fleuve du feu*). Le Phlégéthon ne voyoit croître aucun arbre, aucune plante sur ses bords; et après un cours assez long, à l'opposite du Cocyte, il se jetoit comme lui dans l'Achéron.

Phlégias, un des ennemis de Persée : ce héros le tua à ses noces.

Phlégon, c'est-à-dire, *brûlant,* nom d'un des quatre chevaux du Soleil.

Phlégra, ville de Macédoine, où l'on prétendoit que les géans avoient combattu contre les dieux.

Phlégræus, centaure tué par Pélée aux noces de Pirithoüs.

Phlégyas, fils de Mars, roi des Lapithes et père d'Ixion. Ayant su que sa fille Coronis avoit été insultée par Apollon, qui la rendit mère d'Æsculape, il alla mettre le feu au temple de ce dieu, qui le tua à coups de flèches, et le précipita dans les enfers, où il fut condamné à demeurer éternellement sous un rocher qui, paroissant toujours prêt à tomber, lui causoit une frayeur continuelle.

Phlégyas, fils de Mars et de la Bœotienne Chrysè. Il bâtit dans le territoire des Minyens la ville de Phlégya, dont les habitans devinrent si célèbres par leur brigandage, qu'ils poussoient jusqu'à piller le temple de Delphes. Amphion fortifia Thèbes pour la mettre en sûreté contre leurs incursions. Phlégyas fut tué par le fils de Chthonius, de Nyctéus et de Lycus.

Phlégyens ou Phlégyes, descendans de Phlégyas, étoient si impies, que Neptune les fit tous périr par un déluge.

Phlias, fils de Bacchus et de la nymphe Chthonophyle, fut un des Argonautes; il donna son nom à une petite contrée près de Sicyone, qui est arrosée par le fleuve Asope, et qui fut appelée la Phliasie. Quelques auteurs disent Phlias, fils de Bacchus et d'Arethyrée; ils lui donnent pour femme Chthonophyle dont selon eux, il eut un fils Androdamas.

Phlogius. Hygin appelle ainsi un des fils de Phrixus.

PHOBÉ, Amazone tuée par Hercule lorsqu'il enleva la ceinture d'Hippolyte. On la disoit aussi compagne de Diane.

PHOBETOR, fils du Sommeil, dieu des songes effrayans. *V.* SOMNUS.

PHOBOS (*la Peur*), fils de Mars et de Vénus, compagnon habituel de Mars.

PHOCAEUS ou PHOCÉUS, Pylade, fils de Strophius, roi de la Phocide; c'étoit aussi un des capitaines des troupes de Cyzique; il fut tué par Télamon.

PHOCIDE, petite région de la Grèce entre l'Attique et la Bœotie, où est le mont Parnasse.

PHOCUS, fils d'Æacus et de la nymphe Psamathé. Endeïs, épouse d'Æacus, engagea ses fils Télamon et Péléus, à le tuer en lui jetant un disque à la tête. Ce sujet a été traité par plusieurs tragiques. Phocus avoit deux fils, Crissus et Panopéus.

PHOCUS, fils d'Ornytion ou de Neptune, donna le nom à la Phocide. Son épouse étoit, selon quelques auteurs, la mère d'Amphion et de Zéthus, qu'il avoit délivrée d'une fureur dont Bacchus l'avoit punie pour avoir souffert la mort de Dircé.

PHŒBAS, c'est-à-dire, *inspirée par Phœbus*. On donnoit quelquefois ce nom aux prêtresses d'Apollon.

PHŒBÉ, surnom de Diane.

PHŒBÉ, une des filles d'Uranos et de Ghé; elle eut de Cœus deux filles, Astéria et Latone.

PHŒBÉ, une des Héliades. *Voyez* ce nom.

PHŒBÉ, fille de Leucippus, et sœur d'Ilaïre. Pollux en eut Mnasiléus.

PHŒBÉ, fille de Léda.

PHŒBEIUS JUVENIS, le même que Phœbigéna.

PHŒBEIUS ALES, l'oiseau de Phœbus, c'est le corbeau.

PHŒBIGÉNA, c'est-à-dire, *fils de Phœbus*. Quand Ovide parle de l'un et de l'autre Phœbus (*utroque Phœbo*), cela doit s'entendre du soleil levant et du soleil couchant. *V.* APOLLON.

PHŒBUS, nom grec d'Apollon.

PHŒNISSA. Didon, originaire de la Phœnicie.

PHŒNIX. Les Ægyptiens donnoient ce nom à un oiseau qui, selon eux, ne se montroit que tous les cinq cents ans dans le temple du Soleil, quand son père venoit à mourir. Hérodote ne l'a vu qu'en portrait. « Ses ailes, dit-il, sont rouges et dorées, du reste il a la figure et la forme de l'aigle. Il part de l'Arabie, avec le corps de son père, se rend au temple du Soleil, et lui donne la sépulture dans ce temple dans une boule de myrrhe. Il le porte ensuite en Ægypte dans le temple du Soleil ». Les anciens historiens ont compté quatre apparitions de Phœnix; la première sous le règne de Sésostris, la seconde sous celui d'Amasis, la troisième sous le troisième des Ptolémées. Dion Cassius donne la quatrième pour un présage de la mort de Tibère. Tacite place cette quatrième apparition du Phœnix en Ægypte, sous l'empire de Tibère. Pline la rapporte à l'année du consulat de Quintus Plancius, qui revient à l'an 36 de l'ère vulgaire, et il ajoute

qu'on apporta à Rome le corps de ce Phœnix, qu'il fut exposé dans la grande place, et que la mémoire en fut conservée dans les registres publics. Les pères de l'église ont adopté cette fable ; ils ont regardé le Phœnix comme le symbole de la résurrection. On le voit sur les médailles comme le symbole de l'éternité.

PHŒNIX, selon Hygin et Eustathe, fils d'Agénor et frère d'Europe. Son père l'envoya à la poursuite d'Europe, enlevée par Jupiter ; Phœnix ne pouvant pas la trouver, s'établit en Afrique. Des auteurs plus anciens le disent père d'Europe. Selon Pausanias, Perimède, fille d'Œnée, le rendit père d'Astypalæa. Selon un scholiaste des Phœniciennes d'Euripide, son épouse étoit Epimédusa, fille de Téléphe. Apollodore dit qu'il eut Adonis d'Alphésiboea.

PHŒNIX, fils d'Amyntor et de Cléobule. Son père avoit une très-belle concubine, nommée Clytié ; son épouse, guidée par la jalousie, excita Phœnix à entamer une intrigue avec Clytié. Lorsqu'Amyntor en fut instruit il prononça contre son fils la malédiction de ne jamais avoir d'enfans. Selon Apollodore et d'autres, qui ont recueilli surtout les traditions des tragiques, Amyntor lui fit même créver les yeux. Phœnix, pour éviter la colère de son père, se retira auprès de Pélée, qui le fit roi des Dolopes, sur les confins de Phthia. Selon les tragiques, Chiron lui rendit avant la vue. Phœnix eut soin de l'éducation d'Achille ; il le forma pour être un orateur et un héros. Il étoit de l'ambassade qu'Agamemnon envoya à Achille, et il prononça à cette occasion un discours touchant. Il commandoit sous Patrocle la quatrième division des Myrmidons. Il fut envoyé pour amener Pyrrhus au siége de Troie. Il mourut auprès de lui, à son retour dans la Thrace, près de la ville d'Eon. On montroit son tombeau près de Trachia.

PHŒNODAMAS, Troyen, qui, selon un scholiaste de Lycophron, obligea Laomédon d'exposer sa fille Hésione au monstre marin. Pour s'en venger, ce roi envoya ses filles en Afrique, où l'une d'elles devint mère d'Acestès. *V.* SÉGESTA.

PHOLÉGANDRUS, fils de Minos, donna son nom à une île.

PHOLOÉ, montagne de la Thessalie, étoit le séjour ordinaire des Centaures.

PHOLOÉ, nom d'une esclave crétoise, habile brodeuse, dont Ænée fit présent à Sergestus.

PHOLOÉ, jument d'Admète.

PHOLUS, l'un des principaux Centaures qui eurent querelle avec les Lapithes, et qu'Hercule défit aux noces d'Hippodamie ; mais il traita humainement Pholus, qui lui avoit autrefois donné l'hospitalité. Virgile dit qu'il fut tué comme les autres. *V.* HERCULE.

PHONOLÉNIDÈS, Lapithe, tué aux noces de Pirithoüs, par le Centaure Phæocomès.

PHORBAS, père de Tiphys, célèbre pilote du navire Argo. Il avoit eu ce fils d'Hymane.

PHORBAS, fils de Phorbas et d'Orsinomé. Il amena un certain

nombre de Lapithes à Rhodes, délivra cette île des gros serpens dont elle étoit infestée, et s'en créa ainsi le roi. Ce fut pour cette destruction des serpens que, selon Hygin, il fut placé parmi les constellations sous le nom d'Ophiuchos. D'autres traditions le placent dans l'Élide, où il épousa Hyrminè, fille d'Alector, dont il eut Augéas et Actor.

PHORBAS, roi des Phlégyens, et célèbre par ses brigandages; il obligeoit tous les voyageurs qui alloient à Delphes à lutter avec lui, et il les tuoit. Apollon le vainquit et le fit périr.

PHORBAS, roi de l'île de Lesbos. Achille le vainquit et emmena Diomédéa, sa fille, dont il fit sa concubine.

PHORBUS, fils de Priam. Le Sommeil, selon l'Iliade, prit sa figure pour enlever Palinurus.

PHORBUS, père de Pronoé, l'épouse d'Ætolus.

PHORCIDES ou PHORCYADES, les mêmes que les Grées. *Voyez* GRÆÆ.

PHORCUS, PHORCYN ou PHORCYS, père de beaucoup de monstres créés par l'imagination des anciens. Il étoit fils de Pontus et de Ghé; il eut de Céto les Grées, les Gorgones, le dragon des Hespérides, Scylla et Thoosa, mère de Polyphème. Selon Pausanias, il habitoit les bords du lac Tritonien dans l'Afrique. Dans l'Odyssée Phorcyn est un dieu marin qui, dans Ithaque, avoit un port et une grotte. Ce fut là que les Phæaciens exposèrent Ulysse endormi.

PHORCYADES. On donnoit ce nom aux Gorgones, parce qu'elles étoient filles de Phorcus. *Voyez* ce mot.

PHORCYNIS, Méduse, fille de Phorcus.

PHORCYS est quelquefois un nom patronymique, le même que Phorcynis.

PHORCYS, fils de Phænops, chef des Phrygiens venus au secours des Troyens. Il fut tué par Patrocle.

PHORCYS. *V.* PHORCUS.

PHORONÉUS, le plus ancien roi d'Argos, et un des premiers qui contribuèrent à la civilisation des Grecs. Il étoit fils d'Inachus et de la nymphe Mélia. Il eut de la nymphe Laodicé, selon Apollodore, un fils, Apis, et une fille, Niobé. Selon Pausanias, son épouse s'appeloit Cerdo. Il fut le premier qui introduisit le culte des dieux, qui bâtit des villes, et accoutuma les hommes à vivre en société. C'est avec lui que les Grècs commencent leur chronologie. Acusilaüs le plaçoit selon Eusèbe, à 1020 ans avant la première Olympiade. Son histoire étoit rapportée dans un ancien poëme intitulé *Phoronis*.

PHORONIDÈS, le fleuve Inachus, que quelques-uns font fils de Phoronée.

PHORONIS; Io, sœur de Phoronée.

PHOSPHORUS; quelques-uns donnent ce nom à la déesse Até. C'est aussi celui de Lucifer, l'étoile de Vénus, et un surnom de Diane. *Voyez* FACÉLINA, LUCIFER.

PHRASIMUS épousa Diogenea, fille de Céphisus; elle le fit père de Praxithéa, l'épouse d'Erechthéus.

Phrasius, devin de la Chypre. Il donna à Busiris le conseil d'immoler tous les étrangers qui viendroient dans son pays (*V.* Busiris.) Il fut le premier qui éprouva ce sort.

Phratrius, surnom de Jupiter, sous lequel il étoit adoré à Athènes, principalement le deuxième jour des Apaturies.

Phrixa, une des nymphes qui, selon les Arcadiens, élevèrent Jupiter.

Phrixus, fils d'Athamas, roi de Bœotie et de Néphélé; sa belle-mère Ino voulut le sacrifier à sa haine ; mais Néphélé l'enleva avec sa sœur Hellé sur le bélier à toison d'or. (*Voyez* Athamas.) Phrixus arriva heureusement en Colchide sur ce bélier, qu'il immola à Jupiter Phyxius, et dont il donna la toison d'or à Æétès. Selon d'autres, il immola ce bélier à Jupiter Laphystius. Æétès lui donna en mariage sa fille appelée tantôt Chalciope, tantôt Evénia ou Jophassa; il en eut plusieurs fils appelés, selon Hygin, Argus, Phrontis, Mélas et Cylindrus, qu'un scholiaste d'Apollonius appelle Cytilorus ; Tzetzès les appelle Argus, Mélias, Crutis, Sorus, Phrontis et Hellé. Pausanias lui donne encore un fils appelé Presbon. Selon Diodore, Phrixus fut adopté par un roi de la Phrygie, dont il devint le successeur. Selon Hygin, il fut tué par Æétès. Celui-ci renvoya ses enfans dans la Grèce pour prendre possession de leur patrimoine. Ils firent naufrage, et les Argonautes les trouvèrent dans une situation très-triste. Selon une tradition rapportée par Pausanias, Phrixus lui-même prit possession du royaume de son père, ce que d'autres rapportent de ses enfans. Plusieurs auteurs ignorent absolument ce voyage dans la Colchide; selon eux, Ino lui fut remise par Athamas; mais Bacchus l'enleva. (*Voyez* Ino.) L'histoire de Phrixus a souvent été traitée par les auteurs des Argonautiques et par les poètes tragiques.

Phronius, un des fils de Phrixus et de Chalciope.

Phrontidès, autre fils de Phrixus; peut-être le même que Phronius.

Phrontis, Phronius ou Phrontides, fils de Phrixus. *Voyez* ce nom.

Phrontis, fils d'Onétor, ou pilote de Ménélas. Il mourut d'une attaque d'apoplexie, près du promontoire Sunium, où, selon le langage des poètes, il fut tué par les flèches d'Apollon.

Phrygia, épouse d'Arges, dont il eut Deusus, Atron et Atreneste.

Phrygia, fille de Cécrops, donna son nom à une contrée de l'Asie mineure, célèbre par le culte de Cybèle, qui est quelquefois appelée *mater Phrygia*, la mère Phrygienne.

Phrygie. On nommoit ainsi l'endroit du mont Œta où Hercule se brûla. C'est aussi une province de l'Asie.

Phrygiennes ou Phrygies, fêtes en l'honneur de Cybèle.

Phthas, divinité des Ægyptiens, adorée à Memphis. Les Grecs y trouvoient leur Héphæstos ou Vulcain. Il paroît que les Ægyptiens adoroient,

sous ce nom, l'ame du monde, à laquelle leurs prêtres attribuoient aussi leur sagesse.

Phthia, concubine d'Amyntor, qui, selon une tradition rapportée par Apollodore, accusa Phœnix d'avoir voulu lui faire violence. Elle est plus communément appelée Clytie.

Phthia, une des filles d'Amphion et de Niobé.

Phthiotide, contrée de la Thessalie où régnoit Pélée, père d'Achille.

Phthius, fils d'Achæus, et père d'Hellen, donna son nom à une contrée de la Thessalie, qui fut la patrie d'Achille, c'étoit la Phthiotide.

Phthius, fils de Lycaon.

Phthonia. *V.* Astérie.

Phthonos; c'est l'Envie. Les Grecs en avoient fait un dieu, parce que ce mot, dans leur langue, est masculin. Ils le représentoient marchant devant la Calomnie avec les mêmes attributs que la déesse Envie. *Voy.* Envie.

Phylacéïa conjux. *Voyez* Phyllacides.

Phylacidès. *V.* Phyllacides.

Phylacis, fille d'Apollon, et sœur de Philandre.

Phylacus, fils de Déïon et de Diomédè. De Clyméné, fille de Minyas, il eut Iphiclus et Alcimède, mère de Jason. Il étoit au nombre des Argonautes, et célèbre sur-tout par sa rapidité à la course. Ce fut malgré lui qu'il mutila son jeune fils Iphiclus. (*Voyez* ce nom.) Les troupeaux qu'on lui attribue appartenoient à son fils.

Phylacus, héros Phocéen, qui défendit Delphes contre les Gaulois.

Phylæus et Eurysaces, fils d'Ajax Oïléus, ayant obtenu le droit de bourgeoisie à Athènes, abandonnèrent, selon Plutarque, aux Athéniens, l'île de Salamine. Phylæus se retira à Brauron dans l'Attique. Eurysaces se fixa dans le quartier de Mélite, où il avoit un Témenos appelé Eurysacéïon, outre le temple qu'il avoit en commun avec son père à Salamine. Selon Pausanias, Phylæus n'étoit pas le frère, mais le fils d'Eurysaces, et ce fut lui qui donna aux Athéniens l'île d'Ægine.

Phylas, roi des Dryopes, fut tué par Hercule pour avoir attaqué le temple de Delphes. Sa fille s'appeloit Méda ou Midéa; Hercule la rendit mère d'Antiochus. Diodore l'appelle faussement Astydamia, et nomme son fils Ctésippus.

Phylas, roi d'Ephyra sur le fleuve Selloïs en Epire. Il fut tué par Hercule, qui eut de sa fille Astyoche un fils, Tlépolémus. Ses autres filles s'appeloient Polyméla, que Mercure rendit mère d'Eudorus, et Théro, qu'Apollon rendit mère de Charon. Diodore le confond avec Phyléus qui suit.

Phyleus, fils de Jupiter, et père de Mégès, fut un des capitaines Grecs qui allèrent au siége de Troie.

Phyleus, fils d'Augéas, roi de l'Elide. Comme il décida en faveur d'Hercule contre son père (*V.* Augéas), celui-ci le chassa de l'Elide. Pendant son exil, il vivoit à Dulichium, et assista aux jeux funèbres d'Ama-

ryncéus, où il fut vaincu par Nestor dans l'art de lancer le javelot. Lorsqu'Hercule eut vaincu son père, il donna le royaume de l'Elide à Phyléus. Celui-ci l'abandonna bientôt à son frère Agasthénès pour retourner à Dulichium. Il eut un fils, Mégès; selon les uns, de Ctiméné, sœur d'Ulysse; selon d'autres, de Timandra, sœur d'Hélène.

Phylius. *V.* Cycnus.

Phylléus, surnom d'Apollon, de la ville de Phyllus, dans la Phthiotide, où il avoit un temple célèbre.

Phyllis, fille de Sithon, roi de la Thrace. Lorsque Démophon vint chez son père après la prise de Troie, elle en devint éprise. (*V.* Démophon.) Il y a des auteurs qui rapportent cette même aventure d'Acamas, frère de Démophon ; ils changent un peu le dénouement. Selon eux, Acamas étant obligé de partir pour la Chypre, Phyllis lui donna une cassette, et l'avertit de ne l'ouvrir que lorsqu'il n'auroit plus le moindre espoir de la revoir. Ce qu'il fit après avoir reçu la nouvelle de sa mort; et depuis ce temps, il fut toujours tourmenté par des phantômes. En tombant de son cheval, il se perça de son épée.

Phyllius, le même que Phylius. *Voyez* Cycnus.

Phyllodocé, nymphe, compagne de Cyrène.

Phyllos, ville de la Thessalie, où Apollon étoit particulièrement révéré, et du nom de cette ville, surnommée Phylléus.

Physcoa, une des maîtresses de Bacchus. On lui rendoit dans l'Elide des honneurs divins.

Physcus, fils d'Ætolus, et petit-fils d'Amphictyon, donna son nom à la ville de Physcus en Locride.

Physius, un des fils de Lycaon.

Phytalides, famille qui vint au-devant de Thésée sur les bords du Céphise. Comme Thésée s'étoit souillé par le meurtre de plusieurs brigands, il demanda d'être purifié pour être admis aux mystères. Les Phytalides le purifièrent avec toutes les cérémonies accoutumées, et après avoir fait un sacrifice pour se rendre les dieux favorables, ils l'admirent dans leur palais.

Phytalmius. On honoroit sous ce nom Jupiter, comme auteur de toutes les productions de la nature. Ceux de Trœzène donnoient aussi ce nom à Neptune.

Phytalus, Grec, qui, ayant donné l'hospitalité à Cérès, reçut d'elle le figuier, arbre qu'on croyoit avoir été jusques-là inconnu sur la terre.

Phytia, surnom de Latone, sous lequel les Phæastiens célébroient en son honneur une fête appelée Ecdysia, parce qu'elle avoit changé une femme en homme.

Phyxius, c'est-à-dire, *le sauveur*. On invoquoit Jupiter sous ce nom, comme dieu tutélaire de ceux qui fuyoient, et qui cherchoient un asyle pour échapper aux malheurs dont ils étoient menacés. C'étoit aussi un surnom d'Apollon. Deucalion sacrifia à Jupiter Phyxius après l'inondation, et Phrixus lui of-

frit un sacrifice après son arrivée dans la Colchide.

Picumnus. *Voyez* Picus.

Picus. Le mythe de Picus appartient aux plus anciens Latins; mais par des changemens variés, il a reçu une forme particulière. Picus, d'abord appelé Picumnus (le pivert), étoit regardé par les anciens Latins comme un oiseau révéré, surtout dans les augures. On a lieu de penser que le dieu qui présidoit aux augures étoit figuré comme un jeune homme avec une tête de pivert, et qu'on lui donnoit le nom de Picus ou Picumnus: on sait que les anciens habitans de l'Italie faisoient grand cas des augures. Denys d'Halicarnasse nous dit expressément que l'oracle des Sabins étoit un pivert placé sur une colonne en bois. La signification de ce symbole s'est perdue ensuite; et comme on avoit commencé à regarder les anciennes divinités nationales comme des rois des temps les plus reculés, on fit entrer Picus dans leur généalogie, ainsi que Janus et Saturne. Les auteurs postérieurs y mêlèrent une métamorphose. Selon eux, Picus étoit le fils de Saturne, l'époux de Canens, fille de Janus, et le père de Faune. Circé en devint éprise, lui dressa des embûches et le changea en pivert. Ce mythe se trouve dans Ovide et dans Virgile. On y en réunit un autre. Pilumnus étoit honoré comme l'inventeur de l'art de piler le blé dans le temps où l'on ne connoissoit pas encore l'art de le moudre, et regardé comme une divinité champêtre, à laquelle on attribuoit en même temps de présider à d'autres travaux des champs, tels que celui de fumer la terre; et c'est pourquoi on le compara avec Stercutius. Ce Pilumnus fut souvent confondu avec Picumnus, et il est même probable que c'étoit le même dieu, parce qu'on sait que toutes les anciennes divinités des habitans de l'Italie rendoient des oracles et étoient des divinités champêtres. Parmi les cérémonies par lesquelles on tâchoit de préserver les femmes en couches contre les attaques de Sylvain, on remarque celle de frapper le seuil de la porte avec le pilon qui servoit à piler le blé, afin de menacer par-là Sylvain. Pilumnus et Picumnus sont devenus ainsi des divinités du mariage; et on les a regardés tantôt comme le même dieu, tantôt comme des frères, tantôt même on a cru y reconnoître les Dioscures. Virgile cite Pilumnus comme l'ancêtre de Turnus.

Pieds de chèvre. *V.* Pan, Satyres.

Piélus, fils de Pyrrhus et d'Andromaque, duquel sont descendus les rois d'Epire.

Piéria, une des épouses de Danaüs.

Piérides, surnom des Muses, qu'elles reçurent, selon Antoninus Libéralis, de Piéria, située en Macédoine au pied de l'Olympe, où elles furent honorées dans les temps les plus reculés. Ovide dérive ce nom de leur victoire remportée sur les filles de Piérus (*V.* Muses); et, selon Pausanias, elles le reçurent d'un Macédonien appelé

Piérus, qui introduisit leur culte à Thespiæ.

Piéris (appelée par d'autres *Téridaé*), est citée par Apollodore comme concubine de Ménélas, et mère de Mégapenthès.

Piérius, montagne de Thessalie consacrée aux Muses.

Pierre de touche. *Voyez* Battus.

Pierres. *Voy.* Deucalion; pierre quarrée, *Voy.* Terme; pierre qu'un homme dévore, *V.* Abadir, Saturne.

Piérus, fils de Magnès. Il rendit, selon Apollodore, la Muse Clio, mère d'Hyacinthe.

Piérus, Autochton, roi de l'Emathie. Il avoit neuf filles, habiles au chant, et qui pour cela osèrent hasarder avec les Muses un combat musical, dont les nymphes furent les juges. Elles adjugèrent le prix aux Muses, et les filles de Piérus furent changées en oiseaux de différens noms, sur-tout en pies.

Piérus, Macédonien, qui introduisit le culte des Muses à Thespiæ.

Piétas, *la piété* personnifiée envers les dieux et les hommes. Elle avoit un temple dans la neuvième et dans la onzième région de Rome. Elle se voit souvent sur les médailles sous les traits d'une femme qui sacrifie, ou avec une cigogne, ou des enfans à ses côtés.

Pigæa. *Voyez* Pegæa.

Pigeons. *V.* Vénus.

Piléati fratres, c'est-à-dire, *les frères qui ont des bonnets*. Castor et Pollux étoient ainsi appelés, parce qu'on les représentoit avec un bonnet sur la tête.

Pilumnus. *V.* Intercidona, Picus.

Pimpléennes ou Pimpléides, nom donné aux Muses, de la fontaine Pimpléa, qui sort du mont Pimpléus, voisin de l'Olympe.

Pin. *V.* Atys, Bacchantes, Cybèle.

Pinariens et Pinarius. *Voyez* Potitiens.

Pinde; montagne de la Thessalie, sur les frontières de l'Epire et de la Macédoine. Elle étoit consacrée à Apollon et aux Muses.

Pintades. *Voyez* Méléagrides.

Pionè; Apollodore appelle ainsi une des Néréides. Il paroît que c'est la même qu'Hésiode appelle Eionè.

Pionis, un des descendans d'Hercule, bâtit dans la Mysie la ville de Pionie, où on lui offroit des sacrifices.

Piranthus, Piras, Pirasus, Piren, fils d'Argus et d'Evadné. Il épousa Callirrhoé, et la rendit mère d'Argus, d'Aristorides et de Triopas. Selon Apollodore, Io a été regardée par plusieurs auteurs comme sa fille. Selon la Chronique d'Eusèbe, on consacra, sous le règne de Pirasus, pour la première fois, une statue de Junon en bois de poirier. Il ajoute que Callithoé, fille de Piranthus, étoit la première prêtresse de cette Junon.

Piren. *V.* Bellérophon.

Pirène, fille d'Achéloüs et d'Asopus. Neptune la rendit mère de Cenchrias et de Lèches. Lorsque Diane tua son fils Cenchrias, elle fut changée en fontaine.

Pirithoüs, fils de Jupiter et de Dia, épouse d'Ixion, ou selon Apollodore, fils d'Ixion, et roi des Lapithes. Il avoit invité à ses noces avec Hippodamie, les principaux Centaures et Lapithes. Le centaure Eurythion, échauffé par le vin, voulut faire violence à Hippodamie; mais les Lapithes le jetèrent à la porte, et lui coupèrent le nez et les oreilles. Il en résulta une guerre sanglante entre les deux nations. Les plus vaillans des Lapithes étoient, selon l'*Iliade*, Pirithoüs, Dryas, Cænée, Exadius, Polyphème et Thésée; ou, selon Hésiode, Hopléus, Phalérus, Proluchus, Mopsus, Amphycides et Titarésius. Les plus vaillans des Centaures étoient Pétræus, Asbolus, Arctus, Hurius, Mimas, les deux Peucides, Périmèdes et Dryalus. Les Lapithes avoient des armes régulières; les Centaures étoient armés de troncs d'arbre. Ceux-ci furent vaincus. Le jour où naquit Polypœtès, fils de Pirithoüs et d'Hippodamie, les Centaures furent battus; ils se virent obligés de quitter le Pélion, et de se retirer dans les plaines. Selon un mythe particulier, rapporté par Virgile, Mars excita cette guerre, pour ne pas avoir été prié aux noces de Pirithoüs. Selon Ælien, un certain Mélisander avoit écrit un poëme sur ce combat. Les anciens artistes ont souvent figuré ce sujet. Il ornoit principalement les métopes du Parthénon, et il reste encore des fragmens très-curieux de ces beaux groupes.

L'amitié de Pirithoüs et de Thésée est sur-tout célèbre. Selon Plutarque, elle prit naissance lorsque Pirithoüs avoit enlevé les taureaux de Thésée, et qu'ils apprirent à connoître réciproquement leur force. Pirithoüs aida Thésée à enlever Hélène, et celui-ci descendit avec lui dans les enfers pour enlever Proserpine. Comme ils s'assirent pour se reposer, ils ne purent plus se relever. Ce récit est devenu très-célèbre, et les auteurs des *Théséïdes* et des *Héracléïdes* (ou histoires de Thésée et d'Hercule), l'ont fait entrer dans leurs ouvrages. Selon Apollodore, Hercule alla les délivrer. Il ramena Thésée; mais il ne put arracher Pirithoüs du rocher sur lequel il étoit assis, sans lui faire perdre les fesses qui y restèrent attachées. De-là Pirithoüs eut le surnom d'Apygos. Selon l'*Odyssée*, Thésée et Pirithoüs restèrent dans les enfers. Pausanias dit que, dans le tableau de Polygnote, on les voyoit l'un et l'autre assis dans les enfers, et on voit encore Thésée ainsi placé sur une pierre gravée, publiée par Winckelmann. Passeri a publié un vase antique où Pirithoüs est entortillé d'un serpent. Selon Hygin et d'autres, Pirithoüs et Thésée furent ramenés des enfers par Hercule.

Pirus, fils d'Imbrasus, fut avec Acamus, chef des Thraces, devant Troie. Il tua Diorès, et fut tué par Thoas.

Pisander, fils de Mæmalus, un des chefs subalternes des Myrmydons sous Achille. Il étoit habile à lancer le javelot.

Pisander. *V.* Hippolochus.

Pisander, fils de Polyctor, l'un des prétendans de Pénélope. Il fut tué par Philœtius.

Pisénor, Centaure, qui se sauva par la fuite aux noces de Pirithoüs.

Pisidicè, fille d'Æolus, épouse de Myrmidon, qui la rendit mère d'Antiphus et d'Actor.

Pisidicè, fille de Nestor.

Pisidicè, une des filles de Pélias.

Pisidicè, fille du roi de Méthymna dans l'île de Lesbos. Elle devint éprise d'Achille, et lui ouvrit les portes. Il eut tellement horreur de cette trahison, qu'il la fit tuer à coups de pierre.

Pisinoé, une des Sirènes.

Pisione, épouse d'Aéthon, qui, selon Phérécydes, la rendit mère d'Ixion.

Pisistratus, fils de Nestor et d'Anaxibia. Il accueillit Télémaque et Mentor lorsqu'ils arrivèrent à Pylos. Il accompagna Télémaque chez Ménélas à Sparte. En route, il s'arrêta chez Dioclès à Pheræ.

Pistius; selon les uns, c'est le nom d'une divinité particulière, la même que Sancus; selon d'autres, c'est un surnom de Jupiter, comme vengeur de la foi des traités. Ce surnom grec répond au latin *Fidius*.

Pistor (*boulanger*); surnom de Jupiter, parce qu'ayant averti en songe les Romains assiégés dans le Capitole par les Gaulois, de faire des pains de ce qu'il leur restoit de farine, et de les jeter dans le camp des ennemis, cela fit perdre à ceux-ci l'espérance de prendre la place par la famine, et les détermina à lever le siége.

Pisus, fils d'Apharéus et d'Aréné, frère d'Idas et de Lyncéus. Sur la caisse de Cypsélus, il est au nombre de ceux qui combattirent aux jeux funèbres d'Acaste.

Pithécuse, île de la mer Méditerranée, la même qu'Inarime, où aborda la flotte d'Ænée allant en Italie, d'où elle fut aussi appelée Ænaria. *Pithécuse* vient d'un mot grec qui signifie *singe*, parce que, dit Ovide, Jupiter changea en singes les Cercopes, peuples de cette île, méchans et parjures.

Pitho. *V.* Suada.

Pitho, surnom de Diane, à laquelle Hypermnestre attribua d'avoir été déclarée innocente.

Pitho, une des Océanides.

Pitho. *V.* Neæra.

Pithœgia, fêtes de Bacchus.

Pitthéus, fils de Pélops. Il étoit roi des villes de Troézène, d'Hypéréa et d'Anthéa. Sa fille s'appeloit Æthra. Il l'avoit promise en mariage à Bellérophon avant l'époque où celui-ci se vit obligé de fuir. Il étoit célèbre comme un homme sage et de beaucoup d'expérience. Ægéus, qui avoit reçu un oracle équivoque sur sa postérité, alla le trouver. Pitthéus lui expliqua cet oracle. Il rendit la fille de celui-ci mère de Thésée, que Pitthéus éleva jusqu'à l'âge viril. Il éleva aussi Hippolyte, fils de Thésée.

Pityocamptes, c'est-à-dire *le courbeur de pins.* V. Sinis.

Pitys. *V.* Pan.

Pivert. *V.* Picus.

Placia, fille d'Atréus ou de

Leucippus, épouse de Laomédon.

PLACIDA, surnom de Vénus, sous lequel elle avoit un petit autel à Rome. Les amans brouillés la chargeoient de leur raccommodement.

PLACIDUS; on donne ce nom à des termes de Jupiter, dont le visage indique la bonté unie à la dignité. Ces termes ont le plus souvent une barbe droite et pointue, et des boucles qui pendent sur les épaules et le dos. Ils ont été désignés souvent par le nom de Platon. Un des plus beaux se trouve à Rome au Capitole, et un autre au Vatican. Il est coiffé d'un bonnet étranger.

PLATÆA (*Platée*), nymphe. *Voyez* JUNON, CITHÆRON.

PLATANISTIUS, surnom d'Apollon, sous lequel il avoit un temple sur la route de Trœzène à Hermione.

PLATÉE, ville de Bœotie, célèbre par le temple de Jupiter Liberator.

PLÉÏADES, les sept filles d'Atlas et de Pléïoné. (*Voyez* ATLANTIDES.) Selon Pindare, Pléïone alla avec ses filles en Bœotie. Orion, qui en étoit devenu épris, les poursuivit pendant cinq ans. Cela fut la cause qu'elles furent placées au ciel. (*V.* ORION.) Pindare les appelle aussi *Péléiades*; ce qui paroît se rapporter à un mythe particulier, d'après lequel elles se changèrent en colombes, pour éviter les poursuites d'Orion. *V.* ATLAS.

PLEIAS (*la Pléïade*); Maïa, la plus brillante des Pléïades.

PLEÏONÉ, une des Océanides, qu'Atlas rendit mère des sept Pléïades. Selon d'autres aussi, des Hyades. *V.* ATLAS.

PLEMNÆUS, fils de Pératus. Tous ses fils mouroient immédiatement après leur naissance. Cérès en eut pitié, et éleva elle-même son fils Orthopolis. En reconnoissance, il lui consacra un temple.

PLÉSAURE, une des Néréïdes.

PLESTORUS ou PLISTORUS, dieu adoré dans la Thrace, auquel les Thraces immolèrent le Perse Œbazus, qui s'étoit refugié chez eux.

PLEURON, fils d'Ætolus et de Pronoé. Il eut de Xanthippe, fille de Dorus, Léophontès et Agénor, dont descendoient Léda et Clytæmnestre.

PLEXAURE, nymphe, fille de l'Océan et de Téthys.

PLEXIPPUS, fils de Thestius, tué par Méléagre.

PLEXIPPUS, un des fils d'Ægyptus.

PLEXIPPUS, un des fils de Phiarus.

PLINTHIUS, fils d'Athamas et de Thémisto. Celle-ci le tua, croyant tuer le fils d'Ino.

PLISTHÉNÈS, fils d'Atrée; il épousa Aéropè, fille de Catréus, et la rendit mère de Ménélas et d'Agamemnon. Comme Plisthénès mourut très-jeune, Atrée éleva ses deux fils, qui, de-là, furent appelés les Atrides, et passèrent pour ses propres fils.

PLISTHÉNÈS, un des fils de Thyeste, tué par Atrée.

PLISTORUS. *V.* PLESTORUS.

PLONGEON. *V.* ÆGYPIUS.

PLOTE, nymphe que Jupiter rendit mère de Tantale.

Pluie d'or. *V.* Acrise ou Danaé.

Plusius, c'est-à-dire, *riche*, surnom de Jupiter, sous lequel il avoit un temple chez les Lacédæmoniens.

Pluto, Pluton, en grec *Ades*, frère de Jupiter, de Neptune, de Vesta, de Cérès et de Junon, fut le troisième fils de Cronos et de Rhée. Saturne ou Cronos qui dévoroit tous ses enfans mâles à l'instant de leur naissance, avoit fait subir ce sort à Pluton; mais il fut du nombre de ceux que Saturne fut obligé de rejeter. C'est ainsi que Pluton revit le jour. Aussi n'oublia-t-il rien pour seconder son frère et le faire triompher des Titans après le combat où ces derniers furent vaincus et précipités dans le Tartare. Pluton partagea l'univers avec Jupiter et Neptune, et l'enfer fut son partage. Le trait le plus remarquable de sa vie, est l'enlèvement de Proserpine (*V.* Proserpine.) Chez les Grecs le prêtre chargé de lui offrir des sacrifices, mettoit entre les cornes de la victime de l'encens qu'il faisoit brûler; il l'assommoit ensuite; ou après l'avoir fortement liée, il lui fendoit le ventre avec la sécespita. Les cuisses de l'animal étoient particulièrement consacrées à ce dieu; mais on ne pouvoit sacrifier que dans les ténèbres aux manes et à Pluton: les bandelettes qui ornoient la tête des victimes étoient noires. Les victimes offertes à ce dernier devoient avoir la tête tournée vers la terre, et les prêtres étoient couronnés de cyprès. Pluton étoit particulièrement honoré à Nysa. Pour obtenir réponse de l'oracle, il falloit la mériter par des jeûnes austères; ensuite, après s'être endormi sur la peau des victimes, on devoit voir en songe l'objet qu'on cherchoit, ou entendre ce qu'on desiroit savoir. Le dieu avoit à Opunte un grand-prêtre nommé Catachtonios pour le distinguer de l'Ouranios qui présidoit au culte des divinités du ciel. A Trœzène, dans le temple de Diane Conservatrice, Pluton et les dieux infernaux avoient des autels qui leur étoient consacrés et qui cachoient deux ouvertures par lesquelles on descendoit aux enfers. Par l'une Hercule fit voir le jour à Cerbère; par l'autre Bacchus tira Sémélé des enfers. Pluton avoit encore un temple à Pylos, et un autre chez les Éléens. On n'ouvroit ceux-ci qu'un seul jour dans l'année, et il n'étoit permis qu'aux seuls sacrificateurs d'y pénétrer. D'abord on lui avoit immolé des hommes dans le Latium; mais lorsque les mœurs devinrent moins féroces, on leur substitua des taureaux noirs, des brebis et d'autres animaux de la même couleur: ces victimes devoient être sans taches, non mutilées et stériles. On les offroit toujours en nombre pair, tandis que celles sacrifiées aux autres dieux étoient en nombre impair. Les premières étoient entièrement réduites en cendres, et les prêtres n'en réservoient rien ni pour le peuple ni pour eux, parce qu'il étoit sévèrement défendu de manger de la chair des victimes dévouées au monarque des enfers. Avant de les

immoler, on creusoit une fosse pour recevoir le sang, et on y répandoit le vin des libations. Les prêtres grecs avoient la tête nue dans tous les sacrifices; mais les Romains qui l'avoient couverte dans ceux qu'ils offroient aux dieux célestes, la découvroient pour Pluton. Chez ces derniers c'étoit un grand crime pour les assistans de parler lorsqu'on l'invoquoit, et le silence régnoit sur-tout dans le temps de l'immolation, et lorsque le feu sacré consumoit les victimes pour lesquelles on se contentoit de l'aspersion.

Les peuples du Latium et des environs de Crotone avoient consacré au monarque infernal, le nombre *deux*. Pythagore l'a regardé par cette raison comme un nombre malheureux, et les Romains suivant cette doctrine, consacrèrent à Pluton le second mois de l'année; et dans ce mois le second jour fut encore plus particulièrement désigné pour lui offrir des sacrifices et des vœux.

On le représente toujours avec une barbe épaisse et un air sévère; souvent il porte sur la tête le casque dont les Cyclopes lui avoient fait présent.

Les poètes et les mythologues anciens ont orné la tête de Pluton d'une couronne de bois d'ébène; d'autres, d'adiante, plante nommée aussi capillaire, et qui naît dans les lieux humides et profonds, de narcisse, particulièrement consacré à Proserpine et aux manes.

Ce dieu paroît souvent assis sur un trône d'ébène: c'est ainsi que Bathyclès, célèbre sculpteur de Magnésie, le représenta en relief et entouré des Heures, sur la base du trône d'Amyclée. Ce trône, en forme d'autel, fut un des premiers ouvrages de sculpture dans la Grèce, et il étoit déjà un des plus anciens monumens de la Laconie, lorsque Pausanias y voyagea.

Pluton tient ordinairement le sceptre dans la main droite. Le bident, que nos artistes lui donnent souvent, est un attribut moderne. Pindare lui donne, comme à Mercure, une verge pour conduire les Ombres; il possédoit encore une épée redoutable. A la prière de Jupiter, il en fit une fois usage pour sauver l'innocence. Pélée, attaché à un arbre sur le mont Pélion, exposé à la fureur des bêtes fauves par l'ordre d'Acaste, roi d'Iolchos, vit ses liens brisés par le monarque des enfers; et ce dieu lui prêta son épée pour punir Astydamie, femme d'Acaste. (*V.* ASTYDAMIE et PÉLÉE.) Souvent on le voit dans un char d'or de forme antique, traîné par quatre chevaux noirs et fougueux; ils s'appeloient Orphnéus, Æthon, Nyctéus et Alastor.

Chez les Romains, Pluton présidoit à la salubrité du dos. Les peintres anciens qui ont représenté Pluton, sont en petit nombre. Mnasson, roi d'Élatée, acheta trois cents mines d'argent un tableau où le peintre grec Asclépiodore avoit peint ce dieu. Parmi les douze grands dieux représentés par Euphranor de Corinthe, on distinguoit la figure redoutable de Pluton. L'athénien Nicias le prit aussi

pour le sujet d'un de ses tableaux, et plutôt que de vendre cet ouvrage, dont on ne lui offroit que soixante talens, il aima mieux en faire don à sa patrie.

Les surnoms qu'on donne souvent à Pluton, sont : Adésius, Agathalyus, Agélastus, Agésilaüs, Altor, Axiocerses, Chthonius, Dis, Februus, Feralis, Orcus, Quiétalis, Salutaris, Soranus, Stygius, Summanus, Tellumo, Vedius, Veiovis. *Voyez* Sérapis.

Pluto. Hésiode donne ce nom à l'une des Océanides, que, selon Hygin, Jupiter rendit mère d'Atlas. Ce même auteur l'a dit ailleurs fille d'Himantes; d'autres l'appellent Plotis.

Plutus, le dieu des richesses, ou les richesses personnifiées. Selon Hésiode, il étoit fils de Cérès et de Jasion. Il étoit souvent placé à côté de Minerve Erganè. A Thèbes, la Fortune le portoit sur ses bras. Selon Hygin, Philomélus (l'amateur du chant), étoit son frère; mais il étoit pauvre. On le dit aveugle et boiteux, pour exprimer la mauvaise distribution qu'il fait quelquefois de ses dons. Aristophane et Lucien l'ont introduit avec succès, l'un dans sa comédie, intitulée *Plutus*, l'autre dans son dialogue qui a pour titre *Timon le Misanthrope*. On confond quelquefois Plutus avec Pluton.

Pluvialis, Pluvius ou Hyetius, nom qu'on donnoit à Jupiter lorsqu'on lui faisoit des sacrifices pour avoir de la pluie : on lui donnoit pour symbole une barbe flottante. *Voyez* Ombrius.

Plynteries, fêtes qu'on célébroit à Athènes en l'honneur de Minerve.

Po. *V.* Eridan.

Podalirius, fils d'Æsculape et d'Epione. Il conduisit au siége de Troie, sur trente vaisseaux, avec son frère Machaon, les guerriers d'Ithome, de Tricca et d'Œchalie. Ces deux frères étoient habiles dans l'art de guérir. Podalirius guérit la blessure de Philoctète. Il resta au siége de Troie jusqu'à la prise de la ville; à son retour, il fut jeté sur les côtes de la Carie.

Podarcé, une des Danaïdes.

Podarcès, premier nom de Priam, fils de Laomédon. *Voy.* Priam.

Podarcès, un des Argonautes. Apollodore l'appelle fils d'Iphiclus et petit-fils de Phylacus. Hygin cite un autre Podarcès, qui étoit fils d'Andræmon, et qui assista au siége de Troie. Selon l'Iliade, c'est le premier dont il est question. Après la mort de son frère Protésilas, il eut le commandement de ses guerriers.

Podarga. *V.* Cyllarus.

Podarcé, une des Harpyies. Zéphyre la rendit mère des chevaux d'Achille, Xanthus et Balius.

Podargus, nom d'un cheval de Ménélas, et de Diomèdes.

Podasimus, un des fils d'Ægyptus.

Podès, fils d'Eetion, ami d'Hector. Ménélas le tua dans le combat, sur le corps de Patrocle. Il paroît qu'il étoit déjà à Troie, lorsqu'Achille dévasta sa patrie.

Pœantiades, Pœantius; Philoctète, fils de Pœas.

Pœas, fils de Thaumacus et père de Philoctète. Il étoit du nombre des Argonautes, et tua Talus en Crète. Selon d'autres, cet Argonaute étoit le père ou le fils de Phylacus. Quelques auteurs rapportent que ce fut lui qui mit le feu au bûcher d'Hercule, qui lui donna ses flèches pour récompense. Ordinairement, on attribue cette action à son fils Philoctète *V.* ce nom.

Pœmenis ; ce mot veut dire *bergère :* nom d'une chienne d'Actæon.

Pœna. Selon Pausanias, on appeloit ainsi l'animal féroce par lequel Apollon fit dévaster Argos, et qui fut tué par Corœbus. *Voyez* Crotopus.

Pœnope ou Panope, une des Néréides.

Poids : on en attribuoit l'invention à Palamède.

Poissons ; l'un des douze signes du Zodiaque. Ce sont ceux qui portèrent Vénus et Cupidon au-delà de l'Euphrate, lorsqu'elle fuyoit les poursuites du géant Typhon ou Typhoé. D'autres prétendent que ce furent les dauphins qui menèrent Amphitrite à Neptune, et que, par reconnoissance, celui-ci obtint de Jupiter une place pour eux dans le Zodiaque.

Polémocrate, fils de Machaon, fameux médecin divinisé comme son père.

Polénor, centaure tué par Hercule avec une flèche empoisonnée. Il lava sa blessure dans le fleuve Anigrus, qui depuis ce temps eut une odeur infecte.

Polias (*protectrice de la ville*, ou *adorée dans la ville*), surnom de Minerve, sous lequel elle avoit des temples à Athènes, à Erythrée, à Tégéa, à Troezène.

Polichus, un des fils de Lycaon.

Poliées, fêtes qu'on célébroit à Thèbes, en l'honneur d'Apollon Polius.

Poliéus, c'est-à-dire, *protecteur de la ville ;* surnom de Jupiter à Athènes. On lui sacrifioit chaque année une vache ; le victimaire, après avoir assommé l'animal, s'éloignoit subitement, et alors on accusoit la hache dont il s'étoit servi. Cet usage faisoit allusion à la défense qui avoit existé anciennement, d'immoler aux dieux les animaux qui servoient à l'agriculture, et dont le législateur vouloit faire multiplier la race. Pausanias rapporte la même chose d'Apollon Polius à Thèbes.

Polios, surnom d'Apollon, sous lequel les Thébains lui sacrifièrent d'abord un taureau sauvage. Un jour, ceux qui devoient amener le taureau destiné au sacrifice, arrivèrent trop tard ; on se vit obligé d'immoler un bœuf : depuis ce temps cet usage fut conservé.

Polisso. *V.* Polyxo.

Politès, fils de Priam, habile à la course. Il commandoit les postes avancés vers le camp des Grecs. Minerve prit sa figure, pour engager Priam à envoyer des troupes contre les Grecs. Il sauva son frère Déiphobus, et tua Echius. Selon Virgile et Quinctus Calaber, Pyrrhus le tua sous les yeux de son père, lors de la prise de Troie. D'autres le font périr dans un combat.

Politès, un des compagnons d'Ulysse, que Circé changea en

porc. Pausanias rapporte de lui un mythe local, que nous avons cité à l'article Lybas, nom qu'on donnoit à son esprit qui tourmentoit les Témésiens. *V.* Euthymus, Lybas.

Poliuchos (*qui garde la ville*), surnom que les Lacédæmoniens donnoient à Minerve. C'est le même que Polias. Son temple étoit de bronze; et de-là elle fut aussi appelée *Chalciœcus*. On trouve aussi Jupiter Poliuchos.

Pollentia, déesse de la puissance, adorée par les Romains.

Pollux. *V.* Castor.

Poltys, accueillit Hercule à son retour de l'expédition contre Laomédon, roi de Troie. Il avoit un frère, Sarpedon, fils de Neptune, qu'Hercule tua à coups de flèches, pour le punir de sa méchanceté.

Polybe. *V.* Polybus.

Polybius, Ægyptien riche. Ménélas étoit chez lui à Thèbes. Son épouse fit à Hélène de beaux présens.

Polybœa, sœur d'Hyacinthe.

Polybotès, un des Géans qui voulurent escalader le ciel. Neptune le voyant fuir au travers des flots de la mer, l'écrasa sous la moitié de l'île Nisyra ou Cos, qu'il lança sur lui.

Polybus (*Polybe*), roi de Corinthe, chez lequel Œdipe fut élevé. *Voyez* Œdipe.

Polybus, roi de Sicyon, fils de Mercure et de Chthonophyle. Il donna sa fille à Talaüs. Adraste étoit son successeur.

Polybus, un des prétendans de Pénélope. Au retour d'Ulysse, il fut tué par Eumæus.

Polybus, fils de Mercure et d'Eubœa, que quelques auteurs disent père du dieu marin Glaucus.

Polycaon, fils de Lelex, fut révéré comme un dieu par les Messéniens. Il fut le fondateur du royaume de Messénie, après avoir été obligé de céder la Laconie à son frère Mylès.

Polycaon, fils de Butès; il épousa Evæchmé, fille d'Hyllus, petite-fille d'Hercule.

Polycaste, fille de Nestor, que Télémaque, selon quelques auteurs, rendit mère de Perseptolis.

Polycaste, épouse d'Icarius.

Polyctor, héros qui, avec Ithacus et Néritus, avoit fondé Ithaque, et y avoit fait une belle fontaine. *V.* Néritus.

Polydæmon; selon Ovide, un des descendans de Sémiramis, qui, avec Phinée, attaqua Persée pendant ses noces. Ce héros le tua.

Polydamas, fils de Panthus, ami intime d'Hector, homme sage et éloquent, qui donna souvent de bons avis aux Troyens. Ce fut sur son conseil qu'ils attaquèrent les retranchemens des Grecs en cinq colonnes, dont lui et Hector commandoient la première. Pendant la marche, un aigle portant un serpent passa dans les airs par-dessus la première colonne; comme le serpent blessa l'aigle, il le laissa tomber. Polydamas présagea delà qu'ils s'empareroient des retranchemens, mais qu'ils seroient obligés de se retirer avec une grande perte. Il protégea Ajax terrassé par Hector, et tua Prothœnor, Mécistéus, Otus, Cyllénius et Pénéléus.

Polydamas, fameux Athlète, qui étrangla un lion sur le mont Olympe. Il soulevoit avec sa main le taureau le plus furieux, et arrêtoit dans sa course un char traîné par les plus forts chevaux : mais se fiant trop sur sa force, il fut écrasé sous un rocher qu'il s'étoit vanté de pouvoir soutenir. Il étoit né à Scotussa en Thessalie.

Polydamna, épouse de l'ægyptien Thoon. *V.* Nepenthès.

Polydectès, fils de Magnès, petit-fils de Neptune, roi de l'île de Sériphe, une des Cyclades. Il reçut chez lui Danaé, qu'on avoit exposée sur la mer, et fit élever Persée, fils de Jupiter et de cette princesse. Persée étant devenu grand, devint suspect à Polydectès, qui, pour l'éloigner de lui, l'engagea par l'appât de la gloire à aller combattre la Gorgone Méduse, espérant qu'il y périroit ; mais Persée en étant revenu contre son attente, il le pétrifia en lui montrant la tête de la Gorgone. Selon Hygin, Danaé devint l'épouse de Polydectès, qui mourut d'une mort naturelle. Ce sujet a été souvent mis sur le théâtre. Æschyle a composé une tragédie, intitulée *Polydectès.*

Polydector, un des fils d'Ægyptus.

Polydora, nymphe, fille de l'Océan et de Téthys.

Polydora, fille de Pelée. *V.* ce nom.

Polydora. Pausanias donne ce nom à la fille de Méléagre et de Cléopâtre, qui devint l'épouse de Protésilas, après la mort duquel elle se tua. Elle est plus communément appelée *Laodamie.*

Polydora, fille de Périérès, épouse de Péléus.

Polydora, fille de Danaüs, que le fleuve Sperchius rendit mère de Dryops.

Polydorus, le plus jeune des fils de Priam, qu'il eut de Laothoé. Il etoit le favori de Priam, et fut tué dans sa jeunesse par Achille : c'est ce qui a fourni aux tragiques un sujet très-touchant. Selon eux, Priam et Hécube (que plusieurs auteurs lui donnent pour mère), pour sauver ses jours, envoyèrent Polydorus chez Polymnestor, roi de Thrace, qui avoit épousé Iliona, fille de Priam. Priam lui avoit envoyé, avec son fils, de grands trésors : lors de la prise de Troie, Polymnestor, pour s'emparer de ces trésors, tua Polydorus. Il le fit tuer à coups de flèches. Celles-ci furent toutes changées en arbres, à l'occasion desquels arriva le miracle raconté dans le troisième livre de l'*Ænéïde.* Selon d'autres, il le précipita dans la mer : Hécube, en appercevant le corps de son fils, entra en fureur, et projeta de se venger d'une manière cruelle. Elle vint trouver Polymnestor, sous le prétexte de lui montrer l'endroit où elle avoit caché un grand trésor : elle surprit en chemin Polymnestor, et lui arracha les yeux. C'est ainsi qu'Euripide dans son Hécube, et Ovide dans ses Métamorphoses, ont rapporté ce mythe. Hygin nous donne un récit beaucoup plus compliqué. (*V.* Iliona.) Selon Dictys, Polymnestor remit Polydorus au pouvoir des Grecs. Ceux-ci offrirent à Priam de l'échanger contre Hélène ; sur le refus de

ce prince, les Grecs lapidèrent le jeune Polydore dans leur camp, sous les yeux de Priam.

Polydorus, fils de Cadmus et d'Harmonia, roi de Thèbes, eut de Nyctéis un fils, Labdacus.

Polydorus. Hésiode fait mention d'un petit-fils de Cadmus de ce nom, qui étoit le fils d'Aristéus et d'Autonoé, fille de Cadmus. Il assista aux jeux funèbres célébrés à Buprasium.

Polydorus, fils d'Hippomédon et d'Evanippe, un des Epigones.

Polydorus, roi de Sparte, fils d'Alcaménès, fut très-respecté par le peuple à cause de ses vertus. Il fut tué par Polémarchus, et reçut après sa mort les honneurs héroïques. Sa statue fut placée, par les Spartiates, auprès du tombeau d'Oreste, et son image servoit de sceau public aux magistrats de Sparte.

Polygius, surnom de Mercure, auprès de la statue duquel Hercule déposa à Corinthe sa massue; elle y poussa des racines, et devint un olivier sauvage. Quelques auteurs l'appellent aussi, à tort peut-être, *Posygius*.

Polygonus, fils de Protée; son frère Télégone et lui furent tués par Hercule qu'ils avoient osé provoquer à la lutte.

Polyhymnia. *V.* Polymnia.

Polyhymno, une des filles d'Océanus, que d'autres appellent *Polyxo*.

Polyidus, célèbre devin de la famille de Mélampus. Selon Pindare, il donna à Bellérophon de bons conseils sur la manière de monter Pégase. Il ressuscita ensuite Glaucus, fils de Minos. (*V.* Glaucus.) Il avoit un fils, Euchénor, qui fut tué au siége de Troie, comme Polyidus l'avoit prévu. Euripide et Sophocle avoient composé des tragédies qui portoient son nom, elles sont perdues.

Polyidus, guerrier, tué par Diomède.

Polylaüs, fils d'Hercule et d'une des Thestiades.

Polymède. *V.* Jason.

Polymédon, un des fils naturels de Priam.

Polyméla, fille de Phylas, maîtresse de Mercure, qui la rendit mère d'Eudorus. Elle épousa Echecles, fils d'Actor. *Voyez* Phylas.

Polymélas, fille d'Æole; elle vivoit dans une grande intimité avec Ulysse. Æole qui en fut instruit après le départ de ce dernier, lui fit beaucoup de mal. Elle épousa son frère Diorès.

Polymélus, fils de Pélée, que quelques-uns disent père de Patrocle.

Polyména, une des filles de Priam.

Polymétus, un des fils de Priam.

Polymestor ou Polymnestor. *V.* Polydorus.

Polymnie ou Polyhymnie, une des Muses; son nom signifie *qui a beaucoup de mémoire*. Un scholiaste d'Apollonius lui attribue l'invention de la lyre. Les artistes grecs l'ont représentée enveloppée dans son manteau, et méditant. C'est ainsi qu'on la voit sur le bas-relief de l'apothéose d'Homère, sur le bas-relief du Capitole, où elle a la tête appuyée sur sa main et

le pied sur un rocher. Un scholiaste d'Apollonius dit qu'Œagrus la rendit mère d'Orphée.

Polynice, fils d'Œdipe et de Jocaste. *V.* Etéocle, Adraste, Œdipe, Jocaste, sept Chefs devant Thèbes.

Polynoé, Néréïde.

Polynome, qu'Hygin appelle Polynoé, une des Néréïdes.

Polypemon, père de Sinis, qu'il eut de Siléa.

Polyphagus, c'est-à-dire, *grand mangeur;* surnom d'Hercule. *V.* Addephagus, Buphagus.

Polyphéidès, fils de Mantius, et frère de Clytius; il étoit célèbre dans l'art de la divination. Après un démêlé qu'il eut avec son père, il alla à Hypéresia, où il devint célèbre par son art. Son fils s'appeloit Théoclymenus.

Polyphème (*Polyphemus*), fils de Neptune et de la nymphe Thoosa, le plus fort de tous les Cyclopes. C'étoit un monstre affreux, dit Homère, il ne ressembloit point à un homme, mais à une haute montagne; il étoit d'un caractère brutal, avoit une voix terrible et un œil au milieu du front. Éloigné des autres Cyclopes, il habitoit dans une caverne au milieu des bois, et il avoit de grands troupeaux de chèvres et de brebis, du lait desquels il se nourrissoit. Un jour en revenant dans sa caverne, il y trouva Ulysse que la tempête avoit jeté sur cette côte, et qui y étoit entré avec douze de ses compagnons. Après avoir appris d'eux qui ils étoient, il en empoigna deux, les brisa contre le rocher et les mangea. Le lendemain matin il en dévora deux autres. Ulysse et ses huit compagnons ainsi renfermés dans la caverne de Polyphème, méditèrent sur les moyens de s'en venger, et d'échapper au Cyclope. Quand il revint le soir, il fit encore son repas de deux Grecs qu'il dévora de même. Ulysse lui proposa alors de boire de l'excellent vin dont le prêtre Maron d'Ismarus lui avoit donné une outre. Polyphème le trouva délicieux, et demanda à Ulysse comment il s'appeloit, afin qu'il pût lui faire un présent digne d'un Cyclope. Je me nomme *Oudéïs* (c'est-à-dire *personne*), dit Ulysse. Polyphème lui promit alors de le manger le dernier : cependant il vida l'outre et s'endormit. Alors Ulysse, aidé par ses compagnons, lui creva son œil avec une grosse pièce de bois aiguisée par le bout et durcie au feu. Polyphème réveillé par la douleur, jeta un cri épouvantable qui attira auprès de lui les autres Cyclopes. Ils lui demandèrent si quelqu'un avoit attenté à sa vie; et comme Polyphème répondoit toujours *Oudéïs* (personne), ils crurent qu'il avoit perdu le bon sens, et l'abandonnèrent. Le lendemain Polyphème, obligé de faire paître ses troupeaux, ouvre la porte de sa caverne; mais il étend ses deux bras pour arrêter les Grecs s'ils vouloient sortir avec le troupeau. Ceux-ci s'avisèrent de s'attacher sous le ventre des béliers qui étoient fort grands, avec une laine fort épaisse, et sortirent tous heureusement de leur prison. Quand Ulysse se

vit assez loin de la caverne, il cria au Cyclope : Si un jour quelque voyageur te demande qui t'a causé cette horrible cécité, tu peux répondre que c'est Ulysse, le destructeur de villes, fils de Laërte. A ce nom, les hurlemens du Cyclope redoublèrent : Hélas ! s'écria-t-il, voilà donc l'accomplissement des anciens oracles, qui m'avoient dit que je serois un jour privé de la vue par les mains d'Ulysse. Sur cette prédiction, je m'attendois à voir arriver ici quelqu'homme beau, bien fait, de grande taille, et d'une force supérieure à la nôtre ; et aujourd'hui c'est un petit homme de mauvaise mine et sans force, qui m'a crevé l'œil après m'avoir dompté par le vin. Polyphème pria Neptune, son père, de ne jamais laisser arriver dans sa maison Ulysse, ou de la lui faire retrouver dans le plus grand désordre. Neptune lui accorda cette demande.

Polyphème est encore connu par son amour pour Galatée. Acis étoit son rival heureux. (*Voyez* Galatée, Acis.) Les anciens artistes l'ont figuré avec trois yeux. Winckelmann a publié un bas-relief de la villa Albani, où on le voit figuré de cette manière, assis sur une peau de chèvre et endormi ; il a à côté de lui une massue et une lyre dans la main. Il est encore représenté ainsi sur une peinture d'Herculanum. Sous le titre de *Cyclope*, Euripide nous a laissé une tragi-comédie qui contient son histoire. Les Silènes et les Satyres y sont représentés comme ses esclaves, qui vendent à Ulysse des fromages, du lait, etc. Polyphème survient, et fait ce qui vient d'être raconté d'après Homère.

Polyphème, fils d'Elatus et d'Hippéa, selon Homère, étoit le plus vaillant des Lapithes aux noces de Pirithoüs. Il avoit épousé Laonome, sœur d'Hercule. Il assista à l'expédition des Argonautes. Lorsqu'Hercule se fit mettre à terre pour chercher le jeune Hylas, Polyphème l'accompagna, et s'établit ensuite dans la Mysie, où il bâtit la ville de Cion. Il fut tué dans une bataille contre les Chalybes.

Polyphonte, fille d'Hipponus et de Thrassa : elle étoit une des compagnes de Diane. Vénus, qu'elle avoit méprisée, la rendit éprise d'un ours, dont elle eut deux fils très-méchans, Agrius et Oréius. Jupiter envoya Mercure pour les punir de leur méchanceté ; mais Mars, dont ils descendoient, changea la mère et les fils en oiseaux.

Polyphontès, hérault de Laïus, tué par Œdipe, lorsqu'il combattit son père sans le connoître. *Voyez* Œdipe.

Polyphontès. *V.* Mérope.

Polypœtes, fils de Pirithoüs et d'Hippodamie. Il avoit conduit les Lapithes sur 40 vaisseaux au siége de Troie. Il tua Astyalus. Lorsque les Troyens vinrent attaquer les retranchemens des Grecs, il défendit la porte avec Léontéus, et y tua Damasus, Pylon et Ormenos. Dans les jeux funèbres célébrés en l'honneur de Patrocle, il remporta la victoire au disque. Après la prise de Troie, il passa,

selon Eustathe, en Pamphylie, et y bâtit Aspendus.

Polytechnus, gendre de Pandarée. *V.* Aédon.

Polyxena (*Polyxène*), une des Danaïdes.

Polyxène, une des plus belles filles de Priam. Les récits qu'on trouve au sujet de cette princesse, paroissent être postérieurs à Homère. Achille en devint épris lorsqu'il rendit à Priam le corps de son fils Hector, et promit de lui procurer la paix avec les Grecs, s'il la lui donnoit pour épouse. Pendant les pourparlers qui eurent lieu à ce sujet, il fut tué par Pâris. Lorsque les Grecs étoient sur le point de partir, une voix sortie du tombeau d'Achille, demanda sa part du butin. Sur le conseil de Calchas, on lui immola Polyxène. Selon l'Hécube d'Euripide et Ovide, ce sacrifice se fit dans la Thrace. Selon Hygin et d'autres, il eut lieu sur le tombeau même d'Achille. Ce sujet se trouve sur quelques pierres gravées. Plusieurs peintres anciens l'avoient aussi représenté. Tous les auteurs conviennent que le sacrifice de Polyxène fut fait par Pyrrhus, fils d'Achille. Quintus Calaber ajoute qu'il y avoit été engagé en songe par son père. Selon Tzetzès, Polyxène étoit elle-même éprise d'Achille, et se tua sur son tombeau. L'histoire de cette princesse a fourni à Sophocle et à Euripide le sujet de deux tragédies qui sont perdues.

Polyxenus, fils d'Agasthénès, et petit-fils d'Augéas, étoit le chef des Epéens au siége de Troie.

Polyxenus, roi des Eléens, auquel les fils de Ptérélaüs remirent les troupeaux d'Electryon.

Polyxo, une des épouses de Danaüs.

Polyxo, épouse de Nyctéus, mère d'Antiope.

Polyxo, une des Hyades.

Polyxo, vieille confidente d'Hypsipyle; elle lui conseilla de bien accueillir les Argonautes.

Polyxo, femme de Tlépolème, qui fit pendre Hélène, parce qu'elle avoit été cause de la guerre de Troie, où son mari avoit été tué. *Voy.* Hélène.

Pommes. *Voyez* Discorde, Thétis, Atalante, Vénus, Hespérides; de pin, *V.* Bacchus, Bacchantes, Thyrse.

Pomone, belle nymphe, dont tous les dieux de la campagne disputoient la conquête, à cause de sa beauté et de son adresse à cultiver les jardins, principalement les arbres fruitiers. Vertumne sur-tout cherchoit à lui plaire, et pour avoir occasion de la voir souvent, il prenoit différentes figures. Il se métamorphosa un jour en une vieille femme; il trouva le moyen de lier conversation avec elle, et après lui avoir donné mille éloges sur ses charmes et sur ses talens pour la vie champêtre, il lui raconta tant d'aventures funestes à ceux qui, comme elle, s'étoient refusés à la tendresse, qu'enfin il la rendit sensible, et devint son époux. *V.* Vertumne.

Pompéens et Apopompéens, dieux qu'on invoquoit pour être préservé des maux qu'on craignoit. *V.* Averruncus.

Pompilus, pêcheur de l'île d'Icarie, fut métamorphosé en une espèce de poisson qui ressemble au thon, et que les matelots avoient en grande vénération.

Pontia, c'est-à-dire *marine*; surnom de Vénus, sous lequel elle avoit un beau temple à Hermione. *V.* Vénus.

Pontus, un des plus anciens symboles de la mer, ainsi qu'Océanus et Néréus. Selon Hésiode, il eut de sa mère Néréus, Thaumas, Phorcys, Eurybia et Céto.

Popes. On nommoit ainsi à Rome ceux des ministres de la religion qui étoient chargés de tout ce qui concernoit l'immolation des victimes.

Populaire, surnom de Vénus, la même que *Pandemos*. *Voyez* ce mot.

Populonia, divinité champêtre qu'on adoroit à Rome, pour être préservé des ravages de la grêle et des orages.

Porevith, divinité monstrueuse des Germains.

Pornopius, surnom d'Apollon, le même que *Parnopius*.

Porphyrion, un des principaux Géans; Jupiter et Apollon, selon Apollodore, ou Hercule, selon Tzelzès, le tuèrent lorsqu'il voulut faire violence à Junon. Selon Ptolémæus Héphæstion, Hercule reçut de-là son nom, qui signifie *gloire de Junon*. V. Hercule.

Porrima, l'ancien nom de la déesse Postverta. *V.* ce nom.

Porthaon ou Porthéus. *V.* Parthaon.

Portumnus, dieu des ports chez les Romains, qu'ils caractérisoient, selon les Fastes d'Ovide, par une clé qu'ils lui donnoient dans la main, et en l'honneur duquel ils célébroient les Portumnalia, le 17 août. Les Romains l'ont confondu avec le Mélicertes des Grecs. On voit Portumnus sur quelques médailles qui représentent le port d'Ostie.

Porus, dieu de l'abondance, épousa Pénie ou la Pauvreté, de laquelle il eut Cupidon.

Poseidaon, Poseidon ou Posidon; c'est ainsi que les Grecs appeloient Neptune. *V.* Neptune.

Postverta. *V.* Anteverta.

Posygius. *V.* Polygius.

Potamides, nymphes des fleuves et des rivières. *Voyez* Nymphes.

Potamon, un des fils d'Ægyptus.

Potestas (*la puissance*) est, selon la préface d'Hygin, fille de Pallas et de Styx. En grec, elle fut appelée *Cratos*, et chez les Latins *Robur*.

Pothos (*le desir*), fils de Cronos et d'Astarté. Il avoit pour frère Eros (*l'Amour*).

Potina ou Potica, déesse des Romains qui présidoit à la boisson des enfans.

Potitiens (*Potitii*). Les Potitiens et les Pinariens étoient deux familles qui descendoient de deux vieillards Arcadiens, Potitius et Pinarius, qui vivoient du temps du roi Evandre. Ce prince les ayant tous invités au sacrifice qu'il vouloit faire à Hercule, les Potitiens s'y rendirent de bonne heure; mais les Pinariens ne vinrent qu'après que les entrailles de la victime

eurent été presque toutes mangées ; ce qui donna occasion de faire une loi, qui portoit qu'à l'avenir, dans les sacrifices, aucun des descendans de Pinarius n'auroit part aux victimes. Pisandre apprit à Potitius et à ses enfans la manière dont Hercule vouloit être honoré, et ils devinrent prêtres de ce dieu. Mais leurs descendans ayant eu l'imprudence de révéler ses mystères à des esclaves, ils périrent tous en une année sous le consulat de Marcus Valerius et de Publius Décius Mus.

Potniæ Deæ ou Potniades, selon Euripide : on appeloit ainsi Cérès et Proserpine du culte qu'on leur rendoit à Potniæ, près de Thèbes. Il y avoit une fontaine dont l'eau avoit rendu furieux les chevaux de Glaucus et de Diomède. Potniæ étoit aussi célèbre par ses beaux chevaux.

Poulets. Quand les Romains délibéroient sur quelqu'affaire importante, ils consultoient des Poulets, qu'on nommoit *sacrés*, et ils se déterminoient selon la manière dont on les voyoit manger.

Prædator, c'est-à-dire, *qui enlève les dépouilles*, surnom de Jupiter, parce qu'on lui consacroit une partie du butin qu'on faisoit sur les ennemis.

Præneste (*dieu de*). On appeloit ainsi *Pluton Sérapis*, honoré sur-tout à Præneste, dans un temple superbe appelé Sérapée, et qui, bâti dans le goût ægyptien, formoit un des côtés du temple célèbre de la Fortune.

Prænestina dea, la Fortune, ainsi appelée parce qu'elle étoit particulièrement révérée à Præneste, mais de manière qu'on en faisoit comme deux divinités qu'on nommoit *Prænestines Sorores*, la bonne fortune et la mauvaise.

Prænestinæ Sortes. *Voyez* Sorts Prænestins.

Prænestus. Étienne de Byzance donne ce nom au fils de Latinus, et petit-fils d'Ulysse et de Circé. Selon lui, il donna son nom à la ville de Præneste en Italie.

Præpes deus (*le dieu au vol rapide*), Cupidon.

Præpes Jovis, l'aigle de Jupiter.

Præpes Méduséus; le Pégase.

Praxidice, c'est-à-dire, *la déesse qui favorise les projets justes*. On l'a mal-à-propos confondu avec la déesse Laverna des Romains. (*V.* Laverna.) Après son retour, Ménélas lui consacra une statue. Les Haliartiens en Bœotie juroient par son temple. C'étoit Minerve qu'on adoroit sous ce nom.

Praxidice, nom d'une nymphe, mère de Cragus.

Praxidices, les filles d'Ogygès, Alalcoménie, Telxinie et Aulis, auxquelles on bâtit un temple, et par lesquelles on juroit. On regardoit les Praxidices comme des divinités vengeresses : c'est ce que signifie leur nom.

Praxis, surnom sous lequel on avoit consacré à Vénus une statue en ivoire dans un temple de Bacchus dans l'Attique.

Praxithéa, une des Thestiades qu'Hercule rendit mère de Néphus.

Praxithéa, une des filles de Léus, qui, selon Ælien, s'immolèrent pour leur patrie.

Praxithéa, fille de Phrasimus et de Diogénia, roi de l'Attique, l'épouse d'Erechthée.

Preces (*les Prières*). Voyez Litæ.

Précidanées, victimes qu'on immoloit la veille des grandes solemnités.

Prérosies. *V.* Proarosies.

Presbon, fils de Phrixus. Selon Pausanias, il fut remis en possession des états de son grand-père.

Prétendans. On appelle ainsi les princes qui prétendirent à la main d'Hippodamie, d'Hélène et de Pénélope. *Voyez* ces mots.

Préugène, jeune Lacédæmonien qui enleva la statue de Diane Limnatis, et la transféra avec son culte de Sparte à Misoa, autre ville de la Laconie.

Priam (*Priamus*), fils de Laomédon. (*V.* ce mot.) Lors de la prise de Troie par Hercule, il commandoit, selon quelques auteurs, une armée particulière en Phrygie, où, selon l'opinion commune, il fut fait prisonnier par Hercule. Ce héros ayant accordé à Hésione la liberté de racheter un des prisonniers, elle acheta son frère, qui, depuis ce temps, fut appelé Priam, au lieu qu'auparavant il portoit le nom de Podarcès. Après la mort de son père, Priam monta sur le trône de Troie. Sa première épouse étoit Arisba, fille de Mérops. Il la rendit mère d'Æsacus; il la céda dans la suite à Hyrtacus, qui l'épousa sur les bords du fleuve Selloïs. Il épousa alors Hécube, fille de Dymas, selon Homère, ou de Cisséus, selon Euripide. Leur premier fils étoit Hector; ils en eurent encore un autre, Pâris, qui fut exposé, parce qu'Hécube avoit songé qu'elle mettoit un flambeau au monde. (*Voyez* Paris.) Selon l'Iliade, il avoit de son épouse dix-neuf fils et douze filles. Le nombre total de ses fils étoit de 50, parmi lesquels, outre Hector et Pâris qui viennent d'être nommés, les plus remarquables sont: Déiphobus, Hélénus et Polydorus; parmi ses filles on connoît sur-tout Créusa, Cassandre, Polyxène et Laodicé. Dans la quatre-vingt-dixième Fable d'Hygin, on trouve la liste de ses fils et de ses maîtresses. Selon l'Iliade, il assista dans sa jeunesse à une expédition des Phrygiens contre les Amazones, et il alla comme ambassadeur chez les Thraces. Les auteurs postérieurs ont ajouté beaucoup d'autres détails relatifs à l'histoire de sa jeunesse. Selon eux Priam fortifia la ville de Troie, et tâcha de reculer les frontières de son royaume. Il envoya Anténor à la tête d'une ambassade en Grèce, pour redemander Hésione; et comme cette démarche n'eut point de succès, il y envoya Pâris avec une flotte. Selon Homère, le siége de Troie n'eut lieu que dans sa vieillesse. Homère représente toujours Priam comme un vieillard déjà affoibli par l'âge; et les principaux personnages troyens qu'on trouve dans l'Iliade, sont en général ses fils Hector, Déiphobus et Pâris. La plupart des

poètes postérieurs ont en cela suivi Homère. Priam se rendit sur la tour de la porte de Scée pour voir les combats des Grecs et des Troyens ; il y fut suivi par tous ses conseillers et les vieillards. Hélène lui fit alors connoître les héros de l'armée des Grecs. C'est là qu'Idæus vint le trouver pour se rendre au champ de bataille, ratifier la convention faite entre Pâris et Ménélas, d'après laquelle ils devoient se livrer un combat singulier, sous la condition que si Pâris étoit vaincu, Hélène devoit être rendue aux Grecs avec toutes les richesses que Pâris avoit enlevées, et un dédommagement convenable ; dans le cas contraire, les Grecs s'obligeoient à lever le siége, et à laisser Pâris possesseur paisible d'Hélène et de tous les trésors qu'elle avoit apportés. Il retourna ensuite à Troie pour être spectateur du combat singulier. Dans l'assemblée qui eut lieu le soir après le combat d'Hector et d'Ajax, il proposa d'envoyer aux Grecs le hérault Idæus, pour leur offrir de rendre Hélène sans les trésors qu'elle avoit apportés, et pour demander un armistice, afin de pouvoir brûler les morts. Les Grecs acceptèrent cette dernière proposition ; mais ils rejetèrent la première. Lorsqu'Achille poursuivit les Troyens fuyans vers la ville, il étoit sur les murs, et ordonna d'ouvrir les portes aux fuyards. Il insista en vain auprès d'Hector pour qu'il se retirât dans la ville. Il pleuroit dans le vestibule du palais, avec ses fils, la mort du vaillant Hector, lorsque Jupiter lui fit ordonner par Iris d'aller, sous la protection de Mercure, trouver Achille pour racheter le corps de son fils. Il monta sur son char ; Idæus le précéda avec les présens. En chemin Mercure monta sur le char. Le dieu du sommeil étendit son voile sur les guerriers grecs qui gardoient les avenues du camp, il ouvrit les portes des retranchemens, et les fit pénétrer jusqu'à l'habitation d'Achille, qui accepta les présens, rendit le corps d'Hector et conclut une trève de onze jours. Après que Priam eut mangé et dormi dans la demeure d'Achille, Mercure attela son char et le ramena aux bords du Xanthe. (*V.* Iliade.) Lorsque la ville de Troie fut prise par le moyen du cheval de bois, Priam s'arma pour combattre avec les siens ; mais à la prière d'Hécube, il se refugia aux pieds de l'autel de Jupiter Hercæus. Lorsque Pyrrhus tua sous ses yeux son fils Politès, son amour paternel fut réveillé, et il lança son javelot contre Pyrrhus ; celui-ci le traîna alors par les cheveux jusqu'aux pieds de l'autel de Jupiter, qui étoit dans le vestibule du palais du roi, et lui enfonça l'épée dans le cœur. Pausanias rapporte que, selon Lesches, Pyrrhus l'avoit arraché de l'autel et fait tuer devant les portes du palais. Selon Quinctus Calaber, il lui trancha alors la tête. Servius dit que Pyrrhus le sacrifia aux manes de son père, sur son tombeau. Selon Virgile, Quinctus Calaber et Sénèque, son corps demeura sans être enseveli.

Priameia virgo ; Polyxène

ou Cassandre, filles de Priam.

Priaméis, Cassandre, fille de Priam.

Priamidès, Hélénus, fils de Priam.

Priape, fils de Vénus et de Bacchus. Junon, par des enchantemens, le rendit monstrueux. Dès que l'imagination des hommes eut fait de ce fils prétendu de Vénus un dieu lascif, il en coûta peu de lui prêter tous les excès des plus impures passions. Alors on inventa l'histoire de ses galanteries avec les femmes de Lampsaque, d'où le chassèrent les maris peu contens, qui, néanmoins, furent obligés, peu de temps après, de lui élever des autels, suivant une décision de l'oracle de Dodone. On l'appelle souvent, pour cette raison, le dieu de Lampsaque; et il sert de type à quelques médailles de cette ville. On suppose de même l'aventure hardie de Priape avec Vesta, qu'il eût surprise pendant son sommeil, sans l'âne de Silène qui l'éveilla. On feignit encore les poursuites que fit ce dieu libertin après la nymphe Lotis, qui ne put lui échapper que par un bienfait des dieux qui la métamorphosèrent en lotos. Priape est toujours représenté avec les attributs les plus indécens et dans l'attitude la plus lascive. Ce dieu étoit chez les anciens l'emblême de la création; de-là venoit le culte qu'ils rendoient au phallus, et les fêtes appelées Phalléphories.

On attribuoit à Priape l'inspection et la garde des jardins, des vignes, et, selon Virgile, des abeilles. Dans les fêtes de Priape, qu'on appeloit Priapeïa, (Priapées) on lui immoloit du lait, du miel, et sur-tout un âne. Il portoit aussi quelquefois le nom de Mutinus ou d'Ithyphallus.

Priapées, fêtes en l'honneur de Priape.

Priapésæus; surnom d'Apollon, de la ville de Priapus, où il avoit un temple et un oracle célèbres.

Priapina, surnom de Diane, à laquelle on attribua la victoire de Lucullus sur Mithridate, parce que les soldats de ce dernier avoient pillé son temple et enlevé sa statue.

Priasus, fils de Cænéus, frère de Phocus, l'un des Argonautes.

Prières. *Voyez* Litæ.

Primigénia, surnom dérivé de la religion orphique, qui attribuoit à Physis (*la nature*), à Bacchus, à Proserpine, la création de toute les choses. La Fortune avoit, sous ce nom, un temple à Rome sur le Capitole, et Sempronius Sophus lui en consacra un autre sur le mont Quirinal. Proserpine étoit aussi honorée sous ce nom à Athènes.

Primno, nymphe, fille de l'Océan et de Téthys.

Princeps dearum, la première des déesses, Junon.

Printemps, divinité poétique, représentée sous la figure de la déesse Flore.

Priolaüs, frère de Lycus, chef de l'armée des Mariandyniens contre les Bebryciens. Il fut tué par Hercule.

Privata, surnom sous lequel la Fortune avoit un temple au Capitole.

Proacturies. *Voyez* Proarosies.

Proarosies, ou plutôt Proerosies et Prerosies, fêtes qu'on célébroit en l'honneur de Cérès avant qu'on ensemençât les terres. Le peuple appeloit ces fêtes Proacturies.

Procléa, fille de Laomédon, épouse de Cycnus, mère de Ténès et d'Hémithéa.

Proclès, fils de l'Héraclide Aristodémus et d'Argia. Lui et son frère Eurysthènes eurent Sparte pour leur part, et il donna l'origine à l'une des deux familles royales à Sparte.

Procné; son histoire est un des mythes célèbres chez les Athéniens; il a fourni aux anciens tragiques le sujet de plusieurs pièces. Homère rapporte une histoire semblable des filles de Pandaréus. Ces deux histoires ont souvent été confondues. Procné étoit fille de Pandion, roi d'Athènes et de Zeuxippe. Dans une guerre contre Labdacus, roi de Thèbes, ce prince appela à son secours Téréus, roi des Thraces qui s'étoient fixés à Daulis dans la Phocide. Avec ce secours Pandion remporta la victoire; pour récompenser Térée, il lui donna en mariage sa fille Procné. Quelque temps après, cette princesse desira voir sa sœur Philomèle. Térée lui offrit d'aller la chercher; son offre fut acceptée avec empressement. En chemin il fit violence à Philomèle, et pour ne pas être trahi, il l'enferma et lui coupa la langue; il persuada à son épouse que sa sœur étoit morte en route. Philomèle trouva occasion de broder son aventure sur une toile, et de la faire passer à sa sœur Procné. Pendant la fête de Bacchus, celle-ci trouva moyen d'aller chercher sa sœur. Elles prirent la cruelle résolution de tuer Itys, fils de Térée et de Procné, et de le servir dans un repas à son père; pendant le repas Philomèle entra et lui montra la tête de son fils. Les deux sœurs prirent alors la fuite; Philomèle fut changée en rossignol, Procné en hirondelle, et Térée en huppe. C'est ainsi que ce mythe est raconté par Ovide. D'autres auteurs varient sur le nom des oiseaux, et Hygin rapporte cette histoire avec d'autres circonstances. Selon lui, Térée prétendit que Procné étoit morte; il fit noyer toute la suite de Philomèle qu'il avoit confiée à Lyncus, roi de Thrace, dont l'épouse Læthusa la remit entre les mains de sa sœur. Pausanias rapporte qu'on montroit près de Mégare le tombeau de Térée, et que le grand nombre de huppes qu'on y trouvoit, avoit donné lieu à ce récit.

Procris, fille d'Erechthée, roi d'Athènes et de Praxithéa: son histoire a été souvent traitée par les tragiques. Elle étoit l'épouse de Céphalus. Selon quelques auteurs, elle accorda ses faveurs à un certain Ptéléon, pour en obtenir une couronne en or; selon une tragédie ancienne, dont Hygin nous a laissé l'extrait, Céphale lui-même fut le séducteur, parce qu'il avoit voulu éprouver sa fidélité. (*V.* Céphale.) Quand Céphale fut instruit de la faute de son épouse, celle-ci se mit, selon les uns, à la suite de Diane, selon

d'autres, elle se retira chez Minos, roi de Crète, qui en devint épris ; pour éviter les effets de la jalousie de Pasiphaé, épouse de ce prince, elle le quitta ; à son départ Minos lui fit présent du chien Lælaps. (*V.* ce mot.) Elle revint auprès de Céphalus, qui, quelques temps après, la tua dans un buisson, croyant tuer une bête fauve. Son histoire est racontée dans les métamorphoses d'Ovide. *V.* Céphale.

Procrustes (*celui qui met à la torture*), surnom d'un brigand que Pausanias appelle *Polypemon*, et Plutarque, *Damasus*. Il faisoit son séjour ordinaire à Corydallus dans l'Attique. Il avoit la coutume d'étendre les étrangers sur une planche ou dans un lit de fer, jusqu'à ce qu'ils eussent atteint la même longueur ; ou de couper ce qui excédoit lorsqu'ils étoient plus longs que ce lit. Thésée le tua près d'Hermione.

Procyon, en latin *Antecanis* ; le chien d'Orion parmi les constellations.

Prodigialis, surnom de Jupiter, auquel on faisoit des sacrifices pour détourner les malheurs dont on se croyoit menacé par des prodiges, regardés comme des marques de la colère des dieux.

Prodoméens ou Prodomées, dieux qu'on invoquoit quand on posoit les fondemens d'un édifice. Selon Pausanias, on montroit à Mégare un autel sur lequel Alcathoüs leur sacrifia, lorsqu'il commença à bâtir les murs de la ville.

Prodomia, surnom sous lequel Junon avoit à Sicyon un temple, que lui avoit consacré Phalcès, fils de Téménus, pour le guider lorsqu'il alla à Sicyon.

Proérosies : les mêmes que les Proarosies.

Prœtides. *V.* Prœtus.

Prœtus, fils d'Abas, roi d'Argos, et d'Ocaléa ; frère jumeau d'Acrisius, avec lequel il se disputoit même dans le sein de sa mère. Selon un scholiaste de l'Odyssée, Prœtus étoit le fils de Thersander. Lorsque ces deux frères eurent atteint un certain âge, Acrisius expulsa Prœtus de l'Argolide, et celui-ci se refugia chez Jobates ou Amphianactes, roi de la Lycie, qui lui donna en mariage sa fille Antéa, selon Homère, ou Sthénobœa, selon Apollodore, et le ramena dans l'Argolide. Prœtus y bâtit la ville de Tirynthe ou Tiryns, et les Cyclopes l'entourèrent de murs. Prœtus eut de Sthénobœa un fils, Mégapenthes, qui lui succéda, et plusieurs filles. Une de ces dernières s'appeloit, selon l'Odyssée, Mæra : Ulysse la rencontra dans l'Enfer. Selon un scholiaste de l'Odyssée, Jupiter la rendit mère de Locrus. Les autres filles de Prœtus sont connues sous le nom de *Prœtides*, et s'appeloient, selon Apollodore, Lysippe, Iphinoé et Iphianassa. Elles devinrent furieuses, parcoururent toute l'Argolide et plusieurs pays voisins, et se persuadèrent toujours qu'elles avoient été changées en vaches, et qu'on alloit les atteler à la charrue. Les auteurs varient sur la cause de cette fureur. Selon les uns, Bacchus, pour avoir été méprisé d'elles, les priva de leur beauté, et les fit devenir chauves ; selon d'autres, Junon fut

irritée contr'elles, parce qu'elles avoient insulté son ancien temple, et son image faite de bois de poirier. Servius est le seul selon lequel elles étoient prêtresses de cette déesse, et employoient à leur usage l'or de son vêtement. L'une d'elles mourut; les deux autres furent guéries par Mélampus, qui leur fit boire de l'eau d'une fontaine dans laquelle il avoit jeté de l'ellébore. Iphianassa devint son épouse. En mémoire de cet événement, on bâtit un temple à Junon. Un autre événement tragique de la vie de Prœtus fut mis sur la scène par Sophocle, sous le titre de *Jobatès*, et par Euripide, sous ceux de *Bellérophon* et de *Sthénobœa*. Comme cet événement se trouve déjà dans Homère, on voit qu'il est d'une haute antiquité. Bellérophon avoit été obligé de fuir, et se retira auprès de Prœtus : l'épouse de celui-ci en devint éprise; mais comme elle le trouva insensible, et l'accusa auprès de son mari d'avoir voulu attenter à son honneur, ce prince ne voulant pas violer les droits de l'hospitalité, envoya Bellérophon chez Jobatès, qui le chargea de différentes expéditions périlleuses. (*V*. ANTÉA, BELLÉROPHON.) Plusieurs auteurs anciens disent Prœtus père de Danaé, et, selon Ovide, il fut, pour cela même, expulsé par Acrisius. Il ajoute que Persée changea Prœtus en pierre, en lui présentant la tête de Méduse.

PROFANUS, (*qui n'est pas initié*) surnom de Mercure, sous lequel, selon quelques auteurs, il étoit honoré dans l'Acropole d'Athènes.

PROFUNDA JUNO. Quelquefois les poètes nomment ainsi Proserpine.

PROFUNDUS JUPITER; Pluton.

PROLOGIES, fêtes qu'on célébroit quand on devoit cueillir les fruits.

PROMACHORMA, surnom de Minerve, sous lequel, selon Pausanias, elle avoit un temple sur le rocher Buporthmus, dans la mer près du Peloponnèse.

PROMACHUS, défenseur, surnom d'Hercule et de Mercure.

PROMACHUS, l'un des Epigones, fils de Parthénopæus; selon Pausanias, il fut tué dans un combat près de Glissas.

PROMACHUS, fils d'Æson, frère de Jason, que Pélias fit tuer.

PROMACHUS, frère d'Echephron, fils d'Hercule et de Phégia, femme sicilienne.

PROMÉTHÉE, fils de Japet et de Clyménè, selon Hésiode; ou d'Asia, selon Apollodore; de Thémis, selon Æschyle, se distinguoit par son esprit fin et rusé; il entreprit de tromper Jupiter dans un sacrifice; après avoir fait tuer deux bœufs, il remplit une des deux peaux de la chair, et l'autre des os de ces victimes.

Jupiter choisit la dernière. Résolu de se venger de cet artifice, sur tous les hommes, il leur ôta l'usage du feu. Prométhée, avec l'aide de Minerve, dont les conseils lui avoient déjà servi lorsqu'il forma le corps de l'homme avec de la boue détrempée, monta jusqu'au ciel, s'approcha du char

du Soleil, et y prit le feu sacré, qu'il porta sur la terre dans la tige d'une férule. Jupiter, outré de ce nouvel attentat, ordonna à Vulcain de former une femme qui fût douée de toutes sortes de perfections; ce qui la fit appeler Pandore. Les dieux la comblèrent de présens, et l'envoyèrent à Prométhée avec une boîte remplie de tous les maux. Ce prince s'en défia, et ne voulut point la recevoir pour sa compagne. (*Voyez* PANDORE, EPIMETHÉE.) Jupiter, outré de ce que Prométhée n'avoit pas donné dans ce dernier piége, ordonna à Mercure de le conduire sur le mont Caucase, et de l'attacher à un rocher, où une aigle, fille de Typhon et d'Echidna, devoit lui dévorer éternellement le foie toujours renaissant. Le supplice de Prométhée devoit être éternel : cependant quelques auteurs en bornent la durée à l'espace de trente mille ans. Hésiode ne dit point que Jupiter emprunta le ministère de Mercure, mais qu'il attacha lui-même ce malheureux, non à un rocher, mais à une colonne. Hercule le délivra cependant quelques années après, ou, selon d'autres, Jupiter lui-même, en récompense de ce qu'il lui avoit révélé l'oracle des Parques qui avoient prédit que l'enfant de Thétis seroit plus puissant que son père, et que par conséquent il devoit abandonner le dessein qu'il avoit de l'épouser de peur d'être un jour détrôné par son fils. (*V.* BAGUE.) Durius de Samos prétend que Prométhée fut chassé du ciel pour avoir aspiré à l'hymen de Minerve; et voilà pourquoi il est tant parlé dans cette fable de cette déesse. Nicandre de Colophon veut que le crime de Prométhée ait été d'avoir persuadé aux hommes de céder au serpent le don de rajeunir, dont les dieux les avoient gratifiés; d'autres enfin, bien loin de penser qu'il eût méprisé Pandore, assurent qu'il en avoit abusé après que son frère l'eut épousée. Le temps nous a conservé un beau bas-relief représentant Prométhée délivré par Hercule. Cette fable est admirablement sculptée sur ce marbre, à l'extrémité duquel on voit d'un côté un vieillard entre des branches d'arbres, qui est l'image du mont Atlas, selon Bellori, mais qu'on diroit plus vraisemblablement être celle du Caucase où Prométhée fut délivré. Hercule, avec son arc bandé, prêt à tirer contre l'aigle, a laissé derrière lui la massue et la dépouille du lion de Némée. Prométhée, attaché à un rocher, porte sur son genou l'oiseau qui lui a déchiré les entrailles; enfin Mercure paroît disposé à aider Hercule. Le nom de Prométhée étoit passé en proverbe dans la Grèce, pour désigner un homme adroit, rusé, qui prend toutes sortes de formes; c'est pour cela que Lucien a composé un dialogue contre un homme qui l'avoit appelé Prométhée, pour exprimer l'adresse de ses discours. Le nom de Prométhée signifioit aussi un potier, parce qu'il excelloit à faire des ouvrages d'argile. Une pierre gravée le représente modelant des statues, et les appareillant. Ce nom signifie

prévoyance. Il a été aussi donné à la providence. Lucien a composé un charmant dialogue entre Mercure et Vulcain, aidés de la Force et de la Violence qui vont attacher Prométhée sur le Caucase avec des clous de diamans. Le supplice de Prométhée est aussi le sujet d'une belle tragédie du plus ancien poète dramatique grec, d'Æschyle, intitulée : *Prométhée lié*. Le supplice de Prométhée, et sa délivrance par Hercule, se voyoient sur plusieurs monumens. Prométhée, délivré par Hercule, fut guéri par Chiron, et jouit des honneurs de l'immortalité qui lui étoit due comme au fils d'un des Titans ; il s'occupa toujours d'inventions ingénieuses et utiles ; ce fut lui qui construisit l'arche qui sauva Deucalion du déluge, il rendit même des services à Jupiter, en le détournant de son amour pour Thétis. On lui décerna dans l'Attique les honneurs divins ; il avoit un autel dans l'académie même ; et on avoit institué en son honneur des jeux qui consistoient à courir depuis cet autel jusqu'à la ville avec des flambeaux qu'il falloit empêcher de s'éteindre. Pour remporter la victoire, il falloit conserver son flambeau allumé. Celui qui couroit le premier, si son flambeau s'éteignoit, cédoit sa place au second, le second au troisième, et ainsi des autres. Si tous les flambeaux s'éteignoient, personne ne remportoit la victoire, et le prix étoit réservé pour une autre fois. Cette fête s'appeloit Prométhéa.

Prométhides, Deucalion, fils de Prométhée.

Promitor, dieu qui, selon les Romains, présidoit aux dépenses.

Pronaos, surnom de Mercure, dont la statue étoit placée devant le temple d'Apollon Isménien.

Pronax, fils de Talaüs et de Lysimache. Selon un scholiaste de Pindare, les jeux Néméens furent institués en son honneur. Une de ses filles, citées par Athénée, s'appeloit Amphithéa, épouse d'Adraste. Le combat de son fils Lycurgus avec Amphiaraüs, étoit figuré sur le trône à Amyclée.

Pronéus, fils de Priam.

Pronoé, Néréïde.

Pronoé, fille de Phorbus, épouse d'Ætolus, qui la rendit mère de Pleuron et de Calydon.

Pronoéa, surnom de Minerve, sous lequel elle avoit un temple à Delphes.

Pronoüs, nom de celui qui tua Alcmæon. *Voyez* ce nom.

Pronuba. Sous ce nom on adoroit Junon comme la déesse tutélaire du mariage.

Proopsius, surnom d'Apollon, sous lequel il avoit un autel sur le mont Hymettus dans l'Attique.

Prophasis, fille d'Epiméthée.

Propœtidès, filles de la ville d'Amathonte, qui soutenoient que Vénus n'étoit pas déesse. Pour les punir, elle leur fit perdre toute honte et toute pudeur, jusqu'à ce qu'elles périrent, et furent changées en rochers.

Propylæa, surnom de Diane, sous lequel elle avoit, avec Triptolème et Neptune, un autel à Eleusis.

PROPYLÆUS, surnom de Mercure, dont Socrate fit une statue qu'il consacra à l'entrée de l'Acropole d'Athènes.

PROSA. *V.* ANTÉVERTA.

PROSCLYSTIUS, surnom de Neptune, pris d'un mot grec qui signifie inonder, parce que ayant inondé l'Argolide, il en avoit retiré les eaux à la prière de Junon.

PROSERPINE étoit le nom que les Romains donnoient à l'épouse de Pluton : les Grecs l'appeloient *Persephoné*. Selon l'opinion la plus commune, elle étoit fille de Jupiter et de Cérès. Dans un passage de la Théogonie d'Hésiode, elle est appelée fille de Cronus et de Rhéa ; et dans un passage d'Apollodore, elle est nommée fille de Jupiter et de Styx. Cet auteur ne suit pas cependant constamment cette opinion. Pluton, qui la vit se promener dans les prairies de la Sicile et cueillir des fleurs, en devint amoureux, l'enleva, et partit dans le moment sur son char attelé de quatre chevaux noirs : il prit le chemin des enfers, malgré les sages remontrances de Minerve, qui entreprit inutilement de le détourner de ce dessein. Arrivé près de Syracuse, il rencontra un lac près duquel étoit la nymphe Cyane, qui, après lui avoir fait des reproches sur cette violence, voulut arrêter son char. Pluton, d'un coup de son sceptre, s'ouvrit un chemin qui le conduisit aux enfers. La nymphe, désolée, fondoit en pleurs : elle fut changée en fontaine. *Voyez* CÉRÈS, ASCALAPHE, PLUTON.

L'enlèvement de Proserpine est le sujet d'un poëme de Claudien. Selon Nonnus, Cérès, qui se doutoit de cet enlèvement, renferma sa fille dans une grotte gardée par des dragons. Selon Apollodore, cet enlèvement se fit avec le consentement de son père. Les anciens diffèrent beaucoup sur l'endroit où cet enlèvement eut lieu. L'opinion la plus commune indique la Sicile ; selon l'hymne homérique, il eut lieu à Nysa en Asie ; selon Pausanias, sur les bords du Céphissus dans l'Attique ; selon Bacchylidès, en Crète, etc. Proserpine ne rendit pas le seul Pluton sensible ; Pirithoüs l'aima, et pénétra avec Thésée dans les enfers pour l'enlever. (*V.* PIRITHOÜS.) Proserpine n'eut point d'enfans de Pluton. Elle devint jalouse de la nymphe Menthès, concubine de Pluton, et la changea en une plante de ce nom. Selon Apollodore, elle éleva Adonis. (*Voyez* ce nom.) Comme reine des enfers et des ombres, on croyoit que le *cheveu fatal*, coupé à chaque homme au moment de la mort, lui étoit consacré. Les vivans qui pénétroient dans l'enfer étoient obligés de lui présenter un rameau d'or ; ce fut ce que firent Hercule et Ænée. La Sicile rendit le culte le plus solemnel à Proserpine ; il avoit été fondé par Hercule. On lui attribuoit le droit d'y faire naître à son gré la stérilité et l'abondance ; et les Siciliens ne pouvoient assurer la fidélité de leurs promesses par un serment plus fort qu'en jurant par cette déesse. Les médailles de Syracuse nous offrent son image. Dans les

funérailles on se frappoit la poitrine en son honneur. Chez les Grecs et les Romains, les serviteurs et les amis de ceux qui venoient de perdre le jour, se coupoient les cheveux, et les jetoient dans le bûcher funéraire pour fléchir Proserpine. On lui immoloit des chiens comme à Hécate, et sur-tout des génisses stériles. Proserpine étoit très-honorée chez les Locriens Epizéphyriens; elle avoit chez les Locriens un temple qui fut pillé par Pyrrhus, roi d'Epire, et qui le fut encore par les soldats de Flaminius, légat de Scipion: Rome fut obligée d'expier ce sacrilége. Les Arcadiens lui avoient consacré un temple sous le nom de la déesse conservatrice, parce qu'ils croyoient devoir l'invoquer pour retrouver les choses perdues.

Proserpine étoit surnommée *Corè*, la Vierge. Ce surnom est souvent donné aussi à Diane et à Pallas. On le lit sur les médailles de Sicile. On le donnoit à Proserpine avant son enlèvement par Pluton. Cette déesse et sa mère sont collectivement appelées *les Grandes Déesses*. On la nommoit aussi *Soteira*, Conservatrice : elle avoit un temple et un simulacre sous ce nom. L'enlèvement de Proserpine est presque le seul événement de son histoire que les peintres et les sculpteurs aient représenté. Le célèbre Praxitèle en fit le sujet de deux groupes d'airain, l'un pour les Athéniens, l'autre pour les Thespiens. Ils furent long-temps admirés de ces peuples. Sur la ceinture d'une statue trouvée à Rome, Pluton monté sur son char, enlève la fille de Cérès; il est précédé par Hercule couvert de la peau du lion de Némée. La même représentation se voit à peu-près sur le sépulcre des Nasons; la déesse se débat dans les bras du dieu qui l'emporte, et un jeune homme marche devant le char, et semble le guider. Un marbre, expliqué par Bellori, montre Pluton exerçant la même violence; son amante a les cheveux épars, et paroît évanouie; Pallas, ou la Sagesse, est près du dieu, et semble lui reprocher l'indignité de son action; mais déjà le char s'éloigne, et un génie ailé, tenant un flambeau, hâte les coursiers; une nymphe, compagne de la déesse, est renversée sous leurs pieds, et une autre fuit avec les fleurs qu'elle a cueillies. Dans la galerie Justinienne un marbre offre les mêmes figures; mais on y remarque encore une femme couverte d'un voile qui flotte dans les airs, et dont le corps sort à moitié de terre. C'est ici la Terre qui, déchirée par la charrue, laisse un passage à Proserpine, c'est-à-dire, à la semence enfouie dans son sein. On voit sur une pierre gravée, publiée par Maffei, Pluton tenant une haste d'une main, de l'autre son amante. Sous les pieds des coursiers on apperçoit un géant avec des jambes terminées en serpens : c'est Encelade qu'on croyoit enseveli sous l'Ætna. Sur un marbre rapporté par Boissard, outre la figure du dieu et de la déesse, on remarque l'Amour, mobile de l'action,

qui conduit le char ; sur un médaillon de Fauvel, c'est Pluton au lieu de l'Amour qui tient les rênes. Une patère étrusque, du cabinet de Médicis, offre Pluton, ivre de desirs, qui emporte celle qu'il aime. Le ciseau de François Girardon a produit un chef-d'œuvre en sculptant à Versailles ce trait de la mythologie.

Les surnoms de Proserpine sont : Axiocersa, Azésia, Cabiria, Core, Despœna, Diæta, Domina, Libera, Phéréphatte, Primigénia, Servatrix, Sospita, Sotira.

Prostaterius (*celui qui préside*) ; surnom d'Apollon, sous lequel il avoit un petit temple dans l'Attique.

Prosymna. Junon est ainsi appelée du nom de la nymphe Prosymna, fille du fleuve Astérion, qui prit soin de son enfance, elle avoit sous ce nom un temple à Prosymna dans l'Argolide.

Prosymna, surnom de Cérès, sous lequel elle avoit à Lerne, dans le territoire de Corinthe, une petite statue assise dans un bois sacré où se faisoient les initiations.

Protecteur, surnom de Jupiter.

Protelie, sacrifice qu'on faisoit à Diane et à Junon Pronuba, avant la célébration du mariage : on y invoquoit aussi Vénus et les Graces.

Protésilaüs, fils d'Iphiclus et de Diomédea. Il porta d'abord le nom d'Iolaüs, et reçut le nom de *Protos Laos*, et de-là de *Protésilaüs*, parce qu'il fut le premier qui périt devant Troie. Lorsqu'il partit pour le siége de cette ville, où il étoit le chef des guerriers de Phylace, d'Iton et de Ptéléon, il venoit d'épouser Laodamie, fille d'Acaste. Lorsque les Grecs débarquèrent, il fut le premier qui sauta des vaisseaux, il fut tué par Ænée, ou Euphorbe, ou Achates. Il fut inhumé dans la Chersonnèse, près de Troie, où l'on montroit son tombeau ombragé d'ormes élevés. Son épouse, que Pausanias appelle Polydora, fille de Méléagre, et qui plus communément est connue sous le nom de Laodamie, obtint des dieux de le voir encore pendant trois heures, après lesquelles elle se tua. Ce sujet a été souvent traité par les tragiques. Selon Conon, il vivoit encore après la prise de Troie, et il eut dans sa part du butin, Æthylla, sœur de Priam. Dans Pallone, celle-ci engagea ses compagnes à mettre le feu à ses vaisseaux ; alors il bâtit la ville de Scione. Il reçut des honneurs héroïques à Eléos dans la Chersonnèse, où il avoit aussi un oracle célèbre. Selon Hérodote, un Perse, qui profana son temple, fut puni par lui d'une manière cruelle.

Protéus (*Protée*), célèbre divinité de la mer. Les premières traces du mythe de Protée se trouvent dans l'Odyssée. Il y est représenté comme un vieux dieu marin qui fait son séjour à Pharos ; il est au service de Neptune, et garde de grands troupeaux d'animaux marins. Lorsque Zéphyre souffle, il sort avec eux des abîmes de la mer, et s'étend au milieu d'eux sur le rivage pour dormir. Il est

devin; mais il ne révèle l'avenir que lorsqu'il y est forcé et qu'on le lie. Ce fut ce que fit Ménélas sur le conseil de sa fille Eidothéa. (*V.* Ménélas.) Hercule en fit autant pour savoir de lui le séjour des Hespérides. Le mythe de Protée, dont les premiers développemens paroissent être dus aux poésies orphiques, fut par la suite mêlé à l'histoire de la guerre de Troie et d'Hercule. Hérodote raconte que Pâris, après avoir enlevé Hélène, vint chez Protée en Ægypte, qui retint Hélène, ou qui, selon d'autres, substitua à cette princesse un phantôme qui lui ressembloit, et avec lequel Pâris retourna à Troie. Ce Protée ægyptien étoit si connu parmi les anciens, qu'ils appliquoient ce nom à la plupart des anciens rois d'Ægypte. On citoit de même un Protée qui avoit bien accueilli Bacchus en Ægypte. Selon l'hymne orphique, Protée a les clefs de la mer. Les poètes le représentent souvent comme le gardien des troupeaux de Neptune. Il rendit Psemathe mère de Théoclymenus et de Théonoé. Il avoit encore deux fils plus connus, Polygonus et Télégonus; ils provoquèrent Hercule à la lutte, et furent tués par lui. C'étoient des brigands si cruels, que Protée se vit obligé, à cause d'eux, de transférer son séjour de Pallène en Ægypte.

Protéus, un des fils d'Ægyptus et de son épouse Ægyptia.

Prothéon, frère du précédent.

Prothoé, Amazone; elle avoit tué sept ennemis dans des combats singuliers. Elle fut tuée par Hercule.

Prothoénor, fils d'Aréïlycus, l'un des chefs Troyens. Il fut tué par Polydamas.

Prothoüs, fils de Tenthredon. Au siége de Troie, il étoit le chef des Magnètes, qui habitoient les environs du Pélion et du Pénée. Il étoit célèbre par sa vîtesse à la course.

Proto, Néréïde.

Protodamas, fils de Priam.

Protogénïa, Protoconé, le même nom en grec que *Primigénia* en latin. *V.* ce mot.

Protogénia, fille de Calydon. Mars la rendit mère d'Oxylus.

Protomédia et Protomédusa, nom de deux Néréïdes.

Protrygées, fêtes qu'on célébroit avant les vendanges, en l'honneur de Bacchus et de Neptune.

Providence (*Providentia*), divinité allégorique des Romains, dont le nom vient de *providere* (prévoir). On ne la voit figurée sur aucun monument avant les médailles impériales; et la première sur laquelle on trouve son nom, est un petit bronze unique du Cabinet national, figuré par Pellerin. Depuis Auguste, ce type devient très-fréquent, et ses symboles ont été très-multipliés. Le plus souvent elle est figurée sous les traits d'une femme debout, tenant une corne d'abondance, ou touchant d'une baguette un globe, que quelquefois elle tient dans une main, et qui quelquefois est à ses pieds.

Prudence (*Prudentia*). Cette divinité allégorique, qui est fi-

gurée sur quelques médailles, est la même que la Providence. *Voyez* ce mot.

PRYLIS, fils de Mercure et de la nymphe Issa, célèbre devin. Selon Lycophron et Tzetzès, il se laissa gagner par l'argent que lui donna Palamède, et découvrit aux Grecs comment ils pouvoient s'emparer de la ville.

PRYMNO, fille d'Océanus et de Téthys.

PRYTANITIDES. On nommoit ainsi dans la Grèce, les veuves qui étoient chargées du soin de garder le feu sacré de Vesta.

PSALACHANTE, nymphe, qui se tua de désespoir de se voir méprisée de Bacchus.

PSAMATHE. *V.* CROTOPUS.

PSAMATHE, Néréïde. Æacus en devint épris. Pour l'éviter, elle se changea tantôt en fontaine, tantôt en un poisson appelé Phycis. Il réussit cependant à la rendre mère de Phocus. Lorsque son fils fut tué par Pélée et Télamon, elle s'en vengea, en faisant ravager leurs troupeaux par le célèbre loup, qui à la fin fut changé en pierre.

PSAPHON, Libyen, qui, voulant se faire reconnoître comme dieu, amassa un grand nombre d'oiseaux, à qui il apprit à répéter ces mots : *Psaphon est un grand dieu.* Quand il les crut assez instruits, il les lâcha sur des montagnes, qu'ils firent retentir de ces mêmes mots ; ce qui, ayant frappé les habitans de la Libye, ils regardèrent Psaphon comme un dieu, et lui décernèrent des honneurs divins.

PSILAS, surnom donné à Bacchus par les Amycléens, du mot *Psila*, qui, en langage dorien, signifie *la pointe de l'aile d'un oiseau*, pour marquer que l'homme est emporté et soutenu par une pointe de vin, comme un oiseau dans l'air par les ailes.

PSITYROS, c'est-à-dire, *qui parle beaucoup ;* surnom de Vénus et de Cupidon.

PSOPHIS, fille d'Eryx. *Voy.* ce nom.

PSOPHIS, fille de Xanthus, et petite-fille d'Erymanthus, descendant d'Arcas. Elle donna, selon quelques auteurs, son nom à la ville de Psophis.

PSOPHIS, fils de Lycaon, bâtit dans l'Arcadie, selon quelques auteurs, une ville, à laquelle il donna son nom.

PSYCHAGOGUE (*conducteur des ames*), surnom de Mercure.

PSYCHÉ étoit, selon Apulée, la plus jeune et la plus belle de trois filles qu'avoient un roi et une reine. Sa beauté la fit appeler la seconde Vénus. Cette déesse en devint jalouse, et ordonna à Cupidon de rendre Psyché amoureuse de quelqu'objet indigne de ses charmes. Mais Cupidon en devint lui-même éperdument épris. L'oracle d'Apollon, consulté sur la destinée de Psyché, répondit qu'elle ne devoit point espérer un époux mortel, mais un dieu redoutable à tous les autres dieux, et à l'enfer même. Il ajoutoit qu'il falloit exposer cette jeune princesse sur une montagne au bord d'un précipice, parée des ornemens de noces : on obéit à l'oracle, et Psyché ne fut pas plutôt dans le lieu que l'oracle avoit indiqué, que Zéphyre l'en ar-

racha, et la porta au milieu d'un bois, où étoit un palais superbe qui paroissoit inhabité, mais où elle entendit des voix qui l'invitoient à y demeurer. Quoiqu'elle ne vît point les nymphes qui la servoient, elle ne manquoit de rien. La nuit arrivée, l'époux qui lui étoit destiné s'approcha d'elle, et la quitta avant le jour, de peur d'être apperçu; ce qui dura plusieurs nuits de suite. Cependant le roi et la reine, inquiets du sort de leur fille, envoyèrent ses sœurs pour la chercher. Cupidon, informé de cette démarche, défendit d'abord à Psyché de voir ses sœurs; mais la trouvant triste et rêveuse, il lui permit enfin de leur parler, à condition qu'elle ne suivroit pas leurs conseils. Zéphyre qui l'avoit conduite dans ce lieu enchanté, y amena ses sœurs. Psyché, après leur avoir dit qu'elle étoit la plus heureuse du monde, et que son époux, jeune et bien fait, l'aimoit éperdument, les renvoya chargées de présens. Ces deux princesses, jalouses du bonheur de leur sœur, résolurent de la perdre, et, ayant découvert dans une seconde entrevue qu'elle ne voyoit pas son mari, elles lui rappelèrent l'oracle d'Apollon, qui avoit parlé confusément d'un monstre, et lui dirent que son époux étoit un serpent, qui enfin la feroit périr misérablement. Psyché, effrayée d'un pareil discours, et ne pouvant en effet pénétrer la raison pour laquelle son époux vouloit demeurer invisible, suivit le conseil perfide qu'elle avoit reçu de ses sœurs. La nuit suivante, quand son époux fut endormi, elle sortit du lit pour prendre l'épée avec laquelle elle vouloit l'égorger; mais à peine avoit-elle pris sa lampe, qu'au lieu d'un monstre, elle apperçut Cupidon endormi. Au désespoir d'avoir douté de son bonheur, elle voulut se plonger dans le sein le fer dont elle alloit l'égorger; mais il lui tomba des mains : cependant, tandis qu'elle considéroit l'arc de Cupidon et son carquois qui étoient aux pieds du lit, elle se blessa au doigt en éprouvant une de ses flèches. Elle continuoit à le regarder avec plaisir, quand une goutte d'huile tombée de sa lampe sur l'épaule de Cupidon, le réveilla; aussi-tôt il prend son vol. Psyché l'arrête par le pied; mais Cupidon l'emporte et la laisse enfin tomber; puis, s'arrêtant sur un cyprès, lui reproche amèrement le peu de confiance qu'elle avoit eu dans ses conseils, et disparoît à ses yeux. Psyché, désespérée, se précipite dans un fleuve; mais l'onde la rejette incontinent sur ses bords : elle rencontre le dieu Pan qui la console, et lui dit que le seul parti qu'elle ait à prendre est d'appaiser Cupidon. Errante par le monde, elle arrive chez une de ses sœurs, lui raconte son aventure, et lui dit que Cupidon, pour se venger avec plus d'éclat de son indiscrétion, l'avoit menacée d'épouser une de ses sœurs. Enflée d'une vaine espérance, elle s'échappe du palais, se rend à la roche qui conduisoit au palais, et, croyant que Zéphyre la soutiendroit, comme il avoit fait pour Psyché, elle se laissa tom-

ber et périt misérablement. Psyché se vengea de même de son autre sœur. Cependant Vénus, avertie que Cupidon souffroit de cruelles douleurs, se mit en devoir de chercher Psyché pour lui faire porter la peine de sa témérité. Psyché cherchoit toujours Cupidon. Étant arrivée près d'un temple, elle fit une gerbe de quelques épis épars dans un champ, et l'offrit à Cérès, la priant de la prendre sous sa protection; mais la déesse lui répondit que tout ce qu'elle pouvoit faire en sa faveur, étoit de ne la pas livrer à son ennemie. Junon, qu'elle rencontra dans un de ses temples, lui fit à-peu-près la même réponse. Psyché ne se désespéra point; elle prit le parti d'aller chercher Vénus, espérant trouver Cupidon auprès d'elle, et de l'appaiser. Elle la rencontra en effet; mais la fière déesse, sans paroître faire la moindre attention à elle, monta dans l'Olympe, et pria Jupiter d'envoyer Mercure pour chercher Psyché par toute la terre, et de la lui amener, n'ayant pas voulu elle-même l'arrêter lorsqu'elle l'avoit rencontrée, parce qu'elle avoit paru en suppliante devant elle. Pendant que Mercure cherche cette amante infortunée, elle rencontre la Coutume, l'une des suivantes de Vénus, qui, la traînant par les cheveux, la mène à Vénus. La déesse irritée lui arrache les cheveux, lui déchire sa robe, lui donne des coups sur la tête, et ayant ensuite formé un gros monceau de grains mêlés de froment, d'orge, de millet, de pavots, de pois chiches, de lentilles et de féves, elle lui ordonna de séparer tous ces grains, et cela avant que la nuit arrivât, lui laissant pour compagnes deux de ses suivantes, la Tristesse et la Sollicitude. Psyché demeuroit interdite et immobile; mais d'officieuses fourmis séparèrent les grains et la tirèrent d'embarras. Vénus lui commanda ensuite de lui apporter un flocon d'une laine dorée de certains moutons qui paissoient au-delà d'une rivière dans des lieux inaccessibles; mais, au lieu de songer à exécuter l'ordre de la déesse, elle alloit se précipiter dans cette rivière, lorsqu'un roseau articula quelques sons qui lui apprirent le moyen d'avoir ce flocon qu'elle porta à la déesse. Vénus, qu'une si prompte obéissance n'appaisoit pas, lui ordonna encore de lui apporter une urne pleine d'une eau noire qui couloit d'une fontaine, gardée par des dragons. Une aigle prit l'urne, la remplit de cette eau, et la lui mit entre les mains pour la rendre à Vénus. Un ordre encore plus difficile à exécuter succéda à tant de travaux. Vénus se plaint qu'elle a perdu une partie de ses attraits en pansant la brûlure de son fils, et ordonne à Psyché de descendre dans le royaume de Pluton, pour demander à Proserpine une boîte où fussent quelques-uns de ses charmes. Alors Psyché, croyant qu'il n'y avoit pas d'autre moyen de descendre chez les morts qu'en mourant, alloit se précipiter du haut d'une tour, lorsqu'une voix qui se fit entendre lui apprit le chemin des enfers,

en lui disant d'aller au Tænare, près de Lacédæmone; qu'il y avoit là un chemin qui y conduisoit; mais qu'elle devoit se munir de deux gâteaux, un dans chaque main, et de deux pièces de monnoie qu'elle tiendroit à la bouche; qu'elle trouveroit Charon qui la passeroit dans sa barque, et qu'elle lui donneroit une de ses pièces de monnoie, qu'il devroit prendre lui-même de sa bouche, et que lorsqu'elle rencontreroit le grand chien qui garde la cour de Proserpine, elle lui donneroit un des gâteaux; qu'enfin elle rencontreroit Proserpine qui lui feroit un accueil favorable; qu'elle l'inviteroit à prendre part à un grand festin qu'elle lui donneroit; mais qu'elle devoit refuser ses offres, s'asseoir à terre, et ne manger que du pain bis; qu'enfin la déesse lui donneroit la boîte, et qu'elle devoit bien prendre garde de l'ouvrir. Psyché suivit tous les avis que cette voix lui donna, et reçut de Proserpine ce que Vénus demandoit. Après qu'elle fut sortie des enfers, elle eut la curiosité d'ouvrir la boîte, dans le dessein de prendre quelque chose pour elle de la beauté qu'elle renfermoit; mais elle n'y trouva qu'une vapeur infernale et soporifique qui la saisit à l'instant, et la fit tomber endormie à terre: elle ne s'en seroit jamais relevée, si Cupidon, guéri de sa blessure, ne fût sorti par la fenêtre du palais de sa mère pour aller chercher sa chère Psyché. Il la trouva endormie, l'éveilla avec la pointe d'une flèche, remit la vapeur dans la boîte, et lui dit de la porter à sa mère. Cupidon s'envola au ciel; il se présenta à Jupiter qui fit assembler les dieux, et ordonna qu'il garderoit sa Psyché, et que Vénus ne s'opposeroit plus à son mariage avec elle; il commanda en même temps à Mercure d'enlever Psyché dans le ciel. Psyché, reçue parmi les dieux, but le nectar et devint immortelle. On prépara le festin nuptial; chaque dieu y joua son rôle, Vénus même y dansa: les noces furent aussi célébrées, et Psyché accoucha peu de temps après d'une fille, qu'on appela la *Volupté*.

Cette fable, qui ressemble à un conte des Fées, n'est pas consacrée dans l'ancienne Mythologie des Grecs; Apulée seul nous en a transmis les détails. Une foule de monumens représentent la fable de Cupidon et de Psyché: parmi eux, les pierres gravées sont les plus célèbres; on y distingue le fameux camée du duc de Marlborough, représentant les noces de Psyché. Cupidon et Psyché sont couverts d'un voile transparent; Cupidon tient une colombe, symbole de l'amour conjugal; ils ont les mains liées d'une chaîne de perles; l'Hymen les conduit, un Amour met sur la tête des époux un panier de fruits, un autre prépare le lit. Ce beau camée est de Tryphon, graveur athénien: parmi ces marbres, la statue la plus belle est celle de Florence; on voit l'Amour et Psyché s'embrassant; Psyché a des ailes de papillon; elles sont le plus souvent frisées et recoquillées: elle est ordinairement figurée par un

papillon ; beaucoup de pierres gravées offrent l'Amour brûlant un papillon, le perçant d'un stylet, ou lui arrachant les ailes. La fable entière de Psyché a été peinte en différens tableaux par Raphaël: elle a fourni à Lafontaine le sujet d'un joli roman, et au C. Gardel celui d'un très-beau ballet-pantomime.

Ptélea, une des filles d'Oxylus.

Ptéléon, amant de Procris, qui la séduisit en lui faisant présent d'une couronne d'or ; ce qui l'engagea à fuir son époux Céphale. *V.* Procris, Céphale.

Ptérélas (ailé), un des chiens d'Actæon.

Ptérélaüs, fils de Taphius, et petit-fils de Neptune. *Voyez* Amphitryon, Electryon, Comætho.

Ptoliporthes, fils qu'Ulysse eut de Pénélope après son retour de Troie. Selon d'autres, il étoit fils de Télémaque et de Nausicaa. Ce nom signifie *le destructeur des villes*, et souvent Ulysse le porte lui-même.

Ptoophagus, un des chiens d'Orion.

Ptoüs, fils d'Athamas et de Thémisto.

Ptoüs, fils d'Apollon et d'Evippe, qui donna son nom à la montagne de Ptoüs.

Ptoüs étoit une montagne de la Bœotie, où il y avoit un oracle d'Apollon, qui de-là fut aussi appelé Ptoüs.

Publica, surnom de la Fortune, sous lequel elle avoit à Rome un temple sur le mont Quirinal.

Pudeur, Pudor, Pudicitia. Elle avoit un temple à Athènes et à Sparte, ainsi qu'à Rome où elle portoit les surnoms de *Patricia* et de *Plebeïa*. Le temple de cette dernière fut bâti par Virginie, fille d'Aulus, qui s'étoit mariée à un Plébéïen, et à laquelle les Patriciennes refusoient l'entrée de la Pudeur patricienne. Elle est figurée sur les médailles d'Otacilia, d'Etruscilla, etc. sous les traits d'une femme voilée, ou sur le point de se voiler, tenant la haste dans une main.

Puella, surnom de Junon, sous lequel Téménus lui bâtit un temple à Stymphale.

Pugilat, sorte d'exercice dans lequel deux hommes se battoient à coups de poings ; souvent les antagonistes s'armoient de cestes (*V.* Ceste.), et alors l'exercice étoit cruel et dangereux ; l'un des deux y laissoit ordinairement la vie.

Pugno, fils d'Ægyptus.

Pulchriclunia. *Voyez* Callipyge.

Pullaire. On nommoit ainsi celui qui avoit soin des poulets sacrés.

Pulvinaires, c'est la même chose que les Lectisternes. *V.* Lectisternes.

Purs, Puri dii. On nommoit ainsi en Arcadie des dieux dont on ignoroit ou dont on cachoit les noms particuliers. On observoit religieusement les sermens qu'on faisoit par ces dieux purs.

Puta, déesse qu'on invoquoit pour la taille des arbres.

Putéal. On nommoit ainsi l'autel qu'on élevoit en plein air dans les endroits où le tonnerre étoit tombé, en l'honneur de

Jupiter Fulgur, de Cœlus, du Soleil et de la Lune.

Pyanepsies, fêtes qu'on célébroit à Athènes en l'honneur d'Apollon, pour accomplir un vœu que fit Thésée lorsqu'il alla combattre le Minotaure.

Pygas, reine des Pygmées, que Junon, irritée de ce qu'elle osoit se comparer à elle, changea en grue.

Pygmæa mater. Pygas, reine des Pygmées.

Pygmalion, roi de Chypre, père de Métharme qui devint l'épouse de Cinyras. Il haïssoit d'abord les femmes; mais ayant fait un jour une belle statue de femme en ivoire, il en devint épris, et obtint de Vénus que sa statue fût animée. Il la rendit mère de Paphos.

Pygmalion, fils de Bélus, frère de Didon. (*Voyez* Didon.)

Pygmées. Homère en a parlé le premier dans une comparaison qui, cependant, renferme la partie la plus considérable des fictions qu'on trouve sur cette nation dans les auteurs postérieurs. Lorsque, dit-il, ces nations différentes furent en bataille, les Troyens s'armèrent avec un bruit confus et des cris perçans comme des oiseaux, tels que les grues sous la voûte du ciel, lorsque fuyant l'hiver et les pluies du Septentrion, elles vont avec de grands cris vers le rivage de l'Océan, et portent la terreur et la mort aux Pygmées sur lesquels elles fondent du milieu des airs. Nonnus s'est servi de la même comparaison en parlant de l'armée de Bacchus. Ovide, dans ses Métamorphoses et dans ses Fastes, Antoninus Liberalis, Juvénal, et presque tous les poëtes, ont copié Homère. Stace ajoute à cette tradition, que les Pygmées ont tout l'avantage dans les combats que leur livrent les grues. Claudien décrit le retour de ces oiseaux après s'être battus contre les Pygmées; mais d'autres auteurs plus hardis ont cherché à enchérir sur les idées d'Homère. Juvénal, parlant de la taille des Pygmées, dit qu'elle n'avoit qu'un pied de hauteur; selon d'autres, c'étoient des avortons qui, montés sur des chèvres et sur des béliers d'une taille proportionnée à la leur, s'armoient de toutes pièces pour aller combattre des oiseaux qui venoient tous les ans de la Scythie les attaquer, ainsi que le rapporte Pline après Aristote, ou qui faisoient tirer leurs chariots par des perdrix, au rapport de Basilis dans Athénée. Selon d'autres, leurs femmes accouchoient à trois ou à cinq ans, et étoient vieilles à huit. Leurs villes et leurs maisons, selon Pline, n'étoient bâties que de coquilles d'œuf; et ceux qui demeuroient à la campagne, suivant Aristote et Philostrate, n'avoient pour retraite que des trous qu'ils pratiquoient dans la terre, d'où ils sortoient au temps de la moisson pour aller couper leurs bleds avec des cognées, comme s'il s'étoit agi d'abattre une forêt. On voit dans Ovide et dans Ælien une reine des Pygmées qui, fière de sa beauté, méprise Junon qui la change en grue; Philostrate parle d'une armée de ces petits hommes qui attaqua Hercule endor-

mi après la défaite d'Antée, prit pour le vaincre les mêmes précautions qu'on prendroit pour former un siége. Les deux ailes de cette petite armée fondent sur la main droite de ce héros; et pendant que le corps de bataille s'attache à la gauche et que les archers tiennent les pieds assiégés, le roi, avec ses plus braves sujets, livre un assaut à la tête. Hercule se réveille; et riant du projet de ces petits êtres, les enveloppe dans la peau du lion de Némée, et les porte à Eurysthée.

PYLACHANTUS, Troyen distingué, tué par Achille.

PYLADES, fils de Strophius et d'Anaxibia, sœur d'Agamemnon. Sa mère est quelquefois appelée Astyoché ou Cynagora. Il est célèbre par son amitié pour Oreste. (*V.* ORESTE.) Il épousa Electre, dont il eut deux fils, Médon et Strophius.

PYLÆMÉNÈS: de la nymphe Gygéa il eut deux fils, Mesthlès et Antiphus.

PYLÆMÉNÈS, chef des Paphlagoniens au siége de Troie. Il fut tué par Ménélas. Son fils Harpalion fut tué par Mérionès.

PYLÆTIS (*celle qui préside aux portes*), surnom de Minerve. *Voyez* POLIAS.

PYLÆUS, de l'Æolide, frère d'Hippothoüs; ils étoient fils de Lithus le Theutamide. Ils conduisirent au siége de Troie les Pélasgiens de Larisse.

PYLAON, fils de Nélée.

PYLARGÉ, fille de Danaüs, épouse d'Idmon.

PYLARTES, Troyen tué par Ajax.

PYLAS, roi de Mégare, fils de Ctéson, petit-fils de Lelex. Sa fille Pélia étoit l'épouse du roi Pandion. Il tua Bias, le frère de son père, remit alors son royaume à Pandion, et alla bâtir Pylus dans la Messénie.

PYLÉONS. Les Lacédæmoniens nommoient ainsi les couronnes et les guirlandes dont ils ornoient la statue de Junon.

PYLIUS, surnom de Nestor, parce qu'il étoit roi d'une contrée de l'Achaïe, dont Pyle étoit la capitale.

PYLUS, fils de Mars et de Démonice.

PYRACMON, Cyclope.

PYRACMON, Centaure tué par Cænéus aux noces de Pirithoüs.

PYRÆCHMÈS, chef des Pæoniens qui vinrent au secours des Troyens. Il fut tué, selon l'Iliade, par Patrocle; selon d'autres, par Diomède.

PYRÆTHÉA. *V.* AMANUS.

PYRAME, jeune Assyrien, célèbre par sa passion pour Thisbé. Comme ses parens, et ceux de sa chère Thisbé, les gênoient extrêmement, ils se donnèrent un rendez-vous pour partir ensemble et se retirer dans un pays éloigné. Thisbé arriva la première; elle apperçut une lionne qui avoit la gueule tout ensanglantée, elle se sauva avec effroi et laissa tomber son voile, que la lionne déchira et teignit de son sang; Pyrame survint, ramassa le voile, et croyant que Thisbé avoit été dévorée, il se perça de son épée. Thisbé revint un moment après, trouva Pyrame expirant, et connoissant l'erreur qui l'avoit porté à cette action, elle se perça avec la

même épée. Les fruits du murier, sous lequel cela se passa, devinrent rouges de blancs qu'ils étoient.

PYRAMUS. *Voyez* CHARISIA.

PYRANTÈ et PYRANTHIS, deux Danaïdes.

PYRÉMUS, père d'Astérion; d'autres l'appellent Cométès.

PYRÈNE. *Voyez* PYRÉNÉES.

PYRÈNÉ. Mars la rendit mère de Cycnus.

PYRÈNÉ, une des Danaïdes.

PYRÉNÉA, surnom de la Vénus adorée dans les Gaules.

PYRÉNÉES, montagnes qui séparent les Gaules, c'est-à-dire, la France de l'Espagne, ainsi appelées, dit-on, de Pyrène, fille de Pyrénée, laquelle, après avoir écouté Hercule, fuyant la colère de son père, y fut dévorée par des bêtes sauvages.

PYRÉNÉUS, roi de Daulis dans la Phocide, ayant un jour enfermé chez lui les Muses, qu'un orage avoit obligées de s'y arrêter en retournant au Parnasse, et n'ayant pas voulu les laisser sortir sans avoir obtenu leurs faveurs, elles s'attachèrent des ailes et s'envolèrent. Pyrénée monta sur une haute tour, d'où il se jeta en l'air pour voler après elles, mais il tomba et se cassa la tête. C'est d'après cette aventure que l'on réprésente quelquefois les Muses avec des ailes.

PYRÉTUS, monstre moitié homme, moitié cheval.

PYRGO, gouvernante des enfans de Priam.

PYRIGÈNES, surnom de Bacchus, qui signifioit *né de la foudre*, parce que Jupiter vint trouver Sémélé, mère de Bacchus, avec l'appareil du dieu de la foudre. On voit Bacchus Pyrigènes que Jupiter, armé de la foudre, tient dans ses bras, sur les médailles impériales de la Lydie, et sur une médaille de Laodicée en Phrygie.

PYRIPHLÉGÉTHON. *V.* PHLÉGÉTHON.

PYRIPNOÜS, Géant qui, avec son frère Anonymus, attaqua Junon, et qu'Hercule mit en fuite.

PYRISOÜS (*sauvé du feu*), le premier nom d'Achille. *V.* ce nom.

PYROÉIS ou PYROÜS, c'est-à-dire, *qui est de feu*, nom d'un des chevaux du Soleil, comme Piroïs.

PYROÏS, nom d'un des quatre chevaux du Soleil. *V.* PYROÉIS.

PYROMANTIE, sorte de divination qui se faisoit par le moyen du feu.

PYRONIA, surnom sous lequel Diane avoit un temple sur le mont Crathis en Arcadie. C'est-là qu'on cherchoit le feu sacré pour la célébration des fêtes appelées *Lernœa.*

PYRRHA, nom sous lequel Achille, déguisé en fille, fut caché chez Lycomède. *Voyez* ACHILLE.

PYRRHA, fille d'Epiméthée et de Pandore, épouse de Deucalion. (*Voyez* ce nom.) Selon Pindare, elle fut mère de Locrus.

PYRRHIQUE (danse.) *Voyez* CURÈTES.

PYRRHUS, fils d'Achille et de Déïdamie, ou, selon Tzetzès, d'Iphigénie. Il fut appelé Pyrrhus, parce que son père avoit porté le nom de Pyrrha, lors-

qu'habillé en jeune fille, il fut caché dans l'île de Scyros. Selon Homère, il fut élevé à Scyros, et se distinguoit par sa beauté. Ulysse l'y chercha pour assister au siége de Troie. C'est alors qu'il reçut le nom de Néoptolémos (*jeune guerrier*) qu'Homère lui donne constamment. Il étoit grand orateur; il ne fut surpassé que par Nestor et Ulysse. Il ne le cédoit en bravoure à aucun héros; il combattoit toujours à la tête des troupes, et tua beaucoup de héros, entr'autres Eurypylus, fils de Télèphe. Pour exprimer la joie que lui causoit cette victoire, Pyrrhus inventa, selon Hésychius, la danse guerrière, appelée de son nom Pyrrhique, dans laquelle on dansoit armé de toutes pièces. Memnon et lui furent, selon Homère, les plus beaux guerriers qui se trouvèrent au siége de Troie. Il étoit de la plus grande intrépidité. Lui seul monta sans trembler dans le cheval de bois, tandis que tous les autres héros versoient des larmes. Après la prise de Troie il reçut une portion considérable du butin, se rembarqua sans être blessé, et revint sans accident chez lui. Il épousa Hermione, fille de Ménélas, que celui-ci lui avoit déjà promise au siége de Troie. Ce récit d'Homère a été changé de différentes manières lorsque les tragiques s'emparèrent de ce sujet. C'est ainsi que, selon Virgile qui, en cela, a suivi le poëme d'Arctinus, Pyrrhus tue Politès et le vieux Priam. Il immola Polyxène sur le tombeau de son père. (*Voyez* Polyxène.) Dans le partage des captives, on lui donna Andromaque. Il emmena aussi Hélénus et son pædagogue Phœnix, qui mourut en chemin. Les auteurs postérieurs à Homère varioient beaucoup au sujet de son retour. Selon les uns, il retourna par terre; selon d'autres, par mer. Selon une ancienne tradition, Pyrrhus passa dans l'Epire chez les Molosses, et y fonda un royaume. Mais il paroît que les Molosses de l'Epire s'attribuoient ce qui, au fond, n'étoit vrai que de ceux de la Thessalie. Pyrrhus tua les fils de Pélée à Phthia, et sur le conseil de Thétis, il remit sur le trône son grand-père. Eusthate tâche de concilier les deux opinions. Selon lui, Pyrrhus alla d'abord dans la Thessalie; de-là sur l'avis d'Hélénus, qui lui conseilla de chercher une maison dont le fondement étoit en fer, les murs en bois et le toit en laine, il alla dans l'Epire, où il s'arrêta lorsqu'il y vit des soldats qui avoient fixé leurs lances dans la terre par la pointe, et qui s'étoient formé ainsi un abri en y étendant en haut leurs vêtemens. Selon Pausanias, Pyrrhus eut d'Andromaque, dans l'Epire, trois fils, Molossus, Piérus et Pergamus. Il épousa ensuite Hermione, et céda Andromaque à Hélénus, qui lui succéda alors sur le trône d'Epire, selon d'autres seulement après sa mort. (*V.* Hélénus.) Il mourut bientôt après. Oreste, auquel il avoit fait perdre la main d'Hermione, le tua, selon Virgile, à Phthia; selon d'autres, dans l'Epire, où Oreste dispersa ses

essemens aux environs d'Ambracia. Selon l'opinion commune, il fut tué à Delphes, où Pyrrhus s'étoit rendu, selon Pindare, pour consacrer des dépouilles à Apollon, ou pour venger la mort de son père, en pillant le temple de ce dieu; c'est du moins ce que, selon Euripide, Oreste fit croire aux Delphiens; ou pour consulter l'oracle sur la stérilité de son épouse, selon un scholiaste d'Euripide. Quelques auteurs le font tuer par un prêtre d'Apollon, appelé Machæréus. Il fut laissé sous la porte du temple, jusqu'à ce que Ménélas lui fît des funérailles. Selon Pausanias, les Delphiens lui attribuoient d'avoir défendu leur ville contre les Gaulois, et lui offroient chaque année un sacrifice funèbre.

PYSENOR. *V.* CAUMAS.

PYTHIE, la prêtresse de l'oracle de Delphes. La manière de consulter cet oracle étoit d'abord très-simple; elle consistoit à s'approcher de la caverne, on respiroit la vapeur qui en sortoit; mais plusieurs enthousiastes s'étant précipités dans le trou, on posa devant un trépied sur lequel la prêtresse s'asseyoit et recevoit les inspirations du dieu. On l'appeloit la Pythie, en mémoire du serpent Python. On se préparoit par des jeûnes, des méditations, des prières et des sacrifices. La prêtresse buvoit de l'eau de la fontaine Castalie; elle mâchoit du laurier. Avertie de l'arrivée du dieu, par le frémissement du temple, elle s'y rendoit, et ne pouvant plus résister au transport qui l'agitoit, elle prononçoit l'oracle.

PYTHIONICE, surnom de Vénus.

PYTHIQUES ou PYTHIENS. *V.* JEUX.

PYTHIUS. *V.* PYTHON.

PYTHOCTONOS. *V.* PYTHON.

PYTHON, dragon monstrueux, qui est aussi quelquefois appelé *Delphinès*. Selon Ovide, il est né des eaux du déluge de Deucalion; et plusieurs mythographes anciens lui donnent la même origine. Selon eux, ce monstre avoit cent têtes, de ses cent bouches sortoient des flammes dévorantes, et des hurlemens si horribles, qu'il effrayoit également les hommes et les dieux. Son corps, dont la partie supérieure étoit couverte de plumes, et l'autre entortillée de serpens, touchoit le ciel et la terre. Il eut pour enfans la Gorgone, Géryon, Cerbère, l'Hydre de Lerne, le Sphinx et l'Aigle qui dévora Prométhée. Le dragon Python faisoit son séjour sur le mont Parnasse, où il tuoit les hommes et les animaux. Apollon le tua et le laissa exposé à l'ardeur du soleil, ce qui le fit entrer en putréfaction, et lui fit donner le nom de Python, du mot grec *Pythesthaï* (*pourrir*). Selon un récit conservé par Apollodore, le dragon Python étoit le gardien de l'oracle de Delphes, qui, alors, étoit celui de Thémis. Comme Python savoit qu'il seroit tué par le fils de Latone, il persécutoit cette dernière, ce qu'il fit cependant, selon d'autres, par ordre de Junon; mais enfin le vent du nord

la lui enleva, et elle fut délivrée. Apollon n'étoit âgé que de quatre jours, lorsqu'il tua Python, il reçut de-là les surnoms de Pythius, Pythoctonus et Pythonicida. Apollon fut puni d'un exil de neuf ans pour avoir tué ce monstre.

Pythonicida. *V*. Python.

Q

Quadratus Deus (*le dieu quarré*), le dieu Terme ou Terminus, qu'on révéroit quelquefois sous la figure d'une pierre quarrée.

Quadratus, surnom de Mercure. *V*. Quadriceps.

Quadriceps (*qui a quatre têtes*); surnom de Mercure, comme dieu de la fourberie et de la duplicité, et de Janus pour la même raison que celui de Quadrifrons.

Quadrifrons ou Quadriformis, c'est-à-dire, *qui a quatre visages*. On appeloit ainsi Janus, qu'on représentoit quelquefois ainsi pour marquer les quatre saisons.

Quenouille. *V*. Parques, Omphale.

Querquetulanes (du mot latin *quercus*, chêne), nymphes qui présidoient à la conservation des chênes. On les adoroit au-dehors de Rome dans un bois de chênes.

Quies, déesse du repos et de la tranquillité. Elle avoit une chapelle à Rome devant la porte Colline. C'est sans doute au repos de la mort que le nom de cette déesse se rapportoit; c'est pourquoi Festus cite Quietalis, comme un des surnoms de Pluton.

Quietalis. *V*. Quies.

Quinctiliens. *V*. Luperces.

Quinquatrus, fête qu'on célébroit chaque année à Rome, le 20 mars, en l'honneur de Minerve. Cette fête étoit surtout célébrée par les artistes et les artisans; elle duroit cinq jours, le dernier étoit la fête des joueurs de flûtes. Dans les temps postérieurs, les savans se livroient pendant cette fête des combats littéraires : on y donnoit aussi au peuple des spectacles scéniques et de gladiateurs.

Quirinal, une des sept collines de Rome. On l'appeloit ainsi de Quirinus, surnom de Romulus, qui y avoit un temple.

Quirinale, fête que les Romains célébroient, le 17 février, en l'honneur de Romulus, surnommé Quirinus. Cette fête fut instituée par Numa Pompilius, qui, dans la suite, créa un grand pontife, nommé *Flamen Quirinalis*, qui devoit être tiré du corps des Patriciens, pour avoir soin du culte de ce dieu.

Quirinus, surnom de Mars, comme puissant à la guerre : ce nom est dérivé de la lance, que les Sabins appeloient *Curis*. Sous ce nom, on le figuroit dans un état de tranquillité; et c'est pour cela qu'il avoit un temple à Rome dans la première région,

tandis que le temple de Mars gradivus ou guerrier étoit hors les portes de la ville.

Quirinus, nom donné à Romulus après sa mort; de-là les Romains prirent le nom de *Quirites*. Sous ce nom, Romulus avoit à Rome plusieurs temples magnifiques, un entr'autres sur le mont Quirinal. *V.* Quirinal, Quirinalies.

Quiris ou Quiritia. Les femmes romaines qui s'étoient mises sous la protection de Junon, l'adoroient sous ce nom.

R

Rabdomantie, c'est-à-dire, *divination par la baguette*. Elle se faisoit en jetant plusieurs petites baguettes dans un vase, d'où ensuite on les retiroit; et l'on prétendoit que par la vertu de certaines paroles magiques, ces baguettes se trouvoient dans une disposition qui faisoit connoître ce qu'on vouloit savoir. On en attribue l'invention aux nymphes, nourrices d'Apollon.

Rage. *V.* Lyssa.

Rajeunissement. *V.* Tithonus, Pélias, Æson, Médée.

Raisin. *V.* Bacchus, Bacchantes, Pomone, Silène, Staphylus.

Rame. *V.* Charon, Portumne.

Rameau d'or. *V.* Ænée.

Rapta diva, c'est-à-dire, *la déesse enlevée;* Proserpine.

Rasoir. *Voyez* Occasion.

Rats. *Voyez* Crinis, Smintheus.

Rectus. *V.* Orthos.

Rédarator, un des dieux qui présidoient au labourage.

Rédiculus, dieu en l'honneur de qui on bâtit un fanum à deux milles de Rome, sur la voie Appia, dans l'endroit d'où Annibal, lorsqu'il approchoit de Rome pour en faire le siége, frappé tout d'un coup d'une terreur panique, retourna sur ses pas pour s'éloigner de cette ville; ce qui la sauva. Le nom de ce dieu est pris du mot *redire, retourner*. Il y en a qui croient que Rédiculus n'est qu'un surnom du dieu Tutanus, adoré dans le même endroit.

Redux, surnom de la Fortune, sous lequel Auguste et Domitien, entr'autres, lui avoient consacré des temples et des autels.

Regifugium ou Fugalies, fêtes qu'on célébroit à Rome, en mémoire de l'expulsion des rois.

Reine (*Regina*), surnom de Junon, que les Romains apportèrent de Véji à Rome, et à laquelle Camille bâtit un temple sur le mont Aventin. Ce surnom désigne le pouvoir de Junon sur les destinées des états.

Reine. On donnoit aussi ce surnom à Isis.

Remurales, Remures. *V.* Lemures.

Remphan, divinité des Moabites, qu'on croit être la même que celle appelée Chiun. Les différens auteurs en ont fait tantôt Vénus, tantôt Hélène, tantôt la Lune.

Remus, fils de Mars et de Rhea, frère de Romulus. Dans les temps moins reculés, on lui consacra à Rome un temple dans la quatrième région. Selon les Fastes d'Ovide, la fête appelée *Lemuria*, lui étoit consacrée, et portoit anciennement le nom de *Remuria*. Après sa mort, il avoit apparu à Acca Laurentia et à Faustulus, pour demander qu'on lui rendît ces honneurs.

Renard. *Voyez* Alopex.

Renommée. *V.* Fama.

Respicientes dii (*les dieux qui regardent*); on les adoroit comme des divinités propices qui n'étoient occupées qu'à rendre les hommes heureux.

Rex. *Voyez* Roi.

Rhacius. *V.* Manto.

Rhadamanthe, fils de Jupiter et d'Europe, et frère de Minos. Selon Homère, il fit un voyage chez Tityus en Eubée, sur des vaisseaux phæaciens. Après sa mort, il fut placé dans l'Elysée. Pindare l'appelle *le juste* et *l'ennemi de la flatterie*. Selon l'opinion commune, il fut obligé de quitter la Crète, à cause d'une dispute avec Minos au sujet d'un jeune favori, appelé tantôt Miletus, tantôt Atymnius, ou Licymnius, ou Talus. Il s'établit alors dans les îles de la Méditerranée, qu'il délivra des pirates, et aux habitans desquelles il donna de bonnes loix: c'est pour cela que plusieurs d'entr'elles se soumirent spontanément à son sceptre. Selon Diodore, il ordonna qu'après sa mort ces différentes îles seroient données à ses amis. Œnopion eut alors Chios; Thoas eut Lemnos; Alcæus eut Paros; Andréus eut Andros, etc. Selon un scholiaste de Lycophron, il fut obligé de quitter la Crète pour avoir tué son frère. Vers la fin de ses jours il vivoit à Œcalie en Bœotie. Après la mort d'Amphitryon, il épousa Alcmène, et ce mariage subsista encore dans l'enfer.

Rhamnès, augure du camp de Turnus, fut tué par Nisus.

Rhamnusia, surnom de Némésis, sous lequel elle avoit un temple et un bois à Rhamnus, bourg de l'Attique. Selon Suidas, son culte y fut introduit par le roi Erechthée. Selon le même auteur, ce roi établit en son honneur une fête, dans laquelle on lui offroit des sacrifices pour les morts. Strabon est le seul auteur qui en fasse mention.

Rhanis, nymphe, l'une des compagnes de Diane.

Rhapsodomantie, sorte de divination qui se faisoit ordinairement en ouvrant à l'aventure un livre de quelque poëte, sur-tout d'Homère ou de Virgile, et en prenant pour réponse le premier vers sur lequel on tomboit. *V.* Agyrtes.

Rharus, fils de Cranaüs. Selon quelques-uns, il étoit père de Céléus, et grand-père de Triptolème; selon d'autres, il étoit le père de ce dernier.

Rharias. Cérès fut ainsi surnommée, parce que ce fut dans un champ de Rharus, père de Céléus, qu'elle montra à celui-ci la manière de semer et de recueillir le blé.

Rhéa (*Rhée*), fille d'Uranus et de Ghé, une des Titanides. Elle épousa Saturne: comme celui-ci dévoroit tous ses enfans,

immédiatement après leur naissance, et que Pluton, Neptune, Vesta, Cérès et Junon avoient déja éprouvé ce malheur, Rhéa consulta Uranus et Ghé sur le parti qu'elle devoit prendre. Elle apprit d'eux que Cronos ou Saturne seroit détrôné par le plus jeune de ses fils : lorsque son terme approcha, ils l'envoyèrent à Lyctus en Crète; elle y arriva la nuit, cacha dans une grotte du mont Argée le jeune Jupiter dont elle venoit d'accoucher, et présenta à Saturne une pierre enveloppée de langes. (*V.* Jupiter.) Selon un scholiaste de Lycophron, elle avoit auparavant expulsé Eurynome du trône de l'univers; ce que Cronos avoit fait à l'égard d'Ophion. Elle est souvent appelée *Magna Mater Deum*, *magna Mater*, ou bien *Idœa*, du mont Ida en Crète. Souvent on la confond avec Cybèle; c'est ce qu'on observe entr'autres dans la treizième hymne orphique.

Rhéa, une des maîtresses d'Apollon; leur fils, Anius, fut roi de Délos.

Rhéa Sylvia. *V.* Sylvia.

Rhécas, aurige de Castor, et chef militaire des Phthiotes.

Rhécius ou Cercius et Amphitus, auriges de Castor et Pollux.

Rhena, nymphe, de laquelle, selon Hygin, Oïléus eut Ajax.

Rhena, nymphe, que Jupiter ou Mercure rendit mère de Saon.

Rhescyntis, surnom de Junon, qu'elle reçut d'une montagne de la Thrace, où elle avoit un temple célèbre.

Rhésus, roi de Thrace, qui vint au secours des Troyens. Son histoire a été traitée souvent par les poètes. Homère l'appelle Eionéus (d'où est venu le nom de Ionéus indiqué dans Conon.) Selon Apollodore, il étoit fils de Strymon. Plusieurs auteurs lui donnent les Muses Calliope, Euterpe et Terpsichore pour mère. Selon Homère, il avoit de très-grands et beaux chevaux, plus blancs que la neige, et plus rapides que le vent. A peine arrivé dans le camp des Troyens qu'ils avoient établi devant leur ville, et dont il occupoit la tête au milieu des siens, Diomède et Ulysse y vinrent comme explorateurs. Ils tuèrent douze guerriers et Rhésus. Ulysse délia les chevaux et les fit sortir du camp; Diomède les conduisit alors à celui des Grecs. Il voulut aussi d'abord emmener le char sur lequel étoit son armure; mais il ne le fit pas. Selon Virgile, les Thraces étoient campés sous des tentes blanches; le destin avoit annoncé que Troie ne pourroit être prise si les chevaux de Rhésus buvoient de l'eau du Xanthe. (*V.* Iliade.) Avant que Rhésus se rendît à Troie, il fit la conquête de beaucoup de pays. A Cios, il épousa Arganthone. Rhésus est le sujet d'une tragédie d'Euripide. (*Voyez* à l'article Iliade les monumens qui le concernent.)

Rhexenor, fils de Nausithoüs, et frère d'Alcinoüs, fut tué par Apollon; il n'eut point d'héritiers mâles, mais une fille, Arété, qu'Alcinoüs épousa.

Rhin. Ce fleuve fut révéré comme un dieu par les Ger-

mains et par les Gaulois.

Rhinocolustes, c'est-à-dire, *coupeur de nez*, surnom d'Hercule, parce qu'il avoit coupé le nez aux ambassadeurs des Orchoméniens, qui étoient venus demander le tribut des Thébains.

Rhodes, île de la mer Méditerranée, célèbre par le culte qu'on y rendoit à Minerve et aux dieux Telchines.

Rhodé, fille de Neptune et d'Amphitrite; elle devint l'épouse d'Hélios, qui la rendit mère de Phaéthon, de Lampetie, d'Æglé et de Phaéthusa. Selon un scholiaste de l'Odyssée, elle étoit fille d'Asopus.

Rhodia, fille d'Océanus et de Téthys.

Rhodope, fille de Pontus et de Thalassa, ou de Strymon, épouse du roi Hæmius. *V.* ce mot.

Rhodos, nymphe de l'île de Rhode, dont le mythe se trouve dans Pindare. Rhodos étoit la fille de Vénus (selon quelques scholiastes, d'Amphitrite) et l'amante d'Apollon. Lorsque les dieux partagèrent entr'eux la terre, Apollon, alors absent, n'eut point de part. A son retour dans l'Olympe, il porta à ce sujet des plaintes à Jupiter, et lui demanda l'île de Rhodes qu'il vit dans le fond de la mer. L'île parut à la surface des ondes, et devint sa propriété. Dans cette île il rendit la nymphe Rhodos mère de sept fils, d'une grande sagesse. Diodore, qui les appelle Héliades, cite leurs noms: Ochimus, Cercaphus, Macares, Aetis, Tenager, Triopas et Candalus. L'aîné de ces fils devint père de Camérus, Jalyssus et Lindus. Ils partagèrent entr'eux le patrimoine de leur père. Apollon ordonna à ses fils de sacrifier à Minerve avant toutes les autres divinités. Ils en furent récompensés par une pluie d'or, c'est-à-dire, par des richesses et beaucoup d'habileté dans les arts. Au lieu d'Apollon, quelques auteurs indiquent Hélios.

Rhœbus, cheval de Mézentius.

Rhœcus ou Rhœtus, un des géans tué par Bacchus qui s'étoit changé en lion, selon Horace.

Rhœcus, Centaure qu'Ovide cite parmi les combattans aux noces de Pirithoüs, où il se sauva par la fuite avec Pholus. Virgile le fait tuer par Bacchus. Selon Apollodore et d'autres, Hylæus et lui voulurent faire violence à Atalante, qui s'en vengea en les tuant.

Rhœo, fille de Staphylus et de Chrysothémis, sœur de Molpadia ou d'Hémithéa. Rhœo, enceinte de Jupiter, fut enfermée par son père dans une caisse, et jetée dans la mer qui la porta sur les bords de l'île de Délos. Rhœo y mit au monde Anius, qu'elle plaça sur l'autel d'Apollon, en priant ce dieu de l'élever.

Rhœteius, surnom donné à Ænée, de Rhœtéum, ville et promontoire de la Troade.

Rhœtus, roi des Marrubiens ou des Marses en Italie, un des descendans de Phorbus. Son fils Anchemolus fit violence à Caspéria, seconde épouse de Rhœtus, et se retira ensuite auprès de Daunus.

Rhyton, vase à boire en forme de corne. On le voit souvent sur les monumens bacchiques.

Riphæus. Virgile caractérise le vent Eurus par ce surnom pris des Riphées, montagnes de la Scythie où règnent de grands vents.

Risus, dieu des ris et de la gaîté.

Rixa. *V.* Eris.

Robe empoisonnée. *Voyez* Creuse, Glaucé, Nessus.

Robigalies, fêtes célébrées le 25 avril en l'honneur de la déesse Robigo.

Robigo ou Rubigo, déesse qu'on invoquoit pour détourner la rouille des bleds. D'autres en font un dieu, qu'ils appellent Robigus ou Rubigus.

Robigus. *V.* Robigo.

Robur, (la Force) fille de Pallas et de Styx. *V.* Styx.

Rocher. *V.* Ariane, Cyanée, Ajax, Polyphême, Phégias, Galathée.

Roi, (en latin *Rex*, en grec *Basileus*) surnom de Jupiter, sous lequel il avoit, dans le bois sacré près de Lébadéia, un temple, où ceux qui vouloient descendre dans la grotte de Trophonius, lui offroient des sacrifices.

Roi des sacrifices, *Rex sacrificulus*. Dans la république romaine, on donnoit ce titre à un simple citoyen, pour offrir des sacrifices qui ne pouvoient être faits que par un roi.

Roma, Troyenne qui, étant venue en Italie avec Ænée, épousa Latinus; elle en eut, selon quelques auteurs, deux enfans, savoir: Rémus et Romulus, qui bâtirent une ville qu'ils appelérent Rome, du nom de leur mère. On raconte autrement l'histoire de la naissance de Romulus. *Voyez* Romulus.

Roma, la ville de Rome divinisée, à laquelle l'empereur Adrien, selon Spartien, bâtit un temple. Selon Tacite, les habitans de Smyrne avoient fait la même chose l'an de Rome 559. Ordinairement elle est figurée comme Pallas ou Minerve armée, de sorte que les statues de la déesse Roma, et celles de Pallas, peuvent aisément se confondre. Sur les médailles elle a encore pour attribut une victoire, un signe légionnaire, un Palladium ou un trophée sur lequel elle s'appuie. Quelquefois on voit auprès d'elle la louve avec les jumeaux. La villa Médicis, à Rome, possède deux statues assises de cette déesse. Elle est figurée asisse sur un tableau antique du palais Barberini. Une autre statue assise, de la déesse Roma, est dans la villa Albani; et la villa Borghèse possède une belle tête de Roma. Sa statue au capitole, assise sur une base à laquelle sont appuyés des trophées et une province vaincue, est principalement remarquable. Des copies de cette statue se trouvent sur beaucoup de pierres gravées.

Romè, la Force et la Bravoure personnifiées. La Lesbienne Erinna l'appelle la fille de Mars, la reine habile à la guerre, à la ceinture d'or, et qui habite l'Olympe. Mœra, ou la Parque, lui donna le pouvoir exclusif et inébranlable de la terre et de la mer, qu'elle gou-

verne à son gré. Elle régit aussi les états. Elle seule donne naissance aux guerriers vaillans, et fait qu'on peut recueillir les fruits de la campagne. Ce poëme respire les tems héroïques où la bravoure donnoit les trônes.

Romulus, fils de Mars et de Rhéa Sylvia, fut exposé, dès sa naissance, avec son frère Rémus; ils furent allaités par une louve. Lorsqu'ils furent grands, Romulus se défit de son frère et s'empara de tout le pays des environs du mont Aventin, où il avoit fondé la ville de Rome. Il ramassa quelques aventuriers, et se rendit bientôt formidable à tous ses voisins. Comme il manquoit de femmes pour ses sujets, et que ses voisins ne vouloient point lui en donner, il célébra des jeux auxquels il invita les Sabins et les Sabines qui s'y trouvèrent en grand nombre avec d'autres peuples voisins. Lorsqu'on fut assemblé, Romulus donna un signal, et aussi-tôt ses soldats enlevèrent toutes les filles qui étoient venues à ces jeux. La mort de Romulus fut aussi merveilleuse, selon les historiens de Rome, que l'avoit été sa naissance. Selon les uns, pendant qu'il faisoit la revue de son armée près du marais de la Chèvre, il survint tout-à-coup un orage terrible; l'on entendit de tous côtés des tonnerres épouvantables et des tourbillons de vents impétueux, accompagnés d'une nuit si épaisse, qu'elle déroba aux yeux de l'assemblée la vue du roi. Depuis ce moment Romulus ne parut plus sur la terre. L'orage cessé, et le soleil commençant à dissiper les ténèbres, le peuple cherchoit et redemandoit son roi qu'il ne voyoit plus paroître; les sénateurs lui défendirent d'en faire une plus longue recherche, et lui ordonnèrent de l'honorer et de le révérer comme un être qui avoit été enlevé au ciel, et qui, au lieu d'un prince doux et favorable, seroit désormais pour eux un dieu propice qui exauceroit tous leurs vœux. Les plus crédules, ravis de cette bonne nouvelle, et pleins d'espérances, se retirèrent en adorant dans leur cœur ce nouveau dieu; mais les autres, approfondissant davantage ce mystere, avec un esprit d'animosité et de vengeance, troubloient extrémement les sénateurs; car ils les accusoient d'être les seuls meurtriers du roi, et de n'amuser ainsi le peuple, par des contes ridicules, que pour cacher leur crime. Ce désordre alloit se terminer par une guerre civile, lorsqu'un des plus nobles patriciens, connu pour un des plus gens de bien de toute la ville, Julius-Proculus, qui étoit venu d'Albe à Rome avec Romulus, et qui avoit eu le plus de part à l'amitié et à la familiarité de ce prince, se présenta dans la grande place, et jura sur ce qu'il y avoit de plus saint, que comme il revenoit, Romulus lui avoit apparu beaucoup plus grand que de coutume, et couvert d'armes plus éclatantes que le feu, et qu'il lui avoit donné ordre d'annoncer aux Romains que la volonté des dieux étoit que Rome devînt la

capitale de l'univers, qu'ils eussent soin de s'appliquer à l'art militaire, et qu'ils sussent que nulle puissance ne pourroit résister aux armes des Romains. Selon d'autres, Romulus disparut dans une assemblée du sénat qui eut lieu dans le temple de Vulcain ; et l'on conjectura que, pendant qu'il tenoit le conseil, les sénateurs, mécontens de l'autorité trop despotique qu'il exerçoit sur eux, s'étoient jetés sur lui, l'avoient déchiré et en avoient emporté les lambeaux cachés sous leur toge. Le récit de Julius-Proculus calma les esprits, et on ne songea plus qu'à honorer le nouveau dieu sous le nom de Quiris ou Quirinus, surnom de Mars, qu'on crut devoir donner à son fils. *V*. Quirinus, Quirinale.

Romus, fille d'Ulysse et de Circé.

Romus, selon quelques auteurs, fils d'Ænée et de Lavinie, qui bâtit la ville de Rome, à laquelle il donna son nom. *V*. Roma, Romulus.

Rosea dea, la déesse de couleur de rose, c'est l'Aurore.

Rossignol. *V*. Philomèle.

Roue. *V*. Fortune, Ixion, Occasion.

Rouleaux de papier dans les mains d'une femme. *V*. Clio.

Rubigalia. *V*. Robigalies.

Rubigo. *V*. Robigo.

Ruma, Rumina et Ruminal. *V*. Figuier Ruminal.

Rumia, Rumilia ou Rumina, déesse qui présidoit à la nourriture des enfans à la mamelle.

Ruminus. Jupiter étoit ainsi surnommé comme le dieu nourricier de tout l'univers.

Runcina, déesse, sous la protection de laquelle étoit le travail d'arracher les mauvaises herbes.

Rurina ou Rusina, déesse qui présidoit à l'économie rurale.

Rursor, surnom dérivé du mot *Rursus*, et que les Romains donnoient à Pluton, parce que tout retourne chez lui. D'autres l'appellent *Rusor*, ils disent que ceux qui avoient perdu quelque chose, l'invoquoient pour le ravoir. Il présidoit en général à tout ce qui devoit être renouvellé.

Rusina. *V*. Rurina.

Rusor. *V*. Rursor.

Rutules, peuples d'Italie, célèbres par la guerre qu'ils firent à Ænée.

S

Sabba, ou Sambethe, Sibylle Chaldéenne, selon Suidas.

Sabéisme. *V*. Zabéisme.

Sabins, peuples d'Italie. *Voyez* Romulus et Sabus.

Sabinus ; le même que Sabus.

Sabus, dieu que les Sabins adoroient comme l'auteur de leur nation.

Saca. *Voyez* Amanus.

Sacéennes ou Sacées, fêtes persannes et syriennes en l'honneur d'Anaïtis : elles ressem-

bloient beaucoup aux Saturnales.

SACRIFICE. *V.* IPHIGÉNIE, IDOMÉNÉE, CALLIROÉ, DIDON, HERCULE.

SÆVA DEA (*la déesse cruelle*); Diane.

SAFRAN. *Voyez* CROCUS.

SAGESSE. *V.* MINERVE.

SAGITTA (*la flèche*, constellation.) Selon les uns, c'est celle dont Hercule tua l'aigle de Prométhée; selon d'autres, celle dont Apollon tua les Cyclopes. Il l'enfouit dans le pays des Hyperboréens; mais le vent la lui ramena; il la plaça ensuite parmi les étoiles.

SAGITTAIRE ou *le Centaure*, l'un des douze signes du Zodiaque. *Voyez* CHIRON.

SAÏS et SAÏTES, selon Hérodote, surnoms de Minerve, adorée à Saïs, ville d'Ægypte: elle avoit un temple sous ce nom dans l'Argolide.

SALACIA, le reflux de la mer personnifié. Vénilia étoit le flux.

SALAMIN. *V.* SALAMIS.

SALAMINIUS, surnom de Jupiter, pris du culte qu'on lui rendoit à Salamine, ville que Teucer, obligé de fuir de l'île de Salamine, alla bâtir dans l'île de Cypre.

SALAMINUS, un des Dactyles. *V.* DACTYLES.

SALAMIS, selon Apollodore, fille d'Asopus, que Neptune rendit mère de Cychréus. Elle donna son nom à l'île de Salamis. Pausanias donne ce nom à la mère d'Asopus.

SALGANÉUS, surnom d'Apollon, adoré à Salganéum en Bœotie.

SALIENS. Le collége des Saliens devoit son institution à Numa Pompilius, qui l'établit à l'occasion d'un événement rapporté par Denys d'Halicarnasse. Un bouclier étant tombé du ciel, on consulta les Aruspices sur ce prodige, et ils répondirent que l'empire du monde étoit destiné à la ville où ce bouclier seroit conservé. Numa Pompilius, de peur qu'il ne fût volé, en fit faire plusieurs tout-à-fait semblables, afin qu'on ne pût pas reconnoître le véritable, et les fit mettre dans le temple de Mars. Plutarque ajoute que le roi Numa prédit sur ce bouclier des choses merveilleuses, qu'il disoit avoir apprises d'Egerie et des Muses. (*V.* ANCILE, MAMMURIUS.) Numa avoit réglé le nombre des Saliens à douze; Tullus Hostilius en doubla le nombre, ainsi que celui des Anciles. Au reste, la cérémonie de porter ces boucliers dans les fêtes publiques, se faisoit ainsi; on les ôtoit de leur place, et les Saliens les portoient en procession par la ville, en sautant, dansant et chantant des vers qui avoient rapport à la solemnité. La fête duroit treize jours, et commençoit aux calendes de mars: pendant tout ce temps-là, il n'étoit permis de rien faire d'important, comme de se marier, d'entreprendre un voyage ou une expédition militaire; ce qui s'observoit religieusement dans les plus anciens temps; mais, dans la suite, on se relâcha un peu de cette coutume.

SALISUBSULUS, surnom de Mars, surnommé ainsi des danses des Saliens, ses prêtres.

Salmacis. *V.* Hermaphrodite.

Salmonée (*Salmoneus*), roi de la Thessalie, fatigua ses sujets et les dieux par son orgueil et son impiété. Après avoir ordonné de lui rendre les mêmes honneurs et de lui immoler les mêmes victimes qu'à Jupiter, il voulut imiter son pouvoir et sa foudre. Monté sur un char d'airain, qu'il laissoit rouler sur un plancher de même métal, et dont le bruit ressembloit à celui du tonnerre, il lançoit sur ses peuples des flambeaux, des dards enflammés. Jupiter irrité le foudroya, et le jeta dans les enfers : une ville même que Salmonée avoit fait bâtir, fut rasée par l'ordre du dieu.

Salmonis Tyro, fille de Salmonéus.

Salpinx, surnom sous lequel Minerve avoit à Argos un temple célèbre, pour avoir inventé la trompette.

Salsipotens, surnom de Neptune.

Salus (*la Santé*), déesse des Romains, la même que Hygiéa chez les Grecs. Elle avoit à Rome un temple célèbre, peint par Q. Fabius, qui de-là fut surnommé *Pictor* (le peintre).

Salutaris, surnom qu'Isis porte dans plusieurs inscriptions; il lui fut donné sans doute parce qu'on croyoit qu'elle indiquoit aux malades, pendant le sommeil, les remèdes qui leur convenoient.

Salutifer puer, Æsculape.

Sambethe. *V.* Sabba.

Samia, surnom de Junon, qu'on disoit née dans l'île de Samos. On attribue aux Argonautes la fondation de son temple. Sur les médailles, elle est figurée dans un habit long; elle a un fragment de colonne sur la tête, et les deux mains posées sur des appuis.

Samius, surnom de Neptune, auquel les Samiens avoient bâti un temple sur les bords de leur île.

Samos, île dans la mer Méditerranée, vis-à-vis de l'Ionie. Junon y étoit particulièrement adorée, d'où elle étoit surnommée *Samienne*.

Samothrace, île de la mer Ægée, célèbre par le culte qu'on y rendoit à Cérès, à Proserpine et aux dieux Cabires. Il y avoit un oracle aussi fameux que celui de Delphes.

Samus, fils d'Ancæus et de Samia.

Sanctus. Ce nom donné quelquefois aux divinités, signifie *propice, vénérable*.

Sancus ou Sangus, ancien héros des Sabins adoré à Rome, que Lactance prend pour Quirinus, Varron pour Hercule.

Sandocus, fils d'Astynoüs, alla de la Syrie en Sicile, où il bâtit la ville de Celenderis. Il épousa Pharnace, fille de Mégassares, et la rendit mère de Cinyras. *Voyez* ce nom.

Sang ou jour du sang. On appeloit ainsi certaines fêtes de Cybèle et de Bellone, dans lesquelles leurs prêtres, transportés de fureur, se couvroient de sang, en se faisant des incisions par tout le corps.

Sangaris, nymphe. *Voyez* Attès.

Sangarius puer; c'est Ganymède, parce qu'il étoit de la

Phrygie, où le fleuve Sangarius prend sa source.

Sanglier. *V.* Adraste, Méléagre, Admète, Hercule, Adonis; Calydonius, Crommyonius, Erymanthius Aper.

Sangus. *V.* Sancus.

Santé (*Sanitas*); la même que Salus.

Sao, une des Néréïdes.

Saotès (c'est-à-dire le *sauveur*, en latin *servator*), surnom de Jupiter, qui avoit une statue de bronze à Thespie, en mémoire de ce que cette ville avoit été délivrée d'un dragon terrible. L'oracle avoit ordonné de lui livrer chaque année un jeune homme. Le sort ayant désigné Cléostratus, son ami Ménestratus lui fit faire une cuirasse garnie de pointes et de crochets. Cléostratus s'exposa ainsi au monstre qui le tua, mais qui périt en même temps. Selon d'autres, Ménestratus se sacrifia pour Cléostratus.

Saotès, surnom de Bacchus chez les Trœzéniens.

Sarapis. *V.* Sérapis.

Sardessius, surnom de Jupiter, qu'il reçut d'une ville de la Lycie.

Sardo, fille de Sthénélus, fonda la ville de Sardes.

Sardopater. *V.* Sardus.

Sardus, fils d'Hercule, premier roi de l'île de Sardaigne, y fut révéré comme un dieu : on le nommoit quelquefois Sardopater.

Saron, ancien roi des Trœzéniens, bâtit à Diane un temple célèbre, et donna son nom au golfe Saronique, dans lequel il se noya, lorsque, poursuivant avec trop de chaleur un cerf à la chasse, il s'y précipita pour gagner le rivage opposé. Quelques auteurs le mettent au nombre des dieux marins.

Saronis, surnom de Diane. *Voyez* Saron.

Sarpedon, fils de Jupiter et d'Europe. A cause d'un différend avec son frère Minos, au sujet d'un jeune favori, il quitta la Crète et se retira dans la Cilicie, où il s'empara de la Lycie. On l'a confondu souvent avec son petit-fils, et comme on ne pouvoit pas s'expliquer cette longue vie, on imagina qu'il avoit vécu aussi long-temps que trois hommes vivent ordinairement.

Sarpedon, selon l'Iliade, fils de Jupiter et de Laodamie; selon Diodore, fils d'Evandre et de Déïdamie (ou plutôt d'Isander et de Laodamie.) Selon Diodore, Sarpedon I. étoit son grand-père du côté de son père, et Bellérophon par sa mère. Il étoit roi de la Lycie, et gouverna vraisemblablement en même temps que Glaucus, fils du frère de sa mère, qui l'accompagna au siége de Troie. Selon Eustathe, les fils de Bellérophon se disputèrent la couronne; ils convinrent enfin qu'elle seroit à celui dont la flèche enlèveroit un anneau sur la poitrine d'un enfant, sans le blesser. Laodamie offrit son fils Sarpedon pour cette expérience périlleuse, et le trône devint son partage. Au commencement de la guerre de Troie, les Grecs et les Troyens sollicitèrent son alliance; il se déclara pour Priam. Lorsque les Grecs dé-

barquèrent, il leur fit beaucoup de tort. Dans le combat contre Tlépolémus qu'il tua, il reçut une blessure dangereuse. Lors de l'attaque des retranchemens, il étoit avec Glaucus et Astéropæus à la tête de la cinquième division des troupes troyennes; il escalada le mur, tua Alcmaon et fraya le chemin aux soldats. Teucer et Ajax soutinrent le combat contre lui. Il protégea Hector qu'Ajax avoit terrassé, et combattit ensuite Patrocle qui le tua : ses chevaux et son armure tombèrent au pouvoir des Grecs. Jupiter ordonna à Apollon d'enlever son corps, et de le faire transporter dans la Lycie. Il avoit laissé son épouse et un fils en bas âge.

Sarpedon, fils de Neptune, frère de Poltys en Thrace, homme méchant, tué par Hercule.

Sarpedonie. Diane avoit sous ce nom un temple dans la Cilicie, où elle rendoit des oracles.

Sarritor, dieu champêtre; il présidoit à cette partie de l'agriculture, qui consiste à sarcler et à ôter les mauvaises herbes qui naissent dans les terres ensemencées.

Sator, un des dieux des laboureurs; on l'invoquoit dans le temps des semailles. Jupiter étoit aussi appelé *Sator hominum et deorum*, c'est-à-dire, *père des dieux et des hommes*.

Saturne, (appelé *Saturnus* par les Latins, et *Cronos* par les Grecs) étoit fils d'Uranus et de Titæa, le plus jeune des Titans, selon l'opinion généralement reçue parmi les anciens. Des mythographes plus récens lui donnent d'autres parens. Cronos ou Saturne, redoutant la force de ses fils les Écatonchires et les Cyclopes, les retenoit dans un lieu ténébreux, le Tartare. Ghé, indignée, résolut d'employer ses autres fils, les Titans, à venger leur père et elle; elle fit sortir de son sein une mine de fer, et en fabriqua une faulx (harpa) qu'elle leur présenta comme l'instrument de leur vengeance. Les Titans prirent tous part à cet attentat, à l'exception d'Hyperion qui demeura fidèle à son père. Cronos se montra le plus déterminé, il saisit la faulx, sa mère le cacha dans une embuscade. Il attendit le moment où Uranus viendroit trouver son épouse, ce qui ne tarda pas. Uranus se coucha près d'elle; alors Cronos sortant de son embuscade, saisit de la main gauche l'organe qui lui avoit donné le jour, le moissonna avec sa faulx, et le jeta en arrière. Du sang qui tomba sur la terre naquirent les Furies et les Géans. De celui qui tomba dans la mer, près de Chypre, naquit Vénus. Saturne replongea de nouveau les Écatonchires et les Cyclopes dans le Tartare. Il falloit pour que Saturne régnât, qu'il fît taire les prétentions des Titans; ils lui cédèrent le trône qu'il n'occupa pas long-temps. Saturne épousa Rhée, sa sœur. Une des conditions imposées par les Titans à leur frère, étoit de dévorer ses enfans, pour que le trône leur revînt. Uranus lui avoit d'ailleurs prédit, pendant qu'il

le mutiloit, qu'il seroit chassé comme lui par son fils. Vesta, Cérès, Junon, Pluton et Neptune, qu'il avoit eus de Rhée, furent successivement ses premières victimes; mais ayant mis au monde Jupiter, elle lui présenta une pierre qu'il dévora à la place. Les Corybantes, malgré le bruit qu'ils faisoient autour de l'antre où le jeune Jupiter fut élevé, ne purent cependant empêcher que les Titans n'en eussent connoissance. Ceux-ci, furieux d'avoir été trompés, déclarèrent la guerre à Saturne, qui fut défait et enfermé avec Cybèle dans une étroite prison. Jupiter, dans un âge plus avancé, vainquit les Titans, et délivra son père. Saturne régna tranquillement plusieurs années; mais l'oracle d'Uranus lui revint à la pensée; livré à de tristes soupçons, il tendit des embûches à Jupiter, et l'attaqua ensuite à force ouverte; mais il fut vaincu et détrôné. Selon Apollodore, Jupiter, devenu grand, consulta Métis ou la Prévoyance. Il fit prendre, par le conseil de Métis, un breuvage à son père, qui rendit les enfans qu'il avoit dévorés; ce fut par leur secours que Jupiter termina cette guerre appelée Titanomachie.

Saturne se retira dans le Latium, où il fut accueilli par Janus; il enseigna à son peuple l'usage des monnoies, les divisions de l'année, les règles de la justice, et à vivre heureux sous l'autorité des loix: en reconnoissance de ces bienfaits, les Romains le mirent au rang de leurs dieux. Saturne auroit pu vivre heureux chez son ami; il se ligua de nouveau avec ses frères les Titans contre Jupiter; mais ils furent vaincus deux fois. Saturne passa en Sicile, où il mourut de chagrin.

Saturne a été employé comme une allégorie du temps. Ce dieu, dit Cicéron, est appelé en grec *Cronos*, nom qui revient au mot *Chronos*, qui signifie *le Temps*. Le nom de *Saturne*, continue le même auteur, lui vient de ce qu'il dévore les années; et c'est pour cela qu'on a feint qu'il mangeoit ses enfans; car, le temps, insatiable d'années, consume toutes celles qui s'écoulent; mais de peur qu'il n'allât trop vîte, Jupiter l'a enchaîné, c'est-à-dire, l'a soumis au cours des astres, qui sont comme ses liens. Sur une médaille de Valérien, le type de Saturne sert à désigner les temps heureux sous le règne de Valérien, parce que les sages loix de Saturne avoient donné aux hommes l'âge d'or. Les artistes modernes, lorsqu'ils ont voulu représenter le Temps sous les traits de Saturne, lui ont quelquefois donné dans la main un sablier, quelquefois aussi un serpent qui se mord la queue, symbole de l'éternité; mais ces symboles sont trop modernes pour mériter d'être imités; au surplus les artistes modernes commettent trop souvent la faute de surcharger les personnages d'attributs; les grands artistes de l'antiquité étoient très-sobres sur ce point; ils n'en mettoient qu'un seul quand il pouvoit suffire.

Le voile est, selon Winckelmann, un caractère distinctif de Saturne parmi les statues viriles. Eckhel pense que ce voile, avec lequel il est représenté sur beaucoup de monumens, peut exprimer le caractère de ce dieu que les poètes ont surnommé *Ancylométès*, (celui qui roule dans sa tête des projets astucieux), ou plutôt parce que les temps sont obscurs et couverts d'un voile impénétrable. Une statue célèbre de la villa Borghèse, et dont il y a une copie en marbre dans le jardin des Tuileries, a été faussement regardée comme un Saturne qui veut manger un de ses enfans qu'il tient sur ses bras. C'est un Silène portant le jeune Bacchus. Sur une base carrée du musée Capitolin, Saturne, voilé et portant la main gauche vers son voile, est assis sur un siége antique. Rhéa, devant lui, lui présente une pierre enveloppée dans des langes comme un enfant, et il s'apprête à la prendre et à la dévorer.

Saturne étoit chez les Romains le dieu de l'agriculture. C'est pour cela qu'ils lui donnoient une faulx dans la main. On lui attribuoit d'avoir enseigné aux hommes la taille et la greffe des arbres; voilà pourquoi, sur un marbre de Spon, on lit : DEO ARVALO SATURNO. Les Romains le nommoient *Vitisator*, parce qu'ils lui attribuoient d'avoir enseigné aux hommes à planter la vigne; Sterculius, pour avoir enseigné à fumer les champs. On voit Saturne *Falciger*, avec la faulx dentée sur les deniers de la famille Memmia. La faulx dont Saturne est armé comme dieu de l'agriculture, est différente de la harpa qu'on lui donne pour avoir mutilé son père; celle-ci a communément la figure d'une épée terminée par un crochet; sur quelques monumens cependant la harpa est faite comme notre faucille, comme on la voit sur une belle patère étrusque, représentant Persée tenant la harpa. La faucille simple ou dentée, comme celle de nos moissonneurs, dans les mains de Saturne, est plus communément le signe de l'agriculture. On voit cet attribut derrière lui sur des médailles de Pison et Cæpion, de la famille Calpurnia. Sur celles de la famille Sentia, il tient la faucille dans la main, et il est dans un quadrige. La faulx, avec un long manche, est un signe d'antiquité suspecte, quoiqu'on la trouve sur quelques monumens.

Une ancienne tradition grecque établissoit Cronos roi des îles des Bienheureux. Pindare dit expressément que « ceux qui ont vécu exempts d'injustice, se sont frayé la route vers le palais de Cronos, dans l'île des Bienheureux, d'après les décrets de Rhadamanthe, qui siége auprès de Cronos, pour l'aider dans les jugemens, de Cronos, l'époux de Rhée, qui s'assied sur un trône élevé ». La célèbre inscription de Regilla, savamment expliquée par le C. Visconti, dit qu'elle sera reçue dans l'île des Bienheureux où règne Cronos. Sau-

maise croyoit que c'étoit le seul exemple de cette tradition; il ne se rappeloit plus le passage de Pindare. Le C. Visconti, outre Pindare, appelle un monument à son secours, et en fortifiant cette tradition, il explique heureusement ce monument, qui est une peinture du tombeau des Nasons. Cronos est assis sur un trône, son manteau lui sert de voile, il porte la main gauche vers ce voile, geste ordinaire aux images de Saturne. Il tient dans la droite un sceptre court, symbole de son office de juge. Auprès de lui est Rhéa, son épouse, assise avec ce dieu sur un trône élevé, selon l'expression de Pindare; devant est Mercure, le caducée en main, le petase ailé sur la tête; il présente une jeune fille dont la tunique est relevée par une ceinture. La femme qui est derrière est peut-être une des Parques. Bellori a pris les deux figures assises pour celles de Pluton et de Proserpine.

Saturne, ayant le globe sur la tête, est considéré comme planète. Il paroît ainsi sur un grand nombre de monumens. Dans les peintures d'Herculanum, on voit une bande de médaillons qui offrent les planètes dans l'ordre des jours de la semaine, auxquels elles président. Le premier médaillon représente Saturne avec sa faulx ou harpa. Le jour de Saturne, *dies Saturni*, est celui que nous nommons samedi. Cette peinture confirme l'opinion que le jour de Saturne étoit le premier de la semaine. Saturne ailé est le symbole de la rapidité du temps. Une gravure, dite étrusque, le représente ailé, avec sa harpa posée sur un globe. On le voit aussi sur une médaille d'Elagabale, frappée à Héraclée de Bythinie. C'est ainsi que nous représentons toujours le Temps. Au musée de Florence, Saturne enchaîné s'appuie sur sa faulx; ces chaînes prouvent qu'il faut arrêter le Temps, ou que les semences sont enchaînées jusqu'à sa fête. Les statues de Saturne à Rome étoient enchaînées, et ces fers ne s'ôtoient que le jour des Saturnales.

Une belle cornaline du cabinet de Florence représente Saturne à demi-nu, assis sur la proue d'un vaisseau, sa faulx dans sa main droite, derrière lui s'élèvent les murs d'une ville dans une partie de laquelle on voit un temple. Cette pierre rappelle les services que Saturne a rendus aux habitans du Latium, le vaisseau qui l'y porta, la civilisation qu'il établit, en rassemblant dans des murs les hommes épars et errans.

Il n'existe qu'une seule statue de Saturne; elle est négligée par terre et mutilée en grande partie dans le palais Massimi. On ne la connoît que par une indication donnée par le C. Visconti, dans le troisième volume du musée Pio-Clémentin. Saturne se voit sur les médailles des familles Calpurnia, Néria, Nonia, Sentia, Memmia, sur celles de Valérien, et sur celles d'Antonin, frappées à Alexandrie en Ægypte. Hérodote ne fait aucune mention de Saturne parmi les divinités ægyptiennes,

il ne le nomme cependant pas parmi les dieux tout-à-fait inconnus aux Ægyptiens. Diodore le compte parmi les huit plus anciens dieux de ce peuple. Manethon en fait le quatrième roi d'Ægypte. Macrobe regarde Saturne comme un dieu absolument étranger aux Ægyptiens, dont le culte a été apporté en Ægypte par les rois grecs, qui n'ont cependant jamais pu l'introduire dans l'enceinte des villes. Saturne n'a été honoré longtemps que dans les fauxbourgs, comme Isis l'avoit d'abord été à Rome. Il ajoute que la raison qui fit reléguer ce culte dans les fauxbourgs, étoit la défense faite aux Ægyptiens d'appaiser les dieux par des sacrifices sanglans, ce qui fit reléguer hors des villes le culte de Serapis et celui de Saturne. M. Zoëga concilie avec beaucoup de discernement ces divers témoignages; il pense que Diodore, Manethon, etc. ont entendu parler de quelqu'ancienne divinité qui avoit quelqu'analogie avec le Saturne des Grecs. Ceux-ci auront introduit leur Saturne ou Cronos, avec lequel ils auront confondu l'idée de cette ancienne divinité ægyptienne; de-là sera né un Saturne græco-ægyptien, dont M. Zoëga pense que le nom moderne devoit être *Tat*, et auquel ils ont donné un caractère propre et particulier. Le Saturne græco-ægyptien se retrouve sur plusieurs médailles d'Alexandrie, frappées sous Trajan, Hadrien et Antonin.

On sacrifioit à Saturne la tête découverte, parce que ses sacrifices étoient antérieurs à Ænée, et que l'usage de voiler la tête du sacrificateur avoit été introduit par ce prince. On fait souvent des anachronismes sur ce point. Winckelmann, d'après un Saturne qui a le voile relevé, pense qu'on relevoit seulement le devant du voile pendant que les Romains sacrifioient toujours la tête couverte. Il se fonde sur ce que la plupart des images de Saturne représentent le voile posé ainsi en arrière; mais c'est justement la raison pour laquelle les prêtres sacrifioient la tête découverte, c'étoit pour ne pas imiter leur Dieu qui l'avoit voilée. Les premiers habitans de l'Italie lui offroient des victimes humaines; on lui offrit ensuite des productions de la terre. On voit dans Mariette un agriculteur qui offre des épis à Saturne, armé de la faulx, et placé sur une colonne; auprès est un vase. Ses prêtres étoient vêtus d'un voile rouge.

Saturne avoit un temple à Drepanum, en Sicile, où il avoit jeté la faulx (appelée en grec *Drepanon*), ce qui lui avoit fait donner ce nom. Il en avoit un à Olympie, en Elide, qu'on disoit consacré par les hommes de l'âge d'or. A Olympie, dans l'Attique, il en avoit un qui lui étoit commun avec Rhéa. Le temple de Saturne, à Rome, étoit dans la huitième région. On en voit encore des vestiges; c'est le lieu où est aujourd'hui l'église *di Santo Adriano in tribus Foris*. On n'est pas d'accord sur sa fondation. Ce qu'il y a de plus probable, c'est qu'il a été

bâti du temps de la république. Toute sa face étoit recouverte de stuc. Alexandre VI en fit emporter la porte principale, de bronze, qu'il fit placer à Saint-Jean-de-Latran. On y voit encore un reste du tympan et des corniches. On y remarquoit, il y a peu de temps, quelques sculptures de bon goût, et des ornemens de stuc assez agréables. Ces ornemens prouvent qu'il ne peut pas être d'une date aussi ancienne que celle qu'on a voulu lui assigner.

Le trésor se plaçoit dans le temple de Saturne, sans doute en mémoire de l'âge d'or. Ce trésor étoit celui appelé *Sanctior*, parce qu'il étoit sacré, et qu'on le réservoit pour les occasions les plus importantes; il avoit été rassemblé des dépouilles des nations vaincues, depuis la première guerre punique, et il étoit principalement destiné à combattre les Gaulois dans un cas d'invasion. Cæsar, malgré l'opposition du tribun Metellus, en fit briser les portes, et s'en empara pour la guerre des Gaules. Comme on mettoit les enseignes avec le trésor, elles étoient aussi dans ce temple. C'est pourquoi sur les médailles de Q. L. Marcus Nerius, on voit la tête de Saturne et les enseignes militaires, avec le titre, QUÆSTOR VRBIS; le Questeur étoit le garde du trésor.

SATURNALES, ou *fêtes de Saturne*. Selon quelques auteurs, elles étoient connues long-temps avant leur institution en Italie; les Grecs célébroient les *Cronies* en l'honneur de Cronos ou Saturne: et chez d'autres peuples on remarque des fêtes, dont les cérémonies ont quelqu'analogie avec les Saturnales. Macrobe rapporte trois motifs de l'invention des Saturnales : 1°. parce que Janus, instruit par Saturne, avoit enseigné l'agriculture ; 2°. parce que les compagnons qu'Hercule avoit laissés en Italie avoient été prévenus par Saturne des incursions des brigands ; 3°. parce qu'Apollon avoit ordonné aux Pélasges arrivés dans l'île de Délos, d'élever un autel à Saturne, et de lui offrir un sacrifice. Il ajoute que les Pélasges offrirent d'abord à Saturne des victimes humaines; qu'Hercule abolit cette barbare coutume, et qu'il sacrifia à la lueur des flambeaux de cire; de-là l'usage de s'envoyer réciproquement pendant les Saturnales, des flambeaux de cire. Quelques hommes avides abusoient de cet usage pour exiger de leurs cliens des présens considérables, le tribun Publicius fit rendre une loi par laquelle on ne pouvoit envoyer aux gens plus riches que soi, que des flambeaux de cire. On ne pouvoit pas entreprendre la guerre pendant les Saturnales. Cette fête n'étoit originairement qu'une solemnité : elle devint une fête publique quand elle eut été instituée par Tullus Hostilius. Selon d'autres auteurs, il en fit seulement le vœu, qui ne fut accompli que sous le consulat de *Sempronius Atraticus* et de Minutius. D'autres en attribuent l'entreprise à Tarquin le Superbe, et l'exécution à Titus Largius. La célébration en fut ensuite discontinuée et rétablie

par l'autorité publique pendant la seconde guerre punique. Les enfans couroient les rues en criant : *Io Saturnalia*. Narcisse, affranchi de l'empereur Claude, ayant été envoyé par son maître pour appaiser une sédition dans l'armée des Gaules, quand il voulut parler, les soldats crièrent : *Io Saturnalia*, pour dire c'est la fête des Saturnales, où les esclaves représentent les maîtres. Les *Opalia*, ou fêtes d'Ops, étoient une dépendance des Saturnales. Outre les Opalia, un des jours des Saturnales se nommoit *Sigillaria*, parce qu'on s'y faisoit présent de petites poupées.

Les Saturnales avoient lieu d'abord le 14 des calendes de Janvier (c'est-à-dire, le 17 Décembre), et ne duroient qu'un jour ; mais quand Cæsar, réformateur du calendrier, eut ajouté deux jours à ce mois, elles se célébrèrent le 16 des calendes de Janvier (15 Décembre) ; et comme plusieurs personnes ignoroient ce changement, et les célébroient le 14, cela faisoit trois jours, pendant lesquels on célébroit les Saturnales, selon l'ancien et le nouveau style. Festus assure que ces fêtes duroient cinq à sept jours. Pendant les Saturnales, les maîtres servoient eux-mêmes leurs esclaves dans des repas magnifiques, pour lesquels on faisoit un roi du festin ; on ne pouvoit pas faire punir alors les criminels, et les jeux de hasard, défendus en d'autres temps, étoient alors permis. Le sénat, le barreau et les écoles vaquoient. La statue de Saturne, qui étoit liée de bandelettes de laine pendant toute l'année, en étoit dégagée pendant sa fête, pour marquer sa délivrance, ou pour représenter la liberté dont on jouissoit dans l'âge d'or, liberté dont les Saturnales offroient l'image. Il devoit toujours se mêler à ces fêtes quelque licence, d'où les fêtes licencieuses des hommes du peuple et des valets ont été appelées Saturnales. Les Saturnales des Romains ont donné naissance à la fête des fous, célébrée dans le moyen âge.

Saturnia. Junon, fille de Saturne. L'Italie fut aussi appelée *Saturnia Tellus*, du nom de Saturne, qui y avoit régné. *Voy.* Saturne.

Saturnigena, Saturnius. Jupiter, fils de Saturne.

Satyres. Les Satyres étoient des divinités champêtres qu'on représentoit comme de petits hommes velus, avec des cornes au front, des oreilles de chèvre, la queue, les cuisses et les jambes du même animal ; on les fait naître de Mercure et de la nymphe Iphthimé. Plusieurs auteurs ont cru que ce qui avoit donné naissance à la fable des Satyres, c'étoient de grands singes qui font violence aux femmes. C'est d'après cette idée que les anciens ont nommé Satyres plusieurs espèces de singes, et que les naturalistes appellent aujourd'hui Singe-Satyre, l'Orang-Outan, qui, par sa démarche et sa stature, approche le plus de l'homme. Les Satyres étoient les acteurs des chœurs Dionysiaques, qui ont donné naissance à la tragédie et à la comédie. Les pièces, dont les sujets étoient

champêtres, se nommoient *Satyriques ;* et comme leur pétulance et leur impudicité étoient célèbres, on a appelé Satyres tous ceux qui ont un libertinage caractérisé ; et on a donné ce nom aux ouvrages mordans dirigés contre les mœurs du temps et contre les individus. Les Faunes et les Satyres sont représentés sur un très-grand nombre de monumens : il est cependant facile de les prendre les uns pour les autres. Parmi les êtres confondus sous le nom de Satyres, tous approchent plus ou moins de la nature animale que les anciens ont représentée de diverses manières, et auxquels ils ont donné différens noms. Les uns tiennent de l'animal par les pieds de chèvre, une queue, des oreilles pointues et des cornes. D'autres conservent davantage le caractère de la nature humaine, et n'ont de l'animal que les cornes et la queue du bouc. Il y en a même à qui l'on ne voit que de petites cornes naissantes au front ; la nature du bouc y est aussi exprimée sur toute la physionomie par l'os frontal, le poil de la barbe et les poireaux ou appendices de chair au bas des mâchoires ; d'autres au contraire sont représentés seulement sous une figure humaine, rustique et grossière, laquelle néanmoins a été donnée par quelques artistes à des figures de jeunes sujets, de manière que ce qu'elles offroient de laid et de rebutant, est devenu agréable et gracieux. Ces êtres sont connus sous les noms de *Faunes*, *Satyres*, *Silènes*, et il y a aussi des Pans ; mais il règne une si grande confusion sur la nature de ces êtres, et particulièrement sur leurs dénominations, qu'on a bien de la peine à la débrouiller, surtout lorsqu'on veut comparer entr'eux les écrivains modernes qui en ont parlé. Il est certain que les Satyres n'ont pas été primitivement donnés pour compagnons à Bacchus, et que les races ont d'abord été confondues ; mais, en général, on distingue ces êtres singuliers de cette manière, fondée sur l'observation des monumens, mais qui n'est cependant établie sur aucun témoignage des auteurs classiques. Les *Faunes* ont une nature qui approche plus de celle de l'homme. La plupart sont jeunes, d'une taille élégante, et ne se distinguent que par la petite queue de chèvre qui les caractérise. Les *Satyres* ont les oreilles pointues, la face ridée, le nez camus, le front chauve, une queue de bouc, les cuisses, les jambes et les pieds du même animal. Les *Pans*, les *Ægi-Pans*, ont le nez aquilin au lieu de l'avoir camus. On appelle *Panisques* et *Faunisques*, les petits Satyres et les petits Faunes. Les *Silènes* ne sont que de vieux Satyres, qu'il faut distinguer de Silène, nourricier de Bacchus. (*Voyez* SILÈNE.) Celui-là est toujours reconnoissable. On voit des Satyres avec la queue de chèvre et des oreilles pointues, sur la frise de la lanterne de Démosthène, figurée par Stuart et Leroi. Praxitèles a fait un Satyre appellé Periboetos ; le même artiste a fait un Pan portant une outre. Myron a fait un Satyre

en bronze, qui, ravi du son de sa flûte, l'approche de son oreille. Protogènes a peint un Satyre tenant une flûte dans la main, se reposant et s'appuyant contre une colonne; il étoit connu sous le nom d'*Anapauomenos ;* celui du capitole en est peut-être une copie. Une autre peinture célèbre dans l'antiquité, étoit le Satyre d'Antiphile, qui regardoit derrière lui en tenant la main au-dessus des yeux; il étoit connu sous le nom d'*Aposcopeuon*. Plusieurs autres artistes de l'antiquité ont figuré des Satyres seuls ou groupés, ou combattant à coups de tête avec des boucs, ou jouant de la syrinx ou de la double flûte; mais plusieurs de ces figures, que l'on nomme Satyres, n'étoient que des Faunes, selon l'acception qu'on donne aujourd'hui à ce mot.

Sauroctonos, surnom d'Apollon, qui signifie tueur de lézard; c'est celui d'une statue antique de la villa Borghèse, qui représente Apollon perçant des lézards avec un stylet. Il y a aussi un Apollon Sauroctonos, venant du Musée Pio Clémentin, dans le Musée central des Arts.

Saurus, brigand qui ravageoit une contrée de l'Élide, il fut tué par Hercule.

Saut de Leucade. Leucade est une île de la mer Ionienne, en face de l'Isthme, qui sépare l'Achaïe du Péloponnèse; un promontoire formé de rochers très-escarpés, et qui, par sa grande élévation, avance beaucoup sur la mer, termine cette île du côté du midi; de la cime la plus élevée de ces rochers, on se jetoit, dit-on, dans la mer, pour se guérir de la passion de l'amour; ce qui a rendu ce promontoire fameux, sous le nom de Saut de Leucade.

Scæa, une des filles de Danaüs, épouse de Daïphron, fils d'Ægyptus.

Scæus, un des fils d'Hippocoon, tué par Hercule. Hérodote le regarde comme celui qui consacra un trépied avec une inscription en lettres cadméennes, dans le temple d'Apollon Isménien, à Delphes, en mémoire de sa victoire remportée à la lutte.

Scamander, (Scamandre), fils de Jupiter et de Doris. Il fut métamorphosé en fleuve pour être immortel, et il promenoit ses eaux autour de Troie. Jupiter, pour lui marquer son amitié, lui accorda le droit de faire une fête à toutes les jeunes filles, au moment qu'elles alloient se marier; lorsque leur mariage étoit conclu, elles alloient, la veille de leurs noces, se baigner dans le fleuve; Scamandre aussi-tôt sortoit d'entre ses roseaux, les prenoit par la main, et les conduisoit dans son palais.

Le Scamandre joue un rôle dans l'histoire du siége de Troie. Ce fleuve, voyant qu'Achille désoloit toute la campagne où il coule, et que le cours de ses eaux étoit arrêté par la multitude de corps morts, s'unit contre lui avec le fleuve Simoïs; ils l'enveloppoient déjà de leurs eaux, et il auroit péri si Junon n'eût dépêché Vulcain qui se jeta sur les fleuves, et consuma leurs eaux presqu'au point de dessécher leur lit. M. de Choi-

seuil-Gouffier et le C. Lechevalier ont retrouvé dans la Troade les sources du Scamandre.

SCAMANDER. *V.* XANTHUS.

SCAMANDER. *V.* ASTYANAX.

SCARABÉE (*Scarabœus*); cet insecte est célèbre dans la religion des Ægyptiens : ils lui rendoient un culte. Il paroît que les Ægyptiens adoroient trois espèces de Scarabées. La première, la plus célébre, la seule même dont il nous reste des monumens, est celle à laquelle les naturalistes ont donné le nom de *Scarabœus sacer*, à cause du culte que les Ægyptiens lui rendoient. Son caractère consiste dans les cinq divisions de l'écusson. Ce Scarabée est gravé sur les colonnes et les pyramides en Ægypte. Il falloit que le bœuf, qu'on prenoit pour le bœuf Apis, en eût l'impression sous la langue; il paroît aussi qu'il entroit dans la préparation de l'embaumement. Le culte du Scarabée, chez les Ægyptiens, étoit symbolique. Cet insecte étoit pour eux l'image du soleil. La femelle de cet animal dépose ses œufs dans de petites boules d'excrément qu'elle roule à reculon, ce qui indiquoit, selon les Ægyptiens, la marche du soleil, qui se meut en sens contraire du mouvement de tout le ciel. Une autre espèce de Scarabée à deux cornes étoit consacrée à Isis, qui représentoit la lune; les anciens prétendoient que cet insecte rouloit sa boule pendant vingt-huit jours, c'est-à-dire, pendant le nombre de jours où la lune achève sa révolution. Ce Scarabée étoit probablement notre *Scarabœus taurus*, ou *Vacca*. Horus Apollon parle d'une troisième espèce de Scarabée qui n'a qu'une corne, et qui représente Hermès ou Mercure. Le Scarabée se retrouve très-fréquemment dans les hiéroglyphes. Les Ægyptiens figuroient aussi des Scarabées en marbre, en jaspe, et en pierres dures; ils gravoient des figures ou des caractères sur la surface inférieure qu'ils avoient applatie; de-là est venue la forme ovale des pierres gravées qu'on appelle souvent Scarabées, parce qu'elles paroissent détachées de la figure en bosse de cet animal.

SCARPHE; c'est ainsi que quelques auteurs appellent la mère de Jason.

SCÉE, porte de la ville de Troie, où étoit le tombeau de Laomedon.

SCEPTRE; il étoit chez les Grecs le signe de la Divinité et de la puissance royale; c'étoit un long bâton sans fer, quelquefois d'or, d'argent ou d'ivoire, garni de clous d'or ou d'argent. Les magistrats et les héros le portent aussi.

SCHEDIUS, fils d'Iphitus et d'Hippolyte, frère d'Epistrophus; Apollodore le dit à tort son père. Il étoit avec son frère à la tête des Phocéens, au siége de Troie. Il fut tué par Hector dans le combat, sur le corps de Patrocle. On montroit son tombeau à Anticyra.

SCHEDIUS, autre chef des Phocéens, au siége de Troie, fils de Périmédès : il fut aussi tué par Hector.

SCHŒNEIA VIRGO ou SCHŒNEIS; Atalante, fille de Schœnée.

SCHŒNEUS, fils d'Athamas et

de Thémisto, père de la célèbre Atalante la Bœotienne. Selon un Scholiaste de l'Iliade, Schœnus en Bœotie reçut de lui son nom; selon Etienne de Byzance, ce fut Schœnus ville de l'Arcadie.

Sciaditis, surnom de Diane, sous lequel Aristodémus lui bâtit un temple à Scia, en Arcadie.

Scieries, fêtes qu'on célébroit en Arcadie, en l'honneur de Bacchus.

Scilluntes, père d'Alesius, étoit un de ceux qui vouloient épouser Hippodamie.

Scinis. *V*. Sinis.

Sciras, surnom de Minerve, sous lequel elle avoit des temples dans le port de Phalère et à Salamis. Le premier temple lui fut bâti par le devin Scirus de Dodone, tué dans la guerre d'Erechthée, contre les Eleusiniens.

Scirias. *V*. Sciras.

Sciron, étoit, selon Plutarque, un brigand fameux qui habitoit un rocher élevé entre Mégare et Athènes. Il obligeoit les voyageurs à lui laver les pieds, et les précipitoit alors dans la mer du haut du rocher, en leur donnant un coup de pied. Ils étoient tués ensuite par une tortue. Thésée le fit périr de la même manière. Selon Ovide, il fut changé en rochers, qui portèrent son nom. La tragédie d'Euripide, intitulée Sciron, est perdue.

Sciron, fils de Pylas le Mégaréen. Il épousa la fille de Pandion, et disputa à Nisus le trône de Mégare. Æacus décida que Nisus seroit roi, et Sciron, polémarque. Quelques auteurs lui donnent pour fils Ægéus. Il a souvent été confondu avec Sciron qui précède; et on lui a donné pour fille Endéis, l'épouse d'Æacus.

Scirophories, fêtes qu'on célébroit à Athènes en l'honneur de Minerve Sciras; pendant qu'elles duroient, on faisoit de petites cabanes de feuillage, et dans les jeux qui en faisoient partie, les jeunes gens tenoient à la main des ceps de vignes chargés de raisins.

Scolitas, surnom de Pan à Mégalopolis.

Scolitas, surnom de Jupiter, pris d'un mot grec qui signifie *obscurité*, à cause d'un bois sacré où il étoit honoré dans la Laconie. Quelques auteurs l'appellent *Scotinas*.

Scorpion, l'un des douze signes du Zodiaque. *V*. Orion.

Scylla, célèbre monstre marin dans la mer de la Sicile. Les anciens diffèrent beaucoup sur les noms du père et de la mère de Scylla. Selon Apollonius, elle est la fille de Phorcus et d'Hécate; selon Hygin, de Typhon et d'Echidna; selon d'autres, de Neptune et de la nymphe Cratæis (fleuve de l'Italie inférieure, près du promontoire de Scylla), ou de Lamia ou de Perséa, c'est-à-dire d'Hécate. Homère la dit seulement fille de Cratæis; selon lui, « elle fait entendre des rugissemens semblables à ceux d'un jeune lion : les hommes et les dieux en frémissent. Elle a douze pieds infirmes (parce qu'elle tient au rocher), six cous et autant de têtes, chacune de ses gueules est garnie de trois rangées de dents. Ce monstre habite une caverne

qui s'élève jusqu'aux nues, dont le sommet est toujours sombre, et sur lequel on ne peut jamais monter. Dans ce rocher, il y a vers l'occident une caverne, dans laquelle nage ce monstre; il ne fait sortir que ses têtes pour prendre les dauphins, les chiens marins et des animaux plus grands. Il n'y passe point de vaisseau, qu'il ne perde quelques hommes de son équipage. Ulysse s'étoit mis en garde contre Scylla, et se défendit contre elle à main armée : néanmoins il y perdit six de ses plus vaillans compagnons». Cette description d'Homère se rapporte à un objet réel de la nature. Scylla étoit un rocher en face de la ville de Scyllæum. Les vagues le battoient avec beaucoup de bruit; et sans doute l'imagination des voyageurs et des habitans lui prêtoit une figure humaine. Les poètes suivans qui ont souvent confondu Scylla, avec la fille de Nisus, ont orné davantage cette fable. Ils ont changé les voix de chiens et de dauphins en chiens et dauphins veritables, qu'ils ont dit attachés à Scylla. Parmi les anciens monumens, il y a, selon M. Heyne, trois espèces de representations de Scylla. Le plus souvent elle est terminée en deux queues de dauphin, et elle a des têtes de chien : dans la seconde représentation, elle n'a que deux queues de dauphins : dans la troisième, Scylla est terminée en une queue de dauphin, et des deux côtés on voit des gueules de monstres. C'est ainsi qu'on la voit sur une médaille ancienne de la Sicile et sur un monument publié par Winckelmann dans les *Monumenti inediti*. Une peinture d'Herculanum prouve combien les artistes se permettoient de varier ce sujet. Elle tient ordinairement un gouvernail dans l'attitude de frapper quelqu'un; c'est ainsi qu'elle est figurée sur les médailles de Sextus Pompée. Sur les monumens, elle n'a jamais plus d'une tête, à l'exception d'une médaille de Tarse. Les poètes varient encore beaucoup sur les causes de cette métamorphose. Selon Hygin, Circé la lui fit éprouver par jalousie, parce qu'elle aimoit Glaucus. Selon Tzetzès, elle fut métamorphosée par Amphitrite, parce que Neptune l'avoit surprise nue.

Scylla, fille de Nisus. *Voyez* ce nom.

Scylla, une des filles de Danaüs, épouse de Protéus.

Scyllius, surnom de Jupiter, sous lequel les Crétois l'adoroient sur le mont Scyllétus.

Scyphius, cheval que Neptune fit naître d'un endroit de la Thessalie, en le frappant d'un coup de son trident. D'autres l'appellent *Scythius* : selon eux Neptune le produisit en frappant la terre de son trident lors de sa dispute avec Cérès. Quelquefois il est appelé *Schiron* ou *Arion*. V. Arion.

Scyrias, surnom de Déidamie, fille de Lycomède, roi de l'île de Scyros.

Scyron. *Voyez* Sciron.

Scythas. *V*. Echidna.

Scythes, peuples barbares qui habitoient sur les bords de la mer Noire. Selon quelques auteurs, ils étoient ainsi appe-

lés de Scythas, fils d'Hercule.

SCYTHIUS. *Voyez* SCYPHIUS.

SCYTHON. Ovide lui donne l'épithète *Ambiguus*, parce qu'il pouvoit se changer en femme, et reprendre toutes les fois qu'il le vouloit sa forme naturelle.

SÉBAZIUS. *Voyez* SABASIUS.

SÉBÉTHIS, nymphe, mère d'Œbalus.

SÉBRUS, un des fils d'Hippocoon. Il avoit un monument héroïque à Lacédæmone. Le bourg de Sébrium portoit son nom.

SÉCESPITA, couteau qui étoit ordinairement de bronze, avec un manche rond, dont le pommeau étoit souvent orné de figures d'or et d'argent. Lorsqu'on offroit des sacrifices aux dieux célestes, le manche étoit d'ivoire; mais il étoit d'ébène lorsqu'on en offroit à Pluton.

SÉCULAIRES, jeux solemnels qu'on célébroit à Rome de cent ans en cent ans, en l'honneur d'Apollon et de Diane.

SECURITAS (*Sécurité* ou *Sûreté*), déesse romaine, qui est souvent figurée sur les médailles, sous les traits d'une matrone, appuyée sur une colonne, tenant une branche de laurier ou d'olivier d'une main, et une corne d'abondance, un sceptre ou un flambeau de l'autre.

SÉGESTA ou SÉGÉTIA. *Voyez* SEIA.

SÉGESTA ou EGESTA, fille du Troyen Hippotas ou Hippostratus. Son père l'envoya en Sicile pour la préserver du malheur d'être la proie du monstre que Neptune avoit envoyé pour désoler le pays de Laomédon. Le fleuve Crimisus, changé en ours ou en chien, la rendit, dans cette île, mère d'Acestes, fondateur de Ségesta. Selon Denys d'Halicarnasse, Laomédon vendit Ségesta à des étrangers, après avoir fait tuer son père, qui avoit soulevé le peuple, parce qu'il refusoit d'exposer sa fille au monstre.

SEIA, SÉJA ou SEYA, déesse qu'on invoquoit pour les champs ensemencés. On l'appeloit *Ségétia* ou *Ségesta*, quand les blés étoient levés. Quelques auteurs croient que Seia est un surnom de la Fortune, dite aussi *Seiana*, à laquelle, selon Pline, Néron bâtit un temple de marbre transparent.

SEIANA. *V.* SEIA.

SÉIS, nymphe, de laquelle Endymion eut Ætolus.

SÉLAGUS. *V.* AMPHIUS.

SÉLASIA, surnom de Diane, d'un endroit de la Laconie.

SÉLECTI, c'est-à-dire *choisis*. Le conseil de Jupiter étoit composé de douze dieux, qu'on nommoit *Consentes*; mais les Romains s'étant imaginé que c'étoit trop peu pour suffire à l'administration des affaires du monde, l'augmentèrent de huit nouveaux conseillers, qu'ils appelèrent les *dieux choisis* (*selecti*), ceux qu'ils honorèrent de ce choix, qu'ils crurent ratifié par Jupiter, étoient Génius, Janus, Saturne, Bacchus, Pluton, le Soleil, la Lune et Tellus.

SÉLÈNE. *V.* LUNA, DIANE.

SÉLÉNUS. *Voyez* ARGYRE.

SÉLINUNTIUS, surnom d'Apollon, qui eut un temple et un oracle à Sélinus.

SÉLINUS, fils de Neptune, et

père d'Hélice. C'est aussi le nom d'un fleuve en Achaïe.

SELLISTERNES. *Voyez* LECTISTERNES.

SÉMALÉUS (*celui qui envoye aux hommes des présages des événemens futurs*), surnom de Jupiter, sous lequel il eut une statue en bronze, et un autel sur le mont Parnes dans l'Attique.

SÉMÉLÉ, fille de Cadmus et d'Harmonia. Jupiter la rendit mère de Bacchus. *V.* BACCHUS.

SÉMÉLÉIA PROLES, (*le fils de Sémélé*); Bacchus.

SÉMENTINES, fêtes qu'on célébroit à Rome dans le temps des semailles, en l'honneur de Cérès et de Tellus.

SÉMIFER, surnom de Chiron, parce qu'il étoit moitié homme et moitié cheval.

SÉMIRAMIS, femme de Ninus, roi des Assyriens. On croyoit qu'étant morte, elle avoit été changée en colombe, et on lui rendit des honneurs divins.

SEMNÆ. Selon Pausanias, on donnoit à Athènes ce nom aux Furies.

SEMNONIS. *Voyez* MÉLAMPYGOS.

SÉMON, dieu qu'on croit le même que Fidius et que Sancus. On donnoit aussi ce nom à Mercure et à plusieurs autres divinités. *V.* SEMONES.

SEMONES, comme si l'on disoit *Semi-homines*. On appeloit ainsi certaines divinités qui tenoient une espèce de milieu entre les dieux et les hommes. Ils étoient regardés comme des génies tutélaires des hommes.

SENÆ. *V.* DRUIDESSES.

SENTA, fille de Picus, épousa Faunus, son frère; ce qui la fit surnommer elle-même *Fauna*. Les Romains en firent une divinité, qu'ils appeloient *la bonne déesse*. V. FAUNA.

SENTIA, déesse de la pensée.

SENTINUS, dieu des sentimens et des sens.

SÉPIA, mont d'Arcadie où Æpythus fut tué par un serpent appelé *Seps*.

SEPS, nom du serpent qui tua Æpythus. *V.* ÆPYTHUS.

SEPT CHEFS CONTRE THÈBES. Leur expédition a été le sujet de plusieurs poëmes chez les anciens. Antimachus, entr'autres, a écrit une *Thébaïde*, qui est perdue aujourd'hui. Il ne nous reste plus que les *Phœnissæ* d'Euripide, *les sept Chefs contre Thèbes* d'Æschyle, et la *Thébaïde* de Stace.

Voici l'histoire succincte de cette guerre. Etéocle et Polynice, fils d'Œdipe, ayant chassé leur père du trône, se désunirent eux-mêmes. Etéocle refusa de céder le trône à son frère, et Polynice se vit obligé de fuir. Il emporta le collier et le manteau d'Harmonia, présens l'un et l'autre de Vulcain, mais funestes à celui qui s'en paroit. Il se refugia auprès d'Adraste, où Tydée venoit d'arriver aussi. Adraste, regardant ces deux princes comme ceux que l'oracle avoit désignés pour être ses gendres, donna à Polynice sa fille Argia, et à Tydée son autre fille Déipyle. Il leur promit en même temps de les réintégrer dans la possession de leurs états. D'abord on résolut d'entreprendre l'expédition contre

Thèbes, à laquelle devoient assister tous les principaux héros des Argiens. Ceux qui ont été nommés principalement sont: *Adraste, Polynice, Tydée, Amphiaraüs,* époux de la sœur d'Adraste, *Capanée,* fils d'Astynome, sœur d'Adraste, et deux frères d'Adraste, appelés *Hippomédon* et *Parthénopœus.* Au lieu d'Adraste, Æschyle, Sophocle et Euripide nomment *Eléoclus,* fils d'Iphis. Au lieu de Parthénopée, fils d'Atalante, d'autres nomment *Mécistée,* frère d'Adraste. Amphiaraüs prédit que l'expédition seroit malheureuse. (*Voyez* AMPHIARAÜS.) Le premier malheur arriva dans la forêt de Némée. (*Voyez* HYPSIPYLE, ARCHEMORUS.) Arrivés à Thèbes, ils envoyèrent Tydée dans la ville comme ambassadeur. (*Voyez* TYDÉUS.) Eléocle, ayant consulté le devin Tirésias sur ce qu'il y avoit à faire pour la conservation de la ville, eut pour réponse qu'il falloit qu'un des Spartes se sacrifiât pour le bien de la patrie. *Ménœcéus,* fils de Créon, fut désigné par le sort. Son père voulut en vain s'y opposer; le jeune Ménœcéus se précipita volontairement du haut des murs. Les poètes varient dans l'énumération des événemens militaires de cette guerre. Selon Æschyle et Euripide, la ville est attaquée immédiatement après la bataille sur le fleuve Isménus. Alors les deux frères combattent ensemble, et les Argiens prennent la fuite. Selon Stace, les événemens se suivent dans cet ordre. Le premier jour, Amphiaraüs est englouti par la Terre, et les Argiens se retirent. Le second, Tydée, d'abord victorieux, est vaincu et tué par Mélanippus. Le troisième, les deux armées se battent sur l'Isménus. Hippomédon et Parthénopæus se distinguent et périssent tous les deux. Le quatrième jour, Ménœcéus s'immole pour le salut de Thèbes. On donne un assaut à la ville; Capanée escalade le mur; il est tué par la foudre. Les Argiens se retirent, les deux frères se livrent un combat singulier, et périssent tous les deux. La nuit suivante, les Argiens lèvent le siége. Des sept héros de l'armée des Argiens, Adraste seul put se sauver, grace à la rapidite de son cheval Arion. Les Thébains avoient aussi sept héros qu'ils pouvoient opposer aux sept des Argiens. Leurs noms sont: *Mélanippus, Polyphontes, Mégaréus, Hyperbius, Actor; Lasthènes* et *Etéocles.* Dans le combat sur l'Isménus, les fils d'Astacus, appelés Mélanippus, Ismarus, Léades et Amphidicus, mais sur-tout Mélanippus, se distinguèrent principalement. Cette expédition funeste se termina par l'inhumation des héros. Créon, qui s'étoit emparé du trône de Thèbes, ordonna de ne pas accorder les honneurs de la sépulture aux Argiens, morts dans le combat, et il condamna au supplice Antigone, qui avoit inhumé son frère Polynice. Adraste s'adressa alors aux Athéniens, pour implorer leur secours. Ceux-ci forcèrent les Thébains de permettre qu'on inhumât les morts. Ce

trait d'humanité de Thésée, qui régna à Athènes à cette époque, fait le sujet de la tragédie d'Euripide, intitulée *les Suppliantes. Voyez* à leur article les différens noms cités dans celui-ci.

SEPTIMIANUS, surnom de Janus, d'un temple bâti par Septime Sévère, à ce que croit Rosin.

SEPTIMONTIUM, fête qui fut instituée à Rome, lorsqu'une septième colline fut comprise dans l'enceinte de cette ville, d'où elle fut surnommée *Septicollis*.

SÉRA, une des divinités qui présidoient aux semailles. *V.* SESSIES.

SÉRADIES, fêtes, les mêmes que les Sabasies. *V.* SABASIUS.

SÉRAPIS ou SARAPIS, est une divinité obscure et difficile à expliquer dans la mythologie ægyptienne. Les anciens en donnoient déjà, au rapport de Tacite, plusieurs explications tout-à-fait différentes les unes des autres, le confondant tantôt avec Æsculape, tantôt avec Osiris, Jupiter, ou Pluton. Sous les Ptolémées, on fit venir de Pont une statue colossale de Sérapis, qui fut placée, en très-grande vénération, à Alexandrie. Mais le nom et le culte de cette divinité étoient déjà connus en Ægypte long-temps auparavant. Il y a lieu de penser que Sérapis n'étoit d'abord qu'une divinité tutélaire d'une ville ou d'une contrée particulière, et que son culte n'étoit point aussi universellement répandu que celui d'Osiris, et que dans la suite celui-ci fut obligé de faire place à Sérapis. On alla même jusqu'à faire de ce dernier l'époux d'Isis, comme Osiris l'avoit été auparavant. On l'honoroit à Alexandrie comme la divinité principale, et on lui avoit construit à Memphis un temple célèbre, sous le nom de *Sérapéum*.

Dans la mythologie ægyptienne, Sérapis indiquoit le Soleil d'hiver, ou l'intervalle de temps entre l'équinoxe d'automne et le solstice d'hiver. Il devint par-là un symbole de la fertilité qu'occasionne le Nil; car ce fleuve sortoit de ses bords pendant les mois de l'été et dans ceux de l'hiver. Après la moisson, on jouissoit des heureux fruits de ses débordemens. Pour marquer sa fécondité, on le représentoit avec une mesure de froment, son attribut ordinaire, sur la tête. Les Grecs changèrent ensuite ce symbole du Soleil d'hiver en celui du Soleil dans les enfers, et trouvèrent leur Pluton dans cette divinité. C'est sous ce rapport qu'on a regardé le boisseau sur la tête comme un vase de sanctification et de consécration.

Si Sérapis est l'hiéroglyphe de la fécondation du Nil, il est nécessairement dans la plus étroite connexion avec la fécondité générale de la Nature, c'est-à-dire avec Isis, dont il est alors l'époux; et de-là vient qu'on voit souvent les images de ces deux divinités réunies. Le bâton que Sérapis tient dans la main gauche marque, comme attribut de la dignité royale, la divinité de ce dieu.

Voici ce que les auteurs rapportent sur l'occasion à laquelle

le culte de Sérapis fut répandu en Ægypte sous les Ptolémées. Pendant que Ptolémée Philadelphe fortifioit et embellissoit Alexandrie, il vit en songe un jeune homme d'une taille plus qu'humaine, qui lui dit d'envoyer une personne dans le Pont pour chercher sa statue, symbole de la félicité. Il consulta les prêtres ægyptiens; mais ils ne connoissoient ni le Pont, ni aucun pays étranger. Il prit l'avis de Timothée, de la race des Eumolpides, qui avoit alors à Alexandrie l'intendance des choses sacrées. Il apprit de lui que, près de Sinope dans le Pont, il y avoit un temple consacré à Jupiter infernal, et que sa statue et celle de Proserpine étoient très-révérées dans le pays. Ptolémée négligea cet avertissement; mais le même songe revint le troubler, et le même jeune homme le menaça de la perte de son royaume, s'il demeuroit rebelle à ses avis. Le roi de Sinope, appelé Scydrothémis, vers lequel Ptolémée envoya des ambassadeurs, reçut ses présens, et voulut bien satisfaire à ses desirs; mais ses sujets s'y opposèrent, et entourèrent le temple avec menaces. Alors, ajoutent les auteurs, Sérapis, indigné, sortit de son temple, se rendit sur le vaisseau des ambassadeurs; celui-ci partit de lui-même, et arriva en trois jours, sans accident à Alexandrie. La statue fut placée dans un faubourg nommé Rhacotis, et on lui bâtit ensuite un temple célèbre, le *Sérapéon*, bâtiment qui surpassoit en beauté tous les temples du monde, à l'exception du Capitole.

Pluton n'étoit pas surnommé Sérapis avant de venir en Ægypte; mais il le fut lorsque son culte eut pénétré à Alexandrie. Il se nommoit auparavant Pluton. Aussi lorsque l'empereur Julien consulta l'oracle d'Apollon, pour savoir si ces dieux différoient, il en reçut cette réponse : *Jupiter Sérapis et Pluton sont la même divinité.* C'est pour cela que sur les lampes sépulcrales, on voit souvent la tête de ce dieu. Le culte de Sérapis parvint d'Alexandrie à Athènes, et dans les autres villes grecques. On étoit occupé à lui bâtir un temple à Sparte, lorsque Pausanias fit un voyage en Laconie. Rhodes mit la figure de ce dieu sur plusieurs de ses monnoies. Les Romains ne tardèrent pas à partager le culte que les Grecs rendoient à Sérapis. Le sénat permit de lui élever un temple hors des murs. Le peuple, avide de nouveautés, plaça ce temple près des murailles, mais dans l'intérieur de la ville. Le sénat ne toléra pas cette négligence dans l'exécution de son décret. Il ordonna que le temple fût détruit : il le fut quelque temps après. Publius Victor fut assez puissant pour introduire dans le cirque de Flaminius un autel de Sérapis. Il devint bientôt un temple magnifique, qui fut nommé, comme celui d'Alexandrie, *Sérapéon*. Aussi-tôt toutes les villes d'Italie imitèrent Rome, et rendirent des honneurs à Sérapis. Præneste se distingua surtout par le superbe *Sérapéon* qui y fut élevé par Caïus Valé-

rius Hermaiscus. Ce temple, bâti dans le goût ægyptien, formoit un des côtés du temple célèbre de la Fortune. Pluton Sérapis fut pour cela surnommé le *dieu de Prœneste*, Cumes lui rendit aussi un culte particulier. Elle l'étendit hors de l'Italie par les diverses colonies qu'elle envoya dans l'Asie mineure. C'est ainsi que le culte de Sérapis fut porté à Sidé, ville considérable de Pamphylie, que les Cuméens avoient fondée. Plusieurs monnoies de ces villes ont pour type la tête de Sérapis. Ce dieu étoit particulièrement invoqué dans les maladies aiguës. Marc-Aurèle, tourmenté d'un mal qui le conduisoit au tombeau, fit un voyage à Périnthe, ville de Thrace, où Sérapis avoit un temple célèbre, et il y recouvra la santé. Cet événement est rappelé sur une médaille frappée par les Périnthiens, où l'on voit la tête de l'empereur, et sur le revers celle de Sérapis. Ce fut aussi pour lui demander la santé de son fils Apellide, que la fille de Crizias dédia à ce dieu, dans le temple qu'il avoit à Canope, une lampe curieuse, où l'ouvrier avoit placé autant de lumignons que l'année contenoit de jours. Athénée nous apprend que cette lampe fut ensuite transportée dans le temple de Jupiter Dionysius, à Tarente.

Sergeste, Troyen qui suivit Ænée en Italie.

Sériphe, île de la mer Ægée, dont Persée pétrifia les habitans, en leur montrant la tête de Méduse.

Serment. *V.* Styx, Orcus, Aconce.

Serpent. *V.* Python, Aristée, Achéloüs, Méduse, Euménides, Envie, Cadmus, Eurydice, Æsaque, Caducée, Laocoon, Latone, Discorde, Tirésias, Prudence, Saturne, Æsculape, Gorgones.

Serpent, constellation; selon quelques auteurs, c'est celui qui gardoit les pommes des Hespérides, et qu'Hercule tua; selon d'autres, c'est celui que les Géans opposèrent à Minerve, et que cette déesse jeta au ciel.

Serpent. Il a différentes significations sur les monumens ægyptiens; on le voit comme image de la divinité et de la nature sur les médailles, et au-dessus de l'entrée des plus anciens temples. Sous ce rapport, il est appelé par les Grecs *Agathodæmon;* et c'est apparemment dans ce sens-là qu'il faut expliquer le Serpent avec une tête de Sérapis, sur des médailles frappées sous Antonin, où Sérapis signifie *génie bienfaisant et maître de la nature.* On voit aussi ce serpent sur une médaille de Néron, avec une légende qui indique que cet empereur étoit un nouveau bienfaiteur pour l'Ægypte; comme symbole de la fécondité dans la main d'Isis, sur une médaille de Memphis; ce Serpent est une femelle; attendu que le Serpent rajeunit pour ainsi dire tous les ans, on peut le prendre pour le symbole du Soleil sur une médaille de Vérus, où un Serpent avec une tête de Sérapis est monté sur un cheval qui mar-

che, image de l'année qui s'écoule. La tête de Sérapis représente le Soleil comme souverain du monde. On voit sur quelques médailles d'Adrien deux Serpens, un mâle et une femelle, dont celle-ci a une fleur sur la tête, et à ses côtés un sistre et un pavot, tous attributs d'Isis. Cette représentation se rapporte sans contredit aux mystères d'Isis et à la fécondité de la Nature. Le Serpent mâle est représenté avec un caducée et des épis, attributs d'Anubis, dieu des fruits, et d'Harpocrates, dieu de la sagesse. C'étoit-là l'explication que M. Zœga avoit d'abord donnée du Serpent femelle; il la rétracte, et pense que ce Serpent gros, et pour ainsi dire plein, étoit le Serpent Ophilinus Vélatus, que Prosper Alpin décrit, et qu'il étoit le même que celui qu'on voit sur des médailles, sur des obélisques, et sur des têtes de statues, et que par conséquent il n'étoit pas inconnu aux anciens, ainsi que le pense Alpin.

Serpentaire, une des constellations; les poëtes ont feint que c'étoit le Serpent ou Dragon du jardin des Hespérides, tué par Hercule, et que Junon plaça parmi les astres. V. Ophieus.

Servator, surnom de Jupiter et de Bacchus.

Servatrix, surnom de Proserpine; le même que *Soteira* et *Sospita*. Voyez ces mots.

Sessies, déesses qu'on invoquoit quand on ensemençoit les terres : on en comptoit autant qu'il y avoit de semailles différentes.

Seta, une des maîtresses de Mars, et sœur de Rhésus.

Sévères, ou les déesses sévères, les mêmes que les Furies, parce qu'on les représentoit avec les mêmes attributs: elles avoient un temple à Athènes.

Siboé, une des filles de Niobé, tuée par Diane.

Sibylles. Les anciens ont appelé ainsi des filles qu'ils croyoient pouvoir prédire l'avenir. Ils ne sont pas d'accord sur le nombre; les uns en comptent quatorze, les autres neuf; d'autres seulement quatre, d'autres trois. Les principales sont les Sibylles de Cumes, de Sarde et d'Erythrée. Leurs oracles se rendoient de différentes manières, quelquefois par des billets cachetés. La Sibylle de Cumes, dans l'Ænéïde, les écrit sur des feuilles d'arbres qu'elle arrange à l'entrée de la caverne. Il falloit être assez habile et assez prompt pour prendre ces feuilles dans le même ordre où elle les avoit laissées. Si le vent ou quelqu'autre accident venoit à les déranger, tout étoit perdu, et on s'en retournoit sans réponse : on compare proverbialement aux oracles de la Sibylle, des feuilles volantes, dont un souffle peut détruire l'arrangement. La caverne où on prétendoit que cette Sibylle avoit rendu ses oracles, étoit très-célèbre. Virgile en fait une belle description. La religion avoit consacré cette caverne; elle étoit devenue un temple. Ovide prétend qu'Apollon étant devenu amoureux de cette Sibylle, elle lui promit de répondre à sa

tendresse, s'il vouloit lui accorder autant d'années de vie qu'elle tenoit de grains de sable dans la main; mais après avoir reçu cette faveur, elle ne la paya que d'ingratitude; et comme elle n'avoit point pensé à demander qu'elle pût passer ce grand nombre d'années dans l'état de jeunesse où elle étoit alors, elle devint si caduque, qu'il ne resta d'elle que le souffle. Il ajoute que quand Ænée la consulta, elle avoit vécu sept cents ans, et qu'il lui en restoit encore trois cents à vivre. On attribue la même longévité à une autre Sibylle; aussi pour désigner une femme d'une extrême vieillesse, on dit c'est une Sibylle. On ignore de quelle manière fut composé le recueil de vers des Sibylles, appelé les *vers sibyllins*. Il n'y a pas d'apparence qu'elles aient prophétisé en vers, encore moins qu'elles aient gardé elles-mêmes et rédigé leurs prédictions; d'ailleurs elles ont vécu dans des temps différens, et dans des pays éloignés les uns des autres. L'antiquité ne nous a pas transmis comment il s'est trouvé une collection de ces prédictions mises en vers hexamètres, dans quel temps elle a paru, et qui en fut l'auteur. Les historiens romains disent seulement qu'une femme vint offrir à Tarquin le Superbe, un recueil de ces vers en neuf livres, et qu'elle lui en demanda trois cents pièces d'or; que ce prince n'en voulant pas donner cette somme, elle avoit jeté au feu trois de ces livres, et avoit exigé la même somme pour les six qui restoient, cette somme lui ayant été refusée, elle en fit brûler encore trois autres, et persista toujours à vouloir les trois cents pièces d'or pour ce qui restoit. Enfin, ce prince craignant qu'elle ne fît brûler les trois autres, lui donna la somme qu'elle demandoit. Les Romains conservèrent les vers de la Sibylle de Cumes, et on ne les montroit à personne. Les Quindécimvirs étoient les seuls qui eussent la permission de les voir et de les consulter. Pour ceux des autres Sibylles, chacun en possédoit; il arrivoit de-là qu'à chaque événement on faisoit courir dans Rome et dans toute l'Italie des prédictions, et cet abus alla si loin, que Tibère défendit d'avoir de ces recueils particuliers, et ordonna que ceux qui en possédoient les portassent chez le Préteur. Ces livres n'étoient pas écrits sur du papyrus, mais sur du linge, afin qu'ils durassent plus long-temps. On avoit formé un collége de quinze personnes pour veiller à la conservation de cette collection. On nommoit les officiers qui le composoient, les Quindécimvirs Sibyllins. C'étoit à eux que ce dépôt étoit commis; c'étoient eux qui devoient le consulter, et on avoit une si grande foi aux prédictions qu'il contenoit, que dès qu'on avoit une guerre à entreprendre, lorsque la peste, ou la famine, ou quelque maladie épidémique affligeoit la ville ou la campagne, on ne manquoit pas d'y avoir recours. Le sénat ordonnoit particulièrement de les consulter lorsqu'il s'élevoit quelque sédition, lorsque l'armée avoit été

défaite, ou quand on avoit observé quelques prodiges qui menaçoient d'un grand malheur. L'Histoire romaine nous fournit plusieurs exemples qui prouvent qu'on les consultoit dans de pareilles occasions. On doit donc distinguer trois collections de vers sibyllins; car il n'est pas question de celles que pouvoient avoir quelques particuliers. La première étoit celle qui fut présentée à Tarquin, et qui ne contenoit que trois livres; la seconde est celle qui fut compilée après l'incendie du Capitole, de plusieurs lambeaux que les députés dont nous avons parlé avoient rapportés de leur voyage, et on ignore combien de livres elle contenoit; la troisième enfin, est celle que l'on a en huit livres, dans laquelle il n'est pas douteux que l'auteur ait inséré plusieurs prédictions de la seconde. Le respect pour les vers sibyllins dura jusque sous les empereurs; mais une partie du sénat ayant embrassé le christianisme du temps de Théodose, on commença à n'avoir plus tant de vénération pour eux, et enfin Stilicon les fit brûler sous l'empire d'Honorius. Telle étoit l'idée qu'on avoit des Sibylles et de leurs oracles. Dans la suite, on rendit à quelques-unes les honneurs divins; la Tiburtine étoit honorée à Tibur comme une déesse. La Sibylle de Cumes avoit un temple dans la ville de ce nom. On leur avoit élevé des statues, et on ne touchoit les livres qui contenoient leurs oracles que les mains couvertes. Voici ce que dit Pausanias du tombeau et de l'épitaphe de la Sibylle Erythréenne. La Sibylle Hérophile est postérieure à celle qui étoit fille de Jupiter et de Lamia, quoiqu'elle ait vécu avant la siége de Troie; car elle annonça qu'Hélène étoit élevée dans Sparte pour le malheur de l'Asie, et qu'un jour elle seroit cause que les Grecs conjureroient la ruine de Troie. Les Déliens avoient des hymnes en l'honneur d'Apollon, qu'ils attribuoient à cette femme. Dans ses vers, elle se donnoit, non-seulement pour Hérophile, mais aussi pour Diane; elle se faisoit tantôt femme, tantôt sœur et tantôt fille d'Apollon; mais alors elle parle comme inspirée et comme hors d'elle-même; car, en d'autres endroits, elle se dit née d'une immortelle, d'une des nymphes d'Ida et d'un père mortel. Les habitans d'Alexandrie disoient qu'Hérophile étoit gardienne du temple d'Apollon Sminthéus, et qu'elle expliqua le songe d'Hécube, comme l'événement a montré qu'il devoit s'entendre. Cette Sibylle passa une grande partie de sa vie à Samos, ensuite elle vint à Claros, ville dépendante de Colophon; puis à Délos, de-là à Delphes, où elle rendoit ses oracles sur la roche; elle finit ses jours dans la Troade. Son tombeau subsista long-temps dans le bois sacré d'Apollon Sminthéus, avec une épitaphe en vers élégiaques, gravés sur une colonne. Les Erythréens étoient de tous les Grecs ceux qui revendiquoient cette Sibylle avec le plus de chaleur; ils vantoient leur mont Corycus, et dans cette

montagne un antre, où ils prétendoient qu'Hérophile prit naissance ; selon eux, un berger de la contrée, nommé Théodore, fut son père, et une nymphe sa mère ; cette nymphe étoit surnommée *Idœa*, parce qu'alors chaque lieu où il y avoit beaucoup d'arbres étoit appelé Ida. Les Erythréens retranchoient des poésies d'Hérophile les vers où elle parle de la ville de Marpesse et du fleuve Aidonée comme de son pays natal. Eckhel croit voir la Sibylle Hérophile sur une médaille Autonome de Delphes, qui représente une femme vêtue d'une stola, assise sur une pierre, et appuyée sur une lyre.

SICHÆUS, (*Sichée*), ~~ou~~ SICHARBAS, prêtre d'Hercule et mari de Didon. Pygmalion le fit tuer pour avoir ses richesses qui étoient très-grandes. *V.* DIDON.

SICINUS, fils de Thoas, qu'il eut d'une nymphe de l'île d'Œnæa, lorsqu'il se vit obligé de fuir de l'île de Lemnos. Il donna son nom à l'île de Sicinus, située auprès de l'Eubée.

SICULUS, fils de Neptune, régna dans l'île de Sicile, à laquelle il donna son nom.

SICYON, fils de Marathon, de Métion, d'Erechthéus ou de Pélops. Laomédon lui donna pour épouse sa fille Zeuxippe, dont il eut une fille, Chthonophile. Il donna son nom à la ville de Sicyon, qui auparavant portoit celui d'Ægiale.

SICYONIA, surnom de Pallas, sous lequel Epopéus lui bâtit un temple à Sicyon, après avoir vaincu les Thébains.

SIDA, épouse d'Orion, qui se croyoit plus belle que Junon, et que cette déesse précipita dans le Tartare. Apollodore seul en fait mention. Pausanias cite une fille de Danaüs, qui donna son nom à la ville de Sida en Laconie.

SIDEREUS CONJUX, (*l'époux changé en astre*); Lucifer, époux d'Alcyone.

SIDERO, seconde épouse de Salmonéus; elle maltraita Tyro, sa belle-fille, et fut pour cela tuée au pied de l'autel de Junon par Pélias, fils de Tyro.

SIDONIUS HOSPES ; Cadmus, parce qu'il étoit de Phœnicie, où étoit la ville de Sidon.

SIGA, surnom de Minerve, dont le culte, selon Pausanias, fut apporté par Cadmus de la Phœnicie en Bœotie. Selon d'autres, il faut lire dans Pausanias, *Onga* ou *Sida*.

SIGALEON ou SIGALION ; c'est le même qu'Harpocrate. *Voyez* HARPOCRATE et SILENCE.

SIGÉE, promontoire de la mer Ægée, sur lequel étoit le tombeau d'Achille.

SIGILLARIA. *Voyez* SATURNALIA.

SIGNES DU ZODIAQUE. *Voy.* ZODIAQUE.

SILENCE, divinité allégorique. On la représentoit sous la figure d'un homme, tenant un doigt sur sa bouche, ou sous celle d'une femme, et alors on l'appeloit *Mula* chez les Latins, c'est-à-dire *muette*. V. HARPOCRATE.

SILÈNE (*Silenus*), l'instituteur et le compagnon de Bacchus. Le fond de son histoire est apparemment pris des Dionysiaques ; il est difficile de l'ex-

pliquer, car tout ce qu'on en sait est tiré d'écrivains peu anciens. C'est peut-être l'histoire d'un ancien Sage, qui a contribué avec Bacchus à la civilisation du monde. Diodore de Sicile n'a rien osé avancer sur sa patrie et ses parens. On croyoit qu'il avoit été roi de l'île de Nysa, formée par le fleuve Triton; de-là Catulle l'appelle Nysigena. Pausanias, d'après Pindare, rapporte qu'il fut élevé dans l'île de Maléa, où il épousa une Naïde. Servius l'appelle fils de Pan ou de Mercure, et il rapporte que quelques auteurs l'ont fait naître du sang d'Uranos, tombé par terre lors de sa mutilation par Saturne. Nonnus le dit fils de la Terre et père d'Astræus, de Moron et de Lenæus. Une tradition ancienne fit de Silène un grand philosophe qui avoit enseigné les sciences à Bacchus, et qui l'accompagna dans toutes ses expéditions. Selon une autre tradition, il avança dans une discussion philosophique avec le roi Midas, que le plus grand bonheur pour l'homme étoit de ne pas naître, ou de mourir immédiatement après sa naissance. (*V.* MIDAS.) Selon Pindare, il eut un pareil entretien avec Olympus, disciple de Marsyas. Un autre mythe introduit Silène dans la guerre des Géans; ceux-ci sont effrayés par la voix de l'âne de Silène, et prennent la fuite. Selon Nonnus, Silène soutint un combat musical contre Apollon; il fut vaincu et changé en fleuve. C'est une imitation de l'histoire de Marsyas. Pausanias rapporte qu'on montroit à Pergame le tombeau de Silène, et qu'il avoit un temple à Elis. Dans les processions bacchiques, il y avoit plusieurs Silènes; et, selon Pausanias, on appeloit ainsi les vieux Satyres. On distinguoit cependant toujours un père Silène, qui est ordinairement figuré en tête des processions bacchiques. On le trouve dans différentes attitudes; cependant il est facile à reconnoître par sa taille médiocre, son corps gros et charnu, et parce qu'il est le plus souvent couché et endormi sur son âne; c'est ainsi qu'on le voit sur un grand nombre de monumens, et entr'autres sur les médailles de Mende. La coupe d'or du Musæum national le représente sur un chameau; souvent il est soutenu sur sa monture, par un ou plusieurs faunes. Praxitèle a fait une statue de Silène, où il l'a représenté dansant : elle étoit autrefois à Rome, et il en est question dans une épigramme de l'Anthologie. Selon Pline, Philoxène a peint trois Silènes. Comme père nourricier de Bacchus, on le voit tenir un enfant, le jeune Bacchus, dans ses bras. Tel est le beau groupe de la villa Borghèse, qu'on a cru autrefois être un Saturne dévorant un de ses enfans, et dont on trouve une copie en marbre dans le jardin des Tuileries. Quelquefois il est figuré reposant sur une outre. Son aventure où Æglé le lia et lui barbouilla le visage, a été conservée par plusieurs ouvrages de l'art. (*Voy.* ÆGLÉ.) Les images de Silène se trouvent sur les médailles de Macédoine; sur celles d'Ancyre

de Galatie ; c'est un type assez fréquent des médailles coloniales : on y voit quelquefois deux têtes de Silènes jointes ensemble comme celles de Janus. La tête de Socrate étoit comparée à celle de Silène.

SILICERNIUM. On nommoit ainsi le festin qu'on servoit aux dieux Manes.

SILVAIN. *V.* SYLVAIN.

SILVIA. *V.* SYLVIA.

SIMÆTHIUS HÉROS ; Acis, fils de la nymphe Simæthis.

SIMOÏS, fleuve de Phrygie aux environs de Troie ; il s'opposa avec Scamandre, autre fleuve, par un débordement, à la descente des Grecs qui venoient assiéger cette ville.

SIMOÏSIUS, jeune Troyen, ainsi nommé parce qu'il étoit né sur les bords du Simoïs. Il fut tué par Ajax, fils de Télamon.

SIMON, un des Tyrrhéniens changés en dauphins pour avoir voulu enlever Bacchus.

SINGES. Les Ægyptiens adoroient les Singes. *V.* CERCOPES, PITHÉCUSE.

SINIS (*le courbeur de pins*), ou PITYOCAMPTÈS, fils de Polypœmon et de Siléa ; fameux brigand sur l'isthme de Corinthe. Il attachoit les étrangers aux extrémités de deux pins qu'il courboit : en laissant les pins se redresser, les étrangers étoient déchirés ; c'est ce qui lui fit donner ce nom. Un scholiaste de Pindare l'appelle fils de Neptune. Selon Pausanias, il obligeoit les voyageurs de combattre d'abord contre lui, et ensuite il les tuoit. Thésée le fit périr. Il avoit une fille appelée Périgune. On voit le supplice de Sinis sur un vase antique, publié par Winckelmann dans ses *Monumenti inediti.*

SINOÉ, nymphe qui prit soin de l'enfance de Pan, qui pour cela fut surnommé *Sinoïs.*

SINOÏS. *V.* SINOÉ.

SINON, fils d'Æsimus, petit-fils d'Autolycus, passa pour le plus fourbe et le plus artificieux de tous les hommes. Lorsque les Grecs firent semblant de lever le siége de Troie, Sinon se laissa prendre par les Troyens, à qui il en imposa avec tant d'artifice, que non-seulement ils ne lui firent aucun mal, mais que même ils le reçurent parmi eux, lui laissant autant de liberté qu'au plus fidèle Troyen. Dès que le cheval de bois fut entré dans la ville, ce fut lui qui, pendant la nuit, en alla ouvrir les flancs où les Grecs s'étoient enfermés, et livra ainsi Troie aux Grecs. L'histoire de Sinon ne se trouve pas dans les poètes les plus anciens, mais dans la petite Iliade de Lesches, dans Dictys de Crète, Quintus Calaber et autres. L'aventure de Sinon est figurée sur la Table iliaque.

SINOPE, fille d'Asopus et de Méthone, ou de Mars et d'Ægina ou de Parnassa. Elle fut enlevée par Apollon, qui la rendit mère de Syrus, dans un endroit appelé d'après elle Sinope.

SIPHNE, île de la mer Ægée, où il y avoit des mines d'or et d'argent, qu'Apollon détruisit par un déluge, parce que les habitans avoient négligé d'en consacrer la dîme dans son temple.

SIPROÉTÉ, fut changé en fem-

me, après avoir surpris Diane au bain.

Sipyleia genitrix, Niobé, mère de Sipylus.

Sipyli Saxum; Niobé, mère de Sipylus changée en rocher.

Sipylus, un des fils de Niobé.

Sirènes; les poètes les représentent comme de belles personnes qui habitoient des rochers escarpés sur le bord de la mer. Elles y attiroient les passans par la douceur de leur chant, et elles les faisoient périr. Les uns veulent qu'elles fussent filles du fleuve *Achéloüs* et de la nymphe *Calliope;* d'autres prétendent qu'elles sortirent du sang de la plaie qu'Hercule fit au dieu de ce fleuve, en lui arrachant une corne. Leur nombre n'est pas déterminé. Homère n'en reconnoissoit que deux. Hygin en nomme trois. *Thelxiope*, *Molpadia* et *Pisinoé.* Un scholiaste d'Apollonius les appelle *Thelxiope*, *Molpe* et *Aglaophonos;* d'autres en comptent quatre: *Aglaophème*, *Thelxiepia*, *Pisinoé* et *Ligea.* On débite plusieurs fables sur les Sirènes. Ovide dit qu'elles accompagnoient Proserpine lorsqu'elle fut enlevée, et que les dieux leur accordèrent des ailes pour aller chercher cette princesse. Il ajoute que, dans le désespoir où elles furent, de n'en point apprendre de nouvelles, elles s'arrêtèrent sur des rochers, où leur occupation fut de faire périr ceux qu'elles y attiroient. Homère, qui place les Sirènes au milieu d'une prairie ensanglantée du meurtre de ceux qu'elles avoient fait mourir, nous apprend que le destin leur avoit permis de régner jusqu'à ce que quelqu'un les eût trompées; que le prudent Ulysse fut celui qui accomplit leurs destinées, ayant évité leurs embûches, en bouchant les oreilles de ses compagnons avec de la cire, et se faisant attacher au mât de son vaisseau. Il ajoute qu'elles en conçurent tant de désespoir, qu'elles se précipitèrent dans la mer, où elles furent changées en poissons, de la ceinture au bas. On agita, il y a quelques années, la question si les Sirènes étoient regardées par les poètes comme des poissons, ou comme des oiseaux. Avant leur métamorphose, c'est-à-dire avant qu'elles se fussent jetées dans la mer, on les regardoit comme des oiseaux; à cause des ailes que les dieux leur avoient données. Mais depuis on doit les mettre au nombre des divinités de la mer. La plus célèbre des Sirènes est Parthénopé. (*Voyez* ce nom.) La tête de femme environnée de petits poissons qui se voit sur les médailles de Naples, est regardée par les antiquaires plutôt comme celle de Parthénopé, que comme celle de Diane. La Sirène *Ligea* étoit honorée à Terina dans la Bruttie, et on voit sa tête sur les médailles de cette ville. Les anciens ne représentoient pas les Sirènes ainsi que nous le faisons, comme des femmes, avec la partie inférieure du corps en forme de poisson; ce qui les auroit confondues avec les Néréïdes. Ils

leur donnoient, au contraire, la tête d'une femme, avec le corps et les pieds d'un oiseau. C'est ainsi qu'on les voit sur les médailles. Cependant sur les médailles de Cumes, la Sirène Parthénopé a la tête et la partie supérieure du corps d'une jeune femme, des ailes aux épaules, et la partie inférieure du corps terminée en poisson. Pour indiquer une femme dont les charmes attirent, mais dont la société peut être dangereuse, on dit : C'est une Sirène. Les Sirènes et les autres monstres de cette espèce, que les voyageurs prétendent avoir vus, ou que des jongleurs montrent, sont de pures suppositions.

Les Sirènes avoient osé défier les Muses au chant, elles furent vaincues par ces déesses, qui leur arrachèrent les plumes, et s'en firent un ornement de tête. Un marbre publié par Winckelmann, et un sarcophage du Cabinet des antiques de la Bibliothèque nationale, représentent ce mythe.

Sirenusse, promontoire de la Lucanie, qui étoit le séjour des Sirènes. Ce fut de-là que, désespérées de n'avoir pu enchanter Ulysse, elles se précipitèrent dans la mer, où elles furent changées en rochers. *V.* Parthénopé.

Sirius, une des étoiles qui forment la constellation de la canicule. Les anciens en redoutoient si fort les influences, qu'ils lui offroient des sacrifices pour en détourner les effets. Quelques auteurs ont donné ce nom au Soleil.

Sironia ou Saronia, surnom de Diane, appelée ainsi du golfe Saronique.

Sisachthée, c'est-à-dire *décharge des intérêts*, fête qu'on célébroit à Athènes, pour perpétuer la mémoire et l'usage d'une loi de Solon en faveur des pauvres débiteurs.

Sistre, instrument ovale, fait d'une lame de métal sonore, dont la circonférence étoit percée de divers trous opposés, par lesquels passoient plusieurs baguettes de métal. On agitoit cet instrument avec cadence, pour lui faire rendre un son. On l'employoit dans les sacrifices d'Isis. On voit le Sistre figuré sur beaucoup de monumens.

Sisyphe (*Sisyphus*), fils d'Æole et de Mérope, l'une des Pléiades, ou selon d'autres, d'Enarète, devint le plus cruel ennemi de son frère Salmonée, et chercha tous les moyens de le faire périr. Il fonda la ville de Corinthe, ou du moins lui donna ce nom. Auparavant elle avoit porté celui d'Ephyra. Il ravagea les environs par ses brigandages. Thésée lui donna la mort. Tous les mythologues se sont accordés à le punir dans les enfers, en lui faisant porter sur le haut d'une montagne un rocher énorme, qui roule dans le vallon si-tôt qu'il est placé sur le sommet. On varie sur les raisons de son supplice. On le punit, suivant les uns, pour avoir révélé au fleuve Asope, père d'Ægine, que Jupiter avoit fait violence à cette nymphe ; la haine qu'il avoit conçue pour son frère, et le viol de Tyro, sa nièce, dont il se rendit coupable, furent, suivant

d'autres, les causes de son châtiment. Sisyphe le mérita, disent quelques auteurs, pour avoir violé les droits de l'hospitalité, et avoir fait périr ses hôtes, pour s'emparer de leurs richesses. Ce prince enfin, suivant quelques autres, avoit demandé à Pluton de retourner au monde pour reprocher à son épouse de ne lui avoir pas rendu les derniers devoirs, avec promesse de revenir si-tôt que le soleil cesseroit d'éclairer l'horizon. Le monarque des enfers voulut bien y consentir; mais Sisyphe oublia sa promesse, et ne revint plus. Après son second trépas, Pluton le punit avec d'autant plus de sévérité, qu'il avoit abusé de sa confiance, et que, malgré les dieux, il avoit joui une seconde fois de la vie. On croyoit voir le tombeau de Sisyphe sous une montagne située sur les bords de l'isthme de Corinthe. Pluton, dit Phérécyde, ne chercha à se venger, que parce que Sisyphe avoit enchaîné la Mort, et que le dieu n'auroit point vu de nouveaux sujets dans son empire, si Mercure n'avoit délivré la déesse funeste, qui le peuploit de ses victimes. Æschyle a écrit deux tragédies, et Sophocle en avoit composé une, intitulée *Sisyphe*. Elles sont perdues.

Sitalcas, surnom d'Apollon, sous lequel les Amphictyons lui firent élever à Delphes une statue haute de 35 coudées, de l'argent que les Phocéens furent obligés de payer, parce qu'ils avoient employé à leur profit le champ qui appartenoit à ce dieu.

Sithnides, nymphes d'une fontaine dont l'eau étoit conduite à Athènes par un magnifique aqueduc.

Sithon, roi d'une partie de la Macédoine ou des Odomantes ou de la Chersonnèse de Thrace. Il rendit Mendéis ou Anchiroé, fille du Nil, mère de la belle Pallène. D'abord il promit sa fille à celui qui le vaincroit à la lutte. Plusieurs prétendans périrent ainsi. Enfin, il promit qu'elle seroit l'épouse de celui des deux prétendans, Clitus et Dryas, qui vaincroit l'autre. Comme Pallène étoit éprise de Clitus, elle engagea l'aurige de Dryas à mal joindre les roues de son char; il se brisa pendant la course, et Dryas périt. Lorsque Sithon fut instruit de cette tromperie, il condamna Clitus et Pallène à être brûlés avec le corps de Dryas. Vénus en eût pitié, envoya une pluie abondante, et fit éteindre le feu. Ils régnèrent dans la suite en Thrace. Selon Nonnus, Sithon fut tué par Bacchus.

Sito, surnom de Cérès, sous lequel elle fut adorée des Syracusains, pour leur fournir du blé en abondance.

Smilax, nymphe qui eut tant de douleur de se voir méprisée du jeune Crocus, qu'elle fut changée, aussi bien que lui, en un arbrisseau, dont les fleurs sont petites, mais d'une excellente odeur. On conte autrement cette métamorphose. *V.* Crocus.

Smintheus ou Sminthius (*Sminthien*), surnom d'Apollon, qui lui fut donné, parce que les descendans de Teucer

partis de l'île de Crète pour aller chercher un lieu propre à s'établir, apprirent de l'oracle qu'ils devoient s'arrêter dans l'endroit où leurs ennemis sortiroient de la terre. Comme ils furent obligés de passer la nuit sur les bords de la mer dans l'Asie mineure, un grand nombre de rats vinrent la nuit manger leurs ceinturons et leurs boucliers. Le lendemain, ayant vu ce dégât, et croyant que l'oracle étoit accompli, ils s'arrêtèrent en cet endroit, et donnèrent à Apollon, qui y étoit fort honoré, le nom de *Sminthien*, qui, dans leur langue, veut dire *un rat*. On voyoit dans la ville de Chryse une statue d'Apollon, de la main de Scopas, célèbre sculpteur de l'île de Paros, avec la figure d'un rat près de ses pieds. Héraclite de Pont assure que les rats qui étoient autour de ce temple, étoient sacrés. *Voyez* une autre explication de Sminthéus à l'art. CRINIS.

SMYRNA, appelée très-souvent Myrrha, étoit fille de Thias et d'Arithyia, ou de Cinyras et de Cenchréis. Vénus qu'elle irrita la punit, en lui inspirant une passion déréglée. *Voyez* CINYRAS.

SMYRNA, Amazone, qui donna son nom à la ville de Smyrne.

SOCLÉUS, un des fils de Lycaon.

SOCORDIA, fille d'Æther et de la Terre.

SOCUS, jeune Troyen, dont Homère vante la taille avantageuse et le courage. Il fut tué par Ulysse. C'étoit aussi un surnom de Mercure.

SOL, SOLEIL. *V*. HÉLIUS.

SOLITAURILIA. *V*. SUOVÉTAURILIA.

SOLVIZONA. *V*. LYSIZONA.

SOLYMUS, fils de Jupiter et de Chaldéna, qui, selon Etienne de Byzance, donna le nom aux Solymes.

SOMMEIL (*Somnus*), étoit fils de la Nuit, et frère de la Mort, dont il nous représente le silence et l'immobilité. Quelques-uns lui ont encore donné pour sœur l'Espérance : allégorie ingénieuse, et qui exprime qu'ils nous trompent souvent l'un par des rêves agréables, l'autre par des promesses trop flatteuses. Orphée a placé son séjour ordinaire à l'entrée des enfers ; et c'est de ces lieux ténébreux, dit Hésiode, qu'il sort pour parcourir tranquillement la terre. Il avoit un palais pour se reposer dans sa carrière. Les uns l'ont placé, comme Homère, dans l'île de Lemnos, et c'est là que Junon, qui avoit besoin de son secours, le rencontra. D'autres ont suivi Ovide, qui, dans la description élégante qu'il en a faite, le place en Italie, dans le pays des Cimmériens.

Le Sommeil fut surnommé par Orphée le *frère du Léthé*, parce que, comme les eaux de ce fleuve, il faisoit tout oublier. Les Sicyoniens, qui lui dédièrent un autel et une statue dans le temple d'Æsculape, le nommèrent Epidote, c'est-à-dire *celui qui adoucit*, et ils le représentèrent près d'un lion dont il avoit calmé la fureur. A Trœ-

zène, on l'appeloit l'*ami des Muses*, et ce dieu y avoit un autel où il étoit adoré avec ces déesses. En Italie, le Sommeil fut d'abord nommé *Supnus*, ensuite *Sopnus*, et enfin *Somnus*. On l'avoit surnommé *Noctivagus*, (le dieu qui erre pendant la nuit); *Conservator vitæ* (le conservateur de la vie); et on a trouvé une petite statue à Riez en Provence, où il étoit ainsi désigné, de même que sur une inscription découverte en Suisse. Souvent on l'appeloit *consanguineus mortis* (le frère de la mort). Suivant Homère, ils étoient jumeaux: c'est pourquoi les Lacédæmoniens leur élevèrent des statues égales et voisines.

Les Romains nommoient *Sopor* le Sommeil profond, qu'ils distinguèrent de *Somnus* (le Sommeil léger). C'est au premier qu'ils donnèrent pour femme la nymphe Pasithée, que plusieurs ont comptée au nombre des Graces. On a représenté le Sommeil comme un jeune homme, la tête couronnée de pavots, parce que cette plante a été regardée de tout temps comme somnifère. C'est ainsi qu'on voit ce dieu sur un monument de la villa Pinciana. Il paroît endormi près d'un vase, et il laisse avec négligence des pavots échapper de sa main. Souvent il paroît couché avec grace, et il se livre aux douceurs du repos, tandis que la Nuit le caresse. Souvent on le place sur un trône d'ébène, avec un sceptre. Ovide veut que son lit soit de plumes, et ses rideaux noirs. Les flots du Léthé baignoient l'entrée de son palais. Le Sommeil tient quelquefois d'une main une corne, d'où il répand sur les mortels une vapeur assoupissante. Elle étoit vide, lorsque le dieu avoit accordé ses faveurs. On la représentoit encore remplie, pour désigner l'insomnie et les chagrins de ceux à qui le dieu avoit refusé son influence. La corne transparente annonçoit les songes vrais et prophétiques; mais lorsque le Sommeil tenoit des dents d'éléphant, les songes qu'il envoyoit étoient regardés comme vains et trompeurs. Philostrate avoit peint le Sommeil auprès d'Amphiaraüs, tenant la corne transparente d'une main, et de l'autre une dent d'éléphant. Il lui avoit donné un vêtement blanc sur un autre qui étoit noir. Quelquefois ce dieu portoit une baguette avec laquelle il touchoit ceux qu'il vouloit endormir. Orphée, et Tibulle après lui, ont donné au Sommeil des ailes noires. C'est pourquoi les artistes modernes l'ont souvent représenté ailé. A Rome, sur un monument ancien, le dieu paroît avec des ailes. Il est prêt à s'endormir, et il tient entre ses bras, comme à Sicyone, la tête d'un lion, qui est devenu calme et paisible. Sur une sardonyx du cabinet du comte de Morpeth, le Sommeil est aussi représenté près d'un lion assoupi.

Somnia. *V.* Songes.

Somnialis: on honoroit Hercule sous ce nom, quand on croyoit avoir reçu de lui des avertissemens en songe.

Songes (*Somnia*); ils étoient

adorés en Grèce et en Italie, aussi bien que le Sommeil et la Nuit, qui, suivant leur théologie, leur avoient donné le jour. Les peuples de Sicyone leur rendoient un culte particulier, et ils leur avoient dédié une chapelle dans le temple du dieu de la santé. Les Songes se reposoient, suivant Virgile, sur un vieux orme, qu'on voyoit à l'entrée des enfers, et dont le feuillage épais et les branches antiques leur servoient de retraite. C'étoit près de cet arbre que les Furies avoient fixé leur séjour, et qu'habitoient encore l'Hydre, la Chimère, les Harpyies, les Gorgones, et les autres monstres enfans de la Nuit, dont la vue augmentoit l'horreur de ce lieu. Ovide, qui place les Songes auprès du Sommeil, leur père, dans le pays des Cimmériens, veut qu'ils soient en aussi grand nombre que les épis dans les plaines, les feuilles des forêts, et les grains de sable de l'Océan. Cette foule de Songes d'un rang inférieur pénétroit dans les maisons des simples citoyens, dans les chaumières du pauvre, et n'étoit destinée que pour eux; mais on en distinguoit trois qui ne visitoient que les palais des grands, savoir Morphée, Icelos et Phobétor. *Voyez* ces mots.

La déesse Brizo, qui présidoit aux Songes, étoit la même qu'Hécate. Souvent on voit les Songes prêts à quitter leur séjour; et placés entre deux portes qui conduisoient aux enfers; l'une étoit d'ivoire, l'autre de corne. La première servoit à faire sortir les Songes vains; la seconde, ceux qui annonçoient des choses véritables. Il falloit cependant observer si les feuilles des arbres étoient dans la saison de leur chute, parce qu'alors, suivant Artémidore, et la croyance des anciens, tous les rêves étoient fantastiques.

Sopor, c'est-à-dire *profond sommeil;* on lui donnoit pour femme Pasithée, une des Graces.

Soracte, montagne d'Italie, célèbre par le culte qu'on y rendoit à Apollon.

Soranus, surnom de Pluton chez les Sabins. Dans leur langue ce mot signifioit cercueil; et les Hirpins, nation voisine, furent surnommés *Loups de Soranus.* Voici à quelle occasion ce surnom leur fut donné. Sur le penchant du mont Soracte (aujourd'hui Montetreste), dans la voie Flaminia, et qui paroît aux naturalistes un volcan ancien, on vit pendant long-temps un temple antique dédié à Soranus, dont le nom avoit formé celui de la montagne; la première fois qu'on lui offrit des sacrifices, des loups énormes s'approchèrent de l'autel, et en enlevèrent les victimes. Ceux-ci voulurent poursuivre ces animaux féroces, ils furent conduits jusqu'à une caverne ténébreuse, où ceux qui osèrent pénétrer furent suffoqués par des exhalaisons fétides; et les autres en rapportèrent la peste à leurs compatriotes. Pour faire cesser cet horrible fléau, l'oracle ordonna aux peuples de ces contrées d'appaiser les loups poursuivis qui étoient protégés par Pluton, et de vivre à la manière de ces animaux féroces;

c'est-à-dire, en ne subsistant que de rapines. Ces peuples furent alors nommés Hirpini, Hirpins, nom qui signifioit loups dans l'ancienne langue sabine; et surnommés Sorani, du culte qu'ils rendirent dès-lors à Soranus.

Sorodæmones, les mêmes que les Lemures.

Sororia, surnom sous lequel Horace consacra à Junon un autel à Rome, pour avoir été absous du meurtre de sa sœur.

Sort, divinité allégorique : on le confond avec le Destin ou la Fortune.

Sorts prænestins. Ces Sorts étoient des tablettes de chêne chargées de sentences d'une écriture antique, et renfermés dans une cassette faite de bois d'olivier. Le hasard qu'on croyoit conduit par la vertu secrète de la déesse Fortune qu'on adoroit à Præneste, les tiroit par la main d'un enfant, et l'on croyoit apprendre son sort de la lecture qui en étoit faite par un des ministres qu'on nommoit Sortilègues.

Sosianus, surnom d'Apollon, dont la statue, en bois de cèdre, fut, selon Pline, apportée de Seleucia à Rome.

Sosipolis; c'est-à-dire, *qui conserve la ville*, surnom de Jupiter. C'étoit aussi le nom d'un génie adoré dans l'Élide.

Sospita; c'est-à-dire, *conservatrice*, surnom de Junon adorée à Lanuvium, d'où elle fut transportée à Rome, dans un temple qu'on lui avoit construit sur le *Forum Olitorium*. Cicéron nous en a laissé la description. Elle étoit, selon lui, vêtue d'une peau de chèvre, et armée de la lance et du bouclier. Dans le Musée Pio-Clémentin, il y a une belle statue de Junon Lanuvina ou Sospita.

Sospita, surnom de Diane à Mégare, à Trœzène, à Boa, dans la Laconie, et à Pallène. Sur les médailles et les pierres gravées, on la voit ayant la tête ornée d'un croissant et au-dessus un astre. *V.* Diane.

Sospita; surnom donné fréquemment à Proserpine, en Arcadie, à Sparte et dans la Sicile.

Sostratus, jeune grec de Paléa, aimé d'Hercule; on lui rendit des honneurs divins.

Sostratus, nom d'un célèbre athlète de Sicyon; il étoit surnommé Acrochersitès, parce qu'il avoit la coutume de saisir les mains de ses adversaires, et de les serrer jusqu'à ce qu'il les eût écrasées, ou qu'il ne leur restât plus de forces. Il remporta la victoire douze fois dans les jeux néméens et isthmiques, deux fois dans les pythiques, et trois fois dans les olympiques. A Olympie on lui avoit élevé une statue.

Soteira ou Sotera; c'est-à-dire, *conservatrice*, surnom de Junon, de Diane, de Minerve, etc. *V.* Sospita.

Soter (en latin *conservator*, le *conservateur*), surnom de Jupiter.

Soter, surnom de Hélios.

Soter, surnom de Bacchus.

Soteres, c'est-à-dire, *conservateurs*, surnom de Castor et de Pollux.

Sothis, signifie, selon Jablonski, le commencement de tout, le premier jour; de-là

on désignoit par ce nom la canicule, par laquelle les Ægyptiens commençoient l'année, et qu'on appeloit souvent l'étoile d'Isis.

SOTIRA. *V.* SOTEIRA.

SOURIS. *V.* CRINIS.

SPARIANTIS, fille d'Hyacinthus, immolée pour le salut des Athéniens.

SPARTÆUS, un des fils de Jupiter, qu'il eut dans l'île de Rhodes, de la nymphe Himalia, après la guerre des Titans.

SPARTE, ville célèbre du Péloponnèse, et capitale de la Laconie; Junon y étoit particulièrement révérée. *V.* LELEX.

SPARTES (*Sparti*). On appelle ainsi les hommes nés des dents du dragon Castalien, dont il ne resta que cinq, appelés Echion, Udæus, Athonius, Pelorius et Hypérénor. (*V.* CADMUS.) C'étoient sans doute ceux qui arrivèrent avec Cadmus, de la Phœnicie, se mêlèrent avec les Indigènes, et dont l'origine se perdit par la suite.

SPARTON, frère de Phoronée, d'où la ville de Sparte reçut, selon quelques auteurs, son nom.

SPERCHIUS, fleuve de la Thessalie; il eut de Polydora, fille de Pélée, un fils Menesthius. *V.* PELÉE, ACHILLE.

SPERMO, une des filles d'Anius.

SPES. *V.* ESPÉRANCE.

SPHÆRUS, nom de l'Aurige de Pélops, selon les Trœzéniens.

SPHALTÈS, surnom de Bacchus, qu'il reçut lorsque Télèphe se blessa en tombant sur un cep de vigne.

SPHÉLUS, fils de Bucolus, athénien, dont le fils Jasus fut le chef des guerriers de son peuple au siége de Troie.

SPHINÉIUS, fils d'Athamas et de Thémisto; d'autres l'appellent Schœneus.

SPHINX; le mythe du ou de la Sphinx étoit déjà obscur pour les anciens, qui, pour l'éclaircir, avoient recours à des explications historiques. C'est ainsi que, selon Pausanias, Sphinx étoit une fille naturelle de Laïus, à laquelle ce roi expliqua l'oracle donné à Cadmus, et que personne ne savoit, à l'exception des véritables héritiers de la couronne. Lorsqu'après la mort de Laïus, plusieurs de ses fils naturels se présentèrent pour hériter du trône, Sphinx leur demanda cet oracle; ceux qui ne le savoient point furent tués. Œdipe qui l'avoit su par l'oracle même, fut en état de l'indiquer. Selon d'autres, la Sphinx se nourrissoit de brigandage, et étoit une femme de mauvaise vie. Selon d'autres, Sphinx devoit l'origine à Typhon et à Echidna, comme presque tous les monstres dont parlent les anciens poetes. Il y a deux manières de représenter les Sphinx; celle des Ægyptiens et celle des Grecs. Les Sphinx des Grecs ont des ailes; les Sphinx des Ægyptiens n'en ont pas, du moins dans les temps les plus anciens, car dans les temps postérieurs on confondoit ce que chacune de ces deux nations avoit de particulier. Au surplus, le Sphinx grec a toujours des mamelles; celui des Ægyptiens n'en a jamais. L'origine du mot Sphinx, ainsi que sa

signification propre, nous sont entièrement inconnues. Les Grecs dérivent le mot de Sphinx du verbe *Sphingo* (*je force*), mais il paroît que c'est un ancien mot ægyptien dont la prononciation a été corrompue. Les Grecs se servoient aussi du mot Sphinx pour désigner une espèce de singes. L'observation que les anciens Sphinx ægyptiens n'avoient point de mamelles, réfute encore l'opinion vulgaire que le Sphinx est le symbole du Lion et de la Vierge parmi les signes du Zodiaque. Sur tous les monumens qui nous restent de l'antiquité, le Sphinx n'est jamais composé du corps d'un lion et de la tête d'une femme; mais il représente un véritable lion, auquel on a cru donner plus de noblesse en le surmontant d'une tête d'homme: c'est pourquoi Hérodote les appelle *Andro-Sphinx* (Sphinx à figures d'hommes.) Il paroît que le Sphinx doit être regardé comme le symbole de la force et de la sagesse réunies, c'est-à-dire, comme celui de la plus grande perfection. Selon M. Zoéga, le mot Sphinx est dérivé d'un ancien mot ægyptien *phix* ou *bix*, qui signifioit *dæmon*, et qui s'est encore conservé dans le mot copte *phi-ih*, et dans le nom de la montagne *Phicée*, où le Sphinx Thébain faisoit son séjour. Les anciens attribuoient au Sphinx de Thèbes un penchant pour la cruauté et des discours énigmatiques; c'est que l'idée de la *force*, du Sphinx ægyptien, s'étoit transformée en violence, et celle de la sagesse en paroles énigmatiques, dans les premiers temps de la Grèce non-civilisée, où l'idée du Sphinx y avoit été répandue par des commerçans phœniciens. Il est encore probable que, dans la suite, la destruction de quelques brigands qui ravageoient la Bœotie, ou quelqu'autre exploit d'un homme courageux et rusé fut confondu avec la première tradition, et de-là l'idée d'un brigand qui ravageoit le pays, ou d'un bavard inintelligible que les Grecs attachoient au mot de Sphinx dans son acception générale. On trouve le Sphinx grec sur les médailles d'Hadrien et de Faustine, etc. Il a des ailes, des mamelles de femme sur la partie antérieure du corps, et des mamelles d'animal sur la partie postérieure; il est assis et tient une roue dans une de ses pattes. Cette roue, ainsi que le modius qu'il a sur la tête, indiquent qu'il est consacré à Sérapis, le dieu du soleil. La meilleure représentation du Sphinx grec se trouve dans la préface du ve volume des Antiquités d'Herculanum. Quant au Sphinx ægyptien, on le voit sur les médailles de Domitien, d'Hadrien, de Marc-Aurèle, etc; c'est un Andro-Sphinx couché comme un lion, les pattes de devant étendues; sur son front est un petit serpent; souvent son menton est garni d'une barbe postiche, ou de ce qu'on appelle communément la Perséa, qui caractérise les figures mâles ægyptiennes. Les Sphinx ægyptiens, comme symboles de la force et de la sagesse, servoient de gardiens à l'entrée des temples: comme symbole de la perfec-

tion, le Sphinx paroît avoir servi comme symbole de l'Ægypte. Quant au mythe du Sphinx thébain, on pourra consulter les articles Œdipe, Hæmon.

Sphragiæ, nymphes qui avoient une grotte célèbre sur le Cithæron.

Spicifera dea, la déesse qui porte des épis; Cérès.

Spinensis deus (*le dieu des épines*): on l'invoquoit pour qu'il les empêchât de croître dans les champs ensemencés.

Spio, nymphe, fille de Nérée et de Doris.

Spondè. Hygin appelle ainsi une des Heures.

Spondius, surnom d'Apollon, comme protecteur des alliances. Selon Pausanias, il avoit à Thèbes un autel construit de cendres.

Sponsa, surnom de Vénus, sous lequel Thésée lui bâtit un petit temple lorsqu'il enleva Hélène.

Sponsor. *V.* Pistius.

Stabilinus, le même que *Statanus.*

Stabilitor. *V.* Asphalius.

Staphilus, fils de Bacchus et d'Ariadne; il eut de Chrysothémis, Molpadia, Parthenon et Rhœo. Apollon rendit cette dernière mère d'Anius, qu'elle mit au monde à Délos, où elle aborda avec la caisse dans laquelle son père l'avoit fait jeter à la mer. Les deux autres se précipitèrent dans la mer, de peur de leur père, parce que les porcs avoient cassé un vase dans lequel elles devoient garder le vin nouvellement inventé. Elles furent sauvées par Apollon, et Molpadia devint la déesse Hémithea des Thraces. (*V.* Rhœo, Hémithéa.) Selon Nonnus, ce Staphylus étoit un roi d'Assyrie, qui fit un bon accueil à Bacchus.

Staphylus, berger d'Œnéus; il découvrit les raisins dont Œnéus apprit à préparer du vin.

Stata mater, déesse qu'on invoquoit pour être garanti des incendies: c'est la même que Vesta.

Statanus ou Stabilinus, dieu auquel on faisoit des vœux quand les enfans commençoient à pouvoir se soutenir sur leurs pieds. Il y avoit encore une déesse, *Statina*, qu'on invoquoit pour la même raison.

Stator, surnom de Jupiter, sous lequel Romulus lui voua un temple pour arrêter les Romains qui fuyoient devant les Sabins: ce temple ne fut achevé qu'en 458 par Marcus Attilius. Il est figuré nu, s'appuyant sur la haste, et tenant tranquillement le foudre.

Statues. *V.* Pygmalion, Palladium, Pénates, Anchise, Thoas, Colosse, Laodamie.

Stelles, fils de Misma, que d'autres appellent *Ascalabus*. *Voyez* ce nom.

Stellio. *V.* Abas.

Stentor, un des Grecs qui allèrent au siége de Troie; il avoit la voix si forte, qu'il faisoit seul autant de bruit que cinquante hommes qui auroient crié tous ensemble.

Stéphanephore. *V.* Thesmophoria.

Stercenius. *V.* Dercennus.

Sterculius, Stercutus et Sterquilinus, divinités qui

présidoient à tout ce qui contribue à engraisser la terre : quelques-uns croient que sous ces noms c'étoit la terre même qu'on adoroit.

STERCUTIUS, dieu qui présidoit à l'opération d'engraisser les terres : on le disoit fils de Faunus.

STERCUTUS. *V.* STERCULIUS.

STÉROPE, une des Pléïades, fille d'Atlas et de Pléione, épouse d'Œnomaüs. Selon Eratosthène, elle étoit la maîtresse de Mars et mère d'Œnomaüs.

STÉROPE, fille de Pleuron et de Xanthippe.

STÉROPE, fille de Céphéus, roi de Tégée. Hercule lui donna un cheveu de la tête de Méduse, qu'elle n'avoit qu'à montrer sur les murs de Tégée pour effrayer tous les ennemis de sa patrie. On montroit ce cheveu dans le temple de Minerve Polias, à Tégea.

STÉROPE, fille d'Acastus. *Voyez* ASTYDAMIA.

STÉROPES, un des Centaures.

STERQUILINUS. *V.* STERCULIUS.

STÉSICHORE, poëte grec qui perdit la vue, dit-on, pour avoir fait une satyre contre Hélène, et qui la recouvra après avoir chanté la palinodie.

STHÉNÉLAÜS, fils d'Ithæménès. Patrocle le tua au siége de Troie.

STHÉNÉLÉ, Danaïde.

STHÉNÉLÉ, fille d'Acastus, selon quelques-uns, l'épouse de Ménœtius, et mère de Patrocle.

STHÉNÉLÉIA PROLES; Cycnus, fils de Sthénélus.

STHÉNÉLÉIUS, Eurysthée, fils de Sthénélus.

STHÉNÉLUS, fils d'Ægyptus, époux de Sthénélé.

STHÉNÉLUS, fils de Capanéus et d'Évadne. Il assista à la prise de Thèbes par les Epigones. Dans la suite, il assista au siége de Troie, sous les ordres de Diomède. Il retira la flèche à Diomède, blessé à l'épaule par Pandarus; et après la mort de celui-ci, il s'empara des chevaux et du char d'Ænée. Il donna à Diomède son char, pour combattre contre Mars. Il entra dans le cheval de bois, et accompagna Diomède en Ætolie, d'où ils expulsèrent Agrius. Lors de la prise de Troie, il eut pour sa part du butin la statue de Jupiter Hercéen, à trois yeux. Horace parle de son fils Cylabarus, comme d'un des plus grands héros.

STHÉNÉLUS, père de Comètès, qui séduisit l'épouse de Diomède.

STHÉNÉLUS, fils de Perséus et d'Androméda. Il eut de Nicippe, fille de Pélops, un fils, Eurystheus, et deux filles, Alcinoé et Médusa. Il étoit roi de Mycènes, et chassa Amphitryon de Tirynthe. Selon Hygin, il fut tué par Hyllus, fils d'Hercule.

STHÉNÉLUS, fils d'Actor, fut tué dans l'expédition contre les Amazones, dans laquelle il avoit accompagné Hercule.

STHÉNÉLUS, père de Cycnus, changé en cygne, à l'occasion de la chute de Phaéthon. Il étoit roi de la Ligurie.

STHÉNÉLUS, un des fils de Mélas, tués par Tydée.

Sthénélus, un des fils d'Ægyptus.

Sthénélus, fils d'Androgéus, devint le prisonnier d'Hercule dans l'île de Paros. Lui et son frère Alcéus l'accompagnèrent dans son expédition contre les Amazones. Il leur donna l'île de Thosos.

Sthénias, surnom sous lequel Minerve fut adorée par les Trœzéniens. Il lui fut donné du mot grec *Sthénos* (force), en mémoire de la dispute qu'elle eut avec Neptune, pour savoir qui seroit le protecteur de cette ville. Jupiter décida qu'ils en seroient conjointement les divinités protectrices.

Sthénius, celui qui donne des forces, surnom de Jupiter, auquel Thésée consacra un autel, parce qu'il lui avoit donné des forces pour lever la pierre sous laquelle étoient cachés les objets qui devoient servir à faire reconnoître à Ægéus le fils qu'il avoit eu d'Æthra.

Sthéno, une des Gorgones.

Sthénobœa. *V*. Antia.

Stichius, Ætolien, favori d'Hercule, que celui-ci tua dans sa fureur.

Stichius, chef des Athéniens au siége de Troie. Il fut tué par Hector.

Stilbé, fille de Pénéus et de Créusa. Apollon la rendit mère de Lapithes et de Centaurus.

Stilbon et Stilé, deux chiens d'Actæon.

Stimula, déesse de la vivacité.

Stiphélus ou Stiphilus, un des Centaures qui furent tués par Cœnus aux noces de Pirithoüs.

Stiritis, surnom de Cérès, sous lequel elle étoit adorée à Stiris dans la Phocide, où elle avoit un temple bâti en pierres communes. Sa statue qui tenoit des flambeaux dans les mains étoit exécutée en marbre pentélicien.

Stobæus, surnom d'Apollon, sous lequel il avoit un oracle à Abæ dans la Phocide.

Strambelus. *Voyez* Trambelus.

Stratichus. Selon Apollodore, un des fils de Nestor. Homère l'appelle *Stratius*.

Stratios. *V*. Militaris.

Stratobates, un des fils d'Electryon.

Stratonice, fille de Pleuron et de Xanthippe.

Stratonice, une des Thestiades, mère d'Atromus.

Strénia, déesse des Romains, qui avoit un petit temple dans la cinquième région de Rome, et qui présidoit aux étrennes (en latin *Strenæ*.)

Strénua. *V*. Agénoria.

Strophades, îles de la mer Ionienne, séjour des Harpyies.

Strophæus, surnom de Mercure, parce que, selon Hésychius, on le plaçoit auprès des portes qu'on ouvre et qu'on ferme toujours, ou selon d'autres, parce qu'il procure le bonheur dans le commerce.

Strophius, fils de Crissus, petit-fils de Phocus. Il eut d'Anaxibia, sœur d'Agamemnon, deux enfans, Pylade et Astydamia. Oreste fut élevé auprès de lui. Selon d'autres, son épouse s'appeloit Cyadragora ou Astyochéa.

Strophius, fils de Pylades et d'Electra.

Strymo (non pas *Stymno* ou *Strymno*), fille de Scamander, épouse de Laomédon.

Strymon, fleuve de la Thrace, père de Rhésus, qu'il eut d'Euterpé. (*V.* Rhésus.) Il eut de Neæra une fille, Evadne, l'épouse d'Argus. Lorsqu'Hercule arriva aux bords de ce fleuve avec les bœufs de Géryon, il n'y trouva point d'endroit guéable. Il en fut irrité, et jeta dans le lit du Strymon un grand nombre de pierres qui empêchèrent d'y naviguer. Il y a des auteurs qui le disent roi de Thrace, et qui lui donnent trois fils, Rhésus, Brangas et Olynthus. Antoninus Libéralis le dit père de Térinna, que Mars rendit mère de Thrassa. Ce fut sur les bords du fleuve Strymon qu'Orphée pleura la mort de son épouse Eurydice.

Stygius, surnom de Pluton, parce que le Styx est un des fleuves de l'enfer; quelquefois il est appelé Stygius Jupiter.

Stygne, Danaïde, épouse de Polyctor.

Stymno. *V.* Strymo.

Stymphalia, surnom de Diane, d'un temple qu'elle avoit à Stymphalus en Arcadie. Sa statue étoit en bois, et dorée en grande partie. Au plafond du temple étoient attachés quelques oiseaux stymphalides. On ne pouvoit pas, selon Pausanias, reconnoître de quelle matière ils étoient faits.

Stymphalides, oiseaux de proie, auprès du lac Stymphalus en Arcadie, d'où venoit leur nom. Selon d'autres, elles étoient appelées Stymphalides, parce qu'elles étoient filles de Stymphalus. Selon quelques auteurs, elles étoient de la grandeur des grues, et dévoroient les hommes et les animaux. Selon d'autres, elles avoient des plumes d'airain, qu'elles pouvoient darder comme des flèches, et contre lesquelles une armure d'airain ne garantissoit point. Hercule fut chargé de les chasser; ce qu'il fit, selon Apollodore, avec un instrument bruyant que lui donna Minerve. Selon Pausanias, il les tua à coups de flèches. C'est ainsi qu'on le voit sur plusieurs monumens. Les poètes argonautiques ont parlé des Stymphalides dans leurs poëmes. Selon eux, elles attaquèrent dans l'île d'Arétias, dans le Pont-Euxin, les Argonautes, qui les chassèrent par le bruit de leurs armes. Euripide, dans son *Phrixus*, avoit suivi le même mythe.

Stymphalus, fils d'Elatus et de Laodicé. Il étoit roi d'Arcadie. Pélops étoit en guerre avec lui, et le tua par trahison, après l'avoir invité de venir chez lui, où il le fit hacher en morceaux. Sa mort fut suivie d'une grande sécheresse, que la prière d'Æacus fit cesser. Selon Pausanias, Stymphalus étoit père d'Agamédès, de Gortys et de Parthénope.

Styracite, surnom d'Apollon, pris du culte qu'on lui rendoit sur le Styracion, montagne de Crète.

Styritis, surnom de Cérès, honorée à Styre, ville de la Phocide.

Styx, fille d'Océanus et de Téthys. Selon Hésiode, elle eut de Pallas, fils de Crius, plusieurs enfans, *Zélos*, *Nicé*, *Cratos* et *Bia*. Ils sont auprès de Jupiter, parce qu'avec leur mère, ils avoient été les premiers à venir au secours de ce dieu dans la guerre des Titans. Jupiter ordonna pour cela que les dieux jureroient par le nom de Styx, et que ce serment seroit le plus inviolable de tous. Selon un passage de la *Théogonie* d'Hésiode, Styx et ses enfans habitent un palais et une grotte du Tartare. Il y a une source célèbre d'eau froide, le dixième bras de l'Océan, dont les neuf autres entourent la terre. C'est par cette source que jurent les dieux. Celui d'entre eux qui prononce un serment faux est expulsé de la société des dieux, et privé du nectar et de l'ambrosie pendant une année entière, qu'il passe sans connoissance sur sa couche. Il est exclus encore neuf années de la société et des festins des dieux. L'idée du Styx doit son origine à une certaine source de l'Arcadie, dont l'eau étoit extrêmement froide, et étourdissoit ceux qui en buvoient. Pausanias parle de cette source.

Suada, déesse de la persuasion ; elle avoit des temples célèbres à Athènes et à Sicyon. *V*. Pitho.

Suadéla, fille de Vénus, la même que Suada.

Suediales. *V*. Hyphetres.

Subigus et Subjugus, dieux qu'on invoquoit dans les mariages.

Subruncinator ou Subruncator, un des dieux des laboureurs.

Subsolanus, l'un des principaux vents, le même qu'Eurus.

Succin, ou l'*ambre jaune* qui se trouve dans le Pô, est, selon les poètes, le produit des larmes des Héliades.

Succincta. *V*. Diane.

Succube, mauvais génie : on s'imaginoit qu'il prenoit la forme d'une femme pour séduire les hommes.

Summanus, nom qui désignoit Pluton parmi les peuples du Latium, et qui signifioit *le souverain des Mânes*, (*summus Manium*.) Les Etrusques rendoient le culte le plus religieux à Summanus. C'étoit à lui qu'ils attribuoient les foudres nocturnes, et celles qui descendoient en ligne droite, tandis que celles qui tomboient obliquement, sortoient, suivant eux, des mains de Jupiter. Sur le marbre d'un tombeau étrusque, on voit Summanus enlevant Proserpine ; mais le temps a altéré les têtes de ces deux divinités, et on ne peut voir si le dieu, chez les Toscans, étoit représenté sans barbe, et comme un jeune homme ; ou à la manière des Grecs, comme un vieillard, dont le visage est obscurci par une barbe épaisse. On lui éleva un temple superbe sur un mont près de Pistorium, qui prit le nom du dieu, et qui est encore appelé de nos jours, *monte Summano*.

Le culte de Summanus parvint bientôt à Rome, et ce fut Titus Latius qui le fit connoître. Les tempêtes nocturnes dont on le croyoit auteur, plus redoutables que celles dont l'é-

clat du jour diminue l'horreur, lui firent rendre des hommages plus respectueux qu'à Jupiter même. On plaça sa statue sur le sommet du temple de ce maître des dieux, et tout l'empire se crut dans le plus grand péril, lorsqu'un coup de foudre en fit tomber la tête. On n'épargna rien pour appaiser Summanus. Les Aruspices annoncèrent les plus grands malheurs, si cette tête n'étoit réunie promptement au reste du corps. Ils désignèrent un endroit du Tibre où la foudre devoit l'avoir portée. On y chercha, et le hasard ou l'artifice des prêtres la fit trouver. Summanus eut ensuite un temple particulier près de celui de la jeunesse, et un autel dans le Capitole.

Sunniaratès, surnom de Neptune, adoré sur le promontoire Sunium.

Sunias, surnom de Minerve, qui avoit un temple sur le promontoire Sunium dans l'Attique.

Suovétaurilia. A la fin de chaque lustre, c'est-à-dire tous les cinq ans, le Censeur désigné pour cesser ses fonctions, faisoit des vœux pour le salut de la république. Après avoir conduit une truie, une brebis et un taureau (*sus*, *ovis*, *taurus*) autour de l'assemblée du peuple, ou de l'armée rassemblée dans le champ de Mars, il les sacrifioit, et cette cérémonie s'appeloit *Suovétaurilia*. On voit au Musée central des Arts un beau bas-relief qui représente ce sacrifice.

Sybaris, monstre affreux qui demeuroit dans une caverne du Parnasse, et qui dévoroit les hommes et les animaux. L'oracle avoit ordonné de lui exposer le jeune Alcyonéus, fils de Diomus; mais Eurybatus entra à sa place, dans la caverne, et tua le monstre. En mémoire de cet événement, les Locriens d'Italie donnèrent le nom de Sybaris à une de leurs villes.

Sybaris, un des compagnons d'Ænée, tué par Turnus.

Sycè, une des filles d'Oxylus, qu'il eut de sa sœur Hamadryas: ce nom signifie *un figuier*. Elle donna le nom à une ville de la Cilicie.

Sycites. *V.* Milichius.

Syléa, fille de Corinthus. Polypæmon la rendit mère du brigand Sinis.

Syléus, roi de l'Aulide, fils de Neptune. Selon Apollodore, il forçoit tous les étrangers à travailler dans sa vigne. Il voulut aussi y contraindre Hercule; mais ce héros le tua, ainsi que sa fille Xénodice. Conon place ce mythe dans la Thessalie; selon lui, Syléus avoit une autre fille, qu'il avoit fait élever chez son frère Dicæus. Hercule en devint épris, et fut payé de retour. Lorsqu'Hercule la quitta, elle mourut de chagrin. Hercule survint lorsqu'on alloit la brûler, et voulut se jeter sur le bûcher. Euripide a traité ce sujet dans une tragédie que nous n'avons plus.

Syllis, nymphe qu'Apollon rendit mère de Zeuxippus.

Sylvain (*Sylvanus*). Selon Ælien et Probus, Sylvain devoit le jour à une chèvre, dont

Crathis, berger de Sybaris, en Sicile, étoit devenu épris. Plutarque raconte d'une manière différente l'origine de Sylvain. « Valéria Tusculanaria, dit-il, éprouva la colère de Vénus, et devint amoureuse de son père Valérius. Elle confia ce secret à sa nourrice, qui lui aida à satisfaire cette passion criminelle. Valeria, reconnue enfin par son père, s'enfuit dans les champs, et se jeta du haut d'un précipice; elle ne se tua pas, et accoucha d'un fils, nommé en langage romain Sylvanus. Le nom de *Sylvain* est latin, et prouve son origine italique; il vient de *sylva* (forêt) et veut dire *forestier*. On écrit indistinctement *Sylvanus* et *Silvanus* dans les auteurs et dans les inscriptions: cependant, d'après l'étymologie, Sylvanus est plus correct, parce qu'il est dérivé du mot grec *hylè* (bois). Il resulte de tout cela que le mythe de Sylvain étoit d'origine italique et particulier à la Sicile. C'étoit l'antique divinité des premiers habitans de l'Italie, quand ils commencèrent à ensemencer les terres et à en marquer les limites; c'étoit le protecteur de l'agriculture. Virgile lui fait rendre un culte dans les boccages par les Pélasges Tyrrhéniens. Plutarque reconnoît dans Sylvain, Ægipan, auquel Probus et Pomponius ont attribué une forme semi-animale. Il paroît, en effet, que le Sylvanus des Romains étoit le Pan des Grecs, dont ils avoient fait deux divinités, Pan et Sylvanus, comme leurs faunes étoient les Satyres des Grecs. Calpurnius le représente tenant la syrinx et couronné de pin comme Pan. Sylvain est toujours considéré par les poètes comme compagnon de Pan et des Nymphes champêtres. Les fonctions attribuées à Sylvain se reconnoissent le plus facilement par les surnoms auxquels elles ont donné lieu. Sous le nom de *Pécudifer,* on lui sacrifioit, comme à Pan, pour la prospérité des troupeaux. C'est dans le même sens que Virgile l'appelle *Arvorum pecorisque deus*. Sur plusieurs inscriptions, il est appelé *Conservator*, soit comme conservateur des troupeaux, soit comme conservateur des biens domestiques. Le *Mars Sylvanus*, auquel on offroit, selon Caton, des vœux dans la forêt pour chaque bête à cornes, étoit, selon quelques auteurs, le dieu Sylvain. D'autres pensent que les mots *Mars Sylvain*, *Mars champêtre* signifient un Mars rustique, auquel on sacrifioit pour la prospérité des travaux des champs. Il étoit appelé *Pater*, ainsi que plusieurs autres divinités des Romains; *Terminalis*, pour avoir enseigné aux agriculteurs de l'Italie à séparer leurs champs par des limites; c'est à quoi paroît se rapporter la couronne de pierre qu'il porte sur le marbre de Casali; *Custos* ou *Phylax*, comme gardien des champs et des troupeaux; *Lactifer*, parce qu'il augmentoit leur lait; *Deus Agricola*, c'est ainsi qu'il est appelé par Tibulle: on lui offroit des épis et des raisins, et les bergers célébroient en son honneur un repas solemnel; *Agrestis*, c'est-à-dire cham-

pêtre; *Dendrophoros*, c'est-à-dire porteur d'arbres; sur plusieurs monumens, on le voit ayant une branche de cyprès dans la main. Nonnus représente Sylvain comme un chasseur de loups et un renverseur d'arbres; *Pomifer*, parce qu'on lui attribuoit la fertilité des arbres fruitiers; sur les monumens, on le voit souvent tenant des fruits dans un pan de son vêtement; *Glandifer*, sur le marbre de Turin il tient pour cette raison une branche d'ilex (*quercus ilex*), arbre qui produit l'espèce de gland qui est comestible; *Cannabifer* et *Linifer*, comme protecteur de la récolte du chanvre et du lin; *Cœlestis*, par opposition sans doute à *Sylvanus Campestris*, *Sylvestris*; *Domesticus Lar*, comme conservateur et protecteur de la moisson et des propriétés rurales : le collége de Lar devoit être le même que le collége de Sylvain; *Dominus*, *Salutaris*, *Salutifer*, *Sanctus*, *Sanctissimus*, *Pollens*, *Aurelianus*, *Littoralis*, sont des surnoms faciles à comprendre, et qui sont donnés à Sylvain sur les inscriptions. Sur une inscription publiée par Spon, il est appelé *Sylvanus Flaviorum*, sans doute comme protecteur de la famille Flavia. Le surnom *Augustus*, donné à Sylvain sur le marbre de Turin, lui est commun avec plusieurs autres dieux. On appelle *Sylvani* (Sylvains) les suivans de ce dieu. Une inscription de Spon commence par le mot *Sylvanabus*; il prouve que les Romains en reconnoissant des espèces de génies des bois qu'ils appeloient Sylvains, leur associoient des divinités féminines du même nom.

Sylvain est ordinairement figuré sous les traits d'un vieillard encore verd. Sur plusieurs monumens il est couronné de pin; la statue de Sceaux est couronnée de cyprès. Horace représente Sylvain comme un sauvage et inculte habitant des bois. Sa voix menaçante, selon Julius Obsequens, se fait entendre dans les bois pendant la nuit. Sur le marbre de Casali, dont il sera question plus bas, Silvain est nu, avec une simple chlamyde, il a des fruits dans la poche que forme le pli de ce vêtement; il tient d'une main une branche de pin, de l'autre une serpette; il est couronné de pierres, et il a des brodequins. Sur un pavé en mosaïque, trouvé à Lyon en 1670, et publié par Spon et Montfaucon, Sylvain, à demi-vêtu du pallium, tient d'une main une branche, et étend l'autre vers Pan et Eros ou Cupidon, qui vont lutter ensemble; auprès d'eux est un hermès, et une bandelette est suspendue à côté. Sylvain fait ici l'office de maître de palestre. Sur une pierre de Lachausse, Sylvain, barbu et diadêmé, tient d'une main la chlamyde et une branche de pin, de l'autre une serpe; il a à ses pieds un chien, que Montfaucon regarde comme le symbole de la vie pastorale, mais qui caractérise plutôt Sylvain comme dieu Lar ou domestique. Gruter appelle mal-à-propos le chien qui accompagne ordinairement Sylvain,

un loup. Sur une autre pierre de Lachausse, Sylvain a la figure d'un vieillard verd; il est placé entre deux arbres, et tient d'une main un pédum, de l'autre une serpette; à ses pieds est un autel sur lequel le feu brûle, autre symbole d'un dieu Lar ou des foyers. Montfaucon a publié une statue du jardin de Sceaux, et qu'il appelle Vertumne; c'est évidemment un Sylvain. Sa tête barbue est expressive et pleine de noblesse; il est couronné de pin, son corps est nu, et il tient dans le pli de sa nébris des pommes et des raisins; son bras, sans doute restauré si la statue est antique, tient une faucille; il est près d'un tronc, au pied duquel est un chien, fidèle compagnon de Sylvain, sur la plupart des monumens. Sa chaussure est pareille à celle de Sylvain dans le sacrifice publié par Casali. Un bas-relief donné par Boissard, fait voir Sylvain en forme d'hermes, la tête couronnée de pin, les oreilles pointues; Pan est accroupi sous un pin de l'autre côté; un Cupidon sur ses épaules semble le caresser; la flûte à sept tuyaux est derrière lui; à ses pieds est la double flûte; il paroît présenter une branche d'oranger à un autre Cupidon placé derrière lui. Montfaucon pense que ces deux figures représentent Sylvain en hermes et chevripède. Il paroît plus naturel que c'est Pan qui fait jouer, en présence de l'hermes de Sylvain, Eros et Antéros. Sylvain est quelquefois représenté comme Pan, avec les oreilles pointues, des cornes au front, et la partie inférieure du corps semblable au bouc. Cette conformité prouve encore son union avec l'idée de Pan. On le voit ainsi sur un marbre de Boissard; il est assis sur une butte, il a une couronne de lierre, et tient une branche de pin, à laquelle des cônes sont attachés. Une manière très-habituelle de représenter Sylvain, est en hermes. La figure de Sylvain se trouve sur une médaille de famille incertaine, publiée par Morelli. Il est nu, tient d'une main le pédum, de l'autre la serpette, avec ce mot, *Silvani*. Au revers on voit un autel allumé, sans doute celui de Sylvain. On voit dans les bronzes d'Herculanum une figure accroupie, avec une grande barbe et des oreilles pointues, tenant à deux mains les cheveux des faces. Elle a quelqu'analogie pour la pose avec certaines figures ægyptiennes; mais elle ne leur ressemble ni pour la forme, ni pour le style. Le visage est assez celui de Sylvain, et cette image de ce dieu peut avoir été faite par un artiste qui avoit en tête les idées ægyptiennes. Caylus a fait figurer dans son 3e volume, un bronze aujourd'hui dans le Cabinet national, qui représente un jeune homme accroupi, tenant à deux mains une outre sur son dos, et ayant près de lui un corps rond que Caylus prend pour un panier. Il croit que la figure est celle d'un prêtre ou d'un esclave. L'opinion des commentateurs des *Antiquités d'Herculanum* est plus probable. Ils pensent que ce sont des idoles de Syl-

vain, considéré comme Lar. Il est imberbe; mais on le voit aussi figuré de cette manière. Dans le même volume, Caylus a donné un Pan dans une pareille attitude. Un médaillon d'Hadrien, de son troisième consulat, a pour revers un vieillard qui tient dans la droite une serpe, il est barbu, nu, sa chlamyde flotte sur son épaule gauche, de la droite il tient un chien qu'il conduit vers un autel allumé, placé devant un temple; devant l'autel est un oiseau, derrière est un temple. Buonaroti se donne beaucoup de peine pour expliquer ce type. Les monumens qui représentent Sylvain de même à moitié nu, une serpe à la main, et ayant auprès de lui un chien, doivent le faire reconnoître ici. L'oiseau indique les augures.

Sylvain avoit un temple dans la vallée du mont Viminal. Une inscription rapportée par Gruter, nous apprend que ce temple ayant tombé de vétusté, fut rétabli par Sextus Antonius, citoyen de Trèves; on en voit encore les ruines. Il en avoit un autre commun avec Hercule, sur le mont Aventin, association qui prouve l'union de Sylvain et de l'Hercule rustique. Pierre Victor parle d'un autre temple de Sylvain dans les jardins du mont Aventin. Il avoit aussi une statue dans le temple de Saturne. Béger a publié un bas-relief qui représente l'image de Sylvain à qui on offre un sacrifice. Ce bas-relief se retrouve figuré dans Montfaucon et parmi les marbres de Turin. Il se trouve aussi dans Casali. On y voit Sylvain debout, nu, ayant aux pieds des brodequins, sur le dos une peau de chèvre attachée comme une chlamyde grecque, et dont les pattes tombent sur l'épaule droite. Elle forme sur le bras gauche une espèce de creux ou de poche rempli de fruits, tels que des poires et des raisins; ce qui convient à un dieu surnommé *Pomifer*. Il tient dans la main droite une serpette, symbole des travaux champêtres; dans la gauche une branche de pin, à laquelle un cône est encore attaché. Auprès sont d'autres pins, desquels cette branche paroît détachée. Cet arbre est consacré aux dieux champêtres. Selon ceux qui ont expliqué ce marbre, Sylvain est couronné de pin ou de roseaux; il est cependant évident que sa couronne est bien différente; elle paroît être de pierre. Cette couronne convient aussi bien à un dieu terminal que la couronne murale à un soldat romain; et on pourroit l'appeler *couronne terminale*. Sylvain est entouré du collége de ses prêtres, qui avoit seul le droit d'offrir ces sacrifices. Le Popa ou victimaire, placé à la droite de Sylvain, conduit à l'autel la victime, c'est un porc, orné d'une bandelette; cette victime étoit offerte à presque tous les dieux champêtres, à cause des dégâts que le porc fait dans les champs. Le prêtre d'un âge plus avancé qui suit, porte sur les épaules un vase à anses roulées, peut-être rempli de lait, que selon Horace on offroit à Sylvain; de l'autre côté est un autel allumé, il est de forme carrée,

un jeune garçon joue de la double flûte, un autre tient une pomme. Entr'eux deux est celui qui offre le sacrifice. Au bas de l'autel est un chien, animal consacré aux dieux Lares, à cause de sa fidélité. Un marbre de Turin nous offre Sylvain debout, nu, vêtu seulement du Pallium ; il tient dans la droite une haste, et dans la gauche un rameau qui paroît être d'Ilex. En face est, près d'un arbre de même nature, un porc, victime qu'on lui offroit. S. Augustin rapporte une coutume singulière relative aux opinions sur le dieu Sylvain. Lorsqu'une femme étoit accouchée, trois divinités, *Intercidona, Pilumnus* et *Deverra* (*Voyez* ces noms) la prenoient sous leur protection, pour empêcher l'entrée de Sylvain dans la maison. Pour marque de cette protection, trois hommes alloient aux diverses entrées de la maison qu'ils frappoient d'abord avec une serpe, ensuite avec un pilon, et qu'enfin ils balayoient. C'étoient trois signes de l'Agriculture ; car on ne peut émonder les arbres sans fer, préparer le froment sans pilon, et rassembler les épis sans balai. Ces signes empêchoient l'entrée de Sylvain dans la maison. Cette entrée de Sylvain étoit, selon Bartholin, redoutée des femmes en couches, parce que les Sylvains et les Faunes (que les Romains, plus modernes, ont confondus) avoient fait violence à des femmes. On consacroit à Sylvain du lait ; on lui offroit aussi des fruits, que l'on piloit quelquefois ensemble dans un vase. Une peinture d'Herculanum, dans le quatrième volume, nous offre aussi tous les détails d'un sacrifice à Sylvain.

Il y avoit à Rome de nombreux colléges institués par Numa. Selon Plutarque, c'étoient des réunions de personnes liées ensemble par des intérets communs. Ils étoient ou profanes ou sacrés. Les premiers étoient des réunions d'hommes d'une certaine profession. Parmi ces derniers, qui étoient des réunions formées pour le culte de quelque divinité, il faut surtout remarquer le grand collége, ou le collége de Sylvain, qui étoit le même. Il n'est indiqué que par les inscriptions. C'est Fabretti qui l'a fait connoître le premier. On gardoit dans ce grand collége les images des empereurs et des dieux Lares, d'où il est quelquefois appelé *Collége des Lares*. Le nombre des membres de ce collége s'élevoit à plus de cent. Il se nommoit aussi *Sodalitium*. Ce collége s'assembloit comme les autres, tous les ans, pour sacrifier. On y donnoit un festin à toute l'association. Ces colléges assistoient aux pompes qui avoient lieu tous les ans, et dans lesquelles on portoit les images des dieux et des empereurs. Le grand collége de Sylvain, destiné à garder ces images, y devoit tenir un rang principal. On ne dit pas où il s'assembloit. C'étoit probablement dans le temple de ce dieu, dans la vallée du mont Viminal. Outre le collége de Sylvain à Rome, il y en avoit aussi dans d'autres parties de l'empire, établis sur la mê-

me base et à son imitation. En 1728, l'abbé Chevalier fit présent à Montfaucon d'une pierre, portant une inscription, qu'on avoit trouvée dans le bois de Vincennes. Ce monument étoit à la Bibliothèque de S. Germain-des-Prés. Il a été brûlé avec elle. On voit par cette inscription que le collége de Sylvain, étant tombé en décadence, fut rétabli au bois de Vincennes, du temps de Marc-Aurèle, probablement dans la partie de la péninsule formée par la Marne.

Sylvia, Rhéa Sylvia ou Ilia, reine d'Albe et fille de Numitor; elle fut enfermée avec les Vestales par Amulius son oncle, qui avoit détrôné Numitor, et qui ne vouloit point de concurrent au trône. Mais un jour en allant puiser de l'eau dans le Tibre, dont un bras passoit alors à travers le jardin des Vestales, elle s'endormit sur le bord, et rêva qu'elle étoit avec le dieu Mars. Elle devint mère de Remus et de Romulus, qu'Amulius fit exposer. Selon quelques-uns, Rhéa fut par ses ordres précipitée dans le Tibre, et depuis ce temps regardée comme l'épouse de ce fleuve. Selon Denys d'Halicarnasse elle fut mise en prison, d'où ses fils la délivrèrent. Une médaille d'Antonin représente Mars venant visiter Rhéa Sylvia.

Symæthius Héros. Acis est ainsi surnommé, parce qu'il étoit de la Sicile où coule le fleuve Simæthus.

Symé, nymphe que Neptune rendit mère de Chthonius, et qui donna son nom à l'île de Syme; selon d'autres cette île eut ce nom de Symé, fille de Jalysus.

Symmachia (*qui aide à combattre*), surnom de Vénus, sous lequel elle avoit un temple à Mantinea en Arcadie, comme ayant combattu avec les Romains à la bataille d'Actium.

Symplegades. *Voyez* Cyaneæ Petræ.

Synhodes. *V.* Parèdres.

Synthrones. Les mêmes que les Synhodes et Parèdres.

Syria Déa, ou Vénus Urania, avoit un temple magnifique à Hiérapolis en Syrie. On rapportoit qu'elle étoit tombée du ciel dans un œuf que des colombes avoient couvé.

Syrinx. *V.* Pan.

Syrus, fils d'Apollon et de Sinope, qui, selon Diodore, donna son nom aux Syriens.

Syrus, un des chiens d'Actæon.

T

T. *Voyez* Tau.

Table iliaque. *V.* Iliade.

Table isiaque. Enéa Vico fut le premier qui publia, en 1559, à Venise, une gravure de ce mémorable monument de l'art ægyptien. Elle fut de nouveau publiée à Venise, en 1600, par Giacomo Franco; ce monument appartenoit alors à Torquato, fils du cardinal Bem-

bo, et ce dernier l'avoit reçu en présent du pape Paul III, à qui, selon l'opinion vulgaire, un serrurier l'avoit vendu. Le fils vendit cette Table, et à ce qu'il paroît au duc de Mantoue, qui la mit dans sa galerie de tableaux, où elle étoit encore du temps de Pignorius. Lorsque Mantoue fut prise, en 1630, par les Impériaux, cette Table fut perdue, et depuis long-temps on ne savoit ce qu'elle étoit devenue, jusqu'à ce qu'on la trouvât inopinément dans les archives de Turin, où elle est restée jusqu'au moment où elle a été transportée au cabinet des Antiques de la Bibliothèque nationale. La Table elle-même est de cuivre rouge, longue de 3 pieds 10 pouces, et large de 2 pieds 3 pouces 9 lignes. Les figures y sont gravées à une ligne de profondeur tout au plus; elles sont d'une couleur plus foncée, et leurs contours sont pour la plupart marqués par des filets d'argent. On ne peut certainement pas douter que cette Table n'ait été consacrée à Isis; il est évident qu'elle en est la figure principale, et elle occupe la plus grande des trois bandes dans lesquelles la surface de la Table est partagée: on a donc raison de l'appeler *Table Isiaque;* on la nomme aussi *Table Bembine,* du nom de son premier possesseur. Plusieurs savans ont essayé d'expliquer les figures qui se trouvent sur cette Table. L'ouvrage le plus étendu et le plus savant qui ait paru à ce sujet, est celui de *Laur. Pignorius*. On trouve encore dans l'*Œdipus* de Kircher, dans Montfaucon et dans les Voyages de Keyssler, des détails sur ce monument. Un des auteurs qui en a donné l'explication la plus ingénieuse, est *Jablonski*, dans deux Mémoires insérés dans les *Miscellanea Berolinensia.* Il regarde cette Table comme un calendrier des fêtes à l'usage des Ægyptiens qui vivoient à Rome, selon la triple division qu'avoit l'année des Ægyptiens. Il pense que ce monument n'a été fait qu'au deuxième ou troisième siècle. Dans les deux Mémoires cités, il explique une partie des figures qui se trouvent sur la Table Isiaque. On trouve aussi beaucoup d'éclaircissemens sur ce sujet dans son *Pantheon Ægyptiacum.* Schlegel, dans la 260[e] note de sa traduction allemande de Banier, a donné un abrégé de tout ce que Jablonski a dit. Caylus a moins voulu expliquer que décrire toutes les figures de ce monument, pour en faciliter l'étude à ceux qui vouloient s'en occuper. Il pense qu'elle a été faite en Ægypte, et apportée en Italie vers la décadence de la république, lorsque les Romains adoptèrent plusieurs rites de la religion des Ægyptiens, et qu'on voulut par-là prévenir les changemens arbitraires qui pouvoient s'introduire dans cette religion.

Tacita ou Muta, déesse du silence.

Tædifera dea, (*la déesse qui porte des torches*), surnom de Cérès. *V.* ce nom.

Tænare (*Tænarus*), nom d'un endroit du promontoire de Malée dans la Laconie, où l'on croyoit qu'on pouvoit descen-

dre aux enfers par des cavernes profondes et obscures. C'est de-là que les poètes se servent quelquefois du mot *Tænare*, pour désigner les enfers. Neptune y avoit un temple appelé *Tænarium*. Les malheureux y trouvoient un asyle inviolable.

Tænarius, surnom de Neptune. *Voyez* Tænare.

Tænarus, fils d'Elatus et d'Eriméda, fille de Damasyclus. Selon un scholiaste d'Apollonius, il donna son nom à la ville et au promontoire de Tænarus.

Tænarus, fils de Jupiter, et frère de Géræstus, qui, selon Etienne de Byzance, donna son nom à la ville de Tænarus.

Tages, fils de Génius, petit-fils de Jupiter. Un paysan, labourant un jour très-profondément, le trouva dans la terre sous la forme d'un petit enfant, et comme tel, il enseigna aux Etruriens l'art de deviner.

Talaïre. *V.* Ilaïre.

Talassius. *V.* Thalassius.

Talaüs, fils de Bias et de Péro, assista à l'expédition des Argonautes. Il eut de Lysimachè, fille d'Abas, quatre fils, Adrastus, Parthénopæus, Pronax, Mécistéus, et la célèbre Eriphyle. Hygin lui donne pour épouse, Eurynome, fille d'Iphitus, dont il eut, selon lui, deux filles, Astynome et Mythidice. Pausanias lui donne pour épouse Lysianassa, fille de Polybus.

Taleton, nom d'un temple du Soleil qui étoit sur le mont Taygète.

Talthybius, hérault d'Agamemnon au siége de Troie. Ses descendans avoient à Sparte le droit exclusif de faire les fonctions de hérault.

Talus, fils de Perdix, sœur de Dædale. Hygin l'appelle Perdix. Il étoit l'élève de son oncle, et fut l'inventeur de la scie. Diodore de Sicile lui attribue encore plusieurs autres inventions, entr'autres celles du tour du potier. Dædale, jaloux de son élève, le précipita du haut de l'acropole d'Athènes; selon Apollodore, il feignit que Perdix étoit tombé par accident. Dædale, cité devant l'aréopage, prit la fuite, et se retira en Crète. Selon Diodore, ce meurtre commis en secret, fut découvert lorsque Dædale voulut enfouir Perdix. Minerve, selon Ovide, changea alors ce dernier en perdrix, (en latin *Perdix*). L'idée de la scie lui fut suggérée par la mâchoire d'un serpent. On a commis beaucoup d'erreurs à l'égard de son nom.

Talus, fils de Crétès, favori de Rhadamante. Il faut distinguer ce Crétois du suivant.

Talus, homme d'airain que Jupiter donna à Europe ou à Minos, pour garder l'île de Crète. On a sur ce Talus plusieurs récits, et il a été souvent confondu avec les autres qui portent ce nom. Zénobius, d'après Simonides, rapporte qu'il habitoit autrefois la Sardaigne; qu'il y tua beaucoup de monde de la manière qu'on va indiquer, et qu'ensuite il se retira dans la Crète. Il employa le même moyen pour forcer les Sardiniens à le suivre. Ceux-ci en mourant faisoient des grimaces affreuses; ce qui, selon Suidas,

a donné lieu au proverbe du rire sardonique ou sardonien. Ce Talus, dit Apollodore, étoit l'ouvrage de Vulcain. Comme il étoit entièrement d'airain, il pouvoit se faire rougir au feu. Trois fois par jour il faisoit le tour de l'île de Crète, pour empêcher les étrangers d'y aborder. Dès qu'il en appercevoit un, il se mettoit au feu; et lorsqu'il étoit rouge, il embrassoit étroitement l'arrivant, et le faisoit mourir. Il avoit fait périr ainsi les habitans de la Sardaigne. Il préparoit le même sort aux Argonautes; mais comme tout son sang étoit renfermé dans une seule veine, qui s'étendoit du cou jusqu'au talon, et dont l'extrémité supérieure étoit fermée par un clou, Médée qui le savoit, ôta le clou, et le fit périr par la perte de son sang. Selon d'autres, elle lui donna un breuvage, qui le fit entrer en fureur. Selon d'autres encore, Pœas le blessa au talon d'un coup de flèche. Sophocle avoit composé une tragédie intitulée *Talos*; elle est perdue. M. Heyne regarde ce mythe comme un des plus anciens. Selon lui, il doit son origine à une grande statue d'airain placée par les Phœniciens sur les côtes de la Crète.

Talus, fils d'Œnopion.

Tambour. *V.* Tympanum.

Tanagra, fille d'Æole, épouse de Pœmander, donna son nom à une ville de la Bœotie.

Tanagra, fille d'Asopus et de Méthone. Elle devint si âgée, que, selon Pausanias, on l'appeloit *graïa* ou *grœa*, c'est-à-dire *la vieille*.

Tanaïs, fleuve, qu'Hygin dit fils de Pontus et de la Mer; d'autres, fils de Bérossus et de l'amazone Leucippe. Il haïssoit les femmes, et refusoit toujours de se marier. Pour le punir, Vénus le rendit épris de sa propre mère. Il résista d'abord à cette passion; mais ne pouvant pas la vaincre, il se précipita dans le fleuve Amazonius, qui depuis porta son nom.

Tantale (*Tantalus*); l'antiquité paroît avoir reconnu deux Tantales : l'un étoit fils de Tmolus, et régna dans la Lydie; l'autre étoit fils de Jupiter et de la nymphe Ploté. C'est ce dernier qui régna dans la Crète, et qui se faisant surnommer Jupiter comme les rois ses prédécesseurs, soutint long-temps la guerre contre Tros, roi de Troie, et lui enleva son fils Ganymède. Tandis que Pindare a peint Tantale comme un prince religieux et observateur des loix, d'autres poètes obscurcissant sa renommée, l'ont placé dans les enfers, pour avoir fait servir aux dieux son fils Pélops, qu'il avoit égorgé, et dont Cérès mangea une épaule, sans connoître le mets qu'on lui présentoit (*V.* Pélops); ou pour avoir révélé les secrets des dieux, dont il avoit été pendant long-temps le grand-prêtre, ou selon d'autres, le convive; ou pour avoir non-seulement caché le chien d'or que Pandaréus avoit volé dans le temple de Jupiter, mais pour avoir nié sous serment que Pandaréus lui avoit confié; ou enfin pour avoir volé du nectar. Dévoré de faim et de soif, plongé jusqu'au

cou dans un fleuve rapide, et voyant sur sa tête les fruits les plus délicieux, Tantale, à cet aspect, sentoit accroître des besoins, qu'il ne pouvoit satisfaire. A peine ses lèvres desséchées et brûlantes s'avançoient-elles dans le fleuve, que les flots se retiroient aussi-tôt. S'il cherchoit à saisir un fruit, la branche qui le soutenoit se relevoit et trompoit son espoir. Quelques mythologues ne placent pas Tantale au milieu d'un fleuve, mais l'environnent de plusieurs mets, dont les Furies l'empêchent de goûter. D'autres ont écrit que les fruits, objets de ses voeux, tomboient en cendres sous sa main; d'autres enfin, que toutes les fois qu'il se baissoit pour boire, une pierre énorme suspendue sur sa tête, l'épouvantoit sans cesse, et le privoit de toute connoissance. L'épouse de Tantale s'appeloit Euryanassa; elle le rendit père de Brotéas, de Pélops et de Niobé. L'histoire de la famille de Pélops a fourni beaucoup de sujets à la scène; de-là ses nombreuses variétés.

Tantalides, Agamemnon et Ménélas, arrière-petits-fils de Tantale.

Tantalis, Niobé, fille de Tantale.

Tantalus, un des fils de Niobé.

Tantalus, un des fils de Thyeste, qui, selon Hygin, fut tué par Atrée. Selon Pausanias, Clytæmnestre lui fut promise; il fut tué par Agamemnon.

Taphius. *V.* Hippothoé.

Tapisseries. *V.* Pénélope, Philomèle, Arachné.

Tarantæus, surnom de Jupiter, qu'il avoit de la ville de Tarantus en Bithynie. Béger croit le voir sur plusieurs médailles de Prusias.

Tarantus ou Taras, fils de Neptune et d'une nymphe, fonda la ville de Tarente en Italie. On le voit sur les médailles de cette ville, assis sur un dauphin.

Taras, un des fils d'Hercule; Servius le dit fondateur de Tarente, qui du moins fut agrandi par un de ses descendans, Phalanthus.

Taraxippus, spectre qui effarouchoit les chevaux dans les courses. *V.* Ischénus, Glaucus.

Tarchon, fondateur de Tarquinii en Etrurie. Selon Strabon, il vint avec Tyrrhénus de la Lydie. On rapporte de lui que, depuis sa jeunesse, il eut des cheveux gris, c'est-à-dire qu'il se distingua par sa sagesse. Selon d'autres, il fut le fondateur de Cortone, ou de Pise, ou de Mantoue. Selon Lycophron, il étoit fils de Télèphe, et rencontra, avec Tyrrhénus, Ænée en Italie.

Tardipes, surnom de Vulcain, parce qu'il étoit boiteux.

Tarpéius pater, surnom de Jupiter, adoré à Rome sur le mont Tarpéien: c'est le même surnom que *Capitolinus.* *V.* ce mot.

Tarsius; selon Plutarque, c'est le surnom de Jupiter, qui fit creuser sur le forum, par le Tibre, un gouffre qui fit périr plusieurs maisons, et causa une grande peste; elle cessa lorsque Curtius se précipita dans ce gouffre.

Tarsos, ou plutôt Tersios, surnom de Jupiter, dont le culte étoit célèbre à Tarse, ville de Cilicie.

Tartare (*Tartarus*); les mots de *Tartare*, *Orcus*, *Erébus*, *Hadès*, quoique différens, ont souvent été employés, sans distinction, par les auteurs, pour désigner l'enfer ou le séjour des morts. Le Tartare n'est autre chose, dans Hésiode et Homère, que la prison des Titans, où les Cyclopes et les Centimanes étoient autrefois enfermés. Selon ces deux auteurs, les ames des pieux, aussi bien que les fameux tourmentés, tels que Tantale, etc. sont dans l'enfer, dans l'Hadès, l'Erébus et l'Orcus. Ce sont ces idées que Polygnote a suivies dans un tableau dont parle Pausanias. Peu à peu les idées se développèrent. *Hadès*, *Erébus* et *Orcus* servoient à désigner, en général, l'enfer; *Tartare*, pour indiquer le siége des tourmentés, et *Elysée*, celui des bienheureux. Le Tartare est une prison affreuse et sombre, d'une profondeur épouvantable, ayant des portes et un pavé d'airain. Il est situé à l'extrémité la plus éloignée de la terre et de la mer. Cronos, après avoir été détrôné par Jupiter, y fut enfermé. Cronos et Japet n'y jouissoient point de la clarté du soleil; pas le moindre souffle d'air ne venoit les soulager. Au-dessus du Tartare sont, selon Hésiode, les fondemens de la terre et de la mer. Une enclume qui tomberoit en bas de la terre, n'y arriveroit que dix jours après. C'est dans ces ténèbres que sont les Titans; il ne leur reste aucune issue, et les portes et les murs de fer dont Neptune a entouré le Tartare, sont gardés par les Centimanes. Devant le Tartare est le terrible palais de la Nuit, en face duquel est Atlas portant le ciel. On y trouve encore le palais du Sommeil et de la Mort, et sur le devant le palais de Hadès et de Perséphoné, gardé par Cerbère. Telles sont les idées sur le Tartare, qu'on trouve dans Hésiode et Homère. Dans la suite, on confondit le Tartare et l'Enfer. En général, on en fixoit l'entrée sur le promontoire Ténare. Il paroît constant que les plus anciens poètes ont mis le Tartare dans l'occident, ainsi que les palais de la Nuit, du Sommeil et de l'Elysée. Le mythe sur le Tartare se trouve le plus complètement dans le sixième livre de l'*Ænéide*. A l'entrée de l'Orcus et en-deçà du fleuve de l'Enfer, on trouvoit les Soucis, les Maladies, la Vieillesse, la Crainte, la Faim, la Guerre, la Discorde, et les autres causes variées de la mort des hommes. C'est là que les Songes voltigeoient sur les arbres. Les Euménides, et tous les monstres de la mythologie, les Centaures, Géryon, la Chimère, les Gorgones, l'Hydre, etc. y avoient leur siége. Alors on venoit au premier fleuve, qu'on passoit dans la barque de Charon. On entroit ensuite dans l'Enfer même. Virgile nomme à la vérité trois fleuves infernaux, et dans l'ordre suivant: l'Achéron, le Cocyte et le Styx; mais il paroît que, selon lui, Charon, inconnu à Homère

(*V*. Charon), ne fait traverser les ames qu'un seul des trois fleuves. On est alors dans l'Hadès, où se trouvent les ames des enfans, de ceux qui ont péri innocemment, et des héros morts sur le champ de bataille. Deux chemins conduisent de là, l'un au palais de Pluton et à l'Elysée placé derrière, l'autre au Tartare. Le Tartare lui-même a été personnifié. Il eut de Ghè ou de la Terre, selon Hésiode, Typhon; selon Hygin, les Géans.

Tartaréus deus, Pluton.

Tartaréus Custos, Cerbère.

Tatius, roi des Sabins. Il fit alliance avec Romulus, contre qui il avoit fait long-temps la guerre, parce que celui-ci avoit enlevé les Sabines.

Tau. On appelle *Tau* ou *croix ansée*, un instrument en forme de T, que quelques figures ægyptiennes tiennent à la main. *V*. Osiris, Isis.

Taureau, l'un des douze signes du Zodiaque. Ce fut l'animal sous la figure duquel Jupiter enleva Europe, et qui pour cela fut mis au nombre des Constellations. *Voy*. Europe, Pasiphaé, Aristée, Achéloüs, Ægisthe, Polydamas, Addéphagus, Apis, Mnévis.

Taureau de *Crète* ou de *Marathon*. *Voy*. Cretensis Taurus.

Taureau Farnèse. *Voyez* Amphion, Antiope, Dircé.

Taureau. *V*. Taurus.

Tauréus et Tauriceps, surnoms de Neptune, pris du bruit des flots de la mer, qui sembloit meugler comme des taureaux.

Taurica. *V*. Taurique.

Tauricornis, Taurocéphale, Tauroceros, surnom de Bacchus, qu'on représentoit avec des cornes de taureau. *V*. Tauromorphe, Fleuves.

Tauride. On nomme quelquefois ainsi la Chersonnèse Taurique. *V*. Taurique.

Tauries, fêtes en l'honneur de Neptune Tauriceps. *Voyez* Tauréus.

Taurii, jeux institués à Rome pour prier les dieux infernaux d'éloigner la peste. Ces jeux furent ainsi nommés, parce que la peste qui les fit établir sous le règne de Tarquin le Superbe, avoit été causée par un taureau infect, dont on avoit mis la chair en vente. Les jeux séculaires, dont la célébration étoit si solennelle, furent institués pour le même objet. Volusius Valerius les célébra, la première fois, pour détourner la peste de sa famille, et il offrit des victimes nombreuses aux dieux des enfers, pendant trois nuits consécutives. Valérius Publicola les renouvela ensuite; et après avoir consulté les livres Sibyllins, on ordonna qu'ils seroient célébrés au commencement de chaque siècle.

Taurione, surnom de Diane, selon Suidas, soit parce qu'elle étoit honorée en Tauride, ou comme protégeant les troupeaux, ou parce que, comme Séléné, elle étoit traînée dans un char attelé de bœufs.

Taurique (*Chersonnèse*), presqu'île appelée aujourd'hui la Crimée. Elle étoit habitée

par des Scythes, qui immoloient des victimes humaines à Diane. On les nommoit *Taures* ou *Tauro-Scythes*. *Voyez* l'article suivant.

TAURIQUE (*Taurica*), surnom de Diane. Elle étoit adorée dans la Tauride. Iphigénie étoit sa prêtresse, après que la déesse l'eut enlevée du sacrifice en Aulide. On lui sacrifioit dans ce temple tous les étrangers qui abordoient dans le pays. Pendant qu'on récitoit une prière à la déesse, on assommoit la malheureuse victime, en la frappant d'une massue sur la tête. On la coupoit ensuite, on la clouoit sur une croix, et on précipitoit le corps du haut du rocher sur lequel le temple étoit situé. De-là vient qu'on dérivoit de la Diane taurique toutes les Dianes auxquelles on sacrifioit des hommes. Plusieurs villes prétendoient qu'Iphigénie fuyant de la Tauride, avoit introduit chez elles le culte de Diane taurique. Les Lacédæmoniens croyoient que la statue de leur Diane Orthosia étoit celle apportée de la Tauride par Iphigénie et Oreste. Les Atheniens prétendoient la posséder aussi. Ce culte sanguinaire existoit à Aricia; ce qui fit transplanter aussi ce mythe en Italie. *Voy.* ARICINA.

TAUROBOLE, sacrifice d'un taureau offert à Cybèle par des particuliers, des communautés, des villes, etc. pour la santé des princes. Quelquefois on y joignoit un bélier, en mémoire d'Atys. Alors on l'appeloit *Criobolium*. Les auteurs profanes ne nous apprennent rien sur le Taurobole. Julius Firmicus est le premier auteur qui en fasse mention sans le décrire. Prudence, dans son hymne sur S. Romain, en donne la description. Un monument extrêmement curieux au sujet du Taurobole, est un autel à trois faces trouvé en 1704 à Fourvière (*Forum vetus* ou *Forum veneris*) près de Lyon. La face principale de cet autel porte un *bucranium*, ou tête de taureau parée de bandelettes pour le sacrifice. Elle partage l'inscription. La seconde face porte un crâne de bélier; ce qui prouve que ce Taurobole étoit aussi offert en mémoire d'Atys, à qui on offroit un bélier. La troisième face, l'épée taurobolique, faite comme la harpe de Saturne et de Persée. (*Voyez* HARPE.) Quant aux cérémonies du Taurobole, on creusoit une fosse où devoit descendre le prêtre qui devoit faire l'expiation. On l'appeloit *Tauroboliatus*. Le prêtre avoit une robe de soie, une couronne sur la tête, et des bandelettes. Le plancher de la fosse étoit percé de plusieurs trous. Le sang de la victime arrosoit le prêtre qui devoit se retourner pour le recevoir par-tout. Alors chacun se prosternoit comme s'il représentoit la divinité. Après que le sacrifice étoit terminé, on gardoit avec religion les habits ensanglantés du prêtre. Le Taurobole étoit donc une expiation, une espèce de baptême de sang. On le renouveloit tous les vingt ans. Les femmes recevoient cette régénération comme les hommes. Dans la ci-devant Gasco-

gne, on a découvert plusieurs inscriptions tauroboliques. On nommoit *petra tauroboliata*, la pierre sur laquelle le Taurobole avoit été offert; *dea taurobolica*, Cybèle; et *dux mysticus taurobolii sacri*, celui qui offroit le Taurobole. Nous ne trouvons aucune mention du Taurobole antérieure au règne d'Antonin.

TAUROBOLUS, TAUROPOLUS, surnom de Diane, lorsqu'on la représentoit assise ou debout sur un bœuf terrassé. La figure très-ancienne de Diane avec des cornes de bœuf, l'idée des poètes les plus anciens, d'après laquelle ils firent atteler de bœufs le char de Sélène, la fiction enfin que Diane avoit enlevé les cornes aux bœufs, paroissent avoir donné lieu à ces représentations. Diane avoit plusieurs temples sous ces deux noms. Le surnom *Tauropos* signifie la même chose.

TAUROCÉPHALE, TAUROCÉROS, TAUROCRANOS, TAUROMORPHUS. *V.* TAURICORNIS.

TAUROPHAGE, Bacchus étoit ainsi surnommé, parce qu'on donnoit un taureau pour prix des meilleurs dithyrambes. *V.* DITHYRAMBUS.

TAUROPHONOS (*tueur de bœufs*), surnom d'Hercule, pour avoir tué et mangé un bœuf entier d'un laboureur appelé Hyllus.

TAUROPOLIS, un des fils de Bacchus et d'Ariadne.

TAUROPOLUS. *Voyez* TAUROBOLUS.

TAUROPOS, surnom de Diane.

TAURUS, Crétois, amant de Pasiphaé, épouse de Minos, de qui il eut un fils : ce qui a donné lieu à la fable du Minotaure. *Voyez* ce mot.

TAURUS, un des fils de Nélée.

TAURUS. *V.* TAUREAU.

TAYGÈTE, montagne de la Laconie, célèbre par les fêtes qu'on y faisoit en l'honneur de Bacchus.

TAYGÈTE, fille d'Atlas et de Pléione, une des Pléïades. Jupiter la rendit mère de Lacédæmon. Pour la soustraire aux poursuites de ce dieu, Diane, dont elle étoit la compagne, l'avoit changée en biche. C'est pourquoi elle consacra à cette déesse la biche aux cornes d'or. (*Voy.* CÉRYNITIS CERVA.) On voit la nymphe Taygète sur le vase de marbre de la villa Albani qui représente les travaux d'Hercule.

TAYGÈTE, fille d'Agénor, roi de Phœnicie, et sœur d'Europe. Selon Dictys, elle étoit la mère de Lacédæmon.

TAYGÉTUS, fils de Jupiter et de Taygète, donna, selon quelques-uns, son nom au mont Taygète.

TECMESSA, fille de Teuthras ou Téleutas, roi de la Phrygie. Ajax, fils de Télamon, l'emmena en captivité, lorsqu'il s'empara de sa patrie. Il la rendit mère d'Eurysaces. Elle lui étoit très-attachée, et employa tout pour l'empêcher de se tuer.

TECTAMUS. *V.* TEUTAMUS.

TÉGÉA, Atalante de Tégée.

TÉGÉÆA VIRGO, Callisto de Tégée, ville d'Arcadie.

TÉGÉATÈS, un des fils de Lycaon. Les habitans de Tégéa le

regardèrent comme le fondateur de leur ville.

TÉGÉATICUS ALES : c'est Mercure, qui étoit d'Arcadie, où étoit la ville de Tégée.

TÉGÉEN, surnom de Pan, pris du culte qu'on lui rendoit à Tégée, ville d'Arcadie.

TÉGYRÉÏUS, surnom d'Apollon, adoré à Tégyra en Bœotie, où il avoit un temple célèbre et un oracle. Selon quelques auteurs, il y étoit né.

TÈGYRIUS. *V.* EUMOLPUS.

TÉLAMON, fils d'Æacus et d'Endéïs, ou selon Phérécides, d'Actæus et de Glaucé. En jouant au disque, il tua Phocus, fils de son père et de Psammathé, et se vit obligé de fuir. Son père, à qui il envoya un hérault, pour s'offrir à prouver son innocence, se montra inexorable. Télamon se retira alors dans l'île de Salamis, dont le roi Cychréus lui donna sa fille Glauce en mariage, et le nomma son successeur. Après la mort de Glaucé, Télamon épousa, selon Apollodore, Péribœa, fille d'Alcathoüs, ou, selon Pindare, Eribœa, fille de Porthaon. Télamon assista à la chasse du sanglier de Calydon, et, selon les *Argonautiques* d'Orphée, à l'expédition des Argonautes. Hercule vint l'engager à son expédition contre Troie. A cette époque, Télamon n'avoit pas encore d'enfans, il devint père d'Ajax. Pendant cette expédition, Télamon aida son ami à vaincre les Méropes et le géant Alcyonéus. Il fut le premier qui escalada les murs de Troie. Sa prudence le sauva des suites de la jalousie d'Hercule. (*Voyez* CALLINICUS.) Ce héros lui donna pour épouse Hésione, sa belle captive. Il en eut Teucer, selon Apollodore, et Trambelus tué par Achille, selon Lycophron. Dans sa vieillesse, il envoya au siége de Troie ses deux fils, Ajax et Teucer, et il vécut encore jusqu'à la prise de Troie, et la mort misérable d'Ajax. Comme Teucer paroissoit avoir mal défendu son frère Ajax, il ne lui permit pas de retourner à Salamis. *Voyez* TEUCER.

TÉLAMONIDES, TELAMONIADES et TELAMONIUS HEROS, Ajax, fils de Télamon.

TELCHIN, fils d'Europs, tua Apis, roi d'Argos. Il étoit roi de Sicyon.

TELCHINES : on appeloit ainsi les premiers artisans et inventeurs dans l'île de Rhodes. Ils y érigèrent des statues des dieux, et firent connoître aux habitans plusieurs de leurs découvertes. Diodore les dit fils de Thalassa; selon lui, ils élevèrent Neptune, et leur sœur Italia devint sa maîtresse. Ils quittèrent l'île de Rhodes, parce qu'ils prévirent qu'elle seroit inondée. Strabon les place dans la Crète, la Chypre et l'île de Rhodes. Il leur attribue l'invention de l'art de forger le fer. Selon Pausanias, ils habitoient à Theumessus en Bœotie. Souvent on les confond avec les Dactyles Idéens. *V.* ce nom.

TELCHINIA, surnom de Junon, adorée à Caminus dans l'île de Rhodes.

TELCHINIA, surnom de Mi-

nerve, sous lequel elle avoit à Teumessus en Bœotie un temple sans statue.

Telchinius, surnom d'Apollon, sous lequel il étoit adoré à Lindus dans l'île de Rhodes, et dont la statue avoit été faite par les Telchines.

Téléa, surnom de Junon, pendant qu'elle étoit mariée avec Jupiter. Auparavant elle étoit surnommée *Parthénos* (vierge), et après, elle fut nommée *Chera* (veuve). En latin, ce nom est rendu quelquefois par *Perfecta*, *Perfectrix*, *Nuptialis*, *Adulta*. On doit le traduire par le mot *Pronuba*. Elle étoit adorée sous ce nom, sur-tout à Stymphalus, à Platæa et ailleurs. Les jeunes mariés lui offroient des sacrifices.

Téléboas, petit-fils de Lélex, donna son nom aux habitans de Taphus, petite île au-dessus de celle d'Ithaque.

Télédamus, fils d'Ulysse et de Calypso, selon Eustathe.

Télégone, fille de Pharis et de Mercure, et petite-fille de Philodaméa. Elle épousa Alphéus, qui la rendit mère d'Ortilochus ou d'Orsilochus. *V.* ce mot.

Télégonus, un des fils de Protéus. *V.* ce mot.

Télégonus, roi d'Ægypte, époux d'Io. Selon le scholiaste d'Euripide, il étoit fils d'Epaphus.

Télégonus, fils d'Ulysse et de Circé. Sa mère l'ayant envoyé à la recherche d'Ulysse, l'orage le jeta sur les côtes d'Ithaque, où il se nourrissoit de brigandage; Ulysse et Télémaque s'opposèrent à lui à main armée; il en vint à un combat, dans lequel Télégonus tua Ulysse. Minerve ordonna de transporter son corps chez Circé. Télégonus épousa Pénélope, et Télémaque Circé. C'est ainsi que ce mythe est rapporté par Hygin. Selon Eustathe, Télégonus étoit fils de Calypso. On lui attribuoit la fondation de Tusculum et de Præneste.

Téléis, surnom de Jupiter à Tégéa. *V.* Adultus.

Télémaque (*Telemachus*), fils unique d'Ulysse et de Pénélope. Sa mère le nourrissoit encore, lorsque son père partit pour la guerre de Troie. Au commencement de l'*Odyssée*, Homère le représente comme un jeune homme, à qui Minerve, sous les traits de Mantès, donne de bons conseils. Il les suit avec exactitude; il convoqua d'après ses avis, les prétendans, et leur ordonna de quitter la maison. Bientôt après, il fit assembler les habitans d'Ithaque : il leur fit part de sa situation, implora leur secours, et leur demanda un navire pour aller à la recherche de son père. On lui refusa tout. Minerve vint alors le trouver sous les traits de Mentor. Il partit avec elle dans la nuit suivante, sans en avertir ni sa mère, ni aucune autre personne. Le lendemain ils arrivèrent à Pylos. Nestor, ne pouvant lui donner aucun renseignement, lui conseilla de voir Ménélas, qui célébroit les noces de sa fille Hermione, lorsque Télémaque arriva chez lui. Celui-ci fut reconnu, fit alors connoître le sujet de son voyage, et apprit que

son père étoit auprès de Calypso Ulysse étant, sur ces entrefaites, arrivé à Ithaque, Minerve conseilla à Télémaque de quitter promptement Sparte. Elle lui enseigna aussi comment il pourroit échapper aux poursuites des prétendans. Avant son départ, Ménélas lui fit de beaux présens. Sans s'arrêter à Pylos, il s'embarqua, et mena avec lui Théoclyménus à Argos. D'après le conseil de Minerve, il alla trouver d'abord Eumæus, pour faire annoncer par lui son retour à Pénélope. Chez Eumæus, il trouva Ulysse qui lui fut présenté comme un étranger. Pendant qu'Eumæus alla dans la ville, Ulysse et Télémaque se reconnurent et se concertèrent sur les moyens de se débarrasser des prétendans. Télémaque ordonna d'abord de conduire à la ville le mendiant (sous les traits duquel étoit caché son père Ulysse). Il y alla lui-même tout armé. Il présenta Théoclyménus dans l'assemblée des anciens, et raconta l'histoire de son voyage à la table de Pénélope. Lors de la défaite des prétendans, il tua Amphinomus, et chercha alors des armes; mais ayant oublié de fermer l'endroit où elles étoient, Mélanthius y entra, et apporta aux prétendans douze armures. Il tua ensuite Euryades, Amphimédon et Léocritus. Lui, Eumæus et Philœtius firent périr les esclaves traîtresses. Il assista aussi à l'exécution de Mélanthius. Il combattit à côté de son père contre les habitans d'Ithaque, qui s'étoient armés contre eux. Tel est le récit d'Homère sur Télémaque. Quant à l'histoire des dernières années de sa vie, les récits des auteurs sont bien différens. Selon Dictys, Ulysse le chassa d'Ithaque; selon Hygin et d'autres, il épousa Circé dont il eut Latinus et Romè, qui devint l'épouse d'Ænée. Ces mêmes auteurs le disent aussi fondateur d'Elusium en Etrurie. Selon d'autres, il épousa Cassiphoné, fille de Circé (*V.* Cassiphoné). D'autres le disent l'époux tantôt de Polycaste, fille de Nestor, tantôt de Nausicaa, fille d'Alcinoüs, qu'il rendit mère de Perseptolis ou Poliporthes. C'est sur le fond du mythe de Télémaque que Fénélon a composé son admirable poëme, dont il a imaginé toutes les circonstances.

Télémus, fils de Protée, célèbre devin, que d'autres appellent Télégonus.

Télémus, selon Homère, fils d'Eurymèdes. Il prédit à Polyphème le malheur qui lui arriva par Ulysse.

Téléon, Athénien; Zeuxippe le rendit père de l'Argonaute Butès.

Téléphassa, épouse d'Agenor. (*V.* ce nom.) Selon quelques auteurs, elle étoit la mère d'Europe, de Cadmus, de Phœnix et de Cilix. Son époux l'envoya à la recherche de sa fille Europe. Elle mourut chez Cadmus dans la Thrace. Le scholiaste des Phœniciennes, d'Euripide, la dit l'épouse de Phœnix.

Télèphe (*Telephus*), fils d'Hercule, et d'Augé, fille du roi de Tégéa. (*V.* Augé.) Selon Diodore, il épousa Argiopé, fille de Teuthras, dont il devint

le successeur dans le royaume de Mysie. Les Grecs, en allant à Troie, ayant voulu aborder dans les Etats de Télèphe, celui-ci leur opposa la force des armes; il en vint à un combat opiniâtre, dans lequel Télèphe tua Thersander, fils de Polynices. Il fut blessé à la hanche par Achille. Enfin les deux partis se reconnurent et firent la paix. Télèphe ne se laissa pas cependant persuader de prendre part à la guerre contre Priam, son allié; mais il conseilla aux Grecs de ne rien entreprendre dans la saison où ils étoient. Ils retournèrent alors en Bœotie; mais sa blessure l'obligea bientôt de les suivre. L'oracle qu'il avoit consulté, avoit répondu qu'il ne pouvoit être guéri que par la même main qui l'avoit blessé. Comme il n'y avoit pas d'apparence qu'Achille, son ennemi, voulût le servir, Clytemnestre, selon Hygin, lui conseilla d'enlever Oreste, pour obliger Agamemnon de faire consentir Achille à sa guérison; mais ce héros étant inexorable, Ulysse dit que le sens de l'oracle étoit que la lance qui avoit fait le mal, devoit servir de remède. Ainsi, ayant pris de la rouille de la pointe de cette lance, et en ayant composé un emplâtre, il l'envoya à Télèphe, qui fut bientôt guéri, et vint dans l'armée des Grecs, où sa présence étoit nécessaire pour que Troie tombât au pouvoir des Grecs. Une pierre gravée, publiée par Winckelmann, représente la guérison de Télèphe. (*Voyez* Iliade.) Au lieu d'Argiope, Dictys lui donne pour épouse Astioche, fille de Priam, et Hygin, Laodice, sœur de ce prince. Il avoit un fils appelé Eurypylus. Son histoire a été souvent mise sur la scène.

Télès, fils d'Hercule, et de la Thestiade Lanomène.

Télesphorus, symbole de la guérison. Il est figuré sous les traits d'un jeune garçon, enveloppé dans un manteau. Le plus souvent on le voit auprès d'Hygiéa et d'Æsculape. Dans une peinture antique on le voit à côté d'Atropos, dont il retient le bras, au moment où elle va couper le fil de sa vie.

Téléthusa, femme de Lygdus, et mère d'Iphis. *Voyez* ce nom.

Téléus. *V.* Téléïus.

Téleutagoras, fils d'Hercule et de la Thestiade Lysidice.

Telifer puer (*l'enfant qui porte des traits*); Cupidon.

Tellumo. Ce nom fut donné à Pluton, à cause de ses richesses, et dérivoit du nom de la terre qui les renferme.

Tellus (*la Terre*), en grec, *Gè* ou *Ghè*, naquit, selon Hésiode, de la terre. Selon ce poète, elle produisit d'elle-même Pontus, les Montagnes et Uranus. De son fils Pontus, elle eut Néréus, Thaumas, Phorcys et Céto. Son second fils Uranos la rendit mère des Centimanes, des Cyclopes, des Titans et des Titanides. Irrité de ce que son époux avoit renfermé dans le Tartare les Centimanes et les Cyclopes, elle ordonna à son fils Cronos de mutiler son père. Il exécuta cette cruelle vengeance. *Ghé* ou *Tellus* recueillit les gouttes de sang tombées sur elle pendant la mutilation

d'Uranos, et produisit les Erinnyes, les Géans et les nymphes Meliæ. Elle avoit le don de la divination, et prédit à Jupiter sa victoire sur les Titans. Mais lorsque Jupiter renferma ceux-ci dans les enfers, elle excita contre lui les Géans, et sur-tout Typhon, qu'elle avoit eu du Tartare. *Voyez* SATURNE.

TELMISSIUS. *V.* TELMISSUS.

TELMISSUS, fils d'Apollon et de Thémisto, fille de Zabius, roi des Hyperboréens. Il s'établit en Carie, où il bâtit un temple à Apollon Telmissius.

TELON. *Voyez* ŒBALUS.

TELPHUSSA, nymphe, fille de Ladon, donna son nom à la ville de Telphussa en Arcadie.

TEMBRIUS, surnom d'Apollon, adoré à Tembrus en Chypre.

TÉMÉNITES, surnom d'Apollon, qu'il eut de Téménus, situé près de Syracuse. Lorsque sous Tibère la très-belle statue de ce dieu fut apportée à Rome, pour être placée dans la bibliothèque du temple bâti par cet empereur, Apollon Téménites, dit Suétone, parut à Tibère dans un songe, et lui prédit qu'il ne pourroit pas consacrer ce temple, ce qui fut regardé comme un présage de la mort de l'empereur.

TÉMÉNOS, on appeloit ainsi la portion de terres, et le bois sacré qui appartenoient à un temple, et qu'on exploitoit pour servir à son entretien et à celui des prêtres. *V.* PHYLÆUS.

TÉMÉNUS, fils de Pélasgus, éleva Junon, et lui consacra trois temples sous les noms de *Parthenos*, *Téléïa* et *Chéra*. *Voyez* TÉLÉÏA.

TÉMÉNUS, un des chefs des Héraclides qui pénétrèrent dans le Péloponnèse. Il étoit le frère aîné de Cresphontès et d'Aristodème. Il eut en partage le royaume d'Argos. Il avoit pour fils les Téménides, devenus célèbres sur-tout parce qu'Euripide les a mis sur la scène. Leurs noms sont, Cisus, Phalcès, Agræus et Cérinès. Il donna sa fille Hyrnétho en mariage à Déiphontes, celui des Héraclides pour lequel Téménus montra tant de prédilection, que ses fils persuadés qu'il alloit le nommer son successeur, tuèrent leur père. Déiphontes les expulsa de leur patrie, et se mit en possession du trône. C'est ainsi que l'histoire de Téménus est rapportée par Apollodore. Selon Pausanias Cisus succéda à son père, mais sans avoir la puissance royale. Hyrnétho périt pendant que son époux et ses frères se disputèrent le trône, et Déiphontes fut obligé de fuir à Épidaure.

TÉMÉSÆUS ou TÉMÉSIUS GÉNIUS. On donna ce nom au spectre de Témesse, ville d'Italie. *Voyez* LYBAS.

TEMPÉ, vallée dans la Thessalie, entre les monts Ossa et Olympe, c'étoit la plus agréable de l'univers ; les dieux et les déesses alloient s'y promener et s'y réjouir. Il y avoit dans la Bœotie une autre vallée du même nom, qu'Ovide caractérise par le mot Cycnéia, à cause de la métamorphose qui s'y fit de Cycnus en Cygne.

TEMPÉRANCE, divinité allé-

gorique, qu'on représente sous la figure d'une femme tenant un frein ou une coupe.

TEMPESTAS (*la Tempête*), elle avoit un temple dans la première région de Rome, devant la porte Capena, sur la voie Appia. On lui sacrifioit une brebis noire. L. Scipio avoit fait vœu de le bâtir dans une forte tempête qu'il essuya près de l'île de Corse. Selon d'autres il fut bâti par M. Marcellus.

TEMPS, divinité poétique. *Voyez* SATURNE.

TÉNÉATES, surnom d'Apollon, sous lequel il avoit un temple et un oracle à Ténéæ, bourg du territoire de Corinthe.

TÉNÉDOS, île de la mer Ægée, célèbre par le culte qu'on y rendoit à Apollon et à Ténès.

TÉNÈS ou TENNÈS : son histoire est un des mythes particuliers à l'île de Ténédos. Euripide l'a rendu célèbre par une tragédie que nous ne possédons plus. Tennès étoit fils de Cycnus et de Procléa. Sa belle-mère en devint éprise : ne pouvant le rendre sensible, elle persuada à Cycnus que Ténès avoit attenté à son honneur. Les auteurs ne disent point quelle part cette marâtre attribua à Hemithéa, sœur de Tennès, dans cet attentat. Ils ajoutent seulement que Cycnus fut tellement irrité contre ses enfans, qu'il les fit renfermer tous les deux dans une caisse ou barque, et les abandonna au gré des flots. Ils furent jetés sur les bords de l'île de Ténédos, appelée alors Leucophrys. Ténès y établit un royaume. Cycnus regrettant par la suite la cruauté qu'il avoit exercée envers son fils, alla à sa recherche pour le ramener auprès de lui ; mais Ténès coupa lui-même la corde qui retenoit son vaisseau, lorsqu'il alla mettre pied à terre à Ténédos. Ténès fut tué par Achille qui avoit fait une irruption dans l'île de Ténédos. On rendoit à Ténès les honneurs divins. Sa statue fut enlevée par Verrès. Selon un scholiaste de Lycophron, ce Ténès étoit fils d'Apollon; et ce fut pour venger sa mort que ce Dieu tua Achille, ou qu'il dirigea la flèche décochée par Pâris contre ce héros.

TENTE. Du temps de la guerre de Troie, les héros n'étoient point campés sous des Tentes, comme on les représente ordinairement sur nos théâtres ; mais ils habitoient des cabanes. *V.* ACHILLE.

TÉRÉNA, fille de Strymon ; Mars la rendit mère de Triballus.

TÉRENSIS, déesse des Romains, qui présidoit au battage des grains.

TERENTE, endroit du champ de Mars, où étoit un autel dédié aux dieux infernaux, et tout-à-fait enfoncé dans la terre dont il étoit couvert. On ne retiroit cette terre que pendant les jeux séculaires, et on la remettoit aussi-tôt qu'ils étoient finis.

TERENTINI, jeux parmi les Romains. *Voy.* MANES.

TÉRÉSIAS. *V.* TIRÉSIAS.

TERÉUS. *V.* PHILOMÈLE.

TERGEMINA. *V.* TRIFORMIS.

TERGEMINUS, surnom de Cerbère et de Géryon, du premier, à cause de ses trois têtes, et du second, à cause de ses trois corps.

TERIDAÈ, concubine de Mé-

nélas, de laquelle il eut Megapenthès.

Terina. *V.* Terena.

Termerus, un des brigands thessaliens, tué par Thésée. Il avoit la coutume de fondre à coups de tête sur ceux qu'il rencontroit, et de les tuer. Il en fit autant à l'égard de Thésée, et fut tué par lui.

Terminalies, fêtes en l'honneur du dieu Terme et de Jupiter Terminalis.

Terminalis, surnom de Jupiter. Plusieurs auteurs très-anciens le confondent avec le dieu Terme. Denys d'Halicarnasse dit même que ce fut à Jupiter Terminalis que Numa consacra les limites des champs; et si nous remontons plus haut, on trouve dans la Grèce ce même dieu, protecteur des bornes, sous le nom de Jupiter Homorius ou Horius.

Il est vrai que les Grecs et les Romains adoroient Jupiter Terminalis sous la forme d'une pierre, et que c'étoit par cette pierre que se faisoient les sermens les plus solemnels, selon la formule, *Jovem Lapidem jurare*. On ne pouvoit pas rendre les limites plus respectables, qu'en supposant que le souverain des dieux étoit le protecteur de leurs priviléges.

Terminus (*Terme*), divinité qui présidoit aux limites des champs. Lorsque Tarquin construisit le Capitole, plusieurs divinités lui cédèrent la place, et se retirèrent, disoit-on, dans les environs par respect; mais le dieu Terminus demeura à sa place. On le représentoit sous la forme d'une tuile, ou d'une pierre quarrée, ou d'un pieu fiché en terre. Le 21 février on célébroit en son honneur une fête, dans laquelle les voisins ornoient les bornes des champs de couronnes de fleurs.

Terpsichore, la Muse de la poésie lyrique. Selon un scholiaste d'Apollonius, Acheloüs la rendit mère des Sirènes. La statue de Terpsichore, qui étoit au Musée Pio-Clémentin, se trouve aujourd'hui au Muséum des Arts. Parmi les Muses des peintures d'Herculanum on voit aussi Terpsichore. Sur le bas-relief de l'Apothéose d'Homère, il paroît que c'est la femme qui danse, et dont la lyre approche beaucoup par sa forme de celle donnée à Terpsichore. Au bas-relief du Musée Capitolin, c'est la septième, celle que l'auteur de l'explication prend pour Clio. Au bas-relief de la villa Mattei, c'est celle qui bat la mesure en dansant. Elle tient le plectrum. Sur le marbre du cabinet de M. Townley c'est la septième; sur les médailles de Pomponius Musa, elle tient la lyre et le plectrum. Derrière la tête est une tortue. On voit Terpsichore sur des pierres gravées par Onésas, Chronius et Allion. Elle est debout et chante sur la lyre les louanges d'un dieu ou d'une déesse placée sur une colonne.

Terra, (*Terre.*) *V.* Tellus.

Terreur Panique. *V.* Pan.

Terrigeni Fratres, (les frères nés de la terre), les Titans.

Tersios. *V.* Tarsos.

Tête, coupée ou couverte de serpens. *V.* Méduse, Persée,

Euménides, Némésis. Trois têtes, *voyez* Hecate, Géryon, Cerbère. Tête humaine ou d'épervier au haut d'un grand vase, *voy.* Canope; avec deux ou quatre visages, *voyez* Janus.

Tethras. *V.* Teuthras.

Tethys, fille d'Uranos et de Ghè, épouse d'Océanus, qui la rendit mère de 3000 filles appelées Océanides. Il ne faut pas la confondre avec la néréïde Thétis, mère d'Achille. *V.* Thétis.

Teucer, le plus ancien roi de la Troade; il eut pour successeur Dardanus, à qui il avoit donné pour épouse sa fille Batéa. Apollodore l'appelle fils de Scamandre et de la nymphe Idæa. Selon Virgile il étoit originaire de Crète. Homère n'en fait pas mention, mais les mythographes latins en parlent souvent.

Teucer, fils de Télamon et d'Hésione de Salamis, selon Apollodore, étoit, selon l'Iliade, né d'une esclave, et beau-frère d'Ajax; il étoit habile à tirer de l'arc. Il tua Arétaon, et lorsque les Troyens attaquèrent les retranchemens des Grecs, il en tua beaucoup à coup de flèches, pendant qu'Ajax le couvroit de son bouclier. Lorsqu'il voulut tuer Hector, sa première flèche frappa Gorgythion; sa seconde, Archeptolémus. Hector en fut irrité, et lança contre lui une grosse pierre qui le renversa. Bientôt après il blessa encore Glaucus, et tua Imbrius, Protlioon, Périphétès et Clitus. Il essaya encore une fois de percer Hector d'un coup de flèche, mais la corde de son arc cassa. A son retour de Troie, son père lui défendit de mettre pied à terre, soit pour ne pas avoir vengé la mort de son frère Ajax, soit pour ne pas avoir ramené son épouse Tecmessa et son fils Eurysaces. Apollon lui promit une seconde Salamis. Il se retira alors chez Bélus, roi de Sicyon, qui lui permit de s'établir en Chypre. Ce mythe a été souvent traité par les tragiques et d'autres poètes. Selon Justin, Teucer fit, pour s'emparer de l'île de Salamis, une seconde tentative qui lui réussit. Selon lui, il fut aussi le fondateur de Carthagène en Espagne.

Teucrie et Teucriens; Troie et les Troyens, du nom de Teucer, l'un de leurs rois.

Teucris, fille de Teucer, et femme de Dardanus.

Teumesius leo; le lion qu'Hercule, à peine sorti de l'enfance, tua dans la Bœotie et qui étoit ainsi appelé, de la forêt Teumesus où il étoit.

Teutamias, roi de Larissa, aux jeux funèbres duquel Acrisius fut tué par le disque de Persée. Quelques auteurs l'appellent fils d'Amyntor.

Teutamus, fils de Dorus, il eut d'Astéria, fille de Créthéus, un fils Astérius, sous le règne duquel Europe arriva en Crète.

Teutamus, roi d'Assyrie, dont, selon Diodore, dépendoit le royaume de Troie. Tithon étoit le chef de ses armées; il envoya Memnon au secours des Troyens.

Teutates ou Theutates, une des grandes divinités gauloises, à laquelle les Gaulois sa-

crifioient des hommes, comme à Esus et à Taranis.

TEUTHIS, le même qu'Ornythus. *Voyez* ce nom.

TEUTHRANTIA TURBA. Ovide désigne ainsi les cinquante filles de Teuthras.

TEUTHRAS. *Voyez* AUGÉ, TÉLÈPHE.

THALAMOS, on donnoit ce nom à l'endroit des temples où se rendoient les oracles.

THALASSA (*la Mer*); Hésiode la dit fille de l'Æther et d'Héméra, (de l'air et du jour); selon Hygin elle étoit l'épouse de Pontus : les navigateurs lui sacrifioient avant leur départ.

THALASSIUS ou THALASSIO, jeune romain, distingué par sa valeur et ses vertus. Lors de l'enlèvement des Sabines, quelques amis de Thalassius ayant trouvé une jeune Sabine très-belle, la conduisirent chez lui, en criant à ceux qui vouloient la leur ôter : *c'est pour Thalassius*. Son mariage fut très-heureux, en sorte qu'après sa mort, on souhaitoit aux jeunes mariés le bonheur de Thalassius. Bientôt on en fit un dieu du mariage, que les Romains invoquoient comme les Grecs Hyménée.

THALIA (*Thalie*), celle des neuf Muses qui préside à la comédie. Son nom vient d'un mot grec qui signifie *fleurir ;* elle préside aussi à l'agriculture et aux études champêtres. Un artiste pourroit donc prendre Thalie pour déesse de l'agriculture, considérée comme science théorique. Quelques auteurs lui donnent pour fils Palæphates. La Thalie qui étoit au Musée Pio-Clémentin, et qui se trouve aujourd'hui au Muséum des Arts, est couronnée de lierre; cette couronne convient à Thalie; c'est celle de Bacchus, divinité particulière des spectacles; elle tient le pedum, comme présidant aux études champêtres. Celle des peintures d'Herculanum est debout, vêtue d'une tunique et d'une *palla fimbriata,* ou à franges; elle est couronnée de laurier, et tient le pedum. Sur le sarcophage de la villa Mattei elle tient un simple masque; sur les bas-reliefs du Musée Capitolin et de M. Townley, elle tient le pédum et un masque. Dans le bas-relief de l'apothéose d'Homère aucune Muse n'a de masque, Thalie paroît être celle qui tient la lyre, et qui est dans l'action de réciter. Sur les médailles de Pomponius Musa, elle tient un masque satyrique et un pedum; elle s'appuie sur une colonne.

THALIA, une des Néréïdes.

THALIA, une des Graces.

THALIA, la mère des Palici. *Voyez* ce mot.

THALLO, THALLOTÈS, fille de Saturne et de Thémis, étoit une des Heures ou Saisons. C'étoit aussi une divinité qui présidoit au germe et à l'accroissement des plantes.

THALPIUS, fils d'Eurytus; il conduisit sur dix vaisseaux les Épéens de l'Élide au siége de Troie.

THALYSIES, sacrifices qu'on faisoit pendant les fêtes Airéennes.

THAMYRAS ou THAMYRIS, fils de Philammon et d'Argiope, et petit-fils d'Apollon. Il étoit de

la Thrace. Le roi Eurytus l'envoya d'Œchalia à Dorium. Il étoit si vain, qu'il osa défier les Muses à qui chanteroit le mieux, et convint avec elles que s'il les surpassoit, elles le reconnoîtroient pour leur vainqueur ; qu'au contraire, s'il en étoit vaincu, il s'abandonneroit à leur discrétion : il perdit ; les Muses lui crévèrent les yeux, et lui firent oublier tout ce qu'il savoit. Sophocle avoit composé une tragédie qui portoit son nom. *Voyez* ENGONASIS.

THANACÉ, fille de Megessarès, mère de Cinyras.

THANATOS. *Voy.* MORT.

THARGÉLIES, fêtes athéniennes, en l'honneur d'Apollon et de Diane.

THAROPS, aïeul d'Orphée, que Bacchus fit roi de Thrace, parce qu'il lui avoit découvert les projets perfides de Lycurgue.

THASIUS, surnom d'Hercule, pris du culte que lui rendoient les habitans de l'île de Thasos. Il avoit un temple à Tyr, et une statue à Olympie.

THASUS, selon les uns fils d'Agenor, selon d'autres de Neptune et de Cilix. Il fut envoyé à la recherche d'Europe, et s'établit à Thasus.

THAUMACUS, père de Pœas, fondateur de Thaumacia.

THAUMANTIA, THAUMANTÉA, THAUMANTIAS ou THAUMANTIS, *admirable*, ou *fille de Thaumas*, surnom d'Iris.

THAUMAS, fils de Pontus et de la Terre, et père d'Iris et des Harpyies, qu'il eut de l'Océanide Electra. Iris est quelquefois appelée Thaumantias.

THAUMAS, Centaure, qui prit la fuite dans le combat qui eut lieu aux noces de Pirithoüs.

THAUT. *V.* THOTH.

THÉA. *V.* THIA.

THÉAGÉNÈS, citoyen de Thase, fils de Timosthènes ou d'Hercule. A l'âge de neuf ans il enleva de la place publique, la statue d'un certain dieu, et l'emporta chez lui. La populace voulut le maltraiter, mais un vieillard l'en empêcha, et ordonna au jeune Théagénès de la remettre à sa place. Ce Théagénès remporta très-souvent (Pausanias dit 1400 fois) le prix dans les différens jeux, et mérita des statues. Un de ses ennemis ayant voulu insulter une de ses statues, vint de nuit la fustiger par vengeance. La statue étant tombée tout-à-coup sur cet insensé, le tua sur la place. Ses fils la citèrent en justice comme coupable de la mort d'un homme, et le peuple de Thase la condamna à être jetée dans la mer, suivant la loi de Dracon, qui vouloit que l'on exterminât jusqu'aux choses inanimées qui, soit en tombant, soit par quelqu'autre accident, avoient causé la mort d'un homme. Quelque temps après les habitans de Thase ayant souffert une famine, causée par la stérilité de la terre, envoyèrent consulter l'oracle de Delphes. Il leur fut répondu : que le remède à leurs maux étoit de rappeler tous ceux qu'ils avoient chassés ; ce qu'ils firent, mais sans en recevoir aucun soulagement. Ils envoyèrent donc une seconde fois à Delphes, avec ordre de représenter à la Pythie qu'ils avoient obéi, et que ce-

pendant la colère des dieux n'étoit point cessée. On disoit que la Pythie leur avoit répondu par un vers, dont le sens étoit: *Et votre Théagène est-il compté pour rien?* Ils désespéroient de pouvoir recouvrer sa statue; heureusement des pêcheurs la retrouvèrent en jetant leurs filets dans la mer. On la replaça où elle avoit été, et les Thasiens ainsi que beaucoup d'autres villes, rendirent des honneurs divins à Théagène Les malades lui adressoient sur-tout des vœux, comme à un dieu secourable.

THÉANIRA. *Voy.* HÉSIONE.

THÉANO, Danaïde, épouse de Phantès, fils d'Ægyptus.

THÉANO, épouse de Métapontus, roi d'Icarie. Son mari souhaitant d'avoir d'elle des héritiers, elle supposa des fils étrangers, comme étant les siens. Dans la suite elle eut aussi des fils; comme son mari montroit plus d'attachement pour les enfans supposés, elle engagea ses fils à les tuer à la chasse; mais ils furent prévenus, et Théano, voyant manquer son projet, se tua. C'est ainsi qu'Hygin rapporte ce mythe.

THÉANO, fille de Cisséus, épouse d'Antenor, et prêtresse d'Antenor à Troie. Selon Dictys, elle remit à Antenor le palladium.

THÉARIUS, surnom d'Apollon, sous lequel Pithéus lui avoit bâti un temple à Trœzène. Selon Pausanias c'étoit le plus ancien qu'on connût.

THÉBAÏS, surnom d'Andromaque. *V.* Eétion.

THÉBÉ, fille du fleuve Asopus et de Métope ou de Méthone. (*V.* ASOPUS.) Elle donna, selon Pindare, le nom à la ville de Thèbes. Apollodore l'appelle l'épouse de Zéthus.

THÈBES, ville fameuse de Bœotie en Grèce. Elle fut ainsi appelée de Thébé, femme de Mars, laquelle étoit reine de cette contrée. On conte qu'Amphion la rebâtit au son de la lyre. (*V.* AMPHION.) Ce qui a donné lieu à cette fable, est qu'Amphion, roi du pays, persuada, par son éloquence, aux peuples qui habitoient les campagnes et les rochers des environs, de venir demeurer dans la ville. Cadmus en a été le premier fondateur.

THÉIAS ou THIAS, c'est ainsi que quelques auteurs appellent le père de Smyrna. *V.* ce mot.

THELPUSA, nymphe, fille de Ladon, donna son nom à la ville de Thelpusa.

THELXION, roi de Sicyon, meurtrier d'Apis.

THELXIOPE, une des Sirènes.

THELXIOPE, une des quatre Muses citées par Cicéron, comme filles de Jupiter; ses sœurs s'appeloient Mnémé, Aœdé et Mélété.

THELXIOPIA, la même que Thelxiope.

THÉMÉLIUCHUS (*celui qui conserve le fond de la terre*), surnom de Neptune.

THÉMIS, fille d'Uranos et de Ghè, étoit une des Titanides. Jupiter la rendit mère des Heures et des Parques. Selon l'Iliade elle a dans l'Olympe l'inspection des festins des dieux. Elle est assise à la droite de Jupiter. Elle avoit autrefois le

temple et l'oracle de Delphes. Elle avertit Jupiter et Neptune des suites funestes qu'auroit leur mariage avec Thétis. Selon plusieurs auteurs le culte et les mystères de Bacchus ont pris naissance à Delphes. Selon l'hymne orphique sur Thémis ces mystères dérivent de Thémis. Il n'existe point de monumens antiques qui représentent Thémis. Selon Aulus Gellius, on la figuroit sous les traits d'une vierge au regard sérieux et perçant.

Thémis, nymphe d'Arcadie, la même que Carmenta. *V.* ce nom.

Thémistagora, Danaïde, épouse de Podasimus.

Thémisto. *V.* Athamas et Callisto.

Thémisto, une des Néréïdes.

Thémisthonoé, fille de Ceyx, épouse de Cycnus.

Théobulé. Mercure la rendit, selon Hygin, mère de Myrtile.

Théoclyménus, fils de Polyphéïdès : un meurtre qu'il avoit commis, l'obligea de quitter Argos. Il vint trouver Télémaque qui l'emmena avec lui en Ithaque, où il le laissa chez Peyræus. Il étoit habile devin, et expliqua à Télémaque un augure favorable ; il annonça à Pénélope qu'Ulysse étoit déjà dans l'île, et aux prétendans, qu'ils périroient : mais ceux-ci refusèrent de le croire.

Théodamas, fils de Tartarus et de la Terre, un des Géans.

Théodamas. *Voyez* Thiodamas.

Théœnus (*Theoïnos*), dieu du vin, surnom de Bacchus ; d'où ses fêtes étoient appelées Théœnies.

Théogamies, fêtes en mémoire de l'enlèvement de Proserpine.

Théognétè, fille de Laodicus, et mère de Jason, selon un scholiaste d'Apollonius.

Théogone, Mars la rendit mère de Tmolus.

Théogonies. On appelle ainsi les *Traités sur l'Origine des Dieux*. Voy. Mythologie, Cosmogonie.

Théonoé. *V.* Leucippe, Idothéa, Thestor.

Théopa. *Voy.* Eubule.

Théophané, fille de Bisaltes. Neptune l'enleva et l'emmena, selon Hygin, dans l'île de Crumissa. Lorsque ses prétendans y arrivèrent pour la chercher, Neptune changea tous les habitans en bestiaux, Théophané en brebis, et lui-même en bélier. Comme les prétendans tuèrent alors quelques-uns de ces bestiaux, il les changea en loups. Il rendit Théophane mère de Chrysomallos.

Théoxenies, fêtes instituées par Castor et Pollux en l'honneur de tous les dieux.

Théoxénius (*le dieu hospitalier*) ; surnom d'Apollon.

Thera, une des filles d'Amphion, qui donna son nom à une des portes de Thèbes. Elle fut tuée par Diane.

Theragrus. *V.* Harpalyce.

Theraméné, nymphe que Cyrnus rendit mère d'Astræus Elle donna son nom à l'île de Théramène dans la mer Ægée.

Therapné, fille de Lelex, donna son nom au bourg Therapné dans la Laconie, qui étoit le lieu de naissance de Castor, de Pollux et d'Hélène.

Thérapnéens (*Thérapnei fratres*), surnom de Castor et de Pollux. *Voy.* Thérapné.

Théréus, l'un des Centaures tués par Hercule dans le combat auprès de la caverne de Pholus.

Theridamas (*dompteur des animaux féroces*), un des chiens d'Actæon.

Thérimachus, un des fils d'Hercule et de Mégare, tué par Hercule.

Théritas (*féroce*), surnom de Mars.

Thermésia. Cérès avoit sous ce nom deux temples chez les Trœzéniens, l'un sur les frontières, l'autre dans la ville même.

Thermius (*celui qui chauffe*); Apollon avoit sous ce nom un autel à Elis.

Thermodon ou Thermodoon, fils de Pontus et de la Mer.

Thermodoon, fleuve de Thrace, célèbre par les Amazones qui habitoient sur ses rives.

Thermuthis; selon Jablonsky, c'est l'Isis irritée des Ægyptiens, qui dictoit aux hommes les peines de mort. Selon Ælien, elle avoit pour symbole une espèce de serpent dangereux.

Théro, fille de Phylas. Apollon la rendit mère de Chæron.

Thérodamas. *Voy.* Théridamas.

Théron (*d'un aspect terrible*), un des chiens d'Actæon.

Thersander, fils de Polynice et d'Argia. Il étoit au nombre des Epigones, et fut mis en possession de Thèbes par leur victoire. Il assista à l'expédition de Troie. Il périt, selon quelques auteurs, dans le combat contre Télèphe dans la Mysie. Selon Virgile, ce fut un des héros qui entrèrent dans le cheval de bois.

Thersanon, fils du Soleil et de Leucothoé, un des Argonautes; d'autres l'appellent Philammon.

Thersilochus, Troyen tué par Achille.

Thersilochus, un des compagnons d'Ænée; il fut tué par Turnus.

Thersippus. *Voyez* Thersitès.

Thersitès, fils d'Agrius. Pour éviter les poursuites de Diomède, il se retira dans le Péloponnèse, selon Apollodore, où le texte portoit autrefois *Thersippus*. Il étoit le plus laid des Grecs au siége de Troie. Louche, bossu, chauve, bavard et bouffon, effronté, sot et méchant. Il demanda à hauts cris qu'on abandonnât le siége de Troie, et il calomnia Agamemnon. Ulysse, irrité contre lui, le frappa de son sceptre à la tête. Selon Tzetzès, il fut tué par Achille, qu'il avoit accusé de mauvaises intentions après le combat avec Penthésilée. On voit Thersites sur la Table Iliaque auprès d'Achille et de Penthésilée.

Thésée (*Theseus*), célèbre roi d'Athènes, dont l'histoire a été écrite non-seulement par les historiens d'Athènes, mais aussi par les tragiques (tels qu'Euripide dans son *Thésée*), et les auteurs des Théséides ou poëmes sur l'histoire de Thésée, tels que Phythostratus ou Nicostratus. Tous ces ouvrages sont perdus, et il ne nous reste

sur Thésée que ce que Plutarque a recueilli dans sa vie, et quelques passages d'Apollodore.

Du côté de son père, Thésée descendoit d'Erechthée et des premiers habitans de l'Attique. Du côté de sa mère, il étoit issu de Pélops, le plus puissant des rois du Péloponnèse, par ses richesses et par le nombre de ses enfans. Son fils Pitthée, aïeul maternel de Thésée, fonda la petite ville de Trœzène, et fut renommé pour sa sagesse. Ægée n'avoit point d'enfant. Il consulta Apollon, et reçut cet oracle si connu, par lequel la Pythie lui défendoit de voir aucune femme, avant qu'il fût de retour à Athènes; mais comme elle ne s'expliquoit pas bien ouvertement, Ægée passa par Trœzène, pour communiquer à Pitthée cette réponse, dont voici les termes: « Grand prince, ne délie point le pied du bouc avant que tu sois de retour au milieu de ton peuple ». Pitthée fit manquer l'ordre de l'oracle. Ægée s'enflamma pour Æthra: celle-ci conçut un fruit de son amour. Ægée cacha sous une grande pierre une épée et des chaussures, et recommanda à Æthra, si elle lui donnoit un fils, et que ce fils, devenu homme, eût la force de lever cette pierre, de le lui envoyer secrètement avec ces signes de reconnoissance. Il craignoit que les fils de Pallas, qui le méprisoient, parce qu'il n'avoit point d'enfant, ne lui dressassent des embûches. Æthra mit au jour un fils, qui fut appelé Thésée, à cause des enseignes qui avoient été mises sous la pierre: nom qui lui fut donné à Athènes, après qu'Ægée l'eut reconnu. Pendant qu'il étoit chez Pitthée, il eut un gouverneur appelé Connidas. (*V.* ce mot.) Ceux qui sortoient de l'enfance alloient alors à Delphes consacrer à Apollon leurs premiers cheveux. Thésee y fut, et le lieu où se faisoit cette cérémonie porta son nom dans la suite, et s'appela *Theseum;* mais il ne coupa que ses cheveux de devant, comme Homère dit que faisoient les Abantes, et cette manière de se couper les cheveux fut appelée *Théséienne.* Æthra cacha long-temps la véritable origine de Thésée, et Pitthée répandit qu'il étoit fils de Neptune, dieu que les Trœzéniens adoroient particulièrement. Son trident étoit le type de leur monnoie. Dès que Thésée fut parvenu à l'adolescence, et qu'il eut montré sa force, son courage, sa générosité, sa prudence et sa fermeté, sa mère le mena près de la pierre, lui ordonna de tirer les signes que son père y avoit cachés, et d'aller le trouver par mer. Thésee leva facilement la pierre; mais il refusa, aux instances de sa mère et de son aïeul, d'aller par mer, parce qu'il y avoit beaucoup de danger à prendre le chemin de terre, infesté de brigands. Hercule, dans ses voyages, en avoit exterminé une grande partie, et les autres, épouvantés, se cachoient dans leurs cavernes. Il y avoit déjà long-temps que la gloire et la vertu d'Hercule avoient secrètement enflammé le courage de Thésée. La parenté qui existoit

entre leurs deux maisons augmentoit encore ce noble desir. Sa mère Æthra étoit fille de Pitthée, et Alcmène, fille de Lysidice. Lysidice et Pitthée étoient tous deux enfans d'Hippodamie et de Pélops, ainsi Hercule et Thésée étoient tous les deux de la race des Pélopides.

Plein de ces nobles idées, Thésée se mit en chemin. Comme il passoit par les terres d'Epidaure, Périphètes, le porteur de massue, eut l'insolence de l'arrêter. Thésée le combattit, et le tua. Il porta toujours sa massue, qui devint imprenable entre ses mains. (*Voy.* SINIS.) A Crommyon, il tua la Phaye. (*V.* ce mot.) Près des frontières de Mégare, il défit Sciron, et le précipita du haut des rochers dans la mer. (*V.* SCIRON.) En passant par Eleusis, il lutta contre Cercyon l'Arcadien, et le défit. (*V.* CERCYON.) De-là arrivant à Hermione, il fit mourir le géant Procruste. (*V.* ce mot.) D'Hermione il arriva sur les bords du Cephise, où il trouva la famille des Phytalides. (*V.* ce mot.) Thésée entra alors dans Athènes. Cette ville étoit pleine de troubles; la famille royale étoit dans un très-grand désordre. Médée s'étant sauvée de Corinthe, avoit cherché un asyle chez Ægée, et vivoit avec lui dans un honteux commerce, lui promettant que par ses enchantemens, elle lui feroit avoir des enfans. Cette femme, prévenue de l'arrivée de Thésee et de ses desseins avant qu'Ægée eût le temps de le reconnoître, sut si bien tourner l'esprit de ce prince, déjà affoibli par les années, timide et soupçonneux, qu'elle lui persuada d'empoisonner son fils dans un festin qu'il lui donneroit comme à un étranger. Dès qu'on eut servi, Thésée tira son épée comme pour couper les viandes. Ægée reconnut cette épée, renversa la coupe où étoit le poison, fit beaucoup de questions à Thésée; et après l'avoir embrassé, il convoqua sur-le-champ une assemblée générale, où il reconnut son fils devant tous les Athéniens, qui le reçurent avec une très-grande joie, à cause de sa valeur. Le lieu où la coupe fut renversée se voyoit, long-temps après, dans le quartier Delphinium. *V.* ce mot.

Les fils de Pallas avoient espéré jusqu'alors succéder à Ægée qu'ils croyoient sans enfans; mais Thésée ayant été reconnu pour le véritable héritier du royaume, ils ne purent supporter qu'Ægée qui n'étoit, disoient-ils, que le fils supposé de Pandion, et qui ne descendoit en aucune manière des Erechthéides, ne se contentât pas de régner, et voulût encore placer la couronne sur la tête d'un étranger. Ils prirent les armes, et s'étant partagés en deux bandes dont l'une étoit conduite par leur père, ils partirent du bourg de Spette en plein jour, et allèrent droit à la ville; les autres se mirent en embuscade dans le bourg de Gargette, afin de surprendre leurs ennemis par deux différens endroits. Ces derniers avoient avec eux un héraut nommé Léos, du bourg d'Agnus, qui

découvrit tout à Thésée. Ce prince profita de cet avis, alla attaquer brusquement cette troupe qui étoit en embuscade, et la tailla en pièces; celle de Pallas ayant appris cette nouvelle, se débanda et fut entièrement dispersée. Thésée, voulant s'attirer l'amour du peuple, alla combattre le taureau de Marathon qui incommodoit extrêmement les habitans de la Tétrapole, le dompta, le saisit vivant, et le conduisit au travers de la ville afin qu'il fût vu du peuple; il le sacrifia ensuite à Apollon Delphinien. Hécalé reçut alors chez elle Thésée encore jeune; elle le salua et le caressa en le nommant toujours par des diminutifs, selon la coutume des vieilles gens. *V.* Hécalé.

Quelque temps après arrivèrent à Athènes les ambassadeurs de Minos qui venoient pour la troisième fois demander le tribut qu'on avoit coutume de lui payer pour la mort de son fils Androgée. (*Voyez* ce mot.) Minos y porta le fer et le feu, et les dieux irrités avoient désolé tout le pays par la peste et par la stérilité, et ils avoient fait tarir les rivières. L'oracle d'Apollon apprit aux Athéniens qu'ils ne trouveroient la fin de leurs misères, que quand ils auroient fait à Minos la satisfaction qu'il exigeroit, ils envoyèrent donc en Crète demander la paix. Minos l'accorda à condition que, de neuf en neuf ans, ils lui enverroient un tribut de sept jeunes hommes, et d'autant de filles, qui devoient être livrés au Minotaure, ou mourir de faim, enfermés dans le labyrinthe. Le temps de ce troisième tribut étant arrivé, les pères commencèrent à murmurer contre Ægée; qui, étant seul la cause de tout le mal, n'avoit point de part à la peine. Ces plaintes touchèrent Thésée, qui s'offrit volontairement sans vouloir tenter la faveur du sort. Le vaisseau qu'on envoyoit avoit toujours des voiles noires pour marquer qu'ils alloient à un danger évident et certain. Thésée sut si bien rassurer son père par les grandes promesses qu'il lui fit de tuer le Minotaure, que, plein d'espérance, il donna au Pilote une voile blanche, et lui enjoignit très-expressément de la mettre à son retour, si son fils étoit vivant; sinon de revenir avec la noire qui apprendroit de fort loin son malheur. Thésée prit avec lui les enfans qui avoient été choisis, descendit avec eux du Prytanée, alla dans le temple Delphinien, offrir pour eux à Apollon la branche des supplians, qui étoit un rameau de l'olivier sacré environnée de bandelettes de laine blanche; et après avoir fait sa prière, il s'embarqua. A Delphes, Apollon lui avoit dit qu'il prît Vénus pour guide; Thésée immola à cette déesse protectrice une chèvre sur le bord de la mer, la victime fut tout d'un coup métamorphosée en bouc. *Voyez* Epitragia.

Sitôt que Thésée fut arrivé en Crète, Ariane qui étoit devenue amoureuse de lui dès sa première vue, lui donna un peloton de fil, et lui enseigna comment, avec ce secours, il pour-

roit se tirer aisément des détours du labyrinthe ; il tua le Minotaure, enleva Ariane, l'emmena à Athènes. *Voyez* ARIANE, PHÈDRE et BACCHUS.

Thésée étant parti de Naxos où il avoit abandonné Ariane, s'arrêta à Délos, et après avoir fait un sacrifice à Apollon, et dédié à Vénus une statue, qu'Ariane lui avoit donnée, il exécuta avec les jeunes Athéniens une danse qui se conserva ensuite chez les Déliens. *V.* GRUE, CERATON.

Quand ils s'approchèrent de l'Attique, Thésée et son pilote eurent tant de joie, qu'ils oublièrent tous deux de mettre la voile blanche qui devoit avertir Ægée de leur retour. Ægée ne voyant que la voile noire, se précipita du rocher où il étoit, et se tua. (*V.* ÆGÉE.) Thésée entra dans le port de Phalère, pour s'acquitter d'abord des sacrifices qu'il avoit voués avant son départ. Mais auparavant il envoya à la ville un héraut apprendre à son père son arrivée. Les habitans le reçurent à bras ouverts, et lui offrirent les couronnes de fleurs qu'on présentoit à ceux qui portent de bonnes nouvelles : il prit ces couronnes ; mais au lieu de les mettre sur sa tête, il en entoura le bâton que les hérauts portent à la main, et de retour à Phalère avant que Thésée eût achevé son sacrifice, il s'arrêta à la porte du temple pour ne le pas troubler. Quand tout fut fini, et que les libations furent faites, il lui annonça la mort de son père. Thésée, et tous ceux qui étoient avec lui, s'en allèrent en grande hâte à la ville, remplissant tout de leurs plaintes et de leurs cris, et de-là vient que par la suite le héraut n'étoit point couronné, mais seulement sa baguette ; et à la fin des libations toute l'assemblée s'écrioit : Eleleu ! et Jou Jou ! Thésée, après avoir fait les funérailles de son père, offrit ses vœux à Apollon le même jour, qui étoit le septième de novembre. (*V.* PYANEPSIES.) Le vaisseau sur lequel Thésée fit ce voyage étoit une galère à trente rames, que les Athéniens conservèrent jusqu'au temps de Démétrius de Phalère, ils avoient un très-grand soin de mettre des planches neuves à la place de celles qui se pourrissoient, de manière que les philosophes ne manquoient pas de citer ce vaisseau comme un exemple de doute raisonnable ; les uns soutenant que c'étoit toujours le même, les autres au contraire que c'étoit un autre vaisseau.

On prétend aussi que toutes les cérémonies de cette fête des Rameaux furent instituées par Thésée. *V.* PHYTALIDES.

Après cet établissement, Thésée exécuta un très-grand dessein ; il réduisit en un seul corps de ville tous les habitans de l'Attique, qui étoient dispersés dans les bourgs, et très-difficiles à assembler. Il fit abattre dans les bourgs les palais et les salles destinés aux assemblées, cassa tous les officiers et les magistrats, fit bâtir un palais commun dans le lieu où il étoit encore au temps de Plutarque, appela la vieille et la nouvelle ville Athènes, et unit tout le peuple par un sacrifice commun, qu'il

nomma pour cette raison les *Panathénées* (V. ce mot). Il établit aussi un autre sacrifice, qu'il appela *Métoïcia* (Voy. ce mot), comme qui diroit *le sacrifice du déménagement ;* il déposa ensuite toute l'autorité royale, et ne pensa qu'à régler la république.

Pour peupler et augmenter sa ville, il y appela les étrangers aux mêmes droits et aux mêmes priviléges que les citoyens.

Thésée fut enfin le premier qui établit le gouvernement populaire, et qui se démit de la royauté. Le peuple fit aussi frapper une monnoie avec la marque d'un bœuf, à cause du taureau de Marathon, qu'il avoit défait, ou pour exhorter les citoyens au labourage; et l'on dit que c'est de cette monnoie qu'ont été tirées ces expressions, *cela vaut cent bœufs*, *cela vaut dix bœufs.* Il joignit à l'Attique le territoire de Mégare, et fit élever dans l'isthme une colonne, où il grava une inscription qui marquoit ses limites; il fut le premier qui établit des jeux dans cet isthme, à l'imitation d'Hercule, afin que les Grecs célébrassent les jeux isthmiques, par ses ordres et en sa mémoire, en l'honneur de Neptune, comme ils célébroient en Elide, par les ordres et en mémoire d'Hercule, les jeux olympiques en l'honneur de Jupiter; il entreprit ensuite le voyage du Pont-Euxin. Philochorus et quelques autres écrivent que ce fut pour suivre Hercule dans son expédition contre les Amazones, et qu'il en reçut Antiope pour prix de sa valeur. Mais la plupart assurent que Thésée fit ce voyage seul long-temps après Hercule, et qu'il fit cette reine prisonnière. Bion raconte qu'il l'enleva par surprise. *V.* ANTIOPE, HIPPOLYTE, AMAZONE.

Thésée avoit épousé Phèdre après avoir abandonné sa sœur Ariane. Elle ne fut pas plutôt arrivée à Athènes qu'elle devint amoureuse du jeune Hippolyte, que Thésée avoit eu de l'amazone Antiope. *Voyez* HIPPOLYTE, PHÈDRE.

On parle encore de beaucoup d'autres intrigues amoureuses de Thésée, qu'on n'a pas mises sur la scène, et qui ont eu des fins aussi tragiques que leurs commencemens avoient été honteux. Il enleva la nymphe Anaxo à Trœzène, après avoir tué Sinnis et Cercyon; il viola leurs filles; il aima Péribée, mère d'Ajax, et Phérébée et Joppé, filles d'Iphiclès. Enfin le ravissement d'Hélène mit toute l'Attique en feu, et fut cause de son exil et de sa mort.

Les héros de ce temps n'avoient manqué aucune occasion de se signaler par de grands exploits; cependant Hérodote écrit que Thésée ne se trouva qu'au combat des Lapithes contre les Centaures; mais d'autres historiens le font suivre Jason à la conquête de la Toison d'or, et le font assister à la défaite du sanglier de Calydon avec Méléagre, d'où est venu le proverbe : Rien sans Thésée. Il acheva seul et sans secours plusieurs autres aventures très-glorieuses; et c'étoit de lui qu'on

disoit communément, à cause de son extrême valeur, c'est un autre Hercule. Il aida Adraste à retirer les corps de ceux qui avoient été tués au siége de Thèbes, non pas comme Euripide l'assure dans sa tragédie, en forçant les Thébains par le gain d'une bataille, mais en les persuadant de faire une trêve; et ce fut la première trêve qui eut été faite pour retirer des morts. (*V.* ADRASTE.) Thésée avoit un ami fidèle, Pirithoüs; ils enlevèrent ensemble Hélène, mais ils ne réussirent point dans l'enlèvement de Proserpine. *Voy.* HÉLÈNE, PIRITHOÜS, AIDONÉE, CERBÈRE, HERCULE.

Pendant que Thésée étoit dans les prisons d'Aidonée, Mnesthée, fils de Pétéus, et petit-fils d'Ornée, flatta le peuple, et excita les nobles contre Thésée, à qui ils reprochoient toujours d'être étranger et inconnu, et d'avoir usurpé l'autorité. Ce qui favorisa le plus ses desseins, ce fut la guerre des Tyndarides qui, dans le même temps, entrèrent en armes dans l'Attique; il y a des auteurs qui prétendent que Mnesthée les y avoit attirés.

Ils ne firent d'abord aucun acte d'hostilités; ils demandèrent seulement qu'on leur rendît Hélène. Les Athéniens répondirent qu'ils ne savoient où elle étoit. Les Tyndarides prenant cette réponse pour une défaite, ne songeoient plus qu'à se venger, et alloient commencer la guerre, lorsqu'Académus, qui avoit su, on ne sait comment, le lieu où elle étoit cachée, leur découvrit qu'elle étoit à Aphidne. (*V.* ACADÉMUS.) La prise d'Aphidne par les Tyndarides donna de la crainte aux Athéniens; Mnesthée les engagea à ouvrir les portes aux Tyndarides; ceux-ci, restés maîtres d'Athènes, ne firent point de mal aux habitans, et ne demandèrent qu'à être initiés; ils furent admis aux grands mystères. Thésée délivré par Hercule de la prison où le retenoit le roi Aidonée, voulut gouverner arbitrairement, et ne fit qu'exciter ainsi les désordres et des séditions. Ceux qui le haïssoient à son départ avoient ajouté l'insolence et le mépris à la haine, et le peuple vouloit être flatté et caressé. Thésée essaya de le réduire par la force; mais ayant vu que cela ne faisoit qu'irriter le mal, et qu'il n'y avoit plus aucun moyen de rétablir ses affaires, il envoya secrètement ses enfans en Eubée chez Elphenor, fils de Chalcodon, et pour lui il se rendit au bourg de Gargette, prononça des malédictions contre les Athéniens, dans un lieu qui s'appeloit depuis *Aratérion*, c'est-à-dire, *le lieu des malédictions*, et s'embarqua pour l'île de Scyros, où il croyoit trouver des amis.

Lycomède étoit alors roi de cette île. Thésée lui demanda du secours contre les Athéniens. Lycomède, gagné par Mnesthée, le mena sur la plus haute montagne, comme pour lui faire voir son île, et le précipita du haut des rochers. Cependant quelques historiens disent qu'il tomba de lui-même. Mnesthée régna paisi-

blement à Athènes, et les fils de Thésée suivirent Elphenor au siége de Troie comme simples particuliers. Après la mort de Mnesthée, ils retournèrent à Athènes, et recouvrèrent le royaume. Plusieurs siècles après les Athéniens honorèrent Thésée comme un dieu. A la bataille de Marathon on crut le voir en armes combattant contre les Barbares; et après les guerres des Mèdes, sous l'archontat de Phædon, les Athéniens ayant consulté l'oracle d'Apollon, la Pythie leur ordonna de ramasser les os de Thésée, et de les placer chez eux dans le lieu le plus honorable, et de les garder avec beaucoup de soin; mais s'il étoit difficile de trouver le lieu où il avoit été enterré, il l'étoit davantage de transporter ces os, à cause de la férocité de ces Barbares qui étoient intraitables, et qui n'avoient aucun commerce avec leurs voisins. Enfin Cimon s'étant rendu maître de leur île, voulut, à quelque prix que ce fût, trouver ce tombeau. Pendant qu'on cherchoit de tous côtés, il vit heureusement un aigle qui enfonçoit son bec dans un lieu un peu élevé, et qui tâchoit de l'entr'ouvrir avec ses serres. Frappé d'abord, comme d'une inspiration divine, il fit fouiller dans ce même endroit. On y trouva le tombeau d'un homme d'une haute stature, avec le fer d'une pique et une épée. Cimon fit charger le tout sur son vaisseau, et le porta à Athènes. Les Athéniens reçurent ces restes de Thésée avec des cérémonies et des sacrifices, comme si c'eut été Thésée lui-même, et les firent inhumer au milieu de leur ville, près du lieu où l'on a fait depuis les sacrifices. C'étoit encore l'asyle des esclaves et de tous ceux qui craignoient la violence d'hommes puissans. Comme Thésée avoit été pendant sa vie le protecteur des opprimés, et avoit toujours reçu favorablement les prières de ceux qui imploroient son secours, on lui faisoit le sacrifice le plus solennel le jour précis de son retour de Crète; on l'honoroit encore tous les huit de chaque mois. Les monumens relatifs à l'histoire de Thésée sont assez nombreux. Les artistes l'ont toujours représenté dans la fleur de la beauté et de la jeunesse; c'est ainsi qu'Euripide et Racine l'ont dépeint; ils y ont joint en même temps l'idée de la valeur et de la force; sa beauté étoit si grande, que les Athéniens le prirent d'abord pour une fille.

Plusieurs pierres gravées offrent Thésée levant la pierre qui couvroit les signes de sa naissance. Les plus curieuses sont celles du Musée Farnèse, et du cabinet d'Orléans, à présent en Russie. Cet événement est aussi représenté sur un bas-relief de la villa Albani, cité par Winckelmann dans ses *monumenti inediti*. Comme l'unité d'action n'est pas toujours bien observée dans les monumens antiques, on en voit ici deux très-distincts; d'abord Ægée cause avec Æthra, et la décide à cacher ainsi les signes de la naissance de Thésée; dans l'au-

tre partie du marbre, Thésée lève la pierre, et trouve l'épée et les chaussures qui y étoient cachés : plusieurs femmes l'environnent. Une médaille d'Athènes représente aussi Thésée soulevant la pierre immense qui couvre les signes de sa naissance. Une cornaline du chevalier Gréville offre Thésée portant sur l'épaule la massue qu'il avoit enlevée à Périphète dans Epidaure, et que lui seul pouvoit manier. Une cornaline représente Thésée tenant entre ses bras Phaya. (*Voyez* ce mot.) Un beau vase du Vatican représente le supplice de Sinis, surnommé le *Pithyocampe*, ou *courbeur de pins* (V. Sinis), que Thésée fit périr de la même mort qu'il destinoit à ses hôtes, en l'attachant à des branches de pins qui le déchirèrent en se redressant. Ce beau vase grec est figuré dans les *monumenti inediti*. Thésée est couronné d'olivier, et son chapeau de voyage est rejeté derrière sa tête, ainsi que les princes étrangers ou voyageurs sont ordinairement représentés sur les vases grecs ; auprès de lui est son ami Pirithoüs, qui a son chapeau de voyageur sur la tête. *Voyez* les monumens qui ont rapport à la captivité de Thésée et de Pirithoüs, et à son expédition contre le Minotaure, aux articles Pirithoüs, Minotaure, Labyrinthe, Ariane. Le funeste amour de Phèdre pour Hippolyte est aussi le sujet de plusieurs monumens. *V.* Phèdre et Hyppolyte.

Théséides, les Athéniens, parce que Thésée avoit été leur roi.

Théséïdes au singulier, Hippolyte, fils de Thésée.

Théséïes ou Théséennes, fêtes en l'honneur de Thésée.

Théséius héros, Hippolyte, fils de Thésée.

Thésiménès, fils de Parthénopæus et de la nymphe Clymène, étoit, selon Hygin, un des sept Epigones. D'autres l'appellent Promachus.

Thesmia ou Thesmophora (*la législatrice*, en latin *legifera*), surnom de Cérès, sous lequel elle avoit beaucoup de temples, et en l'honneur de laquelle on célébroit les Thesmophories. *Voyez* ce mot.

Thesmophoria (*Thesmophories*), c'est-à-dire *la fête de la législatrice*, étoit célébrée à Athènes en l'honneur de Cérès, vers la moitié d'octobre. Ce fut Triptolème qui l'institua ; mais quelques cérémonies ægyptiennes, ajoutées dans la suite à l'occasion d'Orphée et des Danaïdes, firent penser à quelques auteurs que c'étoit une fête d'Isis et d'Osiris, passée d'Ægypte en Grèce. Cette fête duroit cinq jours à Athènes, et on choisissoit chaque jour deux femmes nées d'un légitime mariage, pour y présider, et elles faisoient offrir des sacrifices selon leur moyen, par un prêtre nommé *Stéphanéphore* ou *couronné*. Elles partoient d'Athènes pour Eleusis, où se faisoient les sacrifices le 2 du mois *pyanepsion*, qui répond en partie au mois d'octobre, et on appeloit ce jour-là *Anodos*, c'est-à-dire *la montée*, parce qu'on

montoit à Eleusis. Ces mêmes femmes portoient sur leurs têtes les livres des loix de Dio, et chantoient des hymnes en son honneur. Quand elles étoient arrivées, elles vivoient dans une grande retenue, éloignées de la compagnie des hommes, et paroissoient dans des habits modestes et sans couronnes sur la tête, s'abstenant sur-tout de manger des grenades, dont le fruit avoit été si funeste à Cérès. (*V.* Ascalaphe.) Elles jeûnoient même le troisième jour, qu'elles passoient dans le temple de Cérès, assises aux pieds de ses autels; ensuite elles se disoient des injures, pour tâcher par-là de s'exciter à rire, comme Baubo avoit fait rire Cérès, quand elle fut arrivée dans sa cabane. (*V.* Baubo.) Enfin, on faisoit des sacrifices en secret, et il n'étoit pas permis d'en publier les cérémonies. La fête finissoit par un sacrifice nommé *Zémia*, c'est-à-dire de *l'amende*. C'étoit pour expier les fautes qu'on pouvoit avoir commises pendant la solemnité. Mais la plus solemnelle des fêtes de Cérès étoit celle qu'on célébroit à Eleusis au mois d'août. On la nommoit *les Mystères*. *V.* Mystères.

Thespiades. Les Muses étoient ainsi surnommées, parce qu'on leur rendoit de grands honneurs à Thespie, ville de Bœotie.

Thespiades ou Thestiades, les filles de Thespius ou de Thestius. (*V.* Thespius.) On donne aussi ce nom aux fils qu'elles eurent d'Hercule, et qu'Iolaüs conduisit en Sardaigne.

Thespius, selon d'autres, Thestius ou Thespis, fils d'Erechthéus. Il étoit le fondateur de la ville de Thespie en Bœotie. Lorsqu'Hercule le délivra du lion de l'Hélicon, il lui envoyoit, toutes les fois qu'il revenoit de la chasse, une de ses cinquante filles qu'il avoit eues de Mégamède, fille d'Arnæus. Hercule les rendit mères de cinquante fils, selon Apollodore. Hygin n'en compte que douze.

Thesprotus, roi de l'Epire, chez lequel se refugièrent Thyeste, avec sa fille Pélopia. Atréus, croyant cette dernière, fille de Thesprotus, l'épousa.

Thesprotus, un des fils de Lycaon.

Thessalus, fils de Jason et de Médée, selon Diodore. Il échappa au fer de sa mère, fut élevé parmi les Corinthiens, et s'empara alors d'Iolcos.

Thessalus, fils d'Hæmon, donna son nom à la Thessalie.

Thessalus, fils d'Hercule, père de Phidippus et d'Antiphus, l'un et l'autre chefs dans l'armée des Grecs au siége de Troie. Il étoit roi des îles de Calydna et de Nisyros. Selon Velléius Paterculus, la Thessalie reçut de lui son nom.

Thessander. *V.* Thersander.

Thestalus, fils d'Hercule et d'Epicaste, fille d'Ægée.

Thestiades et Thestius. *V.* Thespiades et Thespius.

Thestius, roi de l'Ætolie, fils d'Agénor ou de Mars et d'Androdice. Au lieu d'Androdice, Apollodore nomme Démonice, qu'il dit fille d'Agénor. Son épouse est appelée tan-

tôt Laophonte, qu'il rendit mère de Léda ; ou Leucippe, qu'il rendit mère d'Iphiclus et d'Althæa ; ou Déidamia, fille de Périérès, à laquelle on attribue les enfans indiqués plus haut. Icarius et Tyndaréus, expulsés de Sparte, se refugièrent auprès de lui. Il donna à ce dernier sa fille Léda en mariage. Ses fils, frères d'Althæa, périrent en combattant contre Méléagre.

THESTOR, fils d'Idmon, l'un des Argonautes, père de Calchas, de Leucippe et de Théonoé, auxquels quelques-uns ajoutent Théoclyménus. Sa fille Théonoé fut enlevée dans sa jeunesse par des pirates, et vendue comme concubine à Icarius, roi de Carie. Thestor la chercha, fit naufrage, et devint esclave du même Icarius, sans connoître sa fille. Leucippe, sur le conseil de l'oracle, se déguisa en prêtre d'Apollon, et arriva au même endroit. *V.* LEUCIPPE.

THESTORIDES, Calchas, fils de Thestor.

THÉTIS, une des Néréïdes. Selon quelques auteurs, elle étoit fille de Chiron ou d'Actor. Selon Homère, elle fut élevée par Junon, qui la maria ensuite à Pélée, auquel elle donna sa main à regret, parce qu'il n'étoit qu'un mortel. Tous les dieux assistèrent à ses noces. Elle eut de Pélée le vaillant Achille. Elle s'intéressa beaucoup à son sort. Lorsqu'Agamemnon lui enleva sa captive Briséïs, elle monta sur le rivage, le consola, et alla trouver Jupiter, auquel elle rappela un service qu'elle lui avoit rendu autrefois, en l'avertissant que Junon, Neptune et Apollon se proposoient de l'enchaîner. Jupiter lui accorda ce qu'elle lui avoit demandé. Elle pleura avec ses sœurs la mort de Patrocle ; et engagea Vulcain à faire de nouvelles armes pour son fils. Quand ce dieu fut précipité du haut du ciel, elle le logea pendant neuf années. Elle accueillit aussi Bacchus, lorsqu'il fut poursuivi par Lycurgue ; en récompense de quoi, il lui donna l'urne d'or, dans laquelle on renferma les cendres de son fils et de Patrocle. Sur l'ordre de Jupiter, elle engagea Achille à rendre le corps d'Hector. Ce récit d'Homère a été augmenté par les poëtes suivans. Ils aimèrent sur-tout à s'arrêter à l'éloignement que Thétis montroit pour le mariage. Thétis, disent-ils, étoit très-belle. Jupiter, Neptune et Apollon desiroient la posséder. Mais Thémis, ou selon d'autres Prométhée, prédit que le fils qu'elle mettroit au monde, seroit plus grand que son père. Les dieux se désistèrent d'après cela de leurs prétentions. Elle se vit alors obligée d'épouser un mortel. Pour échapper à ce malheur, elle prit toutes les formes ; elle se changea en feu, en eau, en bêtes féroces. Mais Chiron, ou Protée, selon d'autres, enseigna les moyens de l'épouser à Pélée, auquel elle devoit appartenir, en récompense de sa chasteté. C'est ainsi que Thétis devint l'épouse de Pélée et mère d'Achille. La splendeur de ses noces, que Catulle a chantées dans un poëme particulier, fut encore augmentée par les

présens magnifiques que tous les dieux firent à Pélée et à Thétis. Neptune donna à Pélée des chevaux, Vulcain une lance, etc. Thétis voulut donner à son fils l'immortalité; le feu devoit détruire en lui tout ce qu'il avoit de mortel. Elle le mit au feu pendant la nuit, et le frotta d'ambrosie. Pélée l'ayant surpris, et en ayant témoigné son mécontentement, elle le quitta sur-le-champ et ne le revit plus. (*V.* ACHILLE.) Les anciens avoient déjà expliqué de différentes manières les noces de Thétis. Pindare, dans la IVe Néméenne, nous fournit la meilleure explication. Thétis étoit la divinité indigène de Phthia. On vouloit en faire descendre le héros de Phthia : de-là ces différentes fictions.

THÉURGIE ou MAGIE BLANCHE. On donnoit ce nom à celle qu'on employoit pour des fins honnêtes et salutaires; comme on appeloit Géotie ou Magie noire, celle où l'on ne se proposoit que de faire du mal.

THEUT. *Voyez* THOTH.

THIA, fille d'Uranos et de Ghè, épouse d'Hypérion, qui la rendit mère d'Hélios, de Sélène et de l'Aurore.

THIAS. Antoninus Libéralis raconte de lui ce que d'autres racontent de Cinyras et de sa fille : d'autres l'appellent *Thoas*. *V.* SMYRNA.

THIENE, THYENE ou DIONE, une des Hyades.

THIODAMAS, fils de Mélampus, célèbre devin, successeur d'Amphiaraüs, lorsque celui-ci fut tué dans l'expédition des sept chefs contre Thèbes.

THIODAMAS, roi des Dryopes. Hercule retournant chez lui avec Déjanire et son jeune fils Hyllus, rencontra Thiodamas qui avoit avec lui un char attelé de deux bœufs. Hyllus ayant faim, Hercule demanda à Thiodamas de donner à manger à son fils. Il reçut un refus. Hercule, irrité, tua un de ses bœufs, et le mangea avec Hyllus, pendant que Thiodamas courut dans la ville pour chercher du secours. Hercule se vit tellement pressé par les Dryopes, que Déjanire se vit aussi obligée de combattre. Elle fut blessée à la poitrine. Thiodamas fut tué, et les Dryopes mis en fuite. Hercule prit à son service Hylas, fils de Thiodamas. Celui-ci est quelquefois appelé Théodamas.

THIONE. *V.* THYONE.

THISBÉ, nymphe, fille d'Asopus, donna son nom à la ville de Thisbé en Bœotie.

THISBÉ. *V.* PYRAMUS.

THISOA, une des nymphes qui prirent soin de l'enfance de Jupiter. Elle étoit en grande vénération dans l'Arcadie.

THOA. *Voyez* THOÉ.

THOANTÉA, surnom de Diane, du nom de Thoas, roi de Tauride. *Voyez* TAURICA.

THOAS, roi de la Tauride, dans le pays duquel on sacrifioit les étrangers à Diane Taurique. (*V.* TAURIQUE, IPHIGÉNIE.) Selon les tragiques, il poursuivit Iphigénie jusques dans l'île de Sminthus, où il fut tué par Chrysès, fils d'Agamemnon et de Chryséis. Thoas avoit voulu l'engager à lui livrer Iphigénie et Oreste, que Chrysès venoit de

reconnoître pour sa sœur et son frère.

Thoas, père d'Hypsipyle, qu'il avoit eu de Myrina. Rhadamanthe, dont il avoit été un des chefs militaires, lui fit présent de l'île de Lemnos. Lorsque les Lemniennes égorgèrent leurs maris, Hypsipyle seule cacha son père. Les Lemniennes en furent instruites, et Thoas se vit obligé de fuir. *V.* Hypsipyle. Thoas se retira dans l'île d'Œnoé près de l'Eubée, qu'il appela d'après son fils Sicinus. D'autres l'ont confondu avec le précédent, et le font fuir dans la Tauride. D'autres enfin le confondent avec Thoas, fils de Bacchus et d'Ariadne; selon eux, il se retira chez son frère Oenopion dans l'île de Chios.

Thoas, fils d'Andræmon et de Gorgé; il étoit roi de Calydon et de Pleuron; il conduisit sur 40 vaisseaux les Ætoliens au siége de Troie. Il s'offrit de soutenir un combat singulier contre Hector. Il tua aussi Pirus; et Minerve prit sa figure pour encourager Idoménée. Il avoit un fils appelé Hæmon : son petit-fils Oxylus ramena les Héraclides dans le Péloponnèse.

Thoas, un des fils que Jason eut de Hypsipyle.

Thoas, Troyen, tué par Ménélas.

Thocnus, un des fils de Lycaon, fondateur de Thocnia en Arcadie.

Thoé, nymphe, fille de l'Océan et de Téthys. C'étoit aussi le nom d'une jument d'Admète.

Thonius, centaure, fils d'Ixion et de la Nue.

Thonis. *V.* Thoon.

Thoon, Ægyptien, chez lequel étoit Ménélas. Son épouse Polydamna fit connoître à Hélène les vertus du Nepenthès. (*Voyez* ce mot.) Les auteurs plus modernes, qui font aborder Pâris en Ægypte, donnent au gouverneur qui le livra au roi, le nom de Thonis.

Thoon, un des Géans. Les Parques l'assommèrent avec une massue de fer.

Thoossa, nymphe que Neptune rendit mère de Polyphème.

Thorates, surnom d'Apollon chez les Lacédæmoniens.

Thornax, épouse de Japet, dont il eut un fils appelé Buphagus.

Thornax, surnom d'Apollon, sous lequel il avoit un temple célèbre sur le mont Thornax en Laconie; Jupiter s'y étoit transformé en coucou. *Voyez* Junon.

Thoth, Thaaüt ou Theüth, signifie, selon Jablonsky, une *colonne*. Les anciens sages de l'Ægypte gravoient leurs découvertes sur de pareilles colonnes. Dans la suite on parloit souvent de ces Thoth : on s'y rapportoit dans des discussions. C'est ainsi que peu à peu on a pris Thoth pour un homme versé dans toutes les sciences, qu'il enseigna à Thamus, roi de Thèbes. Les Grecs ont ensuite confondu ce Thoth avec leur Mercure. *Voy.* ce nom.

Thoüs, prince troyen de la famille de Priam. Il fut tué au siége de Troie.

Thoüs, nom d'un chien d'Actæon. Il signifie *léger à la course*.

Thrace, grande contrée de

l'Europe, à laquelle Thracé, fille de Mars, donna son nom. Selon d'autres, elle l'eut de Thraca, une des Titanides, que Jupiter rendit mère de Bithynus, ou de Thraca, autre Titanide, que Saturne rendit mère de Doloncus.

THRASIUS, le même que l'augure Phrasius. *V.* ce nom.

THRASSA. *V.* POLYPHONTÉ.

THRASUS, fils d'Anius, roi et prêtre d'Apollon dans l'île de Délos, fut déchiré par ses chiens. Depuis ce temps, on ne souffroit point de chiens dans cette île.

THRASYMÈDÉS, fils de Nestor et d'Anaxibia. Il alla avec son père au siége de Troie. Il étoit un des sept héros qui occupoient pendant la nuit un des postes avancés du camp. Il tua Maris ; il revint heureusement chez lui avec son père.

THRASYMÈDES, aurige de Sarpedon, tué par Patrocle.

THRAX, un des fils de Mars.

THRÉICIUS SACERDOS. Orphée, parce qu'il demeuroit dans la Thrace.

THREISSA, surnom d'Opis, parce qu'elle étoit de Thrace.

THREPSIPPAS, fils d'Hercule et de la Thestiade Panope.

THRIAMBUS, surnom de Bacchus, à cause de sa pompe triomphale, appelée en grec *Thriambos.*

THUERIS. *V.* TYPHON.

THULÉ : les anciens nommoient ainsi une île qu'ils regardoient comme l'extrémité du monde. On croit que c'est l'Islande.

THURIUS, géant, combattu par Hercule.

THYADES ou THYIADES, c'est-à-dire, *furieuses.* On donnoit ce nom aux prêtresses de Bacchus. *V.* THYIA.

THYAS. *Voyez* THYIAS.

THYASE, sorte de danse en l'honneur de Bacchus.

THYELLA, une des Harpyies.

THYENE. *V.* THIENE.

THYESTE (*Thyestès*), fils de Pelops et d'Hippodamie, frère d'Atrée. *V.* ce nom.

THYESTIADES, Ægisthe, fils de Thyeste.

THYIA, fille de Deucalion, que Jupiter épousa, et dont il eut Macédon. Il y en eut une autre, si peut-être ce n'est la même, qui fut la première initiée aux mystères de Bacchus, dont elle fut la prêtresse. Quelques auteurs croient que c'est de son nom que les autres prêtresses de Bacchus furent appelées Thyiades ou Thyades.

THYIADES *V.* THYADES.

THYIAS ou THYAS, prêtresse de Bacchus. *V.* THYIA.

THYIES, fêtes en l'honneur de Bacchus.

THYMBRÆUS, surnom d'Apollon, adoré à Thymbra, bourg de la Troade.

THYMBRÆUS, ami de Dardanus, fondateur de Thymbra.

THYMBRÆUS, Troyen tué par Diomède.

THYMBRÆUS, un des fils de Laocoon, selon Hygin. *Voyez* LAOCOON.

THYMŒTES, fils de Priam, ou plutôt un de ses sujets, dont on dit que la femme étant accouchée le même jour que Pâris naquit d'Hécube, on tua son fils à la place de Pâris, que Priam avoit condamné à périr, pour prévenir les maux dont l'oracle avoit prédit qu'il seroit cause.

On ajoute que pour s'en venger, Thymœtes se mit d'intelligence avec les Grecs, et qu'il leur facilita les moyens de se rendre maîtres de Troie.

Thymœtes, Troyen tué par Turnus.

Thynnus, un des deux fils de Phinée et de Cléopâtre, maltraités par leur père, sur l'instigation de leur belle-mère. Les Argonautes les vengèrent. *V.* Phinée.

Thyonè, Thionè ou Tyonè. Sous ce nom, Bacchus introduisit Semelé, sa mère, parmi les dieux.

Thyonéus, surnom de Bacchus. *V.* Thyonè.

Thyonéus, fils de Bacchus, père de Thoas, roi de Lesbos, et grand'père d'Hypsipyle. Il étoit roi de l'île de Chios.

Thyræus, fils de Lycaon, fondateur de Thyræum en Arcadie.

Thyræus, surnom d'Apollon, protecteur des portes, devant lesquelles on plaçoit aussi ses autels.

Thyréus, fils d'Œnous et d'Althæa.

Thyria, fille d'Amphinomus; Apollon la rendit mère de Cycnus. La mère et le fils se précipitèrent dans un lac, et furent changés en oiseaux.

Thyrse, pique environnée de pampres et de lierre, qui en cachoient la pointe. Le Thyrse est toujours dans les mains des suivans de Bacchus : c'est le sceptre de ce dieu. On le voit sur tous les monumens qui le représentent.

Thyrxeus, surnom d'Apollon, dont l'oracle étoit près de Cyanéa en Lycie. Ceux qui consultoient l'oracle, regardoient dans une fontaine, où ils voyoient tout ce qu'ils desiroient savoir.

Tibérinides, les nymphes du Tibre.

Tibérinus ou Tibéris, fils d'un roi des Albins, qui se noya dans le fleuve Albula, auquel il donna son nom, et dont il fut regardé comme le dieu.

Tiburtus, l'aîné des fils d'Amphiaraüs, vint avec ses frères en Italie, où ils bâtirent une ville qui fut appelée Tibur. On lui érigea un autel dans le temple d'Hercule de cette ville, un des plus célèbres d'Italie.

Tigasis, fils d'Hercule et de la Thespiade Philéis.

Tigres. *Voyez* Bacchus et Admète.

Tigris, fils de Pontus et de Thalassa, fleuve de l'Asie.

Tigris, un des chiens d'Actæon.

Tilphosius, surnom d'Apollon, d'une montagne et d'une fontaine de ce nom en Bœotie.

Timandra, fille de Tyndaréus et de Léda, épouse d'Echemus, qui tua Hyllus. Selon Servius, Evander, qui vint s'établir en Italie, étoit son fils.

Timarate, une des trois vieilles qui présidoient à l'oracle de Jupiter à Dodone. Les deux autres étoient Proménie et Nicandre; elles furent changées en colombes.

Timéas, fils de Polynice, l'un des Epigones.

Timénus. *V.* Téménus.

Timésius, héros grec, révéré comme un dieu dans la ville d'Abdère, dont il avoit jeté les premiers fondemens.

TIMOR (*la Crainte*). Hygin le dit fils de l'Æther et de la Terre. Cette divinité étoit particulièrement adorée par les Lacédæmoniens. Son temple étoit près du tribunal des Ephores. Les Corinthiens lui érigèrent une statue pour avoir lapidé Merméras et Phérès, fils de Médée. *V.* PAVOR.

TIPHYS, fils d'Hagnius ; il naquit à Tiphæ en Bœotie. Il étoit le pilote des Argonautes, et mourut d'une maladie chez les Mariandyniens. Il eut pour successeur Ancæus.

TIPHYSE, Thestiade ; Hercule la rendit mère d'Amestrius.

TIRÉSIAS, célèbre devin de Thèbes, fils d'Everrès et de la nymphe Chariclo ; il étoit de la famille du Sparte Udæus. Il est souvent appelé Everridès, du nom de son père. Ayant frappé de son bâton, selon Hésiode, deux serpens qui s'accouploient, il fut changé en femme ; et ayant répété la même action, il redevint homme. Ce fut à cause de ces métamorphoses, dit Ovide, que Junon et Jupiter le nommèrent pour juger lequel des deux sexes trouve le plus de volupté dans l'amour physique. Il décida que c'étoit la femme ; pour s'en venger Junon le rendit aveugle. Selon Phérécydès il devint aveugle pour avoir vu au bain Minerve nue. Elle lui donna l'art de la divination. Dans la guerre des sept chefs contre Thèbes, il déclara qu'il falloit qu'un des descendans des Spartes se sacrifiât pour sauver la ville. Les Epigones ayant remporté la victoire sur les bords du Glissas, il conseilla de quitter la ville. Pendant sa fuite il but de l'eau de la fontaine Tilphusa, et mourut auprès d'Heliartus. Selon Callimaque, Minerve lui donna une vieillesse très-avancée. Proserpine lui avoit accordé de ne pas errer, sans penser, après sa mort comme les autres ombres. Ulysse vint le trouver pour le consulter. Il avoit un oracle fameux à Orchomenos. Manto, célèbre devineresse, étoit sa fille.

TIRYNTHIUS, surnom d'Hercule, parce qu'il avoit été élevé dans Tirynthe, ville du Péloponnèse. C'est aussi pour la même raison qu'Ovide nomme *Tirynthia*, Alcmène, mère d'Hercule.

TISAMÉNUS, fils d'Oreste et d'Hermione ; il succéda à son père au trône de Sparte. Son histoire est rapportée de deux manières. Selon Apollodore il repoussa d'abord les Héraclides qui, pendant son règne, firent la première irruption dans le Péloponnèse. Ils répétèrent leurs tentatives sous Oxylus, et Tisaménus périt dans une bataille contre eux. Selon Pausanias les troupes de Tisaménus furent obligées de fléchir devant les Héraclides. Il se retira alors dans le pays des Ioniens, appelé ensuite Achaïe. Il en vint à une bataille contre les Ioniens, dans laquelle les Achéens restèrent victorieux, mais où Tisaménus fut tué. Il eut un fils Comètès, qui conduisit une colonie en Asie.

TISAMÉNUS, fils de Thersander et de Démonassa, petit-fils de Polynice, et père d'Autésion.

Tisander, fils de Jason et de Médée, tué par sa mère.

Tisiphone, une des Furies.

Tisiphone. *V.* Alcmæon.

Tisis, Messénien, habile dans l'art des augures.

Tison. *Voyez* Méléagre, Althæa.

Titæa, fille d'Eliun ou d'Hypsistus, selon Sanchuniathon, et épouse d'Uranos ou de Cœlus; elle en eut plusieurs fils, connus sous le nom de Titans. C'est la même que Gé ou Ghè, c'est-à-dire, *la Terre*. Voyez Saturne.

Titan. Les anciens mythographes parlent des Titans; mais ne font pas mention d'un d'entr'eux nommé *Titan*, qui a donné son nom aux autres. Voici ce qu'Ennius en raconte. Titan, fils d'Uranus et de Vesta (*ou la Terre*), auroit dû, comme le fils aîné, succéder à son père; mais sa mère ainsi que ses sœurs, Cérès et Ops, le sollicitant de céder le trône à Saturne, son plus jeune frère, il y consentit enfin, sous la condition que Saturne ne laisseroit en vie aucun de ses fils, pour qu'après sa mort le royaume revînt aux descendans de Titan. Cependant quelque temps après il apprit qu'on le trompoit, et que quelques-uns des enfans de Saturne étoient en vie. Il prit donc les armes avec quelques-uns de ses fils, et réussit à s'emparer de Saturne et de sa femme, qu'il mit dans une prison étroite. Mais lorsque Jupiter, fils de Saturne, fut instruit du sort de ses parens, il arma les Crétois, fit la guerre à Titan et à ses fils, les défit, et remit le royaume à son père Saturne. *Voyez* Jupiter, Saturne, Titanes.

Titan (*le Soleil*), fils d'Hypérion, l'un des Titans.

Titanes (*les Titans*); selon Hésiode et Apollodore il n'y avoit que six Titans : Océanus, Cœus, Crius, Hypérion, Japetus et Cronos; et autant de Titanides : Téthys, Rhéa, Thémis, Thia, Mnémosyne et Phœbé. Ils sont tous enfans d'Uranos et de Ghè, qui avoient donné auparavant le jour aux Ecatonchires et aux Cyclopes. Ghè, mécontente de son mari qui avoit précipité dans le Tartare les Cyclopes et les Ecatonchires, excita les Titans contre Uranos; Cronos le mutila, et les Titans s'emparèrent du trône. Mais Cronos renferma aussi les Cyclopes et les Ecatonchires dans le Tartare. La Terre (*Ghè*) excita donc encore contre Cronos, Jupiter et les autres enfans de Cronos. Celui-ci fut détrôné; et comme les Titans refusoient de se soumettre au nouvel ordre des choses, il en résulta la guerre des Titans (*ou Titanomachie*), chantée par Hésiode, et beaucoup d'autres poètes, dans laquelle les Cronides, ou fils et filles de Cronôs, combattirent contre les Uranides, ou les Titans. Avec le secours des Centimanes, les Cronides remportèrent la victoire, et précipitèrent les Titans dans le Tartare. Les Titans ont été souvent confondus avec les Géans (*V.* ce mot); d'autres ont mêlé dans ce mythe d'autres mythes de la Cosmologie phœnicienne. C'est ainsi que Diodore appelle la

Terre Titæa, et cite dix-huit Titans, enfans, tantôt d'Uranos, tantôt d'un Curète, et qui, selon lui, ont imaginé des inventions utiles aux hommes. Des mythographes plus modernes encore y ont mêlé l'histoire de Basiléa. (*V.* ce nom.) L'hymne orphique sur les Titans les appelle les ancêtres du monde, l'origine des hommes, des animaux, de la mer et des oiseaux, et ajoute au nombre des Titans Phorcys, et à celui des Titanides Dioné. *V.* TITAN, SATURNE, JUPITER, ECATONCHIRES, TITANOMACHIE.

TITANIA ou TITANIS, Pyrrha, petite-fille de Japet, un des Titans; c'est aussi un surnom de Diane, comme Phœbus ou le Soleil étoit surnommé Titan. *Voy.* TITAN.

TITANIA, Circé, fille du Soleil; et Latone, petite-fille de Cœus, un des Titans.

TITANIDES, les filles d'Uranos et de Ghé, sœurs des Titans. *Voy.* URANUS et TITANES pour les noms des Titanides.

TITANOMACHIE. *Voy.* TITANES, JUPITER, SATURNE, ECATONCHIRES.

TITARÉSIUS, fleuve de Thessalie, dont on croyoit que les eaux venoient du Styx.

TITARÉSIUS, lapithe vaillant.

TITÉA. *Voyez* TITÆA.

TITHÉNIDIES, fêtes que les nourrices célébroient à Lacédæmone en l'honneur de Diane.

TITHONIA CONJUX; Aurore.

TITHONUS, TITHON. Selon l'Iliade, il étoit fils de Laomédon et époux de l'Aurore; selon Hésiode il rendit l'Aurore mère d'Emathion et de Memnon; selon l'hymne homérique sur Vénus, il fut enlevé par Eos, à cause de sa beauté. La déesse demanda pour lui l'immortalité, mais elle ne pensa pas à demander en même temps une jeunesse éternelle. Tant qu'il fut jeune elle l'aima; à l'approche de la vieillesse elle le soigna; mais dans sa décrépitude absolue, elle l'enferma seul. Selon Tzetzès et un Scholiaste de l'Iliade elle le changea en Cigale. Il paroît que ce mythe doit son origine à quelque colonie des Troyens établie vers l'Orient, ou à des liaisons de parenté entre les Troyens et les Æthiopiens, c'est-à-dire les *Orientaux.*

TITHORÉA, nymphe qui donna son nom à une ville de Bœotie.

TITIENS, société de prêtres d'Apollon (*Titii sodales*), qui exerçoient l'art des augures.

TITYUS, est appelé dans l'Odyssée fils de la Terre. Il étoit étendu sur le pavé dans l'Erèbe, il y occupoit une étendue de neuf plèthres; à ses côtés étoient deux vautours qui déchiroient ses entrailles, sans qu'il pût se défendre. Il étoit puni ainsi pour avoir voulu faire violence à Latone, qui passa par Panopéus en allant à Pytho; Rhadamanthe étoit allé le voir dans l'Eubée. Ce mythe, ainsi que d'autres récits de Géans, doit son origine à un très-grand tumulus, ou élévation de tombeau, qui occupoit la troisième partie d'un stade, et où se rassembloient des vautours. Dans la suite ce mythe fut plus déve-

loppé. Ce fils de la Terre, comme l'appelle Homère, devint, chez les auteurs postérieurs, fils de Jupiter et d'Elæra, la fille d'Orchoménos. Jupiter, de peur de la jalouse Junon, cacha sa mère dans la terre, et de-là vint cet immense géant. Junon l'excita à attaquer Latone. Alors Jupiter le foudroya, selon les uns, ou Latone, selon d'autres, implora le secours de ses deux enfans, qui le tuèrent à coups de flèches. Tityus habita d'abord l'Eubée, de-là il alla s'établir dans la Phocide et à Panopéus. Il avoit une fille Europe, à laquelle Neptune fit violence sur les bords du Céphissus, et qu'il rendit mère d'Euphémus. *V.* ce mot.

Tlépolémus, héros Rhodien, fils d'Hercule et d'Astyoché, selon Homère, ou d'Astydamie selon Pindare. Selon Homère il tua, dans sa jeunesse, Licymnius, l'oncle de son père, dans le palais de ce dernier. Il bâtit des vaisseaux, et prit la fuite pour éviter la vengeance des descendans d'Hercule. Selon Pindare il consulta l'oracle, qui lui conseilla d'aller à Rhodes. Il essuya, selon Homère, beaucoup de traverses, et erra dans différentes contrées avant d'y aborder. Il partagea son peuple en trois divisions, et Jupiter lui donna des richesses. Il conduisit sur quatre-vingt-dix vaisseaux les habitans de Rhodes au siége de Troie. Il combattit contre Sarpedon, qui l'égaloit dans l'art de lancer le javelot, et qui le tua.

Tlépolémus, fils de Damastor, tué par Patrocle au siége de Troie.

Tmolus, montagne de Phrygie, fameuse par son safran et par le culte qu'on y rendoit à Bacchus. C'étoit aussi le nom du dieu de cette montagne.

Tmolus, géant, qui accompagné de Télégone, autre géant, massacroit tous les passans; mais Protée, transformé en spectre, les épouvanta de telle sorte qu'ils ne tuèrent plus personne.

Toile. *Voyez* Philomèle, Arachné, Pénélope.

Toison d'or. *V.* Chrysomallus, Phrixus, Jason.

Tolumnius, augure du camp de Turnus; il empêcha Turnus et Ænée de se réconcilier.

Tombeau. *Voyez* Anchise, Achille, Mausole.

Tonea. *V.* Admète.

Tonnant, surnom de Jupiter.

Tonnerre, il a été adoré comme un dieu. *V.* Bidental, Puteal, Foudre.

Torche ardente. *V.* Discorde, Bacchantes, Némésis, Cérès.

Torcularis, surnom de Bacchus, le même que Lenæus. *Voyez* ce mot.

Tortor, c'est-à-dire, *bourreau*, surnom d'Apollon. *V.* Marsyas.

Tour. *V.* Danaé; sur la tête d'une femme. *V.* Cybèle.

Toxicrate, Thestiade; Hercule la rendit mère de Lycius.

Toxophore, c'est-à-dire, *qui porte un arc*; surnom d'Apollon.

Trachinus, Céix, originaire

de la ville de Trachine, ou Héraclée en Thessalie.

Tragius, surnom d'Apollon, du culte qu'on lui rendoit à Tragæ, dans l'île de Naxos.

Trambelus, fils de Telamon et d'Hésione, se retira avec sa mère à Milet, où il fut élevé par Arion qui avoit épousé sa mère Hésione. Dans l'île de Lesbos, il devint épris de la belle Apriate, il la surprit en chemin; elle lui fit résistance, et il la précipita dans la mer. Ce fut pour cela qu'Achille le tua dans une expédition contre cette île.

Travaux d'Hercule. *V.* Hercule.

Trépieds sacrés; leur origine venoit de l'antre de Delphes, d'où sortoient des vapeurs enivrantes, et auxquelles on attribuoit de procurer le don de prophétie. Plusieurs de ceux qui avoient respiré ces vapeurs s'étant précipités dans l'abîme, on dressa sur l'ouverture un trépied, c'est-à-dire, une table ou un siége percé à trois pieds, sur lequel la Pythie étoit assise lorsqu'elle rendoit ses oracles. Dans les temps les plus anciens, ce trépied étoit de bois de laurier, puis de bronze, et enfin d'or; il reposoit sur un serpent à trois têtes. Ce dernier avoit été pêché dans la mer, et chacun des sept Sages l'avoit successivement envoyé à l'autre, et enfin à Apollon. On mettoit la cortine sur ce trépied. (*V.* Cortine.) Le trépied étoit consacré à Apollon; il étoit le symbole solemnel de ce dieu. On le voit souvent sur les monumens appuyé sur le trépied dans l'attitude d'un devin; sur les médailles, le trépied est accompagné de différens autres attributs; d'une couronne d'olivier ou de chêne, d'une ancre, d'un aigle, d'une ou de deux étoiles, d'un caducée, d'épis, d'une urne, de la tête d'Apollon, de celle de Diane, de Junon, de Pallas, etc. On le voit quelquefois accompagné des autres instrumens de sacrifice, ou de la lyre, du corbeau, etc. Dans les jeux publics on donnoit souvent des trépieds pour prix. Les trépieds à l'imitation de celui de Delphes, ont été destinés à des usages religieux; de-là ils ont passé à des usages domestiques. On les consacroit dans les temples en différentes matières; de-là ils ont été destinés comme ornement.

Triccæus, surnom d'Æsculape, d'un ancien temple qu'il avoit à Tricca en Thessalie, où, selon quelques auteurs, Æsculape fut mis au monde.

Tricephale ou Triceps, c'est-à-dire, *qui a trois têtes*, surnom de Mercure pris des différentes fonctions qu'on lui attribuoit au ciel, sur la terre, et dans les enfers. C'étoit aussi un surnom de Diane. *Voyez* Triformis, Tergemina.

Triclaria, surnom de Diane, sous lequel elle avoit dans l'Achaïe un temple où on lui sacrifioit chaque année le plus beau jeune homme et la plus belle fille. Comætho, prêtresse de la déesse dont les parens refusoient de la marier avec Mélanippus, donna à son amant des rendez-vous secrets dans le temple même. La déesse pour punir cette profanation, acca-

bla le pays de stérilité et de la peste. L'oracle consulté là-dessus, découvrit la faute des deux amans, et ordonna le sacrifice dont il a été question. Les deux amans furent les premières victimes. Eurypylus fit cesser ces sacrifices cruels; il les remplaça par le culte d'Æsymnèles.

Tricolonus, fils de Lycaon, fondateur de la ville de Tricoloni, en Arcadie.

Tricolonus, un des prétendans d'Hippodamie; il descendoit du précédent.

Trident. *V*. Neptune.

Tridentifer ou Tridentiger (*armé d'un trident*); Neptune.

Triesperus, surnom d'Hercule; parce que Jupiter, selon quelques auteurs, passa auprès d'Alcmène trois nuits, dont il ne fit qu'une seule, lorsqu'il la rendit mère d'Hercule.

Triétérica ou Triétérèdes, fêtes que les Thébains célébroient sur le mont Cithæron, en mémoire de l'expédition de Bacchus dans les Indes, à laquelle il avoit employé trois ans. On les célébroit aussi dans d'autres villes tous les trois ans.

Triformis, (*qui a trois formes*); surnom de la Chimère. On surnommoit encore ainsi Diane, considérée comme la lune dans ses trois principaux aspects, lorsqu'elle est nouvelle, lorsqu'elle est au second quartier, et à la pleine lune. On lui donnoit encore ce surnom comme ceux de *Tergemina* et de *Triceps*, considérée comme Hécate avec ses trois têtes. *V*. Hécate, Chimère.

Trigla, endroit d'Athènes, où l'on offroit à Hécate un mulet, poisson de mer que les Grecs appeloient Trigla; d'où elle étoit surnommée *Triglantyne* et *Trigline*.

Trinoctius, surnom d'Hercule pris de la longueur de la nuit qui dura, dit-on, autant que trois autres, lorsque Jupiter visita Alcmène.

Triones. Ce mot signifie proprement des bœufs de charrue. On donna ce nom aux étoiles qui forment les constellations des deux ourses, que Virgile appelle *Gemini Triones*. Par *septem Triones* (de là septentrion), on entend la grande ourse, constellation dont les sept principales étoiles forment le chariot *V*. Callisto.

Triopas. *V*. Ophiuchos.

Triopius, surnom d'Apollon, particulièrement révéré à Triopie, ville de Carie, où l'on célébroit en son honneur des jeux solemnels dans lesquels on donnoit des trépieds aux vainqueurs.

Triops, fils de Neptune et de Canache; il avoit une fille Iphimedia, que Neptune rendit mère d'Otus et d'Ephialtes.

Triphylius, surnom de Jupiter adoré dans la Triphylie, située entre l'Elide et la Messénie. Elle portoit ce nom, selon Strabon, parce que *trois tribus* ou *peuplades*, savoir, les Apéens, les Minyens et les Eléens, s'étoient réunies pour habiter ce pays.

Triphylus, fils d'Arcas et de Laodamie, fille d'Amyclas, roi de Lacédæmone. Selon Po-

lybe, c'est de lui que la Triphylie portoit son nom.

TRIPLICES DEÆ. Les trois Parques.

TRIPTOLÈME (*Triptolemus*), étoit, selon l'opinion commune, fils de Céléus, roi d'Eleusis, et de Métanira. Cérès s'arrêta dans la maison de ses parens, lorsqu'elle vint dans l'Attique, et elle se chargea des soins qu'exigeoit le jeune Triptolème, ou, selon d'autres, son frère Démophon, plus jeune encore. Pour donner à cet enfant l'immortalité, elle l'exposa au feu; les parens qui s'en apperçurent, empêchèrent Cérès de terminer cette opération. Elle les quitta alors, en laissant à Triptolème un char attelé de dragons pour répandre la culture du bled dans les autres pays. Pendant ses voyages, il eut différentes aventures. (*V.* LYNCUS, CARNABON.) Selon Virgile on attribuoit à Triptolème l'invention de la charrue. Il reçut après sa mort les honneurs héroïques. Il avoit un temple à Eleusis. Sophocle a composé une tragédie qui porte son nom; elle est perdue. Sur un médaillon de Marc-Aurèle frappé à Nicée en Bithynie, on voit Triptolème dans un char traîné par deux dragons. Triptolème et Cérès dans un char attelé de serpens, se voyent aussi sur le beau vase de Brunswick, et sur un superbe camée de la Bibliothèque nationale. Dans la collection de Stosch, il y a plusieurs pierres gravées et pâtes antiques, où l'on voit Triptolème, tantôt avec des épis, tantôt à côté d'une charrue, tantôt sur un char attelé de serpens. Sur le vase de Poniatowsky, on voit, dans un char attelé de deux serpens, Triptolème couronné de myrtes et tenant la haste. Cérès lui présente les épis, et une nymphe présente dans une patère de la nourriture à un des dragons. Triptolème y est de face, et les ailes du char se prolongent derrière les roues et sous le siége même du char. C'est un véritable char, dans lequel Triptolème est placé derrière une barrière, il s'y apprête pour faire son voyage; sur d'autres vases les ailes sont fixées aux essieux. Sur un vase publié dans le premier volume de Tischbein, Triptolème n'est pas dans un véritable char, mais il est assis sur une espèce de trône, avec des roues. Il reçoit pour ainsi dire la récompense de ses travaux. En comparant les différentes représentations du char de Triptolème, telles qu'on les voit sur les médailles, les pierres gravées, et les bas-reliefs, il paroît qu'on peut adopter les époques suivantes par rapport aux aîles de ce char. Ancienne époque. *Char et serpens sans ailes.* De ce nombre sont les plus anciennes médailles de la Sicile et d'Eleusis; ainsi que les pierres gravées que Winckelmann cite dans le cabinet de Stosch, sur-tout l'intaille remarquable dont Tassie donne une figure dans son catalogue. Seconde époque. *Char ailé.* De ce nombre sont les peintures qu'on trouve sur les vases, les deux bas-reliefs remarquables publiés l'un par Bartoli dans les Admiranda,

et l'autre dans la Galleria Giustiniani. Dans ces représentations, les ailes appartiennent aux roues et non pas aux serpens. De ce nombre sont encore quelques médailles d'Eleusis et d'Athènes. Troisième époque. *Les ailes attachées aux serpens et non plus au char.* De ce nombre, sont une grande quantité de médailles coloniales et impériales ; ainsi que le vase de Brunswic.

TRIPUDIUM. La manière dont mangeoient les poulets sacrés, et de laquelle on tiroit des augures.

TRISMÉGISTE (*trois fois grand*) ; surnom de Mercure.

TRITE, Danaïde, épouse d'Enceladus.

TRITOGENIA, TRITONIA, ou TRITONIS, surnoms de Minerve ; selon les uns, parce qu'elle avoit été élevée sur les bords du fleuve Triton, que les auteurs placent tantôt dans la Libye, tantôt dans la Bœotie, et tantôt dans la Grèce; selon d'autres, parce qu'elle naquit de la tête de Jupiter, du mot *Trito*, qui, en Ætolien ou en Crétois, veut dire *la tête ;* selon d'autres, ce nom est dérivé de *Tritta*, ancien nom de Cnosse.

TRITON, ancienne divinité marine qui paroît le symbole du mugissement de la mer. Il étoit fils de Neptune et d'Amphitrite ; Neptune lui ordonne de sonner de sa conque pour faire retourner la mer débordée. Dans la guerre des Géans, il causa à ceux-ci, selon Hygin, une terreur panique, par le son de son instrument. Il vainquit Misénus dans un défi. (*V.* MISÉNUS. Virgile, Apollonius et Pausanias, ont donné des descriptions détaillées de sa figure. Les Artistes ont multiplié ce sujet ; ils ont créé plusieurs Tritons ; on les trouve dans les attitudes les plus variées, terminées ordinairement en dauphins. Triton est reconnoissable par la conque marine qu'il approche de la bouche.

TRITONIA ou TRITONIS. *V.* TRITOGENIA.

TRITONIA, surnom d'Athènes, qui étoit sous la protection de Minerve. *V.* TRITOGENIA.

TRITONIS, nymphe qu'Amphitemis, selon Hygin, rendit mère de Céphalion et de Nasamon.

TRIVESPER LEO (*le lion des trois nuits*), surnom d'Hercule, le même que Trinoctius.

TRIVIA, surnom de Diane, qui présidoit aux chemins fourchus.

TRIVIUS, surnom de Mercure, qui, comme messager des dieux, présidoit aux chemins.

TRIUMPHALIS, surnom d'Hercule, sous lequel Evandre lui érigea une statue. Celle qu'il avoit sur le forum Boarium, étoit vêtue d'un habit triomphal, toutes les fois qu'il y avoit un triomphe.

TRŒZEN, fils de Pélops, fondateur de la ville de Trœzène, qu'il céda à son frère Pitthéus. Selon d'autres, Pitthéus donna, en mémoire de son frère, ce nom à la ville qu'il avoit formée de la réunion d'Hiperea et d'Amphia.

TRŒZÉNIUS HÉROS, Lélex, né dans le Péloponnèse où étoit Trœzène.

Troie, ville de la Phrygie, célèbre par le siége qu'en firent les Grecs. *Voyez* Iliade.

Troilus, fils de Priam et d'Hécube, selon d'autres, d'Apollon. Il fut tué par Achille dans sa plus grande jeunesse. Homère le compte aussi au nombre des fils de Priam. Selon d'autres il ne périt qu'après la mort de Memnon. Selon un récit postérieur, qu'on trouve dans Lycophron, Troïle fut aimé par Achille; celui-ci n'étant point payé de retour, le tua à coups de flèches dans le temple d'Apollon Thymbræus. Sophocle avoit composé une tragédie qui portoit son nom; elle est perdue. Dans Théocrite on trouve, sur Troïlus, une épitaphe intitulée *Bornos*.

Troius Heros, Ænée ou Æsacus, fils de Priam.

Trompe d'éléphant, attribut de l'Afrique et d'Alexandrie.

Tropæa, surnom de Junon, parce que les vainqueurs lui consacroient les trophées ou tropées.

Tropæuchus ou Tropæus, surnom de Jupiter, soit parce qu'il détourne le mal, soit parce qu'il donne la victoire et qu'on lui élève des trophées. Il avoit sous ce nom un temple chez les Doriens, qu'ils lui avoient consacré après une victoire remportée sur leurs ennemis.

Trophonius, fils d'Erginus et frère d'Agamédès. (*Voyez* Agamédès.) L'oracle de Trophonius étoit dans la forêt auprès de Lébadéia, à l'endroit où il avoit été englouti. Ceux qui vouloient le consulter descendoient, la tête la première, dans un souterrain; ils en étoient retirés par les pieds après plusieurs préparations enivrantes. Ceux qui avoient une fois consulté cet oracle, dit Pausanias, conservoient une certaine tristesse pendant toute leur vie.

Trophonius, surnom de Jupiter.

Trophonius, surnom de Mercure qui demeure sous la terre, selon Cicéron; on le disoit fils de Valens et de Phoronis.

Tros, fils d'Erichthonius et d'Astyoche, fille de Simoïs; selon d'autres, il eut pour mère Calliroé, fille de Scamandre. Il succéda à son père, et donna à son royaume le nom de Troie. Selon Apollodore, il eut de son épouse Calliroé, fille de Scamandre, trois fils, Ilus, Assaracus et Ganymèdes; et une fille, Cléopâtre. Ceux qui lui donnent Calliroé pour mère, lui donnent pour épouse Acalis, fille d'Eymèdes.

Troupeaux de moutons ou de bœufs. (*Voyez* Admète, Apollon, Polyphème, Ajax, Cacus, Mercure, Argus.)

Trygon, nourrice d'Æsculape. On montroit son tombeau auprès du temple que ce dieu avoit dans l'Arcadie.

Tubilustries. Fêtes romaines où l'on purifioit les trompettes sacrées par un sacrifice qu'on offroit à l'entrée du temple de Saturne.

Tucia ou Tutia. Vestale qui, accusée d'un crime, prouva son innocence en puisant de l'eau dans un crible, qu'elle porta du Tibre au temple de Vesta.

Tuiscon ou Tuiston, divinité des anciens Germains; d'autres l'appellent *Tuito*, *Teuto* ou *Theuth*, et dérivent de-là le nom de *Teutons*, peuple qui habitoit la Teutonie ou l'Allemagne.

Turnus, célèbre héros italien. Virgile le dit fils de Daunus et de Venilia, et dérive son origine d'un côté de Danaé l'Argienne; de l'autre, des héros des anciens habitans de l'Italie. Pilumnus étoit un de ses ancêtres; Amatha, épouse de Latinus, étoit la sœur de sa mère, et Juturna sa propre sœur. Denys d'Halicarnasse ne sait point s'il doit l'appeler Aborigène ou Rutule. Lavinie, fille de Latinus, lui avoit été promise. Lorsqu'elle fut donnée en mariage à Ænée, Turnus passa du côté des Rutules; il y eut une guerre sanglante dans laquelle périrent Turnus et Latinus. Selon Tite-Live, Latinus y fut tué; mais Turnus se retira auprès de Mezentius. Selon Aurelius-Victor, qui se rapproche davantage de Virgile, Turnus, qu'il appelle Turnus Herdonius, est tué par Ænée. Dans l'Ænéïde, Turnus joue un des principaux rôles; et c'est par sa mort que se termine ce poëme. (*Voyez* Æneas.) Dans Virgile, les Latins et les Rutules ne sont qu'un seul peuple, dont Turnus est le chef.

Turrigera, Turrita, surnoms de Cybèle, qu'on représente avec une tour sur la tête.

Tuscus, fils de Tyrrhenus, et petit-fils d'Hercule, donna le nom de Tuscie à cette partie de l'Italie, qui fut depuis appelée Tyrrhénie. *V.* Tyrrhenus.

Tussis (*la Toux*). Déesse des Romains, qui avoit un temple à Tibur.

Tutanus, dieu de la Sûreté.

Tutela. On donnoit ce nom à la statue du dieu ou de la déesse qu'on mettoit sur la proue d'un vaisseau pour en être la divinité tutélaire. *V.* Tutelina.

Tutélaires. On nommoit ainsi les dieux particuliers d'un lieu, d'une ville, d'une contrée; ils étoient les mêmes que les Indigètes.

Tutélina, Tutilina, Tutulina ou Tutela, déesse qui présidoit à la conservation des grains recueillis et serrés. On l'invoquoit aussi pour la conservation du peuple romain. Montfaucon a donné un monument où elle est représentée.

Tutia. *V.* Tucia.

Tychè. *V.* Fortuna.

Tydéus (*Tydée*), fils d'Œnéus et de Périboea. Il tua à la chasse les fils de Mélas, frère de son père, qui dressoient des embûches à Œnéus; il fut pour cela obligé de fuir. Les Anciens diffèrent beaucoup au sujet de ce meurtre. Tous conviennent sur ce point que, poursuivi pour ce meurtre par les fils d'Agrius, il se retira auprès d'Adraste, qui lui donna pour épouse sa fille *Déipylé*, dont il eut le célèbre Diomède. Au siége de Thèbes il étoit un des principaux héros. Il fut envoyé à Etéocle pour l'engager à remplir les conditions de sa convention avec Polynice. (*V.* Mæon.) Il combattit pendant

ce siége avec tant de vaillance, sur-tout contre Melanippus, que Minerve voulut lui donner l'immortalité. Melanippus lui fit une blessure mortelle, mais en mourant il tua encore son ennemi. Selon d'autres, Mélanippus fut tué par Amphiaraüs; celui-ci, ajoutent-ils, qui en avoit toujours voulu à Tydée, et qui prévit sa cruauté, lui apporta la tête de Mélanippus. Tydée en brisa le crâne et dévora la cervelle de son ennemi. Minerve ayant horreur de cette atrocité, ne lui fit pas le don de l'immortalité. Un scholiaste de Pindare rapporte, selon Euripide, qu'il dévora de la chair de son ennemi. Plusieurs pierres gravées offrent Tydée blessé dans une embuscade (*V.* Mæon), ou expirant, ou avec les autres chefs.

Tydides, fils de Tydée. *V.* Diomède.

Tympanum. C'est ainsi qu'on nomme une espèce de tambour fait d'un cercle de bois ou de métal sur lequel on étendoit une peau, et qu'on voit sur plusieurs monumens relatifs à Cybèle ou à Bacchus. C'est à cause de ce tympanum qu'Orphée appelle ce dieu *Tympanodupos*, (*qui frappe le tympanum*). Dans la belle statue de Cybèle qui est dans le musée Pio-Clémentin, et sur plusieurs monumens, on voit la déesse appuyée sur le tympanum. Il est ridicule d'appeler cet instrument *tambour de basque*. Le tympanum signifie, selon Varron, le globe de la terre, que les Anciens ne se figuroient pas entièrement sphérique. Dans les cérémonies relatives à Bacchus et à Cybèle, outre le tympanum, on se servoit aussi des cymbales; c'étoient des instrumens d'airain, creux; on se servoit des deux mains pour en jouer en les frappant l'un contre l'autre. Selon Servius, les cymbales étoient consacrées à Cybèle, parce qu'elles représentent les deux hémisphères du ciel qui entoure la terre. Le son des cymbales se nommoit en latin *Tinnitus*. Les cymbales étoient tenues par des manches de forme différente, ou leur partie convexe se terminoit en pointe, ou elles avoient un anneau pour y passer le doigt, ou un petit manche en forme de croix.

On confond souvent les crotales avec les cymbales; la forme est à-peu-près la même; les crotales sont plus petites, se jouent avec une seule main, de sorte qu'on pouvoit jouer des deux mains à la fois, et frapper quatre crotales, au lieu de ne frapper que deux cymbales. Les crotales ressemblent à nos castagnettes; on les voit sur le tympanum de Cybèle, dans la statue du Musée Pio Clémentin. Ces petits instrumens étoient de bois ou d'airain; ce n'étoit d'abord qu'un roseau fendu.

Tyndaréus ou Tyndarus (*Tyndare*), fils d'Œbalus et de Batea, ou de Périérès et de Gorgophone. (*V.* Œbalus.) Les fils de son frère Hippocoon le chassèrent de Sparte avec Icarius; (selon Pausanias, Icarius lui-même prit le parti des fils d'Hippocoon contre lui;) Tyn-

dare, continue Apollodore, se retira auprès de Thestius, roi de l'Ætolie, dont il épousa la fille Léda. Hercule ayant vaincu les Hippocoontides, donna à Tyndare le royaume de Sparte. Selon Homère, Tyndare étoit père de Castor, de Pollux et de Clytæmnestre; et Hélène étoit fille de Léda et de Jupiter; des mythographes postérieurs ont encore ôté à Tyndare un de ses fils, Pollux, et lui ont donné deux filles, Timandra et Philonoé. Selon Stésichorus, Tyndare ayant sacrifié à tous les dieux, oublia Vénus. Pour s'en venger, elle fit que toutes les filles de Tyndare épousèrent deux ou trois maris sans rester fidèles à aucun. La beauté d'Hélène avoit attiré un grand nombre de prétendans. Tyndare craignant d'offenser l'un d'eux, laissa le choix de son mari à Hélène; mais sur le conseil d'Ulysse, il fit faire serment à tous les prétendans de défendre, contre toutes les insultes, Hélène et celui qu'elle choisiroit pour époux. Lorsque les Dioscures furent reçus parmi les dieux, il remit son trône à Ménélas. Selon une tradition assez généralement reçue parmi les Anciens, Tyndare fut réssuscité par Æsculape. Cela paroît supposer que Tyndare périt dans l'expédition contre les Hippocoontides. Selon l'auteur du grand Etymologicum, Oreste fut accusé par Tyndare devant l'Aréopage.

TYNDARIDES; Castor et Pollux, fils de Tyndare, et en général les descendans de Tyndare. Au singulier c'est toujours Castor.

TYNDARIS; Hélène, fille de Tyndare.

TYNDARUS. *V.* TYNDARÉUS.

TYPHON, TYPHAON et TYPHOÉUS. Le mythe de Typhon paroît être emprunté des parties méridionales de l'Asie, et être passé de-là en Grèce et en Ægypte, où il a subi différens changemens. Il paroît que, dans l'origine, on désignoit par ce nom le vent du midi, auquel on attribuoit aussi les éruptions volcaniques. Il y avoit deux traditions sur le *Typhon grec*. La plus ancienne paroît être celle d'Hésiode; ce poète ne fait point mention de sa guerre contre Jupiter. Selon lui, Typhon étoit un vent orageux, qui rendit la nymphe Echidna mère d'Orthus, de Cerbère, de la Chimère et de l'hydre de Lerne. Tous les orages, dit le même poète, qui amènent aux hommes la mort et la ruine, sont ses enfans. Les bases de l'autre tradition se trouvent dans Homère; selon lui, lorsque les Titans furent expulsés de l'Olympe, la Terre et le Tartare donnèrent naissance à un monstre à cent têtes de serpens avec des yeux de feu et des langues noires. Ce monstre disputa à Jupiter l'empire du monde. Le dieu le foudroya et le précipita dans le Tartare. Ce mythe fut changé par les poètes suivans. Selon l'hymne homérique sur Apollon, Junon seule mit Typhon au monde pour imiter Jupiter, qui avoit de même fait naître Pallas. Pindare lui donne aussi cent têtes; il l'appelle l'ennemi des dieux, et le place dans la Cilicie. Après sa mort, il fut couché sous les champs

Phlégréens, près de Cumes, en Italie; il est étendu jusqu'à l'Ætna, d'où il souffle des flammes. Cela paroît indiquer que ce mythe a passé de la Cilicie en Italie. Selon Apollodore, il avoit la forme d'un homme d'une grandeur immense; de la tête il touchoit les étoiles, et de ses deux bras l'orient et l'occident; son corps est couvert de plumes ou d'ailes; ses mains sont terminées en dragons, ainsi que ses extrémités. Lorsqu'il parut, tous les dieux saisis de frayeur, se changèrent en animaux et se retirèrent en Ægypte. Jupiter le poursuivit avec ses foudres et une harpe de diamant. Le combat s'engagea enfin entr'eux auprès du mont Casius, et Jupiter fut vaincu par Typhon qui l'enlaça dans ses queues de serpent. Apollonius paroît placer cet événement au Caucase. Typhon coupa à Jupiter les nerfs des pieds et des mains, et l'enferma dans l'antre Corycien, qu'il fit garder par un dragon. Ægipan et Mercure délivrèrent et guérirent Jupiter. Il monta alors sur son char et lança ses foudres contre Typhon. Le premier combat eut lieu près de Nysa; il est figuré sur des pierres gravées, publiées par Gori et Lippert. Il seroit échappé à Jupiter sans les Parques qui l'arrêtèrent, sous le prétexte de lui donner des rafraîchissemens. Le second combat eut lieu auprès de l'Hæmus, qui fut entièrement couvert du sang de Typhon. Lorsqu'il fut épuisé par ses nombreuses blessures et à force de combattre, Jupiter l'inhuma sous l'Ætna. En Ægypte, Typhon étoit, selon Plutarque, le vent pernicieux et brûlant du midi, nuisible au corps, et annonçant une inondation du Nil moins abondante. Par la suite, Typhon étoit regardé comme le *mauvais principe* ou *la matière*. Ce mythe fut aussi traité historiquement. Typhon étoit frère d'Osiris, et fut tué par Horus. Typhon avoit fait périr Osiris, et avoit coupé son corps en morceaux. (*Voyez* OSIRIS.) Horus vengea la mort de son père, il vainquit Typhon, le lia et l'envoya chez sa mère. (*V.* ISIS.) Celle-ci le relâcha; mais Horus ne cessa de lui faire la guerre. Typhon, après avoir été battu par Horus, prit la fuite, et la continua pendant sept jours sur un âne. Il se changea alors en crocodile ou se cacha dans le lac Sirbonis. L'épouse de Typhon s'appeloit Nephthys; et une déesse vengeresse, Thuéris, étoit sa concubine. Typhon étoit adoré en Ægypte pour l'empêcher de nuire. L'âne surtout lui étoit consacré; cet animal étoit fouetté pendant le culte rendu à Typhon. On appelle aujourd'hui Typhon les nuages condensés qui, semblables à des géans, tombent sur les vaisseaux et menacent de les engloutir.

TYR, ville de la Phœnicie; Hercule y étoit particulièrement révéré, d'où il étoit surnommé *Tyrius*.

TYRBENUS, selon Hésychius, un des surnoms d'Apollon: on le dérive de *Tyrbésis*, (l'air).

TYRIA, une des épouses de Danaüs, dont il eut Clitus, Sthénélus et Chrysippus.

TYRIUS, surnom d'Hercule. *V.* TYR.

TYRO, fille de Salmonéus, mère de Pélias et de Néléus. Elle aimoit le fleuve Enipéus. Neptune prit sa figure et la rendit mère de Pélias et de Néléus. Elle les exposa; un gardien de chevaux les trouva et les éleva. Sisyphe, selon Hygin, pour se venger de son frère Salmonée, la rendit mère de jumeaux, qu'elle tua immédiatement après leur naissance. Elle fut maltraitée et enchaînée par sa belle-mère, Sidero. Ses fils la vengèrent. Tyro épousa ensuite Créthéus, qui la rendit mère d'Æson, d'Amithaon et de Phérès.

TYRRHÉNIENS. Les Pirates qui voulurent enlever Bacchus, et que celui-ci changea en dauphins.

TYRRHENUS, fils d'Atys et de Callithea. Dans une disette, il conduisit les Mæoniens en Italie.

TYRRHIDES, les enfans de Tyrrhus.

TYRRHUS, gardien des troupeaux du roi Latinus. Un cerf qu'il avoit apprivoisé, ayant été tué par Ascanius, fut la première cause de la guerre entre les Troyens et les Latins. C'est chez Tyrrhus que Lavinie mit au monde Ænéas Sylvius lorsqu'elle s'y étoit refugiée, de peur de son fils Ascanius.

U

UCALEGON, un des principaux Troyens que son grand âge empêcha de combattre contre les Grecs.

UDÆUS, un des sept Spartes Thébains; le devin Tirésias étoit un de ses descendans.

UFENS, un des princes d'Italie, qui donna du secours à Turnus contre Ænée. Il fut tué par un Troyen nommé Gyas.

ULIUS (*salubre*), surnom d'Apollon, comme dieu de la médecine; il étoit adoré sous ce nom, sur-tout par les Milésiens. Lorsque Thésée alla en Crète, il lui offrit des vœux pour qu'il le ramenât sans accident à Athènes.

ULIXES. Quelques auteurs écrivent ainsi le nom d'Ulysse.

ULTIO (*la Vengeance*), fille de l'Æther et de la Terre.

ULTOR (*vengeur*), surnom de Jupiter, sous lequel Agrippa lui bâtit le Panthéon, aujourd'hui l'église de Santa Maria Rotonda.

ULTOR (*vengeur*), surnom de Mars, sous lequel Auguste lui bâtit dans son forum un temple magnifique, après avoir vaincu les meurtriers de Cæsar. Le sénat s'assembla dans ce temple pour délibérer sur la guerre et décerner le triomphe. On y conservoit aussi les enseignes militaires prises sur les ennemis.

ULTRICES DEÆ. Les déesses vengeresses; ce sont les Furies.

ULYSSE (en grec *Odysseus*), étoit fils de Laërtes, petit-fils d'Archius et arrière-petit-fils de Céphalus. Sa mère s'appeloit Anticlia, ou, selon un passage de l'Odyssée, Eurycléa, fille

d'Autolycus, qui, selon quelques auteurs, étoit déjà enceinte de Sisyphe, lorsqu'elle épousa Laërtes. Plutarque le fait naître à Alalcomenæ en Bœotie. Selon Homère, il fut élevé à Ithaque, et ce fut là que son grand-père lui donna le nom d'Odysseus. Dans sa jeunesse, il étoit déjà aimé de toute sa famille. Il alla voir son grand-père, et assista à une chasse sur le mont Parnasse : il y fut blessé à la hanche par un sanglier, et cette blessure servit à le faire reconnoître à son retour à Ithaque, après la prise de Troie. Les habitans d'Ithaque l'envoyèrent en Messénie, pour engager les Messéniens à rendre 300 brebis qu'ils avoient enlevées. A cette occasion il lia amitié avec Iphitus dans la maison d'Orsilochus ; il reçut de lui l'arc qui est si célèbre dans l'histoire des prétendans de Pénélope. (*V.* Pénélope.) Ce fut en vain qu'il alla à Corinthe chez Ilus pour avoir du poison pour ses flèches. Il en reçut ensuite à Taphos chez Anchialus. Déjà, avant la guerre de Troie, Ulysse étoit roi de deux petites îles de la mer Ionienne, Ithaque et Dulichium. Il avoit pour épouse Pénélope, fille unique d'Icarius, roi de Sparte. Il l'avoit eue, selon les uns, pour prix à la course, selon d'autres, pour récompense d'un bon conseil qu'il avoit donné à Tyndare, au sujet des prétendans d'Hélène. (*Voy.* Pénélope, Icarius.) Ulysse étoit un prince éloquent et adroit; il contribua autant à la prise de Troie par ses artifices, qu'Ajax et Diomède par leur valeur. Pour s'exempter d'aller à la guerre de Troie, et ne pas abandonner la belle Pénélope, qu'il n'avoit épousée que depuis peu de temps, il voulut passer pour insensé. Palamède plaça le jeune Télémaque sous le soc de la charrue d'Ulysse. Ce prince sut écarter son fils, avant que d'achever son sillon. On découvrit ainsi que sa folie n'étoit qu'une feinte, et il fut forcé de partir avec les autres chefs ; ce qui dans la suite coûta la vie à Palamède. (*V.* ce mot.) Ce fut Ulysse que les chefs de l'armée engagèrent à aller chercher Achille dans l'île de Scyros, où il le découvrit malgré son déguisement. Il fut député aussi sur la fin du siége de Troie, pour aller à Lemnos, chercher Philoctète qui avoit les flèches d'Hercule. Il enleva le Palladium avec Diomède, tua Rhésus, prit ses chevaux, et fit plusieurs autres actions remarquables.

A son retour du siége de Troie, Ulysse eut plusieurs aventures qui font le sujet de l'*Odyssée*. La superbe Ilion étoit détruite de fond en comble. Le sage Ulysse avoit vu cette malheureuse cité en cendres, et retenu à son retour dans l'île de Calypso, il soupiroit après sa patrie, où il avoit laissé une femme adorée, et un fils, digne héritier des vertus d'un tel père. En vain la déesse qui vouloit en faire son époux, cherchoit chaque jour un nouveau prétexte pour le retenir ; ce prince attendoit avec impatience le jour qu'il plairoit au Destin de l'arracher de ce séjour, où tout respiroit l'amour et la volupté. Cependant Pallas, protectrice constante de ce hé-

ros, représente au conseil des dieux qu'il est injuste de le laisser à la merci d'une nymphe. Elle ajoute qu'elle est prête à descendre sur la terre, pour engager Télémaque, encore jeune, à reprimer l'audace des amans de sa mère, qui dissipoient tous les biens d'Ulysse pendant son absence. Ce projet ne tarde point à s'effectuer. Arrivée dans l'île d'Ithaque, Minerve prend les traits de Mentor, roi des Taphiens : elle conseille au fils d'Ulysse d'aller à Pylos, pour y voir Nestor, ou à Sparte, pour y voir Ménélas, et apprendre d'eux ce qu'est devenu son père, depuis la prise de Troie. Pendant l'absence de Télémaque, les poursuivans de sa mère, étonnés de la fermeté qu'il avoit montrée dans la dernière assemblée, et craignant le soulèvement de son peuple, forment le dessein de le faire périr à son retour; ils équipent plusieurs vaisseaux, et les détachent pour aller à sa rencontre dans les îles qui environnoient son royaume. Pallas apparoît à Pénélope sous la figure d'Iphthime sa sœur; elle la console et l'exhorte à tout attendre des circonstances qui doivent changer dans peu. Cependant le maître du tonnerre sentant approcher le jour auquel le Destin a fixé le départ d'Ulysse de l'île de Calypso, assemble les dieux, et envoye Mercure à cette nymphe, pour lui ordonner de laisser partir le fils de Laërtes. Déjà le messager céleste est arrivé dans l'île d'Ogygie. Calypso reconnoît sans peine l'envoyé des dieux, et soumise aux ordres du fils de Saturne, elle laisse partir son amant. Il avoit construit lui-même un vaisseau en trois jours, il l'avoit équipé et chargé de provisions. Sa navigation fut heureuse pendant dix-sept jours. Calypso avoit ordonné au Zéphyre de ne pas abandonner son amant; et déjà Ulysse découvroit les montagnes des Phæaciens; il alloit aborder dans leur île, quand Neptune toujours irrité contre lui, soulève les flots amers, appelle les aquilons fougueux, et excite une furieuse tempête. Après avoir long-temps lutté contre la violence de l'orage, son vaisseau est brisé, et lui-même est englouti dans les abîmes de l'Océan. Son courage ne l'abandonne pourtant point, il résiste à la fureur des vagues, reparoît sur la surface des eaux, et saisissant un morceau des débris de son vaisseau, il erre au gré des flots irrités, en s'y tenant fermement attaché. La petite-fille de Cadmus, Ino, que Neptune avoit admise tout récemment au nombre des divinités de la mer, touchée de l'infortune du roi d'Ithaque, s'élance hors des eaux avec la rapidité d'un plongeon, et lui ordonne de gagner à la nage l'île des Phæaciens, l'assurant que le Destin veut qu'il y trouve son salut. Elle lui donne en même temps une voile immortelle, qui doit le garantir de tout danger, et lui enjoint de la rejeter dans la mer, quand il sera à bord. Pour obéir à la déesse, Ulysse se précipite au milieu des eaux. Pallas enchaîne les vents, et ne laisse souffler que Borée pour briser les vagues.

Enfin notre héros, après avoir été deux jours et deux nuits le jouet des ondes, luttant perpétuellement contre la mort, arrive à l'embouchure d'un fleuve dont le dieu calme les flots, et lui laisse voir un endroit sec, sur lequel il se retire. Le sommeil ferme alors ses paupières fatiguées, il s'endort sur un lit de feuilles et de joncs pour tâcher de réparer les forces qu'il a perdues. Pallas n'avoit cessé de le protéger, depuis sa sortie de l'île de Calypso. Elle vole au palais d'Alcinoüs, roi des Phæaciens, apparoît en songe à la belle Nausicaa, sa fille, lui conseille d'aller laver ses plus belles robes dans les eaux du fleuve, et de se préparer à célébrer ses noces. *Voyez* Nausicaa.

Ulysse conduit par la princesse, est très-bien accueilli. A l'issu du repas, pour satisfaire les vœux de la reine, il lui raconte, sans cependant se découvrir, par quelle aventure il a été jeté sur les côtes de l'île des Phæaciens. Le lendemain Alcinoüs, roi des Phæaciens, assemble les grands; il leur présente son hôte; il leur expose en peu de mots ce qu'il sait des malheurs de ce prince, l'objet de sa demande; et les engage à lui faire chacun un présent proportionné à leurs richesses et à son mérite. La proposition est unanimement reçue. On donne les ordres pour équiper un vaisseau qui le reconduira dans sa patrie; on offre une hécatombe aux immortels, et toute la cour, accompagnée du vertueux étranger, se rassemble au palais.

Un festin splendide invite les convives à la joie. A l'issu du festin, on célèbre des jeux. Ulysse donne des preuves de son adresse à lancer le disque; il obtient la couronne. Aux jeux succède la danse; le chantre Démodocus chante plusieurs aventures du siége de Troie. Notre héros ne peut retenir ses larmes, en entendant l'histoire du cheval de bois. (*V.* Iliade.) Alcinoüs alors s'appercevant de sa tristesse, lui en demande la cause. Ulysse lui fait le récit de ses aventures : La ville de Troie avoit succombé; il pensoit à regagner sa patrie avec ses compagnons; sa flotte ne fut pas plutôt à la voile, qu'un vent orageux le poussa sur les côtes des Ciconiens, dont il saccagea les villes; il amenoit un très-grand butin qu'il avoit partagé avec ses compagnons; il les pressoit de se rembarquer. Indociles à sa voix, ils s'amusèrent à faire bonne chère sur le rivage. D'autres Ciconiens se rassemblèrent et tombèrent sur Ulysse et ses compagnons. Il perdit six hommes sur chaque vaisseau. Le reste échappa après un combat opiniâtre, et ils s'éloignèrent avec plaisir d'une plage si funeste. Le fils de Saturne leur envoya un vent du nord très-violent. Ils doubloient le Cap Malée, quand l'impitoyable Borée, les éloignant d'Ithaque, jeta toute la flote sur les bords africains, aux côtes des Lotophages. Les compagnons d'Ulysse prirent terre librement, on s'empressa de leur offrir des fruits de Lotos (*V.* ce mot), fruits qu'on croyoit avoir la pro-

priété de faire oublier leur patrie à ceux qui en mangent. Ulysse fit saisir et attacher sur les bancs ses compagnons infidèles; il évita ainsi une désertion qui l'auroit empêché de regagner ses Etats. Le même vent le jeta sur les côtes des Cyclopes. (*Voyez* CYCLOPES, POLYPHÈME.) Echappé à Polyphème, il vogua vers l'île Æolie, ainsi nommée du nom de son souverain, qui commande aux vents, et qui les retient dans une étroite prison pour les empêcher de bouleverser la terre et les mers; ce prince l'accueillit avec beaucoup de bienfaisance; et pour lui procurer une navigation heureuse, il lui donna tous les vents enfermés dans une outre, ne laissant souffler que le zéphyre. Après dix jours d'une traversée heureuse, il découvroit le sommet des tours de sa chère patrie; il étoit près d'entrer dans le port, lorsque la curiosité de ses compagnons l'exposa à de plus grands malheurs. S'imaginant que cette outre renfermoit du vin précieux, qu'il ne réservoit que pour lui, ils l'ouvrirent; et soudain les vents échappés, reprenant le chemin de leur patrie, le reconduisirent dans Æolie, où le roi irrité lui refusa son assistance, et le renvoya impitoyablement. Après une route de six jours, il arriva à la hauteur de Lamus, capitale des Læstrygons. De nouveaux malheurs l'attendoient sur cette côte barbare. (*V.* LÆSTRYGONS.) Deux de ses compagnons qui avoient quitté par ses ordres le vaisseau, furent pris et dévorés, et il n'eut que le temps nécessaire pour couper le cable; par-là il échappa à cet essaim de barbares, et cinglant vers la haute mer, il arriva dans l'île Æea, habitée par la puissante fille du Soleil, par Circé. Il envoya plusieurs de ses compagnons à la découverte, et arriva au palais de Circé. (*V.* CIRCÉ.) Circé voyant qu'il bravoit ses enchantemens, lui jura de ne plus lui tendre aucun piége, l'emmena dans un appartement magnifique, où il fut servi par ses nymphes. Le lendemain, à sa prière, elle rendit à ses compagnons leur première forme, et il retourna avec eux à son vaisseau, pour amener les autres, et apporter dans son palais les richesses qu'ils avoient amassées depuis leurs voyages. Il passa un an avec elle au milieu des festins et des plaisirs. Ses compagnons dégoûtés de cette molle oisiveté, lui ayant fait un jour leurs représentations, le soir quand il fut seul avec Circé, il se jeta à ses genoux, et la conjura d'exécuter la promesse qu'elle lui avoit faite de le renvoyer. Sensible à ses larmes, elle lui accorda ce qu'il desiroit; mais elle lui conseilla de descendre dans les sombres lieux où règnent le cruel Pluton et l'impitoyable Proserpine, pour y consulter l'ame du thébain Tirésias. Ulysse, après avoir reçu les instructions nécessaires, mit à la voile. Un vent favorable qu'elle lui envoya, le fit arriver au pays des Cimmériens; il y débarqua; et après avoir reconnu l'endroit qu'elle lui avoit désigné, il commença le sacri-

fice et les libations prescrites. La première ombre qu'il apperçut, fut celle d'Elpenor, celui de ses compagnons, qui s'étoit tué par malheur, en tombant, dans le palais de Circé. Elpenor le conjura de lui rendre les honneurs funèbres, à son retour sur la terre. Il reconnut ensuite sa mère, que la douleur de son absence venoit de précipiter au tombeau. Elle lui apprit que Pénélope et Télémaque, soupirant sans cesse après lui, couloient des jours pleins d'amertume. Il s'approchoit alors pour embrasser cette chère ombre; comme une fumée légère, elle s'échapa et disparut. Environné aussi-tôt d'une foule de morts, il distingua parmi eux le grand Atride qui lui apprit sa mort funeste, celle des fils de Pélée et de Télamon. Au fond du Tartare, il découvrit le géant Tityus, ce fier enfant de la Terre. (*V.* ce mot.) Enfin après avoir heureusement achevé ce terrible voyage, il arriva de nouveau à l'île d'Æea. Ses compagnons ayant été reprendre au palais de Circé le corps de l'infortuné Elpenor, le mirent sur un bûcher, et élevèrent un tombeau à sa cendre; puis étant retourné faire ses adieux à la déesse, il remit à la voile. Suivant les sages conseils qu'elle lui avoit donnés, il évita les piéges des Sirènes, ces déesses enchanteresses qui vivent au milieu des eaux, et dont la voix séduisante pouvoit l'attirer sur les écueils qui bordent les côtes où elles se promènent. (*V.* SIRÈNE.) Il évita de même les gouffres affreux de Charybde et de Scylla (*V.* SCYLLA.) près des côtes de Sicile. Cette île étoit consacrée au Soleil. La belle Lampetie y faisoit paître les troupeaux de son père. Ses compagnons oubliant les avis de Circé, et les ordres qu'il leur avoit donnés, osèrent porter une main sacrilége sur ce troupeau. En vain ils crurent appaiser les immortels, en faisant d'abord couler leur sang sur les autels. Il étoit absent, quand ils commencèrent ce repas funeste. La colère des dieux ne tarda pas à se manifester. Les restes sanglans de ce troupeau sacré, quoique à moitié consumé par les flammes, poussent d'affreux mugissemens; leurs cuirs étendus sur le gazon, paroissent s'animer. Ce prodige affreux l'épouvante; il se hâte de regagner ses vaisseaux et de lever l'ancre. Il étoit à peine en haute mer, que Jupiter entreprit de venger l'insulte que ses compagnons venoient de faire à son fils. Il croyoit toucher aux rives du sombre empire de Pluton, quand il se trouva par hasard assis sur le mât. Les flots le portèrent dans l'île d'Ogygie, où il passa sept ans avec la belle Calypso. *V.* ce mot.

Les princes Phæaciens satisfaits du récit du fils de Laërtes, admirent sa haute prudence, et reconnoissent en lui un héros favorisé du ciel; chacun des convives lui offre un magnifique présent; on lui donne un vaisseau bien équipé avec un bon pilote pour le reconduire à Ithaque. La navigation fut heureuse; le lendemain il revit sa terre natale; il étoit endormi quand le vaisseau aborda. Les

matelots respectant son sommeil, le transportèrent sur le rivage avec toutes ses richesses, et l'ayant déposé sur un lit de verdure, reprirent le chemin de leur patrie. Ulysse s'éveille, il ne reconnoît pas son royaume; déjà il se croit trompé par ces étrangers, lorsque Minerve, qui l'avoit enveloppé d'un nuage, pour l'empêcher de distinguer les objets, s'offre à lui sous la figure d'un berger, et lui annonce qu'il est à Ithaque. Bientôt la déesse dissipe le nuage, le conduit dans une caverne où il dépose ses richesses et son or; puis le touchant d'une baguette, elle change ses habits en haillons, et retourne à Sparte pour chercher Télémaque. Ulysse ainsi déguisé s'avance vers la maison d'Eumée, son plus fidèle serviteur, et sur-intendant de ses maisons de campagne. Il s'annonce comme un vieillard Crétois, raconte des aventures supposées, et voit avec plaisir que ses sujets l'interrompent mille fois pour lui parler d'un maître qu'ils ne croyoient pas si près d'eux. La sage Minerve, arrivée à Sparte, apparoît la nuit à Télémaque; elle lui ordonne de retourner chez sa mère. Ce jeune héros sans perdre de temps éveille les fils de Nestor, le prie d'ordonner que tout soit prêt pour son départ. Il met à la voile sur-le-champ, et sans s'arrêter à Pylos, il dirige sa route vers Ithaque, descend chez Eumée, après avoir échappé aux vaisseaux que les poursuivans avoient envoyés sur sa route; il fait savoir à sa mère qu'il est de retour, et reconnoît son père. Pendant ce temps les poursuivans de Pénélope apprenant l'arrivée de Télémaque, sont désespérés qu'il ait échappé à leurs embûches, et s'occupent des moyens de lui en dresser de nouvelles; mais ils veulent en vain lutter contre un prince que Pallas couvre de son ægide. Le lendemain au lever de l'aurore, ce jeune héros sort tout armé de la maison d'Eumée, prend le chemin de la ville, arrive au palais de sa mère; leur entrevue est tendre; ils se baignent mutuellement de leurs larmes. Après avoir offert une hécatombe au fils de Saturne, il conjure Pénélope de se parer, et de décorer magnifiquement son palais. Il se montre à ses sujets; bientôt environné de ceux qui lui étoient restés fidèles, il entre avec eux dans la salle du festin, où les poursuivans, fatigués de jouer au palet, venoient de se rendre. Ulysse, toujours déguisé en mendiant, arrive au palais avec son hôte; il y est reconnu par le chien qu'il avoit laissé en partant pour Troie. Télémaque donne du pain et des alimens à Eumée pour son père, qui étoit resté assis sur le seuil de la porte où se donnoit le festin. Pallas l'engage alors à se lever, à entrer pour demander l'aumone à chacun des poursuivans, et lui donner, par ce moyen, la facilité de connoître leurs différens caractères. Le seul Antinoüs, le plus féroce de ces princes, refuse le roi d'Ithaque, et lui jette son marche-pied à la tête. Télémaque a peine à se contenir, et Pé-

nélope, renfermée dans son appartement avec ses femmes, n'apprend qu'avec peine le mauvais traitement qu'on a fait à un vieillard qui l'intéresse, sans qu'elle puisse démêler la nature des sentimens qui provoquent sa sensibilité. Pendant cet intervalle arrive un gueux accoutumé à mendier dans les rues d'Ithaque et dans le palais; il vient disputer à Ulysse un poste qu'il revendique injustement comme sa propriété; ils en viennent aux mains, le roi d'Ithaque le terrasse, le force à s'avouer vaincu, et se procure, par cet acte de fermeté, les louanges des princes qui avoient d'abord paru le mépriser comme un vieillard caduc et sans force. Pallas conseille à Pénélope de se parer et de se montrer aux poursuivans, pour faire connoître à son époux et à son fils sa sagesse et sa vertu. Ellemême prend soin d'ajouter à ses charmes : cette démarche lui réussit; tous les princes lui font de grands présens, et continuent leurs jeux, jusque bien avant dans la nuit. Ulysse lui-même les éclaire, et ils se retirent quand ils ont fait des libations aux dieux. Alors Ulysse, réuni à son cher Télémaque, va tirer ses armes de l'endroit où il les avoit serrées avant son départ. Introduit dans l'appartement de la reine, elle lui raconte comment elle a passé le temps qui s'est écoulé depuis qu'elle a fait ses adieux à son cher époux. Il paroît partager ses douleurs; il mêle ses larmes aux siennes; lui raconte qu'il a reçu un jour Ulysse dans l'île de Crète, et l'assure que ce prince ne tardera pas à paroître dans ses Etats. Pénélope, satisfaite, accepte l'augure d'une si heureuse nouvelle; elle ordonne à ses femmes de le baigner; sa nourrice le reconnoît à la cicatrice d'une blessure reçue à la chasse d'un sanglier; il lui ordonne de garder le silence, puis il explique à sa femme un songe qu'elle lui raconte. Toujours inconnu, il reste dans le vestibule du palais. Le lendemain Pénélope voyant arriver le jour où elle a promis de se donner à l'un des poursuivans, quitte son lit, qu'elle n'avoit cessé d'arroser de ses larmes; bientôt sa toilette est faite; elle paroît comme un astre lumineux aux yeux de ses amans, bien décidée, suivant les sages conseils du vieillard, à choisir celui d'entr'eux qui sera assez fort pour bander l'arc d'Ulysse; elle leur fait part de sa résolution, et les engage tous à tenter une entreprise qui doit les satisfaire, puisqu'elle promet de partager la couche du vainqueur. Animés d'un nouvel espoir, les poursuivans s'approchent successivement, et prennent cet arc merveilleux; ils font de vains efforts pour le bander; Télémaque lui-même n'est pas plus heureux. La rage commence à augmenter encore le désespoir et l'ardeur des poursuivans, lorsqu'Ulysse se présente pour essayer à son tour de faire voir ses forces : les princes rient de sa prétention, et ne se prêtent à ses vœux que quand Pénélope l'a ordonné. Il prend l'arc, bientôt il est bandé, la flèche vole; déjà elle a tra-

versé douze anneaux qui sont suspendus à autant de colonnes; c'étoit le signal dont le roi d'Ithaque étoit convenu avec son fils. Ce jeune prince alors se range auprès de son père, met l'épée à la main, et tombe avec lui sur les poursuivans. Le fils de Laërtes commence sa vengeance par Antinoüs, en peu de momens les cours sont inondées du sang de ce perfide et de ses partisans. Les sujets fidèles qui attendoient avec impatience le retour de leur prince, font retentir le palais de leurs cris. On annonce à Pénélope qu'Ulysse est à Ithaque; il est reconnu, et se transporte sur-le-champ chez son père. Il le trouve baigné de larmes, et pleurant la mort d'un fils qu'il ne croyoit plus revoir rendu à ses sujets; il rétablit la paix dans son royaume, et y fit fleurir les arts et la sagesse. Ici finit le récit d'Homère.

Ulysse, après avoir tué ou mis en fuite tous ses rivaux, régnoit paisiblement, lorsque Télégone, qu'il avoit eu de Circé, étant arrivé dans l'île d'Ithaque pour le voir, il voulut s'opposer à sa descente; Télégone l'ayant frappé d'une lance dont le bout étoit fait d'une tortue marine, nommée pastinace, qui, au rapport de Pline, est très-vénimeuse, il perdit la vie comme Tirésias le lui avoit prédit, lorsqu'il le consulta dans les enfers. Son fils Télémaque monta sur le trône. Ulysse, après sa mort, reçut les honneurs héroïques; il eut même un oracle dans le pays des Eurys, peuple d'Ætolie.

La mémoire d'Ulysse a été consacrée par plusieurs monumens. On voit la tête d'Ulysse en camée sur une superbe cornaline du Musée national des Antiques; on le reconnoît au bonnet pointu qui le caractérise ordinairement. On prétend que ce fut le peintre Nicomaque qui le lui donna le premier. Sur les pierres où l'enlèvement du palladium est représenté, on voit Ulysse et Diomède; quelques-unes représentent Ulysse seul; mais bien plus rarement que Diomède sans Ulysse. Une pierre gravée du docteur Maëse, à Berlin, représente Ulysse et Diomède coupant la tête à Dolon, qui étoit venu épier le vaisseau des Grecs; sur une autre pierre gravée, il considère la tête de Dolon et la consacre à Minerve. Il paroît la regarder avec attention, à cause de sa laideur et à cause du casque qui étoit de peau. Sur une sardoine, Diomède tient une épée, et Ulysse la tête de Dolon; d'autres pierres gravées, et la plupart des monumens qui le représentent, ont rapport à ses aventures, après son départ de Troie. On le voit assis sur un siége auprès de Calypso, ou sur un rocher méditant son départ, ou bien contemplant le bâtiment qui doit le tirer de cette île. Il tient dans une main un marteau et dans l'autre un aplomb. Plusieurs bas-reliefs cités par Winkelmann, le font voir présentant à Polyphème le vase de vin qui doit l'enivrer; ou, attaché au corps d'un bélier, sortir de l'antre de ce Cyclope. Il est dans la même attitude sur le manche

d'une belle patère. Un beau bas-relief représente la Nécyomantie. Ulysse ayant évoqué les Ombres, les chasse avec son épée, jusqu'à ce qu'il ait aperçu Tirésias qu'il veut interroger. Le vieillard, aveugle, va au-devant de lui, et Ulysse, à son aspect, remet son épée. Une belle pierre gravée le fait voir enfermant dans une outre les vents, que ses compagnons eurent ensuite l'imprudence de laisser échapper. Sur une belle cornaline, Ulysse prend congé d'Alcinoüs, roi des Phæaciens. Sur une pierre gravée du roi de Prusse, Ulysse est attaché à un mât, pour résister au chant des Sirènes; il y en a trois à la partie supérieure de la pierre. Le même sujet se trouve sur une belle médaille contorniate avec la tête d'Alexandre. Sur un vase étrusque, Minerve, au moyen d'un breuvage, rend ses traits méconnoissables, et donne à son visage l'empreinte de la vieillesse. Une peinture, copiée par Bartoli, nous montre Télémaque et Pisistrate venant s'informer des nouvelles d'Ulysse à la cour de Ménélas; ils sont devant son épouse Hélène. Sur un bas-relief, Euryclée, la fidèle esclave d'Ulysse, reconnoît son maître, en lui lavant les jambes, à une blessure qu'il avoit reçue d'un sanglier; il lui met la main sur la bouche pour l'empêcher de prononcer son nom. Sur plusieurs pierres gravées, et sur une médaille de la famille Manilia, Ulysse, déguisé en mendiant, n'est reconnu que par son chien. Sur une autre pierre gravée, Eumée s'entretient avec son maître, qu'il reçoit avec honnêteté. Sur d'autres monumens du même genre on voit Ulysse au pied d'un arbre, méditant la vengeance qu'il se prépare à tirer des poursuivans de son épouse; ou assis, et considérant avec Minerve le dégât qu'ils ont fait dans son palais, armé de son arc, qu'un des poursuivans n'a pu tendre, ou bien les perçant de ses traits.

Umbron, fameux magicien du pays des Marses, qui vint au secours de Turnus contre les Troyens; il fut tué par Ænée.

Unigéna, c'est-à-dire né d'un seul, surnom de Minerve, parce que, sortie de la tête de Jupiter, elle n'avoit point de mère.

Unxia, surnom de Junon, qu'on invoquoit dans une cérémonie des mariages, laquelle consistoit à frotter d'huile ou de graisse les poteaux de la porte de la maison où les nouveaux mariés s'établissoient, pour en écarter les maux et l'effet des enchantemens. On croit que c'est de cette onction que le nom d'*Uxor* a été donné à une femme mariée. Unxia étoit aussi une déesse particulière qui présidoit à l'usage des parfums.

Upis. *V.* Opis.

Uragus, surnom de Pluton, du mot latin *urgere* (*pousser*).

Urania, une des filles d'Océanus et de Téthys.

Urania, fille de Jupiter et de Mnémosyne, Muse de l'astronomie. Bacchus, selon Catulle, la rendit mère d'Hyménée; et selon Hygin, elle eut

Linus d'Apollon. La statue d'Uranie, qui étoit au Musée Pio-Clémentin, et qui se trouve aujourd'hui au Musée des Arts, est assise ; elle tient le globe d'une main, et une baguette de l'autre. C'étoit ainsi que se faisoient les démonstrations d'astronomie. Cette Muse n'a point d'inscription comme toutes les autres dans les peintures d'Herculanum, parce qu'elle est trop aisée à reconnoître. Elle est caractérisée par les mêmes symboles sur le bas-relief de l'apothéose d'Homère, sur le sarcophage de la villa Mattei, celui du Capitole et celui de M. Townley. Sur les médailles de la famille Pomponia, elle touche de sa baguette un globe posé sur trois pieds, derrière sa tête est une étoile.

Urania, surnom de Vénus, comme déesse de l'amour céleste et pur, sous lequel elle avoit beaucoup de temples. A Elis elle avoit une statue d'or et d'ivoire faite par Phidias, et dont un pied étoit posé sur une tortue. Elle étoit aussi adorée à Ægira ; les femmes seules pouvoient entrer dans ce temple.

Urania, une des chiennes d'Actæon.

Uranus, en latin *Cœlus* (*le ciel*), étoit fils du Jour et de Chaos, selon Apollodore ; fils d'Ophion, selon Boëce ; il fut le premier dieu qui obtint l'empire sur l'univers, ou du moins il avoit une supériorité sur ses frères, selon Lactance, avant que l'on eût l'idée de la souveraineté. Il étoit l'époux de la Terre, sa sœur, appelée Ghè ou Titæa, nom qui signifie la nourrice ; les enfans qu'il en eut furent appelés Uranides. Il la rendit d'abord mère des Ecatonchines ou des Centimanes. (*V.* ces mots.) Elle en eut ensuite les Cyclopes. (*V.* ce mot.) Ils n'avoient qu'un œil, mais ils étoient forts et rusés. En dernier lieu elle mit au monde les Titans et les Titanides. (*V.* ces mots.) Bientôt après leur naissance Uranos renferma dans le Tartare les Centimanes et les Cyclopes. Ghè en fut tellement irritée, qu'elle excita contre lui les Titans, et sur-tout Cronos, qui mutila son père. Le sang qui fut versé donna naissance aux Erinnyies, aux nymphes Méliæ et aux Géans. (*V.* ces mots.) Uranos prédit à ses fils que leur cruauté seroit punie, et les appela Titans.

Urésiphoïtès. *V.* Oréos.

Urgus. *V.* Orcus.

Urius. *Voyez* Impérator, Ourios.

Urne, vase où l'on mettoit les cendres des morts après les avoir brûlées. *Voyez* Destin, Minos ; urne d'où coule de l'eau. *V.* Naïades.

Utérine, une des déesses qu'on invoquoit dans les accouchemens.

V

Vache. *V.* Io, Iphianasse.

Vacuna, déesse à laquelle les cultivateurs de l'Italie offroient des sacrifices après les travaux des récoltes. On la regarde comme la déesse de la

paresse et du loisir. Selon quelques auteurs elle est la même que la Victoire ou Minerve. On voit par Horace qu'elle avoit un temple à Rome, mais on ignore à quel endroit.

VACUNALIA, fête de Vacuna, célébrée au mois de décembre.

VAGITANUS, dieu qui présidoit aux premiers cris des enfans. *V.* VATICANUS.

VAISSEAUX. *V.* ARGO, TIPHYS, JASON, THÉSÉE, ULYSSE, ÆNÉE, SATURNE.

VALENTIA, déesse de la santé chez les Romains; la même qu'Hygiée chez les Grecs. On la voit figurée dans le Muséum Etruscum de Gori.

VÉDIUS, VÉJOVIS, surnoms de Pluton, sous lesquels il avoit un temple et un asyle dans la huitième région de Rome, presqu'au milieu du capitole. Sa statue étoit, selon Pline, de bois de Cyprès.

VELLUS AURÉUM (*Toison d'or*). *V.* CHRYSOMALLUS.

VELSURUS, surnom de Jupiter; d'autres l'appellent avec plus de raison Urius. *Voyez* ce nom.

VENGEANCE. *V.* ULTIO.

VÉNILIA, symbole du flux de la mer, dont le nom vient, selon Varron, de *venire* (venir). Les mythographes latins la disent épouse de Janus, ou mère de Turnus, sœur d'Amata, épouse de Latinus. Selon quelques auteurs elle étoit l'épouse de Neptune, et la même que Salacia.

VÉNUS, selon une tradition crétoise, étoit fille de Jupiter et de Dioné; mais l'opinion la plus généralement reçue, est celle d'Hésiode, qui prétend que Vénus doit sa naissance à l'écume de la mer, fécondée par le résultat de la mutilation que Saturne fit éprouver à Uranus. C'est pour cela qu'on la nommoit Aphrodite, c'est-à-dire *née de l'écume.* Aussi-tôt après sa naissance, Zéphyre la porta en Cypre, et les Heures se chargèrent de la nourrir. On lui donna pour compagne Pitho, déesse de l'éloquence, parce qu'il n'y a rien de plus touchant et de plus persuasif que la beauté. Son char étoit une coquille marine, traînée par des Cygnes, des Moineaux ou des Colombes. Ces dernières accompagnoient le plus ordinairement la déesse; on les appelle les Oiseaux de Vénus. (*V.* PÉRISTÈRE.) L'ornement qui la caractérisoit davantage étoit le ceste. (*V.* ce nom.) Tous les dieux devoient desirer l'hymen de Vénus. Vulcain leur fut préféré, en récompense du foudre qu'il avoit forgé pour Jupiter; mais Vénus ne pouvoit guère être satisfaite d'un mari laid, boîteux, toujours couvert de suie, de poussière et de sueur; elle le trompa plus d'une fois: Mars parvint à lui plaire. Les Graces et les Plaisirs préparoient le lit, les Colombes nichoient dans le casque du dieu des combats; à la pointe du jour il s'éloignoit, et ce commerce fut long-temps secret. Mais Alectryon, l'ami de Mars, qu'il avoit chargé de tout observer, ayant laissé tromper sa vigilance, le Soleil instruisit Vulcain de ce qui se passoit. Vul-

cain fabriqua un filet si mince, que les amans ne pouvoient l'appercevoir, et cependant si fort que Mars même ne put le rompre: il prévint tous les dieux, surprit son infidelle épouse, et exposa ces amans aux railleries de l'Olympe. (*V.* Mars, Vulcain, Alectryon.) Vénus brûla pour Adonis, ainsi que pour Anchise, prince Troyen; et la naissance d'Ænée fut la suite des rendez-vous nocturnes qu'elle lui donnoit sur le mont Ida. (*V.* Ænée.) On lui attribuoit encore différens autres fils; Hymen et Priape de Bacchus; Eryx de Butès; Hermaphrodite de Mercure. (*V.* ces mots.) Pâris lui adjugea la pomme d'or. (*V.* Paris, Hélène, Iliade.) Outre la Vénus marine ou Aphrodite, et la Vénus terrestre, mère des plaisirs, on compte encore Vénus Uranie, déesse de l'amour pur, et principalement de ces connoissances sublimes qui élèvent l'homme au rang des dieux. Aucune divinité n'a eu autant d'adorateurs, aucune n'a donc eu autant d'autels, de statues, de noms et d'attributs. Le citoyen Larcher en a fait l'objet d'un ouvrage particulier, et cependant il ne les a pas rapportés tous. Voici les principaux de ses surnoms: Acidalia, Acræa, Ænéis, Amathuntia, Amathusia, Amica, Anadyomène, Anosia, Apaturia, Aphacitis, Aphrodite, Apostrophia, Appias, Arginussa, Argynnis, Armata, Barbata, Bœotis, Basilis, Byblia, Callipyga, Calva, Cloacina, Cnidia, Coa, Cœlestis, Colias, Colotis, Cypria, Cythéréa, Dia, Dione, Epistrophia, Erycina, Euplœa, Felix, Génitrix, Hécaerge, Hetæra, Hospita, Idalia, Marina, Mascula, Méchanitis, Mélanis, Mélinæa, Migonitis, Morpho, Murtia, Naxia, Pandemos, Paphia, Pontia, Praxis, Schœnis, Sicyonia, Sponsa, Symmachia, Syria, Verticordia, Victrix, Urania, Zérène, Zérynthia. On représentoit Vénus d'une infinité de manières différentes; ou tenant un globe céleste à la main, comme on la voit dans Maffei, pour marquer la Vénus Uranie ou Céleste, ou armée ainsi qu'elle paroît sur quelques médailles, ou assise sur un dauphin, tenant un pigeon sur ses genoux, ou avec Mars et surprise par Vulcain, ou avec Adonis accompagné de ses chiens, ou jouant avec l'Amour et les trois Graces, mais plus souvent encore sortant de la mer assise sur une coquille, portée par deux Tritons, ou sur un char tiré par deux chevaux marins ou par une chèvre marine, ou plutôt par un bouc, puisque sa statue, faite par le fameux sculpteur Scopas, étoit placée sur cet animal, et alors elle est accompagnée de Néréïdes et d'Amours montés sur des dauphins: une de ces Néréïdes, qui tient une cythare à la main, est montée sur un centaure marin; mais le plus souvent encore son char est tiré par des cygnes ou des colombes, oiseaux qui lui étoient consacrés. C'est ainsi qu'elle paroît sur une belle peinture d'Herculanum, précédée de Zéphyre qui rafraîchit l'Air avec un éventail. Albane a retracé avec grace ces scènes déli-

cieuses; montée quelquefois sur des chevaux marins, elle paroît parcourir les ondes de la mer, la tête couverte d'un voile que les vents enflent, et Cupidon nage à ses côtés. Une rame aux pieds de la déesse semble désigner la Vénus Pélagia ou marine. Si avec la rame elle tient à la main une corne d'abondance, cela marque les biens que produit le commerce maritime. On ne finiroit pas, si on vouloit rappeler toutes ses images. Les statues de Vénus les plus célèbres sont celle de Florence, appelée la Vénus de Médicis, celle du Musée Clémentin, et celle d'Arles. Toutes les trois sont dans le Musée des Arts.

Verge. *V.* Mercure, Bellone, Caducée.

Vergilies. Les mêmes que les Pléiades.

Vérité. Divinité allégorique, fille de Saturne ou du Temps, ou de Jupiter, et mère de la Vertu. On la représente, selon Philostrate, sous la figure d'une femme, ayant un air majestueux, et habillée simplement.

Verjugodumnus, un des dieux des Gaulois.

Verseau, l'un des douze signes du Zodiaque; c'étoit, dit-on, Ganymède que Jupiter plaça au ciel. Les Latins le nomment Aquarius. *V.* ce mot.

Verticordia, surnom de Vénus, le même qu'Epistrophia (*V.* ce mot). On lui bâtit à Rome un temple lorsque trois vestales furent condamnées à être enterrées vivantes pour avoir enfreint le vœu de chasteté. Ce temple étoit, selon Servius, au milieu d'un bois de myrte, dans la vallée où l'on célébroit les jeux du cirque; selon d'autres, il étoit dans la cinquième région, devant la porte Collina. Le sénat avoit choisi cent matrones, dont le sort désigna d'abord dix, parmi lesquelles on choisit encore, par la voie du sort, Sulpitia, fille de Servius Paterculus, et épouse de Q. Fulvius Flaccus, pour transporter la statue de la déesse dans son sanctuaire.

Vertu, divinité allégorique, fille de la Vérité; on la représente sous la figure d'une femme simple, vêtue de blanc, assise sur une pierre quarrée; et lorsqu'on la considère comme la Force, on la représente sous la figure d'un vieillard grave, tenant dans sa main une massue.

Vertumne, dieu Romain, qui présidoit au changement des saisons, ainsi que l'indique son nom qui vient de *vertere*, (changer). Sa fête appelée *Vertumnalia*, se célébroit au mois d'octobre. Il parvint à rendre sensible Pomone. (*Voyez* ce mot.) Nous avons quelques statues de Vertumne sous la figure d'un jeune homme, avec une couronne de plantes de différentes espèces, et un habit qui ne le couvre qu'à demi, tenant de la main gauche des fruits, et de la droite une corne d'abondance. Dans une autre image, tirée d'un manuscrit de Peyresc, qui est aujourd'hui dans la bibliothèque nationale, ce dieu paroît entièrement vêtu; il a de la barbe, et porte la dépouille de quelque animal; sur un repli de la queue sont des fruits de plusieurs sortes.

Vervactor, dieu champêtre des Romains, qui présidoit aux jachères.

Vesper ou Vesperugo ; le même qu'Hesper. *V.* Lucifer, Nocturnus.

Vesta, déesse, protectrice des maisons. Elle étoit fille aînée de Cronos et de Rhéa. Selon Diodore, elle inventa la construction des maisons. Elle étoit adorée auprès de chaque foyer et de chaque autel, ainsi que dans les festins. De-là Pindare lui attribue l'inspection des états. C'est pour la même raison que dans son temple, à Rome, on entretenoit le feu éternel, et que l'on y conservoit le Palladium et les Anciles. Ænée avoit apporté son culte à Lavinium, et selon Macrobe, les consuls y sacrifioient à cette déesse. Numa Pompilius transporta son culte de Lavinia à Rome. Ce culte consistoit principalement à garder le feu qui lui étoit consacré; les vierges destinées à cet emploi s'appeloient Vestales. Les faits relatifs aux Vestales appartiennent à l'histoire plutôt qu'à la Mythologie. Il suffit de savoir qu'on choisissoit de jeunes filles de six à dix ans; que leur nombre a varié; qu'au bout de trente années elles pouvoient rentrer dans le monde et prendre un époux; celle qui laissoit éteindre le feu sacré étoit punie de mort. Juste-Lipse, l'abbé Nadal et Fontanelle ont écrit l'histoire des Vestales; elles sont le sujet d'une tragédie de ce dernier écrivain. Vesta a souvent été confondue avec Cybèle, entr'autres dans la quatre-vingt-troisième hymne Orphique. C'est de là que vient la tradition de deux Vesta. Selon Ovide, elle n'avoit point de statue dans son temple. On la voit cependant représentée à-peu-près comme Cybèle, mais elle n'a pas la tête tourelée; elle tient dans une main une patère, et dans l'autre un flambeau allumé. On la voit quelquefois debout, soutenant un jeune enfant; et alors on l'appeloit la Vierge-mère, parce qu'elle avoit soin des Romains, et garantissoit à l'empire une durée semblable à celle du soleil, dont le feu sacré étoit l'emblême. Quelquefois on la voit tenant le palladium. Plusieurs médailles représentent aussi Vesta dans son temple nommé Opertum, dans lequel aucun homme ne pouvoit entrer; il étoit circulaire, tandis que les autres édifices de ce genre étoient carrés. La première et la dernière libation dans les festins, étoient en l'honneur de Vesta, par allusion au feu, dont on ne peut se passer pour l'apprêt des viandes, et à la chaleur du soleil qui fait mûrir le raisin.

Vestales. *V.* Vesta.

Veuve. *V.* Chèra.

Viales, divinités qui présidoient aux grands chemins, Mercure y tenoit le premier rang, et on leur sacrifioit des pourceaux.

Vibilia, déesse des voyageurs, qui l'invoquoient surtout quand ils s'étoient égarés de leur chemin.

Vica Pota ou Vicepota, déesse qui présidoit à la victoire.

Victa, déesse des vivres.

Victimes. On nommoit Victimes ou Hosties les animaux qu'on égorgeoit en l'honneur des dieux; quand la Victime étoit égorgée, on la brûloit quelquefois toute entière, et c'est ce qu'on nommoit Holocauste ; mais ordinairement les sacrificateurs en réservoient la plus grande partie, gardoient la meilleure pour eux, et donnoient le reste à ceux qui faisoient les frais du sacrifice.

Victoire. *V*. Victoria.

Victor, surnom de Jupiter, sous lequel Q. Fabius lui voua un temple dans la guerre des Samnites; il fut bâti sur le mont Palatin, dans la dixième région de Rome. Le 13 avril, on célébroit une fête en son honneur.

Victor, surnom donné à Mars sur plusieurs médailles.

Victor, surnom sous lequel Hercule avoit deux temples à Rome, dont l'un étoit sur le Forum Boarium.

Victoria, en grec *Nicè*, (*la Victoire*.) Selon Hésiode, elle étoit fille de Styx; il l'eut de Pallas, fils du Titan Crius, de même que Zélos, Cratos et Bia. Ces enfans de Styx assistèrent Jupiter dans la guerre des Titans. (*V*. Styx.) Elle est figurée sous les traits d'une jeune femme ailée, tenant ordinairement une couronne de laurier et une palme, ou l'une des deux. Souvent on la voit dans la main de Jupiter, de Minerve (*V*. Nicephore), ou de quelqu'autre héros ou prince : souvent elle couronne un héros, ou se tient au-dessus de lui en l'air. On la voit ainsi sur les médailles impériales. *V*. Nicè.

Victrix, surnom de Vénus, sous lequel Pompée lui bâtit un temple au-dessus du théâtre qu'il avoit fait construire, afin que les censeurs ne pussent point dire qu'il n'avoit élevé qu'un bâtiment de luxe. On la trouve sur les médailles et les pierres gravées, armée d'une haste, d'un casque ou d'une épée, et s'appuyant sur un bouclier. Ce qui fait allusion à ses amours avec Mars. Souvent elle est figurée tenant une pomme par allusion à la pomme d'or qui lui fut adjugée par Pâris.

Vidua (*veuve*). V. Chèra.

Vieilles. *Voy*. Grées, Galanthis, Timarate.

Vieillesse, divinité infernale, fille de l'Erèbe et de la Nuit.

Vierge. *Voy*. Astrée, Icarius, Erigone, Virgo.

Vignes. *Voy*. Bacchantes, Pomone, Alcithoé, Silène, Staphylus.

Vimineus, surnom de Jupiter pris des autels, qui lui étoient consacrés à Rome sur le mont Viminal.

Vinalies, fêtes romaines. On les célébroit en l'honneur de Vénus, avant que de commencer les vendanges, et en l'honneur de Jupiter, lorsqu'on commençoit à boire le vin nouveau.

Vinctrix, le même que Victrix.

Vindima, fille d'Evandre, selon les uns; nymphe, selon les autres, qui eut avec Hercule sur les bords du Tibre, un fils nommé Fabius, dont la famille Fabia prétendoit tirer son origine.

Violence (*vis*), fille de Styx

et de Pallas, qui vint au secours de Jupiter. (*V.* Styx.) Dans la citadelle de Corinthe, elle avoit une chapelle dans laquelle personne n'osoit entrer.

Virago, c'est-à-dire, *femme qui a le courage d'un homme*, surnom de Diane et de Minerve. Virgile le donne aussi à Juturne.

Virbius, Hippolyte fut ainsi appelé, quand Diane, par le secours d'Æsculape, lui eut rendu la vie.

Virbius, fils d'Hippolyte et de la nymphe Aricia, qui donna du secours à Turnus contre les Troyens.

Virginal, temple de Pallas, où il n'étoit permis qu'aux seules filles d'entrer, et dans lequel on n'immoloit que des victimes femelles qui n'eussent point encore eu de petits.

Virginensis, une des déesses qui présidoient au mariage. C'étoit un surnom de Diane. *V.* Lysizona.

Virgo (*la vierge*), constellation qui, selon les différens auteurs, est ou Dicè (*la justice*), fille de Jupiter et de Thémis, ou Cérès, ou Isis, ou Atergatis, ou la Fortune, ou Erigone, fille d'Icarius, ou Parthenos, fille d'Apollon et de Chrysothémis. *Voyez* ces mots.

Virgo, surnom de Minerve. *V.* Parthenos.

Virgo, surnom de la Fortune, sous lequel elle avoit à Rome un petit temple.

Virgo, surnom de la Victoire, sous lequel Marcus Portius Cato lui consacra un petit temple à Rome.

Virilis, surnom de la Fortune, à laquelle Ancus Martius, selon Plutarque, ou Servius Tullius, selon Denys d'Halicarnasse, avoit consacré un temple. On pense que c'est la Fortune casquée.

Viriplaca, déesse romaine, qui avoit, selon Valère Maxime, sur le mont Palatin, un temple dans lequel les époux brouillés se raccommodoient.

Virtus. *V.* Vertu.

Vis. *V.* Violence.

Vitisator, surnom de Bacchus, comme ayant enseigné à planter la vigne.

Vitula, déesse de la joie, selon quelques-uns. D'autres disent qu'elle présidoit aux alimens qui servent à l'entretien de la vie. Il y en a qui prétendent que ce n'étoit qu'un surnom de la Victoire.

Vitumnus ou Vituanus, dieu qui présidoit aux premiers instans de la vie et à la conservation. Son nom vient de *vita*, la vie.

Voie lactée. On appelle ainsi cette suite de taches blanches qu'on voit au ciel pendant la nuit dans un temps serein. On conte qu'elles viennent d'une goutte de lait que Junon répandit, lorsqu'elle repoussa Hercule que Jupiter avoit approché d'elle pour lui donner l'immortalité. (*V.* Hercule.) On raconte la même chose de Mercure. *V.* ce nom.

Voile. *V.* Pyrame.

Volcens ou Volscens, un des capitaines de l'armée de Turnus. Il tua Euryale, et fut tué par Nisus.

Voltumna, Voltunna ou Volturna, ancienne déesse des Etrusques; ils tenoient leurs assemblées auprès de son temple.

Volturnales et Volturne. *V.* Vulturne.

Volumna et Volumnus, dieu et déesse de la bonne volonté. On les invoquoit dans les cérémonies du mariage.

Volupia, déesse du bien-être et de la santé chez les Romains. Dans son temple on voyoit Angeronia ayant la bouche bandée. *V.* ce nom.

Volutrina ou Volutina, déesse de la menue paille qui enveloppe le grain.

Vulcain (*Vulcanus*), appelé par les Grecs *Héphæstos*, étoit fils de Jupiter et de Junon. Jupiter qui le trouva fort laid, ou plutôt qui étoit jaloux de ce que Junon l'avoit mis au monde sans sa participation, l'avoit précipité du ciel sur la terre d'un coup de pied, et il se seroit tué immanquablement, sans le secours des habitans de Lemnos, qui le reçurent entre leurs bras. Cependant il se brisa les jambes, et demeura boîteux. C'est parce que l'île de Lemnos est fort sujète aux tremblemens de terre et aux volcans, qu'on a prétendu que Vulcain y étoit tombé, et qu'il y avoit établi sa demeure et ses forges. On disoit, pour donner cours à cette fable, qu'on entendoit de bien loin les coups de marteaux des Cyclopes, ses forgerons, parce que véritablement on entendoit le bruit du feu qui faisoit des efforts pour sortir. On établit aussi les forges de ce dieu dans le mont Ætna pour la même raison, et dans les îles Vulcanies, dont Liparos est la principale, et qu'on a depuis nommées Æoliennes, du nom d'Æole, leur roi, en un mot, dans tous les lieux où l'on voyoit quelque volcan.

La difformité de Vulcain le fit priver de l'office d'échanson, qu'il exerçoit dans les banquets de l'Olympe. Sa laideur n'étoit pas propre à inspirer la joie qui doit régner dans les festins. Il fut remplacé par Hébé, qui elle-même fut obligée de céder cet emploi au beau Ganymède; mais il sut racheter par ses talens et son génie cette difformité naturelle, et forcer les hommes et les dieux à l'admiration. (*V.* Hébé, Ganymède.) L'Olympe et les divers palais des dieux étoient remplis de ses ouvrages. Thétis et Vénus elle-même furent obligées de recourir à lui pour couvrir leur fils chéri d'armes invulnérables. Il sut aussi par son adresse et son génie découvrir les ruses de ceux qui le trompoient, se venger de ses ennemis, et les livrer eux-mêmes à la risée publique. Il voulut punir Junon, qui rougissoit d'être sa mère. Il fabriqua une chaise d'or avec un ressort caché, et l'envoya dans le ciel. Junon qui ne se méfioit pas du présent de son fils, voulut s'y asseoir, et y fut prise comme dans un trébuchet; et il fallut que Bacchus enivrât Vulcain, pour l'obliger à venir délivrer Junon, qui avoit préparé à rire à tous les dieux par cette aventure. Une autre fois il se montra généreux envers la déesse, et s'attira la colère de Jupiter, pour avoir dégagé Junon qu'il avoit suspendue en l'air avec une chaîne, parce qu'elle avoit excité une tempête pour faire périr Hercule.

Il surprit Vénus et Mars, au moyen d'un filet d'airain, si délicat, que l'on ne pouvoit l'appercevoir, et cependant si solide, que le dieu de la guerre ne pût le rompre. *V.* MARS, VÉNUS.

Dans la guerre des Géans, malgré la difformité qui rendoit sa marche pénible, il ne se distingua pas moins pour la défense commune, et il tua Clytus avec une masse de feu embrasée ; il parut à la guerre de Troie, et se déclara pour les Grecs. Il combattit contre le Xanthe et le Simoïs, qui s'étoient soulevés contre Achille, et qui menaçoient de l'engloutir. Ce fut Junon qui amena son fils au secours du héros; il brûla les plantes qui bordoient leurs rivages, dessécha leurs ondes, et les contraignit à rentrer dans leur lit. Il fut chargé avec la Force et la Violence, d'attacher Prométhée sur le Caucase avec des chaînes d'or et des clous de diamans.

Voici la description qu'Homère fait de la forge de Vulcain. Ce dieu, après avoir promis à Thétis des armes pour son fils, retourne à ses soufflets, et leur ordonne de se mettre en mouvement. Ces soufflets étoient au nombre de vingt. Ils envoyoient, selon la volonté du dieu, un vent plus rapide ou plus ralenti. Vulcain met dans le feu l'airain indomptable, l'étain, l'or précieux et l'argent; il pose la grande enclume sur son support, prend d'une main le marteau pesant, de l'autre la tenaille, et façonne un superbe et immense bouclier. Un peu avant Homère dépeint Vulcain quittant ses soufflets et ses instrumens pour recevoir Thétis; il se lève de dessus le support de l'enclume, où il étoit assis, détourne ses soufflets du feu, rassemble ses instrumens, et les renferme dans un coffre d'argent; il lave ensuite avec une éponge son visage, son col, ses mains et sa poitrine velue. Comme les Grecs, lorsque quelqu'un s'étoit rendu fameux par ses ouvrages, se plaisoient à charger son histoire de tout le merveilleux qu'ils croyoient propre à l'embellir, les poètes mirent sur le compte de leur Vulcain tous les ouvrages qui passoient pour des chefs-d'œuvre et pour merveilleux, tels que le palais du Soleil, le bouclier d'Hercule, les armes d'Achille, celles d'Ænée, le collier d'Hermione, la couronne d'Ariane, le fameux chien d'airain, que Jupiter donna à Europe, et que celle-ci donna à Procris, Pandore, cette femme qui a causé tous les maux qui sont sur la terre ; enfin les cymbales d'airain dont il fit présent à Minerve qui les donna à Hercule, et au bruit desquelles ce héros fit sortir d'un bois les oiseaux nommés Stymphalides, qu'il tua ensuite à coups de flèches. On voyoit auprès de la porte du palais d'Alcinoüs, deux chiens d'or et d'argent, dont Vulcain avoit fait présent à ce prince. De jeunes esclaves d'or portoient à la main des torches allumées pour éclairer la salle. Nous trouvons encore dans l'Iliade une peinture magnifique des esclaves d'or fabriqués par Vulcain pour le servir et l'aider dans ses travaux.

On dérive le mot *Hephaestos* d'un mot grec qui signifie brû-

lant ; celui de *Vulcanus*, d'un mot latin qui signifie voler, parce que la flamme brûle et que ses étincelles volent ; mais ces étymologies n'ont rien de certain. Les Grecs donnèrent à Vulcain le surnom de *Chalceus* et de *Teknites*, qui signifient ouvrier en métaux, habile ouvrier ; il étoit appelé *Lemnius*, parce que ce fut à Lemnos qu'il tomba lorsqu'il fut chassé du ciel ; *Junonigena*, parce qu'il étoit fils de Junon ; *Mulciber* ou *Mulcifer*, parce qu'il avoit enseigné l'art d'amollir le fer par le feu des forges ; *Ætneus*, parce que ses forges étoient sous le mont Ætna ; *Amphiguneis*, parce qu'il étoit boîteux des deux pieds, selon Hésiode qui lui donne cette épithète ; et *Cyllopodios*, par ceux qui croyoient qu'il ne boîtoit que d'un côté ; c'est la même épithète que celle de *Tardipes* que Catulle lui donne.

Ce dieu étoit aussi fort honoré par les Romains. Tatius, au rapport de Denys d'Halicarnasse, lui fit bâtir un temple, et Romulus lui consacra des quadriges d'airain. Suivant le même auteur, on avoit coutume, dans les sacrifices, de faire consumer par le feu toute la victime, ne réservant rien pour le festin sacré, en sorte que c'étoient de véritables holocaustes. Ainsi le vieux Tarquin, après la défaite des Sabins, fit brûler en l'honneur de ce dieu leurs armes et leurs dépouilles. Parmi les animaux, le lion, qui dans ses rugissemens semble jeter du feu par la gueule, lui étoit consacré, et les chiens étoient destinés à la garde de ses temples. Il en avoit plusieurs à Rome, mais le plus ancien, bâti par Romulus, étoit hors de l'enceinte de la ville ; les Augures ayant cru que le dieu du feu ne devoit pas être dans la ville même. Mais la plus grande marque du respect que les Romains avoient pour ce dieu étoit, selon Denys d'Halicarnasse, que les assemblées se tenoient dans ses temples où l'on traitoit les affaires les plus graves de la République ; les Romains ne croyant pas pouvoir invoquer rien de plus sacré, pour assurer les décisions et les traités qui s'y faisoient, que le feu vengeur dont ce dieu étoit le symbole. Comme on croyoit que Vulcain avoit enseigné tous les usages, que les ouvriers et les autres hommes peuvent faire du feu, tous ceux qui travailloient en métaux, ou pour parler plus juste, tous les hommes en général offroient à ce dieu des sacrifices en reconnoissance d'un présent si avantageux, ainsi que nous l'apprend Diodore de Sicile. Les monumens anciens représentent ce dieu d'une manière assez uniforme, et il y paroît toujours avec une barbe épaisse, la chevelure un peu négligée, à demi couvert d'un habit qui ne lui descend qu'au-dessus du genou, portant un bonnet rond et pointu, tenant dans la main droite un marteau, et dans la gauche des tenailles. Quoique tous les mythologues disent unanimement que Vulcain étoit boîteux, aucune des images qui nous restent de ce dieu ne le représente avec cette

difformité. Cependant Cicéron, dans son premier livre de la Nature des Dieux, parle ainsi d'une de ses statues. « Nous admirons ce Vulcain d'Athènes fait par Alcamène; il est debout et vêtu, et paroît boîteux, mais sans aucune difformité ». La plupart des médailles de l'île de Lemnos, représentent ce dieu avec la légende *deo Vulcano*. On le voit sur les médailles d'Æsernia, de Lipari, d'Athènes; il est remarquable par son bonnet à peu près semblable à celui de nos artisans : il a ordinairement un marteau à la main et une tenaille derrière lui. C'est du nom de Vulcain que les montagnes qui renferment des feux souterrains qui se font jour à travers, et dans leur éruption lancent des flammes, ont été nommées volcans.

Vulcanales ou Vulcanies, fêtes en l'honneur de Vulcain.

Vulturius, surnom d'Apollon, qui lui fut donné par une aventure singulière. Deux bergers qui faisoient paître leurs troupeaux sur le mont Lyssus, près d'Ephèse, avoient vu sortir d'une caverne quelques mouches à miel, l'un d'eux s'y fit descendre avec un panier, et y trouva un trésor. Celui qui étoit demeuré dehors ayant retiré ce trésor par le moyen de ce même panier, il laissa son compagnon, ne doutant pas qu'il y pérît. Dans le temps que le berger abandonné étoit livré au plus cruel désespoir, il s'assoupit. Apollon lui apparut en songe; il lui dit de se meurtrir le corps avec un caillou, ce qu'il fit. Quelques vautours attirés par la puanteur des plaies qu'il s'étoit faites, entrèrent dans la caverne, enfoncèrent leur bec dans ses plaies et dans ses habits, et, ayant pris leur vol en même temps, tirèrent ce malheureux hors de la caverne. Dès qu'il fut guéri, il porta ses plaintes devant les magistrats d'Ephèse, qui firent mourir l'autre berger, et donnèrent à celui-ci la moitié de l'or qui s'étoit trouvé dans la caverne; il en fit bâtir sur la même montagne, un temple en l'honneur de son libérateur, sous le nom d'*Apollon Vulturius*, c'est-à-dire *aux vautours*.

Vulturna. *V.* Voltumna.

Vulturne ou Volturne, vent qu'on croit être le même qu'Eurus; c'étoit aussi le nom d'un dieu adoré à Rome, en l'honneur de qui il y avoit des fêtes, qu'on nommoit Vulturnales : on croit que c'est le même que Tiberinus.

X

Xanthè, selon Virgile, ou *Xantho*, selon Hésiode, une des Océanides.

Xanthè, une des Amazones les plus célèbres.

Xanthe. *V.* Xanthus.

Xanthippè, fille de Dorus, épouse de Pleuron, qui la rendit mère d'Agenor, de Stérope, de Stratonice et de Léophon.

Xanthippus, un des fils de Mélas, tué par Tydée.

Xanthus (*Xanthe* ou *Scamander*), fleuve célèbre de la Troade. Lorsqu'Achille sévissoit contre les Troyens, Xanthus lui ordonna de se retirer, parce que ses eaux étoient arrêtées par le grand nombre de cadavres. Achille n'y fit point attention. Le fleuve s'éleva alors contre lui; réuni à son frère Simoïs, il mugissoit comme un taureau; il gonfla ses flots et opposa à Achille des cadavres, du sang et de l'écume. Ce héros auroit été perdu, si Junon n'avoit envoyé Vulcain, qui, par ses flammes, força le fleuve à retourner dans son lit.

Xanthus, d'Argos, fils de Triopas, qui amena en Libye une colonie de Pélasges; il alla par la suite à Lesbos, où il en fit autant. Il l'appela Pélasgia; avant lui, elle avoit porté le nom d'Isa.

Xanthus, fils d'Ægyptus, époux de la danaïde Acarnia.

Xanthus, l'un des chevaux immortels d'Achille, que Neptune lui avoit donnés. Ainsi que Balius, il étoit fils de la harpyie Podargé et de Zéphyre.

Xanthus, nom d'un des chevaux d'Hector.

Xanthus, nom d'un des chevaux de Diomède de Thrace, qu'il nourrissoit de chair humaine.

Xenia, surnom de Minerve. (*V.* Xenius.) Sa statue étoit au même endroit que celle de Jupiter Xenius.

Xenius, surnom de Jupiter, comme protecteur de l'hospitalité. A Sparte, sa statue étoit à l'endroit où se faisoient les repas communs et publics.

Xenocléa, prêtresse d'Apollon à Delphes, qui avoit refusé de répondre à Hercule, lorsqu'il consulta l'oracle sur le meurtre d'Iphitus, dont il n'étoit pas encore expié. Hercule irrité, emporta le trépied sacré. Sur les remontrances de la prêtresse, il le lui rendit, et elle lui donna la réponse qu'il avoit demandée.

Xenodice, Troyenne, emmenée en captivité, selon Pausanias, avec Clyméné, Créuse, etc.

Xenodicé, fille de Syléus, tuée par Hercule avec son père, qui forçoit tous les étrangers de travailler dans sa vigne.

Xenodicé, une des filles de Minos et de Pasiphaé.

Xuthus, fils de Hellen et d'Orséis. Il s'établit dans le Péloponnèse. De Créuse, fille d'Erechthée, il eut Achæus et Ion, qui donnèrent l'origine aux Achéens et aux Ioniens. Euripide lui donne un troisième fils, Dorus, et dit Ion fils d'Apollon. Selon un autre récit, Xuthus fut expulsé de la Thessalie par ses frères; il se retira dans l'Attique. Selon d'autres, Ion, fils d'Erechthée, devint, après la mort de son père, roi de l'Attique, et régna avant Cécrops II. Selon un autre récit, enfin, rapporté par Pausanias, Xuthus fut arbitre entre les fils d'Érechthée, et adjugea la couronne à Cécrops. Les autres l'obligèrent de fuir à Ægialéa. *V.* Ion, Créuse, Janus.

Y

Yeux ; un homme qui a des yeux par tout le corps, *voyez* Argus ; qui a trois yeux, *voyez* Trioculus ; qui n'a qu'un œil, *voyez* Polyphème, Cyclopes ; trois vieilles sans yeux, et dont l'une tient un œil à la main ; *voy.* Grées, Gorgones ; fille avec des ailes remplies d'yeux, *voy.* Renommée.

Z

Zabéisme ou Sabéisme. On appelle ainsi le culte et l'adoration des astres, d'après les calculs astronomiques; car le Soleil et la Lune, honorés uniquement pour leur utilité, appartiennent au Fétichisme. (*Voyez* ce mot.) C'est la confusion de ces idées qui a fait regarder, par quelques écrivains, le Zabéisme comme la religion la plus ancienne, tandis qu'au contraire elle doit être plus moderne, puisqu'elle appartient à un état de civilisation plus perfectionné. Le Zabéisme ne peut pas être une religion du peuple; il ne peut être dû qu'aux philosophes, aux prêtres qui avoient étudié l'astronomie et qui l'ont enseignée. Ce ne peut donc pas être la plus ancienne religion du monde, comme on le prétend dans plusieurs ouvrages de mythologie et d'antiquités.

Zacynthus. *V.* Zazynthus.

Zagréus, nom mystérieux de Bacchus. Jupiter changé en serpent, l'avoit eu de sa fille Perséphoné; et ce mythe étoit un de ceux qu'on représentoit dans les mystères. Selon Nonnus, Cérès avoit à cette époque fait garder sa fille par des dragons dans une grotte. Dans la guerre des dieux, dit Tzetzès, les géans le déchirèrent; et Pallas apporta à Jupiter son cœur qui palpitoit encore.

Zamolxis, disciple de Pythagore, et législateur des Thraces, de qui il reçut après sa mort les honneurs divins.

Zan. *V.* Zeus.

Zananas ou Zas. *V.* Zeus.

Zanclé, mot grec qui signifie *faulx* ou *faucille.* Ce nom fut donné à la Sicile, parce qu'on croyoit que la faulx de Saturne y avoit été trouvée; ainsi Charybdis Zanclæa, dans Ovide, signifie que le gouffre de Charybde est vers les côtes de la Sicile.

Zanclus, fils de Gergènes, roi de Sicile, donna son nom à Zancle, appelée par la suite Messène, dont le port fut bâti par Orion.

Zazynthus, fils de Dardanus, qui donna son nom à la ville et à l'île de Zazynthe.

Zea, surnom d'Hécate, sous lequel elle fut adorée par les Athéniens.

Zélos (*le zèle*), fils de Styx et de Pallas.

Zéphyre (*Zephyrus*), fils d'Astræus et d'Aurore. Il aimoit Hyacinthe, qui lui préféroit Apollon. Comme celui-ci et Hyacinthe jouoient un jour au

disque, Zéphyre, pour se venger, poussa le disque, de sorte qu'il tomba sur la tête d'Hyacinthe et le tua. On lui donne pour épouse une des Heures, qu'il rendit mère de Carpos, dieu des fruits. Les poëtes le regardoient comme présidant au printemps. Maffei croit le voir sur une pierre gravée, sous les traits d'un jeune homme qui tient un voile au-dessus de sa tête. Selon Philostrate, on lui donnoit pour attributs une couronne de fleurs et des ailes.

Zephyritis, Flore, épouse de Zéphyre.

Zéphyritis, surnom de Vénus, qu'elle eut du promontoire Zéphyrion en Ægypte, qui lui étoit consacré.

Zéphyrus, un des chiens d'Actæon.

Zèrène, surnom de Vénus chez les Macédoniens.

Zerynthia, surnom de Vénus.

Zerynthus, antre fameux dans la Thrace ou Samothrace, consacré à Hécate; on venoit y sacrifier des chiens, pour être garanti des périls qu'on craignoit. C'est du nom de cet antre dans lequel on sacrifioit aussi à Vénus, qu'elle est surnommée *Zerynthia*.

Zès. *V.* Zeus.

Zétès, l'un des deux Boréades, ou fils de Boréas et d'Orithyie; il étoit frère de Calaïs : l'un et l'autre avoient des ailes à la tête et aux pieds, selon Hygin, ou, selon Apollonius, aux pieds seulement; ces ailes sont un symbole de leur rapidité à la course. Ils étoient au nombre des Argonautes, et délivrèrent Phinée des Harpyies. (*Voyez* Phinéus, Harpyies.) Selon un autre récit, ils se vengèrent avec Hercule de Phinée, pour avoir répudié leur sœur Cléopâtre, et avoir privé ses fils de la vue. (*Voyez* Phinée.) A leur retour des jeux funèbres de Pélias, Hercule les tua dans l'île de Ténos, parce qu'il les accusa d'avoir été la cause que les Argonautes l'avoient abandonné dans la Mysie, ou qu'ils lui avoient dressé des embûches.

Zéthus, fils de Jupiter et d'Antiope, et frère d'Amphion. (*V.* ce nom.) Avec celui-ci, il vengea sa mère des cruautés de Dircé. (*V.* Dircé.) Il s'empara ensuite de Thèbes avec son frère, et épousa Thébé, qui donna son nom à la ville. Homère lui donne pour épouse Aédon, fille de Pandarée. (*V.* Aédon.) Selon Apollodore, Zéthus, ainsi qu'Amphion, furent tués par les flèches d'Apollon et de Diane, lorsque ces dieux firent périr les enfans de Niobé.

Zeus, nom que les Grecs donnoient à Jupiter, qu'ils appeloient aussi Zeu, Zan, Zes, Zas, Dis, Den, Dan, etc.

Zeuxé ou Zeuxo, nymphe, fille de l'Océan et de Téthys.

Zeuxidia, surnom de Junon, sous lequel Apis lui bâtit un temple à Argos, en mémoire de ce qu'il avoit attelé des bœufs à la charrue pour labourer. Ce nom vient d'un mot grec qui signifie *atteler*.

Zeuxippe, nymphe, sœur de Pasithéa, et épouse du roi Pandion.

Zeuxippe, fille d'Eridanus

ou d'Apidanus, et épouse de Téléon, qui la rendit mère de l'Argonaute Butès.

Zeuxippe, fille de Laomédon, qu'il donna en mariage à Sicyon, en récompense du secours qu'il lui avoit prêté. Il lui succéda aussi.

Zeuxippus, fils d'Apollon et de la nymphe Syllius, succéda à Phæstus, roi de Sicyon.

Zidore ou Biodore, c'est-à-dire, *qui donne la vie;* surnom de Cérès.

Zminthius. *V.* Sminthius.

Zmyrna. *V.* Smyrna.

Zodiaque, cet espace du ciel que le Soleil parcourt pendant l'année, et qui est divisé en douze parties, où sont douze constellations qu'on nomme les douze signes du Zodiaque, et à chacun desquels on a donné une origine mythologique. C'est ainsi que le *Bélier* est celui sur lequel Phrixus et Hellé s'enfuirent pour échapper à la fureur d'Ino, leur marâtre. Le *Taureau* est celui dont Jupiter prit la forme pour enlever Europe. Les *Gémeaux* sont Castor et Pollux. L'*Ecrevisse* est celle qui piqua Hercule tuant l'hydre. Le *Lion* fut autrefois le lion de la forêt de Némée. La *Vierge* est Astrée. La *Balance* est celle de Thémis. Le *Scorpion* est Orion, que Diane changea en cet animal. Le *Sagittaire* est Chiron le Centaure, habile à tirer de l'arc. Le *Capricorne* est la nourrice de Jupiter, connue sous le nom de chèvre Amalthée. Le *Verseau* est la coupe de Ganymède. Les *Poissons* sont les dauphins qui amenèrent Amphitrite à Neptune.

Zoogones, dieux qui présidoient à la conservation de la vie de tous les animaux.

Zoogonos, *père des êtres vivans;* surnom de Jupiter.

Zoolatrie, c'est-à-dire, *adoration des animaux;* culte auquel les Ægyptiens étoient spécialement adonnés.

Zoroastre, auteur du culte idolâtre appelé Sabéïsme. (*V.* Zabéisme.) Il y a eu deux Zoroastres.

Zoster. *V.* Zostérius.

Zosteria, surnom de Minerve, pris d'un ancien mot grec qui signifie *prendre les armes*, parce qu'à Thèbes elle avoit une statue à l'endroit où Amphitryon avoit pris les armes pour aller combattre contre Chalcodon.

Zosterius, surnom d'Apollon, de Zoster, situé dans l'Attique, où les pêcheurs offroient des sacrifices à lui, à Latone et à Diane. Ce mot Zoster signifie en grec *la ceinture;* Latone y avoit ôté sa ceinture pour se baigner.

Zotéatas, surnom d'Apollon à Argos.

Zotelistes, surnom d'Apollon chez les Corinthiens.

Zygia (en latin *juga*); surnom de Junon, déesse qui protège les mariages.

Zymbræus. *V.* Tymbræus.

FIN.